This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

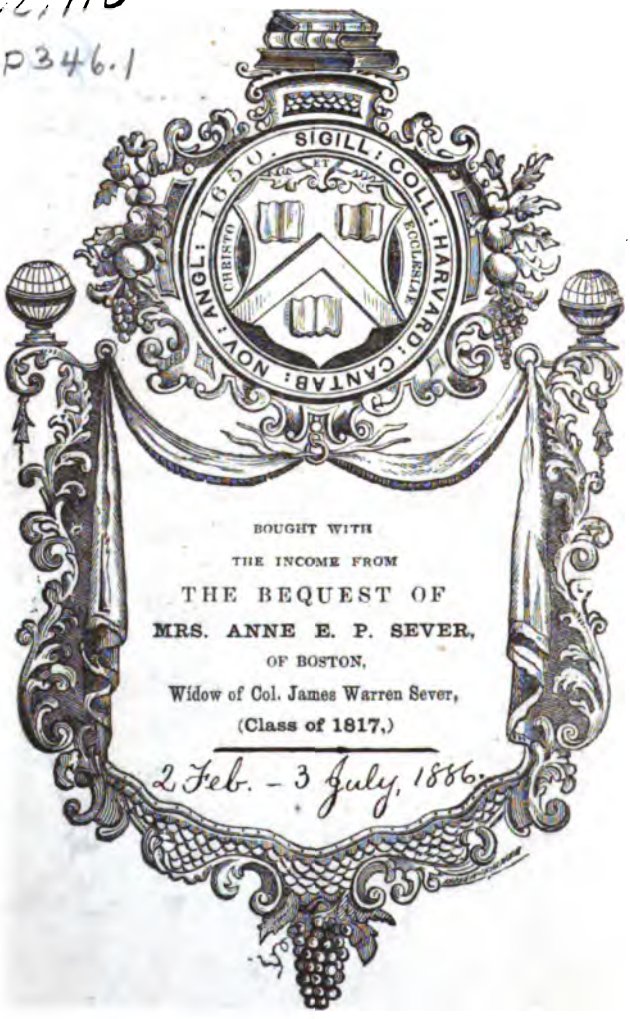
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~3/2.110~~
BP346.1
Bd. Nov. 1886.



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
MRS. ANNE E. P. SEVER,
OF BOSTON,
Widow of Col. James Warren Sever,
(Class of 1817.)

2 Feb. – 3 July, 1886.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

2e PREMIÈRE LIVRAISON. — JANVIER

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

103, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 103

LONDRES
Dulau & Co, 37, Richard Street.

DUBLIN
Gill, 50, Upper O'Connel Street.

FRIBOURG EN BADE
B. Herder.

VIENNE
Gerold & Cie, Stephansplatz.

ROME
Le Chevalier Melandri, Directeur-Administrateur de la Librairie de la Propagande.

BRUXELLES
Société belge de Librairie, 12, rue des Paroissiens.

BARCELONE
Palau & Cie, 14, calle de los Angeles.

MADRID
La Viudad e Hijos de Gonzalez Fernandez, 15, Calle del Arenal.

MONTRÉAL
Du Cadrey & Derome, rue Notre-Dame.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JANVIER 1886

I. — PHILOSOPHIE, par M. Léonce Couture.

II. ROMANS, CONTES ET NOUVELLES.

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — Hymni, sequentiæ et pièces cantionis in Regno Suecia olim usitatæ (p. 36). — A. Ouéa : De l'Église et de sa divine constitution (p. 36).

Jurisprudence. — L. Guillemard : Traité du contrat de mariage (p. 38).

Sciences et Arts. — Rapport du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec pour l'année 1883-84 (p. 39). — Hubert-Valleroux : Les corporations d'arts et métiers et les syndicats professionnels en France et à l'étranger (p. 40). — A. Guillemin : Le monde physique (p. 41). — Burlay : Les musées de la France (p. 42). — Ch. Blanc : La peinture (p. 43). — Gérofach : L'art de la verrerie (p. 44). — H. Mayer : La composition décorative (p. 44).

Belles-Lettres. — R. P. G. Longhaye : Théorie des Belles-Lettres (p. 45). — P. Regnaud : La rhétorique sanscrite (p. 47). — V. Henry : Trente stances du Bhâmini-Vilâsa (p. 47). — J. Vinson : L'Inde française et les études indiennes de 1882 à 1884 (p. 47). — G. Strauss : Mâlhavâ et Mâlavi (p. 47). — Bergaigne : Manuel pour étudier la langue sanscrite (p. 47). — Carlo Moratti : Armeno ed Indoeuropeo (p. 48). — A. Bossert : Goethe, ses précurseurs et ses contemporains (p. 51). — Id. : Goethe et Schiller (p. 51). — Ed. Montet : Histoire littéraire des Vaudois du Piémont (p. 54).

Histoire. — Otto Ritschl : Cyprian von Karthago und die Verfassung der Kirche (p. 56). — A. Luchaire : Études sur les actes de Louis VII (p. 60). — Ad. Julien : La comédie à la Cour (p. 62). — Gérard de Contades : Souvenirs du comte de Contades (p. 63). — D'Hausonville : Ma jeunesse (p. 63). — De Montagnac : Lettres d'un soldat (p. 65). — Duc de Loulay : Au Tonkin (p. 66).

IV. — BULLETIN. — J. Salleron : La papauté ou la politique des temps modernes (p. 66). — Dialogues des vivants (p. 67). — M. Block : Annuaire de l'économie politique et de la statistique (p. 67). — G. Tissandier : La navigation aérienne, l'aviation et la direction des aérostats (p. 67). — P. Lafitte : La parole (p. 68). — J. Girard : Les rivages de la France (p. 68). — F. A. Rossmundo : Souvenirs de la Haute-Engadine (p. 69). — A. Dubarry : Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo (p. 69). — A. d'Avril : Saint Cyrille et saint Méthode (p. 69). — H. J. Sommer : Cola di Rienzi, Roma tribun (p. 70). — A. Bachmann : Contes d'histoire (p. 70). — R. Jallifier : Histoire des États généraux (p. 71). — H. François : Scènes de la Révolution française (p. 71). — G. Isambert : La défense de Châteaudun, 1870 (p. 72). — E. Gandrey : L'amiral Courbet (p. 72).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Bouley, de Clercq, Joly, Humbert, Lagnet-Fleury, etc. — Institut. — Faculté des Lettres. — École des chartes. — Concours et prix. Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques. — Société internationale pour la reproduction des estampes anciennes. — Les correspondants de Pérouse. — La Bibliographie liturgique. — Les almanachs. — Nouvelles : France. — Algérie. — Ile Bourbon. — Alsace-Lorraine. — Allemagne. — Belgique. — Espagne. — Grèce. — Hollande. — Italie. — Portugal. — Russie. — Suède et Norvège. — Suisse. — Turquie. — Canada. — Chine. — Égypte. — États-Unis. — Ile Maurice. — Japon. — Maroc. — Publications nouvelles.

VI. — QUESTIONS ET RÉPONSES.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JANVIER 1886 T. XLVI. 1.

RENNES, ALPHONSE LE ROY FILS
Imprimeur breveté.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME

(QUARANTE-SIXIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS
AUX BUREAUX DU POLYBIBLION
195, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 195

1886

BP 346.1

1886, Feb. 2 - July 3.

Sever fund.

FEB 2 1886

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

(*Suite et fin.*)

IV. Histoire de la philosophie. — 11. *La philosophie ancienne, histoire générale de ses systèmes*, par Ch. Bénard, anc. prof. de phil. dans les lycées de Paris et à l'École norm. supér. Première partie. Paris, F. Alcan. 1885, gr. in-8 de cxxviii-398 p. Prix : 9 fr. — 12. *Essai sur le système philosophique des Stoïciens*, par F. Ogereau, agrégé de philos. Ouvrage récompensé par l'Académie des sciences morales et politiques. Paris, F. Alcan, 1885. (*Collection historique des grands philosophes.*) Paris, F. Alcan, 1885, in-8 de xix-304 p. Prix : 5 fr. — 13. *Pascal, physicien et philosophe*, par Nourrisson, membre de l'Institut. Paris, Em. Perrin, 1885, in-18 j. de xvii-283 p. Prix : 3 fr. 50. — 14. *La philosophie en France au dix-neuvième siècle*, par Félix Ravaisson, 1867, 2e édition, suivie du *Rapport sur le prix Vict. Cousin* (*le scepticisme dans l'antiquité*), 1884. Paris, Hachette, 1885, gr. in-8 de 330 p. 7 fr. 50. — 15. Agostino Moglia : *La filosofia di San Tommaso nelle scuole italiane.* Piacenza, tipogr. Franc. Solari, 1885, in-8 de 476 p.

IV. Histoire de la philosophie. — 11. Le nom de M. Ch. Bénard, vraie garantie de science solide et de judicieux attachement aux meilleures traditions du spiritualisme, recommandera mieux que tous les éloges l'importante histoire de la *Philosophie ancienne* dont il vient de donner le premier volume. Il suffira d'en faire connaître sommairement le contenu.

Après avoir fait, dans les feuillets liminaires seulement, une part légitime à la philosophie et à la sagesse orientales, le vénérable auteur raconte les deux premières périodes de la philosophie grecque : 1° période antésocratique; 2° Socrate et ses disciples immédiats, ou les écoles socratiques. La philosophie grecque est, à ses yeux, la source de la nôtre. Les vieux Grecs « sont présents à tous nos débats dans le monde de la pensée... Nous leur empruntons leurs idées ; nous parlons aussi leur langage... Sur un grand nombre de points, si nous les avons dépassés, c'est qu'ils nous ont frayé la voie. Sur d'autres, nous ne faisons souvent, en les continuant, que les répéter (p. 3). » Ces mots disent assez quelle importance capitale, en dehors de la pure curiosité historique, l'auteur attache à l'examen des systèmes antiques, et quel intérêt tout lecteur sérieux y trouvera sous sa direction.

Les divisions du double tableau que je viens d'indiquer sont ici les mêmes que dans les manuels ordinaires d'histoire de la philosophie, et il serait oiseux de les énumérer. Ce qui frappe dans ces pages sévères, c'est moins la nouveauté des vues ou l'originalité personnelle de la forme que la solidité des renseignements et l'extrême clarté, en

même temps que la précision vigoureuse de la rédaction. L'auteur interprète les systèmes ioniens, éléates, italiques, à peu près comme nos maîtres d'il y a trente ans, et il goûte peu les exégèses nouvelles qui retrouvent l'Allemagne contemporaine dans l'Ionie ou la grande Grèce d'il y a deux mille ans. Mais il est au courant des derniers travaux, et s'il ne les suit pas toujours, c'est qu'il les juge. Ainsi, malgré M. Zeller, le plus éminent historien de la philosophie grecque, il se refuse à mettre le pythagorisme sur la ligne filiative du naturalisme ionien, à reconnaître un caractère métaphysique à l'atomisme de Leucippe, à croire à l'idéalisme de Démocrite. « Cela n'a pas de sens, » dit-il rudement à propos de ce dernier point : « il fallait alors renier et refaire tout le système (p. 73). »

M. Zeller est encore souvent cité, non sans de justes éloges, dans les pages consacrées à Socrate. Mais ici aussi, quoique M. Bénard reconnaisse volontiers ce qu'il y a d'équivoque ou d'incomplet dans telle ou telle doctrine socratique, défaut inévitable à l'origine de la science, cela ne l'empêche pas de séparer profondément la morale de Socrate de celle de ses contemporains et surtout des sophistes. Mais, d'autre part, il n'achève pas ce que le philosophe athénien n'avait qu'ébauché ; il ne se charge pas, comme tel illustre professeur contemporain, d'accoucher Socrate. Il accuse même ouvertement M. Fouillée d'avoir été « un accoucheur beaucoup trop habile (p. 143), » en particulier lorsque, dans sa thèse sur l'*Hippias minor*, il est parvenu à tirer de Socrate une négation proprement dite du libre arbitre. En somme, laissant aux enseignements du sage athénien ce qu'ils ont eu d'indécis et d'inachevé, il n'en fait pas moins un penseur de premier ordre autant qu'une âme élevée ; il le défend même (p. 180) contre des accusations trop sévères qu'il *regrette* de trouver « chez un éloquent apologiste du christianisme, » M. Aug. Nicolas.

Je ne dis rien des chapitres fort satisfaisants et fort bien remplis sur les Cyniques, les Mégariques, les Cyrénaïques, sinon qu'on y pourrait signaler les mêmes critiques utiles à l'adresse de certaines interprétations contemporaines : ainsi sont relevées les flatteries de M. Zeller pour Aristippe, et son étrange comparaison des cyniques avec les capucins, qui est réfutée par Schopenhauer, auxiliaire inattendu des apologistes catholiques (p. 226).

Cette histoire des deux premières périodes de la philosophie grecque se termine à la page 244. C'est dire qu'elle ne tient pas la moitié du volume. Heureusement ce qui la précède, comme ce qui la suit, est loin d'en diminuer le prix.

Une longue étude, ou pour mieux dire trois études sur *les Sophistes grecs* constituent, non pas un complément nécessaire de cette histoire, dans laquelle la sophistique grecque avait été très convenablement

exposée et discutée, mais un appendice particulièrement approfondi et, pour les lecteurs les plus instruits, l'attrait principal de ce livre. Le premier morceau surtout, *les Sophistes grecs et la critique moderne,* consacré à l'examen de la double réhabilitation des adversaires de Socrate tentée de nos jours, d'une part par Hégel, de l'autre, par M. Grote et par les positivistes anglais, est plein de renseignements curieux et d'observations judicieuses. M. Bénard ne craint pas d'accorder beaucoup à la thèse hégelienne, qui est au fond une *réintégration* des sophistes dans l'histoire du développement de la pensée grecque plutôt qu'une *réhabilitation.* En revanche, il ne laisse guère rien subsister des plaidoyers anglais en faveur de la sophistique, et il oppose à leurs assertions à l'encontre de « la vieille légende des sophistes, » qui aurait « fait son temps, » ces fines et judicieuses paroles : « Il est d'autres légendes toutes jeunes, d'une date récente et fraîches écloses, qui n'en sont pas moins de fausses légendes..... Pour qu'une opinion fausse, hasardée, paradoxale de ce genre s'établisse, pour qu'elle soit admise par des esprits très éclairés, qu'elle jouisse d'une faveur ou d'une vogue passagère, il suffit qu'elle soit hardiment affirmée, réputée, prônée par ceux qui sont ses adeptes, surtout qu'un certain courant d'idées la soutienne. Mais elle est destinée à périr. Son temps est marqué; elle doit disparaître à son tour quand la critique elle-même, plus attentive, prendra soin de la contrôler et de la vérifier. » Les deux morceaux suivants, *Platon historien de la sophistique* et l'*Idée de la sophistique dans l'histoire,* sont dignes de figurer à la suite de celui que je viens d'analyser sommairement; tout au plus pourrait-on leur reprocher, par suite de leur réunion dans le même volume, qu'ils rentrent l'un dans l'autre pour une partie de leur contenu.

Quoique j'ai déjà peut-être dépassé les justes limites, je ne puis me dispenser d'indiquer, dans la longue introduction placée en tête de ce volume, d'excellentes pages, d'un intérêt capital en face des préjugés actuels, sur l'idée de la philosophie, qu'on oppose à la science, tandis qu'elle est la science par excellence, — sur son histoire, qu'on a tort de représenter comme identique à la philosophie elle-même, — enfin sur la méthode à suivre dans l'exposition et la critique des systèmes. Nouvelle recommandation pour ce volume, qui laisse à désirer dans sa composition, mais dont on ne saurait trop louer la clarté, la solidité, le bon sens et le bon esprit.

12. — L'*Essai* de M. Ogereau *sur le système des Stoïciens,* vient combler une grave lacune dans notre littérature philosophique. Le Stoïcisme, ce système si important dans l'histoire des idées et des mœurs antiques, n'avait pas encore été l'objet, chez nous, d'un travail critique spécial, et l'on se contentait de renvoyer sur ce point les ama-

teurs studieux à un mémoire très remarquable, mais trop sommaire de M. Ravaisson, inséré dans le tome XXI des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le concours ouvert en 1884 par l'Académie des sciences morales et politiques a fait naître ce livre, qui permet désormais de s'informer assez à fond des principes et du détail de la philosophie stoïcienne, sans être obligé de recourir à l'exposition la plus vantée, mais qui n'est pas encore traduite en français, celle de M. Zeller.

M. Ogereau reconnaît qu'il doit beaucoup à M. Ravaisson et à M. Zeller ; mais il se flatte d'avoir donné un tableau du stoïcisme vraiment personnel, après ces deux maîtres, dont l'un a montré seulement la cohésion des principaux dogmes du Portique, et l'autre, en descendant au détail, a plutôt amassé une quantité d'explications et de renseignements particuliers qu'il n'a révélé l'unité du système. La continuité, telle était donc la première visée de M. Ogereau, et les lecteurs les plus sévères jugeront, je crois, qu'il n'a pas manqué son but. Pour bien suivre le développement doctrinal de la philosophie de Zénon et de Chrysippe, pour marquer la place de chaque idée stoïcienne dans 'ensemble, il a eu soin d'éliminer toute critique accessoire, toute érudition inutile, toute discussion, même dans les notes, des interprétations modernes. Mais pour qu'on ne l'accusât pas, d'autre part, de solliciter les textes, et d'abonder dans son propre sens, la série des passages essentiels de l'ancien stoïcisme est citée fidèlement au bas des pages, quelquefois avec des détails de critique verbale qui recommandent ce mémoire aux philologues. Mais c'est aux philosophes seuls qu'appartient l'examen sérieux de ces chapitres pleins de choses : l'être, le monde, l'homme, le critérium de vérité, la dialectique, le souverain bien, le sage et la cité, la théodicée et la religion. Sans entrer dans aucune discussion sur des matières délicates, avec un auteur admirablement maître de son sujet, on peut regretter qu'il se soit épris d'une admiration exagérée pour l'école qu'il a voulu nous faire connaître. Il est possible que ce défaut soit plus apparent que réel et résulte surtout du peu de souci qu'a eu l'auteur de noter les parties évidemment condamnées du stoïcisme, réservant son attention à ses services réels, à son apport utile au progrès de la pensée. Il n'en reste pas moins une lacune dans la partie critique de ce beau travail.

La partie historique ne tient guère que deux chapitres, le premier et le dernier, les autres étant défrayés par l'exposition raisonnée des doctrines. Sur les origines, sur le stoïcisme athénien (295-150 avant J.-C.) comme sur le stoïcisme à Rome, M. Ogereau a recueilli tous les renseignements vraiment significatifs. Peut-être cette exposition historique laissait-elle à désirer dans son mémoire, tel qu'il fut soumis à l'Institut; mais l'auteur déclare avoir refait presque en entier le pre-

mier chapitre et remanié complètement le dernier. Aujourd'hui ils paraissent irréprochables quant à la sûreté des informations et à l'ordre lumineux du récit. Mais il reste à savoir si M. Ogereau n'a pas poussé à l'excès une vue qui domine tout son mémoire : l'unité de doctrine chez tous les stoïciens et la conservation identique de cette doctrine chez les stoïciens mêmes de l'époque impériale, que tant de critiques ont cru plus ou moins imprégnés d'idées platoniciennes. Surtout un lecteur chrétien ne se croira pas obligé d'accepter son jugement sur les causes qui ont fait finir le stoïcisme : « Il est tombé quand il ne s'est plus trouvé dans le monde antique d'âme assez courageuse et assez fière pour se sentir attirée par la sévérité et la hautaine grandeur de ses préceptes. Il est resté gisant sur le sol comme une de ces armures anciennes qui excitent encore l'admiration par leurs dimensions et leur force, mais dont personne n'ose plus essayer de se revêtir. » Ces lignes montrent au moins de quel style est écrit un livre discutable à plusieurs égards, mais qui prend légitimement une bonne place dans la *Collection historique des grands philosophes*.

13. — En donnant à sa publication récente sur l'auteur français qui a été peut-être le plus passionnément étudié depuis trente ans, cette étiquette significative : *Pascal physicien et philosophe*, M. Nourrisson a voulu attirer notre attention sur les études les plus neuves que renferme ce volume. Il n'a pas prétendu exclure d'autres questions sur Pascal. Les *Provinciales*, il est vrai, n'ont pas leur chapitre dans ce recueil. Mais le jugement du critique sur les petites lettres n'est pas dissimulé; dès sa préface, il déclare qu'on les loue d'ordinaire avec exagération, et que « si on les cite à bon droit comme un chef-d'œuvre de tactique, d'invective et d'ironie, il est permis de douter qu'elles honorent l'impartialité de Pascal, autant qu'elles ont contribué à mettre en lumière son art incomparable d'écrivain. » Et plusieurs pages sont employées à justifier cette réserve. — La *Vie de Pascal* est le sujet du premier mémoire; mais l'auteur n'a prétendu en toucher que les points principaux, ceux qui se rattachent à la grave question de la religion et de la philosophie de l'auteur des *Pensées*. A vrai dire, tout s'y rattache dans cette carrière si tôt brisée, et M. Nourrisson n'avait pas le droit d'en supprimer un seul trait, pas même la question de Pascal amoureux, sur laquelle M. Gazier a donné naguère des arguments décisifs contre une fable trop longtemps accréditée et qui s'est glissée même dans une page de ce volume (243). — C'est dans les deux morceaux intitulés *la Philosophie de Pascal* (p. 27-54) et *Pascal et Descartes* (p. 55-145) que M. Nourrisson justifie le mieux le titre de son livre et déploie le plus heureusement ses qualités bien connues de chercheur scrupuleux et de rapporteur exact. La plupart des résultats

n'en paraîtront pas très neufs; mais comme ils sont encore matière à discussion, il sera toujours utile de recourir à son exposé si consciencieux. Au reste, il n'y a plus moyen, ce semble, de contredire à la sincérité profonde du christianisme de Pascal; mais on peut le trouver plus sceptique en philosophie et moins voisin du cartésianisme que M. Nourrisson ne consent à le reconnaître. Quant à la comparaison de Pascal et de Descartes dans le domaine scientifique, c'est affaire aux juges compétents soit de vérifier leurs titres respectifs, soit d'éclaircir quelques détails encore un peu obscurs de leurs rapports réels. S'il est vrai, comme le savant académicien se flatte de l'avoir démontré, que Pascal doit en grande partie à Descartes la détermination des lois de la pesanteur de l'air, il semble bien qu'il ne reste à son actif pas une seule invention qui ait « sensiblement contribué à l'avancement de la science. » M. Nourrisson le reconnaît lui-même (p. XVIII), et pourtant il proclame que « le physicien et le géomètre l'emportent chez Pascal, et de beaucoup, sur le polémiste. » Je n'ose ni adhérer ni contredire à ce jugement, sur lequel sans doute on reviendra plus d'une fois. Mais si les obligations de Pascal à Descartes sont telles que M. Nourrisson le croit, d'après Descartes lui-même (ce que, du reste, M. Havet vient de contester), c'est surtout la réputation morale de Pascal qui en souffre : il doit rester convaincu d'injustice et d'ingratitude par amour-propre d'inventeur. — Le mémoire sur *Pascal et le chevalier de Méré* (p. 147-262), le plus long de tous, touche beaucoup moins au physicien et au philosophe qu'à l'écrivain, et pourtant j'avoue que je l'ai lu avec plus d'intérêt que tout le reste du livre. C'est une recherche, attentive jusqu'à la minutie, des relations de Pascal avec un raffiné qui eut une influence très notable sur sa vocation d'auteur. Le fait n'est pas nouveau, ayant été révélé et même sainement apprécié dès 1848 par M. F. Collet, dans un article de *la Liberté de penser*. Mais ceux qui aiment à voir épuiser une question intéressante remercieront M. Nourrisson d'être longuement revenu sur cette découverte, dont les précédents critiques, y compris M. Havet, n'avaient pas tenu assez de compte. — On goûtera peut-être moins le dernier morceau sur les *Pseudonymes de Pascal*. L'anagramme *Salomon de Tultie* (*Louis de Montalte*) est assez ébruitée pour qu'il y ait une vraie perte de temps à en faire le sujet d'une discussion problématique. Mais je relève dans une note une demi-promesse de M. Nourrisson sur une reconstitution de la philosophie des *Pensées* avec des textes de Montaigne! Ce sera sans doute encore plus curieux et plus instructif que tout ce volume, pourtant très instructif et très curieux, et presque nécessaire aux fidèles de Pascal.

14. — Pour recommander à tous les amis des études philosophiques le travail de M. Ravaisson sur *la Philosophie en France au XIXe siècle*,

il suffit de nommer cet ouvrage de premier ordre et d'annoncer la seconde édition qui vient enfin de paraître! On sait que ce rapport, composé par ordre officiel à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, parut pour la première fois en 1868, et que, épuisé depuis longtemps, il atteignait de très gros prix dans les ventes. Quiconque s'occupe de la philosophie française contemporaine ne peut se passer de cet exposé qui la résume, qui a fortement contribué à la pousser dans des voies assez nouvelles, qui enfin a fait époque dans toute la force du mot. Remercions l'auteur de l'avoir remis en circulation, et à ce propos, supplions-le de faire la même chose pour son œuvre maîtresse sur *la Métaphysique d'Aristote*, indispensable aux travailleurs qui, depuis longues années, ne peuvent l'acquérir qu'au prix de longues recherches et de vrais sacrifices financiers. Le *misereri pauperum* devrait suffire pour déterminer l'éminent philosophe à cette nouvelle publication.

Peut-être est-il bon, après cela, de noter quelques points saillants dans l'œuvre capitale qui nous est rendue aujourd'hui, non pour les hommes du métier qui la connaissent tous, mais pour les demi-profanes qui seraient bien maladroits de laisser épuiser cette deuxième édition sans se munir d'un exemplaire. — Le premier chapitre est un magnifique résumé, au profit du spiritualisme propre à M. Ravaisson, de la marche de la philosophie française depuis Descartes jusqu'à Royer-Collard. Le second, qui expose et juge l'éclectisme, a vraiment marqué la fin du règne de Cousin dans l'enseignement officiel. Dans les trois suivants, les rêveurs de progrès sont jugés avec une sympathie qu'on peut trouver excessive, mais qu'explique assez le grain de mysticisme qui entre dans l'idéal de l'auteur. Les matérialistes et les positivistes viennent ensuite, finement interrogés par un critique à la fois rigide et conciliant, et plusieurs, malgré eux sans doute, sont tirés du bon côté. Littré, par exemple, a reconnu de fait la finalité, au moins dans la vie organique; il « est difficile de croire » qu'il n'aille pas plus avant... (p. 96). Taine « vraisemblablement » tournera de plus en plus au spiritualisme par la biologie et l'esthétique (p. 105). Renan doit abjurer son opinion intermédiaire entre le positivisme et la métaphysique, pour adopter « la théorie conséquente, suivant laquelle l'idéal, cause de la réalité, ne peut être lui-même que la réalité parfaite, absolue (p. 110). » A son tour, M. Renouvier, le vigoureux criticiste, devra céder à sa tendance irrésistible vers l'absolu, et M. Vacherot, qui comprend si bien la nécessité de la métaphysique ou de l'explication idéale de phénomènes, ne pourra rester dans sa fausse position d'idéaliste subjectif. Quant à Claude Bernard, qui a si bien saisi et montré dans la vie organique une « idée créatrice, » il faudra bien qu'il passe « du sens figuré au sens propre et de l'abstrait au

réel, » qu'il arrive, en un mot, « à l'esprit, seul organisateur et créateur (p. 136). »

Au seizième chapitre apparaissent les philosophes catholiques, et surtout le P. Gratry, traité avec plus d'honneur que Cousin, jugé sur plusieurs détails avec trop de sévérité, ce me semble, mais sur d'autres et sur l'esprit général de son œuvre, avec une haute sympathie. Le dix-huitième, consacré à l'ontologisme (Mgr Hugonin), est encore assez favorable, mais incomplet. Treize grandes pages accordées à l'*Ultimum organum* de M. de Strada dépassent peut-être la mesure que semblait imposer la justice distributive; mais l'auteur y pousse notablement sa pointe vers les doctrines qui lui sont propres, aussi bien que dans son jugement trop sommaire sur deux des plus éminents spiritualistes français de ce siècle : Bordas-Demoulin et M. Magy.

Les chapitres XXII-XXXIV font passer le lecteur de la critique des grands systèmes, des tendances philosophiques générales, aux travaux particuliers qui ont marqué quelque progrès, soit en psychologie : thèses sur l'association des idées (Mervoyer) et sur la mémoire (Gratacap), vitalistes et animistes, organicisme de Vulpian, l'instinct d'après Flourens, Michelet, Durand (de Gros)..., le sommeil et les rêves d'après Lelut, A. Maury, A. Lemoine, etc.; — soit en logique : Ant. Rondelet, Cournot, Duhamel, Maurial, Lachelier; — soit en morale : Janet, Bersot, J. Simon, qui peut-être se privent trop « de ce que la foi religieuse renferme de grandes vérités métaphysiques ou autres; » la morale indépendante (nettement rejetée, p. 257), la liberté, la moralité, l'amour, d'après Ch. Dollfus, L. Lambert, Wiart, Ch. Charaux,..; — soit en esthétique : Chaignet et Ch. Lévêque.

Le dernier chapitre (XXXV, p. 242-283) dépasse de beaucoup les conclusions simplement critiques qu'on pouvait attendre d'un rapport officiel sur les travaux philosophiques français des dernières années. Déjà, dans les chapitres qui précèdent et que j'ai à peine signalés, sans essayer de les résumer, M. Ravaisson, non content d'analyser les œuvres et d'en donner une appréciation pour ainsi dire objective, les faisait passer au creuset d'une pensée toute personnelle, qu'on ne saisissait jamais dans son entier, mais qui se trahissait toujours par quelque endroit. Dans les dernières pages, cette pensée se produit enfin sans obstacles et dans un large développement. Il n'y a pas lieu de s'en plaindre, et certes M. Ravaisson méritait autant que tous les philosophes devenus ses justiciables les honneurs du rapport officiel sur la philosophie au dix-neuvième siècle. Malheureusement, sa métaphysique est difficile à saisir. En présence d'un talent si remarquable d'exposition et d'analyse, cette difficulté doit être mise au compte du penseur et non de l'écrivain, et comme l'auteur enseigne que l'intelligible coïncide avec l'être, c'est une mauvaise note pour sa philo-

sophie d'être si malaisée à entendre. Tant que M. Ravaisson plaide pour les grandes vérités du spiritualisme, il est aussi clair, aussi vif, aussi nettement démonstratif que les maîtres. Mais quand il en vient aux particularités de sa doctrine, dont plusieurs semblent empruntées au bouddhisme, on ne comprend plus ou l'on craint de trop comprendre. L'identité du moi, de la nature et de Dieu, saisie dans la conscience, la création expliquée par une annulation partielle de l'être (avec le texte *exinanivit semetipsum*), suivie d'un réveil ou d'une résurrection, constituent l'essentiel de ce mystérieux « monisme spiritualiste, » qui, malgré ses tendances idéales, morales et religieuses, ne paraît guère plus rassurant pour la morale et la religion que l'autre monisme.

Cette conclusion n'empêche pas — au contraire! —ce rapport d'être, comme je le disais en commençant, un document de premier ordre, indispensable pour l'étude de la philosophie contemporaine. Pas un mot, ce me semble, n'a été changé dans cette édition, reproduction pure et simple de celle de 1868. Mais le prix en est augmenté par l'addition d'un rapport tout à fait magistral sur le concours de 1884 pour le prix V. Cousin. Le sujet proposé était le scepticisme dans l'antiquité grecque. Il me semble que les mémoires distingués par l'Académie des sciences morales et politiques (prix: M. V. Brochard, récompense: M. Pichavet) n'ont pas été imprimés. En tout cas, c'est surtout M. Ravaisson qu'on aimera à consulter, soit sur la vraie intelligence de théories plus ou moins difficiles à retrouver et à reconstruire, soit sur leurs rapports avec les spéculations de la pensée moderne, soit sur leur portée et leur valeur logique.

15. Il ne serait ni facile ni peut-être opportun d'analyser le gros livre de M. l'abbé Moglia sur la *Philosophie de saint Thomas dans les écoles italiennes*. C'est un plaidoyer souvent habile, presque toujours trop prolixe et surtout trop véhément, en faveur du rosminianisme, que l'auteur regarde comme la vraie doctrine de saint Thomas développée à l'usage de notre siècle par un homme de génie, contre le thomisme tel qu'il est généralement enseigné depuis plusieurs années surtout dans les séminaires italiens. L'opposition de ces deux thomismes, la part de platonisme que saint Thomas a reçue des Pères de l'Église et qu'il a unie à un aristotélisme profondément corrigé, la corruption du thomisme vrai par la nouvelle école qui date de Suarez, son rétablissement par Rosmini qui a révélé pour ainsi dire saint Thomas à l'Italie moderne, les attaques contre ce grand philosophe et la valeur du *Dimittatur* prononcé en sa faveur, les défauts du thomisme suarézien et sa condamnation (!) par Léon XIII, etc., tels sont les thèmes longuement traités dans les chapitres de ce livre, où il y a plus d'ardeur que de prudence. Dieu me garde d'imiter ici, en oppo-

sant saint Thomas à Rosmini, l'excessive rigueur des néoscolastiques d'outre-monts, qui a provoqué les représailles de M. Moglia et de plusieurs autres rosminiens. Mais à regarder les textes froidement, il me semble bien qu'il faut reconnaître avec un des thomistes les plus profonds de notre époque, Mgr Gonzalez, archevêque de Séville, que la doctrine de l'illustre philosophe de Roveredo *apprime congruit cum doctrina D. Thomæ, quoad dogmata fundamentalia atque præcipua problemata philosophiæ*; et que le point essentiel vraiment propre à Rosmini, l'idée innée de l'être possible, est un moyen ingénieux d'expliquer ce que le saint docteur appelle « l'illumination des images (*phantasmatum*) par l'intellect agent », mais que ce moyen n'a pas d'appui dans le texte de saint Thomas (*Philosophia elem.*, Matriti, 1868, I, 379; III, 395). Comme il est aisé à un rosminien de se défendre raisonnablement sur ces bases ! Mais il ne faudrait pas tirer à soi, avec une rigueur et une subtilité également suspectes, les autorités des docteurs et les termes des encycliques. Il ne faudrait pas créer une histoire *a priori* des origines du thomisme moderne, confondre la querelle de deux ordres rivaux sur la science et la providence divines avec leur doctrine uniforme sur l'origine et la formation de nos connaissances, appeler suarézianisme cette doctrine et suarézien le P. Zigliara lui-même, qui n'a certainement pas puisé sa théorie idéologique dans Suarez. Le livre de M. Moglia n'est donc qu'un curieux document à consulter pour l'histoire de la lutte persistante entre le platonisme et le péripatétisme chrétiens dans le clergé et dans les écoles catholiques de l'Italie.

LÉONCE COUTURE.

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

1. *Le lieutenant Bonnet*, par HECTOR MALOT. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 386 p. 3 fr. 50. — 2. *Péché mortel*, par ANDRÉ THEURIET. Paris, Alphonse Lemerre, 1885, in-18 j. de 280 p. 3 fr. 50. — 3. *Le Garde du corps*, par GEORGES DURUY. Paris, Hachette, 1885, in-18 j. de 378 p. 3 fr. 50. — 4. *Champagne Cornod*, par ADOLPHE RACOT. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 370 p. 3 fr. 50. — 5. *Le Crime de Darius Fal*, par le même. Paris, Calmann Lévy, 1885, in-18 j. de 340 p. 3 fr. 50. — 6. *Tous Quatre*, par PAUL MARGUERITTE. Paris, E. Giraud, 1885, in-18 j. de 378 p. 3 fr. 50. — 7. *Clairefontaine*, par HENRY GRÉVILLE. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 330 p. 3 fr. 50. — 8. *Les Pastaré*, par ROGER DOMBREA. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 280 p. 3 fr. — 9. *Les Tubeuf*, mœurs provinciales, par JACQUES LA RONCE. Paris, Alph. Lemerre, 1885, in-18 j. de 352 p. 3 fr. 50. — 10. *Monsieur le député de Chavone*, par FÉLIX NARJOUX. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 278 p. 3 fr. — 11. *Cruautés de la vie banale*, par JACQUES VERD. Paris, A. Ghio, 1885, in-12 de 282 p. 3 fr. — 12. *Karita*, par CHARLES DIGUET. Paris, Frinzine, 1885, in-12 de 340 p. 3 fr. 50. — 13. *Madame Margaret, Histoire parisienne*, par ARMAND LAPOINTE. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 220 p. 3 fr. — 14. *Lucien Gaudran*, par D'HARVILLE. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18 j. de 324 p. 3 fr. 50. — 15. *Brisée*, par HUGUES MONTJOIE. Paris, A. Ghio, 1885, in-12 de 284 p. 3 fr. — 16. *La Voilette bleue*, par FORTUNÉ DU BOISGOBEY. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 310 p. 3 fr. 50. — 17. *Jeanne Arthon*, par CHARLES TRANIOC. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18 j. de 302 p. 3 fr. 50. — 18. *Rouget le braconnier*, par CHARLES

Saint-Martin. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 356 p. 3 fr. 50. — 19. *Exil*, par M. du Campfranc. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 310 p. 3 fr. — 20. *La fiancée du Vautour blanc*, par Alexandre de Lamothe. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 410 p. 3 fr. 50. — 21. *Un héritage*, par Mme Cornélis de Witt, née Guizot. Paris, Hachette, 1885, in-16 de 340 p. 2 fr. — 22. *L'Aînée de la famille*, par Gabrielle d'Ethampes. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 230 p. 2 fr. — 23. *Religieuse et mère*, par Marie Beppa. Paris, Paul Perrin (librairie académique), 1885, in-12 de 182 p. 2 fr. — 24. *Le Papillon*, par Narcis Oller, traduit du catalan par Albert Savine. Paris, E. Giraud, 1885, in-12 de 300 p. 3 fr. 50. — 24. *Une idée fantasque*, roman traduit de l'anglais par P. Moulhins, avec une préface de Charles Gounod. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 300 p. 3 fr. 50. 26. *Voyages et Pensées militaires*, par Paul de Molènes. Paris, Jouaust et Sigaux, 1885, in-12 de 320 p. 3 fr. 50. — 27. *Scènes vécues*, par Pierre Maury. Paris, A. Ghio, 1885, in-12 de 264 p. 3 fr. — 28. *Idylles*, par Henry Gréville. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-8 de 260 p. 5 fr. — 29. *Les récits de l'oncle Yanick* (nouvelles bretonnes), par Charles Fessard. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 292 p. 3 fr. — 30. *Les Monstres parisiens*, par Catulle Mendès. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, in-12 illustré de vignettes, 348 p. 5 fr. — 31. *Le Souper rouge*, par le chevalier G. de Crollalanza. Paris, E. Giraud, in-18 de 340 p. 3 fr. 50.

1. — M. Hector Malot ne doute de rien. Parce qu'il publie, chaque année, un roman plus ou moins intéressant — ce qui porte déjà son œuvre à une trentaine de volumes, — l'auteur de *Sans famille* (son meilleur livre) se croit de taille à compléter Balzac. Le fécond et puissant cerveau à qui nous devons la *Comédie humaine*, s'éteignit sans avoir pu aborder les scènes de la vie militaire. C'était un sujet redoutable, et, pour le bien traiter, Balzac reconnaissait qu'il fallait être du « métier ». De pareils scrupules n'ont pas arrêté M. Hector Malot. Aussi a-t-il été puni de sa présomption. *Le Lieutenant Bonnet* est un roman terne, pâle et ennuyeux, alors que, sous une autre plume, il aurait pu être vivant, vibrant, attrayant et vrai. Pourtant, le romancier a eu — quoique trop discrète — une intention. Il a voulu peindre l'officier pauvre, l'officier sans fortune, pour qui les premières années du régiment sont des années de misère, de misère en uniforme. Tel est le cas du lieutenant Bonnet. Comment n'en serait-il pas ainsi avec la maigre solde de 200 francs par mois? Il faut à cet officier, dans l'intervalle, subvenir aux dépenses strictement obligatoires, et qui montent à 176 francs, — lesquels, retranchés des 200 francs de solde, laissent juste 24 francs pour le café, le théâtre, les menus plaisirs et les dépenses imprévues. Eh bien! avec d'aussi maigres ressources, le lieutenant Bonnet se tire d'affaire tout de même. Que dis-je? Il éteint peu à peu une dette sacrée, contractée par lui pour terminer à Saint-Cyr ses études militaires. N'est-il pas le fils d'un mince meunier vendéen, qui n'a que son travail pour vivre? Le lieutenant Bonnet ne va jamais au café, ni au spectacle. Il vit seul, en dehors du service — et c'est ici que son cas devient très douloureux. Son colonel le prend en grippe, et ses camarades — ignorant que l'isolement de Bonnet est commandé par la pauvreté — le tiennent pour un sauvage, un ours mal léché, un bourru. Comme contraste, l'officier riche : il s'appelle

Desrodes, et son père, grand industriel du Nord, est plusieurs fois millionnaire. Ce Desrodes mène grand train, fait des dettes et s'attache à humilier « le pauvre Bonnet. » Bientôt, l'action se concentre sur les deux lieutenants. Bonnet et Desrodes sont reçus dans une maison hospitalière de la petite ville où ils tiennent garnison. Par désœuvrement, plutôt que par amour, Desrodes séduit l'aînée de la famille Boismoreau, Agnès, qui a eu la faiblesse de croire au serment de ce fat et de se laisser éblouir par ses dehors brillants. Bonnet, lui, très respectueusement, aime la cadette, Julienne. Mais sa pauvreté l'empêche de faire sa déclaration. Toutefois, si le lieutenant pauvre est muet, ses actes parlent. Indigné de la conduite de Desrodes, il invente un prétexte pour venger l'honneur outragé des Boismoreau. Julienne, touchée de son dévouement, l'épouse. Voilà le sujet : il est suffisamment dramatique ; les héros mâles sont au début bien posés. On croit qu'il va sortir de là une belle amphore : il n'en sort qu'un pot vulgaire. Pourquoi ? C'est que M. Hector Malot ne s'est nullement préoccupé de creuser la matière, de l'étudier et de la fouiller. Bref, aucun art n'a présidé à son invention, et sa ville de garnison, La Feuillade, est si vaguement décrite, que l'on ne sait si c'est une ville du Midi ou une ville du Nord. Il y a pourtant, dans *Le Lieutenant Bonnet,* quelques pages où l'auteur est moins froid, plus précis et plus émotionnant : c'est d'abord l'histoire navrante du ménage Drapier, le ménage de l'officier marié qu'une catastrophe imprévue prive de l'humble dot réglementaire de sa femme ; c'est ensuite le récit de l'entrevue de Bonnet avec son colonel, et où le malheureux lieutenant dévoile à son chef toutes les angoisses et toutes les amertumes de sa pauvreté. Mais le dénouement à la Scribe de cette situation fausse et cruelle vous gâte toutes les lamentations de l'honnête Bonnet. Allons! le roman militaire attend encore son Balzac.

2. — *Péché mortel* n'a pas coûté à M. André Theuriet un bien grand effort d'imagination. Cela se passe à Vilotte, du côté de Bar-en-Barrois. Il y a là un brave homme d'usinier, qui a la passion de l'entomologie, et qui a eu la faiblesse d'épouser une femme de vingt ans plus jeune que lui. Ce n'est pas tout : il pousse l'aveuglement jusqu'à introduire de confiance le loup dans sa bergerie, en la personne d'un jeune Parisien vicieux, Paul Lobligeois, dont il fait son principal commis. Ce faquin sans vergogne et sans mœurs ne se contente pas de détourner les ourdisseuses de leurs devoirs. Il ose encore courtiser sa patronne, la belle et vertueuse Mme Marthe Déglise. Certes, dame Marthe a des mœurs ; elle a des principes ; elle résiste de son mieux ; elle attire même chez elle sa jeune sœur Désirée, dans l'espoir de lui voir épouser le libertin Lobligeois, qui a su très bien cacher son jeu. Mais elle n'en succombe pas moins. Il est vrai que son « péché » ne se

renouvelle pas et qu'elle meurt bientôt du remords de s'être laissé prendre aux griseries d'une passion éclose malgré elle. Sujet risqué, dans le genre de celui de *Madame Bovary* — une Bovary à rebours, mais traité avec décence, sauf une page qui sacrifie au goût obscène du jour. L'intérêt du livre réside uniquement dans les paysages dont il est émaillé. M. André Theuriet excelle à faire promener ses lecteurs, dans les champs et les forêts, sous les grands ormes, le long des sentiers ombreux où fleurit la pervenche. Ici, nous n'avons qu'à savourer et à applaudir. Quant à la leçon que l'auteur de *Péché mortel* paraît avoir voulu mettre dans son œuvre, on peut la résumer de la sorte : peu à peu, de la compassion imprudente pour un jeune homme dévoyé, d'un sentiment quasi maternel de protection affectueuse, fatalement naissent, même chez une honnête femme, d'autres sentiments, d'autres exigences, d'autres faiblesses dont le « péché mortel » est le dernier mot. Ce qui revient à dire, avec l'Écriture, que pour ne pas succomber à la tentation, le mieux est encore de ne point s'y exposer. Mais les romanciers ne sont pas des théologiens. M. Theuriet s'est contenté de se ressouvenir du *Lys dans la Vallée*, en en rabaissant le type et en en rapetissant les luttes. Rendons-lui du moins cette justice, que, malgré son titre, *Péché mortel* ne contient aucune impiété.

3. — Visiblement, M. Georges Duruy cherche dans sa forme à imiter M. Victor Cherbuliez. C'est en bien des endroits la même afféterie, la même course après le mot, le même marivaudage. M. Georges Duruy a tort : il a prouvé dans *Andrée* qu'il n'avait besoin de marcher sur les traces de personne pour être quelqu'un, et il est fâcheux qu'il ne se soit pas fié à son originalité propre dans *le Garde du corps*. Il n'a pas ici, en effet, imité seulement M. Cherbuliez : il s'est encore imité lui-même. Qu'est-ce que la donnée du *Garde du corps*, sinon celle d'*Andrée*? Il s'agit, cette fois, d'un mari intermittent, avisé ou irréfléchi, M. de Ternois, qui charge son ami, M. de Villecresnes, officier de marine en disponibilité, de garder sa femme sans la perdre. Dans *Andrée*, il s'agissait d'un artiste amoureux qui, partant pour Rome, priait un de ses camarades de lui rendre un service identique auprès de sa fiancée. Voilà toute la différence! Sous toutes ses brillantes apparences, c'est au fond un bien vilain monsieur que ce Robert de Ternois qui mange le bien de ses enfants avec des danseuses. Quant à Jean de Villecresnes, le garde du corps, c'est la loyauté même. De son côté, Mme Henriette de Ternois est la plus honnête des femmes. N'importe! la situation est périlleuse, et l'on serait en droit de se demander si ce viveur de Robert de Ternois n'est pas un parfait imbécile. Tout néanmoins reste dans l'ordre, grâce à la discrétion et à la délicatesse de Jean de Villecresnes, qui cache son amour sous le voile d'une

bonne, franche et solide amitié. Au dénouement, un drame. Robert de Ternois a brisé avec les danseuses, et il courtise maintenant la femme d'un Anglais bizarre qui s'occupe de sciences occultes et de magnétisme. Par le magnétisme, Macpherson apprend sa honte, et il se venge en noyant — et lui avec — les deux coupables. Henriette épouse Jean, et ils sont heureux, parce qu'ils n'ont point failli à l'honneur. Tout cela, comme action, est lestement enlevé; le récit court au but, sans trop s'enchevêtrer dans les épisodes inutiles et les complications oiseuses; au détour de certaines phrases, il y a de l'humour et des saillies imprévues. Mais, je le répète, M. Georges Duruy a fréquenté plus qu'il ne faut l'insupportable Cherbuliez. Quant au moraliste, il est d'une facilité dont s'accommoderait très bien la *Vie parisienne*, et dont ne s'est pas cependant scandalisée du tout la grave *Revue des Deux-Mondes*. Je ferai à M. Georges Duruy un autre reproche, — et celui-ci plus sérieux : c'est de s'être livré à deux ou trois plaisanteries d'un goût plus que douteux et d'une inconvenance certaine sur saint Joseph. D'ordinaire, les hommes d'esprit — même sceptiques — laissent le monopole de ces vilaines choses-là aux commis-voyageurs.

4 et 5. — M. Émile Zola fit un jour la sottise de poser en principe que le meilleur romancier était celui dont les livres se vendaient le plus. Nous protestons contre ce jugement par trop financier. Non! mille fois non! le talent d'un conteur ne se mesure pas à l'argent qu'il fait gagner à son éditeur, et les engouements de la foule pour tel ou tel écrivain, aux yeux de la critique indépendante, ne prouvent absolument rien. Notre France ne manque certes pas de romanciers dont la plume, obscure parfois, modeste souvent, mais toujours probe, sait produire des œuvres qui, sans bruit, en dehors de tout scandale, du succès de mauvais aloi, de la réclame ignominieuse, sont l'honneur des Lettres. Je veux citer aujourd'hui, dans ce clan d'élite, M. Adolphe Racot (le spirituel Dancourt, de la *Gazette de France*). L'élégante sobriété de son style, bien à lui d'ailleurs et très personnel, le place à côté de Jules Sandeau et de Charles de Bernard. Il possède l'esprit d'observation, la science du dialogue, et à un degré supérieur le tempérament dramatique. Rien ne serait plus facile que de mettre au théâtre son *Plan d'Hélène*, sa *Maîtresse invisible* et son *Supplice de Lovelace*. Cette qualité, plus rare qu'on ne croit, s'affirme principalement dans ses deux derniers romans : *Champagne Cornod* et *le Crime de Darius Fal*. Qu'on en juge :

Le docteur Taillefer, de Reims, a deux filles très belles, mais pauvres : Suzanne, la brune, et Pauline, la blonde. Dissemblables au physique, les deux sœurs diffèrent encore plus au moral. Autant Pauline est bonne, affectueuse, simple ; autant Suzanne est dure, coquette et orgueilleuse. Elles se marient. Par calcul, Suzanne épouse le riche

M. Daguzon, un vieux. Pas d'enfants de cette union. Par amour, Pauline épouse le colonel de Morangis, — et meurt lui laissant une fille, Sylvanie, qui est tout le portrait de sa mère. Le colonel meurt à son tour, et voilà Sylvanie sous la tutelle de sa riche tante, veuve depuis un an. Dès lors, la vie devient dure pour la pauvre Sylvanie, et sa tante la hait d'autant plus que la jeune fille vaut mille fois mieux qu'elle. Sylvanie aime un ancien officier d'ordonnance du colonel, Henri Varenne. C'est un noble cœur, une âme loyale, un fils modèle : il ferait le bonheur de la pupille de Mme Daguzon. Raison de plus pour que la méchante tutrice empêche ce mariage. Elle emmène Sylvanie à Paris. Là, un M. de Maintenac, plus noble de nom que de conduite, et qui faisait la cour à Mme Daguzon, s'amourache de Mlle de Morangis. Si celle-ci, oubliant Henri Varenne, allait épouser le comte de Maintenac !... Poursuivie par cette idée, Mme Daguzon ne craint pas de participer à un infâme complot contre sa nièce, et la force de se marier avec un gros poussah de quarante ans, qui vit à Paris dans le monde des actrices et des soupeurs, et qui mange son capital avec son revenu, tandis que son régisseur, le régisseur de la maison *Champagne-Cornod*, le « bon » Pitrou, s'arrondit à ses dépens. Pitrou, inventeur du piège dans lequel tombe Sylvanie de Morangis, est assassiné par un des complices de ses coquineries ; Thomas Cornod, le libertin, meurt d'apoplexie, et vous devinez la suite : Sylvanie de Morangis épouse Henri Varenne, et elle a si bon cœur, la fille de Pauline Taillefer, que, malgré tout, elle pardonne à sa tante, la veuve Daguzon.

Le *Crime de Darius Fal* a l'Auvergne pour théâtre. Nous sommes dans un lieu solitaire, âpre, sauvage, et qui porte bien son nom : Val-Démon. Une maison d'apparence féodale couronne le paysage. Elle a été achetée par un agioteur véreux, M. Le Tremblay, lequel a éprouvé le besoin de se faire oublier, en quittant Paris sans tambour ni trompette. A Val-Démon, M. Le Tremblay est devenu un propriétaire considérable. Il pose en Monthyon et en Mathieu de Dombasle ; il défriche des terres, ouvre des chemins, canalise des rivières, aspire aux fonctions de conseiller général et vise à la députation. L' « honorable » M. Le Tremblay n'en est pas moins un escroc, et même une moitié d'assassin, car il est la cause de la mort violente d'une de ses victimes. Cet homme a une fille, Madeleine, qui est ravissante, qui a de l'instruction, de l'éducation, de sérieuses qualités, et qui pourtant est en train de coiffer sainte Catherine. Aucune des demandes en mariage que l'on fait d'elle à son père n'aboutissent. Pourquoi ? Madeleine le saura bientôt. En attendant, le secrétaire de M. Le Tremblay, Darius Fal, a l'audace de l'aimer et de lui déclarer son amour. Elle le repousse avec hauteur, bien que ce Darius Fal, supérieurement instruit, na-

guère professeur au collège de Clermont et fils d'un magnat ruiné de Hongrie, ne soit pas le premier venu. M. Le Tremblay a pour voisin un paysan très cossu, ancien porte-balles, nommé Pierre Quarouble, qui s'est mis dans l'idée de marier son fils, docteur en médecine à Paris, avec Madeleine Le Tremblay. Le propriétaire de Val-Démon a d'autres visées : il a promis la main de sa fille à un personnage louche comme lui, M. Hector Louvières, banquier interlope, et qui connaît toutes ses gredineries. Cet odieux mariage aboutirait, sans l'arrivée en Auvergne du docteur Quarouble, lequel est précisément fiancé à Juliette Fargis, la fille de la victime de l'ancien agioteur. Il ne peut donc pas se marier avec Madeleine. Celle-ci, rebutée de partout, instruite enfin des honteuses actions de son père, commence à rabattre de son mépris pour Darius Fal. Elle l'épouserait volontiers. Mais voilà que ce ténébreux personnage lui apparaît alors les mains teintes de sang. Il vient d'assassiner le père Quarouble et de lui voler 150,000 francs. Lui, assassin, voleur, devenir l'époux de Madeleine Le Tremblay. Quelle situation ! Il se fait justice lui-même. Le docteur Quarouble épouse Juliette Fargis ; Le Tremblay disparaît ; Louvières va aux galères pour banqueroute frauduleuse, et Madeleine entre au couvent.

Avais-je tort de dire qu'il y a dans *Champagne-Cornod* et dans *le Crime de Darius Fal* le sujet de deux drames fort mouvementés ? Et que de types vrais, saisissants, bien posés ! Pitrou-Gouju, le « bon Pitrou », la creme des régisseurs, et ce loup-cervier de Quarouble, sont de véritables créations. Voilà pour le monde des coquins ! Mais, M. Adolphe Racot est, avec non moins d'art, le maître-peintre de douces, nobles et sympathiques figures que le lecteur n'oublie pas. Telles : Sylvanie de Morangis et Henri Varenne ; le docteur Quarouble et Juliette Fargis. Quant à Darius Fal, il est mystérieux, autant que son nom est bizarre, et, tout le temps, il intrigue comme une énigme obsédante et sinistre. Inutile d'ajouter — ce dont nous le félicitons — que M. Adolphe Racot, dans *le Crime de Darius Fal* et *Champagne-Cornod,* se garde bien de sacrifier aux dieux obscènes du matérialisme contemporain. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il ait écrit ses deux romans à l'usage du public ordinaire des bibliothèques paroissiales. On a affaire ici à des œuvres mondaines — d'où n'est point banni ce réalisme sincère, qui, lorsqu'il se contient dans les limites voulues, donne plus de relief à l'idéal.

6. — Porter un nom illustre dans les fastes de l'armée française, être le fils d'un vaillant général blessé à mort sur le champ de bataille de Sedan, s'appeler enfin Paul Margueritte, et débuter dans les lettres par un roman qui, s'il n'offre pas le naturalisme crû de l'auteur d'*Autour d'un clocher,* ce malheureux Louis Desprez, n'en contient

pas moins des scènes d'un inexcusable libertinage, c'est, on l'avouera, faire à ses traditions de famille un bien triste honneur. Ces réflexions me hantaient l'esprit au fur et à mesure que j'avançais dans la lecture de *Tous Quatre*, et je souffrais de voir un vrai talent se perdre dans d'inavouables descriptions. M. Paul Margueritte met en présence deux ménages d'hommes de lettres : le ménage Tercinet, le ménage Matarel. Ils s'associent et vivent d'une vie commune, les deux chefs ayant été jadis des camarades de collège. Lamentable association! Matarel mène une existence de polichinelle. Si Tercinet se respecte davantage, il n'en supporte pas moins les désordres de la communauté. Quant aux deux femmes, Lucile et Maria, elles se livrent à un vice infâme, à qui la grecque Sapho a donné son nom. Tercinet travaille d'arrache-pied; il a du génie; il a produit une œuvre puissante : *Sandaraque;* il conçoit une magnifique épopée, comprenant tout le dix-neuvième siècle. Mais il a sa fierté de lettré : rien ne lui réussit, et constamment il est la dupe de Matarel. Artiste épris de son art, toujours préoccupé de la perfection de la forme, convaincu, sincère, Tercinet voit son ami Matarel, qui n'a aucun talent, qui est médiocre en tout, arriver par les lettres à la fortune. Comment expliquer cette anomalie? Sinon que, sur ce globe terraqué, le savoir-faire roule sur l'or, tandis que le génie meurt à l'hôpital. Tercinet va mourir dans le Midi avec sa femme que les excès ont rendue phtisique. Certes, voilà un sujet qui n'est point banal, et il faut reconnaître que toute la partie du roman qui a trait à la vie littéraire est traitée de main d'ouvrier. Il y a là des tableaux parisiens, des conversations esthétiques, des portraits de peintres et de poètes dont l'impressionisme n'est pas sans charme. Je citerai notamment le récit de la représentation d'une pantomime : *Pierrot bourreau et patient*, jouée dans un mauvais théâtre du boulevard, par le bohême Paul Violas. On dirait une scène de Shakespeare. Mais quel nom donner à la partie passionnelle de *Tous Quatre?* Sauf les premières pages, qui sont une critique amère, implacable et pessimiste de la vie du lycée et de la carrière militaire, il s'en dégage — sans parler de quelques impiétés inutiles — comme une gageure de multiplier les scènes de débauche et de les décrire avec une complaisance qui touche au système. Lycéens dans les maisons de prostitution; vieilles femmes initiant des adolescents au vice; turpitudes de la Vénus *vulgivaga;* saphisme effréné, que sais-je encore? C'est écœurant. L'école nouvelle excuse, approuve et justifie, sous prétexte de réalité, de vérité, d'observation, ces indécences et ces licences. On ne saurait trop protester contre de pareilles théories. Assurément le banal, le poncif, le faux et le convenu n'ont rien qui vaille l'effort de l'esprit : ils sont le contraire de l'art, et le beau c'est encore le vrai. Mais la reproduction exacte de la réalité doit-elle de-

venir, sous la plume de l'écrivain, une école d'immoralité révoltante? Qui, parmi les lettrés dignes de ce nom, oserait le prétendre? Décrire avec un art raffiné des vices contre nature et des tableaux de débauche perfectionnés, c'est — bien qu'on s'en défende — faire à son insu ou non l'odieux métier qui a rendu si tristement fameux l'Arétin, le marquis de Sade, Andréa de Nerciat et autres pornographes. Qu'importe que la forme en soit plus châtiée, plus brillante, plus parfaite, votre œuvre n'en contribuera pas moins à flétrir les cœurs et à pervertir les sens. Dans vos pages lascives, il peut y avoir une grande dépense de talent : le talent n'innocente pas, au contraire. N'écrivez pas pour les petites filles, très bien. Mais au moins que les femmes honnêtes puissent vous lire sans rougir! Et puis, au point de vue même de vos théories réalistes, à quoi bon l'étalage complaisant de ces tableaux lubriques, qui sont toujours des hors-d'œuvre? S'il n'y a rien de sale ou d'impudique pour la science, il n'en est pas de même pour un roman. Et il nous semble que le vrai réalisme devrait d'autant plus éviter ces écueils que, si la passion est la vie de l'art, l'obscénité voulue en est le suicide. En outre, choisir à dessein des situations malpropres ou inavouables est à la fois sans excuse auprès des gens de bien et des gens de goût.

7. — *Clairefontaine*, de Mme Henry Gréville, a la prétention d'être une « paysannerie. » Mais on s'aperçoit vite que cet écrivain, d'une fécondité qui finit par devenir déplorable, n'a jamais étudié les paysans de près. Un petit pêcheur normand, Bon-Louis, a été élevé avec sa cousine Véronique, qui s'est éprise du gars plus tard. Bon-Louis n'a pas l'air de s'en douter, et toutes ses attentions sont pour Vevette, la fille d'un fermier des environs. Véronique combat cet amour par tous les moyens, même par la magie et l'envoûtement, ce qui ne lui réussit guère. A la fin pourtant, elle arrive à persuader à Vevette que Bon-Louis, parti comme soldat, l'a oubliée, et elle la décide à épouser par raison un veuf qui a demandé sa main. Au retour du service, Bon-Louis retrouve Vevette mariée, et comme il revient de l'armée le cœur gâté, l'âme corrompue, lui qui avait respecté Vevette jeune fille, induit en tentation et rend infidèle à ses devoirs Vevette jeune femme. Le remords s'empare bientôt de l'épouse coupable, et un jour qu'elle est en mer avec son mari et son amant, la barque chavire. Pour sauver un des deux hommes, Vevette n'a qu'à étendre la main. Elle laisse noyer l'amant et sauve le mari. La morale est indiquée, mais seulement au dénouement. On ne sent dans cette œuvre aucune sincérité. Tout y est de convention, sans accent et sans couleur. Ah! c'est que, pour bien peindre les paysans, il faut les connaître. Parmi les artistes de ce temps, un seul, à notre avis, les a vus comme il fallait les voir, et les a peints à même. C'est le paysagiste

Aimé Millet. Ce grand peintre est avant tout un rural. Léon Gautier a dit de lui : « Millet est une des âmes qui ont le mieux compris et le mieux aimé la nature, la vraie nature du bon Dieu. Personne mieux que lui n'a su peindre les hommes et les femmes des champs; personne ne les a faits aussi ressemblants. » C'est vrai. Les paysans de Millet ne sont ni les jolis bergers ni les fausses bergères de Florian ou de Mme Deshoulières, conduisant sur les bords du Gardon ou de la Seine de petits agneaux blancs enguirlandés de rubans roses. Ce ne sont pas non plus les rustres ignobles et les mégères malpropres de Courbet. Ce sont de vaillants travailleurs de terre, durs à la peine, suant d'ahan et à leurs heures pensant à Dieu. Je ne sais rien de plus beau que le *Sonneur* et l'*Angélus*. Voilà du réalisme de bon aloi. Je recommande à nos romanciers de l'école zoliste l'étude des œuvres du peintre Millet.

8 et 9. — Des mœurs du paysan aux mœurs du bourgeois de petite ville de province, il n'y a que la distance d'une éducation ratée à une éducation nulle. Que sont *les Pastaré*, de M. Roger Dombréa? Des bourgeois suisses, méthodiques, cancaniers, prétentieux et calvinistes par-dessus le marché. Que sont *les Tubeuf*, de M. Jacques La Ronce? Des bourgeois bas-normands, glorieux, pleins d'eux-mêmes, ratatinés et calfeutrés dans l'étroitesse de leur égoïsme et de leurs goûts routiniers. L'action des Pastaré se passe dans une ville imaginaire, Milon, qui peut être Berne, Lausanne ou Neuchatel. On voit s'agiter là tout un monde à part, bien ennuyeux et bien genevois, que dirige le doyen Auré, un homme tout sucre et tout miel. Ce monde est honnête au possible, modéré, pondéré, mesuré. Mais on le dirait parfois en carton-pâte, et l'on y voudrait quelques grands vices combattus par des vertus héroïques. Du milieu de ces astres éteints, surgissent cependant deux étoiles fort vivantes : c'est d'abord l'original Xavier Pastaré du Manoir, savant, érudit, philosophe et célibataire; c'est ensuite une jeune fille, Isabelle Andoche, qui se moque du *cant* helvétique, aime les oiseaux comme saint François d'Assise et ne ressemble en rien aux jeunes pecques élevées par le doyen Auré dans les serres chaudes du méthodisme. Ces deux charmantes créations sauvent *les Pastaré* qui, sans elles, ne mériteraient même pas une mention. *Les Tubeuf*, quoique brossés en grisaille, ont plus de vie, de vigueur et de tempérament. C'est la physiologie d'une famille notable de Mère-Église, de 1850 à 1872. Abel Tubeuf, médecin, épouse sous la Restauration Anaïs Du-min de Préville, petite-fille d'un émigré. De ce mariage naît Nar-se Tubeuf, cancre et fruit sec, qui, nommé juge de paix, se voit cé de démissionner comme incapable. Narcisse Tubeuf se marie avec licité Deschamps, fille d'un tabellion. De leur alliance provient Si-nie Tubeuf, jeune évaporée qui se laisse enjoler par le sous-préfet

républicain de Mère-Église, et quand celui-ci quitte le pays, se noie dans une mare. Événements vulgaires, autour desquels gravitent : Mme Tubeuf mère (née Préville), le personnage le plus honnête du clan; Félicité Tubeuf, femme sans cœur et sans principes, malthusienne et mauvaise mère; Narcisse Tubeuf, le clair de lune du Lazare de *la Joie de vivre;* Porfin, un vieux juge grivois; Pallas, un avoué voltairien; le vieux M. des Oubeaux qui avait connu Portalis; le marquis d'Écrametot, qui a « le don » de guérir du carreau (une maladie d'entrailles ignorée des médecins), et cela par de simples attouchements, comme les rois de France guérissaient autrefois des écrouelles; le bohème Trotabas, bombardé sous-préfet par le Quatre-Septembre; enfin, l'étudiant de quinzième année, Vignemale. La comédie bourgeoise de Jacques la Ronce, on le voit, ne manque pas d'acteurs. Il y a dans l'œuvre plusieurs audaces voulues qui ne sont pas précisément heureuses, et l'on ne peut guère louer que quelques tableaux bien observés, tels que le repas de noces de Narcisse et de Félicité, la mort de Mme Tubeuf, les guérisons de M. d'Écrametot et l'arrivée de Vignemale à Mère-Église. Quant au sujet, il n'est pas neuf.

10. — M. Félix Narjoux a voulu donner un pendant à *Monsieur le préfet des Hauts-Monts,* et, dans le même ordre d'idées, il vient de publier *Monsieur le député de Chavone.* Précédemment, c'étaient les joies, tribulations et misères d'un préfet républicain. Aujourd'hui, c'est la grandeur et la décadence d'un député de la même opinion. Marcel Talvas, fils d'un petit employé de la préfecture de Chavone, chef-lieu (ne cherchez pas !) du département des Bas-Plateaux, est la « lumière » du barreau de sa ville natale. A la suite d'une grève, suivie de violences contre les personnes et les propriétés, l'ouvrier Benoist, principal instigateur de l'insurrection, prend Talvas pour défenseur. Pauvre imbécile !... Talvas se moque bien de son client : il plaide pour son avenir, charge à fond contre le gouvernement et fait grand étalage de ses « convictions » républicaines. Quand il eut terminé cette plaidoirie *pro domo suâ*, un journaliste gouailleur résuma les débats en ces termes : « Benoist aura le maximum; mais quelle réclame électorale pour Talvas ! » Effectivement, l'avocat verbeux, médiocre et vaniteux, de Chavone, fut élu député un mois plus tard. Cette nullité bouffie ne se possède plus et se figure être appelée à bouleverser le monde. La désillusion ne se fait pas attendre. A Paris, le grand homme de province, noyé dans la masse, passe inaperçu. Il prépare à l'avance de pompeux discours qu'il est obligé de rentrer, faute de placements, et comme notre ambitieux est aussi un sensuel, il se crée de grands besoins — qu'il lui faut satisfaire, coûte que coûte. Alors, l'austère Talvas, Talvas-Aristide, n'est plus que Talvas le viveur. Sa soif de jouir le dispose bien vite à toutes les

corruptions et à tous les compromis. Mené par une rouée, berné par un aigrefin, « Monsieur le député de Chavone » se mêle à de fructueux tripotages. A la longue, on découvre le pot-aux-roses. Dénoncé comme escroc, poursuivi en justice, chassé de la Chambre, il se voit acculé entre le déshonneur et le suicide, et ne trouve d'autre expédient que de s'expatrier. M. Félix Narjoux dit de son héros : « Marcel Talvas est une espèce et non un type. » Cependant les mauvaises langues prétendent que l'auteur a eu en vue un ex-député en chair et en os — qui, à l'époque de la banque de la Loire et du Pot-de-Vinat, ne fit que trop parler de lui. Nous n'affirmons rien. Ce qui est sûr, c'est que, sauf la catastrophe finale et les causes qui la provoquent, il fut un temps, pas bien éloigné de nous, où « Monsieur le député de Chavone » pouvait s'appeler Légion. « Femme, dit à sa vieille compagne « l'honnête père de Marcel Talvas, il vaudrait mieux que nous n'eus- « sions pas de fils ! » C'est la morale de l'histoire. Malgré quelques pages un peu lestes, le roman de M. Félix Narjoux a son bon côté. Il peut contribuer à arrêter sur la pente de l'abîme les petits vaniteux de province qui se grisent de quelques succès faciles, jeunes gens sans grands défauts, mais sans qualités accusées, sans principes arrêtés, et dont la politique et la vie parisienne feraient aisément des Talvas. Que l'exemple de l'avocat de Chavone, élevé pourtant par des parents chrétiens, leur serve de leçon. Je ne sais plus quel critique a prétendu que les romans de M. Narjoux — un républicain sincèrement libéral — enlevaient tout prestige aux fonctionnaires du gouvernement et aux représentants de la démocratie. Nous n'y contredisons pas.

11. — Ce sont pareillement des républicains à la nouvelle mode que met en scène M. Jacques Verd, dans ses *Cruautés de la vie banale*. Nous sommes à Roumagnan, charmante ville de Provence, que la Méditerranée baigne de ses flots bleus. On devrait n'y penser qu'au bonheur de vivre, tant le climat en est doux, le ciel pur, le séjour délicieux. Mais l'affreuse politique fait de ce paradis terrestre un véritable enfer. Les habitants, divisés en deux camps, les blancs et les rouges, s'injurient, se calomnient, se battent. Le chef des rouges est d'abord un certain Vidal, poète grotesque, acteur manqué, qui est venu de Paris s'établir à Roumagnan avec une de ses filles, couturière. L'autre est restée dans la capitale pour y vivre de la prostitution. Celle qui l'a suivie, Élise, a d'excellentes qualités; elle est douce, dévouée, travailleuse, vaillante, — bref, une bonne créature à qui son misérable père arrache le peu de foi de son éducation première, et qui se suicide parce que l'ivrogne Vidal a empêché son mariage avec un ouvrier du pays et lui a dévoré toutes ses économies. Vidal aspirait au secrétariat de la mairie. Mais, aux élections municipales les blancs l'emportent, et c'est à la mauvaise conduite du citoyen que Lande, courtier de commerce, opportuniste taré, guignant

l'écharpe de maire, fait remonter l'échec des Rouges. Dès lors, Vidal est un homme à la mer, et Lande est acclamé chef du parti. M. Jacques Verd n'est pas tendre non plus pour les Blancs. Cependant, ce n'est point de leur côté (il faut lui savoir gré de cette concession) qu'il place les ruffians et les vauriens. Roumagnan, du Var, nous paraît un peu cousin de Lamanon, de Vaucluse. Dans cette dernière localité, un temps fut où il n'y avait aussi que deux partis. Le chef des Blancs était un scieur de long, et le chef des Rouges, un portefaix : deux hercules. Lamanon, à cette époque, ne possédait qu'un café, lequel pour contenter tout le monde recevait deux journaux de Paris : le *Siècle* et la *Gazette de France*. Chaque matin le scieur de long et le portefaix arrivaient en même temps au café. Le scieur disait, parlant du *Siècle* : « Où est le gueux ? » ; le portefaix disait, parlant de la *Gazette* : « Où est la gueuse ? » Puis chacun s'emparait de son ennemi, le déchirait en mille morceaux, le foulait aux pieds — et les deux antagonistes, leur consommation bue, sortaient de l'établissement en se mangeant des yeux. Il paraît que, pendant dix ans, Blancs et Rouges de Lamanon n'ont pas pu lire une seule fois les deux uniques journaux de Paris reçus à leur intention.

12. — *Karita* est un roman à thèse, où l'auteur, M. Charles Diguet, développe toute une théorie esthétique sur le nu. Il suppose une jeune et grande dame, Karita de Vilbach, duchesse de Carinthie, divinement belle, chaste, pure, chrétienne, pieuse même, mais tellement éprise d'art que, de concessions en concessions, après avoir laissé faire son buste décolleté par le sculpteur Rodolphe, elle finit, sans penser à mal, sans réfléchir à ce qu'un pareil abandon a d'outrageant pour son mari, par poser nue devant le sculpteur pour la statue de la *Vénus Victrix*. M. de Vilbach, pour éviter le scandale, s'empare de la statue qu'il brise, puis provoque le statuaire à une sorte de jugement de Dieu. Tous deux montent en ballon, aussi haut que possible. Le duc est asphyxié par la raréfaction de l'air. Un coup de tonnerre perce l'aérostat, dont la chute rapide étourdit seulement l'artiste, lequel, revenu à lui, se hâte de partir pour l'Amérique. Il faut ajouter qu'en sculptant sa Vénus, Rodolphe était devenu respectueusement amoureux de la duchesse, comme Pygmalion le devint de Galatée. L'œuvre de M. Charles Diguet, d'une forme sévère, châtiée, austère même, est on ne peut plus osée pour le fond. Les sculpteurs et les peintres seuls y trouveront profit. On y lit une curieuse conversation sur le nu en art, tenue dans un des grands salons aristocratiques de Rome. Présents : le cardinal Antonelli, le cardinal Bembo, Mgr de Mérode, Louis Veuillot et autres personnages célèbres. Louis Veuillot se prononce carrément contre le nu. Les cardinaux sont moins affirmatifs. Antonelli s'exprime ainsi : « La nudité absolue (en esthétique)

« est souvent moins dangereuse que ces draperies et attitudes sour-
« noisement employées par les artistes, pour déshabiller savamment
« leurs créations. Le nu, dans son essence, ne saurait être blâmable :
« il ne l'est que dans l'application. Le goût du jour est au nu, signe
« évident de décadence, car l'on fait du nu pour montrer le nu, et
« non pour perpétuer le goût du beau. » En résumé, les nudités sont toujours obscènes — tandis que le nu (témoin la Vénus de Milo et les groupes d'Adam et d'Ève) peut ne pas l'être. On doit ajouter : il ne faut poursuivre le Beau qu'en tant qu'il favorise le Bien.

13, 14 et 15. — Étant donné un mari confiant et bon enfant, une femme coquette, frivole et sans cœur, une belle-mère orgueilleuse, acariâtre, vindicative, il est facile d'augurer que le trio ne va pas chanter en mesure. C'est précisément le cas du ménage Margaret, composé du peintre Alexis, de sa femme Faustine et de la mère de celle-ci, Mme Bernard. Quelle abominable vieille! Non seulement elle excite sa fille à la révolte, mais elle la pousse à la chute. Le final du drame est un incendie. Le peintre, trahi et trompé, s'enferme avec sa belle-mère et sa femme dans sa maison de campagne et y met le feu. J'ai lu quelque chose d'approchant dans je ne sais plus quel roman de M. Charles Chincholle. Il y a aussi dans *Madame Margaret,* une page de trop : c'est le récit d'une nuit de noces. La chambre conjugale surtout doit conserver sa pudeur, et il n'y a que les romanciers naturalistes qui se croient le droit de ne pas la respecter. M. Armand Lapointe a une qualité : il court droit au but et ne s'embarrasse pas d'accessoires inutiles. L'auteur de *Lucien Gaudran* a précisément le défaut contraire. Il est, en outre (ce qui est plus grave) de l'école de George Sand, de Jacques Vincent et d'Henry Gréville, posant en principe que l'amour excuse toutes les folies, toutes les fautes, tous les égarements. On pourrait appeler cette œuvre, monotone d'ailleurs et sans talent, le parallélogramme de deux adultères. Un des héros, débauché, corrompu par système, après avoir servi l'Empire, Thiers et le Septennat, se rallie à la vraie République qui lui donne le ruban de la Légion d'honneur. Il méritait certainement une autre récompense. Bah! aujourd'hui on n'est pas si regardant. *Lucien Gaudran* est écrit d'un style veule, mais littérairement correct. Je n'en dirai pas autant de *Brisée*, de M. Hugues Montjoie. Il y a bien longtemps que je n'ai rien lu de plus ridicule. Il s'agit d'une jeune veuve, Éléonore Morland, mère d'un enfant et héritière d'une fortune considérable. Pour capter tte fortune, le tuteur de l'orphelin essaie de se faire aimer de la re. Il ne peut y parvenir, et se venge en répandant le bruit que me Morland est folle. On l'interne dans une maison de santé. Plus rd, elle est délivrée par un certain Alban de Courlange, officier de agons, qui l'avait autrefois rencontrée dans les Pyrénées, au pic des

Ardiffes. L'histoire est banale. Mais cela ne tire point à conséquence. Il se publie chaque semaine une centaine de romans qui, sous ce rapport, ne valent pas mieux. Ce qui est unique, c'est le style de M. Hugues Montjoie. En voici quelques échantillons : « O douceur de « leur entretien joyeux, ô image radieuse de visions présentes, éclate « dans la virilité de leur cœur et choisis la place du beau! Trace le « sillon qui conduit à la gloire, écarte le poison de la lutte, et, par les « brises du printemps, amène les pures illusions de leurs rêves ! » Et plus loin : « Oh ! rayonnez, mes quinze ans et venez frapper à ma « porte; et toi, limpide avenir, repousse la flétrissure de mon cœur, « la honte du néant. » Et ceci : « Qu'était devenu de Courlange? Où « retrouver une femme, Éléonore Morland? Dans cet asile de Cadillac, « n'est-ce pas elle, pâle, silencieuse, dans les vastes allées de ce lieu « de souffrance? » Encore ceci : « Roc inaccessible des destinées hu- « maines, serais-tu entr'ouvert? » Gongora, charabia, galimatias, tout est sur ce ton. Et, à chaque page, le récit est entrecoupé par des exclamations, des déclamations, des interrogations, des amplifications et des réflexions. On ne m'ôterait pas de l'idée que cet Hugues Montjoie est une jeune bas-bleu qui débute. Elle s'est farcie la tête de lectures extravagantes. Elle a copié en lisant les phrases qui frappaient le plus son imagination, et aujourd'hui, ouvrant le tiroir de ces *disjecta membra,* elle se hâte — crainte qu'on en ignore — de les placer confusément dans son piètre livre. En tous cas, je plains le romancier ou la romancière qui dépense son temps et son argent à livrer à l'admiration du public un jargon aussi stupidement tortueux.

16 et 17. — Voici deux romans d'aventures : *La Voilette bleue* et *Jeanne Arthon.* Ils ne valent pas le diable. Le premier n'ajoute rien à la réputation de M. Fortuné du Boisgobey, et le second ne fera pas connaître l'inconnu qui signe Charles Tranioc. Toute l'action de *la Voilette bleue* pivote autour d'un juge d'instruction, M. Hugues de Malverne, et d'un gredin de marque qui s'appelle, en Russie, Paul Constantinowitch, en France le marquis de Pancorbo. Ce chevalier d'industrie précipite du haut des tours Notre-Dame une certaine comtesse Xénia, qu'il a ramenée des pays slaves à Paris. Le crime fait du bruit. Il a des témoins, — d'un peu loin : le barbouilleur d'enseignes Fabreguette, l'interne Daubrac, la fleuriste Rose Verdière, un don Quichotte breton, le baron de Mériadec. Tout ce monde s'emploie à rechercher le criminel. Mais à ce drame s'en greffe un autre : celui d'un adultère dont la complice est précisément la femme du juge d'instruction. Tirez-vous de là? M. du Boisgobey s'en tire, non sans longueurs ni invraisemblances. Quant à *Jeanne Arthon,* cela commence par une série de crimes épouvantables, et cela finit presque en fade queue de poisson. Arthon aime tellement sa femme qu'il s'expatrie en Amérique

pour lui gagner de l'or, de cet or dont elle a soif. Le jour même de son départ, elle devient la concubine d'un drôle, Étienne Dourlat. Trois ans plus tard, le mari arrive de Californie richissime. Il est accompagné d'un jeune associé, Louis Barmont, qui lui a là-bas sauvé la vie. Arthon est empoisonné et Barmont noyé par Dourlat. Vingt ans s'écoulent. Nous retrouvons Mme Arthon, avec sa fille Jeanne, dans une ville d'eaux. Elle est alors la digne, honnête et vénérée mère de Jeanne, à qui pas mal de gens font la cour. Dans le nombre, on remarque un gentleman anglais, d'âge mûr, lequel n'est autre que Louis Barmont. Miraculeusement sauvé de sa noyade, possesseur des papiers d'Arthon, il est retourné en Amérique où il a réalisé la fortune du défunt. Puis il est rentré en France après avoir juré de venger Arthon. Or, ce grand justicier finit par épouser la fille de son ancien bienfaiteur, de la victime de Dourlat. C'était bien la peine de renouveler le serment d'Annibal et d'invoquer les terribles Euménides, sans compter que, pour en arriver là, il nous faut avaler les interminables cancans de tout un monde de caillettes et de gommeux.

18, 19 et 20. — Sont pareillement dans la catégorie des romans d'aventures : *Rouget le braconnier*, par Charles Saint-Martin; *Exil*, par M. du Campfranc; *la Fiancée du Vautour blanc*, par Alexandre de Lamothe. Tous les trois sont, à égal titre, d'une moralité irréprochable. Mais le seul qui ait une valeur littéraire est *Exil*. Le premier met en scène un braconnier aussi célèbre dans le Maine, le Baugeois et le pays de la Flèche, que Rob-Roy le fut en Écosse. De fait, ce Rouget était insaisissable. Poursuivi pour avoir tué un gendarme, on le traqua dix ans sans résultat, et il n'aurait jamais été saisi, si une femme dont il avait, étant jeune, dédaigné la main, ne l'eût livré par vengeance à la maréchaussée d'Angers. *Exil* nous transporte en Pologne, en Russie et en Sibérie. Nous y suivons avec intérêt Nadèje de Rutzen, fille du principal chef de la dernière insurrection polonaise, et qui fait des efforts surhumains pour délivrer son père et son fiancé, condamnés aux mines par le czar. Scènes de batailles, massacres, colères patriotiques se marient très agréablement dans *Exil*, avec de ravissants tableaux d'intérieur et des péripéties imprévues d'un charme attendrissant. Nadèje de Rutzen va chercher son fiancé en Sibérie. Raoul du Terme-Rouge, neveu d'Athos, le vaillant mousquetaire immortalisé par Alexandre Dumas, va délivrer sa fiancée, retenue prisonnière en Amérique par le marquis de las Cinco-Fuentes. En cela seulement, *Exil* et *la Fiancée du Vautour blanc* se ressemblent. En Amérique, c'est-dire à Saint-Domingue, dans les petites Antilles, Raoul s'engage parmi les Frères de la Côte, association de flibustiers qui, au dix-huitième siècle, traquaient les Espagnols comme des bêtes fauves. Ces aventuriers, dont Raoul est un des chefs, travaillaient pour eux d'abord,

pour le roi de France ensuite. C'est le seul côté historique du roman. Le reste n'a pas coûté beaucoup d'efforts à M. Alexandre de Lamothe. Il a pris tels noms aux *Boucaniers*, de Georges Duplessis; telles aventures aux *Trappeurs de l'Arkansas*, de Gustave Aimard; tel guet-apens au *Coureur des bois* et à *Costal l'Indien*, de Gabriel Ferry de Bellemare. Puis il a mêlé le tout selon la formule de Fenimore Cooper, et il a pu, avec le Vautour blanc, le Léopard, l'Exterminateur, Belle-Tête et Trébutor, intéresser le public de l'*Ouvrier* et des *Veillées des Chaumières*. C'est toujours cela.

21, 22 et 23. — Mme Cornélis de Witt, née Guizot, excelle dans les récits honnêtes, simples, émus et touchants, qui portent au bien. *Un héritage* ne serait pas indigne du prix Monthyon. Cet héritage échoit à une jeune fille, infirme, bossue, contrefaite au physique, mais douée de toutes les qualités du cœur : dévouement, tendresse, esprit de sacrifice, bonté, résignation. Et elle a besoin, la pauvre Louise Devereux, de toutes ces armes, car l'héritage que lui laisse sa belle-mère, la femme de feu son père, modeste médecin de campagne, ce ne sont ni des titres sur le grand-livre, ni des domaines en Normandie, ni des rouleaux d'or. Ce sont, hélas! cinq enfants en bas âge, que la bossue, en leur inspirant l'amour du travail, la crainte de Dieu, le sentiment de l'honneur et le respect de soi-même, parvient à tirer de la misère et à rendre heureux, — autant qu'on peut l'être ici-bas. Sur la vieille porte du manoir des Devereux, noble famille ruinée, on lit cette devise : « Fais ce que dois. » Grâce à Louise, leurs descendants y restent tous fidèles. Signalons, à côté de l'héroïque infirme, une charmante esquisse de religieuse, sœur Euphémie, que l'on dirait détachée d'un vitrail d'église. — Un sujet à peu près analogue a été traité par Mlle Gabrielle d'Étampes; mais avec quelle infériorité! Son *Aînée de la famille* est d'une insignifiance caractérisée. Certainement, ladite aînée se dévoue pour ses frères et pour ses sœurs. Elle pousse même l'abnégation jusqu'à faire épouser à une de celles-ci son fiancé d'autrefois. Il y aurait injustice à ne pas saluer jusqu'à terre Berthe Legoël. Pourquoi faut-il que son histoire soit si pauvrement racontée? Et puis, à quoi bon, dans un roman, des effusions mystiques, des oraisons jaculatoires? Je suis comme M. Armand de Pontmartin, je n'aime pas le roman dévot. Ne confondons pas, s'il vous plaît, avec le roman catholique. Loin d'exclure les passions des récits d'imagination pure, le catholicisme les admet, au contraire, comme un des plus puissants leviers du drame humain. Il demande seulement au conteur (et c'est bien le moins) de ne pas diviniser le vice et ridiculiser la vertu. *L'Ensorcelée* est un roman catholique; ce n'est pas un roman dévot. « Selon moi, dit l'éminent critique littéraire de la *Gazette de France*, le roman doit s'incliner profondément — devant le portail de l'église — et ne pas

y entrer. » Le fait est qu'intercaler des versets de l'Eucologe dans un roman dénote une étroitesse d'esprit peu ordinaire. Marie Beppa, l'auteur de *Religieuse et mère*, a su, du moins, éviter ce travers. Son récit n'est pas un chef-d'œuvre; mais on y suit, avec plaisir, la carrière tourmentée de Martha Pietti, la plébéienne de Rome, qu'un gentilhomme français, Henri de Saint-Marsan, élève jusqu'à lui en l'épousant. Une enfant naît de ce mariage, contracté par Henri malgré la volonté de ses parents. Celui-ci meurt d'une maladie de poitrine. Sa veuve, avec sa fille, viennent en France, et se présentent chez la vieille baronne de Saint-Marsan, qui s'empare de l'une et chasse l'autre. La pauvre Martha se retire dans un couvent de Bretagne, et y prononce ses vœux sous le nom de Sœur Marie de la Croix. Or, la Providence fait que, quelques années plus tard, sa propre fille va terminer son éducation dans le couvent où elle s'est réfugiée. Bonheur inénarrable de la mère! Angoisses et perplexités de la religieuse! Cependant, elle ne se dévoile pas, et ce n'est qu'au dénouement que le secret de Martha Pietti est connu. En attendant, elle a pu achever l'éducation de sa fille chérie et extirper de son cœur les germes d'une foule de défauts. L'implacable baronne de Saint-Marsan envoie son pardon à la veuve de son fils. *Religieuse et mère* dénote une plume exercée, délicate et fine.

24 et 25. — M. Narcis Oller, grâce à M. Albert Savine, prend aujourd'hui droit de cité dans la littérature française. Il est fort connu à Barcelone, et ses œuvres le placent incontestablement au premier rang des romanciers de la jeune Catalogne. Mais le nom de M. Narcis Oller n'avait point encore franchi les Pyrénées. C'était injuste. *Le Papillon*, que vient de traduire si fidèlement du catalan en français M. Albert Savine, est un roman de premier ordre, non pas tant pour l'action qui est fort simple, que pour l'étude des mœurs barcelonaises, la mise en jeu des passions et des caractères, et cet amour des humbles, des petits, des pauvres gens, dont tout le livre est pénétré. Le « papillon » est le surnom d'un étudiant, Louis Olivieras, gai, rieur, de morale facile, étourdi, un brin égoïste et, malgré tous ses défauts, passablement sympathique. Il séduit une jeune couturière, Toinette Camps, naïve, confiante, ignorante, crédule, et qui, sans penser à mal, se laisse conter fleurette. Puis, le papillon, avec la même insouciance, abandonne la fleur. La pauvre Toinette, navrée, mère d'un petit ange qu'elle adore, meurt de cet abandon. Dans ce cadre qui n'a rien de bien neuf, Narcis Oller a fait mouvoir une foule de personnages très vivants, bien vus, peints avec une vérité saisissante. Et Mme Fine, qui tient une pension pour les étudiants! Et Matrone, la seconde mère de Toinette, si indulgente, si dévouée, si bonne! Et Mme Grâce, la jeune et charmante femme du riche Michel Castelfort! Et Thomas Llassada, étudiant sceptique, froid et raisonneur! On sent que tous, ouvriers,

bourgeois, étudiants, ont posé devant le romancier. Car, il faut bien le dire, M. Narcis Oller est le chef de l'école réaliste espagnole. Mais combien il diffère de nos naturalistes français ! Aucune description lubrique, aucun terme obscène. Les pauvres gens qui font l'objet de ses observations ne ressemblent en rien aux ouvriers de l'*Assommoir* et de *Germinal*. Ce qui ne les empêche pas d'être aussi vrais, aussi naturels, peut-être davantage. A quoi tient cette dissimilitude ? Tout simplement à ceci : que les naturalistes espagnols, parce qu'ils peignent d'après nature, ne se croient pas tenus de se montrer impies et orduriers. La Sainte-Beuve de l'Espagne contemporaine, Mme Pardo-Bazan, qui défend, dans ses essais de critique, le naturalisme, est une catholique militante. Je ne sais pas si M. Narcis Oller est aussi ardent; mais il a du moins le respect de la foi de ses compatriotes. Toinette, malade, se confesse. Nos réalistes français auraient tourné le sacrement en caricature. M. Narcis Oller en constate en ces termes le bienfait : « La confession amena en Toinette cette tranquil-« lité d'esprit, ce bien-être doux du croyant qui se sent affranchi du « poids de sa conscience. » Les dernières pages du *Papillon*, blâmées par la critique matérialiste française, sont, à notre avis, les plus belles du roman. Le « papillon » se marie *in extremis* avec Toinette mourante. Inutile de dire que c'est un mariage religieux. Si c'eût été un mariage civil, on eût trouvé la scène sublime. J'aime beaucoup moins celle de l'enterrement de l'enfant de Mme Grâce et du pénible malentendu dont cet enterrement est l'occasion. Ici, la réalité frise l'invraisemblance. On a dit de M. Narcis Oller qu'il était le Zola de l'Espagne ; c'est une erreur profonde. L'auteur du *Papillon* est de la famille d'Alphonse Daudet (première manière), dont il a l'émotion et le talent attendri. La traduction de M. Albert Savine est merveilleuse. Elle s'ouvre par une lettre dudit Émile Zola sur le naturalisme, et par une biographie de M. Narcis Oller due à son traducteur. *Le Papillon* fait partie de la collection des romans étrangers modernes. — A la même catégorie, quoique inaugurée par un autre éditeur, appartient *Une idée fantasque*. C'est un honnête récit traduit de l'anglais par M. P. Moulhins, et qui a paru d'abord dans le *Correspondant*. L'« idée fantasque » naît dans la cervelle d'une riche orpheline qui s'attache à une noble famille tombée dans la misère, y ramène la gaieté, y ressuscite le bonheur et met le comble à ses salutaires fantaisies en faisant rentrer pour jamais au bercail une fille prodigue. Le livre s'ouvre par une préface de Charles Gounod, qui est tout un manifeste littéraire. L'éminent compositeur formule ainsi sa thèse : « Certes, je reconnais qu'il « peut y avoir et qu'il y a, en effet, des œuvres pleines d'impression, « de coloris, de saveur, voire même d'odeur dans la littérature à sen-« sation. Reste à savoir si c'est là un régime bien salutaire et bien

« fortifiant. En fait de santé pour l'esprit, aussi bien que pour le « corps, le choix des aliments est d'une importance capitale, et je ne « sache pas que l'intoxication ait jamais été considérée comme une « règle d'hygiène. Nous sommes malades du besoin de l'extrême ; « nous courons après l'étrange, l'excessif, le vertigineux ; toute sim- « plicité nous semble une fadaise ; toute mesure, une timidité ; toute « méthode, une chaîne ; toute discipline, une prison. Ce que l'on veut « par-dessus tout, c'est non pas émouvoir, persuader, convaincre, « éclairer, non ; c'est frapper, surprendre, éblouir, coûte que coûte. A « ce jeu on brille parfois, on s'éteint toujours. Pour rester une lumière, « ce n'est pas simplement la réalité qu'il faut faire voir aux hommes, « c'est la vérité. » Arrêtons-nous là. On ne saurait ni mieux penser ni mieux dire.

26. — Les *Voyages et Pensées militaires*, de Paul de Molènes, continuent la série des œuvres rééditées de l'écrivain, ou plutôt du poète-soldat. Il y a du poète en effet dans cet homme qui eut « la folie de l'épée, » comme d'autres ont la folie de la croix. Lisez dans ce volume les *Solitudes de Sidi-Pontrailles*, et vous serez émerveillés de l'enthousiasme, de l'accent et de l'inspiration du narrateur, à tel point que cette conclusion viendra naturellement à votre esprit : Guillaume de Pontrailles, ce capitaine de hussards en garnison dans les montagnes de l'Atlas, ce stylite campé à trente lieues d'Alger, au sommet d'un château-fort du Jurjura, ce justicier que les Arabes appellent Sidi, comme les Maures appellèrent don Rodrigue le Cid, ce vaillant, cet audacieux dont l'éclair du sabre est la parole, mais c'est Paul de Molènes lui-même. Il se consolait de l'isolement en lisant l'*Arioste*, l'*Imitation de Jésus-Christ* et l'*Esprit des institutions militaires*, quand l'amour vint un instant distraire le solitaire dans la personne de sa jolie cousine Anne de Bresmes, laquelle eut le courage de rendre, avec ses parents, visite au capitaine dans le pays des lions. Vision fugitive et... inoubliable ! J'ai dit que Paul de Molènes était poète : il était aussi philosophe, un philosophe chrétien. Les *Soirées du Bordj*, dans lesquelles le capitaine de Plenho, gentilhomme breton et soldat pauvre, réfute un à un tous les sophismes religieux, politiques, économiques et sociaux, du docteur Lenoir, un excellent chirurgien-major, qui repousse la religion, mais s'incline devant Dieu, — évidemment le dieu des philosophes, un dieu qui sent l'encre, — rappellent par certains côtés les *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Nous aimons moins *La Princesse* et *Ben-Afroun*, où le byronisme alors à la mode se fait trop sentir. Cueillons pourtant dans *Ben-Afroun* cette belle pensée : « Le désert est un continuel commentaire de la Bible ; le désert est chrétien. L'esprit y triomphe comme la lumière. Ariel s'y joue de Caliban. »

27, 28, 29. — MM. Pierre Maury et Charles Fessard, l'un du Midi,

l'autre de Bretagne, sont depuis peu sortis du collège... ou du couvent. Cela se devine à l'inexpérience de leur plume, et quelquefois au décousu de leurs conceptions. L'auteur des *Récits de l'oncle Yorick* est certainement le plus jeune. *Les Amours d'Yvonne*, *Maître Flock* et *Pauvre Jean* forment tout le bagage de cet oncle à l'imagination embrouillée. *Pauvre Jean* est l'histoire d'un conscrit qui meurt en 1870 dans une casemate d'Allemagne, n'ayant pour lui remémorer la France qu'un morceau du drapeau national troué par les balles. C'est le meilleur des trois. *Maître Flock* est un récit mystérieux, à la façon de ceux de l'auteur de *Melmoth réconcilié*. Dans les souterrains d'une vieille tour de Dinan, un peintre, poussé par les remords, se livre chaque nuit à je ne sais quelles évocations d'un passé criminel, qui ont le tort de trop faire songer aux ferrailles démodées du *Château d'Adolphe* et de la *Nonne Sanglante*. Quant aux *Amours d'Yvonne*, ils sont d'une puérilité dont rien n'approche. Que dites-vous de cette mijaurée qui dédaigne un brave gars qu'elle rend fou, pour s'éprendre d'un étranger dont on ne sait si c'est un homme, une ombre ou un rêve? Là où M. Fessard excelle, c'est dans la description des landes bretonnes, aux dolmens granitiques, aux bruyères roses, aux jaunes fleurs d'ajonc. De même, M. Pierre Maury. Ce qu'il y a de meilleur dans ses *Scènes vécues*, ce sont les paysages ariégeois ou tarnais dont l'auteur les encadre. Quant aux *Scènes* elles-mêmes, on dirait les exercices de quelqu'un qui n'a lu que des livres et qui s'essaie à peindre la vie. Je fais une exception pour *Femmes et Fleurs*, *Le Voile*, et *Pauvre Prêtre*. Elles ont plus d'allure. *Pauvre Prêtre* s'inspire d'un sentiment chrétien. Les autres *Scènes* sont généralement mondaines, et laissent trop voir le convenu. Il y a aussi, bien que racontées d'un style plus sûr, beaucoup de convention dans les *Idylles*, de Mme Henry Gréville, déjà nommée. Cependant, telles esquisses offrent un charme réel : ainsi l'histoire de la pauvre pastoure orpheline, qui déteste les hommes, pour ne s'attacher qu'aux oiseaux et aux bêtes du bon Dieu; le *Matin*, paysage frais et riant; *Midi*, eau-forte, dont le début est imité de Lecomte de l'Isle :

Midi, roi des étés, épandu sur les plaines.

Le volume se termine par *Le Soir*, *La Nuit*, *La Neige* et une nouvelle sur le mode archaïque : *Le Potier*, qui nous ouvre les portes de l'atelier d'un céramiste de l'antique Tanagra. Les *Idylles* sont dédiées au paysagiste Henner.

30 et 31. — Je ne mentionnerai que pour mémoire les *Monstres parisiens* de M. Catulle Mendès. Ce sont des monstres de perversité, — depuis l' « ogresse », les « protectrices », la « dame seule », les « étrangères », la « demoiselle noire », jusqu'au « lâche », à l' « amant de sa femme » et au « vicomte Cyrille ». Tous relèvent en quelque sorte de

la médecine légale. M. Catulle Mendès recherche les cas de débauche raffinée, de dépravation savante. Il est de l'école sadique, et, par là même, beaucoup plus dangereux et plus malsain que M. Émile Zola. Des esquisses et des tableaux dont se compose son livre sur les *Monstres parisiens*, il n'y a guère que le portrait du « mangeur de rêve » d'où la note libertine soit absente. Cet avaleur de haschich est terriblement puni par où il a péché. Très certainement, M. Catulle Mendès s'est inspiré ici du *Mangeur d'opium*, de Thomas de Quincey, traduit par Alfred de Musset et si éloquemment paraphrasé par Charles Baudelaire, dans ses *Paradis artificiels*. Le reste ne saurait plaire qu'aux lecteurs habituels du *Gil-Blas*, et j'ai hâte d'arriver au *Souper rouge*, du chevalier G. de Crollalanza. Ce *Souper rouge* est la première d'un recueil de Nouvelles, dont voici les titres : *Le baron s'ennuie, Les Héraults de Ratisbonne, La foire aux crânes, Mademoiselle Croquemitaine, Un drame dans l'air comprimé, L'Irrésistible, L'homme sans cervelle, L'Amour meurtrier, La Marionnette savante*. Ce sont des contes fantastiques — mais qui n'ont, sauf le *Souper rouge*, rien de bien original. M. de Crollalanza, manifestement, a trop lu Hoffmann et Edgar Poë. L'influence du conteur allemand se montre surtout dans *Le Baron s'ennuie, Les Héraults de Ratisbonne, La Foire aux crânes* (récit macabre dans le genre du *Conseiller Crespel*), et *L'Homme sans cervelle*. Nous retrouvons Edgar Poë dans *Mademoiselle Croquemitaine*. Le chevalier de Crollalanza va jusqu'à imiter la tournure des phrases de l'auteur des *Contes extraordinaires* : « Oh ! alors, je la reconnus bien « la femme qui m'avait tant aimé ! Je la reconnus sur-le-champ, sans « hésiter. C'était ma pauvre cousine Nora, Nora de Châteauperdu, Nora « la laide, la dédaignée, l'oubliée ! » N'est-ce pas du Poë tout pur ? Il reparaît encore dans *L'Irrésistible*, où nous attire une belle page sur le Vertige, « ce fils aîné de la faiblesse, né de la rébellion des anges, « père des chutes, maître de la tentation ». Mais là où M. de Crollalanza est bien lui, c'est dans *Le Souper rouge* : un tour de force de style. Un soir du mois de février 1747, don Inigo de Zapata, comte de Barazas, donne à souper à ses amis, — la fine fleur de la noblesse andalouse. Ce grand seigneur est athée, nihiliste, et s'il croit à quelque chose ou à quelqu'un, ce ne peut être qu'à maître Satan. Tout est rouge dans son palais de Séville, où la fête a lieu : tentures de l'hôtel, draperies des fenêtres, nappes du banquet, meubles, fauteuils, verres, flacons, lumières, candélabres, fruits, poissons, viandes saignantes, tout, tout, si bien que le populaire de Séville, s'imaginant que le feu est au palais, se rassemble aux alentours, tremblant, anxieux, épouvanté. Les convives blasphèment, — en buvant. Tout à coup s'ouvre la porte de la salle et un fantôme blanc apparaît, sous les traits et le costume d'un druide. — Je suis le passé,

dit-il aux nihilistes, je symbolise la tradition. Et il se moque d'eux. Furieux, don Inigo se précipite sur le trouble-fête et le transperce de son épée. C'était son frère. Il y a dans ce récit du Goya, du Fortuny, du Delacroix et de l'Henri Regnault : une débauche de rouge. Mais on a eu tort de comparer l'auteur à Mérimée. Celui-ci est à la fois brillant et sec ; celui-là, souvent diffus, est un exubérant. Toutefois, le chevalier de Crollalanza, quoique nouveau venu dans la carrière des lettres, n'est pas le premier venu. Ne décourageons pas les débutants.

FIRMIN BOISSIN.

THÉOLOGIE

Hymni, sequentiæ et piæ cantiones in Regno Sueciæ olim usitatæ. *Sancti Sueciæ* Stockholm, imp. Norstedt, 1885, in-12 de VIII-178-4 p. et appendice 13 p. (tiré à 130 exemplaires).

Il est inutile d'insister sur l'importance que présentent au point de vue historique les anciens documents liturgiques, aussi devons-nous d'abord remercier M. le Dr Klemming, bibliothécaire de Stockholm, de la pensée qu'il a eue de recueillir dans une série de petits volumes remarquables par le luxe de leur typographie, les hymnes et autres pièces qui se trouvent dispersées, soit dans d'anciens manuscrits, soit dans les bréviaires imprimés de 1488 à 1513, date de l'introduction de la Réforme en Suède. Le premier volume que nous avons sous les yeux renferme les documents relatifs aux saints nationaux, notamment à saint Anschaire, à sainte Brigitte et à sa fille sainte Catherine, à saint Nicolas, évêque de Lyncoping, etc. Une courte préface du Dr Beda Dudik nous initie à la nature des différents morceaux compris dans le recueil, hymnes, séquences, répons, versets, et se termine par cette remarque, qu'ainsi qu'on a pu le constater déjà en Allemagne, la plupart des chants religieux composés par les réformateurs luthériens ont été empruntés par eux aux anciennes liturgies catholiques. L'auteur du recueil a eu la bonne pensée de dédier cette publication au comte Riant qui, avant de se consacrer exclusivement à ses grandes études sur les Croisades, a contribué à mettre en lumière de nombreux points de l'histoire de la Suède catholique et a justement mérité le titre de « Rerum suecicarum studiosissimus » que lui donne le Dr Klemming.

Cte DE MARSY.

De l'Église et de sa divine constitution, par Dom A. GRÉA, docteur en théologie, ancien vicaire général. Paris, V. Palmé, 1885, in-8 de XIII-517 p. — Prix : 7 fr. 50.

Entre tant d'ouvrages qui ont exposé la divine constitution de l'Église, celui de Dom Gréa se distingue par son originalité. Il est d'un scolastique nourri à la doctrine et accoutumé au langage de

saint Thomas, mais il est aussi d'un mystique qui cherche bien haut, dans le sein même de Dieu, le type et l'origine de la hiérarchie ; je ne suis donc pas surpris de l'approbation qu'un maître contemporain a donnée à ce livre. « Vous contemplez dans son idéal divin, » écrivait à Dom Gréa Mgr l'évêque d'Anthédon, « cette société divine qui, procédant d'abord de la Sainte Trinité, est l'extension vivante de Jésus-Christ, le continue tout entier sur la terre, et fait qu'il parle encore au monde, le gouverne en le sanctifiant et le mène à sa fin dernière. »

L'auteur est profondément romain, et en même temps il professe pour l'épiscopat une vénération et un amour qui s'élèvent jusqu'à l'enthousiasme. Y aurait-il là de quoi s'étonner ? Le pape lui-même est un évêque, car, dit Dom Gréa, « l'épiscopat serait abaissé s'il y avait quelque degré hiérarchique entre Jésus-Christ et lui-même ; » et naguère encore, le concile du Vatican, qui définissait les prérogatives souveraines du pontife romain, rappelait les droits de l'épiscopat et l'indissoluble lien qui unit les évêques à leur chef.

Une matière si haute et si vaste soulève bien des questions ; sur plus d'un point, je souscris volontiers aux réponses que l'auteur y fait. J'expliquerais comme lui la nature du titre et du pouvoir épiscopal dans celui qui n'a pas encore reçu le caractère que l'Ordre confère. « Le titre, dans ce cas, est comme un rayonnement anticipé de l'ordination en vue de laquelle il est conféré, dont il dépend par avance, dont le défaut le rend caduc, et qui lui sert par avance de cause et de raison d'être. C'est ainsi que l'aurore précède l'apparition du soleil, dont elle dépend. »

Comme Bolgeni, que Maur Capellari (le futur Grégoire XVI) cite avec honneur dans son *Triomphe du Saint-Siège et de l'Église,* j'admets aisément chez l'évêque, outre la juridiction particulière qui lui est conférée sur ses sujets, une certaine juridiction universelle, un droit de suffrage, qu'il possède solidairement avec ses frères, et qui, dans les conciles œcuméniques, le rend juge et législateur pour toute l'Église (*Triomphe du Saint-Siège,* etc. LXVII, LXVIII). Dom Gréa est dans le vrai lorsque, sans nier la valeur particulière que l'importance du diocèse et l'illustration du siège peuvent donner au *témoignage* d'un évêque, il reconnaît une égale valeur au *jugement* que porte chacun des Pères d'un concile. Mais où je ne puis le suivre, c'est quand il étend le pouvoir de chaque évêque bien plus loin que ne l'a fait Grégoire XVI.

.... Les évêques, en vertu de cette union profonde et mystérieuse qui est leur ordre même et l'essence de l'épiscopat, agissent aussi, lorsqu'il convient qu'ils le fassent, au-delà même de leurs limites étroites (les limites de leurs diocèses respectifs), et comme associés au gouvernement et au mouvement de l'Église universelle.

C'est ainsi qu'au commencement agissaient les apôtres; bien longtemps après eux, les hommes apostoliques et les premiers évêques établissaient des églises ou même venaient, en vertu de cette communauté universelle de l'épiscopat, au secours des peuples dans leurs pressantes nécessités... »

Certes, l'auteur ne présente qu'avec bien des atténuations cette opinion qui expliquerait, je l'avoue, certains faits embarrassants de l'histoire ecclésiastique. « Il est clair d'ailleurs, d'après les principes mêmes que nous avons exposés, que ce pouvoir plus étendu et qui ne se révèle guère que dans les circonstances extraordinaires, est au fond émané et entièrement dépendant du chef de l'Église. » N'importe : cette juridiction universelle attribuée à chaque évêque, laquelle sommeillerait d'ordinaire pour se réveiller de temps en temps, s'accorde mal avec l'enseignement commun et avec la pratique constante de l'Église.

Dom Gréa connaît l'histoire et prouve, par de nombreux emprunts à la patristique, que la théologie positive lui est familière; cependant, sa critique manque parfois de sévérité. Il cite, par exemple, comme de saint Clément I les lettres *ad virgines*, et comme de saint Pie I la lettre à Juste de Vienne : je doute que les maîtres les plus autorisés lui accordassent l'authenticité de ces documents. Je ne parle point de la fameuse lettre d'Anastase II à Clovis, dont M. Julien Havet vient de démontrer la date récente.

Dans un ouvrage sur l'Église, Dom Gréa ne pouvait oublier l'état religieux et les différents instituts qui en ont été les manifestations successives et variées; il parlait *pro domo sua*, et les pages qu'il a consacrées à un tel sujet intéressent, instruisent et édifient. Les belles pages d'ailleurs, les pages éclairées d'une lumière discrète ou pénétrées d'une émotion contenue, se rencontrent plus d'une fois dans ce livre; j'en signalerai une sur la prière liturgique et une autre où, en retraçant la providentielle situation de Rome, Dom Gréa semble se souvenir de ces merveilleuses descriptions, tout ensemble si poétiques et si précises, où excellait Lacordaire. A. LARGENT.

JURISPRUDENCE

Traité du contrat de mariage, par L. GUILLOUARD. Tome Ier. Paris, Pedone-Lauriel, 1885, in-8 de 445 p. — Prix : 8 fr.

C'est sous les auspices de M. Demolombe que M. Guillouard place son *Traité du contrat de mariage*, dont le premier volume comprend les articles 1387 à 1406 du Code Napoléon. L'intérêt particulier de ce nouveau traité est dans la réfutation des idées du belge Laurent. On sait que cet auteur commence à faire autorité en France. Il représente, à l'égard du régime matrimonial, le principe maçonnique de l'indépen-

dance de la femme, qui compromet l'autorité maritale et ébranle les assises traditionnelles de la société domestique. On trouve bien l'application de ce principe en Amérique et dans la nouvelle législation anglaise : M. Guillouard résume ces nouveautés avec toute l'étendue que comporte actuellement l'étude de la législation comparée. Entre les vieux régimes français sa préférence est pour la communauté. — Dans les questions purement juridiques que soulèvent les articles du Code, M. Guillouard retrouve les systèmes de Laurent, et à plusieurs reprises il les combat : c'est plaisir de voir le bon sens français joint à la finesse normande mettre à néant une autorité usurpée. X.

SCIENCES ET ARTS

Rapport du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec pour l'année 1883-84. Imprimé par ordre de la législature. Québec, 1885, in-4 de xv-425 p.

Ce document fait le plus grand honneur au développement de l'instruction à tous les degrés dans ce pays qui mérite mieux encore qu'au temps de Louis XIV d'être appelé la *Nouvelle France !* Sans que l'instruction soit le moins du monde obligatoire, le nombre des élèves fréquentant les écoles primaires va toujours en s'accroissant : de 232,765 en 1875-76, il s'est élevé en 1883-84 à 250,000, sur une population de 1,359,027 habitants. La proportion est considérable : ce qui est plus significatif encore, c'est l'assiduité des élèves. La présence moyenne s'est élevée en 1883-84 à 192,852. Quel contraste avec la France, où depuis l'instruction obligatoire l'assiduité scolaire est en décadence manifeste. La législation canadienne a le mérite d'intéresser les pères de famille à la direction de l'école : on relèvera, à ce sujet, dans les rapports particuliers des inspecteurs plus d'un trait de mœurs charmant : mais surtout les écoles sont essentiellement confessionnelles. Protestants et catholiques ont chacun les leurs et rivalisent de la manière la plus heureuse.

L'instruction supérieure et secondaire marche du même pas. L'université Laval et l'école de médecine de Montréal, qui représentent brillamment l'enseignement catholique, ont eu en 1883-84 791 élèves ; 16 collèges classiques en ont eu 3,883, 11 collèges industriels 2,583, et 18 académies mixtes 4,663, soit 11,129 élèves de l'enseignement secondaire. Dans 84 académies de filles, en grande partie dirigées par des religieuses, on compte 19,118 élèves.

Comme même au Canada le monde n'est pas parfait, nous trouvons dans les annexes du rapport une lettre de l'honorable premier ministre de la province se plaignant de l'exagération des dépenses des écoles normales d'instituteurs. Nous avons été également fort surpris

de voir le comité catholique du conseil supérieur de l'instruction publique refuser son approbation à une série de livres classiques présentée par les frères des écoles chrétiennes ! (p. 396). Ces frères sont tous français ou anglais : après les grands succès que leurs méthodes pédagogiques ont eu en 1883 à Londres, lors de la dernière exposition scolaire, devant des juges en majeure partie protestants, il est au moins étrange qu'ils aient rencontré plus de sévérité à Québec.

X.

Les corporations d'arts et métiers et les syndicats professionnels en France et à l'étranger, par P. Hubert-Valleroux. Paris, Guillaumin et Cie, 1885, in-8 de xxi-423 p. — Prix : 7 fr. 50.

La première partie de l'ouvrage présente l'historique des anciens corps de métiers en France. Dans la seconde partie, l'auteur expose ce que sont, avec leurs bons et mauvais côtés, les associations professionnelles dans le temps présent. Puis il examine les tentatives faites pour revenir aux corporations en France, en Autriche ; — la question de savoir si on pourrait aujourd'hui rétablir des corporations *fermées ;* — les différents systèmes proposés d'associations professionnelles libres ; — enfin ce que sont celles qui existent actuellement.

De cette étude il ressort qu'au point de vue social ou individuel l'avantage est aux anciennes corporations malgré les critiques dont ces institutions peuvent être l'objet, et quels que soient d'ailleurs les éléments actuels avec lesquels on les compare, unions de métiers anglais, chambres syndicales françaises, associations professionnelles allemandes. Leur supériorité en matière si essentielle est due à la foi qui animait nos pères, à la fermeté de leurs croyances religieuses : toutes choses qui nous font malheureusement défaut. M. Hubert-Valleroux le fait toucher du doigt dans un style toujours clair et précis.

Or, comme les institutions ne valent que ce que valent les hommes qui les composent, pour arriver à établir des institutions bonnes et durables, il faut d'abord *faire des hommes.* Et c'est pourquoi l'auteur conclut avec raison : « Ceux donc qui demandent aux membres des associations professionnelles d'avoir une même foi et de fermes croyances religieuses agissent sagement parce qu'ils demandent ce qui donne la persévérance, la fidélité aux engagements pris, le sentiment du devoir, au lieu de cette mollesse de caractère et de ce vide de doctrine trop ordinaire chez les ouvriers de nos jours, qui les fait être de tous les troubles, de tous les manquements de parole, de toutes les mauvaises entreprises, sur l'incitation de quelques meneurs. »

Le travail de M. Hubert-Valleroux sera lu avec fruit parce que la vérité y est recherchée.

Nous lui adresserons pourtant une critique. L'auteur voulant, de l'histrique du passé, tirer un enseignement à l'usage du temps présent, aurait dû s'abstenir d'imputations qui ne sont plus admissibles. Pourquoi répéter ce reproche de monopole formulé contre les corporations, alors que l'histoire de ces associations étudiées aux sources a fait justice de telles erreurs? Pourquoi parler de corporations fermées? la maitrise a *toujours* été accessible à quiconque remplissait les conditions nécessaires pour y parvenir. Elle n'était donc fermée à personne. Aujourd'hui, pour entrer dans le barreau, qui forme une véritable corporation, n'exige-t-on pas l'accomplissement de conditions déterminées? M. Hubert-Valleroux pense-t-il qu'à cause de cela la corporation des avocats est fermée? Ces deux passages devraient donc être revus à une prochaine édition. L. A.

Le monde physique, par Amédée Guillemin. Tome V : *La météorologie, la physique moléculaire*. Paris, Hachette, 1885, gr. in-8 de 1028 p. avec 28 pl. et 344 fig. dans le texte. — Prix : 30 fr.

La maison Hachette termine cette année, par ce cinquième volume, la publication du bel ouvrage de M. Guillemin. Nous avons rendu compte des quatre premiers, et ne pourrions que nous répéter en insistant sur la beauté de l'impression et des gravures, sur l'exactitude et l'étendue d'information dont l'auteur fait preuve, sur son talent d'exposition et sur le caractère de neutralité religieuse, regrettable sans doute en présence de ces grands tableaux de la nature, mais du moins réel, qu'il a voulu donner à son ouvrage. Bornons-nous donc à indiquer en peu de mots les sujets traités dans le volume actuel.

La physique moléculaire, forces moléculaires, phénomènes capillaires, diffusion, n'y forme qu'une sorte d'appendice à la fin; presque tout est consacré à la météorologie. Cette branche aujourd'hui très importante de la science est, en effet, dans sa partie théorique et dans ses procédés d'observation, une application des études traitées dans les premiers volumes. C'est la physique de la nature; elle a sa place marquée après la physique des laboratoires.

Son laboratoire est le globe terrestre, que l'auteur nous fait connaître d'abord en quelques pages de notions préliminaires : forme et dimensions de la terre, étendue et distribution des terres et des eaux, relief des continents, profondeur des mers. Sur ces derniers points, il est à regretter qu'il n'ait pas utilisé les résultats publiés par M. de apparent dans son beau traité de géologie.

Dans le livre premier, nous étudions l'air et les météores hygrométriques (pourquoi pas aqueux?) constitution physique et chimique de l'atmosphère, pression atmosphérique et baromètre, température de

l'air et son influence sur les vents, hygrométrie, hydrométéores, tels que rosée, brouillard, nuages, pluie, neige, verglas, enfin glaciers. C'est à peu près tout ce qui constituait autrefois la météorologie.

Le livre II traite de la chaleur interne du globe terrestre, des volcans et des tremblements de terre. Comme déjà les glaciers et plus encore, cela sort de ce que l'on comprend en général sous le nom de météorologie. Mais aucun lecteur, nous en sommes convaincu, ne s'en plaindra.

Dans le livre III, intitulé : la circulation océanique et atmosphérique, les courants marins, les vents, nous retrouvons la météorologie proprement dite, mais une branche toute moderne de cette science, la météorologie dynamique. Les travaux des Maury et des Brault sur les courants marins et atmosphériques, les recherches modernes sur la formation et la marche des tempêtes, sur la prévision du temps, sur les climats, y sont exposés d'une manière intéressante et instructive. Les procédés actuels d'observation et d'enregistrement sont décrits avec de nombreux dessins à l'appui.

Ce volume, on le voit, n'offre pas moins d'intérêt et d'utilité que les précédents. Si le sujet traité comporte peu d'applications industrielles, il nous introduit, en revanche, parmi les phénomènes les plus grandioses de la nature. E. V.

Les muscinées de la France. Première partie : *Mousses*, par M. l'abbé Boulay, professeur à la Faculté catholique des sciences de Lille. Paris, Savy, 1884, in-8 de CLXXIV-624 p. — Prix : 15 fr.

Voici une publication qui fait grand honneur à nos Facultés catholiques des sciences. L'auteur, du reste, avait déjà conquis une légitime réputation comme botaniste avant d'être appelé à la chaire qu'il a honorée depuis par ses travaux. La flore cryptogamique a formé tout spécialement l'objet de ses recherches, et, dès 1872, il a donné un échantillon de ce qu'il pouvait faire dans sa *Flore cryptogamique de l'Est, muscinées*. Ce titre, on le voit, semblait annoncer une suite consacrée aux autres cryptogames. Mais le travailleur voit le champ devenir plus riche à mesure qu'il le fouille davantage, et restreint son domaine pour le mieux cultiver. Après douze années de labeur, M. Boulay reparaît avec son ouvrage refondu, limité franchement aux muscinées, mais aux muscinées de la France entière. De nombreuses excursions, les communications de tous les bryologues français, lui ont fourni d'abondants matériaux, et lui ont permis de constituer une monographie vraiment complète, à laquelle il est probable que, de longtemps, on n'ajoutera pas grand'chose.

Le volume actuel, consacré aux mousses, n'en décrit pas moins de 577 espèces. On comprend sans peine combien d'étude, de patience et

de tact il a fallu pour classer d'innombrables échantillons, et discerner, parmi les caractères, ceux qui constituent de véritables espèces, ou seulement des sous-espèces, des variétés ou des formes. M. Boulay, comme il convenait dans un pareil ouvrage, ne s'est pas perdu dans des dissertations nuageuses sur la définition de l'espèce. Il adopte une règle essentiellement pratique : « Toute plante dont il n'est pas démontré qu'elle passe à une autre par des transitions insensibles, et qui, d'ailleurs, se distingue de ses congénères par des caractères morphologiques d'une certaine importance, a été considérée comme une espèce. »

Pour faciliter aux débutants l'accès de la science, il a formé une table dichotomique au moyen de laquelle on peut rapidement déterminer l'espèce d'une mousse donnée : on se reportera ensuite à la description détaillée pour vérifier les caractères. A la suite de chaque description sont indiquées avec grand soin les conditions d'habitat de la plante et les localités où on l'a trouvée, quand elle n'est pas de celles qu'on trouve partout ; justice est rendue à chacun des observateurs qui ont fourni des documents. Dans un chapitre important, M. Boulay résume ses recherches récentes et ses travaux antérieurs sur la distribution géographique des mousses en France.

On le voit, il s'agit d'un ouvrage considérable qui, en même temps qu'il augmente et précise nos connaissances sur une branche intéressante de la science, la rend plus facilement abordable à tous. Les ignorants, non moins que les savants, pourront en faire leur profit.

E. V.

La peinture, par M. Charles Blanc, de l'Académie française. Paris, libr. Renouard, 1886, in-8 de xvii-279 p. — Prix : 4 fr.

Il paraîtrait sans doute fort indiscret aux lecteurs du *Polybiblion* de leur venir faire l'éloge de la *Grammaire des arts du dessin*, par M. Charles Blanc, de l'Académie française. Cet ouvrage, paru pour la première fois il y a environ quinze ans, a eu le succès qu'il méritait à tous les titres. Il est dans toutes les bibliothèques et il forme constamment à l'amour de l'art, au bon goût et à l'habileté dans la pratique plusieurs légions d'amateurs et d'artistes. Mais aurait-on lu et relu dix fois, comme il est arrivé à plus d'un, les chapitres architecture, sculpture et peinture dont il est formé, qu'on aurait plaisir à retrouver e plus intéressant et le plus populaire des trois, celui de la peinture, ans la nouvelle édition qu'en vient de donner M. Henri Laurens, e nouveau directeur de la librairie Renouard. Le volume primitif avait léjà beaucoup d'attraits : une belle impression, un format heureusement choisi, des gravures bien traitées en faisaient un ornement pour es rayons du cabinet ou la table du salon. Mais on a traité cette

nouvelle édition, sinon avec plus de luxe, au moins avec plus de prodigalité. Les gravures y sont petites, mais la plupart charmantes. Venues de tous les points du domaine de la peinture, elles forment au texte un commentaire presque constant et présentent à l'amateur comme une histoire de l'art de peindre en miniatures. La lecture y gagne tellement que nous ne craignons pas de recommander cet ouvrage non seulement à ceux à qui le prix du volume complet paraît trop élevé, mais à ceux mêmes qui possèdent déjà l'œuvre entière. Ce petit volume tiendra fort bien sa place auprès du grand.

LOIR-MONGAZON.

L'art de la verrerie, par GERSPACH. Paris, Quantin, 1885, in-8 de XIII-320 p. avec grav. — Prix : 3 fr. 50.

Parmi les ouvrages, maintenant assez nombreux, et pour la plupart excellents, qu'a édités la librairie A. Quantin sous le titre de *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts,* cette étude sur la verrerie nous a semblé un des meilleurs. L'auteur nous dit fort justement dans sa préface que la tâche était difficile, cet art n'ayant pas été cultivé régulièrement dans les différents siècles et chez les différentes nations. Les œuvres s'en rencontrent çà et là dans le courant de l'histoire sans qu'on puisse déterminer de loi qui préside à leur apparition. De ce fait résulte l'inconvénient qu'un pareil sujet ne peut se traiter que par suite d'études isolées. Mais, sous cette forme qui lui était imposée. M. Gerspach a pris d'autant plus à cœur, semble-t-il, de faire une œuvre de patience et d'érudition. On ne peut que le féliciter d'y avoir réussi. On trouve dans son livre une foule de documents curieux, et il y décrit un nombre suffisant d'objets, parmi ceux qui nous sont parvenus, pour nous donner une idée des milliers d'autres qui ont péri à cause de leur fragilité. Plus de cent cinquante gravures, représentant des modèles, possédés le plus souvent par des collections éloignées ou peu connues, forment au texte un complément précieux et ajoutent notablement, pour l'artiste et pour l'amateur, à l'utilité pratique de l'ouvrage. Les chapitres qui traitent de l'art vénitien et de l'art oriental, avec ceux qui touchent aux œuvres conservées dans nos différentes provinces françaises, nous ont paru particulièrement remarquables.

LOIR-MONGAZON.

La composition décorative, texte et dessins par HENRI MAYER. Paris, Quantin, 1885, in-8 de 318 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce serait mal juger de cet ouvrage que de le trouver confus parce qu'il renferme beaucoup de choses. M. Henri Mayer s'est donné pour tâche, en le composant, une entreprise difficile. Exposer les règles

d'un art, comme celui de la décoration, où la fantaisie a la plus grande part, et dont le but, quels que soient les moyens, est d'arriver à toujours plaire, concilier les droits de l'imagination et les lois de la raison par des méthodes précises qui puissent guider la main de l'artiste et former le goût de l'appréciateur, c'est une chose qui demande beaucoup de travail, beaucoup de délicatesse de jugement et beaucoup d'expérience. M. Mayer a ces qualités. Son livre sera utile, non seulement à celui qui voudra apprendre à trouver des plaisirs continuels dans l'aspect des objets de toute sorte auxquels l'art de la décoration s'applique; mais aussi on y trouve des observations qui aident à se fortifier dans l'intelligence du grand art. En ne parlant guère que de choses classées parmi les objets d'un art secondaire, M. Mayer nous enseigne souvent à apprécier le mérite d'œuvres réservées aux arts supérieurs. Son livre est, pour emprunter une image au sujet qu'il traite, une *mosaïque* de conseils, tantôt théoriques, tantôt pratiques, propres à favoriser l'exécution de son œuvre à l'artiste ou à éclairer l'amateur. Il a la première qualité d'un livre traitant de l'art : il fait aimer ce dont il parle et développe en son lecteur, par d'heureuses remarques et aussi par les gravures ingénieusement disposées qui ornent son texte, la justesse du coup-d'œil, qualité précieuse, et le sentiment du vrai beau dans la forme et dans la couleur.

LOIR-MONGAZON.

BELLES-LETTRES

Théorie des Belles-Lettres. *L'âme et les choses dans la parole,* par le R. P. G. LONGHAYE, de la Compagnie de Jésus. Paris, Retaux-Bray, 1885, in-8 de x-513 p. — Prix : 7 fr. 50.

Entre les éminents professeurs de belles-lettres dont la persécution nous a privés, et dont l'absence est un deuil particulièrement douloureux pour la jeunesse catholique française, il faut nommer parmi les premiers le R. P. Georges Longhaye, de la Compagnie de Jésus : poète distingué, critique éminent, professeur hors pair, nous devons regretter que sa voix ne se fasse plus entendre au milieu de nous et que nous ne recevions plus de lui que des livres datés de l'exil.

Celui qu'il nous donne aujourd'hui n'est pas un livre de circonstance : c'est le fruit d'un long enseignement qui domine de bien haut le banal enseignement littéraire, dénué de principes, d'originalité et quelquefois même de scrupule, que les jeunes générations contemporaines sont trop souvent condamnées à entendre. Déjà des fragments en avaient été publiés dans les *Études Religieuses* (encore une victime de la persécution!) et ils nous avaient depuis longtemps fait concevoir un vif désir de lire un jour le livre tout entier. Le voici enfin, je le présente à nos lecteurs, je le leur recommande très chaude-

ment, car c'est un de ces rares livres qui resteront, au milieu de tant d'autres livres qui passent et qui méritent d'ailleurs pleinement leur sort.

Au fond, la *Théorie des Belles-Lettres* du P. Longhaye n'est qu'un cours de rhétorique, mais vivifié et renouvelé par cet esprit philosophique qui creuse jusqu'au fond dans le sol mouvant des choses littéraires pour trouver le fondement où vont s'appuyer les œuvres qui doivent durer.

Ce bel ouvrage se divise en quatre livres : 1° *L'âme et les choses, mesure de la parole littéraire;* 2° *L'âme et les choses dans la composition;* 3° *L'âme et les choses dans le style;* 4° *L'âme dans le débit.* En d'autres termes et pour rapprocher cette division de celle qu'on suit habituellement dans les livres classiques de nos rhétoriciens, on pourrait lui donner les titres suivants : 1° *principes littéraires;* 2° *l'invention et la disposition;* 3° *l'élocution*; 4° *l'action.* Gardons bien entendu les titres du P. Longhaye, qui sont bien plus expressifs et donnent une idée bien plus exacte de son œuvre.

Dans la première partie, la parole littéraire est très exactement définie et les grandes lois en sont nettement fixées. Pour exercer sur l'homme par la parole cette action puissante et ordonnée, but dernier et nécessaire de tous ceux qui ne veulent pas se contenter du rôle banal d'amuseur public, il faut que l'écrivain se mette dans son œuvre tout entier et qu'il atteigne son lecteur ou son auditeur tout entier. Se mettre dans son œuvre tout entier, c'est y mettre son intelligence et sa volonté, son imagination et sa sensibilité, mais dans l'ordre hiérarchique que la nature leur assigne, et sans jamais usurper au profit des facultés inférieures le rôle et le rang que les facultés supérieures ont le droit de garder. Ainsi, les œuvres littéraires seront l'expression même de l'âme, et elles ne périront pas et ne seront pas oubliées, parce que l'âme humaine s'y reconnaîtra toujours.

A la lumière de ces principes, on devine aisément comment sont jugées les fantaisies déréglées du romantisme et les tendances corruptrices et nauséabondes du naturalisme d'aujourd'hui, l'un et l'autre sacrifiant tout à l'effet et n'atteignant guère le beau que quand ils parviennent à s'oublier.

Les principes établis, l'auteur entre dans l'étude des règles de la composition littéraire, et la route est trop éclairée maintenant pour qu'il ne soit pas toujours aisé de le suivre. Comment l'âme reçoit l'empreinte des choses et fait l'*invention* de son sujet, comment elle donne son empreinte aux choses et leur assigne la meilleure *disposition* qui leur convienne, comment elle les idéalise de façon à leur faire perdre cet aspect contingent et passager qui les condamnerait à l'oubli prochain, comment enfin elle les emploie à convaincre, plaire, persuader,

autant de questions résolues avec une sûreté magistrale, en s'éclairant d'exemples qui ont le mérite de n'être pas rebattus. A cette partie se rattache naturellement l'étude des objets qui s'offrent à la parole littéraire, la nature, l'homme, Dieu : l'auteur montre bien comment elle doit les traduire. Je recommande notamment la question de la peinture du vice, où il est fait bonne justice de ce sophisme, très à la mode aujourd'hui, qui consiste à dire que l'art n'a rien à voir avec la morale et n'est pas soumis à ses lois. La troisième partie : *l'âme et les choses dans le style*, traite de l'*élocution :* ici, nous ne sommes plus dans la théorie, mais dans la pratique, et l'éminent professeur tire des principes énoncés plus haut les conséquences applicables au choix des mots et à la construction des phrases. Il se garde bien, du reste, de séparer le fond de la forme, sachant, ce qu'on oublie trop, que bien penser est l'unique secret pour bien écrire. Enfin, la dernière partie : *l'âme dans le débit,* traite de l'action, et là aussi ceux qui aspirent à exercer une action par la parole, et il y en a beaucoup aujourd'hui, trouveront des conseils précieux pour mieux faire valoir leurs discours.

J'indique plus que je ne résume, parce qu'une œuvre si pleine ne peut rentrer dans le cadre d'une brève étude : mais j'ose affirmer que l'enseignement des belles-lettres a entre ses mains un beau livre qui mérite d'occuper une place de choix entre tous ceux où se forme la jeunesse française. Bien comprises et bien appliquées, les leçons qu'il donne pourront contribuer à arrêter l'invasion du mauvais goût qui menace d'emporter les meilleures qualités et les plus précieux trésors de l'esprit français : c'est donc une bonne œuvre patriotique que de répandre et de faire goûter un si bon livre; ce faisant, nos lecteurs peuvent dire qu'ils auront bien mérité du bon goût et par conséquent des lettres françaises.

P. TALON.

La rhétorique sanscrite, *exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique,* par PAUL REGNAUD, docteur ès lettres. Paris, Leroux, 1884, in-8 de 397 p. plus 70 p. de texte sanscrit. — Prix : 16 fr.

Trente stances du Bhâminî-Vilâsa, *accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirâma*, publiés et traduits par VICTOR HENRY, maître de conférences à la faculté des lettres de Douai. Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1885, in-8 de 73 p. — Prix : 3 fr.

L'Inde française et les études indiennes de 1882 à 1884, par JULIEN VINSON, chargé du cours d'Hindoustani et de Tamoul à l'école des langues orientales vivantes. Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1885, in-8 de 78 p. — Prix : 2 fr. 50.

Mâdhavâ et Mâlatî, traduit du sanscrit et du prâcrit, par G. STREHLY, précédé d'une préface par BERGAIGNE. Paris, Leroux, 1885, in-18 de XII-274 p. — Prix : 2 fr. 50.

Manuel pour étudier la langue sanscrite (chrestomathie-lexique principes de grammaire), par BERGAIGNE. Paris, Vieweg, 1884, in-8 de XIII-334 p. — Prix : 12 fr.

Armeno ed Indoeuropeo : ricerche di CARLO MORATTI, fascicolo 1°, A-B. Bergamo-Gaffuri e Gatti, 1885, in-8 de 52 p.

M. Paul Regnaud, déjà fort connu du monde savant par ses deux excellentes traductions des *stances érotiques, morales et religieuses* de Bhartrihari, et du drame *le chariot de terre cuite* (Mricchatikâ), ainsi que par son *exposé chronologique et systématique d'après les textes de la doctrine des principales Upanishads*, nous donne dans un travail d'une érudition consciencieuse, qui lui a mérité le titre de docteur ès lettres, l'exposé des principes de la rhétorique sanscrite : il en suit le développement historique et il s'attache à montrer les nombreux rapports qu'elle offre avec la rhétorique classique. C'est, d'après les sources que M. Regnaud nous fait toucher du doigt, la conception que s'étaient faite les Hindous des défauts et des beautés littéraires (*dosha* et *guna*), des différentes sortes de styles (*rîti*) et des sentiments ou *bhâvas* par lesquels doit se produire le *rasa*, l'émotion. Mais cette conception des *rasas* n'est-elle pas arbitraire et issue du cerveau des grammairiens pédants qui mesurent tout à leur image et qui trouvent bon que le génie, loin de s'élancer à la recherche de la nature et des vrais mouvements de l'âme, doit s'emprisonner dans leurs préceptes comme dans un réseau de fer ? M. Regnaud pense que ce système original est le résultat d'une profonde observation psychologique et d'une étude vraie des passions dramatiques, et comme preuve de la valeur du système, il nous montre que la PHÈDRE de Racine se prête sans effort à une analyse de ce genre et qu'il en serait de même pour toute pièce de l'Occident. Cet ouvrage fait le plus grand honneur à l'ancien élève diplômé de l'Ecole pratique des hautes-études et au professeur de la Faculté des lettres de Lyon. Que de textes inédits ou peu connus et surtout peu accessibles n'a-t-il pas insérés dans son travail ! De plus, nous y trouvons une bibliographie étendue de la littérature rhétorique et la publication de textes inédits, concernant les *rasas* et les *bhâvas* : la *rasataranginî* de Bhânudatta, et les chapitres VI et VII du *nâtyaçâstram* de Bharata (V. les *Annales du musée Guimet* I et II pour la publication par M. Regnaud des seizième, dix-septième et d'une partie du quinzième chapitre de cet ouvrage qui en contient trente-six). — M. Regnaud nous promet de traiter plus tard des figures et des détails de la rhétorique dramatique, étude qui sera une suite naturelle à ce premier travail sur la rhétorique des Hindous. Rien ne sera plus fécond en rapprochements de toutes sortes, et le professeur de la Faculté des lettres de Lyon y fera encore briller son esprit ingénieux et sa vaste érudition.

— Voici un livre qui sera des plus utiles à ceux qui voudraient, après M. P. Regnaud et pour contrôler ses assertions sur la rhétorique hindoue, s'engager dans le dédale souvent obscur des commen-

taires : ceux-ci, comme on le sait, sont à la fois grammaticaux, lexicographiques et littéraires, et sont indispensables pour l'intelligence complète non seulement des œuvres les plus ardues de la rhétorique et de la philosophie, mais des épopées et des drames sanscrits eux-mêmes. Ces commentaires sont trop souvent plus compliqués que le texte et peuvent parfois l'obscurcir, si le savant qui s'en sert n'en possède pas en quelque sorte la clef. J'avais souvent désiré qu'un modèle de ces commentaires, avec une interprétation aussi claire que précise, fût mis sous les yeux de l'étudiant déjà très avancé dans l'étude de la langue sanscrite, et je suis trop heureux de souhaiter la bienvenue au travail de M. Victor Henry qui vient de combler une lacune. Trente stances sont choisies parmi les 384 du *Bhâminî-Vilâsa* (divertissement de la belle) œuvre de Jagannâtha Panditarâja, qui a vécu environ dans la deuxième moitié du seizième siècle de notre ère. On se rappelle que M. Bergaigne a débuté dans la science par l'édition et la traduction dans la *Bibliothèque de l'École des hautes-études* (Paris, Vieweg, 1872) de ce *Bhâminî-Vilâsa* qui offre de jolies pensées se détachant avec charme du milieu de maximes prolixes et alambiquées. M. V. Henry accompagne ces trente stances du commentaire publié en 1802 par Manirâma et fort riche en réflexions de toutes sortes sur les métaphores, les ellipses, les jeux de mots, les intentions du poète, les double sens, les variantes, etc. Les savants, aussi bien que les étudiants, liront avec profit ces modèles de l'esprit quintessencié des Hindous, modèles qu'ils pourront comparer à nos traités de grammaire et de rhétorique.

— M. Julien Vinson, dans *l'Inde française et les études indiennes de 1882 à 1884*, fait une bonne revue de ces études au point de vue statistique, commercial, littéraire et bibliographique. Ce sont d'excellents documents, puisés aux sources, et qui sont un secours indispensable pour tous ceux qui cultivent le champ très vaste des langues dravidiennes et des langues Aryennes parlées dans l'immense empire des Indes. M. Vinson réfute avec raison les allégations fort exagérées de M. G. Charmes, qui dans le *Journal des Débats* (26 juin 1883) avait accusé les élèves diplômés de l'École des langues orientales vivantes, d'une telle ignorance de la langue courante, qu'ils avaient besoin de plusieurs années d'étude et d'apprentissage pour parler une langue dont ils connaissaient déjà fort bien la grammaire. M. G. Charmes va beaucoup trop loin et il oublie que les élèves sont initiés dans l'école même aux difficultés de la langue courante et à la prononciation par des répétiteurs indigènes. M. Vinson proteste, chemin faisant, contre l'orthographe fantaisiste qui, d'après les transcriptions anglaises, écrit : *neilgherries coolie, suttee, currie, jungle, thug;* il est évident qu'il faut écrire : *nîlagiris, couli, sati, cari* ou *carri, djângal, thag.* Je ne puis

que m'associer à la critique faite par le professeur de la nouvelle secte des *théosophes,* mélange ridicule de bouddhisme et de spiritisme patronné pour le salut des âmes par Mme Blavatsky, M. A. P. Sinnet et le colonel Olcott.

— Bhavabhûti est, après Kâlidâsa, le premier qui se présente parmi les dramaturges sanscrits. On sait qu'il est très inférieur à l'auteur si connu de Çâkuntalâ et qu'il pousse fort loin l'abus de la description et de ces composés extravagants, qu'il est impossible de prononcer et qui contiennent toute une phrase. On attribue à Bhavabhûti la paternité de trois drames, dont la diction travaillée dénote la même main : le *mahâvîracharitra* (histoire du grand héros), l'*Uttararâmacharitra* (suite de l'histoire de Râma), et *mâdhavâ* et *malatî*. La traduction que nous offre M. G. Strehly du dernier de ces drames est à la fois élégante et d'une exactitude qui laisse fort peu à désirer. Elle possède ainsi les deux qualités qui faisaient défaut à celle de Langlois, faite non d'après l'original sanscrit, mais d'après la phraséologie versifiée de Wilson. M. Bergaigne présente cette nouvelle traduction au lecteur et cette recommandation fera faire son chemin à ce gracieux in-18, qui a paru dans la belle collection orientale elzévirienne de M. E. Leroux.

— Le *Manuel pour étudier la langue sanscrite*, que l'infatigable M. Bergaigne a fait paraître chez l'éditeur Vieweg, a été imprimé à Vienne avec une netteté remarquable et un luxe typographique qui se trouvent rarement dans des livres d'étude, par Adolphe Holzhausen. Ce manuel était réclamé depuis longtemps par les Indianistes qui n'avaient rien de ce genre en France qui pût les guider au début de leurs travaux. L'ouvrage du savant professeur est à la fois pratique et scientifique ; il ne donne qu'un abrégé de la grammaire, mais cet abrégé est plus que suffisant, car le but poursuivi par son auteur est surtout d'être utile à ceux qui veulent s'adonner aux études de grammaire comparée. La grammaire de M. Witney a été suivie dans ses traits essentiels par M. Bergaigne, qui n'a pas craint, et avec raison, d'y opérer quelques changements. Quant au *lexique,* il présente une innovation des plus importantes, qui met de côté la méthode simple et logique des dictionnaires sanscrits. Ceux-ci rangent les verbes composés avec un ou plusieurs préfixes sous la racine du verbe simple, tandis que M. Bergaigne a pensé « qu'il y aurait un avantage non moins grand pour l'étudiant à trouver les formations nominales de la même racine rapprochées des formations verbales. Tous les mots qui se rattachent par une dérivation entièrement sûre à une racine verbale, sont donc rangés sous cette racine. Ceux qui, sans pouvoir se rattacher sûrement à une racine verbale, sont dérivés d'un autre mot, seront trouvés pareillement sous le primitif. Enfin, par une dernière conséquence du système adopté, les composés sont rangés sous

leur dernier terme. » Je crois que c'est surtout par la pratique que l'on pourra juger de la bonté de ce système; mais dès à présent il nous semble qu'il n'offre guère plus de difficultés pour les recherches que la méthode suivie par tous les dictionnaires. En outre, ce lexique sera des plus utiles aux linguistes, par des rapprochements perpétuels avec les langues indo-européennes. — Un dernier mot sur cet excellent manuel. Il nous semble que, dans le choix des textes, M. Bergaigne aurait pu ne pas se renfermer dans des limites aussi étroites ; 222 *sentences morales* et des *stances extraites de Bhartrihari,* le tout emprunté à la deuxième édition des *Indische sprüche* de Böhtlingk, les chapitres 264-272 du livre IIIe de l'*enlèvement de Draupadî* (extr. du Mahâbhârata), et l'acte Ve de Çâkuntalâ (d'après le texte de M. Pischel-recension bengalie), sont un assez maigre régal pour les indianistes. J'aurais voulu voir figurer dans ce choix d'extraits la prose continue du *Pancatantra* et de l'*Hitôpadêça.* Mais le manuel aurait été grossi d'un quart ou bien il aurait fallu rendre le texte plus compacte et par suite moins lisible. On ne peut tout avoir, et c'est déjà beaucoup que de posséder enfin, après soixante-dix ans d'attente, un tel ouvrage rédigé en français par un savant qui joint à une méthode scientifique des plus rigoureuses une longue pratique de l'enseignement.

— Nous venons de recevoir le premier fascicule (A-B) de l'*Armeno ed indoeuropeo* du professeur Carlo Moratti. Il nous est impossible de porter dès aujourd'hui un jugement définitif et raisonné sur une partie d'un tel ouvrage : nous attendrons la suite avec confiance, car le savoir du professeur nous porte à ne voir que la justesse de ses rapprochements linguistiques, sans nous arrêter à certaines hardiesses qui sans aucun doute s'expliqueront plus tard d'elles-mêmes. — Dans un prochain article nous analyserons la traduction du quatrième volume du *Bhâgavata-purâna* faite par M. Hauvette-Besnault, directeur-honoraire des études sanscrites à l'École pratique des hautes-études.

GÉRARD DEVÈZE.

Gœthe, ses précurseurs et ses contemporains, par A. Bossert, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Douai. Ouvrage couronné par l'Académie française, 2e édition. Paris, Hachette, 1882, in-16 de 327 p. — Prix : 3 fr. 50.

Gœthe et Schiller, par LE MÊME. Ouvrage couronné par l'Académie française, 2e édition. Paris, Hachette, 1882, in-16 de 451 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ces deux ouvrages pourraient être réunis sous ce titre : L'âge d'or de la littérature en Allemagne. Ils renferment chacun l'espace d'environ un demi-siècle : le premier va de la naissance de Klopstock (1724) à l'entrée de Gœthe dans Weimar (1775) ; le second s'arrête à la mort de Gœthe (1832). C'est donc l'époque la plus brillante de la litté-

rature allemande. Si le nom de Gœthe a été mis en tête de cette série d'études, c'est qu'en lui s'exprime avec le plus d'énergie le génie de son temps et de sa nation.

Le premier volume nous présente un phénomène bien intéressant à étudier : c'est le travail de formation d'une époque classique. Pour les autres littératures, ce travail, qui se fait d'une manière latente, est plus difficile à analyser que pour la littérature allemande, la dernière venue.

M. Bossert nous montre d'abord l'état des lettres allemandes au moyen âge. Est-ce pour en assombrir le tableau qu'il ne dit pas un mot du douzième siècle, appelé par les Allemands le premier âge d'or de leur poésie? Il est vrai que ce ne fut là que comme un éclair, après lequel la nuit se fit plus noire que jamais. L'Allemagne s'oublia au point de croire que sa langue était impropre aux belles-lettres et qu'elle pouvait tout au plus imiter les productions de l'étranger. Elle ne reprit conscience d'elle-même qu'à l'apparition de la Messiade de Klopstock.

Après Klopstock vinrent Lessing, Wieland, Herder. L'auteur consacre à chacun de ces hommes un chapitre spécial, où il fait leur biographie et l'analyse rapide de leurs ouvrages, en s'attachant à faire ressortir les circonstances favorables à leur génie, leur rôle dans l'épanouissement des lettres allemandes et en particulier leur influence sur Gœthe. Comme on le voit, presque toutes les sources de développement ont été mises à contribution. Dans un cadre aussi large, il y avait à craindre pour l'unité du plan ; et en effet, il arrive plus d'une fois, en lisant, de se demander si tel chapitre est simplement une étude détachée ou si tout l'ensemble traduit une pensée unique. Certains détails biographiques semblent avoir pour but de faire connaître l'homme plutôt que l'écrivain. De tels détails seront à leur place lorsqu'il s'agira de Gœthe, dont les écrits sont l'expression fidèle de sa vie.

Quand il en arrive à ce poète, M. Bossert fait sa biographie sans analyser ses poésies, se contentant de faire remarquer de temps en temps que telle circonstance de sa vie, tel paysage qu'il avait admiré, tel événement dont il avait été témoin, se retrouve dans l'un ou l'autre passage de ses œuvres. Nous le félicitons de cette manière de procéder : il jette ainsi sur cette vie un reflet poétique, et d'autre part, quand on lira le poème, on saura qu'il a pour fondement quelque chose de réel. La difficulté était ici de garder une juste mesure entre le trop et le trop peu d'allusions ; M. Bossert a su la garder.

Avant d'en venir à l'époque où Gœthe se fixa à Weimar, il nous parle encore de Lavater, des frères Jacobi et Stolberg, et de leurs relations avec Gœthe. Mais il ne se borne pas aux noms inscrits en tête

des chapitres. A mesure que, sur son passage, il rencontre quelque personnage ou quelque école importante, il s'y arrête. Comme, dès le début, il nous avait entretenus des écoles rivales de Gottsched et de Bodmer, ainsi il nous parle maintenant de Gellert, des poètes de la période d'Assaut, enfin des poètes anacréontiques. Grâce à ces développements, le livre est devenu presque une histoire complète de la littérature à cette époque.

Les jugements portés sur les personnes et sur les œuvres sont exacts. Nous le trouvons cependant un peu sévère pour Klopstock et trop indulgent pour Wieland. Quant aux détails secondaires, nous retrancherions la phrase où il prétend que « nulle religion n'a pu être fondée sur l'imposture et que, pour communiquer une foi nouvelle, il faut d'abord en être pénétré soi-même. » Cette remarque peut montrer la sincérité d'une âme droite, mais non une connaissance suffisante de la perversité à laquelle l'intérêt ou l'ambition peuvent conduire un homme. Ce principe excuserait tous les hérésiarques. La foi religieuse doit reposer sur une mission divine qu'il faut prouver. Nous n'admettons pas non plus cette exclamation admirative : Le panthéisme, quel point de vue favorable pour la poésie ! Nous nous étonnons également de ce que, parlant du Prométhée de Gœthe, on nous déclare qu'ici, contrairement à la tradition mythologique, nulle hostilité ne règne entre Jupiter et lui. Où donc le sentiment de la révolte et le mépris de la Divinité ont-ils jamais trouvé des accents aussi énergiques que dans ce petit poème ?

A Weimar, au milieu de sa vie de fonctionnaire et de diplomate, Gœthe fait quelques pièces de circonstance pour le théâtre de la Cour ; puis viennent les œuvres sérieuses, d'abord Egmond, puis Iphigénie et Torquato Tasso, deux ouvrages admirables « composés sous l'influence pacifiante de Mme de Stein. »

Pendant son séjour en Italie, il s'attache à observer les mœurs du peuple et ne s'intéresse aux souvenirs historiques qu'autant qu'ils servent à faire connaître le caractère des anciens habitants. C'est pour cela qu'il porte toute son attention sur les monuments de l'architecture. S'il se livre de préférence à cette étude, c'est que l'antiquité païenne a trop d'affinités avec ses tendances naturalistes. On sent, écrivait-il alors, que la terre est notre demeure réelle et non pas un lieu d'exil. Aussi n'est-il pas étonnant que, dans les œuvres de la peinture, tout ce qui respire l'ascétisme du moyen âge le repousse, qu'il fuie les scènes de martyre et déclare étrange une doctrine qui prêche le renoncement. Ce qui peut étonner davantage, c'est qu'ici son critique, ou plutôt son panégyriste, se montre si indulgent. Il n'en dit autre chose, sinon que « Gœthe penchait vers une sorte de paganisme épuré, vers le culte de la beauté idéale, culte que l'on peut

trouver incomplet, ajoute-t-il, mais qu'on aurait tort de dédaigner, puisqu'il a suffi à Platon. » Il ne semble pas se douter des erreurs entassées dans ces quelques lignes. Le culte religieux y est confondu avec le culte artistique ; le culte de la forme était si loin de suffire à Platon qu'il bannissait Homère de sa République et qu'il appelait de ses vœux un Révélateur. Ne doit-on pas, après les vérités jetées dans le monde par le christianisme, exiger de l'artiste autre chose que la forme ! Et quelle est cette beauté à laquelle Gœthe offrait alors son culte ? C'est celle qu'il chante dans les Élégies romaines, composées à cette époque, ces élégies où, dit un autre critique, les plaisirs des sens sont dépeints avec une indulgence complaisante et, pour ainsi dire, ignorante de tout scrupule. Serait-ce pour cette raison que M. Bossert ne parle pas du sujet qu'elles traitent et qu'il en tait même le nom ?

Après avoir ramené Gœthe d'Italie à Weimar, l'auteur interrompt son histoire pour commencer celle de Schiller. Il fait d'abord le rapide et gracieux tableau de ses premières années, entremêlé de réflexions auxquelles on peut reprocher d'être quelque peu vagues. Nous voyons ensuite les épreuves du jeune homme à l'école militaire de Ludwigsburg et de Stuttgard, son impatience du joug, son enthousiasme pour les idées philosophiques de Rousseau, par lesquelles sa foi fit naufrage, et pour les productions littéraires de cette époque, toutes empreintes d'un esprit de rénovation violente et de révolte. C'est dans cet esprit que furent composés les Brigands, Fiesque, Intrigue et Amour, et en partie Don Carlos. Pour ces pièces comme pour les suivantes, ainsi que pour les dernières de Gœthe, M. Bossert note les circonstances qui y donnèrent lieu, leur place dans le développement successif du génie du poète ; une analyse rapide indique la marche des événements, et quelques extraits donnent une idée du style. Nous n'entrerons pas dans le détail des chapitres, consacrés alternativement à Gœthe et à Schiller, suivant l'ordre chronologique.

J.-N. WAGNER.

Histoire littéraire des Vaudois du Piémont, par ÉDOUARD MONTET, docteur en théologie, privat-docent à l'Université de Genève, avec fac-similé et pièces justificatives. Paris, Fischbacher, 1885, gr. in-8 de XII-241 p. — Prix : 6 fr.

Dans l'introduction, l'auteur donne la liste des manuscrits vaudois actuellement existants. Le plus ancien, qui se trouve à la bibliothèque de Munich et qui est en latin, remonte au treizième siècle. Les autres, plus récents, sont presque tous écrits dans ce qu'on est convenu d'appeler la langue vaudoise, langue d'origine provençale, différente cependant de celle des troubadours et des Albigeois, et profondément

modifiée, après leur expulsion de France, par l'influence de l'italien. Les caractères généraux qui la distinguent du provençal sont : la chute des consonnes simples à la fin du mot, l'élision ou le changement d'une consonne douce entre deux voyelles, la vocalisation de *c* et *l*, le remplacement de *u* par *o*, de *ou* et *e* par *a*, l'absence de voyelle prosthétique devant *s* initial suivi d'une consonne. Le style des écrits vaudois se fait remarquer par une surabondance de citations bibliques et patristiques liées sans art, souvent par la vulgarité et la crudité de l'expression ; mais aussi, dans les ouvrages moins anciens et surtout dans les poèmes, par une naïveté charmante et par le pittoresque des images.

Nous devons prévenir le lecteur que si, sur la foi du titre, il a cru trouver dans cette histoire littéraire une étude sur la littérature des Vaudois, il peut fermer ici le livre, car désormais, l'introduction terminée, il ne sera plus question que de l'évolution dogmatique de la secte.

Un premier paragraphe en étudie l'origine, que, d'accord avec les historiens, les manuscrits font remonter à Pierre Waldo ou Waldez, c'est-à-dire au douzième siècle. Ses disciples se multiplièrent rapidement et se répandirent partout. Ils ne tardèrent pas à se diviser. Tandis que ceux d'Italie marchaient à grands pas vers l'hérésie, leurs frères de France restaient fidèles, au moins extérieurement, à la foi et aux pratiques de l'Église. Faut-il croire, avec M. Montet, que, dès l'abord, Waldo ait eu le double but de vulgariser la Bible et de recourir, dans ce dessein, à une sorte de ministère laïque ? Nous pensons que la question de la Bible n'était encore que très secondaire : dans leurs conventicules secrets, les Vaudois lisaient non seulement quelques parties de la Bible, mais aussi les moralités de saint Grégoire et d'autres livres. Ce qu'ils voulaient avant tout, c'était d'en revenir au genre de vie des premiers chrétiens, en particulier à la pauvreté évangélique. Ce dessein était louable, mais au lieu de le soumettre à l'Église, comme le fit saint François, ils se posèrent en réformateurs de l'Eglise elle-même et se mirent, de leur propre chef, à dogmatiser. Là était l'excès et les papes les condamnèrent uniquement pour s'être arrogé le droit de prêcher sans mission. Ils n'en tinrent pas compte, et, une fois hors de la voie de l'obéissance, ils glissèrent naturellement dans l'erreur.

Dans le développement de la secte, l'auteur distingue trois périodes u'il nomme catholique, hussite, protestante. Il s'appuie non seulenent sur les manuscrits contemporains de ces changements, mais encore sur les changements eux-mêmes que l'on fit subir, a différentes poques, aux manuscrits antérieurs que l'on recopiait.

Les écrits de la première période sont soit des compilations de textes

de la Bible et des écrivains ecclésiastiques, soit des traductions ou des imitations d'ouvrages catholiques. L'auteur lui-même a ramené un certain nombre de ces écrits à leur source primitive ; ainsi, il a retrouvé, dans un manuscrit de Genève, la copie, et, dans un manuscrit de Cambridge, la traduction de la Somme le Roy, composée en 1279 par le dominicain Laurent ; un autre opuscule vaudois « lui fit subodorer un écrit original catholique du moyen âge, » et son hypothèse a été vérifiée.

Les Vaudois reçoivent de l'Église le texte de la Vulgate, l'interprètent comme elle, *matérialisent comme elle le sens des enseignements de la Bible,* y montrent un idéal de vie chrétienne *que l'Église avait rabaissé,* rejettent le serment, mais admettent du reste les dogmes et la morale traditionnels. Toutefois, *la Trinité seule est l'objet de leur adoration. Ils n'adorent ni la Vierge, ni les anges, ni les saints, bien que nous ne trouvions dans leurs anciens écrits aucune polémique sur ce double sujet.* Ils disent, comme les catholiques, qu'il faut unir la foi aux œuvres, *mais qui ne sait que cette union équivaut à la suppression du premier de ces deux facteurs du salut?* Tout en acceptant la confession auriculaire et *ses procédés antiévangéliques,* le rôle attribué à la conscience religieuse est toujours très grand ; le chrétien intérieur est toujours celui qui contribuera le plus à créer l'homme accompli. *Il est vrai,* ajoute généreusement l'auteur, *qu'on peut le faire tout en restant catholique.* En somme, *les Vaudois sont alors les vrais catholiques, par opposition aux mauvais catholiques. Ils furent longtemps à la fois unis à l'Église et séparés d'elle. Ils demeuraient attachés à l'Église qui les repoussait, comme aujourd'hui tant de catholiques, que l'Église condamne à cause de leur libéralisme ecclésiastique ou dogmatique, mais qui, tout en répudiant ses erreurs et en condamnant ses abus, ne s'en déclarent pas moins ses enfants et estiment être les véritables et fidèles catholiques.*

Nous ne relèverons pas autrement qu'en les soulignant les appréciations de l'auteur relatives au catholicisme, nous contentant de dire que nous sommes étonnés de voir, même sous une plume protestante, reparaître encore des préjugés que nous croyions surannés. Quant à la comparaison des Vaudois avec les catholiques libéraux, c'est à ceux-ci de voir si elle est flatteuse pour eux. Elle n'est juste, d'ailleurs, qu'en s'appliquant à ceux qui se nomment vieux-catholiques, les seuls que l'Église ait formellement rejetés de son sein. La pierre de touche des vrais catholiques, c'est l'obéissance au pape, suivant le mot de saint Ambroise : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*

Il faut descendre jusqu'aux écrits du quinzième siècle pour remarquer une modification sensible et un progrès réel dans le développement des idées vaudoises. Dans les ouvrages qu'il montre appartenir à cette époque, l'auteur trouve, en pressant peut-être un peu trop les

textes, que la Bible joue un rôle plus important, que l'intercession des saints est niée, le purgatoire aussi, quoiqu'il n'y soit même pas nommé; que, dans la confession, le pardon est attribué, non au prêtre, mais à Dieu seul; et que les critiques contre le clergé y deviennent plus vives.

Dans les écrits de la période hussite, le schisme est consommé. Déjà la lettre au roi Ladislas se fait remarquer par la négation de la théorie de l'*opus operatum,* c'est-à-dire de la validité des sacrements que confère un ministre indigne, et par l'abandon du culte romain. Un autre ouvrage, *La cause de la séparation d'avec l'Église romaine,* qui date probablement du commencement du seizième siècle, ne reconnaît plus que deux sacrements : le baptême et la Cène, et rejette la confession et beaucoup d'autres points de la doctrine, invocation des saints, culte des images, messe, indulgences, purgatoire. Enfin, le recueil intitulé : *Trésor et lumière de la foi,* qui a une étroite parenté avec les traités hussites, nie, entre autres choses, la confirmation, l'extrême-onction, la transubstantiation, la confession « inventée par Innocent III, » et le purgatoire. Il n'a pas de peine à réfuter Grégoire le Grand, qui prétendait le fonder sur la vision d'un moine. Il n'a pas de peine non plus à montrer le désaccord des Pères et des écrivains catholiques postérieurs, voire même les contradictions d'un même auteur sur ce dogme. Il rejette le témoignage des livres apocryphes. Il n'admet pas qu'on puisse alléguer comme preuves du purgatoire des usages établis qui le supposent, sans fondement sérieux. Il dément l'interprétation, favorable à cette croyance, que l'on a proposée de certains passages du Nouveau Testament, entre autres du texte de saint Paul où il est question d'un baptême pour les morts. L'église grecque ne tient pas pour certain le purgatoire.

Au lieu de cette accumulation d'arguments, que M. Montet paraît trouver assez de son goût, il eût été plus simple aux Vaudois de dire avec Calvin que, pendant les treize premiers siècles, toutes les Églises et tous les Pères ont été unanimes dans la croyance du purgatoire, mais qu'ils se sont tous trompés.

Vient ensuite la dernière période, où les Vaudois sont absorbés par le protestantisme. Cette période étant plus connue, l'auteur se contente de résumer en quelques pages les travaux de MM. Dickhoff et Herzog. Dès avant le milieu du seizième siècle, les Vaudois se mettent en relation avec les protestants, leur soumettent leur foi et leurs doutes, et, en cas de désaccord, acceptent humblement les décisions des réformateurs, en sorte que, comme dit M. Montet, ce qui était erreur avant 1530 était proclamé vérité quelques années après.

Nous terminerons notre analyse sur cette conclusion. C'est celle qui ressort aussi du chapitre que Bossuet a consacré aux Vaudois dans

l'*Histoire des Variations*. Bossuet n'avait guère à sa disposition que les ouvrages d'écrivains catholiques et regrettait de ne pouvoir se procurer les manuscrits vaudois, dont il aurait volontiers ajouté le témoignage à celui des historiens de la secte. M. Montet, en comblant cette lacune, n'a fait qu'apporter des documents nouveaux à l'appui de la thèse de Bossuet.

Le dernier chapitre note les fraudes commises par plusieurs écrivains vaudois, qui, pour atténuer le scandale de leur brusque passage au protestantisme, imaginèrent de reculer leur origine jusqu'au temps du pape Sylvestre et jusqu'aux apôtres, et, dans ce but, falsifièrent effrontément les ouvrages vaudois antérieurs et même contemporains.

J. N. WAGNER.

HISTOIRE

Cyprian von Karthago und die Verfassung der Kirche. *Eine Kirchengeschichtliche und Kirchenrechtliche Untersuchung* (Cyprien de Carthage), von lic. OTTO RITSCHL, privat-docent der theologie an der Univ. Halle-Wittenberg. — Göttingen, 1885, in-8 de VIII-250 p. — Prix : 7 fr.

L'auteur s'est proposé de retracer l'état de l'Église au troisième siècle d'après les écrits de saint Cyprien, surtout d'après ses lettres. Cela l'a conduit nécessairement à rechercher l'idée que l'illustre évêque de Carthage s'était formée de la constitution de l'Église et de son unité, comment cette idée s'est manifestée dans sa conduite, soit à l'égard des adversaires dans la question des *laps*, ou de ceux qui avaient failli soit durant la persécution, soit vis-à-vis du pape Étienne dans la dispute touchant le baptême des hérétiques.

La manière dont il envisage la doctrine de saint Cyprien sur l'unité de l'Église peut se résumer dans les lignes suivantes d'un écrivain protestant qu'il cite dans sa préface (p. 5) : *Son ministère épiscopal*, écrit M. Kayser dans son : « Cyprien ou l'autonomie de l'episcopat » (p. 138), *est une suite incessante de luttes tendant à assurer le triomphe de ses vues touchant la constitution ecclésiastique, l'unité de l'Église représentée par ses évêques légitimes, et la souveraineté absolue de chaque évêque dans son diocèse, sans contrôle de ses subordonnés ni de ses collègues* (*Revue de théol.*, t. XV, 1857). M. Ritschl ajoute que son père à lui avait été le premier à comprendre ainsi les vues et les actes de Cyprien dans son ouvrage (allemand) intitulé : *Origine de l'Église des vieux-catholiques*. C'est assez dire que notre auteur marche sur les traces des représentants du vieux-catholicisme, secte née morte et sans avenir.

L'ouvrage de M. Otto Ritschl se compose de deux parties. Dans la première il traite des actes ecclésiastiques de Cyprien et de sanotion sur l'unité de l'Église. La dispute avec le pape Étienne occupe le cinquième chapitre, qui est le dernier de cette partie (p. 110-142). La

constitution de l'Église, d'après les lettres de Cyprien, fait le sujet de la seconde partie divisée en trois chapitres. L'ouvrage se termine par un appendice sur la chronologie des lettres de saint Cyprien.

Parmi les considérations développées dans le livre avec beaucoup d'érudition, celles qui concernent la chronologie des lettres de saint Cyprien offrent un véritable intérêt et méritent l'attention des catholiques. Aussi, croyons-nous devoir y insister plus que sur tout le reste de l'ouvrage, lequel aura toujours le mérite d'être la seule monographie contenant une analyse critique de la correspondance du célèbre évêque de Carthage.

Les résultats des investigations chronologiques sont représentés dans une table comparée qu'on lit à la fin du livre. — La chronologie généralement admise jusqu'à présent a été établie par Pearson. Mais plusieurs savants l'ont trouvée défectueuse sur divers points et ont proposé des rectifications. M. Ritschl, à son tour, propose les siennes qui embrassent, non pas quelques dates isolées, mais tout l'ensemble de la correspondance; il les établit sur des preuves tirées d'histoire autant que d'analyse approfondie des écrits de saint Cyprien. Une partie de ce travail est déjà faite dans le corps même du livre, lorsque l'occasion en était offerte par le cours du récit, par exemple, au chapitre V (p. 110-142), où l'auteur discute la chronologie des lettres 67-75. Le reste est traité dans l'appendice. En voici le résultat. D'après M. Ritschl, l'ancienne épître 63 doit être placée en tête de la correspondance et suivie de la première d'autrefois. L'ordre des 12 suivantes lettres est également changé; les anciennes épîtres, nos 2, 3 et 4 sont rejetées dans la sixième dizaine. Les lettres 11, 15-20 et 23 restent intactes; de même les lettres 26-43 se suivent sans le moindre changement, sauf qu'elles sont un peu en arrière de l'ancienne série correspondante (24-41). Les deux séries s'accordent entièrement dans le placement et la succession des 8 dernières lettres (74-81). En revanche, le coordonnement des trois dizaines intermédiaires, quatrième, cinquième et surtout de la sixième, offrent des différences assez notables. L'exception fait la lettre 60 qui demeure à sa place d'autrefois. — On le verra mieux dans le tableau suivant, tracé d'après celui de M. Ritschl et indiquant les numéros de l'ancienne série :

ép. 63	21	50	62
1	22	49	61
7	15-20 (= 15-20)	53	66
5	24	51	2
6	25	52	4
8	23 (= 23)	54	3
9	26-43	55	68-71
13	45	64	73
14	44	59	67
12	48	65	72
11 (= 11)	46	56-58	74-81 (= 74-81)
10	47	60 (= 60)	

Nous ne saurions, on le comprend, entrer ici dans l'examen des preuves apportées par le savant auteur à l'appui de sa chronologie. Mais il nous a semblé utile de donner les résultats de ses études, en laissant à d'autres le soin de les contrôler et d'en apprécier la valeur.

J. MARTINOV, S. J.

Études sur les actes de Louis VII, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. Paris, Alph. Picard, 1885, in-4 de VII-527 p. avec 4 planches. — Prix : 20 fr.

Il a été rendu compte ici même de l'ouvrage que M. Luchaire a consacré à l'histoire des Institutions monarchiques sous les premiers Capétiens. Voici que l'auteur livre au public un volume de mémoires et documents bien digne des deux volumes de textes précédemment signalés. M. Luchaire y a fait avec grand succès, pour le règne de Louis VII, le travail que M. Léopold Delisle avait jadis exécuté pour Philippe-Auguste.

Ce nouvel ouvrage se divise en trois parties. La première est une étude des caractères généraux de la diplomatique de Louis VII. D'abord l'auteur énumère les différentes espèces d'actes employés par la chancellerie royale et les divise en trois catégories; actes solennels, semi-solennels, mandements; il pense avec dom Brial que, sous Louis VII, les clercs du roi ne tenaient pas registre des lettres expédiées au nom de leur maître; s'il en était ainsi, il faut reconnaître que la chancellerie royale était bien en retard sur la chancellerie pontificale. — M. Luchaire s'occupe ensuite des formules employées dans les actes, et à cette occasion passe en revue les différentes parties du discours diplomatique : chemin faisant il démontre que le titre *Dux Aquitanorum* a été abandonné par Louis VII entre le 1er août et le 24 novembre 1154. — Le chapitre III est intitulé : *Notations chronologiques dans les actes de Louis VII;* il aboutit à une double conclusion : 1° Il y a certainement des actes de Louis VII où l'année de l'Incarnation est comptée à partir de Pâques, tandis que l'auteur n'a rencontré aucune charte qui permette d'affirmer que la chancellerie royale ait commencé l'année au 1er janvier; 2° en ce qui concerne la supputation de l'année du règne, la chancellerie a employé quatre modes divers, dont chacun correspond à l'une des quatre circonstances solennelles où Louis VII a été couronné et investi, dans une mesure plus ou moins large, des fonctions gouvernementales : à savoir, la cérémonie de son sacre par Innocent II (1131), le jour où il fut armé chevalier (1134), l'abdication momentanée que Louis le Gros fit de ses pouvoirs entre les mains de son fils (1135), la mort de Louis le Gros (1136). Non content de poser ces règles, M. Luchaire a dressé un tableau qui aidera à dater les documents émanant de la chancellerie royale.

Il est traité ensuite de la succession des grands officiers de la couronne pendant le règne de Louis VII. L'auteur fait de nombreuses et importantes rectifications aux listes et à la chronologie des officiers, telles qu'elles étaient reçues par l'érudition depuis le temps des Bénédictins; cette partie de son travail n'est pas celle qui rendra le moins de services aux futurs diplomatistes. A la fin de ce chapitre, un tableau présente le résumé des observations faites sur la succession des grands officiers. — Le chapitre V est un essai d'itinéraire nécessairement incomplet et vague, à cause du défaut de précision de la date dans les actes de la Royauté française à cette époque. Suit un chapitre sur les caractères externes des actes de Louis VII : parchemin, format, encre, écriture, abréviations et autres particularités paléographiques, monogramme et sceau.— Le dernier chapitre de cette partie comprend l'examen critique des actes irréguliers, suspects ou faux attribués à Louis VII.

La seconde partie de l'œuvre de M. Luchaire n'est autre chose qu'un catalogue analytique des actes publiés et inédits du roi Louis VII : l'objet de l'acte est indiqué par un court sommaire, précédé de la date et suivi de l'énumération des sources manuscrites ou imprimées. On demeure confondu quand on songe à l'étendue des recherches de M. Luchaire, et à la conscience avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche. Toute l'histoire du règne de Louis VII est là : nous espérons bien que M. Luchaire se chargera de l'en faire sortir.

Ceux des documents catalogués par l'auteur qui n'ont point encore été imprimés sont publiés *in extenso* dans la troisième partie. Cette série comprend environ 180 actes, sur les 798 qui sont inventoriés dans le catalogue; ces chiffres permettront d'apprécier la portée du service rendu par l'auteur aux historiens et aux érudits. — L'ouvrage se termine par une table alphabétique des noms de lieux et de personnes.

Pour ne pas manquer à ma mission de critique, je relève au passage quelques légères imperfections, qui sont bien des *culpæ levissimæ :* 1° au n° 393, où l'auteur rapporte une constitution de douaire par Yve de Nesle, comte de Soissons, au profit de sa femme Yolande, il devrait, traduire le mot *dos* par douaire, et non par dot; 2° au n° 639, je lis : « Robert, évêque élu de Vienne et évêque du Vivarais » : pourquoi ne pas écrire évêque de Viviers et archevêque élu de Vienne? Pour le dire en passant, la charte indiquée sous ce numéro peut servir à rectifier, quant à ce personnage, les indications du *Gallia;* 3° des analyses d'actes telles que celle du n° 683 semblent bien insuffisantes : il est vrai qu'ici le mal n'est pas grave, puisque la charte est de celles qui sont imprimées *in extenso* dans la troisième partie.

Mais je demande pardon à M. Luchaire de m'arrêter à ces vétilles; je ne puis conclure qu'en répétant de ce livre l'éloge que l'auteur fait

quelque part du *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, par M. Delisle : c'est « un des modèles les plus achevés de l'érudition française. »

P. F.

La Comédie à la Cour. *Les théâtres de société royale pendant le siècle dernier ; la duchesse du Maine et les grandes nuits de Sceaux ; Madame de Pompadour et le théâtre des Petits-Cabinets ; le théâtre de Marie-Antoinette à Trianon*, par ADOLPHE JULLIEN. Paris, Firmin Didot, s. d. (1885), in-4 de VIII-324 p. — Prix : 25 fr.

M. Adolphe Jullien a donné une édition de luxe de son beau livre de la *Comédie à la Cour*. L'éminent critique est passé maître en fait d'histoire du théâtre et particulièrement en fait d'histoire du théâtre du siècle dernier ; il en a exploré toutes les archives ; il en connaît tous les coins et recoins ; on dirait qu'il a vécu dans les coulisses du dix-huitième siècle. Cette fois c'est à des coulisses d'un ordre plus relevé qu'il s'adresse ; ce n'est plus le monde des acteurs et des actrices de profession qu'il entreprend de peindre, mais le monde des artistes amateurs, des théâtres de société et de société royale : la duchesse du Maine à Sceaux, dans ces représentations célèbres où l'ambitieuse princesse se consolait de ses déceptions politiques par ses succès dramatiques, où elle jouait la comédie jusqu'à extinction, suivant le mot de Sainte-Beuve, sans se douter que ce fût une comédie; dans ces fêtes mémorables connues sous le nom des *grandes nuits de Sceaux*, dont Voltaire était le poète, la duchesse d'Estrées et la duchesse du Châtelet les actrices, Mme de Staal l'historiographe.

Après la princesse de sang royal, c'est la maîtresse royale, la marquise de Pompadour qui, sur son théâtre des Petits-Cabinets, attire les grands seigneurs et les grandes dames de la cour, les fait monter sur les planches et y monte elle-même pour distraire les ennuis du vieux monarque blasé. Les acteurs, ce sont, outre la dame du lieu, le duc de Nivernois, le duc de la Vallière, le vicomte de Rohan, le duc d'Ayen, parfois même le duc de Chartres. Le dauphin, la dauphine, Mesdames, la Reine elle-même et le Roi assistent à ces représentations et consacrent le triomphe de la marquise, jusqu'au jour où le dégoût vient aux spectacteurs et aux acteurs et où l'ennui fait cesser ce que l'ennui avait fait naître.

Enfin c'est la Reine en personne, l'infortunée Marie-Antoinette qui, sur son ravissant théâtre de Trianon, reprend, en tout petit comité, les traditions de tant de grands personnages. Mais ce qu'on avait applaudi chez les princes, on ne le pardonna pas à la souveraine. La calomnie s'en mela et le spectacle de Trianon, bien moins dispendieux pourtant que celui des Petits-Cabinets, fut un des gros griefs du public contre la malheureuse jeune femme. M. A. Jullien fait bonne justice d'une foule d'anecdotes racontées par des chroniqueurs malveillants et que

démentent les documents les plus authentiques. Il reconnaît cependant que ce goût du théâtre, si innocent chez une princesse de cet âge, naturellement amie du plaisir, fut une imprudence, à une époque où les imprudences n'étaient plus permises. Peut-être y a-t-il dans les longues déceptions maternelles de la Reine une raison mystérieuse de ce besoin de distraction qui atténue bien la responsabilité de l'imprudence ; peut-être y a-t-il même, pour la plus critiquée de ces représentations, celle du *Barbier de Séville*, une explication plausible, mais qu'il serait trop long de développer ici. Quoi qu'il en soit, constatons en terminant le grand intérêt et le charme de ce volume de M. Jullien, charme que rehaussent encore de riches et gracieuses illustrations empruntées aux tableaux et aux gravures du temps et exécutées avec une netteté et un luxe dignes de la vieille réputation de l'éditeur.

M. DE LA ROCHETERIE.

Souvenirs du comte de Contades, *pair de France,* publiés par le comte GÉRARD DE CONTADES. Paris, E. Dentu, 1885, in-12 de LX-298 p. — Prix : 5 fr.

On sait quel a été le rôle de l'auteur de ces *Souvenirs*. Son petit-fils a du reste retracé sa vie dans une notice biographique fort bien faite, où quelques phrases peut-être ne seront pas du goût de tous les lecteurs. Il était bien difficile, en effet, de parler d'une époque si rapprochée de nous et la piété filiale de l'éditeur lui est un titre à notre estime.

Ces souvenirs de l'ancien commandant d'un des régiments d'émigrés, chambellan de l'empereur, pair de France sous la Restauration, qui « avait été témoin d'assez d'expériences monarchiques et républicaines, rendues stériles par des fautes ou par des crimes, pour avoir vraiment le droit, dès qu'il s'agissait de politique, de douter en France des hommes et des choses (p. LX), » sont la vivante image de sa physionomie politique. Dans les deux parties qui composent cette publication : *Coblenz* et *Quiberon,* on voit un officier intelligent, placé au second rang, jugeant les fautes commises au premier, et ne les pardonnant guères.

De très bonnes notes, un appendice comprenant des pièces intéressantes pour la lecture des *Souvenirs,* une table des noms propres complètent ce petit volume, qui ne sera pas à dédaigner pour l'histoire de l'Emigration et celle de la Chouannerie. BOURMONT.

La jeunesse (1814-1836). *Souvenirs,* par le comte D'HAUSSONVILLE, de l'Académie française. Paris, Calmann-Lévy, 1885, in-8 de 342 p. — Prix : 7 fr. 50.

On peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que nul n'était mieux préparé à écrire des mémoires sur notre siècle si tourmenté que le

comte d'Haussonville. A de remarquables facultés d'écrivain, il joignait l'avantage d'avoir pris une part active, mais d'une façon quelque peu sceptique, aux événements de son temps, et d'avoir fréquenté en observateur impartial les salons les plus accrédités. Aussi, avait-il entrepris, dans les dernières années de sa vie, et à la demande de ses enfants, la rédaction de ses souvenirs; malheureusement il ne put s'y livrer qu'à ses moments perdus, et, comme le fait remarquer son fils, c'est dire qu'il n'y consacrait pas grand temps. Une mort prématurée est venue interrompre son travail et l'arrêter au seuil de sa carrière publique, par conséquent au moment même où il eût pu nous renseigner le plus utilement sur les événements dont la plupart de nous ont été les spectateurs plus ou moins intéressés. Nous n'en devons pas moins une grande reconnaissance aux mains pieuses qui ont bien voulu mettre en ordre et publier les notes préparées par cet homme qui demeura si calme au milieu des nos orages politiques.

Pour donner plus d'extension à la période envisagée, M. le comte d'Haussonville commence par un rapide aperçu des carrières très mouvementées de son grand-père et de son père. C'est comme officier dans l'armée de Condé, puis comme émigré en Angleterre que ce dernier traverse la Révolution. Le chapitre consacré à cette époque abonde en curieuses anecdotes sur l'émigration française. Rentré en France après la tourmente, l'ancien émigré est nommé chambellan de Napoléon Ier sans l'avoir sollicité; nous noterons ici la parfaite convenance avec laquelle son fils parle de ce maître redouté que d'autres serviteurs, également comblés de faveurs, n'ont pas craint d'injurier dans leurs mémoires à sensation. Ce dévouement respectable ne l'empêche pas d'applaudir sincèrement au retour des Bourbons et d'entrer aussitôt à leur service. Il décrit l'enthousiasme avec lequel fut accueilli Louis XVIII en 1815, mais enregistre l'impression de tristesse que causa, même dans la société royaliste, l'exécution du maréchal Ney. L'auteur assiste au sacre de Charles X et n'accorde guère à ce souverain d'autres qualités que le charme dans les relations intimes et la majesté imposante dans les cérémonies publiques. En parlant de son enfance, M. d'Haussonville avoue modestement qu'il fut un élève paresseux et rétif, ce qui est consolant pour les cancres de tous les temps; mais il convient d'ajouter que, plus tard, attaché d'ambassade à Rome, il s'empressa de réparer le temps perdu en reprenant des auteurs latins et les étudiant dans le cadre qui leur convenait le mieux. Mais le chapitre le plus intéressant est celui où il dépeint M. de Chateaubriand ambassadeur à Rome; le grand homme y est durement traité : égoïsme, orgueil révoltant, pose ridicule, mœurs relâchées, aucun trait ne manque à ce portrait tracé avec un rigoureux réalisme. Les détails que donne M. d'Haussonville sur

les salons de la Ville éternelle ne sont rien moins qu'édifiants, mais ne blessent nullement les plus rigoureuses convenances. C'est là que l'auteur se trouva en relation avec la duchesse de Saint-Leu (la reine Hortense), et son fils le prince Louis. Rentré en France en 1829, l'auteur se laisse entraîner par le courant libéral qui domine alors dans un certain milieu, ce qui ne l'empêche pas de fréquenter les salons du faubourg Saint-Germain où il retrouve ses amis et ceux de sa famille ; en 1830, il assiste au fameux bal du Palais-Royal où il se fait remarquer du roi Charles X, grâce à un costume loué chez Babin, et où il danse avec la duchesse de Berry : cet épisode est conté de la manière la plus divertissante. Quand éclate la révolution, M. d'Haussonville se trouve tout préparé par les principes libéraux et parlementaires qu'il a puisés en Angleterre à une adhésion complète au nouveau gouvernement. Là s'arrêtent ses souvenirs, et nous ne pouvons que répéter combien nous regrettons qu'ils ne nous conduisent pas à travers les événements auxquels il lui fut donné de prendre une part considérable.

Cte DE BIZEMONT.

Lettres d'un soldat. *Neuf années de campagnes en Afrique.* Correspondance inédite du colonel DE MONTAGNAC, publiée par son neveu. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-8 de XXII-502 p. — Prix : 8 fr.

M. de Montagnac vient de livrer à la publicité la correspondance de son oncle, le colonel de Montagnac, le héros de Sidi Brahim. Ces « lettres d'un soldat » embrassent l'histoire d'une période de neuf années, de 1837 à 1845, période de luttes, de souffrances et de difficultés vaincues. Envisagé au seul point de vue des documents qu'il renferme, l'ouvrage aurait déjà son prix; mais l'intérêt qu'il nous offre est surtout considérable à raison de l'énergie, de l'esprit essentiellement militaire, du caractère vraiment antique de l'auteur de ces lettres. C'était, dans toute l'acception du terme, un homme de fer et cet homme n'a jamais cessé d'être semblable à lui-même. A tous égards, il méritait une mort de soldat. Cette fin glorieuse, il l'a obtenue; elle a été le couronnement d'une vie d'honneur, de dévouement et de sacrifices.

Ce soldat sans peur et sans reproche apprécie, au cours de sa correspondance, les hommes et les choses de l'Algérie d'il y a quarante ans. Ses appréciations sont rudes. Il juge sévèrement les hommes que les rapports officiels ont surfaits, depuis le maréchal Valée, que l'armée d'Afrique avait surnommé Louis XI, jusqu'à Baraguey d'Illiers et à ce « ère Bugeaud » dont la valeur est légendaire. En revanche, il exalte sans restriction les mérites de Lamoricière et la bravoure de Changarnier, de ce « Changarlo » dont les Arabes avaient si grande frayeur. Il rend pleine justice à l'abnégation du soldat dont il partage les misères. Ses lettres émouvantes sont empreintes d'un singulier cachet d'es-

prit pessimiste, de misanthropie, parfois de désespérance à l'aspect des misères humaines; mais elles respirent l'amour du bien, la soif de l'honnête et du juste, le désir inassouvi de la perfection dans l'accomplissement du devoir.

Le style est simple, entraînant, énergique, parfois violent. C'est celui d'un soldat qu'exaspèrent les fautes commises et qui voudrait, en tout et partout, coopérer au triomphe de la bonne cause. — C'est un bon livre. Lieutenant-colonel HENNEBERT.

Au Tonkin (1883-85). *Récits anecdotiques*, par DICK DE LONLAY. Paris, Garnier frères, 1886, gr. in-8 de 596 p. orné de 300 grav. — Prix : 7 fr. 50.

M. Dick de Lonlay n'a pas eu la prétention d'écrire l'histoire complète de l'expédition du Tonkin. Il s'est borné à retracer, d'après les souvenirs personnels de divers témoins oculaires, les anecdotes les plus saillantes de cette rude campagne. C'est une série de traits héroïques où tous ont leur part : officiers et soldats, marins, fantassins de marine et de la ligne, turcos, légionnaires étrangers, artilleurs, chasseurs d'Afrique, tirailleurs annamites et tonkinois; les derniers enrôlés au service de la France ne sont pas les moins ardents à faire preuve de dévouement. En lisant ces pages enflammées de patriotisme, on ne peut s'empêcher de répéter ce cri que poussait le brave Négrier devant Bac-Ninh : *Avec de pareilles troupes nous pouvons regarder sans crainte par-delà la trouée des Vosges !* Les chapitres les plus intéressants sont consacrés à la prise de Son-Tay, au siège de Tuyen-Quan, à la marche sur Lang-Son, à la destruction de l'arsenal de Fou-Tchéou. L'auteur évite très habilement les questions irritantes ou qui prêteraient à des polémiques passionnées; pas un mot dans son livre qui soit à critiquer au point de vue de la morale et de la religion; un grand nombre de croquis très finement gravés donnent un excellent aperçu des scènes et des paysages tonkinois se rapportant au texte; mais nous regrettons l'absence d'une carte qui permettrait de suivre les opérations militaires avec connaissance de cause. Cte DE BIZEMONT.

BULLETIN

La papauté ou la politique des temps modernes, par JULES SALLONY. Paris, V. Palmé, 1885, in-12 de 338 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le problème de la papauté est de ceux qui intéressent à bon droit tous ceux qui comptent dans le gouvernement du monde : il est naturel donc que les écrivains s'en préoccupent et s'efforcent de faire jaillir de la discussion la lumière qui peut éclairer les solutions à venir. A la suite d'autres, M. Jules Sallony a voulu dire son mot sur cette grave question. Son livre s'ouvre par des *notions préliminaires* où, avant de parler de la politique des

temps modernes, l'auteur disserte longuement et pas toujours clairement pour savoir à quelle époque les temps modernes ont commencé. Enfin, s'ouvre le livre dont les considérations se groupent sous trois chefs ainsi formulés : 1° *Comment l'Église met son cachet sur la politique des temps modernes*; 2° *Comment l'Europe et ses plus illustres nations répondent aux nouvelles dispositions*; 3° *De la transformation qui doit s'opérer dans la politique européenne.* — Le défaut de ce livre, c'est de se tenir un peu trop dans les régions de l'abstraction philosophique ou historique, en sorte qu'on ne voit pas clairement les relations qu'il peut avoir avec les questions qui se débattent aujourd'hui. Mais c'est l'œuvre d'un esprit sérieux, qui n'élève pas la voix pour ne rien dire, et par conséquent mérite d'être écouté. E. DE LA D.

Dialogues des vivants, par un mort. *Appel aux comités électoraux et aux dames françaises.* Lille, Société de Saint-Charles-Borromée, 1885, in-8 de 82 p. — Prix : 0 fr. 50.

Ce petit livre a été composé en vue des élections dernières. L'auteur, dans une série de dialogues où figurent les personnages les plus divers, francs-maçons, candidats, préfets, Satan, abbés, personnages de toutes nuances de l'un ou de l'autre sexe, nous montre où est le mal dont la France souffre, où est le remède qui la guérira. Il n'y a rien de plus difficile à faire que la polémique sous forme de dialogues : aussi n'est-il pas étonnant que l'auteur anonyme des *Dialogues des Vivants* n'ait pas fait un chef-d'œuvre : néanmoins, il y a de bonnes choses dans son œuvre. E. DE LA D.

Annuaire de l'Économie politique et de la statistique, 1885, par MAURICE BLOCK, membre de l'Institut, etc... 42e année. Paris, Guillaumin, gr. in-18 de 944 p. — Prix : 9 fr.

Cette savante publication est arrivée à sa quarante-deuxième année. Le volume qui vient de paraître continue les progrès réalisés par ses devanciers et l'emporte encore, s'il est possible, par l'étendue, la variété et l'abondance des matériaux qui y sont reproduits ou résumés. Les documents sont classés suivant la division ordinaire de cette publication : ceux qui concernent la France en général, puis la Ville de Paris et ensuite l'Algérie et les colonies forment les trois premières. Tout ce qui émane du gouvernement ou des administrations publiques trouve ici sa place, et c'est justice. Mais en outre les éditeurs analysent ou publient *in extenso* les rapports de quelques grandes entreprises, telles que la Compagnie du gaz, des omnibus et des voitures de Paris. La quatrième partie est consacrée aux pays étrangers qui viennent à leur ordre alphabétique. La cinquième et dernière, sous le titre : *Variétés*, comprend la bibliographie économique de l'année (juillet 1884 à 1885), et ensuite le compte rendu des séances de l'Académie des sciences morales et de la Société d'Économie politique. Enfin, le volume se termine par la revue annuelle financière que la plume compétente de M. Courtois trace depuis longtemps déjà. G. S.

Navigation aérienne, l'aviation et la direction des aérostats, par M. GASTON TISSANDIER. Paris, Hachette, 1886, in-16 de II-334 p., illustré de 99 vign. — Prix : 2 fr. 25.

Il n'est pas d'aujourd'hui que l'homme aspire à la conquête de l'air. La plus ancienne que l'histoire nous a conservé le souvenir des aven-

tures de Dédale et d'Icare s'échappant, au moyen d'ailes artificielles, de l'île de Crête où les retenaient le roi Minos. En rappelant brièvement cet important détail mythologique, et en notant les prédictions du savant moine Roger Bacon qui avait pressenti notre époque, M. Gaston Tissandier, avec sa compétence reconnue, passe en revue les tentatives accomplies par les esprits inventifs du quinzième siècle et les auteurs qui se sont occupés de son sujet. C'est ainsi qu'il cite Léonard de Vinci, le Père Francisco de Lana (1670), le marquis de Bacqueville (1742), le Père Gallien (1756), Blanchard (1782), et qu'il arrive aux frères Montgolfier. L'historique est bientôt suivi des théories descriptives de l'aérostat moderne, et alors nous voyons défiler, avec leurs systèmes, Henri Giffard, Dupuy de Lôme, MM. Tissandier, et finalement les capitaines Renard et Krebs dont les essais à propos des ballons dirigeables ont si fortement préoccupé l'opinion en ces derniers temps. L'auteur est persuadé qu'un avenir immense est ouvert à la navigation aérienne : autant que lui nous le souhaitons. LA GRETTE.

La Parole, par PAUL LAFFITTE. Paris, Hachette, 1885, in-16 de 281 p. — Prix : 2 fr. 25.

Ce n'est rien moins qu'une histoire de l'éloquence dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, que M. Paul Laffitte a esquissée dans un volume qu'il intitule *La Parole*. Après nous avoir fait admirer l'éloquence grecque dans les discours d'Aristide, de Thémistocle, de Périclès, de Démosthène et dans les œuvres de Socrate, l'éloquence romaine à la tribune et sur le Forum de la capitale du monde antique, l'auteur aborde l'histoire de la parole française en suivant les divisions naturelles du sujet. L'éloquence chrétienne est brillamment représentée par les Pères de l'Église, les moines et les évêques de l'empire franc, les prédicateurs des croisades, les docteurs du moyen âge, enfin par Bossuet, Bourdaloue, Fénelon et Massillon. Nous voyons les orateurs politiques élever la voix dans les curies, dans les champs de mars et de mai des guerriers francs, dans les cours féodales et dans les États généraux ; le Parlement fait des remontrances à la royauté, puis viennent les orateurs de la Révolution. Deux intéressants chapitres sur l'histoire du barreau et de l'éloquence militaire terminent l'ouvrage illustré de 24 gravures bien choisies et bien exécutées. Instructif, écrit dans un style vif et animé, il fera aimer davantage, selon l'espoir de l'auteur, la parole française et la patrie française. A. L. V.

Les rivages de la France (*Côtes de la Manche et de l'Océan*). *Autrefois et aujourd'hui,* par JULES GIRARD. Paris, Ch. Delagrave, 1885, gr. in-8 de 296 p., orné de 8 cartes et de nombreuses gravures. — Prix : 2 fr. 90.

Le nouvel ouvrage de M. J. Girard est le développement du petit volume qu'il a publié naguère dans la *Collection des voyages et découvertes géographiques,* éditée sous les auspices de la Société bibliographique. C'est un travail considérable, fruit de patientes recherches et d'ingénieuses observations ; sa valeur scientifique est incontestable, mais convient-il comme livre d'étrennes, ainsi que l'a pensé la librairie Delagrave ? Sans doute, la forme sous laquelle il est présenté est séduisante ; les gravures sont nombreuses et belles, les cartes bien gravées ; certaines descriptions, notamment celles de la baie du Mont-Saint-Michel, des parages de l'île d'Ouessant, de la côte des Landes, ne manquent pas de relief ; mais, en résumé, cette longue dissertation sur le travail incessant d'érosion et de colmatage des flots de la mer présente une

monotonie qui pourra bien rebuter quelque peu les jeunes lecteurs. Ce n'est qu'avec une certaine dose d'instruction et un goût prononcé pour les études géologiques que l'on peut prendre intérêt à une lecture aussi sérieuse. On ne saurait donc recommander ce beau volume sans réserve et seulement aux jeunes gens studieux et aux bibliothèques spéciales.

Cte DE BIZEMONT.

Souvenirs de la Haute-Engadine, par F. A. ROBISCHUNG. Tours, A. Mame et fils, 1885, gr. in-8 de 155 p., orné d'une gravure. — Prix : 1 fr. 05.

Comme les précédents, le nouveau livre de M. Robischung est recommandable à tous les égards. L'esprit en est excellent et les réflexions philosophiques dont l'auteur émaille ses descriptions sont de la plus haute portée morale et religieuse. Il excelle à peindre les sublimes paysages des hautes montagnes de Suisse et se laisse souvent emporter par ses instincts poétiques jusqu'à traduire ses impressions en pièces de vers qui ne sont pas sans mérite. Piéton infatigable et touriste austère, il dédaigne les voitures et les hôtels luxueux fréquentés par les oisifs de tous pays. C'est ainsi qu'il conduit le lecteur par monts et par vaux, sur les rives pittoresques de l'Albula et de la Julia, à Pontresina, au glacier de Morteratsch, et aux sommets neigeux du Piz Murailg et du Piz Languard. Cet ouvrage convient parfaitement pour les jeunes gens des deux sexes et les bibliothèques populaires.

Cte DE BIZEMONT.

Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo, par ARMAND DUBARRY. Paris, Charavay frères, 1885, petit in-8 de 245 p., orné de gravures. (*Bibliothèque d'éducation moderne*). — Prix : 2 fr. 50.

Narcisse Nicaise est un apprenti pharmacien qui fait naufrage sur la côte de Guinée au sud du Congo et se trouve abandonné, seul avec son chien, dans ces contrées sauvages et peu connues encore. Il erre longtemps à travers les forêts et les marécages, souffrant souvent de la faim au milieu d'une végétation exubérante, peuplée d'animaux de toutes sortes ; chaque jour, il lui faut défendre sa vie contre des fauves ou contre des sauvages. Les aventures sont un peu monotones, quelques-unes sont invraisemblables; d'autres, telle que son mariage forcé avec une négresse qui lui fait horreur, sont d'un goût douteux. Toutefois, on ne peut taxer ce livre ni d'immoralité ni d'irréligion ; dans ses malheurs, Narcisse Nicaise invoque la Providence et ne rougit pas de lui attribuer les secours qu'il reçoit ; mais le récit manque d'animation et d'intérêt.

Cte DE BIZEMONT.

Saint Cyrille et saint Méthode. *Première lutte des Allemands contre les Slaves avec un essai sur les destinées du Glagol et un mémoire sur l'alphabet, la langue et le rite des apôtres slaves au IXe siècle,* par ADOLPHE D'AVRIL, ancien ministre plénipotentiaire. Paris, E. Leroux, 1885, in-12 de 272 p. — Prix : 5 fr.

e millénaire de l'année 1885 a ranimé dans le monde slave le souvenir de SS. Cyrille et Méthode, apôtres et docteurs de ces nations. Ce n'est pas qu ls aient jamais été oubliés : leur culte est au contraire aussi répandu da s le peuple que leurs travaux sont appréciés par les savants; mais cette da e remarquable a servi de signal pour un déluge de livres et de brochures su les deux saints, l'entraînement a été universel, aucune langue slave, au un dialecte presque n'a refusé ce tribut bien mérité d'hommages. En F nce, Cyrille et Méthode sont beaucoup moins connus; M. d'Avril a donc

rendu un vrai service à ses compatriotes, en résumant dans un volume les principaux renseignements sur la personne et les travaux des deux apôtres. Le titre indique assez la partition du livre : le lecteur y trouvera l'histoire de l'apostolat des deux frères de Thessalonique, celle de la dispersion de leurs disciples ; la seconde partie est consacrée à la langue liturgique des Slaves et à leur rite, question épineuse et d'autant plus importante que, de nos jours, certains Croates catholiques ne demanderaient pas mieux que d'abandonner le latin pour revenir au slave dans les offices sacrés. Enfin, la troisième partie traite spécialement du Glagol et des Glagolites en Bohême et en Dalmatie. La lecture de cet excellent livre est indispensable pour tous ceux qui veulent être initiés à l'une des plus importantes et des plus vitales questions du monde slave. P. S. P.

Cola di Rienzi, Roms Tribun, von H. J. SCHMITZ, Freiburg, Herder, 1885, in-8 de XII-60 p. — Prix : 1 fr.

La maison Herder publie, depuis quelques années, sous le titre de *Sammlung historischer Bildnisse*, une série de monographies sur les personnages historiques les plus importants. Malgré leur caractère de publications populaires, plusieurs de ces travaux ont une véritable valeur scientifique. Je ne citerai que les études de R. Baumstark sur l'empereur Léopold I et sur Bartholomée de las Casas, le célèbre évêque de Chiapa ; et le beau travail de Reichensperger sur l'architecte Pugin. L'étude de M. Schmitz sur Cola Rienzi est un des derniers volumes de la collection. L'auteur s'appuie surtout sur les beaux travaux du regretté Papencordt. Il expose avec une grande lucidité les diverses phases de la vie si extraordinaire du tribun, et termine par la comparaison entre l'idéal politique de Rienzi et la théorie moderne de l'unité italienne. Rienzi n'a jamais eu l'idée de l'unité politique de l'Italie, et une telle idée eût été impossible au quatorzième siècle. Étant tribun, il veut la Confédération des communes italiennes, qui continueront à être indépendantes et à avoir leur organisation propre, ayant à leur tête un empereur italien élu par le peuple ; plus tard, alors qu'il était sénateur, il remplace cet empereur par le pape lui-même. Le livre de M. Schmitz est d'une lecture agréable, il repose sur une connaissance approfondie du sujet, et l'on ne saurait assez le recommander. ADOLPHE DE CEULENEER.

Cours d'histoire, par ALFRED BAUDRILLART. Cours élémentaire : *Récits et entretiens familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de notre histoire jusqu'au commencement de la guerre de Cent ans.* Paris, Oudin, 1884, in-12 de 124 p. — Prix : 0 fr. 60.

Le petit cours élémentaire de M. Baudrillart est destiné aux tout jeunes enfants. Ce n'est pas à proprement parler un cours suivi, c'est une succession de « récits » et d' « entretiens » sur les faits les plus saillants et les personnages les plus remarquables de l'histoire de France jusqu'à Philippe de Valois. Il est irréprochable au double point de vue de la doctrine et de la vérité historique. L'auteur, comme il le dit lui-même dans son avertissement, a « le sentiment profond des bienfaits que le christianisme a répandus sur la France. » Il a joint à la narration des événements des notions très exactes sur les institutions : citons notamment les récits sur la féodalité, sur la chevalerie (à propos de laquelle l'auteur n'a pas assez profité du beau livre de M. Léon Gautier), sur les communes, sur la vie du seigneur et le château féodal. Comme type de château, M. Baudrillart prend

Pierrefonds qu'il décrit sommairement; l'exemple n'est pas très bien choisi; il aurait été préférable de prendre Coucy ou Loches, qui sont du douzième ou treizième siècle. L. L.

Histoire des États généraux (1302-1614), par R. JALLIFFIER, professeur d'histoire au lycée Condorcet. Paris, Cerf, 1885, in-8 de 168 p. — Prix : 1 fr.

Ce résumé, un peu rapide, de notre histoire parlementaire, se recommande par quelques-unes des qualités qui conviennent le mieux à un livre de vulgarisation : un style vif et limpide, une division claire, un format commode, une illustration décente. A vrai dire, sur plusieurs points, le récit serait susceptible de gagner en exactitude; l'auteur aurait tout profit à consulter divers mémoires qu'il a laissés de côté : les *États généraux sous Charles VII* de M. Ant. Thomas, les *Etats généraux* de M. Arthur Desjardins, etc. Je lui voudrais, pour ma part, plus d'indulgence pour le Dauphin, le futur Charles V, et un peu moins de cet engouement qu'il est de mode aujourd'hui de professer pour Étienne Marcel. Si le meurtre des maréchaux a été vraiment prémédité, il n'en est pas moins impardonnable. Une « violence calculée, » un « avertissement sanglant » méritent la même réprobation qu'un « acte de fureur aveugle et irréfléchie. » Il n'y a d'ailleurs qu'à ratifier le jugement d'ensemble porté par M. Jalliffier sur toute l'histoire des trois États : « L'influence des États généraux sur les destinées de la nation, dit-il, n'est pas en rapport avec l'importance de cette institution. »

N. V.

Scènes de la Révolution française. *Le livre de Jean,* par H. FRANÇOIS. Paris, Ch. Delagrave, 1885, gr. in-8 de 286 p. orné de gravures. — Prix : 2 fr. 90.

Le livre de M. François sur la Révolution française est un des plus mauvais qui aient encore paru; l'histoire y est audacieusement travestie pour la plus grande gloire des Girondins, précurseurs de nos opportunistes. Les premiers chapitres sont consacrés à un tableau de la situation politique, sociale et économique de la France sous l'ancien régime. Le roi Louis XVI est représenté comme un homme faible qui gaspille les revenus du pays pour satisfaire aux coûteuses fantaisies de la reine Marie-Antoinette : la noblesse, adonnée au luxe et aux plaisirs, accapare toutes les places et pressure les paysans; le peuple, accablé d'impôts, meurt de faim et végète dans la misère et l'ignorance. Enfin, le Roi consent à convoquer les États généraux parce qu'il ne peut plus se procurer d'argent par d'autres moyens. Suit un récit fantaisiste de la prise de la Bastille. A propos de la journée du 20 juin 1792, l'auteur rend justice au courage héroïque du Roi et de la Reine, mais reproche à Louis XVI de résister aux volontés de l'Assemblée. Les batailles de Valmy et de Jemmapes lui inspirent de belles pages que l'on peut approuver sans restriction; mais il rentre dans ses appréciations de parti pris en présentant la guerre de Vendée comme une insurrection de paysans ignorants, grossiers et n'aimant pas la France. La mort du Roi lui paraît une cruauté inutile, mais il cherche à excuser les conventionnels qui l'ont votée. C'est à peine s'il mentionne les massacres de septembre et les seules victimes qui lui semblent dignes de compassion sont les Girondins. Ses héros sont Vergniaud, Mme Roland, Camille Desmoulins, Danton, Carnot. Il convient que Marat fut un monstre et que Robespierre était un ambitieux fou d'orgueil. Tel est l'esprit de cet ouvrage, d'autant plus dangereux qu'il est parfaitement écrit et orné de belles gra-

vures. Il est à craindre qu'il n'ait un grand succès dans les bibliothèques fondées et entretenues par la franc-maçonnerie. Cte DE BIZEMONT.

La défense de Châteaudun, 1870, par GUSTAVE ISAMBERT. Paris, 1885, Charavay frères, in-16 de 149 p. avec gravures et cartes. — Prix : 1 fr.

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque d'éducation moderne* est assez bien fait; il renferme certainement des passages bien propres à surexciter le sentiment patriotique, mais il est écrit dans un esprit tout à fait républicain qui ne permet pas de le recommander pour la jeunesse et pour les publications populaires. On y retrouve notamment de vaines et souvent injustes récriminations contre les généraux qui ont eu le malheur d'être vaincus; ce n'est pas à ce point de vue étroit et haineux qu'il convient de présenter l'histoire aux jeunes générations. Le récit de la défense héroïque de Châteaudun est suivi de pièces justificatives d'un sérieux intérêt : ce sont les rapports des chefs assiégés et assiégeants ainsi que des décisions et dépêches officielles. Cte DE BIZEMONT.

L'amiral Courbet, *d'après les papiers de la marine et de la famille*, par ÉMILE GANNERON, secrétaire-rédacteur au Sénat. Paris, Léopold Cerf, 1885, gr. in-18 de 372 p., orné d'un portrait de l'amiral. — Prix : 3 fr. 50.

Il faut s'attendre à voir paraître de nombreuses biographies du grand marin qui, dans cette longue et malencontreuse guerre de Chine dont nous venons de sortir, sut relever le prestige de la France et la consoler de bien des hontes et des inepties. Assurément cette noble figure est faite pour tenter les écrivains; la difficulté sera pour eux de se tenir au-dessus ou en dehors des polémiques irritantes que l'esprit de parti a soulevées sur sa glorieuse tombe, et de n'omettre cependant aucun des traits essentiels qui la caractérisent et méritent d'être transmis à la postérité. Cette tâche délicate, M. Ganneron l'a entreprise et l'on ne peut dire qu'il y ait pleinement réussi. Sans doute, il a bien fait d'écarter avec soin les discussions politiques auxquelles il est convenu que le militaire doit rester étranger, mais il n'en est pas de même du sentiment religieux, complément naturel des grandes vertus qui font les véritables héros. On ne peut concevoir Courbet sans les convictions profondes qui ont fait sa force et ont illuminé sa vie de dévouement et de sacrifice, et il ne suffit pas de dire qu'il est mort en chrétien. C'est, d'ailleurs, la seule lacune à signaler dans le beau livre de M. Ganneron; la lecture en est singulièrement attachante, et il faut reconnaître qu'il s'en dégage une consolante et saine philosophie. L'auteur l'a très heureusement divisé en deux parties : la première est consacrée aux années de jeunesse pendant lesquelles il se prépara modestement au grand rôle qu'il devait jouer un jour; travailleur acharné, il voulait posséder à fond toutes les connaissances variées qui font le parfait officier de marine : navigation, hydrographie, artillerie, torpilles, tactique navale, etc. Dans les circonstances les plus ordinaires du service, il agissait toujours comme s'il se fût trouvé en présence de l'ennemi. La seconde partie est consacrée aux commandements importants qui lui furent confiés. Gouverneur malgré lui en Nouvelle-Calédonie, il s'efforça de développer les ressources de cette colonie, mais il supportait difficilement l'opposition systématique du conseil municipal de Nouméa; il lui tardait d'être relevé de ces fonctions peu en rapport avec ses goûts. Il lui fallait la rude campagne de Chine pour mettre en relief ses remarquables aptitudes de militaire et

de marin. On connaît l'habileté avec laquelle il conduisit les opérations à Thuan-An, à Son-Tay, à Fou-Tchéou, à Formose et aux îles Pescadores. M. Ganneron cherche à expliquer son remplacement par le général Millot au moment où il venait de relever au Tong-King le prestige de nos armes; mais il ne peut contester que cette mesure ressentie par lui comme un affront, n'ait contribué à l'altération de sa santé ; dès lors, les fatigues et les déboires épuisèrent graduellement ses forces. On ne peut lire sans émotion le récit des derniers moments de ce grand homme mourant victime de son dévouement à la patrie au milieu de ses marins plongés dans un morne désespoir.

Cte DE BIZEMONT.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Henri BOULEY, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, né à Paris en 1814, est mort le 1er décembre. Il débuta comme professeur de clinique et de chirurgie à l'école vétérinaire d'Alfort. Il avait succédé au Muséum à Claude Bernard ; mais la chaire occupée par l'illustre physiologiste changea aussitôt de titre : M. Bouley y traita de pathologie comparée. Indépendamment de nombreux rapports, notices et mémoires dont l'énoncé nous conduirait trop loin, M. Bouley, qui a rédigé pendant fort longtemps le *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, a donné : *Causes générales de la morve dans nos régiments de cavalerie* (1840), ouvrage qui fut l'objet de discussions assez vives; — *Traité de l'organisation du pied du cheval, comprenant l'étude de la structure, des fonctions et des maladies de cet organe* (1851, in-8 avec un atlas de 34 pl.); — *De la péripneumonie épizootique du gros bétail* (1854, in-8); — *Nouveau dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, publié avec la collaboration d'une société de professeurs vétérinaires et de vétérinaires praticiens. Ce grand ouvrage, commencé en 1855 et annoncé comme devant compter 10 vol., puis 25, n'est pas, croyons-nous, entièrement terminé; — *Mémorial thérapeutique du vétérinaire praticien pour 1861* (1861, in-24); — *La Rage, moyens d'en éviter les dangers et de prévenir sa propagation* (1870, in-12); — *Maladies contagieuses du bétail* (1873, gr. in-8); — *Le progrès en médecine par l'expérimentation. Leçons de pathologie comparée* (1882, in-8).

— Le 4 décembre est mort subitement à Paris, où il était né en 1803, M. Alexandre DE CLERCQ, ancien ministre plénipotentiaire, qui, vers la fin de sa carrière diplomatique, avait pris part aux négociations qui suivirent le traité de paix avec l'Allemagne. On cite de M. de Clercq : *Formulaire des chancelleries diplomatiques et consulaires, suivi du tarif des chancelleries et du texte des principales lois, ordonnances, circulaires et instructions ministérielles relatives aux consulats* (1re édit. 1848, in-8; 4e édit. publiée sous les auspices du Ministère des affaires étrangères, mise à jour d'après les plus récents documents officiels, 1870, 2 vol. in-8); — *Guide pratique des Consulats*, publié sous les mêmes auspices (1re édit. 1851, in-8; 3e édit., 2 vol. in-8, 1869). M. le vicomte C. de Vallat a concouru à la rédaction de ces deux ouvrages ; — *Recueil des traités de la France*, publié toujours sous les auspices du Ministère des affaires étrangères (10 vol. in-8, 1864-1872). Ce recueil embrasse tous les traités signés par les divers gouvernements qui se sont succédé en France depuis 1713.

— Le 17 octobre est mort à Toulouse M. le docteur Nicolas JOLY, professeur honoraire à la Faculté des sciences de cette ville, correspondant de l'Institut. Né à Toul le 11 juillet 1812, il fut reçu en 1840 docteur ès sciences

après avoir soutenu deux thèses très remarquées; l'une pour la zoologie, l'autre pour la botanique. Il a compté depuis, avec MM. Pouchet et Musset, parmi les adversaires de M. Pasteur sur la question des générations spontanées, et a fait paraître : *Recherches historiques, zoologiques, anatomiques et paléontologiques sur la girafe* (Strasbourg, 1845, in-4 avec 17 pl.); — *Recherches sur les vers à soie et leurs maladies* (1858); — *Mémoire sur le lait des mammifères et l'alimentation artificielle des enfants nouveau-nés*, que l'Académie de Belgique a couronné; — *Recherches sur l'origine, la germination et la fructification de la levûre de bière* (1861); — *L'hétérogénie ou génération spontanée* (1864, in-8); — *La génération spontanée* (1865, in-8); — *Études sur l'embryogénie de l'Axolotl du Mexique; l'homme avant les métaux* (1879, in-8). M. Joly, qui, en 1830, avant d'obtenir le doctorat, avait professé à la fois l'histoire naturelle et la langue allemande au lycée de Montpellier, a composé en outre une *Grammaire allemande simplifiée* (Toulouse, 1855, in-18). Collaborant à la *Revue scientifique*, à *La Nature* et diverses autres publications de ce genre, il a donné nombre d'articles et d'études psychologiques; enfin, la *Biographie Michaut* lui doit des notices sur Dugès, Esquirol, Et. Geoffroy Saint-Hilaire, etc.

— M. François-Théodore HOMBERG, membre de l'Académie de Rouen, ancien conseiller à la cour de cette ville, vient de mourir. Né au Havre en 1802, il entra sous la Restauration dans la magistrature; il n'a quitté la carrière qu'en 1872, atteint par la limite d'âge. M. Homberg est l'auteur de : *Histoire du régime dotal chez les Romains* (Rouen, 1841, in-8); — *Guide des expropriations pour cause d'utilité publique, contenant la loi du 3 mai 1841, etc.* (1841, in-8); — *Guide de l'Inventeur ou Commentaire de la loi du 5 juillet 1844 sur les brevets d'invention* (Rouen, 1844, in-12); — *Abus du régime dotal au point de vue des intérêts du pays et de ceux de la famille. Histoire et critique de ce régime* (Rouen, 1849, in-8); — *De la répression du vagabondage, suivi de notes supplétives sur l'emprisonnement et sur la transportation* (Rouen, 1862, in-8); — *Conférences sur les connaissances les plus utiles aux habitants de la campagne* (1875, in-12).

— Le 1er novembre est mort à Annemasse (Haute-Savoie), M. le chanoine François LAGNET-FLEURY, né à Chêne (Suisse), en 1812, — plus connu sous le nom de l'abbé Fleury, — vicaire général honoraire de Genève et l'un des collaborateurs de la *Revue de la Suisse catholique*. M. l'abbé Fleury a su, par ses écrits, se faire un nom estimé parmi les meilleurs historiens de la ville de Genève. On connaît l'importante *Histoire de M. Vuarin et du rétablissement du Catholicisme à Genève* (1862, 2 vol. in-8), qu'il a donnée en collaboration avec M. l'abbé François Martin. Il est en outre l'auteur de : *Saint François de Sales. Le P. Cherubin et les ministres de Genève. Seconde lettre à M. l'abbé Mermillod* (1864, in-8); — *Campagne de la Révolution contre Rome* (1867, in-12); — *Un pèlerinage à Rome en 1869 ou Notes sur l'Italie* (1871, in-8); — *Histoire de l'Eglise de Genève* (3 vol. in-8).

— On annonce la mort de M. Guillaume-Joseph-André JONCKBLOET, ancien professeur des Universités hollandaises de Groningue et de Leyde, né à La Haye le 6 juillet 1817, auteur d'études et d'ouvrages divers sur l'histoire de son pays et la littérature néerlandaise du moyen âge qui n'ont pas été traduits en notre langue. Il a aussi publié en français : *Le Roman de la Charrette* (La Haye, 1850, in-4), d'après Gauthier Map et Chrétien de Troyes; — *Chansons de geste des XIe et XIIe siècles de Guillaume d'Orange* (La Haye, 1854, 2 vol. in-8); — *Etude sur le roman du Renard* (Groningue, 1863, in-8); — *Le Marquis au Court nez, chanson du XIIe siècle de Guillaume d'Orange* (Amsterdam, 1867, in-8).

— On annonce encore la mort : de M. Jules-Alfred PUJET, ancien directeur du *Journal du Loiret;* — de M. le docteur WINTREBERT, vice-doyen de la Faculté catholique de médecine de Lille ; — de M. Edmond JUMEL, qui, en qualité de critique d'art, a collaboré au *Salut public*, de Lyon ; de M. Henri YVERT, directeur de *l'Écho de la Somme,* mort à Amiens ; — du R. P. PILLON, de la Compagnie de Jésus, mort à Lille, ancien recteur du célèbre collège de Brugelette, en Belgique ; — de M. Louis DESPREZ, mort à Rouvres (Aube), qui a publié *L'Évolution naturaliste* (1884, in-12) et quelques romans dont l'un, ayant pour titre *Autour d'un clocher,* a occasionné à son auteur des poursuites judiciaires et une condamnation; — de M. Charles-Étienne COLLIGNON, inspecteur des ponts et chaussées en retraite, qui a publié : *Du concours des canaux et des chemins de fer et de l'achèvement du canal de la Marne au Rhin* (1846) ; — de M. Victor ALOUIS, mort le 25 octobre, collaborateur de la *Revue historique et archéologique du Maine,* dans laquelle il a inséré divers articles intitulés *Histoire du fief de Chères* et *Histoire du Grand-Lucé*, son pays d'origine ; de M. DE FOULQUES, secrétaire de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran ; — de M. le capitaine de vaisseau Auguste TRÈVES, mort le 28 novembre, auteur de divers travaux, notamment d'une *Histoire du siège de Paris,* publiée sous le voile de l'anonyme ; — de M. Alfred POUPEL, sous-bibliothécaire honoraire de la ville de Paris, décédé à l'âge de cinquante-sept ans, en léguant à la bibliothèque de la ville de Paris de précieux manuscrits qu'il avait lui-même reçus du savant iconographe Soliman Lieutaud; — de M. J. J. Louis COUAILHAC, collaborateur du *Temps*, du *Courrier français,* du *Droit,* du *Charivari,* etc, auteur de divers ouvrages humoristiques, mort à Paris, où il était secrétaire-rédacteur au Sénat, à l'âge de 75 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de : M. Adolphe LERAY, auteur d'un nombre considérable de chansons wallonnes ; — de M. Alphonse LEBÈGUE, ancien directeur de *l'Office de publicité,* qui paraît à Bruxelles ; — de M. le chanoine BRUNON VANDERSTICHELE, né en 1836, à Wevelghem, qui a été pendant plusieurs années professeur au collège Saint-Louis, à Bruges ; — de M. Henri DE KERCHOWE, mort à Gand le 30 novembre dernier, à l'âge de 75 ans, auteur de plusieurs ouvrages de droit et d'une étude historique et juridique sur *les Établissements de bienfaisance en Belgique;* — de M. Léon HOUET, professeur à l'Université de Liège ; — de Mme veuve CASTERMAN, propriétaire et directrice de la grande maison de librairie catholique belge dont la reputation et les relations sont universelles ; — de M. Giuseppe PONZI, né à Rome en 1805, sénateur d'Italie et professeur de géologie à l'Université de Rome, qui a collaboré aux *Atti dell' Academia dei Lincei* et au *Bulletin de la Société géologique de France;* — de M. FELDMANOWSKI, conservateur du musée archéologique de Posen, auteur de poésies polonaises remarquables et traducteur des œuvres de Schiller, de Goethe, de Byron et d'Andersen ; sur la fin de sa vie il a composé des mémoires sur l'archéologie préhistorique ; — de M. J. MICHA, professeur à l'Université de Louvain ; — du savant orientaliste ZACKHAROW, professeur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg, où il est mort, auteur d'un *Dictionnaire mandchou-russe,* publié en 1875, et un *Dictionnaire chinois-mandchou-russe,* qui reste inachevé.

INSTITUT. — *Académie française.* — Le 10 décembre, M. Joseph Bertrand, u en remplacement de M. J. B. Dumas, est venu prendre séance à l'Acaémie et a prononcé son discours de réception. M. Pasteur lui a répondu. — L'Académie a procédé le 24 décembre au renouvellement de son bureau our le 1er trimestre de 1886. M. le duc de Broglie a été élu directeur ; . Joseph Bertrand, chancelier.

Académie des sciences. — La séance publique annuelle de l'Académie a eu lieu le 21 décembre, sous la présidence de M. le vice-amiral Jurien de la Gravière. Voici la liste des prix décernés aux différents concours : *Géométrie.* Prix Bordin : MM. Appell, A. de Saint-Germain. — Mention honorable : M. Otto Onnesorge. — Prix Francœur : M. Émile Barbier. — *Mécanique.* Prix extraordinaire de 6,000 francs : partagé entre MM. Hélie, Hugoniot, Donaud du Plan, Hatt, Lucy. — Prix Poncelet : M. Henri Poincarré.—Prix Montyon : M. Amsler-Laffon. — Prix Plumey : MM. Bienaymé, V. Daymard. — Prix Dalmont : M. Lucas. — Prix Fourneyron : M. Colladon. — *Astronomie.* Prix Lalande : M. Thollon. — Prix Valz : M. Spœrer. — *Physique.* Prix Bordier : M. Edlund. — Prix Lacaze : M. Germez. — *Statistique.* Prix Montyon : MM. de Piétra-Santa, Keller. — Mention exceptionnellement honorable : M. Socquet. — Mention très honorable : MM. Chervin, Turquan. — *Chimie.* Prix Jecker : MM. Prunier, Silva, Rousseau. — Prix Lacaze : M. Ditte. — *Géologie.* Prix Delesse : M. de Lapparent. — Encouragement de 1,000 francs : M. Caraven-Cachin.—*Botanique.* Prix Barbier : MM. Dubois, Heckel et Schlagdenhauffen. — Prix Desmazières : M. Leclerc du Sablon. — Prix Montagne : M. Patouillard. — *Anatomie et Zoologie.* Grand prix des sciences physiques : M. Joannés Chatin. — Prix de Gama Machado : M. Paul Girod. — *Médecine et Chirurgie.* Prix Montyon : MM. Charpentier, Farabeuf, Regnaud et Villajean. — Mentions honorables : MM. Gavay, Redard, Topinard. — Citations honorables : MM. Paoli, Polaillon, de Saint-Germain, Saint-Yves-Ménard, Retterer, de Robert de Latour, Thomas. — Prix Bréant : M. Mahé. — Mentions honorables : MM. Bouveret, Poughet, Rivière. — Encouragement de 500 francs : M. Villiers. — Prix Godard : M. Desnos. — Prix Lallemand : M. Grasset. — Mention honorable : M. Bernard. — *Physiologie.* Prix Lacaze : M. Duclaux. — Prix Montyon : M. Rémy. — *Géographie physique.* Prix Gay : M. Defforges. — *Prix généraux.* Prix Montyon, arts insalubres : MM. Charles Girard, Chamberland. — Prix Cuvier : M. Van Beneden. — Prix Brémont : MM. Bourbouze, Sidot. — Prix Gegner : M. Valson. — Prix Petit d'Ormoy (mathématiques) : M. Halphen. — Prix Petit d'Ormoy (sciences naturelles) : M. Sappey. — Prix Laplace : M. Coste, élève-ingénieur à l'École des mines, sorti le premier de l'École polytechnique. — La séance a été terminée par l'éloge de M. Combes, membre de la section de mécanique, et par celui de M. de la Goumerie, académicien libre, lus par M. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel.

Académie des Beaux-Arts. — Le 8 décembre, l'Académie a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Émile Perrin, décédé. M. le baron Alphonse de Rothschild a été élu au premier tour de scrutin par vingt-cinq voix contre vingt données à M. G. Duplessis.

Faculté des Lettres. — Notre collaborateur M. J. Delaville-le-Roux, archiviste paléographe, a soutenu les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des lettres de Paris, en Sorbonne, le jeudi 24 décembre : Thèse latine : *De prima origine Hospitalariorum Hierosolymitanorum.* — Thèse française : *La France en Orient au quatorzième siècle.*

École des Chartes. — Voici l'indication des thèses qui seront soutenues à l'École nationale des Chartes, le 25 janvier et jours suivants, par les élèves de la dernière promotion : *Recherches sur la cour ducale de Bourgogne sous Philippe le Bon (1419-1467)*, par E. André; — *Relations politiques des comtes de Foix avec la Catalogne jusqu'au commencement du XIVe siècle,* par Ch. Baudon de Mony; — *Monographie de l'église de Saint-Nizier à Lyon,* par A. Bellemain ; — *Étude sur les foires de Genève pendant le XVe siècle,* par F. Borel ; — *Essai sur les origines des États de Béarn, leur histoire et leur or-*

ganisation au XVe siècle, par L. Cadier ; — *Étude sur le gouvernement de Charles IV dit le Bel, et catalogue des mandements du règne*, par C. Couderc ; — *Les Écorcheurs en Bourgogne (1435-1445)*, par J. Delapoix de Fréminville ; — *Essai sur l'histoire du Chapitre de Vincennes de 1379 à 1790*, par E. Gautier ; — *L'image du monde, poème didactique du XIIIe siècle. Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, par E. Grand ; — *Étude sur l'ancien collège d'Autun*, par A. Hugues ; — *Étude sur l'histoire et l'organisation de la commune de Noyon jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par A. Lefranc ; — *Chronique d'Artur de Richemont (1393-1458) par Guillaume Gruel, précédée d'une étude sur sa valeur historique*, par A. Le Vavasseur ; — *Le comte de Montgomery (1530-1574)*, par L. Marlet ; — *Rapports de Louis XI avec la ville de Troyes*, par E. Millot ; — *Jean Le Mercier, sire de Noviant, conseiller de Charles V et de Charles VI*, par H. Moranvillé ; — *Jean XXII et les Franciscains depuis l'origine de la question de la pauvreté du Christ jusqu'à l'abjuration de l'antipape Pierre de Corvara (1321-1330)*, par L. Richard ; — *Poton de Saintrailles, maréchal de France (1390 ?-1461)*, par A. Tausserat ; — *Essai sur l'organisation administrative et judiciaire de Montreuil-sur-Mer au XIVe siècle*, par P. Tierny.

Concours et Prix. — Le 1er octobre a eu lieu à l'Académie des sciences de Pétersbourg la promulgation des ouvrages qui ont obtenu le prix Macaire, appelé ainsi du nom de son fondateur, le métropolitain de Moscou. Sur seize ouvrages présentés, quatorze ont été admis au concours. Le grand prix (de 1,500 roubles) a été adjugé à M. Petrouchewski, pour son *Histoire du généralissime Souvorof*, et à M. Dokoutchaïef, auteur de la *Terre-Noire en Russie*. Trois autres ouvrages ont obtenu le second prix (de 1,000 roubles) : 1° L'*Essai du nivellement de l'Empire russe*, par M. Fillot ; 2° La *Dentelle russe*, par Mme Davydof, et 3° La *Géographie des arbres à feuilles de pin dans la Russie européenne*. Au prochain concours, les prix seront décernés par le Synode aux ouvrages traitant des matières religieuses.

Le prix Ouvarof a été décerné aux cinq ouvrages suivants : 1° *Histoire de la version slavonne des symboles de la foi*, par M. Heesen ; 2° *Part prise par Philarète, métropolitain de Moscou, à la traduction de la Bible russe*, par M. Korsounski ; 3° *Les Dardanelles, le Bosphore et la mer Noire au XVIIe siècle*, esquisses d'histoire diplomatique de la question d'Orient, par M. Oulianitski ; 4° *Les complaintes populaires dans le nord de la Russie*, par M. Barsof ; 5° enfin *Examen historique de l'affaire du patriarche Nicon*, par M. Hubenet. — En outre, MM. Zotof et Teplof ont obtenu une mention honorable, le premier pour son Étude historique sur les princes de Tchernigof d'après le synodicon de Lubetzk et sur la principauté du même nom durant la période tartare, le second pour sa *Question gréco-bulgare, d'après des sources inédites*. — Les cinq ouvrages couronnés ont obtenu le second prix. Le rapporteur a commencé par l'éloge du comte Alexis Ouvarof, de très regrettée mémoire, fils de l'illustre fondateur du prix qui porte ce nom.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Le 27 novembre, M. Bréal a présenté à l'Académie la première partie des Inscriptions sanscrites du Cambodge recueillies par M. le capitaine Aymonier ; il a donné sur ces inscriptions des détails intéressants. — Le 4 décembre, M. Bergaigne a fait une nouvelle communication sur le même sujet, et M. Bertrand a présenté la restitution du poignard que les légionnaires romains portaient à la ceinture. — Le 11 décembre, M. d'Arbois de Jubainville a communiqué à l'Académie un mémoire sur *Le Mode de juridiction en usage dans la Gaule avant la conquête romaine*. — Dans la séance du 18 décembre, M. d'Hervey-Saint-Denis a lu un travail sur la valeur réelle

des termes Annam et Annamite et sur leur signification aux différentes époques de l'histoire; puis la parole a été donnée à M. Croiset pour la lecture d'un mémoire intitulé : *Observations sur la constitution critique du texte de Thucydide à propos d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.* — Le 23 décembre, on a lu une lettre de M. Le Blant, directeur de l'École française de Rome, annonçant la découverte du tombeau de sainte Félicité, près de la voie Salaria; M. d'Arbois de Jubainville a entretenu l'Académie de l'accentuation des noms géographiques qui nous viennent des Gaulois; puis, M. Théodore Reinach a lu un travail sur le classement des monnaies des rois de Cappadoce.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Les séances des 28 novembre, 5 et 12 décembre ont été occupées par la suite de la discussion commencée précédemment sur *Le Socialisme d'État.* MM. Paul Janet, Courcelle-Seneuil, Aucoc, Frank, Baudrillart et Frédéric Passy ont successivement pris la parole; le 19 décembre, MM. Arthur Desjardins, Levasseur et Glasson ont encore entretenu l'Académie de cet important sujet; enfin, dans la séance du 27 décembre, la discussion a été close par un discours de M. Georges Picot, à la suite duquel M. Bouillier a donné lecture d'un mémoire intitulé : *La Justice historique.*

Société internationale pour la reproduction des estampes anciennes. — Une Société dont les membres sont, de par ses statuts mêmes, limités au chiffre peut-être trop faible de deux cent cinquante, vient de se créer à Paris et à Londres. Elle a pour objet la publication en *fac-similé* des estampes les plus rares et les plus curieuses des quinzième et seizième siècles. Parmi les fondateurs de cette société il faut citer : Mgr le duc d'Aumale, MM. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Georges Duplessis, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale; le baron Edmond de Rothschild; le duc de Devonshire, Sidney Colvin, conservateur du département des estampes et dessins au British Museum; Henri Hymans, conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque royale de Belgique; Th. van der Kellen, conservateur du cabinet des estampes au Rigksmuseum d'Amsterdam, le directeur du cabinet des estampes royales de Berlin. Les personnes étrangères à la nouvelle association ne pourront d'aucune façon se procurer des exemplaires des estampes à reproduire; car les reproductions ne seront tirées qu'à un nombre rigoureusement égal à celui des sociétaires. Un papier spécialement fabriqué avec une marque exclusive sera employée à l'usage ci-dessus. S'imagine-t-on, dès à présent, et dans les conditions que nous venons d'exposer, à quelle valeur pourra bien atteindre, dans l'avenir, — après la dissolution de la Société, et par suite d'événements qui se produisent de temps à autre dans l'histoire du mouvement des livres, — l'une des deux cent cinquante collections qui vont entrer en voie de formation, lorsqu'elle fera son apparition sur le marché au milieu d'amateurs riches et résolus à l'acquérir à tout prix? — Le *Polybiblion* souhaite une longue existence à la nouvelle association. — L. G.

Les Correspondants de Peiresc. — La collection que M. Tamizey de Larroque, notre collaborateur si infatigable, a entreprise, vient de s'enrichir de deux nouveaux fascicules. Le IX• est consacré à *Salomon Azubi, rabbin de Carpentras.* Ici, quelle que soit la science de notre collaborateur, il a dû s'aider des lumières de M. Jules Dukas qui a ajouté les annotations « techniques » (p. 5). La vie du rabbin de Carpentras est désormais tracée, autant que faire se peut, et nous avons bien peur qu'après les patientes et intelligentes recherches de M. Dukas, l'ombre ne reste longtemps sur les points obscurs

qu'il n'a pu éclaircir. Cette notice et les notes qui l'accompagnent sont remarquables. — Le Xe fascicule contient les lettres de *Guillaume d'Abbatia*, capitoul de Toulouse. Ici, M. Tamizey de Larroque est sur son terrain. Lui seul pouvait s'y reconnaître dans les phrases « entortillées » (p. 5) de son « inflammable » (p. 1) compatriote. Lisez les pages qu'Abbatia consacre à l'archevêque de Toulouse (p. 18 et suiv.) et vous m'en direz des nouvelles. Ce bon capitoul de Toulouse n'y allait pas de main morte. Et cependant sans son biographe qui connaîtrait ce personnage dont « les traits » n'étaient pas « trop grossiers? »

La Bibliographia liturgica. — Une publication qui restera est en ce moment en préparation chez le célèbre éditeur londonnien, M. Quaritch. Elle aura pour titre : *La bibliographia liturgica : Missalia ecclesiarum et ordinum*. L'auteur est M. W. H. James Weale. Si cet important travail n'a pas encore paru au moment où ces lignes sont imprimées, du moins l'instant n'en pourra-t-il être éloigné. Il constituera un beau volume in-4 et comptera 200 pages environ. — Avant l'année 1530, sauf de rares exceptions, le premier livre imprimé a été un livre d'heures ou un bréviaire. Il est à remarquer qu'en ces temps déjà loin de nous, la plupart des livres de piété étaient enrichis d'illustrations nombreuses. Or, *La Bibliographia liturgica* paraît de nature à donner de précieuses indications sur la miniature, l'enluminure et la gravure sur bois. On ne saurait douter que les missels imprimés se rapportant à toutes ou presque toutes les églises, cathédrales ou collégiales, et aux ordres religieux ayant un rituel spécial, ne s'y trouvent scrupuleusement mentionnés. D'autant plus que le catalogue, précédé d'un index des ouvrages consultés, sera suivi d'appencices relatant : 1° l'énumération, par ordre de date, de tous les missels imprimés avant 1531; 2° les noms, classés alphabétiquement, des imprimeurs et des éditeurs d'œuvres de liturgie; 3° Enfin l'indication des lieux où les missels ont été imprimés. Dans ces conditions, il n'est pas exagéré de prévoir que tous ceux auxquels l'art naissant de Guttemberg et de ses associés inspire autre chose que de l'indifférence accueilleront avec enthousiasme un ouvrage de la nature de celui que le *Polybiblion* se fait un devoir de signaler.

Les Almanachs. — Citons, parmi les almanachs que nous avons reçus, l'*Almanach historique et patriotique de la Société bibliographique* (10e année d'existence) et l'*Almanach des Campagnes* publié par la même société que nous n'avons pas besoin de faire connaître à nos lecteurs; l'*Almanach de l'Assomption*, publié par Le Chevallier frères, à Nancy, fort intéressant avec de très jolies gravures; l'*Almanach de la France illustrée* et l'*Almanach illustré de la première communion et de la persévérance*, publiés par l'abbé Roussel et si appréciés de ses lecteurs; enfin un *Calendrier de l'enfance et de la jeunesse chrétiennes, etc.*, publié par Mignard, rue Saint-Sulpice, à Paris, qui contient pour chaque jour une pensée choisie aussi bien dans les auteurs pieux, tels que le P. de Ravignan et Mme Swetchine, que dans nos grands classiques comme Bossuet, Corneille et Racine.

Paris. — On sait que le Conseil municipal de Paris a décidé l'impression une première série de *Registres des délibérations du bureau de la ville de aris*, depuis les origines jusqu'à la mort d'Henri IV (1499-1610). Le tome I 499-1526) a été imprimé en 1883 dans la collection de l'*Histoire générale de aris*; les volumes II, III et IV (1527-1558) sont actuellement sous presse. est M. Fr. Bonnardot, ancien élève de l'École des Chartes, qui reste chargé cette publication.

— On annonce l'apparition dans le mois de janvier d'un recueil trimes-

triel intitulé *Annales de l'École libre des sciences politiques*, qui doit contenir des études diplomatiques, financières et administratives. Dans la liste des membres du comité de rédaction, nous relevons les noms de MM. E. Boutmy, de l'Institut, directeur de l'Ecole libre des sciences politiques, Léon Say, de l'Institut, sénateur, A. Ribot, ancien député, Albert Sorel, Pigeonneau. Chaque livraison renfermera 10 feuilles de 16 pages gr. in-8.

— M. Léon Labrouste, architecte du Gouvernement, a publié, il y a quelques semaines, une brochure intitulée : *La Bibliothèque nationale, ses bâtiments et ses constructions* (Paris, in-8 de 94 p.).

— M. Albert Babeau va faire suivre son ouvrage *Les Artisans et les domestiques d'autrefois* d'un second travail consacré aux *Bourgeois d'autrefois*.

— Doit paraître au commencement de 1886 une nouvelle édition du *Tout-Paris*, annuaire de la société parisienne ; outre de nombreux renseignements, la plupart inédits, le volume contiendra un répertoire de pseudonymes usités dans les publications artistiques, littéraires et scientifiques.

— M. Cagnat, l'auteur d'un *Cours élémentaire d'épigraphie latine*, dont le *Polybiblion* a précédemment annoncé l'apparition, se propose de donner dans un supplément qui paraîtra prochainement la liste aussi complète que possible des abréviations usitées dans les inscriptions latines. — Le même savant a publié les *Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie, 1885 à 1886* (Paris, Thorin, 3 fasc. gr. in-8, avec nombreuses planches en héliogravure et cartes; chaque fascicule coûte séparément 7 fr. 50).

— Le ministère a envoyé M. le docteur Henry Labonne, licencié ès sciences, aux îles Feroë et en Islande, avec mission d'y faire des recherches zoologiques et botaniques.

— Le 1er janvier 1886, a paru la *Revue d'art dramatique*, nouvelle publication bi-mensuelle, dont la direction a été confiée à M. Edmond Stoullig. Cette revue, unique en son genre, traitera spécialement, et avec tous les développements qu'elles comportent, les questions de littérature et d'esthétique théâtrales; des critiques et des écrivains autorisés ont promis leur collaboration à la revue naissante.

— Le Comité des inscriptions parisiennes a rédigé diverses inscriptions qui vont être prochainement soumises à l'examen du Conseil municipal. Elles seront placées dans la rue Jean-Jacques Rousseau, à l'endroit où était situé l'hôtel dans lequel est mort La Fontaine, sur la maison qui porte le n° 108 de la rue du Bac, où La Place est mort ; une autre inscription doit rappeler qu'il y avait avant 1730, sur le quai actuel de la Conférence, une porte de Paris, construite par l'architecte Pidoux, en 1632; des plaques commémoratives indiqueront l'emplacement de l'hôtel (rue de Rivoli, 144), où tomba l'amiral de Coligny, et celui de la maison (rue de la Banque, 5), où Bougainville a rendu le dernier soupir.

— L'*Histoire sainte* en bons points, dont M. Bertrand-Lysen entreprend la publication, mérite d'être signalée aux lecteurs du *Polybiblion;* elle sera composée de 320 chromos d'une remarquable finesse d'exécution, et accompagnés d'un texte explicatif.

— Depuis le mois de décembre 1885 paraît une *Revue illustrée*, publication bi-mensuelle faite à la librairie d'art dirigée par M. Ludovic Baschet. MM. Henri Becque, Jean Richepin et Henri de Chennevières figurent parmi les rédacteurs de cette nouvelle revue, qui reproduit des illustrations, dont Luc-Olivier Merson et plusieurs autres artistes de valeur fournissent les dessins.

— Parmi les vingt ou trente publications périodiques nouvelles qui viennent d'éclore à Paris, nous signalerons : 1° *La Chronique militaire*, in-

folio illustré ; 2° *La Correspondance ministérielle,* recueil des petites nouvelles des ministères, dont l'abonnement annuel est de 10 fr. pour la France et de 12 fr. pour les colonies ; 3° *La Défense nationale,* journal antiprussien, paraissant trois fois par semaine et qui coûte 12 fr. par an pour Paris et les départements ; 4° *L'Écho français,* journal littéraire, artistique et financier (24 fr. l'abonnement) ; 5° *Le Guide du visiteur à Paris et dans les départements ;* 6° *Le Guide-Indicateur du visiteur à Paris et dans les environs.* Ces deux derniers journaux paraissant tous les samedis depuis le 1er septembre, sont servis pour 8 fr. chacun aux abonnés de Paris, et à ceux des départements pour 10 fr. ; 7° *Le Protectorat,* organe des intérêts internationaux, journal illustré pour la régence de Tunis, paru la première fois le 20 septembre. L'abonnement à ce périodique est de 20 fr. dans toute l'étendue de la Tunisie ; 8° *Le Sport parisien,* journal des courses, publiant deux numéros par semaine ; 9° *La Curiosité,* qui s'adresse surtout aux collectionneurs, archéologues et bibliophiles (25 numéros par an ; 5 fr.) ; 10° *La Chambre des députés,* journal hebdomadaire illustré (petit in-4, un an 6 fr.) ; 11° *Le Guide du lecteur,* gazette bibliographique paraissant le jeudi (petit in-4, un an 9 fr.) ; 12° *Le Moniteur des œuvres catholiques* (in-8, 16 p., un an 14 fr.)

Artois. — *Le ravitaillement de Saint-Omer en 1710* (1885, in-8 de 43 p.) est un rapport rédigé d'après les documents officiels et lu à la Société des Antiquaires de la Morinie, qui l'a jugé digne de figurer dans le XXe volume de ses *Mémoires.* L'auteur établit que la ville fut approvisionnée, au commencement d'octobre 1710, grâce à l'initiative des gens de guerre qui avaient pour mission de défendre la place, et qu'il faut ranger parmi les légendes la prétendue intervention d'une Audomaroise appelée Jacqueline Robins, dame de Boyaval, dont on a voulu faire une nouvelle Jeanne Hachette.

— Signalons les publications suivantes : *Notice sur la maison des Dévotaires d'Aire-sur-la-Lys,* par le baron Dard (Extrait des Antiquaires de Morinie, tome XX, gr. in-8, 56 p.). Saint-Omer, d'Homont, 1885 ; — *Église Saint-Nicolas sur les Fossés en Arras (ville),* XIIe siècle à 1885, par Ch. Le Gentil (Arras, de Sede, 1885, in-8 de 207 p.) ; — *Deux Chartes inédites des Évêques de Therouanne* (in-8 de 6 p. Extrait des Antiq. de Morinie, tome XX).

— Est sous presse à Saint-Omer : *Le grand Cartulaire de saint Bertin,* par l'abbé Haisneré.

Berry. — La Société des antiquaires du Centre vient de publier le 13e volume de ses Mémoires (in-8 de 264-XXII pages et 28 planches). Une étude de M. Buchot de Kersers sur les *Monuments consacrés à Mars, découverts à Bourges en 1885,* présente un intérêt tout particulier. Il en est de même du mémoire de M. Pierre de Goy sur *l'industrie du bronze en Berry à l'époque gauloise.* La découverte de la cachette de fondeur du Petit-Villatte, qui renfermait plus de 600 objets de toute nature, acquis par le musée de Saint-Germain, fait le sujet de cet important travail. 15 planches doubles reproduisent les principaux bronzes, classés d'après leur nature. — Comme les précédents, ce volume renferme un rapport du secrétaire, résumant les principales communications faites pendant l'année à la Société.

Bourgogne. — La librairie Champion publie un volume dont les éléments sont puisés dans une collection particulière et qui a pour titre *Chartes, manuscrits autographes et documents historiques sur la Bourgogne* (in-8 de 244 p. — Prix : 5 fr. 50).

Champagne. — M. l'abbé Cerf a fait exécuter un tirage à part de ses *Notes sur la cathédrale de Reims* (Paris, Imprimerie nationale, in-8 de 23 p.), d'abord publiées dans le *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques.*

— Vient de paraître à Châlons-sur-Marne le second volume de l'*Histoire générale de la Champagne et de la Brie*, par M. Poinsignon. (Châlons, Martin frères, et Paris, Alph. Picard, in-8.)

COMTAT-VENAISSIN. — M. l'abbé Ferdinand Saurel a publié sous le titre de *Aëria, recherches sur son emplacement*, un savant mémoire sur une ville celtique dont il croit retrouver la trace au village de Malaucène, chef-lieu de canton du département de Vaucluse.

FLANDRE. — M. A. Bonvarlet a inséré dans les *Annales du comité flamand de France* une série de *Notes et documents pouvant servir à l'histoire des maisons religieuses et hospitalières et des églises de la Flandre maritime*, dont il fait maintenant exécuter un tirage à part chez Lefebvre-Ducrocq, à Lille.

GUYENNE. — M. Michel Nicolas vient de publier une *Histoire de l'ancienne académie protestante de Montauban (1598-1659) et de Puylaurens (1660-1685)* (in-8).

— M. Léopold Limayrac montre dans un important travail intitulé *Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy* (Cahors, in-8 de 654 p.) ce que fut, au moyen âge, l'ancienne seigneurie de Castelnau-de-Montratier. Il constate une fois de plus que, dans le Quercy comme partout ailleurs, le fameux droit du seigneur n'était autre chose qu'un droit fiscal consistant dans une très modique somme d'argent (cinq sols de Quercy) payée au suzerain par les vassaux nobles et roturiers qui contractaient mariage.

GASCOGNE. — Une intéressante brochure vient de paraître sous ce titre : *Lettres et mémoires inédits de M. d'Étigny, intendant de la généralité d'Auch et Pau de 1751 à 1767* ; elle est due à M. Paul Parfouru, archiviste du Gers. Dans un sommaire imprimé sur le titre même de son petit recueil, l'auteur en indique ainsi les principales divisions : *Suppression des écoles de village. Révocation du premier secrétaire de l'Intendance. Affaire du parlement de Pau et disgrâce de M. d'Étigny*. La correspondance administrative de cet intendant, dont « le nom est, avec raison, demeuré populaire dans les départements du sud-ouest qui formaient autrefois la généralité d'Auch et Pau, » remplit douze registres in-folio aux archives du Gers, et elle est incomplète, s'arrêtant au 23 février 1760. C'est à cette correspondance que M. Parfouru a emprunté les quatre premiers documents de sa brochure. Les huit autres documents proviennent de la succession d'une parente de M. d'Étigny, et ont été envoyés à Auch par la préfecture de l'Yonne en juillet 1868. Quelques-uns de ces documents ont un intérêt anecdotique (par exemple une lettre de Paris-Duverney à M. d'Étigny du 17 février 1763), mais les mémoires et lettres de ce dernier sur l'affaire du parlement de Pau (1765), sont, comme le remarque très bien M. Parfouru, du domaine de l'histoire générale : on y trouve les détails les plus précis et les moins connus sur la mission de l'intendant à Pau, sur ses démarches pour calmer les esprits, sur ses voyages à Paris et sur son entrevue avec Louis XV, qui lui remit lui-même ses ordres. — T. DE L.

— M. Georges Camiade a édité à Dax, chez Justère, une nouvelle ayant trait à la *Découverte de nouveaux tumulus sur les landes de Clermont, Estibaux et Pomarez*.

— M. Albert Dubos, bibliothécaire de la Faculté de droit de Toulouse, termine une *Bibliographie des thèses de doctorat soutenues devant les Facultés de droit de 1857 à 1885*. Ce travail, qui comble une réelle et regrettable lacune (la bibliographie analogue de Fontaine de Resbecq s'arrête à 1856), a été entrepris sous le patronage de M. Caillemer, doyen de la Faculté de droit de Lyon, qui doit écrire la préface ; en dehors de la table des auteurs, une table méthodique des matières sera dressée par un juriste de profession,

M. Valette, docteur en droit, substitut du procureur de la République à Montbrison. — Chaque année la bibliographie des thèses soutenues pendant l'exercice écoulé sera publiée par les soins du ministère de l'instruction publique.

ILE-DE-FRANCE. — On annonce la création prochaine d'un musée dans la ville de Senlis ; des objets d'art qui seront envoyés par M. Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, en formeraient le premier fonds.

LORRAINE. — Nous avons précédemment signalé (XLIV, 469) une relation du siège de Metz en 1552, extraite par M. Dussieux des œuvres d'Ambroise Paré ; M. Fr. Bonnardot édite en ce moment dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France,* une série de documents relatifs au même sujet et extraits des *Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris,* conservés aux Archives nationales ; ces documents embrassent la période comprise entre le mois d'avril 1552 et janvier 1553.

LYONNAIS. — Sous le titre d'*Opuscules lyonnais,* M. H. Georg, libraire à Lyon, a composé un recueil d'articles intéressant cette province, qui ont été publiés dans diverses revues ; cette collection comprend dix brochures in-8, imprimées sur papier de Hollande ; voici les titres de quelques-unes d'entre elles : *Les manuscrits Bouhier, Nicaise et Peiresc de la Bibliothèque du palais des arts à Lyon,* par E. Caillemer ; — *Un voyageur anglais à Lyon, sous Henri IV (1608),* par A. de Montaiglon ; — *Lettre au sujet de deux inscriptions lyonnaises du musée de Lyon,* par A. Vingtrinier. M. Georges Guigue a fourni un nombreux contingent à la collection, nous signalerons ceux de ses mémoires intitulés : *Les possessions du prieuré d'Alix, en Lyonnais ; — Entrée de Louis XII à Lyon, le 17 juillet 1507 ; — Le droit du seigneur de Villejésus ; — Épisode de l'entrée du roi Charles VII à Lyon en 1434.*

MAINE. — M. F. Legeay a extrait des registres officiels des *Documents historiques sur la vente des biens nationaux dans le département de la Sarthe* (Le Mans, chez Leguicheux, in-8 de 575 p.). Ces textes formeront un recueil de trois volumes ; le premier seul a paru, les deux autres, qui sont sous presse, suivront de près. On doit au même auteur : *Les Archives de la Sarthe ; Le couvent des Jacobins du Mans* (in-8, 15 p.).

NORMANDIE. — A Rouen, chez Augé, libraire, vient de paraître la dernière livraison de *Rouen pittoresque.* Sous ce titre, sont désormais réunies en un volume des études, les unes historiques, les autres humoristiques, sur la capitale normande ; elles sont signées de MM. Allais, Ch. de Beaurepaire, Dubosc, J. Félix, Hédou et B. de La Pommeraye. L'œuvre commune a été illustrée par Ch. Lalanne (gr. in-8, et in-4 avec une double suite de trente photogravures hors texte, 1886).

— Ont également paru, sortis des presses d'Espérance Cagniard : *L'Église et la Société moderne d'après l'Encyclique de Léon XIII,* suivi d'un *Discours sur Jeanne d'Arc,* par Mgr Thomas, archevêque de Rouen (in-8) ; — *Les bords du Nil,* par Charle Viénot (gr. in-4, 318 p. illustré).

— Sous presse, dans la même imprimerie : *Saint Pierre et les premières années de l'Église,* par l'abbé Fouard (in-8) ; — et le tome III de *L'histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges,* préparé par l'abbé Julien Loth pour la Société de l'histoire de Normandie.

— Dans sa dernière séance, le conseil d'administration de cette société a décidé de publier en 1886 : le tome II des *Coutumiers de Normandie,* édité par M. Tardif, et le tome II de l'*Histoire de l'abbaye du Tréport,* préparé par M. Cormier.

— Nous devons signaler à nos lecteurs un *Discours* prononcé par M. Ch. de Beaurepaire à la réunion des Bibliophiles normands (brochure in-4 de 14 p., imp. E. Cagniard). Le savant archiviste de la Seine-Inférieure, après avoir indiqué la présence, à Rouen, de la troupe de Molière, en juillet 1658, donne le texte inedit d'un acte dressé, le 12 de ce mois, par un notaire de cette ville, à l'effet de constater, au profit de Madeleine Béjart, et par conséquent de Molière, la rétrocession du bail du « jeu de paulme des Marais », à Paris. Ce fut donc au Marais que Molière dut ouvrir son premier théâtre; ce détail était ignoré de ses biographes.

— Grâce aux persévérantes recherches de M. Gustave Dupont, nous possédons maintenant une *Histoire du Cotentin et de ses îles* (Caen et Paris, Lechevalier, 4 vol. in-8), aussi complète que possible. Si le Cotentin est resté français, les îles qui l'avoisinent sont devenues des possessions anglaises, ce qui amène M. Dupont à élargir le cadre de son travail en s'occupant simultanément de l'histoire de France et d'Angleterre.

— M. Carel, professeur à la Faculté de droit de Caen, a prononcé au congrès de Rouen, dont nous avons précédemment annoncé la tenue (XLIV, 460), un discours sur *La Famille*, qui a été fort applaudi.

— M. Ch. Lefebvre, dans un volume intitulé : *Un d'Estrées au pays de Bray* (Paris, Lechevalier, 1885, in-8), fait connaître la famille de la belle Gabrielle.

PICARDIE. — Vient de paraître le *Catalogue analytique des manuscrits de la Bibliothèque d'Abbeville*, publié par M. A. Ledieu, conservateur de ce dépôt, et correspondant du ministère de l'instruction publique (Paris, A. Picard, in-12, prix : 5 fr.); ce catalogue est précédé de deux notices historiques, l'une sur la *Bibliothèque*, l'autre sur les *Bibliothécaires d'Abbeville*, qui se vendent aussi séparément.

— Citons encore quelques autres publications nouvelles : *Le Couronnement de Notre-Dame de Boulogne, suivi d'une note sur la couronne de Godefroi de Bouillon*, conservée avant la Révolution française dans le trésor de la Cathédrale, par l'abbé Haigneré (Boulogne, Aigre, 1885, in-8, 32 p.); — *Les fêtes du couronnement de N.-D. de Boulogne*. Comptes rendus. (Boulogne, Aigre, 1885, in-8, 48 p.); — *La révocation de l'édit de Nantes dans le Boulonnais, le Calaisis et les pays conquis et reconquis*, par V. J. Vaillant (Boulogne, Simonnaire, 1885, grand in-8, 78 p.).

— M. Darsy, auteur d'un article sur les *Usages et traits de mœurs en Picardie*, inséré dans les *Mémoires de la Société de Picardie*, a fait exécuter un tirage à part de son travail chez Douillet à Amiens (in-8).

POITOU. — Viennent de paraître : *Un curé de Poitiers (1749-1840) ou l'Histoire de la Révolution française dans une famille poitevine, d'après des documents peu connus ou inédits*, par l'abbé P.-A. Lebrun, curé-doyen de Saint-Savin-sur-Gartempe (Poitiers, librairie Touchard et Jamin, in-12 de 231 p.); — *Manuel à l'usage des congrégations religieuses pour l'application de l'article 9 de la loi du 29 septembre 1884*, par M. Léon de Lacoste Lareymondie, ancien employé supérieur de l'administration de l'enregistrement, avocat (Niort, librairie L. Clouzot, in-8).

— La Société des Archives historiques du Poitou vient de publier son XVe volume. Il est composé de la façon suivante : 1° *Journaux de Jean de Brilhac, conseiller en la sénéchaussée de Poitou (1545 à 1564) et de René de Brilhac, conseiller au présidial de Poitiers (1575 à 1622)*, publiés par M. Bélisaire Ledain; — 2° *Journal d'Antoine Denesde, marchand ferron à Poitiers, et de Marie Barré, sa femme (1628 à 1687)*, publié par M. Bricauld de Verneuil; — 3° *Extrait de divers documents relatifs à la ville de Poitiers (1366 à 1790)*.

— La Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres, vient de publier son XLII• volume de Mémoires. En outre des travaux, de valeur très variée, dont nous avons déjà donné la liste (*Polybiblion*, XLIII, 281), ce volume contient l'*Inventaire du château de Thouars, du 2 mars 1470*, par M. Bélisaire Ledain. Cette dernière publication a été tirée à part, de même que les *Lettres de Jacques Brugault à un ami*, annotées et publiées par M. Henri Proust, parues dans le *Bulletin* de la même Société, portant la date de juillet-septembre (Saint-Maixent, imp. Reversé).

— La conférence faite par le R. P. de la Croix à la Société centrale des architectes le 12 avril 1885, vient de paraître en tirage à part. Titre : *La découverte du Martyrium de Poitiers* (Paris, imp. Chaix, in-8 de 23 p. avec 3 planches hors texte); une planche inédite reproduit un fort beau sarcophage « mérovingien » (??) trouvé il y a peu de mois par le P. de la Croix à Antigny (Vienne).

— M. Lecointre-Dupont, président d'honneur de la Société des antiquaires de l'Ouest, vient de livrer à l'impression un travail sur l'Hypogée des Dunes, dont on dit le plus grand bien.

— Le P. de la Croix vient de terminer un important Mémoire sur les sarcophages mérovingiens du Poitou, qui sera publié dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.*

— M. René Vallette va réunir en volume les *Chroniques de Bas-Poitou* qu'il publie chaque semaine dans le journal *La Vendée.*

Provence. — M. l'abbé Pellissier, ancien professeur de théologie, curé-doyen de Manosque, nous donne sous ce titre : *Alexandre Piny, sa vie et ses œuvres* (Forcalquier, imprimerie Masson, in-8 de 48 p.), un excellent travail dont les élements ont été puisés aux archives municipales de Digne et d'Allos, aux archives particulières de la famille Piny. Le nouveau biographe, complétant et rectifiant les notices du P. Touron (*Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique*) et des PP. Quétif et Échard (*Scriptores ordinis prædicatorum recensiti*, etc.), établit, d'après l'extrait de naissance et de baptême d'Alexandre Piny, et d'après le contrat de mariage et le testament de son père, que le saint religieux est né à Allos, le 25 février 1640, et non à Barcelonnette en 1638, comme on l'avait jusqu'à ce jour partout affirmé; il nous fait connaître complètement les ouvrages de Piny, en commençant par la thèse qu'il soutint à Aix, le 27 mars 1672, et en finissant par la *Vie cachée* (Lyon, 1685, in-12). La substantielle brochure est terminée par des notes et documents (p. 41-48) où l'on remarquera la reproduction de l'extrait de baptême du successeur de saint Thomas dans la chaire de théologie du couvent de la rue Saint-Jacques, et la généalogie de la famille Piny déjà ancienne à Allos en 1344 et anoblie par lettres patentes du roi René, données à Aix en 1475. — T. de L.

— M. l'abbé J.-J.-M. Feraud, curé de Sièyes, vient de publier une brochure intitulée : *Les saintes reliques de la chapelle du château de Manosque* (Digne, 1885, gr. in-8 de 36 p.). Ce travail, dont nous avons ici le second tirage, a été honoré d'une médaille d'or par la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, le 21 mai 1883. L'auteur démontre fort bien que les reliques en question sont celles du bienheureux Giraud, ou Gérald ou Gherard, trop souvent confondu avec Gérard Tenque, fondateur des hospitaliers, et qu'elles étaient gardées dans la chapelle du château dès le treizième siècle. L'étude est suivie de deux importantes pièces justificatives, extraites des archives des Bouches-du-Rhône, une (en latin) relative aux oblations faites aux hospitaliers de Manosque, par le commandeur Béranger Monachi, le 5

des ides de juillet 1283; l'autre (en français), du 14 avril 1629, qui porte ce titre : *Verbal faict par frere Philippe Vitallis, sur la visite par lui faicte aux églises de Saint-Gerard et de Saint-Pierre de la ville de Manosque.* — T. DE L.

— Signalons, dans la *Revue de Marseille et de Provence* d'août 1885, une notice de M. L.-P. Desvoges sur *Gilbert Génebrard, archevêque d'Aix, prieur de Notre-Dame de Semur en Auxois* (p. 237-353). Le nouveau biographe constate que l'on a toujours inexactement indiqué la naissance du savant prélat (1527, 1536, 1537) et il établit, d'après l'inscription d'un portrait en cuivre conservé à l'archevêché d'Aix, que Genebrard naquit à Riom, en Auvergne, le 12 décembre 1535. Les précédents biographes, ainsi que les historiens de Provence, ont mentionné l'arrêt par lequel, le 26 janvier 1596, le Parlement d'Aix condamna cet ardent partisan de la Ligue au bannissement à perpétuité; mais personne n'avait encore reproduit cet important document historique imprimé à la suite de la présente notice (p. 354-356), d'après le registre original des arrêts criminels du parlement de Provence que l'on conserve aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Notons enfin que M. Desvoges a rectifié, au sujet de la mort de Genebrard, une erreur du *Gallia christiana* qui donne la date du 14 mars 1597, alors que l'ancien archevêque d'Aix mourut le dimanche 16 février 1597, *XIV Calendas Martii*, comme on le voit dans son épitaphe. — T. DE L.

— La bibliothèque de la ville d'Aix possède nombre d'ouvrages écrits en provençal, dont M. Vidal, attaché à cet important dépôt, a rédigé un catalogue spécial.

— M. F. Cortez a publié d'après des documents inédits, une étude sur la *Date de l'achèvement de l'église de Saint-Maximin* (Paris, in-8 de 12 p.), dans le département du Var.

QUERCY. — M. l'abbé Justin Gary nous donne, sur un sujet plein d'une douloureuse actualité, deux brochures très intéressantes : *Le général Gordon. Preuves de sa parenté avec l'ancienne famille des Gordon du Quercy* (Cahors, 1885, grand in-8 de 7 p.); — *Le général Gordon. Nouvelles preuves de son origine quercynoise* (Cahors, 1885, grand in-8 de 7 p.). Dans sa première notice, M. l'abbé Gary s'appuie sur deux généalogies de la famille de Gordon, l'une écossaise, fournie par un des descendants de la branche d'Ecosse, l'autre française, qui appartient à la Bibliothèque nationale (cabinet des titres). Dans la notice supplémentaire, nous trouvons, à l'appui de la thèse soutenue par l'auteur, un certificat de service et attestation de naissance, du 15 avril 1666, en faveur de Jean, baron de Gordon, document publié en 1881 dans la *Revue héraldique*, et une autorisation de mariage, du 7 décembre 1841, délivrée à Gilbert de Gordon, tirée d'une collection particulière. — T. DE L.

ROUERGUE. — On a édité chez Mme veuve Carrère, à Rodez, un travail intitulé : *Comté et comtes de Rodez*, de l'historien Bonal.

SAINTONGE. — Le numéro d'octobre du *Bulletin de la Société des Archives historiques de Saintonge et d'Aunis* contient des mémoires sur Brouage et ses remparts (où est brièvement racontée l'histoire de cette importante place forte, heureusement sauvée de la destruction par l'intervention de la Société des Archives de Saintes et la Commission des arts de la Charente-Inférieure); la découverte, à Chatelaillon, de sépultures mérovingiennes, par M. Musset; la psallette de Saintes au dix-septième siècle, par M. Dangibeaud; la Charente-Inférieure avant l'histoire, par M. Maufras; la liste des Saintongeois fusillés à Quiberon; des chevaliers du Saint-Esprit appartenant à l'Aunis et à la Saintonge; saint Échappe, évêque de Saintes et d'Orange, etc.

TOURAINE. — M. L. Delisle, directeur général de la Bibliothèque nationale, a extrait du t. XXXII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, son *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au neuvième siècle* (Paris, in-4, 32 p. et 5 pl.).

ALGÉRIE. — M. H. O. de Grammont, président de la Société historique algérienne, a publié déjà trois parties du recueil de documents inédits qu'il a intitulé : *Relations entre la France et la Régence d'Alger au XVIIe siècle*. La quatrième partie vient de paraître sous ce titre : *Les Consuls lazaristes et le chevalier d'Arvieux, 1646-1690* (Alger, Adolphe Jourdan, 1885, gr. in-8 de 137 p.). Le héros de ces pages est, comme s'exprime l'auteur, « le grand homme de bien qu'on appelait alors *Monsieur Vincent*, et dont l'histoire a conservé le souvenir sous le nom de saint Vincent de Paul. » On trouve dans le fascicule IV de nombreuses et importantes pièces extraites des Archives de la Chambre de commerce de Marseille, et parmi ces pièces on remarquera surtout des lettres de Louis XIV « aux viguiers, consuls et habitants » de cette ville, à Ibrahim-Pacha, et des lettres, écrites d'Alger, par le Père Philippe Le Vacher, prêtre de la Mission, que saint Vincent de Paul avait fait nommer vicaire apostolique à Alger, et que M. de Grammont (p. 67) appelle « un des hommes les plus respectables dont l'histoire fasse mention. » — T. DE L.

ILE BOURBON. — On doit à M. Louis Brunet, maire de Saint-Benoît, une *Histoire de l'association générale des francs créoles de l'île Bourbon* (in-8), suivie d'une réimpression du *Salazien*, qui en 1830 était une des feuilles politiques et littéraires de cette île.

ALSACE-LORRAINE. — MM. J. Fuchs, E. Meyer et P. Kauffmann ont entrepris de faire, dans un ouvrage qu'ils intitulent *Le Livre d'or de l'Alsace-Lorraine*, le tableau historique de cette région; 150 dessins hors texte et 300 dans le texte reproduiront des monuments remontant à l'époque gallo-romaine, les armoiries et les vues des villes au moyen âge, et toutes les curiosités scientifiques, littéraires et artistiques. L'ouvrage sera publié en 50 livraisons mensuelles, à 4 fr. chacune; la première livraison, qui a déjà paru (Paris, Chamerot, 1885, petit in-fol.), comprend, outre les gravures intercalées dans le texte, 3 planches en héliogravure.

M. Delaforest, qui vient de publier un ouvrage intitulé *L'Alsace. Souvenirs de la guerre 1870-1871* (Tours, Mame, 1886, in-8 illustré de 215 p.), en prépare un autre qui lui servira de complément, *La Lorraine et les souvenirs de la guerre de 1870*.

Vient de paraître : *Mémoires de deux voyages et séjours en Alsace (1674-76 et 1681)*, avec un itinéraire descriptif de Paris à Basle et les vues d'Altkirch et de Belfort dessinées par l'auteur Ldlsd.'hp, publié pour la première fois d'après le manuscrit original, par Lbjcm (Mulhouse, imp. veuve Bader et Cie, 1886, gr. in-8 de 264 p., imprimé avec luxe sur papier teinté et tiré à 300 exemplaires seulement. Prix 7 fr. 50). C'est un tableau pris sur le vif des anciennes mœurs de l'Alsace. Mais l'intérêt du livre n'est pas limité à cette province, le narrateur ayant décrit avec complaisance toutes les villes que, dans son double voyage, il a rencontrées sur son chemin, notamment Bar-le-Duc, Toul, Nancy, Epinal, Remiremont, Belfort, Montbéliard, Vesoul, Langres et Troyes. Quoiqu'il ait cherché de son mieux à se dérober sous des initiales, l'auteur s'est trahi en signant une vue de Belfort qu'il avait dessinée en 1675, c'est-à-dire avant la rédaction des *Mémoires*, et qu'il a jointe à son manuscrit. Il se nommait de l'Hermine et avait rempli, pendant près de deux ans, dans le Sundgau, les fonctions

de receveur général des gabelles. Ce jeune publicain parisien était un observateur sagace et, en dépit de quelques négligences, maniait fort bien la belle langue du dix-septième siècle.

ALLEMAGNE. — Le P. Ringholz a consacré un important ouvrage à l'un des plus célèbres abbés de l'ordre de Cluny : *Der heilige Abt Odilo von Cluny in seinem Leben und Wirken* (Brünn, Verlag der *Studien und Mittheilungen a. d. Benedicter und Cistercienser Orden,* 1885, in 8).

— Paraîtra prochainement le septième volume, actuellement sous presse, des *Acta et decreta conciliorum recentiorum*, publication connue sous le nom de *Collectio Lacensis* et éditée, comme on sait, à Fribourg-en-Brisgau par la maison Herder. Ce volume renfermera les actes et les décrets du Concile œcuménique du Vaticah et d'importants documents restés inédits jusqu'à ce jour.

— L'administration des archives royales de Prusse vient de publier le XXIVe volume des *Publikationen aus den k. preuzischen Staatsarchiven.* Il renferme la Ve partie de l'ouvrage de M. Lehmann : *Preussen und die katolische Kirche seit 1640* (Leipzig, Hirzel, 1885, gr. in-8 de 707 p.); l'auteur a fait paraître en 1881, 1882 et 1883 les premiers volumes de ce travail; celui que nous annonçons aujourd'hui embrasse la période comprise entre l'année 1775 et le milieu de 1786, et renferme 898 documents.

— M. Edouard Bodemann a extrait des actes originaux, conservés à Hanovre, la *Correspondance de la duchesse Sophie de Hanovre* avec son frère Charles Louis, électeur, comte palatin du Rhin (1 vol. gr. in-8); la correspondance de ce dernier avec sa belle-sœur Anne de Gonzague, princesse palatine, est comprise dans cette publication.

— Il faut ajouter à la collection dite *Altfranzösische Bibliothek,* publiée sous la direction du docteur Wendelin Foerster, professeur de philologie romane à l'Université de Bonn, deux nouveaux volumes dont l'un a pour titre : *Adgar's Marienlegenden* (Heilbronn, Henninger, 1886, in-8 de 259 p.); ce texte, jusqu'alors inédit, a été tiré par M. Carl Neuhaus d'un manuscrit conservé à Londres; — le second, dû à M. E. Koschwitz, renferme de nouvelles études sur les plus anciens monuments de la langue française *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern. I Eide, Eulalia, Jonas, Hohes Lied, Stephan* (ibid.). La collection est ainsi arrivée à son Xe volume.

— Le professeur K. Lohmeyer a récemment donné sous le titre de *Grundriss der lateinischen Paläographie und der Urkundenlehre,* une traduction, accompagnée de savantes remarques, du *Programma di paleografia latina e di diplomatica,* publié il y a deux ans par César Paoli, archiviste de l'État et professeur à Florence.

— Trois littérateurs allemands ont fondé sous le titre de *Deutsche Heimath,* une revue hebdomadaire où seront publiés des poésies, des nouvelles et des romans; le premier numéro de cette feuille illustrée a dû paraître le 1er janvier 1886.

BELGIQUE. — Le Père J. Van den Gheyn a réuni, en un volume, sous le titre de *Essais de mythologie et de philologie comparée* (Bruxelles, in-8, XIV-430 p.), diverses études publiées dans des revues belges et étrangères qui l'avaient déjà fait connaître favorablement de tous les orientalistes. Il y a ajouté quelques travaux inédits ainsi qu'une table des matières et une table des auteurs qui faciliteront notablement les recherches.

Un arrêté royal du 30 septembre dernier a créé, à l'Université de Gand, une chaire de bactéréologie. M. le Dr Van Ermengen, bien connu par ses travaux sur la récente épidémie de choléra, en a été nommé titulaire.

— Après cinq années d'existence, le *Journal des Gens de Lettres belges* a cessé sa publication.

— Nous relevons dans le numéro du 15 novembre du *Journal de la Littérature et des Beaux-Arts*, qui paraît à Anvers, une coquille dont la persistance saute aux yeux du moindre amateur d'art, du plus modeste lettré. Dans une étude sur *Le Réalisme et son influence sur la peinture contemporaine*, M. Émile Lefèvre parle d'un artiste resté tristement célèbre pour sa participation au *déboulonnement* de la colonne de la place Vendôme, Gustave *Courbet;* Mais il désigne le feu membre de la Commune, et cela jusqu'à sept fois, sous le nom de *Cambet!*

— Le même *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature* signale l'absence à peu près complète, à la Bibliothèque royale de Belgique, d'ouvrages relatifs à l'archéologie préhistorique et à l'anthropologie, études qui ont pris beaucoup de développement depuis quelques années; il insiste naturellement pour que l'administration se procure les principaux ouvrages ayant paru sur ces matières dans ce dernier tiers de siècle.

— Le 20 septembre, le premier numéro d'un nouveau périodique mensuel: *Matinées littéraires*, a paru à Bruxelles.

— Il se publie présentement à Anvers, en vingt livraisons illustrées de grand format, un ouvrage intitulé : *Anvers et l'Exposition de 1885.*

— A commencé à paraître, à Bruxelles, le 15 novembre, un journal populaire illustré, rédigé par des officiers de l'armée belge, sous le haut patronage du ministre de la guerre. Son titre est : *Le Soldat belge*. Ce premier numéro est consacré entièrement à la biographie de Léopold Ier, père du roi régnant. Le ministre a décidé que tous les corps de troupes recevraient un certain nombre d'exemplaires de cette publication créée à l'image d'une revue allemande *Der soldaten Freunt*, dont le but est de développer chez les militaires de rang inférieur des sentiments d'abnégation et de fidélité.

— Un cours de paléographie et de diplomatique a été institué à l'Université de Liège. M. Henri Pirenne, docteur en philosophie ès lettres, en a été chargé.

— La Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège a fondé un prix de 500 fr. qui sera décerné au meilleur ouvrage sur l'histoire d'une paroisse quelconque de l'ancien diocèse de Liège. Le concours expirera le 1er janvier 1886. Pour plus amples renseignements s'adresser à M. G. Francotte, secrétaire de la Société, rue Rogier, à Liège.

— Sous ce titre : *Les Signatures dans les actes publics et privés de l'ancien Hainaut*, M. E. Prud'homme, attaché aux archives de l'État à Mons, vient de publier un intéressant opuscule qui embrasse la définition de la signature, ses formes, son usage à travers les siècles et dans les divers pays, les ordonnances relatives à la matière, etc.

— Le 14e fascicule du vol. II de l'*Exposé de la situation du royaume de Belgique*, de 1861-1875 contient les titres XIX et XX et termine cette importante publication. Le titre XIX du 14e fascicule se rapporte aux voies de communication et de transport, grande voirie, chemins de fer de l'État et chemins de fer concédés, routes, voies navigables, petite voirie urbaine et vicinale. Voies spéciales : tramways, services maritimes, postes et télégraphes avec leurs divisions et subdivisions. Le titre XX se rapporte au système monétaire (législation, fabrication des monnaies) et institutions de crédit (Banque nationale, société générale pour favoriser l'industrie nationale, banque de Flandre et banques diverses, unions de crédit, comptoirs de prêts sur marchandises, sociétés hypothécaires et immobilières), etc. Ce grand travail

fait avec autorité et publié par les soins de la commission centrale de statistique, donne une représentation exacte, dans tous ses détails multiples, de l'état du pays pendant une période de quinze années, 1861-1875.

— C'est par erreur que nous avons annoncé, dans notre livraison de septembre dernier, un *Bruxelles à travers les âges* de M. Génard. Ce n'est pas un Bruxelles mais bien un *Anvers à travers les âges* que va publier la maison Bruylant et Cie. — *Bruxelles à travers les âges* est l'ouvrage de M. Hymans.

Espagne. — A propos du sceau de la ville de Loja en Andalousie, notre collaborateur M. Émile Travers a tracé le plan d'une étude qui mérite d'attirer l'attention des archéologues. Le type du sceau de Loja fait allusion à la topographie de cette ville et M. Travers pense qu'il y aurait un grand intérêt à former un recueil de tous les monuments de ce genre qui ont un caractère topographique; il en fait un inventaire sommaire qui prouve combien le sujet est riche. Nous partageons complètement son opinion et nous pensons que l'archéologie civile et religieuse auraient beaucoup à gagner dans cette étude, à la condition que l'on ne ménagerait pas les gravures. M. Travers serait mieux placé que personne pour entreprendre ce livre. Le mémoire qu'il a publié dans le *Bulletin de la Société Franco-Hispano-Portugaise* de Toulouse est le sommaire du livre.

— La *Biblioteca de las tradiciones populares españolas*, publiée sous la direction du folk-loriste D. Ant. Machado y Alvarez, s'est augmentée d'un septième volume qui a pour titre *Cancionero popular gallego* (Madrid, F. Fé, 1885, t. I, in-8 de XLVI-240 p.). C'est un recueil de 622 chants et morceaux divers, rassemblés par D. Joseph Pérez Ballesteros, qui les a classés en cinquante-huit groupes, dans lesquels les pièces sont rangées suivant l'ordre alphabétique de leur titre; le *Cancionero popular gallego* comprendra plusieurs volumes.

— D. Vicens Plantada Fonolleda prépare un ouvrage qui sera intitulé *Costums* populars del vallés, et fera partie de la *Biblioteca popular de la associacio d'excursions Catalana.*

Grèce. — A l'imitation des écoles française et allemande, les Américains ont fondé, grâce à des subventions particulières et sous le patronage de l'Institut archéologique d'Amérique, une école d'archéologie classique à Athènes, destinée aux élèves diplômés des diverses universités des États-Unis. Cette école, qui a été établie en 1882, est placée sous la direction d'un savant dont les fonctions ne durent qu'un an. Chaque année, un volume sera consacré à la publication des meilleurs travaux des élèves. Celui de 1882-1883, qui vient de paraître à Boston, chez Cupples, Upham et Ce (in-8, VIII-262 p.), renferme les six mémoires suivants : J. R. S. Sterrett, *Inscriptions d'Assos* et *Inscriptions de Tralleis ;* — James R. Wheeler : *Le théâtre de Dionysus ;* — Louis Bevier : *L'Olympieion d'Athènes ;* — Harold H. Fowler : *L'Erechtheion d'Athènes ;* — William W. Goodwin : *La bataille de Salamine.* Le nombre des élèves était en 1882-1883 de 7, plus un auditeur libre.

Hollande. — M. le Dr Holwerda de Leyde vient de publier une savante étude sur les antiquités cypristes et principalement sur celles du British Museum. *Die alten Kyprier in Kunst und cultus.* (Leiden, 1885, in-8, XII-61 p. et 8 pl., 6 fr.)

Italie. — M. Paul Fabre, membre de l'École française de Rome, vient de donner le bon à tirer de la première feuille du *Liber censuum* de l'Église romaine, qui doit paraître dans la même collection et le même format que le *Liber pontificalis* publié par M. l'abbé Duchesne.

— Une *Bibliografia delle Storie comunali* de toutes les provinces va être dressée sur l'ordre du ministre de l'instruction publique d'Italie.

— Par son testament, M. Francesco Mollon, géologue, a légué, outre une somme de 10,000 fr., ses livres et ses manuscrits à la bibliothèque Bertoliana de Vicence. — D'autre part, le musée municipal de la même ville a reçu les collections géologiques et paléontologiques du testateur, plus une somme de 5,000 fr. — Enfin la Société géologique italienne de Rome a bénéficié, elle aussi, des libéralités de M. Mollon : 25,000 fr. lui ont été attribués. Notons que ce savant, au moment de sa mort, a désigné pour publier son ouvrage posthume : *I nostri Antenati*, M. Pellegrino Strobel.

— Parmi les nouvelles publications, signalons la *Storia della letteratura italiana*, par E. Penco; le premier volume qui vient de paraître est intitulé *Le origini* (Firenze, G. Barbera, 1885).

PORTUGAL. — M. J. Bonança de Lisbonne annonce la publication d'un ouvrage en 3 volumes (prix : 100 fr.) sur l'histoire primitive de la Péninsule ibérique. *Historia da Luzitania e da Iberia desde os tempos primitivos ao estabelecimento definitivo do dominio romano, sendo uma parte fundada em documentos até ao presente indecifraveis.* L'auteur soutient que l'espagnol et le portugais ne dérivent pas du latin mais sont des langues indigènes, que l'alphabet latin n'est qu'une transformation de l'ancien alphabet ibérique. Il prétend, grâce à son système, être à même de déchiffrer les inscriptions celtibériques.

RUSSIE. — La bibliographie s'est enrichie d'une *Table systématique des articles contenus dans douze principales revues, depuis 1830 jusqu'à 1884.* Inutile de dire que par cette publication, M. Popof a rendu un vrai service à tous les amis des études, bien qu'elle soit susceptible de rectifications et de compléments.

— Le rédacteur de la *Revue mensuelle de Bibliographie*, M. Lisowski, a publié un *Indicateur bibliographique des livres et des articles relatifs aux SS. Cyrille et Méthode.* Ce travail, dont l'actualité n'est pas le moindre mérite, est bien plus complet que celui de M. Tokmakof que nous avons annoncé ailleurs. Toutefois il laisse beaucoup à désirer, surtout quant à la littérature étrangère.

— M. Petrof a composé l'histoire de Pétersbourg depuis sa fondation jusqu'à l'introduction du système électif dans l'administration des villes (1702-1782).

— L'auteur du *Chemin du Sinaï*, M. Eliséef, a imprimé un nouvel ouvrage qui a été très remarqué. Il a pour titre : *En compagnie des pèlerins de la Terre-Sainte, au printemps de 1884;* et il contient un récit émouvant mais véridique des désordres qui règnent dans l'administration russe de Jérusalem et de la triste situation des pèlerins russes.

— La critique panslaviste se montre très sévère à l'endroit du *Manuel d'histoire de Russie*, composé par M. Tratchevski, professeur à l'Université d'Odessa, et où, pour la première fois peut-être, les événements sont présentés au point de vue occidental, avec beaucoup d'impartialité et de franchise. Dans une nouvelle édition, l'auteur fera sans doute disparaître les inexactitudes qui lui ont été signalées.

— L'*Histoire du subjectivisme russe d'après les documents historiques et les ouvrages des savants*, est, au contraire, écrite au point de vue exclusivement russe. C'est un examen critique des historiens qui ont écrit sur la Russie, plutôt que l'histoire même de la Russie. M. Koïalovitch, son auteur, est connu par sa prédilection pour le parti connu sous le nom de slavophile.

— On loue beaucoup la traduction d'*Hésiode*, faite par M. Vlastof, qui l'a fait précéder d'une solide introduction et accompagner de nombreuses notes.

— M. Mistchenko a donné une traduction d'Hérodote, et M. Fett celle de Catulle et de Tibulle.

— Nous devons à M. Bachmakof un *Catalogue de la bibliothèque de Philippopoli*, fondée en 1832, et dont il a été le premier directeur. Il prépare maintenant un recueil des chansons de Rhodope, fruit de ses fréquentes excursions dans le pays.

— La librairie Wolf a terminé l'impression de l'*Histoire illustrée de Catherine II*, dont le texte appartient à la plume de M. Bruckner, et qui est ornée de 300 gravures environ.

— La livraison d'avril du *Pèlerin* (Strannik) qui a déjà vingt-cinq ans d'existence, est tout entière consacrée à la mémoire des SS. Apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, ainsi que la livraison mai-juin de la revue intitulée : « *Lectures faites à la Société d'amateurs de l'instruction religieuse.* » Dans celle-ci on lit entre autres une notice sur *la Vie et les actes des SS. Cyrille et Méthode*, par M. Smirnof, une étude substantielle de M. Voskresenski sur leur version slavonne de la Bible, et la bibliographie Cyrillo-Méthodienne, par M. Tokmakof. Dans celle-là, méritent l'attention l'aperçu sur la *Vie et les travaux apostoliques des SS. Cyrille et Méthode*, par M. Markof, et la notice de MM. Lébédef et Ponomaref sur la traduction slavonne de la Bible.

— Maintenant que Dostoïevski intéresse beaucoup les lecteurs français, il est à propos de leur signaler le « *Commentaire critique et historique* » de ses œuvres, fait par M. Zelinski et publié en deux volumes.

— M. Vladimir Tchouïko, qu'une librairie française des plus considérables avait chargé de préparer un choix de pièces de théâtre, a traduit le *Cœur ardent*, pièce fort connue de M. Ostrovski.

— Les auteurs russes deviennent à la mode dans la littérature danoise. Ainsi M. Hanzen, traducteur de l'*Histoire ordinaire*, de Gontcharof, imprime maintenant le récit du comte Léon Tolstoï, intitulé : *Enfance et adolescence*, et *Les souvenirs de la famille de Tourguénef*, par Mme Jitof. Gerstenberg prépare une traduction d'*Anna Karénine*, roman si connu de Léon Tolstoï, tandis que celui de *Guerre et paix*, du même auteur, paraît par parties dans la traduction du célèbre critique littéraire, M. Brandès.

— La commission archéographique a fait paraître plusieurs volumes faisant suite à ses diverses collections, à savoir : 1° le tome X de la *Collection complète des chroniques russes* qui contient la suite de la *Chronique dite de Nicon ou patriarchale*; 2° le vol. VI des *Archives de la Russie sud-ouest*; 3° le volume IX de la *Bibliothèque historique de Russie*. Il faut y joindre les *Matériaux historico-juridiques, extraits des archives de Witebsk et Mohilef*, dont le dernier volume est déjà le quatorzième de la série. Le VIe volume des *Archives de la Russie sud-ouest* se rapporte à l'union de 1596, et met en lumière les véritables causes qui l'ont rendue nécessaire.

— M. Barsoukof a publié le premier volume des *Pèlerinages en Orient* de Barski, qui paraissent sous les auspices de la même commission.

— La Société de Palestine a donné une nouvelle édition du *Pèlerinage en Terre-Sainte* de l'hégoumène Daniel (1106-1107).

— Le ministre de l'intérieur a confirmé MM. Bestoujef-Rumine et Moravek dans la charge de rédacteurs du *Bulletin* que publie la Société slave de bienfaisance, organe avoué des intérêts panslavistes. Le *Bulletin* paraît tous les mois et tient au courant de tout ce qui se fait et se publie de plus important dans le monde slave.

— A paru le premier numéro de l'*Économe rural*, revue hebdomadaire, dirigée par M. Maslennikof, économiste bien renommé dans le pays.

— M. Rapp a reçu l'autorisation de publier une revue littéraire qui sera intitulée : *Romancier*, et ne contiendra que des œuvres originales des écrivains russes.

— L'ouvrage posthume de Danilevski, intitulé : *Le Darwinisme*, vient d'être publié en 2 volumes par les soins et aux frais de M. Komarof, ami et admirateur du défunt naturaliste.

— Le *Journal des ingénieurs* publiait en appendice une *Esquisse biographique du comte Totleben*, écrite par M. Schilder, son ancien aide-de-camp. Le premier volume vient de paraître séparément. C'est une monographie de plus de 600 pages, avec plans et fac-similé, et du plus haut intérêt.

— M. Méjof prépare le 5e volume de sa *Bibliographie historique de Russie*, en collaboration avec M. Sobko, qui s'est chargé d'y fournir la bibliographie d'art et d'archéologie. — Cette dernière partie a déjà paru séparément.

— L'historiographe de l'Académie russe, M. Souhomlinov, a terminé le VIIe tome de sa volumineuse histoire.

— Nous devons à M. Latochinski une *Étude critique sur Auguste Schlœtzer et sa critique historique*. Elle a paru à Kief.

— M. Matouchinski a inséré dans le *Messager des Beaux-Arts* deux excellentes études dont l'une sur le sculpteur Marcello (pseudonyme de la duchesse de Colonna), l'autre sur le célèbre peintre espagnol Mariano Fortuny.

— La bibliothèque de l'illustre historien Pagodine, contenant environ 10,000 volumes et appartenant à Mme Pagodine veuve, attend des acquéreurs.

— Dans le dernier compte rendu de la Bibliothèque publique pour 1883, on trouve une description détaillée de la précieuse collection de manuscrits qui avait appartenu au feu Porphyre, évêque de Tchiguirine.

Suède et Norwège. — Un grand travail historique concernant l'Europe (années 1864 à 1872), est préparé en ce moment par S. M. le roi Oscar.

— Au commencement de l'année, la bibliothèque de Christiania renfermait 250,000 volumes environ. L'accroissement constaté pour 1884 est de 6,250. Cela résulte du rapport officiel de l'administration de cette bibliothèque.

Suisse. — Un membre de la Société d'histoire de la Suisse romande, M. l'abbé Dupraz, vient de faire paraître à Fribourg, à l'imprimerie catholique, une brochure ayant pour titre *Le Catholicisme dans les districts de Rolle et d'Aubonne avant et depuis le seizième siècle.*

— M. le Dr Rud-Hotz a fondé à Bâle, il y a quelques mois, un périodique mensuel destiné à propager les connaissances géographiques parmi le peuple. L'intitulé est : *Geographische Nachrichten (Nouvelles géographiques).*

— La première partie d'un nouveau guide pratique dont les étrangers surtout retireront profit vient de paraître à Genève, chez L. Marchand. Ce guide a pour titre : *Vade mecum de la région du Léman.*

— La librairie de Georges Bridel, à Lausanne, continue la série de ses publications géographiques : *l'Amérique, l'Afrique* et *l'Asie*, sont déjà décrites dans trois volumes in-8 accompagnés de cartes, qui se vendent séparément au prix de 6 francs chacun; un travail analogue sur *l'Océanie* est actuellement en préparation.

Turquie. — Il existe à Salonique une société qui porte le nom d'*Alliance pour la propagation de la langue française;* elle compte de nombreux adhérents et obtient les meilleurs résultats, puisque l'on a constaté tout récemment que la langue française est la langue la plus répandue dans les colonies européennes et même dans la population israélite qui s'élève à 70,000 âmes environ.

CANADA. — Un journal de Montréal, le *Times*, fondé il y a un peu plus d'un an, a cessé sa publication.

— *The Anti Vaccinator* est le titre d'un nouveau journal rédigé en anglais par le Dr Ross et qui paraît à Montréal. Notons qu'une épidémie de petite vérole qui sévit en cette ville et aux environs donne au périodique du docteur un intérêt d'actualité.

CHINE. — M. Maurice Jauretel publie à la librairie Rouam, de Paris, la troisième édition d'un petit volume qui fait le bonheur des amateurs de bibelots : *La Chine inconnue, souvenirs d'un collectionneur*. (Paris, 1885, in-16. Prix : 3 fr.)

ÉGYPTE. — La maison Trubner, de Londres, édite une *Bibliographie de la littérature de l'Égypte et du Soudan*, dont l'auteur n'est autre que le prince Ibrahim, d'Égypte. Cet ouvrage doit comprendre non seulement l'indication des travaux littéraires, mais des sommaires des œuvres les plus importantes, des notes bibliographiques très étendues, des renseignements historiques et archéologiques complètement nouveaux ; les voyages d'exploration faits dans le Soudan y seront même signalés.

ÉTATS-UNIS. — On annonce qu'il a été souscrit à 400,000 exemplaires des *Mémoires du général Grant*. Le premier volume doit paraître incessamment ; le second sera mis en vente en mars prochain. L'opération procurera un bénéfice de 3 à 500 mille dollars à la veuve du général.

— M. le sénateur Stanford, représentant de la Californie au congrès de Washington a fait don, il y a quelque temps, à l'État de Californie d'un terrain de 85,000 arpents, représentant une valeur de 5 millions de dollars, pour la fondation d'une université. Voulant assurer à l'institution naissante le concours des plus célèbres professeurs, il vient d'ajouter à son premier don une somme de 15 millions de dollars. Avec de telles ressources cette heureuse université donnera sans doute une instruction gratuite, sinon obligatoire.

ILE MAURICE. — Le journal *La Sentinelle de Maurice* est en voie de liquidation.

— Depuis le 11 octobre, l'île compte un journal hebdomadaire de plus ; il a pour titre : *La Vérité*.

JAPON. — Dans chaque ville de garnison va être institué un bureau pour la traduction en langue japonaise des ouvrages français et anglais relatifs à l'art militaire.

— Le gouvernement japonais va envoyer en Europe, pour y compléter leurs études, un certain nombre d'institutrices.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Les livres saints et la critique rationaliste*, t. Ier, par F. Vigouroux (in-8, Roger et Chernoviz). — *L'Église est-elle contraire à la liberté ?* par G. Romain (in-8, Palmé). — *Éducation morale et instruction civique*, par H. Baudrillart (in-12, Lecène et Oudin). — *La Pédagogie dans l'Allemagne du Nord*, par Georges Dumesnil (in-12, Delagrave). — *Merveilles de la nature : les reptiles et les batraciens*, par A. T. Brehm (in-4, J.-B. Baillière). — *Les Singes anthropoïdes et leur organisation*, par R. Hartmann (in-8, Félix Alcan). — *Flore pittoresque de la France*, par Heuzé, La Grye, etc. (gr. in-8, Rothschild). — *Au hasard du chemin, voyage de jeunes naturalistes*, par Meunier (gr. in-8, Rothschild). — *La Comédie des animaux*, par Méry (gr. in-8, Delagrave). — *Les musées d'Allemagne (Cologne, Munich, Cassel)*, par E. Michel (gr. in-4, Rouam). — *Dictionnaire iconographique des Parisiens*, par A. Tardieu (in-8, chez l'auteur, à Herment) (Puy-de-Dôme). — *La Peinture italienne*, t. Ier, par G. Lafenestre (in-8, Quantin). — *Les artistes célèbres. Prud'hon*, par P. Gauthiez (in-4, Rouam). — *Les artistes célèbres. Bernard Palissy*, par Ph.

Burty (in-4, Rouam). — *Les artistes célèbres. Fortuny*, par Ch. Yriarte (in-4, Rouam). — *Les artistes célèbres. Rembrandt*, par E. Michel (in-4, Rouam). — *Les artistes célèbres. Callot*, par M. Vachon (in-4, Rouam). — *Le drame musical*, par T. Schuré (2 vol. in-12, Perrin). — *Les Vosges poétiques*, par G. Schumann (in-8, Frinzine). -- *L'Arlésienne*, par A. Daudet (in-12, Lemerre). — *Les Jacobites*, par F. Coppée (in-12, Lemerre). — *Le fiancé de Solange*, par G. du Vallon (in-12, Blériot). — *La Guerre (récit du seizième siècle)*, par C. du Monge (gr. in-8, Delagrave). — *Les Mémoires de Finette*, par L. Hameau (in-12, biblioth. du Jeune âge illustré, Palmé). — *Œuvres diverses de Jean-Paul Richter*, trad. de E. Rousse (in-12, Hachette). — *Mélanges (questions militaires, littéraires et historiques*, par F. de Molènes (in-12, lib. des Bibliophiles). — *Les bords du Nil. Égypte et Nubie*, par Ch. Vienot (in-4, Cagnard, à Rouen). — *Annales sénégalaises de 1854 à 1885* (in-12, Maisonneuve et Ch. Leclerc). — *La Bulgarie*, par L. Leger (in-12, Cerf). — *La Cité chinoise*, par G. E. Simon (in-12, bureau de la Nouvelle Revue). — *Journal d'un interprète en Chine*, par le Cte d'Hérisson (in-12, Ollendorff). — *Le peuple siamois ou Thaï*, par L. de Rosny (in-12, Maisonneuve et Leclerc). — *Études sur le Philèbe*, par C. Huit (in-8, Picard). — *Étude sur le moyen âge; histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy (Castelnau-de-Montratier)*, par L. Limayrac (in-8, Girma, à Cahors). — *Vie de Jeanne d'Arc, d'après les critiques contemporaines*, par G. Gœrres (in-8, Lecoffre). — *Les Gascons en Italie*, par P. Durrieu (in-8, Foix, à Auch). — *Un arbitrage pontifical au seizième siècle*, par M. Lerpigny (in-12, Société belge de librairie). — *Les Guerres de Louis XV*, t. IV, par le général Cte Pajol (in-8, Firmin-Didot). — *Mémoires d'un ancien ministre (1807-69)*, par lord Malmesbury (in-12, Ollendorff). — *Les Contemporains (études et portraits littéraires)*, par J. Lemaître (in-12, Lecène et Oudin). — *Les inconséquences de John Bull*, par L. Nemours-Godré (in-12, Haton). — *Études sur la bibliothèque elzévirienne*, par le Dr G. Berghmann (gr. in-8, Stockholm, imp. d'Ivar Hæggström). — *L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires à Grenoble, du quinzième au dix-septième siècle*, par E. Maignien (in-8, Gratier, à Grenoble). VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Bibliographie de l'Apologétique chrétienne. — Quelque lecteur du *Polybiblion* pourrait-il signaler une bonne *Bibliographie de l'Apologétique chrétienne*, s'étendant autant que possible jusqu'à ces dernières années. Pourrait-on signaler en même temps les ouvrages où sont les mieux résumées les attaques de la libre pensée contemporaine contre le christianisme?

Obit de Geoffroi, comte de Vendôme. — Quelque nécrologe manuscrit ne contiendrait-il pas la date du jour de la mort de ce prince, tué en Terre-Sainte en 1102 ou 1103?

RÉPONSE

Langue et littérature hébraïque (XLIV, 384). — Les deux points sur lesquels porte la question posée, mériteraient presque une monographie étendue, comme celle qu'a publiée feu S. Munk dans la série de « Rapports sur la littérature française, » publiée lors de l'Exposition universelle en 1867. Rappelons seulement, pour le premier point, qu'à la suite de deux essais de dictionnaires, l'un par Marchand-Ennery, l'autre par Frédéric Lévy, la Société juive des bons livres a publié le *Dictionnaire hébreu-français*, par Sander et Trénel en 1859 (gr. in-8, 811 p. à 2 col.). Il ne suffit pas de dire que ce dic-

tionnaire est d'une valeur incontestable, et qu'il équivaut à celui de Gésenius par l'analogie du plan; il le dépasse par le soin des auteurs à en faire un livre de classe, à la fois scientifique et élémentaire, par le choix des citations et des explications, sans surcharges inutiles. En surcroît des travaux de ce genre, le *Dictionnaire* en question contient les mots néo-hébreux du Rituel israélite, et de courtes biographies des docteurs de la Mischna, par Salomon Ulman, alors Grand-Rabbin de France. Par suite de ces divers mérites réunis, l'ouvrage a été rapidement épuisé, et c'est à peine s'il en reste des exemplaires (chez A. Durlacher).

Pour le second point, — sans compter les *Méthodes* bien brèves de S. Hallel et de L. Blum, — citons les titres suivants : S. KLEIN, *Grammaire hébraïque raisonnée et comparée* (Colmar, 1846, in-8). — AUG. LATOUCHE, *Chrestomathie hébraïque, raisonnée et comparée.* (Paris, 1849, in-8.) Abbé FAYET, *Beautés de la poésie ancienne et moderne, traduction en vers avec des notices sur les auteurs, et des notes critiques et littéraires;* Poésies hébraïques. (Paris, 1861, in-8.) — LÉON NORDMANN, *Textes classiques de la littérature religieuse israélite.* (Paris, 1871, gr. in-8,) — dernière œuvre d'un jeune et savant orientaliste enlevé à la fleur de l'âge, et dont les notes révèlent une érudition peu commune. SCH.

Bibliothèque nationale, (t. XLI, p. 479).

L'auteur de la question aura un état des catalogues des Mss. de la Bibliothèque nationale en se reportant aux indications contenues dans l'*Inventaire sommaire des Mss. des bibliothèques de France,* par M. ROBERT, in-8°, 1er fasc., 1879, p. XXVI et suiv. et au *Bulletin des bibliothèques et des archives,* 1884, p. 82 et suiv., sous le titre : *État des catalogues des bibliothèques de France.* Mais comme un certain nombre des catalogues et livres mentionnés à ces deux endroits ne se trouve pas à la disposition du public, ou que d'autres s'y rencontrent accidentellement (ils sont notés (Z) par nous), la liste suivante ne formera pas double emploi avec les publications précitées.

Catalogus codic. mss. Biblioth. regiæ. Parisiis, e typ. reg. 1739, in-fol.
t. 1. — Cod. orientales.
t. 2. — græci.
t. 3. — latini 1-4793.
t. 4. — — 4793-8822.

Bibliothèque imp. Dép. des Mss. Catal. des Mss. fr. anc. fonds. T. 1 à 3. Paris, F. Didot, 1868, in-4. T. 1, nos 1 à 3130. — T. 2, nos 3131 à 3766. — T. 3, nos 3767 à 4586. — T. 4, nos 4587 à 4815.

Catalogue des Mss. du nouveau fonds latin. 4 vol. in-4. T. 1, A-D. — T. 2, E-L. — T. 3, L-R. — T. 4, S-Z.

Catalogue des mss. samskrits de la Bibl. impér... par MM. Al. Hamilton, ... et L. Langlès, ... Paris, imp. bibliog., 1807, in-8.

Catalogue des livres impr. et mss. composant la bibl. de feu M. Eug. Burnouf, ... Paris, Duprat, 1854, in-8.

Supplément grec.

Inv. des mss. lat. conserv. à la B. n. sous les nos 8,823 à 18,613..., par L. DELISLE. Paris, A. Durand et Pedone Lauriel, 1863-71, in-8, 1 vol.

Les mss. slaves de la Bibl. imp. de Paris, par le R. P. MARTINOF... Paris, Julien, Lanier, etc., 1858, in-8.

Catalogue des mss. anglais de la B. n., par Gaston RAYNAUD... Paris, Champion, 1884, in-8.

Inventaire général et méthodique des mss. fr. de la B. n., par L. DELISLE... Paris, Champion, 1876, 2 vol. in-8.

Baluze. Armoires. Ms. in-8.

Baluze. Armoires. Table alph. Ms. pet. in-4. T. 1. A à D. — T. 2. E à M. — T. 3. N à Y.

D. Grenier. Picardie; notice des paquets. Ms. in-4.

D. Grenier. Picardie. Notice alphabétique, ms. T. 1, A à I. — T. 2. L à Y.

(*A suivre.*)

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

Le Polybiblion, Revue bibliographique universelle, paraît chaque mois, en deux parties distinctes : PARTIE LITTÉRAIRE et PARTIE TECHNIQUE.

LA PARTIE LITTÉRAIRE forme par mois une livraison de six feuilles d'impression contenant : 1° Des articles d'ensemble sur les différentes branches de la science et de la littérature ; — 2° Des Comptes rendus de publications françaises et étrangères ; — 3° Un Bulletin faisant connaître les ouvrages récents et de moindre importance ; — 4° Des articles Variétés ; — 5° Une Chronique, renfermant tous les faits se rattachant à la spécialité du Recueil ; — 6° Une Correspondance offrant des renseignements bibliographiques ; — 7° Des Questions et Réponses sur des points littéraires, historiques, biographiques, bibliographiques, etc.

LA PARTIE TECHNIQUE forme par mois une livraison de deux à trois feuilles d'impression contenant : 1° Une Bibliographie méthodique des ouvrages récemment édités en France et à l'étranger ; — 2° Les Sommaires des principales revues françaises et étrangères ; — 3° Les Sommaires des mémoires des Sociétés savantes de France ; — 4° Les Sommaires des articles littéraires des grands journaux de Paris.

COMITÉ DE RÉDACTION. — MM. DE BEAUCOURT, *Président* ; Anatole DE MONTAIGLON ; J.-A. DE BERNON ; comte DE PUYMAIGRE ; Marius SEPET ; F. C. SOMMERVOGEL. *Administrateur délégué près du Comité*, M. le comte DE BOURMONT.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction du *Polybiblion*.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant du *Polybiblion*.

PRIX D'ABONNEMENT. — Les prix d'abonnement sont ainsi fixés :

Partie littéraire : Pour la France, 13 fr. par an ; pour les pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr. ; pour les pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr. ; pour les pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément. — Prix : Partie littéraire, 1 fr. 50 ; — Partie technique, 1 fr. ; — Les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payables par un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

COLLECTIONS. — Les années 1868-84 sont en vente, et forment quarante-deux volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le Polybiblion, Revue bibliographique universelle, est publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 100 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, boulevard Saint-Germain.

Librairie de la Société bibliographique
76, RUE DES SAINTS-PÈRES, 76

GLOSSAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

PAR VICTOR GAY

Ancien architecte du gouvernement, membre correspondant de la Société des antiquaires de France.

Deux volumes grand in-8 colombier de 750 p., orné de plus de 1,200 figures

Prix de souscription

Format grand in-8 . . . . . 90 fr.
Format in-4, papier supérieur . . . . . 150 fr.

L'ouvrage paraîtra en 10 fascicules de 10 feuilles au prix de 9 francs.

Ce prix est réduit à **7** *fr.* **20** *pour les membres de la Société.*

LE QUATRIÈME FASCICULE CONTENANT LES LETTRES COUT — EPAUL VIENT DE PARAITRE

Ce répertoire archéologique du moyen âge et de la renaissance, en forme de dictionnaire, contient un glossaire spécial donnant, outre l'explication des termes, une série de plus de trente mille textes originaux avec figures d'après les monuments contemporains, la plupart inédits. Ce n'est point à proprement parler une histoire, mais une sorte de tableau où les érudits trouveront souvent, avec l'explication de mots aujourd'hui inusités ou mal définis, l'image des objets qu'ils expriment et dans lequel les collectionneurs et les curieux rencontreront sur ces mêmes objets figurés les renseignements historiques qui leur manquent.

Le Glossaire, uniquement puisé aux sources originales, contiendra, sous la rubrique de *cinq mille mots*, tout ce qu'il a été donné à l'auteur de rencontrer d'intéressant ou peu connu dans les monuments de la littérature, de l'histoire, de l'art et des sciences durant une période généralement comprise entre l'époque carlovingienne et celle de la renaissance. L'une des tables qui la termine rapporte à cinquante chapitres les matières principales disséminées dans l'ordre alphabétique et traitées au cours de l'ouvrage. Ces citations ainsi groupées permettront au lecteur de se faire l'idée, sinon la plus complète, du moins la plus exacte, des arts de la paix et de la guerre, des mœurs, du costume, des usages religieux et des croyances.

Outre cette table, on trouvera à la fin du dernier volume un vocabulaire et une nomenclature chronologique de tous les comptes et inventaires manuscrits cités, enfin deux tableaux géographiques formant une sorte de statistique de l'industrie et du commerce au moyen âge.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

DEUXIÈME LIVRAISON. — FÉVRIER

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

LONDRES

Upham et Gates, 28, Orchard Street.

DUBLIN

Gill et Son, 50, Upper O'Connel Street.

FRIBOURG EN BADE

Fr. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stephansplatz.

ROME

Le Chevalier Melandri, Directeur-Administrateur de la Librairie de la Propagande.

BRUXELLES

Société belge de Librairie, 12, rue des Paroissiens.

BARCELONE

Palau et Cie, 14, calle de los Angeles.

MADRID

La Verdadera Ciencia Española, 15, calle del Arenal.

MONTRÉAL

De Carrier et Derome, rue Notre-Dame.

HARVARD COLLEGE
MAR 1 1900
LIBRARY

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE FÉVRIER 1886

I. — OUVRAGES D'INSTRUCTION RELIGIEUSE ET DE PIÉTÉ, par M. l'abbé F. Chapot.

II. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — A. Ciasca : Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-Sahidica (p. 124). — W. Humphrey : The Religious state (p. 128). — A. Schmitt : Méthode pratique de chant grégorien (p. 129).

Jurisprudence. — R. P. L. Bacuez : La loi du divorce et la conscience chrétienne (p. 130). — E. Vandermeulen : Législation et jurisprudence des chemins de fer et des tramways (p. 131).

Sciences et Arts. — A. Coste : Les Questions sociales contemporaines (p. 132). — H. Faye : Sur l'Origine du monde (p. 136). — Ad. Wurtz : Introduction à l'étude de la chimie (p. 137). — Un profane : Maçonnerie pratique. Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie, rite écossais ancien accepté (p. 138). — Les Tarn. : Les Frères Trois-Points (p. 138). — K. Gonzen : Traité pratique de peinture et de dorure sur verre (p. 142). — Grymer : Traité pratique de céramique photographique (p. 142). — Id. : Traité pratique de zincographie (p. 142). — H. Barbe Pritchard : Les ateliers photographiques de l'Europe (p. 142). — J. Rousseau : Hans Holbein (p. 143). — J. Rousseau et A. Robaut : Corot (p. 143). — Ch. Yriarte : Millet (p. 143). — Ch. Diehl : Ravenne (p. 143). — E. Müntz : Les artistes célèbres : Donatello (p. 144).

Belles-Lettres. — H. de Charancey : Mélanges de philologie et de paléographie américaines (p. 145). — Salvator Martini : M. Tulli Cicerionis Autobiographia (p. 146). — D. Reichlin : Orsiwin Gratius (p. 147). — A. Baumgartner : Jonst van de Vondel (p. 150).

Histoire. — Ch. Vinot : Les bords du Nil (p. 152). — J. Zeller : L'empereur Frédéric II et la chute de l'Empire germanique du moyen âge (p. 152). — Karamzine : Voyage en France, 1789-1790 (p. 154). — R. Delachenal : Histoire des avocats au Parlement de Paris, 1300-1600 (p. 155). — E. Glasson : Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre (p. 157). — Fr. Daryl : La Vie partout. Le Monde chinois (p. 158). — Ant. de Lanneau : Mélanges de biographie et d'histoire (p. 159). — Em. Legrand : Bibliographie hellénique (p. 160).

III. — BULLETIN. — A. Lémann : Une très ancienne prophétie sur la prospérité passée et la décadence actuelle des États chrétiens (p. 163). — D. José Maria Ordoñez : Estudios catolicos sobre algunas cuestiones sociales, politicas y económicas (p. 164). — Aug. Anastasi : Nicolas Leblanc (p. 164). — De Chenville : Les Bêtes en robe de chambre (p. 164). — G. de Cherville : Le Gibier à poil (p. 164). — A. Lachaud : Les Gloires de la Musique (p. 165). — Emanuele Valeri : Il dialetto nizzardo nella sua affinità fonetica e grammaticali colle lingue dacoromano, spagnuola, portoghese, etc. (p. 165). — La lecture en famille (p. 165). — J. M. A. Vincent : Les versions latines de la Morale à Nicomaque antérieures au XVe siècle (p. 166). — E. Dupuy : Les grands Maîtres de la littérature russe au dix-neuvième siècle (p. 166). — M. Moreau-Christophe : Les Gaulois, nos aïeux (p. 167). — Henry d'Ideville : Les petits côtés de l'histoire (p. 167). — Fisch : Journal de dix ans (p. 168). — Méthode Lemonnier : Un arbitrage pontifical au seizième siècle (p. 168). — Recueil de documents relatifs aux travaux de la Commission de l'ethnographie des populations de l'Empire russe (p. 169). — P. Pharmakidès : Discours prononcé dans le syllogue national hellénique à Genève (p. 169). — Mme Alice Bacquet : Les nobles Cœurs (p. 170).

IV. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. de Fallous du Coudray, Miller, Barré de Saint-Venant, Gachard, etc., etc. — Institut. — Société des anciens textes français. — Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques. — Mémoires et documents scolaires. — Un don au musée de Cluny. — La Bibliomanie en 1885. — Nouvelles encyclopédies françaises. — Nouvelles encyclopédies étrangères. — La collection Mathon. — Nouvelles : France. — Allemagne. — Angleterre. — Autriche. — Belgique. — Grèce. — Espagne. — Italie. — Russie. — Sicile. — Egypte. — Ventes. — Publications nouvelles.

V. — QUESTIONS ET RÉPONSES.

HARVARD COLLEGE
MAR 1 1886
LIBRARY

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

OUVRAGES D'INSTRUCTION RELIGIEUSE & DE PIÉTÉ

1. *Monseigneur Postel (1823-1885). Sa vie et ses œuvres.* Paris, A Josse, in-12 de 228 p. avec photographie. 3 fr. — 2. *Explication populaire et pratique du sens littéral des évangiles des dimanches, en forme d'homélies*, par l'abbé Chaumet, curé-archiprêtre de Gueugnon (Saône-et-Loire). Paris, Haton, in-12 de vi-429 p. 3 fr. 50.—3. *Fleurs et fruits de Manrèze, ou Souvenirs d'une retraite de huit jours*, par l'auteur de *Manrèze*, etc., etc. Paris, Lethielleux, in-12, de x-260 p. 2 fr. — 4. *L'École de Jésus-Christ*, par le P. Jean-Nicolas Grou, S. J., publiée pour la première fois sur le manuscrit autographe, avec une introduction par le P. F. Doyotte, de la même Compagnie. Paris, Plon, 2 vol. in-12 de xlix-316 et de 342 p. 7 fr. — 5. *Devoirs analytiques, explicatifs et synthétiques sur le Catéchisme, l'Histoire sainte et les Évangiles*, etc., etc., par l'abbé E. Lesur. Partie de l'élève, in-12 de 188 p. Paris, Berche et Tralin. 1 fr. 50. — 6. *Réponses aux devoirs*, etc. etc. Partie du maître. Même lib. 1 vol. broché de 364 p. — 7. *La manière d'apprendre et d'expliquer la prière aux enfants du Catéchisme*, par l'abbé C. Cappliez, doyen de Saint-Nicolas, à Valenciennes. Paris, Haton, in-12 de 160 p. 1 fr. 25. — 8. *Sermons originaux courts et pratiques*, par le R. P. Weninger, missionnaire de la Compagnie de Jésus, docteur en théologie, traduits par l'abbé P. Bélet. 4e partie. *Conférences sur tous les états de vie*. Paris, Delhomme et Briguet, 2 vol. in-12 de 378 et 370 p. 7 fr. — 9. *Trente jours à la Campagne ou le salut par la nature*, par l'abbé E. M. Casabianca, in-12 de vii-464 p. Paris, Victor Palmé (Société générale de librairie catholique). 3 fr. — 10. *La théorie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, d'après les documents* authentiques *et les sources originales*, par l'abbé Jules Thomas, docteur en théologie. Lille, Société de Saint-Augustin, in-12 de xv-536 p. — 11. *Aux pieds de Jésus. La sainte Messe et la sainte Communion*, par le R. P. Petitalot, de la Société de Marie. Paris, Retaux-Bray. Lille, Société de Saint-Augustin, in-12 de 344 p. 3 fr. — 12. *La Communion des fidèles pendant la messe*, par le R. P. dom Gérard. 2e édit. Société de Saint-Augustin, in-12 de 45 p. — 13. *Vida de Cristo nuestro señor*, por el P. Pedro de Rivadeneira, S. J. seconda edicion. Madrid, Jose del Djo y Gomez, in-12 de 200 p. — 14. *Jésus-Christ, modèle du prêtre*, par Joseph Frassinetti. Traduit de l'italien, par le R. P. Mirebeau, S. J. Paris, Lethielleux, in-18 de 240 p. 1 fr. 50. — 15. *Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, par S. Alphonse de Liguori. Tours, Mame, gr. in-32 de 384 p. 0 fr. 50.—16. *Histoire des Congrégations de la Sainte Vierge*, par le P. Delplace, S. J. Souvenir du Jubilé 1584-1884. Lille et Bruxelles, Imp. Saint-Augustin, in-12 de 230 p. — 17. *Marie, notre gloire et notre espérance, ou paraphrase des litanies de la Très Sainte Vierge*, par l'auteur de « *Allons au ciel!* » Paris, Retaux-Bray, in-12 de 386 p. 3 fr. 50. — 18. *Une fleur à la Reine des cieux, pour tous les jours du mois de mai.* Lille, Société Saint-Augustin, in-18 de 200 p. — 19. *Mois de Marie, d'après le vénérable de Montfort*, par l'abbé A. Baraud. Paris, Oudin, in-18 de 244 p. 1 fr. 50. —20. *Un pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes*, par l'abbé Demange. Nancy, Le Chevallier frères, in-8 de 376 p. — 21. *La Vergine della vergini, owero la perpetua verginita di Maria* del Sac. Giuseppe Galfano. Palermo, Tip. catt. delle Letture Dominicali, gr. in-8 de xxii-420 p. avec appendice de 120 p. — 22. *Sermons, instructions et allocutions* du R. P. Lacordaire. T. II : *Sermons* (1850-1856). *Instructions à l'école de Sorèze* (1854-1861). Paris, Poussielgue, in-8 de 540 p. 7 fr. — 23. *Les Béatitudes. Huit homélies sur l'Évangile*, par le R. P. Lescœur, prêtre de l'Oratoire. Paris, Fechoz, in-8 de 260 p. 3 fr. —24. *La Conscience*, par le R. P. Jouan, S. J. Paris, Sarlit, in-12 de 283 p. 3 fr. — 25. *Foi et Science. Conférences aux dames de Bruxelles*, par le P. A. Castelein, 2 vol. in-12 de 72 et 103 p. Louvain, Ch. Fou-

tenn. — 26. *Simple et brève apologie du Syllabus de Pie IX selon l'ordre des propositions*, par M. l'abbé Joseph Bonnet, docteur en théologie de l'Université romaine. Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, in-12 de 116 p. 1 fr. — 27. *Maximes et pratiques de saint Vincent de Paul, extraites de sa vie, ses lettres et ses confessions*, par M. l'abbé Maynard, chanoine de Poitiers. Paris, Bray et Retaux, in-12 de 262 p. 2 fr. — 28. *Réflexions morales sur les vérités de la foi*, par la serva di Dio suor Maria Luisa di Gesù; traduit de l'italien. Société de Saint-Augustin, in-12 de xii-456 p. — 29. *Pensées édifiantes sur la mort*. Nouvelle édition revue, par le R. P. Libercier. Paris, Delhomme et Briguet, in-12 de xv-290 p. 3 fr. — 30. *Quelques heures avec les Saints*, par le R. P. Anderdon, S. J.; traduit de l'anglais par Mme B. de Lépine. Paris, H. Oudin, in-12 de 404 p. 3 fr. — 31. *Nos Églises. Impressions chrétiennes*, par l'abbé L. Roger, du clergé d'Orléans. Paris, Jules Gervais, 2 vol. in-12 de xlv-318 p. 3 fr. 50. — 32. *Les Clefs du Purgatoire, recueil de prières*, par A. R. Paris, Poussielgue frères, in-18 de xv-480 p. 3 fr. — 33. *Au Ciel! Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées*. Paris, René Haton, in-12 de 404 p. 2 fr. 50. — 34. *Lectures de piété*, par l'auteur du *Pauvre savetier*. Paris, Bourquet-Calas, 38, rue Saint-Sulpice, in-18 de 180 p. 1 fr. 25. — 35. *La Situation présente et la pénitence*. Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, in-18 de 198 p. 0 fr. 50. — 36, 37, 38 et 39. *Manuel de la Confrérie du Très S. Cœur de N.-S. J.-C. agonisant au Jardin des Oliviers, et de N.-D. des Douleurs en faveur des agonisants*. Imprimerie N.-D. de Lerins, in-18 de 70 p. *Franco*, 0 fr. 25 cent. — *Manuel des fiancés et des époux*, par l'abbé ***. Lille, imprimerie Lefort, in-18 de 80 p. — *Manuel du chrétien :* Nouveau Testament traduit par M. l'abbé Gaume. Paris, Gaume, 2 vol. in-12 reliés de xxxvi-1042 p. — *Prières du chrétien*, même librairie, même format. *Prières. Imitation de J.-C. Les Psaumes*, de c-728 p. Ces deux derniers ouvrages, ensemble 3 vol. : 8 fr. — 40. *Concordance de l'imitation de J.-C. et des exercices spirituels de saint Ignace*, par le R. P. Mercier, S. J. Paris, H. Oudin, 2 vol. in-12 de xxxvi-476 et 152 p. 4 fr.

§ 1.— En prenant ici la place que remplissait si bien Mgr Postel, notre devoir est de donner, dans ce compte rendu des ouvrages d'instruction religieuse et de piété, la priorité d'honneur au volume qui nous parle de sa vie et de ses œuvres. Déjà nous avons payé à notre très regretté prédécesseur le tribut d'hommages auquel lui donnaient droit ses vertus, ses talents et les services qu'il rendait à cette revue; nous sommes heureux d'y revenir à l'occasion du livre récent que lui a consacré une amitié aussi sincère qu'honorable.

L'auteur, qui a voulu rester caché, mais dont il est facile de découvrir le nom, a mis en tête de son volume ces mots qui résument toute la vie de Mgr Postel : *Nunc labor, denique cœlum.* Aujourd'hui le travail, demain, le ciel. Ce livre n'est que le développement ou le commentaire de cette devise. Pendant sa jeunesse, comme dans sa maturité, Mgr Postel nous apparaît toujours studieux, toujours appliqué, toujours avide de s'instruire et d'instruire les autres; même à travers les diverses phases d'une vie qui semble manquer d'un peu de constance et d'unité, précepteur, vicaire, aumônier, il trouve assez de loisirs pour satisfaire sa noble passion d'écrivain; c'est ce qui explique le nombre prodigieux de brochures et de livres qu'il a composés, sans rappeler les articles innombrables qu'il publiait dans les revues bibliographiques. Laissons parler l'auteur du livre que nous analysons : « Une note insérée dans son journal de 1880 contient le

curieux renseignement que voici : « Calcul fait de mes livres, il s'en est écoulé, depuis vingt-huit ans, cent trente mille exemplaires. S'ils ont fait du bien, que Dieu en soit béni tout seul ! J'ai du moins la conscience de n'avoir tracé ni une ligne de mauvaise foi, ni une syllabe pour le mal. Il aurait, ajoute-t-il, dans l'espace de trente années, fait imprimer près de quarante mille pages de format in-12, non compris les articles de revues et de journaux dont le total lui paraît fournir la matière d'au moins vingt mille autres. » En ajoutant à ces chiffres respectables les livres et les articles que l'abbé Postel composa pendant les cinq dernières années de sa vie, on atteint un total encore plus élevé. Ces dernières œuvres développaient encore des qualités dont les travaux précédents laissaient pressentir l'épanouissement complet. En même temps sa méthode de composition s'était perfectionnée. On y remarquait plus d'unité, plus de synthèse, un genre qui se rapprochait davantage de la langue des écrivains classiques qui furent toujours ses modèles. » (198 p.).

En Mgr Postel, l'écrivain, malgré ses travaux, n'absorbait pas le prêtre ; Mgr Darboy, Mgr Lavigerie, Mgr Foulon, ses supérieurs ou ses amis, ont su apprécier et louer ses vertus sacerdotales ; rien ne le prouve mieux encore que la bienveillance dont l'honoraient la plupart des membres de l'épiscopat français et l'évêque de Nice en particulier, qui fut si heureux d'appuyer à Rome l'initiative de l'éminent archevêque d'Alger pour une demande de la prélature romaine en faveur du pieux et infatigable écrivain.

Nous engageons nos lecteurs à parcourir ces pages si intéressantes et si bien écrites du livre que nous leur présentons ; ils y puiseront la connaissance approfondie du critique judicieux et autorisé dont ils accueillaient avec tant de confiance les jugements toujours si motivés. Nous savons qu'après la lecture de cet ouvrage, ils seront amenés à se montrer plus difficiles envers celui qui hérite d'une tâche trop au-dessus de ses forces : le contraste n'en ressortira que davantage, mais nous devons dire, à notre décharge, que nous nous connaissions assez pour ne pas nous être imposé à nous-même cette mission et que si nous avons accepté de venir après lui, nous n'avons jamais eu la prétention d'être son rival. Trop heureux serons-nous si nous pouvons obtenir un peu de cette sympathie dont les lecteurs du *Polybiblion* honoraient Mgr Postel, en leur déclarant qu'il sera toujours notre modèle et notre guide.

2.— L'*Explication des Évangiles des dimanches,* par M. l'abbé Chaumet, n'est pas une œuvre d'une conception originale ; les livres de ce genre sont nombreux et les fidèles n'ont que l'embarras du choix. Est-ce à dire que M. l'abbé Chaumet eût mieux fait de ne pas nous donner cette centième interprétation ou explication des Évangiles ? Non ; nous

sommes même si loin de l'en blâmer que nous serions presque tenté de l'en remercier. Les œuvres de ce genre sont comme les jours de chaque semaine : elles se suivent et ne se ressemblent pas. Le livre de M. l'abbé Chaumet diffère, à son avantage, des livres qui l'ont précédé; son « Explication » des Évangiles des dimanches n'est pas une banale copie ou une simple compilation, un travail au-dessus de la portée d'intelligence des lecteurs auxquels il s'adresse ; c'est une explication « populaire et pratique du sens littéral des Évangiles en forme d'homélies » ; le titre nous l'apprend ; la lecture du livre le confirme. L'auteur de ces pages ne les avait pas écrites pour être imprimées ; elles étaient destinées à lui servir de canevas pour ses prônes ou ses homélies; avant de former un livre, elles sont descendues du haut de la chaire de vérité; elles se sont frayé un passage dans l'esprit des paroissiens de M. l'archiprêtre de Gueugnon et elles ont dû faire ainsi leurs preuves. Cette sorte d'apprentissage accompli, des juges compétents ont pensé que l'auditoire de M. l'abbé Chaumet pouvait s'agrandir indéfiniment et que son explication serait extrêmement utile à tous ceux qui la connaîtraient : ils ne se sont pas trompés et c'est ainsi que l'humble manuscrit du curé de Gueugnon est devenu un beau volume.

Fruit « d'une longue expérience pastorale, » ce livre a encore l'avantage de nous être recommandé par le suffrage très flatteur de Mgr l'évêque d'Autun ; il a eu aussi la rare faveur d'être bien accueilli par le clergé paroissial, à qui « il manquait un livre d'homélies exposant le sens *littéral* des évangiles des dimanches sous une forme simple, claire, attrayante, à la portée des esprits les moins cultivés et descendant, pour la pratique, à tous les détails de la vie chrétienne. »

La doctrine de ce livre, avons-nous besoin de le dire, est celle de la plus saine théologie : elle a pour garant de sa pureté la parole de Mgr l'évêque d'Autun et la science de l'auteur qui avant d'être curé avait été professeur d'un grand séminaire. A cette qualité souveraine, elle joint le mérite de se mêler agréablement à tous les détails d'histoire ou de mœurs que nécessite l'explication « pratique » des Évangiles. Signalons en particulier les homélies du deuxième dimanche après l'Épiphanie, du saint jour de la Pentecôte, du quinzième dimanche après la Pentecôte : elles nous apparaissent les chefs-d'œuvre du genre et comme fond et comme forme.

Regrettons, en finissant, que M. l'abbé Chaumet n'ait pas cru devoir donner au dimanche des Rameaux le récit de la Passion de N.-S. J.-C. selon saint Matthieu et déroger aussi un peu à son titre en accordant une place aux évangiles des fêtes de l'Ascension, de l'Assomption et de la Toussaint. A notre avis, M. l'abbé Chaumet devrait combler cette lacune dans la prochaine édition que nous souhaitons à son livre.

Le volume se termine par une table de matières qui donne un résumé clair et succinct de chaque homélie : c'était là l'excellent procédé de nos anciens auteurs et beaucoup de livres gagneraient à ne pas le dédaigner.

3. — Nous n'avons pas à présenter à nos lecteurs l'auteur si connu et si estimé de *Manrèze :* cet ouvrage a eu le succès considérable qu'il méritait ; il a opéré le plus grand bien dans beaucoup d'âmes. Le nouveau livre que nous annonçons aujourd'hui est comme une sorte de résumé du premier : il achève de faire éclore « les fleurs » et de faire mûrir « les fruits » des « Exercices spirituels de saint Ignace » ; il est encore plus « à la portée de tous les fidèles » et pour ce motif nous le croyons destiné à produire un bien plus précieux.

Le livre se compose, d'abord, de quelques prières et de certaines indications pour la préparation à une retraite; puis il se divise en trois parties. La première partie, ayant pour titre : « Souvenirs d'une retraite de huit jours » contient vingt-quatre méditations sur les principales vérités de la foi et sur la vie mortelle ou glorieuse de N.-S. J.-C. : trois méditations par jour, renfermant chacune deux points assez développés pour favoriser même l'esprit le moins exercé. La deuxième partie est consacrée à huit « entretiens » sur la vie chrétienne et religieuse : sur la prière, la confession, les tentations, le sacrifice, les règles et les vœux, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, le zèle. Nous aurons donné une idée de ces entretiens en indiquant les principales considérations développées dans le dernier. L'auteur définit d'abord le zèle, puis il en expose l'origine ; il en montre la dignité et l'excellence ; il en énumère les consolations ; il en indique aussi les qualités, qui sont la pureté, le calme, la douceur, la patience, l'industrie, l'activité, la générosité et le dévouement. Que manque-t-il à ces subdivisions pour épuiser un sujet si vaste ? Et, d'autre part, l'auteur a si bien serré ses développements que l'entretien sur le zèle ne tient pas huit pages : excellente lecture, très courte, bien nourrie, facile à comprendre et d'une application très pratique. La troisième partie est intitulée : « Extrait des exercices » et contient de judicieux conseils sur la méthode à suivre dans les « Exercices », dans l'examen particulier, au sujet des scrupules, etc., etc. Il est bien évident que l'auteur, riche en expérience autant qu'en doctrine, parle ou écrit en docteur convaincu et en directeur digne de toute confiance ; il a droit à être écouté et à être suivi.

Le livre se termine par « les Souvenirs du Calvaire », c'est-à-dire par des considérations très touchantes sur chaque station du Chemin de la Croix ; puis viennent l'exercice de préparation à la mort, une retraite du mois plus abrégée et enfin quelques prières pour obtenir une bonne mort.

Les personnes pieuses feront bien de lire et de méditer ces pages qui leur arrivent d'outre-tombe, comme un héritage précieux de la vertu et de la science du R. P. Ch. de Place, de la Compagnie de Jésus. Nous eussions voulu que la courte préface qui les leur présente leur donnât une idée plus fidèle du bon style de l'œuvre même et que certaines méditations plus spéciales aux religieux eussent été retranchées d'une édition destinée surtout aux simples fidèles, mais cette double remarque n'atteint pas l'œuvre si onctueuse et en même temps si profonde du R. P. de Place ; ceux qui voudront la connaître — et nous souhaitons qu'ils soient nombreux — sont assurés de trouver dans cette lecture le plus suave parfum des fleurs et d'y recueillir les fruits les plus abondants.

4. — Nous ne quittons pas la Compagnie de Jésus en passant à *l'École de Jésus-Christ,* par le P. Grou. C'est aussi un Père de la même compagnie qui nous offre ce nouvel ouvrage, en le faisant précéder d'une introduction qui en est une analyse fidèle et très complète. Le P. Doyotte nous fait faire connaissance avec l'auteur qui vécut au siècle dernier et dont les œuvres sont innombrables ; il nous raconte sa vie édifiante et laborieuse ; il nous énumère ses ouvrages en nous donnant de quelques-uns une courte analyse ; enfin, il porte son jugement sur le caractère de la composition du P. Grou et nous résume dans quelques pages d'un style clair et rapide les deux volumes de *l'École de Jésus-Christ.*

Cette dernière partie de l'introduction serait tout entière à citer. Bornons-nous à quelques extraits.

« La composition du P. Grou a été, comme sa vie, simple et ferme, lumineuse, noble et chrétienne. Ses fortes études littéraires, les seules qui font l'homme et l'écrivain, lui firent éviter les nombreux défauts des écrivains de son temps... On sent, à le lire, qu'il se souvient de Cicéron et de Platon, et qu'il conserve jusqu'au scrupule, dans sa forme, l'amour du beau et du fini... Sa phrase est correcte ; l'élocution libre, sobre et contenue ; l'expression est claire, pleine de choses..... Mais ce qui a donné à la composition du P. Grou son caractère véritable, c'est qu'il puisait bien plus dans l'oraison que dans l'étude les inspirations et les lumières dont il avait besoin pour écrire. On sent, dans sa manière, que le travail de l'homme est pour peu de chose en lui et que ses pensées et son style sortent comme d'un seul jet et sans nul effort de l'esprit de Dieu qui dirige sa plume...

« *L'École de Jésus-Christ,* qui est de la dernière période de la vie du P. Grou, en a la maturité, le surnaturel et l'onction. C'est, de plus, et sans contestation possible, de tous ses ouvrages le plus important et le plus remarquable par le fond des matières, comme il est le plus utile et le plus nécessaire à l'époque pour laquelle il le composa et pour le siècle où nous sommes.....

« Le P. Grou embrasse dans son livre toute la doctrine morale de l'Évangile ; il comprend toutes les leçons du Maître ; il nous met vraiment et nous tient à *l'École de Jésus-Christ*. A chaque enseignement qu'il donne, il dit sa facilité pratique et fait connaître ses précieux avantages, la paix, le bonheur qu'il procure dès ici-bas et l'éternel poids de gloire, la félicité infinie que Dieu réserve dans l'autre vie à tous ceux qui l'auront cru et pratiqué sur la terre ; il montre que le plus heureux des hommes, malgré tout, est le chrétien fidèle... Son livre est complet. J'ajoute qu'il vient à son heure... Le P. Grou l'a écrit au moment même où l'on posait les principes de la grande révolution qui agite le monde et qui l'agitera peut-être jusqu'à la fin. Je crois le moment venu de le faire paraître à l'heure où nous ressentons si cruellement les conséquences de la révolution et où nous faisons descendre nous-même dans la pratique et dans les faits les principes posés il y a cent ans... C'est donc contre le torrent de l'impiété contemporaine et pour ramener les âmes de l'ignorance à la vérité, de l'indifférence ou de la haine à la connaissance et à l'amour, qu'il a composé et que nous publions aujourd'hui *l'École de Jésus-Christ*. »

Nous souhaitons vivement que ce bien, si nécessaire, se réalise pour le salut de la société et pour la gloire de Dieu. Rien ne saurait être plus efficace pour atteindre ce but que la diffusion du livre du P. Grou : le monde se perd parce qu'il se détourne de plus en plus des enseignements de l'Évangile ; il ne pourra se sauver qu'en retournant à *l'École de Jésus-Christ*. Nous sommes de l'avis de M. le chanoine Gérard, chargé par Mgr l'archevêque de Reims de l'examen de cet ouvrage : « La publication de *l'École de Jésus-Christ* est une œuvre très opportune, et, en lui consacrant son travail, le P. Doyotte aura bien mérité des âmes sincèrement chrétiennes ou qui ont la bonne volonté de le devenir. »

5-6. — L'éducation chrétienne de l'enfance est, à notre époque de scepticisme, plus nécessaire que jamais. N'est-ce pas d'ailleurs par l'école que la franc-maçonnerie cherche aujourd'hui à commencer la « déchristianisation » de la société ? Nous n'avons pas à choisir le terrain de la lutte : il nous faut aller combattre là où l'ennemi dirige son attaque. Aussi est-ce avec bonheur que nous voyons les écrivains catholiques s'attacher à former l'esprit et le cœur des enfants selon les enseignements salutaires du catéchisme, et parmi eux nous distinguons M. l'abbé Lesur, qui a consacré ses loisirs à chercher une méthode plus facile et plus sûre pour inculquer dans ces jeunes intelligences les premiers éléments de la foi. Ses « devoirs analytiques, explicatifs et synthétiques sur le catéchisme, l'histoire sainte et les évangiles » sont rédigés sous toutes les formes les plus attrayantes : sentences, abrégés, chants, interrogations, il utilise ingénieusement

tous ces moyens pour captiver d'abord l'attention de son jeune et volage auditoire, ensuite pour pénétrer sans effort dans son esprit et y déposer le germe de la divine doctrine. Sans doute, parfois comme dans son *Abrégé de la doctrine chrétienne par ordre numéral,* il force un peu sa méthode et quelques-uns de ses classements ne sont pas tout à fait rigoureux. L'ensemble, cependant, est bon et témoigne d'un grand zèle pour l'instruction catéchistique de l'enfant.

Le travail de M. l'abbé Lesur se compose de deux parties : partie du catéchiste et partie de l'élève, formant deux volumes distincts. Nous n'approuvons pas cette division qui a pour effets, d'une part, de grossir démesurément l'œuvre et, d'autre part, de priver l'élève, à qui on ne livre que les interrogations, de la lecture habituelle des réponses. L'ouvrage serait parfait, à notre avis, si les deux volumes étaient fondus en un seul : ce qui serait facile en faisant suivre chaque demande de sa réponse, comme l'auteur l'a compris dans sa partie du catéchiste. Cette partie seule suffirait.

Une heureuse idée a engagé M. l'abbé Lesur à reproduire à la fin de son ouvrage — partie du catéchiste — un extrait du Catéchisme de Pérouse édité par les soins du cardinal Pecci, devenu Léon XIII, et contenant des règles de vie pour un jeune homme et pour une jeune fille : nous ne saurions trop le féliciter de cet appendice qui complète si bien son œuvre. Il y a ajouté encore avec non moins d'à-propos des instructions très sommaires pour vivre en vrai catholique et une méthode courte, simple et pratique, pour apprendre à lire le latin.

7. — L'instruction ne suffit pas : il faut aussi apprendre aux enfants à prier; sans la prière, l'instruction même la meilleure serait vaine; elle pourrait facilement devenir un danger, si l'enfant venait à s'enorgueillir de sa science. C'est pourquoi le livre de M. l'abbé Lesur doit être complété par celui de M. l'abbé Cappliez : « La manière d'apprendre et d'expliquer la prière aux enfants du Catéchisme. » Deux parties composent ce petit livre : la première est toute doctrinale et traite de l'enseignement de la prière; la seconde est exclusivement pratique et contient l'explication des formules de la prière journalière.

L'enfant doit-il savoir prier? Doit-il savoir prier suivant certaines formules consacrées. Qui doit apprendre à un enfant ses prières? A quel âge faut-il apprendre à un enfant ses prières? Quel temps faut-il consacrer dans les catéchismes à l'enseignement de la prière? Que faut-il enseigner comme prière journalière aux enfants du catéchisme? Que faut-il entendre par ces mots : « enseigner la prière à un enfant? » Comment les catéchistes doivent-ils s'y prendre pour fixer dans la mémoire des enfants les mots de la prière que tout bon chrétien récite chaque matin et chaque soir? Comment s'y prendront-ils pour faire comprendre aux enfants le sens de cette prière et pour la leur faire

goûter? En quel temps, en quel lieu et dans quelle attitude faut-il prier? Tout autant de questions auxquelles répond l'auteur en termes clairs et précis dans sa première partie : il n'est aucun de nos lecteurs qui ne saisisse par ce simple exposé l'utilité de ce traité spécial de l'enseignement de la prière. Il est avantageusement complété par l'explication des formules de la prière journalière : *Notre Père, Ave Maria,* le Symbole, les Commandements de Dieu et de l'Église, les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition, le signe de la Croix, les Mystères et les Sacrements, enfin le Chapelet.

« Ce petit livre, dit M. l'abbé Mortier, vicaire général de Mgr l'archevêque de Cambrai, dans sa lettre d'approbation, sera utile aux prêtres, aux catéchistes volontaires, aux maîtres et aux maîtresses d'école, aux pères et mères de famille. » Nous nous approprions ce jugement si autorisé : le livre de M. l'abbé Cappliez doit être le *vade mecum* ou le manuel de tous les éducateurs de la jeunesse chrétienne.

8. — L'instruction catéchistique serait insuffisante si elle se bornait à l'enfance ou à la jeunesse; elle doit se continuer au-delà de ce premier âge et s'adresser également à tous les âges et à toutes les conditions : jusque dans la vieillesse, le chrétien a besoin qu'on lui rappelle les vérités de la foi et les devoirs qu'il doit pratiquer; c'est surtout de la science de la religion qu'il est vrai de dire « qu'on apprend toujours quelque chose en vieillissant. » M. l'abbé Bélet a compris cette nécessité et essayé d'y répondre en nous donnant une traduction des *Sermons originaux, courts et pratiques* du R. P. Weninger : nous ne saurions trop le remercier du service qu'il a ainsi rendu soit à ses confrères dans le Sacerdoce, soit à tous les fidèles, en général.

Les deux nouveaux volumes du P. Weninger renferment chacun trente-six conférences se répartissant, trois par trois, entre les douze mois de l'année. Nous aurons donné une idée suffisante de cette œuvre en reproduisant quelques-uns des titres de ces conférences.

Dans le premier volume, spécialement consacré aux femmes mariées, l'auteur leur offre pour modèles Ève dans le paradis, avant et après la chute; Sara, femme d'Abraham et mère d'Isaac; Rébecca, femme d'Isaac et mère de Jacob; Rachel, Lia, Débora, Ruth, Anne, épouse d'Elcana et mère de Samuel; Abigaïl, Bethsabée, mère de Salomon; la veuve de Sarepta; Anne, mère de Tobie; Judith, Esther, Suzanne, sainte Anne.

Le second volume est destiné aux jeunes personnes, et c'est Marie, dans les diverses phases de sa vie mortelle, qui leur est proposée en exemple; ce volume pourrait excellemment servir pour les exercices d'un « mois de Marie. » Les trente-six conférences qui le composent considèrent l'Auguste Vierge dans son Immaculée Conception, dans sa Nativité, dans sa Présentation au Temple, dans sa pureté, dans son

union avec saint Joseph, dans son Annonciation, à Bethléem, à Nazareth, dans ses rapports avec les mystères de la vie et de la mort de Jésus, au pied de la croix, à Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, à son lit de mort et sur son trône, dans le ciel.

La méthode du P. Weninger nous paraît répondre fidèlement au but qu'il se propose. Ses conférences, comme le dit le titre de l'ouvrage, sont « courtes et pratiques ; » elles sont, en outre, très claires et très faciles à saisir. L'auteur expose d'abord l'objet de la conférence; il en tire, ensuite, les enseignements qui lui semblent en découler. C'est Judith, par exemple, qu'il offre aux femmes chrétiennes comme leur modèle : il raconte succinctement la vie de cette héroïne qui est une des figures de la Mère de Dieu; il nous la montre revêtant ses habits de deuil et de pénitence pour attirer sur son audacieuse entreprise les regards favorables de Dieu et accomplissant ensuite avec courage son projet dont l'issue devait être le salut de la Cité. De ces deux circonstances de la vie de Judith se déduit un double enseignement : le premier, c'est que pour obtenir plus efficacement le pardon de ses fautes dans une bonne confession, la femme chrétienne doit s'humilier profondément devant le Seigneur; le second, c'est que, si l'on veut vaincre l'ennemi de son salut, il ne faut pas craindre de le frapper à la tête, c'est-à-dire de détruire sa passion dominante. Exposé, récit, application, exhortation pressante, résumé, tout est contenu dans moins de neuf pages, encore très peu compactes. Le style est en parfaite harmonie avec le genre adopté par l'auteur : sans prétention, clair et précis, rendant fidèlement la pensée. Mais ceci est plutôt à l'éloge du traducteur qui a su faire passer dans notre langue cette aimable simplicité et cette limpidité remarquable dont nous parlons. Il mérite d'en être récompensé par la plus grande diffusion de ces conférences qu'il a eu l'heureuse pensée de nous faire connaître.

9. — Le livre de M. l'abbé Casabianca : *Trente jours à la campagne, ou le Salut par la nature* rappelle les mêmes vérités et les mêmes devoirs, mais d'une façon complètement originale; pour nous servir d'une de ses expressions, nous pourrions dire de ce livre qu'il est « le catéchisme enseigné par la nature. » C'est une œuvre de haute volée, de savoir profond et d'imagination; elle dénote, de la part de l'auteur, un rare talent d'observation et une connaissance approfondie du cœur humain; elle a été sérieusement conçue et habilement exécutée; elle a tout ce qu'il faut pour plaire, pour captiver, et, ce qui vaut mieux, pour exciter les âmes au bien.

Passer l'été à la campagne, c'est aujourd'hui l'usage presque partout suivi. Ce privilège semblait, il y a quelques années, n'appartenir qu'aux plus riches familles; maintenant quiconque est dans une modeste aisance, tient à se procurer le même avantage : c'est « un genre »

qu'il est de bon ton de prendre ou de se donner. On va à la campagne, mais que va-t-on y faire? Se reposer, se distraire, se divertir. Le repos et la distraction sont choses excellentes, mais encore faut-il qu'elles n'excluent pas l'accomplissement des devoirs essentiels de la vie; quant au troisième but que l'on se propose, hélas! combien de fois n'est-il pas arrivé qu'en se divertissant on s'est perverti? Détourner nos contemporains du séjour de la campagne, ce n'était guère possible; on n'essaie pas d'arrêter un torrent. Mais ne pouvait-on, du moins, tenter de faire tourner à bien cet usage, d'indiquer les moyens pratiques pour diminuer les dangers d'une trop longue oisiveté, de montrer les choses invisibles de Dieu par la contemplation des choses visibles de la nature, de profiter même des loisirs, des distractions que l'on accorde au corps pour former et pour élever l'âme? M. l'abbé Casabianca a eu assez bonne opinion de son époque pour ne pas croire cette entreprise trop difficile et surtout trop inopportune; le livre qu'il vient de nous donner prouve qu'il a eu raison : on ne pouvait mieux faire pour atteindre le but proposé.

Cet ouvrage ne s'adresse pas seulement aux esprits sérieux; il est à la portée des intelligences même les plus superficielles. N'allez pas croire que ce soit un livre de théologie, ou de spiritualité, ou de science : ce n'est pas avec des dehors si austères qu'il s'offre à vous, hôtes passagers de la campagne; ouvrez-le n'importe à quelle page et lisez. Vous vous trouvez en présence de la belle ou de la grandiose nature : ici, c'est la terre, la solitude, l'air, le vent, la pêche, la nuit; là ce sont les montagnes, les fleurs, les arbres, les forêts, les animaux, les voix de la nature, les sources, les mines, les travailleurs, etc., etc. Rien n'est omis des spectacles divers que la nature nous présente tour à tour ou simultanément.

L'auteur applique à chacun de ses « Trente jours » la méthode qu'il a adoptée : il commence par expliquer le rôle, dans la religion, de telle œuvre de la nature; il continue en nous révélant les leçons que cette œuvre nous donne; il achève par un trait biblique ou historique adapté à ses considérations. On dirait une sorte de « Nouveau mois, » comme il y en a tant d'autres, « le mois de la campagne, » mais ne vous effrayez pas; ne redoutez pas les méditations abstraites et une morale gênante. Ici, tout est fleuri, le style, la pensée, la morale elle-même : c'est la nature qui vous parle, la nature que vous aimez, que vous êtes allé contempler, à qui vous demandez le repos et la distraction. Que de vérités très intéressantes elle vous enseigne? Que de secrets elle vous dévoile! Comme votre âme, sans qu'elle s'en doute, quitte peu à peu le terre à terre de votre châlet ou de votre château pour s'élever jusqu'à Dieu qu'elle aurait peut-être oublié et qui est l'auteur de toutes les merveilles dont vous êtes environné!

Nous pourrions reprocher à M. l'abbé Casabianca d'avoir négligé parfois l'ordre logique de ses « sujets », en séparant trop la mer, les fleuves et les torrents qui, naturellement, devaient se suivre ; d'avoir répété trop souvent certaines locutions de transition qui pouvaient sans inconvénient se supprimer ; enfin de s'être servi de la conjonction défectueuse : *malgré que :* c'est la part de la critique, et où n'est-elle pas dans les œuvres faites par la main des hommes? Nous n'avons pas craint de la faire connaître parce que le livre de M. l'abbé Casabianca n'a pas à la redouter : il dénote, en effet, chez l'auteur, des qualités vraiment supérieures, un style agréable et toujours de bon goût ; un jugement droit, une doctrine saine, une morale irréprochable, une élévation de pensées peu commune, une imagination féconde, mais contenue dans de justes limites. Signalons en particulier les chapitres consacrés à « la terre, » aux « montagnes, » au « beau temps, » aux « croix dans les champs, » au « repos, » aux « astres. » Nous n'avons qu'un regret, c'est que nous n'ayons pas pu annoncer ce livre assez tôt pour être emporté cette année à la campagne ; espérons que pour la prochaine villégiature une nouvelle édition permettra à un grand nombre de se procurer l'avantage d'une si utile et si agréable distraction.

10. — Comme lecture sérieuse, pendant les tristes journées de l'hiver, celle du livre de M. l'abbé J. Thomas semble devoir réclamer la première place. Le livre de cet auteur intitulé *la Théorie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus* appartient à la plus haute théologie ; c'est un véritable traité de cette dévotion aujourd'hui si répandue et si chère à tout bon chrétien. Qu'on ne demande pas à M. l'abbé Thomas des pratiques plus ou moins nouvelles, des formules de consécration ou d'amende honorable, des exercices pour une neuvaine ou pour un mois. Le côté *pratique* de la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas en question ; comme son titre l'indique, le livre dont nous parlons ne s'occupe exclusivement que de la théorie et il y a là encore assez ample matière pour remplir plus de cinq cents pages.

Voici, du reste, comment l'auteur lui-même expose son plan :

« Nous commencerons, écrit M. l'abbé Thomas dans sa préface (p. VII), par chercher les origines logiques de cette dévotion et par montrer ce que l'on pourrait appeler ses bases scientifiques. On définira la dévotion en général et les dévotions particulières, on en signalera les différentes espèces. Cette méthode fera voir immédiatement la place et le rang que doit prendre dans la religion catholique la dévotion spéciale dont il s'agit..... Nous remonterons ensuite à ses origines historiques, ses formes rudimentaires, son épanouissement dans les cloîtres du moyen âge, l'impulsion qu'elle reçut de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, les discussions qu'elle soutint devant la Sacrée Congrégation des rites, son approbation définitive et sa mer-

veilleuse extension dans l'Église depuis deux siècles : telles sont les différentes phases où nous aurons à le suivre. Alors nous ferons un pas en avant pour analyser l'objet même de la dévotion... Mais si le Cœur de Jésus est adorable, quel honneur doit-on lui rendre ? Quels sentiments son amour excitera-t-il dans les cœurs ? Nous aurons à exposer ici la triple théorie du culte, de la dévotion qui en est l'âme et des actes qui l'expriment ou la propagent. — Cela fait, il reste à déterminer la fin que la Providence s'est proposée en mettant aujourd'hui cette dévotion « sur le chandelier pour éclairer la maison de Dieu » (Bossuet) et les harmonies que la réflexion découvre entre ses tendances les plus prochaines d'une part, et de l'autre les aspirations et les besoins des générations contemporaines. Si nous disons qu'elle a des résultats acquis et qu'elle promet aux âmes généreuses des fruits abondants de grâce et de sainteté, nous donnerons la preuve de toutes ces assertions. »

Ce plan, si nettement dessiné, l'auteur l'a suivi avec une scrupuleuse fidélité et rempli avec une méthode rigoureuse. Les faits, les développements, les aperçus viennent tour à tour se grouper au moment opportun sous la plume de l'auteur : les uns conformes à la vérité historique, les autres en harmonie avec le dogme, tous exposés ou exprimés avec la plus grande clarté, et faciles à saisir. Malgré ce que peut offrir d'élevé et d'abstrait cette « théorie, » elle ne manque ni de charme ni d'intérêt ; on se laisse volontiers aller au courant de cette lecture et l'on est surpris de se familiariser si vite avec une si sublime théologie. Rien ne prouve mieux que l'auteur était parfaitement maître de son sujet, suivant la vieille maxime contenue dans ces deux vers de Boileau :

> Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
> Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Nous sommes heureux d'avoir pu savourer ce beau livre et nous faisons des vœux pour que cette belle théologie du Sacré-Cœur soit de plus en plus connue. Plus elle sera éclairée, plus cette dévotion nous charmera et nous captivera. La vérité a le double privilège d'éclairer et d'échauffer.

11. — C'est encore de la haute théologie que nous donne le R. P. Petitalot, de la Société de Marie, dans son livre intitulé : *La sainte Messe et la sainte communion;* mais elle n'exclut pas la pratique, et de cet heureux mélange a été formée une œuvre dont les âmes pieuses feront leurs délices. L'auteur l'a écrit, nous dit-il, « aux pieds de Jésus » et c'est là qu'il donne rendez-vous à ses lecteurs. Il faut, en effet, que l'âme soit déjà habituée à se recueillir et se soit, pour ainsi dire, familiarisée avec le Divin Maître pour comprendre et surtout pour goûter ce livre. *Non omnes capiunt verbum.* Tout le monde ne saurait avoir l'intelligence des secrets de l'amour divin. Mais personne toutefois

n'est exclu de la participation à cet inappréciable bienfait. Saint Jean a été le seul admis au privilège de reposer sur le cœur de Jésus, mais la Samaritaine fut assez heureuse d'éprouver un ardent désir de cette eau qui jaillit pour la vie éternelle, et Madeleine la pécheresse, loin d'être rejetée par le Sauveur, en fut louée au contraire pour avoir choisi la meilleure part. Que les amantes du Dieu de l'Eucharistie viennent donc puiser dans ces pages un nouvel aliment pour leur piété; que les âmes moins favorisées mais avides de savourer la Manne céleste qui se cache sous les saintes espèces n'hésitent pas à ouvrir, elles aussi, ce livre et à le feuilleter; elles apprendront à connaître « ce don de Dieu » qui est au-dessus de tout don et en goûteront toute la douceur.

Nous aurons indiqué suffisamment la portée et l'intérêt de ce livre en donnant simplement le titre des quatre parties qui le composent : 1re partie : les anciennes figures de l'Eucharistie; 2e partie : personnes et choses servant au sacrifice; 3e partie : la sainte Messe; 4e partie : la sainte Communion. Comme on le voit, le cadre est vaste; il comprend tout ce que nous enseignent sur ce sujet l'histoire, le dogme, la liturgie et l'expérience; si vaste qu'il soit, il est parfaitement rempli et le traité, à tous les points de vue, est complet.

12. — Le mémoire présenté au congrès eucharistique de Liège par le R. P. dom Gérard, sur *La Communion des fidèles pendant la messe* touche au même sujet que le livre du R. P. Petitalot, mais il ne considère la communion qu'au point de vue exclusivement liturgique; le R. P. dom Gérard examine simplement cette question : A quel moment les fidèles doivent-ils ou peuvent-ils communier? Après avoir apporté tous les documents utiles pour éclairer le point en litige, « après avoir pénétré le sens de notre sainte *liturgie*, entendu l'*autorité de l'Église*, interrogé la *tradition* et fait parler les *auteurs les plus autorisés*, » il conclut en ces termes : « Nous avons acquis la conviction que l'esprit et le désir de l'Église sont que les fidèles communient pendant la célébration des saints mystères, quoiqu'elle tolère l'usage contraire pour de justes motifs. » Ce mémoire, contenu dans une quarantaine de pages, est très instructif et admirablement ordonné; ce qui dit tout en sa faveur, c'est qu'il est revêtu de plusieurs approbations épiscopales, parmi lesquelles l'approbation de l'évêque de Liège, proclamant « l'opportunité » de rappeler une règle liturgique qui est si méconnue, au moins dans la pratique.

13. — Ce n'est pas sortir de notre sujet que de placer ici la *Vida de Cristo nuestro señor* par le P. Pierre Rivadeneira, S. J. C'est toujours de l'Homme-Dieu qu'il s'agit, étudié tantôt à un point de vue, tantôt à un autre. Ici, comme le titre l'indique, c'est l'ensemble de la vie de Jésus-Christ qui est proposé aux fidèles, mais encore n'est-ce qu'un

résumé bien succinct, et la plus grande partie du livre est consacrée plus spécialement à la dévotion envers la Passion du Sauveur. Nous n'avons pas pu juger pertinemment ce livre sur le texte espagnol que nous avons seul sous les yeux, et il ne nous en coûte pas de décliner toute compétence au sujet de la forme et du style. Ne nous attachant qu'au *fond*, nous sommes heureux de déclarer que cet ouvrage nous paraît pouvoir bien favoriser la piété des fidèles et leur amour pour leur rédempteur : nous avons remarqué surtout les « prières » très affectueuses consacrées à rappeler et à invoquer les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur, en particulier le pieux exercice en l'honneur des trois heures de l'agonie de Jésus, ainsi que les méditations pour participer aux douleurs de sa très sainte mère ; le livre se termine par la prière de saint Augustin en mémoire de la Passion. Il serait désirable qu'une traduction française de ce livre ne tardât pas trop à paraître; mais en exprimant ce vœu, nous prendrons la liberté de demander à l'auteur qu'il ne néglige pas, pour la traduction, de munir son œuvre de l'autorisation de son Ordinaire ou de ses supérieurs ; le texte en est dépourvu et cette lacune mérite d'etre comblée au plus tôt.

14. — Commençons par signaler la même négligence dans le livre de Joseph Frassinetti *Jésus-Christ règle du Prêtre*, dont le P. Mirebeau, S. J., vient de publier une traduction française. Pour des ouvrages aussi sérieux et traitant de la doctrine la plus élevée, le *visa* ou l'*imprimatur* de l'autorité diocésaine est la garantie la plus sûre, en meme temps que la plus authentique, de l'orthodoxie de l'auteur ou du traducteur. Sous cette réserve, disons aussitôt que le livre de Joseph Frassinetti se recommande à l'attention du clergé non seulement par le nombre des éditions qu'il a eues en Italie, mais encore, ainsi que nous le dit le P. Mirebeau « par la haute estime dont il jouit auprès des membres de l'Épiscopat qui l'appellent *un livre d'or*. » Il s'ouvre par la *Vie* du vénérable auteur qui occupe une vingtaine de pages : c'était vraiment un saint prêtre, et le P. Mirebeau a raison de dire, dans son « Avant-propos, » que Joseph Frassinetti « fut au-delà des Alpes comme un second curé d'Ars. » Les fonctions du saint ministère n'absorbaient pas tout le temps et toute l'activité du Prieur de Sainte-Sabine; l'excellent Pasteur était écrivain à ses heures, et il a laissé d'assez nombreux ouvrages, tous très recommandables par la sûreté de la doctrine et l'onction de la piété. Entre tous, se distingue le livre que nous recommandons au clergé et qui touche à tous les actes de la vie sacerdotale, soit qu'il considère le prêtre dans sa vie intérieure et extérieure, soit dans l'exercice du zèle. La forme rappelle assez celle de l'*Imitation* de Jésus-Christ : c'est le divin Sauveur « qui parle et se propose à l'imitation du Prêtre dans un langage simple mais plein d'une onction céleste. »

15. — Ne terminons pas cette série d'ouvrages consacrés à l'Homme-Dieu sans signaler à nos lecteurs une nouvelle édition de la « *Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, » par S. Alphonse de Liguori. Ce petit volume in-32 de près de 400 pages fait partie de la Bibliothèque pieuse publiée par MM. Mame, éditeurs, et qui est déjà très répandue. A la fin du volume se trouvent les prières pour la messe, les psaumes de vêpres et complies; c'est-à-dire qu'il peut servir à la fois de paroissien et de livre de méditation.

16. — Il nous reste encore de nombreux ouvrages à faire connaître. Voilà bientôt un an qu'ils s'accumulent, impatients de voir arriver leur tour! Comment les satisfaire quand la place qui nous est réservée est sur le point de nous manquer? Nous les signalerons, du moins, en réduisant à quelques mots ce que nous aurons à dire d'essentiel sur chacun d'eux.

Parmi les livres imprimés ou édités par la Société de Saint-Augustin, nous en remarquons trois consacrés à l'auguste Vierge Marie. Le premier, intitulé *Histoire des Congrégations de la Sainte Vierge*, est du R. P. Delplace, S. J.; c'est un souvenir du Jubilé de faveur accordé récemment par S. S. Léon XIII à la congrégation *Prima-primaria* de Rome et à toutes ses affiliations répandues sur toute la surface du monde catholique. L'histoire de ces congrégations embrasse trois siècles, de 1584 à 1884; elle remonte même plus haut pour en faire connaître la véritable origine en 1563, nous initiant à la première fondation et nous faisant suivre l'œuvre de Rome à Paris, et à Douai, en France, puis à Cologne et en Allemagne, en Bavière, à Fribourg, à Liège et dans les Pays-Bas. A partir de 1584 l'institution canonique est donnée aux congrégations et l'œuvre se développe et s'organise partout, dans les collèges principalement et aussi parmi les prêtres. Le livre 3e s'occupe tout spécialement des « Congrégations de la Sainte Vierge au XIXe siècle; » il nous offre par conséquent un intérêt tout particulier, surtout au 5e chapitre où l'auteur traite de l'importance des congrégations à notre époque. Le P. Delplace a fait son livre à la lumière des documents innombrables et authentiques conservés par la Compagnie de Jésus; il y a mis tout son cœur et toute son âme afin de faire mieux connaître et mieux apprécier cette œuvre de Congrégations que les fils de saint Ignace ont fondée et dont ils ont tiré, surtout pour la formation de la jeunesse chrétienne, les bienfaits les plus précieux.

17. — Le second livre de l'imprimerie Saint-Augustin a pour titre : *Marie, notre gloire et notre espérance*, ou paraphrase des litanies de la Très Sainte Vierge par l'auteur de : *Allons au Ciel!* Celui-ci est édité par les soins de la maison Retaux-Bray. Plusieurs évêques ont approuvé cet ouvrage et le recommandent à la piété des fidèles; ils en font tous l'éloge, Mgr l'évêque de Versailles surtout, qui s'exprime

en ces termes : « Après tout ce qui a été dit ou écrit de semblable, ces nouvelles Élévations sur les grandeurs de Marie, rehaussées par tout ce que la sainte Écriture et la Tradition offrent de plus autorisé, serviront utilement l'esprit et le cœur, parce qu'elles ont été inspirées par une vraie science du sujet en même temps que par la plus exquise piété. » L'ouvrage se divise naturellement en autant de chapitres qu'il y a d'invocations dans les litanies de Lorette, à une seule exception près, le chapitre 6e, qui comprend les quatre invocations relatives à la pureté de la Mère de Dieu. Un appendice renferme la paraphrase de l'*Agnus Dei* et du *Magnificat*.

18. — Il eût été facile, comme on a pu en juger, de faire servir l'ouvrage précédent à la pratique du *Mois de Mai* ou de Marie, mais le format était peu commode pour ce pieux usage, et d'autre part, les chapitres étaient à la fois trop nombreux et trop longs. La Société de Saint-Augustin a obvié à ce triple inconvénient en publiant de ce livre une édition réduite, avec ce nouveau titre, très poétique et très alléchant : *Une fleur à la Reine des cieux pour tous les jours du mois de mai.*

19. — Les *Mois de Marie* pullulent et cependant nous n'hésitons pas à signaler encore, après le précédent, le *Mois de Marie, d'après le Vénérable de Montfort*, avec deux traits d'histoire pour chaque jour, par l'abbé Baraud. L'auteur a emprunté ses lectures à toutes les œuvres du Vénérable mais surtout à son *Traité de la dévotion* à la Sainte Vierge; il n'a rien changé, ni rien ajouté; c'est donc le P. de Montfort tout entier qu'on retrouvera dans ces pages, avec ses enseignements les plus purs.

20. — Deux autres ouvrages nous parlent encore de la Vierge incomparable qui fut la Mère de Dieu. *Le pèlerinage en l'honneur de N.-D. de Lourdes dans un village du Toulois* par M. l'abbé Demange, est l'histoire de la fondation d'un sanctuaire, une sorte de compte rendu auquel l'auteur a voulu donner l'ampleur d'un volume, et ses lecteurs, ainsi que le lui avait prédit Mgr l'évêque de Nancy, « sont entraînés et séduits par des récits où la grâce et la vie s'unissent à la piété et à l'onction. » Dans l'Introduction, nous est offert un résumé des apparitions de Marie à Bernadette; le livre est ensuite divisé en cinq chapitres nous révélant tour à tour l'origine du projet, son exécution, les joies de la cérémonie d'inauguration, ainsi que les épreuves qui la suivirent, les bienfaits et les grâces du pèlerinage. Un appendice contient diverses pièces intéressant l'œuvre ou donnant l'explication des dessins et vignettes dont l'auteur a tenu à orner son livre.

21. —Le livre de M. Giuseppe Galfano est d'une autre envergure : c'est un traité *ex professo* sur la Virginité perpétuelle de Marie et il est intitulé : *La Vergine delle Vergini.* Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir donner une analyse complète, ou au moins les titres seuls

des chapitres; nos lecteurs auraient pu ainsi se faire une idée de la doctrine et des considérations contenues dans ce livre. L'auteur puise à toutes les sources les plus autorisées : il interroge l'Évangile, les Pères, les grands écrivains de la tradition, dont il consigne tous les témoignages; il s'arrête, en route, à réfuter les objections qu'il rencontre; enfin, dans un appendice de plus de cent pages, il rapporte *in extenso* les passages des écrits des Pères qu'il a cités sommairement dans son traité, ou auxquels il a fait simplement allusion. L'ouvrage est dédié « à la Vierge des Vierges, Mère sans tache du Verbe incarné; » il s'ouvre par une lettre flatteuse de Mgr Jugianni, archidiacre de la cathédrale de Mazare, et se divise ensuite en trois grandes parties, ainsi formulées : la Virginité de Marie *avant, pendant* et *après* l'enfantement.

22. — Voici maintenant le tour des ouvrages de dogme et de morale. D'abord le tome second des *Sermons, instructions et allocutions* du R. P. Lacordaire : ce volume contient les sermons (textes, canevas ou analyses) prêchés pendant les années 1850 à 1856, ainsi que les instructions données à l'école de Sorèze, de 1854 à 1861. Ça été une heureuse pensée de publier ces sermons et allocutions de l'illustre orateur; il est un de ces princes de l'éloquence chrétienne, dont il est utile de recueillir jusqu'aux moindres notes *Fragmenta ne pereant.*

Le P. Lacordaire revit ainsi après vingt-cinq ans, pour la première génération qui n'ait pas eu le bonheur de le connaître; c'est la postérité qui commence, mais c'est aussi, comme à l'heure du soleil couchant, l'ombre de cette grande figure qui s'allonge et grandit de plus en plus. Le temps n'effacera rien de cette illustre mémoire; il y ajoute chaque année par de nouvelles révélations qui l'environnent d'une auréole de lumière et lui fait jeter un plus brillant éclat.

23. — Le R. P. Lescœur, de l'Oratoire, peut trouver place près du P. Lacordaire. Ses huit conférences sur *les Béatitudes* forment un excellent commentaire du sermon sur la montagne; il les dédie « aux âmes chrétiennes » parce que ce sont elles surtout qui peuvent comprendre cette doctrine sublime qui est le code même de la vraie sagesse, mais que le monde traite de folie. C'est beaucoup de courage, que d'offrir un pareil livre à notre génération si préoccupée de ses intérêts matériels et presque indifférente à toutes les pensées d'un ordre supérieur; mais il n'y a aucune présomption dans cette hardiesse et le livre du P. Lescœur a tout ce qu'il faut pour trouver un facile accès auprès des âmes les moins surnaturelles; le style surtout est de nature à plaire et à faire accepter les maximes les plus ardues : ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas, ici ou là, quelques négligences qu'il eût été facile d'éviter.

24. — Ce sont encore des conférences que nous apporte le livre du

R. P. Jouan, S. J. Le sujet en est *La Conscience*, sujet aussi fécond que délicat, aussi peu connu que peu traité. Nous sommes heureux que l'auteur ait donné plus d'extension à son travail et qu'il se soit résolu à élargir par la plus grande publicité les limites trop restreintes de son auditoire parisien. Y a-t-il beaucoup de chrétiens qui sachent « la conduite à tenir envers leur conscience? » N'y avait-il pas un besoin urgent de leur tracer « la méthode à suivre pour devenir des personnes parfaitement consciencieuses? » C'est le service que s'est proposé de leur rendre le R. P. Jouan dans la série de ses quinze conférences : le sujet est traité dans toute son étendue et considéré sous toutes ses faces. C'est d'abord la conscience au point de vue théorique, ses définitions, ses fonctions, ses développements, ses dénominations; puis, c'est le côté pratique : la conscience fausse, douteuse, embarrassée, scrupuleuse; enfin sont affirmés et exposés nos devoirs envers notre conscience. Mentionnons aussi les deux chapitres où sont burinés les portraits des personnes sans conscience, ou à la conscience large; des personnes rebelles envers leur conscience et de celles qui lui sont dociles. Le livre se ferme sur certaines questions pratiques concernant diverses formes de la conscience soit parfaite, soit défectueuse. On le voit, l'œuvre est complète; mieux encore, elle est sérieusement traitée et nous paraît mériter la plus entière considération.

25. — Les quatre conférences prêchées aux dames de Bruxelles sur *la Foi et la Science* par le P. Castelein, lui aussi de la Compagnie de Jésus, ne traitent pas d'un sujet tout à fait neuf. Maintes fois du haut de la chaire, ou dans les livres, les écrivains contemporains ont abordé cette redoutable question des « conflits apparents et des harmonies réelles entre la foi et l'esprit scientifique. » Et l'aborder une fois de plus, était-ce bien opportun de le faire devant un pareil auditoire? Le P. Castelein s'est prononcé pour l'affirmative et il a pensé, d'autre part, qu'il n'était jamais superflu de revenir sur des questions si importantes et d'une si incessante actualité. La femme, de nos jours, ne doit ni ne peut rester indifférente, encore moins étrangère à ces controverses qui s'étalent tout au long dans les colonnes d'un journal ou qui défrayent les conversations d'un salon; de même qu'elle entend l'objection et l'attaque, elle doit connaître la solution et la défense. Les deux dernières conférences sont consacrées à décrire, l'une, « l'antre du matérialisme », l'autre « le temple du spiritualisme » : les deux tableaux sont d'une ressemblance parfaite; tous les traits sont vigoureusement accentués; l'erreur y paraît dans toute sa repoussante laideur, la vérité dans tout son éclat et son complet rayonnement. Nous recommandons ces conférences à nos lectrices, même à celles à qui répugne trop souvent une lecture sérieuse. Ce livre a été écrit pour elles, il est très abordable et elles se surprendront à le lire, non seulement sans peine, mais avec charme.

26. — Terminons cette série par la *simple et brève apologie du Syllabus de Pie IX*. Ce livre ne porte aucune approbation, mais le titre de « Docteur en théologie de l'Université romaine » qui accompagne le nom de l'auteur, nous est un sûr garant de l'orthodoxie de la doctrine. Dans 120 pages, M. l'abbé J. Bonnet a pu faire ressortir tous les admirables enseignements contenus dans cette œuvre immortelle de Pie IX et ce travail est accompli avec une telle méthode et une si lumineuse clarté que l'esprit le moins « théologien » peut s'y retrouver et le comprendre. « Le Syllabus de Pie IX est la lumière de ce siècle. En le publiant avec des commentaires simples et courts, nous avons voulu que la lumière parvînt à des yeux qu'elle n'avait pas encore frappés. » Que M. l'abbé Bonnet soit satisfait : son but a été atteint et son livre est d'autant plus opportun que le digne successeur de Pie IX, invoquant dans son encyclique *Immortale Dei* l'autorité du *Syllabus*, vient d'en accroître la force et d'en renouveler l'actualité.

27. — C'est le tour des livres de morale. Sous le titre de *Maximes et pratiques de saint Vincent de Paul*, M. l'abbé Maynard, chanoine de Poitiers, publie un abrégé de son livre plus considérable intitulé : *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul*. Cet abrégé était nécessaire pour beaucoup de personnes qui n'ont pas le loisir de lire de gros ouvrages et qui cependant tenaient à se pénétrer des enseignements de l'apôtre de la charité. Voici en quels termes l'auteur nous présente son nouvel ouvrage : « Les enseignements développés, les longs discours du saint ont été réduits à quelques maximes, choisies entre les plus frappantes par le fond ou par la forme, ses vertus à quelques pratiques ou anecdotes, présentant sa morale en action. Ce livre, dans notre intention, est comme une pièce d'or, équivalente aux monnaies plus nombreuses et d'un plus fort volume dont elle contient et exprime la valeur. Puisse-t-il dans sa richesse condensée, valoir aux lecteurs et à l'auteur les vertus et la récompense de saint Vincent de Paul. » (Avant-propos.) Nous aurons achevé de faire connaître ce livre en reproduisant les entêtes des neuf chapitres qui le composent : Chap. I. Foi ; espérance en Dieu ; amour de Dieu; Chap. II. Conformité à la volonté de Dieu ; résignation et indifférence ; présence de Dieu; Chap. III. Oraison; dévotion envers Dieu, Notre-Seigneur, la sainte Vierge et les Saints; Chap. IV. Zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; charité pour le prochain ; Chap. V. Douceur et humilité ; Chap. VI. Obéissance, simplicité, prudence, justice et gratitude ; Chap. VII. Détachement et pauvreté; mortification, chasteté; Chap. VIII. Égalité d'esprit; force et patience; patience dans les maladies ; Chap. IX. Conduite.

28. — A côté de ce livre, plaçons aussitôt les *Réflexions morales sur les vérités de la foi*, par la Serva di Dio suor Maria Luisa di Gesù.

C'est encore un volume qui sort des presses de la Société Saint-Augustin, si féconde en œuvres du même genre. Mais ce qui le recommande encore plus auprès de nos lecteurs, ce sont les éloges très flatteurs dont il est l'objet de la part de plusieurs évêques. « Ce gracieux volume, dit Mgr l'évêque de Cahors, tient le milieu entre un livre de lecture spirituelle courante et un livre de méditations; il invite à la réflexion et demande à être médité. Il renferme d'ailleurs de précieuses leçons pour tous les états et rappelle chaque condition à l'accomplissement de ses devoirs. Écrit avec beaucoup de simplicité et de piété, il nous révèle une âme habituée à la méditation des vérités de la foi, nourrie de saintes lectures et remplie de l'esprit de Dieu. » Nous n'aurions su mieux dire pour louer cette œuvre et pour en faire connaître la nature. Ne réclamez ici aucun ordre, aucune méthode : toutes les grandes vérités de la foi, toutes les vertus et tous les vices, la prière, la messe, l'aumône, le jeûne, l'oraison, la croix, les âmes du Purgatoire, etc., etc., arrivent tour à tour sous les yeux du lecteur, et chaque page apporte un nouvel enseignement qui découle, comme de lui-même, de la lecture qui vient d'être faite. Dans sa préface, le traducteur nous donne, sur la servante de Dieu, sœur Marie-Louise de Jésus, des détails pleins d'intérêt et d'édification : ce qui en ressort de plus évident, c'est que cette humble religieuse qui « savait à peine lire et écrire et dont l'intelligence était au-dessous de la moyenne » n'a pas pu trouver ces excellentes « réflexions morales » dans son propre fonds; elle a dû les puiser dans ses rapports intimes et incessants avec son Dieu, qui l'initiait aux secrets de la plus haute perfection.

29. — Il faut remonter plus de cent ans en arrière pour retrouver la première origine du livre que vient de rééditer le R. P. Libercier et qui a pour titre : *Pensées édifiantes sur la mort.* L'auteur, Marc-Antoine Hersan, est mort au commencement du siècle dernier, et le livre ne vit le jour que vers l'année 1737. Mais le sujet de cet ouvrage est toujours nouveau et des « pensées édifiantes sur la mort » seront de tout temps opportunes; il est également utile à tout âge, à toute condition, car il est toujours salutaire de vivre en présence de la mort. Nous avons été frappé d'une épitaphe laconique, mais très expressive, que nous avons lue à Rome sur la tombe d'un cardinal et dont voici le sens : Il vit aujourd'hui qu'il est mort parce qu'il se prépara à mourir chaque jour de sa vie. On pourra graver en toute vérité ces paroles sur la tombe de tous ceux qui auront lu le livre de Hersan : il nous apprend à mourir afin qu'après notre mort nous puissions posséder la véritable vie. « Le sujet est grave et important, écrit Mgr Gay, le pieux et savant auxiliaire du cardinal Pie; la méditation en est toujours opportune et utile; on ne s'y applique point sans trouver bientôt

qu'elle est douce. La lecture de ces « Pensées édifiantes » est pour rendre cette méditation facile à tout le monde. Ce que l'auteur a su y mettre de sève chrétienne fait que son livre est aussi jeune que quand il parut il y a un siècle. La spiritualité en est sûre, nourrie, salubre, fortifiante. On entend là le vrai langage de l'Évangile interprété et commenté par la grande tradition de l'Église. » Il faut féliciter le P. Libercier d'avoir exhumé ce vieux livre qui vaut plus que mille livres nouveaux et qui nous apprend d'une façon si excellente le moyen de bien vivre pour bien mourir. Nous l'offrons à nos lecteurs presque à la veille du Carême, à cette époque de l'année où nous consentons à nous adonner à des lectures plus sérieuses; quand ils le connaîtront, ils ne voudront plus s'en séparer, car la pensée de la mort aura perdu pour eux tout ce qu'elle peut offrir de terrifiant pour leur faire goûter ce qu'elle renferme de doux et de salutaire.

30. — C'est bien cette pensée qui a fait la plupart de nos saints, elle qui les a tous soutenus au milieu même de leurs plus cruelles tribulations. Lisez donc, en même temps, quelques-unes de ces vies admirables dans le livre du R. P. Anderdon que Mme B. de Lépine vient de traduire de l'anglais et qui a pour titre : *Quelques heures avec les Saints.* Ces deux livres se complètent : le premier vous invite à remplir tous vos devoirs; le second vous montre comment on les remplit. L'ouvrage du P. Anderdon n'est pas une « Vie des Saints » pour tous les jours de l'année : c'est un choix de vies de saints tel qu'il a convenu à la piété et à la dévotion spéciale de l'auteur de nous l'offrir, mais qui peut convenir également à la dévotion et à la piété de beaucoup de chrétiens. Le P. Anderdon ne prend que deux saints dans chaque mois, mais il s'attache à rappeler les circonstances les plus utiles et les plus édifiantes de leur vie, et c'est une sorte de panégyrique plutôt qu'un récit historique qu'il nous donne à lire : il nous fait réellement passer « quelques heures avec ses saints », quelques heures d'un entretien plein de charmes et qui encourage notre faiblesse. La traduction de Mme de Lépine ajoute encore à l'attrait de cet ouvrage : en faisant passer dans notre langue le livre du P. Anderdon, elle a eu le double mérite de nous donner une œuvre littéraire et d'accomplir une bonne action. Puissions-nous contribuer pour une large part au succès dont elle est digne!

31. — Et quand nous nous serons familiarisés avec les pratiques de la vie chrétienne, nous n'aurons pas de plus douce satisfaction que celle de visiter le Seigneur, le type de la sainteté et l'auteur de la grâce, dans la solitude majestueuse de ses temples. Nous prendrons alors pour notre guide le livre de M. l'abbé L. Roger, du clergé d'Orléans, intitulé : *Nos Églises.* Même parmi les fidèles qui fréquentent le plus nos églises, il en est peu qui les connaissent à fond, qui sachent

exactement ce que c'est que l'autel, le tabernacle, la table sainte, le confessionnal, la chaire, la croix, la cloche, l'orgue, l'eau bénite, les fonts du baptême, etc. M. l'abbé Roger nous instruit sur tous ces points; il nous dit « ce que c'est qu'un temple chrétien, ce qu'on y trouve et ce qu'on y éprouve... C'est toute la doctrine et toute la piété, rendues sensibles par tout ce qui constitue l'église. » Et cette tâche, il l'accomplit « théologiquement, sans doute, car son travail a ce fonds solide, mais d'une façon brillante, animée, poétique. » Le chapitre IX : « Ma place, » nous semble avoir un charme tout particulier: il y a tant de souvenirs attachés à notre place dans l'église que des hommes devenus tout à fait insensibles aux choses de la religion ne peuvent se défendre d'une émotion profonde en revoyant après de longues années la place qu'ils occupaient, dans leur enfance, au milieu de leur famille, dans la maison du Seigneur. Le livre de M. l'abbé Roger nous a plu et nous a fait du bien; nous sommes persuadé que « les jeunes chrétiens et les jeunes chrétiennes y trouveront un vif attrait en même temps qu'un aliment sain et pur à leur religion; tous et à tout âge le liront avec grand intérêt et profit. » (Lettre de M. l'abbé Lagrange, vicaire général.) N'omettons pas de dire, à l'éloge de l'éditeur, que la partie typographique de l'œuvre est complètement irréprochable : « ce délicieux petit volume » a un « format commode et élégant qui le rendra facile à emporter avec soi à l'église où surtout il demande à être lu. »

32.—De l'Église d'ici-bas à l'Église souffrante du Purgatoire, il n'est pas nécessaire de chercher bien longtemps une transition : nous voici au milieu même de ces flammes expiatrices où les âmes achèvent de se purifier avant d'entrer dans le Ciel ; les *Clefs du purgatoire* nous ont permis d'y pénétrer ; il faut bien nous y arrêter un instant. Nous eussions voulu parler de ce livre avant le mois de novembre, spécialement consacré à prier pour les défunts, mais les ouvrages qui traitent du Purgatoire et rappellent le souvenir des morts ne sont-ils pas opportuns en tous les temps ? En voici une analyse succincte. La première partie, qui contient 134 pages, est tout entière consacrée à l'exposition de la doctrine catholique relative au Purgatoire ; elle est traitée avec toute l'importance qu'elle mérite, ou, pour mieux dire, elle n'est qu'un écho de la science théologique, telle que nous la font entendre à travers les siècles les Pères et les docteurs. Quand la foi du fidèle est ainsi éclairée, sa piété peut se donner un libre cours ; elle trouvera dans les autres parties de l'ouvrage un vaste chemin à parcourir : exercices habituels du chrétien, prières indulgenciées, chemin de la croix, mystères du rosaire, choix de prières diverses, instructions sur les principales associations et confréries, tableaux ou calendriers d'indulgences ; c'est la partie vraiment pratique du livre,

celle qui occupe, avec raison, la plus large place. L'auteur a voulu se cacher sous ses initiales : cette nouvelle preuve de modestie ne fait qu'ajouter un mérite de plus à son œuvre, et les éloges que Nosseigneurs les évêques de Langres et de Nîmes lui ont donnés n'en ont que plus de prix. Il suffit, du reste, de considérer le livre en lui-même : nous y trouvons toutes les qualités qui peuvent recommander sérieusement une œuvre à la piété des fidèles.

33. — Un autre livre qui nous arrive aussi sous le voile de l'anonyme, c'est celui qui s'intitule : *Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées.* Celui-ci nous conduit plus haut que le précédent ; il nous dit : « Au Ciel ! » Mais comment concilier entre eux ces deux titres : si l'auteur nous invite à regarder le Ciel, comment peut-il y avoir lieu d'offrir des consolations à des mères affligées ? Ah! il n'y aurait qu'à interroger une mère et elle nous donnerait aussitôt la solution à cette difficulté qui n'est du reste qu'apparente. N'est-ce pas le Ciel que l'Ange de Reboul montrait à une mère inconsolable et ne sont-ce pas aussi des consolations que le même Ange apportait à cette mère Ce livre est donc destiné à consoler les mères de la perte de leurs enfants qui sont devenus des anges. Il n'y a qu'une mère et une mère chrétienne pour concevoir et pour écrire de semblables livres! « Quand l'enfant nous est enlevé, écrit à l'auteur Mgr l'évêque d'Annecy, que notre premier mouvement soit de le suivre en esprit là où il est, là où nous devons le rejoindre. » — « Vous avez cherché, dit autre part Mgr de Cabrières, l'apaisement de votre chagrin, non point dans les distractions mondaines, ou dans l'oubli volontaire de votre petit ange, mais dans la méditation des joies du ciel... » Le livre débute par les prières du matin et du soir, suivies d'exhortations et de prières pour la sainte communion, ainsi que de l'ordinaire de la messe. Puis il se divise en quatre parties : I. De l'amour de Jésus-Christ envers l'enfance ; l'auteur rappelle ici tout ce que le divin Maître a dit en faveur des enfants, et emprunte à nos meilleurs orateurs ce qu'ils ont écrit de plus touchant sur le même sujet : Bossuet, Mgr Dupanloup, dom Guéranger, Mgr Besson; II. Des épreuves de la maternité. Extraits de Bourdaloue, du R. P. de Ravignan, de l'abbé Legris Duval; III. Consolations aux douleurs maternelles : une fleur pour le Ciel ! Pensées pieuses sur la tombe d'un enfant. Saint François de Sales, saint Basile, saint Jean Chrysostome, etc., etc.; IV. Des saints Anges, saint Bernard, Bossuet. — L'ouvrage se termine par les vêpres du dimanche et diverses dévotions à N.-D. des Douleurs. Ajoutez à ce riche fonds une forme élégante, des têtes de chapitres enluminées, des pages encadrées d'un filet bleu, et vous aurez tout ce qui peut plaire à l'œil et charmer le cœur. Ce petit volume devrait être entre les mains de toutes les mères : il est fait pour elles et la mère qui l'a

écrit, en jetant sur ces pages le fruit de son expérience, n'ambitionne pas, sans doute, d'autres succès que celui de servir à beaucoup « d'Ange consolateur ».

34. — Les *Lectures de piété*, par l'auteur du *Pauvre savetier*, s'adressent à tout le monde. Ce sont des lectures courtes, familières et pratiques, qui ont pour but d'aider les âmes chrétiennes à faire des progrès dans les voies de la piété ; elles touchent par conséquent à tous les points de la morale évangélique : la prière, la méditation, le devoir, la grâce, la pénitence, l'éducation, la croix, l'emploi du temps, la douceur, la mort, la charité, la pensée du Ciel. Ces lectures sont au nombre de trente et le volume n'a pas 180 pages : ce sont comme quelques pensées que l'auteur nous suggère pour chaque jour du mois et qui doivent embaumer notre âme pendant toute une journée. Ce livre rendra certainement service et sera vraiment utile à un grand nombre de fidèles.

35. — Ce qui sera encore bien salutaire aux âmes, ce sera de se pénétrer de la nécessité actuelle de la pénitence. Le livre intitulé : « La situation présente et la pénitence » nous renseignera exactement à ce sujet. Dans un préambule de 26 pages, l'auteur, qui connait bien son époque et la matière qu'il traite, expose et développe quelques notions doctrinales sur la pénitence. Divisant ensuite son livre en trois parties, il consacre la première à établir la nécessité de la pénitence, soit comme base de la vie chrétienne, soit comme condition du salut social; la seconde partie à gémir sur l'insuffisance et l'abandon de la pénitence ; la troisième, à nous faire aimer et pratiquer la pénitence. C'est un livre d'actualité, dans toute l'acception du mot; il a été déjà répandu à profusion, surtout en France ; il mériterait d'être lu et médité du monde entier. Si toutes les nations sont dans l'épreuve, c'est qu'elles sont coupables, et elles ne sauraient etre pardonnées qu'à la condition d'expier leurs fautes. Cette vérité est bien simple et très facile à comprendre. Y en a-t-il beaucoup parmi nous qui la comprennent? Lisons donc ces pages consacrées à nous la rappeler, méditons-les et surtout ne manquons pas de les répandre autour de nous. L'auteur a mis en tête de sa première page ces paroles : « Prière de communiquer. » Rendons-nous à ses désirs : communiquons ses pensées et ses conseils à nos proches, à nos amis, à tous ceux auxquels nous portons quelque intérêt; en prêchant ainsi la pénitence, nous pourrons nous rendre le témoignage de contribuer un peu au salut de la France et de la société.

36, 37, 38 et 39. — Nous groupons ici ensemble quatre brochures ou volumes qui portent le titre commun de « Manuel ». C'est, d'abord, le *Manuel de la Confrérie du très saint cœur de N. S. J.-C, agonisant au jardin des Oliviers, et de N.-D. des Douleurs, en faveur des agonisants ;* il

s'adresse spécialement aux paroissiens de Foissiat, diocèse de Belley (Ain), où cette confrérie est canoniquement érigée, mais il peut servir à tout affilié et aussi à tout fidèle désireux d'honorer la passion du Sauveur et de se rendre utile aux malades. L'auteur a été bien inspiré de joindre aux statuts de la Confrérie le tableau des indulgences qui lui ont été concédées, des méditations sur l'agonie et la mort de N.-S. J.-C., des pensées et sentiments à inspirer aux malades, etc.; on pourrait appeler ce livre « le Manuel de l'agonie ». — Le second est le *Manuel des fiancés et des époux*. Ce titre paraît un peu étrange, et en tout cas très nouveau, mais « puisque les écrivains chrétiens ont cru utile de composer des manuels soit pour les ouvriers, soit pour les soldats, soit pour les marins », pourquoi ne serait-il pas « bon d'offrir un petit manuel » aux fiancés et aux époux ? Certes, l'heure est plus que jamais favorable pour rappeler le monde au respect des saintes lois du mariage. « Le mariage, » dit saint François de Sales, « est la pépinière du christianisme qui doit remplir la terre de fidèles et le Ciel d'élus. » « Si le mariage est profané, » ajoute avec raison l'auteur du *Manuel*, « la foi s'éteint, les mœurs se relâchent, la piété disparaît. » C'est pourquoi il veut « faire comprendre aux fiancés et aux époux la dignité, la sainteté du mariage et les grands devoirs qu'il impose » : dignité et sainteté du mariage; avant le mariage, choix d'une épouse, choix d'un époux, fréquentation, législation de l'Église sur le mariage, publication des bans; préparation au mariage, confession, solennité du mariage, devoirs des époux, devoirs envers les enfants, naissance de l'enfant, devoirs envers Dieu, tels sont les sujets traités dans ce petit livre, que devraient lire tous ceux auxquels il s'adresse spécialement. — Le 3e et le 4e manuels portent les noms de *Manuel du chrétien* et de *Prières du chrétien*. Le premier des deux contient les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse, c'est-à-dire tout le Nouveau Testament, traduit par M. l'abbé Gaume; il est revêtu de la double approbation de Mgr Darboy et du maître du Sacré Palais. Une introduction fixe le lecteur sur les écrits des évangélistes et des apôtres, sur la traduction, sur les notes courantes qui se trouvent au bas de chaque page du livre, sur les notes préliminaires et les sommaires des chapitres, sur les dispositions pour profiter d'une telle lecture. Suivent plusieurs tableaux dont le premier est une vie complète de N.-S. J.-C. d'après la concordance des quatre évangélistes; le second donne par ordre alphabétique la nomenclature des paraboles en indiquant les endroits des saints Évangiles où elles se trouvent; le troisième reproduit le même travail pour les miracles accomplis par Notre-Seigneur; le quatrième donne le nombre des versets de chaque évangile, de chaque épître; le cinquième, enfin, indique les endroits des livres saints où l'on peut retrouver l'épître et l'évangile de chaque

dimanche ou fête de l'année, de chaque saint en particulier et de tous les communs des saints en général. A la fin du livre, la table des matières reproduit le sommaire de chaque chapitre. Le second volume, *Prières du chrétien*, contient, au commencement, les prières durant la sainte messe, l'*ordo missæ*, les vêpres du dimanche et les complies, un grand nombre de prières, d'antiennes, d'actes pour la communion, etc. Vient ensuite l'*Imitation de J.-C.*, traduite par L. Moreau, avec des réflexions et des prières empruntées aux Pères de l'Église, aux docteurs et aux saints. Enfin, le livre est complété par les Psaumes, traduction de M. l'abbé Gaume, avec des sommaires et des notes selon le plan du premier volume. Comme on voit, ces deux manuels offrent aux fidèles des avantages considérables : il y a tout ce qui peut les instruire, les édifier, les encourager.

40. — Le livre que vient de publier le R. P. Mercier, S. J., nous offre aussi l'*Imitation de Jésus-Christ*, mais avec cette différence qu'il a surtout pour objet de rapprocher cette œuvre admirable de celle des Exercices spirituels, ou, comme l'indique le second titre, d'exposer « la doctrine spirituelle de l'imitation de Jésus-Christ, d'après le plan des Exercices spirituels de saint Ignace. » L'ordre suivi par l'auteur est naturellement celui-là même des Exercices; les passages de l'Imitation sont indiqués d'une manière précise à la fin de chaque alinéa, de façon à bien faire reconnaître leur concordance avec le texte de saint Ignace. Il résulte de cette union des deux plus beaux livres de spiritualité qui soient sortis de la main des hommes, une œuvre vraiment supérieure que goûteront toutes les âmes avides de perfection et de sainteté. Nous nous faisons quelque idée du labeur qu'a dû s'imposer le P. Mercier pour mener à bonne fin cette difficile entreprise : il trouvera sa récompense dans les fruits merveilleux que son livre est destiné à produire. Ce sont des ouvrages que notre société contemporaine, affamée de « légèretés » littéraires et avide de sensations, n'est que trop portée à dédaigner; grâces à Dieu, il y a encore assez d'esprits d'élite pour les venger de ces mépris et les accueillir avec la plus sympathique faveur : ils y trouveront une manne suave et abondante, en harmonie avec leurs besoins ou leurs aspirations. Nous ne saurions trop applaudir au zèle patient et persévérant du R. P. Mercier; mieux encore, nous devons lui en témoigner notre gratitude et faire tous nos efforts pour que son livre, qui ne laisse rien à désirer, même au point de vue typographique, obtienne le plus grand succès. Avant « la concordance » et sous forme d'Introduction, l'auteur jette un coup d'œil sur les Exercices spirituels; c'était un travail préliminaire indispensable. Ce qui était également nécessaire, c'étaient les notes qui accompagnent la concordance et qui la complètent. Enfin, dans un appendice de près de 200 pages, petit texte, l'auteur nous donne la traduction

littérale des Exercices spirituels en la faisant suivre d'un *plan* pour une retraite de huit jours. F. CHAPOT.

THÉOLOGIE

Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-Sahidica *Musei Borgiani, Jussu et sumptibus S. Congregationis de Propaganda fide... edita,* par AUGUSTIN CIASCA. Romæ, typis ejusdem S. Congregationis, 1885, in-4 de XXXII-222 p. et 18 planches à l'héliogravure.

C'est avec un grand plaisir que nous annonçons l'apparition du premier volume de cette nouvelle édition de la version Copte-Sahidique. Depuis longtemps désirée des savants, impérieusement réclamée par les besoins de la critique contemporaine, à moitié tentée par quelques connaisseurs de copte, l'édition de la version sahidique n'avait jamais pu aboutir jusques à notre époque. C'est qu'en effet les difficultés étaient grandes et qu'il n'était pas aisé de les surmonter toutes. Il fallait d'abord se rendre maître d'un idiome difficile, peu cultivé, pour lequel même les instruments d'étude sont rares, coûteux, imparfaits et incomplets ; et il était nécessaire d'arriver à le posséder dans ses moindres détails, dans ces détails intimes, minutieux, qui constituent les variétés des dialectes. Or, c'était là une œuvre longue, pénible, dispendieuse, une œuvre qui a toujours arrêté les jeunes philologues ou qui les a contraints de reculer au milieu de leur entreprise. De fait, les connaisseurs du copte ont toujours été rares, et, à l'heure présente, ils se comptent en Europe. On n'aurait pas besoin d'employer les doigts des deux mains pour énumérer ceux qui figurent dans nos Académies.

Mais la connaissance du copte et de ses principaux dialectes n'était pas tout : ce n'était, au contraire, qu'une des conditions, la condition préalable si on le veut, la condition *sine qua non,* mais peut-être cependant la plus facile à réaliser, parce qu'elle ne demande, après tout, que l'aptitude, l'énergie de la volonté, le travail constant et opiniâtre de l'individu. Or, tout cela, grâce à Dieu, se rencontre encore de temps en temps sur la terre. Ce qu'il fallait de plus, c'était de recueillir les matériaux, de se procurer les manuscrits ou les livres imprimés, de copier et d'annoter les passages, ou tout au moins de se trouver à portée d'un de ces riches dépôts qui nous ont conservé les restes de l'ancienne littérature copte. Cette littérature a, en effet, péri presque en entier. L'invasion musulmane en Égypte, les persécutions, les ravages, les destructions, les incendies, qui en ont été l'accompagnement et la suite, ont fait disparaître, par centaines ou par milliers, les manuscrits qui en étaient dépositaires. Il ne nous reste, on peut le dire, que des lambeaux informes de cette littérature, qui a été cependant autrefois considérable. Plusieurs centaines de feuillets ar-

rachés à des volumes différents, quelquefois à moitié brûlés ou déchirés, c'est presque tout ce que nous retrouvons en copte sahidique, à Paris, à Rome, à Turin, à Naples, en particulier, dans le célèbre Musée Borgia, à la Propagande, dont les manuscrits coptes constituent la principale richesse et font la célébrité.

Il semble donc que l'éditeur de la version sahidique devait se trouver à Rome : c'est là, en effet, que les études coptes sont nées, c'est là qu'elles ont été cultivées avec quelque éclat, c'est là qu'elles trouvent encore des représentants distingués, notamment dans le P. Aug. Ciasca, membre Consulteur de la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui, en cultivant le copte sahidique, ne fait que continuer les traditions de sa famille religieuse et montre que l'héritage scientifique et littéraire de Georgi est tombé entre de bonnes, de pieuses, d'érudites et de saintes mains.

La publication d'une ancienne version de la sainte Écriture est toujours un fait important, au point de vue littéraire et religieux. C'est, en général, un événement dans le domaine des études bibliques, parce que les versions anciennes nous permettent de nous rendre un compte assez exact et assez complet du texte sacré à un moment donné de l'histoire. On l'a bien vu, du reste, toutes les fois qu'on a donné au public un de ces anciens monuments de la littérature chrétienne. On l'a vu, en particulier, lorsque, au dernier siècle, on publia des fragments de trois versions coptes, de la version memphitique, de la version sahidique et de la version basmurique. L'intérêt que les critiques bibliques ont montré pour les versions égyptiennes de la Bible n'a fait qu'augmenter dans le cours de ce siècle, car chaque nouvelle publication a révélé un peu plus leur importance. A cette heure, les versions coptes constituent, dans le domaine des études bibliques, en particulier, dans les études qui ont pour but la critique du texte, c'est-à-dire la détermination précise, rigoureuse et minutieuse de la leçon de l'original, un des principaux éléments d'information. Les savants l'ont déjà reconnu, mais pas autant, ce nous semble, que cela est nécessaire, voici pourquoi.

Lorsqu'il s'agit d'apprécier les variations qu'on remarque dans le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament, il faut commencer par en refaire l'histoire, par se rendre compte de leur propagation à travers le monde chrétien, et par les suivre jusqu'à leur origine. Ce n'est que lorsqu'on est remonté à leur berceau et qu'on a reconstitué leur acte de naissance qu'on peut s'arrêter. Alors, l'esprit se repose tranquille : il voit et comprend ; il voit la cause qui a donné lieu à la variation et il comprend pourquoi elle a pénétré dans tels documents. Or, pour poursuivre ces études délicates, qui sont à la base de toute la critique biblique contemporaine, il est nécessaire d'avoir des points de dé-

part *fixes, fixes* pour le *temps*, *fixes* pour le *pays*. Il faut pouvoir dire, avec une certitude absolue : cette variante existe à *telle époque*, et elle existe *dans tel pays*. Or, parmi les versions, il n'y a guère que les versions coptes qui soient déterminées d'une manière fixe et certaine, à tout le moins pour le pays, sinon pour l'époque.

Du grec et du latin, on en a fait un peu partout, dans le monde ancien, et, dans une certaine limite, il en a été de même, du syriaque et de l'arménien. Quant au copte, on n'en a fait qu'en Égypte. Si donc nous trouvons dans les versions coptes certaines leçons, nous sommes sûrs que ces leçons ont eu cours en Égypte, et, en partant de ce point connu, nous pouvons arriver à déterminer les nombreuses inconnues qui tourmentent la critique sacrée. Les études que nous poursuivons, depuis plusieurs années, sur ces questions de critique biblique, nous ont montré qu'il y a des rapports intimes entre les onciaux grecs, ABC et le sinaïtique d'une part, les versions coptes et Origène de l'autre; les rapports sont tels qu'il n'y a pas de doute à avoir. Alors même qu'on n'aurait aucun renseignement par ailleurs, on pourrait conclure, avec certitude, que les onciaux ABC et le sinaïtique viennent d'Égypte et représentent une certaine école de critiques égyptiens. Tout ce qu'on rencontre ailleurs dérive directement ou indirectement de là. On voit, par suite, l'intérêt considérable qui s'attache aux versions coptes et les services qu'elles peuvent rendre. Mais ce n'est pas tout : c'est sans doute quelque chose que d'etre parvenu à circonscrire le champ des recherches et à déterminer le foyer principal des études de critique biblique dans l'antiquité; on ne peut pas cependant s'arrêter là ; l'esprit demande à aller plus loin; il veut se rendre compte de l'étendue des variations qu'a subies le texte sacré ; il aspire à connaître les matériaux et les instruments qui ont été mis en œuvre et qui ont servi à la construction de l'édifice intellectuel dont nous parlons.

Or, ici les versions coptes peuvent et doivent rendre des services immenses. Aucun autre document de l'antiquité ne peut les remplacer, parce qu'elles ont été faites en Égypte et qu'elles ne sont pas sorties de l'Égypte. De plus, si leur date n'est pas aussi certaine, il est au moins sûr qu'elles sont antérieures au *sixième siècle*, et il n'y a même pas de doute que, *sous une forme ou sous une autre*, elles ne remontent un ou deux siècles plus haut.

Les détails dans lesquels nous venons d'entrer permettent de comprendre la satisfaction avec laquelle les critiques bibliques accueillent la publication du Révérend Père Aug. Ciasca. Une édition critique des versions coptes, en particulier des versions sahidique et memphitique, sera un des travaux les plus utiles à la science contemporaine. Une édition en forme de *Polyglotte*, qui contiendrait : 1° le

texte des onciaux grecs ABC ; 2° la version sahidique ; 3° la version memphitique, ferait époque dans la science. Un pape qui entreprendrait une pareille œuvre et qui la mènerait à bonne fin immortaliserait son pontificat et rendrait, à la science comme à l'Église, un des services les plus signalés. Au point de vue religieux, une telle publication va de pair avec celle du *Codex liturgicus*, si elle ne passe même pas avant.

Il serait digne du Pontife éclairé qui a déjà entrepris et réalisé tant de grandes choses en si peu d'années, d'ajouter cette entreprise à celles de son glorieux pontificat.

Le Révérend Père Ciasca n'a pas exécuté son œuvre sur un plan aussi grandiose ; mais ce pourrait être là le commencement, et qui sait si le volume que nous annonçons ne deviendra pas le noyau ou le germe de la Polyglotte critique dont nous parlons? — Le docte éditeur s'est borné à recueillir dans les manuscrits de Rome et de Naples, ou même dans les imprimés, les fragments de la version sahidique dont on connaît déjà l'existence. Le premier volume comprend des fragments plus ou moins considérables du Pentateuque, de Josué, des Juges, de Ruth, des Rois et de Tobie, pour l'impression desquels on a fondu des types d'une rare beauté. On croirait avoir sous les yeux un manuscrit copte de la belle époque. Des notes critiques accompagnent le texte sahidique, mais il manque une *traduction latine;* c'est une lacune considérable. Mais cette lacune sera comblée ; nous en avons reçu l'assurance, depuis que ces lignes ont été écrites. Il est arrêté en principe que l'ouvrage se terminera par une traduction latine. Il ne faut pas, en effet, qu'un tel travail soit accessible uniquement à ceux qui connaissent le copte ; ce public est trop peu nombreux ; il faut que tous les érudits puissent se servir de cet ouvrage et apprendre, au moins par une traduction, à soupçonner les services qu'il peut rendre.

Dix-huit planches à l'héliogravure reproduisent des spécimens des manuscrits coptes de Rome et de Naples. Elles sont exécutées avec beaucoup de soin et sont dignes à la fois, et de la publication qu'elles accompagnent, et du haut patronage sous lequel elles ont été entreprises. Nous ne doutons pas que le Révérend Père Ciasca ne conduise son œuvre à bonne fin : il trouvera dans les bibliothèques d'Angleterre et d'Allemagne, même pour les livres qu'il a publiés, des fragments qui rendront son édition plus complète, et nous ne doutons pas que le Saint-Siège ne lui fournisse les moyens de se les procurer. Nos vœux l'accompagnent, et nous serons tout heureux d'applaudir au succès qui ne manquera pas de couronner ses efforts.

J. P. P. Martin.

The Religious state. *A digest of the Doctrine of Suarez, contained in his treatise « De Statu Religionis, »* by W. HUMPHREY. London, Burns and Oates, 1884, 3 vol. in-8.

Un ouvrage en trois volumes sur l'État religieux, et ce livre publié en Angleterre vers la fin du dix-neuvième siècle, voilà qui est étonnant, merveilleux, consolant! Quel est, en France, l'éditeur qui oserait entreprendre une pareille publication, ou qui l'entreprendrait avec l'espoir d'y faire ses frais, surtout si ce traité n'était qu'une traduction de Suarez, et si, dans cette étude sur la vie religieuse, il s'agissait en première ligne des Jésuites? — Voilà cependant ce que vient de faire un éditeur catholique de Londres, et nous sommes sûrs que M. Oates ne court aucun risque; s'il ne fait pas beaucoup d'argent avec ce livre, il fera certainement ses frais et plus que ses frais. Un ouvrage de ce genre est à lui seul une révélation, il montre le changement qui s'est fait, depuis un demi-siècle, dans l'Angleterre catholique, mais aussi dans l'Angleterre protestante; car, il ne faut pas l'oublier, les trois volumes du Père Humphrey sur la vie religieuse seront peut-être plus lus par des fidèles de l'Église anglicane que par des fidèles de l'Église catholique. Il y a en effet, au sein de l'anglicanisme, tout un public qui, soit par curiosité, soit par goût d'un idéal religieux élevé, repaît volontiers son esprit et son cœur de ce que nos écrivains ascétiques ont produit de meilleur et de plus parfait. On est heureux de constater des changements de ce genre, car on ne les constate pas sans concevoir de grandes espérances.

L'ouvrage du Père Humphrey est divisé en trois livres et en trois volumes, dont le premier traite de l'essence de la vie religieuse, des vœux de pauvreté et de chasteté. Le second est consacré au vœu d'obéissance et au gouvernement des Ordres monastiques. Le troisième roule exclusivement sur la Compagnie de Jésus. L'auteur ne se contente pas de traduire Suarez, auteur prolixe, dont la lecture finit par devenir quelquefois impossible. Une traduction française ne serait pas supportable; en anglais même, elle serait difficilement acceptée, bien que nos voisins soient, sous ce rapport, moins exigeants que nous. Le Père Humphrey a donc condensé un peu l'original, mais il a soin d'en avertir dans la préface.

Il est inutile de parler de la sûreté de la doctrine contenue dans ce livre, puisqu'il n'y a que celle de Suarez, le plus grand théologien de la Compagnie de Jésus et un des grands théologiens de l'Église catholique. Le traité « *De statu religionis de Suarez* » est ce qu'il y a de plus complet sur la matière dans la science sacrée. Nous ne pouvons que féliciter le traducteur d'avoir rendu ce travail accessible à tant de nobles âmes qui soupirent sciemment ou inconsciemment vers l'idéal que l'Église catholique découvre à ses enfants. Le livre est très lisible

et nous espérons qu'il sera lu par un grand nombre de personnes. L'Église et les âmes ne pourront qu'y gagner.

J. P. P. MARTIN.

Méthode pratique de chant grégorien, par Dom A. SCHMITT, bénédictin de l'abbaye de Solesmes. Solesmes, imp. Saint-Pierre (Sarthe), et à Paris, chez les Bénédictines du Temple, 20, rue Monsieur, in-8 de 180 p. — Prix : 3 fr.

Le beau livre de Dom Pothier, venant confirmer et compléter les travaux de MM. de Coussemaker, Raillard, Bonhomme et autres, a opéré une révolution dans l'étude et la théorie du chant grégorien ou plain-chant. Ce livre des *Mélodies grégoriennes* demandait comme complément une méthode où les préceptes et les théories du maître seraient réduits en pratique et mis sous forme de livre élémentaire. Ce travail vient d'être accompli par un disciple intelligent de Dom Pothier. La *Méthode pratique* de Dom Schmitt nous semble réunir toutes les qualités que l'on demande à ces sortes de manuels : exactitude, clarté d'exposition, simplicité et rigueur de méthode, propriété des termes. Accessible aux plus humbles, elle ne sera pas inutile aux maîtres et leur suggérera bien des observations qui leur avaient échappé. Le travail du savant bénédictin se divise en deux parties : lecture et chant. Cette division est fondée, on le voit, sur la théorie devenue commune depuis les travaux de Dom Pothier, qui considère le langage parlé comme ayant un même principe, une base commune avec le chant. De même qu'on a résumé tous les préceptes de la littérature dans cette formule : « il faut écrire comme on parle ; » de même la vraie méthode du chant peut se réduire à cet axiome : « il faut chanter comme on parle. » Mais, dans un cas comme dans l'autre, il faut bien parler. C'est à ces règles de la parole qu'est consacrée la première partie. En cinq chapitres très étudiés et très pratiques, l'auteur traite de la prononciation des voyelles et des consonnes ; de l'accent ; des pauses ; du rythme ; des récitatifs. Comme on le voit, l'auteur suit une méthode rigoureusement analytique. Nous allons avec lui du simple au composé. Une marche différente aurait peut-être évité la monotonie du début, mais elle eût certainement moins satisfait la logique. — La récitation et le chant ayant pour base commune, comme nous l'avons observé, le rythme libre du langage, la moitié du chemin est faite pour la bonne exécution du chant quand on a exposé les règles de la parole parlée. La seconde partie est contenue en germe dans la première ; elle n'en est qu'un développement logique. L'auteur expose en cinq autres chapitres les règles de la notation ; du mécanisme de la voix ; du chant syllabique ; du chant neumatique ; des divers chants liturgiques.

Les limites restreintes d'un compte rendu ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails. Ceux qui voudront étudier de près cette méthode en retireront, nous en avons l'assurance, un profit sérieux. Puisse-t-elle se répandre et ramener à nos offices désertés cette foule qui ne s'en éloigne souvent, il faut l'avouer, que parce qu'elle les trouve dépourvus de toute perfection esthétique !

LOUIS DUMAINE.

JURISPRUDENCE

La loi du divorce et la conscience chrétienne, par le R. P. L. BAUDIER, S. J. Paris, Lethielleux, 1885, in-12 de IX-181 p. — Prix: 2 fr.

C'est faire une œuvre utile, c'est remplir un devoir que de travailler à empêcher la loi du divorce de passer dans nos mœurs, de s'acclimater parmi nous. Nous ne pouvons que louer le R. P. Baudier d'avoir écrit dans ce but. Théologien d'une compétence incontestée, il met au service de la thèse qu'il défend une grande vigueur de dialectique, et au service de cette dialectique, un style qui est aussi d'une grande vigueur.

On sait que le journal *l'Univers* eut les prémices de ce travail et le publia en une série d'articles qui excitèrent singulièrement l'attention et furent très diversement appréciés. L'auteur, pour les réunir en un volume, ne les a remaniés qu'en ce qui touche à l'ordre et à la disposition des matières ; si quelques points ont été plus développés, si quelques erreurs de détails ont été corrigées, le fond de la doctrine est resté absolument le même.

Quelle est cette doctrine ? C'est d'abord la doctrine catholique sur le mariage. L'origine et la fin du mariage ; le caractère essentiellement religieux qui le soustrait à toute puissance purement humaine ; l'unité et l'indissolubilité, propriétés essentielles qui découlent du droit naturel, sont garanties par la loi positive de Dieu et rendues inviolables par l'institution de Jésus-Christ ; l'identité du contrat et du sacrement, et les conséquences qui en résultent relativement au droit exclusif de l'autorité religieuse et à l'incompétence de l'État en tout ce qui touche à l'essence de ce contrat devenu totalement religieux et sacré : toutes ces vérités, qu'il est si opportun, si nécessaire de rappeler aujourd'hui, sont exposées d'une manière claire et précise, et traitées de main de maître. Cette exposition doctrinale toujours rapide, laisse place à des réflexions du genre de celle-ci : « Je ne rappellerai pas ce que la passion avait fait du mariage dans l'antiquité chez les peuples idolâtres, ce qu'elle en fait encore de nos jours chez ceux qui ne sont pas chrétiens. Polygamie et divorce avec leurs conséquences les plus immorales, ces deux mots disent tout. Même depuis Jésus-Christ et la pré-

dication de l'évangile, que n'a-t-il pas fallu d'efforts, de luttes, d'énergie, de persévérance, pour conserver au mariage, chez les peuples chrétiens, l'unité et l'indissolubilité que le Dieu fait homme lui avait restituées! Pendant près de douze siècles, quel a été le grand travail de l'Église ? Préparer, façonner, amener à la pureté et à la sainteté de l'union conjugale, les sociétés païennes converties et les nations barbares, malgré la vieillesse corrompue des unes et la sauvage jeunesse des autres. Et la querelle du moyen âge, la lutte contre les puissants et les rois, quel en était souvent l'objet ? De Maistre l'a dit : une femme dont le maître ne voulait plus !.....

L'État ne peut demeurer étranger à tout ce qui se rapporte au mariage. Il a pour devoir de protéger, de garantir ce qu'on est convenu de nommer les effets civils ; or, à ce devoir répond le droit d'être informé des mariages contractés par ses sujets. Le contrat qui règle les conventions relatives aux biens des époux est aussi de sa compétence. Tel est le domaine de l'État ; mais au delà, l'État ne peut rien, car ce qui est au delà, c'est le sacrement sur lequel l'État n'a pas plus de droits que sur le baptême et sur l'Eucharistie. On voit par là, combien odieuse, abusive, tyrannique, est la loi du mariage civil. La fille de cette loi, c'est la loi du divorce, laquelle considérée soit en elle-même, soit dans ses conséquences, est encore plus mauvaise que sa mère.

Après avoir développé tous ces points de doctrine, si le R. P. Baudier, au lieu d'entrer dans la discussion de chacun des cas de conscience que soulève l'application de cette triste loi, s'était borné à montrer d'une manière générale le trouble qu'elle jette dans les consciences, son excellent et très utile travail n'aurait excité aucune controverse. Nous n'aurions eu pour notre part à y regretter qu'une seule tache : nous voulons parler de quelques pages de critique acerbe au sujet d'un article publié par M. Rigaud dans le *Correspondant*.

La thèse de M. Rigaud est celle-ci : En admettant le droit que s'attribue l'Etat moderne de légiférer sur le mariage, en se plaçant tout à fait au point de vue séculier et en reconnaissant à l'Etat le droit de faire cette loi du divorce, il faudrait néanmoins reconnaître que cette loi est mauvaise et qu'il est nécessaire de ne pas la laisser entrer dans nos mœurs. M. Rigaud se trompe en accordant à l'État tous ces droits, il aurait dû ne faire ces concessions que pour choisir son terrain et accentuer ses réserves en employant l'équivalent de la formule scolastique : *dato et non concesso*. Mais le R. P. Baudier pouvait relever ces erreurs sans traiter le *Correspondant* de revue qui prétend au titre de catholique et sans adresser à un magistrat qui, après avoir souffert pour la bonne cause, écrit pour la défendre, des paroles comme celle-ci : « le premier devoir imposé à l'écrivain par le respect qu'il se doit à lui-même, à son lecteur et à la vérité, c'est de connaître le sujet qu'il veut traiter... »

Les quatre derniers chapitres, c'est-à-dire la bonne moitié de l'ouvrage, ont pour objet l'examen des cas de conscience qui concernent le juge, les clients, l'avocat, l'avoué et le maire. La ligne du devoir une fois fixée, il faut la montrer sans crainte, mais il est quelquefois bien difficile de la fixer. Dans ces questions délicates, il faut nous défier, c'est le P. Baudier lui-même qui nous en avertit, de tout avocat résolu d'avance à gagner sa cause coûte que coûte ; il faut se dégager de toute préoccupation d'intérêts à sauvegarder, nous ajouterons de toute préoccupation de thèse à prouver. Or, le P. Baudier a-t-il suivi ces sages conseils ? Nous nous le sommes demandé plusieurs fois en lisant cette dernière partie de son travail, et nos craintes se sont augmentées encore lorsque arrivé à la conclusion de tout l'ouvrage nous avons recueilli cet aveu : « Qu'on le comprenne donc une bonne fois, nous dit-il, il ne s'agit nullement de savoir, si à l'aide d'une casuistique subtile et déliée, on trouvera une distinction telle quelle qui permette au juge de prononcer le divorce... La vraie question qu'on ne doit jamais perdre de vue, la voici : le divorce prendra-t-il droit de cité chez nous pour étendre ses ravages jusqu'aux dernières fibres du corps social ? » Eh bien non ! quand il s'agit d'un cas de conscience, la vraie question est toujours : cet acte est-il permis, est-il défendu ? — C'est donc, à notre avis, parce qu'il s'est laissé dominer par une préoccupation, du reste bien légitime, que le R. P. Baudier, surtout dans la question du juge, a omis certaines distinctions très importantes et finalement s'est vu conduit à dénier toute probabilité à une opinion que soutiennent plusieurs bons théologiens et sur laquelle s'appuie la pratique des églises de Belgique, de Suisse et d'Amérique.

Sans entrer dans le détail de son argumentation, nous nous permettrons de lui soumettre quelques courtes réflexions au sujet des deux principes qui nous paraissent dominer toute sa démonstration. Voici le premier : « le maire peut accorder tous les effets civils du mariage, parce qu'aucun ne suppose nécessairement l'application de la loi et le lien civil contracté ; le juge ne peut accorder aucun effet de la loi du divorce, parce que tous, pour être légitimes, supposent la rupture du mariage religieux, » page 111. « L'opinion publique a reconnu qu'il y avait lieu à distinguer entre les effets de la loi (du mariage civil), que si le premier, la formation d'un lien conjugal quelconque lui est essentiellement inhérent, il n'en est pas de même des secondaires, qu'ils peuvent en être séparés et qu'il est permis et licite de les demander non pas à la loi elle-même, mais à l'autorité civile qui peut et doit les accorder en dehors de la loi... Quant à la loi du divorce, au contraire, effet premier, effets secondaires, y sont indissolublement rivés, » page 121.

Nous remarquerons en premier lieu, que les effets secondaires de la

loi du mariage civil, qui sans doute pourraient être séparés de l'effet premier, n'en sont pas en réalité séparés. L'autorité civile devrait les accorder en dehors de la loi, mais elle ne les accorde que par la loi, et conséquemment à la formation d'un lien conjugal quelconque. Or, l'opinion publique, non seulement a distingué entre les effets secondaires auxquels on a droit et l'effet premier qu'il faut subir, mais malgré la teneur de la loi et la pensée du législateur, elle a interprété cet effet premier en lui donnant sa vraie valeur. Elle a considéré ce lien conjugal quelconque, comme un lien purement civil, nul devant la conscience et devant Dieu, comme une formalité à laquelle sont attachés les effets civils du mariage. S'il en est ainsi, que sera d'après l'opinion publique l'acte qui prononcera la dissolution du mariage civil? Cet acte sera-t-il considéré comme ayant pour objet et pour effet immédiat la rupture du vrai mariage, du mariage religieux? Évidemment non. Ces deux choses sont corrélatives. — Nous remarquerons en second lieu que tous les effets de la loi du divorce ne supposent pas la rupture du mariage religieux. Il en est un certain nombre qui ne supposent que la séparation perpétuelle, séparation plus complète il est vrai et offrant, pour la sauvegarde d'intérêts quelquefois très grands, des garanties que ne donne pas la loi proprement dite de la séparation de corps.

Le second principe, sur lequel nous appelons l'attention, est la majeure d'un syllogisme que le P. Baudier nous présente comme irréfutable : le juge, en prononçant le divorce, donne aux conjoints le droit légal de contracter un nouveau mariage civil, et cela en vertu de son autorité. Or ce droit est intrinsèquement mauvais et injuste. Donc, etc.

Nous distinguerons la majeure comme il suit : le juge, en prononçant le divorce, met les époux dans une situation d'où résulte pour eux le droit légal à un autre mariage civil? *Je l'accorde.* Il leur donne lui-même ce droit? *Je le nie.* Ce prétendu droit légal résulte de la dissolution du lien civil, tout comme il résulterait de l'absence de ce lien. Deux époux qui contracteraient devant l'Église et devant Dieu avant d'avoir demandé le mariage civil, se trouveraient absolument dans la même situation. Pourrait-on dire qu'ils se sont donné le droit légal de contracter un mariage civil différent? Ils l'ont cependant.

Nous distinguerons ensuite la mineure en disant qu'une situation d'où résultent des droits légaux de ce genre n'est pas intrinsèquement mauvaise. Il en est de ces prétendus droits, disons mieux, de ces facultés légales, comme de la faculté de faire le mal; ce n'est pas la faculté qui est mauvaise, c'est l'usage qu'on en fait.

Que ces observations suffisent pour faire voir que la trame de la démonstration du R. P. Baudier n'est pas aussi solide qu'elle le paraît.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer nous-même notre avis ; cependant, aux magistrats et aux directeurs d'âmes qui se trouveraient dans ces cas si embarrassants et si difficiles, nous donnerons une règle parfaitement sûre en leur disant de consulter ceux que l'Esprit-Saint a placés parmi nous avec la mission de gouverner la sainte Église de Dieu.

Un dernier mot. Le vrai moyen d'empêcher la loi du divorce et les autres lois mauvaises de s'acclimater en France, n'est pas de laisser les catholiques s'éloigner de toutes les charges publiques. Leur devoir est de rester à leur poste tout le temps qu'en conscience ils y peuvent rester. Au témoignage de Tertullien, sous les Césars païens et persécuteurs, nous étions au forum, au palais, au sénat, dans toutes les charges, dans toutes les magistratures ; nous ne laissions aux païens que leurs temples. Gardons aujourd'hui tous les postes que nous occupons encore, si nous ne voulons pas que bientôt on nous chasse même de nos temples.

N. Lamoureux, *professeur de théologie.*

Législation et jurisprudence *des chemins de fer et des tramways* par E. Vigouroux. Paris, Thorin, 1885, in-8 de VI-434 p. — Prix : 8 fr.

Le but de M. Vigouroux a été de résumer les lois, les règlements, la jurisprudence, relatifs aux chemins de fer : il reproduit, dans leurs dispositions principales, les lois des 11 juin 1842, 15 juillet 1845, 11 juin 1880, l'ordonnance du 15 novembre 1846, les cahiers des charges à peu près uniformes pour toute la France, tels qu'ils résultent des conventions annexées aux lois de 1857, 1859, 1863, 1875, les textes les plus importants de certains arrêtés ministériels ; il analyse les lois, règlements, arrêtés, décisions de justice, contenant les dispositions d'une importance moindre, et quant aux autres documents, il se borne à en indiquer la date. Cette matière, déjà bien vaste, est distribuée en quatre chapitres : chemins de fer en général, construction, exploitation, différentes espèces de chemins de fer. — A l'exactitude des renseignements, M. Vigouroux joint un mérite plus rare : la justesse des appréciations, notamment à l'égard des prétentions socialistes de certains législateurs, soit pour intervenir dans les contestations entre les employés et les compagnies (p. 39, 106), soit pour le rachat du réseau : sur cette question, la solution de M. Vigouroux s'inspire des circonstances propres à la France (p. 178-180). X.

SCIENCES ET ARTS

Les Questions sociales contemporaines. *Comptes rendus du concours Pereire et études nouvelles sur le paupérisme, la prévoyance, l'impôt, le crédit, les monopoles, l'enseignement*, par ADOLPHE COSTE, avec la collaboration pour la partie relative à l'enseignement de MM. AUG. BURDEAU et LUCIEN ARREAT. Paris, librairies Félix Alcan et Guillaumin, 1885, in-8 de 591 p. — Prix : 8 fr.

En 1879, Isaac Pereire, arrivé à la fin de sa vie et au sommet de sa fortune, se souvint du temps, où en compagnie d'Enfantin, il rêvait de réorganiser la société et offrit une somme de cent mille francs comme prix d'un concours sur les causes et les remèdes du paupérisme, sur le meilleur système d'instruction publique, sur l'organisation du crédit, sur la réforme des impôts. Un très grand nombre de mémoires ont été présentés et couronnés. L'un des principaux lauréats, M. Adolphe Coste, a eu la pensée d'en faire une analyse raisonnée : de là le volume très compact et un peu confus qu'il nous offre, mais où l'on peut cependant se reconnaître grâce à des tables analytiques. La plupart des questions relatives aux institutions de prévoyance, aux impôts, au système des banques, aux monts-de-piété, y sont traitées avec beaucoup de développements. M. Adolphe Coste ajoute notablement à la valeur de plusieurs des mémoires par la discussion à laquelle il se livre de leurs conclusions et de leurs données. Auteur de plusieurs ouvrages de mérite, notamment des *Conditions sociales du bonheur et de la force* (3e édit., 1885, in-18, lib. Alcan), l'un des fondateurs de la *Société d'Économie populaire*, qui groupe ce qu'il y a de plus intelligent dans le mouvement syndical et menace de laisser en arrière la *Société d'Économie politique*, M. Adolphe Coste est un publiciste dont la valeur est indiscutable et avec les opinions de qui l'on doit compter. Aussi toutes les personnes qui par goût ou par profession s'intéressent aux débats économiques et financiers du jour devront lire ce volume, ne fût-ce que pour être au courant du mouvement des idées dans le monde démocratique et républicain.

C'est exclusivement à ce personnel,— à une exception près peut-être — qu'appartiennent les lauréats. Toutes les nuances sont d'ailleurs représentées dans le nombre, depuis un disciple de Proudhon, M. Chevalet, qui expose avec une grande vigueur les théories de son maître, jusqu'au positivisme opportuniste. Cette dernière nuance est celle à laquelle appartiennent la majorité des lauréats, notamment M. Adolphe Coste.

Ils combattent vivement le socialisme, et M. Adolphe Coste a de plus le mérite de réfuter avec beaucoup de talent les conclusions de M. Baron, auteur d'un vaste plan d'assurance obligatoire par une caisse d'État. Le socialisme d'État nous envahit par tous les côtés, et

ses dangers pour l'avenir moral et matériel du pays sont tels que nous devons applaudir à tous ceux qui réagissent contre cette nouvelle phase de la Révolution. M. Adolphe Coste a aussi grandement raison quand il montre que les souffrances économiques actuelles sont le résultat du gaspillage financier effrayant et des travaux improductifs de toute sorte auxquels la République et l'Empire se livrent à l'envi depuis 1860. Il était impossible que la richesse du pays ne fléchît pas sous de telles charges, aggravées encore par la guerre et l'état de paix armée auquel l'Europe est condamnée. Le paupérisme et l'alcoolisme, ce danger social propre à notre temps, sont des conséquences de la misère économique, dit M. Adolphe Coste : cela est vrai, mais en partie seulement ; les défaillances morales y sont pour beaucoup. Voilà ce qu'il ne veut absolument pas reconnaître et ce qui l'amène à tourner le dos aux remèdes les plus efficaces. Les préjugés de M. Adolphe Coste éclatent avec une violence de sectaire dès qu'il rencontre les noms et les œuvres du Père Ludovic de Besse et de M. Le Play.

Cependant, la réforme des impôts, le développement libre des institutions de prévoyance, la consolidation des syndicats professionnels, l'économie même dans les finances publiques, que peut donner un bon gouvernement, ne relèveront les masses tombées dans l'alcoolisme et le paupérisme, ne créeront une véritable élite sociale dans le nouveau monde ouvrier qui arrive, qu'à la condition que la Religion inspire l'ensemble de cette action. Tout ce mouvement de *selfhelp* est fort bon dans chacun de ses détails, mais il y faut un principe supérieur de vie. Le concours des chefs d'industrie, des classes riches et plus éclairées, — nous dirons le concours et non le patronage pour ménager les susceptibilités démocratiques de M. Coste, — est également absolument indispensable pour que ce mouvement, auquel tant de gens bien intentionnés donnent la main de tous les côtés et auquel nous applaudissons cordialement pour notre part, n'avorte pas dans l'impuissance et ne laisse pas la place sans défense au socialisme de la rue.

CLAUDIO JANNET.

Sur l'Origine du monde. *Théories cosmogoniques des anciens et des modernes,* par H. FAYE, de l'Institut. 2e éd. revue et augmentée. Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-8 de XI-309 p. — Prix : 6 fr.

Une année s'est à peine écoulée depuis la première apparition de cet ouvrage dont nous avons rendu compte ici (*Polybiblion*, 2e série, T. XXI, p. 335), et déjà une nouvelle édition en est devenue nécessaire. Ce succès, flatteur pour le livre, fait aussi honneur au public français, qui sait goûter autre chose que les romans naturalistes et accueillir la science sérieuse lorsqu'elle lui est convenablement présentée.

Il est vrai que M. Faye est passé maître dans cet art de donner à la science un vêtement à la fois digne et attrayant. Il a une manière à lui de mettre en scène, dirai-je volontiers, les faits scientifiques et de nous montrer les lois de la nature en action comme des réalités vivantes et concrètes, non de sèches abstractions. De même pour les faits historiques. Avec lui nous nous embarquons sur le radeau qu'Ulysse dirige, l'œil fixé sur les Pléïades étincelantes, nous voyons naître et se combattre les grandes vues de Descartes et de Newton. La langue française nous offre peu de modèles en ce genre, qui nous rappelle celui des grands vulgarisateurs anglais, les Tyndall, les Faraday, les John Herschel.

Cette nouvelle édition compte environ cinquante pages de plus que la première, bien qu'il en ait été supprimé une quinzaine consacrées à la synthèse scientifique de M. Hirn, qui faisaient vraiment hors d'œuvre. La partie historique a subi très peu d'autres changements. C'est assez dire que les chapitres consacrés aux idées personnelles de M. Faye et qui forment maintenant une quatrième partie sous le titre d'*Idées cosmogoniques du XIXe siècle,* ont reçu des modifications considérables. Les deux conférences, qui avaient d'abord été reproduites textuellement, ont été refondues. Dans un premier chapitre : l'univers et la classification des mondes, l'auteur fait avec nous la revue du ciel étoilé : nébuleuses, étoiles, amas d'étoiles, défilent devant nous comme autant de témoins ; ce sont les faits précédant la théorie : Dans celle-ci, l'ordre d'exposition a été interverti. Ce que nous savons le mieux, ou plutôt ce que nous ignorons le moins, et ce qui contient en grande partie le secret de tout le reste, c'est ce qui concerne le soleil. M. Faye pose donc en premier lieu, et cherche à résoudre cette question : Qu'est-ce qu'un soleil ? Puis il aborde la formation de l'univers et du monde solaire. Enfin, dans un chapitre entièrement nouveau, il établit une concordance entre sa cosmogonie et l'histoire géologique de notre globe.

Rien n'a été changé pour le fond des idées, et rien n'est à modifier dans les réserves que nous avons faites la première fois. Mais les idées de M. Faye sont, à coup sûr, importantes à connaître, et l'exposé, dans cette nouvelle édition, en a été amélioré notablement sous le rapport de la précision et beaucoup sous le rapport de la bonne ordonnance.

E. Vicaire.

Introduction à l'étude de la chimie, par Ad. Wurtz, membre de l'Institut. Paris, G. Masson, 1885, in-8 de v-276 p. — Prix : 7 fr.

L'illustre professeur de chimie à la Sorbonne et à la Faculté de médecine avait projeté la publication d'un traité de chimie générale écrit dans l'ordre d'idées qu'on appelle aujourd'hui le système ato-

mique et dont il était l'un des propagateurs les plus convaincus, l'un des plus brillants champions. La mort a arrêté ce projet. Mais il avait écrit et fait imprimer toute l'introduction ; ses disciples ont pensé avec raison qu'elle méritait d'être livrée au public et que si elle ne devait plus ouvrir la porte d'un traité de chimie générale, elle formerait toujours une remarquable introduction à l'étude de la chimie.

Elle comprend cinq chapitres. Le premier est consacré à des considérations générales sur les corps simples et composés, les combinaisons et décompositions chimiques. Le second intitulé « aperçu historique » est une histoire rapide de la science depuis l'antiquité jusqu'à l'époque où le système unitaire, peu différent du système atomique de nos jours, y fut introduit par Dumas, Laurent et Gerhardt. Comme de juste, l'auteur s'étend principalement sur la période qui commence à Lavoisier ; mais, avec une hauteur de vues et une indépendance d'esprit remarquables, il rend justice aux prédécesseurs de ce grand homme, même aux iatrochimistes et aux alchimistes du moyen âge. En quelques mots, il sait caractériser l'œuvre et même la vie de chacun de ceux dont il parle. C'est une lecture aussi attrayante qu'instructive. Le troisième chapitre fait connaître la nomenclature chimique ; en l'éclairant et la motivant par l'indication des principales fonctions chimiques, l'auteur transforme en une étude substantielle ce qui n'est trop souvent qu'une énumération rebutante de noms bizarres. Enfin le quatrième chapitre, qui occupe à lui seul près des deux tiers du volume, passe en revue les propriétés physiques des corps et les procédés qui permettent de les mesurer, sous la forme et dans les limites où les chimistes ont besoin de les connaître. C'est un résumé fait par un praticien et par un maître. On remarquera notamment les pages relatives à la thermochimie et à l'électro-chimie. Les 70 dernières pages nous présentent un exposé magistral des lois qui régissent les combinaisons chimiques et des relations que l'on a reconnues entre les propriétés physiques et les propriétés chimiques des corps. C'est là que se trouve condensée, avec l'autorité qui appartient à Wurtz, toute la doctrine de l'école atomique.

On voit par ce résumé que l'ouvrage justifie admirablement son titre. E. V.

Maçonnerie pratique. Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie, rite écossais ancien accepté, par le très puissant Souverain grand Commandeur d'un des suprêmes conseils confédérés à Lausanne en 1873. Edition sacrée s'adressant exclusivement aux Francs-Maçons réguliers, publiée par un profane. Tome Ier. Paris, Edouard Baltenweck, 1885, in-12 de LXXIX-472 p. — Prix : 4 fr.

Les Frères Trois-Points, *organisation, grades et secrets des Francs-Maçons, Statuts in extenso de la Maçonnerie en France. Principales cérémonies*

mystérieuses des loges et arrière-loges, par LÉO TAXIL. Paris, Letouzé et Ané, 1885, 2 vol. in-12 de IV-424 et 457 p. — Prix : 8 fr.

Ces deux ouvrages ont des mérites si divers qu'ils se complètent l'un par l'autre et viennent fort à propos soutenir le mouvement de lutte contre la Maçonnerie, dont l'Encyclique *Humanum genus* a indiqué la nécessité. Le plus important des deux est le *Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie.* Le *rite écossais* est en effet le plus répandu dans le monde avec ses diverses variantes; c'est en lui que s'est une première fois, au dix-huitième siècle, condensé le travail maçonnique, et en 1804 il a, semble-t-il, reçu sa dernière élaboration pour reprendre l'œuvre compromise de Weishaupt. Enfin, les suprêmes conseils qui le gouvernent, précisément parce qu'ils se tiennent plus à l'abri des influences politiques immédiates que le Grand-Orient de France par exemple, conservent mieux la doctrine de la secte et sa vraie tradition.

L'éditeur de ce premier volume a donc rendu un service considérable en publiant intégralement, et avec un respect scrupuleux de l'état matériel du texte, les cahiers des rituels des grades tels qu'ils ont été arrêtés par le convent des suprêmes conseils réunis en 1875 à Lausanne et les catéchismes de chaque grade arrêtés par une Commission des Souverains grands inspecteurs généraux du suprême conseil de France. M. Jules Simon était membre de cette Commission; mais les nombreuses fautes de français que ces catéchismes commettent donnent lieu à l'éditeur de penser que l'illustre frère n'avait pas même daigné lire le travail de ses collègues. La parfaite authenticité de tous ces textes, très difficile jusqu'à présent à se procurer, a été reconnue expressément par la *Chaîne d'Union* dans son numéro de décembre 1885, p. 450.

Le texte des rituels est encadré dans un travail d'une haute portée fait par l'un des Souverains grands Commandeurs d'un des suprêmes conseils confédérés à Lausanne, c'est-à-dire par l'une des vingt-cinq sommités maçonniques du monde. « La Franc-Maçonnerie, » selon lui, « traverse une période de décadence après avoir eu au milieu de ce « siècle son apogée. La faute en est aux vénérables, aux très sages, « aux grands commandeurs qui abrègent inconsidérément les véri- « tables rituels en supprimant presque l'enseignement sacré et secret, « ce levier puissant au moyen duquel la Franc-Maçonnerie a remué, « remue et remuera le monde. » Le but de son travail est de « rendre « véritablement convergents vers le but de la Franc-Maçonnerie les « travaux de tous ses ateliers. » (p. 1 à 3) Après avoir indiqué l'origine de la Franc-Maçonnerie qui a été créée en 1717 en Angleterre par la Confrérie des Rose-Croix, le Souverain grand Commandeur indique ce but qui est double : « 1° renverser partout le régime monar-

« chique, qui est la négation odieuse de la liberté, de l'égalité, de la « fraternité ; 2° anéantir le catholicisme, seul soutien véritable et « seule raison d'être de la Royauté. La fin justifie tous les moyens « quels qu'ils soient, employés pour atteindre ce but » (p. 5).

Quand on veut se rendre compte de ce que la secte entend édifier sur ces immenses ruines, on voit que c'est le matérialisme le plus brutal, qui fait de l'homme tel qu'il est le seul vrai dieu du monde et décore l'humanité des attributs divins. Le Souverain grand Commandeur explique très longuement à propos de chaque grade l'interprétation secrète que les dépositaires de la doctrine cachée lui donnent : leurs rites ne sont que des symboles des phénomènes de la génération. Le Père Deschamps, avec sa grande perspicacité, avait indiqué cette interprétation hermétique des sectes maçonniques (V. *Les Sociétés secrètes et la Société* (6e édit., 1882, Paris, Oudin), t. I, p. 37) ; mais jamais elle n'avait été révélée avec une aussi grande impudence et avec une telle abondance de développements fort obscènes assurément, mais qu'il fallait faire connaître à tous ceux qui doivent démasquer la secte.

La doctrine politique et sociale du rite écossais ne se dégage pas nettement, au moins à une première lecture, des rituels des trente-deux prèmiers grades, les seuls publiés dans ce premier volume. Souvent ils semblent conclure au socialisme ; mais d'autres fois, par un brusque retour, ils paraissent avoir pour but de constituer sur l'humanité travailleuse un monstrueux despotisme au profit de la force matérielle et de la richesse. La clef de cette énigme, comme le secret du gouvernement du rite écossais, nous sera livrée par le deuxième volume, qui doit contenir les cahiers du 33me degré, *Souverain grand inspecteur général*, avec les tuileurs et instructions. Ces cahiers sont absolument inédits jusqu'ici et nous ne saurions trop souhaiter qu'aucun événement imprévu ne vienne arrêter leur révélation.

Ajoutons que le profane, éditeur de cette si importante publication, a placé en tête, comme l'antidote à côté d'un poison dangereux, sous le titre d'*Engrenage philosophique*, une réfutation du matérialisme et une démonstration synthétique de la vérité du catholicisme qui révèlent un philosophe et un dialecticien de premier ordre.

— Tout le monde sait la récente et éclatante conversion de Léo Taxil. Ce que l'on savait moins, c'était la véritable histoire de ses démêlés avec la Franc-Maçonnerie en 1881, alors qu'il était encore en plein livré à l'erreur et qu'il publiait la *Bibliothèque anticléricale*. Il la raconte au début de ses *révélations*, avec des pièces à l'appui, qui ne laissent aucun doute sur son honorabilité, même au milieu de ses égarements.

Notre converti a fait, dans ces deux volumes, un tableau très piquant et très vivement enlevé comme style de l'organisation actuelle de la Franc-Maçonnerie en France, surtout dans les loges dépendant du Grand-Orient. Il décrit les cérémonies de la réception, en combinant les rituels des différents rites, qui sont comme autant de variantes tracées sur un même thème. Il donne une statistique de la Maçonnerie dans le monde entier et notamment en France, et indique assez bien les rapports des quatre obédiences qui se la partagent.

D'après son récit, M. Léo Taxil n'a pas dépassé le grade d'*apprenti*. Il avait eu le malheur de rire pendant sa réception ! Puis les habiles qui dirigent les loges ont une habitude de discernement des esprits qui ne se laisse presque jamais dérouter : son cas le prouve bien. Mais il n'en a pas moins profité de son passage pour se constituer une bonne bibliothèque maçonnique et faire de sérieuses études sur le personnel de la secte. La partie la plus neuve de son livre est celle où il expose les procédés employés par les loges pour se recruter, pour soutirer aux recrues des sommes d'argent bien plus considérables que ne l'indiquent les tarifs officiels et qui servent à la propagande secrète et non à soulager des misères, le système d'observation exercé sur chaque membre et sa classification d'après ses aptitudes et son caractère, le rôle directeur joué, au milieu des loges, par les chapitres de Rose-Croix et les conseils de Chevalier Kadosh, la mystification permanente des assemblées du Grand-Orient et de la grande loge symbolique par les arrière-loges des hauts grades. La vie des franc-maçons est là prise sur le vif avec une précision qu'aucun des ouvrages publiés sur la Maçonnerie n'avait atteinte. Comme ces récits sont fort agréablement présentés, le livre des *Frères Trois-Points* est d'une lecture courante et un ouvrage d'excellente propagande.

M. Léo Taxil a voulu lui aussi se rendre compte du fond de la doctrine maçonnique. Selon lui, le but politique, et même la guerre extérieure au catholicisme, ne sont que les dehors de l'action maçonnique, celle qui occupe le gros des sectaires. Pour les vrais adeptes, elle consiste dans le culte immédiat de Satan et dans des relations directes avec lui. M. Léo Taxil rapproche des livres cabalistiques, de nombreuses données éparses dans les rituels, il insiste sur une explication de la légende d'Hiram donnée dans quelques rituels au grade de maître et qui fait du maître par excellence de la Maçonnerie le représentant de la race Caïnite, fruit, selon la Kabale, des amours d'Ève et du Démon.

Nous sommes parfaitement convaincu que la Kabale a été l'un des affluents qui ont constitué la Maçonnerie, et que le culte satanique demeure au fond de bien des rites maçonniques. Mais la Maçonnerie est surtout un vaste syncrétisme d'erreur et le naturalisme, l'exalta-

tion de l'Humanité y tiennent une bien plus large place que le surnaturel diabolique. Nous ne croyons pas que dans cette voie il faille dépasser les vues aussi mesurées que profondes du Père Deschamps qui était un théologien en même temps qu'un historien (V. *Les Sociétés secrètes et la Société*, t. I, p. 91-95). Et du reste, c'est comme expression de l'hérésie naturaliste que l'Encyclique *Humanum Genus* a encore une fois anathématisé la Maçonnerie.

M. Léo Taxil attribue la mort de Gambetta à un assassinat maçonnique. Nous lui laissons à prouver cette assertion : mais il est dans l'erreur quand il dit (t. II, p. 335) que Gambetta fut initié *seulement longtemps après avoir été ministre*, c'est-à-dire le 4 septembre. Gambetta avait été reçu dans une loge de Marseille avant les élections générales de 1869, ainsi que le raconte le *Bulletin maçonnique de la grande loge symbolique Ecossaise* de 1883. Le Souverain grand Commandeur du rite Ecossais, à qui nous devons le *Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie*, nous apprend (t. I, p. 281), ce que nous ignorions, que Gambetta était Rose-Croix et signait quelquefois à la manière *sacrée* propre à ce grade. Cette indication concorde tout à fait avec les si importantes révélations sur le rôle attribué à Gambetta par le convent de Locarno que l'*Univers* a publiées en novembre 1872.

Du reste, c'est dans un nouveau volume, intitulé le *Culte du Grand Architecte de l'Univers*, et qui doit paraître très prochainement avec le quatrième de la série : *les Sœurs maçonnes*, que M. Léo Taxil doit nous dire ce qu'il sait sur le *rôle secret des Chefs de la Maçonnerie dans la politique militante*. X.

Traité pratique de peinture et de dorure sur verre, par E. GODARD, artiste peintre décorateur. Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-8 de 61 p. — Prix : 1 fr. 75.

Traité pratique de céramique photographique, par GEYMET. Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-8 de 133 p. — Prix : 2 fr. 75.

Traité pratique de zincographie. *Idem, ibid.*, in-8 de 44 p. — Prix : 1 fr. 25.

Les ateliers photographiques de l'Europe, par H. BADEN PRITCHARD ; traduit de l'anglais sur la 2e édition par CHARLES BAYE. *Idem, ibid.*, 2 vol. in-8 de 322 p. — Prix : 5 fr.

Nous avons déjà eu l'occasion de rendre compte de quelques ouvrages sur les procédés de la photographie et sur la photographie elle-même considérée dans ses rapports avec l'art. Il est évident que cette littérature toute spéciale se développe de jour en jour, et d'une manière correspondante à l'importance que la photographie prend de jour en jour à côté des arts plus elevés. Cette fois, c'est toute une petite bibliothèque que la bienveillance de M. l'éditeur Gauthier-Villars a bien voulu nous faire parvenir. Les trois premiers volumes qui nous

sont communiqués sont des traités spéciaux dont nous ne pouvons dire autre chose sinon que nous leur souhaitons le succès qui leur est dû sans doute auprès du public d'opérateurs auquel ils sont destinés. Le quatrième de ces ouvrages mérite davantage d'exciter la curiosité des simples amateurs. M. Baden-Pritchard, son auteur, s'est donné assez de peine assurément pour avoir droit à deux éditions anglaises et à la traduction qu'offre au public, en français, M. Charles Baye. Il a parcouru tous les ateliers de photographie les plus importants de Londres (126 pages), d'Angleterre (94 pages), d'Écosse (20 pages), de France (486 pages), de Prusse (22 pages), d'Autriche (28 pages), de Hongrie (8 pages), de Bavière (10 pages) et de Belgique (15 pages), et il s'excuse de n'avoir pas pu joindre à cette liste assez longue l'Italie, l'Espagne et la Russie. Il a rapporté de ces voyages une foule de notes, d'après lesquelles il a décrit dans le détail chaque photographe qu'il a vu, chaque manière qu'il a rencontrée, et chaque chambre d'opérations qu'il a visitée. Son œuvre forme ainsi comme une immense galerie aux murailles décorées de portraits de photographes et au plancher couvert de tous les appareils photographiques connus. Aucun ouvrage aussi complet n'avait assurément paru sur la matière, et il a fallu la persistance et l'originalité anglaise pour l'entreprendre et l'exécuter. LOIR-MONGAZON.

Hans Holbein, par JEAN ROUSSEAU. Paris, Rouam, 1885, in-4 de 70 p. — Prix : 2 fr. 50.

Corot, par JEAN ROUSSEAU et A. ROBAUT. Paris, Rouam, 1885, in-4 de 61 p. — Prix : 2 fr. 50.

Millet, par CHARLES YRIARTE. Paris, Rouam, 1885, in-4 de 53 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ravenna, par CH. DIEHL. Paris, Rouam, 1885, in-4 de 80 p.— Prix 2 fr. 50. (Ces 4 vol. font partie de la *Bibliothèque des Beaux-Arts*, série des *Artistes célèbres*.)

Il n'est personne un peu au courant des choses de l'art qui n'ait, pour le moins, entendu parler de la publication entreprise par la maison Rouam, sous le titre de *Bibliothèque des Beaux-Arts*. Un petit nombre seulement de fascicules, les uns traitant d'art ancien, les autres d'art moderne, ont paru ; le public est déjà séduit, et la collection, dont la vente est favorisée par un bas prix, est devenue presque populaire. La livraison de Hans Holbein, par M. Jean Rousseau, a paru la première. Elle ne pouvait manquer d'être bien accueillie et prise en bon augure. Le format choisi en était heureux ; le texte avait de l'intérêt, et de nombreuses gravures, faites avec soin, représentant pour la plupart des portraits de personnages célèbres copiés dans les galeries de Windsor, de Bâle et du Louvre, l'embellissaient et ajoutaient à l'attrait du sujet. — La livraison de Corot, du

même auteur, qui vint ensuite, n'était pas moins agréable, et les curieuses peintures, signalées par M. A. Robaut, chez M. Robert, à Mantes, chez M. Daubigny et dans la propre villa du peintre à Ville-d'Avray, sont bien faites pour piquer la curiosité des admirateurs de l'artiste : ils pourront juger aisément de la facilité extraordinaire de son pinceau dans ces œuvres destinées à ses amis et partant familières. — Dans la troisième livraison, M. Yriarte nous fait connaître, d'une plume savante, un peintre moins original que Corot, mais qui l'égale en renommée. Je veux dire Millet, l'ami de la campagne, des paysans simples et des pauvres foyers, avec ses bois un peu sombres, ses prairies éclairées à peine, ses bergers de rustique tournure et ses bergères naïvement rêveuses, ses femmes cousant, balayant le foyer, apprêtant le repas, ses laboureurs et ses faneurs, tout son monde borné et un peu triste, mais non sans grâce et sans tendresse. — Il y a loin du site champêtre qu'habitait Millet sur la lisière de la forêt de Barbizon, jusqu'à la mystérieuse Ravenne, ville chère à lord Byron, entre les cités italiennes. Mais telle promet d'être la variété de la *Bibliothèque des Beaux-Arts,* qu'on y verra les villes fameuses comme on y voit les artistes fameux. L'étude savante de M. Ch. Diehl est encore la seule de ce genre ; mais il est à croire qu'on trouvera difficilement, pour illustrer d'autres lieux célèbres, un crayon comme celui dont Mlle Herwegen s'est servi pour rendre si parfaitement les monuments et les trésors artistiques de la perle byzantine.

Les Artistes célèbres : Donatello, par Eugène Muntz, conservateur de l'École des Beaux-Arts, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts. Paris, Rouam, 1885, in-4 de 114 p., avec 48 grav. réunies en une broch. séparée. — Prix : 5 fr.

Si nous parlons ainsi séparément de l'étude de M. Müntz sur Donatello, c'est qu'elle nous semble différer quelque peu des livraisons auxquelles elle est jointe. Elle s'en distingue par sa longueur, par le nombre de ses gravures, et aussi, par son importance artistique. La vaste érudition de l'auteur, sa connaissance de plusieurs langues, son habitude de pareils travaux lui ont permis de donner à ce volume de 120 pages un intérêt qui ne s'attache ordinairement qu'à des œuvres moins savantes et moins sérieuses. Le caractère de Donatello y est dessiné avec une vivacité de traits qui prête à cette étude érudite l'attrait d'un roman de mœurs florentin. M. Müntz semble vraiment dans ce portrait avoir emprunté quelque chose de la puissante réalité que le ciseau de son héros imprime à ses personnages. D'autre part, M. Müntz n'a pas manqué de mettre sous nos yeux dans toute son étendue, la valeur de l'œuvre d'un sculpteur que Benvenuto Cellini plaçait au rang du « merveilleux Michel-Ange parmi les plus grands artistes qui

ont existé depuis l'antiquité ». Tout ce travail est fait de main de maître, et occupera une place de choix dans les ouvrages déjà parus de M. Müntz. La liste en est déjà longue. L'archéologie classique, le moyen âge et la renaissance s'y rencontrent, et à voir cette richesse, on pourrait croire que l'auteur ne s'est jamais occupé que d'érudition. On se tromperait en cela : après de brillants succès au lycée Bonaparte, M. Müntz fit ses trois années de droit. Mais le jour où, laissant ces études un peu arides, il partit pour Rome se faire l'élève et l'ami de M. Albert Dumont et de M. de Rossi, valut à notre pays un savant qu'on peut égaler sans désavantage à ceux de l'Allemagne : il a leur érudition, jointe à la netteté du goût français. Aussi, l'œuvre de la Bibliothèque des Beaux-Arts, prospérera sans doute sous sa direction et grâce à son concours. Nous en avons l'espérance, car il ne s'agit de rien moins que de conserver à la France, en accroissant dans toute la nation le goût du beau, le rang, supérieur assurément, qu'elle a en ce moment dans le domaine des Beaux-Arts. LOIR-MONGAZON.

BELLES-LETTRES

Mélanges de philologie et de paléographie américaines, par H. DE CHARENCEY. Paris, Ernest Leroux, 1883, in-8 de 195 p. — Prix : 7 fr 50.

M. le comte de Charencey a réuni dans ce volume des mémoires qui avaient été publiés à diverses époques et qui se rapportent tous à la linguistique américaine, spécialement à celle de la Nouvelle-Espagne. Il est à regretter qu'il n'ait pas réduit en un corps de doctrine les enseignements contenus dans ces mémoires. La disposition qu'il a adoptée donne lieu à beaucoup de redites ; ainsi, chaque article commence presque invariablement par une page ou deux de doléances sur le peu d'avancement des études américaines. Elle a aussi l'inconvénient de nuire considérablement à la clarté de l'exposition, non seulement parce que des articles détachés présentent naturellement des incohérences, mais encore parce que l'auteur ne donne qu'un choix des mémoires précédemment publiés, d'où il résulte que quelquefois le lecteur est renvoyé à des passages absents du volume.

Quant au fond de l'ouvrage, il montre une érudition peu commune et ne permet pas de douter que M. de Charencey ne possède bien les divers idiomes dont il parle. Mais cette érudition même empêchera son livre d'être aussi utile qu'il le pourrait. Il semble ne pas faire de différence entre les questions grammaticales les plus élémentaires et les problèmes philologiques les plus compliqués, et l'on se demande pour quelle classe de lecteurs il écrit. Trop souvent aussi il admet sans difficulté des rapprochements qui restent fort énigmatiques, et prend

pour des déductions victorieuses de pures hypothèses. Il a un faible pour l'adverbe *évidemment*, et l'emploie même lorsque la preuve est loin d'être concluante. On aura une idée de la hardiesse de ses comparaisons étymologiques en jetant les yeux sur la page 14, où sont donnés comme identiques des mots comme metra et mush, xaivori et sitori, tehuet et dubuer, oui et pui et peut-être, dit-il, maeva! Pour faire reconnaître une parenté entre des termes si différents d'aspect, il faudrait commencer par établir, à l'aide d'analogies nombreuses et décisives, l'équivalence des lettres dans les différents groupes de langues.

En somme, malgré un petit nombre de points qui sont bien traités, par exemple la distribution géographique des idiomes de l'Amérique centrale, et l'essai de phonétique comparée du groupe Mam-Huastèque, il faut reconnaître que l'exactitude de la plupart des conclusions reste à vérifier et que la grammaire comparée des langues américaines est encore presque tout entière à faire.

Les quatre premiers articles roulent sur les rapports grammaticaux de ces langues en général; le cinquième, restreint au groupe Mam-Huastèque, est celui dont nous venons de parler; le sixième traite du pronom personnel dans le groupe Maya-Quiché. Vient ensuite une étude ou plutôt quelques remarques étymologiques sur une sorte de prophétie en langue Maya; puis un essai de déchiffrement des inscriptions du « bas-relief de la croix », et de fragments du manuscrit Troano. Le livre se termine par quelques pages sur les signes de numération en Maya.

J. N. WAGNER.

M. Tullii Ciceronis Autobiographia, ex Tullii scriptis collegit, Procemio et Notis illustravit SALVATOR MARTINI. Augustæ Taurinorum, Romæ et Florentiæ, ediderunt Fratres Bocca, bibliopolæ Regis, 1885, in-8 de 200 p.

Voici un travail d'érudition, qui est en même temps une étude littéraire du plus haut intérêt. C'est un livre à la façon de ceux qu'aiment à publier les docteurs de l'Allemagne. Il nous rappelle notamment un travail analogue publié à Leyde, il y a une trentaine d'années, par M. Suringar, sous ce titre : M. TULLII CICERONIS *Commentarii rerum suarum, sive de vita sua.* Écrit en latin, comme celui dont nous nous occupons en ce moment, il différait, par le plan autant que par l'exécution, de celui de D. Salvator Martini, qui paraît même avoir ignoré le livre de son devancier d'Outre-Rhin. Et cependant, nous n'hésitons pas à dire que l'œuvre de l'avocat romain, plus méthodique et plus attachante que celle du recteur hollandais, nous paraît présenter un ensemble de recherches non moins consciencieuses, bien que dans des proportions plus modestes (200 pages compactes in-8, au lieu de 500 pages, qu'avait le livre de M. Suringar).

On sait que peu d'hommes ont laissé autant d'écrits que Cicéron sur leur personne et les événements de leur vie ; toutefois, on peut dire qu'il n'est guère sérieusement connu sous toutes ses faces que par un assez petit nombre d'érudits. Le savant avocat Martini a donc rendu un vrai service aux lettres en faisant connaître, dans un tableau synthétique et d'ensemble, le grand orateur, le jurisconsulte, le philosophe et l'homme politique, d'après le récit exact et mouvementé de sa vie. Et comme ce récit nous est, pour ainsi dire, fait par Cicéron lui-même, dans ses *Discours* et dans ses *Lettres,* et que le lecteur pénètre même, à l'occasion, jusque dans ses idées et ses doctrines, à mesure qu'elles se font jour dans la trame de l'œuvre du biographe, on s'explique le titre, peut-être trop modeste et trop impersonnel, d'*Autobiographie*, donné à ce livre : ce n'est point là, en effet, un simple agencement de textes chronologiquement choisis et habilement liés ; le savant auteur, plein de son sujet, et familiarisé avec les écrits de Cicéron, a su posséder assez son héros et s'assimiler ses œuvres, pour faire bien moins une simple compilation qu'un livre d'histoire grave et synthétique. Le biographe, toujours jaloux de se montrer loyalement impartial, n'a pas plus prétendu se placer dans les rangs des panégyristes que parmi les détracteurs. — L'introduction (*Proœmium*) de M. Martini, qui ne comprend pas moins de soixante pages, est une sorte de Mémoire justificatif, où il est fait bonne justice des préjugés et accusations dont on a chargé la mémoire de Cicéron. — Quant aux *Notes* qui accompagnent cette *Autobiographie,* elles sont toujours puisées aux meilleures sources et bien propres à revêtir cette *Vie* de l'attrait et de l'autorité qui lui conviennent.

Il serait à souhaiter qu'une bonne traduction pût vulgariser en France et faire goûter par tous l'intéressante étude du savant avocat romain.

J. TOLRA DE BORDAS.

Ortwin Gratius, *Sein Leben und Wirken,* par D. REICHLING. Heiligenstadt, 1885, in-8 de 107 p. — Prix : 2 fr. 50.

Parmi les nombreuses publications satiriques du seizième siècle, il en est peu qui aient été aussi populaires et qui aient joui d'une renommée aussi constante que les *Epistolæ obscurorum virorum,* lettres d'un latin barbare, supposées écrites par des professeurs et des hommes ignorants et adressées pour la plupart à Ortwin Gratius, professeur à l'Université de Cologne. Elles étaient l'œuvre de Hermann von den Bussche, Ulrich von Hutten et Crotus Rubeanus et n'eurent pas moins de vingt-sept éditions (la meilleure est celle de Boecking). Tout récemment encore M. W. Binder en a publié une traduction allemande (Géra, 1885), la première qui ait été faite, sans doute dans le but de rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs cette

œuvre de haine et de basse calomnie. Voici ce qui donna lieu à cette publication : c'est un des épisodes les plus curieux de l'histoire de l'humanisme en Allemagne. Au commencement du seizième siècle, Reuchlin se trouvait à la tête des humanistes allemands et ses nombreux admirateurs cherchèrent bien des fois, par les moyens les moins avouables, à détruire le prestige de la célèbre Université de Cologne qui, sans rejeter les doctrines de l'humanisme, ne manquait cependant aucune occasion d'affirmer son inébranlable attachement à la doctrine de l'Église. Le fait de reconnaître en tout cette autorité était déjà une raison pour que les humanistes reuchliniens fissent à l'Université une opposition sérieuse. Mais voilà que Pfefferkorn, Juif converti, chercha par ses publications à amener au christianisme ses anciens coreligionnaires et à faire connaître impartialement les Juifs aux Chrétiens. Mû par son esprit de prosélytisme, il demanda que les livres juifs et surtout le Talmud fussent détruits. De là, grande fureur des Juifs que Reuchlin chercha à défendre. Ortwin Gratius, un des principaux professeurs de l'Université, se déclare pour Pfefferkorn, traduit en allemand plusieurs de ses ouvrages et répond au *Speculum oculare* de Reuchlin que la Sorbonne venait de condamner par ses *Praenotamenta* (1514). C'est alors que trois amis de Reuchlin, au lieu de s'attaquer ouvertement mais loyalement aux doctrines de Gratius, s'efforcèrent de le perdre dans l'estime publique, de le faire passer pour un homme de mauvaises mœurs et pour un ignorant par la publication anonyme des *Epistolae*. Aucune calomnie, quelque infâme qu'elle fût, ne les arrête. A les en croire, Gratius est le fils illégitime d'un prêtre ; lui et ses correspondants sont des hommes de la plus grande ignorance passant leur temps dans de puériles disputes scolastiques, connaissant à peine le latin du moyen âge. Les questions que ses correspondants posent à Gratius sont des plus ridicules : un d'entre eux, par exemple, lui demande si l'on commet un péché mortel en saluant un Juif. Du reste, les études les occupent bien peu; Gratius et ses amis tiennent avant tout à bien boire et à courir les aventures galantes. Les auteurs des *Epistolae* font même passer Gratius pour l'amant de la femme de son ami Pfefferkorn et pour le corrupteur de la fille de son patron Quentell dans l'imprimerie duquel il était correcteur.

On cherche moins à discuter les doctrines de Gratius qu'à ternir son honneur : c'était un moyen pour van den Bussche, homme plus passionné que von Hutten au rapport d'Érasme, de se venger lâchement de Gratius qu'il haïssait parce que dans le temps celui-ci n'avait pas partagé ses idées au sujet de l'importance du grammairien Donatus. Malheureusement la calomnie porta ses fruits ; et, malgré le caractère satirique bien évident des *Epistolæ*, les attaques furent prises au

sérieux, les calomniateurs furent crus sur parole, non seulement par les contemporains, mais même par la plupart des historiens de l'humanisme en Allemagne. Certains savants admettent si facilement tous les faits qui semblent prouver l'ignorance et la démoralisation des prêtres du seizième siècle qu'ils ne songent pas même à contrôler les faits et oublient les principes les plus élémentaires de la critique historique. M. Reichling, qui s'était déjà fait connaître par un beau travail sur Murmellius, cherche à rendre à Gratius la place qui lui revient parmi les savants allemands du seizième siècle et à prouver le peu de fondement des attaques dirigées contre lui. C'est une réhabilitation aussi juste que savante, et son travail constitue une contribution des plus importantes à l'histoire de l'humanisme.

Gratius naquit vers 1480 à Holtwick en Westphalie, de parents honorables mais pauvres, et mourut le 22 mai 1542. Élevé chez son oncle à Deventer, il vint étudier à Cologne en 1501 et fut attaché à la Faculté des Arts en 1507. Tout en continuant son enseignement, il fut employé dans l'imprimerie Quentell dès 1509 en qualité de correcteur. Il entra dans les ordres et devint même recteur d'un des collèges de l'Université. Rien ne prouve qu'il ait mené une vie déréglée; et, loin d'être un scolastique ignorant, comme les *Epistolæ* aiment à nous le dépeindre, il fut un humaniste des plus distingués, mais ne voulut pas donner dans les excès des Reuchliniens. Il fut fort apprécié par Pierre de Ravenne pendant le séjour que ce célèbre jurisconsulte fit à Cologne; mais il eut le courage de se séparer de son ami du jour où Pierre de Ravenne soutint en droit canon des théories hétérodoxes. L'enseignement de Gratius eut beaucoup de succès et ce succès même fut probablement une des causes de la haine que von den Bussche lui portait. Il faut du reste, et cet argument a échappé à M. Reichling, que Gratius ait été un des professeurs les plus distingués de l'Université, sinon ses adversaires ne l'auraient pas attaqué avec autant de violence. On n'use pas de tels moyens envers des hommes de peu de valeur. Du reste, l'activité scientifique de Gratius nous le prouve. Il publia d'excellentes éditions de certaines œuvres d'Ovide, de Salluste, de Cicéron; et ses poésies latines ne sont pas non plus à dédaigner. Peut-être eut-il le tort de répondre aux *Epistolæ* par une autre satire : *Lamentationes obscurorum virorum* (1518), à laquelle il ajouta, il est vrai, une *Epistola apologetica* des plus sérieuses, que ses ennemis laissèrent sans réponse. C'est cet homme que Reuchlin appelle un demi-chien, un barbare, un analphabet; et Luther, avec cette distinction du langage qui le caractérise, le prend pour un chien, un loup féroce et même pas pour un crocodile. De fait, sans être un homme de premier ordre, Gratius fut un savant qui mérite d'occuper une belle place parmi les humanistes du seizième siècle; et M. Reichling a prouvé, à

la dernière évidence, que toutes les attaques des *Epistolæ* n'étaient que d'infâmes calomnies. Son livre est d'une lecture fort suggestive et sera indispensable à tous ceux qui voudront étudier l'histoire de l'humanisme.

ADOLF DE GEULENEER.

Joost van de Vondel. *Sein Leben und seine Werke. Ein Bild aus der Niederlandischen Literaturgeschichte* (Juste van den Vondel. Sa vie et ses œuvres. Une figure de l'histoire littéraire de la Hollande), par ALEXANDER BAUMGARTNER, S. J. Freiburg im Breisgau, Herder, 1882, pet. in-8 de XIV-379 p. avec un portrait de Vondel.

L'infatigable auteur a, dans ses études les plus variées sur les littératures allemande, anglo-américaine, espagnole, islandaise et néerlandaise, rencontré dans cette dernière une figure qui était faite pour l'intéresser particulièrement. C'est celle d'un grand poète qui a tiré de l'histoire sainte le sujet de plusieurs de ses drames, de ses poèmes didactiques ou autres, et dont le *Lucifer*, joué quatorze ans avant l'apparition du *Paradis perdu*, contribua sans doute à inspirer Milton. Dans un récent ouvrage (*Milton and Vondel*), M. Edmundson va jusqu'à accuser de plagiat le grand poète anglais et cette question a été discutée dans plusieurs numéros de *The Academy* et *The Athenæum* en 1885. — De même que le R. P. Baumgartner, qui a daté plusieurs de ses écrits de Blijenbeck près Asserden, dans le Limbourg hollandais, appartenait tout à la fois aux Pays-Bas et à l'Allemagne, il naquit en effet à Cologne, le 17 novembre 1587, mais d'une famille de Mennonites exilée d'Anvers, lors de la prise de cette ville par Alexandre Farnèse (1585). Sa mère avait dû se laisser baptiser après ce siège et elle fut pendant quelque temps catholique malgré elle. Il n'avait que neuf ans lorsque son père, chapelier de profession, passa à Francfort, puis à Brême, à Utrecht, enfin à Amsterdam (1599). C'est ce qui explique pourquoi il n'écrivit pas en allemand.

Comme son aïeul maternel était *rederijker* (rhétoricien ou plutôt poète), le jeune homme s'appliqua de bonne heure à rimer ; sa plus ancienne pièce de vers conservée est de 1605 ; mais son premier grand ouvrage : *la Pâque ou la délivrance des enfants d'Israël* (allusion à l'émancipation de la Hollande) ne parut qu'en 1612. Longtemps encore il traita surtout des sujets bibliques, soit en traduisant notre vieux Du Bartas, soit en chantant les *Héros de l'Ancien Testament* (38 pièces épiques), ou la *Ruine de Jérusalem* (tragédie), mais pas encore dans un esprit catholique, car il était au contraire devenu diacre des Mennonites en 1616. Comme dissident, il prit le parti des Remontrants contre les Gomaristes, leurs persécuteurs, et il écrivit en 1625 la belle tragédie de *Palamède*, pleine d'allusions à Olden Barnevelt et à Maurice de Nassau, ce qui lui valut une amende, et la pièce ne fut jouée que quarante ans plus tard. En 1637, il eut l'honneur d'inaugurer le

nouveau théâtre de la ville d'Amsterdam par une tragédie patriotique, *Gijsbrecht van Amstel,* et depuis cette date jusqu'à sa mort (à l'exception de 1672 à 1677, où le théâtre fut fermé pendant l'invasion de la Hollande et les guerres subséquentes), il n'y eut pas d'année où la scène ne fût occupée par une, deux, souvent même six, sept pièces de sa composition. Presque aussi fécond que Shakespeare, il n'écrivit pas moins de trente-deux pièces de théâtre, surtout des tragédies religieuses ou classiques, parfois traduites ou imitées des anciens; mais il était beaucoup moins varié que le grand dramaturge anglais : s'il chaussa le cothurne de Melpomène, il ne prit jamais le masque de Thalie; il ne s'émancipa qu'une fois à composer un drame idyllique, mais il ne donna jamais carrière à sa fantaisie dans des œuvres qui rappellent la *Tempête* ou le *Songe d'une nuit d'été.* Inutile d'ajouter qu'il fut moins original et moins profond que Shakespeare; en revanche il avait plus de cordes à son arc.

Tout en faisant bon marché de ses mérites comme traducteur de poèmes latins, grecs, français, même italiens, on doit rappeler qu'il fut non seulement dramaturge, mais encore fabuliste, poète épique (*Saint Jean-Baptiste, les Vierges saintes*), didactique (*les Mystères de l'autel, la sainte Trinité, Considérations sur Dieu et la religion, les Splendeurs de l'Église*) et surtout lyrique. Il n'est guère d'événements remarquables de son temps (batailles, sièges, catastrophes, découvertes) qu'il n'ait chantés. Il ne dédaignait même pas de composer des pièces de circonstance pour les mariages, funérailles, entrées des princes, inaugurations. Aussi les œuvres qui nous restent de lui ne remplissent-elles pas moins de douze volumes petit in-folio. Il est vrai que le laborieux écrivain, après avoir commencé d'écrire en 1605, ne s'arrête que peu de mois avant sa mort arrivée le 5 février 1679. Il eut d'autant plus de mérite à cultiver les lettres avec tant de persévérance qu'il fut presque toujours dans une situation assez précaire : d'abord petit marchand, il ne s'éleva que peu à peu à l'aisance. Il avait fini par amasser quarante mille gulden ; mais il consacra toute cette somme à sauver l'honneur de l'un de ses fils qui avait fait de mauvaises affaires, et sans pouvoir le sauver, il se ruina, de sorte qu'à l'âge de soixante-dix ans il dut se placer comme employé dans une banque, aux appointements de 650 gulden par an. Ni ces revers, ni le chagrin, ni l'âge, ni le travail forcé, ne tarirent sa verve poétique : dix tragédies, trois grands poèmes didactiques, une épopée, nombre de poésies diverses et de traductions, furent les fruits de sa verte vieillesse. La foi le soutenait : il s'était converti au catholicisme en 1641 ! La vie d'un tel homme méritait bien d'être connue en dehors de la Hollande. Le R. P. Baumgartner l'a écrite *con amore,* en même temps qu'il a apprécié brièvement les principales productions de Vondel et en traduit des

passages. Il énumère les éditions et les traductions qui en ont été faites, les biographies de Vondel, les notices de toute sorte dont il a été l'objet. Une table chronologique des œuvres, une des pièces qui ont été jouées de 1638 à 1678, une table alphabétique des noms de personnes et une table des matières, augmentent la valeur de ce travail; nous n'en pouvons mieux faire l'éloge qu'en regrettant qu'il n'y en ait pas de semblable en français sur le même personnage, un des héros de la littérature universelle. E. BEAUVOIS.

HISTOIRE

Les bords du Nil, *Égypte et Nubie,* par CHARLES VIENOT, Rouen, Espérance Cagniard, 1886, in-4 de 296 p.

Les curieux qui désirent, sans fatigue, voyager sur les bords du Nil, réaliseront leur vœu en lisant le beau volume que vient d'éditer M. Charles Vienot. Le touriste ne fait pas tort à l'archéologue; celui-ci sait dire juste ce qu'il faut pour ne pas effrayer les personnes qui se fatigueraient assez vite des monuments de l'antique Égypte; le récit se déroule dans un style facile et correct. J'ajouterai que l'exactitude du narrateur m'a été démontrée par le témoignage de compagnons de voyage de l'auteur.

D'excellentes photogravures formant un véritable album dont la sincérité est indiscutable et, dans le cours du volume, de nombreux dessins sont dus au crayon exercé de M. Paul Chardin, qui était aussi du voyage, et dont le talent commence à avoir une juste notoriété qui, sans la modestie de l'artiste, lui serait depuis longtemps acquise. M. Vienot conduit ses lecteurs depuis Alexandrie jusqu'à Suez. Son excursion en Orient a été plus étendue; il me semble qu'il a visité aussi la Palestine. Serait-il indiscret de lui demander de faire, pour la Terre Sainte, ce qu'il a si bien fait pour la terre des Pharaons? Là encore il aurait de curieuses illustrations à donner et dues au même crayon.

A. DE B.

L'empereur Frédéric II et la chute de l'Empire germanique du moyen âge, par JULES ZELLER, membre de l'Institut. Paris, E. Perrin, 1885, in-8 de VIII-498 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. Jules Zeller continue son histoire d'Allemagne. Le cinquième volume, intitulé : *L'empereur Frédéric II et la chute de l'Empire d'Allemagne du moyen âge* est presque en son entier consacré à la lutte soutenue par le puissant empereur contre les papes Innocent III, Grégoire IX, Innocent IV. C'est une phase de la querelle entre l'Empire et le Sacerdoce, distincte de celles précédentes sous Henri IV et Grégoire VII, Frédéric Barberousse et Alexandre III. « La lutte, dit

M. Zeller, devient ici surtout politique. On se disputait auparavant des évêchés, des abbayes; on se dispute maintenant des villes, des provinces... Derrière le pontife Grégoire VII, on voyait poindre le Souverain; derrière la souveraineté d'Innocent III, on verra s'effacer le pontificat. » Il y a dans ces oppositions un peu de subtilité, car si la forme se modifie suivant le cours du siècle, le fonds du débat reste le même. Quoi qu'il en soit, M. Zeller reconnaît très bien le caractère européen de la diplomatie d'Innocent III; il remarque que la double élection de Philippe de Souabe et d'Othon de Brunswick n'était pas seulement une affaire nationale, allemande, mais elle était chrétienne, européenne, et nul plus que lui n'a montré que la bataille de Bouvines est dans l'histoire de ce temps un événement bien plus qu'exclusivement français et n'a indiqué mieux les conséquences de ce grand fait européen. « Le principal vainqueur, dit-il, sera celui qu'on peut regarder comme le maître du jeu du monde, Innocent III. »

M. Zeller a, ce me semble, bien posé la personnalité de Frédéric II « arborant le drapeau de la monarchie universelle et sainte de l'Empire contre la liberté lombarde, et de là indirectement contre la Papauté sainte et catholique. » Frédéric oppose le droit divin de sa nouvelle souveraineté politique au droit divin du Saint-Siège; l'unité, l'universalité, la sainteté de son empire, à l'unité, l'universalité, la sainteté de l'Église. Voilà son œuvre; M. Huillard-Bréholles a été plus loin : en s'appuyant sur des textes dont personne avant lui n'avait fait usage, le savant éditeur de l'*Historia diplomatica Frederici II* a dit que Frédéric rêva de fonder une église nationale et de se faire chef de cette église. M. Zeller n'adopte pas ce jugement : Frédéric II, d'après lui, voulait seulement soumettre l'Église et le clergé au pouvoir de l'État; sceptique, il était plus préoccupé de politique que de visées religieuses. Sa politique cependant ne fut pas heureuse. S'il eut, comme le dit M. Zeller, une idée de génie en allant en Orient, malgré le Pape, pour faire de cette croisade une entreprise impériale, il força tous les ressorts de son administration, et « c'est sous ses yeux et presque par son fait, M. Zeller le constate, que le royaume d'Allemagne s'est démembré en petites principautés et en cités libres. » Il reconnaît que « Frédéric II a tout compromis avec ses juristes : il a fait de l'Empire, dit-il, une conception nouvelle et monstrueuse qui pour avoir voulu tout embrasser a tout perdu. » — Cette erreur de politique, d'où vient-elle? I. Huillard-Bréholles a dit nettement : « L'étude du caractère de Fréric II nous montre une intelligence d'élite unie à une conscience rvertie. » Or, ce n'est pas assez pour la gloire, et cela suffit au shonneur.

M. Zeller, en notant les fautes de l'empereur, accuse les papes des êmes fâcheux errements. « La papauté comme l'empire s'est com-

promise dans la lutte, dit-il, et a laissé aussi tomber le monde de ses mains. » Et ailleurs : « La papauté et l'empire avaient tout perdu pour avoir tout voulu. » Qu'a donc perdu la Papauté et qu'a-t-elle voulu? Car si elle a voulu la liberté de l'Église, et c'est là l'enjeu de la lutte, elle a fini par l'obtenir; mais M. Zeller, dont l'esprit est si sagace dans beaucoup de questions d'histoire, paraît moins exact sur plusieurs points. Dire qu'« à l'époque de Grégoire VII, l'Église était une aristocratie d'évêques parmi lesquels le Pape n'était pas beaucoup plus que le premier », c'est déjà montrer qu'on ignore les monuments de l'antiquité ecclésiastique, mais se demander « si ce n'est pas le temps où se généralise pour la croyance et s'applique dans la cérémonie la plus caractéristique du culte la doctrine longtemps latente, mais maintenant explicite, qui investit le prêtre consacré du pouvoir de changer le pain et le vin de la communion dans le corps et le sang même du Christ et de les donner ou de les refuser au fidèle en signe de salut ou de damnation », c'est se jeter dans une confusion d'idées qui n'amène pas, il s'en faut, l'exactitude dans le langage.

Que M. Zeller prenne donc garde lorsqu'il veut parler de religion et de doctrine catholique : qu'il n'aborde pas ce terrain sans de nouvelles études et qu'il se réserve pour l'histoire politique où, malgré plusieurs lacunes qui prêtent à la critique, il a des connaissances incontestées et une compétence reconnue. H. DE L'E.

Voyage en France, 1789-1790, par KARAMZINE, traduit du russe et annoté par A. LEGRELLE. Paris, Hachette, 1885, in-12 de XL-335 p. — Prix : 3 fr. 50.

A la même époque où l'Anglais Arthur Young parcourait la France, laissant de son voyage le curieux récit que l'on connaît, un jeune Russe, qui devait être un jour l'historien de son pays, y entrait de son côté. Il y arrivait, séduit par cette réputation universelle d'élégance, d'hospitalité et d'esprit qui attirait à Paris et à Versailles les hommes distingués de toute l'Europe, plein d'enthousiasme aussi pour les idées philosophiques qui, de France, avaient fait le tour du monde. Il faisait à Ermenonville et à Ferney le pèlerinage obligatoire et entonnait un véritable dithyrambe en l'honneur de l'humanité de Voltaire — dont l'irréligion cependant lui dictait des réserves — et de la sensibilité de Rousseau. Il admirait les monuments de la capitale et les châteaux royaux sur lesquels ses lettres donnent de très intéressants détails. Ce qui le frappait surtout — et le fait est à signaler, car l'impression de Karamzine concorde avec celle de la plupart des autres voyageurs de cette époque et en particulier de Rigby — ce qui le frappait surtout, c'est la prospérité qu'il voyait partout, ou presque

partout, l'état excellent des routes, l'avancement de l'agriculture, la bonne organisation du service des postes, la meilleure de l'Europe, dit-il, la bonne tenue des auberges, et plus encore l'air de contentement et de bien-être des populations rurales, particulièrement dans les régions que la Révolution n'avait pas encore atteintes. Car ce voyage de Karamzine se faisait au début même de la Révolution, et il entrait à Strasbourg peu de jours après la prise de la Bastille, au moment même où il y avait dans la ville une insurrection militaire et dans les campagnes des environs une insurrection des paysans soulevés par une sorte de mot d'ordre contre la noblesse et le clergé. Un individu se donnant pour le comte d'Artois était venu organiser cette jacquerie au nom de prétendus ordres du roi. A Paris, le jeune Russe voyait la famille royale prisonnière aux Tuileries et il peut décrire avec un enthousiasme ému la Reine « belle et majestueuse, en dépit des coups de la destinée, et semblable à une rose sur laquelle souffle un vent glacé, mais qui garde encore sa couleur et sa beauté ». A Versailles, à Trianon, à Saint-Cloud, à Marly, il trouve les châteaux royaux veufs de leurs hôtes augustes et il s'apitoie sur ce sort cruel des petits-enfants de Louis XIV, qui devait être bien plus cruel encore. Ce qui ne l'empêcha pas de trouver un grand charme à son séjour en France et à la société parisienne.

Ce voyage de Karamzine avait été déjà traduit une première fois par un Russe, M. de Porochine, en 1867. Mais le traducteur avait cru pouvoir abréger et supprimer certains passages. Le nouveau traducteur, M. Legrelle, a respecté le texte de l'auteur. Nous l'en félicitons et nous le remercions de nous avoir mis à même de lire ces lettres, d'une tournure si jeune, d'une impression si fraîche et si profonde, d'un intérêt si réel pour tous les amis de la vérité historique.

M. DE LA ROCHETERIE.

Histoire des avocats au Parlement de Paris, 1300-1600, par R. DELACHENAL, ancien élève de l'École des chartes. Paris, E. Plon, 1885, in-8 de XXVIII-476 p. — Prix : 8 fr.

Le travail que M. Delachenal présenta comme thèse, il y a trois ans, à l'École des chartes, et qu'il nous apporte aujourd'hui remanié et mis au dernier point, est un livre tout nouveau, et qui vient combler une importante lacune. Ce n'étaient cependant pas les historiens qui avaient manqué jusqu'ici à l'Ordre des avocats, et on en pouvait compter jusqu'à trois : Boucher d'Argis, au siècle dernier; MM. Fournel et Gaudry, dans celui-ci ; mais tandis qu'aucun d'eux n'avait eu le courage d'aller puiser ses matériaux à la principale, presque à l'unique source, aux archives du Parlement, M. Delachenal, au contraire, ne s'est pas laissé

effrayer par la longueur du travail et par son aridité, plus apparente du reste que réelle, et il s'est livré à un patient et minutieux dépouillement de cette immense collection de registres.

Il en a été pleinement récompensé par l'ample moisson de faits précis et de documents capitaux qu'il a pu récolter sur l'inscription au tableau, la confrérie de Saint-Nicolas et la confrérie des avocats et procureurs, le choix d'un avocat, la distribution de conseil, la place des avocats à l'audience, les plaidoiries, les écritures, les bancs de la Grand-Salle, les rapports des avocats avec le Parlement, les avocats du Roi, le payement des honoraires, le costume des avocats, etc.

M. Delachenal a encore trouvé dans ces mêmes registres de quoi traiter de la façon la plus complète des points d'une portée bien autrement générale. C'est ainsi qu'il a pu consacrer à la liberté de la parole et à la responsabilité de l'avocat des pages du plus vif, et souvent du plus piquant intérêt, où il nous a exposé les difficultés multiples que rencontrait l'avocat dans l'exercice de sa profession, et dont les plus graves étaient celles auxquelles il se heurtait, lorsqu'il avait à plaider contre le Roi; il est fort intéressant de voir, au point de vue spécial où nous place M. Delachenal, à quel degré d'absolutisme l'autorité royale était arrivée au quinzième siècle, et combien dès cette époque les conseillers et les porte-parole de la Couronne étaient disposés à transformer en dogmes indiscutables des théories plus ou moins fondées de droit public, surtout de droit public ecclésiastique.

De l'éloquence judiciaire de ce quatorzième siècle qui a produit tant d'avocats célèbres, nous ne savons malheureusement pas grand'chose; mais au quinzième, les registres des plaidoiries deviennent assez détaillés et assez complets, pour avoir permis à M. Delachenal d'écrire un chapitre des plus curieux, et dont bien des passages pourraient servir de pièces justificatives aux *Plaideurs* de Racine.

En dehors de nombreuses et intéressantes pièces justificatives, M. Delachenal a joint à son livre un appendice qui ne sera pas l'une de ses moindres utilités. L'Ordre des avocats a renfermé dès son origine un nombre considérable d'hommes remarquables, qui se sont fait une grande réputation dans leur profession et comme jurisconsultes, ou qui, arrivés ensuite à de hautes situations judiciaires, politiques et ecclésiastiques, ont tenu une place importante dans l'histoire générale de leur temps; aussi rencontre-t-on à chaque pas nombre d'entre eux cités dans les textes historiques ou juridiques contemporains, et sauf pour quelques-uns qui ont été l'objet de notices spéciales, on est bien souvent embarrassé pour les identifier, pour remettre sur pied leurs noms ordinairement estropiés, et pour retrouver les dates principales de leur existence. Cela est si vrai, qu'il y a quarante ans, un éminent érudit, trouvant mentionnés dans un texte juri-

dique trois des plus célèbres avocats du quatorzième siècle : Jean Pastourel, Nicolas Romain et Jean de Chatou, se demanda si Pastourel ne désignait pas le livre liturgique appelé Pastoral, et *Roumain Chaton*, les distiques de Denys Caton. Aujourd'hui, on est un peu plus avancé, mais guère plus, et c'est avec reconnaissance que tous ceux qui s'occupent du quatorzième siècle accueilleront les courtes notices biographiques où M. Delachenal a réuni à la fin de son livre les principales dates qui jalonnent la vie et la carrière des avocats de cette période, et qu'il a pu rencontrer au cours de ses dépouillements.

PAUL GUILHIERMOZ.

Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre, par ERNEST GLASSON. Tomes IV, V, VI. Paris, Pedone-Lauriel, 1882-1883, 3 vol. in-8 de x-476, xxiv-639, xxi-927 p. — Prix des trois vol. : 30 fr.

Depuis longtemps le *Polybiblion* aurait rendu compte des derniers volumes de cet ouvrage si l'éditeur n'en avait cessé l'envoi à partir du tome III : il nous a fallu, pour en parler, consulter les tomes suivants dans une bibliothèque publique, et c'est seulement le nom de l'auteur qui nous y a décidé.— Les derniers volumes ont un intérêt particulier: le tome IV va d'Édouard III à Henri VIII; le tome V embrasse la réforme religieuse, la monarchie absolue et la révolution politique, le gouvernement parlementaire; le tome VI traite du droit actuel. Il s'agit donc ici de l'époque la plus importante dans la vie du peuple anglais. Conformément à son plan général, M. Glasson étudie, dans chaque période, l'état général de l'Angleterre, les sources et la science du droit, le droit et les institutions politiques, le droit civil, l'organisation judiciaire, la procédure, le droit criminel.— Sans nous arrêter à l'examen de ces différents chapitres, bornons-nous, pour chaque période, au tableau de la situation générale de l'Angleterre. Sur le tableau consacré à la période d'Édouard III à Henri VIII, aucune remarque importante : c'est l'époque où, suivant l'expression de Macaulay, la nation anglaise commence à prendre rang dans le monde, et M. Glasson en suit avec exactitude le développement. — Sur la Réforme, ses assertions sont étranges : gallican en France, M. Glasson prétend que « la Réforme a pénétré en Angleterre parce qu'elle était conforme aux inclinations nationales ». C'est confondre la nécessité d'une réforme avec celle de l'hérésie. — Les tableaux consacrés aux périodes suivantes, monarchie absolue, gouvernement parlementaire, droit actuel, sont un bon résumé des travaux anglais antérieurs : comme M. Glasson l'avait annoncé, les comparaisons avec le Droit français cessent, parce que les deux droits ont pris des routes diverses, mais le monument qu'il élève au Droit anglais n'en est que plus utile à la science juridique en France.

X.

La Vie partout. *Le Monde chinois,* par PHILIPPE DARYL, 2e édition. Paris, Hetzel, 1885, in-12 de IV-326 p. — Prix : 3 fr.

Le livre de M. Daryl est d'une lecture facile ; il contient une foule de renseignements utiles et précis sur la vie dans ce pays lointain, et il sera certainement consulté avec fruit.

Bien que zélateur déterminé de la civilisation chinoise, l'auteur, rendons-lui cette justice, n'en dissimule ni les insuffisances, ni les duretés, ni les abominations. Il constate également (p. 324) la décrépitude générale de la nation chinoise; mais il a une foi absolue dans une régénération assez prompte : c'est peut-être, dit-il en terminant, « l'empire du Milieu qui nous inondera bientôt de ses masses profondes et viendra, soit par ses produits, soit par ses travailleurs, compliquer encore sur nos marchés le problème économique ».

M. Daryl caractérise, on ne peut mieux, le législateur Confucius en disant que c'est un positiviste, un Saint-Simonien. Confucius a laissé son empreinte sur la civilisation chinoise en « substituant le culte de l'humanité matérielle à celui du surnaturel ». Le Bouddhisme, qui en est l'antipode, n'y a rien fait. Si les *masses profondes,* dont l'auteur nous menace à courte échéance, doivent nous apporter une partie de cette civilisation qui leur est propre, espérons qu'on nous fera grâce de la polygamie, des rôtis de chien, des coups de bâton et de l'esclavage. Et de quel esclavage? Le maître a le droit de tirer un profit d'une fille esclave en lui faisant exercer le métier de prostituée. Quel nom donnerait-on en Europe à ce *négociant?*

Le livre de M. Daryl est écrit dans le plus mauvais esprit. Il professe pour les différentes communions chrétiennes un égal dédain, avec, cependant, une certaine prédilection contre les catholiques. Si les Chinois pouvaient tirer quelque profit des missionnaires européens, ce serait des disciples d'A. Comte et de Schopenhauer (p. 311). « Il n'y a pas, dit encore M. Daryl (p. 134), dans la nuit de l'Europe, un seul point lumineux ou seulement crépusculaire. Il faudra, pour ranimer ce cadavre, il faudra, dans cinq ou six cents ans, l'étincelle de hasard trouvée par les croisés sous les cendres de Constantinople. » Voilà où le parti pris peut faire tomber un homme qui a des connaissances générales, un esprit cultivé et ordinairement perspicace ; mais il y a plus fort : (page 404) « Les Chinois pratiquaient la perspective au treizième siècle de notre ère, alors que l'Europe était plongée dans la *léthargie* la plus sombre. » Le mot restera et l'on en rira longtemps. Dieu veuille accorder aux peuples qu'il aime des *léthargiques* comme ceux qui nous ont laissé les monuments, les sculptures, les vitraux du treizième siècle ! Le mot est d'autant plus malheureux que l'art est surtout vivant au moyen âge. M. Cherbuliez n'avait pas en vue la *léthargie* lorsqu'il parlait avec émotion de ce forgeron inconnu « qui mettait un peu de son âme dans une petite grille ». ADOLPHE D'AVRIL.

Mélanges de biographie et d'histoire, par ANT. DE LANTENAY, membre correspondant des Académies de Metz et de Dijon. Bordeaux, Féret, 1885, in-8 de 600 p.

M. A. de Lantenay vient de réunir en volume les travaux historiques et biographiques qu'il a publiés dans la *Revue catholique de Bordeaux;* ils n'auront pas moins de succès sous cette forme nouvelle que lorsqu'ils ont paru en articles détachés. Nous retrouvons là une vieille connaissance, l'abbé Maudoux, confesseur de Louis XV et de Marie-Antoinette, prêtre pieux et modeste dont la sainteté faisait un étrange contraste dans la cour corrompue de Louis XV et que le vieux roi et la jeune dauphine eurent la sagesse de maintenir à son poste malgré toutes les manœuvres des courtisans pour lui substituer un homme moins étranger que lui aux intrigues. M. de Lantenay a bien fait de remettre en lumière cette pure et noble figure un peu effacée; il a eu la bonne chance de retrouver dans les papiers de l'abbé Maudoux une note inédite sur les derniers moments de Louis XV, note très curieuse et qui montre bien que malgré tout son libertinage, ce fut le prince lui-même qui voulut publiquement se repentir et revenir à Dieu. Mais ces bonnes fortunes-là ne doivent pas étonner avec un chercheur aussi infatigable et un érudit aussi laborieux que M. de Lantenay. Ce volume abonde en documents inédits ou du moins très rares. Nous trouvons là des lettres inédites de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, du cardinal de Sourdis, du Père Cotton, du cardinal de Polignac, etc.

Mais la plupart des études sont naturellement consacrées à des personnages ou à des questions historiques de l'Église de Bordeaux. Voici le journal du cardinal de Sourdis, des notices sur deux Bordelais curés à Paris au dix-septième siècle; sur les Bordelais séminaristes de Saint-Sulpice; sur Henri d'Arche, doyen du chapitre de Saint-André; Jean Amelin, curé de la Majestat Saint-André; Lancelot de Mullet, abbé de Verteuil; Gilbert Grymaud, théologal de Saint-André; Louis Bonnet, curé de Sainte-Eulalie, etc.; de nombreux différends entre l'archevêque et son chapitre, des querelles même intestines dans le chapitre, et quelques-unes de ces querelles reposent, il faut bien en convenir, sur des motifs assez futiles, par exemple la grosse *affaire des surplis.* Le cardinal de Sourdis, qui eut plus d'un démêlé avec le chapitre de Saint-André, avait ordonné à tous prêtres et chanoines de porter des surplis à la romaine, c'est-à-dire à manches closes. Mais les chanoines de Saint-André, par tradition, portaient des surplis à manches volantes. *Inde iræ.* Le chapitre refusa de changer la forme des manches de son surplis et l'un des chanoines ayant paru au chœur avec les manches closes fut menacé d'être destitué de sa prébende. L'archevêque intervint pour défendre le chanoine qui lui

avait obéi ; le chapitre maintint ses droits. La querelle dura près d'un an et fut terminée par un arrêt du grand Conseil ; le chapitre eut gain de cause et conserva les manches volantes. Ne dirait-on pas un chant du *Lutrin* ? M. de Lantenay a raconté en grand détail et avec beaucoup de charme cet incident piquant. Mais à côté de celui-là, combien d'autres récits d'une haute gravité, d'un vif intérêt et toujours d'un style clair et d'une érudition sûre. Remercions le savant auteur de les avoir rassemblés dans un volume où il sera plus facile de les chercher que dans la collection de la *Revue catholique de Bordeaux*, et d'avoir ainsi ouvert un jour des plus curieux sur l'histoire intime de l'Église de France aux dix-septième et dix-huitième siècles.

M. DE LA ROCHETERIE.

Bibliographie hellénique, *ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XVe et XVIe siècles*, par Émile LEGRAND, répétiteur à l'École nationale des langues orientales. Paris, Leroux, 1885, 2 vol. gr. in-8 de CCXXX-319 et LXXX-453 p. (Tiré à 350 exemplaires, numérotés à la presse, dont 50 sur Hollande.) — Prix : 60 fr.

L'histoire littéraire de la Grèce, depuis la prise de Constantinople, reste encore à écrire. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu sur ce sujet de nombreux travaux en Grèce même ; mais l'obscurité des questions, le manque de ressources bibliographiques, le parti pris d'un patriotisme mal placé, ont empêché jusqu'à ce jour d'obtenir un résultat sérieux. La plupart des livres sur la Grèce littéraire des temps modernes sont des ramas d'erreurs, de fables et d'inventions qui nuisent aux recherches au lieu d'y aider. M. Legrand a dû faire table rase de tous les livres de ses prédécesseurs pour composer sa *Bibliographie hellénique*. Il se trouvait dans de meilleures conditions qu'eux tous : placé à portée de toutes les grandes bibliothèques, préparé par d'importants travaux déjà publiés, servi surtout par une méthode sûre et une infatigable patience, il était appelé à faire œuvre solide et à bâtir enfin sur le sol indécis et mouvant. On peut dire qu'il y a réussi.

L'ouvrage comprend deux parties distinctes, l'une bibliographique, l'autre historique. Dans la *Bibliographie* proprement dite sont décrits avec le plus grand détail les livres rentrant dans le cadre de l'auteur, au nombre de 290. Presque tous ont été vus par M. Legrand lui-même, ce qui lui a permis de redresser beaucoup d'erreurs, accréditées par la légèreté des précédents bibliographes. Une innovation heureuse consiste dans la reproduction intégrale des pièces liminaires, accompagnées d'une ample annotation. La plupart des ouvrages étant d'une insigne rareté, on aime à trouver réunies les préfaces et les épigrammes sorties souvent de la plume des savants les plus éminents de la Renaissance. Ce sont de précieux matériaux d'histoire littéraire, et l'in-

dex permet de les utiliser facilement. Les biographies obscures y trouvent aussi leur compte, et les chercheurs savent quel prix on doit attacher à ces renseignements d'humble apparence épars dans les livres oubliés.

La seconde partie renferme des notices sur les principaux savants grecs du quinzième et du seizième siècle, et un certain nombre de documents inédits les concernant. M. Legrand a voulu écrire lui-même plusieurs chapitres de cette histoire littéraire de la Grèce moderne que facilitera son ouvrage ; la manière dont il s'en acquitte fait désirer que ce travail ne soit pas entrepris par un autre que par lui. Plusieurs de ces notices résument et rendent inutiles les notices antérieures, en ajoutant partout des détails nouveaux et souvent de grande importance. Bon nombre de personnages doivent même à M. Legrand les honneurs de leur première biographie. Puisque l'auteur annonce la préparation d'un supplément, on me permettra quelques observations et additions, qui ne seront peut-être pas inutiles. — T. I, p. XLVII, ce n'est pas le *Vaticanus gr. 1347* qui a été copié par Théodore Gaza et Chrysococcès pour Philelphe, mais le *1334*. Les lettres du même Gaza sont fort rares, et M. Legrand n'en a trouvé aucune inédite à publier ; je lui en signale une en latin et non sans intérêt adressée au cardinal Marco Barbo : elle est à la Vaticane (antér. à 1472). — Pour l'iconographie de Gaza et des Grecs du quinzième siècle, il y a un passage assez intéressant dans une lettre inédite de Fulvio Orsini à J. V. Pinelli : *Quanto al ritratto del Gaza, io non conosco persona che l'habbia. Ben me ricordo havere inteso dal Car*le *S. Agnolo* (Ranuccio Farnese) *che Papa Paolo terzo li mostrava nella cappella di Sixto quarto uno di quei quadroni di mano del Cortone, dove era il Bessarione con cinque de suoi, fra quali nominava l'Argyropulo, il Gaza, il Sipontino* (Nic. Perotti), *etc., et che'l Gaza haveva un cappello in testa* (Biblioth. Ambrosienne, *D. 422 inf.* Lettre du 16 mars 1585). — T. I, pp. LXXXVI et LXXXVII ; le *Matritensis* n° 57 est daté ici de 1496, là de 1486 ; la première date est la bonne. — T. II, p. 383, il n'y a aucune raison pour indiquer comme très rares les *Lettere volgari* de Paul Manuce. — T. II, p. XIX, ajouter la lettre grecque de François Portus à Lambin, qui se trouve à la p. 343 des *Épistolæ clarorum virorum* (Lyon, S. Gryphe, 1561).

A propos de Constantin Lascaris, dont une partie de la bibliothèque se retrouve aujourd'hui à Madrid, je ne sache pas qu'on ait signalé la transmission de quelques-uns de ses livres à Fulvio Orsini ; j'aurai l'occasion prochaine d'apporter des renseignements sur ces volumes, ainsi que sur ceux de la même bibliothèque qui ont appartenu à Jean Lascaris. — La notice de M. Legrand sur Jean Lascaris est beaucoup plus complète que la thèse latine de M. Vast. Plusieurs

documents inédits sur cet important personnage ont été recueillis à la fin du tome II. On en pourrait ajouter quelques autres : il y a par exemple dans le *Vat. lat. 9064,* fol. 114, une lettre originale de Lascaris à Giovanni Ruccellai, du 8 août 1521 (Venise) et une autre de Trissino, du 24 octobre 1522, où il est question du docte envoyé du roi de France à Venise (seront publiées). J'ai vu en Italie d'autres lettres non signalées de Lascaris, notamment quelques billets à Angelo Colocci, écrits pendant son séjour à Rome. On trouvera une lettre importante de lui à son ami Alde dans le recueil que je prépare des *Correspondants d'Alde Manuce.* — Dans le même recueil figurera un billet inédit de Marc Musurus, et, à propos de ce dernier personnage, j'indiquerai à M. Legrand deux lettres de sa main à Lazaro Buonamici, datées de Venise 1516, qui ont été recueillies dans la correspondance inédite de ce dernier. Elles sont à l'Ambrosienne, *D. 295,* ff. 40 et 62; au fol. 73 est une lettre grecque de Buonamici à Musurus, et dans le manuscrit *D. 385,* divers brouillons de lettres à Alde et à Musurus. — La biographie de Démétrius Chalcondyle est des plus abondantes et des plus précises; cependant elle eût été facilement plus riche, si M. Legrand avait eu connaissance des lettres de l'illustre professeur qui sont à la Vaticane. Elles sont toutes adressées à Giovanni Lorenzi de Venise, bibliothécaire d'Innocent VIII; une est en latin, huit autres sont en grec; une des lettres grecques est écrite de Padoue, toutes les autres de Florence. On ne trouve qu'une seule fois le millésime (1488); mais les allusions que renferment les autres lettres permettraient aisément de les dater et d'en tirer grand profit. Ces épaves des correspondances grecques de la Renaissance sont tellement rares, comme le dit justement M. Legrand, qu'il ne faut en omettre aucune, quand le hasard des recherches les fait découvrir.

La beauté typographique de la *Bibliographie hellénique* est entièrement digne du mérite du travail. On trouve un certain nombre de facsimilés, quelques-uns tirés en rouge, des titres, marques typographiques, etc. Les exemplaires sur papier de Hollande sont ornés de portraits en taille-douce de Jean Lascaris, M. Musurus et D. Chalcondyle. Le lecteur s'étonnera de voir tant de luxe entourer une œuvre de pure érudition et nécessairement destinée à une vente restreinte. Le grec n'offre guère de nos jours aux éditeurs de chances de succès commercial; M. Legrand l'avoue lui-même et nous apprend en même temps à qui le public est redevable de l'exécution matérielle de ce bel ouvrage : c'est l'intelligente générosité du prince Georges Maurocordato qui a permis d'élever ce monument à la gloire de la Grèce lettrée. L'auteur et son Mécène ont l'un et l'autre bien mérité du monde savant.

Pierre DE NOLHAC.

BULLETIN

Une très ancienne prophétie sur la prospérité passée et la décadence actuelle des Etats chrétiens, par l'abbé AUGUSTIN LÉMANN, professeur d'Écriture saint et d'Hebreu aux Facultés catholiques de Lyon. Paris, Victor Lecoffre, 1885, in-8 de 48 p. — Prix : 1 fr. 50.

On n'a pas oublié combien, durant les années de revers que nous venons de traverser, les prophéties de fantaisie ont eu cours, non seulement parmi le peuple, mais même dans les salons. Il a fallu toute l'autorité d'un illustre évêque pour mettre fin à une tendance qui énervait les caractères, en même temps qu'elle jetait le ridicule sur la religion rendue injustement responsable. La « très ancienne prophétie » que réédite et commente le savant abbé Lémann n'a rien de commun avec les rêveries auxquelles nous faisons allusion. C'est une prophetie d'Isaïe, et elle remonte au septième siècle avant Jésus-Christ. A cette époque, un grand maître du palais des rois de Juda opprimait injustement le peuple hebreu. Ses pretentions et son despotisme allèrent si loin que Dieu lui envoya le prophète Isaïe — lequel prédit au tyran, qu'en punition de ses fautes il tomberait entre les mains des Assyriens et serait emmené captif à Ninive où il périrait de misère. Sous le souffle divin qui l'inspire, Isaïe passe du despote juif, oppresseur de son peuple, à Jésus-Christ, soutien des États, et il annonce la place que le Fils de Dieu fait homme doit occuper plus tard dans la société jusqu'au jour où, parce qu'on l'en aura rejeté, l'ordre social dont il était le pivot, sombrera. Sous le nom d'Éliacim, Jésus-Christ est représenté par le prophète comme portant les clefs de la maison de David. « Il ouvrira, et personne ne fermera ; il fermera et personne n'ouvrira. » Puis, il le donne comme un « trône d'honneur pour la gloire de son père », comme un « clou solide, soutenant l'édifice ». Le clou arraché, l'édifice croulera. Le texte de cette prophétie — que M. l'abbé Lémann explique éloquemment et applique aux temps présents, se trouve dans le chapitre XXII des prophéties d'Isaïe (Ancien Testament). Les commentaires de M. l'abbé Lémann frappent par leur clarté, leur précision et leurs conclusions. Il y a dans ces quelques pages toute la philosophie de la grandeur et de la décadence des nations. Ils sont inspirés par une haute pensée de conservation sociale autant que de foi religieuse. A ces titres, l'opuscule de M. l'abbé Lémann se recommande à l'attention des esprits sérieux. F. B.

Estudios catolicos sobre algunas cuestiones sociales, politicas y economicas, por D. José MARIN ORDONEZ, deputado a Cortes. 3e édition. Madrid, Victor Saiz, 1885, in-12 de 510 p.

Ce travail compte parmi ses souscripteurs les noms les plus illustres et les plus respectables de l'Espagne. Je le comprends, car c'est un devoir pour les classes dirigeantes de propager des idées saines sur les sujets traites par l'auteur : l'État sans Dieu et sans religion — l'esclave et le catholicisme — la famille chrétienne et le mariage catholique — le socialisme catholique — le catholicisme dans la politique — l'unité religieuse et la liberté politique, etc. etc. — Ces différentes matières sont exposées avec soin et avec les développements nécessaires. Comme dit l'auteur en commençant : « C'est un livre de bonne foi. » A. A.

Nicolas Leblanc, *sa vie, ses travaux et l'histoire de la soude artificielle*, par AUG. ANASTASI, ancien artiste peintre, petit-fils de Nicolas Leblanc. Paris, Hachette, 1885, in-18 de XIX-230 p. — Prix : 2 fr.

Un inventeur méconnu, un inventeur qui se ruine par mauvaise entente des affaires, c'est malheureusement chose commune. Mais un inventeur dont la découverte est jugée de première importance par les plus autorisés de ses contemporains, qui a trouvé des capitaux, créé une manufacture, dont l'industrie fonctionne et donne déjà des bénéfices considérables, et qui, tout d'un coup, voit son usine séquestrée par le gouvernement, sa fabrication arrêtée, son procédé divulgué pour le plus grand avantage de l'étranger, qui est à ce moment l'ennemi, et cela, non pas même par des motifs politiques, mais sous prétexte d'intérêt public; cet inventeur enfin, aboutissant de la ruine au suicide, il était réservé à l'ineptie révolutionnaire de nous donner ce lamentable spectacle.

Telle est, en effet, résumée en peu de mots, l'histoire de Nicolas Leblanc, l'inventeur de la soude artificielle, invention d'une telle importance que notre célèbre chimiste Dumas n'a pas craint de la comparer à celles de Watt sur la vapeur, hésitant à dire lequel de ces deux hommes a le plus contribué au bien-être de l'humanité. M. Anastasi en a recueilli tous les détails avec un soin pieux et les publie avec de nombreux documents à l'appui. Son ouvrage restera comme une pièce importante du procès de la Révolution.

E. V.

Les Bêtes en robe de chambre, par le marquis DE CHERVILLE. Paris, Firmin-Didot, 1885, in-18 de 380 p. — Prix : 3 fr.

Sous une forme humoristique, le titre de ce joli volume en indique bien le sujet. C'est une série d'études sur les mœurs des animaux, écrites au hasard de la plume et de la fantaisie; des portraits familiers, dont les originaux ont été croqués d'après nature et sans avoir posé. Toutes les familles du règne animal sont mises à contribution, qu'elles portent poil ou plume, qu'elles habitent la forêt, la rivière, le chaume ou même la basse-cour. L'auteur est un homme du monde, expert en matière de sport. Il écrit d'une plume alerte, sans prétention, en assaisonnant ses observations de nombreuses anecdotes dans lesquelles il sait respecter toutes les convenances. Son livre est sans contredit un des meilleurs compagnons qu'on puisse se donner pour passer quelques heures agréables à la campagne ou pour y revivre en esprit lorsqu'on l'a quittée. E. V.

Le Gibier à poil. *Les quadrupèdes de la chasse*, par le marquis G. DE CHERVILLE, avec eaux-fortes et illustrations. Paris, J. Rothschild, in-12 de 226 p. — Prix : 12 fr.

Ce volume vient heureusement compléter la charmante publication, dont nous avons naguère rendu compte, sur *les Oiseaux de chasse*. Après le gibier à plume, le gibier à poil; après le chien d'arrêt, le chien courant. L'introduction est consacrée à une fort intéressante étude sur les races de chiens susceptibles, selon les pays et selon le goût, de seconder le tireur dans ses poursuites savantes. La chasse à courre est naturellement écartée et aurait demandé d'ailleurs de tout autres développements. Puis, l'auteur passe en revue les gibiers les plus divers, depuis l'aurochs et l'ours, jusqu'au hérisson et au loir, en insistant sur les plus communs, le lièvre, le lapin, le renard, le chevreuil. Les mœurs de ces animaux sont décrites d'une façon

très sobre et très compétente, particulièrement au point de vue de la chasse; et les anecdotes capables de réjouir tout bon veneur ne sont pas oubliées. Enfin, l'ouvrage est accompagné d'un vrai luxe d'eaux-fortes en couleur, de vignettes, de jolis titres de chapitres, qui font le plus grand honneur au talent de M. H. Bodmer. Les deux volumes du marquis de Cherville forment ainsi un traité vraiment classique de la chasse au fusil; et, comme les chasseurs sont nombreux, ils méritent de prendre place sur bien des tables de fumoirs, et même dans beaucoup de bibliothèques.

G. B. DE P.

Les Gloires de la Musique, par l'abbé A. LAURENT, docteur en théologie. Tours, Mame, 1885, in-8 de 237 p. — Prix : 0 fr. 95.

Sous ce titre, M. l'abbé Laurent nous donne une série de biographies qui, de saint Grégoire le Grand jusqu'à Geevaërt, nous font connaître les musiciens qui se sont le plus illustrés dans leur art depuis douze siècles. Une introduction et une conclusion montrent comment la musique peut élever les âmes à Dieu et contribuer à lui rendre cet hommage que tous les arts doivent au Créateur et au principe de toutes choses. L'œuvre de M. Laurent pourra intéresser les enfants à qui il fera connaître très superficiellement les principaux musiciens et leurs œuvres. Mais pour ceux qui ont déjà une teinture même légère de la musique, il est inutile de dire que ce livre ne leur apprendra rien.

E. DE LA D.

Il dialetto nizzardo nelle sue affinità foniche e grammaticali colle lingue dacoromana, spagnuola, portoghese, etc., di EMANUELE VALERI. Nice, 1885, in-8 de 61 p.

Le champ de bataille est petit, mais la guerre paraît animée. Les uns veulent que le dialecte niçois, *il dialetto nizzardo*, soit un mélange de français, d'espagnol et d'autres langues étrangères; d'autres en font un dialecte provençal; d'autres le voient se développant sur le sol national, ayant pour racine le latin vulgaire ou rustique en usage dans le peuple chez les diverses nations soumises à la domination romaine. *Gramatici certant*, et tel est le débat. Il serait dommage que quelque savant d'autorité y vînt mettre une fin : on n'aurait plus l'occasion de voir paraître des brochures ingénieuses et précédées d'une jolie préface, dans le genre de celle de M. Emanuele Valeri.

LOIR-MONGAZON.

La lecture en famille. — *Morale.* — *Éducation.* — *Histoire.* — *Sciences.* — *Littérature.* — *Beaux-arts.* — *Voyages.* — *Poésie.* — *Nouvelles et variétés.* — *Comédies.* Paris, Hennuyer, 1885, gr. in-8 de 397 p. — Prix : 5 fr.

Le titre qui précède est trop explicite et trop étendu pour nécessiter de longues explications. Ce livre n'est qu'un recueil de lectures très diverses, généralement intéressantes et pouvant être données à tous sans danger. Il y a bien çà et là quelques paroles que je voudrais effacer, et ailleurs quelques lacunes. Est-il exact par exemple, et dans tous les cas est-il opportun dans un tel livre, de rappeler que, de par le cardinal Palavicini, Pétrarque, nommé chanoine, pourra continuer à célébrer les beaux yeux de Laure de Noves? D'autre part, après le scandale de ses funérailles, et même avant, si l'on se rappelle certaines de ses œuvres vraiment détestables, Victor Hugo méritait-il l'éloge absolu et hyperbolique que M. Parodi lui décerne. Ces deux simples remarques, auxquelles il ne serait peut-être pas bien difficile d'en ajouter une ou deux autres, nous prouvent que nous ne

sommes pas ici en pays tout à fait chrétien, mais en pays neutre, où l'on peut sans doute se promener sans courir grand danger, mais aussi, la plupart du temps, sans espérer pour l'esprit et le cœur ces profits qui sont le fruit des lectures foncièrement chrétiennes. P. TALON.

Les versions latines de la Morale à Nicomaque antérieures au XVe siècle, *leur emploi, leurs caractères, leur parenté, leur date, leurs auteurs,* par J.-M.-A. VACANT, maître en théologie, professeur au grand séminaire de Nancy. Paris, Taranne, 1885, in-8 de 65 p. — Prix : 0 fr. 60.

On serait injuste envers cette brochure, si l'on en mesurait le mérite à son degré apparent d'importance : elle offre tout au moins aux curieux de la philosophie au moyen âge un véritable intérêt. De quelle autorité n'ont pas joui les écrits d'Aristote au treizième siècle? Mais dans quelle mesure ont-ils été connus et répandus, voilà ce qui reste à déterminer. Ainsi il est à peu près certain que Alexandre de Halès, Guillaume d'Auvergne, saint Bonaventure et Vincent de Beauvais lui-même avant la rédaction de son *Speculum naturale* ignoraient l'existence des sept derniers livres de la *Morale à Nicomaque.* Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin sont les premiers chez qui on les trouve cités. Hermann l'Allemand traduisit l'ouvrage entier de l'arabe en 1240 : quelques années plus tard parut une seconde version, faite cette fois sur le grec et sans autre souci que celui d'une scrupuleuse fidélité. M. Vacant cherche à établir qu'elle fut publiée vers 1245, avant le temps où saint Thomas se fit connaître, et qu'elle était l'œuvre d'un dominicain nommé Henri Kosbein, à qui elle avait été demandée par Robert Grosse-Tête, évêque de Lincoln. Cette solution a l'avantage de concilier sans trop de difficulté les indications divergentes fournies par les biographes et chroniqueurs de cette époque : mais, appuyée qu'elle est sur des suppositions ingénieuses plutôt que sur des textes positifs, elle est exposée à rencontrer plus d'un contradicteur. — D'assez nombreuses fautes d'impression se sont glissées tant dans les citations grecques que dans le texte lui-même. C. H.

Les grands Maîtres de la littérature russe au dix-neuvième siècle, par ERNEST DUPUY. *Les Prosateurs : N. Gogol. — J. Tourguénef. — Comte L. Tolstoï.* Paris, Lecène et Oudin, 1885, in-12 de 362 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. Dupuy se lit facilement; dans un style d'une élégance soutenue, il donne une idée assez complète des trois littérateurs russes qui ont fait école de nos jours, ainsi que des principaux ouvrages auxquels ils doivent leur célébrité. On regrette que l'auteur n'ait pas tiré parti de la correspondance de Gogol, surtout de ses lettres romaines, pour le montrer à la recherche de la vérité sans réussir à la trouver. Les dernières années de l'auteur des *Ames mortes* le présentent sous un jour nouveau et sont un problème psychologique des plus intéressants. A propos de Tourguénef, que l'auteur semble avoir connu et pratiqué, il y a une étrange méprise. Tourguénef passe pour un orphelin qui a été élevé par une grand'mère quelque peu originale. Or, cette femme excentrique était bien la mère d'Ivan Serguéïtch, le *Messager de l'Europe* a publié, l'année dernière, son étonnante biographie. L'éducation qu'elle a donnée à son fils n'est pas restée sans influence sur le caractère et l'avenir de celui-ci. Le portrait du comte Léon Tolstoï, genti homme blasé, qui renonce à une vie agréable et brillante pour labourer la terre, est très réussi. M. Dupuy s'attache surtout au nouveau programme religieux et social que le comte Tolstoï a publié sous le titre de *Ma religion :*

c'est une interprétation arbitraire de l'Évangile qui mène à la suppression de la propriété et à la proclamation du communisme. Ici, comme dans tout le livre, M. Dupuy n'approuve rien et ne réfute rien; il se contente d'exposer les doctrines et les faits. L'exécution materielle du livre fait honneur à la typographie Oudin. PIERLING.

Les Gaulois, nos aïeux, par M. MOREAU-CHRISTOPHE, lauréat de l'Institut. Tours, Alfred Mame, 1885, gr. in-8 de 240 p. — Prix : 1 fr. 25.

Dans son prologue, l'auteur s'élève contre l'oubli dans lequel on laisse les héros gaulois, tandis qu'on apprend minutieusement aux enfants les hauts faits des Grecs et des Romains. Il écrit son livre pour réagir contre cet usage. — L'ouvrage, écrit, en général, d'après les historiens anciens et avec assez d'exactitude, se divise en deux parties : l'une contient des notions sommaires sur la géographie, l'ethnographie et les institutions de la Gaule avant la conquête romaine; l'autre est une suite de récits historiques sur les chefs gaulois les plus illustres depuis Sigovèse et Bellovèse jusqu'à Vercingétorix. Il y a lieu de faire certaines observations sur la première partie : les limites assignées par l'auteur à la Celtique et à l'Armorique ne sont pas exactes : la Celtique était beaucoup plus étendue; l'Armorique, au contraire, l'était bien moins. Les Lingons, les Sénons, les Carnutes sont des peuples de la Celtique et non de l'Armorique. La signification du mot Aquitaine est-elle bien « pays de l'eau »? Il est permis d'en douter. — De plus, en parlant des institutions de la Gaule, l'auteur aurait dû se montrer moins affirmatif; on n'a à ce sujet que des données assez vagues et parfois contradictoires; il aurait été bon d'indiquer l'incertitude qui existe sur une foule de points, tels que les assemblées nationales, les royautés électives ou héréditaires, les armes, les vêtements, etc. L. L.

Les petits côtés de l'histoire. *Notes intimes et documents inédits*, par M. HENRY D'IDEVILLE. Paris, Calmann Lévy, 1885, in-12 de 354 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre, l'auteur a rassemblé vingt-cinq ou trente études séparées sur les hommes et les choses de ce temps : les prisonniers de la Commune; les artisans du coup d'Etat et de l'Empire, M. de Persigny, M. de Morny, M. Rouher; une visite au maréchal Canrobert; la princesse Clotilde, M. Thiers, M. Veuillot, M. le duc d'Aumale, le général Chanzy, M. Beulé, M. Rochefort, le maréchal Mac-Mahon, M. E. Ollivier, M. Dufaure, M. de Larcy, etc... Le côté anecdotique, humoristique, n'est jamais négligé, et comme le style est élégant et facile, on prend le livre et on ne le laisse pas. Le récit rapporté par M. d'Ideville et certifié véritable par M. le comte de Blacas, d'une conversation avec le médecin de M. le comte de Chambord sur les intentions du prince vis-à-vis M. le comte de Paris, a une importance très grande contre les assertions des adversaires de la royauté des d'Orléans. Les jugements ne seront pas tous acceptés, mais on reconnaîtra le relief des portraits et la droiture des intentions. Les impressions sont bonnes et on sent ce qu'il y a de gracieux, de noble, d'élevé dans l'esprit et le cœur de celui qui nous fait ainsi revenir sur le passé par d'intéressants souvenirs et passer de bons moments. H. DE L'E.

Journal de dix ans, *Souvenirs d'un impérialiste*, par FIDUS. Paris, E. Fetscherin et Chuit, 1886, in-12 de 347 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce journal de dix ans comprend en réalité quatre ans, de 1871 à 1875. Une partie, publiée dans le *Figaro*, a fait du bruit, et les incidents rapportés ont été plus que contestés. D'autres soulèveront les mêmes dénégations et en réalité à côté de détails vraisemblables, de réflexions justes, d'impressions exactes sur tel ou tel événement, il y a un grand nombre de jugements erronés, de racontars sans vérité. Bien des noms sont cités dans des anecdotes plus ou moins véridiques. Le but de l'auteur est évidemment de plaider la cause impérialiste en montrant que « si l'Empereur a pu faire fausse route, il avait du moins de droites intentions, » que « s'il a péri, c'est par sa trop grande bonté, » et que l'Empereur, l'Impératrice, le Prince impérial avaient sur les questions religieuses les meilleurs sentiments. En même temps qu'on voudrait ainsi ramener les catholiques à la cause impériale, on cherche à les éloigner des princes d'Orléans dont, à chaque instant, on incrimine la conduite. Louer l'Empire comme la vraie monarchie moderne, respecter M. le Comte de Chambord tout en déclarant qu'il était impossible, honnir les d'Orléans en qui on pressent un péril, voilà le dessein de l'auteur qui, se mettant à tout moment en avant, se donne un rôle important. Il voit intimement l'Impératrice et le Prince impérial, M. Rouher et autres notabilités, il a « des conversations à fond » avec des journalistes de diverses opinions ; il reçoit du général Pajol, du duc de Padoue, etc... de graves confidences, celle-ci par exemple, qu'au 1er juin 1873 tout était prêt pour une restauration impériale, les chefs de corps étaient prévenus et acquis, etc... En tout, cependant, il semble que l'auteur soit là un peu comme la mouche du coche, ne faisant rien par lui-même si ce n'est d'écouter et de mettre par écrit au jour le jour — si tout n'est pas écrit en même temps pour composer le volume, — ce flot de nouvelles, de bruits, de ondit, de conversations. On y apprendra sans doute quelque chose, ne fût-ce que l'activité incessante des Bonapartistes qui veulent à tout prix reprendre le pouvoir par un coup de force, mais combien il faudra aussi se défier d'assertions comme celles de la prétendue adoption du Prince impérial par le Comte de Chambord ! Le livre est l'œuvre d'un impérialiste qui fait flèche de tout bois pour déconsidérer la famille royale et exalter la famille impériale ; mais comme il n'a aucun scrupule de fausser l'histoire et de la représenter au gré de son imagination ou de sa passion, je dis que c'est une œuvre très partiale.

H. DE L'É.

Un arbitrage pontifical au XVIe siècle, par MÉTHODE LERPIGNY. Bruxelles, Société belge de librairie. Paris, Palmé, 1886, in-12 de 274 p. — Prix : 3 fr.

Ce livre paraît à propos. Léon XIII a été récemment élu arbitre par le prince de Bismarck entre l'Allemagne et l'Espagne. Vers la fin du seizième siècle, un tzar orthodoxe, en guerre avec le roi de Pologne, a également invoqué l'intervention du pape. Entre les deux faits il y a des analogies qu'il est opportun de rappeler. Avant d'examiner le livre, nous ne pouvons ne pas observer qu'il ressemble singulièrement aux publications de la maison Leroux dans la *Bibliothèque slave :* on dirait que l'auteur est le même ; cependant s'il a voulu se cacher, nous ne savons trop pourquoi, sous un pseudonyme, ce n'est pas nous qui soulèverons le voile. Le travail est composé sur des pièces inédites, extraites des Archives du Vatican, dont plusieurs sont publiées in extenso en appendice. Malheureusement il

y a la une lacune que l'auteur est le premier à signaler et à déplorer (p. 61) : quelques pièces importantes, conservées aux Archives de Moscou, n'ont pas encore été publiées. Cependant l'abondance des autres documents permet de saisir l'enchaînement des affaires et d'en tirer des conclusions certaines. P.

Recueil de documents relatifs aux travaux de la Commission de l'ethnogénie des populations de l'empire russe, *instituée par la Société d'ethnographie de Paris.* Paris, Klinsieck, 1885, in-8 de 64 p. — Prix : 2 fr. 50.

Sous ce titre, un peu compliqué, vient de paraître le premier fascicule d'une série de publications destinées à éclaircir la question ethnographique de l'Europe orientale. Ce but est exposé dans une notice sur la constitution et les travaux de la Commission de l'ethnogénie des populations de l'empire russe. Puis vient, et c'est là le morceau capital, un exposé de la question slave par M. Louis de Zielinski, secrétaire de la Commission. S'appuyant principalement sur les travaux remarquables de M. Duchinski, l'auteur de ce rapport s'attache à séparer aussi complètement que possible les Petits-Russes ou Routhènes des Grands-Russes ou Moscovites. Les premiers, qui occupent les bassins du Dniéper et du Dniester, sont des Européens, issus de la race aryenne et proches parents des Allemands; ce sont les vrais Slaves; les seconds, au contraire, appartiennent à la famille mongole ou touranienne, et se rattachent aux Kirghiz et aux Chinois. Cette thèse, aujourd'hui appuyée par beaucoup de savants en France et en Allemagne, est d'origine polonaise : elle a le don d'exaspérer les Russes qu'elle retranche formellement de la grande famille européenne pour les rejeter parmi les Asiatiques. C'est ce que montre une planche représentant le *fac-similé* de la déclaration de l'impératrice Catherine II qui repousse toute connexion du peuple russe avec la race tchoude ou touranienne. Le rapport de M. Zielinski est fort bien fait et dans un esprit catholique: la question traitée présente un grand intérêt au moment où l'empire russe, semblant renoncer à jouer un rôle dans la politique européenne, aspire à dominer l'Asie qu'il enserre de toutes parts. Cte DE BIZEMONT.

Discours prononcé dans le syllogue national hellénique à Genève, *lors de la fête de l'indépendance des Hellènes, le 25 mars 1884,* par P. PHARMACOPOULO, docteur en droit, traduit en français par Jean Alexandropoulo. Paris, E. Leroux, 1885, in-18, grec et français, x-231 p. — Prix : 5 fr.

Le texte, tant grec que français, a été imprimé avec le soin élégant que l'éditeur apporte à ses publications elzéviriennes, orientale, slave et grecque. C'est le seul éloge que nous puissions accorder à l'œuvre de M. Pharmacopoulo. Nous lui pardonnerions peut-être le style ampoulé, les fatigantes prosopopées, les exagérations ridicules d'un patriotisme essoufflé; mais il a été ramasser un peu partout les déclamations les plus incongrues contre le christianisme et contre l'Europe. Je cite au hasard : — L'Évangile est une abstraite et prolixe répétition des poètes et philosophes grecs (p. 49). — L'antique Hellade aurait peut-être ressuscité si le christianisme n'était venu (p. 77). — Les récits des moines sont des radotages extravagants (p. 79). — Dans l'Europe occidentale, au quinzième siècle, régnaient les ténèbres, l'esclavage, la confusion, le chaos, la misère (p. 97). — Les beaux-arts étaient sans goût, sans sève, sans vie, sans posséder rien de noble, de relevé (p. 105). — J'en passe et des meilleures. Heureusement que tous les Grecs ne se nourrissent pas de pareilles insanités. A. A.

Les nobles Cœurs, souvenirs historiques, par Mme ARICIE SAUQUET. Tours, Mame, 1884, gr. in-8 de 138 p. — Prix : 1 fr. 05.

Les nobles Cœurs, qui font l'objet du livre de Mme Sauquet, sont au nombre de dix : le premier est Wilberforce, le généreux défenseur des nègres opprimés; le dernier, Vincent de Paul, l'intendant de la Providence. Les autres sont : Marie des Ursins, le brave Ringors, Isabelle de la Rocheguyon, Las Casas ou l'apôtre de l'Inde, Jeanne de Valois, ou le bouquet de myosotis, la Sœur de charité du faubourg Saint-Marceaux (la sœur Rosalie), le baron Larrey, ou la providence du soldat, Jasmin le poète bienfaisant. On voit que le choix est très varié. Tous ces nobles cœurs d'ailleurs sont de ceux qui ont donné de nobles exemples et dont la vie par conséquent peut servir de thème à de bonnes et salutaires leçons. E. DE LA D.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Alfred-Frédéric-Pierre, comte DE FALLOUX DU COUDRAY, né à Angers le 7 mai 1811, est mort dans cette même ville le 6 janvier 1886. Homme politique par excellence, M. de Falloux a vécu de la politique : et la politique l'a tué bien avant la mort. Député en 1846, à la veille de la révolution de février; ministre du prince-président en décembre 1848, il se vit fermer, après le coup d'état du 2 décembre 1851, la carrière politique, à l'âge où tant d'autres la commencent. Se livrant alors aux occupations du gentilhomme campagnard, et brillant dans tous les concours d'agriculture, il ne négligeait pas ces qualités d'esprit qui le rendaient si séduisant. L'Académie ouvrit ses portes, le 26 mars 1857, à M. de Falloux. Nul n'était plus destiné que lui à paraître et à triompher dans le milieu académique. On se souvient de ces réceptions de l'après-midi, entre quatre et sept heures, où le candidat pouvait apprendre qu'il était l'élu du lendemain. C'était le vrai cénacle où toute la droite de l'Académie, son doyen le duc de Noailles en tête, venait prendre le mot d'ordre. Mais la vigueur de l'homme d'État de 1848 avait disparu; l'âge, les souffrances, cette perte cruelle d'une enfant unique, le vide produit autour de lui avaient laissé des traces profondes chez le comte de Falloux. Les amis étaient morts, les parents aussi. Il ne lui restait plus que des disciples. Néanmoins son urbanité ne laissait pas apercevoir la tristesse qui l'environnait. Tout lui semblait sombre, et presque partout il rencontrait des adversaires. Cependant son dernier voyage de Rome fut un triomphe; il put se dire le confident et le conseiller du pape. Cette fois ses adversaires de gauche le traitèrent avec raison d'« ultramontain ». Mais les chocs d'autrefois l'avaient ébranlé trop profondément pour qu'il se remît jamais Il avait parfois jugé avec justesse, n'avait jamais, sinon trop tard, été écouté, et son caractère trop fier pour accepter un échec ne put se résigner à être un soldat et à obéir. L'histoire verra en lui le promoteur de la loi de 1850, et amis et adversaires reconnaîtront que ce jour-là il fut un grand homme.

Au point de vue littéraire, son étude sur *Louis XVI*, son *Histoire de saint Pie V*, son livre sur *Madame Swetchine*, trahissent un style fin, élégant; mais la composition est bien en retard au point de vue scientifique. Ses *Discours et mélanges*, et ses *Études et souvenirs* le révèlent tout entier. Aucun mot ne choque, lors même qu'il frappe; mais aussi combien ne portent pas et combien surtout ne sont plus compris. A l'heure où toutes les délicatesses ont disparu, on lit et on lira Falloux comme un vieil auteur,

plein de charmes, mais aussi hélas ! bien peu connu et bien oublié. — BOURMONT.

Voici les ouvrages dus à la plume de M. de Falloux : *Louis XVI* (1840, in-18; 4e édit. 1860, in-12); — *Histoire de saint Pie V, pape de l'ordre des Frères prêcheurs* (1844, 2 vol. in-8; 3e edit. 1858, 2 vol. in-12); — *Le parti catholique : ce qu'il a été, ce qu'il est devenu* (1856, in-8 et in-18); — *Souvenirs de charité* (Tours, 1857, in-12); — *Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres* (1859, 2 vol. in-8; 15e édit., 2 vol. in-12); — *Question italienne : du devoir dans les circonstances actuelles* (1860, in-8. Extrait du *Correspondant*); — *Antécédents et conséquences de la situation actuelle* (1860, in-12. Extrait du *Correspondant*); — *Dix ans d'agriculture* (1863, in-8); — *La convention du 15 septembre* (1864, in-8); — *Itinéraire de Turin à Rome* (1865, in-18); — *Des élections prochaines* (1869, in-8); — *Questions monarchiques, lettres à M. Laurentie* (1873, in-8); — *Augustin Cochin* (1874, in-18); — *L'Évêque d'Orléans* (1879; in-12); — *De l'unité nationale* (1880, in-12); — *Discours et mélanges politiques* (1882, 2 vol. in-8); — *Études et souvenirs* (1885, in-8 et in-12). — M. de Falloux a aussi publié les *Lettres de Madame Swetchine* (1863; ouvrage arrivé à sa 5e édit. 3 vol. in-12 et in-8), et la *Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Swetchine* qui a eu neuf éditions (in-12 et in-8).

— M. Benigne-Emmanuel-Clément MILLER, membre de l'Institut, né à Paris le 19 avril 1812, est mort à Cannes le 9 janvier. Auteur de divers travaux sur les auteurs grecs, M. Miller a en outre assidûment collaboré au *Journal des Savants*. Nommé en 1849 bibliothécaire de l'Assemblée nationale, il conserva ses fonctions jusqu'en 1880; il appartenait depuis 1860 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ses principaux ouvrages sont : *Éloge de la chevelure. Discours inédit d'un auteur grec anonyme en réfutation du discours de Synésius*, intitulé : *Éloge de la calvitie*, publié d'après un manuscrit grec de la bibliothèque royale, avec une traduction et des notes en français (1848, in-8); — *Recueil des itinéraires anciens comprenant l'itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et un choix de périples grecs* (1845, in-4), composé en collaboration avec MM. Hase et Guérard; — *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial* (1848, in-4); — *Mélanges de littérature grecque* (1868, in-8); — *Mélanges de philologie et d'épigraphie* (1876, in-8); — *Chronique de Chypre*, éditée et traduite par M. Miller avec le concours de M. C. Sathas (1881-1882, 2 vol. gr. in-8); — *Fragments inédits de littérature grecque* (1883, gr. in-8). Avec l'appui du marquis de Fortia d'Urban, M. E. Miller avait fondé en 1840 une *Revue de bibliographie analytique* qui n'a subsisté que six années. Ce savant infatigable publiait encore il y a quelques mois dans le *Journal des Savants* deux intéressantes notices sur la *Sigillographie de l'empire byzantin*, par M. Gustave Schlumberger.

— M. Adhémar-Jean-Claude BARRÉ DE SAINT-VENANT, né à Villiers-en-Bière (Seine-et-Marne), le 23 août 1797, est mort à Saint-Ouen, près Vendôme, le 6 janvier. Admis, en 1813, à l'École polytechnique, il entra ensuite dans le service des poudres et salpêtres, puis il passa dans celui des ponts et chaussées. Comme ingénieur il se distingua dans la direction des travaux exécutés dans les canaux de navigation d'Arles, du Nivernais, des Ardennes et de la rivière d'Yonne. En 1848, alors qu'il était attaché comme ingénieur en chef aux travaux de la ville de Paris, il prit sa retraite pour se consacrer exclusivement à ses études scientifiques. Le 20 avril 1863, il remplaça Poncelet à l'Académie des sciences (section de mécanique). Parmi ses nombreux travaux insérés dans les publications de l'Académie nous citerons trois mémoires se rapportant à la déformation et à la résistance des pièces et courbes élastiques à double courbure, soumises à des forces quelconques, qui

ont paru, en 1843, dans le *Recueil des savants étrangers;* — *Cours de Navier* (nouvelle édition 1858); — *Du roulis sur mer houleuse, calculé en ayant égard à l'effet retardateur produit par la résistance de l'eau* (1871, gr. in-8); — *Sur les diverses manières de présenter la théorie des ondes lumineuses* (1872, in-8).

— Le 24 décembre dernier est mort à Bruxelles M. Louis-Prosper GACHARD, archiviste général du royaume. Il était né à Paris le 12 mars 1800 et avait été nommé archiviste depuis le 20 juillet 1831. M. Gachard a rendu les plus grands services à l'histoire de Belgique ; et par ses nombreuses publications de documents relatifs au seizième siècle, il occupe une place des plus belles parmi les principaux érudits de l'Europe. Aussi presque toutes les grandes académies se l'étaient-elles attaché comme membre, et depuis de longues années il était correspondant de l'Institut. Voici la liste à peu près complète de ses principaux ouvrages. Dans les Mémoires de l'Académie royale de Belgique : *Mém. sur la composition et les attributions des anciens Etats de Brabant* (1843); — *Not. hist. sur la rédaction et la publication de la carte des Pays-Bas autrichiens par le général comte de Ferraris avec pièces justif.* (1843); — *Mém. sur l'acceptation et la publication, aux Pays-Bas, de la pragmatique sanction de l'empereur Charles VI* (1847) ; — *Not. hist. et descr. des Archives de l'abbaye et principauté de Pluvelot conservées à Dusseldorf* (1848); — *Not. hist. et descr. des arch. de la ville de Gand* (1853) ; — *Les monuments de la diplomatie vénitienne, considérés sous le point de vue de l'histoire moderne en général et de l'hist. de la Belgique en particulier* (1853) ; — Dans le Bulletin de l'Académie : *Ambassade extraordinaire envoyée par Jacques I, roi de la Grande-Bretagne, à l'archiduc Albert, pour demander justice contre Erycius Puteanus* (1839) ; — *Condamnation et exécution d'un pourceau* (1839) ; — *Sur l'histoire des troubles des Pays-Bas par Van der Vynckt* (1839) ; — *Not. sur une collection de mss. connue à la Bibl. du Roi, à Paris, sous le nom des 182 Colbert* (1839) ; — *Documents inédits sur Juste Lipse* (1839) ; — *Note sur le jugement et la condamnation de Guillaume Hugonet, chancelier de Bourgogne, et de Guy de Brimeu, Sr de Humbercourt, décapités à Gand le 3 avril 1477* (1839) ; — *Note sur les Mém. hist. et pol. du chef et président de Nény* (1839) ; — *Note sur le changement apporté à la constitution de la Flandre en 1754* (1839) ; — *Sur un bulletin de la Saint-Barthélemy rédigé par le duc d'Albe* (1842) ; — *Note sur la réclamation adressée au gouvernement, en 1782, par les États de Brabant, au sujet d'une quest. d'hist. mise au concours par l'Académie* (1843) ; — *Note sur les commentaires de Charles-Quint* (1845 et 1854) ; — *Sur le séjour de Charles-Quint au monastère de Yuste* (1845) ; — *Deux lettres autogr. de Philippe II à l'empereur Maximilien II sur les matières religieuses* (1845) ; — *Le card. de Granvelle quitta-t-il spontanément les P. B. en 1564 ou sa retraite fut-elle l'effet des ordres de Philippe II?* (1845) ; — *Notes hist. sur l'introduction, en Belgique, de la culture des poires et des pommes de terre* (1845) ; — *Sur les archives du conseil suprême de l'Inquisition à Madrid* (1848) ; — *Particularités inéd. sur les derniers moments de Philippe II* (1848) ; — *Particularités inéd. sur la Saint-Barthélemy* (1849) ; — *Sur la chute du card. de Granvelle en 1564* (1849) ; — *Notice sur le conseil des troupes institué par le duc d'Albe* (1849) ; — *Sur la législation des grains en Belgique au XVIIIe siècle* (1850) ; — *Sur une colonie belge établie dans l'île de Nordstrand* (1850) ; — *Sur la situation d'Anvers lorsque le prince d'Orange y fut envoyé au mois de juillet 1566* (1850) ; — *Deux lettres confidentielles de Marie-Thérèse au prince Charles de Lorraine sur le traité de Versailles de 1756* (1850) ; — *Expédition de Guillaume le Taciturne dans les P. B. en 1572* (1851) ; — *Sur les négociations de don Juan d'Autriche avec Guillaume le Taciturne en 1577* (1851) ; — *Note sur l'indépendance de la terre de Fagnolle* (1852) ; — *Note sur la mort de Floris de Montmorency,*

exécuté dans le château de Simancas par ordre de Philippe II (1852); — *Particularités inéd. sur Christophe Plantin et sur l'impression de la Bible polyglotte* (1852); — *Sur les négociations secrètes qui furent tentées avec le prince d'Orange au congrès de Cologne, en 1579* (1853); — *Sur la confession ms. de Balthazar Gérard* (1853); — *La bibliothèque de l'Escurial* (1853); — *Deux lettres inéd. sur les derniers moments de Charles-Quint* (1854); — *Sur l'inféodation de la seigneurie de Jeser au duché de Brabant et au comté de Hollande* (1854); — *L'abdication de Charles-Quint* (1854); — *Le duc Emmanuel-Philibert de Savoie* (1855); — *Assassinat de Guillaume le Taciturne par Balthazar Gérard* (1856); — *J. B. Rousseau, historiographe des Pays-Bas autrichiens* (1857); — *Assassinat de Guillaume le Taciturne par Juan Jaurreguy* (1857); — *Captivité et mort de don Carlos* (1859); — *La captivité de François Ier et le traité de Madrid* (1860); — *Note sur une coll. mss. de docum. concernant la révolution brabançonne* (1862); — *Le feld-maréchal prince Ch. Jos. de Ligne* (1862); — *La déchéance de Philippe II* (1863); — *L'impératrice Marie-Thérèse* (1864); — *Trois années de l'hist. de Charles-Quint, d'après les dépêches de l'ambassadeur vénitien Bernardo Navagero* (1865); — *Don Juan d'Autriche : la mère de don Juan, la jeunesse de don Juan, don Juan et Marguerite, doña Giovanna d'Austria* (1868-1869); — *Sur Jeanne la Folle* (1869-1872), six not.); — *Les bibliothèques de Gênes. Relation sur Philippe IV et la cour de Madrid, faite en 1622 par l'ambassadeur génois Giulio della Torre* (1869); — *Voyages de Paul Ier en Belgique en 1782* (1872); — *L'incendie du palais royal de Bruxelles le 3 fév. 1731* (1873); — *Le cardinal Bentivoglio. Sa nonciature à Bruxelles* (1874); — Commission royale d'histoire : *Rapport sur ses travaux depuis son établissement en 1834 jusqu'en 1872* (1874); — *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, par un anonyme* (1846); — *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* (t. II, 1874, t. I, 1876); — *Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste* (1854-1855, 3 vol.); — *Relation des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II* (1855); — *Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI* (1859); — *Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585* (1861-1866. 2 vol.); — *Don Carlos et Philippe II* (1863, 2 vol.) — Dans les Comptes rendus de la commission royale d'histoire : *Not. sur la coll. de mss. laissée par M. Guethal Vercruysse* (1840); — *Not. sur les grandes hist. de Hainaut de Me Jean Lefebvre, conservées au dép. des mss. de la Bibl. du Roi à Paris* (1842); — *Not. sur la coll. des mss. de M. le comte de Ribaucourt* (1842); — *Not. sur les grandes chroniques de Hainaut, manuscrits qui existent dans les bibliothèques de Paris* (1843); — *Not. sur les chron. mss. de Flandre, de Tournai, de Brabant, de Namur et de Liège, qui existent dans les bibl. de Paris* (1843); — *Mss. concernant l'hist. de Belg. qui existent dans les bibl. de Madrid et de l'Escurial* (1845); — *Not. des arch. de M. le duc de Caraman, précédée de rech. sur les princes de Chimay et les comtes de Beaumont* (1846); — *Extraits des registres des consaux de Tournai, suivis de la liste des prévôts et des mayeurs de cette ville, de 1667 à 1784* (1846); — *Not. sur un ms. de la bibl. de La Haye contenant des lettres de don Juan d'Autriche, du secrétaire Escobedo, des collect. d'Antonio Perez apostillés de la main de Philippe II* (1847); — *Not. sur l'origine du nom de gueux donné aux révolutionnaires des Pays-Bas* (1847); — *Lettres de François de Halewin Sr de Zweveyhem, écrites en 1573* (1850); — *Corresp. du duc d'Albe sur l'invasion du comte Louis de Nassau en Frise en 1568 et les batailles de Heiligerlée et le Gemmingen* (1850); — *Lettres écrites par les souverains des P. B. aux États de ces provinces depuis Philippe II jusqu'à François II, 1559-1794* (1851); — *Doc. sur le projet, formé par M. de Nélis en 1783, de publier une coll. d'historiens de la Belgique* (1851); — *Lettre inéd. de Maximilien, duc d'Autriche, sur les affaires de P. B.* (1851 et 1852); — *Corresp. d'Alexandre Farnèse avec Philippe II dans*

les années 1578-1581 (1852) ; — *Not. sur deux collect. de doc. qui manquent dans les arch. de la province de Liège depuis 1794* (1852) ; — *Not. sur les arch. de la ville de Mons* (1852) ; — *Doc. concernant l'histoire de la servitude en Belg. au moyen âge* (1852) ; — *Analectes historiques* (série 1-17. 1853-1872) ; — *Notice sur la relation manuscrite du 2e voyage de Philippe le Beau en Espagne* (1854) ; — *Not. des comptes en rouleaux conservés aux arch. génér. du royaume* (1854) ; — *Inventaire des papiers d'État concernant les négociations du gouv. espagn. avec la cour de Rome, qui sont conservés dans les arch. roy. de Simancas* (1854) ; — *Not. sur quelques coll. d'états de la maison des princes et spécialement sur celle qui est conservée aux arch. du royaume* (1854) ; — *Not. sur les archiv. des anciens États du Luxembourg* (1855) ; — *Not. sur le véritable auteur du Disc. des troubles de Gand attribué au chan. d'Hollander* (1861) ; — *Not. sur la collect. dite des arch. de Simancas qui est conservée aux arch. de l'Empire à Paris* (1862) ; — *Invent. des papiers laissés par le card. de Granvelle à Madrid en 1586 ; invent. des arch. trouvées au palais de Granvelle à Besançon en 1607 ; hist. d'un procès célèbre à propos de ce dernier inventaire* (1863) ; — *Note sur les acquisitions faites à Londres, le 30 juin 1862, pour les arch. gén. du royaume* (1862) ; — *Not. des mss. concern. l'hist. de la Belgique qui existent à la bibl. imp. à Vienne* (1863) ; — *Note sur un cartulaire de la collégiale de Sainte-Croix à Liège* (1863) ; — *Une visite aux arch. et à la bibl. roy. de Munich* (1864) ; — *Not. sur les arch. de l'ordre teutonique à Vienne* (1864) ; — *Liste des doc. concern. le duché de Luxembourg qui existent dans la trésorerie des chartes de l'empire, aux arch. de Cour et d'État à Vienne, et dans la trésorerie des chartes de la couronne de Bohême à Prague* (1864) ; — *Not. sur différ. séries de documents concernant l'hist. de la Belgique qui existent aux archives du roy. à La Haye* (1866) ; — *Not. d'une coll. de doc. concernant le comté de Chiny, qui est conservée dans les arch. du dép. de la Moselle et de Metz* (1869) ; — *Not. d'un ms. de la bibl. de la ville de Metz renfermant la corresp. de Philippe II avec D. Cristoval de Mora, relative à la succession et à la conquête du roy. de Portugal* (1869) ; — *Not. sur la coleccion de documentos ineditos para la historia de Espana, qui se publie à Madrid* (1869) ; — *La bibl. des princes Chigi à Rome* (1869) ; — *La bibl. des princes Corsini à Rome* (1870) ; — *Les archives furnésiennes à Naples* (1870) ; — *Les seigneuries et les seigneurs en Brabant au XVIIIe siècle* (1872) ; — *Not. des mss. concernant l'histoire de la Belgique qui existent à la bibl. roy. de Berlin* (1873) ; — *Les archives du Vatican* (1873) ; — Citons encore parmi ses autres publications : *Analectes belgiques, ou recueil de pièces inédites, mém., notices, faits et anecdotes concernant l'histoire des Pays-Bas* (1830) ; — *Not. sur le dépôt des arch. du roy. de Belgique* (1831) ; — *Collection de documents inédits concernant l'hist. de la Belgique* (1833-1835. 3 vol.) ; — *Inv. des arch. des chambres des comptes* (1837-1851. 3 vol.) ; — *Doc. inéd. concernant les troubles de la Belg. sous le règne de l'empereur Charles VI* (1838-39. 2 vol.) ; — *Rapp. à M. le Ministre de l'Intérieur sur différ. séries de documents qui sont conservées dans les arch. de l'anc. chambre des comptes de Flandre à Lille* (1841) ; — *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur les doc. concernant l'hist. de la Belgique, qui existent dans les arch. de Bourgogne à Dijon* (1843) ; — *Lettre à MM. les questeurs de la Ch. des Repr. sur les doc. concern. les anc. assemblées nat. de la Belg., qui existent dans les dépôts littér. de La Haye* (1843) *et sur ceux qui existent dans les arch. de Simancas et dans les bibl. de Madrid* (1845) ; — *Correspondance de Guillaume le Taciturne* (1847-1866. 6 vol.) ; — *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas* (1848-1861. 4 vol.) ; — *Collection de documents sur les anc. assemblées nat. ; Actes des États généraux de 1600* (1849-1632, 1853-1866. 2 vol.) ; — *Rapp. sur l'administration des arch. gén. du royaume depuis 1851*

(1866) ; — *Mém. sur les Bollandistes et leurs travaux* (Gand, 1835) ; — *Tableau de la situation de la Belgique à la mort de Marie-Thérèse* (Bruxelles, 1837) ; — *La Cour de Bruxelles sous les princes de la maison d'Autriche* (Brux., 1838) ; — *Voy. de Joseph II en Belgique* (1839) ; — *Voyage du P. Bergeron en 1617, du P. du Molinet en 1682* (Brux., 1839) ; — *Ambassade du prince de Ligne en France en 1616* (Brux., 1839) ; — *Des anc. assemblées nat. de la Belgique* (1839) ; — *Jubilé du prince Charles de Lorraine 1769-1775* (1840) ; — *Particularités et doc. inédits sur Rubens* (1842) ; — *Sur Philippe de Commines, Charles le Téméraire et Charles-Quint* (1842) ; — *Les États de Gand en 1476* (1842) ; — *Un épisode de l'hist. de l'Université de Louvain* (1843) ; — *Not. hist. sur l'ancien conseil souverain de Hainaut* (1847) ; — *Les archives du Vatican* (1874) ; — *La bibliothèque nat. à Paris. Notices et extraits des mss. qui concernent l'hist. de la Belgique* (1875-1877, 2 vol.) ; — *Les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial. Not. et extr des mss. qui conc. l'hist. de la Belgique* (1875) ; — *Hist. de P. P. Rubens* (1877) ; — *Hist. de la Belgique au commencement du XVIIIe siècle* (1880).

— M. Jules JAQUOT DE ROUHIER, marquis D'ANDELARRE, ancien député, né à Dijon, le 25 octobre 1803, vient de mourir au château d'Andelarre (Haute-Saône) ; il était l'auteur de : *De la Démocratie en Franche-Comté* (Besançon, 1867, in-8) ; — *De l'Enquête agricole. Lettres au rédacteur en chef de « la Franche-Comté »* (Besançon, 1867, in-8) ; — *Les Principes de la Révolution française et le programme de 1789* (1873, in-8).

— M. le docteur Amédée DECHAMBRE, membre de l'Académie de médecine et de la Société des hôpitaux, né en 1812, à Sens, est mort le 4 janvier à Paris. M. Dechambre, quoique praticien remarquable, s'est surtout distingué comme écrivain ; il fut, en 1853, l'un des fondateurs de la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, qu'il n'a cessé depuis lors d'enrichir de ses articles. Il a aussi dirigé la rédaction du *Dictionnnaire encyclopédique des sciences médicales*, dont plus de 50 volumes ont déjà paru ; c'est là son œuvre capitale. Il a encore publié : *Le Médecin. Devoirs privés et publics* (1883, in-18), et en collaboration avec M. Mathias Duval, un *Dictionnaire usuel des sciences médicales* (1884, in-4).

— On annonce encore la mort : de M RIGAUD, né à Perpignan en 1797, ancien rédacteur de la *Gazette des Tribunaux*, auteur de plusieurs ouvrages de droit ; — de M. Claude LADREY, ancien professeur de chimie à la Faculté des sciences de Dijon, né à Châtillon-sur-Seine en 1823, à qui l'on doit un certain nombre d'ouvrages sur la viticulture, la chimie du vin et le phosphore ; — de M. Jean-Étienne DE JACOB DE LA COTTIÈRE, né à Bar-sur-Seine (Aube), le 12 janvier 1828, mort à Lyon le 18 octobre, qui a publié notamment : *Les Villes mortes ou trois mois au-delà des Alpes, suivi de Mon Mackintosh* (1857, in-8) ; — de M. le comte Adrien DE LA VALLETTE, ancien fondateur et redacteur en chef du journal l'*Assemblée nationale*, en 1848, mort à Paris le 3 janvier, à 72 ans ; — de M. Charles BALLOT, jusqu'en 1879 directeur du journal *Le Droit*, président de la section de législation du Conseil d'État depuis le mois de juillet 1885, mort le 29 décembre à Menton ; — de M. Amaury DUVAL, peintre distingué qui décora plusieurs églises de Paris, et auquel on doit un intéressant ouvrage sur l'*Atelier d'Ingres*, et des *Souvenirs* tout recemment publiés ; — de M. ESCANDE, journaliste de talent, successivement collaborateur de la *Mode*, de la *Quotidienne*, de l'*Union* et de la *Gazette de France*, puis rédacteur en chef de la *Gazette du Languedoc* et enfin du *Nouvelliste du Tarn*, mort à Annecy à l'âge de 75 ans ; — de M. Adolphe-Félix GATIEN-ARNOULT, né à Vendôme, le 30 octobre 1800, mort à Mont-de-Marsan, recteur honoraire de l'Académie de Toulouse, auteur de nombreux

ouvrages de linguistique et de philosophie ; — de M. Léon GAUCHEREL, né à Paris le 21 mai 1816, directeur artistique du journal l'*Art*, mort le 7 janvier ; — de M. Louis JOUGLA, directeur-gérant du *Journal de Toulouse ;* — de M. Camille MAUVOISIN DE CARDONNE, auteur de travaux estimés sur la Russie ; — de M. Ernest PANCKOUKE, né à Paris en 1806, mort le 5 janvier dans sa propriété d'Onzain (Loir-et-Cher), petit-fils du fondateur du *Moniteur universel*, directeur-gérant de ce journal, et qui avait pris une part active à la composition de la *Bibliothèque latine-française*, publiée par son père ; — de M. SALAÜN, libraire à Quimper, qui sous les pseudonymes de Rousticus et de Vieux Job a publié dans le journal l'*Océan* de nombreux articles remarqués ; — de M. Hippolyte VALLÉE, né à Cherbourg en mars 1816, l'un des fondateurs du *Journal de Cherbourg*, auteur de *Cherbourg et ses environs* (1840).

— A l'étranger, on annonce la mort : de M. Alphonse-Nicolas LEBÈGUE, directeur-propriétaire de l'*Office de publicité*, mort à Bruxelles le 12 décembre 1885, à l'âge de 71 ans ; — de M. Andréa MAFFEI, né le 19 avril 1804, mort à Milan, à qui les lettres italiennes sont redevables de traductions remarquables de Gessner, Milton, Byron, Shakespeare, Goëthe, Klopstock, Lamartine, etc. ; — de M. F. P. BETTELHEIM, collaborateur de l'*Œsterreichische Buchhändler Correspondenz*, né en 1826, mort le 27 décembre ; — de M. BIRCH, conservateur des Antiquités égyptiennes au British Museum, mort à Londres le 27 décembre ; — de M. Carlos VON GAGERN, collaborateur de la revue *Das Magazin für die Litteratur des In-und Auslandes*, mort le 19 décembre à Madrid ; — de M. Eduard HÖLZEL, né à Prague le 8 octobre 1817, président de la Société des libraires autrichiens et fondateur d'un Institut géographique, mort le 21 décembre à Olmutz, où il s'était établi en 1870.

INSTITUT. — *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. — L'Académie a procédé, le 30 décembre, au renouvellement de son bureau pour l'année 1886. M. Gaston Pâris a été élu président ; M. Bréal, vice-président. — Dans la séance du 22 janvier, l'Académie a procédé à l'élection de deux membres en remplacement de MM. Léon Renier et E. Egger, décédés. M. Gaston Boissier, de l'Académie française, se présentait seul au fauteuil de M. Renier. Il a été élu par 28 voix sur 29 votants. Pour le fauteuil de M. Egger, il a été procédé à trois tours de scrutin. Au premier tour, les voix se sont ainsi réparties : M. Héron de Villefosse, 12 voix ; M. Longnon, 11 voix ; M. Clermont-Ganneau, 7 voix. Dans les deux tours de scrutin qui ont suivi, MM. Héron de Villefosse et Longnon ont obtenu chacun 15 voix ; l'élection a été remise à une autre époque.

Académie des Sciences. — Le 4 janvier, M. le vice-amiral Jurien de la Gravière a été élu président pour l'année 1886, et M. Gosselin, vice-président.

Académie des Sciences morales et politiques. — Dans la séance du 26 décembre, l'Académie a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1886. M. Zeller a été élu président ; M. Gréard, vice-président.

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS. — La Société des anciens textes français vient de faire mettre en distribution chez Firmin-Didot les publications suivantes : *La mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste, publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris, par M. J. Couraye Du Parc (in-8 de 239 p.) ; — le tome II de la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (*1343-1468*) (in-8 de 348 p.), éditée par M. Siméon Luce, membre de l'Institut ; — le tome IV des *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire (in-8 de 380 p.) ; — le tome I des *Œuvres poétiques de Philippe de Remi sire de Beaumanoir*, publiées par M. Hermann Suchier (in-8 de 366 p.).

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Dans la séance du 8 janvier, on a lu une lettre de M. Le Blant, annonçant la découverte à Rome d'une inscription qui donne des détails intéressants sur les *Horrea Cæsaris*, sorte de garde-meubles établis par Galba. — Le 22 janvier, l'Académie s'est formée en comité secret pour entendre la lecture du rapport de M. Le Blant sur l'École de Rome.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Dans la séance du 16 janvier, M. Lagneau a communiqué un travail intitulé : *Du surmenage intellectuel et de la sédentarité dans les écoles*. Puis M. G. Picot a présenté le second rapport de la commission chargée de la publication des Ordonnances des rois de France. Enfin M. Baudrillart a commencé la lecture d'un mémoire sur les populations rurales du Poitou en 1788.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS SCOLAIRES. — Sous ce titre de *Mémoires et documents scolaires*, le Musée pédagogique et Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire publie, à intervalles irréguliers, des travaux ou documents intéressant l'instruction publique à ses divers degrés (Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot). Le premier fascicule qui forme un volume de XII-832 p. in-8 (prix : 6 fr.), a pour titre : *Le projet de loi sur l'organisation de l'enseignement primaire*, et contient le recueil des documents relatifs à la discussion de cette loi devant la Chambre; — le deuxième, qui a pour titre : *Une acquisition du musée pédagogique. Dialogus Jacobi Fabri Stapulensis in physicam introductionem, in-4, 1510, Cracovie; étude bibliographique et pédagogique*, par L. Massebieau, est la reproduction d'un article de la *Revue pédagogique* (prix : 0 fr. 50); — le troisième, bien autrement important que les deux premiers, quelque mérite que l'on doive reconnaître à M. Massebieau, est le *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVIe siècle* qui forme un volume in-8 de 800 p. (prix : 6 fr.), relevé fort utile et qui vient à propos pour faire cesser la singulière erreur que répand l'enseignement de M. G. Compayré aux yeux duquel la pédagogie du seizième siècle semble consister presque uniquement dans les aperçus ingénieux, piquants, de Rabelais et Montaigne, c'est-à-dire de deux grands écrivains, de deux grands penseurs, qui ne sont point du tout, à proprement parler, des pédagogues. — Nous recevons enfin, au moment de mettre sous presse, le quatrième fascicule de cette collection : *L'enseignement expérimental des sciences à l'école normale et à l'école primaire*, par M. René Leblanc; c'est encore un extrait de la *Revue pédagogique* (n^os des 15 février et 15 mai 1883 et 15 août 1885), in-8 de 47 p. (prix : 0 fr. 80). On annonce la prochaine publication du *Compte rendu du Congrès des Instituteurs*, tenu au Havre du 6 au 10 septembre 1885. — A. SILVY.

UN DON AU MUSÉE DE CLUNY. — Le 6 novembre dernier, M. Darcel, directeur du musée de Cluny, recevait d'une personne qui, on ne sait pour quel motif, a jugé bon de ne pas se faire connaître, une précieuse collection de douze miniatures du plus grand prix. Les diverses époques de l'enluminure, depuis le douzième siècle jusqu'au commencement du seizième, sont représentées dans ces quelques pièces, détachées vraisemblablement de livres liturgiques, missels, évangéliaires ou livres d'heures. Elles ont été soumises à l'examen de M. Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale, qui saura découvrir leur origine et déterminer exactement leur valeur. Il en est une, représentant la scène du crucifiement, qui n'a pas moins de cinquante centimètres sur trente; on peut dès maintenant l'attribuer à un maître. Dans le cortège qui couvre le Golgotha, on remarque une diversité de types et de costumes qui donne à l'ensemble de la composition un aspect

bizarre, fréquent à une époque où l'on n'avait nul souci de reproduire dans tous ses détails la vérité historique. Les pièces les plus importantes après la *Crucifixion,* sont : un *Calendrier de livre d'heures* composé de douze feuillets, où l'on remarque après la première quinzaine de chaque mois, deux médaillons, dont l'un représente les travaux de la saison et l'autre le signe du zodiaque, puis un *Dieu bénissant le monde*, miniature de grand format, aux angles de laquelle sont figurés les quatre évangélistes. D'autres pièces offrent des caractères qui ne permettent pas de les rattacher à l'école française représentée alors par le célèbre Jean Fouquet; elles paraissent d'origine allemande, notamment des armoiries qui datent de la Renaissance. Une enquête a été ouverte pour rechercher si ces miniatures ne proviendraient pas, comme on l'a d'abord pensé, de détournements faits à des dépôts publics.

La Bibliomanie en 1885. — Nous avons successivement mentionné ici *la Bibliomanie* en 1878, 1879-80, 1881-82, 1883. Philomneste Junior vient d'ajouter à sa collection un volume non moins intéressant que les précédents : *la Bibliomanie en 1885. Bibliographie rétrospective des adjudications les plus remarquables faites cette année et de la valeur primitive de ces ouvrages.* (Bordeaux, Ve Moquet, 1885, in-12 de 89 p. papier vergé, imprimé à 350 exemplaires. Prix : 5 fr.). Le bibliographe indique ainsi (p. 3) le plan adopté pour sa publication : « D'abord, quelques mots relatifs aux bibliophiles dont les collections ont été livrées aux enchères; ensuite une série d'ouvrages adjugés à plus de mille francs et l'indication de quelques livres qui, sans atteindre ce prix respectable, méritent toutefois une brève mention; puis, un aperçu des principales *auctions* faites à Londres; enfin quelques détails sur des publications récentes offrant un intérêt très vif pour la science des livres. » Les ventes signalées par Ph. Junior (M. Gustave Brunet) sont celles de la collection révolutionnaire formée par le comte de Nadaillac, des Bibliothèques Ruggieri, Chartener, A. de Latour, etc. Le chapitre le plus alléchant du recueil est sans contredit celui qui est consacré aux récentes publications bibliographiques (p. 53-95). On trouve là des détails sur la *Catena librorum tacendorum* (Londres, 1885, grand in-8), sur le *Catalogue de la bibliothèque du baron James de Rothschild,* sur la *Bibliographie des œuvres de Voltaire par Georges Bengesco,* sur les travaux relatifs à Aristote de Th. Taylor et sur les autres œuvres de cet érudit, etc. Signalons un passage où Ph. Junior redresse (p. 8) une erreur du *Manuel du Libraire* au sujet d'une traduction anglaise d'un trop fameux poème de Voltaire. — T. de L.

Nouvelles encyclopédies françaises. — Depuis le vaste travail publié au siècle dernier par Diderot et d'Alembert, bien des recueils analogues et parfois empreints du même esprit sceptique et athée, ont été composés en France. Ce zèle pour les ouvrages de synthèse est loin de se ralentir de nos jours et quelques années à peine après l'achèvement du *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse, où sont, il est vrai, préconisées des idées philosophiques et religieuses qui ne peuvent convenir à tout le monde, nous avons trois grandes *Encyclopédies* en cours de publication. On doit citer d'abord le *Dictionnaire des dictionnaires,* publié sous la direction de M. Paul Guérin, et arrivé à sa quinzième livraison, qui comprend les lettres BET à BIS; nous n'avons pas à insister sur la valeur de cet ouvrage que l'un de nos collaborateurs s'est chargé de faire connaître en détail aux lecteurs du *Polybiblion* (XLIV, 81). — Tout récemment une société de savants et d'hommes de lettres s'est constituée dans le but de composer une *Grande Encyclopédie* qui formera 25 volumes de 1,200 pages

environ chacun. Elle est publiée chez A. Lévy, sous la direction d'un Comité composé de MM. Berthelot, membre de l'Institut, H. Derenbourg, professeur à l'École des langues orientales, A. Giry, professeur à l'École des chartes, E. Levasseur, membre de l'Institut, E. Müntz, conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts, etc., et avec l'aide d'un grand nombre de collaborateurs. Deux livraisons de la *Grande Encyclopédie* viennent de paraître; nous voulons espérer que les rédacteurs de cet ouvrage tiendront fidèlement leurs promesses en mettant avec impartialité toutes les idées de notre siècle sous les yeux du public. — La librairie Georges Chamerot édite un *Dictionnaire français des mots et des choses*, publié sous la direction de MM. Larive et Fleury. Cet ouvrage formera environ 90 livraisons à 50 centimes et ne coûtera aux souscripteurs que 42 fr. 50; 40 livraisons ont déjà paru et les articles consacrés à la lettre E sont presque entièrement mis au jour. La partie géographique semble traitée avec soin; 130 cartes dressées par les soins de M. Paul Pelet et tirées en deux couleurs, accompagneront les descriptions topographiques. A l'aide de ces vastes recueils on pourra se rendre bientôt un compte exact des progrès réalisés pendant notre siècle, et apprécier l'état actuel de l'ensemble des connaissances scientifiques si profondément modifiées par les découvertes modernes.

Nouvelles encyclopédies étrangères.—Les récents travaux encyclopédiques ne sont pas moins nombreux à l'étranger qu'en France; mais au lieu d'entreprendre la publication de recueils entièrement nouveaux, les savants préfèrent, peut-être avec raison, rééditer ceux qui ont déjà paru, en y apportant toutes les améliorations possibles, ou encore continuer simplement l'œuvre de leurs devanciers.— En Allemagne Ersch et Gruber commencèrent en 1818 la publication de l'*Encyclopädie der Wissenschaften und Künste*, éditée à Leipzig par la maison Brockhaus, et qui compte aujourd'hui près de 150 volumes. La première section de cet ouvrage comprenant les lettres A-G est composée de 66 vol. in-4; la deuxième (H-N) a été publiée sous la direction de M. Aug. Leskien, et forme maintenant 38 vol. gr. in-4, dont les derniers ont paru à la fin de 1885. Une autre encyclopédie allemande, moins vaste que la précédente, mais néanmoins fort appréciée, le *Conversations-Lexicon, allgemeine deutsche Real-Encyclopädie*, a paru également à Leipzig, chez Brockhaus; la douzième édition de ce recueil comprenant 15 vol. in-8, publiés de 1875 à 1879, a été rapidement épuisée, et la treizième est en cours de publication; les dernières feuilles imprimées contiennent la lettre O et une partie de la lettre P. — L'Encyclopédie de Meyer qui porte comme la précédente le titre de *Conversations-Lexikon* est arrivée à sa quatrième édition (Leipzig, Institut bibliographique, 1885); 36 livraisons formant 2 vol. gr. in-8 et le commencement du troisième sont actuellement à la disposition des érudits; cette édition est ornée de 3,000 dessins dans le texte, de 550 illustrations hors texte, de 80 aquarelles, et accompagnée de cartes et de plans. Signalons encore la publication à Ratisbonne d'une quatrième édition refondue et très augmentée d'un troisième *Conversations-Lexikon* dont voici le titre exact : *Real Encyclopädie allgemeine oder Conversations-Lexikon für alle Stände;* les cahiers 109-116, formant le commencement du dixième volume, viennent de paraître.— Le plan et la disposition du *Conversations-Lexikon* de Meyer ont été adoptés pour une *Encyclopédie Bohémienne (Böhmische Encyclopädie)*, qui paraîtra prochainement à Prague chez J. Otto, sous la direction du professeur T.-G. Masaryk; elle aura la même étendue que le Conversations-Lexicon qu'on a choisi pour modèle. En ce moment même on donne une seconde édition d'une œuvre bien arriérée, paraît-il, le

Mancny slovnik de Reger et Maly; cependant les directeurs de l'entreprise annoncent qu'aucun changement ne sera apporté à la première édition. — En 1860, M. S. Orgelbrand entreprit avec le concours des plus célèbres littérateurs polonais la publication à Varsovie d'une *Encyclopédie universelle* (*Encyklopedja Powszechna*), rédigée en langue polonaise et d'après le plan du *Conversations-Lexikon* de Brockhaus, mais avec plus de développements pour certaines parties; l'ouvrage complet, qui devait former une trentaine de volumes gr. in-8 d'environ 1,000 pages, est actuellement terminé: c'est le premier recueil de ce genre publié en Pologne. — Aux États-Unis nous ne pouvons signaler que l'*Encyclopédie américaine* de Ripley et Dana (in-4) qui a obtenu un grand succès, bien qu'elle soit parfois rédigée uniquement d'après l'Encylopédie anglaise de Knight. — L'Angleterre possède depuis la fin du siècle dernier l'*Encyclopédie britannique* de Napier, qui n'a pas eu moins de sept éditions. — Nous terminerons cette longue énumération en indiquant la *Nuova Enciclopedia popolare illustrata*, publiée actuellement à Rome chez l'editeur Ed. Perino (Vicolo Sciarra, 62), sous la direction du professeur Francesco Sabatini; cette encyclopédie populaire, composée d'après les meilleurs travaux italiens et étrangers, sera ornée d'environ 8,000 gravures; elle est mise en vente par cahiers de 8 pages gr. in-4, qui paraîtront à raison de quatre cahiers par semaine; on peut dès maintenant souscrire au premier volume, qui comprendra soixante cahiers illustrés. — A. L. V.

La collection Mathon. — Une vente très importante de manuscrits, chartes, autographes, reliures anciennes, gravures et objets divers, a eu lieu à Beauvais, le lundi 21 décembre dernier et les jours suivants, le tout provenant de la collection de M. Mathon, en son vivant correspondant du ministère de l'Instruction publique, officier d'Académie. Auteur de nombreux travaux d'histoire et d'archéologie, M. Mathon avait pendant toute sa vie recueilli des documents du plus haut intérêt, concernant particulièrement le Beauvaisis, le Valois et la Normandie. Il importait de ne pas laisser se disperser cette riche collection; ce résultat a pu être atteint grâce à une heureuse entente, favorisée par la famille de M. Mathon.

Les Archives départementales de l'Oise se sont enrichies de documents des douzième et treizième siècles; du plus ancien Pouillé manuscrit du diocèse de Beauvais; d'anciens comptes de la cathédrale des treizième et quatorzième siècles; d'une lettre autographe de Bossuet, évêque de Meaux et abbé de Saint-Lucien, à Godefroi Hermant. — La bibliothèque de la ville de Beauvais a pu acquérir, outre des livres rares et précieux pour l'histoire locale, environ soixante cartons de documents manuscrits ayant servi à Louis Graves, ancien secrétaire général du département, pour la composition de ses *Précis statistiques*, justement appréciés, et aussi de curieuses images populaires, dont la collection se retrouve difficilement. — La Société académique du département a fait entrer dans sa bibliothèque ou dans son musée, des ouvrages fort recherchés, des cuivres et un verre peint catalogué comme il suit : « Verre peint (Descente de la Croix) et les deux églises de Beauvais, Saint-Pierre et Notre-Dame (treizième siècle). »

La commune de Bulles a été heureusement inspirée en faisant pour ses archives l'acquisition de la charte communale qui fut accordée aux hommes de Bulles par Guillaume de Mello et Robert de Conti, seigneurs du bourg, en 1181. — Les archives départementales de la Seine-Inférieure ont eu la bonne fortune de se voir adjuger en bloc toutes les chartes concernant la Normandie et se rapportant pour la plupart aux abbayes de Clair-Ruissel, Beaubec, Saint-Saëns et Foucarmont; ce dernier fonds est d'une

grande richesse. — Enfin, la Bibliothèque nationale a acquis différentes chartes emanant de Philippe-Auguste et de saint Louis, un magnifique cartulaire de Crépy-en-Valois, et de très nombreux documents concernant la Confrérie aux Prêtres de Saint-Denis et de la Trinité de Crépy-en-Valois.

PARIS. — La Société des Bibliophiles français vient de réimprimer une publication qui remonte aux premières années du dix-huitième siècle. Elle a pour titre : *Histoire journalière de Paris*, par Dubois de Saint-Gelais, 1717. (Paris, imp. Laburc, 1886, in-8, XLIII-242 p. et 1 fig.) L'édition originale se compose de deux volumes qui sont devenus assez rares; l'intérêt tout particulier de l'*Histoire journalière de Paris* lui assurait une place dans la collection de la Société des Bibliophiles, car Dubois de Saint-Gelais, dont l'œuvre s'est malheureusement trouvée trop tôt interrompue, se proposait de recueillir « tout ce qui ne se trouve point dans les ouvrages périodiques ». C'est ainsi qu'il nous fait assister à une foule de petits événements qu'il nous conte par le menu. M. Maurice Tourneux a été chargé de surveiller la réimpression de ce volume qui se trouve enrichi grâce à lui d'une bonne introduction.

— Le dernier numéro de la *Revue historique* annonce la publication prochaine de deux *Livres de raison*. Le premier est le *Journal de Guillaume d'Ercuis*, aumônier de Philippe le Hardi et précepteur de Philippe le Bel; sur la proposition de M. Léopold Delisle, ce journal qui va de l'an 1284 à 1310 sera édité dans la *Collection de la Société de l'histoire de France* par les soins de MM. Ch. Kohler et Émile Molinier; le second, embrassant la période de 1519 à 1530, est le *Livre de raison de Me Nicolas Versoris, avocat au Parlement de Paris*, qui va être publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, par M. G. Fagniez.

— La Collection de petits Mémoires sur l'histoire de France publiée sous la direction de M. Marius Sepet, vient de s'augmenter d'un volume : *Les guerres d'Italie par Montluc* (1886, lib. de la Société bibliographique, gr. in-18 j.), texte établi par M. Alfred Baudrillart.

— M. Eugène Müntz vient de publier dans la seconde série de la *Bibliothèque internationale de l'Art* des *Études sur l'histoire de la peinture et de l'iconographie chrétiennes*, divisées en sept chapitres, où sont traitées les matières suivantes : *L'art dans les catacombes; — L'art dans les basiliques; — La peinture en Occident du quatrième au neuvième siècle; — L'École byzantine, le Moyen Age proprement dit, la Renaissance; — La Réformation.* — On annonce que le même auteur va consacrer un important ouvrage à *Léonard de Vinci*.

— Les tomes III et IV de l'*Histoire des princes de Condé*, dont M. le duc d'Aumale a entrepris la publication, ont dû être mis en vente chez Calmann-Lévy le 23 janvier. Le troisième volume s'arrête à la mort de Louis XIII et le quatrième renferme l'histoire du grand Condé depuis la bataille de Rocroi jusqu'à celle de Nordlingue.

— Viennent de paraître chez Hachette le 30e fasc. du *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, par M. Vivien de Saint-Martin, et le 616e fasc. de la *Nouvelle géographie universelle*, par Elisée Reclus.

— La *Revue de l'Église grecque-unie* a donné, outre une chronique courante pleine d'intérêt, des traductions de la liturgie grecque, une vie complète de Mgr Mazloum, un laborieux apôtre auquel il était temps de rendre justice, l'acte de l'union conclue à Florence en 1439, des lettres du patriarche et de plusieurs dignitaires uniates, des détails sur le mouvement religieux en Orient, etc. La communion grecque-unie mérite toute notre sympathie, non seulement parce qu'elle a souffert longtemps pour conserver l'union

catholique, mais à cause du grand avenir qui lui est réservé. C'est ce que S. E. le cardinal Lavigerie a bien compris en ouvrant, à Jérusalem, un alumnat pour les jeunes lévites grecs-unis. — On s'abonne à Paris, chez Poapin, à raison de 3 francs par an. — A. D'AVRIL.

— Les *Mémoires* de M. de Falloux, dont nous annonçons plus haut la mort, vont être publiés par les soins de M. le comte de Rességuier.

— On annonce la récente apparition du commencement des *Mémoires politiques* de M. d'Alavène, ancien fonctionnaire au ministère de l'intérieur.

— La *Revue de Paris*, qui jadis a eu une grande influence dans la période romantique, va reparaître avec une rédaction brillante où l'on retrouvera deux survivants de l'ancienne rédaction : Alphonse Karr et Arsène Houssaye.

— Signalons aux bibliophiles un ouvrage tiré à huit exemplaires, imprimé avec luxe sur papier vélin ; il est dû à M. E. Halphen et a pour titre : *Documents inédits concernant la prise de Montmélian, par le roi Henri IV en 1600, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale* (Paris, Champion, in-8, 27 p.).

— Est en vente, à la librairie Nilsson, la cinquième année de l'*Annuaire généalogique des maisons souveraines en Europe, depuis le commencement du XIX*e *siècle* (1886, in-16), par M. Hiort-Lorenzen.

— On annonce comme étant sous presse le tome III et dernier du *Traité d'administration de la Marine* (Berger-Levrault et Cie), publié par MM. Pierre Fournier et M. Neveu, commissaires de la marine; le tome I a pour titre spécial : *Constitution du département de la Marine, et organisation de son personnel* (in-8, 638 p.); le tome II est consacré à l'*Administration de la fortune publique dans le département de la Marine* (in-8, 702 p.).

— Est également sous presse le tome II de l'*Inventaire des Archives du ministère de la Marine* (suite de la série B *Service général*) dû à M. D. Neuville.

— M. Gabriel Charmes a publié à la librairie Calmann Lévy un ouvrage intitulé : *Les réformes de la marine* (Paris, C. Lévy, in-8).

— M. Albert Hyrvoix a réuni en brochure : *L'Ordre des Chartreux* (Paris, l'Œuvre de S. Paul, in-8 carré de 42 p.) divers articles publiés dans l'*Univers*. Ce travail est une histoire apologétique de l'Ordre, à sa création, dans ses trois grandes crises et à l'heure actuelle.

— M. Schliemann vient de publier un nouvel ouvrage sur les résultats qu'il a obtenus dans ses fouilles entreprises à Tirynthe en 1884 et en 1885. L'édition française, splendidement illustrée, a paru chez Reinwald (in-8 de XLVI-401 p. Prix : 40 fr. relié). Ce beau volume est précédé d'une savante préface de M. le professeur Adler sur l'architecture de Troie, de Mycènes, d'Orchomène et de Tirynthe.

— MM. Roger et Chernoviz ont réuni dans un volume d'un format très commode (in-32) les encycliques, brefs et lettres apostoliques de N. S. P. Léon XIII, sous le titre de *Acta Leonis papæ XIII*e *ab initio pontificatus sui ad annum usque 1885*.

— Vient de paraître à la librairie G. Gervais, à Paris, un opuscule de Mgr l'archevêque de Rouen, intitulé : *L'Église et la société moderne d'après l'encyclique de Léon XIII, suivi d'un discours sur Jeanne d'Arc* (in-8).

— La commission permanente des valeurs de douanes (5e section) a constaté dans son rapport adressé à M. le Ministre du commerce que l'importation des livres en langue française, publiés à l'étranger, augmente régulièrement d'année en année et dans des proportions inquiétantes, tandis que l'exportation de nos livres suit une marche opposée.

AGENAIS. — M. l'abbé Combes, vicaire de la cathédrale d'Agen, a publié

tout récemment, en collaboration avec M. l'abbé Rozès, une étude intitulée : *Les évêques d'Agen, essai historique* (Agen, 1885, pet. in-4 de 192 p.). Après avoir indiqué les sources auxquelles il a puisé, l'auteur donne, dans un tableau comparatif, cinq catalogues des évêques du diocèse, depuis saint Caprais, mort en l'an 303, jusqu'au prélat actuel, Mgr Cœuret-Varin.

BOURBONNAIS. — On annonce la publication prochaine dans la *Revue bourbonnaise*, dirigée par M. G. Grassoreille, archiviste de l'Allier, d'une étude de M. H. Omont sur *Gilbert Gaulmin*, érudit bourbonnais.

— Vient de paraître à Montluçon le premier numéro d'une feuille littéraire intitulée la *Jeunesse bourbonnaise*.

BOURGOGNE. — M. L. Chaumont a récemment publié à Châlon-sur-Saône une *Histoire populaire* de cette ville (in-16, 346 p.).

— M. Anatole de Charmasse a donné dans une brochure in-8 de 19 p. (Autun, Dejussieu) le texte de *La Charte de Montceaux-le-Comte* (1245-1274).

BRETAGNE. — Le baron Ludovic de Vaux, lauréat de l'Académie française, vient de publier chez l'éditeur E. Leroux, un volume de grand luxe intitulé : *Légende de Montfort la Cane*, dont les illustrations (plus de 100 gravures tirées en chromo) sont dues au crayon de M. Paul Chardin.

— Notre collaborateur D. F. Plaine a récemment publié à Rennes une *Vie de saint Malo, évêque d'Alet* (in-18 de 219 p.).

— M. de Sécillon vient d'extraire du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* un article sur *Les premières entrées des évêques de Nantes en la ville de Guérande*, pour en faire exécuter un tirage à part.

CHAMPAGNE. — M. l'abbé Millard a récemment fait paraître chez Denis, à Châlons-sur-Marne, une *Histoire de Chapelaine-sous-Margerie* (1885, in-8).

— On doit à Dom Albert Noël une *Notice historique sur le canton de Renwez* (in-8, 174 p. Extrait de l'*Almanach-Annuaire historique de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes*).

— M. de Villefosse édite en ce moment, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, une curieuse *Histoire de l'abbaye d'Orbais*, composée par le bénédictin Dom du Bout.

— M. l'abbé Blondel a fait imprimer à Sens, chez Duchemin, un ouvrage intitulé : *Vie des saints du diocèse de Sens et Auxerre* (in-18 jésus, 334 p.).

DAUPHINÉ. — Le bibliothécaire de la ville de Grenoble a récemment découvert dans les archives de la chambre des notaires une lettre autographe du chevalier Bayard.

— M. A. Prudhomme, archiviste de l'Isère, a publié dans une brochure spéci le *La charte communale de Veynes (Hautes-Alpes), 17 novembre 1296* (in-8, 31 p.), qu'il avait d'abord éditée dans la *Nouvelle revue historique du droit français et étranger*.

ILE-DE-FRANCE. — Vient de paraître dans la collection de documents édités par la Société historique du Vexin, la quatrième et dernière partie de l'ouvrage de MM. A. Dutilleux et J. Depoin, sur *L'abbaye de Maubuisson (Notre-Dame-la-Royale), histoire et cartulaire, publiés d'après des documents entièrement inédits* (Pontoise, in-4, 320 p.).

LANGUEDOC. — Les tomes IX et X de l'*Histoire de Languedoc*, par les Bénédictins, rééditée par M. Édouard Privat, viennent de paraître. Le tome IX, annoté par M. Auguste Molinier, ancien élève de l'École des chartes, contient les livres XXVII à XLIV du texte des Bénédictins. Le tome X, volume de plus de deux mille pages, renferme : 1° les preuves et pièces justificatives du texte du tome IX ; 2° la Chronique de Bardin ; 3° une Étude de

M. Chabaneau, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, sur les troubadours, les jeux floraux et la langue romane; 4° une centaine de chartes et autres documents, ajoutés par les nouveaux éditeurs; 5° un index géographique et onomastique très exact et fort détaillé. Il ne reste à paraître de cette monumentale publication, que les tomes XI et XII et l'*Album épigraphique* (celui-ci déjà composé).

— M. Edmond Hugues a édité dans la collection de *Mémoires relatifs à l'histoire de la restauration du protestantisme au XVIII° siècle*, publiés par la Société des livres religieux de Toulouse, les *Mémoires d'Antoine Court* (*1696-1729*), accompagnés d'une préface et de nombreuses notes. (Toulouse, Chauvin et fils, in-12 de 219 p.)

LORRAINE. — Nous recevons une brochure de M. A. Benoît, membre correspondant de la Société d'émulation des Vosges; c'est un extrait des Annales de cette Société, qui a pour titre : *Note sur les bibliothèques religieuses de Remiremont en 1790*, et est suivi d'une autre note sur *Les derniers seigneurs de Bains-en-Vosges à propos d'une inscription retrouvée en 1832* (in-8, 15 p.).

— Vient de paraître la 4° édition des *Biographies lorraines* (Lille, Lefort, in-8, 168 p.) publiées par M. le comte de Lambel.

— M. A. Stein a récemment fait paraître une *Notice sur le vieux collège de Bar-le-Duc* (Nancy, in-8, 15 p.).

NORMANDIE. — Une dernière livraison vient de compléter le tome VI du Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (Rouen, imp. Cagniard, 1885, in-8). Elle contient surtout des notes écrites par le savant archiviste du département, M. Ch. de Beaurepaire. Nous citerons celles sur *les Jeux de Paume de Rouen, la place de la cathédrale* de cette ville, l'*hôtel des Sociétés savantes*, ancien hôtel des premiers présidents du Parlement de Normandie, *la Haute-Justice de la Fontaine-Jacob*, le *Prieuré de Sainte-Austreberte* à Pavilly, la *seigneurie de Morgny*. Il faut également signaler le *Procès-verbal relatif aux fouilles de Saint-Ouen* de Rouen (décembre 1884 et janvier 1885), dressé pour la Commission par MM. d'Estaintot et de Vesly.

— Vient de paraître un volume in-12 de 142 p., édité par M. Léon Deshayes, imprimeur à Rouen : *Le Théâtre des Arts; répertoire lyrique, 1776-1886*, et une brochure in-8 de 15 p. éditée par M. Augé, libraire : *Le Prieuré de Bonne-Nouvelle*, à Rouen, par Nicolle.

— Le 15 janvier, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen a procédé à la réception de M. Alfred Bligny, ancien conseiller, avocat à la Cour d'appel, qui avait pris pour sujet de discours : *Le sel et les juridictions de gabelle en Normandie au XVIII° siècle.*

— M. Bénet, archiviste du Calvados, publie dans la *Revue de l'enseignement secondaire*, deux documents sur le collège de Verneuil (Eure) : l'acte de fondation par les notables de la ville en 1599, et les statuts.

PICARDIE. — M. A. Combrez vient de faire exécuter un tirage à part d'un article publié par lui dans la *Picardie* sur *Les justices subalternes du Vermandois* (in-8 de 159 p.); cette publication ne comprend que la première partie du travail de l'auteur.

POITOU. — Vient de paraître : *Essai sur les jurisconsultes poitevins au XVI° siècle*, discours prononcé à la rentrée de la conférence Boncenne (Palais de Justice de Niort), le 6 novembre 1885, par Louis Perrin, avocat (Niort, L. Clouzot, in-8 de 57 p.).

— On annonce la récente publication du premier volume de l'*Histoire générale, civile, religieuse et littéraire du Poitou* (Poitiers, in-8 de XXVI-528 p., avec trois cartes), important ouvrage publié par M. le chanoine Auber, historio-

graphe du diocèse de Poitiers; ce volume coûte 6 fr. pour les souscripteurs à l'ouvrage entier, et 7 fr. 50 pris isolément; l'auteur y a traité les faits historiques depuis l'an 56 avant J.-C. jusqu'à la souveraineté en Poitou du roi d'Austrasie Sigebert.

PROVENCE. — Vient de paraître à Aix, chez M. Makaire, imprimeur : *Les Bambous*, fables de La Fontaine travesties en patois créole, par un vieux commandeur, quatrième pousse, 1 vol. in-8, 132 p., avec un frontispice gravé (d'après un dessin de M. l'abbé de Bonde, aumônier du corps expéditionnaire du Tonkin, qui vient de mourir du choléra) et une eau-forte de M. J. de Magallon représentant l'auteur, M. Marbot, commissaire de marine à la Martinique.

— On imprime en ce moment, à Aix, chez Jean Rémondet, les dernières feuilles du premier volume de l'*Histoire de l'Académie d'Arles au XVII*e *siècle*, d'après les documents originaux, par M. l'abbé A. J. Rance, ancien professeur à la Faculté de théologie d'Aix.

— Doit paraître incessamment, la 3e édition du *Traité des voies rurales*, par M. Feraud-Giraud, conseiller à la cour de cassation, autrefois à la cour d'Aix. L'ouvrage est imprimé à Aix, chez M. A. Makaire, et forme deux volumes in-8.

QUERCI. — Le 3 janvier, a paru le premier numéro du *Mémorial du Querci et des régions limitrophes, journal historique, scientifique et littéraire* (hebdomadaire, in-4), fondé par M. G. Pages Du Port. La partie historique de cette feuille sera composée de la collection de mémoires dus à la plume du regretté Lacabane qui fut directeur de l'École des chartes. Voici l'indication des documents et des notices qui seront empruntés à cette collection par le *Mémorial : Chronique du Querci de l'abbé de Foulhiac; Livre des familles Quercinoises; Topographie historique du Querci; Histoire des sénéchaux du Querci, des intendants de la généralité de Montauban et des préfets du Lot; L'Église de Cahors et son clergé.*

SAINTONGE. — Vient de paraître : *la Maison du Coteau et le service des jeux à l'amphithéâtre de Saintes*, par J.-A. Letelié (Pons, imp. Texier, in-8 de 7 p. avec plan. Extrait du *Bulletin de la Société des archives de Saintonge*).

— Le *Recueil de la Commission des Arts et Monuments de la Charente-Inférieure* de janvier est presque entièrement rempli par l'*Histoire du collège de Saintes* de M. Xambeu, du seizième siècle à la Révolution; le tirage à part comprendra une suite pour la période de la Révolution jusqu'à nos jours.

ALLEMAGNE. — M. C. von Reinhardstoettner se propose d'examiner dans une série d'études l'influence que les auteurs anciens ont exercée sur les grands écrivains des diverses littératures modernes, soit par les traductions qu'ils en ont faites, soit par les passages dont ils se sont inspirés dans divers de leurs écrits. Le premier volume de ce grand travail vient de paraître chez W. Friedrick, à Leipzig (*Plautus. Spätere Bearbeitungen plautinischer Lustspiele.* In-8 de XVI-793 p. 22 fr. 50). Il examine l'influence exercée par les comédies de Plaute. Ce travail est très complet et on y remarque entre autres de curieuses recherches sur Molière et sur l'étude que le grand comique français a faite de Plaute.

- M. J. Vogel vient de publier une intéressante étude sur les peintures vases grecs empruntées à des scènes de tragédies d'Euripide. *Scenen Euideischer Tragödien in griechischen Vasengemaelden* (Leipzig, Veit, 1886, in-8, [illegible] p. 5 fr.). Il serait à souhaiter qu'on fît un travail analogue pour Eschyle, Sophocle et Aristophane.

- M. J Strzygowski vient de faire une étude comparée des diverses re-

présentations du baptême de Jésus-Christ depuis l'époque des catacombes où l'on rencontre pour la première fois la représentation de cette scène dans la catacombe de Callixte jusqu'à l'époque de la Renaissance. *Iconographie der Taufe Christi* (München Riedel, 1885, in-fol. VI-76 p. et 22 pl. 16 fr.).

— M. Gust. Könnecke commence à Marbourg, chez Elwert, sous le titre de *Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationallitteratur, eine Ergänzung zu jeder deutschen Litteratur Geschichte* (In-fol. 2 fr. 50 la livr.; l'ouvrage sera complet en 10 livr.), une publication des plus intéressantes. Il s'agit de réunir toutes les représentations qui intéressent les principales productions de la littérature allemande depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours : portraits, autographes, titres de livres anciens et curieux; de faire en d'autres termes l'iconographie de la littérature allemande. Il serait à souhaiter qu'on publiât un recueil analogue pour la littérature française, pour laquelle on ne possède encore que l'iconographie de deux ou trois grands écrivains.

— Le troisième volume de l'*Histoire de l'Antiquité* (*Geschichte des Altertums*), publiée chez Grote, à Berlin, a récemment paru, et l'ouvrage est maintenant complet. Le tome I, renfermant l'*Histoire des peuples orientaux*, est dû à la plume du professeur Ferd. Justi; le tome II, consacré à l'*Histoire des Grecs*, a été composé par le docteur F. Hertzberg; le tome III, qui contient l'*Histoire des Romains*, est également l'œuvre de ce dernier savant.

— MM. Sosnowski et L. Kurtzmann ont récemment publié le catalogue de la bibliothèque Raczinski de Posen, *Der Katalog der Raczynskischen Bibliothek in Posen* (1885, 4 vol.); ce dépôt renferme 359 manuscrits, sans compter les recueils de chartes; les nouvelles acquisitions de livres signalées par les rédacteurs du catalogue laissent encore beaucoup de lacunes à combler.

— Le roi Albert de Saxe a fait à sa bibliothèque de Dresde un magnifique présent composé des collections que lui a léguées le dernier duc de Brunswick et qui comprennent deux cents manuscrits et environ trente mille volumes imprimés.

— M. de Bismarck vient de faire décider la création à Berlin d'une Académie orientale qui sera organisée sur le modèle de l'École des langues orientales vivantes de Paris et de l'Institut oriental de Vienne; la nouvelle Académie sera hiérarchiquement soumise à l'Université.

ANGLETERRE. — On annonce la récente fondation à Oxford d'une École des langues orientales, où sont spécialement enseignées les langues sémitiques et indiennes.

— Lord Salisbury doit soumettre au nouveau Parlement un projet de loi ayant pour but de faire adhérer l'Angleterre à l'Union internationale pour la protection des droits d'auteurs.

— M. Francis Darwin prépare une biographie détaillée de son père Charles Darwin, le célèbre auteur de la théorie transformiste. — M. Grant Allen a fait une curieuse analyse des origines de cette théorie dans une autre biographie : *Charles Darwin* (London, Longmans Green and Cᵉ, 1885). Une traduction française de l'ouvrage de M. Grant Allen par M. P. Lemonnier est sous presse.

AUTRICHE. — M. le Dr Th. Frimmel vient de publier une curieuse étude sur les représentations tirées de l'Apocalypse que l'on retrouve dans les manuscrits du moyen âge, *Die Apokalypse in den Bilderhandschriften des Mittelalters* (Wien, 1885, in-8 de VIII-70 p. 2 fr.).

— Vient de paraître à Salzbourg une étude sur les établissements d'enseignement supérieur en Allemagne au moyen âge : *Ueber deutsche hohe*

Schulen im Mittelalter (gr. in-8, 35 p.); c'est une réponse à l'auteur d'une publication sur l'Université de Salzbourg qui a pour titre *Ein Beitrag zur Salzburger Universitäts-Frage.*

Belgique. — Depuis plusieurs années, M. Ferd. Van der Haeghen, le savant bibliothécaire de l'Université de Gand, publie en collaboration avec MM. Arnold et Vanden Berghe une *Bibliotheca belgica* ou bibliographie générale des Pays-Bas. Le but de cette publication est de faire un relevé scientifique des diverses éditions publiées des ouvrages les plus importants parus dans les Pays-Bas. Chaque grand écrivain a ainsi sa bibliographie scientifique spéciale. La dernière bibliographie qui vient de paraître est celle de l'œuvre de Juste Lipse et constitue un véritable monument élevé au grand humaniste du XVIe siècle (*Bibliographie lipsienne.* T. I. Gand, 1886, in-12 de XXVIII-598 p. 12 fr.). La Bibliographie lipsienne sera complète en 3 volumes.

— Signalons une série d'articles publiés par M. Anatole Bamps dans la *Revue internationale,* de Florence, sur l'Exposition universelle d'Anvers. Dans la livraison du 25 décembre 1885, l'auteur rend hommage à la supériorité de la France en matière d'art et constate qu'à l'Exposition la section française était la plus nombreuse de toutes les sections etrangères, et comptait presque autant d'exposants que le compartiment belge.

— Liège doit au directeur de son Conservatoire, M. J. Th. Radoux, la fondation d'un Musée Grétry. Ce musée, qui doit réunir tous les souvenirs qui auront appartenu au compositeur liégeois et recevoir tous les objets qui le rappellent, s'ouvrira dans une salle du nouveau Conservatoire de cette ville, et s'enrichira des dons de ceux qui ont à cœur que leurs noms attestent une part prise à la glorification de ce génie populaire.

— La maison Ch. Peeters, à Louvain, vient de publier le quatrième tirage de l'Encyclique de S. S. Léon XIII : « *De la constitution chrétienne des États.* » Le texte de cette édition est minutieusement collationné sur le texte officiel de Rome, et la traduction française est celle approuvée à Rome et soigneusement revue. Le prix de ce volume de 72 pages, in-12, sur beau papier, est de 75 centimes.

— Va paraître en cinquième édition : *Cours élémentaire d'Apologétique chrétienne,* par M. Rutten, vicaire général de Mgr l'évêque de Liège. Cet important ouvrage est adopté dans plusieurs diocèses de Belgique.

Grèce. — M. A. Boetticher vient de publier une seconde édition de son bel ouvrage sur Olympie (*Olympia.* Berlin, Springer, 1886, 27 fr.). C'est certainement le meilleur travail d'ensemble sur les découvertes faites à Olympie que l'on possède.

— M. A. Reisch étudie dans une récente publication : *De musicis Græcorum certaminibus* (Vindobonæ, 1885, 125 p. 5 fr.) la question des concours musicaux en Grèce. L'étude est surtout faite d'après les inscriptions.

Espagne. — La *coleccion de documentos ineditos para la Historia de Espana* (directeur le marquis de la Fuensanta del valle), vient de publier son quatre-vingt-quatrième volume qui forme le t. III de la *Correspondance diplomatique* relative au congrès de Munster (1643-1648). Madrid, Murillo, in-4 de 478 p. Prix : 15 fr.

— L'ouvrage en cours de publication : *Espana sus monumentos y artes* (Barcelona, Cortéso éditeur), se continue avec activité; déjà dix-sept provinces ou quatre-vingt-quatre livraisons ont paru. Actuellement le volume relatif aux provinces basques (Provincias vascongadas) est en cours de publication.

— Vient de paraître aussi le t. X des *Memorias de la real academia de la historia*. (Madrid, Murillo, in-4 de 722 p. Prix : 11 fr.)

— La *Coleccion de documentos ineditos de Ultramar* (secunda serie, t. I, *Isla de Cuba*. Prix : 13 fr.) a pour objet, comme son nom l'indique, les possessions espagnoles d'au-delà de l'Océan, et tout ce qui concerne leur histoire, leur découverte, leur conquête, leur organisation administrative. Elle fut commencée en 1862 sous les auspices du gouvernement espagnol, mais cependant à la charge de MM. Martin Fernandez de Navarrete, et Torrès de Mendoza. Ce dernier resté bientôt seul chargé de tout le travail, le poursuivit néanmoins avec ardeur, et atteignit quarante-deux volumes avec index général s'étendant à toute la publication. L'Académie royale de l'histoire a entrepris de donner suite à cette publication ; de là une nouvelle série dont le premier volume a paru en 1884. Il a trait à la découverte de l'île de Cuba. — La suite (sous presse) aura pour objet la découverte des îles Philippines.

— Dans l'*Album biografico-litografico del episcopado español* Madrid, Romillo, chaque évêque fera l'objet d'un portrait et d'une biographie. Les artistes ont naturellement débuté par le cardinal de Tolède, primat d'Espagne, Mgr Zephyrin Gonzalès, de l'ordre de Saint-Dominique.

— Il vient aussi de paraître un ouvrage qui paraît appelé à un grand succès s'il est rédigé avec science et talent ; ce que nous ignorons, car jusqu'à présent nous n'en connaissons que le titre, le voici : *La opera española y la musica dramatica en España an el siglo XIX* (Madrid, Murillo, 1885, in-8). Il a pour auteur M. Paña y Goni.

ITALIE. — L'imprimerie polyglotte de la Sacrée-Congrégation de la propagation de la foi va entreprendre de publier à Rome une nouvelle édition en neuf volumes in-4 à deux colonnes du grand ouvrage du P. Ferraris (franciscain), qui aura pour titre exact : *Bibliotheca canonica juridica, moralis, theologica nec non ascetica, polemica, rubricistica, historica* ; l'ouvrage complet ne coûtera certainement pas plus de 150 l.

— On annonce que le manuscrit renfermant le *De officiis* de Cicéron, conservé à la bibliothèque de la ville de Pérouse, vient d'être enlevé à ce dépôt. Le bruit court que ce précieux manuscrit aurait été vendu à un bibliophile anglais ou américain.

— Les articles publiés par M. Emilio Marchionni dans le dernier volume de la *Rassegna Nazionale* sous le titre de *La riforma giudiziaria in Francia e la inamovibilita della magistratura* ont été réunis par l'auteur dans un volume aujourd'hui en vente.

RUSSIE. — *L'origine des plantes cultivées*, ouvrage d'Alphonse Décandol, est traduit sur sa seconde édition par M. Gobi, professeur à l'Université de Pétersbourg. La traduction simultanée du même ouvrage en anglais et en allemand montre assez le succès obtenu par le savant suisse.

— H. Philippeas a traduit en allemand le drame de Pouchkine intitulé : *Boris Godounov*.

— Outre l'opuscule sur le *Gymnase académique*, M. le comte Dmitri Tolstoï a fait imprimer sous son nom l'*histoire de l'Université académique*, composée d'après les archives de l'académie des sciences.

— Le journal de feu Gorski, recteur de l'académie ecclésiastique de Moscou, savant de premier ordre, a paru en volume séparé avec des annotations de M. Smirnof, archiprêtre. Ces mémoires s'imprimaient d'abord dans le recueil des œuvres des SS. Pères (traduites en russe).

— On a fait paraître à Varsovie le *Pèlerinage de l'archimandrite Grifène*

en Terre sainte, au quinzième siècle. C'est la première fois que le texte est publié dans son entier. Il est précédé d'une introduction et accompagné de notes faites par M. Gorochanski.

— Le *Voyage du grand duc Vladimir au nord de la Russie* (en 1884 et 1885), décrit par M. Sloutchevski, paraîtra prochainement en deux volumes. L'édition sera illustrée.

— Ces jours-ci, ont paru, sous le titre : *Chez soi et en gurrre*, les souvenirs et les récits de l'illustre peintre Verestchaguine, ils se rapportent à la campagne turque de 1877-1878 et à l'expédition de Téqué.

— On annonce comme devant paraître sous peu un ouvrage posthume de Nicolas Danilevski, intitulé le *Darwinisme*. L'auteur de *la Russie et l'Europe*, ou les doctrines slavophiles sont pour ainsi dire codifiées, s'occupait beaucoup des sciences naturelles, de la géologie, de l'économie politique, et surtout de l'industrie de la pêche, dont il a composé les règlements aujourd'hui en vigueur dans l'Empire. — La mort l'a empêché d'achever le dernier travail qui aura cependant deux volumes assez considérables.

Sicile. — M. Antonio Palomes, l'auteur d'une *Histoire des Normands en Sicile*, dont le *Polybiblion* a fait l'éloge, vient de publier une piquante brochure portant par antiphrase le titre de *Civilta?* (*Civilta? Memorie per storia dei nostri tempi*. Palermo, 1885, 64 pages, in-8. Prix : 1 fr.). C'est une légitime indignation qui a inspiré cet opuscule, des actes de vandalisme ont été récemment commis par la municipalité palermitaine, on a vendu comme vieille ferraille, au poids, de vraies reliques archéologiques, et c'est là ce que M. Palomes a tenu à révéler. Mais ce n'est pas seulement en Sicile qu'ont lieu de tels scandales, M. Palomes nous en signale d'autres dans toute l'Italie. On a vendu de précieux manustrits de la Bibliothèque nationale de Bologne. Il en a été de même à Parme, à Pérouse; à Viterbe, on a ouvert la tombe de Clément IV et on a dépouillé les vénérables ossements de tout ce qui pouvait les entourer ayant quelque valeur. A Rome, on a vendu comme vieux papier quarante quintaux de livres, dont plusieurs d'un grand prix, et parmi lesquels était la rare édition de la fameuse lettre de Christophe Colomb, *De insulis nuper inventis*, qui ensuite a été payée dans le commerce trente mille *lire*. On a éparpillé à quarante centimes le kilo, quantité de livres provenant d'établissements religieux. Des articles empruntés à des publicistes qu'on ne peut suspecter d'être rétrogrades, complètent d'une curieuse manière la vive brochure de M. Palomes.

Égypte. — M. le professeur Ebers avait publié il y a quelques années un ouvrage de luxe sur l'Égypte. Il vient de rééditer ce travail dans un format plus commode, et en le mettant au courant des dernières découvertes, sous le titre de *Cicerone durch das alte und neue Ægypten* (Stuttgart, 1886, 2 vol., 16 fr.).

Ventes, 21 janvier 1886. — *Bibliothèque de M. F. de T.* (Me Delestre, assisté de M. A. Durel, libraire). — Livres anciens et modernes, imprimés sur papier de Hollande et du Japon (239 articles).

— 22 et 23 janvier. — *Bibliothèque de M. X**** (Me Delestre, assisté de M. A. Durel, libraire). — Livres modernes. Littérature française et étrangère. Histoire politique contemporaine. Voyages. Classiques latins. Classiques français du dix-septième siècle. Romans, contes, poésies d'auteurs contemporains (355 articles).

— 26 et 27 janvier. — *Livres anciens et modernes provenant d'une grande bibliothèque* (Me Delestre, assisté de M. Ch. Porquet, libraire). (232 articles.)

— 29 janvier. — *Vente d'autographes* (Me Delestre et M. Et. Charavay). — Manuscrits d'Alfred de Musset, de Frédéric Lemaître, etc.

— 8 au 13 février. — *Bibliothèque de M. E. G**** (Me Delestre, assisté de M. Ch. Porquet). — Livres de l'École romantique et publications illustrées du dix-neuvième siècle (869 articles).

— 8 au 15 février. — *Bibliothèque de feu M. L. G****, architecte (Me G. Boulland et M. A. Ferroud, libraire expert). — Nombreuses monographies sur Paris et les villes de province.

— 22 février et les deux jours suivants. — *Bibliothèque de M. C. D**** (Me Delestre, assisté de M. Porquet). — Livres des dix-huitième et dix-neuvième siècles (383 articles).

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Le Christianisme, ses dogmes et ses preuves*, par l'abbé P. Verger (2 vol. in-12, Tours, Mame; Paris, Larcher). — *La Cité antichrétienne au XIXe siècle. Les erreurs modernes*, par Dom Benoît (2 vol. in-8, Palmé). — *Les Clefs du Purgatoire*, par A. R. (petit in-16, Poussielgue). — *Code pénal des Hongrois*, traduit par Martinet et Dareste (in-8, Imp. nationale). — *Morale et Patrie*, par A. Mézières et Ch. Rinn (in-12, Delagrave). — *Le Corps et l'Esprit*, par D. Hach Tuke (in-8, Baillière). — *La Population, richesse nationale : le travail, richesse du peuple*, par le Dr A. Joire (in-8, Félix Alcan). — *Le Morcellement, études sur la propriété foncière*, par A. de Foville (in-8, Guillaumin). — *La Vibration vitale*, par le comte de Bégouën (in-12, Tours, Rouillé-Ladevèze). — *Conseils sur les choix et la forme des arbres*, par l'abbé Lefèvre (in-12, Nancy, chez l'auteur, à l'hosp. Saint-Julien). — *Gleyre, étude biographique et critique*, par Ch. Clément (in-8, Perrin). — *Violette et Sylvain, poème-idylle*, par Mlle A. Montaudry (in-12, lib. des Bibliophiles). — *Œuvres de Molière* (t. IX), publiées par E. Despois et P. Mesnard (in-8, Hachette). — *Ma tante Giron*, par R. Bazin (in-12, Retaux-Bray). — *Deux Mariages*, par P. Bonhomme (in-12, Firmin-Didot). — *Le Travail des animaux*, par A. Linden (in-8, Delagrave). — *Scènes enfantines*, par Marie de Bosguérard (in-16 carré, Quantin). — *Contes aux tout petits*, par P. Andriveau (in-16 carré, Quantin). — *L'Esprit de Montaigne*, par le Dr C. Saucerotte (in-12, Perrin). — *La vie et les œuvres de Töpffer*, par l'abbé Relave (in-12, Hachette). — *L'Italie moderne*, par E. Loudun (in-12, Retaux-Bray). — *La république des Lacédémoniens*, par H. Bazin (in-8, Leroux). — *De Lycurgo*, par H. Bazin (in-8, Leroux). — *La religion à Rome sous les Sévères*, par J. Réville (in-8, Leroux). — *Les Frères Prêcheurs en Gascogne au XIIIe et au XIVe siècle*, par C. Douais (2 vol. in-8, Paris, Champion; Auch, Cocharaux). — *La Tactique au XIIIe siècle*, par H. Delpech (2 vol. in-8, Paris, Picard; Montpellier, Grollier). — *Histoire de la Monarchie de Juillet* (t. III), par P. Thureau-Dangin (in-8, Plon). — *Notice historique sur le prieuré de Gérigny*, par l'abbé J. B. E. Carré (in-8, Reims, Michaud). — *La Colonisation de Madagascar sous Louis XV*, par H. Pouget de Saint-Andre (in-12, Challamel aîné). — *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, par J. Burckhardt (2 vol. in-8, Plon). — *Vita di Francesco V, duca di Modene*, par B. de Volo (in-8, Rome, Spithover). — *The English Catholic Nonjuros of 1715*, par Estcourt et Orlebar Payne (in-8, London, Burns et Oates). — *Journal du général Gordon* (in-8, Firmin-Didot). — *Les derniers jours de la Marine à rames*, par Jurien de La Gravière (in-12, Plon). — *Vie de saint Philippe Bénizi*, par le R. P. Soulier (in-8, Berche et Tralin). — *Vie de saint Vincent de Paul*, par J.-M. A. (in-12, lib. de l'Œuvre de Saint-Paul). — *Monsieur de Boulogne, archevêque-évêque de Troyes*, par l'abbé A. Delacroix (in-12, Retaux-Bray). — *Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers*, par Mgr Baunard (2 vol. in-8, A. Picard). — *Louis et Auguste Ruellan, de la Compagnie de Jésus* (in-12, Lachèse et Dolbeau, à Angers). — *Mélanges d'archéologie et d'histoire (moyen âge)*, par J. Quicherat (in-8, A. Picard). VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Ouvrages sur la musique religieuse. — On désirerait savoir quels sont les principaux ouvrages sur la musique religieuse publiés soit en France, soit à l'étranger, mais en France principalement.

RÉPONSES

L'instruction primaire avant 1789. (X, 60, 123; — XI, 182, 247; — XII, 195; — XXII, 283; — XXV, 283; — XXVIII, 382; — XXXI, 479; — XXXV, 95; — XXXVIII, 192; — XLI, 287; — XLIV, 384.)

1. *Statuts et réglemens des escoles chrestiennes et charitables du Saint Enfant Jésus, establies dans les villes, les bourgs et les villages, pour estre observes sous le bon plaisir et l'autorité de Nosseigneurs les Archevêques et les Evêques et de Messieurs les Curez, par les maîtres et les maistresses dans les paroisses où ils seront employez, sous la conduite du R. Père Barré, minime.* A Paris, chez François le Cointe, rue des Sept-Voyes, près le Collège de Reims, 1685, in-18 de 54 p et 1 f. de table. — 2. JALOUSTRE. *Les anciennes écoles d'Auvergne* (*Mémoires de l'Académie de Clermont*, t. XXIII, 1882.) — 3. T. LHUILLIER. *Recherches historiques sur l'enseignement primaire dans la Brie.* Meaux, Destouches, 1885. — 4. A. LACROIX. *L'Instruction primaire dans la Drôme avant 1789 : arrondissement de Nyons, cantons de Sédenon, Le Buis, Nyons et Rémusat.* Grenoble, Drevet, in-8 de 44 p. — 5. G. THOLIN. *Nomination d'un régent des écoles à Casteljaloux (Sénéchaussée d'Albret) en 1590.* (*Revue des Sociétés savantes*, 1882. VIIe série, t. V, p. 190-194). — 6. *L'Instruction à Briançon en 1425.* (*Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1882, p. 211-212). — 7. VILLEPEDET. *L'éducation au Périgord au XVIIIe siècle.* (*Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. VIII, p. 439.) — 8. *Note de* M. DUCIS *sur les écoles d'Annecy*, 1433-1543. (*Revue savoisienne*, 1883, p. 53-54.) — 9. *Note de* M. PÉRAUD *sur la fondation d'une école publique de filles à Annecy par un chanoine de la collégiale de cette ville*, 1713. (*Ibid.*, p. 61.). — 10. L. MAGGIOLO. *Les écoles pendant la Révolution.* (*Revue de la Révolution*, avril, mai, octobre 1883.) — 11. ID. *L'instruction publique avant et après 1789.* (*Ibid.*, septembre 1884.) [Dans la série d'articles que j'indique, M. Maggiolo compare constamment la période antérieure à la Révolution à l'époque révolutionnaire.] — 12. BÉCOURT. *Note sur deux documents relatifs à l'instruction primaire dans le Barrois*, 1756, 1805. (*Mémoires de la Société littéraire, scientifique et artistique de Bar-le-Duc*, 1883, p. 65-69). — 13. SAGET. *Une école primaire au dernier siècle Nod-sur-Seine.* (*Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon*, 2e année, p. 245-253). — 14. J. ROUARD. *L'école primaire d'Aignay-le-Duc en 1784.* (*Ibid.* p. 124-127). — 15. J. ROUARD. *Notes sur Blaisy-Bas.* [Liste des maîtres d'école de 1682 à 1789]. (*Ibid.* p. 128).

Le *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire et de philologie*, contient dans le compte rendu des réunions de la Sorbonne quelques notes intéressantes : 1883, n° 1. Communications de M. Maggiolo sur l'ensemble de ses recherches embrassant 4,432 communes, de M. Rigollot sur les écoles de Vendôme, de M. E. Allain sur les sources de l'histoire de l'instruction primaire et la méthode à suivre; — 1884, n° 2. Communications de M. Maggiolo sur la Pédagogie en Lorraine et les règlements des filles Notre-Dame, de M. Coüard-Lüys sur les écoles du district de Beauvais (91 écoles pour 95 paroisses), de M. l'abbé Vattier sur les écoles du diocèse de Senlis; — 1885, n° 2. Communication de M. Jadart sur les écoles primaires des environs de Reims en 1773; de M. Jolibois sur les écoles du diocèse d'Alby, de M. l'abbé Metais sur les écoles du Vendômois, de M. Veuclin sur les écoles des districts de Bernay et Louviers, de M. Maggiolo sur la corporation des maîtres écrivains.

A signaler aussi quelques renseignements de détail dans les trois fascicules parus du *Répertoire des travaux historiques* de 1883, n°s 2,179 (Nîmes), 2,371 (Bourg-en-Bresse), 3,351 (Brie), 3,525 (Hyères), 3,549 (Morcourt), 3,621 (St Ferjeux-Besançon), 3,638 (Mirecourt).

Parmi les ouvrages d'un intérêt

plus ou moins général où l'on trouvera à glaner, j'indiquerai encore le 1er volume de l'ouvrage de M. DERAMECOURT, *le Clergé du diocèse d'Arras pendant la Révolution*. Paris, Bray, 1885, in-8. — *Les populations agricoles de la France* de M. BAUDRILLART. *Normandie et Bretagne*. Paris, Hachette, 1885, in-8. — Les cahiers de 1789 (t. I-VI des *Archives parlementaires*, surtout aux tomes IV et V les cahiers des villages de la prévôté de Paris hors-murs).

Enfin, la somme des articles, de valeur fort inégale, que le *Dictionnaire de Pédagogie* en cours de publication chez Hachette, sous la direction de M. Buisson, a consacrés à l'état ancien de l'instruction primaire dans nos vieilles provinces et nos départements actuels s'est fort accrue depuis quelque temps. En voici la liste exacte, avec une appréciation très sommaire : 1. Ain (insuffisant). — 2. Aisne (assez bon). — 3. Allier (*id.*).— 4. Basses-Alpes (*id.*). — 5. Hautes-Alpes (*id.*). — 6. Alpes-Maritimes (insuffisant). — 7. Alsace-Lorraine (passable). — 8. Ardèche (insuffisant). — 9. Ardennes (quelques lignes intéressantes). — 10. Ariège (assez bon). — 11. Aube (excellent travail de M. A. Babeau). — 12. Aude (assez bon). — 13. Auvergne (court article de M. Fayet). — 14. Aveyron (presque rien) — 15. Bouches-du-Rhône (passable). — 16. Bourgogne (bon article de M. Maggiolo). — 17. Bretagne (*id.*). — 18. Champagne (*id.*).—19. Charente (quelques lignes). — 20. Cher (insuffisant). — 21. Corse (quelques lignes). — 22. Côte-d'Or (assez bon). — 23. Côtes-du-Nord (bon travail). — 24. Creuse (passable). — 25. Dauphiné (bon article de M. Maggiolo). — 26. Doubs (note intéressante de M. Maggiolo sur le pays de Montbéliard). — 27. Drôme (article intéressant). — 28. Eure (notice sur une seule école paroissiale). — 29. Finistère (quelques lignes intéressantes). — 30. France (la partie de cet article qui traite de l'Ancien Régime est très insuffisante). — 31. Franche-Comté (assez bon). — 32. Gard (*id.*). — 33. Guyenne et Gascogne (article extrêmement faible et fourmillant d'erreurs). — 34. Languedoc (assez bon).—35. Limousin (bon) — 36. Lorraine (à consulter avec une extrême défiance). — 37. Lot (médiocre).—38. Lozère (quelques lignes). — 39. Lyonnais (insuffisant). — 40. Maine-et-Loire (très insuffisant). — 41. Marne (quelques lignes). — 42. Haute-Marne (insuffisant et inexact). — 43. Mayenne (bon). — 44. Meuse (mauvais). — 45. Nièvre (quelques renseignements utiles). — 46. Nord (assez bon). — 47. Normandie (travail étendu et sérieux).—48. Oise (presque rien). — 49. Orléanais (assez bon). — 50. Paris (très insuffisant). — 51. Pas-de-Calais (quelques lignes intéressantes). — 52. Picardie (incomplet, mais intéressant). — 53. Poitou (bon). — 54. Basses-Pyrénées (très insuffisant, étant donnés les travaux faciles à utiliser de MM. Sérurier et Soulice). — 55. Pyrénées-Orientales (assez bon).

Il serait à souhaiter que les rédacteurs du *Dictionnaire de Pédagogie* reprissent dans un supplément bon nombre de ces articles qu'il serait très facile de compléter en les mettant au courant des monographies dont le *Polybiblion* a enregistré régulièrement les titres depuis plusieurs années ; il serait essentiel aussi qu'une plus grande impartialité présidât à la rédaction des notices du *Dictionnaire* dont la note s'accentue nettement dans le sens de certaines idées chères à nos pedagogues officiels.

Les travaux relatifs à notre question se font rares depuis quelque temps, malgré les encouragements du Comité des travaux historiques qui, plusieurs fois de suite, l'a inscrite au programme des réunions de la Sorbonne. Le grand intérêt qu'elle présente devrait pourtant la signaler à l'attention des Sociétés savantes des départements et des ecclésiastiques auxquels les devoirs de leur ministère laissent des loisirs. Avec un peu de méthode (Voir à ce sujet la *Revue des Questions historiques*, t. XXXIII, p. 538-544) et beaucoup de patience on pourrait sans trop de peine retracer par des monographies bien faites le passé scolaire des départements ou des diocèses sur lesquels on ne possède actuellement que des renseignements incomplets, ou même aucun renseignement précis.

E. ALLAIN.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

Le *Polybiblion*, *Revue bibliographique universelle*, paraît chaque mois, en d
parties distinctes : PARTIE LITTÉRAIRE et PARTIE TECHNIQUE.

La PARTIE LITTÉRAIRE forme par mois une livraison de six feuilles d'imp
ainsi contenant : 1° Des articles d'ensemble sur les différentes branches de
science et de la littérature; — 2° Des Comptes rendus de publications franç
et étrangères ; — 3° Un Bulletin faisant connaître les ouvrages récents e
moindre importance; — 4° Des articles Variétés; — 5° Une Chronique, re
nant tous les faits se rattachant à la spécialité du Recueil; — 6° Une Cor
pondance offrant des renseignements bibliographiques; — 7° Des Question
Réponses sur des points littéraires, historiques, biographiques, bibliog
phiques, etc.

La PARTIE TECHNIQUE forme par mois une livraison de deux à trois feui
d'impression contenant : 1° Une Bibliographie méthodique des ouvrages rece
publiés en France et à l'étranger ; — 2° Les Sommaires des principales rev
françaises et étrangères ; — 3° Les Sommaires des mémoires des Soci
savantes de France ; — 4° Les Sommaires des articles littéraires des gra
journaux de Paris.

COMITÉ DE RÉDACTION. — MM. DE BEAUCOURT, *Président*; Anatole
BARTHÉLEMY; J.-A. DE BERNON; comte DE PUTMAIGRE; Marius SEPET
H. P. G. SOMMERVOGEL. *Administrateur délégué près du Comité*, M. le co
A. DE BOURMONT.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Se
taire de la rédaction du *Polybiblion*.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées
Gérant du *Polybiblion*.

PRIX D'ABONNEMENT. — Les prix d'abonnement sont ainsi fixés :

Partie littéraire : Pour la France, 15 fr. par an; pour les pays faisant pa
de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pour les pays faisant partie de l'Union
postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pour les pays faisant partie
l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément. — Prix : Partie littéraire, 1 fr. 50; — Pa
technique, 1 fr.; — Les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payas
au mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

COLLECTIONS. — Les années 1868-85 sont en vente, et forment quara
cinq volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le *Polybiblion*, *Revue bibliographique universelle*, est publié sous les ausp
de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'asso
correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société a
avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titula
ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un
ement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fa
la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Soci
170, boulevard Saint-Germain.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Chez M. Victor PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères

COLLECTION

DE

Petits Mémoires sur l'Histoire de France

Publiés sous la direction de M. MARIUS SEPET

Beaux volumes format Charpentier, rouge et noir, à **3** *fr. le volume broché, et* **3** *fr.* **50** *en cartonnage d'amateur.*

Vie et Vertus de saint Louis, *d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par M. René de Lasteyrie, ancien élève de l'École des chartes.

Les derniers Carolingiens, *d'après le moine Richer et d'autres sources originales*, texte traduit et établi par M. Ernest Babelon, ancien élève de l'École des chartes.

La Chronique de messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, texte établi par M. Gabriel Richou, ancien élève de l'École des chartes.

Louis II de la Trémoille, le Chevalier sans reproche, *d'après le panégyrique de Jean Bouchet et d'autres documents inédits*, par M. Sandret.

Histoire du bon chevalier Bayart, *d'après le Loyal Serviteur et d'autres auteurs contemporains*, texte établi par M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Anne d'Autriche et la Fronde, *d'après les Mémoires de Mme de Motteville*, texte établi par M. Henry Chapoy.

Les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV, *Mémoires de Jacques du Chastenet, seigneur de Puységur*, texte établi par M. Tamizey de Larroque. 2 vol.

Les Guerres d'Italie, *par Montluc*, texte établi par M. Alfred Bouillart, professeur au Collège Stanislas.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

HARVARD COLLEGE
MAR 31 1886
LIBRARY

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

TROISIÈME LIVRAISON. — MARS

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

195, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 195

LONDRES

Trübner et Cayes, 60, Orchard Street.

DUBLIN

[illegible], 50, Upper O'Connel Street.

FRIBOURG EN BADE

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

ROME

Le Chevalier Melandri, Directeur-Administrateur de la Librairie de la Propagande.

BRUXELLES

Société belge de Librairie, 12, rue des Paroissiens.

BARCELONE

Palau et Cie, 14, calle de los Angeles.

MADRID

La Verdadera Ciencia Española, 15, calle del Arenal.

MONTRÉAL

De Gaboriau et Derome, rue Notre-Dame.

1886

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS 1886

I. — POÉSIE, par M. Jean Davranches.

II. — GÉOGRAPHIE ET VOYAGES, par M. le comte de Bizemont.

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — A.-C. Fillion : Novum Testamentum (p. 230). — F. Vigouroux : Les Livres saints et la critique rationaliste (p. 232). — A. Lehmkuhl : Theologia moralis (p. 233). — C.-P. Tiele : Manuel de l'histoire des Religions (p. 234).

Sciences et Arts. — C. Cantù : Le Carnet d'un ouvrier (p. 235). — L. Taxil : Le culte du grand Architecte (p. 237). — M. et Mme Stanislas Meunier : Au hasard du Chemin (p. 238). — G. Lafenestre : La peinture italienne (p. 239). — Eug. Müntz : Les musées d'Allemagne, Cologne, Munich, Cassel (p. 240). — Ch. Clément : Gleyre (p. 241).

Belles-Lettres. — Dr Schwickert : Du rôle et de l'importance de l'enseignement du grec dans l'éducation littéraire, scientifique et morale (p. 242). — Th. Dupuy : Considérations sur la littérature française moderne (p. 242). — L. Veuillot : Études sur Victor Hugo (p. 244). — Em. Montégut : Livres et âmes des pays d'Orient (p. 244).

Histoire. — F. Rossiu et D. Delaunay : Les institutions de l'ancienne Rome (p. 245). — Gal Ambert : Gaulois et Germains (p. 246). — P. Allard : Histoire des persécutions pendant la première moitié du IIIe siècle (p. 247). — L. Pingaud : Les Français en Russie et les Russes en France (p. 250). — L. Allodi e G. Levi : Il Regesto Sublacense del secolo XI (p. 252). — A. Egmont Hake : Journal du général Gordon, siége de Khartoum (p. 253). — C. Eug. Simon : La Cité chinoise (p. 255). — M. L. Laroche : Haïti (p. 256). — Comte Amédée de Foras : Le Blason (p. 257). — Mgr Baunard : Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers (p. 260). — Charles Bréard : Les archives de la ville de Honfleur (p. 262).

IV. — BULLETIN. — P. Marie Robert : Le petit Nécessaire du chrétien (p. 263). — P. de Croos : Code des Tutelles et des Conseils de famille (p. 263). — Eugène Pierre : Lois organiques (p. 263). — Lucien Beuf : Étude sur les chemins de fer d'intérêt local (p. 264). — La besogne urgente (p. 264). — Henri de Parville : Causeries scientifiques (p. 265). — L. de Beylié : L'Inde sera-t-elle russe ou anglaise? (p. 266).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : Mgr Gérault de Langalerie, MM. Guérin, Baschet, de La Landelle, etc. — Institut. — Académie française. — Académie des sciences morales et politiques. — Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — L'École paléographique du Vatican. — La Bibliothèque du Vatican. — Fortunat et M. Charles Nisard. — Nouvelles : France. — Alsace. — Allemagne. — Angleterre. — Autriche. — Belgique. — Espagne. — Grèce. — Italie. — Luxembourg. — Russie. — Venise. — Publications nouvelles.

VI. — QUESTIONS ET RÉPONSES.

HARVARD COLLEGE
MAR 31 1886
LIBRARY.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

POÉSIE

1. *Avant l'automne* (1852-1884). Paris, Retaux-Bray, 1885, in-12 de 54 p. 2 fr. — 2. *L'Assomption en Lorraine annexée*, par Paul L***, 1885, in-8 de 4 p. — 3. *Les Vosges poétiques*, par G. Schumann. Paris, Frinzine, 1886, in-8 de 143 p. 3 fr. — 4. *Miette et Noré*, par Jean Aicard. 2e édit., Paris, Ollendorf, 1885, in-12 de xxxiii-413 p. 3 fr. 50. — 5. *Rose, scènes rustiques*, par le Vte de Lorgeril. Paris, Perrin, 1885, in-18 de 110 p. 2 fr. — 6. *La vie d'un poète. Édouard Turquety (1807-1867). Étude biographique*, par Frédéric Saulnier. Paris, Gervais, 1885, in-12 de 266 p. 3 fr. 50. — 7. *Voyage au pays de la Bouillabaisse*, par Émile Mauzaize. Paris, Jouaust, 1885, in-12 de 104 p. 2 fr. 50. — 8. *La Tzigane. O Vartingué! La belle au gué!* par Émile Boule. Paris, Ghio, 1885, in-18 de 252 p. 3 fr. 50. — 9. *Fleur des Mers*, par Charles Bellanger, poème précédé d'une confession de l'auteur. Paris, Ghio, 1885, in-18 de 51 p. 2 fr. — 10. *Trilles et vocalises*, par Justin Bellanger. Paris, Lemerre, 1885, in-18 de 114 p. 3 fr. — 11. *Arc-en-ciel*, par Maurice Vicaire. Paris, Lemerre, 1885, in-18 de 111 p. 3 fr. — 12. *Les Adieux*, par Ernest Chatonet. Paris, Lemerre, 1885, petit in-12 de vi-121 p. 3 fr. — 13. *Poésies*, par Ed. O'Farell. Paris, Jouaust, 1885, in-4 de 179 p. — 14. *Les Solidaires. Poèmes satiriques*, par le comte Gustave de Carbonnières. Paris, Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-8 de 228 p. 2 fr. 75. — 15. *Les deux Consolateurs*, par Marie Jenna. Nantes, Forest et Grimaud, 1885, in-8 de 8 p. 0 fr. 50. — 16. *Nos enfants*, par Amélie Dewailly, avec une lettre de François Coppée. Paris, Lemerre, 1885, in-12 de xi-136 p. 3 fr. — 17. *Confidences d'une mère*, par H. Tichy. Paris, Jouaust, 1886, in-18 de 180 p. 3 fr. 50. — 18. *Humanité*, par Fabre des Essarts. Paris, Lemerre, 1885, in-12 de vii-314 p. 3 fr. 50. — 19. *Œuvres de* Paul Bourget. *Poésies (1872-1876). Au bord de la mer. La vie inquiète. Petits poèmes.* Paris, Lemerre, 1885. 6 fr. — 20. *La Mer*, par Jean Richepin. Paris, Dreyfous, 1886, in-18 de 372 p. 3 fr. 50.

1. — *Avant l'automne...* Ce titre est charmant, et il donne bien l'impression du volume. Ce n'est plus le soleil brûlant et aveuglant de l'été. Ce sont des journées tièdes et doucement lumineuses, les journées de « cristal », si chères à Mme de Sévigné... Toutes les feuilles sont aux arbres, non plus allanguies par la chaleur et la poussière, mais un peu tremblantes et changeantes. Il y a dans l'air je ne sais quelle mélancolie. Les plantes elles-mêmes se hâtent d'exhaler leur dernier parfum et les oiseaux leur dernier chant. Encore quelques jours peut-être, et les vents tristes vont souffler.

Le crépuscule automnal se fait aussi dans les âmes. Il a inspiré au P. Gratry les plus belles pages que ce mélodieux penseur ait jamais écrites peut-être. En ce point de la vie, le cœur a de moins rapides pulsations et le sang qu'il envoie, moins de feu. Le feu est devenu amour. La tête, moins fière, se penche, se replie vers le cœur... Tout ce qui n'était qu'enveloppes et parures tombe. Ce n'est pas encore une chute de feuilles; « ce n'est qu'une chute de fleurs... » Voici les fruits : des gerbes empilées, des ceps « prêts à ruisseler le vin ». L'âme est triste

cependant; pourquoi? parce que l'hiver est proche, et l'hiver, c'est la mort... L'âme chante, mais il y a des larmes dans sa voix... Ouvrez ce délicieux recueil et lisez vous-même. — Les premiers fils de la Vierge flottent dans l'air. Hélas! s'écrie le poète,

Hélas! les ans heureux ont passé comme un rêve
Aérien;
Pour les ressusciter, ô fil qu'un souffle enlève,
Tu ne peux rien.

Laisse donc en sa paix, laisse en ses grands silences
Mon cœur lassé;
La flèche sans pitié des longues souvenances
L'a trop blessé.

Mais, à travers ses pleurs, dans cette pièce d'une rêverie si profondément humaine, comme dans toutes les autres pièces, le poète entrevoit le ciel, et son cœur est consolé.

Au regret qui déchire, à l'humaine espérance
J'ai dit adieu;
Pauvre fil, tous les deux, fendons l'espace immense :
Volons à Dieu!

En disant que ce livre est humain, j'en révèle d'un mot le rare mérite. Dans une courte préface en prose, une prose qui vaut les meilleurs vers, l'auteur a pu dire en vérité qu'il n'a chanté que lorsqu'il était ému... A Malines, dans la rue, il entend résonner ou plutôt s'égrener les carillons flamands,

Diamants musicaux d'un invisible écrin...

Aussitôt, et en même temps, sa jeunesse revit et gazouille :

Dans l'ombre et dans l'angoisse en vain le jour se traîne,
En vain le soir est proche à qui passe midi :
Vers mon riant matin la cloche me ramène.....

Combien souvent sa pensée et son cœur revolent aux premières années et chaque fois avec un nouveau jaillissement de sensibilité! Dans la dernière pièce du recueil, *Souvenir*, le cœur n'y tient plus, il éclate... La route est longue, l'herbe est rare... Où sont-ils les bois ombreux, où sont les roses?... Hélas! le frère bien-aimé n'est plus qui donnait à toute chose

Un peu de grâce et de beauté...
Cœur sobre aux pudiques tendresses,
Goûtant La Fontaine et Mozart,
Mais redoutant jusqu'aux ivresses
De la poésie et de l'art...

Humble et doux à toute souffrance,
Il réchauffait dans sa ferveur
L'humaine pitié de Térence
Par la charité du Sauveur...

Il n'est plus!...

Aux lieux où cheminaient deux frères,
Aujourd'hui je marche *tout* seul!

Et le volume se ferme sur un sanglot... J'eusse préféré que l'admirable pièce intitulée *Lemnos* et dont l'harmonie est si grave, fût, pour ainsi parler, la finale de cette marche funèbre. Écoutez!.....

... Lemnos est partout où l'on souffre, où l'on pleure;
Lemnos, c'est la maison qui se vide avant l'heure;
C'est le foyer qui croule aux rafales du nord;
C'est l'enclos jadis vert où passe un vent de mort...

Un jour vient cependant (cette résignation sereine, chrétienne, qui pas une heure n'a manqué à cette âme saignante, n'est pas exprimée dans *Souvenir*), un jour vient où s'apaise la douleur. Le passé revit, paisible et doux...

En vain la place est vide où l'on était plusieurs,
En vain ceux qu'on aima sont-ils partis ailleurs;
Ils se taisent, nul œil n'aperçoit leur visage,
Mais l'âme entend leur voix, l'âme a vu leur image!
L'ombre cachait le ciel; le ciel s'est dévoilé,
Des absents d'autrefois le désert s'est peuplé;
L'enclos a reverdi, le foyer se rallume;
On pleure encor : les pleurs tombent sans amertume,
Et l'on quitte d'un cœur viril mais attendri
La Lemnos idéale où la Mort a souri!

Voilà une œuvre de pensée, de sentiment, de résignation, de transfiguration de la douleur, de sobre poésie d'automne! Quand on a gravé de tels vers, on est un maître.

Pour être complet, je devrais ajouter (mais ne l'a-t-on pas déjà remarqué!) que les émotions que le poète exprime ne sont pas purement humaines : elles sont religieuses le plus souvent. C'est la Croix victorieuse qu'il chante et l'hostie plus triomphante encore. C'est une première communion et c'est une première messe, — la vôtre, heureux et cher poète!

L'huile sainte a touché mes doigts; sur ma tête éblouie
Le pontife a posé la main;
Et la langue de feu de Paul et d'Isaïe
A brûlé ma lèvre et mon sein...

Je n'insiste pas... Le vent des paroles humaines profanerait le feu de l'encensoir... Disons seulement que si — parfois — (le modeste auteur est pour lui trop sévère) la rime n'a pas cette plénitude de sonorité qu'il admire chez les maîtres contemporains, en revanche le mot est toujours d'une précision lumineuse, l'image d'une justesse qu'eût admirée Boileau, et souvent d'une nouveauté qui charmera nos plus rares écrivains. Quant au vers lui-même, il est d'une clarté sereine, et, dans les pièces les plus récentes, d'une fermeté sans défaillance.

2. — Dans les vers où le P. L *** (je passe dans une autre cellule) nous décrit la fête de l'Assomption au pays lorrain, il y a tout juste assez de nombre et de cadence pour nous faire dire : Prenez garde, ces lignes sont peut-être des vers. Autant la prose du Révérend Père court, vole ou plutôt bondit, autant son vers, lentement, péniblement, chemine... — comme ses paysans :

> ..... Ils vont brunis, hâlés
> Par le dur soleil d'août qui les a tous brûlés,
> Les uns pliant le dos, comme sous une charge
> Qui les écraserait ; leur épaule, si large
> Qu'elle soit, ne saurait porter l'horrible faix
> Des ans, des vains soucis, des jours passés sans paix,
> Toujours dans le duel contre la noire terre,
> Plutôt maigre marâtre, hélas ! que douce mère !

Rien n'est plus difficile que le vers qui marche à pied. Sainte-Beuve l'a essayé ; M. Coppée n'y réussit pas toujours. Lamartine — ce pauvre Lamartine que je suis peut-être seul à relire — reste sur ce point comme sur tant d'autres, le maître. Son vers dans *Jocelyn* (rappelez-vous le prologue, la description du presbytère et chacun des épisodes), en même temps qu'il est d'une simplicité prodigieuse, est d'une incomparable poésie : il entre dans le détail des choses les plus communes de la vie, sans rien perdre de sa distinction ; il prend un air de négligence sans rien abandonner de sa noblesse... Oui, il marche à pied, mais comme l'oiseau dont les ailes sont toujours prêtes à s'ouvrir. Le vers du P. L*** a les ailes coupées... Je m'en étonne. Je m'étonne plus encore de ceci : « Le clocher c'est la tour qui domine... » Non, le clocher n'est pas la tour ; le clocher c'est le clocher. Quelques vers plus loin vous dites encore : « La tour pointe vers le ciel... » Non, la tour ne pointe pas, cette fois encore c'est le clocher... Où je retrouve le poète, j'applaudis. Le voici avec ses laboureurs :

> ... La douceur prochaine
> Du pays éternel descend sur ses sueurs
> Et, dans son ombre, épand de divines lueurs...

Ces trois vers valent toute la pièce.

3. — Nous restons en Lorraine avec M. G. Schumann, ou du moins aux frontières, dans les Vosges. Le livre de M. Schumann ressemble trop à une géographie mise en vers. Les vers sont toujours corrects et graves, bien rimés. L'auteur « célèbre » tour à tour les beautés naturelles de son pays natal et les divers travaux des champs ou de l'industrie. Ainsi, dans une succession de petits tableaux, comme on les aimait au temps de Delille, passent sous nos yeux les cascades, les lacs, les rivières. Le poète nous décrit les ricochets, la pêche, la tendue,

la pipée, ou les plaisirs d'hiver, la glissade, les boules de neige, la pelote grossissante. Avec le printemps, voici les oiseaux :

..... La perdrix qui cacabe et trottine
Dans les blés, la fauvette à la voix argentine,
Sifflant sa vocalise, — et les trilles joyeux
Qu'égrène l'alouette, en fusant dans les cieux;
— Et le merle qui flûte ; — et les bergeronnettes
Qui battent la mesure, — au bruit des castagnettes
Dont la caille accompagne un air de flageolet
Joué par le bouvreuil en manteau violet ;
— Et le coucou donnant la réplique aux horloges ;
— Et dans vos profondeurs, ô montagnes des Vosges,
Répercutés avec de plaisants quiproquos,
Les appels que le pâtre adresse à vos échos...

On devine que tout un volume de ce ton est un tour de force assez... ennuyeux. Passe encore les oiseaux ! mais la pomme de terre et ses bienfaits ! sa récolte, son encavement, la féculerie !... les emplois et transformations de la cendre !!... Une pièce a pour titre : *Extraction et vitrification des matières alcalines contenues dans la cendre !!!*... L'intrépide M. Schumann nous donne la nomenclature descriptive de tous les produits vitrifiés. Il se complaît à nous détailler les instruments scientifiques :

L'outillage savant qui, par l'expérience,
Confirme les calculs abstraits de la science,
Et l'aide, en secondant ses utiles travaux,
A découvrir toujours des horizons nouveaux...

En ce genre, l'un des morceaux les plus curieux du volume et des mieux réussis énumère en belles rimes les ouvrages en bois :

Le saloir guilloché dont le brouillamini
Capricieux rendrait jaloux les Cellini ;
— La louche et la cuiller, — la vaisselle incassable,
— Le baquet multiforme, — et la cuve inversable
. . . . . .
. . . . . Les auges
Du champêtre lavoir où plongé, replongé,
Sous les rudes soufflets du battoir fustigé,
Froissé, frotté, tordu,... d'une eau limpide et fraîche
Il (le linge) sort éblouissant, au soleil qui le sèche...

Jamais M. de Banville n'a mieux rimé... Il est vraiment regrettable que tant de travail, j'allais ajouter : et de talent, soit dépensé en pure perte. Pourquoi l'auteur, au lieu de ces « dehors » inertes et purement plastiques, ne nous a-t-il montré l'homme, l'homme vivant, le paysan, laboureur dans son champ, bûcheron dans la forêt ou « schlitteur » ? La longue préface en prose, écrite d'une plume élégante, nous avait fait mieux augurer de l'ouvrage. Que M. G. Schumann ne se tienne pas pour battu et qu'il aborde le poème rustique.

4. — Ce n'est pas d'aujourd'hui que les petits, « les humbles », le paysan et l'ouvrier, sont entrés dans la poésie française. A défaut d'*Hermann et Dorothée*, nous avons la *Pernette* de Victor de Laprade. Le curé, le docteur, Pierre et Pernette, sont des gens du peuple ; nous les voyons marcher, nous les entendons causer, nous souffrons avec eux, nous les aimons. Telle et telle page de *Jocelyn* (je laisse de côté l'inspiration de cette œuvre malsaine) est, pour ainsi parler, saignante : on dirait que le poète l'a arrachée aux entrailles mêmes du curé de Valneige. En son beau livre sur la *Mer* que ne fera point oublier le récent ouvrage de M. Jean Richepin, Joseph Autran avait chanté autre chose que les vagues et les falaises ; le noble poète s'était ému des souffrances des pauvres gens, marins ou pêcheurs, comme il avait dans *Milianah* vécu avec nos soldats d'Afrique. De sa Bretagne, Brizeux a peint autre chose que les landiers, les vallons et les rivières. Je retrouve dans ses vers le costume et les légendes, la tête et le cœur du paysan d'Armor. Plus récemment, M. André Theuriet s'est apitoyé sur les pauvres femmes qui vont sous bois cueillant le muguet, non point, hélas ! pour en parfumer le logis, mais pour rapporter de la ville où elles le vendront un peu de pain au foyer. Les souffrances des déshérités et les rares joies de la maison, M. Eugène Manuel les a racontées en vers émus dans ses *Pages intimes* et ses *Poèmes populaires*. Qui n'a lu les *Contes* de M. François Coppée, les *Boucles d'oreilles* et la *Marchande de journaux* ?

De son côté, M. Jean Aicard qui avait suivi les glaneuses dans les sillons fiévreux de la Camargue, publia plus tard et réédite aujourd'hui tout un poème rustique, — sept à huit mille vers, — intitulé *Miette et Noré*. Il suffira d'en rappeler la donnée : elle n'a rien d'original et surtout de bien délicat. C'est l'amour d'une jeune fille pauvre pour le fils d'un riche paysan laboureur. Miette s'abandonne aux caresses de Noré... C'est en vain qu'un honnête garçon, violemment épris, lui propose le mariage et de couvrir ainsi sa faute. Miette énamourée restera fidèle à son volage séducteur. Cependant, le père de Noré apprend le dommage que son fils a causé à la paysanne ; il ordonne au garçon d'épouser Miette, et le roman finit par des noces.

Cette vulgaire histoire a pour décor les Alpes de Provence et la Méditerranée. Le charme du poème est là. M. Jean Aicard est avant tout paysagiste. Il « brosse » avec une étonnante « virtuosité ». Certains coups sont rayonnants ; plusieurs font tache. On sent trop la précipitation de la main. Quant à cette prétention qu'affiche l'auteur d'avoir peint le paysan moderne, non plus d'après Virgile et Théocrite, mais sur le vif, d'après nature, elle est un peu téméraire. A mon avis, le défaut capital du poème est précisément celui-là : le paysan est « manqué ». Outre qu'il disparaît trop souvent dans le paysage, il n'est pas vrai. M. Jean

Aicard s'est plus nourri aux œuvres des Félibres, sans oublier *Mireille*, qu'à la vie elle-même du peuple; de là plutôt des réminiscences que des observations. Je dirai même qu'il y a des imitations directes, non pas seulement des poètes provençaux, mais des français. Au chant sixième, l'apostrophe aux moines endormis rappelle trop certaine prosopopée fameuse du *Rolla* d'Alfred de Musset, de même que les *Saintes-Maries* sont dans Mistral. Je ne reproche pas à M. Jean Aicard d'avoir émaillé ses vers, comme faisait Brizeux, d'expressions populaires — *canastelle* pour *corbeille, araïre* pour *charrue, caleù* pour *lampe*, *zou!* pour *allons! Tè! vè!* etc...; — mais j'aurais voulu que l'auteur de *Miette et Noré* fût un artiste aussi scrupuleux que l'auteur de *Primel et Nola*. Brizeux n'a jamais pris, que je sache, de telles libertés avec la césure, avec le rythme, avec la langue. Qu'il y ait de beaux morceaux dans cette œuvre de longue haleine, nous avons plaisir à le reconnaître, surtout de beaux paysages. Il y a même des traits frappants et des effets dramatiques :

Misé Toinon resta sur place un long moment,
Droite, comme gelée, avec son beau sourire,
Puis, — le balai tombant de ses mains, — sans rien dire
S'assit, et toutes deux plaignant l'autre à son tour,
Leur tablier aux yeux, — pleurèrent tout le jour.

Une autre qualité de M. Jean Aicard, peut-être la principale, c'est qu'il a du souffle. N'est-ce donc rien en ce temps d'anémie et de courte haleine? De plus, sans ignorer les raffinements de nos ouvriers modernes, il préfère au vocable rare l'expression spontanée, naturelle. Combien de nos Cellini, dit-il lui-même dans la préface qu'il a cousue à cette édition nouvelle, ont exécuté des coupes admirables, si admirables que personne ne songe à y boire! Vite un ruisselet courant dans l'herbe ou nous mourrons de soif!... La source de l'auteur de *Miette et Noré* est toujours abondante sinon toujours pure.

5. — M. le vicomte de Lorgeril non plus ne se peut ranger parmi les ciseleurs ou mosaïstes contemporains. C'est peut-être pour cela qu'il n'est pas trop ennuyeux. J'aime plus d'une page des scènes rustiques qu'il a intitulées *Rose*. Il y a quelque vivacité et de la grâce :

Le temps est chaud; le blé tombe sous les faucilles;
Riez, ô jeunes gens; chantez, ô jeunes filles,
Mais n'allez pas au moins ralentir le travail :
A la ferme d'André, sous le large portail,
Dix chevaux vigoureux, fiers de harnais superbes,
Hennissent attelés pour apporter les gerbes.
Hâtez-vous, le temps presse : il faudra que ce soir
La cave, le grenier, la grange, le *pressoir*,
Tout *soit prêt* pour loger le froment et l'avoine.

de certaines périphrases, à des inversions surannées : — « D'André

le bras est fort... » — « Du pauvre Urbain le cœur... », on devine que l'auteur n'est peut-être pas « une jeunesse », comme on dit au pays de *Rose*, le pays breton. Faut-il ajouter que tout est sain, dans ce petit drame, comme l'air des bruyères, et pur comme les fontaines de Dinan ou les belles eaux de Jugon ?

6. — Nous ne sortons pas de la Bretagne avec M. Édouard Turquety. M. Frédéric Saulnier, son compatriote et son ami, essaie de le faire revivre en des pages attendries et discrètes. Oui, l'inspiration d'*Amour et Foi*, des *Hymnes sacrés*, des *Fleurs à Marie*, est élevée. Je sens battre un noble cœur dans ces strophes qui voudraient s'envoler. Çà et là, — pourquoi le biographe ne l'a-t-il pas fait ? — je pourrais noter quelques douces et pures images, quelques-unes de ces prières dont Émile Souvestre disait : « Ce sont les sônes mélancoliques des cloarecs bretons. » Je ne sais pas si l'article non signé de la *Revue des Deux-Mondes* que cite M. Saulnier, est bien de Sainte-Beuve, comme il le prétend. Quoi qu'il en soit, je ne puis souscrire à ce jugement : « Comme art, l'exécution est pure, ferme, habile; le rythme a du développement et de l'harmonie... » et je m'en tiens — pour l'appréciation littéraire — à une lettre que l'auteur des *Lundis* écrivait à M. Asselineau : « Turquety n'a rien d'original... C'est un Breton *doux* et francisé. » On trouvera dans le volume de M. Saulnier de curieux fragments de notes inédites sur Lamennais, et d'aimables lettres d'Auguste Brizeux, d'Émile Souvestre, de M. Vinet.

7. — Si pâlies qu'elles semblent aujourd'hui, les poésies du pieux Breton sont des chefs-d'œuvre à côté des vers de M. Mauzaize. Je veux bien qu'il y ait dans ce titre : *Voyage au pays de la Bouillabaisse*, quelque originalité, si l'on m'accorde qu'elle s'arrête là. Que de plaisanteries grossières pour quelques vers alertes ou deux ou trois strophes de bonne humeur, et quelle langue chargée d'ail !.. Villon, dans son temps, fut épris, lui aussi, des « franches repues » et il ne reculait guère devant la peinture réaliste. Mais, à côté d'un coq-à-l'âne ou d'un rébus, près d'une savate ou d'un plat à barbe, quelle soudaine et délicieuse fantaisie ! Quelle vérité poignante, et quelle sensibilité ! Voulez-vous, à tout prix, entendre l'accent de M. Mauzaize, lisez la chansonnette de la page 48 : elle ne manque pas de vivacité; mais, pour Dieu ! ne tournez pas le feuillet : vous auriez la douleur d'y voir moqués tout ensemble et le pêcheur marseillais et Notre-Dame de la Garde.

8. — Que dirai-je à l'auteur de la *Tzigane* ? Que ses idées, s'il en a, ne sont pas précisément neuves, mais bien un peu « rapées au coude »...; qu'il ne sait ni la grammaire ni la prosodie, et que ses chansons déshonoreraient les orgues de Barbarie... Gourmandez donc un poète qui fait rimer *matines* et *dîmes* (p. 74), *là-bas* et *grabat* (p. 92), *grande* et

surprendre (p. 201)... Il y en a comme cela par douzaines... Tout à votre aise, jeune homme, vous pouvez plaisanter Mgr Freppel et Louis Veuillot, rire des âmes du purgatoire et blasphémer Dieu... Vos crachats retomberont sur vous... Quant à votre pays natal, s'il compte, pour sortir de son obscurité, sur la gloire que vous promet la rime, Montignac-Toupinerie attendra longtemps.

9. — M. Charles Bellanger fait bien des façons pour nous offrir cinq ou six cents vers. Il ne lui suffit pas que son ami, M. Thévenot, nous assure que son poème a deux qualités maîtresses : la sincérité de l'accent et la nouveauté de l'idée. Lui-même nous fait sa confession, dont je vous fais grâce. Mieux vaut l'avertir, puisqu'il paraît l'ignorer, que les deux vers suivants sont faux :

Dans sa longueur comptant deux *lieues* à grande peine...
Voix du large *mêlées* aux soupirs des ramures...

Sans admettre avec M. Thévenot que cette « page de jeunesse et d'amour » soit « revêtue d'une parure éthérée », nous convenons qu'en étudiant d'autres poètes que M. Vacquerie, l'auteur de *Fleurs des Mers* pourra écrire correctement et bien rimer... Du dénouement, s'il est vrai (et le confesseur du poète nous l'insinue), j'en rougis pour l'auteur, car il est tout simplement odieux.

10. — Je donnerais tout le volume de M. Charles Bellanger pour deux ou trois pièces de son homonyme, M. Justin Bellanger. Oui, ce sont des *trilles* les strophes intitulées *la Rhétorique de l'Écho, Barlet, Ger Pramina rivus, Où se cache l'amour, la Rime.* On sait qu'en musique il faut une grande habileté dans le passage alternatif et rapide d'une note à la note voisine ; c'est aussi l'un des effets les plus difficiles de l'art d'écrire en vers. M. Bellanger a plus d'une note à son clavier. Il n'est pas toujours badin, Dieu merci, ni gaulois. Le rire est près des larmes. A l'occasion même il deviendra satirique. Boileau n'eût pas dédaigné les vers qui suivent :

En vain, pour diffamer notre art et nos artistes,
Chaque année, au Salon, prenez-vous des airs tristes ;
En vain affirmez-vous qu'au fond de son tombeau
Ingres, ce fils des Grecs, *cacha* l'amour du beau,
J'accorde, si l'on veut, que plus d'un qu'on estime,
Des célestes hauteurs n'a pas touché la cime ;
Que, narguant l'idéal, esclave du réel,
Bonnat, pour peindre un Dieu, ne vaut pas Raphaël.
Mais écraserons-nous, par une erreur étrange,
Le petit Meissonnier sous le grand Michel-Ange,
Et, parce que là-haut l'aigle a fendu les cieux,
L'éclat du papillon est-il nul pour nos yeux ?
En dépit des clairons qui sonnent nos alarmes,
Sur tant d'illustres morts répandons moins de larmes,
Et songeons que, toujours éclairant nos chemins,
Ce flambeau qui vient d'eux resplendit dans nos mains...

La meilleure pièce du recueil, à mon avis, est la satire ou plutôt l'épître littéraire qui a pour titre *O Imitatores*. Rien de neuf pour le fond : La Fontaine, Musset et bien d'autres ont traité la même matière ; toutefois, ce qui est à M. Bellanger, c'est la forme rajeunie et l'application qu'il fait de son sujet à Lamartine, à Hugo, à M. Déroulède.

11. — Ne demandez pas plus à M. Maurice Vicaire la note gaie que la note triste, la pensée que le sentiment. Il a fait un travail de menuiserie, pas autre chose, ou plutôt de « japonisme », — vous savez bien : ce japonisme des albums d'Ok-Saï qui a créé là-bas et importé chez nous l'école du bibelot. Les vers de cette nature, des vers qui peignent avec plus ou moins de vérité la forme des choses, peuvent être fort curieux, mais c'est tout. Il s'en faut, même à ce point de vue, que M. Vicaire soit un artiste consommé. Voyez la pièce intitulée : *Après-midi de théâtre :*

... La scène très grande et très inclinée
Pour qu'on puisse voir les choses du fond ;
Dessus elle on se mêle et se confond.
La troupe est nombreuse et assaisonnée
De danseuses, de clowns et de jongleurs,
De chiens, de géants, même d'avaleurs
De sabres...

Assez, n'est-ce pas !... Cette mauvaise prose, fort bien rimée, ne nous dit rien qui vaille... Les paysages, si chers à nos poètes et si amoureusement étudiés par quelques-uns, n'ont pas mieux inspiré M. Maurice Vicaire :

O l'automne ! le ciel est fraîchement lilas !
— Je pense à des pays chauds, extraordinaires,
A d'étranges dessins chinois, imaginaires,
Avec des arbres sans formes et mis en tas...

Tout cela est sérieusement fait et pourtant tout cela prête à rire... A qui la faute ?

12. — La plaquette de M. Ernest Chatonet a pour titre : *les Adieux*. Si la dernière pièce, *A vau-l'eau,* est sincère, comme je le crois, *Épaves* eût été un meilleur titre... On était jeune ; on marchait dans le soleil ; les oiseaux chantaient dans l'air et les rimes dans la tête. La gloire était là, tout près, pour ainsi dire à portée de la main...

Et depuis lors... Ah ! cher ami,
De quel lourd sommeil j'ai dormi !
Rêves d'artiste,
Espoirs riants, tout s'est enfui...
Et je me réveille aujourd'hui
L'âme bien triste.

Je me laisse aller à vau-l'eau ;
Le long des mâts de mon bateau

Pendent les voiles,
Pauvre naufragé soucieux
J'attends... Rien n'apparaît... mes cieux
N'ont plus d'étoiles.

De cette barque qui s'en va à la dérive ou qui reste là, immobile, le poète revoit, comme à travers un prisme, le passé lointain, et, avec le vieux Malherbe, mais sur un autre rythme, il nous dit en pleurant :

Tout le plaisir des jours est dans leurs matinées...

Écoutez-le :

Tout était paix, joie et lumière;
Dieu cheminait dans mon sentier,
Et, comme aux brises l'églantier,
Mon cœur s'ouvrait à la prière.

La vieille maison, il la revoit.

Là-bas, du côté du couchant,
Tout là-bas, à plus de cent lieues
Sur le ciel clair se détachant
Et se mirant dans les eaux bleues...

Il la revoit et la décrit avec une précision attendrie...

C'est là qu'autrefois j'ai vécu
Les plus riantes de mes heures...
Ainsi que moi t'en souviens-tu,
O la plus chère des demeures !...

Lisez, dans cette même note, *Saint-Maurice* et surtout la *Grand'mère.*

Hélas ! le beau temps où avril reverdissait les bois !.. Serait-ce donc qu'en ce temps-là les rossignols chantaient mieux ? ou bien le cœur du poète était-il plus tendre ? Voici la réponse.

L'arbre de ma vie a perdu ses fleurs,
A travers les champs le vent les emporte;
J'ai connu depuis d'amères douleurs
Et ma vieille grand'mère est morte !...

La marque distinctive et pour ainsi dire la signature de l'âme qui se révèle dans ces *Adieux*, c'est tout ensemble la résignation mélancolique aux déceptions d'ici-bas et l'espérance calme des compensations d'outre-tombe. Lisez, à ce point de vue, la pièce intitulée le *Réveil :*

Voir se lever soudain le voile obscur des causes
Et resplendir l'amour dans chacune des lois
Qui régissent le monde en ses métamorphoses,
Des sphères de l'espace à la mousse des bois;

Tout savoir ! pénétrer le mystère des choses
Et des liens du corps ne plus subir le poids;
Comprendre à leurs parfums le langage des roses;
Ne plus se souvenir des douleurs d'autrefois;

De ceux qu'on a pleurés retrouver les caresses,
Sentir son cœur s'ouvrir à d'immenses tendresses,
Être affranchi du mal, n'avoir plus de remords,

Et s'élever toujours de lumière en lumière,
Jusqu'au rayonnement de la cause première :
Tel sera le réveil que Dieu garde à ses morts.

Certes, voilà de beaux sentiments et de belles idées exprimés en beaux vers. J'en suis d'autant plus touché que M. Arvède Barine m'apprend que l'auteur les a remis à l'imprimerie d'uné main déjà défaillante.

J'en ai dit assez pour faire apprécier le talent de M. Ernest Chatonet. L'inspiration est commune d'ordinaire, mais le détail en est relevé par le tour et par l'accent. Le vers n'a point d'éclat, mais non plus de faux brillant. Il est un peu roide et maigre parfois ; parfois aussi il s'embarrasse et se traîne. Il est doux, sincère, il est pur.

13. — Ce n'est pas le petit in-douze couronné qu'a choisi, pour ses poésies, M. Ed. O'Farell, mais l'in-quarto aux vastes marges, l'in-quarto solennel. L'in-trente-deux eût, à mon sens, mieux valu. Est-ce qu'on sert un goujon dans le même plat qu'on sert un turbot? Or le goujon, c'est ici quelque fabliette ou allégorie... Il est vrai qu'à la fin du service apparaissent des monstres, quelque chose comme des pieuvres. Parlons sans figure : M. Ed. O'Farell a pour Victor Hugo un profond mépris, un mépris énorme, colossal, pyramidal. Pour mieux affirmer ce dédain titanique, il parodie l'auteur de la *Légende des siècles* et de *Torquemada*. Tout calembour lui est bon, nulle rime ne l'effraye. Deux vers en seront la preuve :

Grand poète, penseur, savant, Tasse, Homère de
Notre siècle, Hugo, maître, que l'on te perde...

Quel produit!..

14. — Si vraiment l'indignation faisait le vers, M. le comte Gustave de Carbonnières eût buriné un chef-d'œuvre. A ces poèmes satiriques il ne manque que le goût et la sobriété. L'auteur n'en a cure.

Qu'importe que ces vers, aux allures dolentes,
Promènent deux à deux leurs rimes insolentes,
Riches, pauvres! Qu'importe! A travers maint défaut
S'ils rendent ma pensée, ils sont ce qu'il me faut.

Et le voilà parti en guerre contre les francs-maçons...

Précipitons, amis!... la charge en douze temps!
Qu'au douzième, la rime éclate et brille, à temps :
Comme un guidon, flottant au fort de la mêlée,
Ou la voix du clairon aux feux entremêlée.

15. — C'est un simple dialogue que nous offre aujourd'hui Mlle Marie Jenna. Elle a voulu nous faire sentir combien les beautés de la nature et la douceur des paroles humaines sont impuissantes à consoler ceux qui souffrent.

Que m'importe à présent la beauté de la terre?
L'œil voit, l'oreille entend, mais l'âme est étrangère.

Du même coup, en des vers simples et purs, et qui sont affaire d'âme plus encore que de talent, le doux poète nous révèle la fécondité de la douleur. A la plainte d'un cœur broyé Dieu répond :

Je préparais ta délivrance,
Mon œil jaloux suivait tes pas;
C'est un bienfait que la souffrance;
Affligés, ne l'oubliez pas!

Elle fait une œuvre sublime :
En pleurant, l'âme s'élargit.
La douleur a creusé l'abîme;
Ma félicité le remplit.

16. — Mlle Marie Jenna écrivit jadis un volume de vers exquis sous ce beau titre : *Enfants et Mères*. J'y songeais en lisant les poésies de Mme Dewailly : *Nos enfants*. Dans l'ouvrage de Mlle Jenna, grâce et délicatesse sans rien d'efféminé, souffle chrétien. Dans celui de Mme Dewailly, futilités, mièvreries et fadeurs, pas un regard vers le ciel, pas un mot de Dieu. Pauvres enfants!.. Il m'en coûte d'autant plus de formuler un jugement aussi sévère que M. François Coppée n'a pas dédaigné d'écrire à l'auteur : « Votre joli et touchant livre... est à la fois une œuvre de sentiment et une œuvre d'art. Ces vers-là — en même temps qu'ils sont de très bons vers — sont bien ceux d'une femme aimante, d'une excellente mère, qui aime ses enfants et tous ses enfants, qui leur parle et qui en parle avec une émotion sincère, profonde, partie du cœur et destinée à aller au cœur. » On ne m'accusera pas du moins d'avoir dissimulé l'éloge du *maestro*. Voici maintenant, pour ne rien omettre de ce qui peut renseigner le lecteur, une citation :

L'enfant a du goût pour l'étude,
Mais le premier pas, le plus rude
Et le plus décourageant, c'est
Qu'il apprenne son A, B, C.

Pour qu'il étudie à son âge
Tout ce curieux assemblage
De lettres produisant des sons,
Hélas! qu'il en faut des leçons!

Etc... Et M. François Coppée a lu ces vers « avec un plaisir très vif (!) et un peu mélancolique (?).. » Il en a « goûté » dit-il encore, « l'art simple et vrai »... Des goûts et des couleurs, dit un commun proverbe, on ne discute pas. Pour moi, j'aime mieux le *Livre d'un père* de Victor de Laprade ou les *Enfants* de Mlle Marie Jenna.

7. — Ce n'est plus M. Coppée, c'est M. Jules Troubat, l'ancien secrétaire de Sainte-Beuve, qui nous assure que l'auteur des *Confidences d'une mère* a composé un poème « touchant et attendrissant ». L'Eliacin matérialiste qui présentait jadis, non pas l'encens ou le sel, mais le gâteau-double et le saucisson, le vendredi saint, aux grands prêtres des

fameux dîners, a éprouvé le besoin de nous faire savoir (en guise de préface) qu'il s'est fait « une religion lucrétienne et toute positiviste... » On le savait de reste... Puis il ajoute, dans une langue que n'eût point admirée son patron : « C'est le résultat de vingt années de Paris, où le désert du cœur se comble toujours par la vie incessante et constamment renouvelée. » — Quelle est au juste la religion de cette mère qui a fait à M. Tichy ses confidences et celles de son mari? Il me paraît que le péché originel n'y tient pas une grande place, le baptême n'étant pour elle qu'une cérémonie traditionnelle, de bon goût et de bon ton.

Voilà pourquoi mon cœur, sage et bien avisé,
En dépit du progrès, reste obstiné quand même,
Et que, croyant à Dieu, *si ce n'est au baptême*,
Il voulut que son fils chéri fût baptisé.

Le mari, lui, semble avoir fait sa théologie dans M. Renan.

En adepte fervent et convaincu, j'atteste
Qu'il est grand, *sinon Dieu*, le novateur modeste
Qui l'écrivit (l'Évangile) avec son sang.

Il croit à l'immortalité de l'âme, mais il rit des peines éternelles :

L'enfer n'est à mes yeux qu'un conte fantastique,
Dont j'ose m'amuser, sans me croire hérétique...
On subit l'enfer ici-bas!...

Ce qui ne l'empêche pas de déclarer qu'il meurt « dans la foi des aïeux », et de clore son testament par cette ligne de prose qu'il prend pour un vers :

Au nom du Saint-Esprit, et du Fils, et du Père.

Quant à la langue qu'il parle, ou que sa femme lui fait parler, elle ne vaut guère mieux que celle de M. Troubat :

Je n'affirme, et ma voix ne défend ou proclame
Que *le peu de ce vrai*, — puis-je encourir un blâme?
(Oh! oui, sévère!)
Compris par ma raison avec facilité (!!!)...

Il y avait matière cependant à un beau et bon livre dans ces confidences maternelles : la jeune fille, la fiancée, l'épouse, la mère, le berceau vide, la tombe ouverte, le veuvage. Quelquefois l'auteur a senti passer le souffle de l'inspiration, et çà et là, des vers faciles, même élégants, ont jailli de son cœur. Mais, sans doute pour mieux dissimuler son sexe, il a trop « féminisé » sa voix ; de là des mollesses, des langueurs et des longueurs, des préciosités et des fadaises. Est-ce pour cela aussi qu'à la page 72, *cause* rime avec ... *cause*, et à la page 83 *orgueil* avec *aïeul*?... Quant à la conclusion du poème qui rappelle à M. Troubat, de loin (oh! de très loin!) le *Jocelyn* de Lamartine, je dirai volontiers avec un homme d'esprit : Oui! comme la butte Chaumont rappelle le mont Blanc...

18. — M. Fabre des Essarts est un poète « humanitaire ». Il y a, dit-il, quelque chose de plus grand que l'individu, la famille, quelque chose de plus grand que la famille, la patrie, quelque chose de plus grand que la patrie, l'humanité. Il n'ajoute pas avec Victor Hugo, son maître, qu'au-dessus de l'humanité, il y a Dieu. De la première page de son recueil à la dernière, M. des Essarts imite Victor Hugo, non seulement pour le fond lui-même de l'inspiration, mais pour la forme. Les *Ioniennes* me semblent une contrefaçon des *Orientales,* avec, peut-être, plus de couleur locale et des images plus lubriques. Dans *Choses modernes,* tout le mouvement de la pièce intitulée *Quand le vent souffle,* est emprunté aux *Feuilles d'automne.* Dans *Infini et misère*, la pièce IX est calquée sur la pièce XXIX des *Chants du crépuscule,* etc... Les tons même, et non pas les meilleurs, sortent de l'atelier de Victor Hugo.

On est l'île enchantée où rayonna le beau...
L'Éden... Et tout à coup, l'on devient un tombeau...

M. Fabre des Essarts a hérité du maître la haine des dogmes — « vermoulus » (!), la haine des rois et l'amour des... « pardonnés ». L'un et l'autre accolent dans un pêle-mêle sacrilège les noms de Jean-Jacques, de Voltaire, de Louis Blanc et de... Jésus-Christ. L'un et l'autre redisent la parole de l'abbé Grégoire : « L'histoire des rois est le martyrologe des nations » et le mot cynique de Camille Desmoulins : « Les rois sont mûrs! » Sont-ils de M. des Essarts ou de M. Hugo les vers suivants? Le poète s'adresse au *Fleuve :*

Tout à coup sur l'azur radieux de tes ondes,
Le cadavre d'un roi passe. Les os pourris
Étalent au soleil leurs repoussants débris
Et versent dans l'air leurs puanteurs immondes...

... Le Seigneur par toi fait ses sublimes besognes
Et le peuple oublieux, des tyrans dispersés,
Regarde vaguement, sous les cieux apaisés,
Couler ton flot vermeil qui traîne leurs charognes...

Si M. des Essarts déchirait une page de l'œuvre de Victor Hugo, ce serait la page de la *Colonne.* Entendez-le glorifier Courbet :

Oui, lorsque dans le râle horrible du tambour,
Sous l'atmosphère en feu de Paris, qui bouillonne,
Le grand Courbet, voyant poindre l'ère d'amour (!?),
Se mit tranquillement à scier la colonne,
— Dût Chauvin en crever! — oui, ce fut un beau jour!

Et triomphant, et piétinant les débris, le poète continue d'emprunter au maître ses images les plus... parfumées :

Un de ces jours sacrés que l'histoire burine!
— César, l'heureux vainqueur, le maître sans rival,
S'effondra, frissonnant, dans la fiente et l'urine!
Oh! comme en dégustant ce fumier de cheval,
Il dut avec bonheur dilater sa narine!...

Malgré les imitations trop évidentes, en dépit de certaines strophes essoufflées et qui battent de l'aile, ce livre est plein de talent. Le *Réveil de Mathilde*, la fille du poète, en réponse à cette page exquise de l'*Art d'être grand-père* : la *Sieste de Jeanne*, m'a charmé, encore bien qu'ici même le mouvement, les tours, les images, les mots, soient de Victor Hugo. La pièce la plus originale a pour titre : *Un jour de Fête-Dieu :*

Or mon oncle jadis fut évêque de Blois.

19. — M. Paul Bourget a le mérite très rare de n'imiter personne. Ce n'est pas à dire qu'il soit toujours lui-même dans ces premières œuvres (*Au bord de la mer, La vie inquiète, Petits Poèmes*). On dirait souvent la traduction, élégante mais laborieuse, des subtils poètes anglais, nos contemporains, faite par quelqu'un qui a lu Sainte-Beuve, le Sainte-Beuve de *Joseph Delorme*, et Baudelaire. Du moins s'efforce-t-il d'être personnel. — Il y réussit trop quelquefois. — Je me demande à quelle flamme cette intelligence s'éclaire ; à quel foyer ce cœur se réchauffe. La volonté, en proie au flux et au reflux de passions dominantes et décevantes, s'en va à la dérive. Un je ne sais quel amer scepticisme,— c'est peut-être pessimisme que je devrais dire, — corrode cette âme et l'épuise. Aussi rien de chaud, de généreux, rien d'élevé ; ni sève, ni lumière, ni joie. L'arbre est étiolé avant sa floraison, et c'est déjà l'automne, stérile et froid.

Au milieu des feuilles jaunies
Les lueurs des soleils couchants
Ont des tristesses infinies
Dans le grand silence des champs.
L'automne ! l'automne ! — Les routes
Sont désertes sous l'air glacé,
Et les feuilles s'amassent toutes
Dans les profondeurs du fossé.

L'automne ! l'automne ! — La vie
Flétrit chaque jour sous nos yeux
Toute la beauté qui convie
Le cœur à la fête des cieux.

Ce pauvre cœur en vain réclame
L'éternité pour ses amours.
— Nous n'avons pas même assez d'âme
Pour aimer et souffrir toujours...

Il paraît qu'un certain nombre de nos contemporains en sont là : blasés, énervés, impuissants, n'ayant plus d'amour que pour les belles cadences et les vibrations du rythme. Quant aux poésies de M. Bourget, un charme enlacant, un parfum capiteux et morbide, une sorte de désespérance s'en dégagent, et aussi l'ennui, non pas l'inexorable ennui de Bossuet, un je ne sais quel ennui berceur et roucoulant. L'ennui — et le dégoût des mauvais plaisirs ont creusé dans

ce cœur d'homme le vide. Qui le comblera? Dieu? J'en suis à me demander si M. Paul Bourget croit en Dieu!...

En ce siècle où les Dieux sont tous éteints, j'estime
Que l'artiste est un prêtre, et doit, pour rester tel,
Dévouer tout son cœur à l'art, SEUL DIEU RÉEL...

De temps en temps des bouffées de la vieille foi d'enfance rafraîchissent l'atmosphère dense et lourde; mais qu'elles passent vite!...

Les dimanches, la ville abandonnée et morte,
Où résonne la voix des cloches, doucement,
M'attriste et laisse en moi retentir, douce et forte,
La voix, la chère voix du souvenir qui ment.

Non, poète, la chère voix du souvenir ne ment pas. C'est vous qui avez oublié; c'est vous qui ne comprenez plus. Vous avez perverti le fond divin de votre âme... et vous souffrez. Oui, vous avez beau protester et dire comme en riant :

Espérance et terreur des enfants et des femmes,
C'est en vain qu'en ces temps de repos et de paix,
Le soupir de la cloche importune nos âmes,
Il n'éveillera pas la foi morte à jamais...

Vous souffrez... vous regrettez le passé... Malgré vous cette réalité céleste que vous appelez « la sainte illusion du rêve baptismal », vous hante et vous obsède. Vous avez même à de certaines heures plus pures « la nostalgie de la croix ». Oh! dites-vous,

... Combien malheureux celui qui, comme moi,
Brise à moitié le joug, et guérit de la foi,
Sans guérir du besoin généreux du martyre.
Tel qu'un mauvais soldat exilé de son rang,
Il écoute le bruit du combat qui l'attire,
Et ne sait à quel Dieu dévouer tout son sang.

Scepticisme, lassitude et souffrance... M. Paul Bourget est un malade, replié sur lui-même, qui se regarde tranquillement, s'analyse curieusement, se dissèque savamment. Il se complaît à noter les moindres sensations, plus encore que les sentiments ou les idées, les nuances fugitives et presque insaisissables des hommes et des choses. C'est un poète doublé sinon d'un psychologue, au moins d'un physiologiste. Mais si ténue est la pensée et si précieuse la subtilité que nous ne pouvons le tenir pour un philosophe profond. La langue elle-même, à ces jeux de « dilettante » et de « décadent », est à ce point discrète qu'elle est vague souvent, vaporeuse, incolore. Serez-vous surpris maintenant que l'auteur manque de force, de chaleur, d'enthousiasme, dans ces pièces de plus longue haleine qu'il intitule *Petits Poèmes*? L'inspiration de *Jeanne de Courtisols* est détestable et d'une complète invraisemblance. Deux jeunes gens s'aiment d'un amour qui va jusqu'à la folie, en secret, sans jamais s'être fait la

moindre confidence, et à l'insu l'un de l'autre, ils s'empoisonnent. Ce suicide insensé paraît héroïque au jeune rêveur.

Dans ce siècle inhabile aux vertus comme aux crimes (?!),
Les hommes d'un tel cœur me semblent seuls sublimes,
Ceux-là seuls méritaient les biens qu'ils ont perdus,
Eux, qui s'en sont allés tranquilles, sans t'attendre,
Vers toi, bonne déesse, ô Mort, qui fais descendre
Le sommeil sur les yeux fatigués et vaincus.

De même que dans la pièce intitulée l'*Art*, M. Bourget semblait nier l'existence de Dieu, ici, d'un trait de plume, ou plutôt, d'une seule rime, il biffe l'immortalité de l'âme.

Les poètes anciens croyaient, divin (?) MENSONGE,
Qu'à l'heure où dans la mort la chair s'abîme et plonge,
L'esprit, libre et vainqueur, remontait vers le ciel...

Dans ces poèmes plus encore que dans les petites pièces, M. Bourget analyse je ne sais quelle névrose ou « détraquement » dont notre jeunesse semble la proie. En lisant le *Fragment d'une Idylle,* il me semblait entendre vibrer les nerfs non pas seulement des personnages en chair et en os, mais (pardonnez-moi) des arbres, des fleurs, des parfums eux-mêmes. Les arbres tremblent, les fleurs palpitent, les parfums brûlent. Oh! qu'une émotion vraie ferait bien mieux mon affaire, une larme ou un sourire. Nos modernes admirent les *Deux nonnes*, le *Reliquaire* et la *Marquise de Morède* pour ce, disent-ils, qui s'y trouve d'« inexprimé ». Certes, je ne nie pas les beautés de détail, les rencontres heureuses, les vers coulants; mais dussé-je passer pour un « classique (!) », je déclare que tout cela est faux et malsain. Tous ces Baudelairiens, pour artistes qu'ils soient, ne sont pas français. Non, non! Vive la clarté, la gaieté, la santé! Encore une fois, je ne nie pas le talent, mais le bon sens. Et j'en suis arrivé à dire avec Veuillot :

Le beau, c'est le bon sens qui parle bon français.

J'ai des remords. Je n'ai peut-être pas assez révélé « le coin de talent », le vrai. Il est, à mon avis, dans quelques petites pièces de deux ou trois strophes, une page au plus. Lisez *En passant, Aurore sur la mer, Sur la falaise :*

Les papillons bleus, les papillons blancs,
Sur les prés mouillés et les blés tremblants
Vont battant des ailes.
C'est sous le soleil un frémissement
Qui fait s'incliner les fleurs doucement
Sur leurs tiges frêles.

Contre les rochers, avec des sanglots
En bas l'Océan vient briser ses flots
Brodés d'étincelles.
Là-haut, sans souci des flots onduleux,
Les papillons blancs, les papillons bleus
Vont battant des ailes...

Ce n'est rien, et c'est charmant. Bluettes gracieuses, elles valent *Byronisme, Ambition, Remords dans l'avenir* et tous les *Petits Poèmes.* Lisez encore *Terrasse, A mi-voix, Très vieux vers* que doit aimer M. Sully-Prudhomme. Ces strophes n'ont rien d'exotique, et chacun les peut comprendre. Est-ce donc un si grand défaut ?

20. — Il y a loin des strophes murmurantes ou plaintives de M. Paul Bourget aux glapissements, clapotements, sifflements, hurlements de M. Jean Richepin... Bon Dieu! quel tapage! j'ai l'océan dans les oreilles...

Nuit et tempête ! Au fond du gouffre en entonnoir
Le flot, le vent, le roc, des remous, des décombres !
Pêle-mêle incessant ! Tout n'est que bruits et qu'ombres.
On ne distingue rien, tant le chaos est noir.

L'auteur des *Blasphèmes,* ce mauvais livre qui fit en se dégonflant un si gros bruit l'an passé, continue son œuvre. Après avoir insulté, quatre cents pages durant, le Dieu dont il niait l'existence, il en vient à chanter sa divinité à lui, la nature, et il commence son hymne d'adoration par la mer. L'année prochaine, il adorera la terre. Étrange adorateur ! il combine à doses égales l'amour et la haine, la prière et l'insulte, l'action de grâces et l'outrage, la bénédiction et le blasphème. Entendez-le, sur le rivage, chantant les *Litanies de la mer.* Il s'est rappelé qu'autrefois, avant de s'endormir, à genoux devant la statue de la Vierge et les mains croisées, il alternait avec sa mère ces belles invocations : « Sainte Marie, mère de Dieu, Vase d'honneur, Rose mystique, Maison d'or, Tour d'ivoire, Étoile du matin... » et sans pudeur et sans vergogne, — nouveau blasphème, — il les parodie et les applique à l'Océan.

O mer, j'ai retrouvé la foi, moi le sceptique,
J'ai retrouvé l'amour, moi le cœur mécréant,
Moi le tueur de Dieux, pour chanter ton cantique...

Tournez la page. Il épuise, pour injurier sa déesse qu'il adorait tout à l'heure, le catéchisme poissard. Cet homme a la bouche pleine d'ordures; laissez-le vomir.

Le livre s'ouvre par dix sonnets en guise de préface. Le poète, en abordant la mer, est hanté, inquiété peut-être par le souvenir de Michelet.

D'aucuns m'ont demandé, d'un ton presque aigrelet
Et qui m'a sur l'instant rendu presque morose,
Pourquoi je risque en vers ce qu'en si belle prose
A marqué de son sceau le voyant Michelet.

Sans doute Michelet a fait une œuvre, un chef-d'œuvre, mais qu'est-ce que la prose, la plus belle prose,

Éclairs et coups de vent, bonds et langues de feux,

près du « verbe » de la mer? Pour faire tenir les vagues dans des mots, les vagues vivantes, avec tous leurs secrets, et leurs violences et leurs douceurs, et aussi les marins, leurs joies, leurs tristesses, les vieux qui remmaillent les filets sur la grève, les mousses qu'on embarque,

Et les sombrages quand la carène a craqué,
Et les femmes en deuil attendant sur le quai,
Et les morts dont s'éteint la mémoire abolie...

il faut autre chose que ce que les latins appelaient *oratio soluta*, il faut ce que Michelet n'avait pas... Sans doute,

Il entendit et vit ce que j'entends et vois,
Aspects de ta figure et notes de ta voix,
Sans doute, ô mer. Pourtant, a-t-il tout dit? Non certes.

Dirai-je tout? Non plus. Mais plus que lui? Qui sait?
Car j'ai la chance, pour toucher ces orgues vertes,
D'avoir un pédalier qu'il n'avait pas. — Et c'est?

C'est le vers, rythme et rime, le vers souple, hardi, ardent, ondulant, multiforme, divin.

La prose, même ailée, est un oiseau de terre;
Mais le vers nage et vole... — Allez, mon goëland!

Et les *Litanies* commencent et se déroulent. Le grand défaut de cette longue pièce, — outre celui que j'ai déjà signalé, défaut de goût et de convenance, — c'est de n'être pas naturelle. Le croirait-on? Cet habitué des halles fréquente aussi chez Rambouillet. C'est un bel esprit.

Sancta Maria! Mers, mers saintes, mers bénies,
Mers qui faites la mer, c'est vers vous, c'est vers toi, Mer,
Que veut s'épanouir en riches litanies
Le jardin de mon âme où le blasphème amer
Brûlait hier encor pétales et corolles...

Un jardin qui veut s'épanouir en litanies!... O Julie d'Angennes, belle Julie, si vous viviez encore, vous convieriez M. Richepin à parcourir avec vous le royaume du Tendre!... Il est vrai que les jurons qui trop souvent rappellent le matelot, vous scandaliseraient; et les sales images,

Les putréfactions et les pouacreries :

vous obligeraient à une consommation prodigieuse d'éther et d'eaux de senteur.

Dans ces mêmes *Litanies* qui sont le gros morceau, j'ai noté une paraphrase en termes d'école qui eût bien amusé Molière. C'est le commentaire du *Rosa mystica*,

Rose, rose au couchant et rose à l'orient...

Voici :

Rose mystique, rose idéale et formelle;
Formelle, quand sur toi... etc. . . . .
. . . . . .
Formelle, quand alors... etc. . . . . .
. . . . . .
Idéale, car sous l'aspect accidentel
Que te donnent ainsi ces lueurs passagères,
Nos périssables yeux perçoivent l'immortel!

Après les *Litanies* les *Marines*. La première, sous couleur de nous expliquer scientifiquement la genèse du monde, étale une peinture grossière. Il paraît que M. Richepin a des prétentions à la science. Les lauriers de M. Sully-Prud'homme, l'auteur de la *Justice*, l'empêchent de dormir. C'est ainsi que dans les pièces intitulées « les Grandes Chansons » il étudiera le sel :

Ces cônes sont des tas de sel sur les ladures;
Et ces riches tapis aux brillantes bordures
Ne sont que les cobiers, les fares, les œillets,
Où l'évaporement laisse de gros feuillets...

Prenez un dictionnaire de la gabelle, si le cœur vous en dit, et continuez la lecture. Que de merveilles vous ignorez, et que le poète va vous apprendre! Pour mieux capter votre attention, l'ouvrier-gabelou a ouvragé les strophes savantes et prodigué les images... embaumées. Lisez-donc. Savez-vous ce qui arriverait si le sel en se volatilisant abandonnait la terre?

Quelles langueurs universelles,
Quel dégoût de tout ce serait!

Nous qui ne sommes ni de l'École normale ni de Rambouillet, nous disons : Quel français!

La pourriture que tu cèles
Sous ta saveur comme un secret
Fade, écœurante, corrompue,
Avec son haleine qui p...

Vous trouverez bien la rime... Et cœtera. Vous devinez le reste...
Le malheur ne serait pas moindre pour l'océan.

Dans ses flots lourds d'algues croupies,
Les poissons fondraient en charpies...

Le globe lui-même, tout entier,

Le globe à travers ses murailles,
Laissant fuir ses ordes entrailles,
Ressemblerait aux funérailles
D'une charogne dans les cieux...

Il se peut que les lecteurs de Baudelaire qui, lui aussi, a chanté — en vers d'un réalisme aussi violent que superbe — la *Charogne* — et les

lecteurs de M. Zola admirent et... respirent. J'en suis encore aux vieilles habitudes : je détourne les yeux et me bouche le nez.

On ne me fera pas croire que M. Richepin soit enivré de lui-même au point de se croire un homme de goût. Trop souvent il confond la hardiesse et l'impudence, l'éloquence et la rhétorique, l'art et l'artifice, le rêve et le cauchemar, l'originalité et l'extravagance. Il est comparable à ces clowns qui se drapent dans des vêtements grotesques pour accrocher les yeux des passants, crient à tue-tête pour ameuter la foule, et tirent en l'air des coups de pistolet. C'est un hâbleur, — Tartarin matelot et poète.

Serait-ce donc que rien ne vaut dans ce nouvel ouvrage? Nous n'avons pas ici pour ordinaire de refuser la louange à qui la mérite, ami ou ennemi, croyant ou mécréant.

A côté du faux savant, du bel esprit, du naturaliste vaseux, du cabotin, il y a l'observateur attentif et vrai, sincère, émouvant; il y a le poète, il est grand.

La mer est dans ce livre — aspects, couleurs, harmonies — comme le firmament est dans la goutte d'eau et au fond d'un coquillage. Mais pas une toile n'est sans tache et pas une musique sans note fausse.

La mer est dans ce livre, et aussi les marins. M. Richepin a vécu la vie des gens de mer. Il a dormi dans le hamac ou dans le bocart. Il a fait sa partie dans le chant des haleurs : *La oula ouli oula oula tchaler!* Il a composé plus d'une de ses pièces,

Le dos contre la barre et l'œil dans les étoiles.

On dit même qu'il s'est embauché à bord d'un caboteur dont le nom est connu, la *Louise*.

De tanguer et rouler j'ai connu la secousse.
Sur un pont que les flots balayaient j'ai blêmi.
J'ai vu les ouvriers du large et les bohèmes.
J'ai chanté leurs refrains...

Il en fait aussi, des *matelotes*, comme il les appelle.

Celui qui fit cette chanson,
Novice au cabotage,
Toujours le premier au bidon
Autant comme à l'ouvrage,
Un bon garçon!...

Il serait même un rare chansonnier, s'il n'était, trop souvent et de parti pris, — obscène.

Tout près des chansons, les grandes pages. Hélas! ici encore et toujours le mot trivial, l'imagination salissante, et l'abus du « parler mathurin », l'argot de mer. Quel dommage !.. Pour être à la manière de Callot, ces pages n'en sont pas moins de petites épopées. Sans doute

j'aime mieux les *Pauvres Gens*, ce chef-d'œuvre si chrétien de la première *Légende des Siècles*. Mais n'est-il pas original

Ce bonhomme nommé le père Gillioury...
Vêtu d'on ne sait quoi, mais propre sous ses hardes ?..
C'était le vieux luron dans toute sa candeur...

Un jour que les « gas » l'avaient régalé et qu'il énumérait, l'un après l'autre, complaisamment, tous les mets qu'il avait goûtés dans les deux hémisphères :

Eh ! bien, tout compte fait, qu'est-ce que tu préfères ?

lui demande le camarade Richepin.

..... Quel est le plat superfin
Dont tu voudrais avoir tous les jours à ta faim ?
— Tous les jours ? Le meilleur ? Hum ! Diable ! — Bouche bée,
Le regard en dedans et la lippe tombée,
Il s'était écarté de la table et songeait.
— Voyons ! — Dame, fit-il, ça ne vient pas d'un jet.
Faut réfléchir un brin, prendre un point de repère,
Virer de bord, doubler la brise. Espère, espère ;
J'y rumine. — Il se tut de nouveau, plus songeur.
A son front en travail montait une rougeur.
Il y mettait vraiment toute sa conscience,
Et murmurait de temps à autre : — Patience ! —
Enfin il se leva, puis croisant ses bras courts
Gravement, comme s'il allait faire un discours :
— Tu dis bien, n'est-ce pas, la meilleure pâture,
La meilleure, ou passée, ou présente, ou future ?
— Oui. — Ses yeux flamboyaient alors étrangement.
Le vieux drôle était beau, superbe, en ce moment.
Son geste large ouvert s'envola comme une aile.
Et ce fut d'une voix émue et solennelle
Qu'il déclara : — Je l'ai, ce que j'aurais choisi.
Ce qu'y a de meilleur, c'est le pain du Croisi.

D'autres morceaux valent celui-là : les vieux, par exemple, qui raccommodent au soleil leurs filets, les jeunes « halant » sur les cordages, — le morutier et les sardinières, s'il n'étaient ni si gros ni si gras, — les *Trois matelots de Groix*, commentaire plein de larmes d'une chanson de pêcheurs,

Ce vieil air de marin, chef-d'œuvre d'inconnu
Où du peuple des flots l'âme obscure s'exprime...

le *Serment*, à l'exception toutefois de ses vocables de mauvais lieu et de ses comparaisons de lupanar.

Encore une fois, pas une page qui n'ait une souillure. La muse de M. Richepin, c'est l'infâme Céléno de Virgile. Elle a des ailes et des yeux de vierge. Vous regardez, vous admirez, vous êtes ravi... Au même instant,

..... Fœdissima ventris
Proluvies.....

JEAN DAVRANCHES.

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

1. *L'Alsace. Souvenirs de la guerre de 1870-1871*, par G. Delaforest. Tours, Mame, 1886, in-8 de 215 p., orné de gravures. 3 fr. 70. — 2. *Les bords du Rhin de Mayence à Cologne*, par H. Durand. Tours, Mame, in-8 de 213 p., orné de grav. 1 fr. 70. — 3. *Voyage en Arménie et en Perse*, par P. Frédé. Paris, Delagrave, 1885, in-8 de 167 p., ill. de grav. 1 fr. 20. — 4. *En Asie Centrale. Du Kohistan à la Caspienne*, par G. Bonvalot. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 de 300 p., orné de gravures et d'une carte. 4 fr. — 5. *A travers la Chine*, par L. Rousset, ancien professeur à l'arsenal de Fou-Tchéou. Paris, Hachette, 1886, in-16 de 429 p., ill. de 28 gravures et d'une carte. 4 fr. — 6. *Journal d'un interprète en Chine*, par le Cte d'Hérisson. Paris, P. Ollendorff, 1886, gr. in-18 de 442 p. 3 fr. 50. — 7. *Le Thibet, d'après la correspondance des Missionnaires*, par C. H. Desgodins. 2e édit., Paris, libr. cath. de l'œuvre de Saint-Paul, 1885, in-8 de 470 p., orné d'une carte. 6 fr. — 8. *Algérie et Tunisie. Esquisse géographique*, par A. Laplaiche, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer. Paris, Charles Lavauzelle, 1885, in-12 de 99 p. — 9. *Une promenade dans le Sahara*, par Ch. Lagarde, avec une préface de Ch. Joliet. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 301 p. 3 fr. 50. — 10. *Le Maroc, voyage d'une mission française à la cour du Sultan*, par le Dr A. Marcet. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 298 p., orné de gravures et de deux cartes. 4 fr. — 11. *Annales sénégalaises de 1854 à 1885, suivies des traités passés avec les indigènes*. Ouvrage publié avec l'autorisation du ministère de la marine. Paris, Maisonneuve frères et Ch. Leclerc, 1885, in-12 de 484 p. 3 fr. 50. — 12. *Les grands hommes de la France. Voyageurs. René Caillé*, par Ed. Goepp et Cordier. Paris, Ducrocq, 1885, in-18 de 335 p., orné d'un portrait et d'une carte. 3 fr. — 13. *La Ville enchantée, voyage au lac Tanganyika*, par Prévost-Duclos. Tours, Mame, 1885, in-8 de 188 p., orné d'une gravure et d'une carte. 0 fr. 90. — 14. *La colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Maudave*, par H. Pouget de Saint-André. Paris, Challamel, 1886, in-18 de 220 p. 3 fr. 50. — 15. *Le Canada*, par P. Champion, professeur d'histoire et de géographie. Paris, libr. de la Société bibliographique (collection de voyages et découvertes géographiques), 1886, petit in-18 de 176 p., orné d'une carte. 1 fr. — 16. *En visite chez l'oncle Sam; New-York et Chicago*, par le baron E. de Mandat-Grancey. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 276 p., orné de gravures. 4 fr. — 17. *Voyage aux Philippines et en Malaisie*, par le Dr J. Montano. Paris, Hachette et Cie, 1886, in-16 de 351 p., orné de 30 gravures et d'une carte. 4 fr. — 18. *Chez les cannibales de Bornéo, première relation authentique sur l'intérieur de cette île*, par Ch. Bock. Tours, Mame, 1886, petit in-8 de 215 p., orné de gravures. 1 fr. 25.

1. — On ne saurait lire sans une poignante émotion l'excellent livre de M. Delaforest sur l'Alsace ; le sentiment patriotique y vibre à chaque page. Après plusieurs chapitres consacrés à la ville de Strasbourg, les excursions sur les champs de bataille de Wissembourg et de Frœschwiller amènent le récit animé des deux funestes journées qui ont ouvert aux Allemands les portes de la France ; l'auteur visite pieusement les tombes marquant ces premières étapes de l'invasion. Pour reposer le lecteur d'un si lugubre pèlerinage, M. Delaforest a l'heureuse idée de lui rappeler les joyeuses légendes du moyen âge et les prouesses de l'armée de Turenne. De même, après avoir longuement retracé le dernier siège de Strasbourg, il revient de deux siècles en arrière aux fêtes qui suivirent la pacifique annexion de cette ville à la France. La ville impériale de Kaysersberg lui fournit l'occasion de tracer une jolie silhouette de l'humoristique prédicateur Jean Geiler. Enfin,

l'ouvrage se termine très heureusement par l'histoire de l'héroïque défense de Belfort. Ces tragiques événements et ces souvenirs du bon vieux temps sont contés d'un style vif et animé ; rien n'y choque la morale la plus scrupuleuse ; les gravures sont bonnes et correspondent bien au texte ; mais, pour mêler un grain de critique à tant d'éloges, nous exprimerons le regret que M. Delaforest n'ait pas donné à son livre un caractère plus nettement catholique ; cependant les grandes leçons d'histoire nationale et de patriotisme qui s'en dégagent permettent de le recommander pour les bibliothèques populaires et les distributions de prix.

2. — M. Hippolyte Durand n'est pas un inconnu pour nous ; l'année dernière, nous avions de lui un intéressant itinéraire des rives du Danube ; son récit de voyage aux bords du Rhin présente les mêmes qualités et les mêmes défauts. Les descriptions sont en général peu enthousiastes ; aussi peut-on l'en croire sur parole lorsqu'il vante les sites pittoresques du Rheingau et l'excellence du vin que produisent ses coteaux. Son talent de conteur se déploie à l'aise dans les fantastiques légendes écloses sur cette terre classique des fées et des génies ; il en est qui sont peu respectueuses pour les moines, les princes-évêques et même les papes du moyen âge ; toutefois, les exigences de la couleur locale peuvent servir d'excuse à ces récits de franches ripailles. Il n'en est pas de même de la correspondance amoureuse entre Anne d'Autriche et Mazarin qui semble ici un hors-d'œuvre tout au moins inutile. Ajoutons que le sentiment religieux est fort peu développé dans ce livre. Tout cela est sans grand inconvénient pour des lecteurs adultes et instruits ; mais on doit déplorer que la maison Mame, si avantageusement connue par l'excellent esprit des ouvrages destinés à la jeunesse, laisse ainsi baisser le niveau moral de ses productions. Il importe que l'on puisse continuer à prendre les yeux fermés pour les distributions de prix dans les écoles chrétiennes les livres qu'elle fait figurer sur ses catalogues.

3. — Par contre, dans son récit de voyage en Arménie et en Perse, M. P. Frédé a trouvé moyen d'amuser ses lecteurs sans les scandaliser. Les descriptions sont sobres et semées d'anecdotes contées avec beaucoup d'esprit : aussi est-ce sans aucune fatigue que l'on visite avec l'auteur Trébizonde, Érivan, Téhéran, Ispahan. La traversée du désert en caravane avec la rencontre des brigands Kurdes est une peinture d'une remarquable justesse de tons. C'est aussi un trait de mœurs bien caractéristique que le procédé employé par certain Schah de Perse pour vérifier si les mendiants qui infestent sa capitale meurent de faim comme ils le prétendent : il en fait saisir deux au hasard et ordonne de leur ouvrir le ventre. Dans les villes où il s'arrête, M. Frédé recherche volontiers la société des religieux catholiques et

c'est d'eux qu'il tire ses renseignements ; aussi se montre-t-il plein de respect pour tout ce qui touche à la religion ; à peine se permet-il de sourire en rapportant les légendes locales, absolument apocryphes, d'ailleurs, sur le déluge, le patriarche Noé et le grand saint Grégoire, patron des Arméniens. On peut regretter, au point de vue des lecteurs peu instruits, qu'il applique habituellement, suivant un usage trop répandu, la qualification d'orthodoxes aux grecs schismatiques, ce qui peut produire une certaine confusion. Il loue beaucoup les Persans de leur esprit de foi, les trouvant en cela bien supérieurs aux Européens dont il déplore le scepticisme ; d'autres voyageurs affirment au contraire que l'esprit de doute fait de rapides progrès en Perse et sape profondément la religion schyite ; peut-être faut-il, pour s'en apercevoir, résider dans le pays plus longtemps que ne l'a fait M. Frédé. Ces très légères critiques n'empêchent pas ce livre d'être amusant, instructif, parfaitement moral, excellent à donner en prix aux enfants et à placer dans les bibliothèques populaires ; les gravures sont assez bonnes, mais le défaut de carte est regrettable.

4. — Il y a juste un an, nous rendions compte d'un premier volume écrit par M. Bonvalot à la suite de son voyage dans l'Asie centrale avec M. Capus. Nous signalions alors la valeur scientifique de cette publication et nous ne pouvons, à propos du second volume, que confirmer pleinement ce jugement favorable. Très bien accueillis par les autorités russes, les deux voyageurs français ont pu constater l'habileté colonisatrice des conquérants de l'Asie centrale. Tandis que, dans les contrées encore indépendantes, tout commerce est entravé par des gouverneurs rapaces et des nomades pillards, dans les provinces soumises au joug moscovite, l'étranger jouit d'une sécurité complète et trouve, à toutes ses étapes, un accueil hospitalier. Les régions parcourues par MM. Bonvalot et Capus présentent deux aspects bien différents : d'une part, les glaciers éternels et les pâturages alpins des hautes vallées du Zerafchane et du Ferghanah ; de l'autre, les plaines ou steppes du Bokhara et de l'Oust-Ourt, brûlantes l'été, couvertes l'hiver d'un épais tapis de neige. Un chapitre fort intéressant est consacré à la ville de Khiva, dont la population est peu sympathique ; le Khan est un personnage idiot, sanguinaire et débauché. Dans le désert d'Oust-Ourt, qu'ils mettent quinze jours à franchir, de l'Amou-Daria à la mer Caspienne, nos voyageurs rencontrent la mission chargée des études sur l'ancien lit de l'Oxus ; tout en constatant que jadis le grand fleuve de l'Asie centrale portait ses eaux à la mer Caspienne, les ingénieurs russes estiment qu'il serait difficile et coûteux de le détourner de son cours actuel ; aussi, malgré les avantages commerciaux qui pourraient résulter de ce travail de dérivation, le gouvernement moscovite y a-t-il renoncé pour porter tous ses efforts sur

la construction d'une voie ferrée qui, se dirigeant vers Merw et Herat, doit lui assurer promptement la domination de l'Asie centrale. L'ensemble de l'ouvrage publié par M. Bonvalot présente une étude sérieuse sur les parties les moins connues de l'Asie centrale ; l'esprit n'en est pas mauvais, mais on y trouve des détails de mœurs un peu trop réalistes pour que la lecture puisse en être permise à la jeunesse. La même carte, très complète, avec tracés d'itinéraires, est jointe à chaque volume, ce qui permet de les séparer.

5. — Il a été longtemps de mode en France de décrier sans mesure l'Empire Céleste, ses institutions et ses mœurs ; on a été jusqu'à le traiter officiellement de quantité négligeable ; aujourd'hui, une vive réaction se produit et, comme il arrive toujours en notre pays, on dépasse la mesure en sens contraire. Parmi les défenseurs de l'antique civilisation chinoise, M. Léon Rousset est un des moins fanatiques ; s'il fait l'éloge des mandarins, de la bourgeoisie et du peuple des campagnes, en revanche, il reconnaît les vices et la grossièreté de la populace des villes et de la soldatesque tartare. Ce qu'il loue surtout, c'est l'union qui règne dans les familles, l'autorité affectueuse du père, l'obéissance respectueuse des enfants qu'il appelle, on ne voit pas bien pourquoi, des *vertus républicaines*, sans doute parce que la république s'efforce de les détruire chez nous. M. Rousset a fait un long séjour en Chine : nommé en 1868 professeur à l'arsenal de Fou-Tchéou, fondé par deux Français, MM. d'Aiguebelle et Giquel, il y passe d'abord cinq années, puis, avant de rentrer en France, il visite Formose et Shang-Haï ; dans cette dernière ville, il est frappé du contraste entre la prospérité de la concession anglaise et l'état misérable de la concession française ; il y voit avec raison la condamnation du système administratif qui étouffe tout esprit d'initiative dans nos colonies. De Shang-Haï, M. L. Rousset remonte le Yang-Tse-Kiang jusqu'à Han-Kéou, qu'il écrit Ran-Kéou ; de là il prend la voie de terre, se dirigeant vers la ville de Lan-Tchéou-Fou, capitale de la province de Kan-Sou, située à la frontière occidentale de l'Empire. Pour y parvenir, il lui faut traverser la région du *læss*, curieuse formation géologique, composée d'une roche friable à travers laquelle les routes et les rivières se creusent de profondes tranchées. Dans le Chen-Si et le Kan-Sou, il constate les affreux ravages causés par l'insurrection musulmane ; son passage par la fameuse forteresse de Tong-Kouan lui offre l'occasion de décrire l'organisation de l'armée chinoise. Dans le cours de ce long et périlleux voyage, l'auteur rencontre à plusieurs reprises des missionnaires catholiques dont il admire le dévouement et l'abnégation ; mais il leur reproche de créer trop souvent des difficultés à la diplomatie française ; il ne peut ignorer cependant que c'est le rôle de protectrice officielle de la religion catholique qui a toujours été la base et

presque l'unique raison de l'influence française dans l'Extrême-Orient, précieuse prérogative qu'elle est menacée de se voir enlever pour n'avoir pas su s'en montrer digne. En revanche, il raille agréablement le petit commerce de bibles auquel se livrent les missionnaires protestants et flétrit avec une légitime indignation l'égoïste politique de l'Angleterre qui empoisonne froidement le peuple chinois pour le plus grand bénéfice de son commerce d'opium. Le livre de M. Rousset est une très sérieuse étude qu'on peut lire avec fruit et qui serait d'une moralité parfaite sans une certaine anecdote scandaleuse où la colonie européenne de Shang-Haï ne joue pas le beau rôle. Les gravures et la carte sont très soignées.

6. — On se rappelle le *Journal d'un officier d'ordonnance*, par le comte d'Hérisson, dont la publication suscita une vive polémique dans les journaux anglais ; le *Journal d'un interprète en Chine* n'est pas accueilli avec moins de faveur et a déjà dépassé vingt éditions. Cet engouement du public s'explique facilement par le charme du style, l'abondance d'anecdotes amusantes, la hardiesse souvent heureuse des appréciations politiques. Dans son ensemble, le nouvel ouvrage du comte d'Hérisson est un ardent panégyrique du général de Montauban, comte de Palikao, que l'auteur accompagnait en qualité de secrétaire-interprète. Après avoir mené avec une incontestable habileté la difficile campagne de Chine, le général fut reçu en France avec une froideur marquée, et de mesquines jalousies empêchèrent Napoléon III de le récompenser aussi largement qu'il le désirait. On accusait Montauban d'avoir pris part au pillage du palais d'Été, ou tout au moins de ne pas l'avoir empêché ; on affectait d'amoindrir ses mérites en considérant la marche des armées alliées sur Pékin comme une promenade militaire sans périls et sans obstacles. L'auteur s'attache à confondre les détracteurs du brillant vainqueur de Palikao; il le montre aux prises avec des difficultés administratives sérieuses et surtout ayant à lutter contre le mauvais vouloir et la déloyauté des Anglais, qui s'efforçaient de reléguer les Français au second plan et de les frustrer de tous les bénéfices de la campagne ; à cet égard, M. d'Hérisson, qui était bien placé pour connaître le dessous des cartes, fait des révélations du plus haut intérêt. Quant au pillage du palais d'Été, il le montre inévitable, et affirme que, tant qu'il a duré, Montauban s'est tenu à l'écart sous sa tente, dévorant sa honte et sa douleur. Les détails qu'il donne sur les services rendus au corps expéditionnaire par les missionnaires catholiques, montrent de quels précieux auxiliaires on s'est privé, de parti pris, en les tenant en suspicion, pendant la dernière guerre au Tonkin. Que de sang et d'or leur concours dévoué eût pu nous épargner! Le livre de M. le comte d'Hérisson est très amusant et animé d'un excellent esprit ; mais plu-

sieurs anecdotes, très bien contées d'ailleurs, notamment le récit d'une partie fine à Tien-Tsin, sont trop scabreuses pour certaines catégories de lecteurs, et surtout de lectrices.

7. — Nous revenons aux livres sérieux avec le gros volume publié par M. Desgodins, ancien inspecteur des forêts, d'après les correspondances de divers missionnaires au Thibet et notamment de son frère, digne successeur des pères Huc et Gabet. C'est assurément l'ouvrage le plus complet que nous possédions aujourd'hui sur ce mystérieux empire que l'ombrageuse hostilité des Lamas ferme obstinément aux voyageurs européens. Les cartes du Thibet présentent encore des incertitudes et des contradictions sur l'origine et la direction de plusieurs des plus grands fleuves de l'Asie. Nous n'oserions affirmer que M. l'abbé Desgodins ait définitivement résolu ces problèmes, mais il est certain qu'il a beaucoup contribué à en dissiper les obscurités. Les itinéraires permettent aussi de fixer la position de divers centres de population qui n'avaient pas encore été visités. Enfin, des observations astronomiques et météorologiques très consciencieusement relevées donnent à ses travaux une grande valeur scientifique. C'est en 1849 que le savant missionnaire commença son apostolat et ses études sur les frontières du Thibet, qu'il ne put jamais franchir, bien qu'il les ait attaquées successivement par l'est et sur divers points au sud ; la première édition de l'ouvrage le suivait jusqu'en 1870, la seconde va jusqu'en 1885. L'auteur fait bien ressortir les causes qui ont toujours empêché les Européens, missionnaires et explorateurs, de pénétrer au Thibet; ils se sont heurtés en même temps à la duplicité jalouse des mandarins chinois qui tiennent le pays sous leur domination, et à l'exclusivisme intéressé des Lamas qui redoutent un amoindrissement de leur lucrative influence au contact de la civilisation chrétienne. En outre, les ambassadeurs de France à Pékin n'ont pas toujours déployé toute l'énergie désirable dans leur rôle de protecteurs des missions catholiques. Les Anglais eux-mêmes ont subi des échecs diplomatiques sur leurs frontières indiennes ; mais leur patience ne se lasse pas, et aujourd'hui les intérêts commerciaux semblent près d'abaisser les barrières du côté du Népal et du Sikim. Ce résultat inspire à M. Desgodins une admiration pour nos rivaux qui nous paraît excessive : sans doute l'administration anglaise aux Indes a fait preuve d'une habileté diplomatique remarquable dans ses relations avec les pays voisins ; mais il y a de grandes réserves à faire en ce qui concerne ses procédés à l'égard des peuples soumis à sa domination. Le tableau de la situation intérieure du Thibet est des plus curieux : après avoir fait ressortir la corruption des mandarins et l'immoralité des Lamas, l'auteur donne des renseignements détaillés sur le commerce auquel s'adonnent avec passion, les indigènes de toutes conditions, ainsi que

sur la littérature, l'industrie, les arts, les productions du sol, notamment les mines d'or, d'argent et d'autres métaux qui sont très abondantes. Aux pièces annexes figurent divers documents officiels concernant les missions catholiques du Thibet, et un relevé des observations scientifiques de M. l'abbé Desgodins. Enfin une bonne carte de la frontière chinoise complète cet important ouvrage.

8. — Passant en Afrique, nous trouvons d'abord une description complète de l'Algérie et de la Tunisie condensée par M. Laplaiche en quelques pages bien remplies. Profils des côtes, relief orographique, réseau fluvial, conditions climatériques, productions du sol, développement du commerce et de l'industrie, population par races, divisions administratives, notions succinctes sur les villes principales, voies de communication, systèmes de colonisation, tout y est rapidement passé en revue et traité avec beaucoup d'exactitude. Le dernier chapitre est consacré au projet de mer intérieure du regretté commandant Roudaire dont l'auteur se montre partisan résolu ; c'est la seule partie du livre qui puisse être discutée. Sans prétendre à l'importance scientifique de l'ouvrage du commandant Niox sur l'Algérie, l'étude de M. Laplaiche forme un excellent petit manuel classique qui peut être mis entre toutes les mains ; toutefois l'absence de cartes est regrettable.

9. — Ainsi que le dit, dans sa préface, M. Ch. Joliet, la *Promenade dans le Sahara* de M. Ch. Lagarde est un tableau de couleur et de lumière ; c'est l'Orient dans son cadre grandiose, avec ses vastes horizons, son désert sans limites, son calme profond, son atmosphère de feu, ses paysages de couleurs prismatiques ; car, si on ôte à l'Orient sa lumière d'or, il ne reste que de la boue et des loques sales. » Sous son uniforme d'officier de chasseurs d'Afrique, Charles Lagarde avait en effet une âme d'artiste ; plein de mépris pour la civilisation européenne, il n'aimait que le désert : « je crois qu'après réflexion, » écrivait-il à un ami, « deux choses seules sont capables de fixer notre attention : les grands spectacles de la nature, l'Orient, le désert, la forêt vierge ou les chefs-d'œuvre sortis des mains de l'homme, les arènes, les Propylées, le Parthénon. En dehors de cela, je fais peu de cas des divers carrés de légumes qu'on appelle la campagne. » Le soleil d'Afrique qu'il aimait tant lui fut fatal ; en 1871, une insolation violente le terrassa tandis qu'il escortait des colons français menacés par l'insurrection ; il laissait des notes qui n'étaient pas destinées à l'impression. M. Joliet les a recueillies et en a formé un beau livre, écrit d'un style magistral et coloré : on dirait une série de tableaux signés Fromentin. La description d'une caravane défilant dans le désert est un pur chef-d'œuvre ; elle rappelle l'immortelle symphonie de Félicien David. M. Lagarde voyait juste et peignait admirablement, mais ses appréciations philosophiques laissaient souvent à désirer ; en fait de religion, il s'en tenait

à un déisme vague et ne se faisait pas faute d'exprimer son dédain pour tous les cultes quels qu'ils fussent. La famine qui sévit en 1868 sur la population indigène lui inspire une louable commisération, il en rend injustement la civilisation responsable, et c'est à peine s'il fait une allusion par trop discrète au dévouement de Mgr Lavigerie qui fut alors la providence des orphelins abandonnés. En traçant de l'Arabe un portrait fort beau et bien étudié, il se passionne pour son modèle et entreprend de le défendre contre la haine aveugle des colons européens; toutefois, il dépasse le but en concluant que ceux-ci sont de trop sur la terre d'Afrique. Son idéal serait le fameux royaume arabe, utopie qui a longtemps retardé les progrès de la colonisation en Algérie; suivant lui l'avènement du gouvernement civil marquera le terme de la domination française en Afrique. Les événements ont fait justice de ces appréciations excessives. Le livre de M. Ch. Lagarde est très agréable à lire; mais certains détails sur les almées sont des plus scabreux; une carte serait utile pour suivre les itinéraires dans le Sahara.

10. — Le partage de l'Afrique entre les diverses puissances européennes se poursuit avec une rapacité qui est un des traits caractéristiques de notre époque. Si, jusqu'à ce jour, le Maroc a pu se tenir en dehors de cette curée, il le doit aux rivalités de nombreux et puissants compétiteurs, mais cette immunité n'est pas éternelle ; le jour est proche où ce vieil empire vermoulu s'effondrera et alors la question marocaine se posera grosse de redoutables éventualités. La France doit jouer un rôle important dans ce conflit imminent, et nous avons grand intérêt à étudier soigneusement l'organisation sociale et politique de ce pays. M. le docteur Marcet s'est trouvé en situation de recueillir de curieux documents sur le Maroc dont il a eu la bonne inspiration de former un volume, très instructif et très agréable à lire. Il accompagnait en 1882 M. Ordega, le nouveau ministre de France, se rendant à la capitale pour présenter au sultan ses lettres de créance. La mission fit par mer le trajet de Tanger à Mazagran où elle prit la voie de terre. L'auteur décrit avec une sincérité et une bonhomie souvent naïves, les charmes et les fatigues de la vie en caravane. L'arrivée à Maroc l'impressionne vivement, il se passionne pour les questions d'étiquette qui jouent dans ces pays un rôle important, et suit avec un intérêt patriotique les débats diplomatiques entre le sultan et M. Ordega. La mission militaire que la France entretient auprès de l'empereur lui inspire de justes réflexions sur l'absurdité de développer l'art et l'outillage de la guerre chez des peuples barbares qui, un jour ou l'autre, en feront usage contre nous. Ces graves questions ne l'empêchent pas d'utiliser ses loisirs pour visiter la capitale encore vierge du contact de la civilisation ; certaines études de mœurs, notamment la description d'une vente de femmes esclaves, sont trai-

tées avec un réalisme contre lequel il est bon de prémunir le lecteur. Le séjour à Maroc se termine par des fêtes qu'offrent le sultan, les principaux fonctionnaires et un riche Juif de la ville. A ce propos, il est à remarquer que M. Ordega, dédaigneux des préjugés musulmans, crut devoir témoigner une grande sympathie pour la population israélite nombreuse, mais fort méprisée dans l'empire ; son but était de ménager à la France des alliés pour l'avenir. Le docteur Marcet évite d'aborder les questions religieuses ; toutefois, à propos des fanatiques mangeurs de feu, il a le tort de nier d'une manière absolue et générale les interventions surnaturelles et divines. Le retour est assez pénible et l'auteur ne cache pas sa joie de retrouver dans le port de Mogador le vapeur qui doit ramener la mission à Tanger où chacun a laissé son foyer. Les gravures qui accompagnent cet ouvrage sont des reproductions de clichés photographiques ; les deux cartes sont fort simples, mais suffisantes pour indiquer clairement les itinéraires suivis.

11. — La connaissance des traités qui nous lient avec les princes indigènes du Sénégal, ainsi que des événements de guerre à la suite desquels nous les avons imposés, intéresse également les militaires et les commerçants appelés à séjourner dans la colonie. C'est à ce point de vue spécial que l'auteur des *Annales sénégalaises* s'est placé pour tracer un historique complet des événements qui ont marqué l'occupation française depuis 1854. Avant cette date, nos possessions dans l'Afrique occidentale se bornaient à quelques comptoirs échelonnés sur la côte de l'océan Atlantique et sur les rives du Sénégal ; pour y commercer, il fallait payer des tributs aux chefs maures et aux nègres qui gouvernaient les petits États de l'intérieur. C'est seulement depuis une trentaine d'années que la France, adoptant une politique plus ferme, a rejeté les Maures pillards sur la rive droite du fleuve et a successivement imposé son protectorat aux potentats nègres en échelonnant une série de forts de Saint-Louis à Bammakou sur le Niger. Les résultats ont coûté de longs et pénibles efforts, d'autant plus que les gouverneurs ne disposaient que de forces peu considérables : trois bataillons d'infanterie dont deux indigènes, un escadron de spahis mi-partie français et indigène, et deux batteries d'artillerie ; dans deux circonstances seulement ce petit corps fut faiblement et provisoirement renforcé. C'est avec ces moyens modestes que le gouverneur Faidherbe et ses successeurs ont conquis sur des populations belliqueuses et fanatiques une région aussi vaste que la France. L'interminable récit des combats livrés aux Maures, aux Toucouleurs, aux Bambaras, etc., est monotone ; à peine l'intérêt du lecteur est-il un peu réveillé par l'héroïque défense de Médine et la périlleuse mission du capitaine Gallieni chez le sultan Ahmadou. L'auteur ne s'attache pas à plaire : il conte simplement, presque sèchement, d'après les documents officiels, et

sans se soucier du pittoresque. Un croquis permet de suivre la marche progressive des Français de l'Océan au Niger.

12. — Le développement de la domination française dans l'Afrique occidentale n'est pas, comme on serait tenté de le croire, l'œuvre exclusive des militaires; comme éclaireurs de la civilisation, les explorateurs y ont puissamment contribué. Il n'est donc que juste de leur rendre hommage et de perpétuer leur mémoire : c'est ce qu'entreprend la bibliothèque des grands hommes de la France en donnant aux voyageurs une place dans son panthéon. Au point de vue géographique, nous avons bien quelques critiques à faire au volume de MM. Gœpp et Cordier : ces auteurs, dans leur premier chapitre consacré à la description géographique du Soudan occidental, tiennent peu de compte des découvertes les plus récentes, notamment en ce qui concerne les sources du Niger; parlant de la Tunisie, ils la disent tributaire de l'empire ottoman, ce qui a lieu de surprendre dans un livre portant le millésime de 1885; enfin, comment admettre que René Caillé ait pu songer à établir un trait d'union entre deux colonies françaises, le Sénégal et l'Algérie, puisque son voyage était antérieur à la prise d'Alger? D'autres fautes doivent être attribuées à l'impression, la correction des épreuves ayant été visiblement très négligée. Ces réserves faites, l'ouvrage de MM. Gœpp et Cordier nous paraît des plus recommandables, la morale et la religion y étant également respectées; c'est, d'ailleurs, faire œuvre patriotique que de présenter à la jeunesse française l'exemple d'un homme, fils d'un ouvrier sans fortune, qui, à force de travail et d'énergie, arrive à immortaliser son nom en menant une vie de fatigues, de privations, de dangers de toutes sortes. Peu soutenu par les autorités françaises du Sénégal auxquelles il s'adressa d'abord, il dut chercher dans une possession anglaise un modeste emploi qui lui permit de réaliser des économies à l'aide desquelles il entreprit à ses frais le voyage de Tombouctou. Sa surprise fut grande en ne trouvant qu'une misérable bourgade à la place de la ville mystérieuse qui passait alors pour l'emporium du commerce soudanais. Il traversa des populations fanatiques en se faisant passer pour un musulman d'Égypte fait prisonnier par les Français et rentrant dans son pays. Son retour au Maroc à travers le Sahara fut des plus pénibles; c est dépouillé de tout et à demi mort de faim qu'il se présenta chez le consul de France à Tanger. La Société de géographie de Paris lui décerna le prix fondé en faveur du premier Européen qui visiterait Tombouctou, et le gouvernement de la Restauration le récompensa généreusement. A la fin de cet instructif volume se trouvent diverses pièces justificatives, un itinéraire détaillé du voyage et un court appendice bibliographique.

. — Au contraire de l'ouvrage précédent, celui de M. Prévost-

Duclos, malgré la carte de l'Afrique centrale qui l'accompagne, n'a rien de scientifique : c'est une œuvre de pure imagination, que nous avons hésité à faire figurer dans cette revue. L'intrigue même n'est pas très ingénieuse. Un amiral a laissé en mourant une somme considérable pour subvenir aux frais d'un voyage d'exploration au centre de l'Afrique. En exécution de ce testament, une expédition s'organise et va débarquer à Saint-Paul de Loanda; elle gagne sans encombre le lac Tanganyika, en semant sur sa route des postes permanents; sur la rive est du lac, elle rencontre une horde de cinq cent mille Gallas émigrant vers l'ouest et dévastant tout sur son passage. Pour échapper à ce torrent humain, la petite troupe d'explorateurs s'enferme dans une sorte de place forte où les indigènes ont accumulé depuis longues années les moyens de défense les plus fantastiques; l'ingénieur de l'expédition y ajoute des procédés de son invention qui ne sont pas moins extraordinaires. Les péripéties de ce siège original pourraient être instructives si elles ne dépassaient trop souvent les bornes de la vraisemblance et si elles reposaient sur des données exactes. Tel quel, ce livre est inoffensif au point de vue de la morale et à celui de la religion; il peut intéresser les personnes ayant du goût pour les aventures extravagantes.

14. — Au moment où la France se dispose à coloniser Madagascar, il est bon de rechercher quelles furent les causes qui firent avorter les tentatives antérieures. Parmi celles-ci, l'une des plus sérieuses fut celle que dirigea, de 1768 à 1770, le comte de Maudave, officier énergique, honnête et intelligent. Son arrière-petit-fils, M. H. Pouget de Saint-André, a trouvé dans ses papiers de famille de curieux documents que les archives du Ministère de la marine lui ont permis de compléter, et il a pu ainsi reconstituer l'historique détaillé de cette malheureuse expédition. Le comte de Maudave avait acquis dans les Indes et à l'Ile-de-France l'expérience nécessaire pour mener à bonne fin une entreprise de ce genre. Il choisit comme base d'opération Fort-Dauphin, le seul point de la côte sud-est qui ne fût pas entouré de marécages pestilentiels; aujourd'hui, c'est vers la côte nord que se portent les efforts de la colonisation; puisse-t-on, en changeant de terrain, trouver enfin le succès que n'ont pu obtenir nos prédécesseurs! Malgré l'exiguité des ressources dont disposait l'expédition, ses débuts furent assez heureux : elle ne comprenait que cent trente colons et cinquante soldats; mais le gouvernement métropolitain avait promis d'envoyer d'importants renforts en personnel et en matériel. La sage et prudente administration du comte de Maudave sut concilier aux Français la sympathie des chefs malgaches; déjà l'entreprenant gouverneur projetait la formation de troupes indigènes solidement encadrées avec lesquelles il revait d'attaquer un jour les Anglais dans l'Inde; il est

curieux de voir que, dès lors, était résolu ce problème d'une armée coloniale sur lequel nos intelligents représentants ne peuvent parvenir à s'accorder. Malheureusement la coupable insouciance des ministres de Louis XV, et la mesquine jalousie du gouverneur de l'Ile-de-France privèrent la petite colonie naissante des ravitaillements qu'elle attendait et causèrent ainsi sa ruine. Maudave reçut même l'ordre d'évacuer Fort-Dauphin et, comme le grand Dupleix, il se retira ruiné et découragé. Plus tard, l'œuvre fut reprise par le comte de Beniowski, un aventurier polonais qui n'avait aucune des qualités nécessaires pour la diriger, et qui gaspilla follement les immenses ressources mises à sa disposition. Son attitude fut telle qu'il fallut faire marcher des troupes contre lui pour s'en débarrasser. Ces deux échecs successifs, ainsi que le fait observer M. de Saint-André, ne prouvent rien en principe contre la colonisation de Madagascar; ils montrent seulement les écueils à éviter, et surtout l'importance de l'esprit de suite dans les entreprises de colonisation. Cet ouvrage est bien écrit et peut être mis entre toutes les mains; l'esprit en est sincèrement chrétien.

15. — L'île de Madagascar n'est pas la seule colonie que sacrifia l'indigne gouvernement de Louis XV; ce n'est même pas la plus importante. Dans le Nouveau-Monde s'étend, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, un immense territoire que Voltaire appelait dédaigneusement « quelques arpents de neige » et que l'héroïsme de Montcalm ne put défendre contre la convoitise de l'Angleterre. Après plus d'un siècle de rupture, les liens qui unissaient le Canada à son ancienne métropole paraissent devoir se renouer, grâce aux intelligents efforts de M. Fabre, le sympathique représentant du Dominion en France. La race française a prospéré là-bas et la féconde expansion dont elle fait preuve dans le Nouveau-Monde est une victorieuse réfutation de la théorie qui lui conteste toute aptitude colonisatrice. Malgré une abondante immigration anglaise, l'élément français gagne constamment du terrain et déborde déjà sur les districts septentrionaux des États-Unis. D'ardents apôtres sont venus de cette France transatlantique nous rappeler que des descendants de nos ancêtres nous y tendent les bras; nous ne saurions faire moins, pour répondre à ces avances, que de nous renseigner sur le pays et ses sympathiques habitants. Parmi les nombreuses publications qui traitent ce sujet d'actualité, celle que vient de faire paraître M. Paul Champion dans la collection des voyages et découvertes géographiques de la Société bibliographique se recommande par l'abondance et la précision des renseignements concentrés sous un petit volume. L'auteur a divisé son étude en quatre parties : géographie physique, géographie historique, géographie administrative et géographie économique. Une

excellente carte ajoute à la valeur de cet excellent livre. Dans une courte conclusion, M. P. Champion donne des extraits de divers auteurs canadiens qui font à la vieille France un appel chaleureux : « Pourquoi n'irions-nous pas, » s'écrie-t-il, « faire notre visite aux Canadiens, ne fût-ce que pour apprendre d'eux comment un peuple devient et reste libre ? »

16. — Aux États-Unis, c'est la race anglo-saxonne, notre rivale, que nous trouvons exclusivement dominante, et l'on ne peut nier qu'elle n'y soit parvenue à un degré d'épanouissement très remarquable. Elle a rapidement peuplé d'immenses espaces et a su tirer du sol une abondance de produits qui vient aujourd'hui sur les marchés d'Europe nous faire une désastreuse concurrence. M. le baron de Mandat-Grancey, ancien officier de la marine française, grand propriétaire dans le *Far-West* américain, a publié dans le *Correspondant*, sur cette crise économique, une série d'articles très remarqués. Il les a ensuite réunis en deux volumes, qui ont eu également un succès considérable, sous les titres : *Dans les montagnes Rocheuses* et *Chez l'oncle Sam*. Dans le dernier, dont nous nous occupons aujourd'hui, il décrit d'abord New-York, la cité imperiale, ses longues avenues dépourvues de monuments artistiques, ses mœurs puritaines et sa corruption latente. Puis, entraînant le lecteur dans un humoristique voyage, il lui fait visiter Chicago et ses abattoirs dont il fait une peinture d'un réalisme saisissant. C'est là, dans cette métropole du commerce des grains et de la viande, que l'auteur se livre à de tristes réflexions sur l'avenir réservé à la vieille Europe; il démontre, avec une effrayante netteté, l'impossibilité d'une lutte à armes égales, c'est-à-dire sans droits protecteurs; chez nous, en effet, le déficit se creuse et les impôts s'accroissent sans cesse, tandis qu'en Amérique, malgré les colossales concussions des politiciens, la prospérité du trésor public est dans une progression constante ; en admettant même que ce tableau soit un peu chargé, la perspective qu'il nous offre n'est pas réjouissante et il faut bien la verve de l'auteur pour l'égayer d'anecdotes fort drôles, mais parfois un peu lestes pour de jeunes lecteurs. Les dessins de Crafty qui accompagnent cet amusant volume sont en parfaite harmonie avec le texte.

17. — Si maintenant nous franchissons l'océan Pacifique, pour aborder aux Philippines, nous y rencontrons l'un des voyageurs les plus sérieux de notre temps, le Dr Montano, qui, malgré l'aspect exotique de son nom, est bel et bien un compatriote. Les observations de tous genres, mais surtout astronomiques et anthropologiques qu'il a faites dans des circonstances souvent difficiles, parfois périlleuses, lui ont valu la plus haute distinction que décerne la Société de géographie. Le volume publié par la maison Hachette n'est que le récit pittoresque de cette exploration tel qu'il avait paru dans le *Tour du*

Monde de 1884; les résultats des savantes études du docteur ont été réservées pour son rapport au ministre de l'Instruction publique dont il tenait une mission scientifique. M. Montano appartient à la catégorie des voyageurs aimables qui ont le don de plaire partout où ils passent; aussi reçut-il le meilleur accueil des autorités espagnoles et des rares négociants français qu'il rencontra sur sa route; mais surtout il ne tarit pas d'éloges sur la généreuse hospitalité qu'il rencontra chez les missionnaires catholiques. Il ne peut se lasser d'admirer la vie de privations, de dangers et de dévouement que s'imposent les religieux de tous ordres pour implanter la civilisation chrétienne chez les pauvres sauvages. Le chapitre le plus curieux de cet ouvrage est celui que l'auteur consacre à une étude consciencieuse sur le système administratif appliqué par les Espagnols dans leur colonie des Philippines; du premier coup, ils ont su trouver et mettre en œuvre le régime qui convient le mieux au caractère et aux habitudes des indigènes. Ce système est basé sur la conversion au catholicisme de tous les habitants et l'œuvre civilisatrice se poursuit encore de nos jours et donne des résultats merveilleux. On en jugera par ce seul fait qu'il suffit d'une force armée de six mille hommes dont 1.450 Européens pour garder ce vaste archipel peuplé de neuf millions d'âmes. Quelle leçon pour nos hommes d'état qui prétendent coloniser nos possessions de l'Extrême-Orient et dédaignent le précieux appui des missionnaires! Le Dr Montano décrit successivement plusieurs points de la presqu'île de Malacca, l'île de Luçon et Manille sa capitale, les îles Soulou, la côte nord-est de Bornéo et l'île Mindanao. Dans l'archipel de Soulou, véritable repaire de pirates récemment soumis à la domination espagnole, il assiste à une attaque dirigée par une bande fanatique de musulmans; lui-même prend courageusement part à la défense du poste espagnol et prodigue aux victimes les soins de son art. A Bornéo, il est témoin des premiers pas de la colonie naissante fondée sous le protectorat de l'Angleterre par une société privée. A Mindanao, il se sépare de son fidèle compagnon, le Dr Rey, que l'état de sa santé force à rentrer en France, puis il s'aventure seul dans l'intérieur de l'île occupé par des sauvages insoumis au milieu desquels il court de véritables dangers, et c'est réduit à un état d'épuisement complet qu'il se résout à rentrer en France après une absence de deux ans. Cet ouvrage, parfaitement écrit, irréprochable sous tous les rapports, à la fois instructif et intéressant, est orné de très belles gravures et d'une bonne carte.

18. — Des Philippines à Bornéo il n'y a qu'un pas à franchir. M. Charles Bock est le premier Européen qui ait pénétré au cœur même de cette île, que défend une inextricable végétation non moins que la férocité de ses habitants. Savant zoologiste, ce voyageur anglais trouve

dans ces forêts mystérieuses de bien intéressants sujets d'études; c'est là que vivent côte à côte les orangs-outangs, dont la taille atteint presque celle de l'homme et les sauvages Dayaks qui, par la barbarie de leurs mœurs, confinent aussi près que possible aux animaux. Les adeptes du darwinisme affirmaient même qu'au centre de Bornéo se trouvait le fameux chaînon intermédiaire entre l'homme et le singe, homme à queue; mais les efforts de M. Bock ne purent aboutir à la découverte d'aucun spécimen de cette race étrange, et il demeure convaincu de la fausseté de cette légende éclose dans l'imagination un peu vive des Malais de la côte. En revanche, il put étudier à loisir les différentes tribus de chasseurs de crânes : les Dayaks des forêts centrales de Bornéo sont possédés d'une singulière manie, que l'on ne saurait qualifier d'inoffensive : à l'occasion de tous les événements un peu marquants, tels que mariages, naissances, avènements de chefs puissants, ils se mettent en campagne et ne rentrent que chargés de crânes humains qu'ils conservent précieusement comme trophées ou comme souvenirs; en outre, certaines tribus, plus reculées encore dans la barbarie, sont nettement anthropophages. On conçoit que de tels usages contribuent à l'extinction rapide de cette race probablement autochtone. Le récit des voyages de M. Charles Bock est intéressant et parfaitement moral; le sentiment religieux n'en est pas exclu; les gravures qui accompagnent le texte sont assez bonnes, mais nous regrettons que l'éditeur n'y ait pas joint une carte de Bornéo. Cte DE BIZEMONT.

THÉOLOGIE

Novum Testamentum, *juxta Vulgatæ exemplaria et correctoria romana denuo edidit, divisionibus logicis analysi que continuâ sensum illustrantibus ornavit* ALOÏSIUS CLAUDIUS FILLION, presbyter S. Sulpitii. Parisiis, Berche et Tralin, 1885, in-32 de 550 p. — Prix : 3 fr.

Le titre de ce charmant volume en explique le dessein : donner une édition du Nouveau Testament, où les parties de chaque livre distribuées logiquement offrent au lecteur plus de clarté; le guider en même temps par de courts sommaires marquant la suite des faits ou des pensées. Les éditeurs qui, aux siècles passés, partagèrent nos saintes Lettres en chapitres et versets tendaient au même but; mais leurs divisions, arbitraires ou maladroites, ne servent guère à éclaircir le sujet; au contraire, parfois elles ne font que le brouiller et l'obscurcir. Présenter en meilleur ordre chacun de ces livres est donc une utile entreprise.

Pour y réussir il faut avant tout ne point perdre de vue que les écrivains inspirés sont des Orientaux étrangers à nos arrangements méthodiques. Saint Matthieu, en racontant la vie du Sauveur, n'a

conçu ni exécuté son œuvre ainsi que l'eussent fait nos historiens classiques. Chez lui nul égard à la chronologie; le récit d'un miracle l'amène à y joindre nombre de prodiges semblables; paraboles, préceptes, sont réunis sans souci du temps où le Seigneur les a proposés. A la réserve de saint Luc qui paraît plus ordonné, les autres écrits du Nouveau Testament sont composés de même sorte. Chacun d'eux forme un tout continu, où il est malaisé d'opérer une distribution de parties auxquelles l'auteur n'a jamais songé.

Le plus sûr pour l'éditeur, obligé de satisfaire notre besoin d'analyse et de partition, est de diviser *à l'orientale*, aussi vaguement que possible; de ne marquer que les grandes lignes de l'ouvrage, ainsi dans les synoptiques les principaux traits de la vie du Sauveur, son enfance, son ministère, ses derniers jours, sa mort. On arrive ainsi à former des divisions fort inégales sans doute, mais qui ont le mérite de ne point rompre le récit hors de propos.

Les profondes études de M. Fillion le mettaient en mesure de faire ce partage d'une main assurée. Il suffit de parcourir les inscriptions placées en tete des grandes divisions pour y reconnaître une suite d'analyses aussi exactes qu'on le peut souhaiter. La distribution du texte en paragraphes n'est pas moins heureuse. A chaque alinéa un sommaire indique la pensée qui domine dans chacune de ces petites sections. Si concises que soient ces notes marginales, presque toutes valent un commentaire. Pour n'en citer qu'un exemple, deux traits suffisent à indiquer qu'une partie des longs discours de la Cène eut lieu dans le cénacle et l'autre sur la route de Gethsémani : *Sermones in cœnaculo. — Sermones in via ad hortum.*

En presentant le Nouveau Testament sous cette forme nouvelle, il importait de garder, pour les citations des livres sacrés, l'antique division par chapitres et versets. M. Fillion a tout concilié, de telle sorte que le nouvel ordre dominant l'ancien s'y mêle sans confusion. Une disposition également louable a été de rejeter en bas des pages les passages parallèles de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le texte ainsi dégagé offre à l'œil, par suite à l'esprit, plus d'attrait et de clarté. Rien n'a été négligé, du reste, pour que la perfection typographique répondît aux soins donnés par M. Fillion à cette édition du Nouveau Testament. Le livre sort des presses de Saint-Jean de Tournai, élégamment encadré, orné d'entêtes et de culs de lampe. Nul doute qu'il ne trouve partout grand accueil, et ne remplace bientôt nos vieux manuels, disgracieux, fautifs, souvent illisibles, indignes à tous égards de la parole du Maître.

C. FOUARD.

Les Livres saints et la critique rationaliste. *Histoire et réfutation des objections des incrédules contre les saintes Écritures*, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice, avec des illustrations d'après les monuments, par l'abbé Douillard, architecte. Tome Ier. Paris, Roger et Chernoviz, 1886, in-8 de XVII-536 p. — Prix : 7 fr. 50.

Sur ces fresques égyptiennes ou ces bas-reliefs assyriens, dont M. Vigouroux a tiré un si excellent parti pour l'explication des saints Livres dans son précédent ouvrage, *La Bible et les découvertes modernes*, on voit fréquemment quelque forteresse investie par des ennemis sans nombre, qui lancent contre elle une grêle de javelots et de pierres, qui essaient de saper ses murs ou de les escalader. Mais, les habitants se défendent avec courage, et plus d'une fois ils réussissent à repousser victorieusement leurs adversaires. La Bible aussi est au sein de l'Église une citadelle constamment attaquée et de mille manières. Elle est devenue le « point de mire de l'incrédulité » ; c'est contre elle que « la critique rationaliste a porté tout le poids de ses efforts ». Mais, grâce à Dieu, les defenseurs ne lui ont jamais manqué, et on est heureux de les trouver surtout, ainsi qu'il convient, parmi les ministres sacrés qui sont par état les soutiens de la révélation. Cependant, tandis que la vérité demeure toujours semblable à elle-même, il est au contraire dans la nature de l'erreur de varier sans cesse, et cela est plus particulièrement vrai sur le domaine biblique. Voilà pourquoi l'apologétique doit elle-meme continuellement varier ses moyens de défense, faire des changements de front sur le champ de bataille. M. Vigouroux, si bien préparé par de longues et fortes études, si célèbre dans le camp meme de nos adversaires, entre à son tour — *at last, not least* — dans les rangs de cette glorieuse phalange. L'heure est tout à fait propice, car jamais la guerre aux saints Livres n'a été si acharnée, si générale, et plus d'une réponse des apologistes antérieurs avait besoin pour le moins d'etre refondue.

Ce volume est le premier des quatre qui composeront l'ouvrage de M. Vigouroux. Après une courte *Préface* (p. I-XVII), l'auteur expose son but et sa méthode dans une excellente *Introduction* (p. 1-90). Nous avons déjà suffisamment indiqué le but. La méthode est rigoureusement scientifique. M. Vigouroux suivra les ennemis de la Bible sur leur propre terrain ; il luttera contre eux avec leurs propres armes : la critique, la philologie, l'archéologie, les sciences, l'histoire. L'ouvrage entier est divisé en deux parties. La première contient l'histoire des attaques contre la Bible ; la seconde répondra en détail, en suivant l'ordre meme des saints Livres, aux difficultés scripturaires qui ont cours aujourd'hui. Peut-etre aurions-nous préféré que l'auteur associât immédiatement la réfutation des erreurs à leur exposition, et il reconnaît lui-même que cet ordre offrait plus d'intérêt ; mais, comme il l'ajoute à bon droit, l'autre manière est plus utile, plus pratique :

elle permettra au grand nombre des lecteurs de se retrouver plus aisement parmi des détails si complexes.

L'histoire des attaques contre la Bible est divisée en trois parties. Première époque : les premiers siècles de l'Église (p. 91-230) ; deuxième époque : le moyen âge (p. 231-405) ; troisième époque : les temps modernes (p. 406-531). Voici les subdivisions de chaque partie : 1° les calomnies païennes, les gnostiques, Celse, Lucien de Samosate, Hiéroclès et Philostrate, Julien l'apostat ; 2° triomphe de la Bible au moyen âge, coup d'œil général sur les attaques contre la Bible à cette époque, les sectes manichéennes, les premiers rationalistes, les faux mystiques, averroïstes et incrédules ; 3° Luther, les anabaptistes, le piétisme, les incrédules italiens, le socinianisme, l'arminianisme, Spinoza.

On voit par ce simple exposé quelles richesses, combien d'idées neuves, quelle utilité présente le volume que nous sommes fier d'annoncer aux lecteurs du *Polybiblion*. C'est une magnifique synthèse où la marche et les variations des ennemis de la Bible sont très nettement décrites. Rien de semblable n'existait encore dans la littérature catholique. Citons, parmi les pages que nous avons goûtées davantage, celles qui racontent le triomphe de la Bible au moyen âge ; elles forment un admirable tableau Partout l'érudition est énorme : c'est par centaines que les volumes ont été consultés, dépouillés ; et, à travers tout cela, règne une piété vraiment sacerdotale. Le style est très limpide, simplement orné, souvent heureux ; par exemple, cette définition du rationalisme : « La raison révoltée » ; ou ces lignes de la page XI : « A ceux qui calomnient la lumière du soleil, il n'y a qu'à dire : « Regardez. A ceux qui outragent l'Evangile, il n'y a qu'à dire : « Lisez. » Les gravures sont fort bien choisies et rehaussent encore l'intérêt du volume.

La tâche qui reste à accomplir est ardue, mais l'ouvrier — disons plutôt l'artiste — n'est pas moins laborieux qu'habile. Que Dieu continue de l'inspirer !

J. BRUNEAU.

Theologia moralis, auctore AUGUSTINO LEHMKUHL, Societatis Jesu sacerdote. Vol. II, continens theologiæ moralis specialis partem secundam, seu Tractatus de subsidiis vitæ christianæ, cum duplici appendice. Editio altera ab auctore recognita. Cum approbatione archiep. Friburg. et super. Ordin s. — Friburgi Brisgoviæ, Sumptibus Herder, 1885 (Paris, Victor Lecoffre), in-8 de XVI-857 p. — Prix : 10 fr.

Ce nouveau volume de la *Théologie morale* achève l'œuvre magistrale du P. Lehmkuhl. Nous avons rendu compte, il y a quelques fois, de la première partie de cet ouvrage ; nous disions avec quel le bonheur l'auteur a su allier les qualités du théologien et du casuiste ; comment il s'applique surtout à exposer les principes d'où les

solutions particulières se tirent; quelle science complète il a, soit des maîtres de la morale, soit des actes du Saint-Siège; enfin, avec quel ordre parfait il a su distribuer les matières si complexes et si variées qu'il devait exposer.

Le second volume a les mêmes qualités; le P. Lehmkuhl a conduit d'un pas égal son travail jusqu'au terme.

Sous le nom de *Subsidia vitæ christianæ*, il parle des sacrements et des peines ecclésiastiques : ceux-là sont les *subsidia adjuvantia*, celles-ci, les *subsidia coercentia*. Nous avons remarqué le traité *de matrimonio* et le commentaire de la constitution *Apostolicæ Sedis*. Il y a là une connaissance exacte des difficultés de l'heure présente : l'auteur sait en tenir compte, il applique avec justesse les principes des docteurs dont il se fait gloire d'être le disciple : saint Thomas d'Aquin et saint Alphonse Liguori.

On trouvera à la fin du volume deux appendices qui sont de véritables trésors; le premier est la liste chronologique des propositions condamnées depuis l'année 1428 jusqu'à l'année 1864 (p. 726-788); le second est le catalogue des auteurs qui ont écrit sur la théologie morale et la casuistique. Une table alphabétique très complète permet de trouver sans peine les solutions qu'on désire connaître.

L'exécution typographique est excellente. E. POUSSET.

Manuel de l'histoire des Religions, *esquisse d'une histoire de la religion jusqu'au triomphe des religions universalistes*, par C.-P. TIELE. Traduit du hollandais par Maurice VERNES. Nouvelle édition. Paris, E. Leroux, 1885, in-12 de XX-360 p. — Prix : 5 fr.

M. Maurice Vernes a publié en 1880, une première édition de l'*Esquisse d'une histoire de la Religion*, de M. Tiele, professeur à l'Université de Leyde, en lui donnant lui-même comme premier titre celui de *Manuel de l'histoire des Religions*. Une seconde édition vient de paraître. Elle diffère de la précédente par un grand nombre de modifications de détail et par le remaniement à fond de certains chapitres, entre autres de ceux qui concernent l'ancienne religion chaldéenne ou accadienne, l'hindouisme, le mazdéisme, la mythologie slave. Tous ces changements ont été faits pour mettre à profit les travaux considérables publiés sur les différentes branches de l'histoire religieuse depuis 1876, date de l'édition hollandaise.

La nouvelle édition se distingue aussi de l'ancienne par l'addition de notices bibliographiques étendues, placées en tête des différentes divisions du livre. L'ordonnance de l'ouvrage est restée la même. Après avoir exposé ses idées sur la religion dans l'introduction, M. Tiele traite successivement de la religion animiste, de la religion chinoise, de la religion égyptienne, de la religion des Arabes et des Babyloniens-

Assyriens, de celle des Phéniciens et des Israélites, de l'islamisme, des religions de l'Inde, du mazdéisme, de la religion des Slaves, de celle des Germains, des Grecs et des Romains.

L'auteur ne voit rien de surnaturel dans la religion. Elle est un simple produit humain. La religion d'Israël est placée dans la même section que celle des Phéniciens, et l'une et l'autre sont à peu près confondues ensemble. On peut juger par là, non seulement de l'esprit de l'ouvrage, mais aussi des erreurs qu'on y expose sous le nom de science. L'histoire de Samson, par exemple, est, d'après M. Tiele, un mythe phénicien, le mythe de Melkart et Eshmun! L'auteur déclare cependant ne savoir à peu près rien de positif sur l'histoire des Israélites, même sur leur origine! Quant au christianisme, il en parle à peine.

Quoique le *Manuel* contienne des renseignements utiles, on voit qu'il renferme aussi beaucoup d'erreurs et qu'un grand nombre de ses assertions ne peuvent être acceptées par la véritable science. Il faut remarquer, de plus, que ce qui est dit sur les religions égyptienne, babylonienne, assyrienne, résumé de ce qu'ont écrit là-dessus les égyptologues et les assyriologues, est loin d'être certain sur une foule de points. Ce sont des explications ou des généralisations hypothétiques, qui ont été faites par les savants, non des résultats scientifiques acquis.

N. O.

SCIENCES ET ARTS

Le Carnet d'un ouvrier, par César Cantù. Traduit de la 4e édition italienne par Régis Usannaz-Joris, avocat à la cour d'appel de Chambéry. Paris, Firmin-Didot, 1885, gr. in-18 de xi-418 p. — Prix : 3 fr.

« Voulez-vous reposer les cinq cents muscles de votre corps? changez de travail, » ai-je lu quelque part dans ce livre; « après vous être fatigués au métier, vous vous mettez à jouer aux boules, ce qui est une fatigue peut-être plus grande, mais d'un autre genre. » C'est à peu près de cette manière que M. Cantù se repose de ses études historiques en dédiant au peuple ce travail d'économie sociale. Il lui présente l'autobiographie d'un ouvrier. Savino Sabini, en quete d'un établissement, a fait peu à peu le tour de la péninsule, s'arrêtant dans les fabriques et les manufactures, travaillant tour à tour dans la céramique, les chemins de fer, l'agriculture, le coton, la soie; un moment même il se fourvoie dans la politique, cette « inflammation cérébrale »; puis il guérit, trouve un patron honnête, M. Pensabene, se fixe auprès de lui, gagne sa confiance, se marie, et finalement le patron, à son lit de mort, lui lègue la direction de sa filature avec 8,000 fr. d'appointements annuels.

Ce cadre, aussi peu romanesque que possible, n'est que le prétexte d'une enquête sérieuse sur les ressources de l'Italie. M. Cantù y fait

de la science en action, sans oublier pourtant la morale. Malheureusement, si cette dernière est bonne pour tous, sans distinction de nationalité, la première est ici presque perdue pour les étrangers. Les nombreux documents que M. Cantù y a condensés ne s'adressent guère hors de l'Italie qu'à l'érudition de quelques lecteurs. Mais la traduction publiée par M. Régis Usannaz-Joris n'en a pas moins ailleurs sa raison d'être : d'abord dans ces petits tableaux de mœurs italiennes brossés avec tant de malice et de bonne humeur, dans ce style piquant, familier, tout méridional « que l'Italie adoptera quand elle aura cessé de penser et de parler etranger. » Saillies et proverbes fourmillent ; cela rappelle par endroits les aimables nouvelles du *Cascarelet* dans l'*Armana prouvençau*. De jolies historiettes éparses aux quatre coins de l'œuvre nous rendent cette physionomie italienne si souvent reprise par Beyle et qui n'a pas varié, s'il faut en croire le chapitre de M. Cantù : *Bonne femme, bon mari :* c'est l'histoire de Tita, le tailleur, nouveau marié, ivrogne et fainéant ; sa femme Laurine est allée le chercher au cabaret, mais il la reçoit avec des coups, ce dont il se désespère un moment après : « Ah ! » s'écrie-t-il en s'arrachant les cheveux, « à Pâques je veux faire une bonne lessive et Tita ne sera « plus Tita... mais en attendant, laisse-moi la paix, sinon tu en auras le « double ! » Pourtant, malgré ce mauvais retour, il se convertit à la fin parce qu'il a vu sa petite femme agenouillée, en pleurs, se plaindre à la madone.

L' « indomptable affection » patriotique qui a dicté ce livre nous saurait mauvais gré d'appuyer si longtemps sur des détails, si captivants qu'ils nous semblent. On n'a pas écrit pour nous distraire les belles discussions sur la propriété, le capital et toute cette question ouvrière qui est aujourd'hui la question vitale. Ces dialogues, disons mieux, ces conférences forment un vrai cours d'économie politique à l'usage du peuple et qui sera lu avec fruit dans toute l'Europe, y compris et surtout la France. La peur du collectivisme d'Etat empeche peut-être M. Cantù de rendre pl ine justice à l'organisation ouvrière avant 1789 ; mais outre qu'il a très bien mis en relief les abus de l'individualisme, il est loin de méconnaître les bienfaits de l'association ; il montre en elle le véritable avenir de l'industrie moderne : seulement il la veut respectueuse des droits de l'ouvrier, lui laissant sa liberté d'action et de travail. L'ouvrier n'est certes pas une marchandise vouée aux lois de l'offre et de la demande, c'est de la *chair chrétienne,* dit-il ; mais si on le soustrait à l'arbitraire du fabricant, ce n'est pas afin qu'il retombe sous le joug d'une ligue mystérieuse, d'une solidarité absolue, qui, elle aussi, non moins que le monopole des particuliers ou de l'État, tend à paralyser les forces individuelles.

Toutes ces vérités que je résume en les décolorant, M. Cantù les

fait palpiter avec une intensité de vie tout à fait remarquable dans ces pages qui ne font pas seulement un beau livre, mais une bonne œuvre, et qui méritent bien à leur auteur ce titre d'*ouvrier* dont il se prévaut en signant sa préface : ouvrier de la réforme et de la réorganisation sociale.

CHARLES MAURRAS.

Le Culte du grand Architecte, par LÉO TAXIL. Paris, Letouzey et Ané, 1886, in-12 de 415 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est la suite des *Frères Trois-Points*, dont le *Polybiblion* a rendu compte (voir plus haut, p. 138). L'auteur y reproduit, dans un récit fort bien lié, et relevé de temps à autre par des traits spirituels, les solennités diverses en usage dans la maçonnerie, telles que *consécrations de Temple*, *inaugurations de loges, installations de vénérables*, *baptême de louveteaux*, *reconnaissance conjugale* ou mariage maçonnique, *pompe funèbre*, banquets de divers grades ou *tenues de table*.

Il donne ensuite une nomenclature complète des loges, chapitres de Rose-Croix et aréopages de Kadosh des quatre obédiences françaises, avec les noms et adresses des vénérables et présidents d'après les annuaires publiés par elles au 1er janvier 1886. Ce tableau est fort utile; car on y trouve, outre des indications locales intéressantes, les noms de beaucoup de personnages qui sont arrivés dans ces derniers temps au Sénat et à la Chambre par l'influence de la Maçonnerie. M. Léo Taxil a cherché à résumer cette *géographie maçonnique* dans une carte où les différents départements sont distingués par des teintes différentes en quatre catégories : ceux où la Franc-Maçonnerie est non seulement prospère mais toute-puissante — (la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-Inférieure, les Bouches-du-Rhône, la Gironde, le Rhône rentrent seuls, selon lui, dans cette catégorie); — ceux où la Franc-Maçonnerie est en état de prospérité, mais sans toutefois dominer; — ceux où elle ne possède qu'un champ d'action très restreint; — ceux enfin où elle n'a pu établir aucune loge.

Quelques classements parmi la 2e et la 3e catégorie semblent singuliers : ils s'expliquent par le point de vue de l'auteur, qui dans son précédent ouvrage a déclaré ne vouloir tenir compte que des *membres actifs*, c'est-à-dire inscrits sur des contrôles de loges et payant la cotisation, prétendant que les *membres passifs* n'ont plus aucune importance pour la Franc-Maçonnerie. C'est selon nous une erreur considérable. M. Léo Taxil ne nous paraît pas non plus avoir assez porté son attention sur la ligue de l'enseignement, les *sociétés de solidaires* et autres organisations de ce genre, qui, dans les départements de l'Est notamment, décuplent la puissance des loges.

Un dictionnaire de l'argot maçonnique, une description des cérémonies des Carbonari, le rituel des *Juges philosophes*, régime inter-

médiaire entre les chevaliers Kadosh et les trois grades administratifs du système Écossais, enfin les constitutions du *rite de Misraim* et les statuts de l'*Ordre des chevaliers défenseurs de la Maçonnerie universelle*, ancienne organisation sans importance aujourd'hui, complètent ce volume.

Dans la préface, M. Léo Taxil annonce qu'il renvoie à une publication ultérieure une étude sur le rôle secret qu'ont joué les chefs de la Maçonnerie dans la politique militante depuis la Révolution française jusqu'à nos jours. En attendant ce nouveau volume, nous recommandons *le Culte du grand Architecte*, de même que *les Frères Trois-Points*, comme un des livres de propagande les plus efficaces pour montrer le ridicule et l'odieux de la secte antichrétienne. X.

Au hasard du Chemin. *Voyage de jeunes naturalistes de la Manche aux Alpes; études pittoresques des bêtes, des plantes, des pierres*, par M. et Mme STANISLAS MEUNIER. Paris, Rothschild, s. d., gr. in-8 de 384 p., orné de 666 illustrations. — Prix : 15 fr.

Un artiste parisien, le pianiste Bravandas, a obtenu, dans un concours d'Amérique, un prix de 6,000 francs, pour une cantate. Grande joie du lauréat qui décide, au moment même où l'heureuse nouvelle lui parvient, qu'un voyage d'agrément sera entrepris par toute la famille : lui, sa femme, ses deux filles et ses deux garçonnets, sans oublier un vieil ami, l'excellent Scabieuse, professeur d'histoire naturelle. Le voyage s'exécute de la façon la plus originale : au lieu de se servir du banal chemin de fer et des voitures publiques, de coucher et manger comme tout le monde dans les hôtels, les Bravandas, pour courir le pays, se font construire un véhicule spécial, véritable maison ambulante où tout le confortable possible a été ménagé. — La mer attire d'abord nos excursionnistes : ils visitent la Normandie et ses plages, ils veulent ensuite parcourir la montagne et, dès lors, ils se dirigent du côté de la Suisse. Ce n'est pas sans éprouver quelques mésaventures qu'ils exécutent leur double projet; de plus, les ressources avec lesquelles ils se sont mis en route ne tardent guère à s'épuiser, et pour ne pas abandonner la partie faute de moyens, le chef de la famille s'annonce comme photographe de temps à autre, dans les localités où il passe, ce qui lui réussit à merveille. Les contrées si diverses que traversent les singuliers voyageurs sont rapidement décrites; les auteurs, laissant parler le professeur Scabieuse, se sont principalement attachés à donner des détails très intéressants sur de nombreux mammifères, oiseaux, reptiles et poissons, et aussi sur la plupart des insectes. La botanique et la géologie, dans leurs éléments, ne sont pas négligées non plus, et l'ensemble de ces enseignements variés concourt à rendre *Au hasard du Chemin* aussi amusant qu'instructif. Malheu-

reusement, M. et Mme Meunier, en dépit de quelques peintures parfois burlesques des mœurs protestantes de la Suisse, laissent trop percer, en divers endroits, leurs sympathies pour Calvin et ses adeptes : c'en est assez pour que nous donnions nos préférences à d'autres livres d'un genre analogue, qui ne présentent pas, pour la jeunesse surtout, les inconvénients de celui-ci. LA GRETTE.

La Peinture italienne, par GEORGES LAFENESTRE. Premier volume : *Depuis les origines jusqu'à la fin du XVe siècle.* Paris, Quantin, 1885, in-8 de 356 p. avec gravures (*Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*). — Prix : 4 fr. 50.

Voici un nouvel ouvrage appartenant à cette collection éditée par la maison Quantin dont nous avons eu déjà l'occasion de louer plusieurs volumes. Celui-ci est le vingt et unième qui ait paru, et il n'est aucunement par le mérite au-dessous de ceux qui l'ont précédé. On y trouvera une érudition sûre et étendue; les renseignements sur la vie des peintres y sont nombreux et précis; la nomenclature de leurs ouvrages y comprend tout ce qui peut donner une idée juste de leur œuvre et de leur talent. Le style en est simple et clair, comme il convient dans une matière où l'abondance des faits rendrait l'exposition confuse sans une extrême limpidité. Mais l'ouvrage de M. Lafenestre ne plaira pas seulement au simple amateur ou à l'artiste qui cherche à se renseigner sur les faits; il n'intéressera pas moins ceux qui s'attachent à la philosophie de l'histoire et à l'enchaînement des effets et des causes. Le sujet qu'il a traité est en ce sens un des plus intéressants et des plus difficiles peut-être de l'histoire de l'art. Les œuvres qui sont parues en Italie depuis le temps des catacombes et de Pompéi jusqu'à ce grand mouvement qui a pour noms fameux ceux de Léonard de Vinci, de Michel-Ange et de Raphaël, sont si nombreuses et si variées qu'il pouvait y avoir quelque embarras à trouver une idée maîtresse qui pût guider le lecteur au milieu de cette forêt de merveilles. M. Lafenestre a voulu montrer comment la tradition antique, persistant en Italie au milieu de la société chrétienne, a fini par produire ce changement dans l'art qu'on appelle la Renaissance. Cette manière de prendre l'histoire est assurément heureuse; elle anime le tableau qu'il fait de la peinture italienne par l'aspect du combat entre l'élément antique et l'élément nouveau. On y voit une suite d'hommes extraordinaires d'une activité sans limites et qui transforment leur art, non par degrés et d'une marche tranquille, comme il arriva dans le Nord, mais par des découvertes de génie. C'est d'abord Cimabue qui commence à réchauffer par un peu de vérité la froideur byzantine. Giotto achève son œuvre, et ses disciples couvrent l'Italie d'œuvres faites à sa manière. L'école florentine ouvre une voie nouvelle, dans laquelle Masaccio fait

un pas de géant. Différentes écoles remplissent après lui les villes de merveilles, jusqu'au moment où les grands hommes du seizième siècle rassemblent en un faisceau toutes les qualités dispersées parmi leurs prédécesseurs. Telle est la pensée dominante de l'ouvrage de M. Lafenestre, habilement soutenue par une multitude de faits. Nous avons la ferme confiance que l'ouvrage en préparation vaudra celui-là : et l'auteur aura donné au public français un manuel qui lui manquait, et qui sera supérieur à ce qu'on a fait jusqu'ici, non seulement en France, mais dans tout autre pays. LOIR-MONGAZON.

Les Musées d'Allemagne, Cologne, Munich, Cassel, par ÉMILE MICHEL. Paris. F. Rouam, 1886, in-4 de 300 p. avec eaux-fortes et gravures. — Prix : 40 fr.

Ce magnifique ouvrage appartient à la *Bibliothèque internationale de l'art*, publiée sous la direction de M. Muntz chez l'éditeur Jules Rouam. Cette collection consiste aujourd'hui en une vingtaine de volumes illustrés, parmi lesquels l'étude considérable de M. Émile Michel sur les musées de Cologne, de Munich et de Cassel, tiendra une place fort honorable. L'édition n'en est pas moins soignée que celles des autres volumes de la même provenance. L'impression est très belle et le format bien choisi. Quinze eaux-fortes de valeur et quatre-vingts gravures ornent l'ouvrage et le rendent digne de figurer dans les bibliothèques les plus difficiles et sur les tables les plus élégantes. Nous ne voulons pas oublier de dire que quelques-unes de ces œuvres d'art sont dues à l'auteur lui-même, qui paraît avoir un remarquable talent de dessinateur, surtout en ce qui regarde le paysage. Quant au contenu du volume, le sujet en est fait pour plaire. C'est une longue et érudite description des musées de Cologne, de Munich et de Cassel : les galeries de peinture y tiennent la première place; mais M. Michel n'a pas oublié à Munich le musée national bavarois, ni la bibliothèque royale, ni le musée de sculpture, ni les imitations savantes de monuments de tous les styles qui décorent les rues et les places. A Cologne, il décrit en passant la cathédrale, l'église des Saints-Apôtres, et l'hôtel de ville; à Cassel, le jardin dessiné par Le Nôtre, et le musée élevé à la fin du siècle dernier sous le landgrave Frédéric II. On voit que rien ne manque dans ce gros volume de plus de trois cents pages, œuvre d'une longue patience et d'une abondante érudition. Aucun ouvrage ne peut être plus utile pour rappeler toutes les merveilles de cette partie de l'Allemagne à ceux qui ont été assez heureux pour les visiter et instruire à leur sujet ceux qui n'ont pas eu ce plaisir. Il n'est pas moins précieux pour l'artiste ou pour l'amateur, qui auront sous la main, grâce à M. Michel, la description des tableaux les plus importants de toutes les écoles

représentées dans ces riches galeries, description accompagnée le plus souvent de notes sur la vie et le talent de l'auteur puisées aux sources les plus sûres et les plus modernes. LOIR-MONGAZON.

Gleyre. *Étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'œuvre du maître*, par CHARLES CLÉMENT. 2e édition. Paris, Émile Perrin, 1886, in-8 de 544 p. — Prix : 7 fr. 50.

Cette étude sur un peintre de grand talent qui, durant sa vie, n'a pas connu la gloire, et dont les œuvres possédées par des amateurs ou reléguées dans des musées lointains, sont pour la plupart presque ignorées du grand public, n'en a pas moins l'intérêt d'un portrait retracé par un habile pinceau. Gleyre y paraît tout entier, tel qu'il était, avec ses qualités et ses faiblesses; et ceux qui l'ont connu personnellement doivent y retrouver tous ses traits. Il résulte de l'ouvrage de M. Clément que, comme peintre, il avait reçu de la nature de grandes facultés, et qu'il aurait pu sans doute être l'égal de plusieurs qui sont mieux que lui arrivés au succès. Mais une vie difficile, gênée presque constamment par la misère et la maladie, au moins dans sa jeunesse, un caractère mêlé d'insouciance et d'esprit d'aventure, l'ont empêché d'atteindre à cette facilité de rendre le beau qui est le privilège de l'artiste très cultivé par l'étude et qui paraît, par exemple, au plus haut degré chez Raphaël. La vue de Gleyre est assez étroite, et si son coup d'œil est pénétrant pour l'étendue qu'il saisit, il est loin d'embrasser tout le domaine de l'art. De là sans doute, — et nous en jugeons plutôt par l'examen qu'en a fait son panégyriste que par ses toiles dont nous connaissons très peu les originaux, — le manque de variété qu'il y a dans ses œuvres. Il semble qu'elles diffèrent entre elles aussi peu par le sujet, souvent recherché et philosophique, que par l'exécution qui peut etre parfaite, mais qui est toujours la même. C'est surtout la beauté de la femme qu'il a peinte, et si l'on en croit l'avis d'un aussi bon juge d'art que l'est notre auteur, il l'a fait excellemment. Beaucoup de bons portraits témoignent aussi de son habileté en ce genre. On trouve dans le catalogue très bien fait qui termine l'ouvrage de M. Clement, la liste des œuvres qu'il a laissées assez nombreuses, surtout en ce qui regarde les dessins. On voit que l'auteur les décrit avec le soin, l'amour et l'agrément de style qu'il a mis dans tout son livre; on sent qu'il a fait ce volume pour un ami, joignant une bonne action à une œuvre agréable : et, si l'on veut bien me permettre cette comparaison, son livre ressemble à une de ces tombes ornées par des mains amies de fleurs et d'une belle épitaphe qui, dans les immenses cimetières de nos grandes villes, attirent l'attention des

foules, un peu surprises d'y voir un nom qu'elles n'ignorent pas, mais qu'elles avaient, au milieu de tant d'autres, oublié à demi.

LOIR-MONGAZON.

BELLES-LETTRES

Du rôle et de l'importance de l'enseignement du grec dans l'éducation littéraire, scientifique et morale, par le Dr SCHWICKERT (en allemand). Trêves, 1885, in-4 de 29 p.

En France et hors de France, une école encore peu nombreuse, mais singulièrement remuante, est partie en guerre contre l'enseignement classique. Plus de latin, plus de grec, disent ces nouveaux iconoclastes : ce sont là des études sans raison d'être et sans profit. Comme on le pense, dans cette campagne, le grec est particulièrement menacé : aussi le Dr Schwickert s'est porté résolument à sa défense.

Voici les idées dominantes de son manifeste, écrit avec autant de chaleur que de savoir.

Non seulement la littérature grecque a servi de modèle à la littérature latine, et par elle, à celle des nations de l'Occident ; mais elle possède sur toutes les autres une supériorité évidente au point de vue de la formation de l'esprit et du goût. Malgré les obscurités du paganisme, dans quelle race, à quelle époque de l'histoire trouver une plus éclatante manifestation du beau ? Bon gré, mal gré, les littératures modernes nous jettent au milieu des rivalités nationales, des querelles religieuses, des haines de partis : au contraire, en face du *Prométhée* d'Eschyle ou du dévouement de Léonidas, les esprits les plus opposés se sentent rapprochés dans une commune admiration.

Sauf de rares exceptions, les poètes de la Grèce s'attachent à célébrer les vertus domestiques : ses orateurs s'inspirent du plus noble patriotisme : et dans la sphère supérieure de la philosophie, combien de modernes qui puissent être égalés à Platon et à Aristote !

Enfin, ce dont ne se doutent guère nos novateurs, avec l'étude du grec disparaîtrait fatalement la connaissance raisonnée de presque tout le vocabulaire scientifique qui en est dérivé.

Ajoutons, pour terminer, que cette brochure de M. Schwickert est l'œuvre d'un ami de la France, qui se plaît à citer nos propres écrivains et qui (plusieurs passages le montrent) s'est initié de très près à notre état intellectuel et social.

C. HUIT.

Considérations sur la littérature française moderne, par le prof. Théodore DUPUY. Milan, Dumolard, 1885, in-16 de VIII-303 p.

Plusieurs des élèves et beaucoup des auditeurs de M. Théodore Dupuy ont, à diverses reprises, exprimé le désir de voir réunir les

discours d'ouverture qui, chaque année, précèdent le cours de littérature fait à Milan par ce professeur. C'est pour satisfaire à ce vœu que M. Dupuy a publié le volume que nous annonçons. Il se compose d'un coup d'œil général sur l'état des belles-lettres en France pendant les trois derniers siècles, d'une étude sur Molière et son théâtre, d'un morceau sur l'éloquence profane et sur l'éloquence religieuse, d'un discours sur les caractères généraux de la littérature française au dix-huitième siècle, d'un travail sur Voltaire poète et prosateur, et enfin de recherches sur la poésie lyrique. M. Dupuy, on le sent, connaît intimement les écrivains dont il évoque le souvenir; il parle d'eux avec une grande impartialité et la chose n'est pas toujours facile; ainsi, il arrive trop souvent que le nom de Voltaire excite, selon le camp où il est prononcé, trop d'admiration ou trop de haine. M. Dupuy, dans plusieurs parties de ses discours, se montre chrétien, mais cela ne l'empêche pas, sur divers points, de traiter Voltaire très favorablement. Dans sa crainte d'être injuste n'a-t-il pas été trop loin quand, en examinant les résultats de son influence, il déclare qu'à bien prendre, elle fut plus heureuse que néfaste? (p. 204). Il semble avec vérité, du reste, considérer Voltaire non comme le dépravateur de son siècle, mais comme le produit d'un temps dépravé. Ce temps, dans son discours précédent, M. Dupuy en a tracé une peinture frappante (p. 154) et qu'on peut rapprocher des belles pages que le duc de Lévis a, dans ses *Mémoires*, laissées sur le même sujet... Mais je reviens un instant encore à Voltaire : une partie intéressante de l'étude de M. Dupuy est celle qui a trait aux sentiments religieux du patriarche de Ferney — comme on disait jadis. M. Dupuy ne nie pas que Voltaire ne fût très hostile au christianisme, mais il se plaît à montrer qu'il croyait en Dieu, en l'immortalité de l'âme. Seulement ce Dieu, avec plus de grandeur et de poésie, se rapproche du dieu des bonnes gens de Béranger. N'importe, si Voltaire était notre contemporain, il pourrait bien passer pour un clérical.

Les lecteurs français connaissant depuis longtemps les écrivains dont M. Dupuy a fait le sujet de ses portraits, ayant lu sur eux tant de ces études critiques dont notre époque est si prodigue, ces lecteurs, malgré ce que l'ouvrage devra forcément leur offrir de *déjà vu*, ne le liront pas sans profit. Quant au public milanais que l'auteur a eu principalement en vue, on comprend avec quel vif intérêt il accueille un livre où sont traités tant de sujets pour lui neufs ou peu connus. M. Dupuy peut donc compter sur un résultat qu'il considère comme sa récompense! Ses auditeurs et ses lecteurs d'Italie voudront faire une plus ample connaissance avec les chefs-d'œuvre de la littérature française dont le professeur a su leur révéler la beauté. J. DE V.

Études sur Victor Hugo, par Louis Veuillot. Introduction, notes et appendice par Eugène Veuillot. Paris, Palmé, 1886, in-12 de IX-372 p. — Prix : 3 fr. 50.

Louis Veuillot a laissé auprès de bien des gens, qui ne le connaissent pas, la réputation d'un homme haineux et méchant ; Victor Hugo, celle d'un homme au cœur bienveillant et large, toujours prêt à couvrir amis et ennemis de la même tendresse. La lecture de ce livre suffira à montrer combien peu l'un et l'autre méritaient le renom qu'on leur avait fait. Victor Hugo a lancé sur Louis Veuillot ses plus ignobles et plus lâches injures ; il a été jusqu'à insulter sa mère, et Louis Veuillot, trouvant l'occasion de se prononcer sur les œuvres de son insulteur, oublie ses griefs et juge le poète et l'écrivain avec l'indépendance d'un juge. Je ne parle pas de l'homme politique, qui a toujours été ridicule, et auquel Louis Veuillot, et il en avait bien au moins le droit, ne ménage pas ses sifflets ; mais comme il ne marchande pas son admiration et s'incline devant le génie, quand par hasard le génie oublie de dire des sottises ! Il ne s'agit pas ici d'ailleurs d'une admiration béate et banale, que ne saurait obtenir, de la part d'un homme de goût, l'œuvre si mêlée et si inégale de Victor Hugo ; mais d'une admiration raisonnée et éclairée, qui sait discerner le beau du laid, le sublime du grotesque, et noter et expliquer, dans cet énorme fatras de choses sublimes et de choses drôles, les étonnantes et trop nombreuses défaillances du goût. La critique littéraire est représentée dans ce livre par trois belles études, l'une sur les *Contemplations*, les autres sur le *Rhin* et les *Misérables :* ce n'est pas toute l'œuvre de Victor Hugo, mais certainement tous ses défauts comme toutes ses qualités s'y trouvent, et leur examen suffit largement à justifier sur le poète et l'écrivain un jugement impartial et complet. Le reste du livre, composé de plusieurs articles écrits à différentes époques, nous fait voir Victor Hugo dans les diverses phases de sa vie politique, où l'on peut dire qu'il n'a jamais cessé d'être grotesque. M. Eugène Veuillot a fort heureusement ajouté à ce volume, glané dans les œuvres de son frère, quelques articles auxquels ne nuit pas trop un si redoutable voisinage : grâce à lui, le lecteur peut suivre Victor Hugo jusqu'à ses derniers jours et voir défiler ses scandaleuses funérailles. Ainsi le livre est complet, et après avoir lu les panégyriques boursouflés de l'apothéose, on sera heureux d'entendre un jugement plus mesuré et plus juste où éclate enfin la revanche de la conscience et du goût également offensés.

P. Talon.

Livres et âmes des pays d'Orient, par Émile Montégut. Paris, Hachette, 1885, in-12 de 348 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Émile Montégut n'est pas le premier venu dans la république des

lettres. Instruit, sagace, curieux, susceptible d'enthousiasme, il a fait preuve pendant sa longue carrière d'une grande indépendance d'esprit : *Nullius addictus jurare in verba magistri*. J'estime, pour ma part, qu'il est un de nos premiers *critiques*, en prenant le mot dans son acception la plus large. Aussi a-t-il été bien inspiré de réunir en volume un certain nombre des travaux qu'il a jetés depuis 1855 aux quatre vents de la publicité périodique. Chacun de ces articles nous ramène à l'émotion que nous avons éprouvée lors de l'apparition du livre qui l'a suscitée; plus d'un m'a rappelé aussi l'impression que m'avait laissée la première lecture du compte rendu lui-même.

Est-ce à dire que je partage toutes les appréciations émises dans *Livres et âmes?* assurément non ; mais je reconnais qu'il y a toujours quelque chose à apprendre, un point de vue sérieux à méditer dans ces pages consacrées aux pays d'Orient. Après une dissertation sur *Daphnis et Chloë*, voici une étude fort remarquable sur les *Psaumes*, considérés comme l'idéal et le type éternel de la prière. — Je ne partage que sous de grandes réserves ou plutôt je ne partage pas l'admiration que professe notre critique pour les Romains de la décadence, à propos d'*Attila*, en se fondant principalement sur les mérites d'Aëtius, qui était un Goth. — *La poésie d'une vieille civilisation* reflète la surprise et pour plusieurs le ravissement produit par la publication des poésies de l'époque des Thang. Je ne répèterai pas ce que j'ai dit ici-même sur la civilisation chinoise, à propos de M. Daryl et de M. Simon; mais j'y reviendrai certainement. — Dans le temps du roi Daçaratha, tous les habitants du royaume d'Aoude étaient vertueux et si heureux que personne ne pouvait plus rien désirer, excepté le roi lui-même qui n'avait pas de fils et qui finit cependant, en immolant un cheval, par obtenir de Brahma la permission d'engendrer Rama, en qui Vishnou vint s'incarner. Si vous voulez voir un contraste à cet âge d'or, lisez le règne de *Nussir-u-din*. — Nous restons dans l'Inde avec *Lutfullah*. Ici encore, je ferais des réserves à l'encontre de la domination britannique. — Le *capitaine Négrier* clôt la série : on y trouvera des arguments décisifs contre les zélateurs de l'islamisme en Afrique. — Enfin, faisons des vœux pour que M. Montégut fournisse encore matière à plusieurs autres volumes de cette valeur.

ADOLPHE D'AVRIL.

HISTOIRE

Les Institutions de l'ancienne Rome, par F. ROBIOU et D. DELAUNAY. Paris, E. Perrin, 1884-85, 2 vol. in-12 de XI-424 et 311 p. — Prix : 7 fr. les 2 vol.

M. Robiou, correspondant de l'Institut, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté de Rennes, et M. Delaunay, profes-

seur de littérature et institutions romaines à la même Faculté, ont composé, à l'usage spécial des aspirants à la licence, un manuel d'institutions romaines ; ce manuel fait suite aux *Institutions de la Grèce antique* publiées par le premier auteur. On ne peut demander à un travail de ce genre les qualités des recherches de première main, ni lui accorder la même attention qu'à celles-ci. On doit exiger en revanche l'exactitude et la clarté des œuvres destinées à vulgariser la science. Ces mérites ne manquent pas au livre de MM. Robiou et Delaunay, qui est appelé à rendre de réels services. Le cadre a été élargi autant que possible pour y faire entrer tout ce qui regarde les antiquités romaines (sauf la vie privée). On y traite en effet des institutions politiques, militaires et religieuses, de l'architecture, du droit de cité, du droit latin, du gouvernement des provinces. Il y a quelques traces de précipitation dans la composition des deux premiers volumes et des informations un peu insuffisantes. Tome II, pp. 73 et 82, par exemple, on ne peut plus parler du temple de Vesta à Rome, sans citer au moins l'opinion plus vraisemblable qui en fait un temple d'Hercule Solaire ; le vrai temple de Vesta a été découvert en ces dernières années sur le Forum ; ajoutons qu'il est fâcheux que les travaux récents sur l'*atrium Vestæ* n'aient pu être utilisés par les auteurs. Dans la préface, M. Robiou dit très justement : « Nous rejetons d'une manière absolue le *j* que les Romains n'ont jamais connu... ; nous écrivons *ti* et non pas *ci* devant une voyelle. » On ne s'explique pas ces promesses, démenties qu'elles sont par les textes latins cités dans l'ouvrage.

P. N.

Gaulois et Germains. *Récits militaires,* par le général Ambert. 3e série. *La Loire et l'Est.* Paris, Bloud et Barral, 1883, in-8 de VIII-468 p., illustré de 8 portraits. 4e série. *Le siège de Paris. Id. ibid.*, in-8 de XVI-523 p. illustré de 8 portraits. — Prix de chaque volume : 5 fr.

Le général Ambert commence la troisième série de ses récits militaires par une dédicace de son livre aux enfants. Assurément, les jeunes générations instruites à l'école de nos malheurs sont l'espoir de la patrie ; son relèvement sera leur œuvre, si elles savent éviter les fautes et les erreurs de leurs pères. A ces conditions, un glorieux avenir leur est réservé, et les récits militaires du général Ambert y auront contribué pour une bonne part. Les campagnes de la Loire et de l'Est sont, entre toutes, fertiles en enseignements. Elles montrent que la science de la guerre ne s'improvise pas, qu'un pays confiant la direction de ses armées à un avocat et à un ingénieur s'expose aux plus grands désastres ; « la postérité refusera de croire à une pareille démence. » Les belles figures militaires des La Motte-Rouge, des d'Aurelles, des Chanzy, etc., sont tracées de main de maître. Les récits des batailles de Coulmiers, Rambervillers, Villersexel, Héricourt, racon-

tées avec une émotion saisissante, sont l'œuvre d'une main aussi habile à tenir la plume qu'à manier l'épée. Enfin ce volume se termine par un coup d'œil général sur la guerre franco-allemande ; ce résumé substantiel permet d'embrasser l'ensemble des opérations, difficile à suivre parmi les nombreux épisodes semés dans le cours de l'ouvrage.

La quatrième série nous présente un tableau d'autant plus fidèle du siège de Paris que l'auteur a pris part lui-même à la défense de la capitale en commandant un des secteurs. A Paris comme en province, le mal est inséparable du bien, beaucoup de grandeurs et bien des faiblesses. Le gouverneur est un homme honnête, intelligent et cependant au-dessous de sa tâche; épris de popularité, il manque de vigueur vis-à-vis de la Révolution. La marine ajoute une belle page à sa glorieuse histoire ; la discipline des matelots, la dignité du corps d'officiers donnent de beaux exemples à l'armée de terre. Son chef, l'amiral La Roncière-le-Noury, a écrit dans son récit des opérations du siège : « L'oubli de Dieu avait fait naître l'oubli du devoir et menaçait d'engendrer l'oubli de la patrie. » Ces belles paroles sont confirmées par le dévouement des ordres religieux; on vit alors les Frères des Écoles chrétiennes ramasser les blessés jusque sous les balles ennemies et plusieurs d'entre eux frappés à côté de nos soldats. Il était bon de rappeler ces choses ; bien des gens, témoins cependant de ces sacrifices, les ont oubliés et les récompensent aujourd'hui par la persécution. Après bien des souffrances, Paris est enfin réduit à ouvrir ses portes à l'ennemi ; la comparaison entre l'entrée des Français à Berlin en 1806 et celle des Allemands à Paris en 1871 est de nature à atténuer un peu la douleur patriotique que ressent tout Français à la lecture de ces pages. Après les tristesses de la guerre, un dernier chapitre nous dépeint les hontes de la Commune.

Sans doute la quatrième série de l'ouvrage du général Ambert est la dernière, et pourtant le sujet ne semble pas épuisé. On ne se lasse pas de ces récits pleins de grandeur et de variété. Leur lecture convient à tous, depuis le modeste artisan jusqu'à l'homme du monde, à l'homme mûr comme au jeune homme. Nous les voudrions dans toutes les mains : chacun doit y recueillir les plus sages leçons du passé, les plus virils enseignements pour l'avenir. Si tous les Français étaient formés à semblable école, le doute ne serait plus permis : notre patrie reverrait des jours glorieux, elle ne tarderait pas à reprendre sa place à la tête des nations, la France serait sauvée ! Vte A. DE B.

Histoire des Persécutions pendant la première moitié du IIIe siècle, *d'après les documents archéologiques,* par PAUL ALLARD. Paris, Lecoffre, 1886, in-8 de XV-524 p. — Prix : 6 fr.

Ce volume, suite d'un précédent sur les persécutions dans les deux

premiers siècles, contient l'histoire des persécutions pendant la première moitié du troisième siècle, sous Septime-Sévère, Maximin et Dèce, époques de sanglantes exécutions séparées par de longs intervalles de paix durant les règnes d'Élagabale, d'Alexandre-Sévère et de Philippe. A côté de l'histoire de l'Église l'auteur suit l'histoire de l'Empire romain et ainsi il rattache telle amélioration dans le sort des chrétiens à un changement d'idées, de politique dans la société civile. Lorsqu'un souffle démocratique, dit M. Allard, passe sur le peuple endormi et y suscite l'esprit d'association, on voit l'Église recueillir de larges bénéfices de ce mouvement qui la rendra propriétaire; lorsque paraît un empereur fils de ses œuvres on ne le trouve pas animé contre l'Église des passions aristocratiques d'un Trajan; un souverain éclectique, rêveur, aux idées larges et flottantes, n'aura pas à l'égard des chrétiens la jalousie philosophique d'un Marc-Aurèle; un prince né en Syrie ne les verra pas du même œil qu'un Romain rigide. L'Église a donc ressenti le contre-coup des révolutions fréquentes qui changèrent le pouvoir et, selon le caractère ou les idées du nouvel empereur, amenèrent pour elle la persécution ou la paix. Les persécutions de ce temps ne se comprennent donc, comme dit l'auteur, qu'en les replaçant dans leur milieu et en étudiant les circonstances extérieures d'où elles procèdent. On voit combien cette observation doit être féconde.

Jusqu'au troisième siècle, la loi frappait les chrétiens chaque fois qu'un accusateur les dénonçait, et le rescrit de Trajan était demeuré la base des rapports du pouvoir avec les chrétiens; dans le troisième siècle, au contraire, le régime du rescrit s'efface; on a la persécution par édit, droit exceptionnel créé par chacun des souverains qui se déclaraient contre les chrétiens, destiné ordinairement à disparaître avec le persécuteur, donnant à chaque persécution un caractère différent. Le rôle des magistrats au second siècle est celui de juges : ils constatent la désobéissance des chrétiens et ils la punissent; au troisième siècle le rôle des magistrats est moins judiciaire que politique; ils veulent supprimer les chrétiens et ils les font mourir après avoir cherché surtout à les faire apostasier, c'est dire que les tortures sont longues, raffinées, cruelles pour amener cette apostasie.

La politique qui domine dans les persécutions n'a pas de grandeur, car les mobiles sont ordinairement d'un ordre inférieur. « Dire, comme il est de mode aujourd'hui, écrit très bien M. Allard, que l'Empire romain se défendit contre les chrétiens, c'est commettre une erreur à peu près semblable à celle de certains apologistes de la Révolution qui croient servir sa cause en prêtant aux crimes des terroristes l'excuse d'une sorte de fureur patriotique. »

La conduite des empereurs fut pleine d'incohérence et de contradiction, « tandis que l'Église réclamait et se faisait donner peu à peu sa

place dans la société romaine, non comme une force étrangère et conquérante, mais comme l'auxiliaire, la sauvegarde et déjà l'un des éléments essentiels de la civilisation menacée. » Ce sont là de justes paroles de M. Allard.

Rien n'est plus curieux, on l'a dit, que de voir comment les cimetières chrétiens, établis d'abord dans les propriétés privées, se transformèrent peu à peu en propriétés collectives, parce que la législation du commencement du troisième siècle était favorable aux sociétés de secours mutuels et aux confréries funéraires. L'Église prit alors la forme extérieure de ces sociétés afin de pouvoir comme elles posséder corporativement.

M. Allard montre alors comment Septime-Sévère, dégagé des préjugés aristocratiques, ayant dans sa maison de nombreux chrétiens qu'il protège contre l'hostilité du peuple, subit la pression de ces passions populaires et devient persécuteur. On le voit interdire la propagande chrétienne et aggraver la situation des chrétiens en commandant de les poursuivre d'office, ce qui n'avait pas eu lieu jusqu'à cette époque. Aussi les cimetières chrétiens qui servaient de lieu de réunion furent mis, par des travaux importants que l'on retrouve encore, à l'abri de l'invasion de la police.

La persécution continue sous Caracalla. Sous le vicieux Élagabale, qui est tolérant pour les chrétiens et sous le vertueux Alexandre-Sévère, qui s'inspire des idées et des maximes chrétiennes, la propriété de l'Église se développe et on compte dans les rangs de l'aristocratie de nombreux chrétiens; en même temps on signale des soulèvements populaires contre la religion nouvelle. Après l'assassinat d'Alexandre-Sévère, Maximin persécute et sa persécution varie d'intensité selon les provinces. Sous les Gordiens, honnêtes descendants de la vieille aristocratie romaine, il règne une certaine tolérance bien qu'il y ait des violences isolées, car souvent les chrétiens souffrirent sous les princes qui témoignèrent à l'Église la plus grande bienveillance. Sous Philippe, qui garde cependant les dehors d'un prince païen, l'Église jouit de la paix et les chrétiens ont la liberté de leur culte. Aussi la religion fait de nombreuses conquêtes, mais en même temps les premières mœurs chrétiennes se relâchent, et les païens, les insurgés, comme les appelle M. Allard, martyrisent en des émeutes plus d'un chrétien. C'était le prélude de la persécution de Dèce, bien que celle-ci n'ait rien de commun avec les autres. Cet empereur, plein de rancunes personnelles contre Philippe, veut tout ramener au paganisme officiel; il veut que les chrétiens reconnaissent les dieux de l'Empereur auquel tout est soumis. C'est administrativement qu'il ordonne de faire disparaître les chrétiens par l'abjuration d'abord si on peut l'obtenir à l'aide de la terreur et des tortures, par la mort ensuite lorsqu'on n'a pu faire fléchir

le courage. M. Allard s'étend longuement sur cette persécution cruelle et il en suit les traces sanglantes en Italie, en Gaule, en Espagne, en Afrique, dans tout l'Orient. Rien n'est plus émouvant comme le récit de ces luttes où, si l'on signale des défaillances, on rencontre tant d'héroïsme et de constance.

Chemin faisant, M. Allard examine bien des questions souvent discutées avec passion. Il montre par exemple que les chrétiens ne sont pour rien dans les périls éprouvés par l'Empire du côté des barbares, qu'ils ne sont point davantage responsables de la diminution de l'esprit militaire, qu'ils n'ont point donné le signal de la désertion des carrières civiles, etc., etc... Sur bien des points M. Allard se trouve en contradiction avec M. Duruy, M. Aubé, etc., mais par contre il résume admirablement les grands travaux du savant M. de Rossi, qui le premier porta la lumière sur ces questions demeurées obscures. Les écrits des Pères, les monuments archéologiques, inscriptions, fresques des catacombes, viennent constamment appuyer une narration où la science, sans rien perdre de sa force, se trouve présentée au public sous une forme agréable, car le livre est élégamment écrit. Dans un troisième volume l'auteur nous montrera les empereurs poursuivant surtout l'association des chrétiens dont la puissance les irrite, et après cet ouvrage de M. Allard il faudra refondre plus d'un manuel d'histoire qui donne des idées inexactes sur l'origine, la durée, le caractère des persécutions pendant les trois premiers siècles. L'auteur aura ainsi obtenu un résultat important.

H. DE L'É.

Les Français en Russie et les Russes en France. — *L'ancien régime. — L'émigration. — Les invasions,* — par LÉONCE PINGAUD, professeur d'histoire moderne à la Faculté des lettres de Besançon. Paris, Perrin, 1886, in-8 de XX-482 p. — Prix : 7 fr. 50.

La France a eu de fréquents rapports avec la Russie. C'est une page d'histoire qui mérite d'être étudiée à fond. D'habiles écrivains ont récemment touché à ce sujet : nous nommerons M. Forneron et M. Ernest Daudet. A M. Pingaud revient l'honneur d'avoir fait un ouvrage d'ensemble, dont le titre résume parfaitement le contenu.

La besogne n'était pas facile. Et d'abord, quant aux matériaux à mettre en œuvre, il y a abondance et disette. En effet, le nombre des imprimés à consulter, et surtout à soumettre à une critique sévère, est très considérable ; mais à côté de cette source exubérante, il y en a une autre, dont il faut faire jaillir les richesses, j'entends les documents enfouis aux Archives du ministère des Affaires étrangères, et surtout les correspondances et mémoires des émigrés, qui jouent un si grand rôle dans cette histoire. M. Pingaud a eu la chance de découvrir plusieurs pièces de ce genre tout à fait précieuses, dès lors on peut juger de l'intérêt que présente son livre.

Qu'on se garde bien de croire que ce n'est là qu'une simple compilation. L'auteur déclare lui-même dans la préface (p. VI), qu'à l'aide de renseignements d'origines diverses, il voudrait esquisser l'histoire de la civilisation française en Russie, indiquer son caractère, son action, depuis la mort de Louis XIV à la chute de Napoléon I, rechercher quels ont été sur ce théâtre lointain ses principaux représentants, quelle trace ils y ont laissée d'eux-mêmes et de leurs idées, dans quelle mesure et à quels égards les indigènes ont accepté leur concours et subi leur influence. Nous croyons que M. Pingaud est resté fidèle à son programme.

Dans le premier livre, il remonte rapidement jusqu'aux IXe et XIe siècles. Nous voudrions appeler ici l'attention la plus sérieuse des archéologues sur le mariage de Henri I avec la princesse Anna ou Agnès, fille du grand-duc de Moscou, Iaroslav. Le prince Lobanov a publié jadis une excellente brochure sur ce sujet, mais c'est un fait qui mérite d'être encore mieux élucidé. Pierre I, et Élisabeth occupent déjà plus de place, mais c'est surtout Catherine II qu'on se presse de mettre en scène. Des relations suivies s'établissent entre les philosophes et la souveraine du Nord, Voltaire et Diderot sont souvent mentionnés, la marche des idées en Russie s'en ressent. Vers la même époque commencent les voyages plus fréquents des Russes en France; tandis que la France, de son côté, envoie des artistes, des marchands, des colons, des professeurs en Russie. Le courage français y sera représenté par Roger de Damas, des circonstances bien dissemblables y amèneront les illuminés et les jésuites.

Avec la Révolution, les choses changent complètement d'aspect. Un flot d'émigrés se porte vers la Russie, on y verra des infortunes illustres, l'armée de Condé, Louis XVIII avec sa cour; Catherine II et ensuite Paul I leur donneront l'hospitalité. C'est là le sujet du second livre; on y trouvera beaucoup de détails inconnus jusqu'ici, des récits émouvants et parfois étranges. L'empereur Paul justifie le mot célèbre : ordre, contre-ordre, désordre.

Le livre le plus dramatique est certainement le troisième : c'est l'époque d'Alexandre I, l'ami de Bonaparte et ensuite son adversaire acharné, c'est la guerre de 1812, c'est l'occupation de Paris, c'est la restauration des Bourbons. Au fond du tableau, à travers la poussière du champ de bataille, on aperçoit la grande figure du duc de Richelieu. Jeté par le sort sur le rivage de la mer Noire, il fonde une ville avec un port, il colonise une province et lègue un nom vénéré à Odessa et à toute la Nouvelle Russie. Les dernières pages du livre sont consacrées aux Russes en France et aux Français en Russie depuis 1815. On y trouvera des noms comme ceux de Rostoptchine, Tourguénev, Chouvalov, Galitzine, Gagarine, Mme Swetchine.

Nous n'avons fait qu'esquisser la partie pour ainsi dire extérieure du livre. Il faut le lire en entier pour se rendre compte de l'influence exercée à différentes époques, dans les conditions les plus diverses, dans des directions opposées, par les Français en Russie.

PIERLING.

Il Regesto Sublacense del secolo XI, pubblicato dalla *R. società Romana di storia patria*, a cura di L. ALLODI e G. LEVI. Roma, bibliot. Vallicelliana, 1885, in-folio de XX-279 p. et 3 fac-sim., tiré à 400 exempl.

Ce superbe volume fait partie de la *Biblioteca* éditée par la Société de l'histoire de Rome, fondée en 1875 dans l'ancien couvent de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri et préposée à la garde de la bibliothèque Vallicelliane, qui renferme les travaux préparatoires aux *Annales ecclesiastici* du célèbre Baronius. La société, présidée par le professeur O. Tommasini, a déjà publié huit volumes d'un *Archivio*, qui ne le cède en rien à ceux du même genre qui existent en grand nombre dans la péninsule, deux volumes du *Regesto di Farfa*, deux des *Diarî di Monsig. Ant. Sala* et un fascicule de *Monumenti paleografici di Roma.*

L'*Archivio* renferme quelques documents sur Subiaco édités en 1877 par M. Ugo Balzani (t. I, p. 492-6). Rappelons aussi qu'un *Chronicon Sublacense,* rédigé en 1628 par Chérubin Mirzio (sur lequel voy. Pertz, *Archiv,* t. XII, p. 486-7), a paru de 1882 à 1884 dans *Gli studi in Italia,* revue catholique publiée à Rome et disparue après son 12e volume.

Bien que les éditeurs aient oublié de nous en prévenir dans leur préface, c'est sans doute à la Vallicelliane qu'est conservé l'original du *Regestum veterum monumentorum monasterii S. Scholasticæ.* Troya, qui en a donné une notice dans son *Codice diplomat. Longobardo* (t. V, p. 232), le disait écrit en 1130 : le plus ancien document transcrit dans la partie primitive est de 1064, et dans le catalogue des papes le nom de saint Grégoire VII est d'une main postérieure (p. 10). Les 220 feuillets subsistants de ce manuscrit, écrits sur une seule colonne et sans grand mérite calligraphique (comme on peut en juger par la reproduction héliotypique des folios 139 et 196), ne renferment que 220 documents, ce qui est peu de chose pour une abbaye de cette importance : la perte d'une partie de ses archives doit être imputée aux incursions sarrasines. Le recueil peut être considéré comme divisé en deux parties : les diplômes des empereurs et les bulles des souverains pontifes, classés sans autre ordre que la juxtaposition des privilèges des papes homonymes; les chartes relatives aux diverses possessions du monastère, à peu près dans l'ordre chronologique, avec tentative de distribution topographique. L'authenticité de l'ensemble de ces documents ne saurait être mise en doute et les éditeurs font

remarquer à juste titre que d'illustres érudits (en tête desquels il faut placer Muratori) ont fait un peu légèrement aux moines de Subiacō une réputation de faussaires qui doit retomber sur les habitants du lieu (p. viij-ix). Le soi-disant privilège de saint Grégoire le Grand (doc. 216) n'a été inséré dans leur cartulaire qu'au douzième siècle : il y a lieu de remarquer que les notes chronologiques de cette pièce ont été calquées sur les bulles de Grégoire V et que la nouvelle édition des *Regesta* de Jaffé le classe à tort sous l'année 596, car l'indiction 12 et l'année 4 du pontificat la rapportent à 594. La date des documents a été rigoureusement établie, mais on s'est abstenu de donner approximativement la date de ceux qui n'offraient pas d'indication. Parmi les bulles des papes sept paraissent manquer aux *Regesta* : ?, de Jean? (n° 8); 20 août 867?, de Nicolas Ier (18); 29 mai 939, de Léon VII (23); janvier 940?, de Léon VIII (63); 31 décembre 984, de Boniface VII (202); septembre 1015, de Benoît VIII; ? avril 1192, de Célestin III (2). De plus les nos 19, 10 et 21, offrent le texte complet des bulles dont Jaffé n'a connu que des fragments analysés sous les nos 3,615, 3,945 et 4,263. L'ensemble de ce recueil est important à bien d'autres points de vue; il pourra servir de base à de curieuses études juridiques.

Paléographiquement, ce volume est la reproduction scrupuleusement exacte de l'original, mais d'après un système bâtard qui résout toutes les abréviations, en conservant les bizarreries de la ponctuation et des majuscules. La bibliographie (p. xj) aurait dû accompagner chaque document. Le volume est terminé par trois tables : onomastique (noms de personnes); topographique (avec subdivisions pour les monastères et les églises); « delle voci notevoli » (lexicographique et juridique). C'est peut-être un peu compliqué, mais terminer par un reproche serait faire injure à cette belle publication.

ULYSSE CHEVALIER.

Journal du général Gordon. Siège de Khartoum. Préface par A. EGMONT HAKE. Traduit de l'anglais par M. A. B., avec notes et documents inédits. Paris, Firmin-Didot, 1886, grand in-8 de 454 p., avec 1 portrait, 2 cartes et 18 gravures, d'après les croquis de l'auteur. — Prix : 8 fr.

Le journal de Gordon présente le plus vif intérêt pour quiconque veut connaître les replis tortueux de la politique anglaise ; il jette un jour complet sur l'un des événements les plus dramatiques de l'histoire contemporaine et met en pleine lumière le grand caractère du héros de Khartoum. L'éloquente préface de M. Egmont Hake résume par avance l'impression que ne peut manquer de produire la lecture du journal : c'est le cri d'indignation d'un honnête homme contre l'égoïste gouvernement qui a honteusement sacrifié le fidèle serviteur qui se dévouait pour lui jusqu'à la mort. Une courte introduction du

frère de Gordon expose les faits qui ont précédé l'envoi du général à Khartoum. Quant au journal lui-même, il ne va que du 10 septembre au 14 décembre 1884 et se partage en six fascicules qui furent envoyés au fur et à mesure au colonel sir Charles Wilson, chef d'état-major de l'armée de secours, par les vapeurs descendant le Nil, de Khartoum à Metemnah. La partie antérieure avait été confiée au colonel Stewart que Gordon renvoyait en Egypte; mais cet officier tomba entre les mains du Mahdi avec les consuls de France et d'Angleterre qui l'accompagnaient; tous trois furent mis à mort et le précieux manuscrit fut perdu. Cet événement affecta profondément le général Gordon.

Nous retrouvons chez le défenseur de Khartoum la même originalité de caractère que nous signalions l'année dernière à propos de ses lettres à sa sœur ; dans les circonstances critiques où il se trouvait, son mysticisme ne pouvait que s'accentuer encore; aussi, lorsqu'il apprend qu'à l'entrée victorieuse du Mahdi dans Obeyed, capitale du Kordofan, quatre prêtres et six religieuses catholiques ont eu la faiblesse d'apostasier, Gordon laisse échapper un cri de douleur et il revient souvent, dans la suite, sur la pénible impression que lui a causée cette nouvelle. Sa résignation à la volonté de Dieu est admirable et il se montre constamment prêt à souffrir le martyre pour confesser sa foi. Il s'indigne à la pensée que le gouvernement anglais voudrait qu'il désertât son poste et abandonnât les populations et les troupes qui ont eu confiance en lui. Cependant il n'a guère à se louer de la vigilance et de l'énergie de ses auxiliaires; on le voit passer souvent d'une colère légitime à une clémence bien méritoire envers ces malheureux que rien ne peut amender, ni châtiments ni supplications. Suivant lui, « l'Angleterre ne peut rien faire de durable en Egypte sans le concours de la France, qu'il serait facile de s'assurer, » et sa préoccupation est que cette dernière puissance, laissée de côté, ne contrecarre tout ce que sa rivale pourra tenter. En revanche, il n'attend rien de bon de l'Abyssinie et critique amèrement le traité Hewett. Un beau jour, le bruit se répand à Khartoum qu'un Français vient d'arriver au camp du Mahdi (sans doute Olivier Pain); Gordon se demande s'il s'agit de Rochefort ou de Renan, qu'il qualifie d'ancien prêtre catholique ! Notons aussi cette singulière assertion que, dans l'armée française, il est d'usage d'interpeller l'ennemi au moyen de porte-voix. On se figure facilement les angoisses diverses par lesquelles passa le malheureux général pendant ce long siège dans l'attente continuelle d'une armée de secours, sans cesse annoncée, et n'apparaissant jamais. Le journal s'achève en pleine agonie de la défense par ces paroles trop exactement justifiées : « Si dans dix jours une colonne n'est pas arrivée (et je ne demande pas plus de deux cents hommes), la ville sera exposée à être prise d'un moment à l'autre.

J'aurai fait de mon mieux pour l'honneur de mon pays. Adieu. » Aux pièces justificatives figurent diverses lettres échangées entre les défenseurs de Khartoum et le Mahdi ou ses lieutenants, une curieuse notice de source officielle sur l'insurrection du Mahdi, une justification de la circulaire de Gordon autorisant l'esclavage, etc. Deux croquis représentent le cours du Nil et les environs de Khartoum ; d'autres, tracés par Gordon lui-même, donnent des indications sur les positions de l'ennemi aux diverses phases du siège ; signalons enfin d'amusantes caricatures où le général, faisant diversion à ses pénibles préoccupations, se divertit aux dépens des diplomates anglais. En somme, on ne peut que savoir gré au gouvernement britannique d'avoir eu l'étonnante magnanimité, après avoir eu en main ce journal accablant pour sa politique, de le rendre à la famille de Gordon et de le laisser publier.

Cte DE BIZEMONT.

La Cité chinoise, par G. EUGÈNE SIMON, ancien consul de France en Chine. Paris, *Nouvelle revue*, 1885, in-12 de 389 p. — Prix : 3 fr. 50.

On croyait en avoir fini avec les accusations aussi odieuses que ridicules dirigées contre les missionnaires français, en particulier contre l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Et voici qu'un ancien consul, après avoir parcouru la Chine en palanquin sous la surveillance famélique d'un colonel chinois, se complaît à rééditer les vieux clichés tant de fois réfutés par les voyageurs sérieux, notamment par le baron de Hübner, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris. M. Simon nous raconte tantôt qu'il y a peu ou point d'enfants dans les orphelinats catholiques, tantôt qu'on ne sait que faire des filles, tant il y en a. Débrouille qui pourra ce casse-tête chinois ! Je me bornerai à recommander un article publié dans le *Monde* du 18 janvier 1886 par M. l'abbé James Garreau, qui a résidé dans le pays pendant huit ans et qui y a dirigé des orphelinats.

Laissant de côté cette polémique épuisée jusqu'à la lie, je voudrais analyser ici la publication de M. Simon ; mais je ne pourrais que répéter à satiété que tout, en Chine, est admirable, indiscutable, incomparable, et que l'Europe n'a rien autre chose à faire qu'imiter en tout le Céleste-Empire, pour la plus grande gloire de Pierre Leroux. Ce n'est pas seulement de l'enthousiasme, c'est du délire. Les bonnes choses qu'il y a en Chine perdent assurément de leur prestige à être présentées d'une manière aussi peu discrète. Les exaltés n'inspirent pas de confiance et il est difficile de croire sur parole un homme ébloui. En résumé, le livre de M. Simon ne nous apprend pas grand chose, parce qu'il nous en dit trop, sans compter que la lecture en est, pour cette raison, passablement fatigante.

Je parlais tout à l'heure des bonnes choses de la Chine. J'appellerai

l'attention sur ce que dit M. Simon (p. 38) de la réserve *familiale*, c'est-à-dire des dispositions qui assurent la conservation des biens ruraux dans la famille. Ce n'est pas, du reste, le seul pays où la stabilité de la famille rurale soit mieux protégée que chez nous contre les exécutions fiscales et contre la rapacité de l'usure.

ADOLPHE D'AVRIL.

Haïti, *une page d'histoire*, par M. L. LAROCHE, proscrit. Ouvrage orné de de IX planches et d'un portrait de Boyer-Bazelais. Paris, Rousseau, 1885, in-8 de 243 p. — Prix : 7 fr.

On ne peut caractériser cet ouvrage que comme un acte d'accusation contre le président Salomon qui gouverne actuellement la République haïtienne. Après quelques considérations sur le beau climat de l'île d'Haïti, si avantageusement située au milieu des grandes Antilles, sur le développement commercial qu'elle peut attendre de l'ouverture du canal de Panama, et enfin sur les gouvernements qui ont précédé la présente administration, l'auteur passe en revue tous les actes arbitraires attribués à M. Salomon et termine en racontant le siège de Miragoane, où une poignée d'exilés, dirigés par M. Boyer-Bazelais, a tenu pendant neuf mois contre toutes les forces de la République. Ce récit peut être considéré, d'après l'épigraphe même du volume, comme un dernier coup de canon lancé par l'insurrection en déroute. Cela même nous empêche d'y voir une peinture impartiale de l'état de choses en Haïti. Assurément, nous n'avons pas à justifier le président Salomon des reproches qui lui sont faits ; nous croyons volontiers qu'il a des procédés de gouvernement démodés en Europe. Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer combien la race de couleur montre peu d'aptitude à l'exercice du pouvoir. Elle est sans contredit beaucoup plus instruite que la race noire, et sans son concours le semblant d'administration qui existe encore en Haïti serait tout à fait impossible. Mais elle est enthousiaste, pleine d'illusions et difficilement disciplinable. Que penser d'un parti qui professe les opinions exprimées dans le livre de M. Laroche? Je lis, par exemple, cette phrase à la page 80 : « La nation reconnaissante apprécia toujours le mérite de ces présidents (l'auteur vient d'énumérer les présidents de sang mêlé) ; elle sut les conserver à la première magistrature tout le temps que leurs gouvernements ne s'écartèrent pas des principes honnêtes, les renverser lorsqu'ils s'en éloignèrent. » N'est-ce pas l'apologie du droit d'insurrection? Un peu plus loin, je vois que le parti réclame l'instruction gratuite et obligatoire, les leçons d'instruction civique, le rétablissement de la garde nationale, la séparation de l'Église et de l'État. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un parti qui professe de tels principes ne puisse rien établir de solide vis-à-vis du tempé-

rament brutal, mais discipliné des noirs. Il est assez d'usage dans les pays d'outre-mer de prendre à l'Europe toutes les nouveautés comme des progrès et de les exagérer encore. C'est une lourde responsabilité pour nous. Ces idées soi-disant généreuses sont encore plus dangereuses là-bas où de vieilles habitudes ne s'opposent pas à leur action dissolvante. Elles menacent de nous ramener à la barbarie, et ce n'est pas assurément en s'appuyant sur elles que les Haïtiens pourront en sortir.

Un jeune Haïtien qui se trouvait à Paris pendant la Commune, écrivait à sa mère : « Chère maman, c'est maintenant ici tout comme à Port-au-Prince. » Je livre ces paroles naïves aux Parisiens comme aux Haïtiens, afin que les uns voient ce qu'ils ont à gagner et les autres ce qu'ils ont à perdre à suivre de semblables errements. L'Europe est travaillée depuis un siècle de la fureur des innovations; elle ne veut pas comprendre qu'il y a des choses auxquelles il ne faut pas toucher, parce qu'elles sont précisément le point d'appui du progrès général. Où iraient s'égarer les comètes dans l'espace, si Dieu n'avait donné à leur mouvement un centre fixe qui est le soleil. Nous souhaitons vivement que les populations de l'Amérique, en profitant de nos progrès réels, sachent se garder de semblables illusions. D. V.

Le Blason, *dictionnaire et remarques,* par le comte Amédée de Foras. Grenoble, Joseph Allin, 1885, un vol. gr. in-4. — Prix : 150 fr.

Ceux qui ont vu l'*Armorial de Savoye* du comte Amédée de Foras savent quelles compositions ingénieuses et charmantes cet artiste doublé d'un savant, ou ce savant doublé d'un artiste — on ne sait lequel dire — parvient à tirer du blason en restant strictement héraldique. Ils savent aussi quelle habileté l'imprimeur et éditeur de ses œuvres déploie dans la reproduction typographique de ces compositions multicolores et souvent compliquées. Dessinateur et typographe se sont peut-être surpassés dans leur nouvel ouvrage, *le Blason.* Pour les figures il n'y aurait rien à redouter d'un rapprochement avec celles d'Albert Durer; pour l'ornementation, les enlumineurs de nos manuscrits du quinzième siècle n'ont rien produit de plus délicat et parfait. La merveille du typographe est d'avoir exécuté l'impression de planches qui exigeaient jusqu'à douze tirages, avec une telle précision que l'on pourrait les croire coloriées à la main. Le fameux armorial de Salazar qui se conserve sous clef à la Bibliothèque nationale ne soutiendrait pas la comparaison pour la richesse et l'éclat avec ce chef-d'œuvre de l'art moderne.

Si nous insistons sur le plus brillant mais le moindre côté du nouvel ouvrage de M. de Foras, c'est pour en justifier le prix élevé, qui

malheureusement l'empêchera de prendre place dans bien des bibliothèques où ceux qui s'occupent de l'archéologie et de l'histoire du moyen âge aimeraient à l'avoir sous leur main. Après avoir dessiné et décrit tant d'armoiries, le comte de Foras a reconnu qu'il était plus facile quelquefois de les dessiner que de les décrire, parce que la langue du blason n'est point fixée. Il a cru, avec raison, à l'utilité d'en donner le vocabulaire et la grammaire établis sur des bases rationnelles. L'ordre alphabétique adopté par lui aurait l'inconvénient de disperser ses remarques et de leur enlever la commodité d'un traité du blason, s'il n'avait rétabli l'ordre méthodique dans plusieurs tableaux qui permettent de rassembler les remarques et de trouver, chacune en son lieu, les solutions de toutes les questions. Dans son travail de grammairien l'auteur a été guidé par la logique seule, et il nous semble que la critique n'aura guère à y reprendre, si elle trouve quelque chose à y reprendre à côté des conclusions qu'elle devra sanctionner. Il a néanmoins concédé à l'usage, supérieur à la grammaire, ce que l'usage a formellement consacré. C'est ainsi qu'il se soumet à nommer *l'issant de carnation* l'enfant qu'engloutit la guivre couronnée, armes fatidiques de la maison des Visconti, bien qu'il fasse observer que, loin d'être *issant,* le pauvre enfant, emblême des petits que dévorèrent les perfides Visconti et leurs non moins perfides successeurs les Sforza, soit au contraire *entrant* dans la gueule de la guivre.

Il ne faut pas chercher dans ce livre des règles, à peu près superflues aujourd'hui, pour composer des armoiries. Le premier empereur Napoléon croyait probablement, comme M. de Foras, qu'il n'en existe pas d'absolues, car en se donnant un nouvel écusson il a violé celle que les héraldistes modernes considéraient comme établie sans exceptions, la règle de placer dans l'écu les animaux de façon qu'ils eussent la tête tournée à droite lorsque l'écu était au bras du guerrier. Les animaux qui regardaient à gauche et que l'on appelait contournés ou mautournés constituaient, disait-on, des armes *diffamées.* Cette règle, en effet, est relativement moderne. On ne la trouve pas dans un de nos plus anciens traités manuscrits de blason, datant du commencement du quinzième siècle, qui rapporte celle de ne pas mettre métal sur métal ni couleur sur couleur; et nous avons au quatorzième siècle des sceaux d'un très preux chevalier, jamais diffamé, qui usait simultanément de deux sceaux où le chien braque dont il brisait l'écu de sa maison est, dans l'un, tourné à dextre et dans l'autre à senestre. La raison de cette règle est cependant donnée assez judicieusement. Dans les idées du quinzième siècle, on admettait que les animaux, représentant une vertu, exerçaient l'influence de la planète à laquelle ils correspondaient suivant le système astrologique d'alors. Le lion, par exemple, tourné à droite et regardant le bras qui portait l'épée, devait

agir sur le bras et doubler le courage du chevalier pendant le combat; tourné à gauche il fuyait devant l'ennemi et le chevalier en avait « le cœur failli. »

S'il n'a point consenti à poser et discuter des règles quelque peu problématiques, à plus forte raison le comte de Foras a écarté systématiquement toute discussion sur la signification des émaux, des pièces et des figures. En principe, les armoiries ne sont pas des emblèmes. Les partitions de l'écu, les dispositions des pièces et figures, les variétés des émaux n'ont été sans doute que des moyens inventés pour diversifier les écussons, les faire distinguer à la guerre, les rendre, le plus possible, propres à chaque famille et éviter par là, non seulement des confusions, mais des contestations dont plusieurs ont donné lieu à des rencontres célèbres. Tous les efforts des auteurs héraldiques, non plus que ceux des iconographes chrétiens, n'ont pu aboutir à déterminer le symbolisme des couleurs, et M. de Foras a sagement fait de ne point s'engager dans des dissertations qui auraient enlevé à son ouvrage son rigoureux caractère scientifique. De même, pour l'origine légendaire de certaines armoiries, il s'est abstenu. Cependant il y aurait à écrire d'intéressants chapitres sur ces sujets. Quoique la symbolique des couleurs ne fût pas fixée, on ne peut pas contester que, dès une époque reculée et bien voisine de l'origine des armoiries, avant que les rêveries astrologiques eussent fait invasion dans les traités de blason, l'on attribuait quelque signification aux couleurs. Dans les cinq cent soixante-dix-sept *trovas* que Jaume Febrer a composées en 1276 pour *illustrer* les blasons des compagnons d'armes du roi Jacques le Conquérant, on voit souvent des gentilshommes adopter telle ou telle couleur, même en changer, pour signifier leurs sentiments ou rappeler leurs aventures.

Les armes parlantes — toutes bonnes ou toutes méchantes — ont leur article dans le *Blason* de M. de Foras. On pourrait en faire un recueil curieux. L'usage des *rébus* s'étendit jusqu'aux signatures. On trouve des pièces d'un rude chevalier, Guillaume Martel, qui sont signées d'un marteau. Les armes descriptives où est figuré un exploit se rencontrent aussi en grand nombre. Quoique M. de Foras les ait exclues de sa nomenclature, mettant en doute l'origine des plus célèbres d'entre elles, celles des rois de Navarre, il lui appartiendrait d'en faire un recueil, apportant son érudition sévère dans la composition d'un livre que l'on pourrait intituler : Cours héroïque de blason ; la science héraldique et l'histoire y gagneraient.

En attendant, nous formons le vœu que le magnifique ouvrage publié aujourd'hui au bénéfice du petit nombre obtienne un assez prompt succès pour qu'il s'en fasse bientôt une édition accessible au grand nombre. M. de Foras appelle pour cette future édition les observations

de la critique. Il en recueillera, croyons-nous, moins que d'approbations; et il pourra se flatter d'avoir apporté son contingent à l'élaboration du Dictionnaire de la langue française. A. DE C.

Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers, par Mgr BAUNARD, prélat de la maison de Sa Sainteté, supérieur du collège Saint-Joseph, professeur aux Facultés catholiques de Lille. Poitiers, H. Oudin, 1886, 2 vol. in-8 de xv-682 et 729 p. — Prix : 15 fr.

Le cardinal Pie, de glorieuse et sainte mémoire, fut peut-être le plus véritablement évêque entre tous les grands évêques de ce temps, évêque par l'attitude, la parole, le style, par le souci constant et exclusif des intérêts religieux dont il avait la garde, par la préoccupation qui inspire et domine tous les actes de sa vie, d'étendre le règne de son glorieux et divin chef, Jésus-Christ, non seulement sur les individus et sur la famille, mais sur la société tout entière, qu'il considère à bon droit comme une part intégrante de l'héritage du Fils de Dieu. Uniquement soucieux des intérêts de Jésus-Christ, à telle enseigne qu'on a pu résumer sa vie par les mots expressifs de saint Paul : *oportet illum regnare*, il ne s'est point désintéressé des choses de la terre, mais il l'a toujours fait en évêque, et soit qu'il prenne part aux grandes luttes religieuses de notre temps, soit qu'il donne son avis et sa direction sur la question politique qui l'a toujours si justement et si vivement préoccupé, il parle toujours en évêque, et toujours on peut lui mettre sur les lèvres ce mot de saint Hilaire, que rien dans sa vie ne dément : *Ego episcopus sum.*

Aussi ne faut-il pas s'étonner que cet évêque ait fait si grande figure à notre époque et ait tenu une si grande et si noble place dans l'histoire de l'Église au dix-neuvième siècle.

Le beau livre que Mgr Baunard vient de consacrer à sa mémoire n'est pas fait pour faire descendre l'illustre cardinal de Poitiers du piédestal où l'admiration des catholiques l'a placé.

L'auteur de *l'Histoire de saint Ambroise,* de *l'Apôtre saint Jean* et d'autres livres bien connus du monde chrétien, était admirablement préparé pour mener à bien cette œuvre difficile; romain de la tête aux pieds, il devait mieux comprendre que personne cet évêque si romain ; lettré délicat, il était bien à même de goûter cette éloquence tout épiscopale, si éloignée des formes brutales qu'a revêtues la polémique de notre temps : enfin on lui connaissait assez de tact et de mesure pour être assuré qu'il raconterait les luttes où l'évêque de Poitiers prit une si large part, sans blesser personne ni réveiller inopportunément des querelles assoupies.

L'*Histoire du cardinal Pie* se divise en quatre parties : 1° *de la naissance à l'épiscopat ;* 2° *l'épiscopat jusqu'à la lutte avec l'Empire ;* 3° *depuis*

la lutte avec l'Empire jusqu'au concile du Vatican; 4° depuis le concile jusqu'à la mort. Ce simple énoncé suffit à faire voir la suite et l'admirable logique de cette vie. On s'en rendrait bien mieux compte encore si je pouvais transcrire ici les titres des chapitres qui composent ces quatre livres. L'ordre chronologique y est bien observé, et cependant telle est l'habileté avec laquelle le biographe a su grouper les faits et telle est aussi surtout l'esprit de suite et de progrès constant que l'illustre évêque a su mettre dans sa vie, qu'à mesure qu'on franchit un chapitre nouveau, ce n'est pas seulement d'une année ou de plusieurs années qu'on avance, mais d'un nouvel effort, d'une nouvelle lutte, d'une nouvelle victoire. Comme le général qui avance pas à pas sans perdre jamais un pied de terrain mais sans laisser derrière lui aucun obstacle qui pourrait compromettre ses futures victoires, ainsi l'évêque de Poitiers chemine avec une constance merveilleuse et avec une rare sûreté de coup d'œil sur le champ de bataille qu'il s'est donné, et sa vie ressemble à une campagne admirablement engagée, bien réglée, bien conduite, sans témérité comme sans faiblesse, et devant conduire nécessairement aux victoires qui l'ont couronnée. Qu'on le voie au début de sa carrière, séminariste, professeur, humble vicaire, vicaire général, déjà se faisant aimer et imposant partout son autorité qui n'a pas attendu le nombre des années ; qu'on le suive ensuite, évêque de trente-trois ans, partout vainqueur sur son passage par l'affabilité des manières et le charme comme la fermeté de l'esprit; jouant son rôle, et le rôle prépondérant, dans les conciles et les assemblées épiscopales; disant son mot, et le mot décisif, dans les grandes polémiques qui commencent; enseignant ses prêtres, et toujours avec une sûreté qui ne s'égare jamais; qu'on assiste ensuite à ses luttes contre l'Empire; où il s'est montré sans contredit la plus complète et la plus épiscopale personnification des droits de l'Église; qu'on applaudisse à ses triomphes théologiques du concile, c'est toujours le même homme, soldat illustre, puis général en chef de l'armée catholique de France, et rien que cela, ne se laissant jamais détourner de son but, toujours prudent, toujours ferme, ne risquant jamais d'attaque vaine, mais ne désertant jamais le combat, et pouvant enfin, quoique jeune, s'endormir dans la paix, heureux et fier d'avoir vu triompher cette unité de l'Église pour laquelle il avait si longtemps et si bien lutté. Il est mort jeune et pour ainsi dire dans la joie du triomphe, bien que déjà montassent à l'horizon les signes avant-coureurs des luttes prochaines; Dieu a voulu peut-être, en le rappelant ainsi prématurément à lui, lui épargner le spectacle des infamies qui se commettent, et des attaques sans franchise et sans courage qui nous font regretter les grandes guerres du temps passé. Peut-être aussi, par une paternelle attention, n'a-t-il pas voulu laisser le grand évêque trop longtemps séparé de sa mère. On

sait quelle tendre et touchante affection unissait la mère et le fils : la mère partie, il semblait au fils qu'il eût perdu la moitié de son âme, et il s'est hâté d'aller la rejoindre, quittant sans regret la gloire et les triomphes qui semblaient attendre sa vieillesse. Tous deux maintenant ils prient du haut des cieux pour la France qu'ils ont tant aimée. Mais le grand cardinal nous a laissé de féconds exemples : allons les chercher, les étudier, nous en inspirer dans le beau livre où Mgr Baunard nous les raconte, et soyons assurés que nous sortirons de cette lecture avec des armes mieux trempées pour la lutte, un plus ferme courage et une plus grande foi dans l'avenir. P. TALON.

Les archives de la ville de Honfleur. Notes historiques et analyses de documents extraits des archives communales et publiés en vertu d'une délibération du Conseil municipal du 14 juin 1884, par CHARLES BRÉARD. Paris, Alph. Picard, 1885, in-8 de LXIV-421 p. — Prix : 15 fr.

Il serait à désirer que beaucoup de villes suivissent l'exemple qui vient d'être donné à Honfleur et livrassent au public des indications détaillées sur leurs archives. Un habitant de Honfleur, versé dans l'étude des documents, s'est livré à un dépouillement complet et méthodique des pièces conservées dans le dépôt des archives communales, lequel ne contient pas moins de 2,185 actes, 827 registres et 75 fortes liasses. La première partie du travail de M. Ch. Bréard comprend huit sections, se rapportant aux documents suivants : 1° Chartes des Rois relatives aux privilèges de la ville de Honfleur depuis Charles VII ; 2° Correspondance des souverains, princes, gouverneurs et intendants : lettres de Marie de Médicis, de Louis XIII, du duc de Longueville, du duc de Villars, du comte d'Harcourt, de Louvois, de Colbert, de Feydeau de Brou, de Thiroux de Crosne, etc. ; 3° Registres des délibérations. Cette série comprend 115 registres intéressant l'administration communale depuis l'année 1550 ; 4° Comptes des deniers depuis l'année 1581 ; 5° Papiers des amirautés de Honfleur et de Touque depuis l'année 1636, comprenant les congés concédés pour Terre-Neuve, le Canada, les Iles et la course ; les rapports de mer ; les minutes des actes et sentences, les registres des expéditions judiciaires ; les actes de propriété ; les déclarations du Roi ; les rôles d'équipages, etc., etc. ; 6° Registres provenant des paroisses (328 cahiers de l'état civil) ; 7° Actes de foi et hommage comprenant 1,157 pièces. Ces aveux se rapportent à 41 fiefs assis dans la vicomté d'Auge, la baronnie de Roncheville, la vicomté de Pont-Autou et Pont-Audemer ; 8° Papiers du général-major de Martange se composant de 427 pièces, de l'année 1756 à l'année 1783. Affaires de Saxe et de Pologne. Guerre de Sept Ans.

Le volume s'ouvre par une introduction dans laquelle l'auteur passe

rapidement en revue les documents, et montre le parti qu'on en peut tirer, non seulement pour l'histoire de Honfleur, mais encore pour l'histoire générale et pour notre histoire maritime et commerciale. M. Bréard nous donne en outre des renseignements sur les archives aujourd'hui perdues et dispersées ; il publie l'inventaire des titres de l'Hôtel de Ville dressé en 1746 ; il analyse longuement les registres des délibérations et des comptes.

Nous signalons avec plaisir le travail de M. Ch. Bréard ; il fait grand honneur à l'auteur, et sera consulté avec profit par tous ceux qui aiment à remonter aux sources. G. DE B.

BULLETIN

Le Petit nécessaire du chrétien. *Livre de messe et de prières,* par le P. MARIE ROBERT, de l'ordre de Citeaux. Paris, René Haton, 1885, in-32 de 452 p. — Prix : cartonné, 1 fr. 20, et édit. de luxe, 1 fr. 50.

Ce *Petit nécessaire* est appelé à rendre les plus grands services. Il contient : les prières du matin et du soir, la sainte Messe, les Vêpres et les complies, des instructions précises sur les points les plus essentiels de la religion, l'administration des sacrements, l'explication des offices et des cérémonies des principales fêtes, des prières diverses, des traits édifiants, des conseils spirituels, des notions sur le chapelet, le rosaire, le jubilé, le chemin de la croix, le mariage, l'extrême-onction, un recueil de cantiques. Nous lui souhaitons de nombreux lecteurs : ils y apprendront, comme le dit si bien Mgr de Larisse dans sa lettre de félicitations à l'auteur, « tout ce qu'il y a de satisfaction pour l'esprit et de consolation pour le cœur dans les enseignements de la foi et les habitudes de la vie chrétienne. »

G. DE B.

Code des Tutelles et des Conseils de familles, par P. DE CROOS. Paris, Pedone-Lauriel, 1885, 2 vol. in-12 de VI-362 et 296 p. — Prix : 7 fr.

Ce Code contient tous les renseignements nécessaires à ceux qui, à titre de tuteurs, curateurs, membres du conseil de famille, ont à s'occuper de la personne et des biens des incapables : ce n'est pas un livre de science, mais un livre pratique tenu au courant des lois nouvelles et des dernières décisions de la jurisprudence. A ce titre il suffit, pour le faire connaître, de dire qu'il est exact et complet. Voici, en outre, la distribution des matières : *Introduction historique :* temps anciens, époque actuelle ; *Première partie :* tutelles ordinaires, tutelle officieuse, émancipation et curatelles ; *Deuxième partie :* conseil judiciaire, interdiction judiciaire, aliénés non interdits placés dans des maisons de santé ou dans des hospices, interdiction légale. Suivent cinquante-neuf modèles de formules pour tous les actes concernant la tutelle ou le conseil de famille. X.

Lois organiques *concernant l'élection des députés, la liberté de la presse et le droit de réunion, mises au courant de la législation de 1885 et annotées* par EUGÈNE PIERRE. Paris, Quantin, 1885, in-12 de XII-240 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce nouveau recueil fait suite à deux autres, qu'il a pour objet de compléter et qui comprennent, le premier, les *Lois constitutionnelles de la*

République française, le second, les *Lois organiques concernant l'élection du Sénat*. On y trouvera, non dans l'ordre chronologique, mais dans l'ordre logique, les différents textes qui régissent l'élection des députés, la liberté de la presse, le droit de réunion, loi du 16 juin 1885 rétablissant le scrutin de liste ; loi du 30 novembre 1875 sur l'élection des députés ; loi du 7 juillet 1874 sur l'électorat municipal ; décret organique du 2 février 1852 ; loi électorale du 15 mars 1849 ; arrêté des 13-25 juin 1879 ; loi du 30 juin 1881 sur la liberté de réunion ; loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Ce travail est directement destiné au législateur, afin qu'il puisse saisir, » par grandes masses, » notre droit électoral : ce ne sera certainement pas un travail inutile.

Étude sur les Chemins de fer d'intérêt local (loi du 11 juin 1880), par Lucien Beuf. Paris, Larose et Forcel, 1885, in-8 de 235 p. — Prix : 4 fr.

Dans cette étude sur la loi du 11 juin 1880, après des notions préliminaires sur les chemins de fer d'intérêt local et leur caractère, l'auteur passe aux questions suivantes : établissement des chemins de fer d'intérêt local ; procédure à suivre ; effets de la concession ; ressources financières des concessionnaires ; construction et exploitation des chemins de fer économiques ; chemins de fer industriels et chemins de fer sur route (tramways). Dans ce cadre rentrent la plupart des critiques qui peuvent être faites contre la loi nouvelle. Avec la loi de 1865 les petites lignes ont pu faire aux grandes une concurrence impuissante et ridicule : la loi de 1880 a eu la prétention de porter remède à des situations compromises, mais « jusqu'à présent, il faut l'avouer, elle n'a pas réalisé toutes les espérances qu'en avaient conçues ses auteurs (p. 12). » Parmi les nombreuses bévues du législateur, il faut signaler celle de l'art. 18, consacrant ce principe, « que le seul moyen de garantir pleinement la créance des obligataires était d'exiger qu'elle ne fût pas supérieure au montant du capital-actions. » Cette idée n'est pas juste : la proportion exigée par l'art. 18 sera tantôt insuffisante, tantôt inutile. On dirait que ceux qui ont fabriqué cette loi se sont imaginés que le capital-actions allait être mis à la caisse des dépôts et consignations pour servir de cautionnement à l'entreprise. Mieux eût valu forcer les petites compagnies, comme les grandes, à consacrer aux gros œuvres le capital-action, et à ne recourir à l'emprunt que pour des travaux complémentaires, « de telle façon que le service en soit assuré par le produit net des travaux exécutés (p 150). » — On regrettera que le style de M. Beuf ne soit pas à la hauteur du fonds de son livre : il manque trop souvent de clarté.

X.

La Besogne urgente. Paris, au bureau de *La Croix* (s. d.), in-32 de 56 p. — Prix : 0 fr. 25.

L'auteur anonyme de cette brochure se propose de rappeler brièvement la série des mesures d'oppression prises par le gouvernement républicain contre l'Église et les catholiques, depuis que le mot fameux de Gambetta « Le cléricalisme voilà l'ennemi » a donné le signal de la guerre antireligieuse. Dans cette « affligeante revue », on voit signalés les décrets, lois et circulaires qui, depuis neuf années, ont restreint de plus en plus le libre exercice du culte catholique, enlevé à ses ministres tout ou partie de leur modeste traitement et supprimé en France la liberté de l'enseignement L'auteur, profondément attristé en constatant ces événements déplorables,

fait entendre avec énergie un nouveau cri d'alarme en montrant la France catholique livrée à la merci d'une secte maçonnique et révolutionnaire, et à son tour il peut dire : La franc-maçonnerie, voilà l'ennemi! A. V.

Causeries scientifiques, par HENRI DE PARVILLE. Paris, Rothschild, 1886, 2 vol. in-18 de 356 et 368 p. (23e et 24e année). — Prix de chaque vol. : 3 fr. 50.

La librairie Rothschild vient de mettre en vente en même temps les tomes XXIII et XXIV de ces « Causeries » si vivantes. En embrassant ainsi d'un même coup d'œil le mouvement scientifique de 1883 et de 1884, on voit combien souvent le progrès a été rapide. Ce fait est surtout sensible pour les mémorables travaux de M. Pasteur. Dans le premier volume, la question est à peine posée, dans le second on pressent déjà les résultats, et depuis l'impression de ces articles, on est décidément entré dans la voie de l'application pratique. Même résultat pour les ballons dirigeables dus à M. Tissandier et aux officiers de Meudon. Une grande place est naturellement réservée ici à toutes les expériences sur les phénomènes nerveux : hypnotisme, suggestion, etc. Voici maintenant les impulsifs : ceux-ci obéissent à des impulsions qui leur font commettre malgré eux toutes sortes d'actes, même des crimes. Puis un long cortège : les maniaques, les persécutés, tous ceux qui sont, suivant M. Ball, sur les frontières de la folie. Nous n'entreprendrons point de citer les mille inventions curieuses dont le lecteur trouvera la description çà et là dans les « causeries ». Nous signalerons cependant une locomotive qui se chauffe à mesure que l'eau se refroidit. Cette invention, qui paraît au premier abord absurde, est fondée sur le phénomène mécanique bien connu sous le nom de chaleur latente de fusion.

A. D.

L'Inde sera-t-elle russe ou anglaise? par L. DE BEYLIÉ, capitaine breveté au 2e régiment d'infanterie de marine. Paris, Berger-Levrault, 1884, in-8 de 22 p. — Prix : 1 fr.

On se demande toujours si l'Inde demeurera anglaise ou deviendra russe; je me suis demandé quelquefois si l'Inde ne sera pas indoue. Cette éventualité n'est peut-être pas plus improbable que les deux autres. En attendant, M. de Beylié examine dans quelles conditions les armées anglaises et russes se rencontreraient pour une lutte suprême dont l'Inde serait le prix. Il conclut en faveur de la Russie, et le lecteur est disposé à le suivre, car M. de Beylié connaît bien le terrain, les forces qui pourraient être respectivement mobilisées, les difficultés spéciales des marches militaires à travers l'Afghanistan ; mais pourquoi dit-il que l'Inde serait exploitée plus durement par la Russie que par l'Angleterre? Ce serait difficile, et les Russes gouvernent les peuples orientaux d'une manière assez paterne, ce qui explique en partie leurs étonnants succès.

Depuis que ce travail a paru, les Russes et les Anglais ont été sur le point de se brouiller (je ne dis pas de se battre) pour une délimitation au nord du Parapomise. Ils viennent de conclure un arrangement sur des bases à peu près normales ; mais il est à prévoir que le conflit renaisse sur un autre point. En effet, la délimitation septentrionale de l'Afghanistan est absolument défectueuse à tous les points de vue. M. de Beylié l'indique en passant (p. 7), ce qui prouve sa sagacité et sa connaissance du sujet. C'est le nœud de la question dans le Turkestan. Cette étude est intéressante et sera lue avec fruit. ADOLPHE D'AVRIL.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Mgr Pierre-Henri GÉRAULT DE LANGALERIE, archevêque d'Auch, est mort le 12 février. Le vénérable prélat était né à Sainte-Foy (Gironde) le 20 août 1810. D'abord professeur de physique et de mathématiques au grand séminaire de Bordeaux, il devint ensuite secrétaire général de l'archevêché, professeur de droit canonique à la Faculté de théologie, vicaire général de l'archevêque de Bordeaux. Le 14 février 1857, il fut appelé à remplacer Mgr Chalandon au siège de Belley, puis promu en 1871 à l'archevêché d'Auch. Il laisse quelques livres d'instruction religieuse : *Le mois de saint Joseph ou Exercices pour chaque jour du mois de mars* (1865 et 1868, in-32); — *Le mois du Sacré-Cœur de Jésus ou Exercices pour chaque jour du mois de juin* (1872, in-32); — *La Vertu ou Suite d'instructions pastorales sur les principales vertus chrétiennes, précédées d'un chapitre préliminaire sur tout l'ensemble des vertus* (1872, in-12).

— M. le docteur Jules GUÉRIN, membre de l'Académie de médecine, né à Boussu (ancien département de Jemmapes) le 11 mars 1801, est mort le 25 janvier à Hyères. M. Guérin était déjà en 1832 l'un des membres les plus célèbres du corps médical français; ardent défenseur des principes de la médecine traditionnelle contre le système de Broussais fort en vogue à cette époque, il venait de prendre la direction de la *Gazette de santé*, à laquelle il donna le titre de *Gazette médicale de Paris*. Lors de l'épidémie cholérique de 1832, il se signala par son dévouement et publia un important mémoire sur l'*Existence d'une période prodromique du choléra*. En 1837, il obtint de l'Académie des sciences le grand prix de chirurgie pour un ouvrage consacré à l'étude des difformités du système osseux et composé de seize volumes in-folio de texte, de cent tableaux et de quatre cents planches; il n'a été publié que partiellement. M. Guérin est l'auteur de nombreux travaux : *L'extension sygmoide et la flexion dans le traitement des déviations latérales de l'épine* (1835); — *Déviations simulées de la colonne vertébrale* (1836); — *Caractères généraux du rachitisme* (1837); — *Nouvelle méthode de traitement du torticolis ancien* (1838); — *Vues générales sur l'étude scientifique et pratique des difformités du système osseux. Étiologie générale des déviations latérales de l'épine par réaction musculaire active* (1839); — *La doctrine physiologique appliquée au choléra* (1840); — *Mémoire sur l'intervention de la pression atmosphérique dans le mécanisme des exhalaisons séreuses* (1840); — *Essais sur la méthode sous-cutanée, comprenant deux mémoires sur les plaies sous-cutanées en général et sur les plaies sous-cutanées des articulations* (1841); — *Mémoire sur l'étiologie générale du strabisme* (1841); — *Recherches sur les luxations congénitales* (1841); — *Essai de physiologie générale* (1843).

— M. Armand BASCHET, né à Blois en 1829, est mort dans cette ville le 26 janvier. Il s'était déjà fait connaître par quelques essais de critique littéraire, lorsqu'il reçut la mission d'aller explorer les Archives de Venise. Il se mit à l'œuvre avec ardeur et consigna le résultat de ses recherches dans de remarquables travaux sur la diplomatie vénitienne. Voici les titres de ses ouvrages : *Honoré de Balzac*, avec notes historiques de M. Champfleury (1851, in-8); — *Physionomies littéraires de ce temps. Honoré de Balzac, essai sur l'homme et sur l'œuvre* (1852, in-12); — *Les années de voyage de Sainte-Adresse à Bagnères-de-Luchon. Itinéraire humoristique* (1852, in-12); — *Les origines de Werther, d'après des documents authentiques* (1855, in-8); — *Les archives de la sérénissime république de Venise. Souvenirs d'une mission* (1858, in-8); — *La*

diplomatie vénitienne. Les princes de l'Europe au XVIe siècle, d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens (1862, in-18); — *Le roi chez la reine ou Histoire secrète du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche* (1866, 2e édition, in-8); — *Les Archives de Venise, histoire de la chancellerie secrète* (1870, in-8); — *Journal du concile de Trente, rédigé par un ambassadeur vénitien* (1870, in-18); — *Le duc de Saint-Simon, son cabinet et l'historique de ses manuscrits* (1874, in-8); — *Histoire du dépôt des Archives étrangères, à Paris, au Louvre, à Versailles et en divers endroits* (1875, in-8); — *Les Comédiens italiens à la cour de France sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII* (1882, in-8). M. Armand Baschet a aussi traduit de l'allemand *La jeunesse de Catherine de Médicis*, par A. de Reumont (1866, in-8), et édité un *Mémoire d'Armand Du Plessis de Richelieu, évêque de Luçon, écrit de sa main, l'année 1607 ou 1610, alors qu'il méditait de paraître à la Cour* (1880, in-8).

— M. Gabriel DE LA LANDELLE, né à Montpellier le 5 mars 1812, est mort à Paris le 19 janvier. Entré d'abord dans la marine royale, il donna sa démission en 1839, après onze ans de service, et se consacra tout entier aux études littéraires; on retrouve le marin dans le romancier qui nous transporte toujours sur cette mer vers laquelle il s'était tout d'abord senti attiré. Il eut à lutter contre le talent tout-puissant des Dumas, des Féval, des Gonzalès, puis finit par se créer un domaine spécial dans lequel le succès couronna ses efforts. Rédacteur à *La Flotte* et à *L'Union catholique*, M. de La Landelle a publié, outre de nombreux articles, une soixantaine de romans; nous citerons : *La Gorgone* (1844, 6 vol. in-8); — *Aventures d'un gentilhomme; L'émigration. La Bretagne en 1793* (1847, 2 vol. in-8); — *Frise-Poulet* (1847, 2 vol. in-8); — *La Couronne navale* (1848, 9 vol. in-8); — *Le docteur Esturgeot* (1849, 2 vol in-8); — *Les îles de Glace* (4 vol. in-8); — *Une haine à bord* (1851, 2 vol. in-8); — *Les princes d'ébène* (1852, 10 vol. in-8); — *Les coureurs d'aventures* (1852, 3 vol. in-8); — *Falcar-le-Rouge* (1852, 5 vol. in-8); — *L'Usurier sentimental* (1853, 3 vol. in-12); — *L'honneur de la famille* (1854, 2 vol. in-8); — *Le château de Noirac* (1854, 2 vol. in-8); — *L'eau et le feu* (1855, 2 vol. in-8); — *Les deux routes de la vie* (1856, 4 vol. in-8); — *Le dernier des flibustiers* (1857, 5 vol. in-8); — *Les épaulettes d'amiral. Un Corsaire sous la Terreur* (1857, in-12); — *Le club des Damnés* (1858, 3 vol. in-8); — *Contes d'un marin* (1858, in-12); — *Le roi des rapaces* (1859, in-4 illustré); — *Sans-Peur le corsaire* (1859, 3 vol. in-8); — *Les Passagères, roman maritime* (1860, in-12; 2e édition de *Le docteur Esturgeot*); — *Les Enfants de la mer* (1861, in-12); — *L'Ame et l'ombre d'un navire* (1851, 5 vol. in-8); — *L'Ame du navire* (1862, in-12); — *Les Grelots, contes fantasques, nouvelles, bluettes, fantaisies* (1862, in-12); — *Le Tableau de la mer. La Vie navale* (1862, in-12); — *Les Quarts de nuit, contes et causeries d'un vieux navigateur* (1863-1874, 6 vol. in-12); — *Les Nouveaux quarts de nuits, récits maritimes* (1864, in-12); — *Le Tableau de la mer. Les marins. Les mœurs maritimes. Naufrages et sauvetages* (1865-1867, 3 vol. in-12); — *Aventures d'un gentilhomme. La route de l'exil* (1867, in-12); — *Une chienne d'habitude, histoire d'un grognard d'eau salée* (1867, in-12); — *L'homme de feu* (1867, in-12); — *Pigeon vole, aventures en l'air. Aviation* (1868, in-12); — *Les deux routes de la vie, histoire d'un roman prédite par lui-même, précédée d'un avant-propos sur la propriété intellectuelle* (1869, in-12); — *Les Femmes à bord* (1869, in-12); — *Les Géants de la mer* (1869, in-12); — *Histoire du père Ramassi-Ramassat et du mousse Flageolet* (1869, in-12); — *Phylon Binome et le jeu de la fortune* (1869, in-12); — *La Reine du bord* (1870, in-4 illustré); — *La Semaine des bonnes gens, nouvelles et causeries* (1870, in-12); — *Le premier Tour du monde* (1876, in-18); — *Deux croisières* (1877, in-18); — *Les grandes Amours* (1878, in-18); — *L'amour de Ninette* (1879,

in-16); — *Rose-Printemps* (1880, in-12); — *La plus heureuse des femmes* (1881, in-12); — *Rouget et Noiraud* (1882, in-12); — *Après le naufrage* (1883, in-12); — *Histoires maritimes* (1883, gr. in-8 illustré). — M. de La Landelle a encore publié quelques poésies : *Poèmes et chants marins* (1861, in-12); — *Le Gaillard d'avant, chansons maritimes* (1862, in-8); — et des ouvrages plus sérieux : *Histoire de Duguay-Trouin* (1844, in-12); — *Réponse à la Note sur l'état des forces navales de la France, suivie de quelques considérations sur la marine et le commerce* (1844, in-8): — *Le Langage des marins, recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime* (1859, in-8).

— Le comte Giulio PORRO-LAMBERTENGHI, né à Milan le 4 novembre 1811, est mort le 22 novembre 1885. Le comte Porro a joué un grand rôle dans l'histoire politique et littéraire de l'Italie; ennemi déclaré de la domination autrichienne il entreprit à 35 ans un long voyage en Orient pour échapper au joug de l'étranger. Après avoir visité Jérusalem, l'Égypte, Tripoli, Tunis, l'Algérie et Malte, il rentra en Italie et prit une part active aux événements politiques qui troublèrent alors son pays. A partir de 1850 il se consacra tout entier aux recherches historiques et étudia la paléographie et la diplomatique. Il devint bientôt membre du Conseil supérieur des archives de l'État, vice-président de la Société de l'histoire nationale de Turin en 1872, et cinq ans plus tard, président de la Société de l'histoire nationale de Lombardie. Une de ses principales publications est la *Bibliotheca historica Italica* où a été édité en entier le *Codice diplomatico Laudense;* en 1884, la Commission de l'histoire nationale a fait imprimer le *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana* qui rappellera les longues et savantes recherches du comte Porro dans la Bibliothèque des Trivulce à Milan. Voici ses autres publications ou éditions de textes : *Necrologii di Ercole Tadini Oldofredi, di Faustino Sanseverino, di Carlo Morbio;* — *Viaggio di Pietro Casola a Gerusalemme* (1855); — *Moneta battuta in Viterbo da Francesco da Vico* (1864); — *Relazione dell' attacco e difesa nel 1431 di Andreolo Giustiniani* (1865); — *Vita di Muzio Attendolo Sforza* (1869); — *Statuti delle Acque e Strade fatti in Milano nel 1456* (1869); — *Chronica di Milano dal 948 al 1487* (1869); — *Prefazione al Codex diplomaticus Langobardiæ* et les *Carte Milanesi* publiées dans ce recueil (1873); — *Liber consuetudinum Mediolani anno 1216 collectarum* (1876); — *Commendatizie del Tasso* (1877); — *Autobiografia di Domenico Sauli* (1877); — *Della necessità di correggere il Corio* (1877); — *Lettere del secondo Sforza* (1878); — *Arresto del Carmagnola* (1878; — *Pianta delle spese per l'Università di Pavia nel 1498* (1878); — *Trattato tra Alfonso di Napoli e Filippo Maria Visconti* (1879); — *Memorie storiche milanesi dall' anno 1642 al 1691 lasciate da Marco Cremosano* (1880); — *Libro delle annotazioni di Leonardo da Vinci* (1881); — *Modi dell' amministrazione sotto gli Sforza* (1881); — *Documenti delle nozze di Beatrici d'Este e Anna Sforza* (1882); — *Rotolo opistografo d'Antonio di Savoia* (1883). Le comte Porro Lambertenghi a encore publié dans l'*Archivio Storico Lombardo* et dans diverses revues italiennes et françaises plusieurs articles se rapportant à l'histoire politique et civile de l'Italie au moyen âge.

— Le P. Joseph JUNGMANN, né à Munster le 12 novembre 1830, est mort à Inspruch le 25 novembre 1885. Entré dans l'ordre des Jésuites en 1857, il s'est distingué comme professeur d'éloquence sacrée et de théologie; citons parmi les nombreux travaux qu'il a laissés : *Die Schönheit und die schöne Kunst, nach den Anschauungen der sokratischen und der christlichen Philosophie in ihrem Wesen dargestellt* (1866, in-8), ouvrage traduit en espagnol dans la revue *la Ciudad de Dios* et qui a eu une seconde édition sous le titre de *Aesthetik* (1884, gr. in-8); — *Gebete und Betrachstungen zur Verehrung der unbef-*

leckten Empfängniss Mariä, aus den Schriften der heiligen Väter zusammengestellt von A. Parodi, aus dem Italienischen ubersetzt und mit Zugaben vermehrt von J. J. (1879, in-12); — *Das Gemüth und das Gefühlsvermogen der neueren Psychologie* (1885, gr. in-8); — *Fünf Sätze und Erklärung und zur Wissenchaftlichen Begründung der Andacht zùm heiligten Herzen Jesu und zum reinsten Herzen Mariä* (1869, in-8); — *Die Andacht zùm Herzen Jesu und die Bedenken gegen dieselbe. Schreiben an einem Freund aus dem Laienstande* (1871, in-8); — *Die Jesuiten in Tirol und ihre Gegner, offenes Schreiben an einem der Letzteren* (1869, anonyme); — *Eine neue Litanei vom heiligsten Herzen Jesu. Deutsch und Lateinisch. Neben einigen anderen Gebeten, zunächst für die gemeinsame Andacht* (1871, in-16, anonyme); — *Theorie der geistlichen Beredsamkeit. Academische Vorlesungen* (1877-1878, 2 vol. in-8. Zweite und verbesserte Auflage. Ibid., 1883, 2 vol. in-8; — *Gefahren bellettristischer Lektüse. Ein Vortrag, gehalten im Katholischen Casino zu Innsbruck.* (Zweite und vermehrte auflage. Freiburg, 1884, in-8, 69 p.).

— Le P. Gérard SCHNEEMANN de la Compagnie de Jésus depuis 1851, né à Wesel le 12 février 1829, est mort le 20 novembre à Kirchreth (Hollande). Après avoir occupé des chaires de philosophie et de théologie dans les établissements de son ordre, il entra dans la célèbre maison de Maria-Laach, d'où le Kulturkampf de M. de Bismarck vint le chasser. Il se consacra dès lors tout entier à la grande publication des conciles modernes, commencée en 1870 sous les auspices de Pie IX, et connue sous le nom de *Collectio Lacensis.* Nous ne pouvons qu'indiquer quelques-uns de ses importants ouvrages : *Studien über die Honorius-Frage* (1864, in-8, traduit en français en 1870); — *Die Freiheit und Unabhängigkeit der Kirche* (2e édition 1867); — *Die kirchliche Gewalt und ihre Träger* (1867); — *Der Papst das Oberhaupt der Gesameltkirche* (1867); — *Die kirchliche Lehrgewahlt* (1868); — *Sancti Irenæi de Ecclesiæ Romanæ principatu testimonium commentatum et defensum a G. S.* (1870, extrait du tome IV de la *Collectio conciliorum*); — *Der Jesuiten orden* (1872, 2 éditions); — *Der Freimaurerei Orden und die Congregationen der katolischen Kirche gegenüber dem preussischen Vereinsgesetze* (1875, ouvrage traduit en hollandais); — *Die Entstehung der thomistisch-molinistischen Controversie Dogmengeschtliche Studie* (1879, in-8); — *Weitere Entwickelung der thomistisch-molinistischen Controversie. Dogmengeschtliche Studie* (1880, in-8, ouvrage traduit en latin et en français); — *Die preussischen und österreichischen Maigesetzte in Bezug auf Glauben und Gewissen. Vom Verfasser das Non possumus* (1875, in-8, anonyme); — *Wo soll das hinaus? Ein freies Wort zur Warnung für besonnene Katholiken, von einem deutschen Theologen* (1870, anonyme). Il a aussi fourni plusieurs articles aux *Stimmen aus Maria-Laach.*

— On annonce encore la mort : de M. Émile BOCQUEREL, professeur de mathématiques à l'école J.-B. Say, mort à l'âge de 44 ans ; — de M. Gustave CHOUQUET, conservateur du musée du Conservatoire de musique et auteur d'intéressants travaux, mort le 31 janvier ; — de Mgr Henri DU FOUGERAIS, directeur de l'œuvre de la Sainte-Enfance, mort à Paris le 8 janvier ; — de M. le docteur Isidore DUMAS, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Montpellier, mort à l'âge de 78 ans ; — de M. Émile GASSMANN, ancien secrétaire de la rédaction du *Petit Moniteur,* de la *Petite Presse*, et en dernier lieu du *Moniteur universel*, mort à l'âge de 53 ans ; — de M. Prosper [illegible]IQUEL, officier de marine, auteur de *La politique française en Chine depuis les [illegible]nités de 1858 et 1860* (1873, in-8), mort à Cannes le 19 février, à l'âge de [illegible] ans ; — de M. Louis-Julien GIROUD DE VILLETTE, connu dans le monde

des lettres; — de M. Charles DE MONTZEY, ancien officier, auteur de : *Institutions d'éducation militaire jusqu'en 1789 et depuis 1789* (2 vol. in-8; *Le P. Eudes, missionnaire apostolique et ses instituts* (1869, in-12); *Histoire de La Flèche et de ses seigneurs*, mort à Valençay (Indre), à l'âge de 81 ans; — de M. Honoré PÉROUSE, né en 1834, avocat à la Cour d'appel de Lyon, auteur de *Napoléon I et les lois civiles du Consulat et de l'Empire* (1866, in-8), mort le 3 janvier; — de M. Émile-Jean-Ludovic PLAINE DU MOLAY-BACON, mort le 29 janvier 1886 à Albi, auteur d'un livre intitulé *Trouvailles et Bibelots*, ancien collaborateur de *l'Opinion nationale* et du *Correspondant*; — de M. Xavier RAYMOND, mort à l'âge de 74 ans, ancien collaborateur du *Globe*, du *Temps*, du *Journal des Débats*, auteur de nombreux ouvrages : *les Campagnes de Chine* (1841-1842), *l'Inde* (1845), *l'Afghanistan* (1853), *Lettres sur la marine militaire* (1857), etc.; — de M. Jean REIGNIER, né à Lyon le 3 août 1815, conservateur du musée de peinture et professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts de cette ville, mort le 15 janvier; — de M. Charles-Raymond DE LA CROIX-DE-CHEVRIÈRES, comte DE SAINT-VALLIER, sénateur, ancien ambassadeur, né en 1833 à Coucy-les-Eppes, où il est mort le 3 février; — de M. TULASNE, botaniste, successeur d'Adrien de Jussieu à l'Institut, mort à Hyères; — de M. Marie-Bernard VIGAN, ingénieur des ponts et chaussées, décédé à Nice à l'âge de 49 ans; — de M. WINNERL, né en Styrie en 1799, naturalisé Français, et devenu un savant collaborateur d'Arago.

— A l'étranger, on annonce la mort : du docteur Georges BERKHOLZ, conservateur de la bibliothèque de la ville de Riga, mort le 7 janvier à Meran (Tyrol); — de M. le sénateur Nicomède BIANCHI, historien, mort à Turin; — de M. Henry BRADSHAW, libraire de l'Université de Cambridge, auteur de plusieurs travaux bibliographiques, notamment d'un ouvrage sur les incunables, *A classified index of the fifteenth-century books in the collection of the late M. G. Meyer* (1870); — du docteur James FERGUSSON, archéologue, auteur de *History of architecture in all Countries from the earliest times down to the present* (1865-1867, 3 vol.) et de *Topography of Jerusalem* (1847); — de M. Isaac GOAR, antiquaire et bibliophile, mort à Francfort-sur-le-Mein le 21 décembre, à l'âge de 82 ans; — de M. Karl GROSSE, né à Weimar en 1804, auteur de *Gedichte eines Weimarischen Bürgers*, mort dans cette ville le 28 décembre 1885; — de M. Joshua B. LIPPINCOTT, l'un des principaux éditeurs de Philadelphie, mort le 7 janvier, à l'âge de 70 ans; — de M. John MORRIS, né le 19 février 1810, ancien professeur de géologie au collège de l'Université de Londres, auteur d'un *Catalogue of British fossils* (1843); — de M. Mathieu NISEN, professeur à l'Académie des beaux-arts de Liège; — du professeur Giuseppe PONZI, né à Rome en 1805, géologue et géographe, mort le 30 novembre 1885; — de M. Victor-Luz SCHAEFELS, professeur à l'Académie d'Anvers, défenseur passionné de l'art romantique; — de M. Édward THOMAS, savant orientaliste et numismate anglais, mort à Londres; — de M. André-Oscar VALLENBERG, né en 1816, l'un des économistes les plus distingues de la Suède, mort à Stockholm le 12 janvier 1886.

INSTITUT. — *Académie française.* — Le 11 février, l'Académie a procédé à l'élection des successeurs de MM. Edmond About, Victor Hugo et le duc de Noailles. — Fauteuil de M. Edmond About. Au premier tour de scrutin, M. Léon Say a obtenu 13 voix, M. Droz 8 voix, M. de Bornier 7 voix, M. Ferdinand Fabre 2 voix, M. Mouton 2 voix. Au second tour, M. Léon Say a été élu par 18 voix contre 8 données à M. G. Droz, 5 à M. de Bornier et 1 à M. Fabre. — Fauteuil de Victor Hugo. M. Leconte de Lisle a été élu au

premier tour de scrutin par 21 suffrages; M. Fabre a obtenu 6 voix, M. Ch. Read 2 voix, M. Mouton 1 voix, et il y a eu un bulletin blanc. — Fauteuil de M. le duc de Noailles. M. Édouard Hervé a été élu au premier tour de scrutin par 23 voix contre 7 données à M. Gaston Paris, 1 à M. Ferdinand Fabre et un bulletin blanc.

Académie des sciences morales et politiques. — Dans la séance du 13 février l'Académie a procédé à l'élection de deux membres dans la section d'économie politique en remplacement de MM. Ad. Vuitry et Victor Bonnet, décédés. — Fauteuil de M. Vuitry Au premier tour de scrutin, M. Henri Germain a obtenu 18 voix, M. Juglar 12 voix, M. P. Boiteau 3 voix, M. A. Mangin 2 voix, M. Noël 1 voix. Au second tour, M. Germain a été élu par 24 voix contre 12 données à M. Juglar. — Fauteuil de M. Bonnet. Au premier tour, ont obtenu : MM. Cucheval-Clarigny, 16 voix; de Foville, 9; Ch. Juglar, 8; Mangin, 1; Lagneau 1; un bulletin blanc. Au second tour M. Cucheval-Clarigny a été élu par 21 suffrages contre 11 donnés à M. de Foville, 3 à M. Juglar et 1 à M. Boiteau.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Dans la séance du 29 janvier, M. Wallon a lu son rapport semestriel sur les travaux de l'Académie. Puis M. Ch. Robert a fait la description d'une série d'objets mobiliers de l'époque mérovingienne découverts, il y a quelques années, dans une tombe de femme à Ortues (Belgique). — Le 5 février, M. L. Delisle a lu une notice intitulée : *Virgile copié au Xe siècle par le moine Rahingus, de l'abbaye de Flavigny;* M. Oppert a commencé la lecture d'un mémoire sur les mesures de capacité et les mesures agraires indiquées dans les documents judiciaires de l'Assyrie et de la Chaldée; M. Casati a entretenu ensuite l'Académie du développement de l'art étrusque; enfin, M. Cagnat a commencé une communication sur l'occupation militaire de l'Afrique romaine d'Auguste à Hadrien. — Dans la séance du 12 février, M. Oppert a continué la lecture de son mémoire; M. Schlumberger a fait une communication sur un sceau en plomb du cabinet des médailles de Munich, qui porte l'effigie de Boniface de Montferrat, et au revers la représentation très exacte de l'enceinte de la ville de Salonique; M. de la Villemarqué a commencé la lecture d'une étude sur les *joculatores*, ou jongleurs bretons. — Cette lecture a été achevée dans la séance du 19 février, ainsi que celle du mémoire de M. Oppert sur les mesures de l'Assyrie et de la Chaldée; M. Croizet a terminé la séance en communiquant à l'Académie un travail dans lequel il examine les différentes opinions relatives à la composition de l'histoire de Thucydide.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Dans la séance du 30 janvier, M. le docteur Lagneau a terminé la lecture de son mémoire sur *Le surmenage intellectuel et la sédentarité dans les écoles.* — Le 20 février, M. Batbie a lu une notice sur la vie et les œuvres de Faustin-Hélie. — Le 27 février, M. Ch. Waddington a communiqué à l'Académie une étude sur une question très controversée parmi les philosophes depuis près d'un siècle, celle de l'*Authenticité des écrits de Platon.* Puis M. Glasson a commencé la lecture d'un mémoire intitulé : *Le Code civil et la question ouvrière.*

L'École paléographique du Vatican. — Le sous-archiviste du Saint-Siège, consulteur de la commission des études historiques, chanoine Isidore Carini, a publié sa première leçon de paléographie et de critique historique, prononcée le 16 mars 1885 (Roma, tipografia Vaticana, 1885, in-8, 35 p.). Le professeur, après avoir exposé l'utilité de la science historique et en avoir

tracé l'histoire, en citant les grands noms qui l'ont illustrée, divise son travail en deux parties: la paléographie et la diplomatique. Il resserre le champ de ses investiogatins entre la chute de l'Empire romain et la Renaissance. Dans un second cours, il doit entreprendre l'étude de la paléographie et de la diplomatique pontificale dont il dresse dès maintenant le programme. Enfin, il termine par un tableau de la critique diplomatique et historique dont les traits sont empruntés à deux maîtres bien connus de nos lecteurs, le R. P. de Smedt et M. Adolphe Tardif. Il nous reste à constater combien de savants Français sont cités par le chanoine Carini, et à exprimer le vif désir que cet exemple, donné à Rome, soit suivi partout en France : que notre jeune clergé se pénètre de cette méthode si facile et si puissante; et que près de nos grands séminaires se créent peu à peu des cours de paléographie et de critique, comme celui qu'a fondé la Société bibliographique il y a un an. En ouvrant sa conférence, le professeur avait lui aussi rendu hommage à l'initiative du Saint-Père. Rappelant que la science historique avait été créée par un grand ordre religieux, les Bénédictins, il exprimait l'espoir que cet apanage de l'Église ne serait plus négligé par ses membres : et cet espoir, il l'exprime encore aujourd'hui. — Bourm.

La Bibliothèque du Vatican. — *L'Oesterreichische Buchhändler-Correspondenz* constate que la Bibliothèque du Vatican renferme environ 24,000 manuscrits, parmi lesquels on compte 2,164 manuscrits orientaux, 3,853 manuscrits grecs et 17,059 manuscrits latins. On commença de très bonne heure à faire des inventaires détaillés de ces richesses ; mais c'est surtout à la fin du quinzième siècle que ce travail fut poussé avec vigueur. Ces premiers répertoires devinrent bientôt insuffisants par suite des donations princières qui enrichirent cette bibliothèque. En effet, la Vaticane s'accrut d'abord, grâce à la générosité du prince électeur Maximilien de Bavière, des collections de la bibliothèque palatine d'Heidelberg; la reine Christine de Suède lui légua ses manuscrits qui ont formé un fonds, où l'on retrouve le texte d'anciennes chroniques intéressantes pour l'histoire de France; enfin la bibliothèque du duc d'Urbin est encore venue s'ajouter à ces trésors. Les catalogues de toutes ces collections sont restés manuscrits jusqu'à ce jour ; Léon XIII a le premier fait dresser un plan très vaste d'après lequel seront publiés les inventaires de la bibliothèque des papes.

Fortunat et M. Charles Nisard. — La fine et spirituelle érudition de M. Charles Nisard est célèbre. Le travail que nous venons signaler ne fera qu'accroître la réputation de cet académicien : *Pourquoi Fortunat n'a-t-il jamais été traduit en aucune langue? Dissertation critique et philologique* (Paris, librairie Paul Dupont, 1885, in-8 de 26 p. Extrait de la *Revue de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur*). L'auteur y parle de tous ceux qui ont eu à s'occuper de l'évêque de Poitiers, en commençant par Grégoire de Tours, qui fut son correspondant et son ami, en finissant par les plus récents éditeurs des poésies de ce prélat. Parmi les biographes et critiques mentionnés et jugés tour à tour par M. Ch. Nisard, nous mentionnerons Paul Diacre, Hincmar, Flodoard, Aimoin, Sigebert de Gemblours, Tritheim, Pierre Crinito, Jérôme Bologni, Gaspar Barthius ou Barth, Ellies Dupin, Dom Ceillier, Liruti, « trois écrivains d'un talent supérieur, Augustin Thierry, Ampère et Montalembert », l'ancien doyen de la Faculté des Lettres de Paris, J. V. Le Clerc, l'abbé Maynard, auteur d'une thèse latine pour le doctorat sur Fortunat (1841), les éditeurs et commentateurs le Père Brower (1603 et 1617), Michel-Ange Luchi, moine du Mont-Cassin (Rome 1786), M. Frédéric Leo (dans les *Monumenta Germaniæ historiæ*). M. Nisard

constate que les causes qui ont empêché jusqu'ici les savants de tous pays de traduire Fortunat peuvent se réduire à une seule : l'insuffisance ou l'impuissance des anciens éditeurs à éclaircir le texte, c'est-à-dire à expliquer les nombreux passages dont l'extrême obscurité arrête à chaque instant le lecteur. Il montre que le meilleur et le plus récent des éditeurs de Fortunat, M. Leo lui-même, a laissé subsister un grand nombre de difficultés. Dans quelques pages d'habile discussion, M. Nisard fait disparaître les principales de ces difficultés, au nombre de huit : (p. 16-25), et la lutte serrée, mais courtoise, à laquelle il s'est essayé sur un terrain semé de si redoutables accidents avec un des renommés humanistes de l'Allemagne, donne la plus favorable idée de l'édition et de la traduction des poésies de Fortunat que notre sagace académicien prépare pour la collection Didot. — T. DE L.

LES AUTOGRAPHES DE MOLIÈRE. — M. Louis Lacour de la Pijardière, qui en 1873 découvrit aux Archives départementales de l'Hérault, une pièce signée du nom de Molière et datée du 24 février 1656, a récemment trouvé dans le même dépôt un reçu de 4,000 livres délivré par le grand comédien au trésorier de la Bourse des États du Languedoc, le 17 décembre 1650, et l'a publié sous le titre de *Un nouvel autographe de Molière* (Montpellier, 1886, in-8 de 16 p. Extrait du *Moliériste*). L'authenticité du premier document, attribué par M. de la Pijardière à l'auteur du *Misanthrope*, a été suspectée par des experts compétents, notamment par M. Louis Moland, qui publie en ce moment sa seconde édition des œuvres de Molière, et par M. Étienne Charavay. Or, comme l'écriture des deux pièces de 1650 et de 1656, provenant des Archives de l'Hérault, présente de nombreux rapports, le jugement défavorable porté sur l'une s'applique nécessairement à l'autre. Beaucoup d'actes notariés ou d'actes de l'état civil ont été souscrits par Molière ; mais ces signatures offrent entre elles de notables différences, de sorte qu'elles ne peuvent guère servir de points de comparaison. Tous les autographes, autres que ces signatures, ont excité la défiance des connaisseurs. L'un d'eux se voit sur une étiquette collée au dos d'un tableau que Molière dit avoir reçu de son ami Sébastien Bourdon « peintre du roy et directeur de l'Académie de peinture » ; le faussaire ignorait que Sébastien Bourdon était, non directeur, mais recteur de l'Académie de peinture. Le bibliophile Jacob (Paul Lacroix) en signale un second dans une liste manuscrite des acteurs d'Andromède qui figure sur un exemplaire de cette tragédie, classé sous le numéro 1147 dans le *Catalogue de la bibliothèque dramatique* de M. de Soleinne, rédigé en 1843. Enfin, on lit au bas d'un devis dressé lorsque Louis XIV fit construire par l'italien Vigarani une salle de spectacle attenant au palais des Tuileries, une courte note signée J. B. P. Molière, dans laquelle il approuve le plan dont le détail précède. L'écriture de ces documents diffère notablement de celle des deux reçus mis au jour par M. de La Pijardière, et dont l'écriture est nette et régulière. Si l'on considère que les autographes découverts dans les Archives de l'Hérault nous sont parvenus avec un nombre considérable d'autres documents provenant des États du Languedoc et que l'un d'eux se refère à un compte très régulièrement établi, on conviendra qu'il est difficile de leur attribuer une origine douteuse, et qu'ils ont pour eux tous les caractères extrinsèques d'authenticité qu'on puisse exiger.

PARIS. — Un cours nouveau vient d'être créé, par décision ministérielle du 9 janvier, à l'École pratique des Hautes-Études : il porte le titre de conférence d'*Histoire de la philologie* et a été confié à notre collaborateur, M. de Molhac, ancien membre de l'École de Rome. Par décision du même jour,

M. S. Lévy est chargé de la conférence de Sanscrit, relative à la même école, en remplacement de M. Bergaigne, appelé à la Faculté des Lettres.

— Le 28 janvier, M. Frédéric Plessis, docteur en droit, maître de conférences à la Faculté de Caen, a soutenu ses thèses de doctorat ès lettres en Sorbonne. Les sujets étaient les suivants : *Études critiques sur Properce et ses élégies* et *De Italici Iliade Latina.*

— L'éditeur Quantin prépare en ce moment le *Recueil de fac-similés publié par la Société de l'École des chartes.*

— Dans le *Catalogue des manuscrits grecs de Guillaume Pélicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François Ier à Venise* (in-8 de 76 p.), M. Henri Omont poursuit ses études de paléographie grecque. Une très courte notice donne des détails inédits sur le prélat et ses copistes. Des lettres de Guillaume Pélicier à l'évêque de Tulle, Pierre Duchatel, garde de la bibliothèque du Roi, terminent ce petit volume. La *Bibliothèque de l'École des chartes* en avait eu la primeur (t. XLVI, 1885, pp. 45-83 et 594-624).

— M. Gaston Raynaud a publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris,* novembre et décembre 1885, une petite plaquette intitulée : *Paris en 1596 vu par un Italien, récit de F. Greg. d'Ierni* (tir. à p., 7 p. in-8). Ce petit document laisse percer, malgré le ton dédaigneux de l'auteur, des détails tout à l'honneur des Parisiens d'alors, dont nous citerons entre autres la grande dévotion (p. 4).

— L'Association catholique a publié le 15 janvier 1886 un article de notre collaborateur M. Hippolyte Blanc sur *La propriété du métier avant 1789* (tir. à p., in-8 de 19 p.).

— M. Henri Bordier a publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLVI, p. 511 et s.) une notice sur *Douet d'Arcq, chef de la section historique aux Archives nationales,* et en a fait un tirage à part soigneusement revu et augmenté (in-8, 23 p. et un portrait). Il y a beaucoup de malice dans ces lignes où le regretté Douet d'Arcq est un peu noyé dans le tableau de ses contemporains. On s'attendait à voir le sujet traité par une plume plus amie et plus délicate.

— M. Guy d'Ostrevant, 48, rue de Dantzig, à Paris, a eu l'idée de constituer dernièrement une *Société d'Histoire de la Gaule Belgique.* Deux réunions publiques ont eu lieu. L'idée n'était pas mauvaise; mais il paraît qu'aucune décision n'a été prise.

— La *Gazette anecdotique,* que publie chez Jouaust M. G. d'Heilly, vient d'entrer dans sa onzième année; une table des années 1876 à 1885 paraîtra prochainement.

— M. Frédéric Godefroy, bien connu par ses publications érudites sur l'ancienne langue française, va entreprendre (lib. Hachette) une nouvelle publication sous le titre de : *Répertoire universel de la langue française écrite et parlée,* comprenant : 1° tous les mots et toutes les formes dialectales ou orthographiques des mots depuis les origines jusqu'à nos jours, avec l'indication de leur âge; 2° les termes les plus importants des patois provinciaux (le midi excepté), y compris la Belgique wallonne, la Suisse romande, le Canada, l'Ile Bourbon, l'Ile de France et la Martinique; 3° la nomenclature et l'explication des principaux noms propres, de personnes et de lieux, qui se rencontrent dans les anciens textes; 4° une esquisse de grammaire avec les lois générales de la formation des vocables de la langue française et de ses patois. M. Fr. Godefroy, 20, rue de l'Abbé Grégoire, à Paris, sollicite, pour cette œuvre essentiellement pratique, le concours de tous les hommes compétents et de bonne volonté qui peuvent lui faciliter la tâche par des communications de mots et d'exemples.

— M. E. Legouvé a récemment publié à la librairie Hetzel, sous ce titre *Soixante ans de souvenirs. Ma jeunesse* (Hetzel, in-8, 391 p.), la première partie de ses Mémoires correspondant aux années 1813 à 1834; quelques fragments déjà publiés dans le *Temps* et de nombreux chapitres inédits sont réunis dans cet intéressant volume.

— Vient d'être tiré à part le *Rapport sur les collections du département des imprimés de la Bibliothèque nationale,* rédigé par M. L. Delisle et publié dans le dernier numéro de 1885 du *Bulletin des bibliothèques et archives.*

— Nous avons reçu la onzième année de l'*Annuaire de l'enseignement libre* (Paris, in-32 de 592 p.); cette utile publication, entreprise par la maison Gaume, a pour but de fournir aux pères de famille et aux maîtres de l'enseignement chrétien toutes les indications dont ils peuvent avoir besoin sur l'administration, la législation et le personnel des établissements libres d'instruction publique. — Signalons en même temps la *Statistique de l'enseignement primaire supérieur,* établie au 31 décembre 1884 et publiée par le Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (Imprimerie nationale, 1886, in-8, 189 p.).

— M. Édouard Pailleron a réuni ses *Discours académiques* dans un beau volume gr. in-18, qui contient même le discours prononcé le 4 février 1886, par M. Pailleron, en réponse à M. Ludovic Halévy.

— Nos lecteurs connaissent l'important ouvrage de M. le baron A. d'Avril, dont nous avons récemment donné un compte rendu (XLVI, 69) : *Saint Cyrille et saint Méthode. Première lutte des Allemands contre les Slaves avec un essai sur les destinées du Glagol et un mémoire sur l'alphabet, la langue et le rite des apôtres slaves* (Paris, Leroux); le volume vient d'être présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Barbier de Meynard.

— La seconde conférence publique organisée par la Société des études juives pour le 1er trimestre de 1886 a été fixée au samedi 27 mars, et sera faite par M. Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École supérieure normale, et aura pour sujet : *Restauration du Temple d'Ézéchiel,* avec projections.

— M. le comte de Longpérier Grimoard a fait tirer à part un article qu'il a publié dans *Le Livre,* livraison de juillet 1885, sous le titre de : *Un présent de Bossuet;* l'auteur nous fait connaître cinq marques ou fers aux armes de l'évêque de Meaux et de son neveu, l'évêque de Troyes.

— La librairie Rouveyre a commencé la publication par livraisons d'un ouvrage qui comprendra environ 500 p. et qui a pour titre *De la connaissance des livres : causeries d'un ami des livres* (in-8). Trois fascicules formant autant de chapitres distincts ont paru; ils sont consacrés aux *Éditions originales des romantiques;* le chapitre premier traite des *Poètes,* le deuxième des *Prosateurs* et le troisième des *Petits romantiques.* L'ouvrage sera complet en 12 livraisons à 3 fr. chaque.

— La dernière édition de l'ouvrage allemand du Dr Franz Hettinger, *Apologie du christianisme,* a été traduite en français par M. Jeannin avec l'approbation de l'auteur (Paris, Bloud et Barral, in-8).

— Le recueil de fac-similés publié à la librairie Hachette, par M. Émile Châtelain, sous le titre de *Paléographie des classiques latins,* vient de s'augmenter d'un troisième fascicule qui est entièrement consacré à la reproduction des manuscrits des œuvres de Cicéron.

— Une sixième édition de l'*Histoire de Marie Stuart* (1885, 2 vol. in-12), par M. Mignet, a été récemment donnée par la librairie académique de M. Émile Perrin. On sait que cet ouvrage, dont la première édition remonte à 1851, est

un chef-d'œuvre de composition et de style, mais il n'est plus au courant de la science : il serait impossible aujourd'hui de publier un tel réquisitoire contre la malheureuse reine, que l'histoire a vengée de tant d'injustes accusations.

— M. de Maulde a fait paraître tout récemment dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, un volume sur les *Procédures politiques du règne de Louis XII* (Imprimerie nationale, in-4). — M. de Maulde a publié dans l'ouvrage consacré par M. l'abbé E. Bossard à *Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue* (Paris, Champion, 1886, in-8), les documents qui ont servi à la composition de ce travail.

— M. Fleury Ravarin, avocat à la Cour d'appel de Paris, vient de publier un ouvrage sur *L'Assistance communale en France* (Paris, in-8).

— Doit paraître incessamment, le tome II de l'*Histoire de la dette publique en France* (Berger-Levrault, in-8), par M. A. Vuhrer; le tome I est en vente depuis le 20 janvier.

— M. Courajod a fait exécuter un tirage à part des *Documents sur l'histoire des arts et des artistes à Crémone aux XVe et XVIe siècles* (Nogent-le-Rotrou, in-8), insérés d'abord dans les *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*.

— MM. Georges Perrot et Charles Chipiez publient à la librairie Hachette une *Histoire de l'art dans l'antiquité* dont trois volumes ont paru; le tome I est consacré à l'*Égypte;* le tome II a pour titre : *Chaldée, Assyrie*; et le IIIe : *Phénicie, Cypre;* Le tome IV est en cours de publication et renferme l'histoire artistique de trois régions, *Sardaigne, Judée, Asie-Mineure*; la 173e livraison de l'ouvrage vient d'être mise en vente au prix de 50 centimes (gr. in-8 avec gravures).

— La librairie Lecène et Oudin publie un *Album littéraire de la France* (in-8) qui doit contenir les portraits de nos grands écrivains, poètes et prosateurs depuis Philippe de Commines, qui termine le quinzième siècle, jusqu'à Beaumarchais. Deux séries renfermant 28 portraits ont déjà paru; la troisième série, réservée aux contemporains (dix-neuvième siècle) est en préparation.

— A partir du 1er mai paraîtront hebdomadairement les douze livraisons qui doivent composer le septième volume de la publication faite chaque année par la librairie d'art de Ludovic Baschet à l'occasion de l'Exposition annuelle de peinture et de sculpture : *Le Salon de 1886* formera un volume de 200 p., magnifiquement illustré et qui coûtera 60 fr.; une édition d'amateur sera mise en vente au prix de 100 fr. pour ceux qui souscriront à l'ouvrage avant le 1er avril.

— A la même date, la librairie J. Moutonnet mettra en vente la première livraison du *Salon militaire de 1886* (1re année) qui reproduira par la photogravure les principales œuvres de peinture et de sculpture militaires du prochain salon; l'ouvrage complet coûtera 30 fr., soit 2 fr. 50 chaque livraison, quelques exemplaires de luxe ont été tirés à part.

— Nous avons reçu la 3e édition d'un ouvrage de M. Paul Bourde intitulé *Le Patriote* (Hachette, 1886, in-12); ce travail a été couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.

AGENAIS. — Signalons un discours d'un jeune prêtre distingué du diocèse d'Agen : *Panégyrique de saint Vincent de Paul prononcé dans l'église de Saint-Pierre de Tonneins par M. l'abbé Alis, curé de Mauvezin* (Tonneins, imprimerie Georges Ferrier, in-8 de 23 p.). La brochure se vend 1 franc au bénéfice de l'école congréganiste de Tonneins-Dessus. Nous espérons que beaucoup de

lecteurs du *Polybiblion* voudront à la fois lire de belles pages et contribuer à une bonne œuvre.

ANJOU. — A récemment paru la suite de l'*Inventaire sommaire des archives départementales de Maine-et-Loire antérieures à 1790*, rédigé par M. Célestin Port, archiviste; ce volume, qui contient les *Archives civiles. Série E. Tome II (suite et supplément)*, a été imprimé à Angers (in-4 à 2 col., 440 p.).

— M. Henri Faye a fait exécuter un tirage à part de l'article qu'il a publié dans la *Revue de l'Anjou* sur *L'instruction publique avant la Révolution d'après de récents travaux* (Angers, in-8).

ARTOIS. — A été récemment imprimé chez d'Homont, à Saint-Omer, le *Catalogue de la bibliothèque eucharistique de Saint-Omer* (in-8).

— L'etude de M. A. de Cardevacque sur *La musique à Arras depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, d'abord insérée dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, a été tirée à part (in-8 de 140 p.).

BOURBONNAIS. — Le *Catalogue du musée départemental de Moulins* (Auclaire, in-8 de VIII-144 p. et 39 pl.) a été récemment publié par la Société d'émulation de l'Allier.

BOURGOGNE. — M. Gaudelette a publié à Dijon une *Histoire de la guerre de 1870-1871 dans la Côte-d'Or* (in-16); l'ouvrage est orné de 14 gravures et de 3 plans.

— A récemment paru à Beaune un extrait des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie*, intitulé *Recueil des particularités et enceinte de la ville de Seurre, recherchées et transcrites en 1740* (in-8).

— M. l'abbé Fr. Ramel a composé une *Notice sur l'ancien château-fort de Montrosard, à Saint-Germain-de-Renon, en Dombes, étangs et antiquités de la paroisse* (Bourg, in-8).

— On doit à M. Lombardon-Montézan des notes et souvenirs sur *L'ancienne principauté de Dombes et son parlement. La famille Cachet de Montézan, des comtes de Garnerans* (in-8, non mis en vente).

BRETAGNE. — Les *Documents pour servir à l'histoire des anciens seigneurs de La Garnache* (XVI• et XVII• siècles), publiés par le comte R. de L'Estourbeillon dans la *Revue historique de l'Ouest*, viennent de faire l'objet d'un tirage à part (Nantes, Forest et Grimaud, in-8).

— L'*Étude sur les anciennes vies de saint Malo* (Nantes, Forest et Grimaud in-8), publiée par M. Arthur Du Chêne, a pour but de déterminer la valeur historique des deux *Vies de saint Malo*, éditées récemment par Dom F. Plaine et M. A. de La Borderie.

— Vient de paraître : *Un saint et savant Breton, Le R. P. Le Gall. Vie et œuvres* (in-18 j. de 650 p.), par M. l'abbé Mauduit.

CHAMPAGNE. — MM. Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison, de l'Académie de Reims, ont entrepris la publication d'un *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims* : le premier fascicule, comprenant les communes rurales des trois cantons de Reims, vient de paraître (Reims, Michaud, 1885; in-8 de 112 pages). Il comprend : 1° une *Bibliographie monumentale de l'arrondissement;* 2° une *Notice historique* sommaire sur chaque commune; 3° la *Description des monuments civils, ecclésiastiques et militaires* qui s'y peuvent trouver, avec description du mobilier, publication des inscriptions et détails complémentaires, s'il y a lieu. Le plan répond à la fois au Répertoire archéologique ordinaire, et à l'inventaire des richesses d'art tel que le comprennent les circulaires ministerielles. Le soin apporté à ces différentes notices permettra d'y recourir toujours avec certitude; aux explications des auteurs viennent se joindre de bonnes planches, représentant les armoiries

de la ville de Reims, l'église de Bezannes, l'église de Thillois, l'église de Champigny avec sa chaire Louis XIII, et le château de Challerange. La table onomastique qui termine ce premier fascicule est un modèle de précision. — H. S.

COMTAT-VENAISSIN. — M. A. Baluffe a fait imprimer à Avignon, chez Séguin frères, le tome Ier d'un ouvrage dont le titre *Molière inconnu, sa vie*, est rempli de promesses.

FLANDRE. — Vient de paraître la 4e édition d'une *Vie de saint Maurand, duc et patron de Douai et fondateur de Merville*, due à M. Pollet; cette édition est augmentée de notes historiques, d'un supplément et d'une vie de saint Maurand en vers du seizième siècle (Douai, in-8).

— Est imprimé le tome V de l'*Inventaire sommaire des Archives départementales du Nord, antérieures à 1790*, rédigé par M. J. Finot, archiviste; ce volume est consacré aux *Archives civiles. Série B. Chambre des Comptes.* (Lille, in-4 à 2 col. de 399 p.).

FOREZ. — La Société de la Diana annonce la publication dans ses *Mémoires* d'un ouvrage de M. le comte de Soultrait sur *Le château de la Bastie d'Urfé et ses seigneurs*. De nombreuses planches accompagneront le texte et le format in-8 des Mémoires sera remplacé, dans cette circonstance, par l'in-4; une souscription, à laquelle pourront prendre part les personnes étrangères à la Société de la Diana, va être ouverte; le volume coûtera 30 fr.

— *Saint-Étienne sous la Révolution : la contribution patriotique de 1789* (in-8) est une publication de M. D vet, faisant partie d'une *Collection de documents, notes et extraits pour servir à l'histoire du Forez pendant la période révolutionnaire.*

FRANCHE-COMTÉ. — Le livre enrichi d'eaux-fortes qui a paru à Besançon, il y a quelques années, sous le titre de *Besançon et la vallée du Doubs*, auquel avaient collaboré MM. X. Marmier, Castan, de Loray, Mgr Besson, etc, a donné l'idee à M. Cuvier, de Montbéliard, de publier sur le pays de Montbéliard, si grandement éprouvé pendant la dernière guerre, un *Album* composé de 20 lithographies grand in-folio.

GUYENNE et GASCOGNE. — Notre collaborateur, M. Tamizey de Larroque, vient de publier : *Reliquiæ benedictinæ*, documents inédits des Bénédictins recueillis par M. H. Wilhem, juge de paix à Chartres, et annotés avec l'érudition si connue de M. Tamizey de Larroque. Ces pages (42 in-8), émanées de D. Jean Martianay, D. Bernard de Montfaucon, D. Fr. Nicolas Bourotte, D. Charles-Jean-Baptiste d'Agneaux Devienne, D. de Saint-Julien, D. Joseph-François-Marie Malherbe, ont été d'abord publiées par la *Revue de Gascogne*. Elles sont d'un intérêt bien disparate; et telle ne fait guère honneur à « l'original » qui l'a écrite.

— Tous les « gourmets » d'érudition liront les *Documents inédits relatifs à l'histoire des terrines de Nérac*, publiés par un gourmet. Qui? Vous êtes trop gourmand, cher lecteur, à moins que les 23 pages in-32 et les notes succulentes qu'on y trouve ne laissent tamiser le nom de l'éditeur. Quant aux terrines, il paraît que dès le milieu du XVIIIe siècle on les trouvait déjà exquises. Et le sieur Taverne en expédiait des quantités prodigieuses au ministre Bertin et au roi de Danemarck.

— Vient de paraître le deuxième volume de l'*Histoire de l'église de Montauban depuis les premiers temps jusqu'à nos jours* (in-8), par M. l'abbé C. Daux; ce volume, qui termine l'ouvrage, renferme des notices sur V. Dubourg (1826-1833), Jean Chaudru de Trélissac (1833-1844), J. N. Doney (1844-1871), T. Legain (1871-1881).

— A été récemment imprimé chez Sabatier, à Saint-Gaudens, une étude de M. Yves D. Dufor sur *Saint-Gaudens et son collège* (in-18 j.).

ILE-DE-FRANCE. — La *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise* a décidé la publication d'un *Répertoire archéologique du département*, sur le modèle des travaux patronnés par le ministère de l'instruction publique, et elle a chargé six délégués de préparer les premières bases du travail. Ce sont MM. Dufour, pour l'arrondissement de Corbeil, H. Stein, pour celui d'Étampes, Eug. Lefèvre-Pontalis pour celui de Mantes, J. Depoin pour celui de Pontoise, A. de Dion pour celui de Rambouillet, et l'abbé Gallet pour celui de Versailles.

— La *Société historique de Pontoise et du Vexin* met en vente un nouveau volume : *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, publié par les soins de M. J. Depoin (in-4). Ce volume offre des textes précieux tant pour l'histoire locale que par la nature même des actes qui sont transcrits ; cependant, sur plusieurs points, la lecture des manuscrits originaux est défectueuse.

— Le petit village du Plessis-Piquet, près Sceaux (Seine), renferme une maison de plaisance, propriété de M. Hachette, le chef de l'importante maison de Paris. C'est l'histoire de cette localité, dite autrefois le Plessis-Raoul, et de ses principaux seigneurs, qu'a écrite M. George Teyssier, beau-frère de M. Hachette, dans un élégant volume de 120 pages, illustré, qui n'est pas mis en vente.

— La Société de Rambouillet publiera dans le prochain volume de ses *Mémoires* un curieux inventaire du château de Rambouillet en 1706, avec plusieurs pièces du même genre en appendice.

LANGUEDOC. — M. B. Saint-Marc-Girardin a fait imprimer une *Notice sur le général de division baron de Chabaud-La-Tour* (Paris, in-8), né à Nîmes, le 25 janvier 1804.

— M. l'abbé Aragon a consacré une brochure à l'*Histoire de la seigneurie, communauté, consulat et paroisse d'Aussonne* (Toulouse, in-8).

— Dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse* (second semestre de l'année 1885, gr. in-8 de 404 p.), on remarque une étude sur les orages observés, en 1883, dans le département de la Haute-Garonne, par M. Salles; une étude de M. le professeur N. Joly, correspondant de l'Institut, intitulée : *Dans l'espèce humaine, à égalité d'instruction, les intelligences sont égales chez les deux sexes. Preuves nombreuses à l'appui de cette assertion;* une étude de M. Henri Duméril sur un professeur anglais du seizième siècle, *Roger Ascham*, qui donna des leçons de langue grecque à la reine Élisabeth; *le Synchronisme des poésies et de la vie de Catulle*, par M. Albert Villeneuve; *Huit lettres inédites de Madame de Maintenon*, publiées par M. Charles Pradel; une *Étude sur de nouvelles planches inédites de la flore des Pyrénées de Lapeyrouse*, par M. Ed. Timbal-Lagrave, etc.

LORRAINE. — M. Léon Germain a récemment publié à part sous le titre de *Anciennes cloches lorraines* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8, 74 p.) un extrait, avec additions, du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*. L'auteur donne, en suivant l'ordre chronologique, les renseignements qu'il a pu réunir sur les cloches de cinquante localités lorraines, indiquées dans une table qui termine cette brochure, où l'on trouve aussi (p. 71) une liste chronologique des fondeurs de cloches lorrains et de ceux qui ont travaillé pour la Lorraine.

— M. R. de Souhesnes vient de faire imprimer à Nancy, chez Fringnel et Guyot, des *Notes de voyage en Allemagne et en Autriche* (in-12, 135 p.).

MAINE. — M. Robert Triger a commencé la publication dans la *Revue histo-*

rique et archéologique du Maine, d'un article intitulé *Une forteresse du Maine pendant l'occupation anglaise. Fresnay-le-Vicomte de 1417 à 1450*, où il donne d'intéressants détails archéologiques sur ce château et des aperçus nouveaux sur l'organisation militaire au quinzième siècle; ce n'est d'ailleurs qu'une ébauche du travail d'ensemble que l'auteur a l'intention de consacrer à cette dernière question.

NORMANDIE. — Nous avons reçu le volume des *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen* pour 1885, comprenant les travaux suivants : *Étude sur la date de la fête de Pâques pour les diverses années du Calendrier grégorien*, par M. A. de Saint-Germain (résumé et complément du travail de Gans); *Les accidents de chemins de fer*, par M. Léon Lecornu (dissertation plus littéraire que scientifique); *La diversion sur Zara et Constantinople*, par M. Jules Tessier (un véritable article de la *Revue des Deux-Mondes*); *Voltaire et le premier président Fiot de La Marche*, par M. Henri Moulin (15 lettres inédites et un mauvais fac-similé); *Vocabulaire de la langue tzotzil*, par notre collaborateur M. le comte de Charencey (espagnol et tzotzil); *Jules Breton*, notice par M. Chaumelin; *Notices sur quelques musiciens rouennais*, par M. Jules Carlez; un rapport du docteur Fayel sur le prix Dan de La Vauterie; et diverses poésies.

— Le R. P. Joseph de Panthou vient de communiquer à la *Semaine religieuse du diocèse de Bayeux et Lisieux* le texte d'un document qui mérite d'être signalé, c'est la *Déclaration* en date du 22 février 1791, par laquelle les curés, vicaires et autres prêtres du doyenné d'Evrecy, diocèse de Bayeux, refusèrent de prêter le serment de fidélité à la nouvelle constitution exigé des ecclésiastiques en fonction par le décret de l'Assemblée nationale du 27 novembre 1790.

— M. l'abbé Fouard, le savant auteur de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, va publier chez Lecoffre un ouvrage dont nous avons annoncé la préparation; le titre doit en être légèrement modifié : *Les origines de l'église. Saint Pierre et les premières années du christianisme.*

— Nous avons précédemment signalé (oct. 1885) les études que devait comprendre le Précis des travaux de l'Académie de Rouen, en 1884-1885 (imp. Cagniard); il faut ajouter à notre nomenclature : une étude de M. Niel sur *le Romantisme dans la science*; une *Notice sur M. Alfred Nion*, avocat et écrivain, par M. Julien Félix; enfin un discours de M. Homais sur trois avocats rouennais : M. Chassan, auteur du *Traité des délits et contraventions par la parole et l'écriture*, M. P. Vavasseur, poète mort trop jeune pour les lettres, et M. Frédéric Deschamps, poète et auteur dramatique.

— Sous le titre de *Projet d'érection d'un monument en l'honneur de Jacques Daviel*, une notice va être publiée (in-8, 28 p. Bernay, Ve Lefèvre) sur cet oculiste éminent, né à La Barre (Eure), en 1696, et mort en 1762 à Saconnex (Suisse).

— Est sorti des presses de M. Cagniard, à Rouen, en février 1886, un ouvrage de M. Joachim Menant : *Les pierres gravées de la haute Asie; Recherches sur la glyptique orientale, 2e partie : les cylindres de l'Assyrie, Médie, Asie mineure, Perse, Égypte et Phénicie* (in-4, XIII-271 p., fig. Paris. Maisonneuve et Ch. Leclerc).

— L'œuvre du peintre G. Morin, dont nous annonçons la mort, a fait l'objet d'une publication : *Gustave Morin et son œuvre*, par M. Jules Hédou (in-4, X-67 p. Rouen, Augé, 1877).

ORLÉANAIS. — Le dernier fascicule du *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* (deuxième trimestre de 1885, Orléans, Herluison)

renferme une *Note* de M. V. Dumuys *sur la découverte d'un æquipondium faite à Marcilly* (Loiret); une communication de M. E. Davoust sur *une découverte de monnaies de Charles VI; la tour du Heaume et la seconde enceinte d'Orléans. Rectification d'une erreur de MM. Vergnaud-Romagnési et Jollois, dans le tracé de cette enceinte,* par M. Boucher de Molandon; *Deux publications récentes sur le XVIe siècle* (dans leurs rapports avec l'histoire d'Orléans), par M. G. Baguenault de Puchesse (il s'agit là des *Lettres de Catherine de Médicis* publiées par M. le comte H. de la Ferrière et du grand ouvrage de M. le baron A. de Ruble sur *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret); Sépultures anciennes de Sully-la-Chapelle,* par L. Jarry; *Émile Egger, sa vie et ses travaux,* par M. Anatole Bailly. — T. DE L.

— La thèse latine soutenue par M. C. Pfister à la Faculté des lettres de Paris: *De Fulberti Carnotensis episcopi vita et operibus,* a été imprimée à Nancy chez Sordoillet (in-8, 141 p.).

— M. F. de Mély a récemment publié une brochure sur *Le Trésor de Chartres (1310-1793),* ornée de gravures et de 15 planches hors texte (Paris, in-8).

PICARDIE. — M. Alc. Ledieu, bibliothécaire d'Abbeville, a publié récemment, indépendamment d'un travail sur Boucher de Perthes, une petite notice sur les *Badestamiers du Santerre aux deux derniers siècles* (Paris, Picard, 1885). On consultera avec fruit cette brochure pour l'histoire du travail et de l'industrie picarde ; arrêts, règlements, ordonnances royales pour la fabrication des bas et autres ouvrages au métier, tout a été soigneusement compulsé par l'auteur d'après des sources autorisées.

PROVENCE. — La ville d'Aix a vu paraître en même temps deux brochures dignes de l'attention des esprits délicats : *Un jeune poète marseillais Paul Regnier. Discours prononcé le 13 juin 1885 à la séance publique annuelle de l'Académie d'Aix,* par M. Gustave Mouravit (Aix-en Provence, in-8). — F. Vidal. *Magali, étude littéraire.* Extrait de la *Revue Sextienne* (Aix, in-8). L'éloge de P. Regnier par M. Mouravit est écrit avec beaucoup d'élégance et complète la notice consacrée par feu l'abbé Bayle au jeune poète, son ami. L'étude de M. F. Vidal est l'histoire des populaires couplets de Magali, encadrés par Frédéric Mistral dans le troisième chant de *Mirèio.* — T. DE L.

— Pour paraître prochainement, chez A. Makaire, éditeur à Aix, *La vie de Mgr Forcade, archevêque d'Aix,* par M. l'abbé Marbot, son ancien vicaire général.

— On vient de faire un tirage à part du travail publié par Mgr Forcade dans les *Missions catholiques* sous ce titre : *Le premier Missionnaire au Japon, au XIXe siècle* (in-8).

— Sont en vente à Aix, chez Remondet-Aubin : *Les Chroniques de la ville de Salon, depuis son origine jusqu'en 1792,* adaptées à l'histoire, par M. Louis Gimon, un fort volume in-8, orné de deux gravures représentant les anciennes armoiries de Salon, et une vue de cette ville au dix-huitième siècle.

— Vient de paraître à Toulon, chez Rumèbe : *Scènes de la vie provençale,* par M. G. Senès, dit La Sinse, 1 vol. in-12 de 350 pages, précédées du discours de Mistral à la Félibrée de Hyères, en 1885.

— Viennent de paraître à Aix : *Les avoués poètes,* par M. Breuillac, substitut du Procureur général (br. in-12); — *Les passe-temps d'un curé de campagne,* poésies provençales et françaises de M. l'abbé Aubert, curé de Mallemort (1 vol. in-12).

— On s'occupe à Marseille de réunir des souscripteurs pour les œuvres de Victor Gelu.

— M. Felix Verany a fait imprimer à Marseille une brochure in-16 de

288 pages sur *Les Augustins réformés et l'église Saint-Vincent de Paul de Marseille.*

— Une *Histoire de Montfort* (Basses-Alpes), vient d'être écrite par M. l'abbé Andrieu dans une brochure in-8 de 90 pages (Digne).

SAINTONGE. — La Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis met en vente un nouveau volume de *Documents*, et s'occupe très activement de la publication projetée du *Cartulaire du prieuré de Barbezieux.*

— Vient de paraître le *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Saintes*, par M. L. Audiat, bibliothécaire-archiviste de la ville (in-8, 704 p.).

SAVOIE. — M. E. Arminjon a fait imprimer chez Châtelain, à Chambéry, le discours sur les *Institutions militaires de la maison de Savoie de 1559 à 1796* (in-8) qu'il a prononcé lors de sa réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

— M. l'abbé J. Garin vient de publier à Moûtiers une *Chronique religieuse de la vallée de Bozel* (in-8).

— M. J. M. Chevalier a extrait du tome VIII des *Mémoires et documents de l'Académie salésienne* des études historiques et critiques sur *La Défense de l'estendart de la saincte croix de nostre sauveur Jesus-Christ*, par François de Sales, prévost de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève (Annecy, in-8, 83 p.).

ALSACE. — Vient de paraître : *Mes trois noblesses, fragment de chronique mulhousienne, rimé par un descendant des deux principaux personnages des vingt-six chants qui disent la seconde* (Mulhouse, lib. Pétry, 1886. imp. Brüstlein, 658 p. in-4, pap. de Hollande, prix : 55 fr.). Ces trois noblesses sont : *Ma vertu, mon blason, ma couronne académique.* L'auteur, M. Th. Braun, ancien président du directoire protestant de Strasbourg, a cru pouvoir entrer dans le champ qu'ont ouvert « Boileau par son *Lutrin*, Gresset par son *Vert-Vert.* » Mais il reste à l'*entrée* du champ. Si encore les notes historiques compensaient la pauvreté des rimes, mais les citations sont inexactes et les explications étymologiques insuffisantes.

ALLEMAGNE. — Vient de paraître chez M. J. Weber à Leipzig, le deuxième tome de l'histoire de la civilisation *Allgemeine Kulturgeschichte* entreprise par M. J. Honegger; ce fort volume embrasse l'histoire de la civilisation dans l'antiquité.

— M. Carl Binz a tout récemment publié à Bonn, chez Ad. Marcus, un intéressant aperçu sur l'histoire de la civilisation en Allemagne au seizième siècle ; il porte pour titre spécial *Dr Johann Weyer, ein rheinischer Arzt der erste Bekämpfer des Hexenwahns* et renferme la biographie d'un médecin allemand qui se montra l'adversaire acharné des sorciers si influents à cette époque.

— A paru dernièrement à Leipzig, chez G. Reichardt, un ouvrage de M. J. Wychgram sur l'instruction des femmes en France ; il a pour titre *Das weibliche Unterrichtswesen in Frankreich.*

— La librairie Gebr. Henninger d'Heilbronn vient de mettre en vente les tomes XXIII et XXIV de la Collection des monuments de la littérature allemande des dix-huitième et dix-neuvième siècles, réimprimés par M. Bernhard Seuffert sous le titre de *Deutschen Litteraturdenkmale des 18 und 19 Jahrhunderts in Neudrucken.* Le tome XXIII renferme un roman psychologique de Ph. Moritz, intitulé *Anton Reiser*, et le tome XXIV l'ouvrage

consacré par A. W. Iffland à sa carrière théâtrale *Ueber meine theatralische Laufbahn.*

— Une brochure de M. C. Bleibtreu, intitulée *Revolution der Litteratur*, vient de paraître à la librairie de W. Friedrich, à Leipzig. Elle contient, après un *Exposé historique*, des chapitres consacrés aux matières suivantes : *La poésie et l'esprit contemporain ; — Le roman historique ; — La poésie érotique ; — Le réalisme ; — Le drame ; — La poésie lyrique ; — L'Allemagne contemporaine ; — Le poète allemand et l'État ; — Sort des poètes.*

— Il faut maintenant ajouter à l'ouvrage publié par M. J. Kurschner sous le titre de *Deutscher National-Litteratur* les livraisons 274 à 278 qui contiennent une partie des œuvres de Schiller éditées par M. R. Boxberger, et une partie de celles de Jean Paul, éditées par M. Paul Neerlich.

— M. H. von Treitschke publie une Histoire de l'Allemagne au dix-neuvième siècle *Deutsche Geschichte im neunzehnten Jahrhundert*, dont le 3e volume vient de paraître à la librairie S. Hirzel, à Leipzig ; il traite de la domination de l'Autriche et de l'accroissement de la Prusse et porte pour titre particulier *Oesterreichs Herrschaft und Preussens Estarken.*

— La librairie Weidmann, de Berlin, distribue en ce moment la deuxième partie du premier volume de l'ouvrage consacré par H. Jordans à la description de l'ancienne Rome, *Topographie der Stadt Rom im Altertum ;* ce fascicule contient, avec les tables, des dessins et un plan.

— Le professeur Karl Biedermann vient de publier à la librairie S. Schott, de Breslau, le premier volume de ses Mémoires sous le titre de *Mein Leben und ein Stück zeitgeschichte.* On sait que le professeur Biedermann s'est créé une des premières places dans le monde scientifique et politique.

ANGLETERRE. — Nous avons reçu la seconde partie du Dictionnaire historique de la langue anglaise publié par le Dr Murray, ex-président de la Société de philologie : *A new english dictionary on historical principles. Part. II. Ant-Batten* (Oxford et Londres, 1885, gr. in-4). Cet ouvrage a sur tous les recueils du même genre l'avantage de présenter, à côté des mots nouveaux, ceux qui sont tombés en désuétude; les notices consacrées à ces derniers renferment de judicieuses remarques sur les causes qui en ont fait abandonner l'emploi et sur le parti qu'on en pourrait tirer en les introduisant de nouveau dans le langage actuel. Cette méthode, dans la confection d'un Dictionnaire, approuvée par les érudits compétents, n'est cependant guère mise en pratique en France.

— Mlle M. Dickens, fille aînée de Charles Dickens, a terminé la composition d'une courte biographie de son père qui paraîtra dans la nouvelle série de *The Worlds workers*, publiée à Londres, chez Cassel et Cie.

AUTRICHE. — M. Zillner a consacré à l'histoire de Salzbourg un important ouvrage dont le premier volume, contenant une description historique de la ville, est en vente chez H. Dieter, à Salzbourg : *Geschichte der Stadt Salzburg. I Buch. Geschichtliche Stadtbeschreibung* (gr. in-8, 456 p. avec carte et vue de la ville).

— La librairie O. Frank de Vienne édite un intéressant ouvrage de M. W. Kisch sur les anciennes rues, places et maisons de Vienne, *Die alten Straszen und Plätze von Wiens Vorstädten und ihre historisch-interessanten Häuser.* Il contient, outre une notice sur l'histoire de la ville, des articles sur les beaux-arts, l'architecture, la musique et la littérature à Vienne. Cette publication sera complète en 50 livraisons; les cahiers 15 et 16 ont été récemment mis en vente.

— Chez A. Hölder, à Vienne, paraît la première partie d'un ouvrage du

Dr C. Schober, contenant des lectures historiques sur la monarchie austro-hongroise, depuis les origines jusqu'à l'extinction de la maison de Babenberg : *Quellenbuch zur Geschichte der Oesterreichische-ungarischen Monarchie* (in-8, VIII-314 p.).

— M. Fr. Miklosich a publié à Vienne, chez Braumüller, un Dictionnaire étymologique de la langue slave *Etymologisches Wörterbuch der Slavischen Sprache.*

— Le 15 janvier 1886 a paru, à Vienne, le premier numéro d'une feuille illustrée qui s'intitule *An der schönen blauen Donau;* elle paraît deux fois par mois sous la direction du Dr F. Mamroth et publie d'intéressants romans.

— Les *Nouvelles études biographiques et littéraires sur les poètes lyriques de l'Autriche,* par M. Alfred Marmand, viennent d'être mises en vente à la librairie Charpentier, de Paris.

BELGIQUE. — La librairie C. Muquardt, de Bruxelles, a mis en vente *Les Précurseurs de la Réforme aux Pays-Bas* (2 vol. in-8), œuvre posthume de J.-J. Altmeyer.

ESPAGNE. — La *Biblioteca clasica española* vient de publier un curieux ouvrage du XVIIe siècle : *El dia de fiesta por la mañana y por la tarde*, de Juan de Zabaleta. (Barcelone, 1885, in-8 de 264 p., prix : 1 fr. 50.) C'est le tableau de la vie quotidienne, un commentaire précieux du théâtre et du roman castillan. M. Yxart a écrit pour cette édition une courte introduction très judicieuse où l'absence de renseignements biographiques est à regretter.

— La librairie Garnier publie, dans sa collection américano-espagnole, une deuxième édition du *San Francisco de Asis* de Mme Pardo Bazan (Paris, in-18 de CXXXVI-592 p., prix : 5 fr.), avec préface de M. Menendez Peleyo.

— D. Francisco de Quevedo Villegas a réuni, dans un volume in-8 de 242 p. imprimé à Barcelone, une *Vie de l'apôtre saint Paul* et divers articles publiés par lui dans *La Verdadera ciencia española.*

— Vient de paraître dans la *Coleccion des escritores castellanos* (t. XXXVII) le premier volume de l'*Historia de la literatura y del arte dramático en España* (in-8), traduction par M. E. Mier du travail de M. Schack sur le même sujet.

— M. Teodoro Llorente, poète valencien, vient de publier à Barcelone (Biblioteca Arte y Letras, 1885, in-8 de LIV-266 p., prix 3 fr.) une traduction complète des poésies de Heine en vers castillans, précédée d'une très remarquable étude sur Heine et le *Livre des lieds.*

— A Madrid, la *Coleccion de documentos ineditos para la historia de España,* publiée sous la direction du marquis de la Fuensanta del Valle, de M. José Sancho Rayon et de M. Francisco de Zabalburu, en est à son LXXXVIe volume. Celui-ci contient la troisième et dernière partie de la correspondance des diplomates espagnols au Congrès de Munster. Les éditeurs annoncent en outre la publication prochaine d'un index des noms de lieux et de personnages allemands cités par la correspondance, dû au docteur Conrad Hæbler, conservateur de la bibliothèque royale de Dresde.

GRÈCE. — Dans les premiers jours du mois de février dernier les fouilles dirigées à l'Acropole d'Athènes par M. Cavadias, inspecteur général des antiquités, ont fait découvrir plusieurs stèles votives portant de curieuses inscriptions archaïques et des statues, qui toutes avaient les cheveux et les vêtements peints ; ces statues paraissent dater du sixième siècle avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire de la meilleure période de l'art archaïque. Des explorations commencées, il y a huit ans, par l'école française d'Athènes dans cette partie de l'Acropole, avaient déjà mis au jour les substructions d'un édifice inconnu.

Italie. — Nous avons reçu une brochure intitulée *Il valore della ragione nel cattolicismo* (Torino, 1885, in-8 de 48 p.) et renfermant un article publié d'abord dans l'*Ateneo religioso* de Turin, par le chanoine Salvatore di Bartolo; ce travail forme l'introduction à un grand ouvrage philosophique et théologique préparé par l'auteur et qui aura pour titre *I criterii teologici, la storia dei dommi e la libertà delle affermazioni.*

— Le comte Porro Lambertenghi, qui vient de mourir, a légué tous ses livres à la Bibliothèque Ambroisienne de Milan.

— La R. Deputazione veneta annonce comme étant en cours de publication le quatrième volume de ses *Miscellenea; Le chronace veronesi; Le epistole del Vergerio; Lo statuto del comune di Vicenza del 1264.* — La même société fait exécuter en ce moment une *Topografia della regione veneta all'epoca romana,* dont la mise sous presse ne saurait tarder.

— Le ministère de l'instruction publique a commencé, sous forme d'*Appendice* à son *Bulletin officiel,* la publication d'une série de volumes, dans lesquels seront imprimés les catalogues des collections littéraires, scientifiques et artistiques de l'Italie. Trois fascicules ont récemment paru; le premier renferme la liste des périodiques reçus dans les bibliothèques publiques et celle des Académies et autres Sociétés qui en dirigent la publication; — le deuxième, contenant le catalogue des mss. Foscoliani de la Bibliothèque nationale de Florence, est divisé en quatre parties : 1° *Scritti letterarii e frammenti diversi*; 2° *Lettere, istanze, memorie e documenti;* 3° *Lettere d'altri al Foscolo;* 4° *Carteggio di Quirina Magiotti e degli eredi suoi con gli amici, ammiratori ed editori delle opere del Foscolo;* — dans le troisième fascicule, on trouve un index géographique et analytique des plans d'architecture civile et militaire conservés dans la R. Galleria degli uffizii de Florence. — Paraîtront prochainement deux autres volumes de cette collection, l'un consacré aux *Codici palatini* de la Bibliothèque nationale de Florence, l'autre à l'*Inventaire des manuscrits italiens existant dans les bibliothèques de France;* ce dernier renfermera le catalogue des manuscrits italiens de la Bibliothèque nationale de Paris.

— On annonce que M. Cranc, professeur d'une université américaine (Cornell-Universität) a rassemblé une collection de cent neuf récits populaires italiens, qu'il est sur le point de publier en langue anglaise. Une introduction contiendra l'histoire du Folk-lore italien et une bibliographie des ouvrages parus sur cette matière.

—M. Valentini vient de publier à Rome un *Manuale del bibliotecario* (E. Perino, 1886, in-8) où sont brièvement indiquées les règles pratiques de classement, d'administration et de conservation des bibliothèques.

— M. E. Piccolomini a fait imprimer à part l'article inséré par lui dans le numéro de décembre 1885 de l'*Ateneo Veneto* sous ce titre : *Sull' ordinamento delle facoltà di filosofia e lettere nelle università del regno* (Venezia, Fontana, in-8).

Luxembourg. — La section historique de l'Institut R. grand-ducal de Luxembourg vient de distribuer le trente-huitième volume de ses *Publications;* il contient le commencement du *Cartulaire du prieuré de Marienthal* (1231-1317), édité d'après les documents originaux, par le Dr Van Werveke. Les textes sont précédés d'une introduction dans laquelle l'éditeur expose le résultat de ses recherches sur les *Sources du Cartulaire,* sur *les Chartes, l'Histoire, les Prieures et la Destruction de Marienthal.* Le volume suivant renfermera le reste des documents, la table des noms de lieux et de personnes, une carte indiquant les possessions du prieuré et un glossaire.

Russie. — La gazette slavophile de Jean Aksakov cessera de paraître par suite de la mort de son rédacteur. Le défunt a laissé une masse de papiers; ses poésies et sa correspondance vont être publiées.

— On vient d'imprimer en très petit nombre d'exemplaires le *Cours de paléographie slovéno-russe du onzième au quatorzième siècle* que feu Sreznevski avait fait à l'Université de Saint-Petersbourg en 1865-1880.

— La Société impériale de Géographie a publié un index général de ses éditions depuis 1846 jusqu'à 1875.

— Avec le concours de M. Vladimir Méjov, la librairie Martinov a mis au jour l'*Indicateur bibliographique des livres publiés par des établissements du gouvernement, des sociétés savantes, littéraires, industrielles ou de bienfaisance.* Les publications mentionnees sont au nombre de 6,699.

— M. Méjov a imprimé, en outre, la *Bibliographie du monument de Pouchkine,* c'est-à-dire l'indicateur de tous les écrits relatifs à l'inauguration de ce monument.

— La princesse E. Gortchakov publie la description des villes et des localités les plus remarquables de Russie. Le premier volume, contenant la *Description de Kiev* avec un plan de la ville, vient de sortir des presses.

— L'excellente monographie de M. Kobeko sur le *Grand-Duc héritier Paul Petrovitch* vient d'être imprimée en allemand chez Deubner, à Berlin. — L'original russe a eu déjà deux éditions. — Le traducteur est Jules Laurenti.

— M. Fiedler a publié à Leipzig les *Poésies de Koltsov* en dédiant sa traduction à Bodenstedt, qui a été le premier à faire connaître aux Allemands la poesie russe.

— La commission archéographique de Vilno a fait paraître la première livraison des fac-similés paléographiques au nombre de 59, reproduisant des chartes qu'on conserve aux archives centrales et à la bibliothèque publique de la ville.

— M. Barsov, professeur à l'Université de Varsovie, a donné une nouvelle édition de son excellent ouvrage intitulé : *Esquisses de géographie historique de la Russie — Géographie de la chronique primitive* (dite de Nestor). — L'Académie avait décerné à l'auteur en 1873, le prix Ouvarov. La nouvelle édition est augmentée d'une table générale des matières.

— Le *Dictionnaire allemand-russe* de Müller et Modrach, ingénieurs, commencé en 1883 et contenant les termes techniques de l'art militaire, est arrivé à la lettre R, par laquelle commencera la neuvième livraison. On espère que dans le courant de l'année cet utile travail sera fini.

— M. Vladimir Soloviev, jeune professeur de philosophie, prépare un important ouvrage en 2 volumes sur l'*Histoire et Avenir de la théocratie.* Il a déjà publié sur les questions religieuse, nationale et sémitique, des écrits fort remarquables et qui ont fait sensation dans le pays.

Ventes, 15 février. — *Bibliothèque d'un amateur* (Me Ed. Charles, à Bruxelles). — Collection d'ouvrages rares et précieux, anciens et modernes. (800 articles.)

— 20 février. — *Lettres autographes provenant de feu M. le baron de Gérando et du cabinet d'un amateur* (Me Delestre, assisté de M. E. Charavay). Correspondances de Mmes Récamier et de Stael. Lettres adressées à Haller. (200 articles.)

Publications nouvelles. — *Cours d'instructions pastorales,* par l'abbé Dhalernas (3 vol. in-12, Sarlit). — *Philosophie du droit civil,* par A. Franck (in-8, Félix Alcan). — *La Psychologie du raisonnement,* par A. Binet (in-12, Alcan). — *Étude philosophique sur le Bonheur,* par l'abbé H. Moeller (in-12, Wesmael-Charlier, à Namur). — *Étude sur le Scepticisme de Pascal,* par

E. Droz (in-8, F. Alcan). — *La Prévoyance de l'État*, par Th. Cardot et Schwanhard (in-12, Guillaumin). — *La statique graphique et ses applications aux constructions*, par M. Lévy (in-8, avec atlas séparé, Gautier-Villars). — *L'homme et l'animal*, par H. Joly (in-12, Hachette). — *Le Somnambulisme provoqué*, par H. Beaunis (in-12, Baillière). — *Nouvelles*, par Carmen Sylva (in-12, Hachette). — *Merlette*, par R. de Gourmont (in-12, Plon). — *Jasper ou les Pêcheurs d'Helgoland*, par J. de Rochay (in-12, Palmé). — *Nizelle*, par E. Muller (in-12, Hennuyer). — *Un Lâche*, par lady A. Noël (in-12, Didot). — *Le Mari de Simone*, par G. du Vallon (in-12, Didot). — *Les Récits de la Grève*, par Ch. Deslys (gr. in-8, Delagrave). — *Le Mari d'Ianthe*, par B. Neuilliès (in-12, Didot). — *Mademoiselle Bréval*, par S. de Lalaing (in-12, Didot). — *Au Soir. Récits et Souvenirs*, par L. Aubineau (in-12, Palmé). — *Études critiques sur Properce*, par F. Plessis (in-8, Hachette). — *Italici Ilias Latina*, par F. Plessis (in-8, Hachette). — *Recueil sur la mort de Molière*, par G. Monval (petit in-12, Jouaust). — *Victor de Laprade, sa vie et ses œuvres*, par E. Biré (in-12, Perrin). — *Le Roman anglais ; origine et formation des grandes écoles de romanciers du XVIIIe siècle*, par J. J. Jusserand (petit in-12, Leroux). — *Œuvres complètes de X. de Maistre*, t. XII (*Correspondance*, t. IV) (in-8, Vitte et Perrussel). — *Passé et présent, récits de voyage*, par X. Marmier (in-12, Hachette). — *En Angleterre*, par F. Narjoux (in-12, Plon). — *Alexandrie et la Basse-Égypte*, par H. de Vaujany (in-12, Plon). — *A travers la Chine*, par L. Rousset (in-12, Hachette). — *Les Colonies françaises*, par L. Vignon (in-8, Guillaumin). — *Expédition française en Tunisie*, par M. Bois (in-12, Baudoin). — *La République et l'armée. Service de deux ans*, par le colonel Stark (in-12, Ghio). — *Histoire des peuples de l'Orient*, par G. Maspero. (in-12, Hachette). — *Histoire de la Civilisation française* (t. I), par A. Rambaud (in-12, Colin). — *Charles V, sa cour, son gouvernement*, par B. Zeller (in-32, Hachette). — *Les guerres d'Italie, de Montluc*, par M. A. Baudrillart (in-12, lib. de la Société bibliographique). — *Cromwel et Mazarin. Deux campagnes de Turenne en Flandre*, par le lieut.-colonel Bourelly (in-12, Perrin). — *Mémoires inédits de Henry de Mesmes*, par E. Frémy (in-12, Leroux). — *Une mystique révolutionnaire. Suzette Labrousse*, par l'abbé C. Moreau (gr. in-8, Didot). — *Papiers d'un émigré*, par le baron de Guilhermy (in-8, Plon). — *Le Clergé français réfugié en Angleterre*, par F. X. Plasse (2 vol. in-8, Palmé). — *Journal de dix ans* (t. II), par Fidus (in-12, Fetscherin et Chuit). — *Les finances de l'Italie (1866-1885)*, par Cucheval-Clarigny (in-8, Guillaumin). — *Vie du Vénérable Jean de la Barrière, abbé des Feuillants*, par l'abbé A. Bazy (in-8, Picard). — *Histoire de la Norville et de sa seigneurie*, par l'abbé Gentil (in-12, Palmé). — *Chute d'une république. Venise*, par E. Bonnal (in-12, Didot). — *Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth*, par H. Forneron (in-12, Plon). — *La Librairie des Papes d'Avignon* (t. 1er), par M. Faucon (in-8, Thorin). VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Papier-monnaie de la Révolution. — Où peut-on trouver des renseignements sur l'émission, la législation, la valeur, les différents types du papier-monnaie de la Révolution : assignats, mandats territoriaux, promesses de mandats territoriaux, bons communaux, départementaux et autres?

Œuvres d'économie sociale de Mgr de Ketteler, évêque de Mayence? Titres, éditions, traductions, etc.? — Question déjà posée. — Cf. Réponses XLIV, 190.

Grammaire latine liturgique. — N'existe-t-il pas une grammaire latine *liturgique*, c'est-à-dire composée en vue de l'enseignement du latin de l'Église et dont les exemples sont pris dans la liturgie, l'Écriture sainte et les saints Pères?

Ouvrages de G. Duchêne sur les finances. — Georges Duchêne a composé deux ouvrages sur la féodalité financière, démontrant comment celle-ci avait tué la petite industrie. Quel est le titre exact de ces deux ouvrages?

Citation d'un concile de Mâcon. — M. Gréard dit, dans la préface (p. 4) de son édition du traité de Fénelon sur l'*Éducation des filles* : « On n'en était plus à se demander comme au concile de Mâcon si les femmes avaient une âme. » Quelle est la date de ce concile? Quel est le premier écrivain qui ait parlé de cette étrange question?

Littérature du Canada. — Où trouver it-on une bibliographie des ouvrages, articles de revues ou journaux dans les quatre langues française, anglaise, allemande, italienne, qu'on pourrait consulter sur la littérature et les auteurs canadiens?

Romans français de Tourguénef. — Le romancier russe Tourguénef a traduit lui-même en français la plupart de ses œuvres. Mais a-t-il écrit directement en français quelques romans, et lesquels?

RÉPONSES

Langue et littérature hébraïques (XLIV, 384; XLVI, 95). — Si l'auteur de la question connaît suffisamment la langue allemande, il pourra consulter la *Praktische Methode zur Erlernung der herbräischen Sprache*. Grammatik mit Uebungstücken, Anthologie und Wortregister für gymnasien und theologische Lehranstalten, par le Dr H. Keihn, professeur à l'Université de Wurzburg, et D. Schilling, professeur au lycée de Colmar (Tubingue, Laupp, 1885, gr. in-8, 162 p.).

Nous signalerons encore les deux ouvrages suivants que l'on peut se procurer aisément chez M. B. Herder, libraire-correspondant du *Polybiblion* à Fribourg en Bade : *Grammaire hébraïque élémentaire* (in-8 de IV-114 p., 2 fr.), par Alph. Chabot; — *Rudimenta linguæ hebraicæ scholis publicis et domesticæ disciplinæ brevissime accommodata scripsit Dr C. H. Vosen*, 6e édition revue par le Dr Fr. Kaulen (in-8 de IV-130 p., 2 fr. 25).

Ouvrages sur la musique religieuse (XLVI, 191). — Nous pouvons indiquer: *Histoire générale de la musique religieuse*, par Félix Clément (Ad. Leclère, 1860, in-8, prix : 8 fr.); — *Rapport sur l'état de la musique religieuse en France*, par le même (Didron, 1849, in-4); — *Décadence et restauration de la musique religieuse*, par Couturier (Langres, Repos, 1862, in-8 2 fr.); — *De la restauration de la musique religieuse*, par l'abbé Fèvre (Palmé, 1864, in-8, 1 fr.); — *De la musique religieuse. Les Congrès de Malines (1863 et 1864) et de Paris (1860) et la législation de l'Eglise sur cette matière*, par T. J. Vroye et X. Van Elewyck (Bruxelles, A. Decq, 1866, in-8, 4 fr.); — *Mélodies Grégoriennes*, par Dom Pothier (Bruges, Desclée, 1880); — *Etude sur le chant Grégorien*, par Thiéry (Bruges, Desclée, 1883, in-8 de 840 p.). L'auteur de la question trouvera peut-être d'utiles renseignements dans des ouvrages moins spéciaux comme l'*Histoire de la musique*, par M. H. Lavoix (Paris, Quantin, 1884, in-8); — *Histoire de la musique depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, par M. Félix Clément (Paris, Hachette, 1885, gr. in-8); — *Memoirs of musick by the Roger North*, edited by Edward Rimbault (London, G. Bell, 1846, in-4). A consulter aussi un périodique mensuel autrichien intitulé *Harmonia sacra. Monatschrift fur kathol. Kirchenmusik*, dirigé par Ant. Ditko et édité à Krems (Autriche-Hongrie).

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. le marquis de Beaucourt;

Membres : MM. Anatole de Barthélemy; J.-A. de Berron; comte de Futmaigne; Marius Sepet; le R. P. C. Sommervogel.

Administrateur délégué : M. le comte A. de Bourmont.

Secrétaire de la rédaction : M. A. Le Vavasseur.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées à l'Administrateur délégué.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payables en un mandat sur la poste à l'ordre de l'Agent général de la Société bibliographique, M. A. Villin.

COLLECTIONS

Les années 1868-85 sont en vente, et forment quarante-cinq volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le Polybiblion, Revue bibliographique universelle, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 196, boulevard Saint-Germain.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Chez M. Victor PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères

COLLECTION

DE

Petits Mémoires sur l'Histoire de France

Publiés sous la direction de M. MARIUS SEPET

Beaux volumes format Charpentier, rouge et noir, à **3** *fr. le volume broché, et* **3** *fr.* **50** *en cartonnage d'amateur.*

Vie et Vertus de saint Louis, *d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par M. René de Lespinasse, ancien élève de l'École des chartes.

Les derniers Carolingiens, *d'après le moine Richer et d'autres sources originales*, texte traduit et établi par M. Ernest Babelon, ancien élève de l'École des chartes.

La Chronique de messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, texte établi par M. Gabriel Richou, ancien élève de l'École des chartes.

Louis II de la Trémoille, le Chevalier sans reproche, *d'après le panégyrique de Jean Bouchet et d'autres documents inédits*, par M. L. Sandret.

Histoire du bon chevalier Bayart, *d'après le Loyal Serviteur et d'autres auteurs contemporains*, texte établi par M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Anne d'Autriche et la Fronde, *d'après les Mémoires de Mme de Motteville*, texte établi par M. Henry Chapoy.

Les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV. *Mémoires de Jacques du Chastenet, seigneur de Puységur*, texte établi par M. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut.

Les Guerres d'Italie, *par Montluc*, texte établi par M. Alfred Baudillart, professeur au Collège Stanislas.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ

HARVARD COLLEGE
MAY 3 1886
LIBRARY

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

QUATRIÈME LIVRAISON. — AVRIL

PARIS
AUX BUREAUX DU POLYBIBLION
161, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 161

LONDRES
Hachette et Oates, 28, Orchard Street.

DUBLIN
Gill et Son, 26, Upper O'Connell Street.

FRIBOURG EN BADE
G. Herder.

VIENNE
Lehmann et Gilb, Stefansplatz.

ROME
Les Chevaliers Melandri, Directeurs-Administrateurs de la Librairie de la Propagande.

BRUXELLES
Société belge de Librairie, 17, rue des Paroissiens.

BARCELONE
Palau et Cie, 14, calle de los Angeles.

MADRID
La Verdadera Crenelle Española, 15, calle del Arenal.

MONTRÉAL
De Carrez et Derome, rue Notre-Dame.

1886

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'AVRIL 1886

I. — ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, par M. Firmin Boissin.

II. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — H. R. Bramley : The Psalter or psalms of David and certain canticles, with a translation and an exposition in English by Richard Rolle of Hampole (p. 318). — Documenta generalia et specialia ad universam theologiam spectantia (p. 319).

Jurisprudence. — P. Violleet : Précis du droit français (p. 320). — H. Beauet : Droit Coutumier français (p. 322). — G. Richou : Traité de l'administration des bibliothèques publiques (p. 323).

Sciences et Arts. — J. Van der Aa : Praelectionum Philosophiae scholasticae brevis conspectus (p. 324). — A. Ditte : Traité élémentaire de chimie (p. 326). — Annuaire pour l'an 1886 (p. 327). — Ph. Burty : Bernard Palissy (p. 329). — Ch. Yriarte : Fortuny (p. 329). — A. Michel : François Boucher (p. 329). — P. Gauthier : Prud'hon (p. 329). — M. Varnon : Callot (p. 329). — Ed. Michel : Rembrandt (p. 329). — Eug. Plantet : La Collection de statues du marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures de roi (1725-1781) (p. 331).

Belles-Lettres. — Abd-el-Rahman-el-Hamadani : Al-Alfâz-oul-Kitabiat (p. 332). Mâarad-oul-Khothouth-il-Arabiat (p. 332). — Mossen Jacinto Verdaguer : Canigó legenda dels temps de la reconquista (p. 335). — G. Pitrè : Novelle popolari toscane (p. 337). — G. Pitrè : Curiosità popolari (p. 337). — Amable Ghostella : Le parole e le storie morali dei nostri villani (p. 337). — M. Chabaux : L'Esprit de Montesquieu (p. 338). — R. Kerviler : La Bretagne à l'Académie française (p. 340). — Relave : La Vie et les Œuvres de Töpffer (p. 342). — A. Loiseau : Histoire de la Littérature portugaise (p. 343).

Histoire. — P. Durrieu : Les Gascons en Italie (p. 345). — Ch. de Batz-Trenquelléon : Henri IV en Gascogne (p. 346). — Comte : Madame de Sévigné historien (p. 347). — De Guilhermy : Papiers d'un émigré (1789-1829) (p. 348). — Delamecourt : Le Clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, pendant la Révolution (p. 350). — F. de Mély : Le Trésor de Chartres (p. 351). — L. Cabon : La Vie juive (p. 352). — Mgr Besson : Vie de Mgr Paulinier (p. 353). — C.-J. Dautumnac : Vie de Son Eminence le cardinal Régnier (p. 355).

III. — BULLETIN. — G. Allegre : Impedimentorum matrimonii synopsis (p. 356). — Ed. Cosson : Essai sur l'instruction populaire dans ses rapports avec l'éducation économique et sociale (p. 357). — E. Pisson : Les Jeudis du capitaine Dumas (p. 358). — Dubosc de Pesquidoux : La République et l'Avenir (p. 358). — R. Arnoux : A travers le Ciel (p. 358). — L. Petit de Julleville : Histoire du Théâtre en France (p. 359). — A. Houssaye : La Comédie au coin du feu (p. 359). — C. Sainte-Beuve : L'Esprit de Montaigne (p. 360). — P. Albert : La Littérature française au XIXe siècle (p. 360). — L. Aguiseau : Au sud (p. 360). — P. de Molènes : Mélanges (p. 361). — Ed. Rousse : Jean-Paul Richter, œuvres diverses (p. 361). — L. de la Bigne : L'autre France (p. 362). — A. Gaste : Discours sur l'histoire universelle (p. 362).

IV. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Jamin, Motais, Gougeard, Dupanloup, Châteauneuf, Expilly, etc. — Institut. — Congrès des sociétés savantes. — Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques. — Manuscrits de l'évêque russe Porphyre. — La Presse de la Bulgarie. — Etat de la Presse en Pologne. — Quatre Quittances de saint Vincent de Paul. — Archives de l'Orient latin. — Les Correspondants de Pertusier. — Histoire du Droit. — Nouvelles : France. — Allemagne. — Angleterre. — Belgique. — Bohême. — Danemark. — Espagne. — Italie. — Pologne. — Portugal. — Russie. — Suède. — Afrique. — Egypte. — Ventes. — Publications nouvelles.

V. — QUESTIONS ET RÉPONSES.

HARVARD COLLEGE
MAY 3 1886
LIBRARY

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

1. *La Morte*, par Octave Feuillet, de l'Académie française. 50e édition. Paris, Calmann Lévy, 1886, in-18 j. de 306 p. 3 fr. 50. — 2. *Un Crime d'amour*, par Paul Bourget. 10e édition. Paris, Alphonse Lemerre, 1886, in-18 j. de 300 p. 3 fr. 50.— 3. *Curieuse. La décadence latine* (Ethopée), par Joséphin Péladan, avec un frontispice à l'eau-forte de Félicien Rops. 3e édition. Paris, A. Laurent, librairie de la Presse, 1886, in-18 j. de 364 p. 3 fr. 50. — 4. *La Fin de Paris*, par René Maizeroy. 5e édition. Paris, Victor Havard, 1886, in-12 de 292 p. 3 fr. 50. — 5. *Lettres de ma Chaumière*, par Octave Mirbeau. Paris, A. Laurent, librairie de la Presse, in-12 de 434 p. 3 fr. 50. — 6. *Monsieur Parent*, par Guy de Maupassant. Paris, Paul Ollendorff, 1886, in-18 j. de 320 p. 3 fr. 50. — 7. *Mon premier Crime*, par G. Macé. Paris, Charpentier, 1886, in-12 de 360 p. 3 fr. 50. — 8. *Porte-Close*, par Fortuné du Boisgobey. Paris, Plon et Nourrit, 1886, 2 vol. in-18 j. de 318 et 276 p. 6 fr. — 9. *La Femme jaune*, par Camille Delaville. Paris, librairie des Bibliophiles (Jouaust et Sigaux), 1886, in-12 de 440 p. 3 fr. 50. — 10. *Les Attentats de Modeste*, par Pontsevrez. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 j. de 290 p. 3 fr. — 11. *Les Frères Colombe*, par Georges de Peyrebrune. Paris, Paul Ollendorff, 1886, in-18 j. de 292 p. 3 fr. — 12. *Régénérée*, par Jeanne de Condillac. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 j. de 284 p. 3 fr. — 13. *Merlette*, par Rémy de Gourmont. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 j. de 288 p. 3 fr. — 14. *Le Roman d'un officier de fortune*, par de Beaurepaire. 3e édition. Paris, Paul Ollendorff, 1886, in-18 j. de 346 p. 3 fr. 50. — 15. *Le Roi de Thessalie*, par Ary Ecilaw. 4e édition. Paris, Alphonse Lemerre, 1886, in-12 de 456 p. 3 fr. 50.— 16. *Cléopâtre*, par Henry Gréville. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 j. de 302 p. 3 fr. 50. — 17. *Katia*, par le comte Léon Tolstoï. Traduit du russe par le comte d'Hauterive. Paris, Paul Perrin, 1886, in-12 de 278 p. 3 fr. 50. — 18. *La Mère de Dieu. Sascha et Saschka*, par Sacher-Masoch. Paris, Hachette, 1886, in-18 j. de 340 p. 3 fr. 50. — 19. *Tatiana Leiloff*, par Édouard Rod. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 j. de 284 p. 3 fr. — 20. *La comtesse Iwacheff*, par René de Pont-Jest. Paris, E. Dentu, 1886, in-18 j. de 350 p. 3 fr. — 21. *Le Mari d'Iante*, Imité de l'anglais par Mme Berthe Neulliès. Paris, Firmin-Didot, 1886, in-12 de 276 p. 2 fr. 50. — 22. *Un Lâche*, par lady A. Noel. Traduit de l'anglais par A. Chevalier. Paris, Firmin-Didot, 1886, in-12 de 412 p. 2 fr. 50. — 23. *Deux Mariages*, par Paul Bonhomme. Paris, Firmin-Didot, 1886, in-12 de 442 p. 2 fr. 50. — 24. *Servienne* (*Histoire d'une servante*), par Léon Barracand. Paris, Charavay frères, 1886, in-8 de 23 p. illustré d'une dizaine de gravures. 2 fr. 50. — 25. *Le Fiancé de Solange*, par Georges du Vallon. Paris, Blériot et Gautier, 1886, in-18 j. de 310 p. 3 fr. — 26. — *L'Homme de la Tour*, par Ernest Lionnet. Paris, Blériot et Gautier, 1886, in-18 j. de 242 p. 2 fr. 50. — 27. *Ma Tante Giron*, par René Bazin. Paris, Retaux-Bray, 1886, in-12 de 246 p. 2 fr. 50. — 28. *Nouvelles*, par Carmen Sylva. Traduites de l'allemand et précédées d'une étude biographique, d'après des documents originaux, par Félix Salles. Paris, Hachette, 1886, in-18 j. de 312 p. 3 fr. — 29. *Bartek vainqueur*, par Sienkiewicz. Traduit du polonais par Neyroud, avec une introduction par T. de Wyzewa. Paris, A. Laurent, 1886, in-18 j. de 256 p. 3 fr. 50. — 30. *L'Alpe homicide*, par Paul Hervieu. Paris, A. Laurent, 1886, in-18 de 298 p. 3 fr. — 31. *La Main aux Dames*, par Tancrède Martel, avec une préface de Bossuet. Paris, E. Giraud, 1886, in-12 carré de 324 p. 3 fr. 50. — 32. *Clairs de Soleil*, par Noel Blache. Paris, Paul Ollendorff, 1886, in-18 j. de 316 p. 3 fr. 50.—33. *Contes d'un Coureur des Bois*, par le marquis de Cherville, illustrés par Kauffmann. Paris, Marpon et Flammarion, 1886, in-12 de 356 p. 5 fr.

1. — M. Octave Feuillet vient de se relever triomphalement de l'échec de son dernier roman : *La Veuve. La Morte* le replace au rang des meilleurs conteurs de notre époque. Depuis *Monsieur de Camors*, il n'avait, comme forme, rien écrit de plus parfait, et, comme fond, *La Morte* est bien au-dessus de *Sibylle*, d'une inspiration loyalement chrétienne pourtant. Jamais le romancier n'avait atteint pareille hauteur ; jamais le penseur ne s'était affirmé plus nettement spiritualiste. Sous prétexte de nous intéresser aux infortunes d'un gentilhomme incroyant, qui épouse d'abord une sainte dont il repousse la foi, et ensuite une libre penseuse, plus experte que la Brinvilliers dans l'art de manier les poisons, M. Octave Feuillet aborde tout simplement le grave problème de l'éducation de la femme moderne et de son rôle familial et social. Mais, avant de produire les réflexions que nous suggère ce beau livre dont nous ne saurions trop recommander la lecture aux gens du monde, donnons du sujet lui-même une succincte analyse.

Bernard de Vaudricourt, gentilhomme de race, de nom et d'allures, n'a plus aucune croyance religieuse. Il lui est resté néanmoins de sa bonne éducation un profond sentiment de l'honneur et le respect chez les autres de convictions qu'il ne partage pas. En villégiature en Normandie, il s'éprend d'une angélique jeune fille, Aliette de Courteheuse, qui, elle, croit d'une foi ardente, enthousiaste et sincère. Bernard est franc : il ne cache pas son scepticisme aux parents d'Aliette, qui d'abord lui refusent sa main. L'incrédule aime, il ne désespère pas. Aliette, de son côté, a été séduite par la nature généreuse de Bernard. Un plan se forme dans sa petite tête : c'est, quand elle sera sa femme, de travailler à la conversion du sceptique. Cette raison pèse aussi d'un grand poids dans la décision de l'oncle d'Aliette, un bon et digne évêque qui remplace auprès d'elle le père défunt. Bref, le mariage se conclut. Hélas ! la prédiction de *Sibylle* avec laquelle *La Morte*, sous certains aspects, a tant de points de ressemblance, ne tarde pas à se vérifier, dans la vie des deux jeunes époux : « Le mariage, pour « porter des fruits, doit avoir ses racines non pas seulement dans les « deux cœurs qu'il unit, mais aussi dans la religion qui l'a institué et « qui le consacre. Une foi commune, la fraternité des croyances élé- « vées et des espérances éternelles peuvent seules donner aux faibles « amours de ce monde quelque chose de la solidité et de la durée des « amours divines. » Ces conditions manquant dans l'union d'Aliette et de Bernard, il ne tarde pas à naître entre eux des froissements et des malentendus. Malgré les recommandations de son oncle qui lui a conseillé d'agir avec la plus grande sagesse, de ne rien brusquer et de ne pas aller trop vite, Aliette essaie de convertir Bernard, et Bernard résiste. Certes, leur affection réciproque demeure intacte ; mais

une certaine gêne plane sur le ménage. Bernard trouve sa femme trop pieuse. Il essaie de l'arracher un peu à ses pratiques religieuses et la produit beaucoup dans le monde. Cette vie nouvelle contrarie Aliette souverainement. Pourtant, elle s'y prête jusqu'au jour où la dissipation dépasse les limites permises. Dans une partie de plaisir à Saint-Germain, Aliette s'est trouvée, par suite d'un impardonnable laisser-aller de Bernard, mêlée à des femmes plus que légères. L'impression qui en résulte est telle qu'Aliette tombe sérieusement malade, et son mari l'emmène à la campagne. Là elle se rétablit, et le calme renaît. Ce serait l'espoir, le bonheur rêvé, si leur chère petite enfant n'était soudainement terrassée par l'horrible croup. Le médecin de la localité n'ose pas prendre sur lui de pratiquer l'indispensable opération de la trachéotomie. Que faire? Un chirurgien seul peut réussir l'opération. C'est le docteur Tallevaut. Mais, celui-ci, complètement absorbé par ses recherches scientifiques, n'exerce plus la médecine et vit en solitaire, avec sa nièce, dans une maison rustique, éloignée. Bernard n'hésite pas : il monte à cheval, va frapper à la porte de Tallevaut, et plaide si chaleureusement la cause de son enfant moribonde, que le savant — qui ne se dérangeait pour personne — prend sa trousse et, avec Sabine, sa nièce, se rend immédiatement au château. L'opération réussit à merveille : l'enfant est sauvée. Dès lors, des relations d'amitié s'établissent entre les deux familles. Bernard, peu à peu, subit la pernicieuse influence de la nièce du docteur. C'est une créature étrange, d'une beauté ensorceleuse, d'un caractère altier : l'antipode de la pauvre Aliette. Son oncle, qui n'est pas d'ailleurs un méchant homme, l'a élevée en dehors de toute religion. Elle ne croit qu'à la matière : elle n'admet que ce qui se prouve par A+B ; elle a des passions contenues qui brûlent et n'attendent que l'étincelle propice pour faire explosion. Cette libre penseuse s'aperçoit bientôt qu'elle n'est pas indifférente à Bernard. Immédiatement, elle conçoit l'infernal projet d'empoisonner Aliette, et elle y parvient. Celle-ci retombe malade. Sabine, hypocritement, demande à la soigner, et, chaque jour, verse dans ses tisanes quelques gouttes d'un flacon d'aconit — qu'elle a dérobé au docteur Tallevaut. Aliette meurt, et Sabine se marie avec Bernard. La lune de miel expirée, la nouvelle comtesse jette le masque : elle déclare à son mari qu'elle entend ne pas avoir d'enfants, jouir de toute sa liberté et donner au contrat conjugal tous les coups de canifs qu'elle pourra. Les choses vont si loin que Bernard est obligé de se séparer de cette misérable et de soustraire la fille d'Aliette à ses mauvais exemples. Bernard est dans un véritable enfer. Ajoutons, à sa décharge, qu'il ignorait le crime d'empoisonnement. Il en est instruit par une vieille servante. Ce n'est pas tout : il apprend qu'Aliette, le croyant complice de Sabine, n'a pas voulu le dénoncer, qu'elle a

accepté la mort de sa main et qu'elle a quitté cette vie en lui pardonnant. Le trépas subit du docteur Tallevaut qui a succombé à une attaque d'apoplexie, après une scène terrible avec sa nièce, vient à l'appui du récit de la vieille servante. Cette fois, les yeux de Bernard se dessillent : le miracle qu'Aliette vivante n'avait pu obtenir, Aliette morte l'accomplit. Bernard, désabusé, frappé au cœur, meurt, lui aussi ; mais, comme il veut revoir dans un autre monde sa chère Aliette, il revient à la foi de son enfance et fait appeler Mgr de Courteheuse à son chevet d'agonisant. Telle est l'œuvre, — un chef-d'œuvre de pensée fortifiante et d'art exquis.

J'ai dit que la lecture de la *Morte* peut être profitable aux hommes et aux femmes du monde. J'entends ainsi les parents qui, malgré des sentiments chrétiens, ne prêtent pas à l'éducation de leurs enfants, surtout de leurs filles, une attention suffisante, et eux-mêmes ne donnent pas toujours l'exemple qui convient. M. Octave Feuillet met hardiment le doigt sur la plaie et ne cache rien des déplorables conséquences des chefs de famille : « Je ne pense pas, dit-il, que la précocité des jeunes filles du monde, en ce temps-ci, doive être attribuée à l'insouciance morale des mères. Je leur rends volontiers cette justice que toutes, sans exception, quelle que soit leur moralité personnelle, désirent faire de leurs filles d'honnêtes femmes. Ce qui leur manque pour atteindre ce but louable, c'est la plus faible dose du plus vulgaire bon sens. Il n'y a, en effet, que l'aveuglement des maris à l'égard de leurs femmes qui soit comparable à l'aveuglement des mères à l'égard de leurs filles. Elles semblent persuadées que tout, dans la nature, est susceptible de corruption, excepté celles-ci. Leurs filles peuvent braver les plus dangereux contacts, les plus troublants spectacles, les entretiens les plus équivoques, peu importe! Tout ce qui passe par les yeux, par les oreilles, par l'intelligence de leurs filles se purifie instantanément. Leurs filles sont des Salamandres qui peuvent impunément traverser le feu, fût-ce le feu de l'enfer. Pénétrée de cette agréable conviction, une mère n'hésite pas à livrer sa fille à toutes les excitations dépravantes du mouvement parisien, lequel n'est autre chose en réalité que la mise en train des sept péchés capitaux. » N'est-ce pas que le tableau est d'une vérité sanglante? Il n'est point seul. Écoutons M. Octave Feuillet nous raconter les mauvaises impressions que produisent sur Aliette les futilités de la haute vie parisienne : « A mesure qu'elle entrait plus avant dans le monde parisien et qu'elle le connaissait de plus près, elle se sentait lasse parfois jusqu'à l'écœurement, du bavardage superficiel qui est si facilement alimenté à Paris par les actualités de chaque jour, et qui semble abaisser tous les esprits sous le même niveau de banale médiocrité. Elle entendait, dix fois par jour, dans dix salons différents, le même jargon, le même

commérage fiévreux et vide, les mêmes jugements en l'air, les mêmes plaisanteries empruntées à la pièce nouvelle, et parfois à l'argot inepte des cafés-concerts. Elle voyait avec une secrète stupeur cette foule mondaine uniquement occupée de mouvement et de plaisir, et comme en proie à une sorte de danse de Saint-Guy qui l'entraînait du berceau à la tombe dans un tourbillon épileptique... Des dégoûts profonds lui montaient aux lèvres, quand elle assistait par hasard à certains entretiens que le relâchement du goût et du sens moral, favorisé par d'étranges lectures, a mis à la mode jusque dans les salons..... A l'heure du siècle où nous sommes et dans l'état des esprits en France, au moment où une sorte de jacquerie morale, en attendant mieux, déchaîne dans les foules populaires des appétits et des convoitises désormais sans frein, Mme de Vaudricourt, sans s'occuper autrement de politique, était atterrée de voir, chez la partie la plus apparente des classes supérieures, une si belle insouciance et une préoccupation si exclusive de se divertir. Il lui semblait être sur un bâtiment en perdition, où les officiers, au lieu de faire leur devoir, s'enivraient avec l'équipage. » Voilà certes, très nettement indiqué, le mal qui ronge la société contemporaine, et l'on n'a jamais fait ressortir plus énergiquement le vent de folie qui semble souffler, à cette heure, sur toute une portion des classes dirigeantes. La *Morte* abonde en ces sortes de réquisitoires moralisants et vengeurs. Sans cesse, l'auteur oppose à toutes les audaces trompeuses du matérialisme scientifique les bienfaits du spiritualisme chrétien. On a là sous les yeux les fruits parlants et agissants de l'éducation nouvelle, les femmes et les mères de l'avenir, en regard des femmes et des mères façonnées par la bonne et vieille foi des aïeux. Aliette, — cette douce, inoubliable et ravissante figure, à l'esprit si judicieux, au cœur si droit et si simple, — est l'incarnation la plus haute et en même temps la plus vraie, de l'épouse chrétienne, de même que Sabine Tallevaut, la sirène insidieuse, énigmatique et troublante, est la terrible personnification de la libre penseuse, de la femme sans Maître et sans Dieu. On a blâmé, dans Aliette, l'excès de ses scrupules religieux. Qu'est-ce à dire? Et ces scrupules qui maintiennent l'épouse sacrifiée dans le respect de la famille et de la foi conjugale, dans un dévouement constant et dans les pardons suprêmes, ne valent-ils pas mieux que ce matérialisme effréné qui entraîne l'épouse coupable à tous les excès de l'égoïsme, de la haine et des passions criminelles? Soutenir le contraire, c'est blasphémer. Au dénouement, Bernard de Vaudricourt est, à coup sûr, de cet avis, — et, tout philosophe qu'il fût, le docteur Tallevaut n'y contredirait pas. La scène entre sa nièce et lui est d'une logique qui épouvante. A ses reproches, Sabine froidement répond : « Vous me surprenez, mon oncle. « Comment un esprit tel que le vôtre ne s'est-il jamais douté que je

« pouvais tirer de vos doctrines et de nos communes études, des con-
« séquences, des enseignements différents de ceux que vous en tirez
« vous-même?... Vous me parlez de droiture, de justice, d'humanité.
« Vous vous étonnez que les mêmes théories qui vous ont inspiré à
« vous ces vertus ne me les aient pas inspirées à moi-même. La raison
« en est pourtant bien simple : vous savez, comme moi, que ces
« vertus sont, en réalité, facultatives, puisqu'elles ne sont que des
« instincts. Il vous plaît à vous de vous soumettre à ces instincts,
« et à moi, il ne me plaît pas, voilà tout!.. Un crime! mais c'est un
« mot!.. Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal?.... Qu'est-ce
« qui est vrai, et qu'est-ce qui est faux? Il n'y a plus que des
« catéchismes individuels. Le mien est celui que la nature me prêche
« par son exemple... Relisez votre Darwin, mon oncle... Parce que
« vous m'aviez façonnée sur votre modèle, supposiez-vous que je n'a-
« vais ni imagination, ni sens, ni conscience de ma beauté, ni envie
« de jouir des biens de ce monde? La vertu sans religion est une
« duperie, et si le ciel n'a rien à me donner, c'est à la terre que je
« dois demander de satisfaire mes ambitions et d'assouvir mes con-
« voitises... Vous n'avez le droit ni de vous étonner ni de vous plaindre,
« et vous vous garderez de me dénoncer à la justice. J'aime le vicomte
« de Vaudricourt, et j'en suis aimée. Dans un an, je serai sa femme.
« Il ignore tout; il croit qu'Aliette est morte d'un arrêt du cœur. Je
« vous défie de le détromper! » N'est-ce point là, poussée jusqu'à son extrême limite, la logique même des appétits déchaînés, cherchant leur excuse dans le sophisme scientifique? Tallevaut, inconscient pervertisseur d'âmes, récoltait ce qu'il avait semé. Le coup était trop rude pour le malheureux docteur. La logique infernale de sa nièce le foudroya, la nuit même, en provoquant une congestion cérébrale.

Que de leçons, que de traits frappants, que d'aperçus profonds ne pourrait-on pas encore extraire de la *Morte!* Mais il faut bien laisser au lecteur le plaisir de quelques surprises. Inutile d'ajouter que M. Octave Feuillet, tout en restant vrai, a su, dans la *Morte*, éviter tous les écueils du naturalisme à la mode.

2. — Nous regrettons de ne pouvoir rendre le même témoignage à M. Paul Bourget. Il y a, dans les cent premières pages de son *Crime d'amour*, et aussi vers le milieu du livre, des descriptions licencieuses qui font tache, des images de sensualité d'autant plus répréhensibles que le sujet — ce qui ne les excuserait pas d'ailleurs — ne les comporte aucunement. Nous ne sommes pas de ceux qui veulent exclure du roman la peinture du vice et de la passion, et nous comprenons toutes les franchises de l'art. Mais, ce qui est incompréhensible, c'est de voir un écrivain de valeur se complaire, sans motifs, pour le seul goût de la chose, dans la littérature libidineuse. Un critique qui n'est

point suspect de rigorisme, M. Edmond Schérer, écrivait dernièrement, à ce propos, dans le *Temps :* « Je me demande en vain quel plaisir l'artiste, le véritable artiste, peut éprouver à écrire des choses qu'un mari qui respecte sa femme ne lui laissera jamais lire, ou qu'elle ne lira pas s'en s'en sentir flétrie. Il y a là pour moi un mystère. » Or, dans *Un Crime d'amour,* les écarts dont se plaint M. Schérer sont trop répétés. Et cela étonne d'autant plus que M. Paul Bourget se fait gloire de ne pas appartenir à l'école de M. Émile Zola. Il cultive plutôt le roman d'analyse psychologique, mis à la mode par Stendhal, et dont le genre se personnifie dans *le Rouge et le Noir, Obermann, Werther, Adolphe* et *Volupté.* Les romanciers du naturalisme s'attachent principalement aux phénomènes extérieurs : lui étudie l'âme en tant qu'âme, et la considère indépendamment de ses manifestations matérielles. Aussi l'action est peu de chose dans ses inventions, et les personnages s'y réduisent au strict nécessaire. Dans *Un Crime d'amour*, quatre seulement sont mis en scène : Alfred Chazel, le mari, ingénieur sorti de l'École polytechnique, fort savant, très brave homme, mais gauche, fruste et un peu balourd ; Hélène, sa femme, plus affinée, de race et de mœurs plus aristocratiques, rêveuse d'impossible, romanesque, incomprise et mécontente d'avoir uni sa vie à un homme qui se borne à l'aimer, comme un naïf bourgeois qu'il est, naïvement, prosaïquement ; Armand de Querne, ami de collège du mari, le séducteur de la femme, un nihiliste viveur, un pessimiste à la façon de l'enfant du siècle d'Alfred de Musset, un Byron sans délicatesse et sans idéal, blasé sur tout, ne croyant pas à l'amour chez les autres, parce qu'il a tué le cœur en lui pour ne laisser vivre que les sens ; un certain de Varades, fat de garnison, dans les bras duquel se jette la femme d'Alfred Chazel, pour se venger d'Armand de Querne qui l'a détournée de ses devoirs d'abord, et qui ensuite se joue et se moque d'elle, la délaisse et l'insulte. Cet acte de désespoir, cette déchéance féminine, qui n'a même pas le prétexte de l'amour, fait naître le remords dans le cerveau raisonneur du séducteur d'Hélène Chazel. Il avait le goût dépravé du mal ; il s'était plu aux expériences sentimentales ; il avait cajolé sa complice, en posant pour le passionné ; il s'en était fait aimer ; il avait ensuite froidement brisé son jouet, et maintenant il ne se pardonnait point ce qu'il appelle « la perte d'une âme ». Ici, et c'est le meilleur de son livre, M. Paul Bourget raisonne comme un théologien. Analysant les tardifs repentirs d'Armand de Querne, il dit : « Le poids de son remords était toujours là. Sa conscience le suppliciait. » Par malheur, ce de Querne ne croyait ni à la conscience, ni au bien, ni au mal, ni à la liberté humaine. Pour lui, c'étaient autant d'apparences sans réalité, d'ombres sans corps. Mais il avait beau ergoter, chercher à s'étourdir : le remords le tenaillait sans cesse. Ce qui n'était ni une apparence ni

une ombre, c'était l'assassinat moral de l'âme qu'il avait perdue. « Une âme perdue?... Il y a donc une vie et une mort des âmes, « quelque chose qui les nourrit et quelque chose qui les détruit, « comme une damnation et comme un salut spirituels. Et alors, Dieu « existerait?... Il y aurait donc par delà nos jours bornés, nos sensa- « tions courtes, nos actions passagères, quelque chose qui ne passe « pas et qui peut contenter notre faim et notre soif d'infini? » Plus loin encore, Armand de Querne avoue que « la religion seule résout « le grand, l'unique problème de la vie humaine. » Il semblerait que le douteur qui raisonne de la sorte et qui sent si bien où est le remède au mal dont il gémit, devrait se réfugier dans le christianisme. Pas du tout. M. Paul Bourget a bien trop peur de déplaire à son maître Renan. Plus que jamais, il fait retomber de Querne dans les scepticismes, les incroyances et les vanités de l'impuissante raison. Il l'arrache à l'émotion salutaire qui lui avait mis sur les lèvres le balbutiement des prières anciennes, et l'accule à ce blasphème impie et désespéré : « Non, il n'y a pas de rédemption, et le Christ est mort vainement. » Cependant, comme il faut une religion à son coupable, il invente, pour lui, « la religion de la souffrance humaine, la pitié. » Qu'est-ce que c'est que cette pitié-sentiment, cette pitié-religion? Un feu-follet qui ne tiendra pas devant l'égoïsme, et que dispersera le souffle de la moindre passion. La pitié est bonne, à la condition qu'elle ait pour base l'Évangile, et pour point de départ l'idée de justice, de sacrifice et de devoir. Ce sont là de simples vérités dont M. Paul Bourget ne paraît pas se douter le moins du monde. Le déterminisme philosophique et le nihilisme religieux ont fait de lui, non un de ces mécréants qui crachent grossièrement sur les dieux, mais le romancier inquiétant du pessimisme, pour ne pas dire de l'athéisme aristocratique. Et c'est bien dommage! Car ce pyrrhonien, qui souffre visiblement de ne pas croire, tout en s'éternisant avec volupté dans son criticisme, est un maître-écrivain, et il a un fier talent.

3. — M. Joséphin Péladan, lui, est un pessimiste catholique. Il voit le monde latin comme un assemblage d'horribles Sodomes et d'affreuses Gomorrhes dans lesquelles ne se trouvent pas les dix justes voulus, et que le feu du ciel tarde trop à réduire en poudre. Déjà, dans *Le Vice suprême*, il avait prophétisé la fin de nos races décadentes. Ce roman était une sorte d'épopée dont *Curieuse* est la suite, avec les mêmes grandes qualités philosophiques. Pensée exubérante, perçante comme une vrille, style nerveux, avec parfois un peu trop la préoccupation du genre des Goncourt, imagination ardente, souci des vraies splendeurs du catholicisme et des gloires de l'art, mais propension visible à insister plus qu'il ne faut sur certaines perversités. Rendons-lui d'ailleurs cette justice, que s'il étale, avec une

abondance blâmable et sous des couleurs qui peuvent être dangereuses pour des lecteurs inexpérimentés les plaies et les turpitudes de notre civilisation faisandée, M. Péladan sait du moins — ce que ne font jamais les naturalistes de l'école de M. Zola — les réprouver et les flétrir. Sa *Curieuse* est une Slave de dix-huit ans, Paule de Riazan, élevée très librement par sa tante, fort instruite, passionnée pour les choses de l'intelligence, et d'une déroutante beauté — une beauté d'éphèbe, dans le type de l'androgyne grec. Sa tante tient à Paris salon littéraire, et Paule y fait connaissance d'un être presque surhumain, élève du mage Mérodack et à qui M. Joséphin Péladan donne le nom mystérieux de Nébo. Ce Nébo sait tout, connaît tout ; il a tout étudié, tout approfondi. Le travail et la solitude ont en lui complètement dompté la chair. L'esprit seul le domine. Forcé de vivre en frac et en démocratie, avec un sens merveilleux de la société moderne, il couvre son mépris de l'époque actuelle d'un air poli de s'y intéresser. Artiste puissant, chimiste hors ligne, philosophe chrétien, il a la supériorité que donne une vie chaste. Les âmes de Paule et de Nébo ne tardent pas à sympathiser. Il s'établit entre eux comme une flirtation platonicienne dans laquelle les sens n'entrent pour rien. Poussée par une invincible curiosité, Paule désire s'initier à tous les mystères de l'enfer parisien, et Nébo consent à lui servir de mentor et d'introducteur. Il lui ouvrira le fruit, pour lui ôter l'envie d'en manger ; il lui fera parcourir, sans qu'elle s'y salisse, tout le périple du vice, pour l'en dégoûter. Le pacte fraternel est conclu. Paule se déguise en homme, et le voyage commence. Jeune gommeux, elle visite d'abord les cafés à la mode, là où s'ennuient tout le long du jour et une partie de la nuit, les désœuvrés, les nullités, les paresseux, les hommes sans âme qui ne savent que culotter des pipes et boire des bocks. Ce spectacle l'arrête peu : « Passons, » dit-elle à Nébo, « je ne m'intéresse pas aux brutes. » En quoi, la princesse a complètement raison. Ils se rendent ensuite dans les divans des journalistes, des artistes et des poètes Là, elle ne rencontre que des blasphémateurs et des hâbleurs, montrant le poing au « nommé Dieu », se réclamant de Jean Richepin, et traitant de pauvres sires tous les génies passés dont l'humanité s'honore. Étudiant déluré, Paule, un autre jour, accompagne Nébo dans les caboulots et les brasseries à femmes du Quartier Latin. Elle voit de près les fils de M. Prudhomme, vidés et blasés, sans idéal et sans poésie. Elle fait enivrer une étudiante qui lui raconte, sans rien omettre, son existence crapuleuse. Le soir, Paule et Nébo se rendent dans les bals de la rive gauche, remplis de pierreuses dégoûtantes, de bonnes en escapade, d'étudiants ivres, titubants et immondes. Puis vient le tour des cercles et des clubs de la rive droite. Paule est travestie en attaché d'ambassade. Ici, sous d'autres oripeaux, se montrent les mêmes goûts

vicieux, les mêmes passions. La princesse est obligée de rappeler aux convenances et à la pudeur une actrice qui lui manquait de respect. L'aventure se termine par un duel que Paule, sous la suggestion de Nébo, soutient bravement. Les deux pèlerins visitent le lendemain le royaume de Sa Majesté le Peuple. Ils sont en blouse. Tavernes, assommoirs, cabarets borgnes, rien ne leur échappe, et ils contemplent les névrosés de l'absinthe, les damnés de l'alcool, dans toutes leurs dégradations. Les lieux de prostitution ne leur font pas peur. L'*Erotic-Office*, les Caprées où se fait la traite des blanches, les grands magasins où le luxe devient le pourvoyeur de l'adultère, les théâtres-lupanars, toute la Bestiaire parisienne enfin, servent de théâtre à leurs observations. Le voyage terminé, Paule s'écrie : « Que c'est triste de savoir ! » Il paraît cependant que le voyage recommencera, car *Curieuse* n'est que le prélude de l'*Initiation sentimentale*. Par ce qui précède, on peut inférer qu'il ne faut pas laisser traîner sur les tables les romans de M. Joséphin Péladan. Et néanmoins, on ne saurait nier les intentions catholiques de l'auteur. Dédaigneux de la politique — qui le rend injuste pour la mémoire du noble comte de Chambord, — il émet, sans respect humain, des déclarations comme celles-ci : « L'*Imitation* dépasse le *Banquet*. Saint François d'Assise a été plus sublime dans son cœur que Platon dans sa pensée. » ..... « Allez au cloître, là seulement est l'Absolu. » ..... « Bafouer une dévotion, c'est mépriser la religion. » ..... « La papauté est le seul pouvoir que je reconnaisse. » ..... « Le salut social est dans la religion romaine, l'aristocratie d'intelligence, la négation politique du peuple. » L'auteur a dédié *Curieuse* à son frère, le Dr Adrien Péladan, mort en novembre dernier, martyr de la science, victime de la perversité humaine, un « sublime curieux ».

4. — Le Paris de M. René Maizeroy n'est pas plus attrayant que celui de l'auteur de *Curieuse*, et cet écrivain est encore, comme l'autre, un prophète de malheur. Il y a cependant, entre M. le baron Toussaint (René Maizeroy) et M. Joséphin Péladan cette différence, qu'aucune note chrétienne ne vibre dans les prédictions qui forment le gros du livre intitulé : *La Fin de Paris*. M. Maizeroy suppose un souper de viveurs et de viveuses, dans lequel chaque convive dit son mot sur l'antique capitale. Tous, sauf un, en ont, avec enthousiasme, célébré les beautés, les joies et les plaisirs. Ils boivent à sa suprématie, à son règne immortel. Alors Frontenac, celui qui n'avait rien dit, se lève et détaille sans pitié toutes les verrues de la vieille Lutèce, ses lesbiennes, ses malthusiennes, ses morts vivants, ses cabotins, ses larbins, ses fous, ses détraqués, ses décavés, ses barnums, ses escrocs, ses misérables, et il conclut ainsi : « Paris est la sentine du monde. Elle souille « les innocences les plus blanches, elle déprave les saints et les saintes.

« Dès qu'on a touché son pavé qui brûle, on ne vaut plus rien. Elle dé-
« vore les uns après les autres. Elle englue tous ceux qui l'approchent.
« Elle vous sèvre de toute croyance, de toute vertu. Heureusement,
« nous touchons au cinquième acte. Elle se traîne, elle râle, la grande
« ensorceleuse. Elle est condamnée. Elle crève du même mal que la
« Rome des Césars et que Byzance. Mesdames et Messieurs, à la fin de
« Paris ! » On nous permettra de répondre à ce toast impie par le suivant : « Mesdames et Messieurs, à Paris régénéré, à Paris transformé ! » Ce qui ne serait pas long, si l'on voulait un jour faire l'application loyale du christianisme à la vie sociale et à notre législation. Jusqu'ici M. Maizeroy avait suivi les voies corrompues de M. Catulle Mendès, et il est tel de ses livres : *Les deux Amies,* par exemple, dont la donnée dépasse les bornes de l'imagination la plus pervertie. Cette fois, il a laissé au fond de son encrier les cas fangeux, les fantaisies maladives, les exaltations malsaines, les sentimentalités érotiques. Avec une verve singulière, en un style mordant qui ne lui est point habituel, il a préféré s'exercer en une série de petites satires qui, malgré l'exagération du trait et l'absence d'un critérium moral, n'en sont pas moins intéressantes à lire. Il faut faire d'ailleurs, en ces études, la part du feu. Si le Paris dont Frontenac maudit les funestes ensorcèlements existe, il en est un autre dont M. Maizeroy ne semble pas se douter : c'est le Paris de la famille, du travail et de la foi. — Et c'est ce Paris-ci qui empêche l'autre de périr.

5. — Encore un moraliste qui pousse tout au noir ! J'ai nommé M. Octave Mirbeau. Lui ne s'attarde pas aux vices urbains. Il s'en prend aux paysans, et il est impossible d'en rêver de plus vilains que ceux qu'il montre dans les *Lettres de ma Chaumière.* Ici c'est un laboureur qui s'est ruiné au jeu, qui a mangé son bien avec des cartes crasseuses, dans des tripots infects, et que sa femme traîne dans un charreton, paralysé, mendiant son pain; là, c'est une fille gangrenée qui laisse mourir ses vieux parents pour aller vendre son corps au plus offrant; ailleurs, c'est un trafiquant de peaux et de cuirs, enrichi, qui déblatère contre les curés, brigue le mandat de député, achète les voix à prix d'argent, se proclame bien haut l'ami du peuple et roue de coups une pauvre vieille ramassant quelques brindilles sur les avenues de son domaine. Plus loin, c'est l'amour de la terre poussé jusqu'à l'abrutissement, l'âpreté au gain, l'insensibilité devant la mort. Toutes choses qui arrachent à M. Mirbeau cette apostrophe : « O paysan sublime, toi
« dont Millet a chanté la mission divine, semeur de vie, engendreur
« auguste de pain, le suffrage universel, en t'apportant les révoltes,
« les passions et les pourritures de la démocratie t'a découronné, — et
« te voilà tombé, pauvre géant, aux crapules de l'or homicide et de
« l'amour maudit. » Pour l'auteur des *Lettres de ma Chaumière* (et nous

sommes bien un peu de son avis), la démocratie est « la grande pourrisseuse ». De même que l'anémie tue nos forces physiques, la démocratie (une démocratie sans Dieu, quelque chose d'horrible, selon le mot de Lamartine) tue nos forces sociales. « C'est elle qui nous a fait perdre nos respects, nos obéissances, et y a substitué ses haines aveugles, ses appétits salissants, ses révoltes. Grâce à elle, nous n'avons plus conscience de la hiérarchie et du devoir, cette loi primitive et souveraine des sociétés organisées. Rien, ni personne n'est à sa place. Et nous allons dans un pêle-mêle effroyable d'êtres et de choses au milieu duquel Dieu lui-même a peine à se reconnaître, et semble épouvanté de son œuvre immortelle, et qui meurt pourtant. » Sauf le trait de la fin (l'œuvre de Dieu ne mourant pas), ce tableau est vrai, mais l'application en est exagérée. Il y a encore, et il y aura sans cesse, il faut l'espérer, de bien braves gens dans la « démocratie » rurale. Il y a aussi à la campagne des spectacles toujours riants, toujours salubres, toujours vivifiants. M. Mirbeau l'a, du reste, bien compris, car toutes ses *Lettres* ne sont pas tristes, et tous ses paysages ne sont pas sombres. Je citerai, dans la note ensoleillée : *Le petit Bohémien* qui préfère à l'instruction et au confort, comme le Lothario de *Mignon*, les lits de mousse, l'eau des torrents, l'air des grandes routes, la libre vie. Dans la note comique, le duel burlesque de Pescaire et de Cassaire, les deux journalistes de Foix, est un petit chef-d'œuvre. D'autres récits viennent là, sans prétention ni thèse. Tel *les Eaux muettes*, vengeance de pêcheurs qui assomment d'un coup de gaffe le patron de leur barque et le jettent à la mer; tel encore *la Veuve*, étude d'un cas de jalousie dans le passé ; tel enfin, *la Tête coupée*, dédiée à Barbey d'Aurevilly. Le volume se termine par quelques essais philosophiques dont le principal est un dialogue d'une verve farouche, d'une ironie accablante et superbe sur l'inéluctable nécessité de la guerre. J'aurais à faire des réserves à propos du fatalisme de M. Mirbeau, mais je voudrais surtout enlever de ses *Lettres* un conte grivois qui les dépare. C'est intitulé : *Le Juge de paix*, et il y a une page qui n'est rien moins qu'obscène. Est-ce pour cela que l'auteur l'a dédié à M. Guy de Maupassant?

6. — Nul n'ignore, en effet, que ce romancier (voir : *La maison Tellier*, *Boule-de-suif*, *Les sœurs Rondoli*, *Une Vie* et *Bel-Ami*) ne recule, en fait de descriptions libertines, devant aucune audace. Pourtant, sa dernière œuvre, *Monsieur Parent*, qui a paru d'abord en feuilleton dans le *Journal des Débats*, reste, comme forme, dans les limites permises. Mais, comme donnée, que c'est donc vulgaire, banal et peu propre ! Il s'agit d'un honnête homme, bon jusqu'à la plus naïve faiblesse, et que sa femme trompe effrontément avec l'intime ami de la maison. L'enfant, le petit Georges, né de ce ménage à trois, est sans doute de l'amant : du moins, il lui ressemble. C'est par une vieille domestique,

très attachée à M. Parent, que celui-ci apprend toute l'étendue de son malheur. Il fait alors maison nette, et le voilà seul au monde. L'histoire de son long martyre est tracée d'une main implacable. Sa femme, il y renonce facilement; mais l'enfant, sa consolation, il y pense toujours. Puis, peu à peu, pour oublier, il s'adonne à l'alcool, et sa vie se traîne lamentable dans un perpétuel abrutissement, jusqu'au jour où, vingt ans après, dans un restaurant champêtre, il retrouve sa femme et le ravisseur de son honneur, vieillis tous deux et ridés. Ils sont accompagnés d'un jeune homme qui le regarde avec intérêt. C'est l'enfant, c'est le fils. Parent s'approche d'eux, se montre et, rendu brave par l'exaspération d'une douleur si longtemps concentrée, il crache à la face des coupables leur ignominie; il dit ses tortures, sa longue solitude, ses doutes incessants. La mère blêmit de honte devant son fils épouvanté. Mais Parent ne se tait pas. C'est maintenant à l'enfant qu'il s'adresse : « Demande donc à ta mère si tu es mon fils ou celui de ce « misérable? » On pourrait croire ici à une velléité de conclusion morale, au châtiment du vice par l'indignation de l'enfant. Eh bien, non! M. de Maupassant ne conclut pas. Les deux complices retournent tranquillement à leur adultère; l' « enfant » les suit, un peu étonné, mais non pas indigné, et M. Parent, stupéfait de son audace, reprend ses tristes habitudes, et se console avec de l'eau-de-vie, — cette « maîtresse rousse », comme l'appelle si pittoresquement Barbey d'Aurevilly. *Monsieur Parent,* et c'est son principal mérite, est écrit d'un style clair, vibrant et précis. Pas de détails inutiles, pas de descriptions interminables. Tout est dans l'action qui est rapidement menée. A la suite on trouvera cinq autres récits : *Le Baptême, Un Fou, Les Bécasses, En Wagon* et *Le Petit Soldat,* publiés dans le *Gaulois* et le *Gil-Blas,* où il ne faut chercher aucune inspiration supérieure. Ce sont de petits drames saisissants, condensés par une plume qu'attirent la sécheresse de l'analyse, le scepticisme de l'idée et la floraison du mal.

7. — On aurait tort de croire que la littérature judiciaire soit inoffensive. Les révélations des Vidocq et des Canler ont aidé beaucoup de scélérats dans la combinaison de leurs forfaits. Cette considération n'a point arrêté l'ancien chef de la sûreté à la préfecture de police de la Seine, M. Gustave Macé. S'emparant d'un forfait qui épouvanta Paris, il y a quelque vingt ans, il le délaye, le commente, le brode, l'entoure de circonstances romanesques, et publie le tout sous ce titre : *Mon premier Crime.* M. Macé veut dire par là que c'est le premier crime dont il lui ait été donné de découvrir le mystérieux auteur. Il s'agit d'un vieux petit rentier, le sieur Bodasse, qui a été assassiné, puis dépecé morceau par morceau et que l'on a fait disparaître, en jetant ses bras dans un égoût, ses jambes dans un puits, sa tête dans la rivière. L'assassin est un certain Voirbo, fils naturel d'un bourreau. Tailleur le

jour, il pérorait, le soir, comme orateur socialiste, dans les réunions publiques de Belleville. Là, ses harangues faites pour provoquer l'intervention de la Justice, lui rapportaient plus que de la popularité : il faisait partie de la police politique comme « indicateur ». Cela lui permit de dépister longtemps les recherches. L'assassinat du vieux Bodasse — qui avait eu le vol pour mobile — fit incarcérer une foule d'innocents. Jamais il ne serait venu à aucun employé de la rue de Jérusalem de soupçonner « l'indicateur » Pierre Voirbo. C'était bien lui, cependant — et ce fut son empressement à venir se mettre à la disposition de M. Macé qui donna l'éveil à ce dernier. Il le fait surveiller par ses agents, il interroge habilement les gens qu'il fréquente, il opère une descente dans son domicile, et il découvre la preuve de sa culpabilité. Voirbo arrêté n'a plus la même assurance, sa volonté chancelle et à la fin les aveux lui montent aux lèvres. Mais, pour les lui arracher, il a fallu à M. Macé user d'un moyen véritablement ingénieux. Il mène Voirbo dans la chambre même où il a découpé Bodasse. Pas une trace du crime aux carreaux ni aux murs. Les anciens meubles ont disparu. On sait seulement qu'au centre de la pièce se trouvait une table ronde. On en place une toute semblable au même endroit. M. Macé prend une carafe et verse de l'eau sur cette table. Comme le parquet est légèrement en pente, l'eau, suivant la déclivité, forme plusieurs filets qui se rejoignent au même point. Là, M. Macé fait enlever les carreaux. Au dessous, on trouve des traces de sang. Voirbo se trouble et avoue. C'est la scène la plus intéressante du livre. Enfermé à Mazas, l'assassin de Bodasse se coupe la gorge avec une lame de rasoir qu'il portait cachée dans la doublure de son chapeau. Qu'y a-t-il de vrai, qu'y a-t-il d'imaginé dans ce récit? Il serait bien dificile de l'établir. Le fait du crime est réel. C'est tout ce que l'on peut dire. Après tout, pour ceux qui se délectent dans ces sortes de narrations, il y a des crimes « si empoignants ». Voyez, par exemple, le récit du crime de Fualdés!... Leur lecture est-elle saine? C'est une autre question.

8 et 9. — De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet : telle paraît être la devise de l'infatigable M. du Boisgobey. Dans *Porte-Close*, il met en présence Flavie et Viviane, deux sœurs dont l'une est une coquine et l'autre une sainte. La coquine fait assassiner son mari; la sainte, voyant que l'on a incarcéré un innocent, jure de trouver le vrai coupable. Elle y arrive, aidée qu'elle est du brave Olivier d'Erquy, qu'elle épouse plus tard, et d'un jeune pâtre breton, qui a vu s'enfuir le meurtrier. Comment il se fait que l'accusé, Pierre Calorguen, soit mis en liberté et qu'un des jurés, le vicomte de Triagou, soit destiné à prendre sa place, ne me le demandez pas. C'est à la suite d'une série d'épisodes, de péripéties et d'intrigues, dont il serait trop long de débrouiller l'écheveau.

Autant vouloir vider, en un tour de rouet,
La quenouille sans fin de la reine Pédauque.

Il en est de même des étranges aventures de *la Femme jaune*. Succinctement, voici ce qu'on en peut retenir : un capitaine de vaisseau, Alexandre de Kergal, s'est lié, à Batavia, pendant son séjour en cette ville, avec Natha la Javanaise, qui est d'une jalousie féroce. Apprenant que le capitaine retourne en France pour s'y marier, elle s'embarque avec un énorme boa constrictor, enroulé dans une cage de fer. Ce boa, familier, qui ne la quitte jamais, répond au nom de Djim. Il ne serait pas admis sur le vaisseau qui porte la femme jaune en Occident, si celle-ci, stylée par un provençal, ne jurait qu'elle destine le redoutable reptile au musée de Marseille. Mais elle se garde bien de tenir parole. Le boa fait avec elle voile vers Paris, et Natha l'installe secrètement dans le domicile qu'elle s'est choisie, du côté du boulevard Poissonnière. Alexandre de Kergal est marié : il a épousé Louise Darboy. Le premier soin de Natha, c'est de chercher à empoisonner la femme de Kergal, et peu s'en faut qu'elle ne réussisse. Puis, avec le concours d'une émailleuse, elle parvient à changer la couleur de la peau de son visage. Du jaune cuivré, il est passé au mat andalous. Natha n'est plus que Berthe l'horizontale. Deux mois plus tard, elle avait détourné Kergal de ses devoirs et, avec des cheveux pilés très fins qu'elle mélangeait à ses aliments, lui avait donné un cancer d'estomac, dont il mourut. Ce n'est pas fini. Un agent de police qui a surpris quelques-uns des secrets de la Javanaise, est attiré habilement chez elle, et le boa lui broie les membres, l'étouffe et l'avale. Elle vole enfin l'enfant d'Alexandre. Mais, cette fois, la mesure est comble : le capitaine de vaisseau est vengé par son frère, qui tue Natha comme un chien galeux. Le terrible boa est expédié, pour de bon cette fois, au musée de Marseille. Et voilà! C'est un tissu d'extravagances et d'invraisemblances, sans compter que certaines pages, comme dans *Porte-Close*, sont rien moins qu'édifiantes. Et dire que cette *Femme jaune* commençait si bien! Il y a en effet, dans les premiers chapitres, toute une lutte de dévouement, d'abnégation et de générosité chevaleresque entre Alexandre de Kergal et son frère Prosper, qui a été véritablement bien rendue par Mme Camille Delaville. Pourquoi le reste ne répond-il pas à cet heureux début?

10. — Pour s'exercer aux champs, et sans le moindre boa, *les Attentats* de Modeste sont presque aussi répugnants que ceux de *la Femme jaune*. Cette Modeste, dans sa prime jeunesse, servait comme bergère à la ferme de Champ-Nivert-sur-Seulles, dans le Calvados. Elle a été séduite par le fils de la maison qui lui promet mariage. Mais, à la mort de son père, Antoine Jarlaud a oublié cette promesse, et il épouse Joséphine Lebanneur, qui a une « légitime » et une bonne pa-

rentelle. Cependant il ne renvoie pas Modeste. Gêné avec elle, il lui laisse même prendre dans la ferme une autorité dont elle abuse. Modeste a la haine dans l'âme : elle jure de se venger,— sans néanmoins se presser, en y mettant le temps. Se démasquer trop tôt aboutirait à son renvoi, et c'est ce qu'elle ne veut pas. Elle avale donc son fiel pendant un grand nombre d'années. Tout le passé est oublié, et maître Jarlaud n'a plus de remords de sa conduite d'autrefois. Modeste commence par mettre la discorde dans le ménage. Elle inspire à Joséphine Jarlaud des soupçons sur la fidélité de son « homme », et la manœuvre réussit au-delà des espérances de Modeste. La bonne Joséphine, qui a toujours vécu en honnête épouse, meurt de désespoir. Modeste accapare ensuite le fils aîné de la maison, un demi-monsieur qui a étudié pour être instituteur et échapper ainsi à la loi du recrutement. Elle, femme qui frise la quarantaine, devient la maîtresse de ce pédagogue de vingt ans et veut, à toute force, l'épouser. Modeste, en même temps, détraque le vieux Jarland, le pousse à l'ivrognerie et à l'abrutissement. Elle cherche enfin, par ses calomnies, à empêcher le mariage de Dominique Jarlaud avec l'intéressante orpheline Marthe Duval, lorsqu'elle se voit arrêtée dans ses attentats par le valet de la ferme, le brave Ricard, qui force la vipère, sous peine d'avoir maille à partir avec la justice, de partir pour Jersey, où l'instituteur va la rejoindre. Il y a, dans ce roman, une leçon morale : c'est que toute injustice, toute prévarication s'expient même en ce monde. Mais M. Pontsevrez en a détruit en partie l'effet par des scènes trop libres. Vous me direz qu'il s'agit d'êtres instinctifs qui tiennent de très près à la nature. Leurs passions, leurs crimes, leurs joies doivent participer de ce contact étroit et absolu. Je répondrai que l'on peut se montrer sincèrement naturel sans verser dans le naturalisme. Je reconnais d'ailleurs le talent de l'auteur. Il nous fait pénétrer, avec art et vérité, dans l'intimité des mœurs normandes. Il étudie sérieusement les causes de la dépravation des Jarlaud, dont deux seulement, le jeune Dominique et sa mère, sont très sympathiques, parce qu'ils restent fidèles au devoir et à la vertu. Il stigmatise les vices du vieux fermier, et ne craint pas de nous donner du maître d'école à la nouvelle mode un portrait dont je doute que le citoyen Paul Bert soit bien flatté. Quel gredin, en effet, que ce jeune instituteur! Ouvertement orgueilleux, prétentieux et pédant, il est en cachette libertin, sensuel et sournois. Égoïste, sans cœur, mauvais fils, il tranche du savant, pose en athée et finalement ne sait rien. Un jour, il s'avise de faire une conférence sur les « abus de l'ancien régime », et on l'entend mêler dans un incroyable chaos l'histoire de France et les théories sociales modernes, placer la révolte des Jacques en 93, entasser calomnies sur pataquès, et débiter des phrases sans queue ni tête, qu'il a

pillées un peu partout. N'ajoutons rien, la photographie est certainement ressemblante, et le type est complet.

11 et 12. — Voici deux romans dus à des plumes féminines : *Les Frères Colombe*, par Georges de Peyrebrune, et *Régénérée*, par Jeanne de Condillac. Ce dernier a certaines prétentions, mais il ne les justifie pas. N'était la première partie, dans lequel apparaît un savant, Philippe Jarlet, au cœur tendre et à l'esprit noble, dont les malheurs sont vraiment touchants, il n'y aurait qu'à ranger cette œuvre dans la catégorie des non-valeurs. Qu'est-ce, en effet, que cette jeune femme, la comtesse de Railles, qui fuit son mari le premier jour de ses noces, file à Constantinople, s'habille en hétaïre turque, et revient caqueter dans les villes d'eaux? Elle appelle cela se venger. Vengeance bien puérile, si l'on considère l'infamie conjugale dont elle a été victime!... Avec Mme Georges de Peyrebrune, nous sommes sur un tout autre terrain, et c'est avec beaucoup de grâce qu'elle nous conte la mélancolique histoire des Frères Colombe. Ces Colombe, nés aux Moustiers, en Limousin, sont deux vieux garçons dont les noms guerriers contrastent absolument avec leur nature pacifique. L'aîné se nomme Annibal, et le cadet Scipion. Employés dans un ministère, à Paris, ils n'ont qu'une ambition : restaurer la vieille bicoque paternelle et s'y retirer, quand sonnera l'heure de la retraite, pour y finir paisiblement leurs jours. C'est pour cela qu'ils dépensent aussi peu que possible, font eux-mêmes leur ménage, et, s'il leur arrive de s'offrir de temps en temps quelque surprise, se grondent mutuellement, tout attendris. Annibal, en sa qualité d'aîné, morigène avec une autorité douce son cadet Scipion, « gamin d'une cinquantaine d'années qui ne réplique pas ». Les deux frères ne paient pas de mine ; mais, sous leur apparence rustique, on ne saurait dire lequel a le meilleur cœur. C'est leur cœur, au surplus, qui leur joue le tour de ne pouvoir réaliser la réparation des Moustiers. Un jour Scipion amène au logis un chien blessé que des enfants torturaient, et ils se mettent à le dorlotter, à le caresser et à l'aimer. Le chien mort, ils recueillent une fillette abandonnée, à demi asphyxiée de faim et de froid. Dès lors, ce sont des folies quotidiennes : les frères Colombe se chargent d'elle, lui donnent l'éducation d'une demoiselle, dévorent leur petit magot, hypothèquent la maison paternelle, se privent de tout pour qu'elle ne manque de rien. Sans doute, leur pupille a beaucoup d'affection pour papa Nibal et papa Pion. Mais, ses dix-huit ans sonnés, elle songe à les quitter pour se marier. Et ils la marient, et avec une dot encore!... Au fait, cela vaut mieux pour eux. Elle aurait fini par leur inspirer un autre sentiment, et qui sait si, chacun d'eux, voulant l'élever au rang d'épouse, cela ne les aurait pas brouillés. Ils ne leur reste plus maintenant qu'à soigner un moineau qu'ils ont recueilli dans la

neige. Cette fois aussi, pas de chance ! au printemps, le moineau s'envole, et les frères Colombe se retrouvent seuls. Pauvres frères Colombe! Leur histoire est vraiment émouvante. En récapitulant les joies et les chagrins de leur vie, ils n'en estiment pas moins qu'ils ont eu raison d'avoir bon cœur. Sauf les égoïstes, nul ne les contredira.

13. — Dans un frais décor d'idylle, au milieu de scènes champêtres pleines de grâce et de pittoresque, M. Remy de Gourmont a encadré deux figures de femmes bien différentes, qu'il oppose l'une à l'autre comme une vivante antithèse. D'un côté, c'est une Parisienne, Élisabeth Auvray, de beauté délicate et soignée, élégante avec une pointe de nonchalance, déjà raffinée, quoique toute jeune. D'autre part, c'est une paysanne alerte et jolie, Merlette, dont la gentillesse rustique est pleine de charme, un charme un peu sauvage comme les fleurs des buissons. Bette et Merlette se partagent le cœur d'Hilaire de Montlouvel. D'où une intrigue de jalousie, puis un drame poignant qui éclate tout à coup dans cette églogue. C'est la Parisienne qui l'emporte : elle épouse Hilaire, et Merlette en meurt. Il faut dire aussi qu'elle aspirait un peu trop haut, cette Merlette. Parce qu'ils avaient été nourris et élevés ensemble, Hilaire et Merlette, ce n'est pas une raison pour qu'il soit absolument indispensable de métamorphoser la fille du meunier Lejeune en baronne de Montlouvel. Hilaire aime beaucoup sa femme ; mais, au fond, il se reproche d'avoir été cause de la mort de Merlette : « Il y a toujours, dit-il, entre Bette, ma femme, que « j'aime, et moi un petit spectre dansant qui parfois gémit comme ces « âmes errantes dont parlent les bonnes femmes. » Montlouvel père est le type du *gentleman-farmer*. Fort au courant des dernières méthodes de culture, il a fait du Mesnil-aux-Bœufs une ferme-modèle. A côté et comme repoussoir, un sous-préfet présomptueux, pourri d'opportunisme. On dit que *Merlette* est un début. Eh bien ! ce début n'est point banal, et il promet beaucoup.

14. — Le roman historique est singulièrement délaissé, depuis quelque temps. Cet abandon n'a pas dégoûté M. de Beaurepaire. Dans son *Officier de fortune*, il nous transporte en Bretagne et en Normandie, à la fin de la Ligue, sous le principat de Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur. Il a pris ses héros dans ce monde chevaleresque où l'honneur n'était pas un vain mot. Le baron de Kérolan, un soldat de la trempe des Montluc, des Bussy d'Amboise, des François de Suze et des Tavannes, défend, au nom de la Ligue, le Mont-Saint-Michel dont il est gouverneur, contre les entreprises des amis du Béarnais, qui plus tard fut Henri IV. Il a surtout à lutter contre Olivier de Quéven, un aventurier qui ne recule devant aucun crime pour parvenir au but que s'est imposé son ambition. Batailleur intrépide, mais gentilhomme félon, cet Olivier a rêvé d'épouser la veuve du marquis de Belle-Isle

dont il a causé la mort, d'assassiner Kérolan, de s'emparer du Mont-Saint-Michel et de devenir un puissant seigneur, afin de vendre plus chèrement sa soumission au nouveau Roi. Tout lui réussit d'abord; mais au moment de toucher au succès final, en épousant la belle madame de Belle-Isle, ses crimes sont dévoilés par une sorcière italienne, la Marianna Cordiani, qui se venge sur le fils d'un outrage que lui a fait subir le père, et Olivier meurt sur l'échafaud. Ne demandez à cette œuvre ni les scènes pimentées ni les intrigues érotiques où l'on se complaît aujourd'hui. C'est plutôt un récit à la Walter Scott. M. de Beaurepaire respecte le lecteur, et son drame emprunte je ne sais quel rayonnement à l'époque attachante qu'il évoque, aux personnages qu'il anime, aux magnificences du théâtre où il s'encadre. La guerre et l'amour, la première avec ses tragédies, le second avec ses idylles, marquent les étapes de la vie des principaux personnages. A signaler dans ce roman une très belle description de cette étonnante merveille bénédictine qui porte le nom de Mont-Saint-Michel.

15. — Se souvient-on encore du mariage du grand-duc Louis de Hesse avec Mme de Kolémine, femme divorcée d'un ambassadeur de Russie? Se rappelle-t-on que, vingt-quatre heures après la nouvelle de ce mariage, le grand-duc demandait le divorce, et naturellement, puisqu'il y a des juges à Darmstadt nommés et pensionnés par Son Altesse, obtenait gain de cause?

Le Roi de Thessalie, le nouveau roman d'Ary Ecilaw, qui avait déjà publié *Roland* (un drame dans le grand monde), n'est autre que l'histoire de ce mariage et du divorce qui l'a suivi. L'auteur a jeté sur ses personnages des voiles on ne peut plus transparents. Aussi, la clef n'est-elle pas difficile à trouver. Mais, indiquons, en deux mots, comment l'action s'engage, se poursuit et se dénoue : Charles-Ferdinand, roi de Thessalie, jeune encore et veuf d'une princesse dont la mère est l'impératrice des Hindoustans, s'éprend de la belle Mme de Minéléko. Celle-ci a un mari brutal, qui, un soir, la frappe au visage à coups de cravache. Il y a des témoins, et la femme ainsi frappée se hâte de divorcer. Le roi l'épouse secrètement. Il est bon de noter que nous sommes en pays protestant, où le divorce est passé, dans la haute société, du moins, à l'état d'habitude. Ce mariage secret déplaît à la belle-mère du roi, l'impératrice des Hindoustans. Elle somme son gendre d'avoir à chasser immédiatement son épouse morganatique. Charles-Ferdinand essaie de lutter; mais l'impératrice redouble de violence et le menace de déshériter ses enfants s'il persiste à leur donner Mme de Minéléko pour belle-mère. Le roi n'hésite plus; il ordonne l'expulsion, et une chaise de poste immédiatement commandée emporte la victime. Reine d'un jour, mais légalement reine, celle-ci se révolte, se défend, et en appelle à la justice. Elle trouve même un

avocat, Mr Klug, qui accepte la défense des intérêts de la princesse et n'hésite pas à tenir tête contre le roi de Thessalie. Lutte du pot de terre et du pot de fer. La nullité du mariage n'en est pas moins prononcée; Mme de Minéléko se retire dignement et va mourir au couvent, dans le deuil et le désespoir. Voici la clef, maintenant. Le roi de Thessalie, c'est donc le grand duc Louis de Hesse; Mme de Minéléko, c'est Mme de Kolémine; l'impératrice des Hindoustans, c'est la reine Victoria d'Angleterre. Nous ne parlons pas des personnages secondaires: ils sont trop nombreux. Et l'auteur, Ary Écilaw? Tout ce que nous pouvons en dire, c'est que c'est une jeune princesse dont le nom de baptême répond à celui d'Alice, et qui n'a pas vingt ans. On a beaucoup fait de bruit autour du *Roi de Thessalie*. Il y a certainement, dans ce roman, des scènes vivantes, mouvementées, dramatiques, des portraits curieux et une réelle connaissance des mœurs de certaines petites cours germaniques. Mais tout cela ne constitue pas un chef-d'œuvre. Le roman est dédié aux grands de la terre, qui, dans leur orgueil et leur mépris de la justice, oublient qu'au-dessus d'eux, il y a le Juge suprême : Dieu.

16, 17, 18, 19 et 20. — La Russie est à la mode plus que jamais. Les cinq romans que voici : *Cléopâtre, Katia, La Mère de Dieu, Tatiana Leïloff* et *La comtesse Iwacheff*, y ont leur action, ou s'y rattachent par leurs personnages.

Cléopâtre est de Mme Henry Gréville. Mais la veine russe est chez elle épuisée. Nous sommes à cent lieues de *l'Expiation de Savely*. Bref, le mérite de ce « revenez-y » ne le cède pas en infériorité au plus faible des romans français. D'abord, le titre est passablement trompeur, et Cléopâtre Bahktoff n'a que le nom et la beauté de communs avec sa célèbre homonyme, la reine de l'antique Égypte. Elle vit à la cour du tzar, dédaigneuse et froide, inspirant des passions qu'elle se garde bien de partager. Cléopâtre a son plan : elle préfère épouser le général Néoutoff, un vétéran des guerres de 1812, affligé de quatre-vingts ans d'âge et d'autant de millions. Cependant, il arrive une heure où la femme parle en Cléopâtre. Alors, sans pitié pour les cheveux blancs de son mari, elle divorce et épouse un jeune Suédois, secrétaire d'ambassade. La mort la frappe le jour même de ses noces. Mœurs décrites d'après des souvenirs de lecture; style généralement quelconque, sauf une brillante page sur la débâcle des glaces de la Néwa au printemps. La vraie Russie n'est pas là.

Nous la trouvons dans *Katia*, roman du comte Léon Tolstoï. Nul n'ignore que cet écrivain est désormais complètement perdu pour la littérature. Engoué de je ne sais quelles idées mystico-socialistes, il rêve d'abandonner sa famille, de donner son bien aux moujicks et de gagner sa vie à la sueur de son front. Il s'isole de tout le monde et se

livre à un travail physique qu'il ne peut exécuter. Actuellement, le comte Tolstoï confectionne des chaussures, tant bien que mal, plutôt mal que bien ; il ne veut pas que son domestique fasse sa chambre, car il se fatiguerait; il ne fume plus, parce que la fabrication du tabac et des cigares étiole de pauvres filles; il revêt le linge le plus grossier et en change le moins souvent possible, pour éviter du travail aux blanchisseuses ; toutes les commodités que le nécessiteux ne peut se procurer sont regardées par lui comme luxe ; il met l'amour de l'art et de la gourmandise sur le même plan ; les éloges accordés à ses livres, et les applaudissements donnés à une chanteuse de café-concert ont pour lui la même valeur. Dernièrement son fils aîné qui a terminé ses études lui demandait quelle carrière il lui conseillait d'embrasser : « Va balayer la neige ! » lui dit-il. Son idée fixe est de faire apprendre à ses enfants (il en a neuf) un état manuel pour qu'ils puissent gagner leur vie : « Ma fortune, » répète-t-il, « n'est pas à eux; elle est à l'humanité souffrante. » Évidemment, et sans vouloir méconnaître la générosité de ce renoncement volontaire, il y a là un cas de détraquement intellectuel. C'est d'autant plus regrettable que, lorsque l'auteur de *la Guerre et la Paix* consigne à la porte de sa chambre son illuminisme à la Martinez Pasqualis et ses rêves humanitaires, il sait encore écrire des choses charmantes. Témoin, ce roman de *Katia,* traduit en français par M. le comte d'Hauterive. Rien n'y détonne. Tout y est simple, sincère et vrai. L'humour slave s'y marie très agréablement à l'observation psychologique. *Katia* roule sur un malentendu entre deux époux : malentendu élargi encore par l'obstination de l'homme qui n'en veut pas démordre, et surtout par la coquetterie de la femme. C'est la femme pourtant qui rend les armes la première. Elle comprend qu'elle court après une ombre vaine, et elle s'attache comme il sied au père de ses enfants. Katia raisonne ainsi son nouvel état d'esprit « Le vieux sentiment (celui des premiers « jours du mariage) demeura avec ses chers souvenirs ; mais un sen- « timent nouveau d'amour pour mes enfants et le père de mes enfants « inaugura le commencement d'une autre existence, heureuse d'une « autre façon, convaincue enfin que la réalité du bonheur est au foyer « et dans les joies pures de la famille. » Ce ne sont certes pas là les idées d'un fou. Il y a aussi dans *Katia* de réelles trouvailles d'expression. Parlant de paysans pauvres, le comte Tolstoï dit : « Ils vivaient sans sel. » Ailleurs, à propos de Katia qui venait de l'église faire ses dévotions : « Il se jouait en elle, au fond de son âme, une musique dont n'approche aucune harmonie de ce monde. » N'est-ce pas exquis?

La Mère de Dieu, de Sacher-Masoch, est une œuvre bien singulière. Le romancier nous initie aux mœurs étranges d'une tribu de Petits-Russiens, qui ne sont ni catholiques, ni protestants, ni juifs. Ce sont

des Adamites. Leur village Fargowiza-Polna s'appelle le Paradis. Ils n'ont ni prêtres, ni églises, ni sacrements, ni maîtres, ni serviteurs. Tous égaux entre eux, avec la pratique de l'amour libre, ils sont gouvernés par une femme à qui ils obéissent aveuglément, croyant qu'elle incarne en sa personne l'Esprit de Dieu. « Par la femme, disent-ils, le « péché est entré dans le monde. De la femme seule peut venir la « Rédemption. » C'était un peu la théorie du doux visionnaire Guillaume Postel, et sa Mère-Jeanne ressemble beaucoup à la Mère de Dieu des Petit-Russiens de Fargowiza. Celle dont Sacher-Masoch nous raconte le règne est néanmoins beaucoup plus fanatiquement cruelle. Elle fait froidement crucifier, en présence de ses sectateurs extasiés, un pauvre garçon, nommé Sabadil, qui s'était permis de mettre en doute ses pouvoirs. Dans le même volume se trouve un autre récit : *Sacha et Saschka,* qui a également la petite Russie pour théâtre, et les mœurs des popes des villages pauvres pour objet.

Tatiana Leïloff, de M. Édouard Rod, est l'histoire d'une jeune Slave, Mlle Feyghine, née dans la steppe, et qui, sans transition, vient à Paris se jeter dans le monde des théâtres, poussée par la pauvreté. Elle lutte désespérément pour arriver à la scène, voit une à une ses illusions s'anéantir, se laisse séduire par un viveur corrompu, le vicomte de Quenneville, qui ne l'aime pas, manque le succès, et finit par se poignarder en pleine représentation, le jour où elle touchait peut-être à la gloire des grandes artistes. La donnée n'est point neuve : elle a déjà servi pour un autre roman. M. Édouard Rod l'a rajeunie, en consacrant quelques bonnes pages à la vie de famille des Slaves de la steppe d'abord, ensuite aux mœurs farouches des femmes nihilistes, enfin à la chute lente mais fatale d'une enthousiaste créature. La mort réelle de Tatiana sur les planches fait songer à la mort apparente, mais si bien mimée, de l'actrice Croizette dans le *Sphinx*. Quelques pages trop crues détonnent dans cette étude sérieusement écrite, et le Quenneville, qui achète une femme comme on fait d'une jument, est un bien vilain monsieur.

J'arrive à *La comtesse Iwacheff*. Elle a habité Saint-Pétersbourg; elle a épousé un seigneur. Mais c'est tout uniment une ignoble aventurière parisienne, fille d'un forçat, veuve d'un magistrat qu'elle avait ensorcelée, présidente d'une association d'escarpes qui, à son ordre, tuent, séquestrent et volent. Un cadavre d'enfant joue, dans ce roman sans grande valeur (l'histoire du maçon Dutan exceptée), le principal rôle. Il y a aussi un certain Pergous, homme d'affaires, qui est assez réussi comme coquin. *La comtesse Iwacheff* est la suite d'une autre machine de même genre intitulée : *Le Sang maudit*, et elle sert de transition à un troisième roman : *La Louve,* qui s'annonce comme devant empêcher de dormir le Ponson du Terrail contemporain, M. Xavier de

Montépin. Pas n'est besoin d'ajouter que ces rocamboleries n'ont rien de commun avec la vraie littérature.

21, 22 et 23. — Il n'y a pas, non plus, dans les romans qui précèdent, raison d'en faire des lectures de famille. Des collections existent dans ce but : par exemple, la collection Firmin-Didot, qui, ce trimestre, s'est enrichie de *Deux Mariages*, du *Mari d'Ianthe* et d'*Un Lâche*.

Dans les *Deux Mariages*, M. Paul Bonhomme a développé le thème banal de la jeune fille que la ruine des siens force à se faire institutrice, qui sacrifie à l'amour filial tous ses rêves d'avenir, et à qui d'ordinaire un Prince Charmant, — le frère de son élève, — donne sa main et son nom. Il faut dire, — circonstance bien atténuante, — que M. Paul Bonhomme a su rajeunir un sujet aussi rebattu et l'a traité avec grâce, esprit et naturel.

Le *Mari d'Ianthe*, roman imité de l'anglais, ressemble un peu, comme donnée, au *Maître de forges*. Hermann Culross, fils d'un riche manufacturier, a épousé la fille de lord Carre, la fière Ianthe. Jamais celle-ci ne serait devenue la femme d'un roturier, si son père, ruiné dans de fausses spéculations, ne lui eût imposé cette mésalliance. Hermann a pour Ianthe une ardente et sincère affection. Mais rien ne peut faire fléchir l'orgueilleuse : elle n'a pour son mari que de la répulsion et du mépris. Désespéré, Culross part pour l'Amérique, où une longue et grave maladie met ses jours en danger. Alors ce que n'avaient pu faire les soins les plus tendres, l'absence et le remords le firent. L'amour entra dans un cœur que l'orgueil et le préjugé avaient rendu jusque-là insensible. Récit bien mené.

Moins dramatique pourtant qu'*Un Lâche*, dû aussi à une plume anglaise. Nous sommes en Écosse, la vieille Écosse des Highlands. Un lord Douglas a été tué à la chasse par accident, et ce malheur est faussement attribué à son fils Ronald. Devenu dès lors pour sa mère un objet de répulsion, le jeune homme mène au loin une vie triste, errante et dissipée. Sa mère l'a maudit, et son cousin Kenneth lui a ravi l'amour de Marion Stuart, sa fiancée. Or, ce Kenneth est précisément l'auteur de l'accident qui a causé la mort de lord Douglas. Mais il a su dissimuler et il entretient lâchement l'opinion publique dans l'idée que Ronald est seul coupable. Ce n'est qu'au dénouement, après avoir été arraché par Ronald aux eaux d'un torrent impétueux, que Kenneth, bourrelé de remords, se décide à tout avouer. Ronald rentre en possession de la tendresse maternelle et épouse Diane de Beaurepaire, une jeune fille accomplie, née aux Indes et d'origine française. Ainsi se vérifie la prophétie mystérieuse que les Douglas, de génération en génération, se transmettaient : « Quand la main du parent « sera souillée du sang du parent; quand le vrai sera faux, et que le « cœur aimant se refroidira, alors le fils unique de son père franchira

« pour la dernière fois son seuil, à moins que ne vienne une jeune « fille de l'Orient qui rendra blanche la main rouge. »

24. — C'est pareillement un roman très honnête et fort moral que *Servienne*, de M. Léon Barracand. Si la note religieuse n'en était pas absente, il serait parfait. Servienne Rousset naît avec la bosse du dévouement. Elle entre toute jeune au service du riche filateur M. Fleurange, et s'attache à ses maîtres comme le lierre rustique aux murs de leur maison. Elle refuse même de se marier pour n'avoir point à les quitter. Plus tard, le malheur s'abat sur eux. Un fusil qui éclate entre ses mains rend leur fils Léopold aveugle pour toujours. M. Fleurange fait faillite et se noie par accident. Est-ce bien par accident? Mme Fleurange devient paralysée; la filature est expropriée; tout est vendu. Léopold, en ce temps-là, fait son éducation à Paris, dans l'établissement des Quinze-Vingt. Il ne reste à Mme Fleurange que sa bonne Servienne. Bonne n'est pas une épithète exagérée. Servienne, en effet, recueille sa maîtresse dans la chaumière que lui a laissée son père. Avec ses économies des jours heureux, elle nourrit Mme Fleurange et paie la pension de Léopold. Quand elle n'a plus le sou, bravement elle met en vente le lopin de terre qui lui vient de sa famille. L'Académie française lui accorde le prix Monthyon de trois mille francs : elle consacre cet argent à ses anciens maîtres. Tant d'héroïsme méritait bien une récompense. C'est par un ami de Léopold, Augustin Frérion, qu'elle la reçoit. Cet ami, qui a de la fortune, a racheté la filature et le domaine des Fleurange : il les y réinstalle, avec Servienne comme servante-maîtresse. C'était le rêve de la brave fille, et il s'accomplit. L'action se passe dans le Dauphiné, dont M. Barracand décrit admirablement les mœurs pittoresques et les sites merveilleux.

25, 26 et 27. — Comme romans destinés aux bibliothèques paroissiales, nous ne pouvons, ce trimestre, en signaler que trois : *Le Fiancé de Solange*, par Georges du Vallon, un pseudonyme sous lequel se cache une jeune femme du monde dont le père, toujours vivant, Dieu merci ! a été l'un de nos plus brillants généraux ; *L'Homme de la Tour*, par Ernest Lionnet, et *Ma Tante Giron*, par René Bazin. Le fiancé de Solange, quel est-il ? ou plutôt quels sont-ils ? car la belle enfant a bien deux aspirants à sa main. Est-ce le brillant officier Aimery de Saint-Yvon ? Est-ce l'Écossais Alan Oakvil ? Tout d'abord Aimery a le plus de chances, et Solange rompt avec Alan, parce qu'il est protestant. Mais voilà qu'au dénouement, c'est tout le contraire, et Solange épouse Alan. Vous devinez que celui-ci s'était fait catholique, et sa conversion n'avait aucun mobile humain, puisqu'il n'espérait plus devenir le mari de Solange. Quant à Aimery, une balle prussienne lui donne la mort pendant la guerre de 1870. Ce roman-ci n'est nullement

inférieur aux précédentes productions de Georges du Vallon : *La Roche d'enfer, Chez les Magyars, Autour d'une héritière,* et *Le Mari de Simone.* Le talent de cet écrivain a surtout de la grâce, de la mesure et de la distinction.

Georges Burton, orphelin, suffisamment riche, vient d'être reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris. C'est un garçon sérieux, instruit, bien éduqué ; mais il est atteint du mal du siècle, de ce mal auquel la littérature moderne n'a prêté que son trop de charmes dans la personne de tous les arrière petits-neveux d'Hamlet : les Child-Harold, les René, les Amaury, les Rolla. Froissé de voir une jeune fille ne pas accepter avec enthousiasme ses propositions de mariage, il quitte Paris et va s'installer, dans un coin perdu de l'Auvergne, au premier étage d'un donjon en ruine déjà depuis longtemps la propriété des araignées, des chats-huants et des chauves-souris. C'est l'*Homme de la Tour.* Bientôt le stylite s'ennuie dans sa solitude, et le triste pessimisme dont il est envahi ne résiste pas à l'optimisme bien portant d'un voisin de campagne, le docteur Fauvel, et aux naïvetés riantes de sa gamine de fille. Vous pourriez croire que Jeanne Fauvel devient Mme Burton. Que nenni ! La Parisienne que l'on a méconnue surgit au moment psychologique, et la pauvre Jeanne, comme l'ingénue de l'*Étincelle*, d'Édouard Pailleron, en est réduite à devenir notairesse ou quelque chose d'analogue. Ces romanciers sont bien déroutants.

La *Tante Giron,* de M. René Bazin, est un tableautin qui, en tant qu'action, n'a pas coûté à l'auteur de bien grands efforts d'imagination. Il s'agit pour la brave tante — et elle s'y emploie de son mieux — de faire cesser, par un bon mariage, le « dépit amoureux » qui existe (sans oser se produire) entre Jacques de Lucé et Marthe de Seigny. Ce n'est rien, comme vous voyez. Mais que le cadre est donc joli ! que les accessoires sont donc attrayants ! M. René Bazin nous initie aux mœurs et aux superstitions des habitants du pays de Craon. Cette région a un caractère très original et nettement marqué. A voir l'ajonc qui pousse sur ses talus, la bruyère assez commune dans ses bois, ses pommiers et ses sarrazins en fleurs, on dirait : c'est la Bretagne. A voir ses hommes, grands, robustes, aux yeux songeurs, on pourrait croire : c'est la Vendée. Ni l'une ni l'autre. C'est le Craonais. La grande propriété y domine, les traditions s'y maintiennent, la famille s'y conserve. Indépendant et fier, l'habitant ne reconnaît que l'autorité paternelle et l'autorité sacerdotale. Sous la Révolution, il fut le premier levé, mais aussi le plus irrégulier des soldats de la chouannerie. Parmi les types dessinés par M. René Bazin, deux surtout, en dehors de la tante Giron, se détachent avec un singulier relief, c'est le curé de Marans, l'abbé Courtois, et le taupier Sébastien Luneau.

Héros d'aventures invraisemblables, que l'on rencontrait dans les chemins sans rabat ni chapeau, l'abbé Courtois jouait de la guimbarde, après dîner, et fumait la pipe comme un sapeur : ce qui ne l'empêchait pas d'être un saint. Quant à Luneau, son métier de taupier en faisait un personnage redouté, sinon redoutable. La tauperie était autrefois une branche de la sorcellerie. Au moyen âge, le *talparum venator* passait ponr un faiseur de sortilèges. C'était l'homme des crépuscules et des heures douteuses. Les errants ténébreux lui avaient dévoilé leurs secrets. Il connaissait et hantait les fantômes nocturnes : la bigorne, qui court les chemins à nuit tombante, souple comme une panthère ; les éclairoux qui dansent silencieusement aux clartés de la lune ; la chèvre blanche, maigre comme une cosse de pois, lourde comme une maison, qui suit les ivrognes au retour des foires, leur met les pattes sur l'épaule et les renverse dans les fossés. Quoi d'étonnant qu'un particulier qui cultivait de semblables fréquentations portât crainte ? Et pourtant, Sébastien Luneau était l'être le plus inoffensif du monde. Encore un que la tante Giron et le curé Courtois ramenèrent dans le droit chemin. A mentionner enfin, dans le roman de M. Bazin, des exploits cynégétiques et des dîners pentagruéliques d'une franche et piquante saveur.

28. — Dans un de ses derniers ouvrages, M. Edmond About, racontant l'accueil qui lui fut fait au château de Sinaïa par le roi et la reine de Roumanie, dit de celle-ci : « On sait que la reine est artiste et lettrée. » Opinions à part, M. Edmond About était bon juge en matière de littérature, et nous n'aurions aucun embarras à l'en croire sur parole; mais voici que la reine de Roumanie nous donne une véritable preuve de son goût pour les lettres et de son talent, dans le recueil de *Nouvelles* qu'elle vient de publier, sous le pseudonyme de Carmen Sylva. Ces Nouvelles ont pour titre : *La Prière*, *Une Lettre*, *Feuille au vent*, *Le Dégel*, *Le Hêtre sanguin*, *Sirène* et les *Revenants*. Toutes, pour sortir d'un cerveau royal, n'ont pas le même mérite, et quelques-unes sont trop passionnées pour en conseiller la lecture à tout le monde. Ainsi, de *La Prière*, par exemple. Il y est question d'un jeune prêtre dont le cas est celui du *Jocelyn*, de Lamartine. Il est vrai qu'il ne succombe pas, et qu'il lutte avec sa passion jusqu'au sacrifice. Mais n'était-ce pas son devoir? A côté, traversant sa vie, une femme au tempérament indompté et indomptable qui va jusqu'au crime sacrilège pour assouvir sa haine. Elle empoisonne une hostie consacrée, afin que son ennemie trouve la mort à la Sainte-Table. C'est diabolique. La perle du recueil est : *Le Dégel*, lutte d'une jeune femme également entre ses devoirs d'épouse et la répugnance que lui inspire son mari devenu aveugle, défiguré, repoussant, à la suite d'un accident. Il faut citer aussi le *Hêtre sanguin*, très littéraire restitution d'une légende rhé-

nane du moyen âge, et dont les dernières pages valent un poème. A lire ces *Nouvelles,* on devine quelle a été l'éducation première d'Élisabeth de Roumanie. Fille du prince Hermann de Wied et de Maria de Nassau, née à Neuwied le 29 décembre 1843, elle épousa, le 15 novembre 1869, le prince Charles de Roumanie. Son enfance fut celle d'une princesse avide d'indépendance, à l'âme rêveuse, aux instincts poétiques, à la volonté de fer. Dès l'âge de dix ans, elle composait des vers. A quinze ans, elle parlait sept langues vivantes. C'était un prodige. On l'a donnée comme libre penseuse. Rien dans ses ouvrages ne l'indique. Née protestante, elle a embrassé à Bucharest la religion grecque. Il y a peut-être un grain trop gros d'esprit philosophique, dans les *Pensées d'une reine.* Mais de là conclure à la mécréance, c'est une injustice. Fort éprouvée par la mort de ses enfants, Carmen Sylva se console en écrivant des poèmes et des romans. A cette heure, elle est une des ferventes de la littérature provençale, et, aux dernières fêtes de Sainte-Estelle, Élisabeth de Roumanie a été proclamée félibresse par le grand chef de la renaissance méridionale, Frédéric Mistral.

29. — Qui croirait qu'il existe encore en Pologne des écrivains et des poètes? Depuis Adam Mickiewicz et Sigismond Kracszinski, l'opinion était que la Pologne intellectuelle avait vécu. Il n'en est rien. Des bords de la Vistule, grâce à M. Neyroud et à la Librairie de la Presse, il nous arrive aujourd'hui une série de Contes dus à la plume vigoureuse d'un écrivain polonais, Sienkiewicz, qui méritait vraiment le baptême parisien. Sienkiewicz est réaliste sans être pornographe. Il procède spécialement d'Alphonse Daudet et de Charles Dickens. Ses Contes sont au nombre de cinq : *Bartek vainqueur,* aventures lamentables d'un lourdaud de Posnanie qui se fait gloire de s'enrôler en 1870 dans l'armée du roi Guillaume, pour combattre ces « capons de Français » (et plus tard ses bons amis les Prussiens ne se gênent point pour l'emprisonner et l'exproprier); *Journal d'un instituteur,* notes d'un magister de village, pleines de mélancolique résignation; *L'Ange,* esquisses de mœurs rurales, à la fois brutales et naïves; *Yanko*, saisissante eau-forte, où l'on voit un petit vagabond que le génie de la musique incite à dérober un violon, qui en meurt et qui, presque joyeux, quitte ce bas monde, espérant trouver là-haut le plus beau des Stradivarius; *L'Allumeur du phare*, tableau des malechances d'un vieux patriote polonais, errant et proscrit, lequel s'est échoué en Amérique. On l'a nommé gardien d'un phare assez loin d'un port. Il est seul, il s'ennuie; il n'a d'autres distractions que la vue de la mer, l'éternelle chanson des vagues, l'affusion bariolée du soleil sur les flots et les vols épouvantants des larges oiseaux par les nuits sans lune. O bonheur! un livre lui tombe un jour sous la main. C'est un livre polonais, le *Tadeusz,* de l'auteur des *Pèlerins.* Alors le proscrit se

met à lire : il lit ce livre écrit dans sa langue, ce livre qui, à trois mille lieues, lui parle de sa chère Pologne, et le vieillard oublie d'allumer le phare, et il est cause de la perte d'un navire. On le chasse, et il s'en va; mais content presque. N'emporte-t-il pas sur son cœur le livre aimé, l'âme de la patrie? Je le dis parce que je le pense : *L'Allumeur du phare* est une petite merveille. Les contes de Sienkiewicz s'ouvrent par une étude sur la littérature polonaise de M. T. de Wyzewa, et forment le premier volume d'une *Bibliothèque internationale* qui comprendra la traduction des œuvres les plus importantes des écrivains étrangers contemporains.

30. — *L'Alpe homicide,* de M. Paul Hervieu, est l'épopée de la montagne, épopée découpée en petits drames et en menus tableaux, dont voici les titres : *Le Secret des Glaciers, Le Taureau du Jouvet, Les frères Rondaz, Sem, Cham et Japhet, Bolzanetto dit Zigue;* le tout suivi de quelques bleuettes sans importance. Le récit le plus long est *Bolzanetto.* C'est aussi le plus amusant, quoique l'histoire de ce voiturier soiffeur, gouapeur et blagueur, qui fait mourir sa femme de chagrin, n'ait aucune des qualités requises pour figurer dans la *Morale en action.* Nous aimons mieux la terrible ascension au Mont-Blanc, du Révérend Martindale. Sa jeune femme qui l'a supplié de ne pas s'exposer, le voit d'en bas, à travers le télescope de Chamounix, s'efforcer vers le sommet, puis descendre jusqu'à ce qu'un ouragan de neige le dérobe à sa vue. Le soir, on apporte le cadavre du touriste à l'hôtel, et dans une des poches de son habit, on lit, écrites au crayon, ces lignes navrantes : « Ma chère bien-aimée, je vais mourir, croyant en Dieu et en « Jésus-Christ. Je ne vous verrai plus dans ce monde... » Le reste, illisible. M. Paul Hervieu a beaucoup lu Edgard Poë et Rodolphe Toppfer.

31 et 32. — Des Alpes, descendons à Marseille et de là dans le Var. M. Tancrède Martel et M. Noël Blache seront nos *cicerone.* Mais il est prudent de ne pas les suivre aveuglément dans leurs fantaisies. C'est ainsi que nous trouvons un peu trop scabreux les écarts de la *Vénus au Sabre* et de *Bagadi-Bagada,* qui font partie de *La Main aux Dames,* de M. Tancrède Martel. En revanche, l'auteur nous récrée agréablement dans *Le Psalterion, Pour un cheveu* et *Le Général des Batignolles* — désopilante facétie dans laquelle on voit un vieux pâtre de Camargue que les Parisiens prennent pour un général polonais et à qui M. Ferry, pendant le siège, confie bel et bien un régiment. Maintenant, si l'on veut savoir ce que nous aimons le mieux dans *La Main aux Dames,* en dehors du pastiche de Bossuet, très réussi, c'est l'*Esglaria.* Cet *Esglaria* (illuminé, toqué), Jannet Gaffarel, est maître d'école à Cantegourde. Le pauvre garçon a bien sa promise, Madon Tourrel, là-bas près de la mer, à Montredon ; mais il la délaisse pour faire la cour à une Parisienne, Clarisse Bruniquel, qui l'a ensorcelé, et qui d'ailleurs se moque

plus tard de lui. Encadrée d'un vivant paysage méridional, cette idylle a une pénétrante saveur de terroir. De M. Noël Blache, nous ne goûtons pas non plus tous les *Clairs de Soleil*. Quelques-uns sont trop brûlants. Ainsi *Pépina* et les *Deux Jumeaux* répugnent par le réalisme cru de leurs tableaux ; *La Bénédiction de Saint-Martin* nous est gâtée par le voltairianisme du conteur, et *La carmélite,* sans mauvaise intention peut-être, donne une très fausse idée de l'esprit qui règne dans les couvents. Mais nous disons bravo : à *Patron Lazare*, plein de riens adorables et charmeurs ; aux *Noces blanches* d'Adélaïde de Coucourlet, qui, bien innocemment et à son insu, finissent par de « justes noces » ; au *Pâtre Sidoine,* un portrait de fin renard fort réussi, et surtout au *Rebouteur,* magnifique silhouette d'un paysan guérisseur, dont la figure hardie et fruste s'encadre admirablement dans l'abrupte et solitaire paysage des Artigues. C'est là que logent les Baillon, se transmettant le don de père en fils. Un Baillon accueillit, il y a plus d'un siècle, Benoît-Joseph Labre se rendant à Rome. Il le réchauffa et l'hébergea. Pour le récompenser de son hospitalité, Labre livra au père Baillon le secret de raccommoder les brebis et les gens estropiés. Telle est la tradition, et elle est bien provençale. Je ne dirai rien du style de M. Noël Blache. On s'aperçoit vite qu'il a écrit ses *Clairs de Soleil* à l'ombre des pins, à travers le mirage des calenques fourmillant aux feux du jour.

33. — M. le marquis de Cherville a été longtemps le compagnon et l'ami d'Alexandre Dumas père. Aussi, dans ses *Contes d'un Coureur des Bois* (dont voici les titres : *Pour un caniche, Un Drame dans un Pupitre, L'Abbé et le Hérisson, Un cas de Rage*, *Maman Louisette* et *La première paire de Bottes*), publie-t-il sur ce grand enfant prodigue, comme l'appelait son fils, des Souvenirs fort intéressants. C'est d'ailleurs, selon un mot à la mode, le *clou* du livre, et le reste (ce sont les Contes que je veux dire) n'ont rien de bien remarquable, à l'exception toutefois de l'histoire du Caniche, qui est bien drôle. La voici en deux mots : un homme d'un certain âge vient de se marier avec une jeune veuve ; il possède un vieux chien à qui il tient tellement que sa femme en est jalouse ; pour avoir la paix dans son ménage, il se décide à exiler Milord. Mais depuis ce jour, M. de La Cochardière s'absente fréquemment ; cela intrigue Madame qui, soupçonnant quelque infidélité, suit Monsieur de loin ; elle le voit s'arrêter devant une maison délabrée : « Joli temple, s'écrie-t-elle, et bien digne de l'idole ! » Tout à coup, elle entre furieuse dans la maison, et qu'aperçoit-elle ? Son mari caressant le vieux chien et le bourrant de gâteaux. Ne pouvant le garder au domicile conjugal, il l'avait mis... dans ses meubles.

FIRMIN BOISSIN.

P.-S. — Je reçois une lettre de M. Armand Lapointe, m'affirmant

qu'il n'a, dans *Madame Margaret*, imité en rien un roman de M. Chincholle : *Les Jours d'absinthe*, paru l'an dernier; au surplus, *Madame Margaret* a paru en feuilleton à une époque où M. Chincholle n'avait encore rien produit. Je donne acte à M. Lapointe de sa légitime réclamation. F. B.

THÉOLOGIE

The Psalter or psalms of David and certain canticles, with a translation and an exposition in English by Richard Rolle of Hampole, by H. R. Bramley. Traduction et explication en anglais par Richard Rolle de Hampole. Oxford, Clarendon, press. 1884, in-8 de xxiv-556 p.

On se tromperait beaucoup si on croyait trouver, dans le livre que nous annonçons, un commentaire philologique, exégétique et critique, comme les aiment les modernes et même comme on les faisait quelquefois au moyen âge. Il n'y a dans l'ouvrage du Révérend Bramley rien de pareil. La Vulgate est citée, verset par verset, puis traduite et sommairement expliquée au point de vue de la morale et de l'édification. Il est rare que le commentaire de chaque verset atteigne une demi-page ; il ne dépasse pas souvent cinq ou six lignes, et presque jamais il ne contient rien d'original. Les Pères de l'Église, surtout saint Augustin et Raban-Maur, en font tous les frais. L'exégèse n'a donc, dans le cas actuel, qu'un intérêt tout secondaire ; elle vient au second plan ; ce qui occupe le premier, c'est la traduction et le commentaire en anglais. M. Bramley a voulu éditer un « *texte de langue* », nullement faire une œuvre de science ou de critique biblique. C'est tout au plus si on peut rattacher son livre à la science sacrée, en se plaçant au point de vue historique. Nous voyons là, en effet, de quelle manière un dévot personnage du quatorzième siècle étudiait, comprenait et expliquait les psaumes de David. Nous pouvons nous former un aperçu, qui n'est pas sans intérêt, de cette société chrétienne qu'on nous dépeint quelquefois comme barbare, sauvage, à peine civilisée.

L'auteur de la traduction et du commentaire des psaumes dont il est question en ce moment, Richard Rolle, plus connu sous le nom de Hampole, vivait dans la première moitié du quatorzième siècle. Après quelques années passées à Oxford, il se retira dans le Yorckshire pour s'y adonner à la vie érémitique, et il mourut, dans cette contrée, vers 1349. Il s'est fait une réputation de saint et d'écrivain ; il a laissé plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été déjà publiés. Le commentaire sur les psaumes a été très probablement composé en 1326 ou 1327 en faveur d'une dame du nom de Margaret Kirkby. L'auteur fait, en effet, allusion à l'assassinat de Walter Stapleten, qui eut lieu le 14 octobre 1326 (page 325), tandis qu'il ne dit rien de l'assassinat du roi

Édouard survenu le 21 septembre 1327. Il semble donc que son livre fût déjà terminé à cette dernière époque.

La traduction et le commentaire de Richard Rolle forment donc un texte de langue intéressant. Sous ce rapport ils conserveront toujours une valeur littéraire. L'éditeur, le Révérend Bramley, a ajouté une préface pleine de détails intéressants sur l'auteur, sur ses ouvrages et ses manuscrits. Le volume se termine par un glossaire, en tête duquel vient une courte préface de M. H. W. Skeat, qui fait autorité dans tout ce qui touche à l'ancienne littérature anglaise.

J. P. P. Martin.

Documenta generalia et specialia ad universam theologiam spectantia, *seu decreta aliquot de rebus fidei et morum... a sæculo XIV ad sæcul. XIX.* Parisiis, sumptibus Lethielleux editoris, in-12, 290 p. — Venit : 2 fr.

Quel est le professeur de théologie qui n'a pas maintes fois désiré pouvoir mettre entre les mains de ses élèves un petit répertoire de divers documents, définitions, condamnations de propositions, décrets, émanés des souverains Pontifes, des Conciles généraux, des Congrégations romaines? Dans la solitude du presbytère si favorable à l'étude, quel est le prêtre qui n'a pas désiré, lui aussi, trouver sur sa table de travail un petit recueil comme celui-ci?

Nous n'étions pas sans doute au dépourvu. Voici plus de vingt ans qu'un professeur de Wursbourg, le Dr H. Denzinger, a publié, sous ce titre : *Enchiridion symbolorum et definitionum...*, un ouvrage excellent. L'esprit le plus judicieux a présidé au choix des documents qui composent ce volume, et ces documents, disposés d'abord selon l'ordre chronologique, sont ensuite ramenés à l'ordre des matières au moyen d'une table raisonnée qui est, à elle seule, un petit chef-d'œuvre.

Cependant, il était permis de venir après Denzinger et d'essayer de remplir le même but par un ouvrage différent. C'est ce qu'a voulu l'auteur anonyme du recueil édité par M. Lethielleux. Il se borne aux documents des cinq derniers siècles et nous les présente divisés en deux classes, suivant qu'ils se rapportent à plusieurs points de doctrine à la fois ou seulement à un point particulier. Il nomme les premiers documents généraux et les place en tête du volume : c'est la première partie. Les documents spéciaux sont contenus dans la seconde partie, beaucoup plus considérable que la première; ils y sont disposés par ordre de matières, c'est-à-dire suivant l'ordre des divers traités de la théologie dogmatique, morale, sacramentaire, disciplinaire.

L'idée de grouper tous les documents qui se rapportent à un même traité, plaît beaucoup, au premier abord. Toutefois, l'exécution pré-

sente plusieurs difficultés. La principale vient, à coup sûr, de ce qu'en présence de chaque traité, il n'y a plus de documents généraux. Tous les documents qui donnent les principes, les règles, la direction à suivre dans un traité lui appartiennent. Pour avoir divisé les documents en généraux et en spéciaux, on n'est pas autorisé à n'indiquer sous la rubrique d'un traité particulier que les documents de moindre importance : par exemple, pour le traité de l'Eucharistie, quelques décisions relatives aux honoraires de Messe et à la rénovation des saintes Espèces, et pour le traité des actes humains, la condamnation d'une proposition de Jean Pic de la Mirandole sur la liberté de l'acte de foi et la condamnation des idées subversives émises par l'auteur des *Paroles d'un Croyant*. Il faut même reconnaître que ces deux derniers documents n'ont qu'un rapport très éloigné avec le traité des actes humains, tel qu'on l'entend généralement.

Une petite préface, dans laquelle l'auteur nous eût exposé son dessein, une nomenclature raisonnée dans laquelle eussent trouvé place, avec ceux dont il donne le texte, d'autres documents qu'il eût suffi de mentionner; quelques indications sommaires en tête de chaque paragraphe : et la plupart des défauts que nous venons de signaler eussent disparu. L'auteur a cru réparer ces omissions en insérant des renvois dans la table des matières. C'est une réparation, mais une réparation tardive et insuffisante.

Tel qu'il est, malgré tout, ce petit recueil a sa vraie et incontestable utilité. Toutefois, l'idée qui l'a inspiré est si heureuse que nous appelons de tous nos vœux une seconde édition qui l'amène à toute la perfection à laquelle il a droit. LAMOUREUX.

JURISPRUDENCE

Précis du droit français, *accompagné de notions du droit canonique et d'indications bibliographiques,* par PAUL VIOLLET, bibliothécaire de la Faculté de droit de Paris. Ouvrage dont le premier fascicule a été honoré du grand prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Deuxième et dernier fascicule : *la Famille, les Biens et les Contrats.* Paris, Larose et Forcel, 1886. De la p. 325 à la p. 804. — Prix : 10 fr.

Lorsqu'en 1884 l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres couronnait le premier fascicule de cet ouvrage, le rapporteur put dire que l'auteur mérite « ce bel éloge, qu'il est tellement sûr de sa matière que là même où son sujet le condamnait à n'être pas original, comme dans l'indication des sources, il réussit encore à le paraître. »

Dans le second fascicule que nous avons sous les yeux, M. Viollet se sent plus à l'aise et plus personnel. Les questions qu'il aborde prêtent davantage aux développements et aux aperçus nouveaux. Il se félicite de ce que le sujet se trouvant par bien des côtés plus neuf et deman-

dant une part plus large aux idées propres de l'auteur, il engage plus directement sa responsabilité. Il n'a pas d'ailleurs à la repousser, sa tâche est en effet accomplie heureusement et à son honneur.

Deux chapitres se partagent les matières abordées dans ce volume. La famille et ce qui la concerne d'abord, et ensuite les biens et les divers contrats qui les régissent. En ce qui concerne la famille, les institutions qui la régissent se trouvent successivement étudiées. Le mariage d'abord et naturellement les formalités qui, aux diverses époques, ont été requises comme nécessaires, ainsi que les empêchements qui s'opposaient à ce qu'il fût contracté, ou bien encore les motifs que pouvaient invoquer les époux pour divorcer ou se séparer suivant les temps. Quelques-uns de ces chapitres sont courts mais fort substantiels.

Dans les états chrétiens, en France spécialement, le baptême devait assurer la liberté. Par suite de son importance, un chapitre lui est à cet effet consacré et les considérations qui en découlent mènent naturellement à l'état civil des individus et des questions accessoires qui s'y rattachent, bâtardise, légitimation, adoption, autorité paternelle, tutelle, etc. On ne peut guère, sans crainte d'être fastidieux, faire l'énumération des matières abordées. Il ne saurait en être autrement dans un résumé aussi succinct.

Les développements qui concernent les biens et les contrats dont ils peuvent faire l'objet, occupent les deux tiers du présent fascicule. Ce n'est pas trop pour cette importante partie du droit, et l'on retrouve ici les mêmes qualités d'exposition et de synthèse.

La méthode est toujours la même et fort logique. L'état du droit romain est résumé sur chaque matière avec concision. Comme il est la base et le point de départ des législations qui se sont succédé, il importait d'en bien exposer les principes et d'en esquisser les grandes lignes. Peu à peu les lois barbares sont venues en modifier les applications ou les accorder à des idées et des besoins nouveaux. L'influence du droit canonique se fait ensuite sentir; dans nombre de cas elle est prépondérante; des usages et des coutumes se sont établis, les ordonnances des rois s'en sont ressenti, enfin sous l'influence de légistes une nouvelle évolution s'opère pour arriver à la période moderne. Toutes ces phases sont étudiées.

Un des côtés les plus pratiques de cette œuvre est le soin pris par l'auteur de terminer chacun de ses chapitres par l'énumération des sources à consulter à ce sujet. Rien ne saurait être plus précieux que ces listes d'ouvrages spéciaux qui terminent chaque matière, et où le lecteur peut recourir, tant pour l'approfondir que pour contrôler toutes les assertions ou le résumé qu'il vient de lire. G. DE S.

Droit Coutumier français. *La condition des biens,* par Henri Beaune. Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1886, in-8 de III-616 p. — Prix : 8 fr.

M. H. Beaune, ancien procureur général à la Cour de Lyon, consacre les loisirs que lui a faits l'intolérance de la faction dominante (ainsi qu'il était dû à un des magistrats les plus éclairés du ministère public) à une étude approfondie de notre ancien droit coutumier. C'est là une œuvre éminemment utile, car nos vieilles lois, non moins précieuses pour le jurisconsulte que les Codes de Justinien, sont beaucoup moins connues et plus mal comprises de nos modernes légistes. Il est vrai que l'extrême variété de ces coutumes semble en faire un dédale inextricable. Aussi est-ce rendre un vrai service que de fournir, comme le fait M. H. Beaune, un guide indispensable pour en explorer les détours. Après un premier volume servant d'introduction historique à la science du Droit Coutumier, un second consacré à la Condition des personnes, c'est aujourd'hui la Condition des biens qui fait le sujet du livre actuel. L'examen des dispositions relatives au régime des successions et aux conventions matrimoniales lui donne surtout un haut degré d'intérêt.

M. H. Beaune a consacré une somme très considérable de travail à ce dernier volume, et l'on ne peut se refuser à reconnaître qu'il a disposé ses matières dans un ordre théoriquement irréprochable, autant qu'il en a suivi le développement avec un soin scrupuleux. Toutefois, s'il s'agit de décider si son ouvrage peut fournir à l'étude de la législation coutumière, ce manuel pratique, ce guide fidèle, dont le besoin se fait si vivement sentir, nous avons le regret d'être obligés de dire que nous ne le pensons pas. Et pourquoi? C'est précisément en raison de l'ordre trop méthodique qui règne dans ce livre. Chaque point de la jurisprudence coutumière étant étudiée à son tour, à mesure que le classement rationnel des matières en amène l'examen, il en résulte que l'ensemble et l'esprit de nos principales Coutumes sur les articles les plus essentiels, comme les successions ou le mariage, reste insaisissable pour le lecteur, qui d'ailleurs ne réussit plus à se faire une juste idée de l'importance relative de ces diverses lois. Il y a plus : comme l'attention s'attache de préférence à ce qui est le plus frappant, certaines dispositions singulières en vigueur dans quelques cantons restreints acquièrent par cette méthode une gravité qu'elles n'ont jamais eue dans l'ordre des faits. Par contre, telle de nos grandes Coutumes qui aurait mérité l'examen le plus sérieux, reste inaperçue ou inintelligible. Ainsi, la Coutume de Normandie, digne d'une attention particulière, non seulement en raison de la singularité de beaucoup de ses dispositions, mais encore par les traces remarquables qu'elle renferme des lois saliques, et généralement du droit germa-

nique primitif, est traitée d'une façon si sommaire qu'elle ne peut suffire à en donner aucune juste notion. A peine le système particulier qui régissait le mariage est-il brièvement exposé; quant aux règles suivies en matière de successions, ce qu'en dit M. H. Beaune est tellement insuffisant qu'il ne peut en résulter que les idées les plus incomplètes et même les plus inexactes chez le lecteur inexpérimenté. On est tenté de se demander si l'auteur a connu la différence radicale qui existait entre la Coutume générale de Normandie et celle du bailliage de Caux, dont il ne prononce même pas le nom. Cette lacune n'est malheureusement pas la seule. C'est précisément en raison du haut mérite de l'auteur et de la grande valeur de son livre, que nous n'avons pu nous dispenser de signaler ces défectuosités, dont la cause se trouve dans la méthode trop exclusivement théorique, à laquelle M. H. Beaune s'est astreint. L. DE N.

Traité de l'administration des bibliothèques publiques, par GABRIEL RICHOU, archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque de la Cour de cassation. Paris, Paul Dupont, 1885, in-8 de VIII-421 p. — Prix 8 fr.

Le bienveillant accueil fait, il y a deux ans, au *Traité théorique et pratique des archives publiques* de M. G. Richou, ne pouvait qu'engager l'auteur à composer un ouvrage analogue pour les bibliothèques. Nous sommes heureux de constater que celui-ci, extrait comme le précédent du *Répertoire du droit administratif* de M. L. Béquet, est certainement appelé à rendre les mêmes services. Quel est, en effet, le travailleur qui n'a pas souhaité plus d'une fois avoir à sa disposition un volume résumant l'histoire des bibliothèques publiques de Paris et des départements, et indiquant la provenance, la richesse et l'état actuel des collections qu'elles renferment, enfin l'organisation et le fonctionnement du personnel préposé à leur garde? Ce désir vient d'obtenir satisfaction, et nous possédons maintenant un travail d'ensemble, où l'on trouve groupés tous les renseignements essentiels sur la plupart des dépôts littéraires de France, depuis notre Bibliothèque nationale jusqu'aux simples bibliothèques communales et libres.

Mais n'était-il pas possible même « sans formuler en corps de doctrine les meilleurs modes d'aménagement et de direction d'une bibliothèque », ce qui ne rentrait pas dans le cadre de cet ouvrage, de réunir sous un titre spécial certaines dispositions communément adoptées, au lieu de les disséminer çà et là? Dans tous les dépôts de quelque importance on timbre les volumes, on les inscrit sur un registre d'entrée et sur des catalogues, et il est au moins singulier de rappeler ces précautions élémentaires dans le paragraphe consacré aux bibliothèques universitaires plutôt que dans un autre, en alléguant pour

raison qu'on les trouve indiquées avec détails dans une instruction ministérielle adressée aux bibliothèques universitaires ; même observation pour le numérotage, le foliotage et le catalogue des manuscrits mentionnés dans le chapitre des bibliothèques scientifiques et littéraires des villes pour un motif semblable. Nous regrettons que l'auteur ait, de parti pris, laissé de côté des bibliothèques qui ont parfois une grande importance, telles que celles des Cours et Tribunaux, des Académies de médecine, des Muséums, etc. ; il eût été possible, croyons-nous, de donner pour ces collections des règles générales d'organisation et d'administration, sans augmenter de beaucoup la grosseur du volume, dans lequel on eût pu faire ailleurs quelques coupures ; il nous a semblé en effet assez inutile de remonter, pour faire l'historique des bibliothèques publiques en France, à celle qui fut fondée à Thèbes, 1600 ans avant Jésus-Christ, par Osymandias. M. Richou s'est engagé dans une discussion purement théorique en essayant de déterminer les droits de l'État sur les bibliothèques communales, puisque, d'après son propre témoignage, l'État ne peut, dans la majeure partie des cas, en fournir la preuve, et est ainsi réduit à l'impuissance (p. 106).

Les remarques que nous venons de faire portent plutôt sur la distribution des matières que sur le fond même du *Traité* de M. Richou, qui sera consulté avec profit. A. Le Vavasseur.

SCIENCES ET ARTS

Prælectionum Philosophiæ scholasticæ brevis conspectus, auctore J. Van der Aa, S. J., Philosophiæ professore in collegio Societatis Jesu Lovaniensi. Lovanii, Typis Caroli Fonteyn, 1884-1885, gr. in-8 de 735 p.

Lorsque, il y a quelques années, notre Saint-Père le Pape Léon XIII fit un appel aux écoles de tout le monde catholique pour la restauration de la philosophie scolastique, enseignée jadis par saint Thomas d'Aquin, on vit bientôt de tous côtés professeurs et élèves rivaliser de zèle et d'ardeur pour répondre aux désirs du sage Pontife. Rechercher les vraies doctrines scolastiques, en saisir parfaitement l'admirable enchaînement, se familiariser avec la méthode des maîtres de l'École, telles furent les nobles préoccupations de tous ceux qui, animés par la voix de Léon XIII, désiraient marcher sur les pas du Docteur Angélique. Le R. P. Van der Aa n'avait pas attendu le signal du Vatican pour se lancer dans cette voie. Depuis plusieurs années, il enseigne à Louvain la philosophie scolastique et s'efforce d'inculquer à ses élèves l'intelligence et l'estime des doctrines de saint Thomas. On ne tarda pas à apprécier la solidité, la clarté et la précision de son enseigne-

ment, et l'on se persuada que la publication de ses cours rendrait un vrai service à la science philosophique. L'auteur, aussi modeste que savant, répondit au désir de ses supérieurs en publiant un cours complet de philosophie scolastique, divisé en six livres, qui comprennent chacun un fascicule à pagination propre, et se vendent à part. Le premier livre est consacré à la logique (133 p.), le second à l'ontologie (119 p.), le troisième à la cosmologie (137 p.), le quatrième à la psychologie inférieure ou étude de la vie organique (100 p.), le cinquième à la psychologie supérieure ou étude de la vie intellectuelle (144 p.), le sixième à la théodicée (102 p.). L'ensemble forme donc un beau volume de 735 p. L'auteur rend compte lui-même de la méthode qu'il a adoptée. Marcher à la lumière de la raison du connu à l'inconnu et satisfaire l'intelligence autant qu'il est possible, tel est le but qu'il a en vue. Pour y arriver, il s'attachera à la brièveté et à la précision dans le langage, laissera de côté les questions inutiles et surannées, et, contrairement à une sorte de mode du temps, il sera extrêmement sobre dans les citations tirées d'autres ouvrages. La philosophie, en effet, étant une science qui s'appuie toute entière sur la raison et nullement sur l'autorité des savants, il importe que les élèves en scrutent les vérités par la réflexion propre, et les fassent ressortir davantage par des disputes contradictoires. La lecture de toutes sortes de livres ne servirait qu'à leur donner une fausse apparence d'érudition, et à leur faire débiter une foule d'affirmations dont ils ne comprennent pas la portée. L'élève sera donc le *vir unius libri*, s'attachant à posséder parfaitement son manuel; le professeur sera le *vir omnium librorum*, recueillant partout des trésors de science qui lui serviront à donner tous les développements convenables au texte classique. L'élève qui voudra s'astreindre à être, sous la main d'un maître habile, l'homme du livre unique que nous offre aujourdhui le P. Van der Aa, n'y perdra ni son temps ni sa peine. Il se trouvera, son cours achevé, en possession de notions philosophiques aussi complètes que solides; aucune question importante de la scolastique ne lui aura échappé, et il se verra parfaitement outillé pour entreprendre utilement l'étude de la théologie rationnelle, dont la Somme de saint Thomas lui fournira les précieux éléments.

Le cours du P. Van der Aa répond à un enseignement de trois ans, tel qu'il se donne dans les collèges de la Compagnie de Jésus; mais un professeur expérimenté n'aura pas de peine à l'adapter à un enseignement plus élémentaire, en se dispensant de développer certaines questions qu'il jugera moins nécessaires. Ainsi, par exemple, dans la cosmologie, on pourrait notablement réduire les longues dissertations, très belles d'ailleurs, sur la quantité, l'espace et le temps.

L'auteur a l'art de condenser en très peu de mots une quantité

étonnante de choses, et malgré cette accumulation, il est toujours d'une grande clarté. Une marche rigoureusement didactique, des tableaux distribués çà et là pour grouper des notions corrélatives, la distinction nette des arguments par des chiffres et par la disposition typographique, tout concourt à écarter de ce *conspectus* laconique l'obscurité et la confusion.

Le P. Van der Aa se montre partout disciple dévoué d'Aristote et par là-même du Docteur Angélique. Quiconque voudra étudier son ouvrage puisera donc à bonne source la pure doctrine de l'École, et répondra parfaitement aux vues du Saint-Père.

Terminons en adressant au savant auteur nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits, pour que bientôt il couronne son œuvre par la publication d'une philosophie morale. Nous savons qu'il s'en occupe activement. J. C.

Traité élémentaire de chimie, fondé sur les principes de la thermochimie, par ALFRED DITTE, professeur à la Faculté des sciences de Caen. Paris, Dunod, 1884, 1 vol. in-18 de XIX-291 p. — Prix : 5 fr.

Nous sommes bien en retard avec l'intéressant ouvrage de M. Ditte; mais nous devons presque nous en applaudir, puisque ce retard nous permet de signaler la haute récompense par laquelle l'Académie des Sciences vient de recommander l'auteur mieux que tout ce que nous pourrions dire ; en lui décernant le prix Jecker, elle a proclamé éloquemment la valeur scientifique de ses travaux.

Le traité élémentaire dont nous avons à rendre compte est destiné spécialement aux élèves de philosophie; il comprend toutes les matières qui, en vertu de l'arrêté du 2 août 1880, font partie du programme de cette classe. L'auteur a pensé qu'il était possible de rendre l'enseignement de la chimie à la fois plus facile, plus élevé et plus fécond, en mettant à profit les travaux qui, dans ces dernières années, y ont fait pénétrer en quelque sorte la physique et la mécanique. C'est surtout la considération du travail qui accompagne les transformations chimiques, travail manifesté par les quantités de chaleur produites ou détruites, qui a répandu une grande lumière sur ces transformations, et qui permet dans un grand nombre de cas de les prévoir; c'est cette considération que M. Ditte a prise pour fil conducteur autant que possible, et qu'il exerce les élèves à avoir toujours présente à l'esprit. La dissociation, découverte par H. Ste-Claire Deville, a aussi élargi considérablement notre manière d'envisager les combinaisons chimiques.

D'une façon générale, M. Ditte s'est proposé de faire comprendre les principes et les lois avant d'énumérer les faits particuliers, afin d'éclairer ensuite et de relier entre eux ceux-ci au moyen de ces lois et de ces principes. Il a été conduit par là à modifier complètement

l'ordre classique de l'enseignement. Cette modification radicale, il faut bien le reconnaître, n'est pas sans inconvénient au point de vue pratique. Les professeurs hésiteront à se montrer aussi hardis, et, dès lors, les élèves auront de la peine à suivre dans le livre l'enseignement de leur maître. Aussi n'oserions-nous pas recommander à ceux-ci d'adopter uniquement l'ouvrage de M. Ditte. Mais étudié concurremment avec un autre, il leur sera, croyons-nous, extrêmement utile, nous dirions volontiers indispensable, en leur présentant sous une forme claire, précise et commode, des notions et des données de la plus grande importance, des vues nouvelles que, jusqu'à présent, il fallait chercher dans les travaux originaux des savants ou dans des traités volumineux.

E. V.

Annuaire pour l'an 1886, publié par le Bureau des Longitudes. Paris, Gauthier-Villars, in-18 de 220 p. — Prix : 1 fr. 50.

Les *Notices* publiées à la fin de l'Annuaire nous occuperont seules cette année encore, la partie technique de ce recueil n'ayant subi aucune modification importante en dehors de la mise au courant annuelle. Ces *Notices* sont au nombre de deux auxquelles il faut joindre les éloges mortuaires prononcés aux obsèques d'un savant de grand mérite, M. Alfred Serret, mort au commencement de l'année 1885.

M. Faye, président du Bureau des Longitudes, est l'auteur de la première *Notice,* intitulée : *Sur les treize tornados des 29 et 30 mai 1879 aux États-Unis.* Il y combat pour sa théorie des mouvements tournoyants de l'atmosphère vivement attaquée par les partisans de la théorie adverse, M. Mascart en tête. Ceux-ci veulent que les cyclones, typhons, et leurs dérivés, trombes et tornados, se forment de bas en haut par la rupture de l'équilibre instable existant entre des couches atmosphériques inférieures plus chaudes et des couches supérieures plus froides : le tournoiement ainsi produit agirait alors par aspiration sur les objets de la surface du sol ou des eaux soumis à son contact. M. Faye soutient, au contraire, que les phénomènes de cet ordre prennent naissance dans les hautes régions de l'atmosphère où se forment de vastes tourbillonnements qui s'allongent peu à peu vers le sol en forme d'entonnoirs, et acquièrent d'autant plus d'intensité et de violence que le rétrécissement en est plus accentué. — Ce qui fait l'originalité du plaidoyer du président du Bureau des Longitudes pour sa doctrine, c'est qu'il l'appuie sur des observations faites en Amérique sous l'empire de la théorie de l'aspiration, laquelle est en quelque sorte officielle dans ce pays où elle serait d'ailleurs la seule connue. L'enquête sur les treize tornados de mai 1879 ayant été confiée à un savant qui, bien qu'imbu de cette théorie, a apporté à ses recherches un esprit libre et dégagé de parti pris, il se trouve que

tous les faits colligés et rapportés par lui, fourniraient à la thèse de M. Faye, d'après ce dernier, d'invincibles arguments, et porteraient à la thèse opposée des coups irrémédiables. Il faut suivre, dans la *Notice*, cette curieuse et intéressante discussion, trop minutieuse et trop détaillée pour pouvoir être analysée ici. Disons toutefois que si la théorie des tourbillons descendants explique beaucoup mieux que la théorie de l'aspiration les nombreux faits que M. Faye met en lumière, il en est quelques autres cependant que cette dernière ferait plus aisément comprendre. Peut-être est-il permis d'en conclure qu'il y a du vrai dans les deux systèmes, et que de nouvelles observations et de nouveaux progrès permettront peut-être un jour de les concilier.

La *Notice* qui suit, *Sur le méridien et l'heure universels*, est due à un autre membre du Bureau des Longitudes, M. Janssen. L'accroissement prodigieux des voies de transport et des modes de locomotion; les voies ferrées qui traversent en un petit nombre d'heures des continents entiers de l'est à l'ouest et vice versa; la navigation à vapeur qui transporte sur tous les points du globe navires, passagers et marchandises en peu de jours; plus encore la télégraphie électrique qui peut mettre en communication instantanée les régions de la terre les plus éloignées, fussent les Antipodes; enfin l'immense développement des relations et transactions qui en est la conséquence; tout cet ensemble de circonstances rend de plus en plus urgente l'adoption, d'une part d'un seul et même méridien initial pour tous les peuples, de l'autre d'une heure commune et universelle qui, sans remplacer les heures locales ni même les heures nationales, se superposerait à elles et éviterait la confusion et le désordre inévitables avec celles-ci seules, lorsqu'il s'agit de parcours rapides et, plus encore, télégraphiques, sur de vastes étendues. Depuis quelques années déjà cette grave question préoccupe les esprits; elle avait été l'un des principaux sujets des délibérations d'un congrès géodésique tenu à Rome en octobre 1883. Un an après, les États-Unis, l'un des peuples les plus intéressés à cette importante réforme dans la manière de mesurer l'espace et de compter le temps sur notre sphéroïde, ouvrit à ce sujet un congrès international spécial, auquel il invita tous les peuples civilisés, non sans négliger toutefois d'attribuer à l'élément anglo-saxon et aux nations qui gravitent dans son orbite, une part prépondérante. Dans ces solennelles assises scientifiques, M. Janssen, le délégué français, prononça un magistral discours démontrant l'importance et la nécessité d'adopter un méridien étranger à toute nationalité et affectant un caractère neutre, en même temps que coupant le moins de terres possibles; il proposa soit le méridien des Açores traversant l'Atlantique, soit celui du détroit de Behring, coupant l'immense étendue du Pacifique. Cette proposition était celle que dictait

le bon sens en même temps qu'un désintéressement aussi honorable que pratique. C'était compter sans l'exclusivisme et le traditionnel égoïsme de race des Anglo-Saxons. Tous les délégués de langue anglaise se levèrent successivement pour combattre la proposition du délégué français. Seuls les représentants de l'empire brésilien et de la république dominicaine se joignirent à lui ; et le méridien de Greenwich, c'est-à-dire le méridien particulier d'un peuple ou au moins d'une race, fut adopté au détriment du surplus des peuples du monde entier. Par le fait même de son caractère particulariste et étroit, un tel méridien ne sera jamais adopté définitivement par les nations étrangères à la race saxonne ; et tôt ou tard il faudra en revenir à un méridien vraiment neutre, c'est-à-dire à la proposition du délégué français. Le congrès a été mieux inspiré en votant, comme conséquence de l'heure universelle, l'unification du jour astronomique avec le jour civil, et l'extension du système décimal à la mesure du cercle.

M. Ossian Bonnet, au nom de la Faculté et de l'Académie des sciences, M. Faye, au nom du Bureau des Longitudes, ont prononcé l'éloge funèbre de M. Alfred Serret, un mathématicien de premier ordre qui, non content de professer successivement dans les diverses chaires du Collège de France et de la Sorbonne, a laissé d'importants travaux sur l'algèbre supérieure, la théorie des nombres, le calcul différentiel et intégral, la mécanique céleste et l'astronomie.

Toute cette partie de l'Annuaire pour 1886 que nous venons d'analyser ou au moins d'indiquer offre un puissant intérêt et mérite toute l'attention des esprits qui s'intéressent aux progrès et à l'avancement des sciences.

JEAN D'ESTIENNE.

Bernard Palissy, par PHILIPPE BURTY. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 56 p. — Prix : 2 fr. 50.

Fortuny, par CHARLES YRIARTE. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 46 p. — Prix : 2 fr.

François Boucher, par ANDRÉ MICHEL. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 144 p. — Prix : 5 fr.

Prud'hon, par PIERRE GAUTHIEZ. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 62 p. — Prix : 2 fr. 50.

Callot, par MARIUS VACHON. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 72 p. — Prix : 3 fr.

Rembrandt, par ÉMILE MICHEL. Paris, Rouam, s. d., in-4 de 126 p. — Prix : 5 fr.

(Ces 6 volumes font partie de la *Bibliothèque des Beaux-Arts,* série des *Artistes célèbres.*)

Nous avons eu déjà l'occasion de parler à nos lecteurs de la collection intitulée : *Les Artistes célèbres,* éditée par la maison Rouam, sous la direction de M Müntz, conservateur de la bibliothèque des Beaux-Arts. Une nouvelle série de livraisons nous est parvenue. Elle est formée de six volumes qui ne nous paraissent en aucune façon inté-

rieurs à ceux qui sont parus plus tôt. Le succès de cette entreprise, auquel nous osions croire, va s'en accroître. Nous aurions plaisir à examiner un peu longuement certaines de ces études dont plusieurs mériteraient plus d'attention que nous ne pouvons en demander ici. Nous regrettons, entre autres, de dire seulement quelques mots de la curieuse notice de M. Philippe Burty sur Bernard Palissy. L'auteur nous apprend ce qu'était ce potier de génie, non seulement en nous décrivant ces ouvrages en terre cuite émaillées ou non émaillées qui lui donnaient tant de peine et qui ont fait sa réputation, mais en nous citant ses ouvrages, peu connus aujourd'hui, où il parle de sa vie, expose ses doctrines en tant qu'artiste et en tant qu'homme, et cherche à répandre les admirables découvertes qu'il a faites ou présagées sur les choses de la nature. — Bernard Palissy appartient à cet ordre d'artistes dont la personne est aussi intéressante que leur talent. On en pourrait presque dire autant, quoique à un tout autre point de vue, du malheureux Fortuny, mort si jeune et avec tant d'espoir de grande renommée. L'étude qu'a écrite sur lui M. Charles Yriarte nous le montre comme un enthousiaste de la lumière et de la couleur qu'il alla chercher dans sa jeunesse en Afrique, sur les côtes tunisiennes, comme si celle de son Espagne ne lui suffisait pas. Aussi, tout brille, comme de l'orfèvrerie, sous son pinceau, tantôt hardi, tantôt d'une délicatesse extrême : il est comme une sorte de Rembrandt qui prendrait ses nuances dans les pays chauds. — Avec François Boucher, un peintre français par excellence, nous sommes dans un bien autre monde. M. André Michel fait passer sous nos yeux, avec une verve indulgente, les œuvres de celui qu'on a appelé souvent, soit éloge, soit ironie : *Le peintre des Grâces;* à quoi Marmontel répliquait que s'il avait vu les Grâces, il ne les avait pas vues en haut lieu, ce qui voulait dire sans doute qu'il les avait vues à l'Opéra, qu'aimait à fréquenter le peintre favori de Mme de Pompadour. — Prud'hon, dont la vie nous est contée agréablement par M. Pierre Gauthiez, peint aussi les Grâces, mais elles sont chez lui plus pures; il se sent d'avoir été à Rome et de s'y être épris dans sa jeunesse de la délicatesse attique.— Callot, comme nous le dit son panégyriste convaincu, M. Marius Vachon, est une des figures les plus originales de l'histoire de l'art. Aussi cette livraison, nous n'en doutons pas, sera bientôt populaire. Les œuvres de Callot tiennent à cette veine de drôlerie française que, dans tous les siècles, on trouve chez nous, depuis Rabelais jusqu'au roman comique, dont on rencontre des traits dans Molière et qui a eu son jour en notre temps dans le capitaine Fracasse de Théophile Gautier. Grand artiste et grand admirateur de la nature, Callot n'a pas oublié la folie, mais une folie qui sait dérider les plus sages et leur plaire malgré toute leur sévérité.

Nous donnerions volontiers, si la place dont nous disposons le permettait, une notice particulière au Rembrandt de M. Émile Michel, comme nous l'avons fait naguère pour le Donatello de M. Müntz appartenant à la même collection. Cette étude est, à ce qu'il nous semble, une des meilleures parmi celles qui sont parues jusqu'ici. Nous nous contenterons de remarquer que, pour qui a suivi avec intérêt les différents travaux de M. Michel, il est en voie de grands progrès. Ses premières études se ressentaient d'un séjour à Paris, où la critique est réduite pour toutes ressources, aux musées, aux salons, aux collections particulières, aux ateliers. Quelle que soit la richesse qu'on rencontre là, le domaine de l'art est immense et comprend la plus grande partie de l'Europe. Aussi la visite aux musées d'Allemagne et de Hollande a eu sur M. Michel son influence ordinaire; elle a augmenté sa science artistique et accru son pouvoir d'apprécier le beau sous toutes ses formes. Les écoles primitives, charmantes par leur naïveté jusque-là pour d'autres yeux, l'ont ravi à son tour. Mais c'est surtout dans son étude sur Rembrandt qu'il a mis ses qualités anciennes et nouvelles. Sa vie du grand maître est assurément la plus intéressante qui ait été écrite. Rembrandt y perd un peu des traits fantasques dont certains biographes d'imagination l'avaient affublé. Mais, en retour, nous retrouvons dans le Rembrandt de M. Michel le vrai Hollandais, un peu pesant, tenace, dur au travail et de goût solitaire, attaché à ce qu'il a voulu faire avec l'opiniâtreté de l'homme du Nord, curieux de tout du reste, passionné pour l'étrange lumière qui éclaire la campagne et les ateliers hollandais. Tout ce portrait a l'intérêt de vérité d'un ouvrage de Ferdinand Bol ou van Helst. L'œuvre entière est écrite d'un style agréable et facile, et si quelqu'un veut, sans acheter toute la collection, s'en procurer un spécimen, il choisira celle-ci, d'autant plus volontiers que la valeur des gravures y est relativement supérieure à celle de certaines autres livraisons aussi remarquables par le texte. LOIR-MONGAZON.

La Collection de statues du marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures du roi (1725-1781), par EUGÈNE PLANTET. Paris, A. Quantin, 1885, in-4 de 176 p. et 28 héliograv. — Prix : 15 fr.

L'un des plus élégants volumes qui soient sortis des presses parisiennes avant l'époque du jour de l'an est assurément celui-ci. Il s'adresse aux artistes et aux bibliophiles : aux uns par le luxe avec lequel il a été composé et les planches qui l'accompagnent, aux autres par le fonds du travail même, qui a paru à son heure, alors que l'attention et la curiosité étaient encore attirées sur la splendide collection

du château de Ménars par un procès fameux et une vente retentissante dans le monde des arts. M. Plantet a retracé à grands traits la vie d'Abel-François Poisson, marquis de Marigny, frère de Mme de Pompadour, et parle successivement de sa famille, de son entrée à la cour, de son voyage en Italie, de ses amis, de ses goûts, de ses dissentiments avec sa sœur, de son arrivée à la direction générale des bâtiments; il le montre dans ses rapports avec les artistes de son temps, s'occupant des constructions de l'opéra et de l'école militaire; il dépeint l'état des académies et des manufactures sous son administration, les difficultés budgétaires qui survinrent, puis sa retraite au château de Ménars, enfin sa mort et sa succession : le tout d'après les mémoires du temps, les travaux de MM. de Goncourt et Campardon, et la correspondance du marquis de Marigny conservée aux Archives nationales. Peut-être M. Plantet n'a-t-il pas assez usé du fonds superbe qui lui a été communiqué : peut-être y aurait-il eu beaucoup de secrets inattendus à demander à cette source inépuisable, qui s'appelle la Correspondance des bâtiments du roi! Mais il importait de ne pas trop s'écarter du sujet, et, puisque pour M. Plantet la biographie n'était qu'une entrée en matière, qu'un prétexte si j'ose dire, il a eu raison de mettre tous ses soins à nous parler de la collection des statues de Ménars proprement dite. A côté des gravures au trait du rarissime catalogue de 1785, qu'il a en même temps réimprimé, M. Plantet a eu l'heureuse idée de donner des reproductions de photographies d'après nature, beaucoup plus exactes et beaucoup plus fidèles. Aussi, malgré sa dispersion, cette collection vivra toujours entière pour l'amateur. On y trouve ici Titus, Vespasien, Othon; là, Turenne et Condé; là encore, Zéphyre et Flore, ailleurs des vases Médicis, la Baigneuse, Atlas, ou bien le Printemps et l'Abondance : toutes œuvres empreintes du charme délicieux de l'art du dix-huitième siècle. Elles sont signées par Adam, Frémin, Bouchard, Francin, Clérion, Théodon, Lemoyne, Pigalle, Verbreck. Les notices qui accompagnent chacune de ces reproductions sont claires et précises. Il eût été difficile de mieux faire et aussi de choisir un sujet plus digne d'intérêt. H. Stein.

BELLES-LETTRES

Al-Alfâz-oul-Kitabiat. *Synonymes arabes (ou recueil de locutions arabes), par* Abd-el-Rahman-el-Hamadani, publié par un Père de la Compagnie de Jésus. Beyrouth (Syrie), imp. cath. des PP. de la Compagnie de Jésus, 1885. In-18 de 340 p. Prix : 2 fr.

Mâarad-oul-Khothouth-il-Arabiat, etc. *Spécimens de 100 écritures arabes, pour la lecture des manuscrits anciens et modernes,* réunis par un Père de la Compagnie de Jésus. Partie de l'élève. *Id., ibid.,* in-8 de 112 p. Prix : 1 fr. 50. Partie du maître, avec 50 p. de supplément. *Id., ibid.* Prix : 2 fr. 50.

La collection des classiques arabes édités par l'Imprimerie catho-

lique de Beyrouth vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes, également utiles et précieux, quoique de genre tout différent. Les élèves des écoles de l'Orient, comme les arabisants de tout pays, retireront de l'un et de l'autre le plus grand profit : car si le premier leur enseigne à écrire avec élégance la langue arabe, le second les initie aux secrets de sa calligraphie, si difficile à lire, et leur permet d'en déchiffrer toutes les énigmes.

Un mot seulement sur chacun de ces deux ouvrages, afin de les faire apprécier à leur juste valeur, qui ne se doit pas mesurer à la modicité de leur prix.

Le premier, Al-Alfāz-oul-Kitabiat, est un vrai recueil d'expressions choisies ou d'élégance de la langue arabe, tirées des meilleurs auteurs des premiers siècles de l'Islamisme, dans le genre de ce que les PP. Pomey et Pussard ont fait pour la langue latine. Aussi, en éditant le premier cet ouvrage, d'après trois manuscrits anciens qu'il a découverts naguère et collationnés avec soin, le jeune et infatigable auteur du Majany-el-Adab, le Père Louis Cheiko, a-t-il rendu le plus grand service à quiconque veut écrire en arabe d'une manière non seulement correcte, mais encore élégante. Un pareil recueil n'existait pas encore, et il eût été bien difficile de le composer aujourd'hui avec une égale pureté de goût et une pareille autorité.

L'auteur, en effet, antérieur au IVe siècle de l'hégire, est lui-même un écrivain distingué de l'époque. La notice arabe que lui consacre l'éditeur, nous le fait ainsi connaître lui et son œuvre : « Abd-el-Rahman-el-Hamadani naquit vers la fin de IXe siècle de l'ère chrétienne; il se distingua à la cour du fils d'Aboudoulaf, un des princes les plus illustres de son temps. Ses connaissances variées lui gagnèrent bientôt la faveur des Émirs arabes, qui se plurent à le combler de bienfaits. Grammairien célèbre, il ne se fit pas moins remarquer par sa verve poétique dont il a laissé des traces dans ses divers ouvrages. Un des principaux est celui que nous avons entrepris de publier. Les contemporains de l'auteur l'estimaient fort, et l'on raconte que le célèbre écrivain Saheb-Ibn-Abbad, né l'an 429 de l'hégire (neuf ans après la mort d'Abd-el-Rahman), ayant eu cet ouvrage entre les mains alors qu'il se faisait remarquer lui-même à la cour du kalife *Bouïde,* Mouaïdd-ed-Daoulat, dont il était grand-vizir, s'écria : « Que n'ai-je vécu du temps d'Abd-el-Rahman, je lui aurais fait couper la main! » Et comme on lui en demandait la raison : « C'est que, dit-il, par son ouvrage qui réunit en un petit volume les tournures synonymes de la langue arabe, il a livré les secrets du bon style au premier venu des étudiants, et a désormais dispensé tous ceux qui voudront écrire des labeurs d'une longue étude, de la peine de retenir beaucoup de choses de mémoire et d'une lecture conti-

nuelle. » Que pourrions-nous ajouter de plus élogieux pour l'auteur et son recueil ? Disons seulement que pour la plus grande commodité des élèves et des arabisants auxquels il s'adresse également, l'éditeur a eu soin d'ajouter à l'œuvre d'Abd-el-Rahman, une table détaillée en forme de dictionnaire qui leur permet de trouver sans effort les locutions dont ils peuvent avoir besoin. La presse et le public de Syrie ont fait à cet ouvrage le plus sympathique et reconnaissant accueil. En moins d'un an la première édition a été épuisée, la deuxième vient de paraître.

Si le Recueil de spécimens d'écritures arabes n'a pas, comme le précédent, le mérite d'être le premier de son genre, il a du moins celui de l'emporter de beaucoup sur ses devanciers, dont l'éditeur nous parle dans son avertissement placé en tête du volume. Ces premiers recueils algériens ou égyptiens offraient des écritures trop locales et trop uniformes. Ils ne s'adressaient donc pas à la généralité des écoles de langue arabe ; car l'écriture algérienne est indéchiffrable en Syrie, et les Persans trouvent à redire aux caprices des écritures syriennes et égyptiennes. Pour remédier à ce défaut, il fallait s'adresser à toutes les parties de l'Orient ou plutôt du monde arabe et obtenir de personnes différentes de toutes ces contrées quelques pages de leur écriture habituelle. C'est ce qu'a fait l'auteur de ce Recueil, et des trois ou quatre cents pages qu'il a ainsi reçues, il en a choisi cent des plus caractérisées et des plus originales.

Ce qui donne à ce recueil un autre grand avantage sur les précédents, c'est que, par le secours de la photogravure employée ici pour la première fois, il reproduit aussi fidèlement que possible tous les traits délicats, et toutes les fantaisies de la plume arabe. Pour qui sait combien la lecture de manuscrits arabes présente de difficulté, même aux gens de cette langue, il est inutile de faire ressortir l'utilité d'un pareil ouvrage, au moyen duquel les élèves, sous la direction de leurs maîtres, se familiariseront avec tous les genres d'écriture et leurs difficultés particulières. Mais pour les maîtres eux-mêmes, souvent embarrassés, et pour tous ceux qui étudient seuls la langue arabe, on a joint au recueil une deuxième partie, imprimée en caractères ordinaires, contenant la transcription des textes du volume et les corrections de style et d'orthographe qui ont paru nécessaires.

Nous n'avons plus qu'à féliciter l'auteur et ceux qui l'ont aidé dans l'exécution typographique de ce recueil en prenant note de la promesse qu'il nous fait de nous donner bientôt une seconde édition plus complète encore. Et s'il faut à nos éloges mêler un mot de critique, nous disons en finissant que la gradation des textes au point de vue de la difficulté de la lecture ne nous semble pas assez observée dans les pages d'un même chapitre. Mais peut-être n'est-ce là qu'une appréciation personnelle que d'autres pourraient contester. J^h. B.

Canigo llegenda dels temps de la reconquista, per Mossen Jacinto Verdaguer. Barcelone, librairie catholique, 1885, in-8 de 255 p.

Il y a quelques années — neuf ans environ — une émouvante nouvelle se répandit dans le monde littéraire. On assurait que de l'autre côté des Pyrénées, faisant pendant à Mistral, écrivant, de même que lui, dans un idiome que l'on regardait plutôt comme un dialecte que comme une langue, un jeune homme, inconnu jusqu'alors, venait de révéler un grand talent dans un poème où, par une étrange conception, les plus lointaines fables mythologiques se trouvaient mêlées au merveilleux épisode de la découverte de l'Amérique. La nouvelle était vraie et l'*Atlantide* est aujourd'hui traduite dans presque toutes les langues de l'Europe. Depuis l'apparition de cette œuvre magistrale, son auteur, Jacinto Verdaguer, a publié divers recueils de vers et tout récemment une traduction en prose de la *Nerto* de son émule Mistral, mais on était en droit d'attendre un livre plus digne de son éclatant coup d'essai. Ce livre vient de paraître et porte pour titre *Canigo,* le Canigou. Ceux de mes lecteurs qui, parcourant les Pyrénées, ont fait l'ascension de cette montagne, se rappelleront sans doute l'abbaye de Saint-Martin, située sur un petit plateau au bord d'un précipice à pic, et peut-être leur guide leur aura-t-il raconté la tradition qui se rattache à la fondation de cet édifice. Vers la fin du Xe siècle, les Mores ravageaient la Cerdagne, le comte Guifred les laissa s'engager dans un défilé où il pensait les anéantir. Il avait ordonné d'attendre son signal pour l'attaque; mais son fils, — son neveu suivant d'autres — impatient de combattre l'ennemi, l'attaqua avant que le signal ne fût donné et le mit en déroute. C'était une victoire, mais non une victoire complète comme le voulait le comte. Furieux de la désobéissance de son fils, — ou de son neveu — il le tua sur le champ de bataille même. Le pape imposa pour pénitence au meurtrier de bâtir un monastère de l'Ordre de Saint-Benoît sur la place du crime. Guifred mourut, sous une robe de moine, dans l'abbaye qu'il avait construite. C'est ce monastère qui s'appelle l'abbaye de Saint-Martin de Canigou, et de la légende que je viens de rapporter, Verdaguer a fait le point de départ de son poème. Avec une liberté qu'on ne peut lui reprocher, il a, d'ailleurs, altéré l'antique tradition. Gentil — nous aimerions mieux un autre nom, mais enfin, ainsi s'appelle le fils du comte Taillefer, le neveu du comte Guifred — Gentil a été chargé par son oncle de la garde du château de Cornella. Une nuit, comme il promenait ses regards sur les environs de la forteresse, son écuyer lui dit que les places blanches qui brillaient dans le lointain, n'étaient pas de la neige, comme il le supposait, c'étaient, assura-t-il, les manteaux d'hermine que les fées, dansant au clair de la lune, avaient déposés sur les rives du lac de

Cadi. L'écuyer ajouta que celui qui s'emparerait de l'un de ces manteaux réussirait dans toutes ses entreprises. Gentil est séduit par l'idée de posséder un talisman grâce auquel il triompherait des obstacles qui contrarient son amour pour une simple bergère, Griselda. Mais il faut saisir l'occasion ; quand les fées reviendront-elles près du lac? Il se décide à quitter Cornella, où il pense être de retour à l'aurore. Il n'en est pas ainsi, il devient le prisonnier des fées. Leur reine, Flordeneu (Fleurdeneige), apparaît à Gentil sous les traits de Griselda et persuade au jeune chevalier que par amour elle a quitté jadis son royaume et s'est montrée à lui sous l'aspect d'une bergère. Gentil se rappelle ses devoirs, il veut retourner à Cornella, mais deux beaux bras deviennent une forte chaîne qu'il ne peut rompre, et nous voici en plein dans le pays des enchantements. Le poète est lui-même un grand enchanteur qui nous tient sous le charme des plus splendides, des plus suaves descriptions, en nous faisant parcourir, à la suite des deux amants, le royaume de Flordeneu. C'est un autre Renaud dans l'île d'une autre Armide. Verdaguer n'est pas inférieur au Tasse, ses vers sont aussi doux que ceux de la *Jérusalem*, sans offrir ces *concetti* que Voltaire qualifiait de clinquant.

Pendant que Gentil oublie ainsi le château dont il avait la garde, les Mores s'en emparent, et Guifred, fugitif, parcourt les Pyrénées, étudiant la contrée, cherchant comment lutter contre les Mores. Il rencontre Gentil au moment où les fées viennent de s'éloigner de lui. Exaspéré à la vue de celui qui a causé tant de désastres, le comte tue sans pitié son neveu. Plus tard, quand un écuyer rapporte à Taillefer le corps inanimé de Gentil, Guifred avoue son crime. Taillefer veut d'abord venger la mort de son fils, sa profonde piété finit par lui arracher un pardon. Mais Guifred expiera son crime, il bâtit le monastère de Saint-Martin, où il se retire, et après avoir appris la mort de son frère, noyé dans un torrent, il expire en demandant qu'une croix soit élevée sur le Canigou. Si d'après cette sèche et trop brève analyse on cherchait à se former une idée du poème, on en aurait une bien fausse, bien incomplète, comme si, d'après une esquisse du même genre, on prétendait juger la *Nerto* de Mistral. Sur une légende qui semble d'un intérêt médiocre, Verdaguer a écrit d'admirables vers, les descriptions éclatantes se succèdent dans son œuvre, magnifiques et variées, comme les sites même des Pyrénées. Son encrier est une palette, sa plume un pinceau. Les comparaisons les plus heureuses, souvent les plus imprévues — et, comme Dante, il aime à les emprunter aux objets familiers, aux choses de la nature — s'épanouissent à la fin de ses stances mélodieuses. C'est vraiment un merveilleux poète qui se révèle à chaque page, un poète doué d'un esprit singulièrement original, qu'on ne sait à quelle généalogie littéraire rattacher. Avec une extrême

facilité, il manie les rythmes les plus différents; tantôt il a le ton simple des vieilles romances catalanes, tantôt le vers ferme et précis des chansons de geste, le plus souvent l'élan lyrique. Il l'a tellement que, fréquemment, les personnages qu'il crée, il les fait perdre de vue au lecteur un peu embarrassé de retrouver la trame d'un récit qui disparaît, comme sous des fleurs, dans un amas de pensées et d'images. Ce récit a-t-il été très habilement combiné et conduit? C'est ce que je ne prétends pas soutenir. Je crois, au contraire, qu'un romancier ordinaire eût mieux agencé la partie matérielle de l'œuvre... et néanmoins, on est fasciné, entraîné par le poète, on a peine à fermer le volume, tout en se disant qu'il est alourdi par quelques hors-d'œuvre, le passage d'Annibal dans les Pyrénées par exemple, tout en reconnaissant vers la fin, au XIe et au XIIe chant, des lenteurs que de beaux vers font cependant excuser. Après l'expiation à laquelle se condamne Guifred, l'intérêt languit, et, il faut en convenir, il s'est déjà affaibli à la disparition de Gentil, mais Verdaguer a tenu à montrer la croix se dressant triomphante au sommet du Canigou, comme un symbole de la victoire de l'Espagne chrétienne sur l'Islamisme.

L'*Atlantide* et *Canigou*, ces deux livres écrits en catalan, sont incontestablement les œuvres les plus remarquables que l'Espagne ait produites depuis bien longtemps. De l'un, M. Albert Savine a donné une bonne traduction; à lui l'honneur de nous faire encore connaître le second.

TH. DE PUYMAIGRE.

Novelle popolari toscane. ill. da G. PITRÈ. Florence, Barbera, 1885, in-8 de XLII-317 p. — Prix : 3 fr. 50.

Curiosità popolari, publ. per cura di G. PITRÈ. Palerme, Pedone-Lauriel, 2 vol. in-8 de XX-217 et 119 p. — Prix : 8 fr.

Le parità e le storie morali dei nostri villani, per AMABLE GUASTELLA. Ragusa, 1884, in-16 de 252 p. — Prix : 3 fr.

Par diverses circonstances fort indépendantes de notre volonté, nous n'avons pu annoncer plus tôt le volume de contes populaires toscans que M. G. Pitrè a publié l'année dernière. Dans une excellente introduction, l'infatigable savant sicilien expose les systèmes par lesquels on a cherché à expliquer l'origine des contes et le curieux phénomène de leur ubiquité. Sur cette question de la source première et sur l'immense propagation en tant de lieux éloignés les uns des autres de récits semblables, M. Pitrè n'a pas voulu se prononcer; il s'est donc borné à développer les opinions des écrivains les plus compétents; à rappeler les objections qu'elles ont pu soulever, et à conclure en constatant la grande importance de ces lointaines traditions qui, comme le dit Max Muller, ont pris une des premières places dans les études propres à faire connaître le passé du genre humain.

Les contes que nous donne M. Pitrè ont été recueillis pour lui en Toscane par un de ses amis, Giovanni Siciliano. A ces contes, M. Pitrè a joint de très amples variantes et de curieuses références, fournies par les diverses contrées de l'Italie. Ce volume, publié par Barbera, fait le pendant d'un autre livre du même éditeur, les *Canti popolari toscani*, de Tigri, dont le succès a été si grand.

Sous le titre de *Curiosità popolari*, M. Pitrè a encore entrepris une collection qui promet d'être fort intéressante, et qui, tirée seulement à deux cents exemplaires, restera une rareté bibliographique. Dans cette collection, prendront place des œuvres inédites ou peu connues se rattachant au Folklore: le premier volume renferme un livre de Michel Placucci sur les usages et préjugés des paysans de la Romagne. Ce Placucci, né il y a plus d'un siècle, avait compris l'intérêt d'un genre de travail auquel ses contemporains ne songeaient guère. Son œuvre, remarquablement exécutée pour l'époque, était tombée dans un oubli dont M. Pitrè a voulu la tirer. Le second volume des *Curiosità* se compose d'un recueil d'anecdotes dont le manuscrit appartient à la bibliothèque de Palerme. M. Pitrè pense que l'auteur devait être un Frère prêcheur de la province de Messine, et a indiqué les rapprochements que diverses contrées de l'Italie offrent à ces historiettes. M. Pitrè n'exagère pas la valeur de ce petit volume, mais avec raison le trouve digne de figurer dans la collection si bien inaugurée.

Ne quittons pas la Sicile sans dire un mot d'un joli volume de M. Serifino Amable Guastella. C'est une étude sur les sentiments, les croyances, le sens moral des paysans du comté de Modica. A l'aide de *Parita* ou apologues et de *Storie morali*, d'anecdotes, débités dans le peuple, l'auteur arrive à peindre ce peuple par lui-même. Tout est vivant dans ce livre écrit avec un talent auquel nous avons déjà eu plusieurs fois à rendre justice; c'est du naturalisme de bon aloi, et il est aisé de reconnaître que l'érudit, s'il le voulait, occuperait une place distinguée parmi les romanciers contemporains. Th. P.

L'Esprit de Montesquieu, *sa vie et ses principaux ouvrages*, par M. Charaux, professeur de littérature française aux Facultés catholiques de Lille. Paris, Lefort, 1885, in-18 de xvi-568 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Charaux a bien des fois été nommé dans cette revue. Il a été parlé de ses livres sur Corneille, sur Racine, sur Molière, et d'un volume plein de beaux vers et de nobles sentiments : *France et Lorraine*. Son nouvel ouvrage ne renferme pas le cours qu'il a fait sur Montesquieu à la Faculté catholique de Lille, mais résume l'esprit de son enseignement, et a été écrit sous l'inspiration éminemment religieuse de ses travaux précédents. Le livre commence par une notice sur le

célèbre président; vient ensuite l'analyse des *Lettres persanes,* des *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains,* et enfin de l'*Esprit des lois.* Les *Lettres persanes,* où le persiflage s'attaque aux choses les plus saintes, n'ont offert à l'auteur que de trop légitimes motifs à de vives critiques. On ne peut certes s'étonner qu'un catholique fervent et militant comme M. Charaux se soit montré sévère pour ce pernicieux ouvrage. Mais, nous nous demandons si, influencé par le souvenir de tant d'impiété, si, froissé, ensuite, par certaines pages de l'*Esprit des lois,* l'auteur, dans l'analyse de ce dernier ouvrage, n'a pas été quelquefois bien rigide. On sent trop qu'il n'aime pas le personnage qui pose devant lui; il se plaît évidemment à le peindre en laid, comme quand il nous le représente allant exactement à la messe le dimanche, mais remplaçant un office divin par un roman (p. 420). N'est-ce pas là une supposition toute gratuite? M. Charaux trouve de temps en temps à louer des pensées, des observations justes ou profondes, mais il est rare qu'il ne se console pas d'avoir commencé sa phrase par un éloge en la terminant par un trait satirique. Il cherche dans Montesquieu des sous-entendus, il lui prête des intentions qu'il peut ne pas avoir, et ce n'est pas seulement le mauvais catholique qu'il prend à parti, c'est aussi l'homme politique. M. Charaux, qui s'inquiète fort des préoccupations actuelles, rend Montesquieu responsable de beaucoup d'erreurs modernes. Malgré l'anachronisme du mot, il voit en lui un libéral, un fondateur de 89, ouvrant la porte à 93; il y voit surtout un hypocrite, cachant sous un masque trompeur de feinte modération une haine secrète pour la religion. En lisant le récit de la fin de Montesquieu, récit fait par le père Rouck, nous nous représentons Montesquieu autrement. Ce ne fut pas seulement à l'heure de sa mort que le président se montra chrétien. Au moment où des passages scabreux de l'*Esprit des lois* mettaient en liesse la faction philosophique, Montesquieu déterminait par ses instances et ses exhortations éloquentes un de ses parents à se confesser, et courait ensuite tout Paris pour lui amener un jésuite. Et de *L'Esprit des lois* même ne peut-on citer bien des passages qui semblent contredire cette haine secrète? Ces lignes entre autres : « Chose admirable, la religion chrétienne qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. » Ne peut-on s'expliquer les contradictions que présente la vie de Montesquieu par l'influence désastreuse de l'époque, il avoue lui-même que le goût du neuf, du singulier, le désir de passer pour supérieur aux préjugés, lui ont fait hasarder des opinions qui ont pu faire soupçonner sa foi, mais il déclare qu'il n'a jamais été incrédule. Pourquoi ne pas croire à ces paroles d'un mourant? Certes, ce fut une triste défaillance que de chercher le succès dans les apparences de l'impiété; néanmoins ne vaut-il pas

mieux croire qu'un homme aussi éminent ne doit pas être classé parmi les ennemis de la religion.

Quoi qu'il en soit de ces observations, le livre de M. Charaux, écrit avec verve, avec passion, offre une lecture intéressante. Il sera utile parce que l'aspect de gravité dû à *L'Esprit des lois* ne met pas assez en méfiance sur beaucoup des opinions de Montesquieu. Enfin, il permettra à ceux qui n'oseraient ouvrir les œuvres du président, de les connaître par des analyses et des citations, et là on peut être sûr qu'à côté du poison, les antidotes ont été administrés à grandes doses.

N'oublions pas de dire qu'en tête de ce volume on lit une belle lettre pontificale que sa Sainteté Léon XIII a daigné adresser à M. Charaux au sujet de ses précédents ouvrages. TH. P.

La Bretagne à l'Académie française. Seconde série. *Le XVIIIe siècle. Études biographiques et littéraires sur les trois cardinaux de Rohan, Maupertuis, Duclos, Trublet, Mgr de Coetlosquet et le cardinal de Boisgelin*, par RENÉ KERVILER, lauréat de l'Académie française. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, gr. in-8 de 625 p.

Tous nos lecteurs savent que l'Académie française décerna un des prix Monthyon du concours de 1876 à l'histoire de la vie et des ouvrages des académiciens bretons du dix-septième siècle. Cette distinction, dit M. Kerviler (p. 1), « nous a fait prendre la résolution d'apporter un soin tout particulier, une conscience encore plus scrupuleuse, et une étendue d'investigations presque illimitée, à la suite de notre travail. » L'engagement pris ainsi par notre collaborateur a été fidèlement rempli, et la seconde partie de *La Bretagne à l'Académie française* est, à divers points de vue, supérieure à la première. Aussi n'hésitons-nous pas à croire que le volume de 1885 obtiendra encore plus de succès auprès du public et auprès des *Immortels* que le volume de 1875.

Le principal des éloges mérités par M. Kerviler, c'est qu'à force de recherches approfondies, il a pu rajeunir des sujets qui semblaient épuisés. On a beaucoup écrit sur les cardinaux de Rohan et sur la plupart des autres académiciens, leurs compatriotes et contemporains; mais, venant après tant de biographes, M. Kerviler a trouvé le moyen, tout en corrigeant les nombreuses erreurs de ses devanciers, de dire beaucoup de choses nouvelles. Il a heureusement utilisé divers documents inédits, les uns tirés de sa riche collection d'autographes académiques, les autres, comme l'acte de baptême de Maupertuis, comme l'acte de baptême de Trublet, comme les lettres d'anoblissement octroyées par Louis XIV au père de Maupertuis, tirés des archives de Saint-Malo et des archives de la Loire-Inférieure. Les imprimés relatifs au dix-huitième siècle ont surtout été attentivement consultés par l'intrépide chercheur; non seulement tous les mémoires et journaux

du temps, mais encore les plus rares plaquettes, comme on peut s'en assurer, par exemple, en examinant la liste des pamphlets publiés à l'occasion de l'affaire du collier (p. 243-266).

Puisque ceci nous amène aux Rohan, indiquons, parmi les rectifications parfois si piquantes et toujours si sûres du nouveau biographe, une note (p. 13) sur les méprises à leur égard de l'éditeur du *Journal de Dangeau* et sur celles de Saint-Simon. L'étincelant chroniqueur « qui relève si aigrement les défaillances de ses voisins », n'a-t-il pas confondu, à l'occasion d'une thèse de licence soutenue en Sorbonne, le futur cardinal de Rohan, lequel n'avait alors que onze ans (âge impossible pour un licencié !) avec son frère aîné, alors âgé de seize ans? Indiquons encore (p. 82-83) des notes sur les erreurs commises par Duclos en ses *Mémoires;* une note (p. 196) contre l'authenticité du mot attribué au cardinal de Rohan : *Qu'un gentilhomme ne pouvait vivre à moins de 1,200,000 livres de rente;* une note (p. 198) contre l'authenticité de cet autre mot attribué au même prélat et rapporté dans la *Chronique* de Bachaumont, au sujet des trente millions perdus par les créanciers du prince de Guémené : *Qu'il n'y avait qu'un roi ou un Rohan capable de faire une pareille banqueroute;* une note (p. 204) contre l'assertion de M. Louis Lacour *(Préface aux Mémoires inédits du comte de Lamotte,* Paris, 1858), relative à la réelle correspondance qui aurait existé entre Marie-Antoinette et le prince Louis de Rohan, tout concourant, au contraire, à démontrer que cette correspondance fut l'œuvre d'un faussaire; enfin diverses notes (pp. 216, 218) contre d'autres non moins insoutenables assertions de M. Lacour.

Dans les notices sur Maupertuis et sur l'abbé Trublet, M. Kerviler a spirituellement vengé ces deux personnages des malicieuses plaisanteries de Voltaire. Tout en combattant les erreurs *voulues* du roi des écrivains du dix-huitième siècle, il rétablit çà et là la vérité contre Delambre (p. 297); contre La Baumelle (pp. 319, 320); contre Damiron (p. 319); contre le duc de Luynes en ses *Mémoires* (p. 331); contre Villenave (p. 445); contre les biographes — pourtant si nombreux — de Duclos, qui n'ont jamais remarqué ceci : que les vrais débuts de l'académicien furent ses dissertations sur les anciennes épreuves par le duel et sur la langue celtique en 1739 et en 1740 (p. 454); contre certains critiques, comme Fréron et Barbier, l'auteur du *Dictionnaire des Anonymes,* qui ont contesté à Duclos la paternité des *Confessions* et de l'*Histoire de la baronne de Luz* (p. 458). Nous ne nous étendrons pas sur le mérite des notices consacrées à Mgr de Coetlosquet et au cardinal de Boisgelin, mais nous noterons un reproche adressé (p. 593) à Quérard et à Levot *(Bibliographie bretonne)* qui ont fait deux ouvrages d'un seul et même ouvrage du cardinal de Boisgelin *(L'art de juger par l'analyse des idées,* 1789, réfutation du système de Bailly), et un

autre reproche adressé (p. 599) à Levot et à M. Fisquet, qui ont attribué à l'archevêque d'Aix un pamphlet de l'abbé Rive contre ce prélat.

Ce qui, dans le volume de M. Kerviler, n'abonde pas moins que les redressements historiques et bibliographiques, ce sont les particularités curieuses, anecdotes peu connues, attachants détails de biographie et d'histoire littéraire, citations de tout genre. Tout cela donne un vif intérêt aux huit notices. Ajoutons qu'elles sont toutes d'une forme très agréable, où la verve se mêle à l'élégance, et qu'elles font un égal honneur à l'irréprochable érudit, à l'irréprochable écrivain.

T. DE L.

La Vie et les Œuvres de Töpffer, *d'après des documents inédits,* suivies de fragments de littérature et de critique inédits ou inconnus, par l'abbé RELAVE, professeur de rhétorique du Séminaire de la Primatiale, maître de conférences auxiliaire à la Faculté catholique des lettres de Lyon. Paris, Hachette, 1886, gr. in-18 de 383 p. — Prix : 3 fr. 50.

De l'esprit et de la sensibilité : un esprit toujours dispos et pétillant, une sensibilité qui n'éclate pas mais qui jaillit assez pour faire poindre une larme ; de l'observation et de la philosophie : une observation aussi fine qu'elle paraît naïve, une philosophie dont l'enjouement déguise mal le sérieux et même la profondeur... A ces qualités ajoutez les agréments d'un crayon folâtre et d'une plume élégante, vous aurez Töpffer.

Töpffer laisse aller son crayon, au hasard, la bride sur le cou, et il compose ces albums qui déridaient la vieillesse du Jupiter de Weimar, Gœthe en personne : *M. Jabot, M. Vieux-Bois, M. Cryptogame,* etc. Il laisse aller sa plume et il nous donne la *Bibliothèque de mon Oncle,* un chef-d'œuvre, et les *Nouvelles génevoises.* Xavier de Maistre charmé désigne Töpffer pour son héritier littéraire. Il fait avec ses élèves l'école buissonnière, et, le long du chemin, « croque » le paysage ou, sur une table d'auberge, écrit des pages saines et savoureuses, de bonne et belle humeur, et nous avons les *Voyages en Zig-Zag.*

M. l'abbé Relave n'apprécie peut-être pas à sa réelle valeur Töpffer caricaturiste, touriste et romancier. Il a trop vu dans l'aimable Génevois l'auteur des *Menus Propos,* c'est-à-dire l'esthéticien et le philosophe. La raison de cette préférence n'est pas, — du moins je le crois, — difficile à découvrir. M. l'abbé Relave n'avait pensé tout d'abord qu'à une thèse de doctorat ès lettres et, précisément, il avait choisi les *Menus Propos.* Pour mieux connaître son auteur, il est allé à Genève aux informations. Il a fait dans la famille même de Töpffer, auprès de ses anciens élèves et de ses amis, un peu partout, provision de documents. L'ouvrage s'est allongé, « à la filière, » comme il dit, et néanmoins, pour M. Relave, Töpffer est resté l'auteur des *Réflexions et Menus Propos.* Certes, nous sommes loin de méconnaître le rare mérite

de ce traité sur le Beau, mais, pour nous, il y a cela et — autre chose.

Quant aux Fragments de littérature et de critique dont M. Relave a grossi son volume, prenons garde de les surfaire; je les donnerais en bloc pour la moindre *Nouvelle*, la *Peur*, par exemple, ou le *Col d'Anterne*.

M. l'abbé Relave ne serait-il pas trop « sérieux », trop philosophe ?.. Il faut peut-être, pour goûter ces fantaisies faites de rien et tissées de l'air du temps, s'appeler Ximenès Doudan (Cf. une de ses lettres à Mme d'Haussonville, 1835) ou Xavier de Maistre. JEAN VAUDON.

Histoire de la Littérature portugaise, *depuis ses origines jusqu'à nos jours*, par A. LOISEAU, professeur agrégé au lycée de Vanves, docteur ès lettres, officier de l'instruction publique, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal. Paris, Ernest Thorin, 1886, in-18 jésus de VIII-405 p. — Prix : 4 fr.

« De toutes les littératures de l'Europe, celle du Portugal est la plus ignorée, » dit avec quelque raison M. Loiseau au début de son avant-propos. Depuis le *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal* par M. Ferdinand Denis, publié en 1826, nous n'avons eu en effet en France, sur ce sujet, que la brochure de M. Pereira da Silva, déjà vieille de vingt ans. Aussi ai-je ouvert ce volume avec quelque émotion et tout disposé à me laisser charmer. Hélas! la littérature portugaise est encore plus ignorée que M. Loiseau ne voudrait l'avouer. Parle-t-il des cancioneiros, au lieu de chercher à les faire connaître et apprécier, M. Loiseau soutient une thèse qui pourrait être intitulée : *Les Troubadours et leur influence sur la littérature du Midi de l'Europe.* Les quelques pages qu'il consacre au romanceiro me semblent avoir déjà été signées par notre éminent collaborateur, M. le comte de Puymaigre. Je ne sais d'où est tirée la longue digression sur l'étymologie, la morphologie et la syntaxe de la langue portugaise, mais M. Loiseau s'attarde à des notions élémentaires qu'il considère comme des trouvailles. Ses affirmations ne sont même pas toujours exactes. Il prête aux mots suivants une origine germanique (p. 104) : *marcha, raia, rocim, sabugo, torneio, espada, bloqueio, burgo, obuz.* Ils correspondent au français : *marche, raie, roussin, sureau* (sambucus nigra) *tournoi, épée, blocus, bourg* et *obus.* Ils sont d'origine latine ou incertaine; les trois derniers seuls sont positivement germains, mais ont-ils, plus que les autres, été directement importés par les Vandales ou les Visigoths? M. Loiseau est parfois mieux inspiré. La phrase qui commence ainsi (p. 293) : « Un grand nombre des œuvres de Macedo... » se trouve déjà dans M. Ferdinand Denis (p. 273). La page 348 reproduit fidèlement et sans guillemets la page 77 du petit livre de M. Pereira da Silva : elle énumère dans le même ordre Hume, Robertson, Gibbon, Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Beccaria, Filangieri et Gol-

doni. M. Loiseau ne fait acte d'indépendance que pour s'embarbouiller dans les quelques noms allemands qui suivent : il finit même par ranger crânement Klopstock parmi les élèves des encyclopédistes! Sauf ce détail, il y a là une bien singulière coïncidence à vingt et à soixante ans de distance : c'est un rare bonheur de se rencontrer ainsi avec des écrivains qui font autorité. L'espace me manque pour multiplier ces curieux rapprochements, mais j'en pourrais signaler d'autres, notamment dans l'analyse des œuvres de Garrett, et un peu partout. Pour M. Loiseau, l'histoire littéraire n'est qu'une compilation. Il n'apporte pas un fait nouveau, pas une impression personnelle. N'ayant rien trouvé chez ses devanciers sur Gonçalves de Magalhães, Alvares de Azevedo, Gonçalves Dias, il ne les nomme pas, bien qu'il ait énuméré les poètes brésiliens du siècle dernier. S'il donnait au moins quelques extraits de ses auteurs; mais des citations de quatre ou cinq lignes lui paraissent largement suffisantes pour faire apprécier la vigueur, l'élévation ou la grâce d'un poète. Aucune élégance du style ne révèle le docteur ès lettres, l'agrégé, l'auteur de plusieurs livres sur la grammaire et la langue françaises. Combien il est loin de la pureté, du coloris, du charme de M. Pereira da Silva! On trouve chez lui des singularités comme celle-ci : « En contact avec le souffle poétique de la civilisation arabe que venaient adoucir les sites enchanteurs de l'Andalousie... » (p. 10); — « où vint échouer tout ce que la nation portugaise avait élevé de gloire et de grandeur » (p. 165); — « les crimes inhérents à une armée victorieuse » (p. 252); — « énergie mise au service des calamités publiques » (p. 275). Puisque je suis en train d'enrichir ses *errata*, je lui signalerai ces additions nécessaires : *Schæffer* au lieu de *Schœffer*, qui n'est pas allemand (p. 16 et 401); *Gounod* au lieu de *Massenet* (p. 47); *Alde* ou *Aude* au lieu de *Alda* (p. 214); *Francisco Manoel do Nascimento* au lieu de *de Nascimento* (p. 338 et suiv.); trois fautes d'impression dans les seize vers cités de Camões (p. 198). Je prendrai encore la liberté de conseiller à M. Loiseau de ne pas insister sur les « vers si purs et si harmonieux, » sur la « rêverie vague et la tendre mélancolie » de Byron (p. 350); de remplacer cette note mystérieuse : « Il circule en librairie une élégante traduction en vers français du *Goupillon;* elle est du savant helléniste *Boisonade* » (p. 334), par celle-ci : « *M. Boissonade* a publié, en 1828, une traduction en prose du *Goupillon;* » de ne pas douter que Bernardim Ribeiro ne soit bien le héros du *Gil Vicente* de Garrett (p. 363); enfin, de ne pas placer le cap des Tourmentes et l'épisode d'Adamastor sur la route de Mélinde à Calicut (p. 206-7). Je me ferais scrupule d'accabler ainsi de bons conseils un débutant en littérature, mais M. Loiseau a trop de diplômes et de médailles pour que je me croie permis de lui farder la vérité.

EMM. DE SAINT-ALBIN.

HISTOIRE

Les Gascons en Italie, *études historiques,* par Paul DURRIEU, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome. Auch, imp. G. Foix, 1885, gr. in-8 de III-288 p.

Les Gascons en Italie, *Le combat de Sant-Eufemia et la prise de Capri,* par le même. *Ibid.,* 1885, gr. in-8 de 16 p.

M. Paul Durrieu a eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'effectuer de longues recherches dans les archives italiennes. Partout, à Milan comme à Naples, à Turin comme à Florence, à Sienne comme au Vatican, partout, dit-il (p. 111), il a relevé des documents attestant le passage en Italie de vaillants soldats gascons. Il a regardé comme un patriotique devoir de faire revivre des figures aujourd'hui oubliées, de rappeler des événements dont le renom, parfois, n'a même jamais franchi les Alpes. Le volume de M. Durrieu renferme quatre études intitulées : *Jourdain IV, seigneur de l'Isle-Jourdain, à la conquête du royaume de Naples* (1266-1283) ; *La mort du comte Jean III d'Armagnac; Bernardon de La Salle* (1359-1391) ; *Bernardon de Serres* (1375-1412). Ces quatre études sont aussi solides qu'attachantes. M. Durrieu s'appuie constamment sur les meilleurs textes, soit imprimés, soit inédits, soit italiens, soit français. Il a surtout tiré parti, en ce qui regarde les manuscrits, de l'incomparable collection des *Registres angevins,* conservée dans les archives de Naples et qui se compose de 378 registres in-folio, dont quelques-uns ne contiennent pas moins de trois ou quatre mille pièces. M. Durrieu a pu, grâce à des recherches aussi étendues, dire beaucoup de choses nouvelles sur la brillante part prise par nos compatriotes aux guerres d'Italie et rectifier un certain nombre d'erreurs du P. Anselme, de Froissart, du généalogiste Litta, du chanoine Montezun, de Pithon-Curt, de Raynaldi, de Dom Vaissète, lequel rapporte à l'année 1361 la bataille de Brignais livrée le 6 avril 1362, et de divers autres historiens de ce côté-ci comme de l'autre côté des Alpes. Le savoir et le talent avec lesquels il a raconté les prouesses des Gascons en Italie pendant le moyen âge, feront vivement désirer qu'il signale bientôt le grand rôle joué par eux au milieu des luttes dont la péninsule fut le théâtre depuis la fin du quinzième siècle jusqu'en 1555.

De très curieux documents inédits sont mêlés aux récits du jeune historien. On en trouve beaucoup d'autres, sous le titre de *Pièces justificatives,* groupés à la fin du volume (p. 229-284), tirés pour la plupart des Archives de Toscane, à Florence. On remarque parmi ces derniers documents le traité conclu à Mende, le 16 octobre 1390, entre le comte Jean III d'Armagnac et la République florentine, les lettres échangées entre ledit comte et ladite République, une lettre de cette même République au roi de France, du 28 septembre 1391, au sujet de la mort du comte d'Armagnac; une bulle du pape Clément VII, du 12 septembre

1390, ordonnant de payer un acompte de 500 florins à Bernardon de La Salle (Archives du Vatican); enfin une bulle du même pape, du 8 mai 1386, donnant à ce hardi capitaine la seigneurie de Malaucène à la place des châteaux de Mornas et de Caderousse (Archives de Vaucluse).

La brochure qui accompagne le volume que nous venons d'examiner nous transporte au milieu des guerres de l'Empire dans le royaume de Naples. M. Durrieu a choisi, parmi bien d'autres exploits où les Gascons du dix-neuvième siècle se montrèrent les dignes descendants des héros des siècles précédents, le combat de Sant-Eufemia et la prise de Capri, deux admirables faits d'armes qui ne sont pas assez connus. Là se distinguèrent deux futurs généraux originaires du département actuel des Landes, Maximilien Lamarque et Simon Durrieu. La prise de Capri, qui tient du prodige, est racontée, d'après les documents officiels, par M. Paul Durrieu avec la verve la plus entraînante, et on dirait vraiment que dans ces émouvantes pages a passé quelque chose de la vivacité avec laquelle furent escaladés les rochers de Capri.

T. DE L.

Henri IV en Gascogne (1553-1589), *essai historique* par CH. DE BATZ-TRENQUELLÉON. Paris, Oudin, 1885, gr. in-8 de 338 p. — Prix : 8 fr.

M. de Batz-Trenquelléon a la qualité d'aimer beaucoup Henri IV, et c'est, à notre avis, la première que doit avoir tout historien se proposant d'écrire sur ce roi merveilleux. La conception de son livre était heureuse. Des innombrables volumes sur Henri IV que trois siècles ont vus éclore, pas un n'avait été consacré à restituer la carrière aventureuse du Béarnais depuis son berceau jusqu'à son avènement au trône de France; on sait que l'histoire de M. Poirson part de 1589. M. de Batz a vu et voulu combler cette lacune. De l'indulgence est due à qui traite le premier un sujet, et nous reconnaîtrons volontiers que *Henri IV en Gascogne* se lit facilement et peut intéresser comme un recueil de faits aussi importants que beaux.

Mais ceci dit, ajoutons que le livre sur Henri partisan reste à faire, car l'ouvrage de M. de Batz n'est pas une œuvre de science. L'auteur n'a pas écrit d'après des documents nouveaux; il a même ignoré le plus grand nombre des documents déjà publiés; faisant fi des résultats de l'érudition moderne, il s'est servi presque uniquement des vieux historiens, Palma Cayet, Aubigné, Matthieu, de Thou, le père Daniel, dont il a rapproché et combiné les données sans apporter beaucoup de critique au triage. Je vois bien qu'il inscrit, en *appendice*, au nombre de ses sources, les *Lettres missives de Henri IV* publiées par M. Berger de Xivrey, mais je ne vois pas que *Henri IV en Gascogne* en ait effectivement beaucoup profité. On sera surpri

d'apprendre que, s'il a connu l'*Histoire de Jeanne d'Albret* par Mlle Vauvilliers, il n'a pas connu les ouvrages de M. de Ruble; et pourtant il eût trouvé chez M. de Ruble plus de piquants détails sur le fils de Jeanne d'Albret; sans compter le profit d'être renvoyé par M. de Ruble aux bonnes sources.

La religion de M. de Batz-Trenquelléon pour l'historien Mézeray nous est amusante autant qu'elle lui est commode. Contredire Mézeray sur la Saint-Barthélemy! « Par quel étrange abus de mots, par quel goût malsain pour les discussions byzantines en est-on arrivé à transformer en problème ce qui, pendant trois siècles, n'a réclamé aucune démonstration?... Certes, la Saint-Barthélemy a été préméditée, longuement et savamment préméditée, si jamais quelque chose le fut en ce monde... » Ces énergiques affirmations, épaulées par celles de Mézeray « qui résume ses devanciers », sont toute l'argumentation de M. de Batz, qui sans doute considère M. Henri Bordier lui-même comme Byzantin, pour avoir sérieusement discuté en faveur de la préméditation. Quant à nous, nous déclarons nous inscrire au premier rang des Byzantins, non pour mettre en doute, mais pour nier cette préméditation; et nous sommes bien assuré de nous y trouver en bonne compagnie, car nous y serons avec M. Baguenault de Puchesse et M. Loiseleur.

Nous ne chicanerons pas M. de Batz sur le titre de son livre, bien qu'on le lui ait reproché ailleurs. Henri IV n'était encore que Henri de Navarre de 1553 à 1589, mais, comme dit l'auteur avec une subtilité que nous ne qualifierons pas de byzantine, Henri en Gascogne était déjà Henri IV par le cœur et le génie... Et puis le nom de Henri IV est un beau nom sur la couverture d'un livre. G. DE B. D'A.

Madame de Sévigné historien. *Le Siècle et la Cour de Louis XIV, d'après Mme de Sévigné*, par COMBES, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux. Paris, Emile Perrin, 1885, in-8 de 377 p. — Prix : 6 fr.

M. Combes commence son livre par dire quelle en a été l'idée inspiratrice. Il a voulu peindre le siècle de Louis XIV d'après Mme de Sévigné, en empruntant à ses lettres tout ce qui était du domaine de l'histoire. Ce n'est, ajoute-t-il, pas un travail d'érudition qu'il fait, c'est une œuvre d'art et de coordination qu'il tente. Son dessin est de chercher et d'unir ce qui est détaché, de donner une suite et un lien à ce qui n'en avait point dans la correspondance mise à profit. M. Combes donne ainsi un aperçu assez juste de son travail, mais trop de modestie ne lui a pas laissé suffisamment entrevoir au lecteur la part très grande, très difficile, que dans ce volume il peut revendiquer comme auteur. Pour former un ensemble des phrases éparpillées dans de

nombreuses lettres, non seulement il fallait avoir une profonde connaissance de ces lettres, mais il fallait encore avoir fait une étude très approfondie de l'histoire de l'époque et de ses écrivains, il était encore indispensable d'être soi-même un écrivain distingué. Ce n'était pas une petite affaire de tirer tout un tableau de ce qui n'était souvent qu'une esquisse en deux lignes, ce n'était pas non plus une tâche commode d'encadrer quelques phrases de l'admirable marquise dans une prose assez élégante, assez spirituelle, pour ne pas contraster fâcheusement avec le style de Mme de Sévigné. L'œuvre de M. Combes est donc plus considérable qu'il ne le laisse entendre, c'est l'histoire du grand siècle qu'il refait en prenant pour motif de ses chapitres quelques fragments dans de nombreux volumes, mais ces fragments donnent au livre un singulier charme d'animation, ils lui prêtent ce genre d'attrait si séduisant qui est propre aux souvenirs, aux mémoires. Le cardinal de Retz, le duc de La Rochefoucauld, Fouquet, les Colbert, Louvois, le grand Condé, Turenne, la marquise de Brinvillers, la La Voisin, les princesses de la cour de Louis XIV, les orateurs éminents, les favorites, les bas-bleus, quelques écrivains éminents du temps, tels sont les principaux personnages que M. Combes nous dépeint, qu'il fait revivre en les touchant de la plume de Mme de Sévigné, comme si cette plume était une baguette magique. Mais cette plume il ne pouvait être permis au premier venu d'y toucher.

Le livre de M. Combes offre la rare union de l'élément sérieux, instructif, et de l'élément agréable; c'est un de ces livres qu'on lit sans le remords de perdre son temps et tout en trouvant qu'il fait marcher les heures rapidement. TH. P.

Papiers d'un émigré (1789-1829). *Lettres et notes extraites du portefeuille du baron de Guilhermy, député aux États Généraux, conseiller du comte de Provence, attaché à la légation du Roi à Londres,* mises en ordre par le colonel de GUILHERMY. Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-8 de II-512 p. — Prix : 8 fr.

Lorsque Louis XVI, Marie-Antoinette et la famille royale rentrèrent à Paris, après le douloureux voyage de Varennes, parmi la populace houleuse qui se pressait dans le jardin des Tuileries, ce fut comme un silence de mort. La consigne donnée par les clubs était de rester muet et la tête couverte. Un seul homme osa se découvrir sur le passage des royaux prisonniers, et comme on se jetait sur lui en le menaçant et en le frappant, il lança fièrement son chapeau au milieu de la foule en s'écriant : « Me le rapporte qui l'ose. » Ce vaillant homme qui bravait si bien les fureurs de la multitude était M. de Guilhermy, député du bailliage de Castelnaudary et député du Tiers, quoique de race noble.

Tel il se montrait le 25 juin 1791, tel il devait être toute sa vie, obstinément fidèle à la Monarchie, inflexible et immuable dans son dévouement, malgré les colères d'en bas ou les oublis d'en haut.

A la fin de l'Assemblée constituante, il fit comme beaucoup de membres du côté droit, il émigra; il le regretta plus tard profondément, estimant que la vraie place d'un serviteur du Roi eût été plutôt en France qu'à l'étranger et qu'il eût mieux valu organiser la résistance en Vendée ou à Lyon, qu'à Coblentz. Mais il avait pris son parti; il y persévèra jusqu'au bout. Lorsqu'au Consulat et sous l'Empire beaucoup revinrent en France et acceptèrent même des places de Napoléon, il refusa de rentrer et put se vanter d'être le seul député du Tiers qui fût resté hors de France jusqu'à la fin de l'Empire. Le comte de Provence, qui estimait beaucoup ses grandes qualités, l'avait attaché à son conseil. M. de Guilhermy suivit le prince à Vérone, à Blankenburg, à Mittau, où il assista au mariage du duc d'Angoulême et de la fille orpheline du malheureux Louis XVI. Peu après il fut attaché à la légation du Roi à Londres. Mais là, il se heurta à des compétitions et à des contradictions de toute sorte. Tandis que Louis XVIII avait sa petite Cour en Russie, le comte d'Artois avait la sienne en Angleterre; il y eut rivalité et jalousie entre les deux frères et leurs partisans. Les papiers de M. de Guilhermy donnent là-dessus des détails navrants; l'exil, le malheur, la misère avaient aigri toutes les têtes; jamais passions plus haineuses et plus intransigeantes ne s'agitèrent à la Cour d'un roi victorieux que parmi ces courtisans de deux princes sans royaume et presque sans asile. M. de Guilhermy fut victime de ces dissensions. Mal vu par les amis du comte d'Artois, qui le regardaient comme un surveillant incommode, il eut le malheur, par une lettre imprudente adressée au comte de Puisaye, et que celui-ci exploita contre le gré et l'intention de son auteur, de blesser le duc d'Avaray, le plus intime ami du Roi; celui-ci, sans adopter complètement le parti de son ami, fut refroidi pour M. de Guilhermy, qui heureusement trouva un refuge dans les sympathies fidèles du duc de Kent, le dernier fils de Georges III, et du duc d'Orléans. La correspondance de l'exilé avec ces deux princes — correspondance volumineuse, car on compte près de cent lettres de chacun d'eux — est une des choses les plus intéressantes des papiers de M. de Guilhermy. On y trouve de très curieux détails sur l'attitude du duc d'Orléans pendant l'émigration et sur son mariage avec la fille du roi de Sicile. Enfin, la Restauration se fit : M. de Guilhermy rentra en France à la suite du Roi, mais ses biens avaient été vendus pendant la Révolution; il était complètement ruiné. Il lui fallait une place ; ce n'était pas pour lui une question de luxe ou d'ambition, c'était une question de vie. Après bien des démarches, il fut nommé intendant de la Guadeloupe; là, de nouvelles difficultés l'attendaient : difficultés avec le gouverneur d'abord, puis insurrection de l'île en apprenant le retour de Napoléon, puis occupation par les Anglais, contre lesquels l'intendant défendit

pied à pied les droits du Roi. Malgré cette valeureuse contenance, M. de Guilhermy fut rappelé et presque en disgrâce. Ce ne fut qu'en 1821 qu'il fut nommé conseiller, puis président à la Cour des Comptes. Huit ans après il s'éteignait, fidèle jusqu'à la fin à son Dieu et à son Roi, mais attristé par de sombres pressentiments et remerciant Dieu de ne pas le laisser assister à l'écroulement prochain de la Monarchie.

Telle est cette vie que M. le colonel de Guilhermy a bien fait de remettre en lumière, et qui sera lue, nous n'en doutons pas, avec un véritable intérêt. Nous ne ferons qu'une légère critique à l'auteur, ou plutôt nous lui exprimerons un vœu et un regret : Pourquoi, parmi les nombreux documents qu'il a publiés, n'a-t-il pas réédité la lettre de M. de Guilhermy à ses commettants, du 6 octobre 1789, lettre qui a été insérée dans certains recueils du temps, sans doute, mais qu'il est assez difficile d'y retrouver, et qui eût été tout à fait à sa place dans ce volume? MAXIME DE LA ROCHETERIE.

Le Clergé du diocèse d'Arras, *Boulogne et Saint-Omer, pendant la Révolution,* par l'abbé DERAMECOURT. Tomes II et III. Paris, Bray et Retaux, in-8 de 545 et 566 p. — Prix de chaque volume : 7 fr.

Dans un des précédents numéros nous avons rendu compte du premier volume du *Clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, pendant la Révolution,* par l'abbé Deramecourt. Ce premier volume présentait la situation du clergé d'Artois au moment où s'ouvre la Révolution, et servait, pour ainsi dire, d'introduction à l'exposé des grandes perturbations qui ont remué la France catholique depuis 1790 jusqu'en 1802. Dans un second volume, M. Deramecourt passe en revue la spoliation de l'ancien clergé, acceptée partout sans protestation, la constitution civile, le serment et les refus qu'il rencontre, l'organisation du clergé constitutionnel, son maigre appui de la part des populations et sa polémique avec le clergé fidèle, les premières démolitions d'églises, la fermeture des oratoires, la persécution, l'exil et ses tristesses, l'insurrection locale (VIII-556 p., 1 carte). Dans un troisième volume, consacré à la Terreur et au culte caché, M. Deramecourt met en scène les comités de surveillance et les tribunaux révolutionnaires, les missions de Lebon et les séries de victimes qu'elles font naître; il étudie le régime des prisons affectées aux membres du clergé, l'organisation de la guillotine, les fêtes de la Raison, le 9 thermidor et l'apaisement momentané qui en résulte, les nouvelles mesures d'oppression, les premiers missionnaires, l'organisation du culte caché, ses difficultés et ses heureux résultats (IX-579 p.).

Toutes ces phases de l'histoire révolutionnaire dans la province sont

présentées avec un grand luxe de détails, qui fixe pour l'avenir une quantité d'épisodes locaux jusque-là disséminés et sujets à l'oubli. Chaque commune pourra même venir puiser à cette source des éléments précieux pour l'histoire d'une période souvent muette, bien que datant d'hier.

Le plan général est bien établi ; toutefois l'auteur a peut-être un peu abusé de la classification méthodique, et ses divisions, à notre avis, viennent trop systématiquement s'aligner, en concurrence des sectionnements nécessités par les trois anciens diocèses. Le premier volume avait tiré de ce cadre rigide une grande clarté, mais le deuxième et le troisième nous semblent lui devoir quelques redites. En second lieu, à la lecture des 250 pages qui, au récit des essais du culte caché, nous mènent parfois jusqu'en 1802, on est tenté de se demander si l'auteur n'a pas mangé son blé en herbe, et s'il lui restera entre les mains une matière assez abondante et assez docile pour remplir les périodes du Directoire et du Consulat qui formeront le quatrième volume ; le silence des dépôts publics pour ces deux époques est bien fait pour légitimer cette préoccupation. Enfin, l'amoncellement des faits, dont nous signalions plus haut l'heureux résultat pour l'histoire des communes, présente l'inconvénient de rendre la lecture lourde et un peu monotone ; on aurait pu, ce semble, donner au récit une allure plus délibérée, en rejetant dans les notes quelques généralités du deuxième volume et certains détails accessoires du troisième. Un livre aussi rempli que celui de M. Deramecourt eût également gagné beaucoup à jeter, de ci de là, au long de la route parcourue, une série de jalons, permettant un contrôle facile aux chercheurs que n'effraie point un recours aux sources originales. Sous réserve de ces quelques observations qu'il est peut-être plus aisé d'indiquer que d'appliquer, nous estimons le livre de M. Deramecourt un travail sérieux, bien étudié, et de nature à rendre de bons services à l'histoire de la Révolution dans l'Artois. H.

Le Trésor de Chartres (1310-1793), par F. DE MÉLY. Paris, Alp. Picard, 1886, in-8 de XLIX-136 p. et 14 pl. — Prix : 18 fr.

L'ouvrage de M. de Mély comprend trois parties bien distinctes. D'abord une préface dans laquelle l'auteur expose, d'après les textes des nécrologes, des actes capitulaires et des testaments, l'histoire de l'origine et de la formation du Trésor de la cathédrale de Chartres ; ensuite l'inventaire officiel fait en 1682 par le chanoine Estienne ; enfin, sous le titre de *Pièces justificatives,* des documents curieux et en grande partie inédits empruntés à différentes archives.

L'inventaire du chanoine Estienne contient une description très

détaillée des objets conservés dans le Trésor, et cette description est complétée par des observations de M. de Mély; celles-ci, intercalées dans le texte, sont imprimées dans un caractère différent qui permet, au premier coup d'œil, de suivre le document du XVIIe siècle et de profiter, sans confusion, des remarques de l'éditeur. Parmi les reliquaires, on remarque celui de la Sainte Chemise de Vierge; il n'en existe plus que la description détaillée faite par notre chanoine et une ancienne gravure; de ce magnifique spécimen d'orfèvrerie, on n'a aujourd'hui que le grand camée de Charles V et quelques pierres gravées conservées au Cabinet des Médailles de France. Le camée de Charles V fournit à M. de Mély l'occasion de faire quelques remarques intéressantes. Jadis et jusqu'en 1727 cette magnifique gemme était entourée d'un cercle d'or orné de perles et de pierreries; aujourd'hui celles-ci sont remplacées par des fleurs de lis et deux dauphins, les premières, peut-être en simple laiton doré; les seconds empruntés à un autre objet. M. de Mély n'est pas éloigné de penser que cette substitution est du fait du conventionnel Sergent, graveur, qui, en septembre 1793, fut délégué pour surveiller la spoliation du Trésor de Chartres.

M. de Mély, dans son annotation, a été très sobre, je dirai même trop sobre; mais, à plusieurs reprises, il annonce son intention de consacrer des études spéciales soit à la Sainte Chemise, soit aux reliques rapportées d'Orient à Chartres; nous ne pouvons donc pas lui reprocher d'avoir réservé pour d'autres travaux, que nous attendons, les notes qu'il a recueillies en dehors de celles qu'il nous donne aujourd'hui. — Tel qu'il est présenté, le *Trésor de Chartres* est une monographie très utile à consulter pour les archéologues médiévistes; les planches qui l'accompagnent sont parfaites; les tables qui complètent le volume facilitent singulièrement les recherches. Souhaitons que l'exemple de M. de Mély soit suivi pour les cathédrales et les abbayes dont les trésors n'ont pas encore été décrits. A. DE B.

La Vie juive, par LÉON CAHUN. Préface par ZADOC KAHN, Gr. Rab. de Paris. Illustrations d'ALPH. LÉVY. Paris, Ed. Monnier et Cie, 1886, gr. in-4, IV-114 p. — Prix 30 fr.

Présenter sous une forme vive, attrayante, souvent gaie, l'ensemble des coutumes et des cérémonies de la vie juive, semblait une tâche presque irréalisable : cette difficulté a été surmontée par deux enfants d'Alsace, depuis longtemps appelés à Paris par leurs travaux d'art. Ils nous racontent, l'un par la plume, l'autre par le crayon, leurs souvenirs d'enfance, leurs impressions religieuses.

Il y a une dizaine d'années, feu George Stenne, de spirituelle mémoire, avait tenté avec assez de bonheur d'exposer ces mêmes tableaux

d'intérieur dans son roman intitulé : *Perle,* idylle esquissée au milieu des houblons. Malgré l'analogie du fond, la forme et le plan adoptés par M. Cahun sont tout à fait distincts de ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Bien qu'il n'y ait pas d'action dramatique (en dehors de la jolie légende du *Petit tailleur de Prague,* pp. 36-43) dans le livre placé sous nos yeux, ni de scenario proprement dit, le récit est toujours alerte et mouvementé, depuis l'entrée en matière faite de prime-saut, comme un lever de rideau au théâtre sur un village, jusqu'aux conseils de la fin. C'est si vrai, que le narrateur a dû maintes fois s'oublier pour ainsi dire au milieu de ses anciens compatriotes. Il n'a pu faire mieux, — pour reproduire la saveur du terroir, — que d'employer, non seulement le patois, le langage local, mais encore les expressions du cru en judéo-alsacien; parfois, l'écrivain ne les a pas traduites (pp. 76 et 89), sous peine d'enlever leur parfum, et il a bien fait.

N'est-ce pas dans le même ton, quelque peu fantaisiste, que le crayon de M. Alph. Lévy s'est donné libre carrière? Loin de nous de lui chercher noise pour quelques entorses données à l'orthographe hébraïque dans les inscriptions de certaines planches (pp. 10, 17, 107) : ce serait faire descendre la critique à des détails infimes, et nous serions injuste envers l'émule de van Ostade, qui sait joindre le sentiment de l'expression aussi vraie que fine à l'originalité de la composition. Les nombreux dessins, surtout ceux qui sont hors texte, méritent d'être jugés *de visu*, et nous appelons sur eux l'attention des amateurs.

M^se^ SCHWAB.

Vie de Mgr Paulinier, *évêque de Grenoble, archevêque de Besançon,* par Mgr BESSON, évêque de Nîmes, Uzès et Alais. Paris, Retaux-Bray, 1885, in-12 de VII-416 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre est une dette du cœur. Mgr Besson, fils reconnaissant de l'Église de Besançon, et ayant reçu l'onction épiscopale des mains de Mgr Paulinier, a exprimé ses sentiments de gratitude envers l'un et l'autre. Heureuse l'Église qui compte de semblables enfants, heureux les pontifes qui peuvent ainsi se survivre! On trouvera dans beaucoup de pages de ce livre le cœur, l'esprit, le style du prélat, car l'auteur n'a guère fait que mettre en œuvre les papiers que l'archevêque de Besançon lui a laissés. Il a eu aussi à son service les lettres que les amis de Mgr Paulinier, de Pézenas, de Montpellier et de Grenoble sont venus lui apporter avec leurs souvenirs et leurs instances pour l'engager à écrire cet ouvrage. Certes, ces amis n'auront pas à se repentir de ces démarches et de cette confiance. La vie de Mgr Paulinier est une très belle page de l'histoire de l'Église de France au dix-neuvième siècle, et le récit que nous en fait Mgr Besson est rempli d'intérêt. Ce n'est pas que le rôle joué par l'archevêque de

Besançon soit de premier ordre en aucun genre; mais cette existence se vouant toute entière au salut des âmes, avec un certain éclat de poésie et d'éloquence, ne laisse pas d'élever nos esprits vers les beautés d'un ordre supérieur.

Justin Paulinier naquit à Pézenas le 29 janvier 1815. Il n'annonça pas d'abord des dispositions pour l'état ecclésiastique, mais la Providence avait placé dans sa ville natale un prêtre d'un grand mérite, l'abbé Gabriel, qui eut sur lui une heureuse influence. Il entra au séminaire de Montpellier, où les études étaient très sérieuses grâce surtout à l'influence de Mgr Fournier et d'un professeur qui mourut archevêque de Lyon, Mgr Ginoulhiac. Devenu professeur au petit séminaire de Saint-Pons, puis à celui de Montpellier, il commença à se faire remarquer comme prédicateur éloquent. De 1846 à 1855, il prêcha plusieurs stations avec succès. Nommé curé de Sainte-Ursule à Pézenas (1855-1861), il déploya un zèle intelligent qui renouvela la paroisse. Il la quitta pour celle de Saint-Roch, à Montpellier, où il fit admirer les mêmes qualités (1861-1870). Il se trouvait naturellement destiné pour l'épiscopat, et en 1870 il fut nommé au siège de Grenoble (1870-1875). Homme de parole et d'action, Mgr Paulinier avait moins approfondi la doctrine, aussi ne se montra-t-il pas favorable au dogme de l'infaillibilité du Pontife romain; mais il se hâta de faire acte de soumission, et Pie IX en témoigna sa satisfaction. Mgr Besson entre dans le détail des travaux du nouveau prélat et nous fait connaître l'état du diocèse de Grenoble durant cette période de cinq ans. Mgr Paulinier, en effet, ne resta pas plus longtemps sur son premier siège, ayant été nommé à Besançon en 1875. Dès le début de son ministère dans cette dernière ville, il eut la consolation de conférer l'onction épiscopale à celui qui fut son ami et qui est devenu son historien. Quoique la santé de l'archevêque fût déjà affaiblie, il ne relâcha rien de ses labeurs habituels pour le bien des âmes confiées à ses soins. Il prêcha même en diverses circonstances pour des œuvres de charité en dehors de son diocèse et entreprit plusieurs pèlerinages. Le récit de ses derniers voyages à Rome est rempli d'intérêt, surtout celui qui nous le montre à la tête des fidèles franc-comtois qu'il eut le bonheur de présenter au souverain Pontife. D'autres soins vinrent occuper et attrister ses dernières années. Déjà avait commencé la guerre acharnée que les sociétés sataniques qui gouvernent la France poursuivent en ce moment contre Dieu. Elle s'annonça d'une manière ouverte p les décrets iniques contre les Ordres religieux et par leur applicatio brutale. Bientôt l'intention formelle de dépraver l'enfance par un ense gnement athée et obligatoire se déclara ouvertement. Dès le débu l'archevêque de Besançon fit entendre aux chefs de l'État de just réclamations qui eurent le sort de tout ce qui est conforme à l'équit

aux jours où nous vivons et avec les institutions sous lesquelles notre malheureux pays court à sa ruine. La Providence lui épargna la vue des douloureux spectacles qu'il prévoyait avec douleur. Ramassant ce qui lui restait de force, Mgr Paulinier écrivit au souverain Pontife Léon XIII pour lui exprimer sa douleur en apprenant les insultes faites à la dépouille du bien-aimé Pie IX. Il mourut le 12 novembre 1881. L'auteur entre dans d'assez longs détails sur les honneurs funèbres qui furent rendus à Besançon et à Pézenas, car il est bon que la postérité apprenne comment on y célébrait en 1881 les funérailles d'un archevêque.

Il serait inutile de s'arrêter à louer la diction élégante, la parfaite disposition des matières et l'élévation des pensées que l'esprit goûte avec bonheur dans ce livre; ce sont des qualités assurées à toutes les productions de Mgr l'évêque de Nîmes.

Dom Paul Piolin.

Vie de Son Éminence le cardinal Régnier, *archevêque de Cambrai,* par M. l'abbé C.-J. Destombes, vicaire général du diocèse. Lille et Paris, J. Lefort, 1885, 2 vol. gr. in-8 de viii-512 et 542 p. — Prix : 10 fr.

Ce livre est le récit fidèle de la vie d'un prélat qui a occupé une grande place dans l'Église de France durant un long espace de temps. Ce fut par son propre mérite qu'il conquit cette haute influence et qu'il s'assura les regrets unanimes qui l'accompagnèrent au tombeau. Ce fut le 17 juillet 1794 que naquit René-François Régnier, au village de Saint-Quentin, près de La Flèche. Il commença ses études au prytanée de cette ville, les acheva à Angers, et aussitôt après son élévation au sacerdoce, il reçut la chaire de philosophie au séminaire de Beaupréau. Déjà sa capacité pour le gouvernement des hommes se faisait connaître puisqu'on lui offrit la direction des études au prytanée de La Flèche, et en 1823 il dut accepter la place de proviseur du collège royal d'Angers. Après six ans il donna sa démission et fut nommé vicaire général par Mgr Montault. Ce pieux évêque demanda l'abbé Régnier pour coadjuteur; mais ce fut en vain. Toutefois la dignité pontificale ne devait pas lui être beaucoup retardée, car il fut préconisé évêque d'Angoulême le 27 juillet 1842. L'Église qui lui était confiée avait d'immenses besoins et les esprits qu'il avait à conduire n'étaient pas tous d ıs des dispositions favorables. Il sut se concilier l'affection d'un t s grand nombre et le respect de tous. En même temps il ne perdait p ı de vue les grandes questions qui préoccupaient les esprits, témoins s lettres aux ministres à propos de tous les faits dans lesquels l intérêts de l'Église étaient engagés. La liberté d'enseignement ré- c mée par les catholiques avec un droit incontestable, lui parut un p ıt essentiel et lui causa les plus vifs soucis, comme il le disait

dans ses lettres à un autre grand évêque, Mgr Parisis, avec lequel il marcha constamment d'accord. La même année où la loi sur l'enseignement fut établie, en 1850, Mgr Régnier fut appelé à l'archevêché de Cambrai. Dans ce diocèse, qu'il était destiné à gouverner durant trente ans, il trouvait un champ immense ouvert à son activité et à son zèle. Il serait impossible en si peu d'espace d'énumérer tout ce que fit l'archevêque pour le bien de son troupeau et celui de l'Église en général. Dans son diocèse, il eut à combattre contre la propagande protestante, contre le pouvoir de l'Empire de plus en plus soumis aux sociétés sataniques dont nous voyons aujourd'hui le triomphe, contre les doctrines dangereuses et perfides du catholicisme libéral. Il est très remarquable que Mgr Régnier, élevé dans les idées que partageait presque tout l'ancien clergé en France, ait si clairement aperçu les périls qu'elles contenaient en germe et les ait dévoilés avec tant de perspicacité et de vigueur. Les trois ou quatre écrits qu'il publia à l'époque du concile ne furent peut-être pas aussi remarqués qu'ils méritaient de l'être. Dans leur brièveté nette et précise, ils réduisaient à néant les sophismes retentissants des adversaires de la vérité. Inutile de dire que l'archevêque de Cambrai se rangea du côté des défenseurs du dogme de l'Infaillibilité pontificale et qu'il le fit avant même les discussions du Concile. Parmi tant d'œuvres qui recommandent sa mémoire, il est impossible d'omettre la fondation des Facultés catholiques de Lille.

Mgr Régnier fut créé cardinal le 22 décembre 1873 et son peuple fit éclater hautement sa joie à l'occasion de cette distinction suprême accordée au prélat si éclairé et si bon. Huit ans après, ce peuple témoigna de ses sincères regrets lorsque ce digne archevêque lui fut ravi par la mort le 4 janvier 1881. Si le cardinal Régnier s'assura une respectueuse affection aussi profonde partout où il passa, c'est qu'il joignait à une connaissance des hommes très remarquable, une droiture parfaite et un dévouement sans borne.

L'historien qui nous raconte sa vie est d'une exactitude parfaite. Quelques-uns trouveront qu'il entre dans trop de détails et qu'il cite textuellement un trop grand nombre de pièces d'une importance secondaire ; mais les habitants des diocèses d'Angers, d'Angoulême et surtout de Cambrai ne se plaindront pas de cette abondance, et l'auteur les avait principalement en vue quand il composait son livre. Il y a d'ailleurs profit pour tous à suivre de près une vie si utilement dépensée pour l'Église.

Dom Paul Piolin.

BULLETIN

Impedimentorum matrimonii synopsis *sive brevis expositio,* auctore Allegre, doctore in s. theologia et in jure canonico nec non S. Basilii

Lauretanæ canonico. Parisiis, Roger et Chernovitz, 1885, in-8 de 80 p. — Prix : 1 fr. 50.

Comme nous le dit l'auteur, ce travail est peu important si l'on ne considère que le nombre des pages ; mais il faut songer aux services qu'il peut rendre et à la pensée qui l'a inspiré. De fait, cet opuscule peut rendre de très grands services à tous ceux qui ont besoin de connaître la doctrine du mariage en ce qui concerne les empêchements, les dispenses et la revalidation. Écho fidèle des illustres canonistes *de Angelis, Roncetti* et *Santi*, qui furent ses maîtres et dont il s'honore d'avoir recueilli l'enseignement, M. l'abbé Allègre traite ces matières parfois très compliquées et très épineuses, avec une grande exactitude et une grande clarté. Tout en étant court, il sait être complet et intéressant ; et, ce qui ne nuit jamais, il s'exprime toujours en un très bon latin.

Dans la prochaine édition, — car ce travail consciencieux est de ceux qui en méritent plusieurs, — l'auteur profitera d'un décret promulgué depuis l'impression de son ouvrage et modifiant les règles exposées section II. cap. 2. relativement aux circonstances à exprimer quand on demande dispense des empêchements de parenté ou d'affinité. Lx.

Essai sur l'instruction populaire dans ses rapports avec l'éducation économique et sociale, *Organisation d'un enseignement supérieur populaire,* par M. Émile Cosson. Paris, Pedone-Lauriel, 1886, in-18 de 143 p. — Prix : 2 fr.

Après avoir rappelé dans son introduction la nécessité de développer l'instruction technique et les études professionnelles en vue de perfectionner le travail dans les différentes branches de l'industrie, et d'assurer d'une façon plus certaine le succès de l'ouvrier français contre la concurrence étrangère, l'auteur, prenant pour point de départ cette idée, que le progrès intellectuel et moral est un acheminement au progrès industriel, recherche successivement dans les deux parties de son travail quels sont les moyens généraux d'éducation populaire, et quelle pourrait être l'organisation d'un enseignement supérieur populaire. L'étude de la religion, l'extension des associations et cercles d'ouvriers, l'agrandissement et le développement des bibliothèques populaires, la vulgarisation des sciences économiques sous une forme attrayante, enfin l'impulsion plus grande à donner aux conférences populaires, et la création d'écoles d'éducation spéciales : tels sont les moyens généraux étudiés par l'auteur dans la première partie. Abordant ensuite dans la seconde partie la question d'un enseignement supérieur populaire, M. Cosson propose d'adopter comme programme celui de la Société d'enseignement économique autorisée en 1884. Elle professe déjà dans trois écoles communales de Paris, et les études auxquelles elle se consacre portent sur un ensemble de questions historiques et géographiques, économiques et industrielles. Les questions sociales et nationales proprement dites y sont aussi abordées dans une certaine mesure. Ce plan est en soi excellent ; l'ouvrier, instruit par un enseignement méthodique et mis à sa portée de l'état économique, industriel et social de la nation, sentira mieux la nécessité du travail et le danger des crises ; mais il nous semble que M. Cosson ne fait point la part assez grande aux difficultés de cet enseignement, qui réclame des maîtres le plus grand tact. Quoi qu'il en soit, il faut louer l'auteur d'avoir présenté dans son cadre relativement restreint, un ensemble de faits et d'idées sur lesquels il est si important de fixer aujourd'hui l'attention des esprits. Ce travail contient des aperçus fort intéressants

sur les sociétés d'éducation et d'enseignement étrangères, et notamment sur les Arbeitsverein (associations coopératives) d'Allemagne, et les écoles spéciales de Suisse, de Belgique et d'Italie. G. DE G.

Les Jeudis du capitaine Dumont, par E. PINSON. Tours, Mame, 1885, in-8 de 144 p. — Prix : 0 fr. 55.

Le capitaine Dumont, retiré après trente-huit ans de bons et loyaux services, a eu l'idée de réunir chez lui tous les jeudis quelques écoliers qu'il a arrachés au vagabondage de la rue. Pour occuper le temps, il les fait jouer, les mène en promenade ou leur raconte quelque histoire qui, tantôt sérieuse, tantôt gaie, tantôt comique, tantôt émouvante, apporte toujours avec elle son enseignement et sa leçon. C'est une sorte de morale en action dialoguée. Le nom même de l'éditeur suffit à témoigner du bon esprit qui a inspiré ce livre, non seulement honnête et moral, mais foncièrement chrétien. Par exemple, je trouve que le bon M. Dumont prend ses gamins un peu trop au sérieux, qu'il est trop bonasse et pas assez *capitaine*, surtout avec tel ou tel jeune polisson de dix ans qui se mêle d'avoir déjà son opinion sur l'histoire, la religion et la politique, et, qui plus est, se permet de la défendre. Mais enfin ce n'est là qu'un léger défaut de forme, qui n'affaiblit pas la valeur morale du livre et n'empêchera pas qu'il ne fasse du bien à la jeunesse à laquelle il a été destiné. E. DE LA D.

La République et l'Avenir, par DUBOSC DE PESQUIDOUX. Paris, Palmé, 1886, in-12 de 210 p. — Prix : 2 fr.

M. de Pesquidoux a pensé avec raison qu'il y avait un livre à faire avec les aveux des républicains : « Il m'a paru, dit-il, piquant et instructif d'appeler nos adversaires en témoignage, de faire un dossier de leurs déclarations, de composer un réquisitoire avec leurs arguments et de placer le jugement sous leur autorité... On a entendu jusqu'à ce jour les ennemis de la République : on va entendre ses amis, qui justifient, confirment, accentuent tous les griefs des premiers. » Et l'auteur, sans faire un simple travail de compilateur, avec autant de verve que de netteté, nous montre, dans une série de chapitres courts mais décisifs, *la République et le prince de Bismarck ; la République et les finances; la République et l'agriculture, le commerce, l'industrie, l'enseignement, le culte, la magistrature et l'armée ; la République et le Gouvernement, la représentation nationale, l'invasion des étrangers, la morale, la politique coloniale, l'histoire, la raison ; la République et son troisième essai; la République et la Monarchie bourbonienne; la République et la Commune.* L'ouvrage de M. de Pesquidoux éclaire d'une lumière complète notre situation politique ; il est écrit par un homme de principes, par un homme de talent ; nous ne saurions trop en recommander la lecture.

B.

A travers le Ciel, par E. AMIGUES. Paris, Félix Alcan, s. date (1886), in-18 de 186 p. — Prix : 0 fr. 60.

Dans ce petit volume, M. Amigues s'est proposé de nous faire connaître les principaux résultats de la mécanique céleste, c'est-à-dire de cette science qui, partant de l'hypothèse newtonienne de l'attraction, cherche à calculer tous les phénomènes célestes au moyen d'un petit nombre de données empruntées à l'observation. Il y a réussi, et, bien qu'il s'en tienne un peu trop

à l'écorce des questions, son résumé, dans lequel nous n'avons aperçu aucune erreur grave, est instructif et d'une lecture intéressante pour tout lecteur sérieux. Il est très regrettable qu'en maint endroit, l'auteur sorte de son domaine pour se livrer à des tirades sur la stérilité du moyen âge, sur l'homme préhistorique, ou autres questions absolument étrangères à la mécanique céleste et à la science. En voici un exemple : « On sait, dit « M. Amigues, que les hommes... de l'époque tertiaire tenaient le milieu « entre les hommes actuels et les grands singes anthropoïdes. » Il ne peut ignorer cependant que l'homme tertiaire, auquel personne ne croit plus, n'est connu, en tout cas, que par de prétendus silex taillés, peu propres à coup sûr, à montrer si la main qui les travailla avait plus ou moins d'analogie avec celle des grands singes anthropoïdes.

En voilà assez pour montrer quel fâcheux esprit dépare un petit volume estimable quant au reste. Il n'eût pu que gagner sous tous les rapports à la suppression d'une douzaine de phrases malsonnantes et souvent puériles dans leur solennité. E. V.

Histoire du Théâtre en France. *Les Comédiens en France au moyen âge,* par L. Petit de Julleville, professeur-suppléant à la Sorbonne. Paris, Léopold Cerf, 1885, in-12 de 363 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Petit de Julleville poursuit, sous une forme nouvelle, ses études sur l'histoire du théâtre en France, inaugurées par son très intéressant et très utile ouvrage sur *Les Mystères.* Dans celui qu'il publie aujourd'hui, ce n'est pas précisément le drame comique qu'il étudie après le drame sérieux, mais les interprètes de ce genre au moyen âge. Toutefois il ne pouvait traiter ce sujet sans toucher à la question difficile et complexe des origines de la comédie en France, et il est juste de reconnaître que son ouvrage, érudit et bien composé, sans avoir une valeur scientifique extraordinaire, jette sur plusieurs côtés de cette question une lumière assez vive. Pour notre part, nous y voyons plus clair dans ces origines si obscures, depuis que nous l'avons lu, quoique d'ailleurs il y ait tel point sur lequel nous serions d'un avis différent du sien. Les sujets successivement étudiés dans ce volume par M. Petit de Julleville sont les suivants : I. Les jongleurs. — II. Les fous. — III. Les puys. — IV. Les confréries. — V. Les basochiens. — VI. Les enfants sans-souci. — VII. Les sociétés joyeuses. — VIII. Les associations temporaires. — IX. Les écoliers. — X. Les comédiens. Marius Sepet.

La Comédie au coin du feu, par Arsène Houssaye. Paris, E. Dentu, 1886, in-18 j. de 400 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est un recueil de pièces de théâtre, qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas été représentées sur nos grandes scènes parisiennes. Elles sont au nombre de six : *La Comédie à la fenêtre, le Roi-Soleil, Le duel de la Tour, un Drame en cinq actes et cinq minutes, Mademoiselle Trente-six vertus, les Comédiennes.* Ces pièces ne manquent ni d'originalité ni de littérature : il y a de la verve, de l'observation et de l'esprit. Mais le marivaudage et la morale facile de l'écrivain rendent son théâtre bien inférieur à celui de M. Émile Augier, par exemple. Ce qui, dans la *Comédie au coin du feu,* est vraiment piquant, ce sont les préfaces dont chaque pièce est enrichie. Elles expliquent le mécontentement d'un auteur à qui la maison de Molière, dont il garda pourtant quelques années la direction, a tenu rigueur. Il paraît que le *Roi-Soleil* fut interdit par la censure. M. Arsène Houssaye raconte à ce propos une conversation qu'il eut avec M. Walewski, ministre des beaux-

arts, et qui est toute à l'honneur de ce dernier. Le ministre ne laissa pas jouer la pièce, parce que Louis XIV y était ridiculisé, au milieu d'un cortège mené par Mlle de la Vallière, Mme de Montespan et Mme de Maintenon. M. Arsène Houssaye insistant, le comte Walewski lui adressa cette belle réponse : « Nous avons trop le respect des grandes figures françaises pour « permettre qu'on en fasse des fantoches de comédie. » J'ai dit que les pièces de M. Arsène Houssaye n'avaient pas vu (style consacré) le feu de la rampe. Il faut faire exception pour un drame : *Mademoiselle Trente-six vertus* (le titre en dit le sujet), qui fut joué à l'Ambigu, mais outrageusement sifflé. On avait encore une certaine réserve, en ces temps-là. F. B.

L'Esprit de Montaigne, *choix des meilleurs chapitres et des plus beaux passages des Essais,* par le docteur C. Saucerotte. Paris, Perrin, 1886, in-16 de VIII-444 p. — Prix : 3 fr. 50.

Montaigne est moins connu qu'il ne devrait l'être d'un grand nombre de lecteurs; ses opinions hardies sur bien des points, la licence de la langue du seizième siècle ne permettent pas de le mettre intégralement dans toutes les mains. Grâce au bon volume que M. Saucerotte s'était plu à composer, et qu'après sa mort sa famille a eu la louable pensée de publier, nous avons maintenant la quintessence des *Essais,* c'est bien l'Esprit de Montaigne que ce choix judicieusement fait dans les pages du charmant et souvent profond causeur. M. Saucerotte a classé avec méthode et sous des titres spéciaux les opinions de Montaigne sur bien des sujets, reliant des fragments à d'autres par des analyses, et reproduisant avec goût les passages les plus saillants des *Essais,* écartant tout ce qui pourrait choquer un lecteur scrupuleux et, au besoin, discutant et rectifiant les idées de Montaigne. On reconnaît dans ce volume un lettré de premier ordre; à chaque instant des notes au bas des pages présentent d'intéressants rapprochements empruntés à des écrivains d'époques et de genres divers. Ce volume, par son format comme par son texte, est destiné à devenir le compagnon de voyage de bien des lecteurs. On peut l'ouvrir à n'importe quelle page avec la certitude d'y trouver d'ingénieuses pensées. Th. P.

La Littérature française au XIXe siècle, par Paul Albert. T. II. Paris, Hachette, 1885, in-16 de VIII-336 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume, composé des notes dont l'auteur s'était servi pour un cours professé par lui en 1876, est publié par son fils, M. Maurice Albert, et comprend les morceaux suivants : Introduction. — L'histoire avant le XIXe siècle. — Augustin Thierry. — M. Guizot. — M. Thiers. — Michelet. — *Le Globe.* — M. de Rémusat. — Th. Jouffroy. — M. Cousin. — M. Villemain. — Lamennais. — Béranger. — Paul-Louis Courrier. — Casimir Delavigne. — Lebrun. — Alexandre Dumas père. — Ponsard. — Stendhal. — Balzac. — George Sand. — Mérimée. — Sainte-Beuve. — Les incontestables qualités de l'auteur y sont, comme dans la plupart de ses ouvrages, gâtées par ses fausses opinions en matière religieuse et philosophique, et ses vues souvent peu justes en littérature. M. S.

Au Soir, *récits et souvenirs,* par Léon Aubineau. Paris, V. Palmé, 1886, in-12 de II-394 p. — Prix : 3 fr.

Sous ce titre charmant et mélancolique, *Au Soir,* M. Léon Aubineau, l'un

des plus anciens et des plus vaillants rédacteurs de l'*Univers*, nous donne un choix fort bien fait des œuvres tombées de sa plume au cours de sa longue vie d'études et de combats. M. de Pontmartin, qui s'y connaît, a dit de ce livre, auquel il a consacré récemment un charmant *Samedi* : « Je remercie Léon Aubineau de m'avoir prouvé qu'un livre profondément catholique peut être, grâce à la variété des sujets et au talent de l'auteur, aussi intéressant, j'allais dire aussi amusant qu'une lecture profane. » C'est qu'il est charmant ce livre, et d'une variété qui préservera toujours le lecteur de l'ennui: des biographies, des études littéraires, des souvenirs, des récits, des fantaisies, de ces fantaisies dont Louis Veuillot a donné les inimitables modèles, voilà certes de quoi faire passer doucement les heures. M. Aubineau nous promet d'autres recueils si celui-ci a du succès : puissent beaucoup de lecteurs le contraindre bientôt à tenir sa promesse !

P. TALON.

Mélanges. *Questions militaires, Littérature, Histoire, Correspondance inédite,* par PAUL DE MOLÈNES. Paris, librairie des bibliophiles, 1886, in-12 de 312 p. — Prix : 4 fr.

L'édition nouvelle des Œuvres de Paul de Molènes, dont trois volumes ont déjà paru, remet en pleine lumière et dans le relief qui convient cette fière figure de soldat, d'écrivain et d'artiste, qui fut possédé de la noble folie de l'épée, et qui aima la guerre pour elle-même, pour sa beauté. Les deux premiers volumes nous ont fait connaître le romancier et le conteur. Celui-ci, le troisième, nous montre le philosophe et l'historien. La philosophie de Paul de Molènes est, avec plus de modernité, proche parente de celle de Joseph de Maistre. Il admet, comme l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, la grande théorie de l'expiation, l'origine divine du pouvoir, et il combat la souveraineté du nombre. A lire dans ce volume les lumineuses critiques que lui inspirent les *Histoires de la Révolution française* de Thiers, de Michelet, de Louis Blanc, et les *Girondins* de Lamartine. Il dit de la Terreur : « Ce qui m'anime contre cette époque de la haine la plus implacable, c'est ce que son nom seul désigne. J'aimerais mieux ne voir jamais, ni la liberté dans ce monde, ni Dieu dans l'autre, que d'être conduit à Dieu ou à la liberté par la peur. » Voici ce qu'il pense des paysans vendéens, si méconnus par Michelet : « Les paysans eurent en Vendée un magnifique rôle. Je ne sais pas ce que leurs journées de poudre leur valurent dans l'autre monde, mais elles leur valurent la noblesse en ce monde-ci. Les soldats vendéens furent pour leurs chefs des compagnons. Il n'y eut à travers les broussailles sacrées du Bocage qu'une grande famille de preux. » Citons enfin les réflexions qui suivent et qui sont comme la conclusion des études historiques de M. Paul de Molènes : « La grande douleur du temps présent, c'est la lutte entre l'ancienne religion de nos cœurs et la foi nouvelle de nos esprits. Il est bien certain que des autels ont été renversés qui ne se relèveront plus, mais il s'agit de savoir ce qui peut être retiré vivant de leurs saints débris. » Le volume se termine par une série de lettres inédites, généralement datées d'Afrique et adressées par Paul de Molènes à Mme la marquise de Lagrange. Elles indiquent bien, en dévoilant l'homme, la sincérité de l'écrivain.

F. B.

Jean-Paul Richter, œuvres diverses. *Études et traduction française,* par ÉMILE ROUSSE. Paris, Hachette, 1885, in-16 de 483 p. — Prix : 3 fr. 50.

Richter, appelé le plus souvent de ses deux prénoms, Jean-Paul, est si

peu connu en France qu'il peut être utile de le dire, il est l'un des plus célèbres écrivains de l'Allemagne moderne. Cette célébrité n'a pas réussi à nous arriver. Jean-Paul a pourtant été chez nous l'objet de divers travaux. Dès 1834, Philarète Chasles donna une traduction de *Titan* qui n'obtint pas de succès. Des morceaux épars furent par divers périodiques empruntés aux innombrables ouvrages de Richter. M. Henri Blaze donna à la *Revue des Deux-Mondes* un article sur leur auteur, le marquis de la Grange publia un choix de ses pensées, la *Biographie universelle* inséra sur Jean-Paul une longue et intéressante notice. L'écrivain allemand, néanmoins, resta pour nous presque ignoré. M. Émile Rousse a tenté de nous faire apprécier Jean-Paul, par l'analyse et la traduction de plusieurs de ses œuvres et par une bonne étude biographique et critique. Comme traducteur, M. Rousse a déjà fait ses preuves en s'attaquant à Perse. Cette fois les difficultés, d'un autre genre, n'étaient certes pas moins grandes. M. Rousse a heureusement comparé une charmante poésie de Casimir Delavigne, *Un Miracle*, à l'une des productions les plus vantées de l'auteur germanique, *La Lune*. Il a de même trouvé de curieux rapprochements entre Jean-Paul et Lamartine.

GRISBERG.

L'autre France. *Voyage au Canada*, par L. DE LA BRIÈRE. Paris, Dentu, 1886, in-16 de III-II-149 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce petit volume est dédié par un zouave pontifical à son général, Charette, « l'hôte et l'ami du Canada; » c'est le récit du voyage que M. de la Brière a fait récemment, en compagnie d'un groupe nombreux de Français, et des ovations dont nos compatriotes ont été l'objet; c'est aussi le résumé rapide mais saisissant des impressions de l'auteur, de ses appréciations sur le Canada. La capitale, le gouvernement, la liberté civile et politique, la liberté religieuse, la colonisation, la *Nouvelle France* et les traditions françaises du Canada, l'histoire, le clergé, la littérature, Québec, Montréal, la nature, les sauvages, Riel, tels sont les sujets que M. de la Brière aborde tour à tour dans ces courtes pages, alertes, chaudes, colorées, écrites avec le cœur, animées d'un souffle chrétien et patriotique, pleines d'enseignements et de charme, et que chacun voudra lire.

G. DE B.

Discours sur l'histoire universelle, par BOSSUET, avec introduction et notes par M. ARMAND GASTÉ, professeur à la Faculté des lettres de Caen. Paris, Jouaust, 1885, 2 vol. in-16, de 306 et 340 p. — Prix : 3 fr. le volume. (*Nouvelle bibliothèque classique.*)

La *Nouvelle bibliothèque classique* s'est augmentée du *Discours sur l'histoire universelle*. On sait que M. Jouaust tient à reproduire les meilleurs textes, et cette édition est conforme à celle de 1700 dont depuis longtemps on s'est écarté bien à tort. M. Armand Gasté a fait précéder le discours d'une courte introduction où il expose les motifs qui recommandent cette édition de 1700 et proteste contre les adjonctions et les modifications qu'on s'est trop souvent permises.

TH. P.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Jules-Célestin JAMIN, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, né le 31 mai 1818, au village de Termes, dans les Ardennes, est mort à Paris, le 12 février. Après avoir passé trois ans à l'École

normale, M. Jamin fut reçu, en 1841, le premier à l'agrégation de physique. Envoyé alors au lycée de Caen, il y resta deux ans et revint à Paris professer comme suppléant un cours de physique au collège Bourbon (depuis lycée Condorcet), puis au collège Louis le Grand et à l'École polytechnique. Il fut nommé le 22 novembre 1863 professeur à la Faculté des sciences et entra en 1868 à l'Académie, où il remplaça M. Pouillet. L'enseignement de ce maître savant est consigné dans un livre remarquable : *Cours de physique de l'École polytechnique* (3 vol. in-8), dont le premier volume parut en 1858 et qui a eu trois éditions; la dernière, comprenant quatre tomes, a été achevée en 1883. L'auteur a résumé cet important ouvrage dans un *Petit traité de physique à l'usage des établissements d'instruction* (1870, in-8). Enfin, M. Jamin a publié, en collaboration avec M. Bouty, un *Cours de physique à l'usage de la classe de mathématiques spéciales* (1885, 2 vol. in-8). Il a en outre fourni plusieurs articles à divers recueils périodiques, notamment à la *Revue des Deux-Mondes.*

— M. le chanoine Alexandre MOTAIS, prêtre de l'Oratoire de Rennes, professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu au Grand Séminaire de cette ville, est mort le 19 février 1886, à l'âge de 49 ans, dans sa ville natale, à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine). Ordonné prêtre en 1862, il vint en 1866 dans la maison de Saint-Philippe de Néri, se joindre aux prêtres qui, sous la direction du savant abbé Guitton, se livraient à la culture des sciences ecclésiastiques. Là, M. Motais se donna tout entier à l'étude des Livres saints, dont il devait devenir un des interprètes les plus distingués. En 1872, il occupait la chaire d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Rennes; en 1880, il était institué dans la charge importante de secrétaire général ou rapporteur des conférences diocésaines, et se voyait conférer un an après (1881) les honneurs du canonicat. M. l'abbé Motais a publié plusieurs ouvrages chez Berche et Tralin : *Salomon et l'Ecclésiaste, étude critique sur le texte, les doctrines, l'âge et l'auteur de ce livre* (1876, 2 vol. in-8); — *L'Ecclésiaste,* dans la Bible de Lethielleux, résumé de l'ouvrage précédent (1 vol. in-8); — *Moïse, la Science et l'Exégèse,* examen critique du nouveau système d'interprétation proposé sur l'Hexaméron par Mgr Clifford, évêque de Clifton (1882, 1 vol. in-8); — *Le Déluge biblique devant la Foi, l'Écriture et la Science* (1885, 1 vol. in-8), ouvrage magistral, où pour la première fois, se trouve exposée d'une façon méthodique, et avec preuves à l'appui, la théorie qui restreint à un certain groupe de l'humanité le cataclysme diluvien. Parmi les nombreux articles qu'il a publiés dans la *Controverse,* le *Muséon,* la *Revue catholique de Louvain,* les *Annales de philosophie chrétienne,* citons : *M. Renan et l'Ecclésiaste : M. Renan exégète* (*Controverse,* 1882); — *Les variations de l'Exégèse sur l'Hexaméron* (*ibid.,* 1883); — *Réponse à trois questions sur l'universalité du déluge et la confusion des langues* (*ibid.,* 1883); — *A propos de l'universalité du déluge* (*ibid.,* 1884); — *L'Antiquité du monde et la tradition* (*Revue catholique de Louvain,* 1883, tiré à part); — *L'état de la matière primordiale d'après la Tradition* (*ibid.,* 1884, tiré à part); — *L'École allégorique et l'École littérale sur l'Hexaméron mosaïque* (*ibid.,* 1884, tiré à part); — *L'École éclectique sur l'Hexaméron mosaïque : saint Augustin* (*Annales de philosophie chrétienne,* 1885). Ces études sur la Tradition, une fois complétée, devaient, dans l'intention de l'auteur, former un volume qu'il annonce à la page de garde de son *Déluge biblique,* sous le titre de *Moïse et la Tradition hexamérique.* — Comme secrétaire général des conférences du diocèse de Rennes, on lui doit des *Rapports* imprimés où sont traitées des questions très importantes d'Écriture Sainte et de théologie. M. Motais laisse parmi ses manuscrits deux études assez avancées, la

Prophétie sur la ruine de Jérusalem et la Fin du Monde et les *Psaumes historiques,* qui seront sans doute livrés à la publicité.

— M. Gougeard, capitaine de vaisseau en retraite, ancien ministre de la marine, est mort le 8 mars à Auteuil. Né en 1826, il entra à l'École navale en 1842 et conquit rapidement ses premiers grades; lors de la guerre de 1870 il était capitaine de frégate, poste qu'il abandonna pour se mettre à la tête d'une des divisions de l'armée de la Loire. Membre du cabinet Gambetta, il rentra dans la vie privée après la chute de ce ministère. On lui doit plusieurs travaux de valeur : *Deuxième armée de la Loire, division de l'armée de Bretagne* (1871, in-8); — *La Marine de guerre, ses institutions militaires depuis son origine jusqu'à nos jours. Richelieu et Colbert, d'après les documents inédits* (1877, in-8); — *La Caisse des invalides de la marine; sa suppression* (1882, gr. in-8); — *Les Arsenaux de la marine. 1re Partie : Organisation administrative. 2e Partie : Organisation économique, industrielle et militaire* (1882, 2 vol. gr. in-8); — *La Marine de guerre; son passé et son avenir. Cuirassés et torpilleurs* (1884, gr. in-8).

— M. Edmond-Louis Dupont-Chatelain, né à Boulogne-sur-Mer le 16 octobre 1827, chef de la section du Secrétariat aux Archives nationales, est mort à Paris le 2 mars 1886. Il a publié : *Liste générale des saints d'après le martyrologe universel de G. Chastelain* (*Annuaire de la Société de l'histoire de France,* 1857 et 1858); deux amples tables alphabétiques, l'une des noms de saints, l'autre des noms de lieux, ont paru dans les *Annuaires* de 1860 et 1866; — *Comptes de Boulogne-sur-Mer en 1415* (Boulogne, 1882, in-8); — *Trois Chartes à vignettes,* notice parue dans le volume des *Notices et documents* publié pour le cinquantenaire de la Société de l'histoire de France. — M. Dupont a en outre rédigé la partie relative à la section du Secrétariat dans l'*Inventaire général sommaire des Archives de l'Empire* (Paris, 1867, in-4), et la partie relative au règne de Louis XVI, depuis 1789, et à la Révolution jusqu'au Consulat, dans le *Musée des Archives nationales* (Paris, 1872, in-4).

On annonce encore la mort : de M. Jean-Charles-Marie Expilly, né à Salon (Bouches-du-Rhône) le 8 septembre 1814, mort à Tain (Drôme), auteur de nombreux romans et d'ouvrages d'économie politique, particulièrement sur le Brésil; — de M. Louis Auzière, mort à Saint-Laurent d'Aigouze (Gard) le 20 février, à l'âge de 70 ans, qui s'est occupé de l'histoire du protestantisme aux seizième et dix-septième siècles; — de M. le docteur Bochefontaine, chef du laboratoire de M. Vulpian, mort à l'âge de 45 ans; — de M. Boquel, professeur et rédacteur du journal *Les Mathématiques élémentaires et spéciales;* — de M. Amédée Bourdin, historien de Louis-Philippe, mort à Enghien; — de M. le docteur Armand Cascua, né à Charre le 12 avril 1851, auteur de *Considérations thérapeutiques sur les sources de Salut à Bagnères de Bigorre;* — de M. Courbebaisse, né à Aurillac en 1817, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et auteur d'importantes découvertes astronomiques; — de M. le docteur A. Courty, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Montpellier, auteur d'un travail couronné par l'Institut, mort à Montpellier à l'âge de 66 ans; — de M. L.-B. Des Francs, ancien professeur au lycée de Niort, auteur d'*Études sur Grégoire de Tours ou de la civilisation en France au VIe siècle* (1851, in-8), mort à Niort le 21 janvier, dans sa 72e année; — de M. Duchesne de Saint-Léger, auteur d'un remarquable ouvrage *Le gouvernement de la vie, essai de philosophie pour tous,* mort à Poitiers dans sa 67e année; — de M. Gustave Du Puy, né à Trévoux, l'un des fondateurs de la Société littéraire et historique de l'Ain, auteur de travaux biographiques, mort le 2 janvier à l'âge

de 60 ans ; — de M. le docteur FAUCONNEAU-DUFRESNE, auteur d'une *Histoire de Déols et de Châteauroux* (1873, 2 vol.), fondateur de la *Revue du Bas-Berry*, et ensuite de la *Revue du Centre*, mort à Châteauroux le 27 décembre 1885, à l'âge de 88 ans ; — de M. Edmond FOURNIÉ, directeur de la *Revue médicale française et étrangère* et auteur de travaux estimés, mort le 23 mars à Paris ; — de M. Joseph-Anthelme-Louis-Élie JUJAT, né à Belley le 29 juin 1856, professeur de droit administratif et constitutionnel à l'École de droit d'Alger, mort le 14 janvier dans cette ville : — de M. DE LA FAYE DE L'HOSPITAL, né à Riom le 12 janvier 1826, généalogiste et archéologue, mort à Clermont-Ferrand le 7 décembre 1885 ; — de M. l'abbé Edmond LAMBERT, géologue distingué, auteur de travaux qui établissent l'accord des faits bibliques avec les plus récentes découvertes scientifiques, mort à Paris le 1er mars ; — de M. Félix LEBLANC, professeur de chimie à l'École centrale des arts et manufactures, auteur de plusieurs études scientifiques, mort à Paris ; — de M. Paul LESCUYER, vice-président du Conseil de préfecture de l'Aube, auteur de Commentaires des lois sur les conseils généraux, sur la chasse et sur l'organisation municipale, mort à Troyes à l'âge de 35 ans ; — de M. MEAUME, dont les travaux font autorité dans les questions de droit forestier, mort à Neuilly à l'âge de 74 ans ; — de M. A. PENOT, né à Nîmes, directeur de l'École de commerce de Lyon, auteur d'un ouvrage sur *Les cités ouvrières de Mulhouse et du département du Haut-Rhin* (1864, in-8), mort le 1er mars âgé de 85 ans ; — de M. le chanoine PERNET, qui a publié des *Études historiques sur le célibat ecclésiastique* (1847, in-8) et plusieurs autres travaux, mort à Belley le 16 décembre ; — de M. Joseph PERROT, né à Troyes en 1834, collaborateur du *Courrier de l'Ain*, ensuite du *Journal de l'Ain*, mort à Troyes ; — de M. PETIT, né à Naples en 1808, président de l'Académie delphinale et de la Société des amis des arts de l'Isère, mort le 8 mars ; — de M. Nathaniel-Philippe SANDER, né à Hambourg, naturalisé Français, auteur d'un *Dictionnaire hébreu-français*, mort à Paris dans sa 80e année ; — de M. DE TASTES, auteur de *Mémoires* estimés sur la météorologie, mort à Tours ; — de M. le comte Léopold DE TRICAUD, né à Ambérieu-en-Bugey, auteur d'une *Histoire de la Révolution de 1848 dans le département de l'Ain* et d'une traduction de l'*Histoire de Gustave-Adolphe*, par Gforer, dont trois volumes sur cinq ont paru, mort à Lyon le 18 décembre à 59 ans.

— A l'étranger on signale la mort : de M. R. CALDECOTT, peintre et dessinateur anglais, qui laisse des ouvrages d'illustration très recherchés, mort le 12 février à l'âge de quarante ans ; — de D. Mariano CARRERAS Y GONZÁLEZ, né le 26 juin 1827, dans le village de Morata de Jalón (province de Saragosse), fondateur de plusieurs périodiques littéraires, puis collaborateur du *Journal des Économistes*, et auteur de *Philosophie de la science économique* (1881), mort le 14 décembre ; — du publiciste OTTO DE CORVIN, qui, en 1849, souleva, par ses écrits, le grand-duché de Bade, mort à Wiesbaden ; — de M. Guillaume DIEKAMP, né à Münster en 1854, qui s'est beaucoup occupé de la diplomatique pontificale, et a composé un ouvrage intitulé *Die neure Literatur zur päpstlichen Diplomatick* (1883), mort à Rome le 23 décembre ; — de M. E. EDWARDS, né à Londres en 1812, auteur de plusieurs travaux bibliographiques ; — de M. Ph.-E. HUSCHKE, professeur de droit à Breslau depuis plus de cinquante ans, et auteur de savants travaux sur le droit romain ; — de Son Éminence le cardinal Angelo JACOBINI, né le 25 avril 1825, qui a étudié pendant de longues années les sciences ecclésiatiques ; — de M. Édouard MORREN, né à Gand, en 1833, professeur de botanique à l'Université de Liège ; — de M. Charles MORRIS, né à Char-

mouth, dans le Dorsetshire, en 1827, auteur de travaux de linguistique, mort, à Baltimore, le 7 février; — de M. Mouravieff Apostol, poète russe de talent, plus connu cependant par le rôle politique qu'il a joué dans la révolte dite des décabristes, mort à l'âge de 94 ans ; — de M. Nypels, professeur de droit criminel à l'Université de Liège, mort dans cette ville ; — de M. Charles-William Peach, né à Wansford, dans le Northamptonshire, le 30 septembre 1800, qui s'est acquis une grande réputation comme géologue et paléontologiste et a publié notamment *The organic fossils of Cornwall* (1841), mort à Édimbourg, le 28 février ; — de M. Henry Stevens, né dans l'État de Vermont (Amérique du Nord) le 24 août 1819, bibliographe, auteur d'un catalogue de livres rares publié sous le titre de *American nuggets* (1870, 2 vol.), mort le 28 février.

Institut. — *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* — Le 5 mars l'Académie a procédé à l'élection de deux membres en remplacement de MM. Egger et Miller, décédés. Pour le fauteuil de M. Egger, M. Héron de Villefosse a été élu au premier tour de scrutin par 16 voix contre 7 données à M. Viollet et 6 à M. Clermont-Ganneau. Pour celui de M. Miller, M. Aug. Longnon a été élu au premier tour de scrutin par 21 suffrages contre 8 donnés à M. Croizet.

Académie des Sciences. — Le 15 mars l'Académie a procédé à l'élection d'un membre dans la section de géométrie en remplacement de M. Bouquet. M. Halphen a été élu par 49 voix sur 51 votants. — Le 29 mars, l'Académie a procédé à l'élection d'un secrétaire perpétuel dans la division des sciences physiques et naturelles en remplacement de M. Jamin. Au troisième tour de scrutin, M. Vulpian a été élu par 26 voix sur 51 votants.

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie a procédé, le 20 mars, à l'élection d'un membre ordinaire dans la section de peinture en remplacement de M. P. Baudry, décédé. Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartirent ainsi : M. Breton 9 voix, M. Henner 8, M. Lefebvre 7, M. Maillot 5, M. J.-P. Laurens 4, M. Lévy 4. Au deuxième tour, M. Breton obtint 18 voix contre 11 à M. Henner, 5 à M. Lefebvre, 2 à M. Lévy et 1 à M. Maillot. Au troisième tour, M. J. Breton eut 18 suffrages, M. Henner 11, M. Lefebvre 5, M. Lévy 3. Enfin, au 4e tour, M. Breton est élu par 20 voix contre 11 données à M. Henner, 3 à M. Lefebvre et 3 à M. Lévy.

Congrès des sociétés savantes. — La prochaine réunion des Sociétés savantes se tiendra comme tous les ans à la Sorbonne. Le programme a été envoyé à tous les intéressés. Dans la section d'histoire, notons les questions relatives aux corporations d'arts et métiers, aux anciennes foires, aux confréries de charité, aux liturgies locales, au mode d'élection des députés aux États provinciaux, aux anciens calendriers, aux exercices publics dans les collèges avant la Révolution, à l'histoire des mines en France avant le dix-septième siècle, aux livres qui ont servi à l'enseignement du grec en France sous l'ancien régime. — La section d'archéologie comporte également des questions très variées : Cimetières à incinération, œuvres d'art hellénique et marbres grecs conservés dans les collections départementales, sarcophages païens sculptés de la Gaule, nouvelles découvertes de bornes milliaires, plan des ruines romaines de l'Afrique, dates des monuments d'architecture militaire, tissus et broderies ecclésiastiques, caractères des principales fabrications d'orfèvrerie ancienne, renseignements fournis par les lieux-dits, classements des collections archéologiques de province. — On se rappelle que la réunion comprend aussi une section d'économie politique et sociale, qui n'est pas la moins recherchée, et une autre section des beaux-arts, qui

fournit chaque année d'excellentes contributions à l'histoire de l'art français ancien et moderne.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Dans la séance du 5 mars, M. Paul Meyer a lu un mémoire sur 16 feuillets d'un manuscrit de la collection Ashburnam, volé naguère à un manuscrit de Montpellier. Ces feuillets contiennent une curieuse consultation médicale donnée à la fin du XIVe siècle par Jean Le Fèvre pour sire Jean d'Aix, échevin de Metz. M. Ravaisson a communiqué ensuite une notice sur un petit bronze antique trouvé à Entrains (Nièvre) et représentant Mercure. — Le 12 mars M. Oppert a terminé sa communication sur les mesures assyrio-chaldéennes, et M. Sénart a donné lecture d'une notice sur l'*Épigraphie et l'histoire linguistique de l'Inde*. — Dans la séance du 19 mars, après la lecture d'une lettre de M. Le Blant sur diverses découvertes faites à Rome et relatives à l'antiquité chrétienne, M. Alfred Maury a lu, au nom de M. D. Charnay, le compte rendu d'une mission archéologique dans le Mexique et le Yucatan. D'après M. Charnay, les monuments aztèques et toltèques ne sont pas aussi anciens qu'on le croit et sont peu antérieurs à la conquête espagnole. M. Sénart termine ensuite la lecture qu'il avait commencée à la précédente séance, et M. S. Reynach communique un mémoire sur une synagogue juive à Phocée. — Dans la séance du 26 mars, M. d'Hervey-Saint-Denis a lu une notice sur les doctrines religieuses de Confucius et de l'école des lettrés. Puis M. Gaston Boissier a discuté un texte douteux des Annales de Tacite, dans lequel il est question des chrétiens, et dont il prouve l'authenticité.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Le 6 mars, la séance entière a été consacrée à la lecture d'un mémoire de M. Glasson sur *le Code civil et la question ouvrière*. Cette lecture a donné lieu à une discussion qui s'est continuée pendant les séances du 13 et du 20 mars. Dans celle du 13, M. Waddington a, en outre, terminé la lecture de son mémoire sur l'authenticité des écrits de Platon. — Le 27 mars, M. Ravaisson a présenté différentes observations très judicieuses sur la situation morale de la société actuelle, à propos du mémoire de M. Glasson.

Manuscrits de l'évêque russe Porphyre. — On nous promet une description des manuscrits qui avaient appartenu au docte évêque Porphyre (Ouspenski) et qui sont maintenant la propriété de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. On sait que cette collection contient des pièces très anciennes et jusqu'ici inédites. De ce nombre est un volume de *Mélanges*, composé de 31 écrits divers, parmi lesquels celui d'Isaac de Mésopotamie, écrivain du treizième siècle. M. Vassiliewski, professeur à l'Université de Pétersbourg et byzantiniste éminent, a fait là-dessus une étude critique et montré ce que ce document renferme de nouveau sur l'histoire byzantine de l'époque. On peut en juger par son contenu : ce sont d'abord les lettres de Jean d'Apocauque, métropolitain de Naupacte, adressées à Théodore Comnène Doucas (1214-1230), son protecteur, et roi de Thessalonique ; puis ses lettres à Michel Acominate, célèbre métropolitain d'Athènes, au savant anoniste Demetrius Khomatine, métropolitain d'Achride, et à Georges Varine, métropolitain de Corfou. Il y a aussi des lettres en réponse à celles Isaac, et des écrits des patriarches où il s'agit de l'union de l'Église recque avec Rome, des conciles nationaux, etc. — L'étude de M. Vassiewski a paru dans une revue savante d'abord, puis séparément.

La presse de la Bulgarie. — Cette presse n'existe guère que depuis la ernière guerre entre la Russie et la Turquie. Et cependant il existait dès

le neuvième siècle des traductions dans cette langue de la sainte Écriture et de quelques Pères grecs. L'âge d'or de cette littérature finit avec Siméon († 927). Depuis que les Bulgares furent soumis aux Turcs, il n'y eut plus de littérature. Seulement au dix-neuvième siècle la vie revint. Le premier livre imprimé en langue bulgare moderne porte le titre *Niedelnik* (*Dimanche*) et a pour auteur l'évêque Sophronius, né à Kotlenin. En 1858, une société se fonda à Constantinople dans le but d'éditer des livres dans la langue du pays. Bien qu'elle n'eût que cinq ans d'existence, elle rendit cependant de grands services. En 1869, une nouvelle association se forma à Brail, qui édita en sept ans jusqu'à 17 livres. Elle réussit de même à composer une petite bibliothèque pour son usage. Déjà on avait conçu le projet de transporter le siège du comité à Constantinople, lorsque les événements de l'année 1878 le firent fixer à Sofia. Le travail est immense. Il faut créer une langue qui peut s'imprimer. Pour cela, il s'agit donc avant tout d'imprimer des livres scolaires. L'organe du comité (Uczenoljubivo druzestwo) s'appelle : « *Science* » (*Nauka*). Il y a, outre celui-ci, encore deux autres périodiques savants : *L'Ordre* (*Red*) et *La Marica*. Le dernier paraît à Philippople, tandis que les deux premiers s'éditent à Sofia. A Philippople s'impriment, de plus, *La Voix du peuple* (*Glos Narodu*), à Sliwna *La Lumière* (*Swietnik*) et *L'Étendard bulgare* (*sztandar bulgarski*). A Philippople paraît de plus un journal grec, Φιλιππουπολις. Quant aux livres, ils sont composés de traductions d'originaux serbes et autres. Nommons quelques auteurs écrivant des livres : Wasow (*Nouvelliste*), Bobczew (*Romancier*). Le premier ouvrage de Wasow parut en 1877 sous le titre de : *Délivré* (*Oswobodrezzi*). Une idylle bulgare vit la lumière en 1879 (*Vidul*). Une collection de poésies parut en 1881 : *Gensla*. En général, la littérature est meilleure en Roumélie que dans la principauté. Aussi la Roumélie a-t-elle plus d'imprimeries (4 à Philippople et une à Sliwna) que l'autre partie du pays. Le centre de la librairie bulgare ne se trouve non plus à Sofia, mais à Philippople.

État de la presse en Pologne. — Il y a 250 écrits périodiques en langue polonaise : 115 paraissent en Galicie et en Autriche, 79 en Pologne russe et en Russie, 45 dans le duché de Posen et en Prusse, 9 en Amérique, un en Suisse, un en France (le *Courrier Polonais*); 25 de ces périodiques s'éditent tous les jours, un quatre fois par semaine, un trois fois, 8 deux fois, 89 une fois dans le même temps; 8 paraissent tous les dix jours, 54 tous les quinze, 43 chaque mois, 3 six fois par an, 3 quatre fois par an, 15 enfin sans distance déterminée. En 1884, il n'y avait que 230 écrits périodiques. 35 n'existent plus. Il y en a donc 55 de récente création.

Quatre quittances de Saint Vincent de Paul. — En classant à la Bibliothèque nationale, des papiers se rapportant au Cabinet des Titres, on vient de découvrir quatre quittances signées de la main de saint Vincent de Paul. Voici le texte de la plus ancienne : « Je soubsigné Vincent de Paul, prebstre et supperieur des prebstres de la Congregation de la Mission, establis au prioré St Lazare lez Paris, confesse avoir receu de Noble homme [*blanc*] Receveur du domaine du Roy a Paris la somme de vingt-cinq liuvres tournois pour le terme escheu au jour et feste de la Toussainct dernier a cause de soixante et quinze liuvres tournois que ledit prioré a droict de prendre chacun an sur ledit domaine aux termes accoustumés dont je quitte ledit Sr Receveur et tous autres. Faict audit St Lazare, l'an mil six cent trente sept, le troizième jour du mois de decembre. Vincent Depaul [*sic*]. » Deux autres quittances de la même somme sont du 9 avril et du 19 juin 1638. — On sait que la quittance de saint Vincent de Paul, exposée dans la Galerie

Mazarine, est du 12 octobre 1654, c'est-à-dire de beaucoup postérieure à ces trois nouveaux autographes. — La quatrième des signatures est apposée sur une quittance du 11 février 1658; Vincent reconnaît avoir reçu du receveur du domaine de Paris « la quantité de huit septiers de bled froment mesure de Paris, pour le terme escheu au jour et feste de Toussaintz dernier passé, à cause de deux muids de bled froment que ladite maison de St Lazare a droit de prendre par chacun an sur ledit domaine. » — P. N.

Archives de l'Orient Latin. — Le tome II de cette remarquable publication, entreprise par les soins du comte Riant et sous les auspices de la Société de l'Orient Latin (XVI-464, 580, 90 pp. in-8), vient de paraître. Il contient les mémoires suivants : *La Chronique d'Arménie de Jean Dardel,* d'après un manuscrit de Dôle, par M. Robert; — *Étude sur la chronique de Zimmern* (1re croisade), par H. Hagenmeyer; — *Étude sur la devise des chemins de Babiloine,* par Ch. Schefer; — *Inventaire des matériaux rassemblés par les Bénédictins au XVIIIe siècle pour la publication des historiens des croisades,* par le comte Riant; — *Inventaire des manuscrits relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient Latin* (mss. de Paris), par le comte Riant; — *Histoire des archevêques latins de Chypre,* par L. de Mas-Latrie; — *Les périples des côtes de Syrie,* par E. G. Rey; — *Les consulats établis en Terre-Sainte au moyen-âge,* par W. Heyd; — *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem,* par R. Röhricht; — *Invention de la sépulture des patriarches à Hébron,* par le comte Riant; — *Sigillographie d'Antioche et de Chypre,* par G. Schlumberger; — *Verre représentant le temple de Jérusalem,* par J. B. de Rossi; — *Nouveaux monuments des Croisés en Terre-Sainte,* par Clermont-Ganneau. — Ce même volume contient en outre une série de documents inédits (chartes, lettres, textes divers), dont nous croyons devoir donner ici un très sommaire aperçu. Les principaux sont : *Actes génois passés à Famagouste en 1301,* par C. Desimoni; — *Fragment d'un cartulaire de saint Lazare en Terre-Sainte,* par le comte de Marsy; — *Pièces relatives à l'ordre teutonique en Orient,* par L. de Mas-Latrie; — *Documents relatifs à une relique de saint Philippe,* par L. Demaison; — *Chartes de départ et de retour des comtes de Dampierre,* par A. de Barthélemy; — *Une charte de nolis de Saint-Louis,* par L. Belgrano; — *Pièces relatives au passage à Venise de pèlerins de Terre-Sainte,* par le comte Riant; — *Documents relatifs à la croisade de Guillaume comte de Ponthieu,* par S. Löwenfeld; — *Fausse correspondance du sultan avec Clément V,* par W. Wattenbach; — *Voyage en Terre-Sainte, d'un maire de Bordeaux, au XIVe siècle,* par le comte Riant; — *Récit sur les lieux saints de Jérusalem,* traduit d'un texte slavon du *XIVe siècle,* par le P. J. Martinov; — *Deux descriptions arméniennes des lieux saints de Palestine,* par le P. Léonce Alishan; — *Vie des saints allemands de Chypre,* par C. Sathas; — *Le Poème sur la chute de Tripoli,* de Gabriel Bar Kalá'ï, évêque de Nicosie, publ. par R. Röhricht; — *Fragment d'une chanson d'Antioche en provençal,* par Paul Meyer. — La bibliographie de tous les ouvrages relatifs à l'Orient Latin qui ont été publiés pendant les années 1881 à 1884 n'a pas paru avec le volume, comme c'est l'usage; elle sera distribuée postérieurement. C'est l'œuvre de M. Ch. Köhler.

Les correspondants de Peiresc. — Le fascicule XI, consacré à *Jean Tristan, sieur de S. Amand,* vient de paraître dans les *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France* (t. XLVI) et d'en être détaché pour former un petit fascicule in-8 de 35 p. L'éditeur (il n'est pas besoin de le nommer!) s'est adjoint pour l'étude de la correspondance de ce numismate, M. Chabouillet, du département des médailles à la Bibliothèque. En dehors de ses qualités de savant, Jean Tristan possède une charmante faconde d'écri-

vain. Qu'il manie l'ironie (p. 18, 25 et 26), ou qu'il traite de questions savantes, il est tout à fait galant, comme on disait alors. Lisez ce petit passage : « Je ne suis qu'à la moitié de l'impression de mes commentaires qui n'ont sceu se commencer qu'en janvier, faute de rencontre d'un libraire et d'un imprimeur tel que je les désirois; et encore la rigueur de cette saison la m'a privé longtemps de la vue des premières feuilles imprimées, l'imprimeur et mon graveur estant devenuz paralytiques; et qui ne sont encore qu'à demi resucitez. J'ay esté aussi quatre mois aux champs durant leur infortune, ce qui m'a reculé le tout extrêmement : toutes fois nous reprenons courage (p. 32-33). » Est-ce assez joli? et ne comprend-t-on pas que M. Tamizey de Larroque se plaise à lire et à nous faire lire tous les correspondants de Peiresc? — B.

Histoire du droit. — M. Adolphe Tardif vient de publier le *Droit privé au XIIIe siècle d'après les coutumes de Toulouse et de Montpellier* (Paris, Picard, 1886, in-8, III-109 p.). C'est un des fascicules de cet enseignement que le savant professeur poursuit depuis de si longues années à l'École des chartes et qu'il se décide enfin à donner au public. Par suite (p. 111) le livre « comporte des explications qui seraient superflues dans un enseignement donné à des élèves déjà familiarisés avec la langue du droit. On n'a pas cru devoir les retrancher dans les résumés qui ont pour but principal de faciliter aux jeunes archivistes de nos départements l'intelligence des pièces dont la garde, l'analyse et le classement leur sont confiés. » Mais le maître ne se contente pas de simples explications, il rapproche et compare à chaque page les institutions judiciaires du nord et du midi, et fait de son travail un véritable manuel qui sera aussi utile aux archivistes et aussi profitable aux savants que l'*Histoire de la procédure civile et criminelle aux XIIIe et XIVe siècles*. Le *Recueil de textes pour servir à l'enseignement de l'Histoire du droit*, divisé en trois fascicules : *Coutumier d'Artois, Coutumes de Toulouse, Coutumes de Lorris*, forme dès à présent avec les deux précédents volumes un ensemble où l'on trouvera des notions premières pour entreprendre l'étude de l'histoire du droit.

Paris. — MM. Gaidoz et Sébillot viennent de faire paraître un nouveau chapitre de leur Bibliographie des légendes de la France. En voici le titre : *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire des Frances d'Outre-mer*, Paris, Maisonneuve, VII-95 p. in-8, prix : 2 fr. 50. Sous le nom de « Frances d'Outre-mer, » les auteurs comprennent : 1° les colonies françaises proprement dites; 2° les pays de protectorat (Tunisie, Indo-Chine, Madagascar); 3° les pays d'outre-mer qui ne sont pas français politiquement mais où le français se parle soit sous sa forme littéraire, soit sous sa forme de patois créole (Canada, Maurice, Haïti, Antilles).

— On annonce la prochaine publication d'une seconde édition de l'ouvrage de M. Egger, intitulé : *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs* (Pedone-Lauriel, in-8).

— La librairie L. Conquet a mis en vente le quatrième fascicule de l'ouvrage publié par M. Henri Béraldi : *Les Graveurs du XIXe siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes;* on trouve dans ce répertoire sous le nom de chaque graveur le catalogue raisonné de ses œuvres, accompagné de notes sur les procédés de gravures, l'impression, les papiers, les tirages, etc.; le fascicule cinquième est sous presse.

— A dû paraître le 30 mars, le premier ouvrage de Victor Hugo, publié après sa mort; il porte pour titre : *Théâtre en liberté*, et renferme plusieurs pièces en vers, dont voici les titres : *La Grand'mère*, comédie en un acte;

— *L'Epée,* drame en cinq scènes ; — *Mangeront-ils?* comédie en deux actes ; — *La Forêt mouillée,* fantaisie en un acte ; — *Sur la lisière d'un bois. Les Gueux, Être aimé,* saynètes.

— A paru en mars chez P. Ollendorff, les *Souvenirs d'un journaliste français à Rome* (gr. in-18), par M. H. Des Houx, publication annoncée par le *Polybiblion* au mois de septembre dernier.

— On signale l'apparition d'un important ouvrage de M. J. Delaville Le Roulx sur *La France en Orient au XIVe siècle. Expédition du maréchal Boucicault* (2 vol. gr. in-8).

— M. le comte d'Haussonville étudie dans un livre qu'il vient de publier chez Calman Lévy, sous le titre de *Misère et remèdes,* les causes de la crise sociale qui sévit actuellement ; il montre sous tous ses aspects l'effrayante misère parisienne et indique les moyens les plus propres à mettre fin à cet état de choses.

— M. de Maulde va publier un livre intitulé *Les Juifs dans les États français du Saint-Siège au moyen âge.*

— M. H. Omont vient de publier le premier volume de l'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* (Paris, Picard, 1886, in-8 de 299 p.). Ce travail porte sur les numéros 1 à 1318 (Théologie) ; nous y reviendrons prochainement.

Anjou. — Mgr X. Barbier de Montault a extrait du *Bulletin historique et philologique du comité des travaux historiques* une *Note sur le processionnal de l'abbaye de Saint-Aubin à Angers* (in-8).

— M. André Joubert vient de publier à Angers une notice sur M. le comte de Falloux, dans laquelle il dépeint l'homme d'État, le négociateur de grandes affaires, le chrétien, l'orateur, l'écrivain, l'agriculteur et l'homme privé.

Artois. — Viennent de paraître : *Notes sur quelques peintres des premières années du XIVe siècle* [en Artois], par J. M. Richard (Extrait du *Bulletin archéol. du Comité des trav. historiques,* in-8) ; — *Lettre de M. Victor Vaillant* (*Boulogne*) *à M. Deseille*, archiviste de cette ville, sur le débarquement de Jacques II à Ambleteuse en 1688 ; — *Les Chartes de S. Bertin,* d'après le grand cartulaire de dom Dewitte, par l'abbé Haigneré Tome I (648 à 1240). Saint-Omer, d'Homont, 1886, in-4, LXVI-470 p. — *Rapport présenté à M. le Ministre de l'instruction publique sur l'identification de quelques fragments de manuscrits trouvés à Calais en 1816 sur les manuscrits de la bibliothèque d'Arras,* par H. Loriquet, archiviste départemental (gr. in-8, III-31 p.).

Auvergne. — Le libraire Picard, de Paris, vient de mettre en vente le *Spicilegium Brivatense, recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne* (in-4), dû à M. A. Chassaing, archiviste-paléographe.

Berry. — M. E. Hubert a imprimé dans un volume in-8, l'*Obituaire du couvent des cordeliers de Châteauroux* (*1213-1782*) ; ce texte, reproduit d'après l'original conservé aux archives du département de l'Indre, est accompagné d'une introduction et de notes.

Bourgogne. — Le tome V des *Annales de l'Académie de Mâcon* (1885, in-8) a été récemment mis en distribution ; nous signalerons parmi les articles contenus dans ce volume : *Les religieux du Mont Athos,* par M. H. Réty ; — *Notes sur les origines de la famille Lamartine,* par M. A. Jeandet ; — *Guillaume Le Jean, historien et voyageur breton,* par M. Ch. Alexandre ; — *Réjouissances à Mâcon à l'occasion de la paix des Pyrénées* (*1660*). — *Comment on chanta à Mâcon, en 1635, le « Te Deum » pour la victoire d'Avein ;* ces deux derniers travaux sont dus à M. Bazin.

— Le cinquième fascicule des *Entrées et réjouissances dans la ville de Dijon* (in-8) est consacré au récit d'un séjour fait par Louis XIV dans la capitale de la Bourgogne.

— M. Siraud, chef de division à la préfecture de Saône-et-Loire, a publié une brochure intéressante sous ce titre : *Les administrateurs et les préfets de Saône-et-Loire* (Mâcon, Cholat, 1886, gr. in-8 de 96 p.). On trouve là des notices fort impartiales sur les divers magistrats qui se sont succédé dans la préfecture de Mâcon de 1789 à 1886. Cette brochure, extraite d'un annuaire, est tirée à petit nombre. Il serait à désirer qu'un travail analogue fût fait dans chaque département.

Bretagne. — M. R. Kerviler a fait paraître deux nouvelles brochures intitulées, l'une : *Revue du mouvement historique et littéraire en Bretagne de 1882 à 1884* (Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885, grand in-8) ; l'autre : *Essai d'une bibliographie des publications périodiques de la Bretagne. Deuxième fascicule. Département des Côtes-du-Nord* (Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1885, in-8). Les deux brochures sont également dignes d'un bibliographe qui n'est plus à louer. Dans la première, l'auteur juge avec compétence les travaux de MM. de la Borderie, Hippolyte Le Gouvello, B. Poquet, Lallié, Armand et Paul du Chatellier, Ambroise Caradec, de Gourcuff, de Kerdrel, Luzel, abbé Luco, de la Villemarqué, feu Levot, Dupuy, Loth, de la Monneraye, abbé de Corson, Gaston de Carné, et de bien d'autres encore. Dans la seconde brochure, notre collaborateur s'occupe successivement des publications hebdomadaires ou quotidiennes de Saint-Brieuc, de Dinan, de Loudéac, de Guingamp, de Lannion, Paimpol et Tréguier ; des publications mensuelles ou bi-mensuelles des Côtes-du-Nord; enfin des publications annuelles, semestrielles ou trimestrielles, tels que les annuaires, les recueils d'actes administratifs, les documents relatifs à l'instruction publique, aux sociétés savantes et d'agriculture, etc. Toutes ces listes sont dressées avec beaucoup de soin. — T. de L.

— M. H. du Cleuziou a entrepris de publier, sous ce titre *La France artistique et pittoresque,* une série de volumes consacrés à la description de chacune de nos provinces. La Bretagne comprendra sept volumes illustrés à 5 fr. chaque; le tome premier qui vient d'être livré au public nous fait connaître une partie du pays de Léon (Paris, Monnier et de Brunhoff, in-8 carré).

— A paru au mois de janvier le premier numéro des *Annales de Bretagne,* publiées par la Faculté des lettres de Rennes (in-8, 123 p.) ; le prix d'abonnement à cette nouvelle publication trimestrielle est de 10 fr. par an; exceptionnellement, il est réduit à 8 fr. pour l'année courante.

— M. R. du Pontavice de Heussey a publié une brochure intitulée *Balzac en Bretagne. Cinq lettres inédites de l'auteur des Chouans* (Rennes, imp. Le Roy, gr. in-16 de 59 p.).

— Mgr X. Barbier de Montault a édité *Les Comptes de la corporation des gantiers à Rennes en 1642* (in-8).

Champagne. — On doit à M. L. Grignon des renseignements historiques inédits sur *L'Église cathédrale de Châlons* (in-8).

— M. Maurice Roy a publié *Le Ban et l'arrière-ban du bailliage de Sens au XVIe siècle* (Sens, in-8 de xiii-279 p.) ; cet ouvrage contient les noms des seigneurs et hommes d'armes, la liste des fiefs avec l'indication de leur revenu annuel, pour les anciennes régions du Sénonais, Gâtinais, Puisaye, Tonnerrois, Langrois, Barrois.

Comtat-Venaissin. — M. Louis Devès, auteur de *Les Brigands, épisodes inédits de la réaction thermidorienne (1794 à 1804 dans le canton de Valréas et*

dans la ville de Bollène, vient de faire imprimer cet ouvrage chez Gros, à Avignon, (in-8).

COMTÉ DE FOIX. — *Le Sanctuaire de Notre-Dame de Sabart près Tarascon (Ariège)*, tel est le titre d'une brochure (in-32) dans laquelle le P. L. Dupuy a retracé l'histoire de ce monument depuis son origine jusqu'à nos jours.

— Jacques Bernus vient d'être l'objet d'un excellent travail de M. l'abbé H. Requin, *Jacques Bernus. Sa vie, son œuvre,* 1650-1728. Étude couronnée par l'Académie de Vaucluse. (Avignon, Seguin frères, 1885, grand in-8 de 71 p.). On chercherait vainement le nom de l'habile sculpteur dans nos grands recueils biographiques. Seul, Larousse, dans son immense compilation, lui accorde, pour répéter une phrase de M. Requin, quelques lignes remplies d'inexactitudes. Deux écrivains du Comtat, le docteur Barjavel, dans son dictionnaire bio-bibliographique, et M. Jules de la Madelène, dans un article de Revue paru en 1842, n'avaient fait que résumer les traditions populaires recueillies à Mazan, où Bernus naquit le 15 décembre 1650. M. l'abbé Requin a consulté les documents des archives départementales et communales et surtout les protocoles des notaires. Sa notice, toute nouvelle, se divise en sept chapitres consacrés à l'enfance de Bernus, à son séjour à Toulon, à son séjour à Mazan, à ses travaux dans la cathédrale de Saint-Siffrein, de Carpentras, à ses travaux dans sa ville natale et aux environs, à ses dernières œuvres, enfin à ses dernières années, à son testament et à sa mort (25 mars 1728). Un catalogue, dressé avec beaucoup de soin et de sagacité, occupe la seconde moitié de la brochure et comprend: 1° les œuvres qui sont certainement de Bernus; 2° les œuvres dont l'authenticité n'est pas démontrée; 3° les œuvres faussement attribuées à un artiste qui méritait tant d'être plus et mieux connu. — T. DE L.

DAUPHINÉ. — Nous avons reçu la troisième édition d'une brochure de M. P. Besson, intitulée *Du droit de propriété collective dans l'Etat et dans l'Eglise,* (Grenoble, 1885, in-8), dans laquelle l'auteur démontre que ce droit ne doit pas être considéré comme une concession de l'Etat qui par suite ne peut interdire aux sociétés religieuses, le droit d'acquérir ou d'aliéner des biens.

FLANDRE. — A récemment été publié à Lille : *L'Inventaire sommaire des archives communales de la ville de La Gorgue (département du Nord) antérieures à 1790* (in-4, à 2 col.).

— M. Ignace de Coussemaker a extrait des *Annales du Comité flamand de France* un article sur *Le Carillon de la ville de Bailleul* (Lille, in-8).

— Le P. F. Dumortier, Rédemptoriste, vient de faire, dans un ouvrage intitulé : *Les premières Rédemptoristines* (Lille, in-12), l'histoire de cet ordre et de ses statuts.

— Signalons encore : *Les Médailles religieuses et les Méraux de Seclin,* par Dancoisne. (Lille, 1885, in-8, 9 p., 1 pl.) — *Objets mérovingiens découverts à Artres,* décrits par Dancoisne. (Hénin-Liétard, 1885, in-8, 8 p., 2 pl.)

— M. l'abbe R. Flahault a fait tirer à part deux articles publiés par lui dans les *Annales du Comité flamand de France,* l'un concernant *Deux manuscrits de l'abbaye Saint-Winoc, à Bergues* (in-8), l'autre renfermant des *Notes relatives à la Chapelle Saint-Bonaventure, au hameau de la Cloche, paroisse de Zegers-Cappel* (in-8).

LANGUEDOC. — M. l'abbé C. Douais, en classant des vieux papiers dans les archives de la Fabrique de la basilique de Saint-Sernin, a découvert le cartulaire du monastère de ce nom, que l'on croyait à jamais perdu. Le monastère de Saint-Sernin de Toulouse a été l'objet des faveurs des Papes et des évêques, des rois de France et d'Aragon, des comtes de Toulouse et

des principaux seigneurs et bourgeois du pays; son église était déjà dans le haut moyen âge mise au rang des premières du monde chrétien. On conçoit donc l'intérêt du Cartulaire découvert par M. l'abbé Douais; il contient 700 pièces, dont la plus ancienne remonte à l'an 843 et dont la plus récente est de 1179. On y trouvera des détails sur l'histoire religieuse, civile, provinciale et locale du Sud-Ouest de la France et sur la généalogie de plusieurs anciennes familles qui existent encore. M. l'abbé Douais a déjà recopié textuellement ce cartulaire, et il ouvre, parmi les amis des sciences historiques, une souscription qui puisse lui permettre de donner de ce vénérable monument une édition digne de lui.

— M. Ch. Dumas de Rauly, archiviste du département de Tarn-et-Garonne, a publié, dans les *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, des *Détails historiques sur le prieuré bénédictin de N.-D. de la Daurade de Toulouse* (Toulouse, Chauvin; tirage à part de 13 p., in-4). Les documents utilisés sont extraits du fonds de l'abbaye de Moissac, aux archives de Tarn-et-Garonne. Ils appartiennent aux années 1226, 1240, 1246, 1248, 1276, 1312, 1334, 1351, 1420, 1452, 1498, 1527, 1532, 1596, 1598, 1644. Ces documents permettent d'écrire une histoire du prieuré de la Daurade et complètent sur plusieurs points l'ouvrage de dom Vaissete et le travail de ses nouveaux éditeurs. — T. DE L.

— M. Frédéric Donnadieu vient de publier à Montpellier, chez Hamelin frères, le Discours prononcé par lui à la Cour d'amour félibréenne de Verchant, le 5 juillet 1885, discours consacré à *Fabre d'Olivet*. — A. S.

— L'Académie des Jeux-Floraux de Toulouse vient de clore son concours de poésie et de prose pour l'année 1886. Voici la liste des ouvrages couronnés : 1° Concours de poésie : *Staouëli*, poème, par Paul Blanchemain, de Paris, a obtenu un œillet ; *La Pyramide*, poème, par M. Élie Sorin, de Paris, a obtenu un souci ; *Les Veuves fortes*, élégie, par M. Henri Bossanes, de Saint-Félicien (Ardèche), a obtenu un œillet ; *La Mort d'Acis*, églogue antique, par M. Eugène Boyer, de Paris-Passy, a obtenu un œillet ; *Les Larmes du lion*, ballade-légende, par M. Mony, de Paris, a obtenu un souci réservé ; *Les Voix sibyllines*, poème lyrique, par M. X***, a obtenu un œillet ; — 2° Concours d'éloquence : *L'Idée chrétienne dans l'éducation*. Le discours ayant pour épigraphe : *Illuminare his qui in tenebris*, par M. Hippolyte Hié, de Bordeaux, a obtenu le jasmin d'or. Cette belle fleur, du prix de mille francs, qui se distribue tous les deux ans, est due à la générosité de Mme la marquise de Blocqueville (née Davoust d'Eckmül), qui est la fondatrice du prix.

Le discours ayant pour épigraphe : *L'Auteur de ce petit ouvrage*, etc., par M. Gaston David, de Bordeaux, a obtenu une violette d'argent.

Le concours de prose ou d'éloquence est, cette année, particulièrement remarquable. Les fleurs accordées par l'Académie représentent une somme de 1,800 fr. Elles seront distribuées le 3 mai prochain. C'est M. l'abbé Duilhé de Saint-Projet, mainteneur, professeur à l'Institut catholique, qui fera le rapport sur le concours d'éloquence. Le concours de poésie sera fait par M. Jules Rolland, modérateur.

LIMOUSIN. — M. l'abbé Arbellot, de Limoges, a fait paraître une Dissertation sur le lieu de la naissance de saint Vaast, et donné le texte de l'ancienne vie du saint tirée des divers manuscrits connus. Il établit que le saint est né à Courbefy, sur les confins du Limousin et du Périgord.

— M. René Fage ajoute à ses nombreuses brochures (nous en connaissons près d'une quarantaine) un travail intitulé *Quelques procès limousins aux Grands-Jours de Poitou* (1567-1603) Limoges, Ve Ducourtieux, 1886, in-8).

On y trouve de curieux renseignements sur les usages judiciaires du temps. M. Fage exprime le vœu que l'on écrive l'histoire des Grands-Jours de Limoges; nous souhaitons que ce soit le savant avocat qui se charge d'une telle publication. — T. DE L.

— Dans *Une Boutique de marchand à Tulle au XVIIe siècle* (Tulle, imprimerie Crauffon, 1886, in-8), M. Fage, ajoute un chapitre à l'*Histoire du Costume*, de Jules Quicherat; en dehors de ce qui regarde le vêtement, cette brochure offre diverses particularités relatives au commerce en province à la fin du dix-septième siècle, dont les économistes auront à profiter. — T. DE L.

LORRAINE. — Le *Polybiblion* a annoncé que M. Louis Lallemand, avocat à la Cour d'appel de Nancy, a ouvert une souscription ayant pour but de placer à Pagny-sur-Moselle un buste du comte de Serre, à l'extérieur de la maison natale de l'illustre orateur. Cette souscription qui a rapidement dépassé la somme désirée, est close, et M. Mathias Schiff, auteur de la belle statue équestre du duc René II, s'occupe de l'exécution du buste dont l'érection doit se faire avec une certaine pompe.

— Viennent de paraître les cinq dernières livraisons de la *Lorraine illustrée;* cet ouvrage qui a été publié en vingt fascicules forme maintenant un vol. gr. in-4 de XXXVII-744 p.; il comprend une introduction de M. Aug. Prost sur *la Lorraine et l'Allemagne*, et est ainsi divisé : *Ancienne Moselle*, par Lorédan Larchey; — *Meuse*, par A. Theuriet; — *Vosges*, par L. Jouve et le docteur Liétard; — *Meurthe*, par Edg. Auguin (Paris et Nancy, Berger-Levrault.)

— Mgr Barbier de Montault a extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, un article sur *Le buste de saint Adelphe, d'après une gravure du XVIIe siècle* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8).

LYONNAIS. — A été récemment imprimée à Saint-Étienne, chez Théolier, une brochure in-8 de 15 p. *Charlieu et le Vandalisme.*

— M. l'abbé Lapra vient de publier une notice sur la *Confrérie de Notre-Dame de Grâces de Saint-Nizier* (Lyon, in-16); cette brochure renferme le règlement en vigueur parmi les membres de cette association.

MAINE. — Les circonstances dans lesquelles Louise de Savoie fut mise en possession de la province du Maine viennent d'être indiquées dans un mémoire, *Louise de Savoie, comtesse du Maine 1515-1534*, par le R. P. Paul Piolin, prieur de l'abbaye de Solesmes (Mamers, Fleury et Dangin, 1886, grand in-8. Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*). Le savant critique s'est surtout aidé d'un extrait inédit des registres du Parlement de Paris au sujet de la vérification des Lettres du roi qui attribuaient le comté du Maine à Louise de Savoie. Le texte reproduit par le R. P. P. Piolin montre que François Ier donna le Maine à sa mère non en 1516, mais dès le commencement de mars 1515. Autour de ce document ont été réunies diverses observations, parmi lesquelles nous signalons celles qui s'appliquent aux belles études de feu Paulin Paris sur François Ier. On est heureux de voir un érudit d'autant d'autorité que le R. P. P. Piolin confirmer les conclusions de l'ouvrage de l'éminent académicien. Une seule petite objection. Pourquoi (p. 19) l'historien *Arnaud de Ferron* est-il appelé *Antoine Le Féron?*

T. DE L.

NORMANDIE. — Monseigneur l'évêque de Bayeux et Lisieux vient de publier une *Lettre* adressée *au Comité catholique des œuvres ouvrières de Caen.* (Bayeux, 1886, in-8 de 58 p.)

— M. Carel, professeur à la faculté de droit de Caen, a donné une conférence le 16 mars dernier à la salle Albert le Grand à Paris sur *le Procès de Jeanne d'Arc.* Ce discours ne tardera pas, nous l'espérons, à être publié.

— M. A. Gasté va continuer dans le N° 3 des *Annales de la Faculté des lettres de Caen*, la publication des *Lettres du P. Martin à Huet et de Huet au P. Martin*, que nous avons signalées à nos lecteurs (*Polybiblion* XLIV, 282). L'auteur espère que les personnes qui connaîtraient quelques pièces de cette correspondance voudront bien les lui communiquer afin que ce travail soit aussi complet que possible.

— La Société historique et archéologique de l'Orne a récemment publié les 3e et 4e fascicules de son Bulletin pour 1885; ils contiennent : *Remarques sur quelques expressions usitées en Normandie et particulièrement dans le département de l'Orne*, M. G. Le Vavasseur; *La Propriété dans le Perche (la terre de Cherperrine)*, par M. le marquis de La Jonquière; *La Conversion de Rancé*, par M. de la Sicotière; *Le Mariage de Françoise de Farcy, petite-fille du grand Corneille, avec Adrien de Corday*, par M. l'abbé J. Rombault; *La Villa romaine de la Multe en Ceton (Orne)*, par M. l'abbé H. Godet.

— Viennent de paraître : *Jean Nicolet (de Cherbourg), interprète-voyageur au Canada, 1618 à 1642*, par M. Henri Jouan, capitaine de vaisseau en retraite (in-8, 16 p. Bricquebec, imp. Mahaut, 1886); — *Une Émeute à Caen sous Louis XIII et Richelieu, 1639 (épisode de la révolte des Nu-pieds en Basse-Normandie), documents inédits*, par M. Pierre Carel (in-8, 127 p. Caen, typ. Valin, 1886); — *Essai sur David Hoüard* (jurisconsulte normand, 1725-1802), *d'après des documents inédits*, par M. Paul Tesnière (in-8, 48 p. Caen, imp. Adeline, 1886); — *Robert Thomas Lindet, évêque constitutionnel de l'Eure, député du tiers état aux États Généraux, membre de la Convention nationale, membre du Conseil des Anciens (Essai biographique pro historia)*, par M. Henry Turpin (in-8, 256 p. Bernay, Duval, 1886)

L'*Annuaire de l'Association normande*, pour 1886, qui vient de paraître à Caen, chez Le Blanc-Hardel (in-8 de 503 p.), forme le 52e volume de la collection. Il renferme des excursions archéologiques par M. Émile Travers, des mémoires sur les grèves du Mont Saint-Michel et sur la mine de houille du Plessis, une revue des artistes normands ayant exposé au salon de 1885 par M. de Beaurepaire. Des notices biographiques sur le comte d'Estaintot, le comte du Manoir de Juaye et M. Hervé de Saint-Germain terminent le volume.

— La Société de l'Histoire de Normandie va faire paraître un bulletin qui renfermera : une Bibliographie des œuvres historiques normandes pour 1885; une Charte s. d. de Henri de Longchamp, contenant une donation en faveur d'une église de Rouen; les Lettres royales qui attribuent au Mesnil-Haquet le nom de Charlemesnil (1386); le testament du curé de Mesnil-Jourdain, Mathurin Picard, dont le corps fut brûlé à Rouen, en exécution d'un arrêt du 26 août 1647 (affaire des possédées de Louviers).

— Sont également sous presse chez Cagniard, à Rouen : *Nouvelle étude sur la verrerie de Rouen, et la fabrication du cristal à la façon de Venise, aux XVIe et XVIIe siècles*, par A. de Girancourt (in-8); — *Ph. Zacharie, notes sur les premières œuvres (1869-1884) d'un artiste normand*, avec frontispice à l'eau-forte, par Jules Adeline (in-8); — *Fouilles et sepultures mérovingiennes de l'église Saint-Ouen, de Rouen, décembre 1884-février 1885*, par le comte d'Estaintot (in-8, Paris, Alph. Picard); — enfin, *Reflets de mes pensées, recueil de prose et de poésies*, par Mme Émilie Itey, et *Rimes et raisons*, par Mazuyer (2e éd.).

— On signale également l'apparition prochaine du 1er volume d'une *Biographie normande*, préparée par Mme Ourse in-8, Marguery, imp. à Rouen.

ORLÉANAIS. — Nous avons reçu *Les Nouvelles Catholiques (1654-1792). Recherches et documents inédits pour servir à l'histoire religieuse du Blésois et du*

Chartrain (Paris, A. Picard, 1885, in-8 de 87 p.). L'auteur, qui a gardé l'anonyme, retrace l'histoire de la communauté des Nouvelles Catholiques depuis son établissement à Blois en 1680 jusqu'en juillet 1792, époque où elle succomba sous les coups des révolutionnaires.

— Signalons une *Histoire de la ville, des seigneurs et du comté de Gien* (Orléans, Herluison, in-8), par M. A. Marchand.

PICARDIE. — Vient de paraître une *Histoire d'Authie, de son prieuré conventuel et de son château féodal, suivie d'une notice sur Saint-Léger-lès-Authie* (Ham, in-8).

— M. E. Prarond a publié chez le libraire Champion à Paris une brochure intitulée : *Abbeville ; une occupation militaire au XV* siècle* (1470-1477).

POITOU. — La Société des Archives historiques du Poitou publiera trois volumes de documents durant l'année 1886: 1° le troisième volume des chartes intéressant le Poitou contenues dans le Trésor des Chartes des Archives nationales, éditées par M. Paul Guérin; 2° les deux volumes de l'important Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maixent, édité par M Alfred Richard.

— Vient de paraître : *Les Facultés de Poitiers et le décret du 28 décembre 1885*, conférence publique faite à Poitiers, le 4 février 1886, par M. J.-A. Hild, professeur à la Faculté des lettres (Poitiers. Druinaud, in-8).

— Sous le même titre et à la même librairie, vient également de paraître la conférence faite vers la même époque et sur le même sujet, par M. Thézard, doyen de la Faculté de droit, maire de la ville de Poitiers.

— On imprime en ce moment la deuxième édition de la *Vie de Mgr Pie* par Mgr Baunard (Poitiers, Oudin).

— On parle fortement de la création à la Faculté des lettres de Poitiers d'un cours d'histoire du Poitou et d'un cours d'archéologie du moyen âge. Le premier serait confié à M. Alfred Richard, archiviste du département de la Vienne; le second, à M. J. Berthelé, archiviste du département des Deux-Sèvres.

— Vient de paraître : *M le comte de Bizemont*, par Charles de Montenon (Poitiers, Oudin, in-12 de 129 p.).

PROVENCE. — Un comité vient de se former à Marseille pour la publication des œuvres posthumes de Victor Gelu, sous la présidence de M. Frédéric Mistral et de M. Victor Gelu fils. L'édition définitive comprendra les chansons provençales publiées en 1856 et qui formeront le premier volume, avec traduction française inédite, s'ouvrant par un avant-propos de Mistral, une étude biographique et critique; — le second volume contiendra les chansons inédites avec traduction française, notes et glossaires.

— M. Ernest de Crozet prépare une Bibliographie bas-alpine qui comprendra, d'une part, les écrivains bas-alpins, de l'autre, les ouvrages consacrés aux Basses-Alpes. — A. S.

QUERCY. — M. l'abbé Justin Gary publie l'histoire des possesseurs de Cénevières, les Gourdon, les La Tour du Pin de Gouvernet, dans une brochure intitulée : *Le Château et les seigneurs de Cénevières* (Cahors, Laytou, 1886, in-8). M. l'abbé Gary a consulté tous les historiens du Quercy, y compris l'abbé de Foulhiac dont les travaux sont encore inédits; il a utilisé divers documents de la collection Doat, une généalogie de la famille de Gourdon conservée à la bibliothèque de Cahors, divers actes de la collection de M. Louis Greil, le testament du vicomte Antoine de Gourdon, un des plus vaillants compagnons d'armes du roi Henri IV, etc. Signalons ce qui regarde le séjour de ce prince au château de Cénevières (p. 50). — T. DE L.

ALLEMAGNE. — Ont récemment paru chez Hermann Hucke, à Leipzig, les

deux premiers volumes d'une histoire littéraire des différents États de l'Europe ; ils sont consacrés aux littératures de l'Italie et des Pays-Bas et sont dus à la plume d'Albert Schmidt ; les volumes suivants auront trait à l'Espagne, au Portugal, à la Russie, au Danemark et à la Suède.

— Le deuxième volume de l'ouvrage de M. Wattenbach sur les sources de l'histoire d'Allemagne est maintenant à la disposition des érudits : *Deutschlands geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des dreizehnten Jahrunderts* (Berlin, W. Hertz, 5e édition).

— Est en cours de publication chez Gressner et Schramm, à Leipzig, le quatrième volume de l'ouvrage du Dr Hermann Roskoschny sur les colonies des États de l'Europe *Europas Kolonien nach den neuesten Quellen geschildert.*

— Nous avons reçu de la maison Herder de Fribourg-en-Brisgau, les publications suivantes : *Conciliengeschichte,* par Mgr C. J. von Hefele. Nouvelle édition publiée par le Dr Alois Knöpffer, t. V (formant un énorme volume gr. in-8 de plus de 1200 p.) ; — *Geschichte der Päpste, seit dem Ausgang des Mittelalters,* par le Dr Ludwig Pastor, professeur à l'Université d'Innsbruck et rédacteur du « Courrier allemand » de la *Revue des Questions historiques,* t. I (gr. in-8), allant de 1305 à 1458 ; — *Geschichte der Pak'schen Händel,* par S. Ehles (in-8) ; — *Landgraff Philipp von Hessen,* par S. Ehles (in-8).

Angleterre. — M. H. M. Stephen vient de publier le premier volume d'un important ouvrage : *History of the French Revolution* (in-8).

— M. J. Anderson a récemment ajouté un nouveau fascicule à sa publication sur l'ancienne Écosse *Scotland in pagan times ; the bronze and stone ages* (in-8).

— Viennent de paraître : *Scenes from english history* (in-4), par R. Doyle ; — *Queen Victoria, scenes and incidents of her life and reign* (in-8), par T. F. Rall ; — *Dickensiana. Bibliography of the litterature relating to Charles Dickens and his writings* (in-8), par F. G. Kitton.

— Le *Polybiblion* a fait mention d'une Société internationale pour la reproduction des estampes anciennes. La même idée est réalisée à Vienne, en tant qu'elle se rapporte aux ouvrages allemands. Konegen réédite les anciens ouvrages de valeur littéraire. Il est arrivé au dixième volume.

— Les armes des villes de l'Autriche-Hongrie font l'objet d'une publication qui paraît à Vienne sous la direction de C. Lind.

— Le P. Hurter vient d'éditer le quarante-huitième volume de sa petite collection des saints Pères.

— Le professeur Weiss, à Gratz, a publié le premier volume de la huitième partie de son *Histoire universelle.* C'est déjà le troisième tome traitant de la Révolution française. L'œuvre de Weiss est un travail remarquable.

Belgique. — On sait que M. G. Kurth a établi à Liège une Académie dont les membres s'adonnent à la critique historique ; une Académie du même genre a été récemment fondée à l'Université de Louvain, sous la présidence de M. le professeur Moeller, de la Faculté des lettres.

— L'ouvrage de M. G. Kurth sur les *Origines de la civilisation moderne* (2 vol.), qui vient de paraître chez l'éditeur Peeters, à Louvain, paraît appelé à faire sensation dans le monde savant ; ce livre, véritable monument élevé à la gloire de l'Église, montre bien l'influence sociale du catholicisme.

— La Société belge de librairie vient de faire paraître à Bruxelles une brochure renfermant le discours prononcé le 6 décembre dernier par le R. P. Ch. de Smedt, de la Compagnie de Jésus et bollandiste, dans la

séance de clôture du deuxième congrès des catholiques de Normandie, sur *Les Devoirs des écrivains catholiques dans les controverses contemporaines.*

Bohême. — Les Bénédictins de Raihrad éditent les œuvres d'Aristote et des commentaires en bohémien sur saint Thomas.

— Gustave Doré est venu jusqu'à Prague. Une nouvelle version de la Sainte Écriture, faite par le P. Stulc et le Dr Lenz à Vyserahde, éditée à Prague, contient les illustrations connues de ce maître.

— *L'Athénée,* de Londres, a donné, dans son numéro du 2 janvier, une petite revue de la littérature tchèque des quatre dernières années. L'auteur de cette revue se plaint, dans la *Revue littéraire des Bénédictins de Brunne,* qu'on y a omis presque la moitié des ouvrages indiqués.

— Une revue des contes et nouvelles tchèques, éditée depuis 1820 jusqu'en 1848, est donnée dans les premières livraisons du périodique des Bénédictins de Brunne (*Revue littéraire*).

— Les brochures imprimées à Prague pendant la guerre de Sept Ans sont passées en revue dans le n° 2 des *Communications de l'association des historiens allemands de Bohême.*

— Ceux qui s'intéressent à la poésie tchèque trouveront un bon article sur son histoire dans le *Journal littéraire universel de l'Autriche* (1885, n° 19-24).

— Une *Revue géographique* paraissant à Prague depuis le commencement de cette année, va satisfaire à un besoin senti depuis longtemps.

— *Les Hommes célèbres contemporains de la Moravie,* tel est le titre d'un livre qui s'imprime actuellement à Brunne.

Danemark. — Notre collaborateur M. E. Beauvois, qui a si bien fait passer en notre langue l'excellente *Histoire de Danemark* de C. F. Allen, vient de traduire deux importantes dissertations de deux savants danois : *De l'organisation des musées historico-archéologiques dans le nord et ailleurs,* par J. J. A. Worsaae (Extrait des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du nord* (Copenhague, imprimerie de Thiele, 1885, grand in-8); — *Un pavillon scandinave du temps de l'union des trois États septentrionaux observé dans l'Église de la Vierge à Lübeck,* par Henry Petersen (Extrait des mêmes *Mémoires,* même ville et même imprimerie, 1885, grand in-8 de 37 p.). On remarque dans la dissertation de l'éminent archéologue Worsaae de judicieuses observations sur nos musées parisiens, et un éloge particulier du musée de Saint-Germain. La notice de M. Petersen se recommande à l'attention des curieux par le grand nombre de sceaux et de figures qui y sont reproduits avec une netteté parfaite. — T. de L.

Espagne. — Un éditeur de Barcelone vient de fonder une bibliothèque qu'il appelle *Nuestras colonias* et qui contiendra la description des différentes colonies de l'Espagne. Le premier volume, dû à M. Escude y Bartoli, vient de paraître : il concerne les *Carolines.*

— Après une interruption de plus de dix mois, *La Illustratio catalana,* dirigée par le poète Francesch Matheu, a repris sa publication.

— Les éditeurs Cortezo, de Barcelone, vont créer une bibliothèque de *Novelistas* qui publiera des romans de Mme Pardo Bazan, MM. Leopoldo Alas, Picon, Palacio Valdes, Navarro, Oller, Melida, Yxart, Martinez Pedrosa, Urrecha, etc.

— On annonce la publication de *Rosada d'Estin,* roman catalan de M. Vidal y Valenciano, professeur à l'Université de Barcelone.

— On annonce à Barcelone la reprise de la publication de l'édition illustrée des œuvres de Zorrilla, interrompue depuis plus d'un an. — A. S.

ITALIE. — M. Joseph Blanc, ancien libraire, vient de publier une *Bibliographie italico-française universelle, ou Catalogue méthodique de tous les imprimés en langue française sur l'Italie ancienne et moderne, depuis l'origine de l'imprimerie.* Le t. I, contenant *Rome, Église, Italie*, est en vente. L'impression, faite en Italie, à Milan, laisse quelque peu à désirer. Lorsque le second volume sera paru, nous reparlerons de l'ouvrage, qui mérite d'être encouragé comme toutes les publications de ce genre. Le chapitre : *Les Français en Italie,* est intéressant et paraît complet.

— M. Angelo de Gubernatis a consacré au poète Andréa Maffei une notice biographique insérée dans les *Illustri italiani : profili biografici* (Firenze, 1885, in-16).

— Nous apprenons que de nouveaux détournements de livres, commis à Rome, dans une des bibliothèques de l'État, vont amener devant la justice plusieurs employés de cette bibliothèque.

— On vient de découvrir au Vatican une importante série de lettres de saint François de Sales. Nous y reviendrons.

POLOGNE. — La bibliothèque Jagellonienne possède à présent 4,405 manuscrits : un du dixième siècle (Timacus Platonis), deux du onzième, neuf du douzième, trente-six du treizième, quatre cent quarante-quatre du quatorzième, mille deux cent quarante-deux du quinzième, quatre cent dix-sept du seizième. Le reste comprend des manuscrits des siècles suivants. On en trouve cinquante-quatre ayant rapport à l'histoire de France.

— Est en préparation la bibliographie des ouvrages polonais et ruthènes ayant rapport à la philologie classique. Trente candidats de l'Université de Lemberg y coopèrent. On espère la finir en deux ans.

— A Gnesen, commence à paraître un périodique mensuel consacré à la critique des livres populaires et pédagogiques écrits en langue polonaise.

— Philippe Dupont, né au milieu du dix-septième siècle, dont le nom vrai était Masson, ingénieur dans l'armée du roi polonais Sobieski, a laissé des *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des actions de Jean Sobieski.* Le récit est ce qu'il y a de plus beau sur l'histoire polonaise de ce siècle. Il y a pourtant quelques inexactitudes. Le manuscrit vient d'être imprimé à Varsovie en langue française.

— L'Académie de Cracovie prépare un grand ouvrage sur Étienne Bathory, roi de Pologne, dont on va célébrer le troisième centenaire de la mort. L'Académie de Pesth prépare de même un ouvrage. Les volumes que le chanoine Polkowski à Cracovie prépare seront suivis d'une série d'autres traitant l'histoire du même roi.

— Le travail du professeur Gromnicki : *Les Synodes provinciaux de Pologne jusqu'à l'année 1357* (Cracovie) est un ouvrage de beaucoup de mérite. Starowolski avait traité autrefois le même sujet dans son *Epitome conciliorum.* Zaluski l'avait suivi dans son *Synodicon.* D'autres, comme Ianocki, Jakobson, Wiszniewski donnèrent de petits articles sur la même matière. Jabezynski et Fabisz mirent en ordre tout ce qu'on avait découvert, dans leurs *Notices sur les synodes provinciaux de Pologne.* Metlewicz donna en 1854 une bonne monographie sur les dix premiers synodes. Helcel en ajouta trente-neuf tenus après l'année 1420, tandis que R. Hube édita en même temps à Saint-Pétersbourg : *Antiquissimae constitutiones synodales.* Le dernier grand travail a été fait par le comte Dzieduszycki. Il se trouve dans la *Revue de Lemberg* (1880 et 1881) et donne des notices sur cent quatorze synodes. Gromnicki a profité de tous ces travaux.

— Les ouvrages du célèbre historien J. Szujski paraissent en nouvelle édition. C'est l'Université de Cracovie qui s'en est chargée.

— *Les Sénateurs et les dignitaires du grand duché de Lithuanie depuis 1386-1793* ont trouvé un biographe dans Wolff.

PORTUGAL. — Le professeur Theophilo Braga vient de publier un *Curso de historia da Literatura portugueza*, adopté pour l'enseignement secondaire (Lisbonne, Nova libraria internacional, 1886, in-8 de 412 p.). — A. S.

RUSSIE. — Sous le titre : *Peut-on mettre en pratique l'orthographe russe de J. Grot*, M. Dobropiscef a publié une critique sérieuse de l'ouvrage que l'estimable académicien avait été chargé d'écrire sur l'orthographe russe et dont il combat plusieurs conclusions.

— M. Lopatine a composé un *Chansonnier populaire complet*, comprenant 226 chansons. Ce nouveau recueil a paru sous les auspices du comité des éditions populaires résidant à Moscou.

— Les souvenirs autobiographiques de Guilarof-Platonof qui s'imprimaient dans le *Messager russe*, de Katkof, ont paru en volume séparé.

— M. Znamenski, professeur à l'Académie ecclésiastique de Kazan, a donné une nouvelle édition de son excellent *Manuel d'histoire de l'Église russe*.

— Le ministre de l'intérieur vient d'autoriser une nouvelle gazette hebdomadaire intitulée : *Œuvre russe*. Elle sera rédigée par M. Scharapof, et paraîtra à Moscou, pour remplacer, paraît-il, la feuille d'Aksakof, à laquelle il collaborait.

— On a également autorisé la publication à Minsk d'une gazette qui s'intitulera : *Bulletin de Minsk*.

SUISSE. — Conformément à une décision prise par le gouvernement du canton de Fribourg, une Université catholique va être fondée à Fribourg même; des dons considérables sont venus faciliter la création de cet important établissement.

— M. le professeur A. Herzen a fait imprimer chez F. Payot, à Lausanne, une brochure sur *L'Enseignement secondaire dans la Suisse romande* (in-8).

AFRIQUE. — Le *Bulletin trimestriel des Antiquités africaines*, publié sous la direction de M. Julien Poinssot, vient d'être remplacé par la *Revue de l'Afrique française*, dont le premier numéro a été récemment mis en distribution; cette dernière publication, qui paraîtra tous les deux mois, a un cadre beaucoup plus vaste que son aînée et, sans se borner à l'étude des monuments archéologiques de nos colonies africaines, elle entretiendra ses lecteurs de l'état actuel des provinces de Constantine, d'Alger, d'Oran, ainsi que de la Tunisie et du Maroc, et montrera les ressources que ces pays présentent aux colons. Les bureaux de cette revue sont à Paris, 7, rue Nicole; l'abonnement annuel coûte 12 fr. pour la France et 15 fr. pour l'étranger.

ÉGYPTE. — M. H. de Vaujany, directeur des études à l'école des langues du Caire, vient de faire imprimer chez Plon, Nourrit et Cie, la deuxième partie de sa *Description de l'Égypte* (in-18 j.).

VENTES. — 12 mars. — *Collection de lettres autographes composant le cabinet de feu M. Alfred Potiquet* (Me Gustave Coulon, assisté de M. E. Charavay). (215 articles)

— Du 15 au 20 mars. — *Bibliothèque de M. J. Noilly* (Me M. Delestre assisté de M. E. Paul, gérant de la librairie veuve A. Labitte). Livres rares et curieux, anciens et modernes. Collection de livres de l'école romantique. (1046 articles).

— 22 mars. — *Collection de M. Prignot, dessinateur* (Me Le Tual, assisté de M. A. Chaussonnery). Livres sur les beaux-arts, l'architecture et la littéra-

ture. (240 articles). Une collection importante de morceaux de musique pour orchestres et chœurs sera également mise en vente.

— 25, 26 et 27 mars. — *Bibliothèque de feu M. G. de B.* (Me Delestre, assisté de M. A. Durel, libraire). Livres anciens et modernes. Collections de mémoires publiées par la Société de l'histoire de France (170 vol.), par la Société de l'histoire de Paris (11 vol.), par MM. Petitot et Monmerqué (131 vol.). Histoire littéraire de la France (24 vol.), etc. (347 articles).

— Du 5 au 8 avril. — *Bibliothèque de M. A. E. L.* (Me Delestre, assisté de M. Ch. Porquet). Livres reliés en maroquin ancien : Théologie. Histoire de France. Littérature du moyen âge et du siècle de Louis XIV. (398 articles).

— 9 avril. — *Livres anciens et modernes provenant d'une grande bibliothèque* (Me Delestre, assisté de M. Ch. Porquet). Poésies latines et françaises. Œuvres littéraires des seizième et dix-septième siècles. Collections de mémoires relatifs à l'histoire de France, publiées par MM. Guizot, Petitot et Monmerqué, Buchon (121 articles).

— Du 12 au 15 avril. — *Bibliothèque de M. le docteur C***.* Incunables. Livres imprimés en caractères gothiques. Éditions rares. Ouvrages anciens et modernes reliés avec luxe.

— 17 avril. — *Bibliothèque de M. le vicomte d'H***.* Livres modernes, la plupart en grand papier, reliés par Thouvenin, Simier, Bauzonnet, etc.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *La Sainte Bible. Le livre de Job,* trad. et comment. de l'abbé H. Lesêtre (in-8, Lethielleux). — *La Sainte Bible,* trad. de l'abbé Trochon (in-8, Lethielleux). — *Méditations sur la vie de N.-S. J.-C.,* de saint Bonaventure, trad. de Dom F. Le Bannier (in-4, imp. de la Société du Pas-de-Calais). — *L'Ordre surnaturel et l'Église, société de l'ordre surnaturel,* par P. Jeanjacquot (in-12, Gaume). — *L'Église et l'État,* par le marquis de Gabriac (in-12, Calmann Lévy). — *Le Droit chrétien et le Droit moderne,* par Mgr d'Hulst (in-12, Poussielgue). — *Essais de mythologie et de philologie comparée,* par J. Van den Gheyn (in-8, Société belge de librairie, à Bruxelles) — *Traité élémentaire de logique,* par F. M. E. Lefebvre (in-8, Peeters, à Louvain). — *Lògica,* par Don Juan y Lara (in-12, Jubera, à Madrid). — *La réforme de l'Enseignement secondaire,* par L. M. Leroy (in-12, Cotillon). — *Questions d'Enseignement secondaire,* par Ch. Bigot (in-12, Hachette). — *Essai sur l'amortissement et les emprunts d'États,* par Cucheval-Clarigny (in-8, Guillaumin). — *Conversations sur le commerce des grains,* par G. de Molinari (in-12, Guillaumin). — *De l'égalité des races humaines,* par A. Firmin (in-8, Cotillon). — *Lettres sur l'Artillerie,* par le prince Hoenlohe-Ingelfingen (in-8, Westhausser). — *La République et l'armée. Service de deux ans,* par le colonel Stark (in-12, Ghio). — *L'École française de peinture,* par P. Marmottan (in-12, Laurens). — *Antoine Coyzevox,* par Henri Jouin (in-12, Perrin). — *Le Jeu des Vertus,* par H. de Bornier (in-12, Dentu). — *Le Valbriant,* par Mme A. Craven (in-12, Perrin). — *Mari ou Père,* par J. Vilmain (in-12, lib. des Bibliophiles). — *Roses et pâquerettes,* par Tichy (in-12, lib. des Bibliophiles). — *Le Loup dans la Bergerie,* par A. Destournelles (in-12, Perrin). — *Le petit Marquis,* par Willia (in-12, Perrin). — *Diamant, bronze et or,* par Mme de Stolz (in-12, Haton). — *Le Gant de Conradin. Manfred,* par E. Moreau (in-8, Didot). — *Floréal,* par R. des Fourniels (in-12, Blériot). — *Frère et Sœur,* histoire d'hier, par J. B. Gay (in-12, Haton). — *Histoire de la critique littéraire en France,* par H. Carton (in-12, Dupret). — *Causeries littéraires et historiques,* par J. Janin (in-8, Delagrave). — *Les Quarante fauteuils de l'Académie française, 1634-1886,* par Ch. Barthélemy (in-12, Gautier). — *Molière inconnu* (t. Ier), par A. Ba-

luffe (in-12, Perrin). — *Hermann et Dorothée*, de Goëthe, trad. de L. Boré (in-12, Perrin). — *Voyage en Corse, récits dramatiques et pittoresques*, par G. Faure (2 vol. in-12, Palmé). — *A travers l'Empire britannique*, par le baron de Hübner (2 vol. in-8, Hachette). — *Le Japon*, par J. Eggermont (in-12, Delagrave). — *Voyage au cap Nord et en Laponie*, par P. Frédé (in-8, Delagrave). — *A travers la Bulgarie*, par Dick de Lonlay (in-8 carré, Garnier). — *La Russie politique et sociale*, par L. O. Tikhomirov (in-8, Giraud). — *Près des grands Lacs*, par les Missionnaires du cardinal Lavigerie (in-8, bureaux des *Missions catholiques*). — *Histoire de saint Jean-Baptiste et de son culte*, par l'abbé J. B. Pardiac (in-8, Bourguet-Calas). — *Saint-Pierre et les premières années du Christianisme*, par l'abbé C. Fouard (in-8, Lecoffre). — *Vie de saint Livier, martyr*, par l'abbé de Tinseau (in-8 carré, Béha). — *La Société des Missions étrangères pendant la guerre du Tonkin* (in-8, lib. de l'Œuvre de Saint-Paul). — *Histoire de France pendant les XVIe et XVIIe siècles* (t. IV), par L. de Ranke (in-8, Klincksieck). — *Le règne de Philippe II et la lutte religieuse dans les Pays-Bas au XVIe siècle*, par Mgr Namèche (4 vol. in-8, Fonteyn, à Louvain). — *Mémoires sur les règnes de Louis XV, Louis XVI et sur la Révolution*, publiés par R. de Crèvecœur (2 vol. in-8, Plon et Nourrit). — *La Révolution du 31 mai et la Fédération en 1793*, par H. Vallon (2 vol. in-8, Hachette). — *La Chute de l'Ancien Régime* (t. III), par A. Chérest (in-8, Hachette). — *Histoire de M. Emery et de l'Église de France sous l'Empire*, par E. Méric, 2e partie (in-8, Palmé). — *Histoire de la Restauration*, par Ch. Barthélemy (in-12, Blériot).

VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Récit de croisade de Raoul Ardent. — En 1564, l'éditeur des *Homiliæ* de Raoul Ardent le donnait (p. 5 de sa préface) comme auteur d'une « *Historia sui temporis, nempe « belli Godfredi in Saracenos, cui asse- « cla ducis Aquitanæ interfuit.* » Suivant Jöcher, ce récit était, au dix-huitième siècle, conservé au Vatican; il ne s'y trouve pas et est certainement distinct du *Speculum Ardentis* du même écrivain, dont on a plusieurs copies. On devrait donc le croire perdu, si un article très explicite du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* (1855, VII, pp. 4-14), ne permettait de croire que l'auteur de l'article, M. Touchard, aujourd'hui décédé, a connu le récit de croisade de Raoul. On demande s'il ne se trouve pas dans quelque bibliothèque privée de l'Ouest. R.

Authenticité d'une bulle d'Adrien IV. — Où pourrait-on trouver des documents prouvant ou niant l'authenticité de la bulle d'Adrien IV permettant à Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, de prendre possession de l'Irlande? — P.

Joseph de Maistre. — Doit-on dire « Joseph, comte de Maistre » ou « comte Joseph de Maistre »; « Xavier de Maistre » ou « comte Xavier de Maistre » pour attribuer à l'un et à l'autre leurs titres respectifs? Dans le nom « de Maistre » doit-on faire sonner l's?

RÉPONSES

Sur un bon mot du cardinal de Sourdis. (XLIII, 554). — La répartie prêtée par M. Picot au cardinal de Sourdis est parfaitement authentique, mais elle fut adressée au prince de Condé et non au duc de Bouillon, qui assistaient tous les deux au conseil où se produisit l'incident qui la provoqua. Le 8 janvier 1615, l'évêque d'Angers, accom-

pagné des cardinaux et de plusieurs autres députés du clergé, vint se plaindre au conseil royal d'un arrêt du parlement favorable à l'article I du cahier du Tiers État, contesté par les deux autres ordres. L'évêque d'Angers et le cardinal Du Perron avaient pris successivement la parole. « Le cardinal de Sourdis adjousta que quand sa Majesté ne voudroit point souffrir qu'il procédassent par censures ecclésiastiques, qu'ils ne laisseront de le faire d'eussent-ils souffrir le martyre, et sur ce ils récusèrent Mgr le Prince. Sa Majesté dit alors et usa de ces mesmes termes, ils me recuseront à la fin aussi bien que vous autres, parlant aux princes qui estoient près de sa personne. Monseigneur le Prince dit audit cardinal, qu'il l'excusoit, qu'il avoit la teste bien légère. Fut respondu par ledit cardinal audit seigneur prince, je n'iray pas chercher du plomb dans la vostre. A quoy fust repliqué par ledit seigneur prince, si ce n'estoit le respect du roy et que vous estes prestre? je vous ferois donner les estrivières par mes lacquais : sur ce sa Majesté se leva, prist ledit seigneur prince et l'embrassa deux ou trois fois en plain conseil et le remercia du soing qu'il avoit de sa personne, le priant de ne le quitter point. » Un compte rendu de ce conseil du 8 janvier 1615 fut imprimé en 6 p. in-8, sans nom d'imprimeur et sans date. Cet écrit fut répandu dans Paris, durant la première quinzaine de janvier. Voici le titre de cette plaquette mal imprimée et destinée à une publicité rapide : *Le véritable de ce qui s'est passé en la présence du roy, le 8 janvier 1615, la loy proposée aux Estats touchant la sacrée personne du Roy, conformément aux Arrests de la cour de Parlement.*

Elle se trouve à la Bibliothèque Méjanes d'Aix, dans un recueil de pamphlets et de pièces de tout genre relatives aux États de 1614, sous le n° 27,319. 23. A. J. RANCE.

Littérature du Canada, (XLVI, 288). — Les principaux ouvrages à consulter sont : *Histoire de la littérature canadienne,* (1874, in-8) par E. Lareau ; — Étude sur Cremazie, par l'abbé Casgrain ; — *Sketches of celebrated Canadians and persons connected with Canada. Bibliotheca Canadensis,* par Henry Morgan. On trouvera des renseignements utiles dans les critiques littéraires de quelques écrivains, par exemple dans les *Portraits* publiés par MM. Gagnon et Routhier sous le pseudonyme de Piquefort ; — *La Pleïade rouge* par Gaspard Lemage (*aliàs* Laché et Chauveau) ; — *Dix ans de journalisme* par Oscar Dunn ; — *Causeries du dimanche*, par Routhier. On peut se procurer ces divers ouvrages en s'adressant à MM. Beauchemin et Valais, libraires à Montréal. Deux journaux de Québec *Le Canadien* et *L'Événement* contiennent d'intéressants articles littéraires de M. H. Fabre.

Ouvrages de G. Duchêne sur les finances (XLVI, 288). — Voici le titre de l'un de ces ouvrages : *Etudes sur la féodalité financière. La spéculation devant les tribunaux. Pratique et théorie de l'agiotage,* par Georges Duchêne (Paris, librairie centrale, 1867, in-18 de 335 p.).

Bibliothèque nationale, (XLI, 479, XLVI, 96). *Suite de la réponse.*

Résidu de S. Germain. Ms. in-4. — T. 1, paquets 1 à 35. — T. 2, paquets 36 à 83. — T. 3, paquets 121 à 170.

Résidu de S. Germain. Table alphabétique. Ms. in-4. — T. 1. A à C. — T. 2. D à I. — T. 3. L à R. — T. 4. Q à Z.

Manuscrits de la Biblioth. roy. Fonds divers. I. Grands Augustins, Barnabites, Blancs Manteaux. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. II. P. Bouhier, Capucins, Carmes, Célestins. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. III. S. Chapelle, Compiègne, Corbie, Feuillans. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. III bis. Cordeliers. Ms. in-4.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. le marquis DE BEAUCOURT.

Membres : MM. Anatole DE BARTHÉLEMY, J.-A. DE BERNON, comte DE PUYMAIGRE; Marius SEPET; le R. P. C. SOMMERVOGEL.

Administrateur délégué : M. le comte A. DE BOURMONT.

Secrétaire de la rédaction : M. A. LE VAVASSEUR.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées à l'Administrateur délégué.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payables en un mandat sur la poste à l'ordre de l'Agent général de la Société bibliographique, M. A. VILLIS.

COLLECTIONS

Les années 1868-85 sont en vente, et forment quarante-cinq volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 196, boulevard Saint-Germain.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Chez M. Victor PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères

COLLECTION

DE

Petits Mémoires sur l'Histoire de France

Publiés sous la direction de M. MARIUS SEPET

Beaux volumes format Charpentier, couv. et noir, à **3** *fr. le volume broché et* **3** *fr.* **50** *en cartonnage d'amateur.*

Vie et Vertus de saint Louis, *d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par M. Henri de Lescouët, ancien élève de l'École des chartes.

Les derniers Carolingiens, *d'après le moine Richer et d'autres sources originales*, texte traduit et établi par M. Ernest Babelon, ancien élève de l'École des chartes.

La Chronique de messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, texte établi par M. Gabriel Richou, ancien élève de l'École des chartes.

Louis II de la Trémoille, le Chevalier sans reproche, *d'après le panégyrique de Jean Bouchet et d'autres documents inédits*, par M. L. Sandret.

Histoire du bon chevalier Bayart, *d'après le Loyal Serviteur et d'autres auteurs contemporains*, texte établi par M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Anne d'Autriche et la Fronde, *d'après les Mémoires de Mlle de Montpensier*, texte établi par M. Henry Chapoy.

Les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV. *Mémoires de Jacques du Chastenet, seigneur de Puygaudin*, texte établi par M. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut.

Les Guerres d'Italie, *par Montluc*, texte établi par M. Alfred de Lacaillavet, professeur au Collège Stanislas.

NANCY, ALBERT LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

CINQUIÈME LIVRAISON. — MAI

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

103, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 103

LONDRES

Hurst et Gates, 28, Orchard Street.

DUBLIN

Gill et Son, 50, Upper O'Connel Street.

FRIBOURG EN BADE

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

ROME

Le Chevalier Melandri, Directeur-Administrateur de la Librairie de la Propagande.

BRUXELLES

Société belge de Librairie, 12, rue des Paroissiens.

BARCELONE

Palau et Cie, 14, calle de los Angeles.

MADRID

La Verdadera Ciencia Española, 15, calle del Arenal.

MONTRÉAL

De Cadieux et Derome, rue Notre-Dame.

1886

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MAI 1886

I. — HAGIOLOGIE, par Dom Paul Piolin.

II. — OUVRAGES POUR LA JEUNESSE, par Mme V. de la Croix.

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — R. P. Fr. Le Bannier : Méditations sur la vie de N.-S. J.-C. (p. 407). — R. P. François Bourdoino : Méditations pour tous les jours de l'année sur les écritures et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur recueillies de ses mystères, cachées en ses états et grandeurs, prêchées par lui sur la terre et communiquées à ses Saints (p. 408).

Jurisprudence. — José-Maria Antequera : La desamortizacion eclesiastica (p. 409).

Sciences et Arts. — Dr Abel Joure : Fragments d'Économie politique (p. 410). — Albert de Lapparent : Abrégé de Géologie (p. 411). — Annuaire de l'Observatoire de Montsouris pour 1886 (p. 412).

Belles-Lettres. — A. M. Verstraeten : Lucifer (p. 414). — A. Riese : L'Idée de justice et de bonheur et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine (p. 415). — O. Jahn : Cicéron et ses ennemis littéraires ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum (p. 416). — Marc Monnier : Histoire de la littérature contemporaine (p. 417). — P. André, S. J. : La Vie du R. P. Malebranche (p. 419). — Ch. Barthélemy : Les Quarante fauteuils de l'Académie française (1634-1886) (p. 421). — E. Despois et P. Mesnard : Œuvres de Molière (p. 422). — H. Regnier : Œuvres de J. de La Fontaine (p. 423). — Œuvres complètes de Gustave Flaubert (p. 423).

Histoire. — Vivien de Saint-Martin et L. Rousselot : Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle (p. 425). — A. G. Tosoni : Gregorio VII e i Piacentini (p. 426). — Aeneoncia Bazy : Vie du Vénérable Jean de la Barrière (p. 427). — H. Balin : La République des Lacédémoniens de Xénophon (p. 429). — H. Bains : De Lycurgo (p. 428). — Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission (p. 431). — G. N. Dupuy, comte de Chevenlay : Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution (p. 432). — Ch. Morreau : Une Mystique révolutionnaire. Suzette Labrousse (p. 434). — P. Thureau-Dangin : Histoire de la Monarchie de Juillet (p. 435). — C. J. Destombes : La Persécution religieuse en Angleterre sous Elisabeth et les premiers Stuarts (p. 437). — Edgar Estcourt and John Orlebar Payne : The English catholic non-jurors of 1715 (p. 439). — K. Stallaert : Het Keurboek der stad Diest (p. 440). — Nap. de Pauw : De voorgeboden der stad Gent in de XIVe eeuw (p. 441). — Dick de Lonlay : A travers la Bulgarie (p. 442). — Jurien de la Gravière : Les derniers Jours de la marine à rames (p. 443). — E. Bussard : Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue (p. 444). — J. P. A. Mauden : Lettres d'un Bibliographe (p. 445).

IV. — BULLETIN. — Quelques Grains de bon sens à propos du dimanche (p. 447). — L'Affaire de Châteauvillain (p. 448). — A. Desclaux : Châteauvillain (p. 448). — L'Affaire de Châteauvillain au Sénat (p. 448). — A. Loth : Le Chant de la Marseillaise (p. 448). — A. Gamal : Les Procès et les Plaideurs d'après saint François de Sales (p. 448). — Nouvelles paroles d'un croyant (p. 449). — A. Menlet : Prêtre et citoyen (p. 449). — Si Monsieur voulait me permettre de répondre (p. 450). — A. Sicre : Les Matinées du roi de Prusse (p. 450). — Pavart : La Chercheuse d'esprit (p. 450). — Em. Loudin : Mes Rêveries (p. 450). — A. Hyvoix : L'Ordre des Chartreux (p. 451). — D. Leroux : Le Poète S. V. Fortunat (p. 451). — Boulay de la Meurthe : Le Directoire et l'expédition d'Egypte (p. 452).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Bouchardat, Forneron, Lefèbvre de Laboulaye, Assolant, Hetzel, etc. — Concours et prix. — Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques. — Le sens de l'« Hortus Deliciarum ». — La Collection des Ordonnances des rois de France. — La Collection des Ordonnances de Belgique. — Le Tribunal et les Juifs de Russie. — L'Arabie avant Mahomet. — Nouvelles : France. — Allemagne. — Angleterre. — Autriche. — Belgique. — Ecosse. — Espagne. — Italie. — Pologne. — Portugal. — Roumanie. — Russie. — Serbie. — Suisse. — Algérie. — Brésil. — Etats-Unis. — Ventes. — Publications nouvelles.

— QUESTIONS ET RÉPONSES.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

HAGIOLOGIE

1. *Les Saints de l'Église de Marseille*, par G. de Rey. Marseille, Marius Olivier, 1885, in-12 de 324 p. — 2. *Histoire de saint Amans, évêque de Rodez, patron du diocèse*, par l'abbé L. Servières. Rodez, Veuve E. Carrière, 1885, in-12 de 504 p. — 3. *Vie de sainte Tarcisse*, par l'abbé L. Servières. Rodez, Veuve E. Carrière, 1881, in-12 de 108 p. — 4. *Histoire de saint Hilarian*, par l'abbé L. Servières. Rodez, Veuve E. Carrière, 1883, in-12 de 259 p. — 5. *Sainte Soline, ou les premiers martyrs de l'Église de Chartres*, par l'abbé Th. Loriot, curé d'Oisonville (Eure-et-Loir). Chartres, Garnier, 1884, in-12 de 280 p. — 6. *Les Martyrs d'Afrique. Histoire de sainte Perpétue et de ses compagnons*, par l'abbé A. Pillet, prêtre du diocèse de Chambéry, docteur en théologie et en droit canonique, professeur aux Facultés catholiques de Lille. Lille et Paris, Lefort, 1885, in-8 de xiv-470 p. 6 fr. — 7. *Sainte Quitterie gasconne*, par l'abbé Joseph Dudou, directeur au Grand Séminaire d'Aire. Aire-sur-l'Adour, Dehez, 1885, in-8 de 51 p. — 8. *Histoire populaire de saint Martin, évêque de Tours*, par N. Cruchet et A. H. Juteau, prêtres du diocèse de Tours. Tours, Alfred Mame, 1885, in-12 de viii-210 p. 0 fr. 65. — 9. *Vie de saint Malo, évêque d'Alet (Saint-Malo)*, par le R. P. Dom François Plaine, religieux bénédictin de la Congrégation de France. Rennes, J. Plihon, 1885, in-18 de viii-219 p. — 10. *Vie inédite de saint Méen, abbé en Bretagne* (fête 21 juin). — (520 ? — 640). Texte latin avec prolégomènes en français, par le R. P. Dom François Plaine. Rennes, J. Plihon, 1884, in-8 de xvii-18 p. — 11. *La Chartreuse de Notre-Dame du Puy*, par l'abbé G. Arsac, professeur d'histoire à la Chartreuse. Le Puy, Freydier, in-12 de viii-390 p. — 12. *L'Ordre de saint François d'Assise en Roussillon, fragments et récits sur l'histoire ecclésiastique du diocèse d'Elve*, par Mgr Joseph Tolra de Bordas, prélat de la maison de Sa Sainteté, etc., etc. Paris, Palmé; Perpignan, Ch. Latrobe, 1884, in-12 de xv-553 p. — 13. *Vie du Bienheureux Jourdain de Saxe, deuxième maître général de l'Ordre des Frères prêcheurs*, par le R. P. Fr. Joseph-Pie Mothon, du même Ordre, lecteur en S. Théologie. Paris, Palmé, 1885, in-12 de xiii-381 p. 3 fr. 50. — 14. *Vie de saint Yves*, tirée d'un manuscrit sur vélin du quatorzième siècle, appartenant au docteur Bonnejoy. Avec fac-similé héliographique du manuscrit. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1884, in-8 de 70 p. et 10 p. de fac-similés. — 15. *Saint Ignace de Loyola, son aimable sainteté, son admirable puissance et son culte*, par A. Denis, S. J. Lille, Société de Saint-Augustin, 2 vol. in-12 de 207 et 231 p. 1 fr. 50. — 16. *Sainte Thérèse d'après sa correspondance*, par l'abbé James Condamin, professeur à la Faculté catholique des lettres de Lyon. 2me édition, avec le portrait authentique de sainte Thérèse, gravé à l'eau-forte. Lyon, Vitte et Perrussel, 1886, in-16 de x-119 p. — 17. *Vie de la Mère Anne de Jésus, coadjutrice de sainte Thérèse dans l'œuvre de la réformation du Carmel et fondatrice de l'Ordre en France et en Belgique*, composée sur les documents originaux par le R. P. Berthold-Ignace de Sainte-Anne, carme-déchaussé, définiteur général. Première partie : *Anne de Jésus en Espagne ;* deuxième partie : *Anne de Jésus en France et en Belgique.* Malines, H. Dessaix, 1882, 2 vol. in-8 de xxxi-615 et 572 p. — 18. *Histoire de saint Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, d'après sa correspondance et des documents inédits*, par l'abbé Ch. Sylvain, chanoine honoraire. Lille, Société de Saint-Augustin, 1884, 3 vol. in-8 de xiv-447, 420, 398 p. de chacun 4 fr. — 19. *Vie de saint Camille de Lellis, fondateur des Clercs réguliers ministres des infirmes*, par Mgr Justin Fèvre, vicaire général honoraire, protonotaire apostolique Paris, Bray et Retaux, 1885, in-8 de 467 p. 8 fr. — 20. *La Vie de saint Jean-François Régis*, par Mme la baronne de C. Paris, Œuvre de Saint-Paul, in-12 de iv-360 p. 2 fr. — 21. *Le Pénitent breton Pierre de Keriolet*, par le vicomte Hippo-

LYTE LE GOUVELLO. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris, Bray et Retaux, 1885, in-12 de XIV-378 p. 3 fr. — 22. *Un Missionnaire des Hurons. Autobiographie du R. P. Chaumont, de la Compagnie de Jésus, et son complément*, par le R. P. F. MARTIN, de la même Compagnie. Paris, Oudin, 1885, in-12 de X-291 p. 2 fr. 50. — 23. *Vie de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant*, par M. J. MAURIN. Paris, V. Palmé, 1884, 2 vol. in-12 de XXXVI-474 et 515 p. 7 fr. — 24. *Le Confesseur de la foi Étienne Denis, curé d'Azerables, chanoine de la cathédrale de Limoges et restaurateur de l'Ordre du Verbe-Incarné*, par l'abbé P.-G. PENAUD, supérieur du Petit Séminaire de Felletin (Creuse) et du couvent du Verbe-Incarné d'Évaux. Paris, V. Palmé et V. Lecoffre, in-8 de 342 p. 3 fr. — 25. *Histoire d'une Ame. La servante de Dieu Mathilde de Nédonchel*, par l'abbé A. LAPLACE. Lyon, Vitte et Perrussel, 1885, in-12 de XII-384 p. — 26. *Un Trappiste du XIXe siècle. Le P. Jean-Baptiste, religieux de la Trappe de Melleray* (1858-1882), par l'abbé BOURSIER, chanoine titulaire de la cathédrale de Coutances. Tours, Alfred Cattier, 1885, in-12 de XIII-232 p. — 27. *Vie et correspondances du R. P. Louis Gélon, missionnaire eudiste de la Maison Saint-Paul d'Abbeville*, décédé le mercredi 14 février 1883, par le P. L. GAHIER, prêtre eudiste. Redon, Chauvin, 1884, in-12 de 337 p. — 28. *Le jeune Martyr du Laos, Joseph-Auguste Séguret. Épisode de la dernière guerre au Tonkin*. Avec un portrait du martyr; par l'abbé ERNEST RICARD, docteur en théologie, chanoine honoraire, secrétaire particulier de Monseigneur l'évêque de Rodez. Paris, V. Palmé, 1885, in-12 de XXIII-423 p. 3 fr. — 29. *Un Apôtre des enfants et des ouvriers. Le R. P. Louis Labonde, de la Compagnie de Jésus*, par le P. CHARRUAU, de la même Compagnie. Nantes, Libaros, 1884, in-12 de 378 p. — 30. *Le R. P. Barbe, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Madagascar*, par l'abbé LAMAIGNÈRE, prêtre du diocèse d'Aire. Poitiers, Oudin, 1884, in-12 de XI-155 p. 2 fr. 50. — 31. *Abrégé de la vie admirable de l'illustrissime et révérendissime Monseigneur D. Antoine-Marie Claret et Clara, premier archevêque de Cuba, puis archevêque titulaire de Trojanopolis*, par le R. P. JACQUES CLOTET, prêtre de la Congrégation des missionnaires du Cœur immaculé de Marie. Traduction de l'espagnol approuvée par l'auteur. Paris, V. Palmé; Toulouse, Privat, 1884, in-12 de III-169 p. 1 fr. — 32. *Louis et Auguste Ruellan, prêtres de la Compagnie de Jésus*. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1885, in-12 de 163 p. — 33. *Théodore Wibaux, zouave pontifical et jésuite*, par le R. P. C. DU COETLOSQUET. Paris, Retaux-Bray, 1885, in-12 de 446 p. 3 fr. 50.

Pour établir quelque ordre dans l'examen des ouvrages que nous venons d'énumérer, nous nous sommes astreint à la suite des années, espérant par là répandre quelque lumière sur la matière et rendre la lecture un peu moins difficile.

1. — Les Saints de l'Église de Marseille, par M. G. de Rey, nous transportent au premier siècle de l'ère chrétienne. Sainte Marie-Madeleine, saint Lazare, sainte Marthe et leurs compagnons ont la gloire d'avoir les premiers apporté la lumière de l'Évangile en Provence. Nous n'ignorons pas tout ce que l'on a écrit contre cette vénérable tradition des églises d'Aix, de Marseille, d'Avignon et des autres du midi de la France; nous n'ignorons pas tout ce qu'une école nombreuse soutient encore à ce sujet; mais nous savons qu'il y a plus de préjugés que de raisons sérieuses, et les préjugés des savants ne sont pas les moins tenaces. M. G. de Rey ne s'arrête pas du reste à ces disputes qui ne rentrent pas dans le plan qu'il s'est tracé. Le but qu'il se propose, c'est l'édification de ses lecteurs. Aussi il suit l'ordre du calendrier et non l'ordre chronologique. Il rejette tout appareil scientifique comme les références et les citations de textes. Il est facile néanmoins de voir

que M. de Rey a sérieusement étudié les sources originales, et si l'on trouve dans toutes ses pages une piété et une onction pénétrante, on y reconnaît aussi une saveur particulière qui ne peut venir que des documents originaux.

2. — Saint Amans, évêque de Rodez et patron du diocèse, a-t-il vécu à l'époque apostolique? Plusieurs l'ont pensé, et nous avons lu dans la *Semaine religieuse de Rodez*, il y a deux ou trois ans, une suite d'articles dans lesquels les auteurs s'efforçaient de prouver que saint Amans (autrement Amant ou Chamant) fut établi par saint Martial, premier évêque de Rodez; par conséquent durant l'époque apostolique. M. l'abbé L. Servières soutient une opinion diamétralement contraire. Selon lui, saint Amans fut d'abord évêque de Lodève, puis de Rodez, et il vécut au cinquième siècle. Depuis le passage de saint Martial, le christianisme avait presque complètement disparu de la contrée et il était nécessaire de l'y rétablir de nouveau. Dans cette circonstance, saint Amans doit être considéré comme le premier évêque de Rodez et le fondateur de l'Église chez les Rutènes. M. l'abbé L. Servières compte vingt-deux auteurs qui partagent ce sentiment; mais en pareille circonstance, il faut moins compter que peser les témoignages. Il faut convenir que notre auteur a pour lui un témoin d'une valeur exceptionnelle : c'est saint Venance Fortunat, qui vivait un siècle après saint Amans dont il a écrit la vie et dont il avait visité le tombeau.

3. — Dans la vie de sainte Tarcisse, M. L. Servières fait connaître les gloires de la famille des Ferréols qui relie les Mérovingiens aux Carlovingiens. Il appuie surtout sur Tonance Ferréol, né à Trévidan, dans le Rouergue, vers 420, préfet des Gaules en 450 et mort vers 485. Ce fut l'un des hommes les plus importants du cinquième siècle et l'un des plus lettrés. Il nous est connu surtout grâce à ses relations avec Sidoine Apollinaire. Jacques Cholet publia en 1647 un volume in-4 sur cet illustre personnage, et de nos jours M. Aug. Charaux l'a pris comme sujet de thèse pour le doctorat. M. Servières le fait bien connaître et prouve que sainte Tarcisse appartenait à la même famille et vivait à peu près à la même date. Voulant vivre uniquement pour Dieu, elle s'enfuit de la maison paternelle et réussit à cacher son existence dans une grotte sur les bords du Dourdou. L'auteur a heureusement profité d'un manuscrit composé vers 1691 et il nous en donne la substance.

4. — L'histoire de saint Hilarian, prêtre et martyr dans le Rouergue, nous transporte à la fin du huitième siècle, car on croit qu'il mourut vers 798. Il est honoré le 15 juin et les Bollandistes lui ont consacré une courte notice. En 1860, M. H. Affre, le savant et complaisant archiviste de l'Aveyron, publia un travail consciencieux sur le même sujet. En 1883, Mgr l'évêque de Rodez a obtenu un décret de la Congrégation des Rites qui reconnaît et approuve le culte rendu de temps immé-

morial à saint Hilarian, patron d'Espalion. M. Servières nous représente saint Hilarian transporté du Rouergue à la cour de Charlemagne, dont il devint l'un des chapelains et, dit-on, le confesseur. Craignant les dangers dont les grandeurs sont environnées, le clerc rouergais revint dans son pays et exerça son zèle dans les modestes fonctions de curé de Perse. Il fut mis à mort par les Sarrasins qui avaient envahi le pays.

Ses restes furent transportés à Espalion et il est toujours patron de cette ville. Son histoire par M. l'abbé L. Servières est très intéressante; peut-être l'imagination supplée-t-elle trop aux lacunes des récits primitifs qui ne remontent pas très haut. Mais ce qui est très précieux, c'est l'appendice sur l'office ancien de saint Hilarian.

5. — Il n'y a guère d'historique dans le livre sur sainte Soline et les premiers martyrs de l'église de Chartres que les leçons de l'office empruntées au Bréviaire du diocèse. Le reste est un récit où l'imagination fournit toutes les circonstances et dont le style cherche à imiter celui des Martyrs de Châteaubriand. L'auteur aurait fait œuvre plus utile au point de vue hagiologique, s'il s'était appliqué à compléter le très savant travail du P. J. Van Hecke, dans les *Acta Sanctorum Boll.* 17 octobre (t. VIII, p. 9-12). Le docte Bollandiste place la mort de sainte Soline en 250 environ. On sait que l'origine apostolique de l'église de Chartres a été démontrée par M. l'abbé A.-C. Hénault dans son solide ouvrage intitulé : *Recherches historiques sur la fondation de l'Église de Chartres,* etc. Paris, Bray et Retaux, 1884, in-8.

6. — Ce fut en 206 que sainte Perpétue et ses compagnons souffrirent le martyre à Carthage. M. l'abbé A. Pillet, en s'attachant aux Actes de ces athlètes de la foi qui sont reconnus sincères par les critiques les plus exacts, a composé une histoire des plus intéressantes et des plus édifiantes. Ces Actes écrits par sainte Perpétue elle-même et continués par des témoins de sa mort, insinuent souvent des circonstances que les contemporains comprenaient au premier mot; il n'en est plus de même présentement; les lieux, les mœurs, les coutumes sont si différents. Avec une érudition toujours sûre, M. Pillet explique toutes les circonstances obscures. Il décrit les lieux théâtres des scènes du martyre, et il faut le louer d'avoir encore éclairé sa description par une carte d'une grande exactitude. Les historiens de l'empire lui fournissent le cadre et les figures qui doivent y prendre place; les auteurs sacrés, saint Cyprien en particulier, et même les écrivains profanes, Cicéron, Aulu-Gelle, Ulpien, Dion, etc., lui offrent l'explication précise de toutes les circonstances et presque de chaque mot. L'épigraphie, que l'auteur a pu étudier sous la direction de M. le commandeur de Rossi, lui a été d'un très grand secours.

7. — Sainte Quitterie vivait environ un siècle après sainte Perpétue.

Les auteurs espagnols et portugais réclament pour leur pays l'honneur de lui avoir donné le jour. L'opinion la plus répandue parmi les savants c'est qu'elle était de Braga, qu'elle mourut à Pombeiro en Portugal vers l'an 300, et que depuis son corps fut transporté à Aire-sur-l'Adour où il est encore vénéré. Sa fête est le 22 mai. M. l'abbé Joseph Dudou, directeur au Grand Séminaire d'Aire, qui a publié l'année dernière (1884), une Notice sur sainte Quitterie, vient de mettre au jour une courte dissertation pour démontrer que l'illustre vierge était gasconne d'origine et qu'elle souffrit le martyre à Aire même, sur le sommet de la colline nommée le Mas. Dans une première partie, il renverse les raisons alléguées par les Espagnols et les Portugais, et dans une seconde il allègue les raisons qui militent en faveur des traditions de la Gascogne. Enfin il décrit l'état de la crypte dans laquelle l'illustre vierge et martyre était restée ensevelie depuis les ravages des huguenots. Heureusement découvertes il y a peu de temps, les reliques de sainte Quitterie ont été replacées de la manière la plus solennelle dans sa chapelle souterraine magnifiquement restaurée.

8. — Mort en 397, le dimanche 8 novembre, saint Martin, évêque de Tours, vint au monde peu de temps après le trépas de sainte Quitterie, puisqu'il quitta la terre étant dans sa quatre-vingt-neuvième année. Quelle longue carrière et combien de travaux la remplissent! MM. N. Cruchet et A.-H. Juteau, prêtres du diocèse de Tours, font parfaitement connaître tous les labeurs et les vertus du grand évêque. En donnant à leur livre le titre d'Histoire populaire de saint Martin, ils n'ont pas entendu exclure le sérieux et l'étendue des recherches; ils ont voulu dire que leur livre était disposé pour être à la portée de tous les lecteurs.

9. — Deux cent vingt ans environ séparent la mort de saint Malo de celle de saint Martin. Les auteurs précédents plaçaient le trépas de l'évêque d'Aleth en 565 ou 627, Dom Plaine l'assigne au 15 novembre 621. Il y a un an, Dom François Plaine publia une vie inédite de saint Malo, et M. Arthur de la Borderie y joignit une autre vie du même bienheureux écrite au neuvième siècle; de là résulta un volume que les érudits doivent rechercher. Dans l'ouvrage que nous annonçons présentement le savant s'efface, autant que possible, et produit une œuvre que tout le monde peut étudier pour son édification. C'est une vie populaire, mais composée par un écrivain qui a scruté son sujet dans les sources originales. — Au moment où nous corrigeons cet article, nous recevons une brochure intitulée : *Étude sur les anciennes vies de saint Malo,* par Arthur du Chêne. L'ingénieux critique cherche à dégager ce qu'il juge historiquement vrai de ce qu'il considère comme ornement.

10. — La vie de saint Méen, mort le 21 juin 617, a été publiée par D. Plaine dans les *Analecta Bollandiana* (t. III, 1884). Ce document vai-

nement recherché par les Bollandistes et par Dom Mabillon, est l'œuvre d'un moine qui vivait au milieu du huitième siècle dans le monastère fondé par le saint abbé. Ces deux circonstances font assez connaître la valeur de cette œuvre qui sera appréciée de tous les savants et de tous les historiens.

11. — Nous passons du septième siècle au douzième, en nous occupant de la Chartreuse de Notre-Dame du Puy fondée en 1628, mais remontant véritablement à 1156. Située d'abord dans le diocèse de Viviers, ce fut seulement en 1628 qu'elle fut transportée dans le diocèse du Puy. Dans son premier séjour à Bonnefoy, elle avait vu quatre de ses religieux mourir martyrs le 23 août 1589. Dans le Velay, elle fut d'abord établie à Charensac, et elle vint enfin se fixer à Villeneuve de Carsac. La révolution chassa ses paisibles habitants ; mais elle échappa à une profanation définitive en devenant le Petit Séminaire du diocèse. M. l'abbé Arsac a adopté une excellente méthode qui consiste à citer, le plus souvent, les pièces originales. Nous aurions quelques observations à soumettre à l'auteur sur la surprise que lui cause un passage du rituel promulgué par Raynaud, archevêque de Reims ; mais il vaut mieux lever un scrupule que je crois mal fondé. L'auteur pense que les chartreux furent heureux de se défaire de la seigneurie de Mezenc, parce qu'elle « leur imposait l'obligation offensante, pour notre sens moral, *de bailler un homme vivant et mourant au seigneur de Chalancon;* ainsi parlent les titres. » — *Homme vivant et mourant,* disent les livres de l'ancien droit, est un *homme* que les communautés ou gens de main-morte sont obligés de fournir au seigneur du fief, afin que par sa mort le seigneur puisse jouir des droits qui lui sont acquis aux mutations quand les héritages ne sont point amortis. — Évidemment les chartreux avaient d'autres motifs pour vendre leur terre.

12. — Mgr Joseph Tolra de Bordas nous représente l'Ordre de saint François d'Assise s'établissant d'abord en Roussillon, en 1211, et il le suit s'établissant de nouveau après la révolution jusqu'à nos jours, car il s'arrête en 1879. Ce sont, comme le dit l'auteur lui-même, des récits fragmentaires sur l'histoire ecclésiastique du diocèse d'Elne. Le lecteur y fait connaissance avec beaucoup de religieux d'une éminente sainteté. Il y trouve aussi l'histoire complète du monastère des clarisses de Perpignan.

13. — La vie du Bienheureux Jourdain de Saxe, mort en 1237, n'est point écrite dans le but d'apporter une contribution considérable dans le domaine de l'histoire, mais dans le désir d'édifier les âmes pieuses, comme le prouve l'ouvrage dans lequel l'auteur voulait la placer, l'*Année dominicaine.* Il serait injuste néanmoins de ne pas y reconnaître bon nombre de faits et de considérations fort utiles pour l'histoire de l'Église au treizième siècle, et surtout pour l'histoire de l'Ordre

de Saint-Dominique. Celui-ci avait jeté les fondements de l'Ordre des Frères prêcheurs ; Jourdain de Saxe, qui lui succéda comme général, donna un développement merveilleux ; le bienheureux Humbert de Romans, troisième général, fut le législateur de la nouvelle famille religieuse. L'activité que déploya le B. Jourdain toutefois, ses voyages incessants, l'habileté avec laquelle il conduit les affaires, l'ascendant qu'il prend sur tous ceux qui l'approchent ne suffisent pas à expliquer l'accroissement de l'Ordre, il faut y voir une action particulière de la Providence.

14. — Dans la vie de saint Yves de Kermartin, il faut bien le reconnaître, les historiens auront peu de chose à recueillir. M. le Dr Bonnejoy l'a fait imprimer avec le plus grand soin, et il n'a pas reculé devant la reproduction intégrale en fac-similé héliographique du manuscrit. L'auteur n'est pas familier avec le bréviaire, et il aurait bien fait de n'en pas parler (p. 12, 20, 22, 29). Il aurait pu sans inconvénient retrancher la note de la page 15 et ses réflexions sur le latin monacal. Nous dirons la même chose pour la note de la page 20 et surtout pour ce qui concerne David. Ce livre pourra être utile pour ceux qui souhaitent avoir un spécimen de l'écriture du quinzième siècle.

15. — Présenter saint Ignace dans son vrai jour, et contribuer par là à rendre plus populaire encore la dévotion envers ce grand saint, telle a été la fin que s'est proposée le R. P. A. Denis, de la Compagnie de Jésus, en composant son livre sur le fondateur de l'Ordre auquel il appartient. Pour atteindre son but, il fallait, avant d'apprendre à honorer et à invoquer saint Ignace, esquisser le tableau de sa bonté sans bornes et de son pouvoir sans limites. De là le partage du travail en trois parties : l'aimable sainteté de saint Ignace de Loyola; son admirable puissance prouvée par un très grand nombre de miracles, et la pratique de la dévotion envers lui fournissant beaucoup de sujets de méditation et des formules d'invocation pour tous les différents besoins.

16. — M. l'abbé James Condamin s'est proposé de faire connaître sainte Thérèse au point de vue de la piété et de recueillir les principes qu'elle énonce dans ses divers ouvrages, mais surtout dans sa correspondance. Dans tout l'ouvrage, qui est du reste très court, on ne trouve rien qui ne puisse être compris par tous les lecteurs instruits de la religion, et il ne faut point y chercher ces enseignements si profonds sur la vie mystique qui forment la trame du Château de l'âme.

17. — Il serait impossible de séparer Anne de Jésus de sa bien-aimée mère Thérèse. Anne de Lobera fut la coadjutrice de la grande vierge d'Avila et son bras droit dans l'œuvre de la réforme du Carmel. Après avoir puissamment secondé sainte Thérèse en Espagne,

elle passa en France où elle établit plusieurs monastères, puis en Belgique où elle fit des fondations, et elle mourut à Bruxelles le 4 mars 1621. Les vertus qu'elle avait pratiquées, les miracles qui lui furent attribués durant sa vie et après sa mort firent penser aussitôt à introduire la cause de sa béatification. Les informations nécessaires furent faites par l'ordinaire et sa cause fut introduite près du Saint-Siège (Benoît XIV, *De beatificatione*....., lib. II, c. 38, n. 10; c. 15, n. 11). Les circonstances ne permirent pas de la poursuivre; mais elle vient d'être reprise, et la S. Congrégation des Rites s'en est occupée dans sa dernière séance tenue le 7 décembre 1885. Le livre du R. P. Berthold-Ignace de Sainte-Anne a sans doute beaucoup contribué à ce premier succès. Cet estimable ouvrage est en effet très propre à éclairer sur plusieurs points que des intérêts différents avaient couverts d'ombre. Le livre du P. Berthold est composé d'après les règles les plus exactes de la critique. Ce livre doit être étudié par tous ceux qui ont lu les ouvrages de M. l'abbé Houssaye sur Pierre de Bérulle et les Carmélites. Les points de vue sont absoluments différents et nous n'hésitons pas à dire que les faits sont exposés avec beaucoup plus d'exactitude par le carme belge que par le lauréat de l'Académie française. Après ce témoignage que nous devons à la justice, nous devons aussi ajouter que comme composition littéraire, l'ouvrage de M. Houssaye l'emporte de beaucoup.

18. — Il nous faut revenir à saint Charles Borromée qui mourut deux ans après sainte Thérèse, en 1584. Le grand archevêque de Milan n'a pas manqué d'historiens jusqu'à ce jour. Quel que soit l'intérêt très réel des vies anciennes, elles ne seront plus guère consultées désormais. Il faudra avoir recours à l'histoire du grand archevêque de Milan, par M. l'abbé Ch. Sylvain. Celui-ci ne néglige rien des récits de ses devanciers, et il cite souvent Guissiano, mais il met à profit des documents dont ils n'avaient pas fait usage, ou un usage trop restreint. Il n'y a point de trésor plus précieux pour un historien que la correspondance de son héros : Charles Borromée a laissé trente et un volumes in-folio de lettres. Beaucoup d'autres documents originaux sont conservés à Rome, à Milan et ailleurs. Il serait inutile de les indiquer ici : M. Sylvain les fait connaître avec détail ; il en cite de nombreux extraits, et ce n'est pas la partie la moins importante de son travail. S'il fallait faire quelques critiques, nous parlerions de l'établissement des Rogations attribué à saint Lazare, évêque de Milan, et du blason de saint Ambroise (t. III, p. 245); mais il n'y a là probablement qu'une manière de s'exprimer trop implicite. Nous laissons à d'autres le soin de rechercher les lapsus que nous n'avons pas remarqués et qui ne peuvent nuire à un ouvrage solide, savant et pieux.

19. — Saint Camille de Lellis (1550-1614), fondateur de l'Ordre des Clercs réguliers pour le service des malades, n'avait pas encore trouvé d'historien en notre langue. Cependant, peu de temps après sa mort, son disciple Cicatello publia sa vie en italien et le P. Halloix, jésuite, la traduisit en latin. Outre cette vie, qu'il est difficile de se procurer en librairie, il existe les Actes de la canonisation, les citations nombreuses de Benoît XIV, un substantiel article du P. Hélyot et un panégyrique par Mgr Baunard. C'est à peu près tout ce qui a été publié sur ce sujet, et il est évident que peu de personnes peuvent se procurer tous ces ouvrages. Mgr Justin Fèvre vient de doter notre littérature hagiographique d'un ouvrage important qui éclairera et édifiera un grand nombre d'esprits. Le savant auteur raconte toutes les péripéties d'une vie extrêmement agitée et il en tire les leçons les plus utiles, mais ces réflexions ne tournent pas en sermon. Tous ceux qui liront ce livre loueront l'auteur d'avoir fait connaître l'Ordre fondé par saint Camille et plusieurs de ses disciples qui ont suivi de plus près ses traces. S'il fallait examiner à la loupe cet ouvrage, nous pourrions relever quelques expressions qui ne sont pas rigoureusement exactes, comme le saint office (p. 267) pour l'office divin. Ce que des critiques exacts ne manqueront pas de signaler, c'est que l'auteur ne fait pas connaître suffisamment les sources.

20. — Saint Jean-François Régis mourut trente-six ans après saint Camille de Lellis, décembre 1640. Voilà ainsi deux siècles et demi qu'il a quitté la terre. Son souvenir néanmoins est très vivant dans les diocèses de Viviers, de Valence et du Puy principalement. Mme la baronne de C. raconte la belle vie du saint missionnaire avec un enthousiasme facilement communicatif. Ce livre, d'une doctrine rigoureusement exacte, est de nature à produire un vrai bien.

21. — La Vie du pénitent breton Pierre de Keriolet, mort vingt ans plus tard, octobre 1660, est bien capable aussi de relever les âmes timides et hésitantes. Si quelque nature pouvait paraître prédestinée pour le mal, c'était assurément celle de ce pécheur, de ce débauché précoce. Mais la grâce le transforme entièrement; il vit et meurt en pénitent et des faits miraculeux attestent la sincérité de sa conversion. Cette vie est racontée par l'un de ses neveux avec un sentiment chrétien qui pénètre l'âme et avec un charme de diction qui plaît à l'intelligence.

22. — Le P. Pierre Chaumont, de la Compagnie de Jésus, naquit en 1611 et mourut le 21 février 1693. Il fit partie de cette légion de missionnaires jésuites qui évangélisèrent le Canada et dont la conduite héroïque fait l'objet de l'admiration des historiens protestants. Il aurait désiré, comme beaucoup de ses collègues, verser son sang pour la foi; ce bonheur lui fut refusé, mais il compensa par d'héroïques

vertus ce qui lui manquait sous le rapport du sacrifice de sa vie. Par ordre de son supérieur il a écrit une autobiographie qui n'est pas seulement très édifiante, mais qui contient des détails très intéressants sur les mœurs des étudiants en France au commencement du dix-septième siècle et aussi sur plusieurs pays de l'Amérique.

23. — Pauline-Marie Jaricot vint au monde à Lyon le 22 juillet 1799, et elle mourut dans la même ville le 9 janvier 1862. Son nom fut très connu dans le monde religieux, parce que c'est elle qui a organisé l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi, qui a établi en France le Rosaire vivant et la dévotion à sainte Philomène. Comprenant dans sa charité ardente tous les besoins du prochain, elle tenta de venir au secours des ouvriers par un grand établissement métallurgique où sa fortune, assez considérable, s'engloutit. Elle mourut accablée de chagrins, et même de calomnies, mais toujours entourée de l'estime, de l'affection et même de la vénération de ceux qui la connaissaient mieux. Mlle Julia Maurin, qui par dévouement s'attacha jusqu'à la fin à Pauline Jaricot, a écrit une monographie du plus grand intérêt.

24. — Étienne Denis, curé d'Azerables, chanoine de l'église de Limoges et restaurateur de l'Ordre du Verbe-Incarné, mourut le 13 novembre 1856. A ses autres titres, Étienne Denis joignait celui de confesseur de la foi, le plus beau après celui de martyr. Il avait connu l'exil dès les débuts de sa carrière; rentré en France, il travailla avec le zèle d'un apôtre à relever les ruines accumulées par la Révolution; mais il s'appliqua avant tout à sa sanctification, et le degré où il parvint est évident par les dons d'intuition surnaturelle, de guérisons miraculeuses et de délivrance de possédés qui lui furent accordés.

25. — M. l'abbé L. Laplace nous offre dans la vie de la servante de Dieu Mathilde de Nédonchel, morte en 1867, un récit des plus touchants et des plus édifiants. Il a bien fait d'intituler son livre : *Histoire d'une Ame,* car celle dont il nous retrace la courte existence ne toucha aux choses de ce monde que par la partie la plus élevée de son être et se hâta de regagner le ciel, sa véritable patrie, vers laquelle elle n'avait cessé d'aspirer. Toutefois, après son départ, elle n'a cessé de répandre ses bienfaits sur ceux qui l'ont invoquée.

26. — La vie du P. Jean-Baptiste, moine de la Trappe de Melleray, est aussi une vie toute intérieure, toute de communications avec le monde surnaturel et ne tenant à la terre que par la charité. Né en 1852, le pieux fils de saint Benoît mourut en 1882, laissant à tous ceux qui l'avaient connu une conviction intime de son admission dans la gloire. M. le chanoine Boursin a uni à son récit profondément touchant des détails sur la vie des moines de la Trappe qui intéresseront tous les chrétiens.

27. — Louis Gélon, missionnaire eudiste, mourut le 14 février 1883,

à l'âge de cinquante-deux ans, dans la maison de Saint-Paul d'Abbeville. Aussitôt, la ville tout entière proclama qu'un saint venait de quitter la terre. La même affirmation se fit entendre partout où le P. Louis Gélon avait habité. En effet, durant sa courte carrière, le fervent disciple du Vénérable Eudes avait montré constamment un zèle d'apôtre et produit les plus heureux fruits dans les âmes, car chez lui la capacité de l'administrateur s'unissait à l'ardeur du missionnaire. Sa vie est écrite en majeure partie à l'aide de ses lettres. L'on y trouve avec intérêt des renseignements sur l'état présent de la congrégation des Eudistes.

28. — Le 3 janvier 1883 mourait, martyr au Laos, Joseph-Auguste Séguret, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris. Né à Rodez, il avait vingt-huit ans lorsqu'il tomba sous le fer des ennemis de la foi. Il est le premier martyr du Laos. Son historien fait le plus heureux usage de la correspondance du saint missionnaire et donne aussi des détails très utiles sur les pays auxquels il porta la bonne nouvelle de l'Évangile.

29. — Le 15 du même mois mourut à Angers le P. Pierre Labonde, jésuite. Ce fut aussi un missionnaire d'un zèle ardent qui produisit des fruits admirables d'abord dans les collèges de la Compagnie de Jésus, puis parmi les ouvriers de Nantes dont il fut le père et l'apôtre. D'une originalité d'esprit peu commune, il employait avec délicatesse et force l'ascendant qu'il savait prendre sur les esprits pour les ramener dans le sentier de la vertu ou pour les conduire par les degrés les plus élevés de la perfection. L'auteur de sa vie a eu grandement raison de ne pas épargner les anecdotes les plus saillantes; elles sont toutes accompagnées de leçons profitables aux âmes.

30. — Le 22 octobre de la même année le P. Firmin Barbe, jésuite, missionnaire à Madagascar, rendait son âme à Dieu à Tamatave. Sa vie est racontée avec beaucoup de détails par son neveu qui reproduit beaucoup de lettres du saint religieux et fournit des renseignements intéressants sur les missions dans lesquelles il déploya son zèle. Ainsi, il y a beaucoup à s'instruire, mais surtout beaucoup à s'édifier dans la vie de cet ouvrier apostolique qui mourut à cinquante-trois ans, épuisé de travaux.

31. — Ajoutons quelques renseignements sur quelques prélats dont la vie édifiante renferme des leçons utiles. Le premier qui se présente à nous est Mgr Antoine-Marie Claret y Clara, premier archevêque de Cuba, puis archevêque titulaire de Trajanopolis. Il naquit le 23 décembre 1807, au diocèse de Vich, province de Barcelone, et de bonne heure il entendit la voix qui l'appelait aux missions. Il devint archevêque de Santiago de Cuba le 20 avril 1850; mais les sociétés secrètes, dont il dénonça publiquement les menées sataniques, organisèrent

contre lui une persécution qui l'obligea à repasser en Europe. Il fut transféré à l'archevêché de Trajanopolis le 13 juillet 1860, et la reine d'Espagne Isabelle l'appela près d'elle pour être son confesseur. Le saint prélat, désireux de s'éloigner d'un séjour peu en harmonie avec ses goûts, se rendit au concile du Vatican où il se signala par la sûreté de sa doctrine. Il se retira ensuite à Prades, chez les missionnaires de la congrégation à laquelle il appartenait; mais les sectaires l'y poursuivirent, et il dut chercher un refuge à l'abbaye de Fontfroide, près de Narbonne. La haine des ennemis de Dieu allait encore l'expulser de cet asile que lui offrait la charité des fils de saint Benoît, lorsque la mort vint le délivrer le 24 octobre 1870. Il suffit de ce coup d'œil trop rapide pour donner une idée des situations quelquefois dramatiques et toujours intéressantes dans lesquelles se trouva don Antoine-Marie Claret y Clarà. Espérons que l'auteur donnera bientôt une vie plus complète...

32. — On a réuni dans un seul volume la vie des Pères *Louis et Auguste Ruellan, prêtres de la Compagnie de Jésus*, morts il y a un petit nombre d'années. Louis-Marie naquit à Pornic, près de Saint-Brieuc, le 15 décembre 1846, fut admis au noviciat des Jésuites d'Angers le 1er février 1870, et fut ordonné prêtre à Laval le 14 septembre 1879. Expulsé de sa maison le 30 juin 1880, il se rend à Sainte-Marie de Cantorbéry, puis à Hadzor. C'est là surtout que le vif désir de se consacrer aux missions dans les montagnes Rocheuses se fit sentir à lui. Il lui fallut cependant remplir les fonctions de ministre au collège de Saint-Louis de Jersey en août 1882. Mais bientôt ses supérieurs lui permirent de partir pour aller en Amérique évangéliser les Indiens. Il partit rempli du zèle des apôtres; mais il mourut presque en arrivant, le 7 janvier 1885. Il n'y a en tout cela rien de vraiment extraordinaire, rien qui ne se rencontre dans l'existence de beaucoup de missionnaires; mais ce qui fait le charme de cette vie du Père Louis Ruellan, c'est cette pureté presque angélique, cette sainteté qui ressort de toutes ses actions et de toutes ses paroles. Ses paroles, on les entend véritablement du commencement à la fin de l'ouvrage, car l'auteur anonyme, mais qui évidemment a partagé les péripéties de la vie du pieux religieux, a le goût délicat de le laisser parler aussi souvent que possible : ce sont souvent les lettres écrites par Louis Ruellan qui découvrent ses sentiments toujours si purs, si remplis de charité pour Dieu et pour le prochain. A la suite de la vie se trouve un recueil assez volumineux des lettres que le R. P. Louis Ruellan écrivit du 1er avril 1884 au 13 décembre de la même année. Elles sont toutes très importantes parce qu'elles révèlent naïvement les pensées du zélé missionnaire, son amour des âmes, son désir de se sacrifier pour la gloire de Dieu. En même temps elles font connaître plusieurs de ses confrères bien

dignes de lui être associés, et elles contiennent des détails sur l'état des missions que l'on chercherait vainement ailleurs. Ajoutons qu'elles sont très spirituelles, ce qui ne peut rien gâter à l'intérêt du livre. Le P. Louis Ruellan, dont l'âme fut si constamment unie à Dieu, a laissé une Vie du P. Augustin Ruellan, né à Saint-Malo le 21 janvier 1836, mort à Angers le 14 mai 1875. La vie de ce dernier est bien différente de celle du premier. De bonne heure Auguste abandonne les pratiques de la religion et semble oublier les sentiments de piété qui avaient fait l'honneur et le bonheur de son enfance. Il recherche les joies du monde dans toutes les fêtes par lesquelles il cherche à s'étourdir; mais il n'y trouve point le calme de l'esprit et la paix du cœur. Au bout de onze ans, la Providence ménage diverses circonstances qui le portent à faire une retraite dans la maison des jésuites de Saint-Michel de Laval. Durant ces exercices, qui durent cinq jours, il revient complètement à Dieu avec la résolution de se consacrer entièrement à son service dans la milice de Saint-Ignace. Malgré les combats de la nature, il obéit à l'appel de la grâce. Il est admis au noviciat le 21 novembre 1865. A la fin de 1871 il est ordonné prêtre, et telle est sa ferveur et sa connaissance de la vie religieuse, qu'il est peu après nommé *socius* du maître des novices. Ses forces physiques sont bientôt épuisées, et le pieux jésuite succombe à une maladie de poitrine. Dans le récit de cette vie si agitée au commencement, si calme et si confiante à la fin, il y a un accent qui fait souvenir des Confessions d'un autre Augustin, et ce n'est pas le moindre mérite de ce livre, dont la lecture remuera profondément les âmes délicates et sensibles aux choses de l'ordre surnaturel.

33. — La vie de Théodore Wibaux offre aussi un bien vif intérêt. Né le 13 février 1849, mort dans la nuit du 9 au 10 juin 1882, d'abord zouave pontifical, puis jésuite, ce fervent chrétien raconte lui-même sa vie et dépeint l'état de son âme dans les nombreuses lettres qu'il écrivit soit à ses amis, soit surtout à ses parents, pour lesquels il montre la plus profonde affection. Il faut convenir que toute cette famille vraiment patriarcale présente un ensemble de vertus qui rappelle les plus beaux âges de l'Église chrétienne. Le R. P. Charles du Coëtlosquet a fait preuve d'un goût et d'un tact exquis dans la description qu'il trace du caractère du jeune Théodore et de sa jeunesse enjouée à la maison paternelle et au collège. Une fois engagé dans les zouaves, Théodore se peint lui-même dans ses lettres. Ses combats contre les mauvais penchants de la nature et contre de funestes exemples sont vraiment touchants. Théodore n'était point doué d'un caractère martial; il n'avait point choisi la vie militaire par entraînement de tempérament : prendre les armes et se dévouer tout entier pour la défense des droits du Saint-Siège, c'était pour lui un acte de foi, un vrai sacrifice

de martyr. Ce sacrifice, il l'avait accepté dans toute son étendue et il ne cessa de le remplir jusqu'au bout. En lui une foi profonde dominait tout, aussi les répugnances de la nature furent complètement vaincues, et nul plus que lui ne ressentit l'amour du régiment. C'est avec un intérêt croissant que l'on suit dans cette âme si droite et si naïve le double travail de la grâce et d'une nature franche et poétique. Théodore prend part à toutes les péripéties les plus émouvantes de la vie des zouaves; avec lui, nous assistons aux mille accidents de cette existence accompagnée de si tristes événements et ennoblie par de si généreux sacrifices. Combien de fois, en écoutant les récits vifs et spirituels de Théodore, ses élans d'amour pour l'Église et pour son chef visible, le saint et généreux Pie IX, des larmes sont tombées de nos yeux! Pour raconter ces faits, le jeune zouave, — il n'avait que dix-sept ans lors de son engagement, — a un talent descriptif fin et délicat vraiment remarquable. Après être resté à la défense du Saint-Siège jusqu'à la dernière heure, Théodore Wibaux rentre en France, suit son régiment dans un sublime élan de patriotisme et avec l'espoir de retourner pour combattre les ennemis de l'Église. Dieu le voulait dans une autre milice. Il acheva de s'y sanctifier et alla bientôt recevoir sa récompense au ciel.

Dom PAUL PIOLIN.

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

1. *La Symphonie du travail*, par Mlle THÉRÈSE-ALPHONSE KARR. Paris, Delhomme et Briguet, 1885, in-12 de 320 p. 3 fr. (*Bibliothèque Saint-Germain*). — 2. *La Faute du Père*, par M. MARYAN. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 433 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 3. *Vieux bourg ou la Petite ville*, imité de l'anglais, par ADAM DE L'ISLE. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, gr. in-8 de 239 p. 1 fr. 80. — 4. *Silas Marner, le tisserand de Raveloë*, par GEORGES ÉLIOT, traduit de l'anglais, par Mme MAISONROUGE. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 325 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 5. *Trois Filles à marier*, par Mme DE STOLZ. Paris, Delhomme et Briguet, 1886, in-12 de 378 p. 3 fr. (*Bibliothèque Saint-Germain*). — 6. *Miss Tommy*, par l'auteur de *John Halifax*, traduit de l'anglais, par E. DIAN. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 260 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 7. *Autour d'une héritière*, par GEORGES DU VALLON. Paris, Delhomme et Briguet, 1886, in-12 de 311 p. 3 fr. (*Bibliothèque Saint-Germain*). — 8. *Un Roman de province*, par Mlle MARIE POITEVIN. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 414 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 9. *Le Château de Bois-le-Brun ou une Famille mixte*, par S. BIGOT. Paris, J. Lefort, 1885, in-8 de 269 p. 2 fr. 50. — 10. *Le Fils du Paludier*, suivi de : *Le Bac sur la Semoy*, par l'abbé J. DOMINIQUE. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, in-8 de 167 p. 0 fr. 60. — 11. *Gunnar et Nial, scènes et mœurs de la vieille Islande*, par JULES GOURDAULT. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, gr. in-8 de 237 p. 1 fr. 25. — 12. *Élisabeth, épisode de la guerre franco-allemande*, par MARIE DE VILLEMANNE. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, gr. in-8 de 158 p. 1 fr. 40. — 13. *La Maison de ma tante*, par GUY DELAFOREST. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, petit in-8 illustré de 216 p. 0 fr. 85. — 14. *Pauvre Jean-Marie*, suivi de : *Mon vieux Professeur*, par Mme ÉTIENNE MARCEL. Paris, Lecène et Oudin, 1885, in-12 de 278 p. 3 fr. — 15. *Les Sept poussins de la Claudine*, suivis de : *La Tour du vieux château. La Vengeance de Célestine. Le Mariage aux fines herbes*, par Mlle MARIE POITEVIN. Paris, Lecène et Oudin, 1885, in-12 de 316 p.

3 fr. — 16. *Sous les Châtaigniers*, par J. Grange. Paris, Téqui, 1885, in-12 de 399 p. 2 fr. — 17. *Écrin de paraboles*, tirées des principaux auteurs allemands et traduites en français par Charles André. Tours, Alfred Mame et fils, 1884, in-8 de 163 p. 0 fr. 60. — 18. *Un Peu de tout*, récits variés, par Charles Dubois. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, in-8 de 163 p. 0 fr. 60. — 19. *L'Héritière de Pulchérie*, par Marie de Villemanne. Tours, Alfred Mame et fils, 1885, gr. in-8 de 158 p. 1 fr. 40. — 20. *Aline de Chanterive*, par la comtesse de la Rochère. Paris, Delhomme et Briguet, 1885, in-12 de 236 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque Saint-Germain*). — 21. *Les Deux caractères ou Avarice et Générosité*, par Albert de Labadye. Tours, Alfred Mame et fils, 1884, in-8 de 165 p. 0 fr. 60. — 22. *La petite Lise*, par Heimburg, traduit de l'allemand, par E. Valette. Paris, Hinrichsen, 1885, in-12 de 291 p. 3 fr. — 23. *Églantine*, par Mme Gabriel d'Arvor. Paris, Delhomme et Briguet, 1885, in-12 de 282 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque Saint-Germain*). — 24. *Le Roman d'une loueuse de chaises*, par Mme Henriette Large. Paris, Delhomme et Briguet, 1885, in-12 de 294 p. 3 fr. — 25. *L'Expiation de lady Culmore*, imité de l'anglais, par Mme Berthe Neullies. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 221 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 26. *Mabel Stanhope*, d'après l'anglais de Kathleen O'Meara, par Mlle Thérèse-Alphonse Karr. Paris, Bray et Retaux, 1883, in-12 de 360 p. 3 fr. — 27. *Histoire du pauvre petit Franichko*, suivie de *l'Archet d'or*, par Franz Mauthner, traduction par Mme A. Wolff. Paris, Firmin Didot, 1885, in-12 de 220 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque des Mères de famille*). — 28. *La Tour des Roches*, par Hugues d'Artois. Paris, Delhomme et Briguet, 1884, in-12 de 216 p. 2 fr. 50. (*Bibliothèque Saint-Germain*).

1. — Mlle Thérèse Alphonse Karr retrace avec un très grand charme la belle figure d'Haydn et ce titre original : *La Symphonie du travail*, se justifie par l'harmonieuse unité de cette vie, toute consacrée à l'art musical. Les difficultés inouïes de la misère et de la solitude ne rebutent point l'enfant, qui entend en lui des chants ravissants; il conserve sa gaieté naturelle, son espièglerie même, au milieu des traverses quotidiennes; un reflet de cette sérénité inaltérable éclaire toutes ses œuvres et on sent qu'il la puise dans un cœur toujours pur. La beauté divine l'inspire et l'attire; aussi, en tête de ses compositions, trouve-t-on ces mots, écrits de sa main : *In nomine Domini*, ou *Soli Deo gloria*, et il ajoute à la fin : *Laus Deo*. Voilà le secret de cette grandeur simple qui ravit, et éveille dans l'âme de célestes échos. On comprend d'autant mieux la puissance de ce génie en voyant se dérouler une longue existence pleine de dignité. Le succès vient à son heure, sans avoir été jamais cherché par bassesse ou flatterie. Haydn pense beaucoup moins à lui qu'à la glorification d'un art qu'il traite avec un fervent respect, et ses plus grandes joies vinrent sans doute de cette méditation intime, constante, où il entendait l'harmonie des œuvres du Créateur.

2. — La mystérieuse nécessité de l'expiation se dégage en traits frappants du récit de Mme Maryan; il est bon de la rappeler, en ce temps de liberté effrénée, où le besoin de secouer tous les jougs amène à la négation de Dieu; car, on ne doit pas s'y tromper, l'athéisme ne vient, en général, ni de l'intelligence, ni du raisonnement; il naît dans les consciences troublées qui nient le jugement divin espérant s'y soustraire. Et, pourtant, cette loi de l'expiation est

aussi miséricordieuse que juste; elle émane d'un Dieu qui « ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive. » Souvent même la Providence place une âme innocente et généreusement dévouée près des coupables, afin que, vaincus par tant d'abnégations, leurs cœurs voient enfin les lumières de la vérité; aussi *La Faute du Père* rachetée, effacée par le pieux sacrifice de sa fille, n'est-elle ni une invraisemblance, ni même une exception. Ce touchant récit s'ouvre par les plus gracieux tableaux : l'été amène aux Pyrénées une foule de baigneurs, avides de plaisir et voulant jouir de tous ceux que présentent une admirable nature et des réunions mondaines très animées. Rien ne manque donc à l'enchantement d'une jeune fille apportant du couvent une simplicité de cœur et une naïveté d'impressions tout à fait favorables à l'enthousiasme. La tendresse de son père, très riche banquier juif, lui permet de satisfaire toutes ses fantaisies, et, à Luchon, chacun remarque cette belle enfant de dix-sept ans, dont la vie semble entourée des dons les plus enviables. M. Haags, ne pouvant se dispenser d'une correspondance active et absorbante, par laquelle il dirige de loin ses affaires de bourse, cherche à Lia un chaperon pour le remplacer pendant les courses matinales. Pressé par le temps, il accepte la première personne qu'on lui présente, quoiqu'elle lui paraisse un peu jeune pour remplir ces graves fonctions; mais Valérie Leslay compense ce défaut involontaire par une parfaite sagesse et une dignité de maintien qui prévient tout de suite en sa faveur. Elle est venue aux eaux pour soigner sa mère; le séjour est coûteux, et, cette fille d'un ancien colonel, forcée à Paris de donner des leçons de piano pour vivre, accepte, moyennant salaire, de devenir la compagne de Lia. Une grande similitude de principes, d'éducation et de généreuse délicatesse lie vite ces jeunes cœurs. Les hasards de la table d'hôte placent près de M. et Mlle Haags deux Parisiens venus ensemble à Luchon : l'un, gentilhomme de vieille race, ayant toutes les aspirations poétiques d'une âme juvénile, est ébloui par la remarquable beauté de la fille du banquier; l'autre, plus âgé, élevé à la dure école du travail nécessaire, et ne devant qu'à son talent de peintre une aisance persévéramment acquise, éprouve bientôt une sympathie profonde pour Valérie. Il devine dans cette vie cachée des luttes semblables aux siennes, mais n'ayant point l'encourageante récompense de la réussite. L'hiver les ramène tous à Paris; la brillante Lia s'établit dans la riche demeure de son père, dont Maxime de Cormeilles devient l'hôte assidu. Antoine Dervin et Valérie Leslay reprennent leur labeur quotidien, sans grand espoir de se jamais rencontrer. Le veuvage de M. Haags fait de sa fille une très jeune maîtresse de maison; et, quoique une dame, suffisamment solennelle et effacée l'accompagne dans ses courses, elle reste très libre de ses actions. Élevée au couvent

d'après les vœux de sa mère, fervente catholique, et malgré la religion israélite de son père, Lia a gardé un très affectueux souvenir à quelques-unes de ses compagnes; aussi s'empresse-t-elle d'aller les voir; mais c'est là que l'attendent les premières déceptions : ses visites ne lui sont pas rendues. Il circule des bruits fâcheux sur l'origine de la fabuleuse fortune qui l'entoure; M. Haags s'est enrichi avec une rapidité extraordinaire, pendant que d'autres se ruinaient; on ne sait d'où il vient; les parents des amies de sa fille ne leur permettent pas de la fréquenter. Pourtant le fastueux hôtel de la place Malesherbes ne reste pas vide; il y vient beaucoup de commensaux; point d'amis, excepté Maxime de Corneilles, qui, charmé par la beauté et les touchantes vertus de Lia, traite tous les bruits injurieux de calomnies et caresse même l'espoir de l'épouser, quand sa mère, arrivée à l'improviste de la campagne, l'arrache à ce rêve en lui démontrant qu'il ne doit, ni comme gentilhomme ni comme chrétien, accepter une fortune peut-être injustement acquise; elle l'emmène brusquement en Italie. Lia, étonnée et peinée de cette disparition sans revoir, se rapproche de plus en plus de Valérie, dont l'affection lui reste fidèle; avec une généreuse délicatesse, elle ramène près de cette compagne le peintre Dervin, et jouit, sans retour égoïste, du bonheur de voir des heureux; car un mutuel attachement unit bientôt ces deux artistes. Pendant ce temps, des rumeurs vagues et inquiétantes circulent toujours sur le passé du banquier; sa fille apprend qu'une famille, portant le même nom, a quitté autrefois Marseille, après avoir obtenu un concordat ruineux pour tous les créanciers. La naïve confiance de ce jeune cœur est ébranlée, de nouvelles révélations viennent augmenter ses craintes douloureuses; et, affolée par les tortures du doute, la pauvre enfant va demander à son père des explications, qui excitent la colère de cet homme inflexible. Lia, brisée par tant d'émotions, tombe dangereusement malade, elle implore sans cesse une restitution exigée par l'honneur, mais le banquier s'est fait une conscience selon le code, et son athéisme ne lui permet pas de voir plus loin que cette terre la conséquence de ses actes. Alors la pieuse fille offre le sacrifice de sa vie en demandant pour son père coupable les lumières de la vérité; elle a laissé quelques pages où se révèle tout son amour filial, et cette voix, qui semble sortir d'une tombe chérie, touche enfin le cœur de M. Haags. Ce n'est point un coup de foudre qui l'éclaire, mais une douce lueur pénètre peu à peu dans cette conscience depuis si longtemps obscure, ses richesses ne lui sont plus que des moyens d'exercer la charité, et il cherche humblement à connaître le Dieu des chrétiens, qu'adorait Lia.

3. — Les habitants de Vieuxbourg sont fort intrigués par les allures d'une famille étrangère, nouvellement installée dans cette petite ville

et n'ouvrant point sa porte à la curiosité provinciale. On soupçonne qu'un mystère plane sur cette maison, chacun voudrait le connaître, personne n'y parvient ; le lecteur même n'est mis dans la confidence qu'aux dernières pages du volume ; mais, bien avant toute révélation, son estime est acquise à ces vieux parents et à ces deux jeunes filles dont la réserve ne cache sans doute qu'un malheur immérité. Les personnages épisodiques ne manquent pas de vraisemblance, et ce long récit est égayé par l'originalité d'une excellente demoiselle, dont le cœur naïf et la parfaite charité envers tous ses prochains forment un type trop rare, hélas !

4. — L'œuvre de Georges Eliot, traduite par Mme Maisonrouge, est plutôt une peinture de mœurs villageoises qu'un roman ; la trame imaginaire y tient peu de place ; mais la pensée aime à s'arrêter dans ces humbles intérieurs, où les problèmes de la vie sont interprétés par des âmes simples. Ce pauvre tisserand, victime d'une injustice dont sa droiture ne peut deviner l'auteur, misanthrope par crainte d'être encore trompé dans ses affections, et ramené aux plus douces joies du cœur par l'adoption d'une enfant abandonnée, devient, sous la plume de l'auteur, une personnalité étrange, sympathique, inoubliable. Les esquisses originales ou gracieuses abondent dans cet ouvrage ; et celui qui sait lire entre les lignes y trouvera aussi texte à sérieuses méditations sur les lois providentielles qui régissent la conscience.

5. — Mme de Stolz démontre, d'une façon fort amusante, combien il est vrai que l'excès en tout est un défaut, en traçant les portraits de deux familles aux habitudes très différentes. A Bordeaux, les Delorges vivent uniquement pour le monde, l'ostentation est leur seul but ; père, mère, fille cherchent à éblouir par l'étalage de leur fortune et de leurs talents. Cette mise en scène redouble à l'arrivée d'un oncle d'Amérique, riche célibataire, dont on cherche à s'assurer l'héritage en s'avouant que cette heureuse chance sera bientôt nécessaire pour soutenir le train ruineux si imprudemment mené. Peine perdue, l'oncle, peu charmé de cette vie toute mondaine sous laquelle il devine plus d'un désaccord intérieur, part en Champagne pour y visiter d'autres parents. Là, au contraire, les soins de l'existence matérielle absorbent le temps et l'intelligence d'une digne matrone qui a formé sa fille à son image. L'aisance et la bonne humeur règnent dans cette maison ; qu'on y cuise le pain ou la galette, qu'on y fasse la lessive ou les confitures, qu'on y récolte les fruits d'hiver ou d'été, un entrain cordial est toujours de la partie ; aussi l'Américain s'y plaît-il beaucoup plus que dans l'élégant hôtel de Bordeaux ; mais ce n'est pas encore là qu'il choisira l'héritière de ses millions. Cette vie terre à terre, totalement dépourvue d'occupations intellectuelles, lui paraît incomplète ; il se cherche une nièce mieux élevée selon ses

goûts. La Bretagne lui garde cette douce surprise. Ici, le temps se partage raisonnablement entre tous les devoirs, et il en reste encore pour de charmantes distractions. La famille est unie par une si touchante affection que le cœur du célibataire isolé s'y épanche avec délices. Son idée originale de se dire ruiné lui permet d'apprécier toute la généreuse délicatesse de ces excellents parents, qui prennent les plus ingénieux détours pour lui faire accepter une place à leur modeste foyer. Cette innocente supercherie donne au millionnaire le plaisir d'un coup de théâtre final qui réjouit la bonne ville de Ploërmel, où se déroule le dernier acte de cette amusante histoire.

6. — Chère, douce, aimable *Miss Tommy,* vous aurez passé sur terre en faisánt le bien ; vous apportez secours à toutes les infortunes, baume à toutes les plaies, consolation à toutes les douleurs ; et, mieux encore, vous savez guérir d'égoïsme la jeunesse trop occupée d'elle-même. Quel est donc le secret de tant d'œuvres charitables, quasi miraculeuses ? Vous le croyez enseveli dans un passé lointain dont vous gardez seule le souvenir ; mais on le devine, avant que l'aveu s'en échappe par un cri suprême : des larmes ignorées de tous, courageusement refoulées, ou versées peut-être en secret, vous ont rendue compatissante à chaque souffrance, et même habile à assurer aux heureux de ce monde le bonheur dont vous n'avez jamais joui.

7. — Le rôle d'une héritière est souvent dangereux à cause des illusions et des flatteries qui peuvent l'environner ; la généreuse nature de Rolande la préserve de pareils pièges ; son cœur, sachant faire un grand sacrifice en faveur d'une sœur plus jeune et moins bien dotée, la sauve d'un irréparable malheur. Ce premier pas dans la voie austère du devoir ouvre devant la charmante fille, si adulée jusque-là, les longues perspectives du dévouement. Elle consacre sa vie active à l'étude et à la charité, aussi devient-elle bientôt le bon ange de tous ceux qui l'entourent ; on ne saurait résister ni à ses conseils remplis de sagesse, ni à ses prières toujours désintéressées ; et son sérieux cousin doit se féliciter d'obtenir l'affection d'une femme si digne de lui.

8. — Mlle Marie Poitevin a le rare talent de faire sortir les événements des caractères prêtés à ses personnages ; le récit se déroule doucement, trop doucement peut-être au gré des gens pressés de voir le bonheur donné en prix à la vertu ; mais ceux qui aiment les longues causeries, les détails minutieux d'une toilette ou d'un salon se plairont à ces descriptions intimes. L'aimable Angèle est un modèle accompli de raison, de sagesse et de tendresse familiale. Sa droiture de cœur la délivre des ruses méchantes prêtes à l'enlacer, et chacun applaudira au dénouement qui comble ses vœux.

9. — Une longue controverse religieuse, où la victoire reste, de droit,

au catholicisme, s'encadre dans des scènes de famille qui en atténuent la sécheresse. La valeur morale des adversaires protestants rend leur conversion d'autant plus désirable; et le *Château de Bois-le-Brun* renferme une excellente leçon de catéchisme, utile à méditer.

10. — M. l'abbé Dominique parle de la Bretagne en connaisseur; la couleur locale s'y teinte même de quelques crédulités superstitieuses que le christianisme n'a pas encore effacées. Ainsi, *le Fils du Paludier* reçoit le jour de son baptême, à cause de la dureté de son parrain, une malédiction prononcée par une pauvresse et qui semble le poursuivre jusqu'à son dernier jour. Espérons que le dévouement héroïque de sa mort lui assure la miséricorde éternelle. — Le même auteur place une autre nouvelle dans un paysage ardennais et raconte un trait touchant de piété filiale et de patriotisme.

11. — Les mœurs et les caractères s'imprègnent des aspects de la patrie; ainsi s'explique cette sauvagerie longtemps barbare des habitants de la terre polaire. La doctrine évangélique n'y a pénétré que tardivement; ce peuple, obligé de lutter pour la vie contre une nature aride et déshéritée, ne pouvait croire qu'à des dieux implacables. La force physique devenait l'ambition et la gloire de ces Islandais toujours prêts au combat; le récit de leurs faits et gestes n'est qu'une longue épopée de coups portés ou reçus. Vus à distance du temps et de l'espace, ces hommes paraissent géants ou fantômes; et le souvenir de leurs actions se confond avec les brumeuses légendes enfantées par des imaginations scandinaves.

12. — Les événements peuvent mûrir la jeunesse aussi bien que les années; ne reprochons donc pas à Mme Marie de Villemanne d'avoir donné à une petite fille l'importance et les qualités d'une héroïne. Pendant la guerre de 1870, Élisabeth, âgée d'une dizaine d'années, montre déjà l'énergie d'une femme en conservant les grâces de l'enfance; sa raison se développe, son cœur devient vaillant; et elle pourra servir de modèles à ses aînées.

13. — On apprend beaucoup de choses intéressantes dans *La Maison de ma tante :* la botanique, l'histoire naturelle, le jardinage, etc... voire même à devenir un bon petit garçon sincère, point gourmand et charitable, grâce à une direction intelligente fortifiée par d'excellents exemples. Le jeu n'est point oublié, il prend une large place, très légitime pendant les vacances, et ne prépare que mieux l'entrée au collège de notre petit ami, qui nous promet, pour plus tard, le récit de ses nouvelles impressions.

14, 15, 16, 17, 18. — Aimez-vous les historiettes détachées? En voici cinq volumes tous remplis. Il y en a de longues, de courtes, de tristes, de gaies, les unes champêtres, les autres villageoises; citadins, paysans, militaires sont en scène. Voilà de quoi satisfaire des goûts

très différents; reste à faire un choix; car toutes ces variétés ne méritent pas une louange sans restriction; il pourrait même devenir dangereux de multiplier les dénouements comme celui du *Pauvre Jean-Marie*, où l'honneur humain est seul satisfait. Le sacrifice de la vie, conseillé et accepté pour fuir les conséquences d'un crime, n'est guère qu'un suicide déguisé; il usurpe donc les éloges dûs seulement aux martyrs du devoir.

19. — Quelques exagérations de langage et des surprises un peu trop surprenantes dénotent l'inexpérience d'une plume encore novice. En étudiant mieux la vie et les vivants, Mlle Marie de Villemanne créera des personnages plus vraisemblables que ceux qui entourent *L'héritière de Pulchérie.*

20. — *Aline de Chanterive* reçoit une sévère leçon de la destinée quand, jetée par une tempête sur les côtes de Corse et recueillie par des pêcheurs, elle en est réduite à leur servir de domestique pendant de longs mois. Ce pays est, paraît-il, si dépourvu de moyens de communication avec d'autres rivages, que la malheureuse enfant ne peut faire connaître son triste sort à sa riche famille. Enfin, le sauveur arrive sous les traits d'un jeune cousin, fort en peine de cette pauvre égarée, et il la ramène au pays natal. On est presque étonné de ne pas les voir partir sur un hippogriphe quelconque, tant ce récit ressemble par certains côtés à un conte féérique.

21. — M. Albert de Labadye pousse jusqu'aux dernières limites les conséquences des caractères si différents donnés aux deux frères Berthaud. Après une longue vie très diversement remplie, l'aîné, généreux et dévoué, a la glorieuse satisfaction de sauver l'honneur et la famille du cadet, dont le bien mal acquis s'engloutit dans une catastrophe imprévue. Le proverbe se trouve donc justifié et la morale satisfaite.

22. — La lutte entre les préjugés nobiliaires et les sentiments du cœur a, plus d'une fois, servi de thème aux récits imaginaires et fourni des situations intéressantes; mais il y faut une grande légèreté de touche, car le sujet est délicat. On ne doit jamais oublier que ces préjugés, si préjugés il y a, puisent souvent leur source dans un sentiment honorable; la grandeur d'âme pouvant fort bien inspirer le désir de ne pas décheoir de son rang. Les personnages en qui s'est incarnée cette idée demandent à être traités avec respect, surtout quand leur âge le réclame et qu'ils sont chefs de famille. Aussi, la fibre française, si susceptible dans les nuances, se trouve-t-elle blessée par le ton général de cette traduction, trop fidèle, sans doute; et par le tutoiement continuel qui, au milieu de scènes orageuses, semble une injure adressée par les enfants à leurs grands-parents. Ces fautes de goût étaient faciles à éviter, et alors on eût éprouvé une entière

sympathie pour *La petite Lise,* dont le caractère affectueux et dévoué est vraiment touchant.

23. — L'Inde et ses brillants aspects, voire même ses périls, gardent toujours un aspect enchanteur pour les jeunes imaginations, c'est pour cela qu'on ne se lasse guère de placer sur les bords du Gange une foule d'aventures depuis longtemps rééditées. Mlle Gabrielle d'Arvor envoie, sans motif très plausible, son héroïne dans ce lointain Orient et ne lui épargne aucun des dangers de ce séjour. Reptiles au mortel venin, tigres et éléphants en furie, bayadères jalouses, peuplades sauvages, sorcières empoisonneuses, etc..., défilent devant les yeux du lecteur, qui tremble peut-être pour la jeune Églantine; mais elle revient saine et sauve en Bretagne, y ramène son fiancé et pourra distraire les longues veillées de famille par des impressions de voyage fort imagées, sinon très nouvelles.

24. — *Le Roman d'une loueuse de chaises* se raconterait en quelques lignes, si cette science toute moderne de détailler le détail ne lui permettait de remplir un volume. L'auteur, ajoutant le plaisant au sévère, entremêle sans cesse les luttes douloureuses d'une jeune protestante devenue catholique, de silhouettes épisodiques dont les singulières manies sont continuellement soulignées.

25. — Mme Berthe Neulliès a sans doute éprouvé une grande attraction pour ce drame intime où des souffrances inouïes, sans consolation, sont la conséquence naturelle d'une faute commise presque inconsciemment; elle aura senti la haute portée morale de cette aberration passionnée qui entraîne une jeune fille, innocente jusqu'alors, à commettre un crime odieux; et, trouvant là une saisissante leçon, elle cherche à en faire profiter ceux qui ne savent pas l'anglais. Malheureusement, si les mots sont français, la forme n'est guère grammaticale : les phrases s'enchevêtrent l'une dans l'autre par des incidentes sans fin ou deviennent d'une construction bizarre, comme celle-ci : « Je suis si contente, ma chère, que ce sera vous qui serez lady Pul- « more. » Ces défauts et quelques manques de tact dans la situation respective des personnages nuisent beaucoup à l'effet de cette émouvante *Expiation.*

26. — *Mabel Stanhope.* Encore une convertie ! Ce qui ne veut pas dire que l'histoire soit très édifiante. Les sentiments paraissent tout à fait invraisemblables. Peut-on croire que des parents tendres et chéris chassent loin d'eux leur fille unique sur le seul soupçon de ses tendances catholiques ? Ils la laissent s'éloigner de leur riche demeure, seule, la nuit, sans aucun moyen d'existence, et sans même le secours d'une femme de chambre ! La pauvrette court tous les dangers faciles à prévoir..... La réconciliation avec père et mère est amenée par des circonstances aussi inexplicables que celles de la rupture. — Mlle Thé-

rèse-Alphonse Karr ne devrait pas prêter sa plume pour traduire des livres si peu intéressants : talent, comme noblesse, oblige.

27. — Des légendes allemandes, peut-être fort jolies au-delà du Rhin, perdent parfois tout leur charme natal en devenant françaises; elles ressemblent alors au rêve d'un fou dont les idées absorbantes deviennent cauchemar. Il est à craindre que l'*Histoire du pauvre petit Franichko* suivi de *l'Archet d'or* laissent peu de souvenirs agréables.

28. — Ne parlez point à M. Hugues d'Artois d'aucune invention ni découverte moderne : les hommes du dix-neuvième siècle sont vraiment très arriérés en les comparant à leurs devanciers du moyen âge; ils croient peut-être se servir les premiers du pétrole, ou de la dynamite; ah! que nenni! Voici venir les envoyés du seigneur Saulves de Coulmer qui s'introduisent, déguisés en pèlerins, dans un château ennemi; ils trouvent moyen, en allant se laver les mains pour se mettre à table, de jeter quelques petits flacons contenant... on ne sait quoi, dans des chambres dont les portes sont restées maladroitement ouvertes; un instant après, au milieu du festin, avant le dessert, le château entier est en feu; tours, bastions, épaisses murailles disparaissent dans les flammes. Pourtant, châtelain et châtelaines n'ont point péri; le jeune seigneur est jeté au fond d'une oubliette où il doit mourir; sa mère, sa sœur et sa fiancée sont recueillies et cachées par des vassaux fidèles. Ces deux jeunes filles, aussi délicates que l'exige l'élégante distinction de leur origine, parviennent à déplacer avec leurs mains d'énormes quartiers de roche et délivrent ainsi le prisonnier. Les merveilles se succèdent de plus en plus merveilleuses tout le long de cette étonnante histoire jusqu'à la reconciliation des adversaires, le repentir de l'injuste agresseur et l'union des fiancés!

V. DE LA CROIX.

THÉOLOGIE

Méditations sur la vie de N.-S. Jésus-Christ, *par le séraphique docteur saint Bonaventure,* traduites par le R. P. Dom François LE BANNIER, bénédictin de la Congrégation de France, nouvelle édition avec une notice sur le traducteur et un choix de ses poésies par un moine de la même Congrégation. Arras, 1884, in-4 de xv-276 p.

Méditations pour tous les jours de l'année sur les vérités et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur recueillies de ses mystères, cachées en ses états et grandeurs, prêchées par lui sur la terre et communiquées à ses Saints, par le R. P. FRANÇOIS BOURGOING, troisième supérieur général de l'Oratoire. Nouvelle édition, revue avec soin et enrichie de sommaires pour la préparation de la méditation, la veille au soir. Tomes II et III. Paris, Téqui, 1882, 2 vol. petit in-8 de III-513 et de III-XXXVI-567 p.

Les *Méditations sur la vie de N.-S. Jésus-Christ* sont trop connues et trop appréciées pour que nous nous avisions d'en faire l'éloge. Depuis

le treizième siècle, comme le rappelle l'auteur de l'*Avertissement*, elles « font les délices des âmes pieuses. » Nous aimons mieux redire avec le savant éditeur, Dom Théophile Bérengier, que l'on a bien à tort contesté les droits de saint Bonaventure à la paternité d'aussi célèbres pages. Voici les importants renseignements que nous donne sur ce point Dom Bérengier : « Le docte P. Fidele da Fanna, observantin de Venise, qui a préparé, avec tant de travail et de science, l'édition monumentale des œuvres du Docteur Séraphique, nous a assuré lui-même, dans son court passage à l'abbaye de Sainte-Magdeleine de Marseille (décembre 1877), que d'après l'inspection minutieuse des manuscrits de saint Bonaventure, connus jusqu'à ce jour, il est impossible de publier ces méditations sous un autre nom que celui de ce grand docteur. En effet, à partir du quatorzième siècle, les manuscrits qui portent un nom, donnent toujours celui de saint Bonaventure. »

Dom T. Bérengier a fait suivre l'*Avertissement*, d'une notice fort détaillée et fort intéressante sur Dom François Le Bannier (né au bourg d'Avoise, dans le Bas-Maine, le 29 octobre 1817, mort dans le monastère de Sainte-Magdeleine de Marseille, le 22 septembre 1867). Il a donné à cette biographie d'un religieux qui fut la candeur même, une épigraphe qui ne pouvait être mieux choisie : *Ecce vero Israelita in quo dolus non est* (JOAN. I, 47). Son récit fait aimer ce naïf et saint moine qui « vécut dans notre siècle d'indifférence et de calculs tout matériels, avec la même simplicité de cœur, le même esprit de foi, la même dévotion qu'au temps où le Docteur Séraphique écrivait ses touchantes méditations. »

Après la notice de Dom T. Bérengier vient la *Préface* de la traduction, préface écrite par Dom Prosper Guéranger (1846) et telle qu'on pouvait l'attendre de la plume du Restaurateur des Bénédictins en France. Le docte abbé de Solesmes avait prescrit à Dom Le Bannier, alors auprès de lui, de traduire littéralement les *Méditations*, dont on ne possédait en France qu'une version incomplète et infidèle, celle de François Gilbert de la Brosse (Douai, 1594). Le disciple a très bien rempli la mission qui lui avait été confiée par son vénéré maître. Il a imité avec un grand bonheur dans sa traduction d'une irréprochable exactitude, le français du seizième siècle, « qui garde encor un air de famille avec celui du siècle de saint Bonaventure. » Maniant habilement la langue d'Amyot et de saint François de Sales, il a donné à sa traduction quelque chose de naïf et de savoureux, qui est en harmonie avec le style familier de saint Bonaventure, s'adressant à une simple et ignorante fille. Cette version en vieux français, non moins que le choix des poésies latines et françaises de Dom Le Bannier, imprimé à la fin du volume (p. 263-274), prouve que Dom Bérengier, qui a soigné avec tant de dévouement et d'habileté cette nouvelle édition, n'a pas

exagéré le mérite de son confrère en lui attribuant « un sens littéraire fort remarquable. »

— Déjà nous avons donné ici de grands éloges au premier volume de la nouvelle édition des *Méditations* du R. P. Bourgoing. Le t. II (de la Purification à Pâques) renferme 23 méditations sur le mystère de la Purification de la sainte Vierge et de la Présentation de Jésus, 12 sur le mystère de la Passion de N.-S., 26 sur les sept stations et les sept paroles de J.-C. pendant sa Passion. Le t. III (de Pâques à la fin de l'année ecclésiastique) contient 10 méditations sur le mystère de la Résurrection, 20 sur les diverses apparitions et manifestations de Jésus après sa résurrection, 10 sur le mystère de l'Ascension, 8 sur le mystère de la Pentecôte, 8 sur le mystère adorable de la Trinité. Nous abritant sous de vénérables autorités, nous aimons à emprunter, pour féliciter le P. Ingold de son travail, les expressions de S. E. le cardinal Capecelatro, archevêque de Capoue, le louant, dans une lettre mise en tête du t. II, de l'heureuse idée qu'il a eue de réimprimer « le beau livre qui sera si utile aux âmes vraiment chrétiennes et qui était devenu tellement rare que presque toutes les classes de la société catholique le réclamaient à grands cris », et les expressions de Mgr Sebaux, évêque d'Angoulême, déclarant, dans une lettre mise en tête du t. III, que jamais il n'a trouvé de méditations « qui fissent pénétrer aussi avant dans les vérités et les mystères de la foi, » qui unissent tant « d'onction et de doctrine », et applaudissant au succès du soigneux éditeur qu'il avait lui-même encouragé dans sa pieuse entreprise. T. DE L.

JURISPRUDENCE

La desamortizacion eclesiastica, *considerada en sus diferentes aspectos y relaciones,* por Don JOSÉ-MARIA ANTEQUERA. Madrid, imprenta de A. Perez Dubrull, 1885, in-8 de 310 p. — Prix : 6 pesetas.

Au nombre des attentats dont l'Église a été le plus souvent victime depuis trois siècles, et dont, d'autre part, la société a le plus souffert, il faut compter, sans contredit, l'aliénation des biens ecclésiastiques. M. Antequera, jurisconsulte espagnol des plus distingués, l'établit avec une grande clarté dans l'ouvrage sur lequel nous appelons l'attention. Il y étudie tour à tour son sujet sous l'aspect légal, philosophique, économique, scientifique, historique et social, et fait de ces divers aspects l'objet d'autant de chapitres distincts et abondamment nourris de faits. Les renseignements de divers genres, qu'il avait recueillis pendant un grand nombre d'années, et qu'il groupe ici très habilement, n'ont pas seulement trait à l'Espagne sa patrie, mais aussi à la France et aux autres contrées de l'Europe et de l'Amérique. C'est dire assez que ce livre offrira à tous égards un intérêt général. Sans l'analyser plus longue-

ment nous devons cependant ajouter que le premier soin de l'auteur a été de montrer clair comme le jour, que le droit de propriété dont jouit l'Église repose sur des bases plus solides que tout autre droit de propriété. Par conséquent dépouiller l'Église, c'est saper par le fondement le droit même de propriété, c'est-à-dire l'un des pivots principaux de tout ordre social.

Avis à nos députés législateurs, et à tous ceux qui président actuellement aux destinées des peuples, et se montrent trop souvent si peu scrupuleux sur l'article du vol des biens ecclésiastiques. D. F. P.

SCIENCES ET ARTS

Fragments d'Économie politique, par le Dr Abel Joire, professeur à la Faculté de médecine de Lille, officier de l'Instruction publique. Paris, Félix Alcan, 1885, in-8 de xv-331 p. — Prix : 5 fr.

M. le Dr Joire publie sous ce titre deux études sur la *Population* et sur le *Travail* dont la lecture est fort attachante. L'une a pour point de départ cette conviction, que la France agricole et industrielle réalise à merveille l'idéal économique d'un pays à la fois producteur et consommateur. Car « une production progressive exige rigoureusement une consommation progressive dans une mesure parallèle, » sinon le travail devient une cause de ruine, et d'autre part sans le travail la vie humaine perd son but et sa valeur morale. L'auteur en conclut que, pouvant nous suffire à nous-mêmes, nous ne devons pas emprunter à l'etranger les produits de son industrie; cette conclusion est l'objet même du livre, elle le constitue presque tout entier. Tous les traités qui nous ont conduits au régime du libre échange, ceux de 1786 et de 1860, y sont dénoncés énergiquement comme d'indignes concessions faites à l'Angleterre, qui doit cependant le développement de sa grandeur industrielle au prohibitionnisme le plus étroit; mais, craignant d'être victime de cette production excessive, impuissante à consommer elle-même tous les fruits de son industrie, elle tâche de les écouler avec le moins de perte possible sur le continent et surtout en France; elle espère que la modicité de ses prix forcera les industriels français à renoncer à la lutte, et alors, maîtresse du marché, elle pourra vendre aussi cher qu'il lui plaira à l'Europe vassale et tributaire de ses manufactures.

Ces pages consciencieuses sont bien faites pour inspirer de graves réflexions, mais l'étude sur la *Population* est d'un intérêt plus pressant et plus immédiat, s'il se peut. On sait quel renom d'immoralité s'attache aux principes de Malthus. M. le Dr Joire s'efforce de réconcilier sa mémoire avec le sentiment public. Loin d'avoir voulu porter obstacle à la loi divine du *Crescite et multiplicamini*, le célèbre économiste n'a

eu en vue que de la faire mieux pratiquer, en régularisant les suggestions aveugles de l'instinct par la réflexion et la raison. On connaît assez sa théorie; d'après lui l'espèce humaine se multiplierait indéfiniment suivant une progression géométrique, tandis que les moyens d'alimentation qui sont la condition de la vie ne suivraient dans leur accroissement qu'une progression arithmétique; de là, pour l'espèce humaine, comme pour tous les êtres vivants, un ensemble de causes destructrices dont la liste s'allonge pour l'humanité. Aux causes physiques, comme la disette, l'encombrement, l'insalubrité, aux causes physiologiques, comme la guerre — un cas de la loi de sélection naturelle — il faut ajouter pour notre lot la débauche et l'alcoolisme que M. le Dr Joire étudie avec son expérience d'économiste et de médecin. Malthus ne pensait pas que tous ces fléaux réunis puissent arrêter la marche ascendante de la population qui double tous les cent ans en Europe; c'est alors qu'il imagina cette *contrainte morale* qui a effarouché tant de monde et qui se réduit en somme aux préceptes de modération et de tempérance des philosophes antiques. Malthus croyait devoir retarder l'époque du mariage afin d'assurer aux enfants plus de bien-être et par conséquent de santé. En chrétien convaincu, M. Joire veut fonder cette *contrainte morale* sur les sentiments religieux et le devoir. Le malthusianisme ainsi compris pourrait sans doute être défendu. Toutefois nous nous permettrons de faire remarquer d'abord qu'il repose sur cet aphorisme des deux progressions qui, en dépit de son apparence scientifique, est tenu aujourd'hui pour une hypothèse entièrement gratuite. Ensuite la Providence n'a-t-elle pas voulu faire de la loi de multiplication le plus vif stimulant pour le travail, et la solution vraiment chrétienne du problème de la population n'est-elle pas dans le célibat volontaire, soit au foyer traditionnel de familles vertueuses, soit dans le monastère et ses œuvres de charité.

CHARLES MAURRAS.

Abrégé de Géologie, par ALBERT DE LAPPARENT. Paris, F. Savy, 1886, in-12 de VIII-348 p., avec 126 fig. dans le texte et une carte géologique de la France imprimée en couleur. — Prix : 3 fr. 75.

Depuis que les sciences naturelles ont pris dans l'enseignement secondaire la place qui leur revient à juste titre, on a publié de nombreux manuels élémentaires destinés à donner aux élèves une idée succincte de la Géologie; mais ces productions, animées d'ailleurs des intentions les plus louables, n'offraient pas toutes les garanties d'exactitude et de précision qu'on est en droit d'exiger, leurs auteurs s'étant généralement bornés à prendre leurs matériaux, avec plus ou moins d'intelligence, dans des ouvrages de seconde main.

Pour faire un bon abrégé de géologie, il fallait un écrivain qui fût

à la fois rompu aux difficultés de l'enseignement et mêlé directement, par ses études personnelles, aux progrès de la Science de la Terre. Mieux que personne en France, M. de Lapparent réalisait cette double condition : par ses cours de l'Institut Catholique en même temps que par la rédaction de son remarquable *Traité de Géologie*, le savant professeur était en effet tout préparé pour faire paraître un manuel clair, concis et parfaitement au courant des recherches les plus récentes. Telles sont justement les qualités les plus saillantes de l'excellent *Abrégé de Géologie* que vient de publier l'éminent auteur; sous un petit volume, on y trouvera décrits tous les phénomènes importants dont notre globe est actuellement le théâtre, ainsi que ceux dont la production successive dans le passé a donné à la surface terrestre la disposition qu'elle présente aujourd'hui. De même que le *Traité*, dont il est le résumé populaire, l'*Abrégé* renferme plus d'une considération nouvelle, n'ayant pas encore pénétré dans la masse des livres classiques et qu'on chercherait vainement dans les publications analogues s'adressant à la même catégorie de lecteurs : ainsi, pour les récifs coralliens, pour la formation de la houille, les dislocations et le phénomène paléothermal; l'histoire si compliquée et encore si obscure des temps quaternaires est également l'objet d'un lumineux exposé. Enfin dans un appendice, M. de Lapparent nous donne un court mais substantiel aperçu géologique sur la région française; il y passe en revue le développement progressif de notre sol, puis indique les traits les plus caractéristiques des différentes régions naturelles ou *pays*, dont la constitution souterraine explique en grande partie les aspects variés. Ajoutons qu'une jolie carte de France annexée au volume donne, malgré l'exiguïté de l'échelle, des modifications notables dans les tracés géologiques relativement aux cartes antérieures, notamment pour les Alpes, les Pyrénées et le Plateau central; de plus, les formations continentales et mixtes y ont été distinguées, au moyen de figurés spéciaux, des formations purement marines : c'est là une innovation à laquelle on ne saurait trop applaudir et dont la réalisation sur une carte aussi petite vient prouver, une fois pour toutes, la possibilité d'exécution. — Les figures, dont plusieurs sont nouvelles, ont été dessinées et gravées avec soin; elles rehaussent encore l'intérêt de l'ouvrage, qui rendra la Géologie véritablement accessible au public et sera bientôt, nous n'en doutons pas, entre les mains de toutes les personnes désireuses d'acquérir des notions justes sur cette belle science.

E. M.

Annuaire de l'Observatoire de Montsouris pour 1886. *Météorologie, agriculture, hygiène.* — Paris, Gauthier-Villars, 1886, gr. in-18 de 564 p., avec figures dans le texte. — Prix : 2 fr.

L'*Annuaire de Montsouris pour 1886* contient beaucoup d'observa-

tions nouvelles. En outre de la partie usuelle et qui, sauf la mise à jour, est la même chaque année (Calendrier, tables actinométriques, psychrométriques et hygrométriques, tableaux numériques d'agriculture, observations météorologiques anciennes, etc.), nous avons à signaler quatre mémoires importants.

I. — Les *Observations météorologiques faites à Montsouris* par M. Descroix, météorologiste adjoint, sont relatées à partir de 1873 et comprennent des observations directes qui, combinées avec les données fournies par les appareils enregistreurs, ont permis de se rendre compte des variations diurnes de l'hygromètre, du baromètre et du thermomètre. Les variations totales de la température et de l'humidité ont été consignées dans des tableaux spéciaux, ainsi que le résultat d'observations commencées seulement en 1878 sur les amplitudes mensuelles de la pression atmosphérique.

II. — D'importants accroissements, en ce qui concerne l'hygiène, ont été apportés, dans l'Annuaire pour 1886, au mémoire de M. Marié-Davy, directeur de l'Observatoire, avec la collaboration de son fils et de M. A. de Vaulabelle, tous deux aides-météorologistes, sur la *Météorologie appliquée à l'agriculture et à l'hygiène.* Le chapitre affecté à l'hygiène fait surtout application à celle-ci de la climatologie, et se subdivise en trois paragraphes respectivement intitulés : « Observations météorologiques, » — « Analyses chimiques, » — et « Analyses microscopiques. » Le premier s'occupe principalement du rapport des nombreuses variations atmosphériques soigneusement observées et cataloguées avec les principales affections morbides constatées à Paris et la mortalité en résultant. Les analyses chimiques sont pour la plupart appliquées aux eaux potables destinées à l'alimentation, et les analyses microscopiques aux eaux d'égoût épurées par leur emploi en irrigation culturale dans la plaine de Gennevilliers.

III. — Un travail sur un sujet analogue, mais plus développé, donne lieu à un mémoire spécial dû à M. Albert-Lévy, physicien titulaire, chef du service chimique, sous ce titre : *Analyse chimique de l'air, des eaux météoriques et des eaux courantes.* Le savant auteur s'y occupe d'abord des eaux météoriques et trace des tableaux résumant les observations pour déterminer les quantités d'azote ammoniacal et d'azote nitrique versées par les pluies : il y signale une importante découverte de M. Berthelot constatant la fixation directe, dans une proportion considérable, par les terrains argileux, de l'azote atmosphérique. Le second objet des observations de M. Albert-Lévy consiste dans les eaux d'égoût, de drainage, souterraines, courantes, et les eaux servant à l'alimentation publique, principalement au point de vue du dosage des différentes substances minérales qui y sont contenues. — Les travaux relatifs à l'analyse de l'air atmosphérique portent,

depuis dix années, sur le dosage quotidien de l'ozone, de l'acide carbonique, de l'azote ammoniacal et de l'azote des matières albuminoïdes.

IV. — L'*Annuaire* se termine par le *Huitième mémoire sur les poussières organisées de l'atmosphère,* par M. le Dr Miguel, qui ajoute aux précédents de nouvelles et non moins fécondes observations. Il a inventé de nouveaux procédés pour recueillir et cultiver les bactéries de l'air tant du parc de Montsouris que de l'intérieur de Paris, et il étudie leurs variations aux diverses heures de la journée, aux différentes saisons, par les temps secs ou humides. Les bactéries amenées par les eaux pluviales sont aussi l'objet de ses investigations ; et deux nouveaux voyages maritimes du commandant Moreau lui ont permis, grâce au concours aussi intelligent que dévoué de cet officier, de continuer ses belles recherches sur la proportion et l'action des germes atmosphériques sur mer et dans l'air confiné des navires.

JEAN D'ESTIENNE.

BELLES-LETTRES

Vondels Meesterstuk. — Lucifer, Treurspel in ojif bedrijven, door A. M. VERSTRAETEN van Het Gezelschap van Jezus, Taal-en Letterkundig verklaard. Gent. drukkerij S. Leliaert, A. Liffer et Cie, 1884, in-12 de 190 p.

Voilà enfin une édition digne du grand tragique hollandais! Tout y fait honneur au bon goût des éditeurs et la jeunesse des écoles flamandes à qui ce livre est destiné a été singulièrement gâtée par eux.

Cette tragédie est-elle, ainsi qu'on l'a cru généralement jusqu'à présent, une éloquente satire de l'époque, est-elle simplement un drame religieux précurseur de la sublime épopée de Milton? Le savant éditeur de cette réimpression tient pour la seconde opinion, il ne nous a pas, il est vrai, convaincu. Pour nous, l'auteur de Palamède se retrouve dans Lucifer et il nous est difficile de croire que Vondel, toujours si ardent en ce qui regarde les choses politiques, n'ait pas voulu faire allusion aux modèles qu'il avait sous les yeux. Quoi qu'il en soit de la pensée intime du poète, aujourd'hui, loin des agitations de l'époque où l'auteur a vécu, la satire politique a disparu pour ne laisser subsister que le magnifique drame religieux. Ce dernier est, il est vrai, plus lyrique que théâtral, la composition en est en somme médiocre, l'intérêt scénique s'y trouve à chaque pas ralenti par d'interminables récits. Ne faut-il pas plus de deux cents vers à Uriel pour raconter la bataille de Raphaël! Sous ce rapport, Lucifer est très inférieur aux drames religieux de Racine. Ce qui est incomparable, par exemple, c'est la peinture des caractères dont plusieurs annoncent Milton, Lu-

fer est antérieur de quelques années au *Paradis Perdu,* c'est l'admirable sauf le lyrique d'une si grande et si belle allure, c'est la poésie qui coule à flots plus purs, moins mêlée d'alliage et de mauvais goût qu'on ne la rencontre généralement chez Vondel. En particulier les chœurs nous rappellent ceux d'Esther et nous croyons que celui qui commence par ces vers

Wie is het, die zoo hoog gezeten
Zoo diep m't grondelooze licht (1)

n'a rien à envier à ceux de Racine.

La caractéristique de la nouvelle édition qui est offerte au public, est le beau travail philologique et littéraire du P. Verstraeten. Avec un goût sûr et une mesure parfaite, il a mis à profit les savants travaux des Van Lennep, Van Vlaten, Schrant, Busschaert, Velderman sur celui que l'on a appelé le Virgile hollandais. A ces notes qui ne laissent inexpliquées ni une allusion historique, ni une difficulté littéraire, il faut joindre une courte mais intéressante biographie de Vondel et de curieux appendices où sont traitées avec soin différentes questions controversées. C'est une innovation excellente d'avoir remplacé l'orthographe vieillie du dix-septième siècle par la manière d'écrire généralement adoptée de nos jours ; il ne faut pas en effet oublier que cette nouvelle edition est destinée à la jeunesse des écoles, ce qui explique certaines coupures, la suppression de certaines descriptions un peu trop sensuelles, notamment au premier acte.

C. W.

L'idéal de justice et de bonheur et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. Riese, traduit de l'allemand par Ferd. Gache, professeur à Nîmes, et J. Sully Piquet, professeur au collège de Zwolle. Paris, Klincksieck, 1885, in-8 de IV-115 p. — Prix : 2 fr. 50.

Cicéron et ses ennemis littéraires ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface d'O. Jahn, par les mêmes. Paris, Klincksieck, 1886, in-8 de VII-103 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le savant professeur de Francfort, M. Riese, a publié en 1875 à Heidelberg, une dissertation fort intéressante sur un point d'histoire morale de l'antiquité. L'ouvrage était devenu rare, quand MM. Gache et Piquet ont eu l'idée deux fois heureuse de le faire passer dans une excellente traduction française. Ce travail n'est pas seulement fait pour les érudits; il s'adresse au grand public lettré; c'est à certains égards un modèle de recherches *suggestives,* et la quantité d'idées neuves remuées en passant est considérable. Une érudition immense,

(1) Quel est Celui qui est placé si haut, si profondément enfoncé dans la lumière impénétrable ?

attestée par l'abondance des notes, au lieu d'encombrer l'ouvrage, le nourrit; l'auteur, appuyé toujours sur des textes sûrs, ne s'égare jamais dans les hypothèses oratoires, dont certains de nos humanistes n'auraient pas manqué d'abuser à sa place. Le point de départ de M. Riese est la *Germanie* de Tacite. (Disons en passant qu'il n'a pas connu le livre de M. A. Geffroy, *Rome et les Barbares, étude sur la Germanie de Tacite.*) On sait la grande question qui se pose à propos de ce chef-d'œuvre : est-ce un ouvrage d'ethnographie composé pour satisfaire la simple curiosité? est-ce au contraire un livre destiné à montrer aux Romains un modèle satirique de la vie innocente, vertueuse et heureuse d'un peuple libre? L'opinion de M. Riese est que « Tacite, par cet écrit, se proposait ou bien de détourner l'empereur Trajan de faire la guerre aux Germains, ou bien au contraire de l'y pousser »; que c'est par conséquent, dans les deux cas, une peinture des mœurs du Nord, aussi fidèle et exacte de la part de Tacite, que le lui permettaient ses renseignements. Mais notre auteur reconnait aussi que « dans les temps de civilisation raffinée, ou plus souvent dans les moments de troubles et de malheurs politiques, se produisent des aspirations maladives vers l'état de nature, ce qui explique et la *Germanie* de Tacite et mainte publication du dix-huitième siècle. » M. Riese se demande ensuite si cette illusion que le bonheur habite loin de notre société n'est pas commune à tous les âges, aucune époque n'offrant aux hommes le bonheur complet; il part de cette idée pour rechercher à travers tous les siècles de l'antiquité, d'Homère à Tacite, les traces de l'*idéalisation* (*Idealisirung*) des peuples barbares du Nord; il y voit un témoignage évident du malaise, des vagues et ardents désirs qui tourmentaient la société antique comme la nôtre. Il étudie l'idéalisation des Scythes chez les écrivains grecs et leurs imitateurs romains, celle des Germains par les auteurs latins. « Lorsqu'ils idéalisent un peuple, les Grecs mettent en relief sa justice, les Romains sa bravoure et sa liberté, les Grecs et les Romains ensemble son bonheur. » Nous parcourons avec M. Riese tout le monde antique; peut-être devait-il pousser l'examen jusqu'aux auteurs des premiers âges chrétiens et montrer la manière dont les Barbares sont envisagés par eux. Dans les Pères, par exemple, le point de vue est changé; cependant les mœurs violentes mais fortes des nations du Nord sont encore souvent opposées à la corruption romaine, comme dans Salluste et dans Tacite; un chapitre curieux et peut-être inattendu eût été, ce me semble, ajouté au livre.

Le second ouvrage publié par MM. Gache et Piquet est également une traduction. Mais ici le titre leur appartient en propre, et a été certainement inspiré par un livre fort connu de M. Boissier (*Cicéron et ses amis*). Cet opuscule n'était à l'origine qu'une simple préface,

mise par M. Otto Jahn en tête d'une édition de l'*Orator* (1869). Mais elle forme une étude complète et se suffisant à elle-même sur un point des plus curieux de la carrière littéraire de Cicéron, sa lutte contre l'école des orateurs *néo-attiques*. Les traducteurs l'ont fait suivre du texte du *De optimo genere oratorum*, établi et annoté d'après M. O. Jahn; il est publié en France pour la première fois à l'usage des classes.

P. DE NOLHAC.

Histoire de la littérature contemporaine: *La Réforme de Luther à Shakespeare*, par MARC MONNIER, doyen de la Faculté des lettres, à Genève. Paris, Didot, 1885, in-8 de IV-490 p. — Prix : 5 fr.

Au mois de février 1885, j'ai, dans cette revue, parlé du premier volume de l'ouvrage de M. Marc Monnier. L'auteur, avec lequel je n'avais pas eu de relations et que la mort devait frapper bien peu de temps après, m'écrivit une lettre fort intéressante dans laquelle il me remerciait de ce compte rendu et discutait quelques-unes de mes critiques. « Vous avez bien voulu, ajoutait-il à la fin de cette lettre, me dire que je traitais avec convenance et impartialité les sujets religieux, j'essaye de mériter votre approbation dans le second volume, autrement difficile et délicat, que je suis en train d'écrire. »

Ce second volume, en effet, offre tout d'abord les noms de Luther et de Calvin. L'éloge que je faisais de la prudence de l'auteur me semble encore mérité cette fois, bien que ses sympathies soient pour la Réforme. La naissance du protestantisme est bien exposée, Luther me paraît étudié avec impartialité. M. Marc Monnier ne dissimule pas les doutes qui assaillirent l'hérésiarque, il n'hésite pas à le montrer comme effrayé de son œuvre et invoquant la protection des princes contre la Réforme déchaînée et démuselée. L'homme avec ses qualités et ses défauts, ses emportements, ses élans, ses reculs, est pris sur le vif. Les détails si intéressants donnés sur Luther font regretter que le chapitre relatif à Calvin ne soit pas traité avec la même ampleur biographique. Est-ce que ce dernier n'a pas été considéré d'un regard trop bienveillant ? L'auteur appuie-t-il assez sur le caractère despotique de Calvin, sur la véritable et terrible inquisition qu'il créa, sur les exécutions sanglantes qu'il ordonna ? Mais, ne l'oublions pas, le livre de M. Marc Monnier est surtout un livre de critique littéraire, et ce qu'il met bien en relief, c'est le talent d'écrivain du second novateur.

Les chapitres suivants portent comme titres d'autres noms célèbres, Rabelais, Montaigne, Le Tasse, Giordano Bruno, Camoens, Cervantes, Shakespeare. Autour de ces personnages illustres l'auteur en groupe d'autres dont le rôle fut moins important. Il nous montre Clément Marot écrivant, après ses vers érotiques, une traduction des psaumes et penchant vers les Huguenots; il fait bonne jus-

tice de Bonnivard le fameux prisonnier de Chillon, trop poétisé par lord Byron; il admire la verve véhémente de d'Aubigné, il réhabilite du Bartas auquel nous montrons un oubli dont Goëthe se scandalisait; il a d'excellentes pages sur Amyot, sur Ronsard... Mais impossible de m'arrêter à tous les poètes, à tous les prosateurs qui se succèdent dans la brillante galerie que termine un excellent, un superbe portrait de Shakespeare. L'auteur avait pensé finir le volume à Milton, la mort l'en a empêché. Ces deux tomes nous offrent sur l'histoire de la littérature en Europe, depuis le quatorzième siècle jusqu'à la fin du seizième, un bel ensemble de travaux écrits d'un style séduisant, pleins d'aperçus nouveaux, d'idées ingénieuses. M. Marc Monnier a tenu, presque toujours, à voir par lui-même, à juger d'après ses propres impressions; lorsqu'il a eu recours à des intermédiaires, il a cherché à entrevoir, du moins, dans leurs textes, les écrivains secondaires qu'il n'avait pas eu le temps d'étudier à fond. Qu'il y ait quelques oublis, c'est certain, nous croyons en avoir signalé dans le premier volume, nous pourrions en indiquer dans le second, saint François de Sales, par exemple. Que l'auteur ait toujours bien apprécié certaines œuvres de second ordre parcourues trop légèrement, c'est ce que contredirait ce qu'il dit de Juan de Mena et de Juan Ruiz. Pour ce dernier, une note du second volume, page 140, rectifie un peu une appréciation inexacte émanée de M. de Puibusque. Quant au *Labyrinthe*, M. Marc Monnier aurait eu une bonne occasion de réparer une injustice lorsqu'il parle des *Lusiades*, où l'influence de Juan de Mena est si sensible. M. Marc Monnier nous en a dit plus qu'on ne le fait d'ordinaire sur Camoens, il a cité quelques-unes de ses poésies lyriques, pourquoi ne nous a-t-il point parlé de son théâtre si remarquable, si peu connu? D'autres points de la littérature portugaise n'auraient pas non plus été indignes de son attention.

Si l'auteur se méfie en général des jugements tout faits, peut-être malgré son esprit critique et son érudition adopte-t-il un peu légèrement certaines anecdotes littéraires ou historiques. Il attribue à tort à Charles IX des vers dont la paternité doit lui être refusée :

Tous deux également, nous portons des couronnes...

Il rappelle le mot reconnu apocryphe : *Paris vaut bien une messe.* Il répète le propos attribué à un prédicateur : « On a trouvé une nouvelle langue qu'on appelle grecque, il faut s'en garantir avec soin. » Il est bien prouvé aujourd'hui, et l'on peut sur ce point recourir aux *Nouvelles études sur la langue grecque* de M. Gidel, que cette langue ne fut jamais entièrement négligée. Rien de plus faux donc que l'assertion exprimée dans une phrase reproduite à satiété : *Græcum est, non legitur,* phrase que M. Marc Monnier s'est rappelée. Malgré le soin avec lequel l'au-

teur semble avoir consulté les livres se rattachant à ses travaux, il ne paraît pas avoir eu connaissance de contestations élevées sur la mort de Giordano Bruno, il ne met pas en doute que Bruno n'ait péri sur un bûcher, ce qui lui vaut sans doute d'être trop généreusement qualifié de *pauvre grand homme* (p. 302). Quant aux persécutions subies par Galilée, M. Marc Monnier nous dit très bien avec quelle exagération elles ont été souvent racontées. Nous trouvons là une nouvelle preuve de l'impartialité qu'ambitionnait l'auteur. Il nous écrivait dans sa lettre qu'il *marchait sur des charbons ardents*. Il ne nous semble vraiment pas s'y être trop brûlé.

M. Marc Monnier comptait terminer son œuvre par la Révolution. Il est bien à regretter qu'il n'ait pu réaliser ce projet. Mais même inachevé, et incomplet dans quelques-unes de ses parties, son livre est certainement l'un des plus remarquables que notre temps ait produits. Nous n'osons affirmer que dans un ouvrage touchant par tant de côtés aux matières religieuses, il n'ait pu se glisser quelques assertions contestables ou erronées; nous n'avons pas qualité pour juger cette question délicate, nous ne pouvons envisager ce livre qu'au point de vue littéraire, et c'est sous cet aspect qu'il se présente à nous d'une manière si favorable.

TH. DE PUYMAIGRE.

La Vie du R. P. Malebranche, *prêtre de l'Oratoire, avec l'histoire de ses ouvrages*, par le P. ANDRÉ, de la Compagnie de Jésus, publié par le P. INGOLD. Paris, Poussielgue, 1886, gr. in-18 de XVIII-430 p. — Prix : 4 fr.

Le P. Ingold, dans l'*Introduction* à *la Vie de Malebranche*, raconte avec les plus intéressants détails l'histoire du manuscrit de cette œuvre capitale du P. André « si longtemps cherchée et désirée. » Ce manuscrit passa successivement des mains de M. de Quens, disciple et ami de Malebranche, aux mains de M. Coquile, bibliothécaire de la Mazarine, qui le céda, en 1807, à l'abbé Hemey d'Auberive. Après bien d'autres vicissitudes, *la Vie de Malebranche* fut achetée, en ces dernières années, par la Bibliothèque nationale (fonds français, nouvelles acquisitions, n° 1038). C'est une copie de l'autographe aujourd'hui perdu faite par M. de Quens et qui présente toutes les garanties d'authenticité et de fidélité. Le P. Ingold montre combien la publication de *la Vie de Malebranche*, « dans la dernière forme que lui donna le P. André, » permet de compléter et de perfectionner l'étude de M. l'abbé Blampignon, et toutes les biographies postérieures auxquelles cette étude a servi de base. Parmi les erreurs que fait disparaître le manuscrit de la Bibliothèque nationale, mentionnons-en deux : on a fait de l'illustre métaphysicien un *batailleur acharné* et c'était le plus doux des hommes. On l'a présenté comme un *janséniste décidé*, et il

fut constamment attaqué par les disciples de l'évêque d'Ypres, et il mourut, pour ainsi dire, la plume à la main, pour réfuter leur système, dont il a dit : « *J'en ai toujours eu de l'horreur.* »

Soit comme notice historique, soit comme notice littéraire, *la Vie de Malebranche* est un document précieux. Sans doute le P. André est un biographe très enthousiaste, mais, ce beau défaut mis à part, que de qualités dans son œuvre! Que de renseignements nouveaux sur Malebranche, sur ses amis, sur ses adversaires, sur son temps! Que de choses curieuses réunies autour des noms d'Arnauld, de Bayle, de Bossuet, du grand Condé, de Fénelon, de Leibniz! Aussi n'hésitons-nous pas à regarder la publication du livre du P. André comme une des plus importantes de toutes celles que nous devons à l'excellent directeur de la *Bibliothèque oratorienne.*

Du reste, comme on pouvait s'y attendre, le P. Ingold n'a rien négligé pour rendre son édition de *la Vie de Malebranche* digne des suffrages les plus désirables. S'il a été obligé de jeter par-dessus bord, pour alléger le navire, « les longues analyses des ouvrages de Malebranche où s'attarde le P. André, en revanche, il a enrichi le volume d'un beau portrait de Malebranche, de sommaires mis en tête de chaque chapitre, d'une lettre du P. André sur la mort de son héros, de détails sur la vie privée de Malebranche empruntés au P. Adry, enfin de notes qui complètent très utilement et parfois aussi très agréablement (car il en est de bien piquantes) celles qui ont été inscrites à la marge du manuscrit de la Bibliothèque nationale par M. de Quens et par M. Hemey d'Auberive. Il en est une (p. 8) au sujet de laquelle nous avons à présenter une petite observation. Le P. Ingold, après avoir rappelé que, dans un document des Archives nationales, on attribue au jeune Malebranche entrant à l'Oratoire, un « esprit médiocre, *boutif* et pieux, ajoute : « Notre ami M. Bernus (sur Richard Simon, p. 20) a lu, au lieu de boutif, craintif. C'est incontestablement une erreur. Mais comment expliquer ce qualificatif que l'on chercherait en vain dans les dictionnaires? On se rappelle involontairement le mot *boutade :* un homme *boutif* pourrait donc être un homme agissant par *boutade,* quinteux. Nous soumettons le problème aux philologues. » Le problème est facile à résoudre. Il n'aurait pas fallu lire *boutif,* qui n'existe pas, mais *bontif,* mot qui signifie très bon et qui a été quelquefois employé au dix-septième siècle, notamment par Peiresc dans une lettre encore inédite à Dupuy, du 25 mai 1627. En restituant ici le mot qui avait été mal lu, nous fournissons — et nous nous en réjouissons — un nouveau témoignage en faveur de la douceur, si injustement méconnue, du P. Malebranche.

T. DE L.

Les Quarante fauteuils de l'Académie française (1634-1886), par CHARLES BARTHÉLEMY. Paris, librairie Blériot, H. Gautier, successeur, 1886, in-18 de XXXVIII-244 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Charles Barthélemy a été obligé, comme il le remarque (p. 237), de circonscrire en moins de deux cent cinquante pages une suite de près de cinq cents notices que comporte l'histoire des quarante fauteuils de l'Académie française, depuis son origine jusqu'à nos jours. Il faut lui tenir compte de cette obligation et ne pas s'étonner de l'insuffisance de la plupart de ces esquisses. Encore moins faudrait-il lui reprocher de n'avoir rien mis de nouveau dans son recueil et de s'être contenté de résumer quelques-uns des travaux antérieurs, parmi lesquels on regrette de ne pas compter les monographies si nombreuses et si excellentes d'un spécialiste dont le nom n'est pas même écrit une seule fois en tout l'ouvrage, M. René Kerviler. Comme cet ouvrage est un *memento* très commode, surtout à cause de la liste chronologique des académiciens qui ont occupé chacun des quarante fauteuils, liste placée en tête de chacun des quarante chapitres, et aussi à cause de la Table alphabétique de tous les noms des membres de l'illustre Compagnie, depuis 1634 jusqu'en 1886, on pourra le réimprimer. Voici quelques observations qui permettront d'améliorer à divers points de vue cette histoire à vol d'oiseau de tant d'immortels dont la plupart sont oubliés. On lit dans la *Préface* (p. XXVII) : « Chapelain, le correspondant de tous les savants de l'Europe, *conseillé* par tous les gens de lettres français et étrangers comme un oracle sûr en matière de goût. » Substituons *consulté* à *conseillé*. — M. Barthélemy, qui n'a pas eu de place pour des renseignements importants, a reproduit (p. 2), à propos de Godeau et de Richelieu, la très douteuse et, en tout cas, très insignifiante anecdote : « Vous me donnez *Benedicite*, et moi, je vous donnerai *Grasse*. » Deux fâcheuses fautes d'impression font dire à l'auteur (p. 3) : « il fut *reçut*, en 1710 » et (p. 25) : « *son* drame les *Six femmes d'Henri VIII* sont sa production la plus remarquable. » Dans la notice sur Mgr Perraud, on ne cite pas son plus important ouvrage, l'*histoire de l'Oratoire*. L'auteur, après avoir signalé les relations de Jules Sandeau avec George Sand (p. 30), ajoute, en une phrase amphibologique et peu digne d'un livre consacré à l'Académie française : « *il* commença à travailler au *Figaro*, sous les auspices d'Henri de Latouche, qui *leur* choisit le nom de *Jules Sand*, sous lequel parurent leurs œuvres communes. » L'abbé Cotin nous est présenté (p. 32) comme un *profond philosophe*. Cet éloge inattendu fera sourire tout le monde et aurait fait sourire le mauvais prédicateur lui-même. Le cardinal Maury (p. 54) n'est pas né à *Vauréas*, mais à *Valréas*. A l'article Sainte-Beuve (p. 52) manque la mention d'un ouvrage aussi considérable que *Port-Royal*. En la même page on est surpris de trouver cette expression : « un feuilleton assez

corsé, » au sujet du discours de Jules Janin... *à la porte de l'Académie française.* L'imprimeur a joué à M. Barthélemy le mauvais tour de changer ainsi une date (p. 80) : « En 1851 il (Mignet) se lia à Aix, avec M. Thiers. » Autre anachronisme (p. 131) nous montrant l'abbé Cassagnes « né à Nîmes en 1836. » L'auteur fait naître (p. 87) Jean de Silhon à Sos, « petit bourg de la généralité d'Auch. » Sos (Lot-et-Garonne) n'a jamais appartenu à cette généralité. On est attristé en lisant (p. 94) une injuste tirade contre Mgr Dupanloup. M. Barthélemy méconnaît à la fois le grand évêque et l'écrivain de talent. Il dit dédaigneusement que Mgr Dupanloup a laissé « nombre d'écrits, la plupart d'actualité et par là même destinés à s'effacer bientôt du souvenir même des contemporains. » L'amer critique oublie le magistral ouvrage sur *l'Éducation* qui est destiné à durer toujours. M. Barthélemy dit (p. 141) : « Ce qui a popularisé la muse de Guiraud, ce sont ses *Élégies savoyardes.* » Les *Élégies savoyardes* n'existent pas. Guiraud a composé seulement une élégie intitulée le *Petit Savoyard.* M. Barthélemy a confondu une pièce avec tout un recueil. Voici (p. 175) une phrase aussi flatteuse pour M. Sully-Prudhomme qu'elle l'est peu pour ses deux prédécesseurs, Duvergier de Hauranne et le duc de Broglie : « il y tient avec honneur une place occupée avant lui par deux *nullités littéraires.* » Soit comme orateurs, soit comme écrivains, Duvergier de Hauranne et surtout le duc de Broglie furent, chacun le sait, tout le contraire de deux *nullités.* De Félets (p. 196) n'est pas né à *Grimont,* localité inconnue de tous les géographes. Le comte Molé, s'il revenait au monde, serait bien étonné de se voir appelé (p. 236) *de* Molé. T. DE L.

Œuvres de Molière. Nouvelle édition publiée par MM. EUGÈNE DESPOIS et PAUL MESNARD. Tome neuvième. Paris, Hachette, 1886, in-8 de 632 p. — Prix 7 fr. 50.

Œuvres de J. de La Fontaine. Nouvelle édition publiée par HENRI REGNIER. Tome troisième. Paris, Hachette, 1886, in-8 de 429 p. — Prix : 7 fr 50.

Le *Polybiblion* a fidèlement annoncé, au fur et à mesure qu'ils paraissaient, les volumes de cette édition de Molière qui touche à son terme. Voici le tome neuvième, lequel contient *Les Femmes savantes* et *Le Malade imaginaire.* La première comédie fut donnée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal le 11 mars 1672 ; la seconde, dernière en date des pièces de Molière, qui mourut, on le sait, à la suite de la quatrième représentation, fut représentée le 10 février 1673, également sur le théâtre du Palais-Royal. Dans ses deux notices, M. P. Mesnard se montre aussi complet, aussi judicieux, aussi habile appréciateur que par le passé, et on lira ces importants morceaux avec un vif intérêt. Un appendice au *Malade imaginaire* contient :

1° d'après l'édition de 1675, deux scènes de l'acte I et l'acte III tout entier, lesquels diffèrent notablement du texte généralement reçu; 2° la cérémonie de réception, avec passages interpolés, publiée à Rouen et à Amsterdam en 1673; 3° deux extraits du *Candelaio* de Giordano Bruno Nolano et de *Bonifacio et le Pédant*, imitation de la précédente comédie; 4° l'extrait d'une relation officielle de Félibien sur les divertissements de Versailles au retour de la conquête de la Franche-Comté en 1674; 5° une note sur les intermèdes du *Malade imaginaire*. — Le volume est complété : 1° par le poème intitulé *La Gloire du Val-de-Grâce*, composé en 1669 sur l'œuvre de Mignard, et qui est d'un bout à l'autre « comme un hymne de louange de ce *seul* parfait artiste. » 2° par des poésies diverses : *Remerciement au Roi, Quatrains, Bouts rimés, Sonnet au Roi*, et autres petits morceaux attribués à Molière.

— Deux fois déjà nous avons parlé des *Fables* de La Fontaine publiées dans la belle Collection des *Grands Écrivains de la France*. Elles sont complétées aujourd'hui par un troisième volume qui ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé. Ici encore chaque fable est l'objet de l'indication minutieuse des sources et de notes souvent excellentes; cela sans préjudice à un ample appendice offrant des références qui n'avaient pu trouver place dans le livre. Si l'on adressait une critique aux savants éditeurs, elle serait inspirée par la trop grande abondance des commentaires. Ainsi, à propos des *Compagnons d'Ulysse* (p. 178), nous ne voyons pas pourquoi s'occuper aussi longuement de l'*Asino d'oro* de Machiavel, pourquoi emprunter à Voltaire une prétendue traduction que nous venons de confronter avec le texte italien et qui ne le rend que bien vaguement. Des citations de ce genre sont en dehors de ce qu'on doit chercher dans des notes destinées seulement à l'illustration des fables. C'est du reste un entraînement très excusable qui fait passer les commentateurs d'une recherche utile à une trouvaille qui l'est moins, mais qu'on ne veut pas laisser perdre. On voit, en somme, que notre remarque peut être rendue par un proverbe vulgaire : nous nous plaignons que la mariée est trop belle. G. DE B. — TH. P.

Œuvres complètes de Gustave Flaubert. Paris, Quantin, 1885, 8 vol. in-8 de 554, 435, 302, 339, 497, 371, 396, 415 p. — Prix : 7 fr. 50.

La magnifique édition des œuvres de Gustave Flaubert, entreprise voilà peu de mois, par M. Quantin, vient d'être terminée. Les huit volumes qui la composent se sont rapidement succédé, et offrent la réunion de tout ce qu'a écrit le romancier. On a donc là *Madame Bovary, Salammbo, l'Éducation sentimentale, la Tentation de saint Antoine, Un Cœur simple, Saint Julien l'hospitalier, Hérodias, Bouvard et Pécuchet*, enfin le *Théâtre*. M. Guy de Maupassant a joint à cette édition défini-

tive une étude donnant sur l'auteur des détails curieux, et présentant des aperçus souvent très justes, tel par exemple qu'un passage sur le sens artistique fréquent jadis dans un certain public auquel il fait défaut aujourd'hui (t. VIII, p. XLVIII); mais cette étude est écrite, on pouvait s'y attendre, d'un ton trop apologétique. Certes, il n'y a pas à nier le style éclatant et tout personnel de Flaubert, un talent de description qui change sa plume en pinceau. Ce sont là d'incontestables qualités : elles subjuguent le lecteur, elles l'obligent à lire des pages que ne soutient aucun intérêt romanesque. Est-ce qu'un autre écrivain moins habile aurait jamais songé à écrire cette touchante nouvelle : *Un cœur simple* ? Mais, tout en reconnaissant toutes ces grandes qualités qui mettent Flaubert dans une place à part, ne peut-on se demander si pour être un grand romancier — comme on l'appelle — il ne lui a pas manqué une qualité essentielle ? le don d'inventer un sujet, d'en coordonner ensuite tous les détails. Ne peut-on — sans irrévérence — croire que si Flaubert a été reconnu chef de l'école réaliste, (et cela bien contre son gré et bien contre celui de son adepte, M. de Maupassant, lequel déclare une telle assertion une lourde sottise) — ne peut-on pas croire que c'est tout simplement parce que ce don de créer lui manquait ; il ne pouvait peindre que ce qu'il voyait. M. Maxime du Camp, dans ses *Souvenirs littéraires*, nous a appris que des épisodes trop réels avaient fourni Madame Bovary. Aucun des livres de Flaubert n'offre la trace d'une imagination créatrice ; je sais bien que ce n'est plus ce qu'on demande aux romanciers modernes : mais qu'on ne perde pas de vue mon observation de tout à l'heure, qu'on n'oublie pas que Flaubert se croyait plutôt un *romantique*. Ce qui suffirait à prouver, non le parti pris, mais l'impuissance, c'est cette comédie du *Candidat*, dénuée de toute action, de tout intérêt ; on ne comprend pas qu'une pièce aussi insipide ait obtenu quatre représentations. Ce qui semble encore indiquer ce défaut d'imagination, c'est la passion avec laquelle Flaubert s'enfonçait dans des lectures de toutes sortes. Il y cherchait évidemment ce qu'il ne trouvait pas dans son cerveau si fertile sous d'autres rapports, des données à traiter. C'est ainsi que dans *La légende dorée*, il rencontrait l'histoire apocryphe de Julien l'hospitalier, et que ce conte, par lui-même insipide, devenait, sous sa plume, resplendissant comme le plus éclatant vitrail d'une vieille église. Le dernier livre de Flaubert, Bouvard et Pécuchet, offre une sorte d'étrange classement de ces amas de lectures diverses. Deux copistes, gens de moyens médiocres, grâce à un héritage qui survient à l'un, à des économies que l'autre a faites, achètent en Normandie une propriété rurale. Ils s'y livrent sans aucun succès à l'agriculture, puis à l'horticulture. Une expérience les conduit à une autre dont ils espèrent un meilleur résultat; ils passent ainsi, successi-

vement, à la chimie, à la médecine, à l'astronomie, à la littérature, à la philosophie, à la théologie... Ils parcourent toutes les connaissances humaines et trouvent partout des mécomptes, des contradictions qui finissent par les renvoyer à leurs pupitres de copistes. On sent le plaisir qu'éprouve Flaubert à refaire à sa manière le fameux traité de la *Vanité des sciences* d'Agrippa, mais il est facile de deviner que bien des connaissances étalées ont été acquises très superficiellement; que d'objections antireligieuses seraient facilement réfutées par un prêtre autre que celui dont Flaubert a fait l'interlocuteur des deux amis! La donnée du livre est, on le voit, tout à fait fausse. Les études, même superficielles auxquelles s'adonnent tour à tour ces deux bonshommes un peu ridicules eussent exigé chez chacun d'eux une intelligence remarquable. Il eût fallu aussi, chez l'un et chez l'autre, une singulière identité de goûts et d'aptitudes. Ce roman n'est pas un roman, c'est une exhibition de notions de toute espèce, changeant d'aspect comme les morceaux mobiles d'un kaléidoscope. Le livre est irritant, mais n'est pas ennuyeux. Sous une autre plume il eût été intolérable. Un des sentiments qui y dominent, c'est l'horreur de l'esprit bourgeois. Cette antipathie s'accuse encore fort crûment dans la partie jusqu'ici inédite de l'œuvre de Flaubert, dans une lettre à la municipalité de Rouen, lettre finissant ainsi : « La France s'abîmera de plus en plus entre une démocratie hideuse et une bourgeoisie stupide » (t. II, p. 264). On peut s'étonner qu'avec la répulsion qu'il montre si franchement, Flaubert se serve continuellement d'une locution triviale, et bourgeoise au premier chef; j'ai remarqué plus de vingt fois l'emploi de *de suite* au lieu de *tout de suite*.

Nous avons déjà dit le luxe, le soin avec lesquels a été exécutée cette édition des œuvres complètes de Flaubert. Nous avons toutefois remarqué quelques erreurs typographiques dans l'*Éducation sentimentale*, t. VI, pp. 161, 162. Flaubert nous introduit dans un club de 1848, un Espagnol y prend la parole dans sa langue, mais quelques-uns des mots qu'il prononce ont été imprimés incorrectement : *hata* pour *hasta*, *descarian* pour *desearian*, *pronunciada* au lieu de *pronunciado*...

TH. P.

HISTOIRE

Nouveau dictionnaire de Géographie universelle, *contenant la Géographie physique, politique, économique, historique, l'ethnologie, la bibliographie,* par VIVIEN DE SAINT-MARTIN et L. ROUSSELOT. Paris, Hachette, in-4 à 3 col.

Nous venons de recevoir le 31e fascicule de ce nouveau dictionnaire: il forme le 7e du 3e volume de cette œuvre magistrale et nous conduit de l'article *Luçon* à l'article *Maine*. Par une heureuse coïncidence, il

se trouve comprendre l'article *Madagascar* qui ne pouvait arriver d'une façon plus opportune au moment même où les Chambres viennent de discuter le traité récemment signé avec la reine des Hovas. Cet article si plein d'actualité et qui ne compte pas moins de 2700 lignes, dont 390 pour la bibliographie, est une véritable, complète et très intéressante monographie de la grande île franco-africaine. Après une étude très détaillée de la configuration physique de l'île, de sa flore et de sa faune, nous trouvons des renseignements précis sur les diverses provinces malgaches, leur population, leurs productions, leur commerce, et enfin un résumé historique qui, commençant à l'origine la plus reculée (on a cru retrouver Madagascar dans la *Cerné* de Pline), s'arrête à la signature du préliminaire de paix avec les Hovas. C'est là, nous le répétons, un exposé précieux d'une des questions à l'ordre du jour.

Ce fascicule nous fournit encore un fort remarquable article sur la *Macédoine* avec des renseignements qu'il serait difficile de trouver ailleurs à moins d'une grande perte de temps. L'avantage, le mérite des œuvres telles que celle-ci est de présenter au lecteur, dans un ensemble coordonné, des renseignements épars dans une quantité de publications françaises ou étrangères qu'il lui serait le plus souvent impossible de consulter lui-même... Nous pouvons encore citer parmi les principaux articles : *Luxembourg, Lyon, Macao, Madère, Madras, Madrid, Magellan*, etc. F. R.

Gregorio VII e i Piacentini, par A. G. Tononi. Piacenza, 1885, in-8 de VIII-104 p.

M. Tononi, dans ce mémoire, expose les rapports qui ont existé entre la ville de Plaisance et le pape Grégoire VII. Naturellement il s'occupe aussi de Verceil, Milan, Crémone, Parme et Pavie, dont l'histoire est liée alors avec celle de Plaisance. Il expose la corruption du clergé dans le Milanais, montre comment l'antipape Cadaloüs, après la mort de Nicolas II, fut élu concurremment à Alexandre II, et à ce sujet l'auteur rectifie une indication de Mgr Hefèle sur l'itinéraire suivi par Cadaloüs. M. Tononi montre ensuite comment les évêques qui ont nommé l'antipape, s'opposent à l'élection de Grégoire VII, mais comment aussi Grégoire VII s'applique à réformer le clergé et à s'opposer aux prétentions impériales ; comment il fut aidé par la société des Patarins, fondée à Milan en 1056 par deux prêtres zélés et un noble chevalier, d'après les idées de l'évêque de Lucques qui fut Alexandre II, société alors puissante à Plaisance où le diacre Bonizon en fut le chef. La lutte s'engagea entre l'Empire et la Papauté : Roncaglia, Pavie, Canossa, etc... en sont les pages émouvantes. M. Tononi raconte ces épisodes et je constate l'érudition avec laquelle le savant auteur

expose, la sagesse avec laquelle il juge. A Plaisance il y avait comme partout deux partis, l'un pour le Pape, l'autre pour l'empereur ; mais, dit l'auteur du mémoire en forme de conclusion, si à Plaisance il n'eût pas existé un groupe populaire tel que la société des Patarins, résolue à vouloir avec le Pape un sacerdoce chaste, libre et non créature de l'Empereur et de ses partisans, désireux de régler les affaires religieuses en dehors des étrangers, Plaisance n'aurait pas élu en 1088 comme évêque le célèbre Bonizon ; elle ne se serait pas unie pendant vingt ans avec Milan, Crémone, Lodi, pour fonder cette Ligue lombarde qui devait abaisser l'orgueil du premier des empereurs de la maison de Souabe ; cent ans après cette ville ne se serait pas constituée en commune puissante qui eut une page glorieuse dans la lutte contre Frédéric Barberousse. Ainsi d'Ildebrand vient le renouvellement de la discipline ecclésiastique, du renouvellement de la discipline ecclésiastique viennent les communes italiennes, leur liberté, leur indépendance. Ce sont les Papes et leurs partisans qui, en brisant le despotisme et les idées despotiques des Empereurs et de leurs créatures, ont donné à l'Italie la liberté.

M. Tononi fait mieux que de le dire, il le prouve et son mémoire nous laisse le désir de voir bientôt paraître cette histoire de Bonizon à laquelle, nous dit-il, il travaille. On y trouvera une connaissance approfondie du onzième siècle, de ses luttes et de ses labeurs.

H. DE L'E.

Vie du Vénérable Jean de la Barrière, *abbé et réformateur de l'abbaye des Feuillants, fondateur de la Congrégation des Feuillants et des Feuillantines, etc.*, par M. l'abbé ANNONCIA BAZY, aumônier des religieuses de N.-D. du Calvaire (Toulouse). Toulouse, Privat; Paris, Picard, 1885, in-8 de XXIX-486 p. — Prix : 6 fr.

En écrivant la *Vie du Vénérable Jean de la Barrière*, M. l'abbé Bazy s'est proposé un but d'édification et de piété : il a atteint ce but incontestablement; mais il a aussi apporté une contribution assez considérable à l'histoire générale de l'Église et même à l'histoire de France. Il serait facile de montrer que ses informations bibliographiques ont été incomplètes et que préoccupé d'un seul point de vue, il a laissé passer plus d'une distraction à propos de l'histoire générale : je n'en prendrai qu'un seul exemple (p. 168) : il parle des quelques mois qui s'écoulèrent durant le conclave dans lequel s'accomplit l'élection de Sixte-Quint; or tout le monde sait que Grégoire XIII mourut le 10 avril 1585 et que Félix Peretti fut élu le 24 du même mois, la même année, et qu'il prit possession le 1er mai suivant. En dépit de quelques inadvertances semblables, le livre de M. l'abbé Bazy doit être étudié avec attention, car il apporte des informations nouvelles et certaines sur plusieurs personnages historiques, comme Sixte-Quint, Grégoire XIV,

le roi de France Henri III dont il donne plusieurs lettres inédites; Catherine de Médicis, le célèbre président Durandi et son gendre Daffis; les cardinaux Louis d'Este, archevêque d'Auch; Charles d'Angennes de Rambouillet, évêque du Mans; Nicolas Pellevé, archevêque de Sens; Arnaud d'Ossat et le Vénérable Bellarmin, ainsi qu'une foule d'autres. Obligé de les passer sous silence, je ne puis omettre Dom Bernard de Poncin de Montgaillard, si connu sous le nom du Petit-Feuillant. L'auteur a montré une impartialité qui fait grand honneur à son jugement, en rendant pleine justice aux grandes qualités de ce religieux si mal apprécié d'ordinaire par les historiens. Il est juste aussi de louer sans restriction le soin avec lequel il évite toute allusion aux hommes et aux événements de notre temps. Les rapprochements se présentent d'eux-mêmes et l'auteur a été bien inspiré de laisser au lecteur le soin de tirer les leçons renfermées dans ses récits.

Et maintenant ce livre est rempli de données nouvelles parce que l'auteur a suivi fidèlement deux vies inédites composées par deux disciples de Jean de la Barrière et une vie également inédite de Madame d'Orléans, fondatrice de la Congrégation du Calvaire. Mais la source la plus précieuse à laquelle il a puisé, c'est la correspondance du réformateur lui-même. Il en reproduit une notable partie textuellement, et c'était le meilleur parti qu'il pût prendre. Le lecteur, même celui qui ne recherche pas spécialement l'édification, lui en saura gré. En puisant plus largement aux sources imprimées, M. Bazy aurait pu composer un ouvrage plus complet; mais il était difficile de donner plus de renseignements nouveaux. Dom PAUL PIOLIN.

La République des Lacédémoniens de Xénophon, *Étude sur la situation intérieure de Sparte au commencement du quatrième siècle avant J.-C.*, par HIPPOLYTE BAZIN, docteur ès lettres. Paris, Leroux, 1885, in-8 de XIV-285 p. — Prix : 5 fr.

De Lycurgo, disseruit H. BAZIN. Paris, Leroux, 1885, in-8 de VIII-141 p. — Prix : 5 fr.

Deux thèses qui ont valu à M. Bazin le grade de docteur à la suite d'une fort remarquable soutenance en Sorbonne. Quelques lignes suffiront à l'analyse de la seconde.

Malgré les efforts des érudits, une grande obscurité recouvre encore l'histoire de la Grèce primitive, et notamment les premières origines de Sparte. De bonne heure la légende s'est emparée du grand nom de Lycurgue : est-ce une raison pour nier l'existence de ce célèbre législateur? On lui a élevé des temples : mais plus d'un personnage historique a reçu semblable honneur. M. Bazin, qui sait quel peu de fond l'on doit faire sur l'ancienne chronologie grecque, ne voit pas de meilleur moyen pour concilier les données si divergentes de l'antiquité

sur la date de Lycurgue, que de retrancher deux cents ans de l'histoire. C'est au dixième siècle seulement que les Héraclides auraient envahi le Péloponèse : cette invasion, loin de s'être produite d'une façon soudaine et violente, aurait été au contraire lente et progressive. A la fin du neuvième siècle, Lycurgue aurait remanié les institutions lacédémoniennes de façon à substituer aux familles originelles un nouveau groupement social fondé sur la richesse et le pouvoir : apprendre à obéir d'abord, et plus tard à commander, voilà la mission du Spartiate. Comme l'avait fait Beulé à un autre point de vue, M. Bazin proteste contre la séparation exagérée que l'on établit trop souvent entre Lacédémone et les autres cités helléniques. Au cours de la discussion, il nomme ou cite les nombreux auteurs qui ont touché à ces questions : on regrette néanmoins de ne trouver aucune mention de la savante brochure de M. Claudio Jannet : *Les Institutions sociales et le droit civil à Sparte.* Ferme et précis en général, le style de cette thèse latine n'est malheureusement pas toujours d'une correction incontestable. (Voir, par exemple, page 33, ligne 22, et page 83, ligne 11.) Quelques noms propres, comme ceux de Welzhofer et de Classen, se trouvent légèrement altérés.

— La thèse française de M. Bazin peut passer au contraire pour un vrai modèle. Le sujet n'a sans doute qu'une importance relative, mais il est traité avec une ampleur et une précision qu'il est rare de trouver aussi heureusement associées.

Comme le dit l'auteur dès les premières lignes de sa préface, « les questions d'authenticité ont pris de nos jours, dans l'histoire littéraire, une importance capitale. Elles semblent avoir le privilège d'attirer tout particulièrement l'attention de la critique. Non contente de remonter aux sources, l'histoire a voulu soumettre ces sources elles-mêmes à un sérieux examen. » Un livre précieux pour la connaissance de Sparte, la *République des Lacédémoniens,* est-il l'œuvre de Xénophon ? Les uns le nient, les autres l'affirment, et M. Bazin est de ces derniers. Il s'est proposé de rechercher les circonstances qui ont donné naissance à l'ouvrage, la date exacte de sa composition, le sens qu'on doit lui attribuer et, par suite, sa valeur historique.

Le premier chapitre, très intéressant, quoique un peu inattendu, nous apprend comment écrivaient les anciens et quelles vicissitudes ont traversées celles de leurs compositions qui ont pu arriver jusqu'à nous. Les deux suivants servent à établir que ni le fond ni la forme n'autorisent à refuser cet ouvrage à Xénophon. Rien de plus naturel de sa part qu'une admiration même excessive pour Sparte, « où l'on n'entend plus le frémissement de l'agora et les voix discordantes des démagogues. » M. Bazin entre dans de minutieux détails pour réfuter les objections tirées, soit de certaines particularités de syntaxe, soit de

la présence de quelques expressions rares ou poétiques, nullement surprenantes chez un auteur « qui ne se targuait pas de purisme », et dont le style est à égale distance de l'ancien attique, celui des tragiques, et du nouveau, familier aux orateurs. Le long séjour de Xénophon à l'étranger a dû multiplier sous sa plume ce qu'on pourrait appeler « les provincialismes. »

Après avoir fixé à 394 la date de l'ouvrage, que le moraliste grec aurait ainsi composé dans son opulente retraite de Scillonte, M. Bazin cherche à résoudre les problèmes assez graves qu'il soulève, notamment en ce qui a trait à l'armée et à la royauté lacédémoniennes. C'est parce qu'il se représentait une Sparte idéale que Xénophon n'a pas voulu lui donner d'autres défenseurs que ses propres citoyens et qu'il a laissé dans l'ombre toutes les barrières opposées au libre exercice de l'autorité royale. Si d'ailleurs il étend outre mesure le rôle et l'influence de Lycurgue, c'est que ce grand nom est comme un talisman en possession d'un respect sacré.

Mais quel est le but de cet éloge de Sparte et de ses premières institutions, auxquelles, précisément au temps de la guerre de Péloponèse, le luxe et l'ambition des grands avaient porté de fatales atteintes? C'est ici la partie la plus originale de la thèse de M. Bazin. Au commencement du quatrième siècle, deux partis s'étaient formés en Laconie : les progressistes, à la tête desquels se trouvait Lysandre, rêvaient une transformation politique; les conservateurs, personnifiés dans Agésilas, voulaient régénérer leur pays par un retour complet aux anciennes mœurs, et la *République des Lacédémoniens* ne serait autre chose qu'une réponse au manifeste des novateurs, rédigée par l'illustre écrivain athénien à la prière de son royal ami. S'il ne s'adresse pas directement aux Spartiates, c'est qu'en matière politique surtout, certains conseils sont d'autant plus efficaces qu'ils sont mieux dissimulés. Pour être ingénieuse, la supposition n'en sera pas moins vivement discutée.

Reste à expliquer les reproches sévères qui, chose étonnante, sont faits aux Spartiates à la fin de l'ouvrage. M. Bazin, après une étude attentive du texte, a été amené à les considérer comme une rétractation écrite quinze ans plus tard par Xénophon, indigné de la déloyauté et de l'ambition oppressive de Sparte. L'intercalation arbitraire de ces critiques à la place où nous les lisons aujourd'hui serait le fait d'un copiste inintelligent.

L'auteur ne se dissimule pas que l'hypothèse joue un grand rôle dans ses explications : plusieurs fois, en effet, elle lui sert à relier les anneaux brisés de la chaîne des événements. Mais, en l'absence de données historiques positives, l'emploi de ce procédé n'est-il pas suffisamment justifié?

L'ouvrage tout entier (je ne parle pas de la partie philologique) est écrit d'un style alerte et piquant, et M. Bazin, à son insu, s'est défini lui-même dans le passage où il nous montre « notre jeune école de philologie apportant dans l'érudition si patiente et souvent si bien informée de nos voisins, cet ordre, cette clarté qui semblent être l'apanage de l'esprit français. » C. Huit.

Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission. Première série. *Compagnons de saint Vincent.* Tome II. Paris, imprimé par Pillet et Dumoulin, 1885, gr. in-8 de IX-547 p.

L'éditeur des *Notices* déclare, dans un court avant-propos, que l'histoire complète de la Congrégation de la Mission n'existe pas, et que le moment est venu de combler une lacune dont on s'est plaint si souvent. Il rappelle que la *Vie de saint Vincent* nous fait connaître l'origine de la Congrégation en 1625, et ses progrès jusqu'à la mort de son bienheureux fondateur arrivée en 1660. Il ajoute, qu'après avoir fait imprimer, en 1881, un premier volume sur les *Compagnons de saint Vincent,* il en donne aujourd'hui un second contenant vingt-deux notices, dont quelques-unes existaient dans les archives de la Mission, mais n'avaient pas été publiées, les autres ayant été écrites sur les plus authentiques documents. Ces deux volumes, dit-il, « naturellement placés dans notre histoire, après la *Vie de saint Vincent,* nous feront connaître ceux de nos premiers missionnaires qui ont été les plus recommandables par leurs talents et surtout par leurs vertus. »

Les notices renfermées dans le recueil que nous examinons sont consacrées : à Lambert aux Couteaux, l'organisateur de la première mission fondée hors de Paris, qui fut celle de Toul, en Lorraine; à Mathieu Renard, auquel nous devons la conservation de la plupart des touchants souvenirs mentionnés dans la vie de saint Vincent; à Bernard Codoing, né le 11 août 1610, à Agen, directeur de la maison de Rome qu'il inaugura en mars 1642; à Gilbert Cuissot, supérieur de la mission de Luçon (1638), de la mission de Notre-Dame de la Rose, au diocèse d'Agen (1640), puis directeur à Paris du collège des Bons-Enfants (1644), etc; à Étienne Blatiron, premier supérieur de la maison de Gênes, mort victime de son dévouement pendant la peste de 1657, surnommé par le cardinal Durazzo *un des premiers missionnaires du monde* et par saint Vincent *un grand serviteur de Dieu* (le volume est orné d'un beau portrait de ce saint prêtre, d'après une peinture sur cuir du dix-septième siècle conservée à la mission de Gênes); à Louis le Breton; à Jean Parre, missionnaire en Picardie et en Champagne; à Gentil, missionnaire au Mans; à François Charles; à Thomas Berthe, supérieur de la maison de Rome; à Pierre Cabel, supérieur à Sedan et à Saint-

Méen; à Antoine Grenon; à Denis Laudin, supérieur au Mans et à Troyes, curé de Fontainebleau; à Antoine Durand, supérieur à Agde et curé de Fontainebleau; à Charles d'Angennes, comte de la Rochepot et seigneur de Fargis; à Simon Basson; à Antoine Merando; à René Simon; à René Almèras père, ancien maître des Comptes, ancien secrétaire des commandements de la reine Anne d'Autriche; à Claude de la Salle; à Antoine Cavellier; à Claude Charles de Rochechouart de Chandenier, abbé de Tournus. Toutes ces notices, écrites avec une simplicité et une clarté pleines d'agrément, sont aussi exactes qu'édifiantes. Quelques-unes renferment des documents rares ou inédits, parmi lesquels nous en signalerons deux (p. 38-48) émanés, en 1641 et en 1643, de Mgr Guérin, évêque de Genève, et deux autres (p. 91-107) émanés, en 1643 et en 1650, de Mgr Alain de Solminihac, le saint évêque de Cahors. Les notices sur M. Berthe (p. 247-313) et sur Antoine Durand (p. 389-424) sont particulièrement intéressantes, car elles touchent à l'histoire, l'une à cause de l'hospitalité trouvée à Rome chez M. Berthe par le cardinal de Retz fugitif, hospitalité imposée au supérieur par le pape Innocent X, ce qui amena (1655) le rappel en France des missionnaires Français par Louis XIV irrité; l'autre à cause de la cure de Fontainebleau donnée par le grand roi à la Congrégation et de sa fondation par Mme de Maintenon de la maison royale de Saint-Cyr, dont les lazaristes furent les directeurs et aumôniers jusqu'à la Révolution.

Nous souhaitons que l'excellent éditeur des *Notices* publie prochainement, comme il le fait espérer (p. VIII), la vie de M. Almèras et celle des autres supérieurs généraux, ses successeurs, et l'histoire de la Compagnie des Filles de la Charité, de ces pieuses et douces héroïnes dont l'incomparable dévouement, aujourd'hui proscrit dans la *Capitale du monde civilisé*, est un des plus admirables spectacles qui aient jamais été donnés aux hommes.

T. DE L.

Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution, par G. N. DUFORT, comte DE CHEVERNY, *introducteur des ambassadeurs, lieutenant-général du Blaisois (1751-1802)*, publiés avec une introduction et des notes, par ROBERT DE CRÈVECŒUR. Paris, Plon et Nourrit, 1886, 2 vol. in-8 de XVI-448 et 470 p. — Prix : 16 fr.

Jean Nicolas Dufort appartenait à une famille de robe, riche et bien alliée; demeuré orphelin à quinze ans et maître d'une belle fortune, il commença par mener la vie large et dissipée des jeunes gens de famille; à vingt ans, il acheta une charge d'introducteur des ambassadeurs; à vingt cinq ans, il se maria avec une demoiselle Le Gendre. Sa place lui donnait ses entrées à la Cour; il en profitait, non pas pour son ambition, il semble n'en avoir jamais eu, mais pour s'affilier à toute la brillante société d'alors, société si polie, si raffinée, si rouée

en même temps et si corrompue, société où il était si charmant de vivre, comme le disait plus tard Talleyrand, mais société que ses vices dévouaient à la mort et à une mort prochaine. Les mémoires de Dufort contiennent de tristes et instructifs détails sur cette corruption du dix-huitième siècle et sur cette étrange situation des ménages où, à peine unis, le mari s'empressait de prendre une maîtresse et la femme un amant. Hâtons-nous de dire que, sous ce rapport, le ménage Dufort ne se conforma pas aux mœurs du jour et qu'il resta toujours exemplaire; mais malheureusement c'était une exception et une exception trop rare dans le monde de la Cour.

Cette vie de fêtes et de plaisirs avait un autre inconvénient, même au point de vue matériel : elle menait presque inévitablement à la ruine. Ce qu'il y avait alors de grandes familles obérées et de dettes non payées est énorme. Là encore Dufort fut plus sage que ses compagnons. Quand il vit sa fortune compromise par l'existence trop large qu'il avait menée, il sut s'arrêter, il vendit sa propriété de Saint-Leu où il avait fait des embellissements considérables, mais où sa proximité de Paris le forçait à de grosses dépenses; il vendit sa charge d'introducteur des ambassadeurs et, avec les sommes qu'il réalisa, acheta la belle terre de Cheverny, qu'il fit ériger en comté, et la lieutenance générale du Blaisois. Il se fit là une vie confortable et luxueuse, vie de châtelain grand seigneur, avec réceptions nombreuses, sociétés choisies, bals, spectacles, etc. Ce fut au milieu de ces jouissances entremêlées des devoirs plus graves que lui imposaient l'exercice de sa charge et l'administration de ses propriétés qu'il passa la fin du règne de Louis XV, le règne de Louis XVI, et vit venir la Révolution. Alors commencent les épreuves. Dufort n'émigra pas; il resta à Cheverny, subissant à contre-cœur, mais acceptant en somme les changements de gouvernement, se soumettant à toutes les exigences, versant sa quote-part aux contributions patriotiques. Pendant la Terreur il vécut, suivant le mot de Siéyès; mais comment vécut-il? Sans cesse menacé, persécuté, dénoncé, incarcéré et sauvé seulement par le 9 thermidor, n'échappant ensuite à la déportation qu'à force d'humilité et d'inertie, et finalement ruiné. Au moment où il dépose la plume, il est obligé pour vivre, de vendre cette magnifique terre de Cheverny, qu'il aimait tant, et de se retirer dans une petite maison à Blois.

Les Mémoires de Dufort, conservés jusqu'en 1862 dans la famille, en sont alors sortis et ont été déposés à la bibliothèque de Blois. Quelques érudits, MM. Taine et Vatel entre autres, y avaient fait d'intéressants emprunts. Mais c'est en 1886 seulement qu'un descendant de Dufort, M. Robert de Crèvecœur, déjà connu par des publications très appréciées, a eu la pensée de les éditer. Pensée excellente, car il y a beau-

coup à prendre dans ces curieux souvenirs. Les deux premières parties abondent en anecdotes piquantes, quelques-unes un peu lestes, sur le monde de la Cour et la société de province à la fin de l'ancien régime. Mais c'est peut-être la troisième partie, celle qui a trait à la Révolution, qui renferme les détails les plus curieux. On y voit ce qu'était la vie en France pendant ces années troublées, la vie d'un ancien seigneur surtout, vie de privations, d'angoisses et de misères. On y voit aussi ce que valaient ces petits proconsuls de bas étage et de moralité infime qui terrorisaient alors les villes et les campagnes. Nous trouvons là d'excellents types, les Velu, les Gidouin, les Tlézine, etc., et nous recommandons particulièrement aux lecteurs le récit de la perquisition faite à Cheverny par le citoyen Velu. Épisode instructif et tableau des souffrances de nos grands-pères sous ce régime soi-disant de liberté, que le chef du gouvernement s'appelle Robespierre, Tallien ou Barras; car la persécution et la misère ne furent guère moindres sous le Directoire, après le 18 fructidor, que sous la Convention : « Les gens qui réfléchissent jugent que la propriété n'est plus tenable, que l'on viendra d'une manière ou de l'autre à la loi agraire, et que la seule ressource est de conserver un modique revenu dans un endroit à l'abri des alarmes (le tout est de le trouver), et de vivre oublié et ignoré... Quoique mes soixante-six ans me mettent à l'abri de la déportation, je m'y suis résigné pour ne plus être exposé aux vexations et peut-être à quelque chose de pire... »

« Tous ceux qui ont appartenu à l'ancienne caste ne peuvent plus attendre ni justice ni sûreté. Les propriétaires sont tellement écrasés par les impositions qu'ils ne peuvent ni subvenir à leurs dépenses journalières, ni payer les frais de culture, ni venir au secours les uns des autres. »

Voilà ce que pensait, ce qu'écrivait, à la fin de 1797, un homme qui n'avait pas voulu émigrer et qui avait échappé à la Terreur. Voilà quelle était l'existence des honnêtes gens sous la première République. Sommes-nous sûrs de ne pas revoir cela sous la troisième?

MAXIME DE LA ROCHETERIE.

Une mystique révolutionnaire. Suzette Labrousse, d'après ses manuscrits et des documents officiels de son époque, par M. l'abbé CHRISTIAN MOREAU. Paris, Didot, 1886, in-8 de VII-268 p. — Prix : 6 fr.

C'est une étrange existence que celle que retrace dans ce volume, d'après les documents les plus authentiques, M. l'abbé Ch. Moreau. Une jeune fille du Périgord, Suzette Labrousse, est pieusement élevée par des parents chrétiens. Malheureusement son caractère est étrange et sa piété devient vite exaltée ; elle s'enferme dans la solitude, ne se plaît que dans des rêveries mystiques, aspire à un rôle extraordinaire.

Un jour elle veut s'empoisonner avec des araignées pour monter plus vite au ciel ; un autre jour elle s'applique un masque de chaux sur le visage, afin de se défigurer, parce qu'un jeune homme qui lui plaît la recherche en mariage. Puis à treize ans elle s'imagine que Dieu lui a confié la mission de réformer l'Église et de prophétiser. Les prêtres avec lesquels on la met en relation et surtout Mgr de Flamarens, évêque de Périgueux, la traitent de visionnaire, mais Suzette ne se décourage pas ; elle part pour Paris, et là, par je ne sais quelle aberration d'esprit, un certain nombre de personnages la prennent au sérieux. La duchesse de Bourbon la loge dans son palais ; l'évêque constitutionnel de la Dordogne — on en est au commencement de la Révolution — Pontard s'enthousiasme pour ses théories, et le trop fameux dom Gerle la proclame une inspirée ; les principaux chefs révolutionnaires, Danton, Desmoulins, Marat, Robespierre surtout, entrent en relations avec elle. Les journalistes royalistes l'attaquent vivement dans leurs brochures, et M. l'abbé Moreau cite en grande partie l'un des pamphlets les plus répandus contre elle, les *Amours de dom Gerle*, par Marchant. N'importe ; ces attaques n'ébranlent ni l'audace de la visionnaire ni la confiance des adeptes. C'est le propre et c'est la punition des siècles sans foi de croire toutes les rêveries et de se livrer à tous les illuminés. Suzette part pour Rome, afin de convertir le Pape, dit-elle, à la constitution civile du clergé ; partout sur son passage, elle prêche les principes « sublimes » de la Révolution ; partout on l'écoute et on l'acclame. Mais à Rome on l'enferme comme folle au château Saint-Ange ; elle y reste deux ans ; l'arrivée des troupes françaises la délivre et elle revient à Paris où malgré le zèle de ses fidèles et en particulier de Pontard, elle rentre dans l'obscurité ; elle meurt longtemps après, en 1821, oubliée et ignorée.

Dans un dernier chapitre, M. l'abbé Moreau s'attache à prouver que Suzette Labrousse fut tout bonnement une hystérique. C'est aussi la conclusion de M. Taine qui, dans une lettre-préface adressée à l'auteur, lui dit qu'il lira son livre avec un très grand plaisir ; tous les lecteurs de ce volume seront de l'avis de l'illustre académicien.

M. DE LA ROCHETERIE.

Histoire de la Monarchie de Juillet, par PAUL THUREAU-DANGIN. T. III. Paris, Plon et Nourrit, 1836, in-8 de 552 p. — Prix : 8 fr.

Le troisième volume de cet ouvrage, dont l'année dernière les deux premiers obtinrent à l'Académie française le grand prix Gobert, commence au premier ministère de M. Thiers le 22 février 1836, et s'arrête à la formation du ministère Soult le 12 mai 1839. L'auteur consacre un chapitre spécial à raconter en cinquante pages les progrès de la paix intérieure, c'est-à-dire les progrès des idées religieuses de 1836 à 1839,

et dans un autre chapitre il résume en cent pages les dix années de la guerre d'Afrique de 1830 à 1839.

L'ouvrage a un caractère évident d'impartialité, c'est-à-dire qu'il dit les fautes commises, expose les difficultés, tient compte des intentions, mais en même temps il est non moins évidemment très favorable au nouveau régime. L'auteur a puisé surtout ses renseignements dans les mémoires et correspondances des hommes d'État qui ont servi la Monarchie de Juillet, non seulement mémoires déjà publiés comme ceux de M. Guizot, mais mémoires inédits comme ceux du marquis de Saint-Aulaire, les correspondances du duc de Broglie, de M. Molé, de M. de Barante, du comte Bresson, etc., les notes de M. Duvergier de Hauranne. Les citations nombreuses qui en sont faites donnent à l'ouvrage une importance capitale, parce qu'ils font connaître la pensée intime des hommes qui ont alors pris part aux affaires, la physionomie des événements vue d'un certain côté et l'impression produite.

Peut-être l'auteur n'a-t-il pas assez reconnu la justesse de ce mot de Metternich qu'il cite d'ailleurs : « La Maison d'Orléans est certes une grande et illustre Maison, mais c'est le trône du 7 août qui la rapetisse, » je veux dire que l'auteur fait trop de la Monarchie inaugurée en Juillet la continuation de la Monarchie traditionnelle de la Restauration. Dans son indulgence très marquée pour les hommes venus alors au pouvoir, peut-être ne signale-t-il pas assez ce qu'il y eut chez eux, dans leurs actes, d'étroit, de haineux, d'hostile, de voltairien en un mot, souvent contre la Religion et toujours contre la Royauté légitime? Assurément la pensée qui dicte cet oubli est honorable et je m'y associe, c'est la pensée politique de réunir aujourd'hui ce qui a été alors divisé, de jeter un voile sur les erreurs du passé, de combler le fossé qui sépare entre eux des hommes faits pour s'entendre, mais, il faut l'avouer, ici l'austérité de l'histoire fléchit un peu. Sans se jeter dans des récriminations, ne pouvait-on présenter un portrait moins flatté, qui eût été plus ressemblant, par conséquent plus utile?

L'auteur sait du moins dans cette mêlée parlementaire rencontrer la note juste, mettre en relief le caractère de chacun : ici M. Thiers, un révolutionnaire qui disloque le parti de résistance formé sous Casimir Périer et resté au pouvoir pendant trois ans et demi; là M. Guizot avec ses vues d'homme de gouvernement qui se laisse entraîner pourtant, et M. Thureau-Dangin l'en blâme justement, à se jeter avec une passion inexplicable dans la coalition contre M. Molé. M. Molé en cette circonstance avait pour lui l'avantage d'avoir raison contre l'injustice de ses rivaux. Cette histoire de la coalition, racontée ici avec détail et qui est l'événement caractéristique présenté dans ce volume, pourra du moins guérir quelques esprits, trop imbus de ces théories outrées de parlementarisme qui ont été si funestes. L'auteur a été bien inspiré d

donner à ce troisième volume le sous-titre de « la crise du gouvernement Parlementaire, » véritable crise en effet qui semble avoir frappé d'impuissance un système de gouvernement, dont l'application faite de cette manière, n'a réellement rien en France de national.

Nous n'avions pas encore eu sur l'histoire de la Monarchie de Juillet un ouvrage plus riche en renseignements et en appréciations que celui de M. Thureau-Dangin. Lorsqu'il sera terminé, il sera à propos de revenir avec plus de détails sur l'ensemble du règne, pour montrer comment, malgré des services rendus par de grands talents, il a vécu dans une fausse position et est tombé victime de son origine révolutionnaire. Rien n'est plus instructif que l'histoire contemporaine, écrite comme sait l'écrire M. Thureau-Dangin, avec intelligence, bonne foi et talent, car nous nous trouvons encore en face des mêmes problèmes que ceux posés devant la génération précédente, nous avons les mêmes préoccupations, nous subissons les mêmes craintes et les mêmes entraînements, nous gardons aussi les mêmes espérances pour assurer contre le despotisme révolutionnaire la liberté de l'Église et la prospérité du pays.

H. DE L'E.

La Persécution religieuse en Angleterre sous Élisabeth et les premiers Stuarts, par l'abbé C.-J. DESTOMBES. 2e édition. Lille et Paris, Société de Saint-Augustin, 1883, 3 vol. in-8 de XCVIII-304, 541 et 447 p. — Prix : 12 fr.

A aucune époque la religion chrétienne n'a été privée du témoignage du sang. Ce fut d'abord par la main des infidèles que les chrétiens reçurent la mort; ce fut ensuite surtout par la main des hérétiques. Au seizième siècle, la France, le Danemark, la Norwège, l'Allemagne et l'Angleterre principalement, virent des phalanges d'héroïques et fidèles disciples de l'Évangile immolés pour la pureté de la foi par les disciples de Luther et de Calvin. Il y aurait lieu à de touchants récits à recueillir les magnifiques exemples laissés par nos ancêtres d'il y a trois siècles.

M. l'abbé Ch.-J. Destombes nous raconte une partie des beaux faits accomplis en Angleterre par les catholiques de cette époque. Il laisse de côté la lutte qui eut lieu sous Henri VIII et Édouard VI, et il commence au règne d'Élisabeth. Dès le début du règne de cette princesse, ses deux principaux ministres, Guillaume Cécile et Nicolas Bacon, laissèrent voir leur caractère astucieux et perfide. Élisabeth offrait trop de prise aux pièges qui lui furent tendus; il faut reconnaître toutefois que ces hommes apportèrent une ruse satanique dans leur conduite. Deux grands caractères font un heureux contraste : Nicolas Heath, archevêque d'York et Feckenham, de l'Ordre de Saint-Benoît, abbé de Westminster. Tous les deux défendirent avec une science profonde et une haute éloquence les droits de l'Église. Le premier mourut en exil, le

second mourut en prison pour la cause de Dieu. Disons de suite, pour ne pas y revenir toutes les fois que l'occasion s'en présenterait : l'auteur a soin de donner des analyses très exactes des principaux documents; précaution fort utile et qui offre aux lecteurs peu versés dans les matières théologiques, des données suffisantes pour apprécier les sophismes des hérétiques et des schismatiques. Il y eut malheureusement un trop grand nombre de défections dans le clergé, mais le peuple montra une répugnance générale pour la Réforme. Comme toujours, on commença par persécuter les religieux : les Chartreux, les Brigittines, les Bénédictins furent exilés. Dès lors aussi Guillaume Allen apparaît comme un champion de la vérité : il écrit, il négocie, il fait des voyages, il fonde les collèges catholiques de Douai et de Reims; il en établit un autre à Rome. Le parlement, presque tout entier gagné à l'hérésie, édicte les lois les plus cruelles contre les catholiques, ce qui pousse les comtés du Nord à la révolte. Élisabeth profite de la circonstance et aggrave la persécution. Alors on voit Cuthbert Maine, Nicolas Nelson et Thomas Sherwood souffrir généreusement le martyre. A leur suite marchent Raphaël Sherwine et Alexandre Brian avec le P. Edmond Campian, lequel réunit l'auréole du docteur à celle du martyr. Jean Paine, Thomas Fourde, Jean Shert, Robert Johnson sont exécutés à leur tour. Suivent les noms et les supplices d'un grand nombre d'autres missionnaires; mais n'allez pas craindre de rencontrer une sorte de martyrologe : non, M. Destombes n'oublie jamais qu'il écrit une histoire; il fait marcher parallèlement les délibérations du parlement acharné contre les catholiques, les travaux apologétiques de ceux-ci, leurs missions dans les différentes contrées de l'Angleterre et de l'Écosse. Il montre les conversions qu'ils opèrent, le dévouement des fidèles pour cacher les missionnaires, les fondations et les relations avec l'étranger; il dépeint les remords des traîtres et les châtiments qui s'attachent souvent à leur existence exécrée. Un trait caractéristique et remarquable de la persécution sous Élisabeth, c'est la haine contre les femmes catholiques et l'acharnement avec lequel elles sont poursuivies. Parmi les victimes nous trouvons des membres des familles d'Arundel et Walpole. Enfin Élisabeth, troublée par sa conscience, inquiétée par les révoltes des puritains de plus en plus menaçants, tombe dans une sombre maladie qui la conduit assez rapidement au tombeau après avoir donné une nouvelle intensité à la persécution.

Le caractère du roi Jacques Ier, Jacques VI d'Écosse, composé de faiblesse, de pédanterie et de rouerie perfide, est bien connu de l'histoire. Les récits du nouvel historien ne le font point voir sous un jour nouveau, mais ils prouvent de plus en plus la conduite odieuse de ce fils indigne de Marie Stuart. Ce malheureux roi qui inspirait des réflexions si tendres et en même temps si touchantes à saint François de Sales,

occupa de trop longues années le trône d'Angleterre; il avait semé le vent des divisions, son fils, Charles Ier, qui lui succéda, recueillit la tempête. Aussi faible que son père par le caractère, mais moins capable et trouvant une position absolument perdue, il vit sous son règne nominal l'exécution de vieux missionnaires de quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans. Ces horribles scènes qui ne se comprennent pas dans un pays civilisé ne peuvent s'expliquer que par le fanatisme aveugle des masses. Aussi la guerre civile ne tarda pas à éclater, et Charles Ier est conduit à l'échafaud par les presbytériens et les indépendants dont le chef était Cromwell. Celui-ci réunit bientôt dans ses mains un pouvoir despotique et n'épargne pas les catholiques dont le sang continue à couler et dont les biens sont séquestrés. Les excès de la tyrannie démagogique conduisent à une restauration, et Charles II peut monter sur le trône, mais, par le fait de la frénésie du peuple et de la lâcheté des lords, il ne peut gouverner; il ne peut même pas déclarer ses sentiments catholiques. On vit sacrifier une foule de missionnaires et lord Stafford lui-même; comme le disait lord Canning au parlement, le 30 avril 1822, ils furent condamnés mais ils ne furent pas jugés.

En général, l'auteur a soin de citer assez souvent les témoignages des historiens protestants les plus considérables qui ont reconnu l'injustice, la violence, la barbarie dont les persécuteurs ont usé contre les catholiques. L'histoire de ces persécutions est écrite avec distinction, précision, et une grande sûreté d'information. Les sources sont suffisamment indiquées; les vues toujours élevées et les vrais principes théologiques constamment indiqués. L'édition que nous annonçons ici est la seconde; nous n'en doutons pas, d'autres la suivront bientôt.

Dom Paul Piolin.

The English catholic non-jurors of 1715, *being a summary of the register of theis estates with genealogical and other notes.* Edited by the Reverend Edgar Estcourt, canon of S. Chad's cathedral, Birmingham, and John Orlebar Payne. M. A. London, Burns and Oates, 1886, in-8 de 394 p. — Prix : 21 sh.

Ce livre nous donne de précieuses informations sur les familles catholiques de l'Angleterre en 1715. La première année du règne de Georges I, un acte du Parlement obligea les catholiques qui avaient refusé de prêter serment (ce serment était conçu de façon à blesser leur foi) à faire enregistrer leurs noms et le chiffre de leurs revenus. Ils avaient déjà perdu en vertu des lois existantes deux tiers de leurs biens et l'acte du Parlement avait pour but de les forcer à révéler ce qu'ils avaient, pour qu'on fût à même de séquestrer l'autre tiers. Depuis 150 ans le protestantisme essayait de les écraser en les ruinant et la nouvelle loi aggravait beaucoup leur situation déjà si pénible. Il est

étonnant qu'en face de pareils faits, les protestants osent parler de l'Inquisition. Quand est-ce qu'on a vu chose pareille en Espagne? Dieu! quels bourreaux, quelles hyènes c'étaient que ces protestants, et comme ces Anglais catholiques ont été héroïques!

Ce livre est la reproduction du registre commandé par la loi. On trouvera les noms des catholiques par comtés. Une excellente table facilite les recherches, les familles restées catholiques y trouveront des détails curieux sur leurs ancêtres et beaucoup de protestants verront par les noms de leurs pères catholiques, que leur protestantisme est de bien fraîche date. On pourra pour le comté d'York confronter le registre avec la liste publiée par Peacohk : *A list of the roman Catholics in the county of York in 1604*. Il est probable que les chiffres des revenus étaient loin d'être enflés, qu'ils avaient même été évalués au plus bas. Les notes, fruit de recherches laborieuses, sont très instructives et rehaussent singulièrement la valeur de ces documents déjà si précieux par eux-mêmes. JAMES FORBES-LEITH, *S. J.*

Het Keurboek der stad Diest. (*Le livre des lois de la ville de Diest*) uitgegeven door K. STALLAERT. Gand, Annoot-Braekman, 1885, gr. in-8 de 72 p.

De voorgeboden der stad Gent in de XIVe eeuw. (*Les Ordonnances municipales de la ville de Gand au quatorzième siècle*) uitgegeven door NAP. DE PAUW. Gand, Annoot-Braekman, 1885, gr. in-8 de 248 p. — Prix : 6 fr. 50.

La « Société des Bibliophiles flamands » est de celles dont l'âge n'a pas ralenti l'ardeur : au moment d'atteindre le cinquantenaire de sa fondation, cette académie des *Quarante* mainteneurs du vieux langage de la Flandre vient d'éditer deux volumes qui sont à la fois des documents linguistiques et des monuments du droit municipal, fort remarquables.

Les lois de la petite ville de Diest en Brabant remontent, dans leur rédaction la plus anciennement connue, au quinzième siècle. Comme tous les documents de même nature, elles contiennent, sous une forme intéressante et naïve, les prescriptions du magistrat communal relatives aux soins de l'édilité : règlements sur les marchés, les denrées alimentaires, entretien des rues et des cours d'eau, police des jeux, etc. On y trouve aussi des renseignements curieux sur l'organisation politique et judiciaire de la cité. Nous avons noté, comme présentant un intérêt spécial, l'édit relatif aux dégâts commis dans les vignobles, — preuve nouvelle qu'à cette époque, le sol des Pays-Bas fournissait à ses habitants la boisson que le raisin des nations voisines leur procure seul maintenant; ainsi que les prescriptions relatives aux dépenses des funérailles et au commerce des cuirs, qui formait la principale industrie de la ville.

L'ouvrage de M. de Pauw sur les *Ordonnances politiques de Gand au XIVe siècle* est d'autant plus intéressant que le sujet dépasse certainement le cercle des recherches historiques locales. Placée à la tête des communes flamandes dans leur lutte presque séculaire contre l'influence française durant le quatorzième siècle, la capitale de la Flandre fournit à l'insurrection que fomentait Édouard III d'Angleterre, des chefs habiles et puissants, Jacques d'Artevelde et son fils Philippe. Les actes des deux « saiges hommes » de Gand ont été jugés bien diversement, loués avec excès par les uns pour leur ardent patriotisme, blâmés très sévèrement par les autres pour leurs tendances démagogiques et leur ambition personnelle. Dans l'attente d'un jugement définitif, — *adhuc sub judice lis est,* — l'historien assemble patiemment les documents capables d'éclairer les annales de la grande cité flamande, durant ces années d'agitation, qui présentent plus d'une analogie avec l'époque du *Common wealth* d'Angleterre — à un assassinat royal près, hâtons-nous de le dire. M. de Pauw, aux laborieuses recherches duquel l'histoire des Artevelde et de leur action politique est depuis longtemps familière, a retrouvé le texte des édits émanés du magistrat de Gand pendant la période insurrectionnelle (1337-1383) qui finit à la bataille de Roosbeke. La publication de ces pièces constitue une mine précieuse de renseignements sur les événements contemporains, en même temps qu'un tableau curieux des mœurs des fiers bourgeois flamands. On y trouve pêle-mêle avec les prescriptions de la voirie et les prescriptions médicales rendues obligatoires, des données du plus haut intérêt sur l'organisation des corps de métier, cet élément essentiel des institutions communales. Aussi les échevins prennent-ils un soin jaloux d'assurer la bonne qualité des fabricats et de réprimer les fraudes commerciales. L'étude des documents contenus dans le livre des *Ordonnances* s'impose désormais à qui veut connaître le mécanisme délicat mais parfaitement agencé de ces corporations ouvrières, qui jouèrent un rôle prépondérant dans la politique de la Flandre au moyen âge.

Les édits municipaux de la période des Artevelde reflètent d'ailleurs en maint endroit les préoccupations de la lutte entreprise contre le royal suzerain de la Flandre. Signalons notamment les mesures rigoureuses prises pour empêcher les partisans du Lys, bannis de la ville, d'y rentrer et les bourgeois de sortir de l'enceinte. Un des textes les plus remarquables est celui par lequel les échevins proclament qu' « une paix générale a été traitée et conclue par le duc de Bourgogne au nom et de la part du roi de France et de ses alliés, d'une part, et le duc de Lancastre, au nom et de la part du roi d'Angleterre et de ses alliés, d'autre part... à partir de la Saint-Pierre (1375) pour un an... » et prescrivant des mesures pour assurer l'exécution de la trève.

Le soin minutieux avec lequel M. de Pauw a reproduit les *Ordonnances politiques de la ville de Gand* l'obligeait à publier son travail dans une langue qui n'est malheureusement guère comprise hors des limites du pays flamand. Malgré le lexique et les tables excellentes que l'auteur y a jointes, il est à craindre que les savants étrangers éprouveront quelque difficulté à étudier ces documents d'une importance considérable pour l'histoire de la guerre de Cent-Ans.

B. DE V.

A travers la Bulgarie, *Souvenirs de guerre et de voyage,* par un volontaire au 26e régiment des Cosaques du Don, illustrés de 20 dessins par l'auteur (M. DICK DE LONLAY). Paris, Garnier frères, 1886, in-8 de 326 p. — Prix : 3 fr. 50.

En 1883, l'auteur de ces souvenirs publiait, chez Dentu et sous le titre *En Bulgarie,* un récit de la première et aventureuse expédition du général Gourko au sud des Balkans. Osman-Pacha étant venu, par l'occupation de Plevna, barrer au gros de l'armée envahissante la route sillonnée au début par la course prématurée de Gourko, ce vaillant chef dut rétrograder, et les Turcs purent, sans danger ni vergogne, mettre à feu et à sang la *Vallée des Roses,* dont les habitants bulgares avaient naturellement accueilli avec enthousiasme leurs brillants libérateurs d'un jour.

Dans le nouveau récit qu'il vient de publier chez Garnier frères, M. de Lonlay raconte la seconde expédition du même général, laquelle eut un résultat plus décisif que la première. Gourko, en effet, refoula alors au-delà des Balkans la seule armée turque qui pût secourir Plevna investie par Todtleben; il réduisit ainsi Osman-Pacha à cette sortie désespérée où le brave et ingénieux défenseur devait tout perdre, fors l'honneur. Cette marche des Russes en plein hiver (et quel hiver!) à travers les grands Balkans et la série des combats qui amenèrent l'armée libératrice des chrétiens jusqu'à Andrinople, sont, à mes yeux, l'exploit le plus imprévu et le plus éclatant de toute cette guerre. C'était beaucoup plus difficile que la prise de Plevna et que celle de Kars.

Ne demandez pas à M. de Lonlay de grandes vues sur la stratégie ni des considérations raisonnées sur le mérite ou le démérite des deux armées. Son livre est simplement le récit de ce qu'il a vu et fait, mais un récit plein d'intelligence et d'animation, auquel ce caractère bien tranché donne même un intérêt historique. Je ne songerai donc pas à discuter sa bienveillance continuelle, son enthousiasme même pour les aimables compagnons d'armes auxquels il voyait accomplir si lestement de si grandes choses; mais je signalerai de l'entrain, de la gaîté, des traits de mœurs pris sur le vif, des descriptions exactes et même des informations un peu minutieuses sur la tenue militaire. Le

commun des lecteurs désirerait une carte. D'un autre côté, les dessins, quoique de dimension fort restreinte, sont très nets et crayonnés avec goût : ils contribuent à animer un récit dont le caractère dominant est la sincérité et la vie. ADOLPHE D'AVRIL.

Les derniers jours de la Marine à rames, par le vice-amiral JURIEN DE LA GRAVIÈRE, membre de l'Institut. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 247 p., orné de gravures. — Prix : 4 fr.

Le nouvel ouvrage de l'amiral Jurien de la Gravière se divise en deux parties bien distinctes. La première, qui a paru dans la *Revue des Deux-Mondes,* est consacrée à la description pittoresque de la marine des galères au seizième et au dix-septième siècles. Le tableau n'est pas gai ; rien de plus répugnant que cette promiscuité des malheureux galériens enchaînés à leurs bancs où ils doivent manger et dormir, incessamment dévorés par la vermine et ne respirant qu'un air empoisonné ; quand on a besoin de toutes leurs forces, soit pour entrer dans un port, soit pour en sortir, ou encore pour atteindre l'ennemi qui fuit, c'est à coups de cordes redoublés qu'on stimule leur énergie. Et comment la « chiourme » est-elle recrutée ? Pour un petit nombre parmi des malheureux ayant aliéné leur liberté pour de l'argent, mais surtout parmi les criminels condamnés aux galères à temps ou à perpétuité ; parfois même ce sont des protestants coupables d'avoir contrevenu aux ordres du roi ; l'auteur fait remarquer très justement que la religion ne doit pas être rendue responsable de ces arrêts rigoureux inspirés par des considérations purement politiques. Le seul allègement aux souffrances de ces malheureux était la présence d'un aumônier chargé de les consoler par la promesse des récompenses éternelles. En 1645 l'aumônier en chef des galères royales n'était autre que le grand saint Vincent de Paul qui trouvait dans ces fonctions l'occasion d'exercer son zèle charitable. La seconde partie du volume comprend, sous le titre trop modeste d'appendice, une longue description technique de la galère. La construction, le gréement et la manœuvre de ce navire à rames sont expliqués avec une abondance de détails et de termes spéciaux qui prouve en faveur de l'érudition de l'auteur, mais que bien peu de lecteurs pourront supporter. Pour s'excuser de ne pas donner l'explication des expressions techniques qui affluent sous sa plume, le bon amiral se contente d'affirmer qu'aujourd'hui les choses de la marine sont devenues familières à tout le monde, et il proclame sa satisfaction d'en avoir assez dit pour montrer qu'il saurait, aussi bien que le duc de Vivonne, manœuvrer une galère réale. Sa conclusion est qu'on s'est trop hâté de supprimer complètement les navires à rames ; ils peuvent encore rendre des services pour les débarquements de troupes. Amené à for-

muler un avis sur la grosse controverse des cuirassés et des torpilleurs, il déclare qu'il serait prématuré de renoncer dès à présent aux premiers, à ce qu'il appelle « la marine des millions flottants »; mais leurs jours sont comptés et ils disparaîtront comme les galères et les vaisseaux à voiles. En somme, c'est un livre très intéressant pour les spécialistes, où l'on retrouve les brillantes qualités de style qui distinguent toujours l'élégant écrivain. Cte DE BIZEMONT.

Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue *(1404-1440)*, par l'abbé EUGÈNE BOSSARD, d'après les documents inédits réunis par M. RENÉ DE MAULDE. Paris, H. Champion, 1886, in-8 de XIX-426 p. et de CLXVIII p. de documents. — Prix : 10 fr.

On peut dire que jusqu'à ce jour Gilles de Rais n'avait pas encore trouvé d'historien qui eût entrepris de retracer avec les crimes de ce personnage, dont la légende s'est emparée, ce qu'il eut de noble et de glorieux dans la première partie de sa courte existence. Cependant, dès 1876, M. de Maulde, après avoir réuni sur Gilles un grand nombre de documents originaux, notamment les enquêtes de son procès, résolut de les insérer dans la collection des *Documents inédits relatifs à l'histoire de France;* mais une nouvelle lecture de ces pièces où sont relatés des crimes monstrueux impressionna si vivement le futur éditeur que, cédant tout à coup à de légitimes répugnances, il renonça complètement à son projet. Pourquoi ces motifs ont-ils eu moins d'empire sur M. l'abbé Bossard? Nous l'ignorons; l'auteur prétend, il est vrai, que montrer le contraste du bien et du mal, c'est faire œuvre utile et inspirer l'horreur du crime; mais il y a si peu de bien à mettre en lumière dans la vie de Gilles de Rais et l'on y trouve tant d'actes honteux que le contraste véritablement n'existe pas. Gilles de Laval, si tristement célèbre dans l'histoire sous le nom de Gilles de Rais, était l'aîné des deux enfants de Guy de Laval et de Marie de Craon et petit-neveu du connétable Du Guesclin. Né en 1404, ainsi que le prouve M. Bossard, il nous apparaît livré au vice presque dès l'enfance, rempli d'un immense orgueil qui ne reculait devant aucun obstacle pour arriver à la réalisation de ses désirs sans frein. Héritier des domaines considérables des maisons de Montmorency-Laval et de Craon, il brille un instant à la Cour de France par son luxe, accompagne Jeanne d'Arc d'Orléans à Reims, devient maréchal et tient la place d'un pair dans la cérémonie du sacre de Charles VII; mais ses prodigalités ont ému sa famille, qui obtient du roi un arrêt mettant Gilles de Rais en tutelle pour l'administration de ses biens. A vingt-six ans, il se retire dans ses domaines, s'entoure d'alchimistes, presque tous Italiens, espérant se procurer, à l'aide des sciences occultes, l'or qui lui manquait, et mène cette vie de débauche dont

M. l'abbé Bossard est parfois obligé de laisser dans l'ombre certains épisodes. L'une des causes de la ruine de Gilles de Rais fut son amour pour les représentations théâtrales, alors si dispendieuses; à ce propos l'auteur est amené à rechercher la date de la composition du *Mystère du Siège d'Orléans*, dans lequel le maréchal joue un rôle important, et il établit, sinon preuves en main, au moins à l'aide d'arguments dignes de la plus grande attention, qu'il n'a pu être écrit après 1440, année de la condamnation et de l'exécution de Gilles. Son repentir, sa mort courageuse et chrétienne ne suffisent pas pour effacer l'impression pénible que l'on ressent après avoir parcouru le récit de ses crimes, et l'on se demande toujours comment une telle perversité put entrer dans le cœur de celui qui avait été le compagnon de Jeanne d'Arc, le témoin de ses exploits et de l'enthousiasme que son intervention fit naître chez tous les défenseurs de la France envahie par l'Anglais. C'est avec une réelle satisfaction que l'on trouve après les détails du procès qui eut son dénouement par la mort du maréchal sur le bûcher de Nantes le 26 octobre 1440, un curieux chapitre dans lequel l'auteur prouve que Gilles est le type du personnage légendaire connu sous le nom de Barbe-Bleue, le héros du conte de Perrault.

M. l'abbé Bossard a un style facile; nous ne lui reprocherons sous ce rapport qu'une prolixité fatigante dans certaines pages. Pourquoi tant de phrases inutiles? Pourquoi ces épithètes pompeuses appliquées à des personnages d'un mérite ordinaire, notamment au connétable de Richemont? Ce travail, qui dénote de longues et consciencieuses recherches, contient assez de renseignements historiques nouveaux et appuyés sur de solides arguments pour que l'auteur eût pu se dispenser de ces hors-d'œuvre oratoires. Le volume se termine par les pièces justificatives dont la publication est due à M. R. de Maulde et qui comprennent : la procédure canonique dirigée contre Gilles de Rais, l'information faite par le commissaire du duc de Bretagne, les lettres de grâce accordées à Roger de Bricqueville, complice du maréchal, enfin neuf documents relatifs à ses prodigalités. Boileau a proclamé que « le latin dans les mots brave l'honnêteté; » cependant M. de Maulde a jugé indispensable de supprimer dans les procédures quelques passages sans intérêt historique, « et pour lesquels on prononcerait le huis-clos en Cour d'assises. » A. Le Vavasseur.

Lettres d'un Bibliographe, *suivies d'un Essai sur l'origine de l'Imitation*, par J. P. A. Madden, agrégé de l'université de France. Sixième série, ornée d'un atlas et terminée par une Table analytique et alphabétique de noms de personnes et autres mentionnés dans les six séries. Paris, E. Leroux, 1886, gr. in-8 de xv-310-viii p. — Prix : 15 fr.

La sixième et dernière série du précieux recueil de M. Madden se compose principalement, ainsi que les précédentes, de lettres déjà pu-

bliées dans la *Typologie Tucker*. Ces lettres sont au nombre de 40. Les sujets suivants y sont magistralement traités : Anomalie typographique énorme dans la première édition des lettres de Cicéron, *ad familiares;* Édition de l'*Homiliarius*, due aux frères de la Vie commune, à Louvain ; Inexpérience des imprimeurs du *Declaratio Valerii Maximi;* Des livres imprimés par Conrad Winters, de Homborch ; Le *Destructorium Vitiorum* de Weidenbach ; Le *Formicarius* de Guldenschaff ; Deux éditions jumelles de *Summula Confessionis* d'Antonin, archevêque de Florence ; Contrefaçon du *De Planctu Virginis ; Du signe typographique appelé division ; Réfutation de M. Alkan* et de la *Bibliography of Printing,* au sujet de l'*Anagnostes ;* D'une prétendue troisième édition de *English Bards,* de Byron ; D'une *Arithmétique* faussement attribuée à Euler ; Les origines de l'imprimerie à Tours ; le *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de Toulouse ;* De l'*Histoire de l'Imprimerie de Vienne,* par le Dr A. Mayer ; Problème bibliographique des deux Tolosa ; Armes de l'imprimerie ; Des reliures avec le cimier du Dauphin ; La presse mécanique et son inventeur Frédéric Kœnig (3. art.) ; De la première édition des *Maximes* de La Rochefoucault ; De la traduction du *Vicar of Wakefield ;* Recherches sur l'installation première du collège d'Orléans, à Versailles ; Étymologie des mots *Sire* et *Monsieur ;* Le *Gulistan* du major Anderson ; Substitution du système duodécimal au système décimal ; Le Papyrus (préambule et 10 art.) ; Origine et propagation du papier (3 art.).

Nous ne pouvons analyser ces lettres qui sont toutes si pleines de choses. Qu'il nous suffise de déclarer que l'agrément de la forme s'y joint à la solidité du fond et que partout leur vénérable auteur s'y montre critique aussi savant que judicieux. Les lettres sur le papyrus et sur le papier constituent en leur ensemble une excellente dissertation qui complète toutes les monographies connues. (On y trouvera, p. 190, la réfutation d'une erreur de Dom B. de Montfaucon qui avait été reproduite un peu partout). Dans bon nombre d'autres lettres, M. Madden a fort bien prouvé, par d'attachantes discussions et de curieuses révélations, que, comme il le dit (p. 69), à propos de lord Byron, « le plus grand poète de notre siècle », la *bibliographie est l'alliée naturelle de l'histoire littéraire.* Aussi son recueil ne s'adresse-t-il pas seulement à des spécialistes, mais sera-t-il lu avec intérêt et avec fruit par tout le monde.

L'*Essai sur l'origine de l'Imitation* (p. 263-310) sera remarqué de tous ceux même qui n'accepteront pas les conclusions de l'auteur. M. Madden commence par écarter résolument *(Prolégomènes)* les trois principaux prétendants, Jean Gersen, Jean Gerson, Thomas A Kempis. Il rappelle, au sujet du premier, que l'on a « créé de toutes pièces » ce « fantastique abbé dont le nom même, avec sa demi-douzaine de variantes,

n'est que l'écho trompeur du nom de Gerson, » et, au sujet du second, qu'il y a des « dissemblances trop marquées » entre ses pieux opuscules et l'*Imitation*, pour que l'on puisse reconnaître dans l'admirable œuvre anonyme « la sœur légitime des deux frères qu'on prétend lui donner. » En ce qui regarde Thomas A Kempis, après nous avoir fait l'honneur de citer notre travail de 1862, il ajoute à nos *Preuves* (p. 266-279) plusieurs autres *Preuves*, insistant surtout, en s'aidant de citations victorieuses, sur ce point, que « le style de l'Imitation n'offre jamais d'images triviales, disgracieuses ni surtout dégoûtantes, » comme celles qu'il est si facile d'extraire des ouvrages d'A Kempis. M. Madden, ayant si vigoureusement déblayé le terrain, cherche à donner la place vacante à Jean Vos de Huesden, second prieur de Windesheim. Le docte bibliographe a fort habilement plaidé la cause de son candidat, et parmi les considérations invoquées en faveur du nouveau venu, il en est de très spécieuses. Mais les arguments décisifs font défaut et, en définitive, la thèse si ingénieusement défendue ne s'appuie que sur des conjectures. Nous tenons à citer l'éloquent hommage rendu par M. Madden (p. 310) à un livre que l'on ne pourra jamais assez louer : « Quelque soit l'auteur de l'*Imitation*, il est certain qu'il a pratiqué la plus rare des vertus qu'il recommande dans son livre : le mépris absolu de la gloire humaine. Dans son humilité sincère, il n'eut pas conscience de la grandeur et de la beauté de son ouvrage ; mais les âmes innombrables que sa voix a éclairées et consolées ne cessent, depuis des siècles, de lui payer un tribut de reconnaissance et d'admiration, digne récompense bien due à l'humilité du sublime inconnu. »

Le volume, imprimé avec le beau caractère elzévirien gravé par feu Caslon, est orné, ainsi que l'atlas, de photographies, de chromolithographies, de vignettes vraiment remarquables. Ce volume et cet atlas couronnent admirablement à tous les points de vue une publication que des hommes sans valeur n'ont pas su apprécier (voir p. XII, les vives et spirituelles plaintes de l'auteur), mais que les bons juges ont été et seront toujours unanimes à regarder comme un de nos meilleurs recueils bibliographiques. T. DE L.

BULLETIN

Quelques grains de bon sens à propos du dimanche, ouvrage béni par S. S. Léon XIII. 7e édition. Paris, Librairie internationale de l'Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-18 de 56 p. — Prix : 0 fr. 10.

Cet opuscule, béni par le Pape et approuvé par de nombreux prélats, n'est pas seulement une démonstration théorique des avantages du repos dominical, mais encore et surtout un traité pratique destiné à en faciliter et à en étendre l'observation. Quelles sont les raisons et quelle est l'origine du repos dominical, comment on doit l'observer, comment il faut le sanctifier, telles

sont à peu près les trois questions traitées par l'auteur de ce petit livre. Peut-être pourrait-on lui reprocher de ne pas procéder avec assez de méthode : mais étant donné le but visé par l'auteur, ce défaut n'a pas une grande importance. Ce travail est familier, vif, pratique, et peut servir utilement la grande cause du repos dominical à l'observation duquel la Vierge de la Salette a rattaché le relèvement de notre pays. E. DE LA D.

L'affaire de Châteauvillain. *Lacombe des Eparres. — Les préliminaires. — — Le drame. — Les victimes. — Les responsabilités. — Discours prononcés à la Chambre par MM. de Mun, Keller et Jolibois.* Lyon, en vente au bureau du *Nouvelliste*, s. d., in-8 de 64 p. — Prix : 20 cent. et 25 cent. *franco.*

Châteauvillain, le 8 avril 1886. — *Récit des faits. — Les fautes et les responsabilités des agents du pouvoir. — Mobiles, attitude du pouvoir, de ses agents et de ses amis; Droit; Examen complet de la question juridique et conclusion*, par M. Albert Desplagnes, ancien magistrat. Grenoble, Baratier et Dardelet, gr. in-8 de 35 p. — Prix : 40 cent.

L'affaire de Châteauvillain au Sénat. *Discours de MM. le duc d'Audiffret-Pasquier et Lucien Brun.* Paris, imp. Levé, 1886, in-18 de 36 p. — Prix : 10 cent., et 6 fr. 50 le cent.

Nous avons sous les yeux trois brochures d'actualité sur lesquelles nous appelons l'attention de nos lecteurs. — La première contient un récit très clair, très précis de l'affaire de Châteauvillain, dû à la rédaction du *Nouvelliste*, de Lyon, ce vaillant organe de la défense religieuse qui a obtenu un si légitime succès. On y a joint le texte *in extenso* des discours prononcés à la Chambre des députés par MM. Albert de Mun, Keller et Jolibois. — La seconde, due à M. A. Desplagnes, ancien Procureur de la République, en même temps qu'elle expose les faits, traite la question de droit d'une façon supérieure. — Enfin la dernière place sous les yeux du public deux éléments importants : le magnifique discours du duc d'Audiffret-Pasquier au Sénat et la réponse si incisive et si forte faite par M. Lucien Brun au discours du ministre des cultes. X.

Le chant de la Marseillaise, *son véritable auteur, avec fac-similé original du manuscrit,* par ARTHUR LOTH. Paris, Victor Palmé, 1886, gr. in-8 de 99 p. — Prix : 4 fr.

Encore une gloire révolutionnaire qui se dédore. De la *Marseillaise*, cette chanson qui a mené tant de Français au combat... et ailleurs, Rouget de Lisle n'a fait que les paroles, banales autant qu'emphatiques, et encore en a-t-il puisé bon nombre de fragments dans le fonds commun des sottises révolutionnaires, de son temps si abondant et si bien rempli. Quant à la musique, elle est bel et bien la reproduction à peu près note par note, d'une page d'un oratorio intitulé *Esther*, dont l'auteur est un nommé Grisons, jadis maître de chapelle à la cathédrale de Saint-Omer. Pas moyen de le contester : M. Loth a le manuscrit entre les mains, et il reproduit le fragment que Rouget de Lisle a accommodé à la sauce révolutionnaire. M. Loth, avec ce style sobre et grave et cette érudition sûre qu'on lui connaît, nous raconte l'histoire de la *Marseillaise*, et il est impossible, après l'avoir lu, de ne pas adopter ses conclusions. Ainsi donc la Révolution qui a tant volé à l'Église, lui a encore pris la *Marseillaise*. Il n'est pas désagréable de découvrir que, même en cette matière, la Révolution n'a rien su se procurer honnêtement.

P. TALON.

Les Procès et les Plaideurs d'après saint François de Sales, conférence donnée le 5 mars 1886, par ANDRÉ GAIRAL, professeur aux

Facultés catholiques de Lyon, avocat à la Cour d'appel. Lyon, Delhomme et Briguet, 1886, in-18 de 106 p. — Prix : 1 fr.

M. André Gairal, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, a eu la bonne idée d'aller glaner dans les œuvres de saint François de Sales tout ce qui s'y rapporte aux procès et aux plaideurs, et d'en composer un ensemble de règles pratiques pour la conduite de la vie. Sa conférence se divise en deux parties : la première, la *Justice et les Plaideurs*, où il est tour à tour question des magistrats, des auxiliaires de la justice, de la procédure et des plaideurs; la seconde, *les Procès*, qui traite successivement des raisons d'éviter les procès, des accommodements, des procès qu'il faut faire, de la conduite à tenir dans les procès. On le voit, la question est étudiée sous toutes ses faces, et la conclusion est celle du vieux bon sens, à savoir que ce qu'il y a de mieux en fait de procès, c'est de n'en jamais avoir ; mais comme il faut quelquefois en passer par là, le bon saint nous montre très bien le moyen de s'en tirer le mieux possible, c'est-à-dire sans blesser la justice et la charité. Remercions M. Gairal de nous avoir donné une nouvelle occasion d'admirer le rare bon sens et le charme, et la poésie et la grâce du très saint et très aimable évêque de Genève. P. TALON.

Nouvelles Paroles d'un Croyant, *invitation adressée aux fidèles de l'Équateur, du Canada, de l'Espagne, de la Belgique, de la Suisse, de tous les pays allemands, polonais et hongrois.* Bruxelles, imprimerie catholique de Guillaume Larose, 1885, in-18 de 36 p.

Sous ce titre énigmatique, et pas mal prétentieux, l'auteur, s'adressant aux pays où l'esprit public est resté catholique, leur dénonce les dangers que font courir à la société contemporaine, les francs-maçons, les nihilistes et les juifs, et les invite à former, pour conjurer ces périls, une ligue, une sainte union catholique, destinée à sauver le monde et à délivrer l'Église de Dieu. Comme on le voit, cet opuscule est animé de bonnes intentions, mais c'est vague, banal, essoufflé, sans caractère pratique, et, pour mon compte, je ne crois pas que l'utilité s'en fît vivement sentir. L'auteur en a jugé autrement : pourquoi le chagriner? Son travail d'ailleurs ne fera certainement de mal à personne. P. TALON.

Prêtre et citoyen. *Réponse à MM. de Freycinet, Goblet et tutti quanti,* par l'abbé ACHILLE MEULET, vicaire à Notre-Dame de Lorette de Paris. Paris, Gaume, 1886, in-12 de 46 p. — Prix : 0 fr. 50.

Puisqu'on dispute aujourd'hui aux prêtres leurs droits de citoyens, il faut bien que les prêtres se défendent : c'est ce que fait M. l'abbé Meulet en quelques pages brèves et péremptoires. Il démontre que le prêtre, citoyen, peut en exercer tous les droits ; que si dans l'exercice de ses droits, il lui arrive d'apparaître comme l'adversaire de la République, la faute n'en est pas à lui mais à la République, qui a déclaré la guerre à l'Église catholique et a mis le prêtre dans la nécessité de la défendre. Aussi la suppression de traitement dont on frappe le prêtre aujourd'hui, et les mesures plus radicales encore dont on le menace, sont-elles aussi injustes qu'illégales, et la République paiera cher, un jour, son obstination à vouloir appliquer aux consciences cet axiome sauvage qui nous a déjà tant coûté sur les bords du Rhin : « la force prime le droit. » Fasse le ciel que la France ne le paie pas trop cher! C'est le souhait de M. Meulet, « malgré tout confiant dans l'avenir, parce que l'avenir appartient à Dieu. » P. TALON.

Si Monsieur voulait me permettre de répondre. *Un anticlérical de l'époque. Écho de propos d'auberges, de cafés, de bureaux, de magasins, de chantiers, d'ateliers, de chemins de fer, de voitures publiques, de faiseurs de tapage, de criailleurs à tant, à la campagne et à la ville, etc., etc.; sur les prêtres aux prises avec un bonhomme de sens et de justice, dédié aux amis et aux ennemis du clergé.* Rixheim, imp. A. Lutter, 1885, petit in-16 de 72 p. — Prix : 0 fr. 25. (Remise par douzaine).

Le titre de cette petite brochure de propagande indique parfaitement son objet : réfuter par des arguments de bon sens, sous forme de discussion entre deux personnes de la campagne, les accusations formulées contre les prêtres et qui ont cours dans les journaux et les lieux publics. Les attaques sont résumées en six chapitres : les prêtres sont des ignorants, des paresseux; ils demandent de l'argent, violentent la liberté, se font des ennemis partout; ce sont les ennemis de la famille et de la société. C'est un excellent opuscule à répandre en ce temps de persécution et d'insultes contre le clergé ; pour les commander, on peut s'adresser directement à l'auteur : M. l'abbé A. Dufour, à Metz, 12, rue Marchant.

Comte DE BIZEMONT.

Les Matinées du roi de Prusse, avec une introduction de A. SPOLL. Paris, Jouaust, 1885, in-16 de 51 p. — Prix : 3 fr.

La Chercheuse d'esprit, de FAVART. Même librairie, in-16 de XXVIII-95 p. — Prix : 3 fr. (*Les petits chefs-d'œuvre.*)

On sait que quand Frédéric écrivit l'*Anti-Machiavel,* Voltaire disait crûment : « Il crache au plat pour en dégoûter les autres. » Si le petit livre dont M. Jouaust nous donne une jolie édition était bien du roi de Prusse, cette fois il n'aurait nullement fait l'hypocrite, car cet opuscule est dicté par une politique sans conscience et qui dépasse les théories de l'écrivain florentin; mais, d'après M. Spoll, il faut plutôt y voir un pamphlet ironique de Voltaire brouillé avec son royal patron et se vengeant en lui attribuant une œuvre où Frédéric se serait peint sous d'odieuses couleurs. C'est donc sous forme de conseils adressés par le roi de Prusse à son neveu que nous trouvons là une exposition de doctrines qui devient une sanglante satire. Quel qu'en soit l'auteur, le livre est curieux. D'un genre tout différent, un autre volume vient de paraître dans les *Petits chefs-d'œuvre;* il renferme une des plus jolies pièces de Favart : *la Chercheuse d'esprit.* Elle est précédée d'une introduction de M. A. Piedagnel, et, comme toutes les publications de M. Jouaust, imprimée sur un texte soigneusement établi. GRISBERG.

Mes Rêveries. *Pensées de Mademoiselle de Beauchamp* publiées avec une introduction par Madame ÉMILE LONGIN. Gray, Bouffaut, 1885, in-8 de XVIII-38 p. Tiré à 200 exemplaires.

Mlle de Beauchamp naquit à Vesoul en 1756 et mourut à Paris en 1859; elle venait d'entrer dans sa quatre-vingt dix-septième année. De temps à autre, elle écrivait pour elle-même de courtes réflexions dont quelques-unes sont incisives. Ce qu'elle dit de la jeunesse, de la conversation, de la fortune, des femmes, nous paraît, comme à son éditeur, finement observé. — « Croirait-on qu'il faille un effort de mémoire pour se souvenir des erreurs de sa jeunesse et un effort de raison pour être indulgent envers celles des autres? » Voici sa définition de la médisance : « La médisance est bien moins un vice du cœur qu'une disette de l'esprit. » Il nous a paru que Mlle de Beauchamp avait des regrets d'être femme; de là sans doute un peu

d'humeur contre son sexe. L'hommage délicat qu'elle rend à la vaillance féminine dans cette belle réflexion n'en a que plus de valeur : « Les hommes se vantent de savoir affronter la mort. Les femmes font mieux, elles supportent doucement la vie. » La lecture de cette plaquette n'a rien de banal. Il se dégage de ces *Rêveries* un parfum de bonne compagnie auquel nous ne sommes plus guère habitués. J. V.

L'Ordre des Chartreux, par ALBERT HYRVOIX. Paris, lib. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1885, petit in-4 de 42 p. — Prix : 1 fr.

L'Œuvre de Saint-Paul a réuni en brochure plusieurs articles que M. Albert Hyrvoix publiait, il y a quelques mois, dans l'*Univers,* sur l'antique et glorieux Ordre des Chartreux. Dans les 42 pages de cette brochure, fort élégamment imprimée, l'auteur a su renfermer non seulement l'histoire des Chartreux depuis saint Bruno jusqu'au Prieur actuel de la grande Chartreuse; mais il nous a donné encore une foule de notions très utiles et d'appréciations fort justes sur l'État monastique en général. Nous recommandons spécialement le paragraphe consacré au généralat de l'illustre Prieur Dom Innocent Le Masson, qui réussit à préserver presque entièrement son Ordre de la peste du Jansénisme. Il serait à désirer que M. Hyrvoix écrivît sur les autres grands Ordres religieux, qui sont les plus beaux ornements de l'Église, et sur les Congrégations modernes, qui marchent avec tant d'ardeur dans la voie des conseils évangéliques, des brochures analogues à celle qu'il a consacrée aux Chartreux. En les réunissant plus tard en volume, elles formeraient un abrégé très exact et très intéressant de l'État religieux dans l'Occident. D. THÉOPHILE BÉRENGIER. O. S. B.

Le Poète S. V. Fortunat, par M. l'abbé D. LEROUX. Paris, H. Oudin, 1885, in-12 de 368 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. l'abbé Leroux est une bonne œuvre, puisqu'il se vend au bénéfice de la reconstruction d'une église paroissiale; mais il faut se hâter d'ajouter qu'il peut se passer de cette recommandation auprès des lecteurs. C'est une étude très complète et parfaitement écrite, de l'époque où vécut le poète saint Fortunat. Rien ne ressemble moins, en effet, à ces biographies ou vies de saints comme il en paraît tant à l'usage des âmes pieuses. Ne s'en tenant pas à la peinture édifiante des vertus de son héros, l'auteur profite de l'occasion qui s'offre à lui de décrire en traits saisissants et avec un véritable talent d'historien les événements tragiques qui ensanglantèrent le sixième siècle, celui des Frédégonde et des Brunehaut; il s'attache aussi à faire connaître les grands saints qui occupaient alors les principaux sièges épiscopaux de la Gaule, faisant habilement ressortir comment leur science et leur piété imposaient aux Germains eux-mêmes et façonnaient avec les éléments les plus barbares la nation qui devait devenir un jour la plus policée du monde. Originaire de la douce Vénétie, Fortunat était venu en France poussé par sa dévotion à saint Martin de Tours; l'amitié de la sainte reine Radegonde le retint à Poitiers. Souvent en voyage, il connut les grands personnages de l'époque : rois guerriers, leudes sanguinaires, saints pontifes, et les chanta en vers magnifiques qui l'ont fait considérer comme le dernier poète latin de la Gaule; on lui doit en outre beaucoup d'hymnes liturgiques, parmi lesquelles il suffit de citer : *Vexilla Regis, Pange lingua, Ave Maris Stella.* Il mourut en 597 sur le siège épiscopal de Poitiers. Le livre de M. l'abbé Leroux est donc à la fois édifiant et ins-

tructif, mais les allusions qu'il a dû faire aux mœurs barbares et corrompues de l'époque ne permettraient pas de le mettre entre les mains des jeunes filles. Comte DE BIZEMONT.

Le Directoire et l'expédition d'Égypte, *étude sur les tentatives du Directoire pour communiquer avec Bonaparte, le secourir et le ramener,* par le comte BOULAY DE LA MEURTHE. Paris, Hachette, 1885, in-12 de IV-344 p. — Prix: 3 fr. 50.

Bonaparte, on le sait, eut l'initiative de la campagne d'Égypte. Il lui semblait que c'était un des points où il était le plus facile et le plus utile de combattre l'influence de l'Angleterre, et, à son point de vue personnel, il comptait sur la fascination qu'exerce toujours l'Orient sur les imaginations occidentales, pour rehausser son prestige et venir favoriser son ambition. Mais une fois là-bas, et malgré ses victoires, la situation ne tarda pas à devenir critique; le désastre d'Aboukir, en anéantissant sa flotte, le laissait sans communication avec la France. Que fit le Directoire pour rétablir ces communications et ravitailler cette armée, si loin de la mère patrie? C'est ce que beaucoup ignorent et ce que M. le comte Boulay de la Meurthe a entrepris d'établir. Grâce à ses recherches dans les Archives nationales, aux ministères des affaires étrangères, de la marine et de la guerre, il a pu raconter tout au long ces efforts, et surtout le plus important de tous, la tentative faite par l'amiral Bruix pour rejoindre Bonaparte en Égypte. Après de nombreuses péripéties, la tentative échoua, grâce surtout au mauvais vouloir de l'amiral espagnol Mazarredo. La Méditerranée resta le domaine de la flotte anglaise, et lorsque Bonaparte, instruit tardivement des défaites des armées républicaines en Europe et de l'impopularité du Directoire, se décida à rentrer en France, il ne le put qu'à grand'peine et en échappant, à travers mille dangers, aux croisières ennemies. Cette curieuse étude avait d'abord paru dans la *Revue des Questions historiques;* en la publiant en volume, M. le comte Boulay de la Meurthe l'a enrichie de nombreux documents qui en rehaussent encore l'intérêt. M. DE LA ROCHETERIE.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. le docteur Apollinaire BOUCHARDAT, doyen de la Faculté de médecine de Paris, est mort le 8 avril. Né en 1810 à l'Isle-sur-le-Serein (Yonne), il alla faire ses études médicales à Paris et devint agrégé de Faculté dès 1832; à partir de 1834 il remplit successivement à l'Hôpital Saint-Antoine et à l'Hôtel-Dieu les fonctions de pharmacien en chef qu'il résigna en 1855 pour se consacrer exclusivement à des travaux scientifiques. Entré à l'Académie de médecine en 1850, il obtint au concours, deux ans plus tard, la chaire d'hygiène. On a de lui de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous indiquerons : *Cours de chimie élémentaire avec ses principales applications à la médecine et aux arts* (1834-1835, 2 vol. in-8); — *Éléments de matière médicale et de pharmacie* (1838, in-8); — *Cours des sciences physiques* (1841-1844, 3 vol.); — *Recherches sur la végétation* (1846, in-12); — *Opuscules d'économie rurale* (1851, in-8); *L'Eau-de-vie, ses dangers, conférences populaires* (1863, in-12); — *Du Diabète sucré ou Glycosurie, son traitement hygiénique* (1875, in-8); — *Traité d'hygiène publique et privée, basée sur l'étiologie* (1881, gr. in-8); — *Nouveau Formulaire magistral* (1882, in-18, 24e édition); — *Nouveau Formulaire vétérinaire, conforme au nouveau Codex* (1886, in-18), ouvrage publié avec la colla-

boration de M. C. Vignardou. M. Bouchardat faisait paraître depuis 1841 un *Annuaire de thérapeutique*, et depuis 1847 il dirigeait la publication d'un *Répertoire de pharmacie*, recueil mensuel.

— Un historien de valeur, M. Henri FORNERON, est mort à Paris le 27 mars. Né à Troyes en 1834, il s'éleva bientôt au poste d'inspecteur des finances, qu'il abandonna ensuite pour se livrer à des recherches historiques et littéraires. Il laisse d'intéressants travaux : *Les Amours du cardinal de Richelieu. Roman inédit de l'hôtel de Rambouillet, publié sur le manuscrit original* (1870, in-16) ; — *Histoire des débats politiques du Parlement anglais depuis la révolution de 1688* (1871, in-8) ; — *Les Ducs de Guise et leur époque. Étude historique sur le XVI*e *siècle* (1877, 2 vol. in-8) ; *Histoire de Philippe II* (1880-1882, 4 vol. in-8) ; *Histoire générale des émigrés pendant la Révolution française* (1884, 2 vol. in-8 et 3e édition en 3 vol. in-12, même année) ; — *Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth (1649-1734)*, avec un portrait (1886, in-12). Le *Polybiblion* rendra compte de ce dernier ouvrage paru tout récemment.

— M. Charles-Pierre LEFEBVRE DE LABOULAYE, ancien président du Cercle de la librairie, né à Paris le 17 juillet 1813, est mort dans cette ville le 21 mars. Successivement élève de l'École polytechnique en 1831, puis de l'École d'application de Metz, il devint lieutenant d'artillerie ; mais il donna bientôt sa démission pour se livrer tout entier à des travaux industriels et scientifiques. M. Charles de Laboulaye devint alors fondeur de caractères et ne cessa d'apporter à cet art de nombreuses améliorations qui lui valurent de hautes récompenses. Nous signalerons parmi ses ouvrages : *De la Démocratie industrielle. Étude sur l'organisation de l'industrie française* (1849, in-12) ; — *Un Mot sur l'Imprimerie nationale* (1851, in-8) ; — *Essai sur l'art industriel, comprenant l'étude des produits les plus célèbres de l'industrie à toutes les époques* (1856, gr. in-8) ; — *Des Bateaux transatlantiques et des questions d'ordre mécanique que soulève leur construction* (1857, in-8) ; — *Traité de cinématique ou théorie des mécanismes* (1849, in-8) ; — *Almanach des progrès de l'industrie et de l'agriculture* (1862, in-16). M. de Laboulaye édita de 1862 à 1869 les *Annales du Conservatoire des arts et manufactures*, dont il fut le collaborateur assidu. Son œuvre capitale est le *Dictionnaire des Arts et manufactures. Description des procédés de l'industrie française et étrangère*, qui a eu quatre éditions (la dernière est de 1874, 4 vol. in-8).

— M. Jean-Baptiste-Alfred ASSOLANT est mort à Paris le 8 mars. Né à Aubusson le 20 mars 1827, il entra à l'École normale à l'âge de vingt ans, puis abandonna la carrière de l'enseignement pour se rendre aux États-Unis ; à son retour en France, il donna plusieurs Nouvelles à la *Revue des Deux-Mondes* et à divers journaux. M. Assolant a vainement tenté à plusieurs reprises de jouer un rôle politique. Il laisse un très grand nombre de romans, parmi lesquels nous signalerons : *Les Aventures de Karl Brunner, docteur en théologie, par lord Claudius Hastings Cumbermere* (1861, in-12) ; — *Le Branle-bas européen* (1861, in-8) ; — *Pensées diverses, impressions intimes, opinions et paradoxes de Cadet-Borniche, sonneur de cloches de la cathédrale de Felletin (Creuse), sur la poésie, la gymnastique, l'esthétique, la physique, la métaphysique et l'hyperphysique, et les sciences adjacentes et sous-jacentes* (1864, in-12) ; — *Gabrielle de Chênevert* (1865, in-12) ; — *Les Mémoires de Gaston Phœbus* (1866, in-12) ; — *Aventures merveilleuses mais authentiques du capitaine Corcoran* (1868, 2 vol. in-12) ; — *L'Aventurier* (1868, 2 vol. in-12) ; — *Scènes de la vie des États-Unis* (2e édit., 1873, in-12) ; — *Histoire du célèbre Pierrot écrite par le magicien Alcofribas*, suivie de *Aventures de Milon Sans-Cervelle* (1873, in-12) ; —

Le Seigneur de Lanterne (1874, in-12); — *Récits de la vieille France. François Buchamor* (1874, in-12); — *Le Puy de Montchal* (1875, in-12); — *La Croix des prêches* (1877, 2 vol. in-12); — *Montluc le Rouge* (1877-1878, 2 vol. in-8); — *Le plus hardi des Gueux* (1878, in-12); — *Le vieux Juge* (1879, in-12); — *La Mort de Roland* (1881, in-16); — *La Fête de Champdebrac* (1882, in-12); — *Plantagenet* (1885, 2 vol. in-12). — M. Assolant a aussi publié une étude historique : *Campagne de Russie* (1866, in-18 et in-4 illustré), et des *Extraits de Pline l'Ancien*, avec notes et sommaires en français.

— M. Pierre-Jules HETZEL, né à Chartres le 15 janvier 1814, est mort le 17 mars à Monte-Carlo. Après avoir fait son droit, il abandonna les études juridiques pour se livrer au commerce de la librairie. Associé en 1835 avec l'éditeur Paulin, il fit paraître pendant les dix ans qui suivirent de nombreuses publications illustrées avec luxe. Peu après il débuta dans la carrière littéraire en insérant, sous le pseudonyme de P.-J. Stahl qu'il conserva dans la suite, deux fantaisies dans les *Animaux peints par eux-mêmes*. On cite parmi ses nombreux ouvrages : *Les Opinions de mon ami Jacques. L'Esprit des femmes et les femmes d'esprit* (1856, in-32); — *La Propriété littéraire et le domaine public payant* (1862, in-8), brochure signée du véritable nom de l'auteur; — *Les bonnes Fortunes parisiennes* (1862 et 1866, 2 vol. in-12); — *Le nouveau Robinson suisse, revu et traduit par P. J. Stahl et Muller, mis au courant de la science moderne par Jean Macé* (1868, gr. in-8); — *L'Ours de Sibérie* (1872, in-8); — *Les bonnes Fortunes parisiennes. Nouvelle série* (1873, in-12); — *Histoire d'un âne et de deux jeunes filles* (1874, gr. in-8); — *La Boulangère a des écus* (1874, in-8); — *Premier cheval et première voiture* (1874, in-8); — *Les Patins d'argent, histoire d'une famille hollandaise et d'une bande d'écoliers*, adapté de l'anglais (1875, gr. in-8); — *Les Histoires de mon parrain* (1877, in-12); — *Aventures de Tom Pouce* (1878, in-12); — *Maroussia, d'après une légende de Markowoosok* (1879, gr. in-8); — *Les Quatre filles du docteur Marsch* (1881, in-4); — *Les Quatre peurs de notre général* (1884, gr. in-8). — M. Hetzel a encore donné une édition des *Pensées de Champfort* (1860, in-12), et composé en collaboration avec Alfred de Musset *Le Voyage où il vous plaira* (1842, in-8). En 1864 M. Hetzel fonda, avec l'aide de M. J. Macé, le *Magasin d'éducation et de récréation* (gr. in-8 illustré, bi-mensuel), auquel il a fourni de nombreux articles.

— Me Jules-Ambroise LE BERQUIER, né à Rogerville, près le Havre, le 24 mars 1819, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, est mort à Paris le 25 février. Il s'est fait remarquer comme littérateur par plusieurs articles insérés dans la *Revue des Deux-Mondes*. On lui doit : *Le Corps municipal ou Guide théorique et pratique des maires, adjoints, conseillers municipaux et administrés* (1858, in-8, 3e édition); — *La Commune de Paris. Limites et organisation nouvelles* (1860, in-8); — *Administration de la commune de Paris et du département de la Seine, ou Traité pratique des lois et règlements qui régissent l'administration municipale et l'administration générale*, etc. (1861, in-8, 2e édition); — *La Commune ; discours du citoyen Le Berquier* (1870, in-8); — *Le Nouveau Paris. Qu'est-ce donc que la Commune ? Définition politique et historique* (1871, in-8); — *Le Barreau moderne* (1871, in-12). M. Le Berquier a aussi publié les *Plaidoyers et discours* (1881, 2 vol. gr. in-8) de Paillet.

— M. Gabriel CHARMES, l'un des principaux rédacteurs du *Journal des Débats*, est mort à Paris à la fin d'avril. Né à Aurillac le 7 novembre 1850, il se destina d'abord au professorat et suivit pendant quelques mois cette carrière ; après avoir collaboré au *Messager du Midi*, il fut attaché dès 1872 à la rédaction du *Journal des Débats*, où il défendit avec ardeur la politique de

M. Thiers. Il s'est principalement occupé de la question d'Orient qui se réveillait alors et de l'histoire de nos colonies d'Afrique. On lui doit : *Cinq mois au Caire et dans la Basse-Égypte* (1880, in-12), ouvrage composé à la suite d'un voyage fait par l'auteur en 1879 ; — *L'Avenir de la Turquie. Le Panislamisme* (1882, in-12) ; — *La Tunisie et la Tripolitaine* (1883, in-12) ; — *Voyage en Palestine. Impressions et souvenirs* (1884, in-12) ; — *Les Stations d'hiver de la Méditerranée* (1885, in-12) ; — *Les Torpilleurs autonomes et l'avenir de la marine* (1885, in-12) ; — *Politique extérieure et coloniale* (1885, in-12), études publiées d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes ;* — *La Réforme de la marine* (1886, in-8), ouvrage dont nous avons annoncé l'apparition au mois de février dernier. M G. Charmes, outre sa collaboration quotidienne au *Journal des Débats,* a donné de nombreux articles à la *Revue politique et littéraire* et à la *Revue des Deux-Mondes.*

— Un savant folk-loriste italien, M. le professeur Victor Imbriani, vient de mourir à Naples où il était né le 27 octobre 1840. Devenu également célèbre comme littérateur et historien, il commença l'un des premiers en Italie des recherches sur les traditions populaires, et grâce à sa profonde érudition elles furent couronnées de succès. Il laisse, outre des articles publiés dans la *Nuova Antologia,* le *Giornale napoletano di filosofia e lettere,* l'*Archivio per lo studio delle tradizioni popolari,* de nombreux recueils de chants populaires, des ouvrages de critique littéraire et des Nouvelles. Nous citerons seulement parmi les premiers : *Canti popolari di Somma Lombarda* (Florence, 1865) ; — *L'Organismo poetico* (Naples, 1866) ; — *Canti popolari di Gessopalena* (Florence, 1869) ; — *Canti popolari delle provincie meridionali* (Turin, 1871-1872, 2 vol.). Ses principales études critiques sont : *Fame usurpate. Studii sopra Aleardo Aleardi, Giacomo Zanella, il Fausto de Goethe ed Andrea Maffei* (Naples, 1877) ; — *Che Brunetto Latini non fu maestro di Dante* (Naples, 1878) ; — *Un' opinione del Manzoni memorata e contraddetta* (Ibid., 1878) ; — *Appunti critici* (Ibid., 1878). Enfin, on doit signaler : *La Novellaja fiorentina* (Naples, 1871) ; — *La Novellaja milanese* (Bologne, 1872) ; — *Paralipomeni alla Novellaja milanese* (Ibid., 1873) ; — *Sette novellette di Camillo Scaligeri della Fratta* (1875) ; — *Due fiabe toscane* (Naples, 1876).

— De Bavière on nous signale la mort à Wurtzbourg, le 5 février dernier, de M. le baron Bernard de Koehne, archéologue et numismate russe, né à Berlin le 4 juillet 1817. Il fit ses études à l'Université de Leipzig où il conquit le grade de docteur en philosophie et en philologie, et se rendit en Russie vers 1842. Devenu conseiller privé de l'empereur et conservateur de la section numismatique au grand Musée de l'Ermitage, il commença la publication de travaux scientifiques insérés dans plusieurs périodiques de divers pays, notamment dans les *Berliner Blätter für Münz-Siegel-und-Wappenkunde,* dans les tomes I à VI des *Mémoires de la Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg,* et dans la *Revue belge de numismatique.* Il a publié en volumes : *Notice sur les sceaux et les armoiries de la Russie* (Berlin, 1861, in-4) ; — *Description du Musée de feu le prince Basile Kotschoubey, d'après son catalogue manuscrit* (1857, 2 vol. in-4), ouvrage publié simultanément en russe et en français ; — *Recherches sur l'origine de plusieurs maisons souveraines de l'Europe* (Berlin, 1863, in-8) ; — *Description des monnaies européennes des X•, XI• et XII• siècles.* Enfin en 1882, le baron de Koehne a fait paraître sa dernière œuvre historique sous le titre de *Berlin-Moscou-Saint-Pétersbourg ;* c'est une étude sur les rapports des cours de Russie et de Prusse de 1649 à 1743.

— On annonce encore la mort : de M. Brianchon, archéologue distingué,

mort à Gruchet-le-Valasse (Seine-Inférieure), le 14 mars; — de M. Robert CAZE, journaliste et littérateur connu par plusieurs romans réalistes, mort à Paris le 28 mars à l'âge de 33 ans; — de M. Gustave d'EICHTHAL, né à Nancy en 1804, ancien rédacteur du *Globe* et de l'*Organisateur*, auteur de travaux historiques et philosophiques sur la Bible et l'Évangile, mort à Paris le 9 avril; — de M. le docteur GILLETTE, auteur de publications estimées sur la chirurgie; — de M. Alfred GILLIOT, collaborateur de la *Revue d'Alsace*, mort le 5 avril à Nancy; — de M. JULLIEN, ancien proviseur des lycées Henri IV, Louis le Grand et de Vanves, qui s'était créé par ses travaux une haute situation dans l'Université, mort le 11 avril, à Vanves, dans sa 85e année; — de M. le comte KLECZHOWSKI, professeur à l'École des langues orientales vivantes, mort à Paris âgé de 68 ans; — de M. A. LALLEMAND, né à Toulouse le 25 décembre 1813, auquel on doit des recherches sur les actions électro-dynamiques, sur l'illumination des corps transparents, mort à Poitiers; — de M. Albert DE LASSALLE, né au Mans en 1833, rédacteur de la chronique musicale au *Monde illustré*, auteur d'ouvrages humoristiques et de monographies musicales, mort à Paris le 24 avril; — du chanoine Adrien LÉZAT, né à Toulouse le 20 novembre 1832, qui s'est beaucoup occupé de l'*Histoire de la prédication en France*, mort le 17 février; — du lieutenant PALAT, connu dans le monde littéraire sous le pseudonyme de Marcel Frescaly, mort assassiné dans un voyage d'exploration au Soudan, à l'âge de 30 ans; — de M. VAGNER, directeur de l'*Espérance* de Nancy, mort dans cette ville le 15 avril, à 76 ans.

— A l'étranger on signale la mort: de M. Ivan AXAKOV, slavophile et publiciste distingué, qui a dirigé plusieurs journaux moscovites, mort le 3 févier à Moscou; — de M. Luigi ARRIGONI, bibliophile très connu en Italie, mort à Nervi le 15 janvier; — de sir Thomas BAKER, né à Birmingham le 16 mai 1810, auteur de *Memorial of Chetham's tenement at Crumpsall* (1864), etc., mort à Manchester le 17 avril; — de M. le docteur Guillaume BISCHER, professeur à la Faculté de philosophie de Bâle, mort dans cette ville le 30 mars, âgé de 53 ans; — du Dr BROCH, né en 1819, célèbre orientaliste, professeur de langues sémitiques à Christiania, depuis 1861, mort le 15 mars; — du professeur Étienne CHASTEL, né à Genève en 1801, pasteur protestant, qui laisse plusieurs travaux historiques sur les origines du christianisme, mort à Genève à l'âge de 85 ans; — de Mgr Richard CHENEVIX-TRENCH, archevêque de Dublin, littérateur et philologue, auteur de glossaires et autres travaux de linguistique; — de M. Jules CLAEYS, éditeur et collaborateur du *Fondsenblad*, mort le 5 avril à Gand; — du Dr Bernard ENDRULAT, archiviste de l'État, mort à Posen le 16 février dans sa 58e année; — de M. Frédéric FRONIUS, botaniste estimé, mort à Agnethel (Transylvanie), le 15 février; — du comte Pietro GIUCCIARDINI, historien protestant, mort à Florence le 23 mars, à l'âge de 76 ans; — de M. Louis GLUTZ BLOTZHEIM, bibliothécaire de la ville de Soleure, historien catholique, mort à 55 ans; — du Rev. Richard HIBBS, auteur d'ouvrages de controverse religieuse, mort à S. Lawrence Road, North-Kensington, le 26 mars, à l'âge de 74 ans; — du Dr Ignace JANICKI, conservateur de la bibliothèque Krasinski, de Varsovie, mort dans cette ville le 9 février; — du Dr Rodolphe KLOSTERMANN, professeur à la Faculté de droit de Bonn, mort dans cette ville le 10 mars, à l'âge de 58 ans; — de M. Prosper-Désiré-Louis-Joseph MAILLIET, né à Tournai le 8 avril 1808, qui rédigea en grande partie les *Souvenirs numismatiques du 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique*, publiés en 1885 par la Société royale de numismatique, mort à Saint-Josse-ten-Noode, près

Bruxelles, le 25 février; — du Dr E.-J. MALMSTEN, membre de l'Académie des sciences de Berlin, mort à Upsal (Suède) le 10 février; — de M. Louis-Henri-Frédéric MELSENS, né à Louvain le 11 juillet 1814, auteur de Mémoires sur la chimie et les sciences naturelles, mort à Bruxelles le 20 avril; — de M. Hector-Guillaume-Henri MITTHOFF, auteur de travaux archéologiques, mort à Hanovre le 20 mars, âgé de 75 ans; — du Dr Ferdinand-Henri MÜLLER, professeur à la Faculté de philosophie de Berlin, mort dans cette ville, dans la nuit du 7 au 8 avril, à l'âge de 81 ans; — du Dr Joseph ROWAK, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, mort le 26 mars à Smichow (Bohême), à l'âge de 45 ans; — de M. Victor SCHEFFEL, poète lyrique très populaire en Allemagne, mort à Carlsruhe le 9 avril, âgé de 60 ans; — de M. Julian SCHMIDT, auteur d'une *Histoire de la littérature*, mort le 27 mars à Berlin, à l'âge de 68 ans; — de M. Edward SOLLY, membre de l'Académie royale des sciences, qui laisse des travaux sur la chimie, mort le 2 avril à Camden-House, Sutton (comté de Surrey), dans sa 67e année; — de M. Henry TAYLOR, né à Durham (Angleterre), le 18 octobre 1800, auteur dramatique, dont l'œuvre principale est *Philip van Artevelde*, mort le 27 mars à 86 ans; — du poète ZALESKI, né le 14 février 1802 à Bohaterka dans l'Ukraine, dont les œuvres complètes ont été réunies en quatre volumes (1878), mort le 31 mars, âgé de 84 ans; — de Maximilien ZATORSKI, né le 1er mai 1835 à Samborze, dans la Galicie autrichienne, professeur de droit à l'Université jagellonienne, qui a écrit un *Abrégé du droit civil autrichien*, mort le 19 février à Cracovie.

CONCOURS ET PRIX. — La Société des sciences, lettres et arts de l'Ariège ouvre à Foix, dans le mois de mai 1886, un concours de littérature et de philologie romanes. Elle invite les concurrents à choisir des sujets se rapportant soit au dialecte languedocien, soit au dialecte gascon, auxquels se rattache le dialecte de l'Ariège.

— Le *Midi littéraire* a ouvert un concours de prose et de poésie; s'adresser à la direction, 15, boulevard Baille, à Marseille.

— Aucun travail n'ayant été remis sur le sujet proposé en 1883 par l'Académie des sciences de Bavière pour le prix Christakis Zographos, la même Académie vient de mettre au concours la question suivante: « Décrire au double point de vue géographique et topographique les îles qui ne figurent pas encore dans la *Géographie de la Grèce* de Bursian, telles que Thasos, Samothrace, Imbros, Lemnos, Lesbos, Chio, Samos, Cos, Rhodes, Chypre, etc. » Les travaux, qui devront être remis à Munich le 31 décembre 1888, pourront être écrits en allemand, en latin ou en grec.

— L'Athénée de Lima, à l'occasion du centenaire de Santa-Rosa, ouvre un concours où seront récompensés le meilleur roman, la meilleure œuvre dramatique et la meilleure œuvre lyrique sur un sujet hispano-américain. La langue castillane est seule admise à ce concours.

— Aucun ouvrage n'ayant été présenté au concours pour les prix Névostronïev et Lomonosov, dont le terme expirait le 1er mai 1885, celui-là fut prorogé au 1er mai 1895, et celui-ci au 1er mars 1890. Pour gagner le premier, il faut continuer jusqu'à l'année 1850 la bibliographie des périodiques que Névostronïev avait conduite de 1703 à 1802. — L'autre prix de 2,000 roubles est destiné à la meilleure biographie du célèbre écrivain et savant tout ensemble.

— Le roi de Suède et Norvège offre une médaille d'or d'une valeur de 1,000 couronnes (environ 1,400 fr.) et une somme de 1,250 couronnes à l'auteur du meilleur essai sur les deux sujets suivants: *L'Histoire des langues*

sémitiques, et *L'État de la civilisation chez les Arabes avant Mahomet*. Les travaux peuvent être écrits en latin, allemand, anglais, français, italien ou arabe, et doivent être envoyés avant le 30 juin 1888.

— Le prix annuel de la Bibliothèque nationale de Madrid a été accordé cette année à deux ouvrages que nous devons signaler à nos lecteurs : *Bibliografia de la numismatica española*, par Juan de Dios Rada y Delgado; — *La Imprenta* en Toledo, par Don Cristobal Perez Pastor, prêtre.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Dans la séance du 2 avril, M. Philippe Berger a lu, au nom de M. de Vogué, une notice sur quatre pierres gravées en entailles et, en son propre nom, un mémoire sur plusieurs tablettes en terre cuite bilingues du British Museum. M. Mispoulet a ensuite communiqué un mémoire sur la constitution de l'Ordre équestre sous l'empire romain. — La communication de M. Ph. Berger sur les tablettes bilingues a été terminée dans la séance du 9 avril. — Le 16 avril, M. Heuzey a communiqué à l'Académie un mémoire sur une espèce d'étoffe fréquemment représentée dans les costumes des statues ou des monuments chaldéens. M. Heuzey y voit la représentation d'une étoffe bien connue en Orient et appelée Kaunakés. M. Deloche fait ensuite une communication sur les cinq squelettes découverts récemment dans les arènes de Lutèce. — Dans la séance du 21 avril, M. Schlumberger a lu une notice sur une nouvelle monnaie éthiopienne du négus chrétien Kaleb, roi d'Aksoum au sixième siècle. M. Castan fait une communication sur les arènes de Vesontio et sur le square archéologique du canton nord de Besançon. Enfin M. Mouret lit un mémoire sur une marque monétaire du temps de Constantin.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Dans les séances des 3 et 10 avril, l'Académie a continué la discussion commencée dans les précédentes séances sur le code civil et la question ouvrière. M. Ravaisson a présenté des observations d'un caractère très élevé. — Le 17 avril M. G. de Puynode a lu une étude ayant pour titre l'impôt sur le revenu; M. Boutmy à donné ensuite lecture d'extraits d'un travail sur la révolution agraire en Angleterre au dix-huitième siècle.

Le texte de l' « Hortus Deliciarum. » — Nos lecteurs connaissent la grande publication avec planches héliographiques que poursuit à Strasbourg la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, et dont la 5e livraison va paraître. On reproduit les dessins, qui ont pu être recueillis de divers côtés, des miniatures d'un manuscrit célèbre du douzième siècle, l'*Hortus Deliciarum*, dû à l'abbesse Herrade de Landsperg. Ce manuscrit a péri lors du bombardement de Strasbourg, en 1870, et de l'incendie tristement fameux de la bibliothèque de la ville. Les travaux sur l'*Hortus Deliciarum* vont entrer dans une phase nouvelle. Jusqu'à présent on avait un assez grand nombre de copies des miniatures, mais à peine quelques lambeaux de texte. M. le chanoine Straub, président de la Société alsacienne dont nous parlons, vient de constater, dans un récent voyage à Paris, que le texte presque entier se trouve conservé dans les cartes et papiers du comte Auguste de Bastard, légués à la Bibliothèque nationale et récemment classés. A la suite de la publication des planches, dirigée par le chanoine Straub, il est à désirer qu'il publie le texte intégral de tous les fragments de l'œuvre encyclopédique d'Herrade de Landsperg, une des plus importantes du moyen âge. Rappelons que les papiers du comte de Bastard témoignent qu'il avait pensé lui-même à une reconstitution de ce genre,

destinée à atténuer la perte irréparable faite par la science lors de la destruction du manuscrit.

La collection des Ordonnances des rois de France. — On sait que l'Académie des sciences morales et politiques a entrepris de donner une continuation à la fameuse collection des Ordonnances, qui s'est arrêtée au règne de Louis XII. Elle a, dans ce but, fait un appel pressant à tous les archivistes de province, tandis que des paléographes distingués étaient appelés à dépouiller les immenses collections des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale et des autres dépôts de Paris, à l'effet de publier le recueil des ordonnances du roi François Ier (1515-1547). La commission, ayant pour secrétaire-rédacteur M. Georges Picot, a travaillé sans relâche, et au 1er janvier dernier pouvait déposer sur le bureau de l'Institut les deux premières feuilles tirées de ce monumental travail. On se convaincra de l'immensité des recherches quand on saura que pour l'année 1515 seule (François Ier étant monté sur le trône le 1er janvier) il n'y a pas moins de 398 numéros. Aujourd'hui 17 feuilles, soit 136 pages dans le format in-quarto, sont tirées, et la Commission espère pouvoir mettre un volume entier sur pied pour la fin de la présente année. Malheureusement, tous les archivistes de province n'ont pas répondu à l'appel pressant qui leur était fait; d'autre part, des dépouillements continuels permettent de découvrir de nouvelles ordonnances pour les premières années du règne : un supplément sera nécessaire. La publication est faite avec grand soin, les sources sont toujours exactement indiquées, pour les imprimés, et les révisions sont scrupuleuses. Assurément, cette continuation sera digne de prendre place à côté de l'ancienne collection; elle rendra même plus de services, parce qu'elle est sous tous les rapports plus complète. Une grande partie de l'honneur en reviendra à M. Georges Picot, l'initiateur et l'instigateur de cette admirable entreprise.

La collection des Ordonnances de Belgique. — L'inspiration a été moins heureuse chez nos voisins, et l'on a peut-être livré au public avec trop de précipitation ce volume, publié par les soins de l'Académie royale de Belgique, et intitulé : *Liste chronologique des édits et ordonnances des Pays-Bas* : règne de Charles-Quint (1506-1555). Bruxelles, Goobaerts, 1885, in-8 de 451 p. L'idée était bonne, mais l'exécution laisse à désirer. Si les différents dépôts d'archives belges ont été soumis à une investigation systématique et rigoureuse, l'Académie aurait dû prendre soin de demander à l'étranger le complément d'investigation qui lui était nécessaire. Je suis certain que les archives de Lille, d'Arras, que la Bibliothèque nationale auraient fourni plus d'une contribution utile à cette liste chronologique. Les livres imprimés étrangers auraient dû également être dépouillés, et surtout la table aurait pu être beaucoup plus soignée, car dans l'état elle ne peut servir qu'après un contrôle sérieux.

Musée Eucharistique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial. — M. le baron Alexis de Sarachaga a fondé, il y a quelques années, une Société des Fastes et des Monuments eucharistiques, dont les membres doivent aider par leurs recherches, leurs travaux, ou leurs secours pécuniaires, à faire connaître les miracles opérés par l'Eucharistie, et aussi contribuer par dons d'objets ou de livres à enrichir le Musée et la Bibliothèque de Paray. La publication d'une magnifique revue intitulée : *Le Règne de Jésus-Christ*, montre avec quel zèle les membres de cette Société remplissent leur tâche. On peut se rendre compte de la richesse des collections qu'ils ont réunies

en parcourant les deux premières années du *Règne* qui contiennent le commencement du catalogue des *Collections d'histoire et d'art au Musée de Paray (premier groupe : Peinture)*. Le catalogue des objets rentrant dans le second groupe, *Iconographie,* vient de faire l'objet d'une publication spéciale (Lyon, 1886, in-4 de 92 p.), où les matières sont distribuées sous huit titres différents. Les cinq premières parties renferment l'indication des gravures, photographies, miniatures et autres monuments qui rappellent les miracles se rattachant au mystère eucharistique; la sixième partie renferme une statistique des miracles; la septième présente une intéressante bibliographie indiquant les ouvrages qui se rapportent au même sujet; enfin dans la huitième est dressé le relevé des groupes de miracles actuellement connus. Ce travail, qui offre des renseignements très détaillés sur les monuments de tout genre conservés dans la Bibliothèque et le Musée de Paray-le-Monial, sera d'une grande utilité pour les visiteurs qui iront admirer ces précieuses collections.

Emplacement de Sarkel, ancienne capitale des Khozares. — Dans un intéressant rapport lu au Congrès archéologique d'Odessa, M. Sizof a présenté les résultats des fouilles qu'il avait faites pour découvrir l'endroit de l'ancienne capitale des Khozares, nommée Sarkel, et dont parle Constantin Porphyrogénète. S'appuyant sur ce témoignage ainsi que sur le récit de Pimené, métropolitain de Moscou, qui avait traversé ce pays en 1389 en se rendant à Constantinople, M. Sizof croit avoir trouvé l'emplacement de Sarkel près du village de Fsimliansk, sur la rive gauche du Don, à un endroit un peu élevé et entouré d'eau de tous côtés. Des murailles faites de briques et des monnaies byzantines du IXe-Xe siècle, frappées à Chersonèse, des croix et des vases ornés du signe de salut, tout cela rend fort probable l'hypothèse de M. Sizof qui croit avoir trouvé les traces de Sarkel, et confirme le récit de Constantin Porphyrogénète, touchant la construction de cette tour blanche sur les rives du Don, par Pehmas, qui en avait été chargé par l'empereur Théophile, à la demande du Khan Khozare.

La littérature des Géorgiens. — Entre la mer Noire et la mer Caspienne habite un peuple presque oublié par l'Occident : les Géorgiens, au nombre d'un million à peine. Les plus anciens monuments de leur littérature sont des versions de la Sainte Écriture et de quelques œuvres théologiques auxquelles vinrent se joindre, à partir du onzième siècle, des versions des classiques grecs et latins. Au douzième siècle, une littérature originale commença. Les grandes épopées, gardées comme des trésors, ont été conservées jusqu'à nos jours. Le plus ancien poème de ce genre, intitulé : *L'homme dans la peau du tigre,* a pour auteur Srota Rustaweli. On a réédité son ouvrage il y a un an, et l'éditeur Zacharias Czyczynadze a l'intention de faire paraître encore d'autres œuvres classiques. Les prosateurs du même temps sont Éphraem le Jeune, Sklatveli, Jean Taidczi, Szawteli et Petriczy. Après une longue période de décadence, l'établissement à Tiflis, en 1712, de la première imprimerie, y apporta une nouvelle vie littéraire. Le roi Wachtung VI, écrivain lui-même, fit éditer bon nombre d'ouvrages religieux et profanes. Longtemps avant lui, Sulchan Orbeliani avait composé un précieux *Dictionnaire de la langue géorgienne,* dans lequel on trouve environ vingt-cinq mille expressions tirées des anciens auteurs. Nous signalerons parmi les écrivains du dix-huitième siècle : Wachtuszy, auteur d'une *Histoire de Géorgie,* d'une *Géographie* de ce pays et d'un *Dictionnaire russe-géorgien ;* l'archevêque Antoine qui écrivit aussi l'histoire de la Géor-

gie et composa entre autres ouvrages une *Grammaire*. Au commencement du dix-neuvième siècle, la Géorgie fut réunie à la Russie, et en 1832, le premier journal fut fondé, mais il obtint peu de succès. En 1866, le journal *Drocba* (*le Temps*) eut un meilleur sort ; il existe encore actuellement. Les auteurs modernes qui méritent l'attention sont, au premier rang, les trois lyriques : Grégoire Orbeliani qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans, Élias Czanczawadze et Akaki Cereteli. Les auteurs de second ordre sont : Barat-szwili (fils de Barat) et Raphael Éristawi. Le roman fondé par Czawczawadzem, est représenté aujourd'hui par Moczchubaridre, Orbeliani et Nikoladze, Czawczawadze et Rczeuli-szwili sont les maîtres du roman historique; la poésie dramatique date seulement de 1850. Les écrivains sérieux se sont uniquement occupés de l'histoire du pays : Bakradze, Camcia-szwili et Gwaramadze ont édité d'assez bons ouvrages sur le passé de leur patrie. De plus, il y a déjà bon nombre de monographies. Mais combien de manuscrits gisent encore dans les bibliothèques et dans les couvents, comme la vieille chronique *Kartlis cehowreba* (*La vie du Géorgien*), qui est la seule source pour le moyen âge. Depuis quelques années il existe une Société dont le but est de propager la littérature géorgienne, bannie des écoles, où l'on enseigne exclusivement la langue russe. A. S. J.

Le Talmud et les Juifs de Russie. — La traduction du *Talmud*, pour laquelle on avait promis 2,000 florins, ne pourra pas se faire, grâce aux intrigues des Juifs contre le professeur Rohling. M. A. Wünsche reprend le projet; il commence à éditer une *Bibliothèque rabbine;* la première section de cet ouvrage devra contenir le *Talmud babylonien* en langue allemande avec des notes commentaires. La première partie du premier volume vient de paraître à Leipzig. Ceux qui désirent un abrégé vraiment scientifique pourront consulter *Système de la théologie palestinienne ancienne,* par Weber. La situation légale des Juifs en Russie a fait l'objet d'un travail de Berszadzki. Il a déjà édité il y a quelques années des *Documents et Regestes de l'Histoire des Juifs en Lithuanie* (*1388-1569*); actuellement, il profite de ces travaux préparatoires pour écrire l'histoire des Juifs en ce pays, depuis le grand-duc Witolde jusqu'à l'union de Lublin.

L'Arabie avant Mahomet. — M. Ph. Berger a publié en tirage à part l'intéressante Conférence qu'il a faite il y a quelque temps à la Sorbonne sur l'*Arabie avant Mahomet, d'après les inscriptions* (Maisonneuve, 1885, 28 p. et 1 pl. 1 fr.). C'est un résumé substantiel des divers voyages scientifiques faits en Arabie. Après avoir rappelé le mérite de L. Arnaud qui rapporta de l'Yemen cinquante-six inscriptions limyarites ou mieux tabéennes, et de M. Halevy qui, en 1869, en copia six cent quatre-vingts, il décrit la nécropole nubaléenne de Médaïn-Saleh découverte par Doughty et finit par montrer l'importance des résultats obtenus par ce malheureux Ch. Huber qui dut être victime de son dévouement à la science. L'inscription araméenne de Zeïma, qu'on peut dater entre le sixième et le quatrième siècle avant Jésus-Christ, qu'il copia et dont il envoya l'original en France, n'a pas moins de vingt-quatre lignes. Elle nous apprend qu'à Zeïma on introduisit le culte nouveau du dieu Salm de Hagam, peut-être la même divinité qu'adorèrent les Israélites dans le désert. L'ensemble de ces découvertes prouve que l'Arabie fut soumise à un double courant, dont l'un partit du Nord et fut araméen, et dont l'autre, parti de l'Hyemen, l'ancien empire de la reine de Salm, remonta jusqu'à Saba.

Paris. — La *Nouvelle Revue* vient de publier, sous le titre de *Journal du*

lieutenant Palat (Marcel Frescaly), des notes envoyées le 5 février dernier par le lieutenant lui-même sur la première partie de son voyage.

— Il se fait beaucoup de bruit depuis quelques jours au sujet d'un livre publié par la librairie Marpon et Flammarion : *La France juive. Essais d'histoire contemporaine* (2 vol.), par M. E. Drumont.

— M. Paul Lacombe a fait tirer à part à cent exemplaires, offerts par l'auteur à ses amis, un article publié par lui dans la *Revue de la Révolution* sous le titre : *Les noms des rues de Paris sous la Révolution.* Le soin du détail, cette qualité qui se révélait si souverainement dans son *Essai d'une bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution,* éclate encore dans ces quelques pages, 39 in-8. —

— Dans une lettre qui porte le titre de : *Les Foudres de la « Controverse » et le Déluge biblique* (Paris, Berche et Tralin, in-8), M. P. Béesau a répondu aux attaques dirigées par M. l'abbé Jaugey, directeur de la *Controverse*, contre le livre récent de M. le chanoine Motais *Le Déluge biblique*, à propos de la question de l'universalité du Déluge.

— L'éditeur Calmann Lévy a mis en vente au commencement d'avril le huitième volume des *Études sur la littérature contemporaine,* par M. Edmond Scherer.

— Nous avons reçu un extrait des *Annales de philosophie chrétienne* contenant deux articles de M. J. Gardair sur l'*Activité dans les corps inorganiques* et les *Puissances de l'âme.* Le secrétaire de la Société de Saint-Thomas d'Aquin y fait preuve d'une science considérable et se montre aussi bien au courant des œuvres des maîtres anciens que des travaux de l'école moderne. Les conférences contradictoires avec le R. P. Forbes, qu'il a données au Salon bibliographique, ont prouvé de plus qu'il était un orateur distingué.

— M. C. de Ribbe a extrait de la *Réforme sociale* (numéro du 1er février) un intéressant article sur *Les livres de raison en Allemagne et le Tagebuch d'Albrecht Dürer* (Paris, Levé, in-8).

— M. G. Saige a découvert *Une charte française de Jean Joinville* qu'il a publiée sous ce titre même dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* et en tirage à part dans une brochure in-8 de 14 p., renfermant les fac-similés des sceaux appendus à ce document.

— Les *Registres de Grégoire IX* vont être publiés par M. L. Auvray, archiviste-paléographe, membre de l'École française de Rome, d'après les manuscrits originaux du Vatican; cet ouvrage formera deux volumes grand in-4 d'environ 80 feuilles chacun, qui paraîtront par fascicules de 15 à 20 feuilles.

— A récemment paru, dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome,* le quatrième fascicule des *Registres de Benoît XI, Recueil des bulles de ce Pape publiées ou analysées, d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican,* par M. Ch. Grandjean (Paris, Thorin, gr. in-4 à 2 col.).

— Le Dr S. Lœwenfeld, l'un des continuateurs de Jaffé, vient de publier, dans le *Neues Archiv,* onze bulles de Papes inédites, qui remontent aux VIIe-Xe siècle, et dont il avait pris copie dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, pendant son séjour à Paris, en 1882. Ces textes se rapportent aux abbayes de Cherlieu, La Grasse, de Saint-Denis, de Déols, de Figeac, et à la cathédrale d'Orléans.

— M. Maurice Prou, ancien élève de l'École française de Rome, a rapporté de cette ville un certain nombre de notes qu'il utilise au grand profit de l'érudition médiéviste. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Rome (anciennement du monastère de Sainte-Croix de Jérusalem) lui a

permis d'écrire (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1885, livr. 5-6) une intéressante *Note sur un manuscrit de la vie de sainte Alpais*, qu'il compare avec un manuscrit de la bibliothèque communale de Chartres (n° 131). Un manuscrit de la Bibliothèque Casanatense lui a fourni un article sur *Un formulario dei duchi di Milano del XV secolo*, inséré dans l'*Archivio storico lombardo* (1885, 30 septembre). Des archives du Vatican il a tiré un *Inventaire des meubles du cardinal Geoffroy d'Alatri* (1287), publié dans les Mélanges de l'École française de Rome. La liste des livres qui composaient sa bibliothèque offre un intérêt tout particulier, et peut servir même dans l'histoire de la reliure.

— Plusieurs professeurs de l'Université, de l'École des Chartes et de l'École des Hautes Études ont formé le projet de commencer la publication d'une *Collection de documents pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. Ils ont eu surtout pour but de remédier à l'insuffisance et à l'imperfection des moyens de travail mis à la disposition des étudiants, et ils ont l'intention d'inaugurer leur collection par l'impression de la chronique de *Raoul Glaber*, due aux soins de M. Maurice Prou, et de la *Vita Ludovici sexti*, dont s'est chargé M. Aug. Molinier. Le prix de la souscription est de dix francs par an, et donne droit à un nombre indéterminé de fascicules.

— M. L. Tanon a fait paraître chez Larose et Forcel un ouvrage intitulé : *L'ordre du procès civil au XIVe siècle, au Châtelet de Paris* (in-8).

— On annonce la prochaine publication chez A. Lévy d'un ouvrage de M. E. Babelon : *Le Cabinet des Antiques à la Bibliothèque nationale* (in-4).

— Le 14 avril la librairie Charpentier a mis en vente le onzième volume des *Annales du théâtre et de la musique* (année 1885), par MM. Édouard Noël et Edmond Stoullig ; ce volume contient une préface de M. Gounod qui a pour titre *Considérations sur le théâtre contemporain*.

— Signalons aux intéressés une *Bibliographie générale des ouvrages sur la chasse, la vénerie et la fauconnerie, publiés ou composés depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours* (P. Rouquette, in-8) ; elle est due à M. R. Souhart, et renferme l'indication des ouvrages sur la matière en allemand, anglais, espagnol, français, latin, italien, etc.

— M. Victor Palmé vient de mettre en vente le tome IX de l'*Histoire contemporaine de la France*, de M. J.-A. Petit ; ce volume est consacré au règne de Charles X (in-8, prix : 6 fr.). — La même librairie a tout récemment édité une *Histoire de la vie de Jésus-Christ*, par M. Bovier-Lapierre, ancien professeur de l'Université : elle renferme tous les renseignements indispensables, dégagés des méditations pieuses qui, dans les ouvrages de ce genre, remplacent trop souvent le récit des faits historiques.

— MM. G. de Nouvion et E. Landrodie viennent de publier une biographie de *M. le comte de Chambord (1820-1883)*; le vol. in-18 j. renferme II-410 pages et un portrait (librairie Jouvet et Cie).

— Nous avons reçu les *Pensées d'un pape*, Clément XIV, par la marquise de Blocqueville (in-32, 144 p. librairie des bibliophiles), un mignon petit volume comme les *Roses de Noël*, du même auteur.

— M. de Lescure vient de publier les *Lettres d'amour d'Henri IV* (Paris, Jouaust, in-18, XXX-214 p.), c'est un choix parmi les lettres déjà connues dont le titre est plus grivois que le fonds et la forme.

— M. Léopold Goirand a traduit en français l'*Histoire contemporaine d'Angleterre depuis l'avènement de la reine Victoria jusqu'aux élections générales de 1880 (1837-1880)*, par Mac-Carthy, membre de la Chambre des communes; l'ouvrage sera complet en 5 vol. in-8, dont 3 sont en vente à la librairie Perrin.

— Un numéro spécial de l'*Illustration* qui s'imprime à Paris, 13, rue Saint-Georges, a été consacré au Salon de 1886; composé de quarante-huit pages, il comprend le compte rendu du Salon, par M. J. Comte, et la reproduction en photogravure d'un grand nombre de tableaux exposés. — Signalons spécialement *Le Salon-artiste*, album petit in-4° comprenant 200 dessins originaux des œuvres exposées, et publié par la maison Quantin.

— La même librairie a récemment édité un livre de M. O. Uzanne : *Nos amis les livres, causeries sur la littérature curieuse et la librairie* (in-18 jésus de 320 p.); la plupart de ces observations bibliographiques et littéraires ont déjà fourni la matière des chroniques du *Livre* sur l'art et la curiosité. — La librairie E. Rouveyre annonce la publication prochaine d'un ouvrage du même auteur *La reliure moderne artistique et fantaisiste*, qui formera un volume in-8 jésus de 300 p. imprimé avec luxe et illustré de cent planches tirées en noir ou en couleur : Prix : 25 fr. sur papier vélin, 80 fr. sur papier du Japon.

— Vient de paraître dans la Bibliothèque technique du Cercle de la librairie le premier fascicule de l'*Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires;* il est consacré aux marques de la ville de Paris et s'arrête en 1789.

— Une *Bibliographie de la guerre franco-allemande (1870-1871) et de la Commune de 1871*, par M. Albert Schulz, a été dernièrement éditée chez M. Le Soudier; elle renferme l'indication de tous les ouvrages publiés sur la matière en français et en allemand de 1870 à 1885 inclusivement.

— On annonce la prochaine mise en vente d'un important ouvrage de M. Ch. Ephrussi, consacré à *Paul Baudry, sa vie et son œuvre* (Librairie d'art de Ludovic Baschet, in-8 j.). On trouvera dans ce volume, outre une biographie complète du célèbre décorateur du foyer de l'Opéra, récemment décédé, les appréciations des critiques sur ses principaux tableaux, et un catalogue de ses œuvres accompagné d'environ quatre-vingts dessins; le prix de ce luxueux volume sera de 30 fr.

— M. Eugène Müntz a entièrement remanié son premier travail sur *Raphaël, sa vie, son œuvre et son temps;* la librairie Hachette vient d'en publier une nouvelle édition qui comprendra 45 livraisons paraissant hebdomadairement depuis le 10 avril.

— Doit paraître prochainement un *Grand Dictionnaire des rimes françaises* (Paris, A. Ghio, gr. in-8), par M. Morandini d'Eccatage; il renferme les nouveaux termes de la langue, tous ceux provenant des langues étrangères avec la définition de chacun d'eux, et un traité de versification. Bien des termes de création récente doivent faire des rimes fort singulières et peu harmonieuses.

ANJOU. — Sous ce titre : *Les premiers Seigneurs de Cholet*, D. Fr. Chamard vient de publier une brochure très substantielle (Nantes, imp. V. Forest et E. Grimaud, 1886, grand in-8 de 36 p., extrait de la *Revue historique de l'Ouest;* tiré à 100 ex.). Occupé depuis vingt ans de l'*Histoire ecclésiastique du Poitou*, ce savant Bénédictin a glané çà et là, nous dit-il, quelques actes inédits relatifs aux premiers seigneurs de Cholet. Ce sont ces actes qu'il reproduit et parmi lesquels on remarque une charte de 1065 tirée du cartulaire original de Saint-Pierre de Chemillé (Archives de Maine-et-Loire).

— M. André Joubert vient de publier une curieuse et élégante brochure intitulée : *La Restauration artistique de l'hôtel de Pincé*, brochure ornée de quatre gravures (Angers, Germain et G. Grassin, 1886, grand in-8 de 16 p.). L'hôtel de Pincé a été bâti de 1523 à 1533 par Jean de l'Espine, qui fut maire d'Angers en 1511-1512, 1515-1516, 1538.

Bourgogne. — *A propos de Fontanas* est une courte brochure publiée par M. Henry Corot chez Renaud à Dijon, dans laquelle l'auteur veut prouver que, contrairement à ce qui a été écrit dans le tome III des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire,* le territoire de l'ancien « Segestrum » ou « Sigestrum », situé sur les confins de la Bourgogne et de la Champagne, ne s'étendait pas jusqu'à Fontenet et que « Fontanas », cité dans un document relatif à cette question, désigne Fontaines-les-Sèches.

— Nous avons reçu une autre brochure intitulée *La Question. Les Martyrs de l'Inquisition. La Torture au moyen âge,* par un ancien professeur d'histoire (Dijon, Mersch et Cie, in-32). L'auteur, tout en reconnaissant les abus commis au nom de l'Inquisition et condamnés par la papauté elle-même, repousse les accusations dont cette institution a été si souvent l'objet.

Bretagne. — La Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne a résolu de donner une nouvelle édition des *Grandes Croniques de Bretaigne composées en l'an 1514, par Maistre Alain Bouchart;* elle formera deux volumes in-4, divisés en quatre fascicules qui paraîtront à raison de deux fascicules par an. M. A. de La Borderie doit composer une notice sur Alain Bouchart et les diverses éditions de ses *Grandes Croniques.* L'exécution typographique a été confiée aux soins de M. A. Le Roy fils. On souscrit dès maintenant à cette nouvelle édition chez M. H. Caillière, 2, place du Palais, à Rennes. Chaque fascicule sur papier vergé coûtera 8 fr. 75; quelques exemplaires doivent être tirés sur papier Whatman et sur papier de Hollande.

— M. Du Bois de La Villerabel a dernièrement fait imprimer à Saint-Brieuc, chez M. Prud'homme, le *Journal historique et domestique d'un magistrat breton, 1694-1765* (in-8).

— Notre collaborateur, M. René Kerviler, vient de faire tirer à part, à Saint-Brieuc, son étude sur *Baudoin de Maisonblanche,* député aux États généraux de 1789, qui a été publiée dans le dernier volume des *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.* On y trouve beaucoup de documents inédits, entre autres un journal tenu jour par jour des États généraux à Versailles, pendant le mois de mai 1789, des correspondances et les discours officiels prononcés par Baudouin à l'occasion des fêtes du Directoire.

— On annonce à Lorient la publication, par MM. Locpéran de Kerriver, Diverrès et Macé, d'une plaquette in-4 sur l'*Assassinat de Gérard* en 1792; c'est la première de la *Collection des archives révolutionnaires du Morbihan.* Elle va être incessamment suivie d'une réédition du poème rarissime de la *Gigante jacobinomachie* et du premier volume des *Procès-verbaux annotés du club de Lorient.*

— Une Société de géographie s'est récemment fondée à Saint-Nazaire, et publie une brochure contenant ses statuts et les discours de la séance de fondation. On y annonce la publication d'un *Bulletin trimestriel* qui reproduira le texte des conférences organisées par la Société.

— La seconde livraison des *Annales de Bretagne,* publiées par la Faculté des lettres de Rennes, vient de paraître à Rennes. Nous y remarquons tout spécialement une *Chestomathie bretonne,* par M. Loth, des *Chansons bretonnes inédites,* par M. Lusel, et une étude de M. Duchesne sur notre collaborateur M. René Kerviler et le dernier volume de sa *Bretagne à l'Académie française.*

Champagne. — M. le comte E. de Barthélemy a publié un *Recueil de plaquettes historiques champenoises du XVIe siècle* (Châlons, Le Roy, petit in-8).

— Pour paraître dans les premiers jours de juin, le troisième volume de l'*Histoire générale de la Champagne et de la Brie,* par M. Poinsignon (Paris, Alph. Picard, in-8).

DAUPHINÉ. — M. l'abbé Charles Bellet, qui vient de publier une brochure intitulée : *Quel est le destinataire d'une lettre du cardinal Le Camus, écrite de Grenoble le 28 octobre 1705 ?* (Grenoble, Dardelet, 1886, in-8), est sur le point de terminer une *Histoire du cardinal Le Camus*. Il est acquis dès maintenant que la lettre du 28 octobre 1705 était adressée à Mgr de Caylus, évêque d'Auxerre (1er mars 1705-1754) et non, comme on le croyait jusqu'à ce jour, à Mgr A. de Montmorin, archevêque de Vienne.

— Le quatorzième congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, tenu à Grenoble, a déterminé plusieurs auteurs à composer des *Notices sur Grenoble et ses environs ;* elles ont été réunies en un volume in-12 de 555 p., imprimé chez Bregnat.

— M. F. Plateau a extrait des numéros d'août et de septembre 1885 du *Guide scientifique,* un article sur *La Zoologie à Grenoble en 1885* (gr. in-8).

GASCOGNE. — M. E. Ducéré a réuni bien des particularités curieuses dans ses *Études sur la vie privée bayonnaise au commencement du XVIe siècle* (Pau, 1885. Extrait, à 100 exemplaires, de la *Revue de Béarn, Navarre et Lannes,* gr. in-8 de 115 p.). Le travail a été tout entier exécuté à l'aide d'une cinquantaine d'inventaires après décès conservés dans trois registres des archives de Bayonne ; les premiers sont datés de 1515, les derniers de 1538.

— M. Bladé, correspondant de l'Institut, a fait imprimer chez Chollet, à Bordeaux, un *Mémoire sur l'histoire religieuse de la Novempopulanie romaine* (in-8).

LANGUEDOC. — M. l'abbé C. Douais, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, a transcrit et préparé pour l'impression le *Cartulaire du monastère de Saint-Sernin* qui remonte au douzième siècle et renferme sept cents pièces, dont la plus ancienne date de l'année 843 et la plus récente de 1179. La publication de cet important recueil de pièces se rapportant à l'histoire de l'un des plus célèbres monastères du Midi de la France sera commencée dès que M. l'abbé Douais aura reçu l'adhésion de cent souscripteurs ; le prix de chaque exemplaire sera de 20 fr., et l'on peut s'adresser soit à M. Douais, 6, place Saint-Barthélemy, à Toulouse, soit à M. Picard, libraire, 82, rue Bonaparte, à Paris.

— Signalons une brochure relative à l'enseignement primaire au moyen âge : *Une école de village fondée par un pape au quatorzième siècle,* par M. l'abbé Azaïs (In-8. *Extrait du Bulletin du Comité de l'art chrétien*).

— *A propos de l'apologie scientifique de M. Duilhé de Saint-Projet* (Toulouse, 1885, in-8, 31 p.), tel est le titre d'une brochure dans laquelle M. l'abbé F. G. de Preignan a consigné ses remarques sur un ouvrage que M. Léonce Couture a fait connaître aux lecteurs du *Polybiblion* (XLIII, 418). On retrouve ici, à côté de quelques critiques nouvelles formulées par M. de Preignan, les deux reproches adressés par notre collaborateur à M. l'abbé Duilhé de Saint-Projet, qui attribue au mot science une signification trop étroite, excluant à tort la métaphysique. Comme M. L. Couture, l'auteur du présent travail regrette que l'histoire des religions et la question de leur origine aient été laissées à l'écart, mais il constate que *l'Apologie scientifique* est écrite avec « une méthode régulière » et dans « un style irréprochable. »

LIMOUSIN. — Le second fascicule du recueil de M. René Fage, *Le Vieux Tulle,* est intitulé : *Les Fortifications avec un plan exécuté par M. Ducros, d'après Tripon* (Tulle, Crauffon, gr. in-8, 30 p.). L'étude de M. Fage s'appuie sur de solides documents, les uns publiés déjà dans l'*Histoire de la Ville de Tulle* par Baluze, dans l'*Historique monumental de l'ancienne province du Limousin,* dans le *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze,* etc. ; les autres inédits et extraits des archives départementales de la Corrèze.

— Dans les *Droits de péage et de pontonage établis sur la terre et sur le pont du Saillant* (Brive, Marcel Roche, in-8 de 20 p.), M. Louis Greil a reproduit un document trouvé dans un recueil de vieux procès et intitulé : *Arrest du Conseil d'Estat du Roy, qui maintient le seigneur de Saillant dans un droit de péage dans la terre du Saillant et dans un droit de pontonage sur le pont situé sur la rivière de Vezère, au village du Saillant en Limosin* (15 mars 1729).

LORRAINE.—Nous recevons quatre nouvelles brochures archéologiques dues à la plume infatigable de M. Léon Germain : *Le Rétable d'Hattonchatel et Ligier Richier;—La Chapelle de Dom Loupvent et les Richier; La Croix de Laxou (1586);— Tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles de Busleyden, à Marville* (Meuse). Les trois premières brochures ont été imprimées à Nancy, chez Crépin-Leblond; la quatrième est un extrait du cinquante-deuxième volume du *Bulletin monumental.*

— Vient de paraître à Nancy le premier volume d'un ouvrage de M. C. Courbe sur *Les rues de Nancy du XVIe siècle à nos jours* (Imprimerie lorraine, in-8); c'est un tableau historique, moral, critique et satirique des places, portes, rues, impasses et faubourgs de Nancy; l'auteur recherche les causes et les origines des vocables qui leur sont appliqués depuis le seizième siècle.

LYONNAIS. — M. le docteur O. de Viry et M. Jeannez ont fait imprimer avec luxe chez Chorgnon, à Roanne, *Le Couvent des Cordeliers de Charlieu;* ce travail renferme l'histoire du cloître, de ses origines et des Cordeliers au seizième siècle.

— M. le docteur Léon Missol, qui a publié dans la *Revue Lyonnaise* un article d'une vingtaine de pages sur *La Famine et l'épidémie de 1709 dans le Beaujolais,* vient de faire exécuter chez Mougin-Rusand, à Lyon, un tirage à part de ce travail composé à l'aide de documents extraits des Archives de la commune et de l'Hôtel-Dieu de Villefranche.

— Nous avons reçu le *Compte rendu de la 52e session du Congrès archéologique de France tenue à Montbrison et dans le département de la Loire (25 juin-2 juillet 1885),* par M. A. Vachez (Lyon, A. Brun, in-8).

— Vient de paraître l'*Annuaire de la Faculté des lettres de Lyon pour 1886* qui comprend trois parties distinctes; la première renferme les *Mémoires historiques;* la seconde, les *Mémoires littéraires et philologiques,* et la troisième, les *Mémoires relatifs à la philosophie.*

MAINE. — Nous avons reçu la deuxième partie d'une *Notice sur Magnac-Laval,* par M. le comte de Couronnel, qui renferme des documents inédits intéressants sur la période révolutionnaire.

NORMANDIE. — Le tome XIIIe du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* (Caen, Le Blanc-Hardel, in-8 de 533 p. et 5 planches) comprend avec les Mémoires lus dans les séances publiques de 1882, 1883, 1884, présidées par MM. Siméon Luce, Jules Lair et Wallon, des *Recherches sur des poésies de Catherine de Médicis et de sa fille Élisabeth de France,* par M. A. Joly; — *Note sur le cartulaire de Mortemer,* par M. Langlois; — *Documents sur les écoles du canton de Carentan avant la Révolution,* par M. Desprairies; — *Description d'un petit coffret du XVIe siècle,* par le vicomte de Blangy; — *Le Martyrologe de la confrérie de la Très-Sainte-Trinité,* par M. de Beaurepaire; — *La Chanson sur les Faux-Nobles du Registre de la paroisse de Monts,* par M. H. Gasté.

— Vient de paraître : *Notice biographique sur M. Émile Egger,* par M. Eugène Chatel. (Caen, Le Blanc-Hardel, in-8 de 53 p.)

— Va paraître dans quelques jours : *Notice biographique sur M. Cauvet, professeur de droit,* par M. Eugène de Beaurepaire, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie.

— La très curieuse monographie que vient d'écrire M. Florentin Loriot, d'Alençon, sur la tour de Bonvouloir, près Juvigny, met en lumière un des coins les plus intéressants de la vieille Normandie (*La tour de Bonvouloir*, par F. Loriot. Argentan, impr. du *Journal de l'Orne*, 1886, in-8 de 32 p. 1 fr.). Aidé de documents inédits, particulièrement tirés de la bibliothèque de Domfront, M. Loriot a reconstitué l'histoire des fiefs de *Bonvouloir* et *Loyaulté*, octroyés en 1485 par le duc René d'Alençon à Guyon Eschirat, sieur de la Palu, et passés au seizième siècle dans la famille Achard. Des observations archéologiques peut-être contestables, mais ingénieuses, sont répandues çà et là (not. p. 7 et 15). Il y a douze lithographies de l'auteur.

— M. Ch. Hettier a récemment publié à l'aide de documents recueillis par le docteur anglais Samuel-Elliot Hoskins un important ouvrage sur les *Relations de la Normandie et de la Bretagne avec les îles de la Manche pendant l'émigration* (Caen, Le Blanc-Hardel, in-8).

— *L'Escholier normand*, journal hebdomadaire imprimé à Caen, chez Pagny, a fait son apparition au mois de décembre dernier; c'est sans doute un héritier direct de *L'Escholier* qui, en 1882, délaissa ses lecteurs après une existence éphémère de quelques mois.

ORLÉANAIS. — M. Boucher de Molandon nous donne une seconde édition d'une pièce très curieuse qui a été publiée, l'an dernier, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France* (*Complainte orléanaise du XIIIe siècle avec sa notation musicale retrouvée par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, dans un manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence. Notice sur cette découverte* (Orléans, Herluison, 1886, grand in-8 de 16 p.) Avant de reproduire la cantilène qu'il appelle « un petit monument poétique et musical d'une époque si éloignée de la nôtre, » l'auteur raconte l'histoire de la découverte faite par l'éminent paléographe, et il remarque très bien, à ce propos, que d'aussi heureux hasards n'adviennent jamais qu'à ceux qui en sont dignes. Le nouvel éditeur entoure le document d'excellentes observations.

PICARDIE. — On doit à M. Ch. Poette une édition du *Livre de comptes de Claude Rohault, curé de l'église Saint-Quentin de Misery-en-Carnois d'Holnon, années 1659 à 1664* (Saint-Quentin, in-8).

POITOU. — M. H. Beauchet-Filleau prépare, avec le concours de M. Paul Beauchet-Filleau son fils, et d'un autre collaborateur, une nouvelle édition du *Dictionnaire historique et généalogique des familles de l'ancien Poitou*, épuisé depuis longtemps.

— Le travail de M. Lecointre-Dupont sur l'Hypogée des Dunes de Poitiers et les 72 martyrs poitevins ne sera publié que dans quelque temps. La *Revue poitevine et saintongeaise* de février en a donné un résumé anticipé qui a été tiré à part (Melle, Ed. Lacuve, in-8).

— Viennent de paraître, à Niort, chez L. Favre : *a.* le tome VI de la réimpression de Du Cange, in-4; — *b. Les Origines de la mégisserie à Niort*, par G. Laurence (in-8 de 16 p.).

— Sous presse, à Melle, chez Ed. Lacuve : *Notes pour servir à l'histoire de Melle*, anonyme.

— En cours de publication, une importante notice de M. Bélisaire Ledain sur Partenay et les châteaux des environs, dans les *Paysages et monuments du Poitou*. Prix du tirage à part : 40 fr. (32 p. in-fol. et 16 photoglyptes).

— M. Chevallier, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Poitiers, prépare une thèse de doctorat sur l'État du Poitou en 1789.

— M. F. Plessis, qui a publié dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Poitiers* un intéressant article montrant l'utilité d'établir plusieurs divisions

nouvelles dans quelques élégies de Properce, vient d'en faire exécuter un tirage à part sous le titre de *Propertiana* (Paris, Leroux, in-8).

— On annonce que le *Catalogue de la Bibliothèque poitevine de la préfecture des Deux-Sèvres* va être mis sous presse.

PROVENCE. — M. l'abbé J.-H. Albanès a publié dans le dernier fascicule des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, de l'École de Rome, une curieuse étude sur la *Chronique de Saint-Victor de Marseille*. Ce n'est que le commencement de son travail, qui sera suivi d'une édition ; il établit l'intérêt exceptionnel de ce texte à cause de la rareté des choniques médiévales sur la Provence, et fait toucher du doigt les erreurs des éditions précédentes. La dernière, donnée par Pertz dans les *Monumenta Germaniæ* (t. XXIII, 1-7, 1874), est fort défectueuse; M. Albanès le montre très savamment. Mais pourquoi se réclame-t-il de « l'érudition française »? Le mot signifie-t-il quelque chose? il n'y a pas plus « d'érudition française » qu'il n'y a de « chimie française » ou « d'astronomie allemande ». Cette expression, comme on l'a justement observé, a longtemps servi à déguiser les produits médiocres d'une fausse érudition. M. Albanès, qui est un vrai savant, n'a aucun besoin de s'en servir.

— M. le docteur Barthélemy a extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* de curieux *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix, du XIV• au XVI• siècle* (in-8).

— M. F. Mireur, archiviste du Var, a consacré une courte brochure au *Prétendu mariage du duc d'Épernon à Pignans (Var), 25 février 1596* (Draguignan, A. Latil, 1886, in-8).

— M. H. Moris, archiviste des Alpes-Maritimes, a extrait du tome X des *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes* un ouvrage à consulter pour l'histoire militaire de cette région au dix-huitième siècle : *Opérations militaires dans les Alpes et les Apennins pendant la guerre de la succession d'Autriche (1742-1748)*. M. Moris a mis en œuvre dans ce volume des documents inédits découverts par M. le baron Cachiardy de Montfleury.

SAINTONGE. — Le *Bulletin* de janvier de la *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* contient, outre les nouvelles historiques, archéologiques et artistiques de la région, des articles nécrologiques sur le docteur Papillaud, auteur de nombreux opuscules médicinaux ; Berthus de Langlade, Léon Bonnet, archiprêtre de Saintes, et la princesse de Craon. On y trouve la biographie complète des nouveaux députés de la Charente et de la Charente-Inférieure et des articles archéologiques sur les puits funéraires, les dolmens et les tumulus d'Archiac, les cavaliers au portail des églises ; des notes sur saint Vincent de Saintes, premier évêque de Dax, sur le poète Fortunat, sur les gouverneurs de Fouras, sur le culte et les pèlerinages de Saint-Eutrope en dehors de la Saintonge, sur un célèbre chef calviniste, Henri de la Mothe-Fouqué, correspondant de Balzac, et dont la postérité est encore représentée en Allemagne. La bibliographie locale tient une place importante dans ce fascicule, comme dans les précédents.

— La même Société a donné dans le tome VI de son *Bulletin* une *Notice sur le collège de Saintes* (1571-1850), par Pierre Stanislas Moufflet, publiée avec notes et appendice par M. Louis Audiat (Saintes, librairie Mortreuil, 1886, gr. in-8 de 128 p., tiré à petit nombre). L'auteur a consulté dans les archives municipales de Saintes toutes les délibérations, toutes les pièces relatives au collège fondé en janvier 1571 et qui passa sous la direction des Jésuites en 1600, sous celle des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en 1762. M. L. Audiat a très heureusement complété, dans les notes

et dans l'appendice, le travail de Moufflet et un autre travail qui vient de paraître sur le même sujet et dans la même ville : *Histoire du collège de Saintes*, par François Xambeu (1886, in-8 de 150 p.)

TOURAINE. — On annonce pour le 13 juin prochain la réunion, à Chinon, du premier Congrès rabelaisien, qui se tiendra dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, sous les auspices de la Société française des amis de Rabelais.

— M. Giraudet a fait paraître à Tours un fort volume sur *Les Artistes tourangeaux, architectes, armuriers, brodeurs, émailleurs, graveurs, peintres, sculpteurs, tapissiers.*

— M. A. Rigaud a publié une brochure intitulée : *Question actuelle, la reconstruction de la chapelle Saint-Martin, jugée par un Tourangeau.* (Tours, petit in-8 de 16 p.)

— On doit à M. Carré de Busserolle un *Catalogue analytique d'aveux de fiefs rendus par des familles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Loudunois (XVIIe et XVIIIe siècles)*, qui forme un volume in-8 de III-214 p. En vente à la librairie Suppligeon, de Tours.

ALSACE. — Vient de paraître : *Les tapisseries de Saint-Jean des Choux, près Saverne*, par Christmans et Audiguier, avec photographies de Merckling (Saverne, imp. Gilliot, 28 p.). Ces tapisseries, d'un travail artistique remarquable, datent du seizième siècle et sortent des mains des religieuses bénédictines de l'abbaye du même nom. Sur trois d'entre elles sont reproduits les traits de l'abbesse Amélie d'Oberkirch, 1527-1568, qui réussit à guérir une partie des maux que la guerre des Paysans avait fait éprouver au monastère de Saint-Jean.

ALLEMAGNE. — M. Carl Jügel vient de publier à Francfort-sur-le-Mein une brochure intitulée : *Die armirten Stände und die Reichskriegs Verfassung (1681-1697)*. Ce travail, composé d'après les documents conservés aux archives de Berlin, de Dresde et de Francfort, renferme d'intéressants aperçus sur la situation de l'Allemagne à la fin du dix-septième siècle.

— M. Julien Lippert a commencé tout récemment chez F. Enke, à Stuttgart, la publication d'un ouvrage intitulé : *Kulturgeschichte der Menscheit in ihrem organischen Aufbau*, dans lequel il se propose de montrer les liens que l'histoire signale entre les progrès réalisés de nos jours dans les institutions et les sciences et ceux qui ont été obtenus dans le passé. Ce travail formera vingt livraisons gr. in-8 qui auront toutes paru avant la fin de l'année.

— Les *Lettres de lord Chesterfield à son fils*, qui firent sensation à Londres lors de leur apparition, ont fourni à K. Munding la matière d'un livre *Quintessenz der Lebensweisheit und Weltkunst, nach lord Chesterfields Briefen an seinen Sohn*, qui est une véritable encyclopédie des connaissances littéraires, artistiques et autres indispensables à l'homme du monde.

— L'*Inventaire d'une âme* (*Inventarium einer Seele*) de M. B. de Suttner, est une curieuse étude psychologique publiée chez W. Friedrich, à Leipzig.

— Plusieurs professeurs allemands, parmi lesquels nous citerons MM J. Bernstein, A. de Koenen, V. Meyer, B. Schwalbe, ont fondé dernièrement une revue scientifique hebdomadaire, *Naturwissenschaftliche Rundschau*, qui s'édite à Brunswick, chez F. Vieweg.

— Sous le titre de *Neue Poetische Blätter*, paraît à partir du 1er avril, à Mayence, sous la direction des docteurs B. Westenberger et S. Otto, une revue bi-mensuelle, destinée en particulier à favoriser les jeunes poètes.

— Une nouvelle revue, intitulée : *Zeitschrift für die geschichte der Juden in*

Deutschland, revue pour l'histoire des juifs en Allemagne, va paraître à Brunswick, à la librairie Schwetschke et fils (Wiegandt et Appelhaus) sous la direction du professeur docteur L. Geiger de Berlin, avec la collaboration du conseiller Stobbe, des professeurs Wattenbach, Weizsäcker, Bresslau, du docteur Bärwald, etc., ainsi que des délégués de l'union juive allemande, conseiller Kristeller, professeur Lazarus et professeur Steinthal.

— La publication entreprise par M. W. Langs sur la Souabe, sous le titre de *Von und aus Schwaben* (Stuttgart, W. Kohlhammer est arrivée à sa deuxième livraison qui comprend trois parties, l'une historique, l'autre biographique, et la troisième littéraire.

— Vient de paraître à Berlin, l'*Annuaire de l'armée prussienne*, publication très luxueuse que l'on ne pourra guère se procurer avant deux mois, puisque, suivant l'usage, il faut que des exemplaires de ce bulletin aient été remis d'abord à l'empereur, puis aux souverains étrangers colonels honoraires d'un régiment prussien ; alors seulement le libraire de la Kochstrasse, M. Mittler, obtient l'autorisation de publier une édition populaire de l'*Annuaire*.

ANGLETERRE. — On vient de publier à Londres le premier volume d'une *Histoire de la Révolution française*, par M. Morse Stephens. Ce volume, de plus de 500 pages, commence aux États généraux de 1789, et va jusqu'à la dissolution de l'Assemblée constituante en 1791. Le second volume, prêt à être mis sous presse, s'étend jusqu'à la mort de Robespierre, et le troisième et dernier donnera l'Histoire du Directoire, jusqu'au Consulat de Bonaparte.

— On annonce la publication à Londres d'une collection populaire, intitulée : *Histoire des nations. Story of the nations, Rome from earliest times to end of the republic*, par A. Gilman.

— La seizième livraison du *Cartularium saxonicum*, qui va paraître, contient les textes de quarante-sept documents, de 925 à 932. Ils sont d'une grande importance pour l'histoire d'Angleterre, dans la période saxonne.

— La deuxième partie des *Vieux textes latins de la Bible*, qui sera bientôt publiée, contiendra des fragments des évangiles de saint Matthieu et de saint Marc, tirés d'un manuscrit de la bibliothèque de Turin, d'autres fragments des évangiles des bibliothèques de la Suisse. Des fac-similés de l'Écriture seront joints au texte.

— Viennent de paraître : *Events in the life of C. G. Gordon*, par M. W. Gordon; — *History of the Reformation in England*, par M. G. Perry; — *Autobiography of G. Fox, from his Journal*, par M. Newman.

AUTRICHE. — La bibliothèque de l'Université de Czernovitz, en Autriche, existe depuis 1875. La plupart des livres appartenaient autrefois à la Bibliothèque nationale, fondée en 1857 et réunie actuellement à la bibliothèque de l'Université. En 1875, elle ne comptait que 15,000 ouvrages, à présent elle possède déjà 67,000 volumes imprimés et 30 manuscrits. Le docteur Reifenkugel vient d'en éditer le catalogue.

— Une édition illustrée des œuvres de Henri Heine est en cours de publication chez S. Bensinger, à Vienne; la quarante-cinquième livraison, qui fait partie du tome III, vient de paraître. Cette édition, due aux soins du Dr Henri Laube, sera complète en 90 livraisons.

— Doit paraître incessamment chez Duncker et Humblot, de Leipzig, un livre destiné à montrer la situation actuelle de la Bosnie; il est intitulé : *Bosnien unter österreich-ungarischer Verwaltung* (gr. in-8).

— M. F. Khull publie chez Leuschner et Lubensky, à Gratz, une Histoire de l'ancienne poésie allemande, *Geschichte der altdeutschen Dichtung*.

BELGIQUE. — Nous avons reçu le premier numéro des *Tablettes nationales*, publication hebdomadaire éditée par la Société belge de librairie (Directeur, M. A. Vandenbroeck, rue des Paroissiens, 12, à Bruxelles). *Les Tablettes nationales* feront connaître à leurs lecteurs, par des notices bibliographiques, les nouveautés historiques, littéraires et scientifiques. (Prix d'abonnement : un an, 5 fr.)

— Nous apprenons que la librairie Castaigne, de Bruxelles, mettra sous peu en vente le premier volume de l'*Histoire de la Poésie*, par Ferdinand Loise. Cet ouvrage comprendra quatre volumes : le premier sera consacré à la France, le second à l'Allemagne, le troisième à l'Italie, et le quatrième à l'Espagne.

ÉCOSSE. — Les manuscrits de Burn ont été vendus à Édimbourg dans le courant de mars. Ils appartenaient à la bibliothèque de John Mackensie, fils du docteur Mackensie, l'intime ami du poète.

— Mgr Eyre, archevêque catholique de Glascow, va publier une nouvelle édition de son *Histoire de saint Cuthbert*, dont la première édition, imprimée il y a quelques années, est épuisée.

ESPAGNE. — En février dernier a commencé à paraître à Barcelone une revue mensuelle, qui sous le titre de *La España Regional*, défendra le principe de la décentralisation ; on compte parmi les rédacteurs : MM. Duran, Almiral, Pella, Estaseu y Coroleu.

— Trois poètes espagnols viennent de mettre au jour un triple poème, autour duquel il se fait en ce moment beaucoup de bruit. Ce sont MM. Echegarray avec *El Bandido Lisardo*, Campo-Amor avec ses *Memorias de una Santa*, et Meñès de Arce avec sa *Marüja*. Ce dernier écrit est l'histoire d'un mariage entre deux personnes également nobles et riches. Cette union étant restée inféconde, le mari et la femme adoptèrent une jeune enfant demeurée orpheline et sans appui ; cet acte de vertu introduit le bonheur dans leur maison. Le souffle de charité chrétienne qui traverse la scène contribue pour beaucoup au succès de cette œuvre. — Pour M. Campo-Amor, il possède un rare talent de versificateur : son style est imagé. Quel dommage seulement que l'auteur soit à moitié sceptique en religion ! Comme il ne comprend rien à la grandeur et à l'héroïsme de la vie religieuse, il n'a réussi qu'à moitié à mettre en relief les belles qualités de son héroïne. — Quant au *Bandido Lisardo* de M. Echegarray, il est vivement à regretter que l'auteur attribue le beau rôle au bandit lui-même, car il en résulte que le drame est à la fois invraisemblable et immoral, n'en déplaise au dramaturge, dont le grand talent est d'ailleurs incontesté.

— Une publication à la fois littéraire et artistique commencée en 1881 s'achève en ce moment et paraît appelée à un grand succès : nous voulons parler des *Autores dramaticos contemporaneos, y joyas del teatro español del siglo XIX* (1881-1886). (Madrid, Murillo, 2 vol. in-8 d'environ 600 p. chacun. Prix : 100 fr.) L'éditeur a eu l'art de grouper ensemble les principales illustrations *dramatiques* et *critiques* de l'Espagne à l'époque contemporaine, en réunissant dans sa collection le Duc de Rivas, Eugène de Hartzensbuch et dix autres poètes aussi illustres. Les biographies sont signées des noms de MM. Manuel Cañete, Cajetan Rosell, Menendez Pelayo, etc., c'est-à-dire des critiques les plus renommés de l'Espagne actuelle.

ITALIE. — Le centenaire de Donatello, que la ville de Florence célèbre dans ce mois de mai, a donné lieu à quelques publications. La principale

est le grand album édité par la maison U. Hoepli, de Milan, avec un texte de M. Cavallucci, *Vita ed opere del Donatello.* (Milan, 1886, in-folio, 40 p. et 30 planches.) Les planches sont dues à la maison Alinari, de Florence; le tirage est de 200 exemplaires numérotés, et le tout est dédié au roi Humbert. En France, on se rappelle que le *Donatello* de M. Müntz a paru l'année dernière.

— Intéressant fascicule des *Mélanges* de l'École de Rome, pour commencer l'année 1886. Pour l'archéologie, nous signalerons des *Notes sur la topographie de Rome au moyen âge,* par M. l'abbé Duchesne (I, sur le *templum Romuli* et le *palatium Romuli*). Pour l'histoire, les articles suivants : *La Juridiction fiscale d'Auguste à Dioclétien,* par M. Ch. Lécrivain; *De la nature des crimes imputés aux chrétiens,* curieuse étude de M. Édouard Cuq, à propos du passage de Tacite (*Ann.* XV, 44), où il faut décidément lire *Odio generis humani conjuncti; Un Concile apocryphe du Pape saint Silvestre,* publication posthume de Ch. Poisnel; *Les Vies des papes dans les manuscrits du Liber Censuum,* par Paul Fabre (l'auteur établit que la collection biographique imprimée par Muratori sous le nom du cardinal d'Aragon a été faite entre 1254 et 1265 pour être insérée dans le manuscrit du *Liber Censuum* qu'on venait d'achever et qui est aujourd'hui le *Riccardianus 228;* elle a passé de là dans les autres manuscrits); *La chronique de saint Victor de Marseille,* par M. l'abbé Albanès. (V. notre *Chronique* à l'art. *Provence); Recherche sur un compagnon de Pomponius Lætus* par M. Pierre de Nolhac (restitution méthodique d'un personnage inconnu à l'histoire littéraire du XV• siècle.) La partie bibliographique contient une note de M. Esmein, et surtout un compte rendu fort soigné de M. Desrousseaux sur le Catalogue des manuscrits grecs du fonds Palatin, rédigé par M. H. Stevenson père et publié par la Bibliothèque Vaticane; c'est une des études critiques les plus complètes qui aient été consacrées à cette importante publication.

— La disparition du manuscrit du *De officiis* de Cicéron, que nous avons signalée à nos lecteurs (XLVI, 188), a causé une vive émotion à Pérouse; la municipalité offre dix mille francs à qui la fera rentrer en possession de ce précieux manuscrit.

— M. A. Bianchi, chargé par le ministère de l'Instruction publique du classement et de la description des manuscrits de F. Pacini, récemment acquis par la Bibliothèque nationale de Florence, les a distribués en 22 volumes; on sait que ces manuscrits traitent des sciences physiques et naturelles. La correspondance officielle et privée du savant italien fait partie de la collection.

— M. A. Massoni a traduit en Italien l'ouvrage de M. Stanley sur le Congo; le premier volume, qui comprend 530 p. in-8, vient de paraître sous le titre de *Stanley e il Congo;* le deuxième et dernier volume sera publié très prochainement.

— M. Villari, de Florence, a mis sous presse une nouvelle édition, entièrement revue, de sa *Vie de Savonarole,* en 2 volumes. La découverte de documents importants dans les Archives de Florence lui ont permis de refaire l'histoire du célèbre réformateur.

Pologne. — La noblesse polonaise a trouvé plusieurs auteurs prêts à écrire son histoire : B. Ulamowski vient d'éditer les Inscriptions des armes dont on trouve les copies dans les Actes des tribunaux de Cracovie. A Posen T. Zyehlinski a fini le sixième volume de son *Livre d'or de la noblesse polonaise.*

— *La diète de quatre ans,* par le P. Kalinka, œuvre accueillie avec un véri-

table enthousiasme, trouvera son complément dans quelques mois ; les deux premiers volumes sont déjà arrivés à la troisième édition.

— La *Revue archéologique,* organe de l'association archéologique de Galicie, fait propagande pour la fondation d'un Musée ruthène à Lemberg.

— Le professeur Czerny prépare, avec onze de ses élèves, une *Bibliographie géographique polonaise.* Tous les ouvrages édités depuis l'établissement de la première imprimerie en Pologne jusqu'à présent y doivent être compris.

— Mme Kosminska continue le *Dictionnaire des médecins écrivains polonais* que son mari avait commencé. Les trois premières livraisons sont arrivés à la lettre S. On y trouve 1032 auteurs avec 4,712 ouvrages.

— *Bibliographie universelle à l'usage des notaires,* tel est le titre d'un livre de Niemirowski publié à Varsovie. On y trouve cités plus de 2,000 ouvrages dans toutes les langues de l'Europe. Si l'auteur avait écrit dans une langue plus connue aux savants, il aurait bientôt la renommée due à son savoir. Un ouvrage analogue en langue italienne est du reste en préparation.

— L'Institut stauropigien de Lemberg a imprimé beaucoup d'ouvrages en caractère cyrillien. Le chanoine Petruszewicz vient d'en donner le catalogue comprenant les années 1574-1800.

— *Le Compte rendu des livres savants polonais ayant rapport aux sciences naturelles,* édité par le Dr Mianowski à Varsovie, est toujours en retard ; il n'est arrivé qu'à l'année 1884.

PORTUGAL. — Dom Ferdinand de Portugal, récemment décédé, a laissé une bibliothèque curieuse ; elle se compose exclusivement de six mille livres et pamphlets saisis, dans les États de l'Europe, pendant le dernier quart de siècle.

ROUMANIE. — Degenmann, libraire à Bukarest, a composé une *Bibliografia romana,* contenant les ouvrages publiés de 1882 à 1885, en langue roumanienne ou regardant la Roumanie.

— Les *Éclaircissements sur la controverse hongroise-roumanienne,* publiés à Leipzig, contiennent trois parties : *Le peuple de Roumanie ; — L'Est de l'Europe au IXe siècle; — La vérité et la fiction dans les annales de Bélat.*

RUSSIE. — Sous le titre : *Mes loisirs,* M. Bouslaïev a publié en deux volumes les articles sur la littérature et l'art russes qu'il avait fait paraître dans diverses Revues depuis 1831.

— M. Lubimov a terminé son travail sur *Descartes,* et en a donné une édition séparée.

— Les poésies d'Aksakov viennent d'être mises au jour par les soins de M. Samarine, ami intime du défunt. Elles sont ornées du portrait et d'un fac-similé du célèbre publiciste.

— Le *Journal de Varsovie* a passé sous la direction de M. Naoumov, à titre provisoire ; on ne sait pas encore si la gazette survivra à Schtebalski, son ancien rédacteur, décédé et qui l'avait si bien relevée.

— Un ouvrage plein d'intérêt, dû à la plume féconde de M. Michnevitch, et ayant pour titre : *Les Plaies de Saint-Pétersbourg,* fait connaître la statistique de la misère, des immoralités et des crimes à Saint-Pétersbourg.

— Feu Pierre Lavrovski, curateur du rayon scolaire d'Odessa, a laissé une *Étude sur la légende italique des SS. Cyrille et Méthode,* qui paraîtra dans la *Revue du ministère de l'Instruction publique.*

— Il reste aussi beaucoup de travaux de M. Adolphe Bergé, président de la Commission archéologique du Caucase qui a laissé également une riche bibliothèque, surtout intéressante pour ceux qui s'occupent de l'Orient et du Caucase.

— A Saint-Pétersbourg se publie un *Recueil de philologie classique,* dont la première livraison vient de paraître.

SERBIE. — A Sérajéwo un nouveau journal serbe commence à paraître; il est illustré et les lettres sont de la forme cyrillienne.

— Le *Moniteur officiel* rapporte qu'en 1883 ont paru 708 ouvrages; entre ceux-ci, 52 étaient des écrits périodiques, 496 étaient imprimés en caractère cyrillien. Les caractères cyrillien et latin étaient adoptés en même temps par deux périodiques.

— Le professeur Stvjan Novakovic a donné une *Revue de la littérature serbe* dans sa *Bibliothèque nationale.* Mais comme il s'est arrêté à l'année 1877, il va en donner bientôt la suite promise, c'est-à-dire la revue des années 1878-1882.

SUISSE. — M. F. Nacher vient de publier un volume contenant la description des châteaux, bourgs et monastères de la Suisse romande *Schlösser, Burgen und Klöster der romanischen Schweiz* (Lausanne, Benda, in-4).

— A récemment paru chez S. Collin, à Berne, la deuxième partie de l'*Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de la Suisse conservés dans les archives et bibliothèques de Paris* (in-4), par M. Ed. Roth.

ALGÉRIE. — Sous ce titre : *Un pacha d'Alger précurseur de M. de Lesseps (1586),* M. H. D. de Grammont publie une intéressante notice (Alger, Adolphe Jourdan, 1886, grand in-8 de 10 p.) sur El-Euldj-Ali (Ali-le-Renégat), né en Calabre vers 1508, mort le 27 juin 1587, empoisonné, dit-on, par un rival qui briguait sa succession. Le président de la Société historique algérienne raconte la singulière vie de cet ancien chevrier qui devint un des plus grands hommes de mer du seizième siècle et le plus puissant personnage de l'Islam après le sultan. M. de Grammont prouve qu'en 1586, le capitan pacha avait décidé son souverain à rétablir l'ancien canal de Nécos, de Darius et des Ptolémées. En prouvant que le vieil amiral « rêva la gloire que l'avenir réservait au *Grand Français* », son biographe a soin de rappeler que « de récentes découvertes historiques nous ont appris que le pape Sixte-Quint avait eu la même pensée, et qu'il avait excité les nations chrétiennes à se liguer pour mener à bien cette entreprise... »

BRÉSIL. — M. Émile Allain, après avoir fait à Rio-de-Janeiro un long séjour qui lui a permis d'étudier les mœurs et l'administration de la capitale du Brésil, vient de consigner ses impressions dans un volume *Rio-de-Janeiro* (Frinzine et Cie, in-18), où l'on trouve de judicieuses remarques sur l'avenir qui paraît réservé à cette importante ville du Nouveau Monde.

ÉTATS-UNIS. — Les journaux de Chicago sont remplis des annonces du poète Brouning. Les Américains regardent son poème de *Saül* comme le poème le plus remarquable des temps modernes.

— Le premier volume d'une série historique vient de paraître à Boston, sous le titre de *Histoire narrative et critique des États-Unis.* Ce volume, qui sera le second de l'ouvrage, raconte les découvertes et les conquêtes des Espagnols en Amérique, avec cartes, gravures, emblèmes, etc.

— Daprès le *Publisher's Weeckly,* le nombre des livres publiés dans les États-Unis l'année dernière a été de 4,030. Il s'est rapidement accru, car en 1881, il n'était que de 2,991.

— La *Nation* annonce qu'une somme de 15,000 dollars (75,000 fr.) vient d'être donnée à l'Université Harvard, à Baltimore, pour la fondation d'une chaire d'économie politique.

— Aux amateurs de la littérature américaine nous signalons deux ouvrages : *Petit manuel des auteurs américains* (Boston); — et *Catalogue des*

premières éditions des auteurs américains (New York). On y trouve plus de 300 noms.

VENTES. — Du 19 au 23 avril. — *Bibliothèque de M. H.* (Me Delestre, assisté de M. A. Durel, libraire). — Livres des dix-huitième et dix-neuvième siècles (939 articles).

— 21 et 22 avril. — *Autographes composant le cabinet de feu M. A.-P. Dubrunfaut* (Me E. Girard, assisté de M. E. Charavay). — Autographes de savants (394 articles).

— 24 avril. — *Bibliothèque de M. G. D.* (Me Delestre, assisté de M. A. Durel). — Littérature des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles (148 articles).

— 3 mai. — *Lettres autographes et pièces historiques provenant du cabinet d'un amateur étranger* (Me G. Roulland, assisté de M. E. Charavay.) (182 articles.)

— Du 4 au 8 mai. — *Bibliothèque de M. Léon Téchener, libraire à Paris.* (Me Delestre, assisté de M. E. Paul). — Livres précieux. Incunables. Heures gothiques. Manuscrits avec miniatures (855 articles).

— La vente des albatiques de l'abbé Zimberlin s'est produite dans de bonnes conditions. Voici les prix atteints par quelques numéros : Belhomme, *Historia Mediani Monasterii,* 20 marcks; — *Biblia germanica* (Strasbourg, 1485), 45 m.; — *Breviarium argentinense* (1478), 51 m.; — Un autre de 1510-1511, 107 m. — D. Calmet : *Histoire de Lorraine,* 58 m.; — *Légende de sainte Anne* (1509), 85 m.; — *Légende de sainte Catherine* (1500), 113 m.; — Rasser : *Jeu de l'Éducation* (1573), 70 m.; — Gebroiler : *Des archiducs d'Autriche* (1527), 50 m.; — Laguille : *Histoire d'Alsace,* 25 m.; — Meriani : *Topographia Palatinatus,* 64 m.; — *Mandements de Rohan,* 241 m.; — Schœpplin : *Alsacia diplomatica,* 60 m.; — Walter : *Vues pittoresques d'Alsace,* 50 m.; — Wimpheling : *Adolescentia* (1515), 7 m.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Histoire et Littérature bibliques* (*Adam*), par l'abbé A. Laporte (in-12, Lib. de l'Œuvre de Saint-Paul). — *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,* par l'abbé G. Martin (in-12, Delhomme et Briguet). — *Philosophie de Stuart Mill,* par H. Lauret (in-8, F. Alcan). — *Les Coalitions et les grèves,* par L. Smith (in-8, Guillaumin). — *Les Armées modernes,* par le lieutenant-colonel Hennebert (in-12, Lib. illustrée). — *Traité de la détermination des orbites des Comètes et des Planètes,* par Th. d'Oppolzer (t. Ier, in-4, Gauthier-Villars). — *Recherches sur l'instabilité des continents et du niveau des mers,* par J. Girard (in-8, Leroux). — *Manuel du touriste-photographe,* par L. Vidal (2 vol. in-12, Gauthier-Villars). — *Essais de Grammaire historique néo-grecque* (*1re partie*), par J. Psichari (in-8, Leroux). — *Le Procès du Latin,* par G. A. Heinrich (in-8, Leroux). — *La Chanson de Roland* (en vers), par A. Jubert (in-12, Jouaust). — *Poésies du chevalier de Boufflers* (in-12, Quantin). — *Les destinées. Anna et Loïc,* par A. Varet (in-12, Jouaust). — *Le Pavé de l'Enfer,* par Maurice Drack (in-12, Plon et Nourrit). — *Elle et Moi,* par Et. Marcel (in-12, Didot). — *Trois contes de Noël,* par S. Blandy (in-12, Didot). — *La Confession de Jobic,* par A. Trevard (in-12, H. Gautier). — *Espérit Cabassu,* par A. de Lamothe (in-12, H. Gautier). — *Le Drame de l'Aveyron,* par J. Brémond (in-12, H. Gautier). — *Notre Demoiselle,* par P. du Château (in-12, H. Gautier). — *Histoire de Quatre Saisons,* par J. Grange (in-12, Téqui). — *Tante Monique,* par le commandant Stany (in-12, Téqui). — *Mémoires d'un Instituteur,* par L. Thomin (in-12, Palmé). — *La Vie en famille,* par Zénaïs Fleuriot (in-12, Hachette). — *Les Contes,* par l'abbé Ferret (in-12, Gaume). — *Christine Sorel,* par l'auteur de l'*Héritier de Redcliffe* (2 vol. in-12, Fetscherin et Chuit). — *Les Millions du beau-père,* par O. des Armoises (in-12, Fetscherin et Chuit).

— *Henri Heine et son temps*, par L. Ducros (in-12, Didot). — *De Paris aux Karpathes*, par J. Montet (in-12, Hachette). — *La Péninsule des Balkans*, par E. de Laveleye (2 vol. in-12, F. Alcan). — *Les Cosaques*, par le comte de Tolstoï (in-12, Hachette). — *Madagascar*, par R. Postel (in-12, Challamel). — *Les Proxénies grecques*, par P. Monceaux (in-8, Thorin). — *De Communi Asiæ Provinciæ*, par P. Monceaux (in-8, Thorin). — *Nouvelles promenades archéologiques (Horace et Virgile)*, par G. Boissier (in-12, Hachette). — *Charles VI. Le gouvernement des oncles, etc.*, par B. Zeller (in-12, Hachette). — *Louis de France et Jean-sans-Peur*, par B. Zeller (in-32, Hachette). — *Lettres inédites de Henri IV à M. de Pailhès*, par le vicomte Ch. de La Hitte (in-8, Champion). — *La Ligue et les Papes*, par le comte H. de L'Épinois (in-8, Palmé). — *Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI*, par la comtesse d'Armaillé (in-12, Perrin). — *Histoire de l'Europe pendant la Révolution française* (t. V), par H. de Sybel (in-8, F. Alcan). — *Souvenirs du duc de Broglie (1785-1870)* (t. Ier, in-8, Calmann Lévy). — *Chronique d'une maison lilloise*, par Quarré-Reybourbon (in-8, Quarré, à Lille). — *Jean-Baptiste Tavernier*, par Ch. Joret (in-8, Plon et Nourrit). — *Soliman-Pacha*, par A. Vingtrinier (gr. in-8, Didot). — *Charles-Georges Gordon*, par Mlle Marie Tabarié (in-12, Monnerat). — *Numius Marcellus, collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne*, par H. Meylan (in-8, Vieweg). VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Statuettes périgourdines. — Dans plusieurs localités du Périgord, par exemple à Périgueux, à Issigeac, à Dome, et, en dehors du Périgord, à Moissac, etc., on voit, placées dans de petites niches creusées dans la façade d'une église, d'une tour, d'une maison privée quelquefois, des statuettes qui sont loin d'être des œuvres d'art, mais qui ont ceci de particulier que de tout temps le peuple les désigne par le nom même de la ville, précédé de la qualification « Monsieur » ou « Madame. » Ainsi, en Périgord, nous avons « Monsieur Périgueux, » « Monsieur Issigeac, » et (ceci est encore plus curieux, les exemples de ce genre étant fort rares) « Monsieur et Madame Dome. » On serait bien aise de savoir ce qu'il faut penser de ces statuettes, de leur origine et s'il y a quelques auteurs qui en parlent?

RÉPONSES

Citation d'un Concile de Mâcon (XLVI, 288). — Le Concile de Mâcon auquel M. Gréard fait allusion dans la Préface de son édition du livre de Fénelon, de l'*Éducation des Filles*, est celui de l'an 585 (Cf. *Collection des Conciles* de Labbe, V, 1853, ou *Collection du P. Harduin*, t. III, p. 466). Voici la vérité sur cette affaire, racontée dans tous ses détails par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, livre 8, chapitre 20. Cf. *Patrologie latine* de Migne, l. LXXI, col. 462). « Il y eut dans ce synode, dit cet historien, un évêque qui disait que la femme ne peut être appelée homme. Mais il s'arrêta, ayant reçu des prélats une explication suffisante, » etc. Il y a loin de là, comme on le voit, à définir doctrinalement que les femmes n'ont pas d'âme. Pour plus de détails, voir Gorini, *Défense de l'Église* (Lyon, 1859, in-8, III, 465); — Lecoy de la Marche : *La Chaire française au moyen âge* (Paris, 1868, p. 396); — *Univers* (10 septembre 1869); — *Revue des questions historiques* (octobre 1869, p. 653). M. Gréard n'a pas été l'inventeur de cette étrange calomnie; on la trouve déjà dans le livre de M. Aimé Martin : *Éducation des mères de famille*, livre I, chap. VI. Elle fut renouvelée un peu plus tard par

M. Vacherot, dans sa *Réponse* à l'ouvrage de Gratry : *Étude sur la sophistique contemporaine*. En 1851, la même thèse était soutenue à la tribune française par Laurent (de l'Ardèche) et Crémieux, lesquels furent solidement réfutés, séance tenante, par Henri de Riancey. Bien avant ces écrivains, la même accusation se trouve dans le *Dictionnaire* de Bayle (art. Acidalius). En 1595, un écrivain dont on n'a jamais su le nom, entreprit de soutenir « ex professo » la proposition qu'on avait cru lire dans les actes du Concile de Mâcon de 585. Il écrivit à ce sujet un opuscule intitulé : *Mulieres non esse homines*, attribué par quelques-uns (par exemple, la *Biographie* de Michaud), à Valentin Acidalius, critique peu connu du seizième siècle. Bayle (art. « Acidalius ») assure que cette attribution est complètement fausse et ajoute dans un autre volume (art. « Geddicus ») que l'opuscule dont il s'agit fut bien réfuté par Simon Gedik, ministre à Magdebourg. Un deuxième pamphlet anonyme, où la même question était traitée, fut condamné par le pape Alexandre VII, en 1651. — Enfin, pour être complet autant que possible, il est bon d'ajouter que les Chinois pensent communément que les femmes n'ont pas d'âme, et c'est probablement chez ce peuple, immuable, comme on sait, dans ses traditions, que cette singulière théorie a pris naissance (Huc, *L'Empire chinois*, 3e édition, in-8, t. I, p. 274).

Romans français de Tourguéneff (XLVI, 288). — Ivan Tourguéneff a écrit directement en français, au moins une Nouvelle ; elle est intitulée : *Un Incendie en mer*, et M. le vicomte E.-M. de Vogué l'a publiée, avec les œuvres dernières du romancier russe, dans le volume suivant : *I. Tourguéneff, sa vie et son œuvre. — Monsieur François. — Le Chant de l'amour triomphant. — Après la mort* (*Clara Militch*). — *Un Incendie en mer. — Discours de M. Renan prononcé sur la tombe de I. Tourguéneff* (Paris, J. Hetzel, 1885, in-12 de 303 p.).

Authenticité d'une Bulle d'Adrien IV (XLVI, 383). — Au nombre de ceux qui tiennent pour son authenticité, il faut compter François Payé, l'auteur du *Breviarium chronologicum Romanorum Pontificum*. Selon lui plusieurs auteurs contemporains (Radulphus de Dicato, Giraldus Cambransis, etc.), ont formellement mentionné le fait de cette bulle, d'où il conclut qu'elle est pleinement authentique. V. les articles Adrien IV, n° 23; Alexandre III, n° 78.

Papier-monnaie de la Révolution. — Consulter : *Histoire des assignats. Recherches sur les billets de confiance de la Somme* (1862, Dumoulin, in-8 avec 9 planches de fac-similés. Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*); il y a quelques pages seulement à lire dans un ouvrage de M. J. Dalsème : *La monnaie. Histoire de l'or, de l'argent et du papier* (Paris, L. Cerf, 1882, in-12).

Joseph de Maistre (XLVI, 383). — Il semble que l'on ne puisse pas plus dire « Joseph comte de Maistre ou Xavier comte de Maistre qu'on n'a dit Victor, duc de Broglie, Alexis, vicomte de Noailles, etc. C'est sous le nom de M. le duc Victor de Broglie, de M. le vicomte Alexis de Noailles que l'on a coutume de les désigner. Même règle par rapport aux deux de Maistre.

« ..... Sic volet usus,
Quem penès arbitrum est et jus et norma loquendi. »

Quant à savoir si l's sonne dans le nom des deux frères dont il s'agit, moins de doute encore s'il se peut. Aussi, ai-je entendu et Dugas-Montbel qui était de Saint-Chamond, et un des deux frères Enfantin, fils d'un banquier du Dauphine, lieux non éloignés de Chambéry, patrie des de Maistre, faire toujours sonner l's quand ils les nommaient. Ce qui, de la part d'Enfantin surtout, en sa qualité de soi-disant *pape*, est arrivé fréquemment. H. B.

Bibliothèque nationale, (XLI, 479, XLVI, 96). *Suite de la réponse.*

Mss. de la Bibl. roy. Fonds divers. XXVIII. Missions étrangères I. 1 à 200. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds divers.

XXIX. Missions étrangères. II. 201 à 380. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. XXVI. Jacobins, S. Magloire. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. XXVII. S. Martin, Merci, Minimes. Ms. in-4.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div. XXX. Mortemart. XXXI, Mouchet, Navarre. XXXII, N. Dame. XXXIII, Oratoire. XXXIV, Petits Pères, Récollets, Serilly. XXXIV B, Suppl. aux Capucins S. Honoré, Feuill., Jacobins S. Honoré et S. Jacques, P. Pères et Récollets.

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div.

XXXV.	Sorbonne.	1 à 400
VI.	—	401 à 500
VII.	—	501 à 1100
VIII.	—	1101 à 1400
IX.	—	1401 à 1848

Mss. de la Bibl. roy. Fonds div.

XL.	S. Victor.	1 à 200
XLI.	—	201 à 400
XLII.	—	401 à 600
XLIII.	—	601 à 800
XLIV.	—	801 à 1121

Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana ; sive mss. omnium Græcorum. Operâ D. Bernardi de Montfaucon. Parisiis, L. Guérin et C. Robustel, 1715, in-fol.

Biblioth. royale. Mss. fr.

Copie du catalogue.

Collection Clairambault.

Biblioth. royale. Catal. des mss. fr. Anciens fonds.

Deuxième partie du fonds français. Supplément fr. in-4.

T. 1. —	N^os	6171 à 9560
T. 2. —		9561 à 13090
T. 3. —		13091 à 15369
T. 4. —		15370 à 20064
T. 5. —		20065 à 25696

Table alphab. des mss. de MM. du Puy. Ms. in-4.

Biblioth. roy. Mss. fr. et en langues mod. [Table alphab. par noms d']auteurs. 34 vol. in-4.

Fonds espagnol. Ms. in-4.

Catalogo razonado de los manuscritos espanoles exist. en la bibl. real de Paris..., por Eugenio DE OCNOA. Paris, impr. real, 1844, in-4.

Fonds étr. Anglais, Celtes, Basques. Ms. in-4.

Fonds étr. Allemands. Ms. in-4.

Fonds étr. Portugais et Valaques. Ms. in-4.

Répert. du catal. systém. des mss. fr. Ms. in-8.

I mss. italiani della reg. biblioth Parigina desc. ed ill. dal dott. Antonio MARSAND. Parigi, dalla stamp. reale, 1835 et 1838, in-4, 2 vol.

Bn. mss. Fonds italien. Ms. in-4.

T. 1. —	N^os	1 à 600
T. 2. —		601 à 1118
T. 3. —		1118 à 1389

B. n. mss. Fonds étr. Dialectes américains, africains. Ms. gr. in-8.

B. n. mss. Fonds étr. Flamands, Hollandais, Danois, Islandais, Suédois.

B. n. mss. Catalogue des collections. Provinces.

Collection Moreau. Table alphabétique des fonds d'archives d'où sont tirées les copies de chartes de la coll. Moreau. Ms. petit in-4, t. I, vol. 1 à 84.

Invent. de la coll. Moreau. 1862. Ms. in-8.

Collection de Clairambault. Ms. in-8.

Catalogue de la collect. Delamare. Ms. pet. in-4.

Invent. des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux archives n. par M. Ulysse Robert. Paris, imp. Picard, 1878, in-8.

Invent. somm. de mss. relatifs à l'hist. et à la géog. de l'Orient latin. I. France. A. Paris. Gênes, imp. de l'instit. roy. des sourds-muets, 1882, in-4.

Omont. Mss. gr. des biblioth. publ. de Fr. (Ext. de la *Soc. de l'Hist. de Paris* et du *Cabinet historique*). Paris, 1882 et 1883, in-8.

Nouveaux fonds orientaux Ms. in-fol.

Tableaux de placement des mss. orientaux. Ms. in-fol.

Supplément persan. Ms. in-fol.

Catalog. codic. Oriental. Mus. Brit. Londini, 1838, 47, in-fol. 3 vol. (Z).

Biblioth. roy. Catal. des mss. du supplém. arabe.

T. 1. —		1 à 1000
T. 2. —		1001 à 1952

Concordances des fonds orientaux. Ms. in-fol.

Catal. des div. supplém. orientaux. Ms. in-fol.

Bibliothèque royale. Catalogue du supplém. persan. Ms. in-fol.

Bibliothèque royale. Mss. orientaux

de S. Germain, Sorbonne et Oratoire. Ms. in-fol.

Bibliothèque orientale, par M. d'Herbelot. Paris, les Libraires, 1697, in-fol.

Bibliothèque royale. Catalogue du suppl. turc et des traductions. Ms. in-fol.

Catalogi mss. bibl. Bodleianae. 2 vol. in-fol. (Z).

Catalogue des livres chinois, mandchous, mongols et japonais du nouveau fonds de la Bibl. imp. réd. par Stanislas JULIEN. — Paris, 1853, in-4, 4 vol. mss.

Catalogue des livres chinois. Ms in-4, 3 vol.

Relevé alphabét. du catal. des liv. chinois. Ms. in-4.

Catalog. des mss. Pali. Ms. in-4.

Catalogue des mss. sanscrits. Ms. in-4.

Catalogue des mss. arméniens, (par l'abbé MARTIN). Ms. in-4.

Bulletins du catalogue des mss. arméniens. Ms. in-4.

Catalogue des mss. sanskrits de la Bibl. roy., par S. MUNK. Ms. pet. in-4.

Catal. des mss. en lang. modernes de l'Inde. (Mahratte, guzarati, penjabi, bhakha, hindoui, hindi, pracrit, rajpouti, bengali, etc.). Rédigé d'ap. les notes d'Eug. Burnouf par Michel BRÉAL, 1864 et continué 1867-68.

Catal. des mss. sanscrits de la Bibl. roy. de Berlin. Berlin, 1853, in-4 (en allem.) (Z).

Catalogi cod. mss. bibl. Bodleian. Cod. syriacos, carshunicos, mendalos, R. Payne SMITH. Oxonii, 1864, in-4 (Z).

Catalog cod. mss. sanscriticorum postvedicorum... in bibl. Bodleiana, ... auct. Th. INFRECHT. Oxonii, 1859-64, in-4, 2 vol. (Z).

Description de 297 vol. mss. chinois gr. in-fol. apportés de la Coree par M. l'amiral Rose et offerts par S. E. M. le min. de la mar. à la Bibl. imp. de Paris Mss. in-4.

Catalogue des mss. siamois. Ms. gr. in-8.

Catalogue des mss. birmans, rédigé par M. l'abbé CHÉVILLON, 1868-9. Ms. pet. in-4.

Catalogue des mss. égypt. sur papyrus. Ms. gr. in-8.

Papyrus égyptiens. Mss. de Champollion, etc. Ms. gr. in-8.

Collect. d'inscr. chinoises de M. Fontanier. Ms. gr. in-8.

Tableau de concordance (inconnu). Mss. gr. in-8.

Catalogue des mss. malays. Ms. in-4.

Mss. orientaux. Catalog. des mss. syriaques et sabéens (Mandaïtes) de la B. n. (par H. ZOTENBERG). Paris, 1874, in-4.

Catalogue des mss. sanscrits ou écriture grantha, dr. par M. RODET, 1872, in-4 ms.

Catal. des mss. tamoul et télinga, dr. par M. Julien VINSON. 1866 et 7, impr. et mss. in-4.

Catal. des mss. tamoul, par FEER. Ms. in-fol.

Catal. des mss. éthiopiens (Gheez et Antharique) de la B. n. Paris, 1877, in-4 (par H. ZOTENBERG).

Catalogue des mss. arabes de la Bibl. n., par M. le baron de SLANE. Paris, 1883, in-4.

Mss. orientaux. Catal. des mss. hébreux et samaritains de la Bibl. imp. Paris, 1866, in-4.

Catalog. codic. mss. bibl. Bodleianae Oxoniensis Pars VII Codices aethiopici dig. A. DILLMANN, ... Oxonii, 1848, in-4.

Codices orientales biblioth. reg. Hauniensis. Havniae, Fr. Berling. 1846, pet. in-4 (Z).

Une fois les manuscrits installés dans leur nouveau local, il est à espérer qu'un plus grand nombre de catalogues seront à la disposition du public. A. D'E.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. le marquis DE BEAUCOURT;

Membres : MM. Anatole DE BARTHÉLEMY; J.-A. DE BERNON; comte DE PUYMAIGRE; Marius SEPET; le R. P. C. SOMMERVOGEL.

Administrateur délégué : M. le comte A. DE BOURMONT.

Secrétaire de la rédaction : M. A. LE VAVASSEUR.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées à l'Administrateur délégué.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payables en un mandat sur la poste à l'ordre de l'Agent général de la Société bibliographique, M. A. VILLIN.

COLLECTIONS

Les années 1868-85 sont en vente, et forment quarante-cinq volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle,* est publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 400 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 195, boulevard Saint-Germain.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Chez M. Victor PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères

COLLECTION

DE

Petits Mémoires sur l'Histoire de France

Publiés sous la direction de M. MARIUS SEPET

Beaux volumes format Charpentier, rouge et noir, à **3** *fr. le volume broché et* **3** *fr.* **50** *en cartonnage d'amateur*

Vie et Vertus de saint Louis, *d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par M. René de Lespinasse, ancien élève de l'École des chartes.

Les derniers Carolingiens, *d'après le moine Richer et d'autres sources originales*, texte traduit et établi par M. Ernest Babelon, ancien élève de l'École des chartes.

La Chronique de messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, texte établi par M. Gabriel Richou, ancien élève de l'École des chartes.

Louis II de la Trémoille, le Chevalier sans reproche, *d'après le panégyrique de Jean Bouchet et d'autres documents inédits*, par M. [illegible] Sandret.

Histoire du bon chevalier Bayart, *d'après le Loyal Serviteur et d'autres auteurs contemporains*, texte établi par M. [illegible] Roman, conservateur adjoint du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Anne d'Autriche et la Fronde, *d'après les Mémoires de Mme de Motteville*, texte établi par M. Henry Chapoy.

Les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV. *Mémoires de Jacques du Chastenet, seigneur de Puysieux*, texte établi par M. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut.

Les Guerres d'Italie, *par Montluc*, texte établi par M. [illegible] Brillant, professeur au Collège Stanislas.

BERGER, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-TROISIÈME. — XLVIe DE LA COLLECTION

SIXIÈME LIVRAISON. — JUIN

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

195, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 195

LONDRES

BURNS et OATES, 28, Orchard Street.

DUBLIN

et Sons, 50, Upper O'Connel Street.

FRIBOURG EN BADE

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

ROME

Le Chevalier MELANDRI, Directeur-Administrateur de la LIBRAIRIE DE LA PROPAGANDE.

BRUXELLES

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, 12, rue des Paroissiens.

BARCELONE

PALAU et Cie, 11, calle de los Angeles.

MADRID

LA VERDADERA CIENCIA ESPAÑOLA, 15, calle del Arenal.

MONTRÉAL

DE CAROUX et DEROME, rue Notre-Dame.

1886

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN 1886

I. — PHILOSOPHIE, par M. Léonce Couture.

II. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — G. Romain : L'Eglise est-elle contraire à la liberté? (p. 496). — J. Lémann : L'Entrée des Israélites dans la Société française et les Etats chrétiens (p. 502).

Jurisprudence. — F. Santi : Prælectiones juris Canonici (p. 503).

Sciences et Arts. — John Hopkins University Studies in Historical and Political Science (p. 507). — L. Lallemand : Histoire des enfants abandonnés et délaissés (p. 510). — G. de Molinari : Conversations sur le commerce des grains et la protection de l'Agriculture (p. 513). — L. Vidal : Manuel du Touriste photographe (p. 514). — M. Collinson : Phidias (p. 515). — Ch. Clément : Decamps (p. 516). — H. Delaborde : Edelinck (p. 516).

Belles-Lettres. — O. Uzanne : Poésies du chevalier de Boufflers (p. 517). — Eug. Biré : Victor de Laprade. Sa vie et ses œuvres (p. 518). — Œuvres complètes de J. de Maistre (p. 521).

Histoire. — G. Maspero : Histoire ancienne des peuples de l'Orient (p. 522). — H. de L'Epinois : La Ligue et les Papes (p. 523). — A. Chéruel : La chute de l'Ancien régime (1787-1789) (p. 528). — H. de Sybel : Histoire de l'Europe pendant la Révolution française (p. 530). — Souvenirs du feu duc de Broglie (1785-1870) (p. 532).

III. — BULLETIN. — A. Lémann : Dénouement de la Persécution (p. 533). — G. de Villeneuve-Guibert : Le Maître du monde (p. 533). — J. Martin : Le Rosaire et ses confréries dans le diocèse de Bayeux et Lisieux (XIIIe-XIXe siècles) (p. 534). — Souvenirs de Bois-d'Haine. Louise Lateau (p. 534). — Une fleur du pèlerinage de Beaulieu-Vaux. Vie et écrits de Mlle Zoé Guillaume (p. 534). — E. Servais : Etudes sur les institutions romaines. La dictature (p. 535). — Salvatore de Luca Cassarà : Il Parlamento e il bilancio (p. 535). — Id. : Le Istituzioni comunali e provinciali (p. 535). — Du Garniac : L'Eglise et l'Etat (p. 535). — X. Massias : Passé et présent (p. 536). — E. Loudun : L'Italie moderne (p. 536).

IV. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Cordier, Legrand du Saulle, Rambaud, Lebrier, etc. — Concours et prix. — Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques. — Les accroissements du British Museum. — Découverte des manuscrits autographes de Pétrarque. — La Presse de la Bulgarie. — Ouvrages mis à l'index. — Nouvelles : France. — Alsace. — Allemagne. — Angleterre. — Belgique. — Bohême. — Russie. — Espagne. — Hollande. — Italie. — Pologne. — Suède. — Suisse. — Turquie. — Afrique. — Etats-Unis. — Ventes. — Publications nouvelles.

V. — QUESTIONS ET RÉPONSES.

VI. — TABLE METHODIQUE DES OUVRAGES ANALYSÉS.

VII. — TABLE DES AUTEURS, ETC.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

Cours classiques. — 1. *Cours de Philosophie complètement adapté au programme officiel de 1885*, par l'abbé Bouat, prof. de philos. Paris, Ch. Delagrave, 1885, gr. in-8 de 930-viii p., plus un tableau synopt. Prix : 10 fr.

Logique. — 2. *Traité élémentaire de logique*, par F. M. E. Lefebvre, prof. à l'Univ. cath. de Louvain. Louvain, Ch. Peeters, 1885, gr. in-8 de x-337 p. — 3. *Lógica*, por D. J. Manuel Orti y Lara, catedr. de metafisica de la Univ. de Madrid. Edicion novisima. Madrid, Ag. Jubera, 1885, in-18 de xlix-544 p. Prix : 4 fr.

Métaphysique. — 4. *Métaphysique des causes d'après saint Thomas et Albert le Grand*, par le P. Th. de Regnon, de la Cie de Jésus. Paris, Retaux-Bray, 1886, in-8 de 770 p. Prix : 12 fr. — 5 *Un spiritualisme sans Dieu, examen de la philosophie de M. Vacherot*, par l'abbé Élie Blanc, prof. de phil. aux Facultés catholiques de Lyon. Lyon, Vitte et Perrussel, 1885, gr. in-8 de 141 p. (Extrait de *La Controverse et le Contemporain*.)

Psychologie. — 6. *De humanæ cognitionis modo, origine ac profectu, ad mentem S. Thomæ doctoris angelici*, auct. J. B. Tornatore, c. m. Placentiæ, typ. du périodique *Divus Thomas*, 1885, pet. in-8 de xv-209 p. Prix : 2 fr. — 7. *La psychologie du raisonnement, recherches expérimentales par l'hypnotisme*, par Alf. Binet. Paris, F. Alcan, 1886, in-18 de 172 p. Prix : 2 fr. 50. (Biblioth. de philos. contemporaine.)

Morale. — 8. *Institutiones juris naturalis seu philosophiæ moralis universæ, sec. principia S. Thomæ Aquin. ad usum scholarum adornavit* Theod. Meyer, S. J. Pars I. *Jus naturæ generale*. Friburg-Brisg., 1885, gr. in-8 de xxx-498 p.— 9. *Philosophia moralis seu institutiones ethicæ et Juris naturæ, sec. principia Philosophiæ Scholasticæ, præsertim S. Thomæ, Suarez et de Lugo, methodo scholastica elucubrata a* Jul. Costa-Rossetti, sac. S. J. Editio altere emendatior. Œniponte, Fel. Rauch, 1886, gr. in-8 de xxxii-912 p., plus 2 tableaux synopt. — 10. *Études philosophiques sur le bonheur, ou la doctrine de saint Thomas sur le bonheur mise à la portée des gens du monde*, par l'abbé H. Moeller. 2e *édit*. Namur, Wesmaer-Charlier, 1885, pet. in-8 de 96 p. — 11. *Philosophie du droit civil*, par Ad. Franck, prof. au Collège de France. Paris, F. Alcan, 1886, in-8 de vii-295 p. Prix : 5 fr. (Biblioth. de philos. contemporaine.)

1. — Les cours classiques de philosophie, qui tenaient naguère dans un mince livret, défraient aujourd'hui les plus solides, les plus compacts in-octavo et ne craignent même pas d'absorber deux gros volumes. Ni maîtres ni élèves, je le crois du moins, ne verront sans terreur ces dimensions insolites ; mais, d'autre part, les programmes, mis au courant des progrès vrais ou faux, en tout cas des innombrables innovations contemporaines, ne permettent guère aux auteurs de manuels de se restreindre aux limites de notre bon vieux temps. Dieu me garde donc de faire un sérieux reproche à M. l'abbé Bouat du volume et du poids qu'il a donnés à son *Cours de philosophie !* Son travail pourtant est susceptible de condensation et peut-être l'auteur ferait-il bien d'en donner un abrégé qui faciliterait, pour plusieurs, la lec-

ture et l'étude de l'ouvrage complet sans le rendre inutile. Ce cours, en effet, semble destiné à être lu plutôt qu'appris; il abonde en développements étendus, je ne dis pas prolixes, d'une doctrine toujours saine, d'une forme toujours claire. Est-il suffisamment scientifique? C'est là surtout une question de mesure, qui ne peut être résolue que d'après les besoins relatifs de tel ou tel enseignement. Des livres moins volumineux que celui de M. Bouat offrent plus de questions difficiles et plus de pages techniques. Mais aussi beaucoup de manuels de ce genre sont rejetés par d'excellents maîtres, précisément de ce chef. L'habile directeur de l'École préparatoire de Nîmes n'a omis aucune des questions vraiment imposées à l'enseignement actuel, il n'a guère écarté que des problèmes accessoires et dont la difficulté dépasse presque toujours de beaucoup l'importance.

Il y a cependant une remarque à faire à ce sujet. L'auteur dit fort bien : « Notre livre n'a rien d'original. C'est un éclectisme des doctrines que les éminents professeurs de faculté ont souvent exposées avec la supériorité du talent et du savoir. Nous prions ces illustres maîtres de nous pardonner les nombreux emprunts que nous avons faits à leurs ouvrages... » Le pardon est tout accordé. Il est vrai que les emprunts sont innombrables et souvent étendus, mais qu'importe? Une série de beaux fragments bien reliés entre eux, ne serait-ce pas, si on pouvait la réaliser, l'idéal d'un livre de classe pour nos jeunes philosophes? Seulement, il faut une doctrine personnelle pour mettre le sceau de la science à un cours quelconque de philosophie. Je crains que cette doctrine ne manque à l'auteur de celui-ci. Sa théorie de la raison est celle de M. P. Janet, qu'il est difficile de croire complète; sur la perception sensible, il n'a pas même, ce me semble, une doctrine arrêtée... Le livre n'offre donc pas un ensemble bien lié, un organisme vraiment vivant.

Mais les principales questions philosophiques y sont traitées d'après les bons maîtres, et souvent dans leurs termes, toujours avec clarté, toujours avec un accent noble, ferme et religieux. La psychologie a reçu le développement qu'exigent les conditions actuelles de la science; la morale n'a pas été, comme dans d'autres livres récents, affaiblie et diminuée, et la métaphysique a gardé, surtout dans les pages qui concernent les plus graves questions de la religion naturelle, l'ampleur que l'enseignement classique lui accordait dans ses meilleurs jours. L'histoire de la philosophie elle-même, quoiqu'il y manque des vues supérieures sur les raisons de sa division en époques et sur la filiation des systèmes, est plus complète et plus claire que dans la plupart des livres de ce genre.

Ainsi, malgré l'absence de toute originalité, malgré quelques défaillances scientifiques sur des points délicats, ce livre a pour lui deux

éléments de succès légitime : une parfaite clarté de forme, une parfaite orthodoxie de fond.

2. — Le *Traité élémentaire de logique* de M. F. M. E. Lefebvre, professeur de l'Université catholique de Louvain, est le début d'un cours complet de philosophie classique, dont il donne déjà une idée très avantageuse. L'auteur a la forme sévère, mais correcte, limpide, souvent forte et attachante des bons modèles. Il vise constamment à unir aux doctrines et aux formules traditionnelles une juste part de nouveauté, soit dans la discussion des erreurs courantes, soit dans la reconnaissance des vrais progrès scientifiques. Enfin, plus d'une page de ce premier livre permet d'apprécier sa portée, son originalité personnelle, qui est, ce semble, de l'ordre métaphysique plutôt que de l'ordre expérimental, dont l'importance n'est guère moindre en ce moment, dans les études philosophiques mêmes livrées presque partout au pouvoir des physiologistes.

L'éminent professeur verra dans les remarques suivantes, toutes de valeur très secondaire, la preuve de l'attention qu'il a excitée et le désir de voir s'améliorer encore une œuvre déjà très estimable.

L'Introduction générale à la philosophie est un morceau solide, mais qui ne satisfait peut-être pas à toutes les difficultés. La philosophie est une science, nous dit l'auteur, et il explique ces quelques mots en six lignes, sans parler de la thèse opposée, qui a trouvé tant de partisans, même parmi les spiritualistes ; il est vrai qu'il était difficile, peut-être impossible, de traiter la question bien sérieusement à cette place : qu'elle vienne plus tard et tout sera pour le mieux.

La division générale de la logique en *formelle* (dialectique) et *réelle* (critique) est assez communément acceptée, quoiqu'elle offre quelque inconvénient quand on place la logique en tête de la philosophie. La logique *réelle* est, en grande partie, une appartenance de la métaphysique; elle suppose, en particulier, le terrain de la psychologie intellectuelle bien déblayé. Aussi la logique réelle de M. Lefebvre, tout en révélant à plusieurs places sa vigueur de pensée, peut donner lieu à plus de difficultés que sa dialectique. Dans celle-ci, les questions relatives à l'idée, au jugement, au raisonnement déductif ou inductif, sont traitées solidement et sobrement d'après les vieilles doctrines, qui n'ont pas encore subi le moindre déchet réel, malgré certaines apparences. L'auteur continue à croire, comme ses maîtres et les nôtres, que « comme le syllogisme ne peut se passer de l'induction qui lui fournit ses propositions universelles, ainsi l'induction a besoin du syllogisme, ne fût-ce que pour vérifier par l'application aux cas particuliers la vérité des lois qu'elle a découvertes (p. 108). » Et c'est bien cela. Une remarque pourtant : si toutes les majeures sont dues à l'induction, y compris les principes rationnels, il fallait parler plus haut

de l'induction rationnelle. Mais ce n'est sans doute qu'une lacune, qui sera comblée dans un autre traité. — C'est encore un léger défaut, mais qui ne laisse pas de choquer, dans le chapitre de la méthode, d'avoir placé la démonstration et l'invention, comme deux espèces, sous le genre : *argumentation méthodique;* l'expression, au moins, est des plus impropres; inventer ne s'appelle pas argumenter. — L'auteur parle très bien de l'expérimentation et de l'hypothèse, en se servant fort à propos de Stuart Mill et de Naville; mais des notions aussi capitales, aussi constitutives de la méthode scientifique que celles qui concernent l'art des expériences, devaient-elles être classées sous le titre de « procédés *auxiliaires* de la science? »

La partie dogmatique mérite, comme je l'ai déjà insinué, des éloges encore plus précieux, et aussi peut-être quelque critique moins superficielle. La fermeté de coup d'œil de M. Lefebvre paraît dès le premier chapitre sur la vérité (je recommande particulièrement, ne pouvant la citer ici, la note de la p. 165 sur la vérité logique, métaphysique, divine), et dans le second, sur la certitude, où il doit beaucoup à Tongiorgi. Sa critique de Descartes (p. 188-191), quoiqu'il y reste quelques points discutables, est bien supérieure à celle de la plupart des manuels scolastiques d'aujourd'hui. Il distingue soigneusement, ce que beaucoup négligent, le criterium général de la vérité des moyens de connaître. Mais ici, sur la conscience, les sens et la raison, sa doctrine paraîtra incomplète, eu égard aux difficultés soulevées par la psychologie et la science contemporaines à l'encontre de la conscience et de la perception sensible, de celle-ci surtout, que beaucoup de philosophes, même spiritualistes, même catholiques, suppriment et remplacent par un raisonnement. Il est clair qu'une forte étude psychologique sur nos moyens de connaître doit précéder la *critériologie.* Cette remarque est encore vraie pour l'article consacré à la raison dans la logique critique de M. Lefebvre (p. 242-283), mais elle n'enlève rien ou presque rien au mérite et à la portée des pages excellentes qu'il a écrites contre le positivisme et contre le subjectivisme de Kant. Ces pages suffiraient pour nous faire désirer la suite du cours de philosophie inauguré par ce traité de logique, dont le succès est assuré.

3. — Celui de M. Orti y Lara, professeur de métaphysique à l'Université de Madrid, a déjà fait son chemin : l'édition actuelle de sa *Logica* est au moins la sixième. C'est un manuel adapté à l'intelligence de la jeunesse et aux exigences des programmes officiels de l'Espagne. On n'y cherchera donc ni des subtilités sur les principes directeurs du syllogisme, ni des règles sur la quantification de l'attribut; ces notions n'ont probablement pas encore franchi les Pyrénées, au moins à titre de notions scolaires. Mais ce qui pourra surprendre certains lecteurs français, c'est le caractère absolument traditionnel, scolas-

tique, thomiste, de l'enseignement donné dans la première chaire universitaire de l'Espagne. Selon M. Orti y Lara, la philosophie de saint Thomas est la seule vraie : « elle éclaire et ordonne les intelligences par la pureté de sa doctrine, par la précision de ses termes et de ses définitions, par la clarté et la sévérité de sa méthode, par la rigueur de ses preuves, par la fécondité de ses principes, par l'universalité et la beauté de ses applications. » Les restaurateurs de la scolastique dans notre siècle ont été ses guides : il met au premier rang Sanseverino, qu'il appelle, non sans un peu d'emphase espagnole, « une des plus grandes lumières du monde philosophique et sans contredit la plus grande qui ait éclairé notre siècle. » C'est évidemment trop dire; et, par exemple, sans être rosminien, en jugeant même sévèrement les bases du système de Rosmini, quel juge éclairé ne mettrait l'œuvre immense, l'encyclopédie philosophique du saint prêtre de Rovereto bien au-dessus des travaux, d'ailleurs si doctes et si méritoires, du docte chanoine napolitain? Je m'en rapporterais volontiers à l'arbitrage du plus illustre thomiste de l'Espagne, Mgr Gonzalez, cité lui-même par M. Orti y Lara, avec le P. Lepidi et plusieurs autres néo-scolastiques, parmi ses oracles; je suis persuadé que l'archevêque de Séville n'aurait pas l'admiration aussi prompte, aussi extrême, aussi exclusive que l'éminent professeur de Madrid.

Le nom du P. Gonzalez me rappelle une critique qu'il adressait à d'excellents thomistes italiens, celui d'être *trop scolastiques* au lieu de l'être *ad sobrietatem*. Il ne s'agit pas ici de la forme littéraire et du style, qui sont dignes de tout éloge dans le manuel de M. Orti y Lara, il s'agit de la doctrine même, solide et irréprochable sans doute, mais trop peu adaptée peut-être aux préoccupations et à l'état scientifique de notre temps. La méthode expérimentale a-t-elle obtenu la part qui lui revient dans un programme contemporain ? Les opinions nouvelles sur le syllogisme, l'induction ne devaient-elles pas être signalées et au besoin réfutées ? L'auteur a consacré un long article, près de vingt pages (136-154), à exposer et à critiquer les catégories de Krause ; c'est beaucoup, mais cette dissertation a sa raison d'être en Espagne, à cause du succès obtenu par le philosophe krausiste Sanz del Rio. Du reste, elle est très bien conduite, et constitue un des meilleurs morceaux, le meilleur peut-être, de l'excellent livre de M. Orti y Lara. N'y a-t-il pas, même dans le domaine de la logique, des erreurs récentes, non moins funestes que celles de Krause, qui pénètrent aujourd'hui, avec le positivisme anglais surtout, en Espagne comme dans le reste de l'Europe, et qu'il n'est pas moins important de repousser ?

Tout cela soit dit sans rien diminuer du mérite de ce petit livre, qui offre aux étudiants, soit sur la *dialectique*, soit sur la *critique* (p. 354-

449), soit sur la *méthodologie,* la substance des doctrines traditionnelles, qui sont toujours les bonnes. L'emploi de deux caractères permet de distinguer à l'œil les explications moins essentielles que l'élève peut négliger dans une première étude. Les notes, assez nombreuses, ne s'adressent guère qu'aux maîtres ou aux étudiants plus avancés et leur indiquent des questions accessoires ou des références utiles. Enfin, ce livre, rédigé avec une clarté, une limpidité, une pureté parfaite de langage, est par là même une bonne école pour les Français qui veulent se familiariser avec la langue de Cervantes. Sauf quelques fautes de typographie, toujours fâcheuses quoique sans grave conséquence, ils n'y trouveront rien qui puisse les embarrasser, et ils jouiront en même temps du triple avantage d'apprendre une belle langue trop négligée, de repasser une science qu'il est toujours bon d'avoir à commandement, et (ce qui ne gâte rien) de voir et de palper un volume qui est un modèle de grâce et d'élégance typographiques.

4. — J'aborde un des livres les plus profonds et les plus originaux que la renaissance de la scolastique ait produits, la *Métaphysique des couses,* du P. Th. de Regnon. Parcourez la table des matières de ce gros volume : chaque division de l'ouvrage n'y tient qu'une ligne, et l'ensemble remplit vingt pages; on se croirait en face de ces vieux traités latins, datés de Louvain ou de Coïmbre, où le luxe des divisions et des subdivisions déconcerte l'attention des lecteurs de notre temps, si différents des lecteurs du quinzième et du seizième siècle. Mais engagez-vous docilement dans la lecture de l'ouvrage, vous y sentez vivre et vibrer une parole très moderne et très française ; vous sentez l'homme, mais avec l'homme le philosophe, et pour tout dire, le péripatéticien, mieux encore, le scolastique. Si vous avez jamais cru (et quelques exemples auraient pu donner occasion à cette erreur) que scolastique est synonyme de sécheresse et de glace, la *Métaphysique des causes,* ne prouvât-elle pas autre chose, prouvera du moins que rien n'est moins vrai.

C'est pourtant une œuvre très sérieuse et qu'on ne peut lire comme un roman, ni même comme une méditation ou une exhortation morale. C'est une œuvre scientifique au premier chef, par le fond et par la forme, et qui embrasse un sujet d'une immense étendue. Le domaine des causes, c'est tout le domaine de l'être, au fond; et partant l'ouvrage du savant jésuite peut passer pour une métaphysique presque complète. Militant par vocation et par tempérament, l'auteur n'a pas voulu faire un simple commentaire d'Aristote ou de ses interprètes du moyen âge ; il a prétendu mettre debout une œuvre solide, personnelle et vivante, renverser par la base les métaphysiques sceptiques ou négatives qui ont cours autour de nous, et aussi peut-être certains systèmes acceptés et défendus par des théologiens respectables.

Ces intentions ressortent de bien des pages de son travail; mais celle qu'il a tenu lui-même à mettre en relief dans son introduction, c'est de fournir aux esprits appliqués à l'étude de saint Thomas, en théologie comme en philosophie, la connaissance préalable de ses principes. Qui a lu la *Somme théologique* sans hésiter parfois en face de ces axiomes qui sont le point de départ, les *majeures* des fortes démonstrations du docteur angélique, mais dont le sens exact et l'absolue certitude nous échappent, faute de préparation, d'éducation métaphysique spéciale ? Ces préliminaires de la doctrine thomiste sont dans les commentaires du saint docteur sur Aristote ; mais qui a le loisir de les y chercher et la force de les coordonner en système ? Le P. de Regnon a fait ce double travail, et ceux mêmes qui ne suivront pas jusqu'au bout la chaîne doctrinale qu'il vient d'établir — il y en aura sans doute — devront avouer pourtant que son œuvre est magistrale.

C'est donc à saint Thomas qu'il demande habituellement des textes pour éclairer ses démonstrations, d'ailleurs purement rationnelles. Les autres grands scolastiques sont invoqués aussi, mais seulement les *anciens*, les témoins de la doctrine primitive, ceux qui ont précédé Cajetan. Le titre même du livre fait pressentir que la prédilection la plus marquée de l'auteur est peut-être pour le maître de saint Thomas. Les commentaires d'Albert le Grand ont, à ses yeux, cet avantage de n'avoir pas la sécheresse méthodique, la précision littérale des autres œuvres du même ordre, et de former « une sorte d'enseignement oral, dans lequel on entend le plus vaste génie du moyen âge prodiguer familièrement à ses auditeurs toute sa science et toute son érudition... » (p. 11).

Il est parfaitement impossible d'analyser en deux pages une œuvre aussi considérable et aussi délicate que la *Métaphysique des causes*. Les indications suivantes ne visent pas là, mais elles pourront donner aux lecteurs occupés d'études philosophiques quelque idée, quelque soupçon au moins, non pas de la forte unité et de la portée sérieuse de l'œuvre, mais de l'intérêt des questions qu'elle traite.

Le premier livre, consacré à des principes très généraux de logique et de métaphysique, n'est qu'un préliminaire, où brillent du reste les pages les plus lumineuses sur l'universel, sur l'induction qui le donne, sur l'essence des axiomes, sur la réalité de la métaphysique et sur le principe de contradiction, maintenu en tête de toute philosophie en face de l'hégélianisme, pour lequel « le non-être prime l'être. » — Après cette forte *isagoge* ontologique, destinée à fixer l'esprit dans les saines habitudes du raisonnement, dans la vraie dialectique, qui refoule toute erreur « dans le trou noir d'Héraclite et d'Hegel », la question des causes est abordée vivement et traitée dans toute son étendue. Le

second livre donne les définitions, divisions et explications générales sur la matière ; après quoi, l'auteur établit, en cinq livres (III-VII) tous les principes relatifs à la causalité, et montre ensuite dans ses deux derniers livres l'application de ces principes à toutes les causes.

La première partie est de beaucoup la plus délicate et la plus laborieuse ; il a fallu tout le talent de l'auteur pour mettre le mouvement et la vie et pour maintenir l'intérêt dans une discussion aussi constamment abstraite. L'ordre scientifique y est rigoureusement respecté. Après la cause par excellence, qui est la cause efficiente (livre III), sont étudiées les causes formelle et matérielle (IV), la cause exemplaire (V), la cause finale (VI), enfin les relations de ces diverses causalités (VII). Il faut recommander surtout à l'attention des lecteurs sérieux la théorie de la cause efficiente, avec la démonstration de ces principes gros de conséquences : 1° il y a opposition entre la cause et l'effet (donc — l'agent et le patient sont différents ; — la cause ne change pas en agissant ; — l'action est dans le patient) ; — 2° il y a union entre la cause et l'effet (donc — la cause contient l'effet ; — *agens agit simile sibi*) ; 3° l'acte prime la puissance (*actus est — ratione, — natura, — tempore prior potentia* ; — *actus est melior potentia*). — Il y a autant de doctrine et encore plus d'intérêt dans le livre consacré à la matière et à la forme ; là, l'auteur, pour familiariser pleinement son lecteur avec cette distinction, encore pénible à certains esprits, trace tout un petit traité de *la Statue* (rien de Condillac), qui éclaircit tous les concepts et tous les termes relatifs à la théorie fondamentale, qu'il expose ensuite en elle-même : réalité de la matière et de la forme, leur corrélation, classification des formes, que domine la forme substantielle. Il peut sembler qu'il n'y a là que vaines subtilités ; en fait, c'est la réalité la plus profonde, qui est serrée d'aussi près que le permet la faiblesse de l'intelligence humaine ; et le développement de cette métaphysique réelle fait envoler en fumée les constructions de l'idéalisme. Pour Hegel, comme le non-être prime l'être, de même la matière prime la forme et le phénomène prime la substance. « Pour nous, qui restons fidèle à la saine tradition, l'acte prime la puissance, la forme prime la matière, l'existence prime la possibilité, la substance prime les modes et les accidents, et la forme pure est tout ce qu'il y a de plus substance. »

Ainsi, les erreurs les plus vivantes sont atteintes au cours de cette exposition doctrinale, si méthodique et si désintéressée. A propos de la cause exemplaire, qui a sa réalité, non dans le vague des idées platoniciennes, mais dans une cause intelligente, tous les adversaires de l'idée dans la science moderne, matérialistes, déterministes, positivistes, sont convaincus d'impuissance et de contradiction. L'erreur positiviste est encore atteinte dans la théorie de la cause finale, qui

amène celle du bien absolu. C'est encore à l'idée de la perfection finale qu'aboutit le livre, très solidement et très symétriquement construit, sur la corrélation des causalités ; et toute cette métaphysique abstraite amène une méditation et une exhortation morales sur l'ordre voulu de Dieu et sur le désordre que le péché introduit dans l'œuvre divine (p. 512-516).

La seconde partie, *Classification des causes* (livre VIII) et leur *Coordination* (IX), amène d'elle-même des sujets plus concrets, mais aussi peut-être plus exposés à exciter des polémiques délicates. Du domaine immuable et serein de l'*a priori*, le philosophe descend à la réalité ondoyante et diverse qu'il faut y rattacher. « De même, dit-il, que la loi des mouvements célestes se cache sous mille perturbations, de même la loi des causes se dérobe sous mille complications accidentelles qui mettent aux abois la subtilité des philosophes. — De même aussi que Képler et Newton n'ont découvert la loi astronomique qu'en négligeant d'abord les perturbations perfides, de même nous avons dû, pour parvenir à la théorie de la causalité, détourner les regards de tout ce qui ne portait pas clairement le caractère de la nécessité métaphysique. — Mais de même enfin que la théorie newtonienne n'a brillé dans tout son éclat que lorsque les astronomes ont reconnu dans toutes les prétendues révoltes contre la loi les résultats de l'obéissance la plus soumise ; de même aussi, notre théorie des causes doit être comparée à tous les phénomènes et à tous les faits et doit tout expliquer (p. 518). » Elle explique tout en effet, y compris le problème ardu du concours divin et l'essence mystérieuse de la liberté humaine. Je me contente de recommander aux théologiens la théorie du concours, entièrement opposée à la prédétermination, mais attribuant à la cause première *tout l'agir* et à la cause seconde la *détermination* de cet *agir* ; théorie qui s'appuie, indépendamment de la démonstration métaphysique, sur des autorités frappantes et en particulier sur un beau traité de Gilles Romain, *doctor fundatissimus*. Je recommande également aux philosophes spiritualistes, si empêchés à cette heure par les difficultés du déterminisme psychologique, la profonde et précise distinction de l'intention et du motif, qui correspondent à la liberté et à la passivité de l'agent humain.

Le peu d'espace qui m'est accordé ne m'a pas permis de citer une seule page de ce grand et important travail. Il faut le lire avec suite pour apprécier la vigueur et la force de l'esprit philosophique qui l'a dicté. Mais les qualités de l'écrivain ne sont pas moins remarquables que celles du penseur. La chaleur et la vie circulent sous le tissu des discussions les plus subtiles, et le style ne brille pas seulement par la clarté, mais aussi par le mouvement, la noblesse et la grâce. Des comparaisons viennent souvent relever l'attention du lecteur, sans le

distraire des graves sujets qu'elles éclairent ; empruntées tantôt à la science, tantôt à la nature extérieure, elles dénotent un talent également exercé à la précision du langage scientifique et à l'expression colorée et vivante des faits sensibles. La *Métaphysique des causes* est donc une œuvre du plus grand mérite à tous égards. Elle ne peut guère aller au commun des lettrés d'aujourd'hui, parce qu'elle se renferme presque absolument dans l'ontologie pure ; les habitudes actuelles réclament, en pareille matière, beaucoup plus d'insistance sur le terrain de l'expérience psychologique. Mais il faut la conseiller chaudement à tous les esprits sérieux qui veulent se familiariser avec les grandes traditions de la philosophie chrétienne, si fort recommandées par Léon XIII.

5. — J'aurais pu, j'aurais dû peut-être renvoyer à mon très prochain article *Histoire de la philosophie*, le *Spiritualisme sans Dieu* de M. Élie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Lyon. En effet, ce remarquable mémoire est une exposition et une critique raisonnées du système développé dans le dernier ouvrage de M. Vacherot, *Le Nouveau spiritualisme*. Mais je n'ai pas voulu tarder davantage à recommander aux lecteurs du *Polybiblion* un opuscule où les questions les plus graves et les plus actuelles de la psychologie et de la métaphysique sont touchées d'une main sûre, et résolues avec une fermeté de raison qui se concilie avec une parfaite modération de langage. J'ai essayé ici même de signaler ce qu'il y a de solide et d'utile dans les chapitres où M. Vacherot classe et apprécie les principales écoles philosophiques de ce siècle ; mais ce que j'ai pu à peine indiquer, M. Blanc l'expose avec une juste étendue, de telle sorte que son mémoire peut remplacer le volume de M. Vacherot, au moins pour les lecteurs pressés et pour ceux qui ne sauraient se passer d'un guide plus sûr que l'ancien directeur de l'École normale supérieure. Mais c'est surtout le système propre à ce dernier qui a besoin d'être regardé de près et discuté avec précision. M. Blanc s'est parfaitement acquitté de cette tâche délicate. Lui, qui est voué par choix et par état à la doctrine et à la méthode scolastiques, montre bien ici que cette vieille philosophie, quand on s'en est rendu maître autrement que par une étude superficielle ou de pure mémoire, suffit à toutes les discussions, à toutes les luttes métaphysiques. Non seulement l'excellent professeur de Lyon pénètre et classe à merveille les idées et les théories de notre temps, mais il leur rend partout pleine justice ; il se montre, par exemple, aussi persuadé que M. Vacherot lui-même de la nécessité de fonder toute métaphysique sur les bases de la psychologie. Mais il démêle aussi avec une sûreté et une précision parfaites les lacunes, les pures hypothèses, les impossibilités de cette philosophie qui, en affirmant l'âme, la liberté, le devoir, repousse comme vain et même

dangereux le principe où se rattachent toutes ces vérités : le Dieu substantiel et personnel. Un post-scriptum où l'auteur examine l'attitude de MM. P. Janet et Lachelier en face du spiritualisme sans Dieu achève de donner à l'essai de M. Blanc un caractère d'intérêt actuel, en même temps que de sérieuse portée doctrinale.

6. — Le P. J.-B. Tornatore, lazariste italien, à la fois disciple très prononcé de saint Thomas et philosophe très personnel, s'est déjà fait connaître par un commentaire original d'un principe assez peu remarqué du grand Docteur. Il excitera peut-être encore plus d'étonnement par son opuscule récent sur *Le Mode, l'origine et la marche de la connaissance humaine d'après saint Thomas*. Il y aboutit, en effet, à des conclusions assez étrangères à l'enseignement ordinaire de l'école, quoique très voisines du spiritualisme le plus répandu en ce moment. Sans apprécier ni la portée de son interprétation et de ses preuves, ni la valeur de sa doctrine elle-même, contentons-nous d'observer que sa dissertation a reçu bon accueil dans un périodique italien dont le titre seul indique la rigoureuse orthodoxie thomiste (le *Divus Thomas* de Plaisance), et que, sous sa forme définitive, en volume, elle se présente avec les approbations motivées de l'archevêque de Naples et du maître du Sacré-Palais.

La nouveauté n'est pas précisément dans la première partie sur la *connaissance sensitive,* commune à l'homme et à l'animal. On y admirera pourtant avec quelle habileté d'analyse l'auteur marque, même dans ce domaine, la différence entre l'être raisonnable et la brute, entre le *phantasma* qui est le point de départ de nos connaissances, et celui qui est reçu dans le sensorium de la bête. On y remarquera aussi la hiérarchie des facultés sensitives, dominées par la mémoire, qui est dans l'animal le dernier degré de l'individualité, puisqu'elle atteint l'unité du sujet connaissant, et s'approche ainsi de la connaissance intellectuelle, quoiqu'elle en reste séparée par un abîme infranchissable.

La nouveauté frappante se trouve dans la seconde partie de cet opuscule, relative à la connaissance proprement rationnelle. Quel est le *substratum* de cette connaissance, l'objet premier qu'elle atteint, l'être vivant et réel qui correspond à l'universel, élément commun de tous ses jugements ? C'est le MOI lui-même, dans son acte intellectif, complété par l'influx de l'intelligence divine et participant à sa manière, dans ce commerce intime, aux attributs mêmes de Dieu. Mais citons, pour plus de sûreté en matière si délicate, une des formules du savant professeur : *Est ipsa immaterialitas, infinitas, universalitas nostri intellectus in actum secundum erumpens sub influxu divini intellectus et in hoc sui complemento constituta* (p. 169). Cette formule a besoin d'être éclaircie et justifiée. Les développements fournis par le

P. Tornatore lui enlèvent, je crois, ce qu'elle offre au premier abord d'obscur et même de suspect. Malgré un certain défaut d'ordre, la discussion est habile et lumineuse ; les pages où l'auteur montre combien sa théorie s'éloigne à la fois de tous les faux systèmes et sauve la certitude et l'individualité de la raison méritent l'attention de tous les métaphysiciens ; l'exposition de la question 87 (art. 1) de saint Thomas, qu'il a placée en épilogue, doit attirer particulièrement celle des disciples du Docteur Angélique.

7. — Il suffit de parcourir les premières pages du récent essai de M. Alfred Binet sur la *Psychologie du raisonnement* pour s'assurer qu'il appartient à l'école qui, au fond, sacrifie la psychologie à la physiologie et qui n'étudie les faits de l'âme qu'en supprimant ce qui est le propre et la caractéristique de l'âme. Cette école, funeste par ses négations et les déguisements inconscients qu'elle impose à une foule de faits psychiques, peut rendre en même temps de vrais services dans le domaine où elle limite ses observations et ses formules, c'est-à-dire le jeu spontané des facultés et les phénomènes physiologiques qui en sont l'accompagnement, l'occasion, la cause ou l'effet. Les psychologues positivistes peuvent même, dans l'analyse des faits intimes du moi, aider au succès de la vraie doctrine qu'ils repoussent et qu'ils semblent ignorer. Ainsi M. Binet lui-même, dans cette étude sur le raisonnement, commence par accepter la fin de non-recevoir opposée au syllogisme par Stuart Mill, qui en fait une « solennelle futilité »; il croit, avec le positiviste anglais, que tout raisonnement va du particulier au particulier. Mais plus tard, il est amené, par la seule observation des faits de raisonnement, à rétablir équivalemment le syllogisme dans ses droits en faisant subir aux prémisses une interversion indifférente aux logiciens, mais que des spiritualistes prononcés (Bordas-Demoulin, F. Huet) ont déjà mise en honneur. De même encore, M. Binet distingue très bien, par la seule étude de leurs caractères essentiels, l'image de la sensation ; mais il ne voit pas que, sous le nom d'image, il confond deux choses non moins distinctes, l'image proprement dite, et l'idée, le concept mental.

Si ce n'est pas le raisonnement même que M. Binet étudie, démonte et reconstruit dans cet essai, c'est le mécanisme de l'association des idées dans le raisonnement. Il y a beau temps que Leibnitz a rapporté à la seule *consécution des images* les faits de la psychologie animale qui nous font parfois l'illusion du raisonnement. Celui-ci est propre à l'homme et il est constitué essentiellement par l'universalité du principe et par le lien logique des idées. Mais ces idées n'en sont pas moins éveillées et rapprochées dans l'esprit humain par ce qu'on peut nommer le mécanisme de l'association. Quand l'auteur, après une laborieuse enquête, arrive à sa formule finale : « Le raisonnement est

l'établissement d'une association entre deux états de conscience, au moyen d'un état de conscience intermédiaire, qui ressemble au premier état, qui est associé au second, et qui, en se fusionnant avec le premier, s'associe avec le second », il ne saisit, pour ainsi dire, que le vêtement, la condition mnémonique, expérimentale, du syllogisme, dont le fond lui échappe. Au reste, comme étude de l'association dans les phénomènes d'hypnotisme, l'opuscule a son prix. M. Binet paraît très versé dans l'observation de ces faits anormaux, qui sont bien propres à égarer leurs contemplateurs exclusifs, mais qui fournissent les plus utiles secours aux théoriciens munis d'une plus large et plus saine méthode. Ses conclusions dernières vont à confondre la perception avec le syllogisme : il aurait raison si, comme ses maîtres l'enseignent, il n'y avait aucune perception directe et immédiate; mais alors de quoi se composerait le raisonnement? Elles vont encore au pur mécanisme des opérations rationnelles; et c'est aussi la conséquence des théories psychologiques du positivisme. Mais c'est en même temps leur condamnation au tribunal de l'expérience sincère et du sens commun.

8. — Nous avons reçu naguère, à quelques mois de distance, deux cours scientifiques de morale et de droit naturel, l'un et l'autre écrits en latin, d'après les principes de saint Thomas, l'un et l'autre adaptés aux circonstances et aux besoins de notre époque, l'un et l'autre signés du nom d'un jésuite. Le premier, le plus important par l'étendue et la portée doctrinale, mais encore inachevé, est daté de Blijenbeck, par un vénérable vieillard, le P. Théodore Meyer, qui n'ose se promettre de compléter son œuvre par un second volume, mais qui nous assure qu'une main fraternelle sera là au besoin pour achever l'édifice. Ces *Institutiones juris naturalis* forment la seconde partie de la *Philosophia lacensis,* de la grande philosophie préparée par les PP. Jésuites de Maria-Lach. La première partie, *Institutiones philosophiæ naturalis,* par le P. Tilmann Pesch, a paru depuis six ans. Puissent les savants religieux ne pas mettre désormais un si long intervalle entre les fragments successifs de leur vaste et méritoire entreprise!

Ce volume de droit naturel répond admirablement aux visées de l'auteur qui, en restant disciple fidèle de saint Thomas, l'Ange de l'École, si particulièrement recommandé par le Souverain Pontife, et de Suarez, le docteur le plus autorisé de son Ordre, a voulu ramener aux vrais principes et y confirmer les esprits d'une génération imbue d'erreurs morales et sociales aussi enracinées que funestes. Après des préliminaires généraux, où l'on remarquera un utile résumé de l'histoire du droit naturel, — un peu trop rapide pourtant, ce semble, et, pour la période contemporaine, un peu confus, — le Droit naturel général (objet de ce volume), est divisé en *Morale générale* et *Droit social général.*

La morale générale remplit quatre livres fort étendus : *les conditions psychologiques de l'acte moral, l'essence de la moralité, la loi, la conscience.* Les philosophes et les théologiens formés sur les grands modèles traditionnels savent en gros les questions qui se placent d'elles-mêmes sous ces quatre titres. Mais ils ne trouveront pas ailleurs une méthode à la fois aussi large et aussi rigoureuse dans l'établissement et l'enchaînement des grandes thèses, qu'accompagnent les corollaires et les scolies destinés à compléter et à relier toutes les portions de ce vaste édifice. Il était également difficile de mettre plus d'érudition utile au service de la morale, en empruntant à l'antiquité classique et au moyen âge chrétien leurs plus hautes autorités et leurs plus beaux textes, et en signalant, dans le désordre intellectuel de notre âge, les nombreuses erreurs qui ont faussé presque partout les bases mêmes de la morale. Je signalerai dans le second livre la longue et sévère discussion des systèmes utilitaires et rationalistes sur l'essence du bien moral, depuis Épicure jusqu'à Hegel et Darwin; dans le troisième, l'examen approfondi de l'autonomie morale de Kant...

Ces discussions délicates n'ont pas moins d'importance et ne prennent pas moins de place dans le *Droit social.* Après avoir établi la nature de la société et la vraie notion du droit, le P. Meyer est amené à réfuter les fausses notions qu'on y oppose. Le matérialisme juridique, le rationalisme subjectif de Kant et de Fichte, l'idéalisme panthéiste de Schelling et de Hegel sont combattus tour à tour sur le terrain du droit social. La théorie de l'auteur aboutit à ces deux thèses, l'une négative, l'autre positive : « Le dernier principe du droit ne peut se fonder sur la liberté ou la personnalité humaine, considérée purement et simplement en elle-même; — Il est dans cette formule : Garde le bon ordre de la vie sociale. »

Les écrivains modernes qui n'ont jamais étudié directement les grands ouvrages scolastiques sur le droit naturel et qui leur attribuent volontiers un caractère servile et mystique, feront bien de consulter celui du P. Meyer, qui, sans abandonner une seule des traditions doctrinales de l'École, sans se laisser séduire à une seule des vaines formules modernes, ne lutte jamais qu'avec des arguments rationnels et ne fonde que sur les bases de la plus large métaphysique tout l'édifice de la morale et du droit.

9. — Ils trouveront les mêmes doctrines, exposées avec une méthode plus analytique et plus élémentaire, dans le volume du P. J. Costa-Rossetti, publié déjà en 1883, mais amélioré dans la seconde édition qui vient de paraître. Moins ample et moins savant que celui du P. Meyer, cet ouvrage, très érudit lui aussi et très solide, a, dès cette heure, l'avantage d'être complet. Il y a d'ailleurs plus qu'une ressemblance de fond entre ces deux cours; les mêmes préoccupations y

percent bien souvent et on se l'explique en songeant que, malgré son nom italien, le P. Costa-Rossetti, lui aussi, a médité et publié son livre en Allemagne.

Il suffira d'indiquer les divisions générales de cet excellent ouvrage, que sa forme, rigoureusement scolastique, rend très aisé à suivre et à consulter et où de fréquents détails historiques, curieux et savants, répandent une variété agréable. Il comprend cinq parties : 1° les principes généraux (fin dernière, loi morale, loi naturelle, responsabilité et habitudes vertueuses); 2° du droit et de la société en général (où se rattachent, peut-être avec trop peu d'ordre scientifique, les devoirs de l'homme envers Dieu et envers lui-même); 3° le droit domestique; 4° le droit politique; 5° le droit des gens ou droit international. Chacune de ces grandes divisions comporte plus ou moins de chapitres divers, et la plupart de ces subdivisions embrassent elles-mêmes une longue série de thèses nettement posées et démontrées.

Dans la quatrième partie, je signalerai les principes relatifs aux limites du pouvoir politique (p. 557-568), d'où l'auteur exclut, au moins quant à la dépendance formelle et directe, la propriété, la religion et la famille; ainsi que le scolie qui suit et qui montre la conformité substantielle de cette doctrine avec celle des scolastiques. — Sur l'origine de la société politique, voici seulement deux énoncés de thèses : « L'origine de la société civile doit être cherchée dans la nature humaine, en sorte qu'on peut dire qu'elle est naturelle médiatement. — L'origine de la société politique par le consentement au moins tacite des hommes, comme l'entendent les scolastiques, diffère profondément du contrat social de Rousseau. » Il va sans dire que l'auteur l'admet pour son compte, ainsi que la doctrine scolastique, unanimement reçue avant le dix-septième siècle, sur l'origine du pouvoir. Il n'y a rien de plus curieux dans tout son livre que l'histoire des atteintes portées depuis à cette doctrine, en faveur de celle du droit divin direct, inventée par le roi Jacques II et qui a fait fortune, malgré son origine, si bien qu'aujourd'hui elle ne doit plus être traitée de protestante ou de gallicane, de savants catholiques l'ayant embrassée et défendue. La discussion du P. Costa-Rossetti, pour la doctrine de l'antiquité chrétienne et contre les théories absolutistes modernes, en particulier contre celle de Haller, méritent l'attention des esprits sérieux, ainsi que ses remarques et ses thèses sur le régime représentatif, la monarchie constitutionnelle (la constitution anglaise mise à part), le libéralisme, le centralisme, les rapports entre l'Église et le pouvoir civil, les concordats, la lutte entre le socialisme et le capitalisme, etc.

Le succès de ce livre a été considérable, non seulement en Allemagne, mais dans des régions fort éloignées, particulièrement en

Espagne, où des maîtres éminents, surtout M. Orti y Lara, lui ont procuré un grand débit. Il me semble qu'il rendrait autant de services chez nous, sinon dans l'enseignement laïque, au moins parmi les philosophes et les théologiens de nos séminaires et dans tout le clergé.

10. — Une seule question de morale générale défraie la petite *Étude philosophique* de M. l'abbé Mœller *sur le bonheur*. En établissant que le bonheur coïncide avec la fin dernière et la perfection de l'être, que Dieu est la fin dernière de tous les êtres, que l'homme doit tendre à la vision intuitive de Dieu, qui sera sa béatitude dans l'autre vie, par l'exercice des vertus chrétiennes, qui est le vrai bonheur de la vie présente, l'auteur suit fidèlement la doctrine et cite souvent les propres termes de saint Thomas. Pourquoi n'a-t-il pas indiqué le lieu précis d'où il tirait ces beaux passages? Il est vrai qu'il s'adresse surtout aux gens du monde, peu versés dans la lecture de la Somme théologique. Son modeste opuscule tend plutôt à l'édification morale qu'à la démonstration scientifique.

11. — Les continuelles menaces du socialisme contre l'ordre public, et l'appui qu'il rencontre dans certaines théories philosophiques nouvelles, expliquent surabondamment l'opportunité du récent ouvrage de M. Ad. Franck sur la *Philosophie du droit civil*. Du reste, l'ouvrage fut professé avant d'être écrit, mais il a été retravaillé, pour prendre la forme du livre, avec le soin attentif et sévère habituel à l'auteur. Il est à peine besoin d'ajouter que sa doctrine est toujours celle de l'ancien spiritualisme français, que certains maîtres contemporains travaillent à faire dévier de sa route sans entraîner les vénérables demeurants de la génération précédente. Ce n'est pas ici que M. Franck sera blâmé de présenter toujours le droit et le devoir comme des notions corrélatives, qui ont leur fondement commun dans le libre arbitre de l'homme. Tout au plus y aurait-il à s'étonner de la formule : « Le droit... est constitué par un seul fait, à savoir la liberté (p. 9). » Le fait seul de la liberté ne peut rien constituer, surtout de supérieur à lui. M. Franck admet comme nous que la loi morale, qui comprend les droits et les devoirs, n'existe que par la volonté nécessaire du suprême législateur; mais sous-entendre un tel élément dans ses définitions, n'est-ce pas les fausser et prêter le flanc aux erreurs que l'on repousse avec le plus d'énergie ?

Tous les droits de la personne humaine sont ramenés à cinq par l'éminent professeur : la vie, la liberté individuelle, la propriété, la liberté de conscience, la liberté intellectuelle. Mais comme ils ne peuvent s'exercer et se défendre que dans la société politique, dont la base est la famille, c'est par le mariage que M. Franck commence ses études morales. On rapprochera naturellement ses chapitres (III-XI) sur l'union conjugale, sur l'égalité et les droits respectifs des conjoints, sur le ma-

riage civil et religieux, sur le divorce, sur la paternité, l'éducation, la puissance paternelle, etc., des travaux analogues de ses pairs, en particulier de M. Janet et de M. Jules Simon. Ce n'est pas ici le lieu de faire cette comparaison, où peut-être le dernier nommé garderait les principaux avantages. En tout cas, ce n'est pas M. Jules Simon qui aurait signé le chapitre sur *le divorce,* où M. Franck, excusable peut-être à cause de son éducation religieuse, abandonne la sainte cause de l'indissolubilité du mariage; il connaît les arguments de ceux qui la défendent, mais il croit s'en débarrasser très lestement par des raisons contraires, depuis longtemps réduites à leur juste valeur, et ne semble pas même apercevoir la raison maîtresse qui domine tout le débat : pour que les bienfaits du mariage soient réellement assurés dès le premier jour, il faut que les deux époux croient et sachent bien qu'ils sont unis indissolublement. Ce malencontreux chapitre mis à part, il n'y a guère qu'à louer dans toute cette partie du livre de M. Franck. Même sur le mariage civil et religieux, s'il parle en libéral et non en chrétien, il montre au moins le plus grand respect pour la consécration religieuse de l'union conjugale. Voici un court fragment tiré de deux belles pages contre les mariages d'argent : « Le bonheur n'est pas aussi cher qu'on pense, quand on sait le chercher où il est et qu'on s'en est d'avance rendu digne par une vie laborieuse et pure... N'ajoutez pas foi à ceux qui vous annoncent que l'expérience tôt ou tard viendra chasser ces illusions et vous faire repentir d'avoir écouté ces beaux rêves. Non, ces prophètes de malheur sont eux-mêmes le jouet d'un triste cauchemar. L'expérience, quand elle coule d'une noble source, quand elle vient à la suite d'une existence bien remplie, nous apprend au contraire que là est le capital de la vie, qu'on a d'autant plus vécu qu'on a plus et mieux aimé (p. 28, 29). »

Je ne citerai rien du chapitre IV, qu'on voudra lire tout entier (p. 32-42), et où M. Franck, examinant l'*Amour* de Michelet, démontre qu'à force de considérer la femme comme une malade, ce fantasque écrivain a méconnu sa dignité morale et compromis sans le vouloir l'institution même du mariage. Mais je tiens, et pour cause, à transcrire quelques lignes de ses considérations sur l'éducation et l'instruction des filles. On ne sera pas fâché d'entendre ce ferme et solide esprit s'expliquer sur les lycées féminins : « C'est un contre-sens moral périlleux pour un pays, périlleux pour son caractère et pour ses mœurs, d'entasser ensemble des jeunes filles de tout âge, pour les livrer à l'autorité d'une femme qui n'est pas leur mère et qui, n'ayant pas de prise sur leur cœur, est obligée de les gouverner par la rigueur ou par la vanité, de leur imposer une discipline étrangère à leur sexe, incompatible avec leur nature, avec les mouvements spontanés de leur âme et avec la fraîcheur de leurs impressions, avec l'élasticité de leurs facultés, avec

la délicatesse de leurs sentiments, ou d'exciter en elles, dans des proportions dangereuses, l'amour des distinctions, des honneurs, des éloges, et, ce qu'il y a de pis, des distinctions et des éloges décernés en public, par conséquent le sentiment de la rivalité, très improprement appelé l'émulation et si voisin dans une âme féminine de la jalousie et de l'envie... La jeune fille doit être élevée sous les ailes de sa mère et, autant que cela est possible, elle ne doit recevoir d'autres leçons que les siennes. Elle saura peut-être un peu moins de mythologie, moins de musique, moins de géométrie et de cosmographie, mais qu'importe, si elle doit connaître mieux un jour les doux et saints devoirs que la nature lui prépare? » Quelques-uns pourront voir là un peu d'exagération, mais c'est tout au plus l'inévitable excès de l'indignation la plus légitime contre une manie cruelle et funeste de notre temps.

La propriété est défendue (ch. XII-XIV) comme inséparable de la liberté, comme nécessaire à la famille et à la civilisation. Les objections de Proudhon contre la propriété, son remplacement par *la possession* et les moyens théoriques et pratiques suggérés par l'audacieux novateur pour réaliser cette utopie (XV-XVIII) sont examinés de près et ramenés à la tyrannie de l'Etat qui en est le dernier mot. M. Franck est certainement moins heureux en combattant la liberté de tester (XX) défendue par M. Le Play; sans entrer au fond du débat, il est permis d'assurer qu'on n'écarte pas avec tant d'aisance des considérations morales et sociales qui ont forcé l'assentiment d'une foule d'esprits sérieux, dans les partis politiques les plus opposés. Sur la propriété littéraire (XXI-XXII), M. Franck est très net; il accepterait volontiers le projet de loi d'Alphonse Karr : *Article unique. La propriété littéraire est une propriété.* Les objections qu'on y oppose lui paraissent des sophismes proprement dits, nés d'un mauvais sentiment. « La spoliation dont les écrivains et les artistes sont les victimes vient d'une source unique : du mépris caché qu'ils inspirent encore dans un certain monde, du rang subalterne qu'ils occupent dans la société. C'est toujours la lutte de la matière contre l'esprit et de la force contre le droit (p. 248) ..... » Quant aux deux derniers chapitres (XXIII-XXIV), sur la liberté et la tolérance religieuse, ils sont ce qu'ils devaient être sous la plume d'un libéral à peu près rationaliste; mais si l'on ne peut accepter tous les jugements historiques ni toutes les formules doctrinales de M. Franck, on serait heureux à cette heure de se soumettre à un régime animé de ce respect profond et sincère pour la liberté.

Un appendice consacré aux dernières théories, si essentiellement révolutionnaires, de M. Fouillée sur le droit de propriété, n'est pas le moindre intérêt de cette œuvre remarquable, à laquelle j'ai voulu rendre un sympathique hommage, tout en marquant les justes réserves imposées par la raison chrétienne. LÉONCE COUTURE.

THÉOLOGIE

L'Église est-elle contraire à la liberté? *Sa nature, son esprit, son action,* par GEORGES ROMAIN. Paris, Victor Palmé, 1886, in-8 de XIX-467 p. (3e édition). — Prix : 7 fr.

L'Église ouvre ses bras à la Société malade en lui disant : je serai ton médecin et ton guide, je sais comment on sauve un monde en détresse, je l'ai fait déjà et je puis le faire encore. La Société repousse l'Église en l'accusant d'être l'alliée du despotisme et l'ennemie de la liberté. Dans cette situation, un devoir sacré s'impose à tous ceux qui connaissent l'Église et qui aiment leur pays : c'est de travailler, dans la mesure de leurs forces, à dissiper ce déplorable malentendu, c'est de montrer à tous combien l'Église est sage quand elle proscrit le libéralisme hypocrite et menteur de ce temps et combien elle est libérale elle-même dans ses rapports avec les hommes et avec les gouvernements. M. Georges Romain a compris ce devoir et il le remplit. Tous les points de vue auxquels on peut considérer cette question vitale sont pour lui l'objet d'un examen approfondi et impartial. Il aborde franchement toutes les difficultés. Après avoir déduit ses conclusions avec une grande rigueur de logique et une remarquable clarté, il apporte à l'appui les témoignages, les plus heureusement choisis, des maîtres de l'histoire et des princes de la pensée. Tous ceux qui le liront avec attention seront infailliblement amenés à faire cet aveu : Non, il n'y a rien dans l'Église qui puisse motiver nos craintes, tout en elle au contraire nous invite à rechercher son influence et à la bénir.

« L'Église et la liberté humaine, la force temporelle et l'Église, l'action sociale de l'Église, les principes de 89, l'Église et son œuvre législative, l'Église et le bras séculier, l'Église et l'inquisition, le péril social sans l'Église, la coercition dans l'Église, » tels sont les titres des diverses études ou traités qui composent cet ouvrage. Ces titres seuls suffiraient à nous montrer l'ordre des matières et la marche de la démonstration. Considérée en elle-même, dans sa constitution et dans l'ensemble de son histoire, l'Église catholique nous apparaît avec une physionomie essentiellement libérale. Non seulement elle ne menace en rien la liberté humaine, mais elle ne peut rien sans elle, car elle s'appuie sur la foi, et la foi dépend de la libre volonté; elle ne peut rien contre elle, car elle n'est formellement pourvue d'aucun moyen de coaction physique. L'Église est une autorité morale, une autorité persuasive. Elle est inflexible dans son enseignement, mais elle ne règne pas par la contrainte : individus et sociétés n'ont rien à craindre d'elle sinon d'être persuadés et conquis librement par elle. C'est par la persuasion qu'elle a conquis le monde. Par cette conquête elle a délivré les âmes du joug de la force brutale, et proclamant la distinction des deux pouvoirs elle a inauguré, pour les peuples, le règne de la liberté.

Les puissances temporelles ont souvent employé contre l'Église la force matérielle; mais tout ce qui a été entrepris contre elle s'est fait contre la liberté des peuples. L'histoire nous montre en même temps l'Église résistant à la force brutale par l'ascendant de la vertu, du droit, de l'opinion publique et par la foi en l'intervention visible ou cachée de la Providence. Le but que poursuivent les gouvernements persécuteurs, c'est d'ériger en dogme l'omnipotence de l'État et de substituer le Dieu-État au Dieu de l'Évangile. Quel est au contraire le but que poursuit l'Église et qu'elle atteint? Les belles pages dans lesquelles l'auteur nous fait voir à toutes les époques l'œuvre libératrice et civilisatrice accomplie par cette grande persécutée, sont le commentaire de cette parole de Guizot : « C'est à l'Église qu'est due la civilisation du monde moderne. Si l'Église n'avait pas existé, le monde entier était livré à la pure force matérielle. » Si l'Église a vu ses devoirs changer avec les circonstances, si après avoir combattu pour la liberté contre la force brutale, elle défend aujourd'hui contre les excès et les abus de la liberté les droits de l'autorité méconnus, elle n'est pas devenue pour cela l'alliée du despotisme. Où sont les vrais amis de la liberté? Avec Pie IX, avec Léon XIII, et non pas avec les assassins de Rossi ni avec les gouvernements auteurs des lois, décrets et exécutions que l'on sait. C'est ici que l'auteur expose la doctrine de l'Église sur les libertés modernes. Il rappelle, d'après la *Civiltà cattolica,* la célèbre distinction de la thèse et de l'hypothèse. Il ne lui a manqué, pour être tout à fait complet sur cette matière, que d'avoir pu connaître, avant de terminer son ouvrage, l'encyclique *Immortale Dei.* On lira avec le plus grand intérêt la remarquable *étude* qu'il consacre à la déclaration des droits de l'homme et aux principes de 89. Avec lui nous faisons volontiers deux parts dans ces fameux principes. Nous répudions tout ce qu'ils contiennent de faux et d'injuste, mais nous revendiquons tout ce que la société moderne a conservé ou reconquis de juste, de généreux, car tout cela a germé originairement dans le sol chrétien. Non moins remarquables, non moins utiles sont les pages dans lesquelles l'œuvre législative de l'Église, pur miroir de sa pensée, nous est montrée comme la preuve la plus indiscutable de son tempérament miséricordieux et maternel. C'est en rétablissant la vérité des faits, en montrant quel fut au juste le rôle de chacun, en opposant aux accusations téméraires les réflexions les plus judicieuses exprimées avec la netteté la plus saisissante, que l'auteur fait tomber les reproches qu'on a coutume d'adresser à l'Église au sujet du bras séculier et de l'Inquisition. Ah! sans doute, il y eut des abus; mais s'il ne fallait admettre que les institutions où aucun abus ne se serait jamais glissé, laquelle subsisterait? Faudrait-il préférer l'absence d'institutions, c'est-à-dire le chaos? C'est bien au chaos que doit aboutir à bref délai la société

contemporaine qui repousse l'Église, donne toute liberté à l'erreur et ne sait plus même s'il y a une vérité.

Après la magnifique apologie dont nous venons d'esquisser à peine les traits les plus généraux, M. Georges Romain pouvait considérer sa tâche comme terminée. Ce n'est pas toutefois sans utilité qu'à la fin de la neuvième étude il met en regard de l'Église catholique les églises séparées. Ce n'est pas de ces dernières que nous pouvons attendre le remède et le salut. Elles ont abdiqué tout pouvoir aux mains de l'État; non seulement elles laissent le pouvoir temporel sans contre-poids, mais elles tombent nécessairement dans ce qu'on a si bien nommé la Césaréopapie. Il avait de plus à écarter, au sujet de l'idée-mère de son ouvrage, la possibilité d'un malentendu. Cette idée : que l'Église n'est pas une autorité coactive mais une autorité persuasive, ne paraît-elle pas condamnée dans la proposition XXIV du Syllabus, ne paraît-elle pas heurter de front cette thèse de la théologie catholique : l'Église a de droit divin une juridiction vraiment coactive, elle a le droit d'infliger des peines même corporelles, et si elle ne peut exercer la contrainte physique par elle-même, elle l'exerce au moyen de l'État chrétien, lequel est le soldat de l'Église? Ce n'est là qu'une équivoque et nous trouvons qu'il eût été préférable que l'auteur la prévînt dès le commencement de son ouvrage. Il nous répondra sans doute qu'il a choisi le mode d'exposition qui lui a paru le plus utile, le plus efficace, vu l'état d'esprit de ses lecteurs. Quoi qu'il en soit, après les éclaircissements qu'il nous donne dans cette dernière étude, il nous est impossible de ne pas reconnaître que si quelques-unes de ses propositions demandent une interprétation bénigne, il la mérite à tous égards. Certes, il ne refuse à l'Église aucun des pouvoirs qui constituent une société parfaite; mais il met en lumière la qualité qui domine en elle, son tempérament spécial, son caractère distinctif. Il veut la présenter au monde avec les paroles mêmes par lesquelles le prophète annonçait le Sauveur : *ecce rex tuus venit tibi mansuetus*. Voici, nous dit-il, l'Église qui vient à vous, non point avec la force, mais avec la douceur et la persuasion. D'une part vous n'avez rien à craindre d'elle, si ce n'est de vous laisser persuader et conquérir librement par elle. D'autre part son autorité et sa bénie influence doivent vous inspirer pleine et entière confiance; car c'est elle seule qui peut défendre la liberté que vous aimez contre les abus de la force, comme elle seule peut maintenir les droits légitimes de l'autorité contre les abus de la liberté.

Cet ouvrage se recommande à tous les hommes que le présent afflige et que l'avenir inquiète, à tous ceux qui cherchent le refuge et le remède.

LAMOUREUX.

L'entrée des Israélites dans la Société française et les États chrétiens, *d'après des documents nouveaux,* par l'abbé JOSEPH LÉMANN. Paris, Lecoffre, 1886, in-8 de XI-506 p. — Prix : 7 fr. 50.

Cet ouvrage a tout l'intérêt d'un livre d'actualité, car il paraît au moment où la *France juive* de M. Drumont a saisi si vivement le public de l'importance de la question juive dans notre pays. Mais cette heureuse coïncidence n'empêche pas que le livre de M. l'abbé Lémann ne soit le résultat de vingt années de travail, le fruit d'une science profonde et des hautes inspirations chrétiennes qui font la vie du pieux converti.

L'auteur écrit à la fois pour les Israélites et pour les Chrétiens. Aux premiers il montre dans les humiliations, dont les abreuvait la société civile au moyen âge, l'accomplissement des prophéties et le châtiment du déicide. Il oppose l'esprit de justice et la mansuétude dont l'Église les a toujours entourés aux outrages indignes et aux dangereux appels aux passions populaires dont Mahomet, Luther et Voltaire les ont chargés. L'entrée des Juifs dans la Société française et les États chrétiens était préparée, dit M. l'abbé Lémann, par l'esprit plus large et plus généreux qui animait la société civile au dix-septième et au dix-huitième siècle. Il fait judicieusement le départ des nobles et vrais aspects de cet esprit nouveau d'avec le venin antichrétien que le philosophisme et la franc-maçonnerie y introduisirent. Un des chapitres les plus curieux du livre est celui qui montre la préoccupation de la conversion des Juifs chez les théologiens catholiques à cette époque. L'assemblée du clergé de France en 1785, en fut saisie, comme le prouve un *projet* de sermon de Mgr de Noé, évêque de Lescar, mais elle garda sur ce délicat sujet une réserve conforme à la conduite qu'a toujours tenue l'Église en pareil cas. C'est Louis XVI qui a été le véritable émancipateur des Juifs. Deux incidents mirent sous son règne la question à l'ordre du jour. Le premier fut celui des fausses quittances fabriquées en Alsace par un certain bailli qui avait trouvé ce moyen commode pour libérer les paysans des dettes usuraires contractées envers les Juifs; le second fut la lutte soutenue par un Juif fournisseur des armées, Cerfbeer, pour acquérir le droit de demeurer et de posséder à Strasbourg. Par les lettres patentes de 1784, Louis XVI avait soustrait les Juifs au pouvoir arbitraire des seigneurs et des municipalités. Il leur permettait de s'établir librement dans le royaume; mais en même temps il sauvegardait les droits de la majorité catholique en interdisant aux Juifs l'acquisition de biens fonds autres que ceux destinés à leur habitation personnelle. Louis XVI avait chargé Malesherbe de préparer un nouvel édit sur les Juifs quand survint la Révolution qui fit de leur cause son affaire et les proclama brusquement citoyens, sauf à créer dans les départements de l'Est la

situation troublée à laquelle Napoléon dut remédier par ses fameux décrets d'exception en attendant que la France entière ne devînt la conquête des Juifs sur le terrain de la finance, de la presse et de la politique.

Dans la seconde partie de son ouvrage, M. l'abbé Lémann montre la liaison des Juifs avec le mouvement philosophique et maçonnique. Mais il réfute avec beaucoup de raison la thèse qui prétend voir dans la franc-maçonnerie une création exclusivement juive, une organisation extérieure d'une grande société secrète réunissant les Juifs dans le monde entier. M. l'abbé Lémann, en étudiant l'histoire de la franc-maçonnerie, se met absolument au point de vue du père Deschamps dans son grand ouvrage les *Sociétés secrètes et la Société*. Il indique très bien comment la Maçonnerie fit au dix-huitième siècle, en Allemagne et en Angleterre comme en France, de l'égalité civile et politique des Juifs un de ses objectifs, et il raconte, d'après des documents nouveaux, les relations de Mirabeau avec les Juifs et les Illuminés d'Allemagne.

Mais, répétons-le en finissant, cet ouvrage, et c'est ce qui en fait le grand intérêt, est écrit au point de vue général de l'histoire de l'Église qui embrasse toute l'humanité et tous les temps. Il vient fort à propos rappeler qu'au fond la question juive est une question religieuse, ce qui n'empêche pas du tout les peuples chrétiens de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder leur nationalité contre un envahissement du Judaïsme qui est plein de périls. C. J.

JURISPRUDENCE

Prælectiones Juris Canonici *quas, juxta ordinem Decretalium Gregori IX tradebat in Scholis Pons. Seminarii Romani* FRANCISCUS SANTI professor. Ratisbonæ, Neo-Eboraci et Cincinnati, Sumptibus et typis Frederici Pustet S. Sedis Typographi, 1886, 5 vol. in-8 de 438, 296, 396, 248 et 151 p. — Prix : 18 fr. 50.

Il est une étude intéressante à bien des points de vue, aussi essentielle à l'homme de loi qu'indispensable à l'historien, source de curieuses remarques pour le philosophe, et que malheureusement on a trop négligée, surtout en France, depuis un siècle : c'est l'étude du droit Canonique. Le clergé lui-même, dont ce recueil de législation si vaste et si varié règle les mœurs et les usages, le laisse trop volontiers de côté. Et pourtant, il suffit de s'être familiarisé avec le *Corpus Juris* pour comprendre quel profit on peut retirer de ce monceau de faits et de pratiques, où la vie de quinze siècles se trouve résumée. Ce qui manque, avouons-le, c'est une méthode, c'est un guide qui introduise dans ce dédale de textes où le chercheur, ignorant

des points de repère, ne tarde pas à s'égarer. Or, à notre époque, les commentateurs du droit Canonique sont rares, et aucun d'eux n'a su donner à son travail une portée véritablement scientifique.

L'ordonnance des lois ecclésiastiques telle que l'ont suivie les célèbres Universités de Paris et de Bologne, et telle qu'elle est encore aujourd'hui admise dans les écoles de droit, est celle adoptée par Grégoire IX dans sa collection des Décrétales : « Judex, Judicium, Clerus, Connubia, Crimen. » Cette systématisation des matières, comme on ne tarde pas à s'en apercevoir, a l'inconvénient très considérable de ramener à plusieurs reprises les sujets déjà traités, et de ne satisfaire l'esprit qu'après l'étude du texte absolument complétée. Mgr Santi, de regrettée et chère mémoire, a suivi dans son enseignement au Collège Romain cette partition consacrée par l'usage, et c'est elle que nous retrouvons dans le livre posthume qui vient de paraître. Hâtons-nous de dire que, depuis Berardi et Giraldi, aucun cours d'une aussi réelle valeur n'a encore paru. Je ne citerai que pour mémoire le chanoine de Angelis, dont le travail récent, mais incomplet et décousu, au milieu de questions véritablement traitées à neuf et avec originalité (surtout celles qui touchent au droit public), a quelquefois de ces pages où l'on reconnaît l'œuvre hâtive d'un homme dont les notes à peine rédigées sont jetées à l'imprimerie.

Nous avons donc enfin une étude du droit ecclésiastique suivant la division des Décrétales, dont les questions sont proposées d'une façon plus brève et en même temps plus claire que dans les anciens travaux, si substantiels, mais si pénibles à lire, des Barbosa et des Gonzalz. Ces vieux auteurs sont bien connus de Mgr Santi : on voit qu'il est nourri de la substance de ces solides traités où la précision dégénère quelquefois en subtilité, mais où les difficultés sont abordées sans faiblesse, et le plus souvent judicieusement tranchées. Ces qualités apparaissent comme un reflet dans l'œuvre du professeur romain; quelquefois peut-être, préfèrerait-on les reconnaître un peu moins, mais on oublie bien vite cette légère impression pour savoir gré à l'auteur du travail de sélection et de condensation qu'après tout il ne pouvait se dispenser de faire, et dont il s'est tiré à merveille. Reiffenstuel et Schmalzgrueber ont apporté aussi leur contingent à la composition de l'*opus profundum* de son livre. Les décisions des congrégations y sont aussi consciencieusement étudiées que scrupuleusement appliquées. Mais tous ces solides étais apportés à la construction des *Prælectiones* ne sont, à notre modeste avis, pas tout ce qu'il fallait pour une œuvre destinée à voir le jour à notre époque. Sans doute, Mgr Santi a eu surtout en vue un cours de texte : c'est la législation en tant que loi, strictement, qu'il a voulu rendre, et dont il s'est efforcé de dévoiler les secrets, et à ce point de vue, il a parfaitement

rempli son but; mais le texte de la loi ne peut être considéré indépendamment du temps où il a été promulgué; il a subi des variations, quelquefois même des mutations complètes, et ces changements ont tantôt été purement matériels, tantôt ils ont été essentiels, causés par les révolutions extérieures. En un mot, le travail de Mgr Santi fait abstraction complète et de l'étude des collections canoniques, et des faits historiques au milieu desquels elles se sont produites.

L'École italienne n'a jamais été portée à se livrer à l'étude des sources; elle incline davantage vers cette jurisprudence un peu sophistique qui est un jeu pour des esprits romains, et elle a laissé aux chercheurs allemands à pénétrer les obscurs commencements de la science canonique. Déjà, au siècle dernier, Pichler avait abordé ce travail; Bickell depuis arriva à des résultats satisfaisants, et aujourd'hui, MM. Maassen, Schulte et Hinsch ont scruté avec la plus scrupuleuse attention toutes les données de l'histoire pour établir l'authenticité et l'intégrité des manuscrits de collections, de conciles ou de décrétales dont se compose le droit Canonique. Tous ces résultats si péniblement obtenus, si vaillamment conquis; ces données si précieuses et si lumineuses à la fois, ne semblent pas connues de Mgr Santi. Il expose son texte tel qu'il le trouve dans quelque vieille édition de Lyon, de M.DC ou autre, et sa conscience est parfaitement en repos. A peine semble-t-il avoir connaissance d'un certain faux Isidore, à quelques restrictions qu'il est forcé de poser, mais ce souvenir importun semble l'offusquer, et il se garde bien de s'y appesantir. Même négligence au point de vue de la véritable histoire. Thomassin, dans cette admirable compilation, qu'aucun historien ne saurait négliger, a prouvé victorieusement cent faits qui se présentent tout naturellement sous la plume d'un écrivain qui traite de chorévêques, d'archidiacres, de métropolitains, de chapitres, etc., mais il n'y fait même pas allusion. Phillips a avancé et prouvé des faits historiques de la plus haute importance et qui ne devraient être ignorés d'aucun canoniste : l'auteur ne semble pas en avoir connaissance. Plus près de nous encore, un professeur distingué de l'Université de Dorpat, M. Loening, a fait revivre les premiers siècles de l'Église dans un livre du plus haut intérêt : il y a dépeint dans le style le plus simple, et pourtant avec un puissant relief, l'autocratique et salutaire pouvoir des anciens évêques, le rôle des clercs dans la société, la vie civile de la communauté chrétienne : rien de tout cela dans le livre du docteur romain. Pour lui, l'histoire canonique s'est comme cristallisée dans les livres des Engel, des Pirhing, des Reiffenstuel (où l'on en rencontre si peu!) Il n'a rien cherché de nouveau, il n'a rien ajouté. Il y avait cependant là quelque chose à faire : le texte, quoi qu'on en dise, ne peut être expliqué indépendamment de l'his-

toire; à chaque instant, il a besoin de son concours, ou il la heurte violemment. Sans donc adopter toutes les découvertes ou toutes les déductions de la science allemande, il était possible de s'en servir, et de donner un nouveau lustre à la magnifique ordonnance du droit chrétien, grâce au secours de l'histoire et de la vérité. Cela n'a pas été fait, voilà notre regret. Si Mgr Santi, au lieu de s'enfermer dans une discussion purement juridique, avait mis à profit les résultats des travaux modernes, il aurait donné à son commentaire une saveur particulière, une valeur puissamment originale : il aurait fait une œuvre de premier ordre que tous les canonistes appellent de leurs vœux. Son livre, au lieu de donner le ton d'une vaste et majestueuse harmonie religieuse sortant du concert des lois canoniques, n'est qu'un manuel de pratique journalière. Atteint-il ainsi le but que doit se proposer un commentateur des Décrétales? Oui, si nous parlons dans le sens strict; non assurément, si nous voulons répondre aux besoins des esprits et aux nécessités du temps.

Cependant, il ne faudrait pas que le reproche que nous avons cru pouvoir adresser à l'auteur des *Prælectiones Juris Canonici* fasse conclure que nous ne goûtons nullement son travail. Tous ses prédécesseurs, à très peu près, ont mérité la même critique, sauf peut-être Van Espen (mais on peut lui en adresser tant d'autres !). C'est sa façon de comprendre le droit que nous nous sommes permis d'attaquer, mais, cette restriction posée, étant donné qu'il a voulu suivre la méthode habituelle, nous ne pouvons manquer d'ajouter que son livre est réellement orné de qualités si solides, que, pour tous ceux qui veulent étudier à fond les Décrétales, il est un guide nécessaire : aussi comme tel le mettons-nous incomparablement au-dessus de ces maigres manuels de séminaire tels que ceux que nous avons vus à plusieurs reprises paraître ou se rééditer avec grands efforts depuis quelques mois et qui ne sont pas dignes de la vente assurée que leur réserve le sort ! Les anciens commentaires que nous citions en commençant ont certainement tous du très bon, mais, le temps a marché depuis qu'ils ont paru et bien des questions n'y sont pas résolues ; les nouveaux sont rares et très imparfaits, celui de Mgr Santi rendra donc des services.

L'œuvre de Mgr Santi comprend cinq volumes : un volume pour chaque livre de Décrétales. Le premier est précédé d'un bref *monitum* où l'éminent auteur exprime avec trop de modestie le regret de n'avoir pas eu plus de loisirs pour donner à son travail le fini qu'il aurait désiré. La disposition des matières, dit-il, pouvait peut-être se faire avec plus d'ordre, le style être mieux travaillé, quelques questions difficiles recevoir un développement plus clair. Ces scrupules témoignent d'une conscience délicate, et sont à la louange de celui qui les avoue, mais ce ne sont que des scrupules.

Chaque volume contient un *Index rerum* renfermant sous la rubrique générale de chaque titre une série de numéros correspondant aux divisions secondaires comprises sous la première indication. Après cette première table très complète et très détaillée, sans être chargée, une seconde table *Index titulorum* extrêmement brève permet de trouver immédiatement le titre dont on a besoin et la pagination correspondante. Enfin après le dernier volume, une table alphabétique donne la facilité de trouver sans la moindre peine la matière dont on a besoin dans celui ou ceux des cinq volumes où elle est traitée. La clarté de l'exposition, même au milieu des questions les plus épineuses, est aussi une des qualités prédominantes de notre auteur. L'étude des actes internes ou passés, relativement à la loi ; l'exposition du titre de la Coutume ; le traité des jugements ; la nature et les effets de la prescription que nous voyons aujourd'hui dénaturer avec tant d'hypocrisie par des gens qui se vantent de connaître le droit Canon ; le livre IV en entier, y compris son appendice, et le titre de la Simonie dans le livre V en sont des preuves convaincantes.

Ainsi, nous recommanderons les *Prælectiones* non seulement aux professeurs et aux étudiants des universités, mais encore aux élèves des séminaires et aux membres du clergé qui y apprendront à mieux connaître ces rouages intimes et puissants de la vie de l'Église dont ils n'ont pu souvent se procurer qu'un faible aperçu. F. G.

SCIENCES ET ARTS

John Hopkins University Studies in Historical and Political Science. Third and fourth series. Baltimore, Herbert B. Adams, ed., 1885-1886, 16 fasc. in-8 (1).

Dans le numéro du *Polybiblion* de mars 1885, nous avons indiqué le plan général et la haute valeur scientifique de ces travaux. Depuis lors la troisième série des fascicules publiés par ce groupe de savants a été complétée et la quatrième a été commencée. Les neuf nouveaux fascicules qui nous sont parvenus se rapportent, les uns aux anciennes institutions de la période coloniale, les autres, aux institutions actuelles et aux phénomènes sociaux contemporains.

I. — A la première catégorie se rattachent : 1° un Mémoire de M. Austin Scott, professeur d'histoire à Rutger's Collège, sur l'*influence des propriétaires sur la fondation de l'État de New-Jersey*. Ces propriétaires furent successivement en 1664, le duc d'York, puis des cessionnaires

(1) Ces publications paraissent à la fois par fascicules et par volumes, contenant une série de douze fascicules, à Baltimore, chez N. Murray. On peut se les procurer à Paris, chez Hermann, 8, rue de la Sorbonne, et chez Em. Terquem, 15, boulev. Saint-Martin.

successifs, qui en 1682 étaient vingt-quatre grands personnages anglais. Pour attirer des colons ils leur concédèrent le droit de concourir à la législation et à l'administration du pays par une *General Assembly*, qui avait les attributions essentielles d'une chambre de communes;

2° Un Mémoire très intéressant d'un jeune écrivain, M. Edward Ingle, sur les *Institutions du gouvernement local en Virginie* et le *Système de tenure des terres*, antérieurement à la guerre de l'Indépendance. De même que les institutions locales de la New England reproduisaient d'une manière frappante les anciennes institutions des Saxons avant la conquête normande, le hundred la paroisse, avec les terres de glèbe du parson, le *County* administré directement par les grands planteurs possesseurs de terres tenues en substitution, les quelques towns incorporés de la Virginie sont un tableau fidèle de l'Angleterre au dix-septième et au dix-huitième siècle. C'est un contraste complet avec le système des *townships*, qui étaient, dans les colonies voisines, la base du gouvernement local. C'est dans cette vie locale, exclusivement rurale, qu'est le secret du caractère particulier aux Virginiens, qui leur a fait jouer un si grand rôle depuis la guerre de l'Indépendance jusqu'à celle de la Sécession et que Michel Chevalier et Le Play ont signalé avec tant de perspicacité;

3° Un Mémoire de M. Lewis W. Wilhelm sur le *Système de tenure des terres et sur le gouvernement local (hundred, county, towns) du Maryland*, la colonie catholique si généreusement administrée par les Calvert. L'auteur revient sur les Manoirs érigés dans le Maryland, et qui ont reproduit avec succès le système féodal de l'Angleterre tel qu'il était pratiqué au temps d'Édouard Ier, alors qu'un acte de Charles II l'abolissait dans la mère patrie;

4° Une Étude de M. Irving Elting sur *les Communautés villageoises hollandaises établies sur les bords de l'Hudson*. La Compagnie des Indes Occidentales, pour peupler la colonie de la Nouvelle-Néerlande, eut d'abord recours en 1629, au système des Manoirs dont les *patroons* étaient chargés d'établir et de munir de bétail leurs tenanciers. Puis, à partir de 1640, sans renoncer à ce système, elle fit appel à l'émigration des cultivateurs petits capitalistes qui purent s'organiser en villages administrés librement. Ils laissèrent une grande partie de leurs champs en pâturages communs, et créèrent des communautés villageoises tout à fait semblables à celles qui existaient de temps immémorial dans plusieurs parties de l'Allemagne, notamment sur les bords du Rhin;

5° Deux Études de M. Edward Channing sur l'État de Rhode-Island, le plus petit de l'Union, mais l'un de ceux où les idées particulières au peuple américain ont été le plus anciennement élaborées. Aujourd'hui il conserve le plus de traces de l'ancienne organisation sociale. M. Channing étudie successivement les towns fondés vers 1630, sous

l'inspiration de Roger Williams, par les dissenters chassés des Massachussetts par les Puritains et les grandes plantations à esclaves du Narragansett : deux éléments bien dissemblables dont la réunion a constitué l'État du Rhode-Island;

6° Un Mémoire de M. William Halcomb sur *les Boroughs de Pennsylvanie,* qui donne une esquisse très précise de l'organisation dans cet État, depuis William Penn jusqu'à nos jours, de gros bourgs intermédiaires entre le village et la ville. Plus sages que les Français, les Américains, suivant en cela l'exemple des Anglais, n'organisent pas la petite commune rurale de cent âmes sur le même modèle que la ville de trois cent mille habitants, et ils ont dans leur législation plusieurs types de gouvernement communal appropriés à l'étendue et à l'importance des différentes agglomérations ;

7° M. Herbert B. Adams nous apporte un Mémoire du plus haut intérêt sur un événement capital dans l'histoire des États-Unis, *la Cession à la Confédération des vastes territoires de l'Ouest* sur lesquels la Virginie, le Massachussetts, le Connecticut, le New York prétendaient avoir des droits. Sous l'influence du Maryland, chacun de ces États fut amené à céder ses droits sur les territoires litigieux à la Confédération — la Constitution n'avait pas encore été votée — à la condition que le Congrès y établirait au fur et à mesure du peuplement des nouveaux États constitués en république et qui jouiraient des mêmes droits que les anciens États. Dès 1787 le Congrès publia la fameuse ordonnance sur l'administration et le droit civil dans les territoires du Nord-Ouest, qui est le point de départ de toute la législation fédérale et qui a été comme le moule dans lequel sont venues se couler les constitutions des vingt-six nouveaux États de l'Union ;

II.— Avec le Mémoire de M. Horace Davis sur *les Constitutions américaines et les relations des trois pouvoirs* (judiciaire, exécutif, législatif) *depuis un siècle,* nous voyons se dérouler tout le mouvement politique du peuple américain. L'auteur comprend dans son étude non seulement l'histoire de la constitution fédérale qui est assez connue, mais encore celle des différents États, qui est à peu près inconnue même en Amérique : or, comme une grande partie des attributions de la Souveraineté est restée aux États, c'est dans cette histoire interne qu'est la clef du mouvement qui a transformé en un peuple démocratique les descendants des contemporains de Washington. En même temps, on y verra les résultats des efforts faits dans ces dernières années dans la plupart des États pour mettre un frein aux abus de pouvoir des assemblées électives. En Amérique, le suffrage universel sent la nécessité de se mettre en garde contre ses propres élus.

M. John Addison Porter fait l'histoire complète de *la Cité de Washington* au double point de vue de sa croissance matérielle et de son

organisation administrative. Le territoire de Colombie, sur lequel elle est bâtie, appartient à l'Union. Après plusieurs essais malheureux de gouvernement local électif, le Congrès l'a supprimé complètement en 1873, et fait administrer le district et la ville par trois commissaires nommés par lui. Le Congrès vote les taxes et emprunts nécessaires à l'administration locale. Les habitants de Washington et ceux du territoire de Colombie se trouvent privés de toute espèce de droit de vote! Cela n'empêche pas la ville de s'accroître rapidement depuis la guerre de la Sécession. Avant, elle n'était qu'un lieu de réunion temporaire pendant les réunions du Congrès. Aujourd'hui elle est devenue une capitale et a une population permanente, qui a l'esprit propre aux populations des capitales. L'épiscopat catholique a admirablement saisi cette nouvelle situation en choisissant Washington pour le siège de la grande université nationale qu'il est en voie de fonder.

Comme nous le disions, l'*Hopkin's University* embrasse non seulement l'histoire nationale, mais encore les études constitutionnelles et économiques. Une des plus importantes est le mémoire sur le *Socialisme américain actuel*, de M. Richard Ely, qui a paru en avril 1885 et a été très remarqué de l'un et de l'autre côté de l'Atlantique. M. Ély, après avoir rappelé les établissements des sectes religieuses à doctrines socialistes et les efforts tentés à plusieurs reprises par les utopistes européens pour réaliser leurs idées dans le Nouveau-Monde, étudie l'essor qu'ont pris les idées socialistes dans la république des États-Unis, depuis la publication en 1879 du livre de Henry George *Progress and Poverty*. Il décrit l'organisation et analyse les doctrines des divers groupes socialistes : l'*International Working people association*, le *Socialistic labor party*, les *Knights of labor*, sans compter les groupes anarchistes d'origine européenne. Ces groupements ne se bornent pas à la propagande des idées : ils travaillent à les réaliser par la force, en un mot à faire une révolution. M. Ély est fort pessimiste et regarde comme très important l'essor pris par ces idées depuis dix ans parmi les populations ouvrières de son pays. Mais il croit que la crise peut être conjurée par l'union des efforts de l'État, de l'Eglise, des particuliers, et il voit avec raison le seul remède efficace au mal dans la restauration de l'empire des principes chrétiens. C. J.

Histoire des enfants abandonnés et délaissés. *Études sur la protection de l'enfance aux diverses époques de la civilisation*, par LÉON LALLEMAND. (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales). Paris, Alph. Picard, 1885, in-8 de VII-791 p. — Prix : 10 fr.

Sous ce titre, M. Léon Lallemand vient de publier ses longs et solides travaux sur la protection de l'enfance. Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, ce mémoire n'est pas seulement

une bonne fortune pour les amis du document et de l'érudition; la science économique, celle qui ne s'occupe du passé que pour préparer l'avenir, y trouve aussi son compte et largement. La méthode comparative, qui met en balance les avantages et les inconvénients de tous les régimes chez les nations étrangères ou dans les temps anciens, est en effet la seule qui permette de voir à la fois les vices de la législation actuelle, les réformes qu'elle demande, et aussi les bons résultats que nous lui devons; sans elle, ce dernier point risque assez souvent de nous échapper. Un plan de réforme que l'on caresse à huis-clos conserve un charme idéal dont il est mal aisé de se défendre; les défauts d'une organisation qui fonctionne sont, au contraire, mis en évidence à chaque instant, et ses mérites demeurent cachés jusqu'à ce qu'un observateur judicieux vienne comparer à cette organisation qu'on méprise celles bien plus imparfaites qui naguère avaient cours ou qui sont en usage chez des voisins moins avancés que nous. Qu'on me pardonne cette digression; elle m'a éloigné bien moins qu'on ne le pense de l'*Histoire des enfants trouvés;* c'est bien là l'œuvre de l'observateur judicieux, appuyé sur l'histoire et la géographie, capable d'apercevoir le bien à côté du mal dans les institutions de son pays. Il ressort, en effet, de sa volumineuse étude, que l'assistance des enfants trouvés est de nos jours en progrès, que la France est supérieure sous ce rapport aux pays étrangers, et le département de la Seine aux autres départements. L'auteur nous expose comment on en est venu là; nous n'avons pas la prétention de refaire en quelques lignes le bref et substantiel résumé dont il a fait suivre son récit: qu'il nous suffise de marquer sommairement les étapes suivies par nos pères dans l'assistance des enfants trouvés.

Ce mode de charité apparaît vers 315, dans un décret de Constantin converti au christianisme, décret qui réprime l'infanticide et pourvoit à l'entretien des enfants abandonnés. Sous la féodalité, les seigneurs se chargent des enfants trouvés sur leurs domaines, et cela en vertu du droit d'épave : c'est qu'alors à un droit correspondait toujours un devoir. Au douzième siècle, Guy de Montpellier fonde l'ordre hospitalier du Saint-Esprit dont les membres s'engagent, le jour de leur profession, à secourir les enfants exposés : « sustentationem... infantum expositorum ». Ils se répandent surtout dans le midi.

A Paris, la *Maison de la couche* restaurée, il serait plus juste de dire fondée par saint Vincent de Paul, inaugure le régime moderne de l'assistance des enfants trouvés; peu à peu, par des legs, des dons, des subventions royales, par des quêtes, par les produits de quelques propriétés foncières, l'institution s'étend et sauve des milliers d'enfants qui sont nourris en province, surtout dans les campagnes, et destinés aux travaux de l'agriculture. Mais il faut lire cette intéressante mono-

graphie de la *Maison de la couche* pour en apprécier les féconds et précieux résultats.

Une vérité s'impose pourtant à la fin de cette lecture : c'est la parfaite vanité des réformes brusques et absolues, qui, voulant tout parfaire, finissent par tout bouleverser. Le 28 juin 1793, la Convention annonce en ces termes pompeux que « la nation se charge de l'éducation physique et morale des enfants connus sous le nom d'abandonnés » : ce nom lui répugne ; ils s'appelleront désormais les *enfants de la nation* ; elle organise les secours sous la forme la plus large et... rien ne se fit. Quelques années auparavant, en 1763, l'impératrice de Russie, Catherine II, séduite par l'idéologue Betzki, fonda, elle aussi, un immense hôpital pour les enfants trouvés ; dans la pensée de la czarine, ces pauvres petits devaient former un jour le noyau du tiers état russe. Un brillant échec mit fin à cette utopie quand on essaya de la réaliser.

Nous ne suivrons pas M. Lallemand dans son enquête voyageuse sur le Droit civil européen, colonial et même barbare, en ce qui concerne les « trouvés ». Il ne rencontre guère, hors de la civilisation chrétienne, en fait d'hospices et d'établissements charitables que ceux fondés par nos missionnaires. L'infanticide est même dans les mœurs de certaines régions, et de la Chine en particulier ; les récentes calomnies de quelques voyageurs superficiels contre l'œuvre de la Sainte-Enfance y sont mises à néant par l'inspection des documents chinois directement consultés.

M. Léon Lallemand, qui a reconnu la supériorité de nos institutions sur celles de l'étranger, est cependant bien loin de les croire parfaites. Fondé sur l'examen des progrès réalisés, il discute à la fin du volume les réformes qui sont à l'étude et tire la conclusion de son enquête en appréciant leur valeur respective.

Y a-t-il lieu de permettre la recherche de la paternité ? non ; mais la jeune fille ne doit plus être à la merci du premier venu ; le séducteur doit non pas à l'enfant, mais à la mère, un dédommagement proportionnel aux intérêts lésés. Y a-t-il lieu de supprimer les hospices, sous prétexte qu'ils détruisent l'esprit de famille ? non évidemment, puisque les enfants qu'on y recueille sont délaissés par leurs parents ; mais il ne serait pas mauvais de rendre l'administration plus paternelle, moins bureaucrate, en confiant la direction non plus aux préfets, et aux fonctionnaires du gouvernement, mais aux conseils généraux qui nommeraient une commission spéciale où le préfet sera représenté. — Y a-t-il lieu de rétablir les tours introduits en France au commencement du dix-neuvième siècle et supprimés depuis ? non mais il faut entourer l'admission des enfants du secret le plus absolu inspirer aux pauvres la plus entière confiance dans la discrétion des œuvres hospitalières, enfin supprimer la recherche du domicile d

secours trop usitée en certains départements dont la lésinerie est peut-être responsable de nombreux infanticides. — Y a-t-il lieu d'accorder un secours aux filles-mères et de les charger de l'éducation de leurs enfants? encore une fois non; malgré les ritournelles sentimentales sur le cœur des mères et la moralisation de la mère par l'enfant, il est bien certain que l'enfant, en accroissant l'indigence de la mère, servira à la précipiter au ruisseau où vont échouer les filles séduites, et dans ce milieu l'enfant ne pourra que se gâter; au point de vue de l'hygiène, ce milieu ne lui sera pas plus avantageux : car la mortalité y est bien plus élevée que dans les hôpitaux. A quoi bon alors cette campagne entreprise en faveur d'une mesure que rien ne justifie?

Un chapitre sur les *enfants moralement abandonnés* complète cette série d'amendements que l'on retrouve aux dernières pages en un chapitre final et formant un *nouveau projet de loi sur les enfants assistés.* L'auteur soumet son plan au suffrage de l'opinion publique et des Chambres. Il est à souhaiter que ceux qui ont des oreilles entendent; mais, quelle que soit l'inattention du pouvoir, M. Léon Lallemand n'en aura pas moins mérité auprès de son pays, et fait son devoir de savant chrétien et français. CH. MAURRAS.

Conversations sur le commerce des grains et la protection de l'Agriculture, par G. DE MOLINARI, correspondant de l'Institut, rédacteur en chef du *Journal des Économistes.* — Paris, Guillaumin, 1886, in-12 de 314 p. — Prix : 3 fr. 50.

La première partie de cet ouvrage est une réimpression. Les matières qu'elle renferme ne relèvent plus que de l'histoire et n'ont rien à démêler avec les polémiques actuelles au sujet du commerce des grains et de la liberté commerciale; l'intérêt en est donc médiocre pour le lecteur. La seconde partie se compose de trois conversations : l'inondation des blés étrangers, les droits compensateurs, la protection du travail. Elle est assurément plus neuve, mais ce qui reste toujours aussi vieux, aussi rance, c'est la méthode de l'auteur. M. de Molinari appartient à cette école d'économistes et de libéraux qui prétend traiter la société comme un problème géométrique, abstraction faite des phénomènes si divers qui composent la vie des peuples; ce sont toujours les mêmes règles, appliquées de la même façon, en vertu de raisonnements identiques. Sous ce rapport, nulle différence entre les deux parties de cet ouvrage, écrites cependant à trente ans de distance. Chose piquante! la première édition en avait été dédiée à un bourgmestre des environs de Verviers dont le nom se retrouve encore en tête de cette réimpression. L'on était libéral en 1855, à Verviers, en économie politique et..... en bien d'autres choses! Si M. de Molinari y

est retourné récemment, il aura pu voir que le libre échange y est devenu singulièrement rare et que les anciennes convictions de ses amis libéraux ont dû capituler devant la misère de leurs électeurs ruraux affamés par la concurrence étrangère. Que de conversions sous ce rapport à faire à Verviers... et ailleurs! M. de Molinari ignore-t-il qu'en Seine-et-Marne, le département où sont employées les méthodes les plus perfectionnées, les engrais utilisés suivant les meilleures données de la science moderne et les semences prises parmi les variétés les plus productives, alors qu'on obtient une production de trente hectolitres à l'hectare, la moyenne n'étant en France que de quinze hectolitres, le prix de vente ne dépasse cependant pas 20 fr. par quintal, le prix de revient étant de 25 fr. et la moyenne du prix de vente des vingt dernières années, de 28 fr. Nous ne le pensons pas, mais son siège est fait! A l'inverse de ce qui est partout la règle aujourd'hui, dans la science comme dans l'histoire, dans la philosophie même, ces procédés de discussion sont de raisonnement pur et n'empruntent rien à l'expérience. Ces réserves faites, disons cependant que ces conversations renferment d'excellents conseils aux ouvriers et de sages protestations contre le socialisme d'État qui est actuellement en train de faire son tour d'Europe. P. W.

Manuel du Touriste photographe, par Léon Vidal. Paris, Gauthier-Villars, 1885, 2 vol. in-12 de xvi-348 et xii-238 p. — Prix : 10 fr. les deux vol.

Ce *Manuel*, le plus complet qui existe dans ce genre, est un excellent guide pour les amateurs désireux de faire des progrès rapides dans l'art photographique. Un amateur, et ils sont nombreux aujourd'hui, n'a pas toujours près de lui un conseiller habile à consulter; quand il lui arrive de se tromper dans quelqu'une de ses manipulations, ou même quand il désire essayer un nouveau mode d'opération ou simplement un nouvel appareil, c'est dans ce livre qu'il trouvera immédiatement la réponse à presque toutes ses questions. Cependant, s'il désire se rendre compte par lui-même des effets physiques et chimiques de l'action de la lumière et des réactions produites dans l'application des divers procédés, il fera mieux de consulter des traités spéciaux : le *Manuel*, comme le dit l'auteur dans sa préface, n'est pas un traité de photographie. Ce qui caractérise cet ouvrage, c'est qu'il est éminemment pratique pour les vrais amateurs de photographie, qui y trouveront des indications très précises et très détaillées pour la construction ou le perfectionnement de certains appareils que chacun peut fabriquer soi-même; quant à ceux que l'on ne peut trouver que dans des maisons spéciales, ils sont également décrits avec le plus grand soin, et, après en avoir lu la description, comme aussi après avoir lu

les formules d'un nouveau procédé, on trouve le nom du fabricant; rien n'est oublié, pas même le nom et le numéro de la rue où demeure le fabricant.

La première partie du *Manuel* s'occupe plus spécialement des couches sensibles, des appareils, des impressions négatives; la deuxième partie traite spécialement ce qui concerne le matériel et les procédés relatifs aux impressions positives. Dans l'appendice du second volume, se trouve une sorte de prix courant très limité et résumé aux besoins du touriste photographe, à l'aide duquel on pourra être tout de suite renseigné sur les dépenses à faire, soit pour commencer à faire de la photographie, soit pour compléter un premier matériel devenu insuffisant.

Ajoutons que deux épreuves photographiques : une phototypie d'une épreuve instantanée, et une épreuve photogélatinographique vernie, sans parler des nombreuses figures insérées dans le texte, et parfaitement exécutées, donnent à cet ouvrage un cachet artistique qu'il mérite à tous égards. CH. D'A.

Phidias, par MAXIME COLLIGNON. *Collection des artistes célèbres.* Paris, Rouam, 1886. Ouvrage orné de 45 gravures. — Prix : 4 fr. 50.

Decamps, par CHARLES CLÉMENT. Même collection. Ouvrage orné de 59 gravures. — Prix : 3 fr. 50.

Édelinck, par M. le vicomte HENRI DELABORDE. Même collection. Ouvrage illustré de 34 gravures. — Prix : 3 fr.

L'auteur de la notice sur le plus grand sculpteur de la Grèce a tiré un excellent parti d'un sujet heureux, mais difficile. Combien de gens ont raisonné de Phidias et cité Phidias dans leurs livres sans avoir entendu dire de lui autre chose, sinon qu'il avait porté son art à la perfection! C'est ainsi que l'on entend parler beaucoup de l'amour platonique et que peu de personnes ont lu le *Banquet* de Platon. On ne courra plus ce danger au sujet de Phidias, quand on aura pris connaissance de l'ouvrage de M. Collignon. Il n'avait jamais été fait jusqu'ici rien d'aussi complet sur le célèbre ami de Périclès. De nombreux ouvrages et traités particuliers, écrits dans les différentes langues savantes, ont fourni à l'auteur le moyen d'exposer non seulement le caractère de l'œuvre de Phidias et sa place dans l'art de la Grèce, mais aussi de toucher aux plus importantes discussions qu'ont élevées les érudits au sujet de sa personne et de ses ouvrages. Pour ce second point comme pour le premier, il a indiqué soigneusement tous les auteurs à consulter, mais on doit lui savoir gré de n'avoir insisté là-dessus qu'autant qu'il le fallait, par le grand principe, souvent cité et souvent méconnu :

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire.

C'est par là que l'étude sur Phidias a tout le charme que promet son titre. On y voyage en Attique et au Musée britannique ; on y fait une nouvelle connaissance avec la Minerve d'ivoire et d'or qui se voyait au sommet de la citadelle, par-dessus les murailles d'Athènes, et qui fut détruite, dit-on, par les soldats d'Alaric; on y fait le tour des ruines du Parthénon, retrouvant parmi ses débris tantôt la main de Phidias, tantôt celle de ses élèves ; on y rencontre enfin le Jupiter d'Olympie, la dernière œuvre du maître, si souvent reproduite sur les médailles et les pierres gravées antiques, et au sujet duquel votre guide, aussi érudit qu'aimable, vous cite saint Chrysostome et Pausanias.

— La collection que la maison Rouam fait paraître sous le titre déjà populaire des *Artistes célèbres* a, parmi ses mérites, celui de la variété. Un sculpteur de notre temps y figure auprès d'un graveur autrefois de renom ; la description d'une ville riche en œuvres d'art y vient entre deux peintres d'histoire. Le contraste est quelquefois piquant. On sort d'une lecture l'imagination toute remplie des idées de grandeur et de grâce qu'inspirent les sculptures du Parthénon pour entreprendre la livraison relative à Decamps dont la réputation commença par d'assez lourdes caricatures. Heureusement, il ne s'en tint pas là. L'Orient, déjà célébré par les poètes, fut introduit par lui dans la peinture française. Ce n'est pas qu'il peignit les sultans farouches, les jardins du sérail ou les barques conduites par les noirs icoglans. Il traita l'Orient dans une manière approchant de celle dont les Hollandais avaient fait de leur pays, et, pour comble de ressemblance, il en rendit la lumière avec des moyens qui ont quelque rapport avec ceux de Rembrandt. Ses paysages et ses tableaux de style ont une étrangeté raffinée, jointe quelquefois à des traits presque vulgaires qui font penser, selon la remarque ingénieuse de M. Clément, qu'il n'oublia jamais le patois qu'il parlait dans son enfance. Au reste, si le portrait qu'on nous offre aujourd'hui de cet artiste n'est pas très sympathique, il est vrai ; il fait honneur par là à M. Clément, auteur de plusieurs ouvrages dont il nous a été donné de présenter l'un, dans cette Revue même, à nos lecteurs, et celui-ci vaut celui-là. Le rôle initiateur de Decamps y est surtout très bien retracé, et la conclusion qui termine l'ouvrage, fort juste. En somme, cette étude est remarquable, et nous espérons qu'elle aura de nombreux lecteurs.

— M. le vicomte Delaborde a pleine raison de préférer l'art déjà ancien de la gravure à nos photographies modernes. La mécanique et la chimie, appliqués à la copie des œuvres d'art, ne peuvent donner que des résultats imparfaits. L'imagination du spectateur les complète sans doute quelquefois en y mettant d'elle-même le sentiment qui leur manque, mais non sans peine. On leur peut appliquer le proverbe italien : *Traduttore, tradditore*... Sans doute, le burin est

moins fidèle ; et il lui arrive souvent de produire des œuvres assez semblables à ces traductions des auteurs anciens que nos pères appelaient, avec une galanterie d'expression qui sentait son temps, de belles infidèles. Il en est ainsi d'un assez grand nombre de planches du graveur flamand dont M. le vicomte Delaborde a raconté agréablement la vie et cité les œuvres. Ainsi, l'ouvrage le plus célèbre d'Édelinck, la gravure de cette vierge de Raphaël qu'on appelle la vierge de François Ier et qu'il fit pour orner la thèse au doctorat du second fils de Colbert n'est pas une copie, mais une interprétation habile des beautés que le graveur Anversois a trouvées dans le chef-d'œuvre du maître italien. Le sujet est le même sur la toile du peintre et sur le métal du graveur, mais la langue y diffère. Rien ne nous paraît, du reste, plus légitime et l'ouvrage secondaire est beau, quand cette langue est assez souple pour se prêter à rendre toutes les qualités que l'artiste rencontre dans les peintres qu'il prend pour modèle. C'est là, d'après l'intéressante étude de M. le vicomte Delaborde, le mérite particulier d'Édelinck, soit qu'il s'attaque à Léonard de Vinci, à Philippe de Champagne, à Lebrun, à Largillières, à Coypel, à Rigaud, à de Croz, à de Sève ou à Vigée.

LOIR-MONGAZON.

BELLES-LETTRES

Poésies du chevalier de Boufflers, *avec une notice bio-bibliographique,* par OCTAVE UZANNE. *(Petits Poètes du XVIIe siècle.)* Paris, Quantin, 1886, in-8 de L-239 p., orné d'un portrait, de vignettes et de culs-de-lampe. — Prix : 10 fr.

En 1815 s'éteignait obscurément un vieux conservateur-adjoint de la Bibliothèque Mazarine. A le voir gros, mal vêtu, cacochyme, on ne se serait guère douté que ce vieillard avait été l'un des types les plus brillants de l'ancienne société française. Appartenant à une famille illustre, favori du bon Stanislas, faisant le charme de la petite cour de Lorraine, loué par Voltaire, admiré de ses contemporains, très bien vu de leurs femmes, il avait débuté par écrire à Saint-Sulpice une nouvelle plus que galante dont l'énorme succès ne lui permettait guère de se faire homme d'église. Il jeta donc aux orties le petit collet pour prendre l'épée et montra dans de nombreuses circonstances que s'il n'avait pas la vocation religieuse, il avait les qualités militaires de sa race, qualités qui n'étaient pas inséparables de bien des folies. Cet aventureux personnage, — toujours par monts et par vaux, — ce qui lui fit dire par le comte de Tressan, le rencontrant sur une grande route : Ah! chevalier, je suis charmé de vous trouver chez vous — finit cependant par donner son cœur volage à une noble et charmante veuve dont il fit sa femme, et montra comme gouverneur du Sénégal des qualités d'administrateur qu'on n'eût guère soupçonnées dans celui qui avait si

plaisamment raconté son ambassade à la princesse Christine, abbesse de Remiremont :

Enivré du brillant poste
Que j'occupe en ce moment,
Dans une chaise de poste,
Je me campe fièrement
Et je vais, en ambassade,
Au nom de mon souverain,
Dire que je suis malade
Et que lui se porte bien... etc., etc.

A son retour du Sénégal, l'aimable poète fut admis à l'Académie française, — où le marquis de Saint-Aulaire était arrivé avec un seul quatrain, — il avait toutefois protesté contre un tel honneur en disant à Mme de Staël :

Je vois l'Académie où vous êtes présente,
Et si vous m'admettez mon sort est assez beau ;
Nous aurons à nous deux de l'esprit pour quarante,
Vous comme quatre et moi comme zéro.

Chassé de France par la Révolution, quand l'émigré revit sa patrie, tout y était bien changé... « Mourir à propos est une des conditions de la gloire, » a dit Chateaubriand, et notre gentilhomme avait trop vécu ; mais le mot de gloire est ici bien ambitieux car il ne s'agit que du chevalier de Boufflers. Il y aurait injustice toutefois à ne pas lui assigner une petite place dans l'histoire littéraire du dernier siècle, et ses vers terminent très bien l'élégante collection des petits poètes entreprise par la librairie Quantin et menée à bonne fin par M. Octave Uzanne. Dans cette collection où une seule voix, celle de Gilbert, s'élève avec une éloquente indignation contre les mœurs du temps, Boufflers est un de ces petits poètes qui, par son esprit, sa légèreté, et il faut le dire, la licence de ses improvisations, peint le mieux la société dévergondée dont les applaudissements l'encourageaient. En lisant ces poètes, je me suis souvent rappelé une fort belle aquarelle où des Français de la décadence se livrent si complètement à une orgie effrénée qu'ils n'aperçoivent pas un ange exterminateur écrivant en lettres de feu, au-dessus de leurs têtes : 1793 ! TH. P.

Victor de Laprade. Sa vie et ses œuvres, par EDMOND BIRÉ. Paris, Perrin, 1886, in-16 de 396 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Edmond Biré, au début de son livre, n'abaisse-t-il pas trop, devant Victor de Laprade, les hautes renommées de Lamartine, de Victor Hugo et de Musset? Nous croyons que des réserves doivent être faites à cet égard. Elles n'empêchent point que ce volume n'offre une lecture des plus attachantes. En effet, il s'agit d'un poète qui, parce

qu'il n'a jamais flatté aucune passion mauvaise, qui, à cause même de l'élévation et de la pureté de ses inspirations, n'a pas obtenu toute l'éclatante réputation dont il est digne, d'un poète qui, chose bien rare, dès ses premiers vers, à un âge où l'on subit les réverbérations de prédécesseurs ou de contemporains illustres, s'est ouvert une voie tout à lui. M. Biré l'a très bien remarqué : Laprade a découvert un mode nouveau pour traduire le sentiment de la nature; d'autres, avant lui, l'avaient aimée, mais de dehors, ils en avaient rendu les aspects extérieurs; Laprade pénètre dans son intimité, il s'attache moins à la forme qu'à l'âme même des choses. Ajoutons que ce poète ne cessa de montrer un noble caractère et un généreux désintéressement. L'écrivain n'a rien à souffrir du contact de l'homme. Son opposition à l'Empire lui ayant fait perdre des fonctions dont les émoluments étaient bien nécessaires à l'entretien d'une nombreuse famille, M. le comte de Chambord, qui estimait grandement l'auteur de *Psyché*, lui fit demander de le tenir au courant de ce qui se passait dans le monde des lettres et offrir pour cette tâche un traitement analogue à celui dont il venait d'être privé. Laprade accepta avec empressement la première proposition, mais refusa la seconde. Ce désintéressement en a rappelé un autre à M. Biré, qui a bien fait de le citer, — de tels exemples ne sont pas contagieux, — et que je rapporterai d'après lui, tant est charmante la manière dont il s'est exprimé. Après la révolution de 1830, Salvandy voulut continuer à Charles Briffaut la pension qu'il tenait de Charles X, et reçut cette réponse : « Honoré des bienfaits du roi déchu, je me vois dans l'impossibilité d'en recevoir d'autres. Je ne puis ni ne veux déplacer ma reconnaissance. Puisque le gouvernement est généreux, j'espère qu'il me pardonnera d'être fidèle. »

Laprade entretint activement avec le roi exilé la correspondance qui lui avait été demandée, et M. Biré en a donné des fragments bien faits pour inspirer le désir de la voir publier dans son entier. D'autres lettres mériteraient d'y être jointes; M. Biré en cite plusieurs qui sont intéressantes. En 1871, lorsque des illusions étaient dans bien des têtes, Laprade se montrait trop bon prophète en écrivant : « Tout est fini : la démocratie, même en l'absence du socialisme et de l'internationale, est la gangrène sénile des nations; on n'en guérit pas. C'en est fait de la poésie, de l'art, de la liberté, de la religion, de toute beauté, de toute noblesse, de toute élégance. Le cerveau et le cœur sont morts. La vie nationale se maintiendra peut-être encore quelque temps dans l'abdomen, comme chez un vieillard tombé en enfance. »

Dans la vraie acception d'un mot dont la République a singulièrement altéré le sens, Laprade était un grand patriote. Il suffirait, pour s'en convaincre, de lire l'admirable *Livre d'un père*, dont le succès fut

si grand et si mérité. Lorsque jadis j'eus ici même à rendre compte de l'*Art d'être grand-père*, de V. Hugo, si plein d'insanités et de miévreries, un parallèle entre les deux volumes et leurs auteurs s'offrit tout naturellement à moi; mais je ne fis qu'indiquer un contraste que M. Biré a développé avec le talent qu'on lui connaît et qui est tout à l'honneur de Victor de Laprade.

Aussi fidèle royaliste que bon Français, le poète vit ses derniers jours attristés par la maladie du comte de Chambord auquel il ne survécut guère que de deux mois... Le nom de Jeanne d'Arc, que le prêtre qui l'assistait prononça dans la litanie des saints :

Sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous,

le fit tressaillir, et ce fut le dernier signe de connaissance qu'il donna.

C'est avec un vif intérêt que, dans le livre de M. Biré, on suit dans tout son cours cette noble vie, dont je ne puis ici indiquer que quelques points. A l'attrait réconfortant qu'offre le développement d'un caractère élevé, l'auteur a su joindre l'agrément que présentent divers souvenirs anecdotiques et littéraires qui se mêlent au récit et lui donnent le charme propre aux mémoires. L'histoire de la plus grande partie du siècle a des reflets sur ce livre où apparaissent tant de personnes célèbres ou illustres... Manzoni, Edgard Quinet, George Sand, Mme Récamier, Ballanche, Montalembert, Lamartine, Sainte-Beuve, Victor Hugo, Chateaubriand. A propos de ce dernier, — pour lequel nous avons un peu trop imité l'Athénien qui se lassait d'entendre trop longtemps accoler l'épithète de juste au nom d'Aristide, — M. Biré cite une lettre assez curieuse à lui adressée par Laprade, et qui nous montre l'auteur du *Génie du Christianisme*, dont on a suspecté la bonne foi, se soumettant scrupuleusement à toutes les rigueurs du carême et des jours de jeûne; ce n'est qu'un petit détail, mais il peut avoir sa valeur. Laprade, comme tous ses contemporains, fut fanatique de Victor Hugo. Lorsqu'il faisait son droit, il s'arrêtait en contemplation devant le numéro 6 de la place Royale, vérifiant ainsi une pensée du maître : c'est beaucoup de voir un mur derrière lequel on sait qu'il y a quelque chose. Un soir il s'enhardit jusqu'au point d'emporter comme une relique un clou de la porte du vieil hôtel. Plus tard, quand cette porte il l'eut franchie, le dieu perdit ses rayons : « J'ai enfin reçu une réponse de Victor Hugo et suis allé le voir. C'est un bon garçon, il tourne aussi à la politique ; par exemple, je crois que sa politique sera aussi absurde que celle de Lamartine est grande. »

La vie d'un écrivain, la vie d'un poète surtout est principalement dans ses œuvres, aussi M. Biré a-t-il accordé une large place à l'examen des poèmes de genre si divers, où Laprade ne cessa de montrer une inspiration toute personnelle. Quelque belles que soient ces produc-

tions, M. Biré a peut-être, en certains endroits, trop accentué l'expression admirative. Mais l'analyse de ces œuvres si nombreuses et les abondantes citations qui leur sont empruntées se mêlent très heureusement à la partie biographique du livre écrit tout entier de ce style fin, spirituel, si français, dont les lecteurs de *Victor Hugo avant 1830* ont gardé bon souvenir. Th. P.

Œuvres complètes de J. de Maistre, nouvelle édition contenant ses œuvres posthumes et toute sa correspondance inédite. Tome XII. *Correspondance*. IV (*1811-1814*). Lyon, Vitte et Perrussel, 1886, in-8 de 502 p. — Prix : 6 fr.

Nous avons annoncé précédemment à nos lecteurs (t. XLIV, p. 519) l'apparition des trois premiers volumes de la Correspondance de Joseph de Maistre; nous leur signalons aujourd'hui le tome IV qui forme le douzième volume des œuvres complètes du grand écrivain. Ce volume comprend les années 1811 à 1814, intéressantes entre toutes dans nos annales contemporaines : 1811, c'est l'apogée de la puissance impériale ; 1812, c'est la campagne de Russie ; 1813, la campagne d'Allemagne ; 1814, la campagne de France et l'abdication de Fontainebleau. Grands événements qui ont en quelques années renouvelé l'Europe et déplacé l'axe de son équilibre ébranlé ; tous ces événements racontés par Joseph de Maistre, prennent sous sa plume un nouvel intérêt. C'est surtout le récit de la campagne de Russie qu'il faut lire: c'est comme l'envers de nos histoires françaises. Joseph de Maistre était alors en Russie, en excellente situation pour être bien informé et par conséquent pour nous bien faire connaître le côté russe du sujet. Et comme c'est écrit au jour le jour, on éprouve en le lisant l'impression vive et fidèle qu'on ne saurait retrouver dans une histoire faite après coup loin des événements qu'on y raconte. Sans doute, le patriotisme éprouve bien quelque froissement à voir un grand écrivain triompher des défaites de la France : mais il faut savoir lire son histoire, même écrite par un ennemi. Joseph de Maistre, d'ailleurs, n'est pas un ennemi : s'il n'aime pas Napoléon, il estime et chérit la France, et par conséquent ses traits atteignent plutôt notre amour-propre que notre affection.

J'ajoute que, comme ailleurs, l'illustre écrivain fait ici preuve d'une merveilleuse clairvoyance, toujours mise au service de son ardent amour de la justice et de la vérité. Aussi peut-on trouver grand profit dans la lecture de ce livre, où il y a (qui pourrait s'en étonner ?) beaucoup d'esprit, une haute raison et beaucoup de cœur.

P. Talon.

HISTOIRE

Histoire ancienne des peuples de l'Orient, par G. Maspero, ouvrage contenant trois cartes et quelques spécimens des écritures hiéroglyphiques et cunéiformes. Quatrième édition, entièrement refondue. Paris, Hachette, 1886, in-12 de VIII-811 p. — Prix : 6 fr.

M. Maspero vient de publier une nouvelle édition, augmentée de cent cinquante pages, de son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* La valeur scientifique de cet ouvrage est universellement reconnue. L'auteur est un égyptologue consommé; il connaît les monuments aussi bien que les textes ; depuis la publication de la première édition de son livre, devenu gardien des trésors du musée de Boulaq et directeur général des antiquités de l'Égypte, le continuateur de Mariette dans ses fouilles fécondes, il est mieux que personne en état de nous faire connaître l'antique royaume des Pharaons et son histoire. S'il n'a pas la même compétence en assyriologie, il s'est du moins, avec sa rare puissance d'assimilation, mis au courant de tout ce qu'on a publié de meilleur dans cette branche de l'orientalisme, et il en fait profiter ses lecteurs. On sait que l'ouvrage de M. Maspero diffère de la plupart des autres histoires anciennes des peuples de l'Orient en ce qu'il n'étudie pas chacun de ces peuples isolément, mais qu'il nous les présente dans un vaste plan d'ensemble, où nous voyons l'influence qu'ils ont exercée les uns sur les autres et leur importance relative dans l'antiquité orientale. Ce n'est pas une série de tableaux détachés, c'est un vaste tableau unique, dans lequel nous pouvons saisir d'un seul coup d'œil et comme dans un panorama toute l'histoire d'Orient. L'Égypte apparaît d'abord, jusqu'au moment où l'invasion des Pasteurs nous la montre une première fois subjuguée par l'Asie. Nous faisons alors connaissance avec l'Asie antérieure qui, après avoir lancé les Hyksos contre les Pharaons, est à son tour vaincue par ces derniers. Ensuite s'élève le premier empire assyrien, le royaume juif et la dynastie des Sargonides qui devait porter ses armes triomphantes en Palestine et en Égypte avant de céder enfin la place à l'empire chaldéen, anéanti bientôt, lui-même, par l'empire perse, en attendant que celui-ci, après avoir pris possession de l'Égypte, succombât à son tour sous les coups des Macédoniens. Voilà les grands drames que retrace M. Maspero, avec une pleine connaissance de sa matière et une grande abondance de renseignements. On doit lui reprocher, cependant, de donner parfois beaucoup trop de place à la conjecture. Il renvoie du reste toujours à ses sources et rien d'important ne lui échappe. Quoique son livre n'ait paru qu'en 1886, pour des raisons qu'il ne nous explique pas, ses renseignements bibliographiques s'arrêtent à peu près exclusivement aux premiers mois de 1884, mais jusqu'à cette date, tout s'y trouve. Il a

changé, dans cette nouvelle édition, la prononciation d'un grand nombre de noms propres, surtout égyptiens, ce qui déroutera une partie de ses lecteurs.

Plus le mérite de l'*Histoire ancienne des peuples de l'Orient* est grand, plus il est regrettable que l'esprit en soit irréligieux. La nouvelle édition, loin d'être améliorée sur ce point, est devenue pire. L'auteur nous dit lui-même qu'il a adopté, en ce qui concerne l'Ancien Testament, les résultats auxquels la critique — et l'on sait ce que les incrédules appellent aujourd'hui critique — a conduit Ed. Reuss et Wellhausen, c'est-à-dire les deux hommes les plus avancés en fait de négations dans le domaine biblique. L'auteur n'a pas nié formellement l'existence de Moïse, comme quelques-uns de ses amis l'avaient annoncé, mais il ne parle de ce grand personnage, de Josué et des événements auxquels leurs noms se rattachent que comme de choses suspectes et auxquelles on serait bien sot d'ajouter foi. « Leur chef (des Hébreux) Moïse les *aurait conduits* au Sinaï... Josué *aurait franchi* le fleuve un peu au-dessus de son embouchure et pris Jéricho. » Il admet deux Isaïes ; il admet aussi deux Jérémies. Toute l'histoire sainte n'est qu'un roman historique. Voici, entre autres choses, ce que l'auteur nous donne comme s'étant passé à l'époque du schisme des dix tribus : « L'imagination des poètes s'en mêla ; comme autrefois on avait mis dans la bouche de Jacob mourant des prophéties relatives au sort de ses enfants, on *supposa* que Moïse, avant de disparaître, avait voulu bénir les tribus. Siméon avait déjà péri et n'est plus nommé ; Juda et Benjamin ont leur part d'éloges, sincères peut-être, mais certainement un peu maigres, etc. » Quant à la révélation, elle n'existe pas. « La religion d'Israël ne différait pas sensiblement à l'origine des autres religions cananéennes. Elle reconnaissait des dieux de nature diverse, dont le plus important s'appelait Jahvéh. Jahvéh était le dieu national d'Israël au même titre que Kamosh était le dieu national de Moab, etc. » On voit que l'auteur a condensé dans son *Histoire* tout ce qu'il y a d'erreurs dans les productions des rationalistes. Il nous donne comme des résultats scientifiques ce qui n'est qu'un jeu d'imagination de l'incrédulité. N. O.

La Ligue et les Papes, par le comte Henri de l'Épinois, ancien élève de l'École des chartes, membre de l'Académie romaine de la religion catholique. Paris, Victor Palmé, 1886, in-8 de viii-672 p. — Prix : 7 fr.

Voici assurément l'ouvrage le plus considérable, le plus nourri de documents originaux et d'informations précises, le plus impartial enfin, qui ait paru sur le rôle joué par la Papauté dans les affaires de France à la fin du seizième siècle. Après les beaux travaux de

M. de Hübner, de M. de Croze, du regretté Henri Forneron, de M. de Meaux, de M. Gachard, il restait peut-être à présenter le sujet sous un aspect spécial, celui du double triomphe de la foi catholique et du principe monarchique, appuyés par le bon sens patriotique et la volonté nationale, aussi clairement manifestée qu'elle pourrait l'être aujourd'hui. M. de l'Épinois s'est proposé cette noble tâche. Ayant pu consulter les papiers des nonces et des légats accrédités en France de 1585 à 1595, à une époque où les archives du Vatican n'étaient pas encore largement ouvertes, il n'a pas mis moins de vingt ans à contrôler les dépêches officielles au moyen de tous les témoignages historiques connus, et à en dégager une étude définitive qu'un gros volume a quelque peine à contenir.

Rarement problème plus complexe s'était posé à un pays épuisé par vingt-cinq années de guerres civiles et religieuses. Après avoir sacrifié tant de vies et tant de richesses à défendre le vieux culte des ancêtres, fallait-il remettre ses destinées entre les mains d'un prince hérétique, dans un temps où les rois imposaient presque forcément leur religion à leurs sujets? La Ligue, quelles qu'aient été les ambitions et les excès qui s'y mêlèrent, n'avait pas eu pour la masse d'autre signification que celle d'un grand mouvement catholique. La Papauté ne l'ignorait pas, et, comme elle gardait encore une influence considérable sur la politique intérieure des États chrétiens, pouvait-elle ne pas seconder la généreuse résistance d'un pays si attaché à sa foi? Mais, en même temps, les pontifes romains respectaient la royauté et la regardaient comme une des bases nécessaires du gouvernement des peuples, même quand le prince ne semblait pas digne de la fonction à laquelle Dieu l'avait prédestiné en quelque sorte par sa naissance. C'est là, en deux mots, toute la question politique qui s'est débattue entre la France et Rome pendant dix ans, sous trois papes de caractères et d'opinions bien divers.

Il est impossible de ne pas observer que, par un scrupule sans doute excessif, M. Henri de l'Épinois a plus sacrifié à la vérité qu'à l'art dans le long exposé de sa savante histoire. Des portraits, vivement mis en relief, non pas des souverains Pontifes qui sont connus, mais de leurs représentants diplomatiques en France, auraient animé le récit et donné du piquant à plus d'un épisode. Le texte même des correspondances de chacun eût accusé facilement sa personnalité. L'auteur a jugé sans doute que la haute moralité historique y aurait perdu quelque chose; mais il a donné au lecteur plus d'éléments qu'il n'en faut pour se refaire à lui-même la physionomie des personnages.

Quand la Ligue s'organisa complètement en France, après la mort du frère du roi, le duc d'Anjou, le pape était Grégoire XIII et son nonce, Jérôme Ragazzoni, signalait déjà dans ses dépêches l'ambition

des Guise, craignant qu'il « ne s'agisse plutôt d'enlever au roi son sceptre que de défendre la Religion. » Peu de jours après, le pontife mourait (10 avril 1585), et était aussitôt remplacé par Sixte-Quint. L'évêque de Bergame avait pour successeur en France, l'archevêque de Nazareth, Fabio Frangipani, dont la situation était du premier coup fort militante par suite de l'excommunication lancée par la cour de Rome contre le roi de Navarre et le prince de Condé, déclarés tous les deux hérétiques relaps et inhabiles à succéder au trône. Plus disposé que le pape lui-même à repousser toute conciliation, le nouveau nonce s'efforçait d'agir sur la reine mère et sur Henri III dans le sens d'une rupture absolue avec les protestants et d'une guerre immédiate, pour laquelle le duc de Guise s'offrait comme chef incontesté des catholiques. Mais il mourait inopinément, au mois de mars 1587; et, à l'instigation du marquis de Pisani, ambassadeur du roi à Rome, Sixte-Quint choisissait pour son représentant en France, Morosini, évêque de Brescia, diplomate consommé, auquel des instructions précises étaient données pour arriver à ce double but, d'empêcher la transmission de la couronne à un hérétique et le triomphe des protestants, et d'exiger des chefs de la Ligue le respect et l'obéissance dus au roi, tout en engageant ce dernier à ne pas s'abandonner à ses favoris et à prendre souci de la misère de ses sujets. Quelque difficile que fût cette tâche, Morosini s'en acquitta avec toute l'habileté qu'on pouvait attendre de lui. Jusqu'au mois d'août 1589, époque de son retour à Rome, il assista aux plus grands événements : les victoires du duc de Guise contre les Allemands et les princes protestants, son triomphe à Paris et la journée des Barricades, les États de Blois et l'assassinat du duc et du cardinal, la révolte ouverte de la Ligue et l'alliance du roi avec Henri de Navarre, bientôt suivie de la mort violente de Henri III. Pendant ces deux années, le nonce joua vainement le rôle ingrat de modérateur, secondant Catherine de Médicis, essayant de rapprocher le roi des catholiques. Nulle part, croyons-nous, la lutte poignante du duc de Guise et de Henri III n'est exposée d'une façon plus vive que dans les dépêches latines du Légat. C'est lui qui, après la fuite du roi de Paris, au mois de mai 1588, réussit à réconcilier le monarque avec son insolent sujet, en dissipant les soupçons qui, à cette époque déjà, hantaient l'esprit du duc de Guise. « Le Roi, disait ce dernier à Morosini, a été très offensé, tôt ou tard il se vengera : il faut donc mettre notre vie en sûreté. Dominé par des gens qui nous haïssent et par d'Épernon, la sangsue de tout le royaume, le Roi, une fois maître de Paris, ne persécutera-t-il pas les catholiques, ne fera-t-il pas pendre vingt-cinq ou trente des principaux, le duc de Guise en tête ? La liste de proscription n'est-elle pas déjà dressée ? Cela est certain, la Reine mère, dit-on, en a fait l'aveu. » Et Catherine de Médicis se joignait au

nonce pour calmer les appréhensions du duc, allant jusqu'à lui faire déclarer par le maître-charpentier du roi qu'il n'y avait pas de potences commandées. Cependant, tout le monde voyait que la situation était des plus critiques, et le médecin Cavriana, ambassadeur de Toscane, écrivait à sa cour, dès le 1er juillet : « Le jour du poignard viendra, » répétant au milieu des États assemblés à Blois : « Avant peu nous verrons quel est le plus fort du Roi ou du duc de Guise. »

La vengeance de Henri III s'accomplit le 23 décembre au matin. Gondi en apprit la nouvelle au nonce, qui ne put que lui répondre : « Je pleure le malheur du Prince et je prie Dieu que sa mort n'attire pas sur le royaume de plus grands malheurs. »

Cette catastrophe était si prévue, que Sixte-Quint, très imbu de l'autorité des rois de la terre, aurait été disposé à excuser le crime, s'il n'eût été aggravé par le meurtre inutile du cardinal de Guise. Mais l'opinion publique indignée ne pardonna pas au légat sa mollesse, son manque d'initiative, ses hésitations à excommunier le roi, sans même en référer à Rome. La conciliation n'ayant pas réussi, il fallait passer à la violence, et la mission de Morosini était finie. Il semble avoir été de ceux que séduisaient les qualités réelles de finesse et d'esprit d'un prince, dont on est habitué à ne voir que les vices honteux et la politique néfaste. Henri III avait l'âme basse et une sorte de lâcheté dans le caractère; mais son intelligence était pleine de ressources : il possédait une éloquence naturelle, aiguisée encore par la culture des lettres; il avait des réparties heureuses; il écrivait facilement et suivait de près par moments les affaires de l'État : les nombreuses dépêches diplomatiques qu'il a laissées sont quelquefois des modèles du genre; enfin, il possédait le sens politique le plus droit, quand de mesquines passions ne l'enchaînaient pas; et le premier il avait jugé qu'Henri de Navarre était son successeur nécessaire, à la condition, aisée à remplir, qu'il abjurât le protestantisme. C'est sans doute ce qui poussa le nonce à ne point se séparer du roi, quand, après la révolte ouverte de Paris et de toutes les grandes villes affiliées à la Ligue, le dernier Valois n'hésita pas à se réunir aux huguenots; mais, lorsqu'au mois d'août 1589, il quitta la France, Henri III venait d'être assassiné par un moine et le pays était livré à l'anarchie.

Tout en rendant justice aux efforts stériles de Morosini, Sixte-Quint céda aux instances de son entourage, en choisissant un légat qui eût mission spéciale de défendre les intérêts de la religion, si gravement menacés. Le cardinal Henri Caetani, connu chez nous sous le nom de Cajetan, fut choisi comme agréable au roi d'Espagne. Ses instructions, remises le 30 septembre, portaient bien qu'il eût à se présenter en messager de salut et de paix, entretenant des rapports avec les deux fractions des catholiques, — ceux qui tenaient pour Henri de Bourbon

avec le duc de Luxembourg, et ceux qui étaient partisans de la Sainte-Union, — de façon à extirper l'hérésie et à assurer l'avènement au trône d'un souverain dévoué à la religion. La pensée intime du pape allait même plus loin, puisqu'il ne craignait pas de dire à l'ambassadeur de Venise : « La République a une belle occasion de conseiller au Navarrais de se réconcilier avec l'Église; s'il le fait, il sera comblé de faveurs et nous l'embrasserons tous. » Mais le nouveau nonce, s'étant rendu tout droit à Paris, tomba dans un milieu entièrement livré aux passions de la Ligue; il les prit en quelque sorte à son compte et devint le confident et l'agent le plus actif de Mayenne et des Espagnols. Secondant les intrigues de Mesdames de Nemours et de Montpensier, il fit échouer les tentatives de rapprochement avec le roi de Navarre, et dès le 5 février 1590, il écrivait au souverain Pontife qu'il fallait envoyer de prompts secours en argent et en soldats pour venir en aide aux Ligueurs. Le pape tenait toujours pour la neutralité; et un instant même il parla de limiter les pouvoirs de son légat, « afin de l'empêcher de continuer de cette façon. » Mais on vivait à une de ces époques troublées, où la modération n'est pas en faveur : et Caetani croyait remplir un devoir en déconseillant au pape d'accorder l'absolution au roi de Navarre; « car la conséquence naturelle serait de lui donner la couronne, » et il fallait se défier de lui et des grands seigneurs catholiques qui avaient embrassé sa cause.

Quelques mois plus tard, Sixte-Quint mourait, au grand contentement des Espagnols, qui disaient qu'il aurait « plus mauvais renom qu'aucun autre pape depuis bien des années. » Caetani partit pour Rome afin de prendre part au conclave, laissant comme vice-légat à Paris, l'évêque de Plaisance, Philippe Sega. Le nouveau pape Grégoire XIV choisit pour nonce un certain Landriano, sur lequel M. de L'Épinois donne peu de renseignements, et dont les instructions furent rédigées par Caetani lui-même. C'est assez dire quel devait être l'esprit de sa mission : intervention du Saint-Siège, non seulement par des envois d'argent, mais aussi par des troupes pontificales opérant sous la conduite des généraux espagnols, le représentant du pape ne résidant plus à Paris, mais suivant les armées, et ayant pour but unique d'écarter du trône « le Navarrais », en séparant de lui la noblesse française. Grégoire XIV n'occupa que dix mois le siège pontifical, et son successeur Clément VIII ne tarda pas à s'apercevoir que l'on faisait fausse route; et, du reste, il était effrayé des sept cent mille écus dépensés en pure perte en 1591, et des deux cent mille que lui-même avait déjà engloutis dans les affaires de France. Sega était devenu légat en titre et cardinal; il prit part assez vivement aux discussions sur le choix d'un roi qui eurent lieu dans les États de la Ligue; mais son autorité était médiocre, et il ne put empêcher les principaux

chefs de faire tour à tour leur soumission au roi. Au commencement de janvier 1594, il reconnaissait lui-même la nécessité d'absoudre le roi de Navarre, et quelques mois plus tard, il se rendait à Rome pour exposer au pape le danger que courait la religion, si l'autorité suprême ne sanctionnait pas sans retard une solution déjà accomplie. Les négociations, menées au nom du roi par du Perron et d'Ossat, n'aboutirent à une absolution solennelle que le 17 septembre 1595; mais il y avait dix-huit mois que Henri IV avait entendu la messe à Notre-Dame.

Pour rendre plus éclatante la réconciliation avec le Saint-Siège, Clément VIII fit choix d'un légat qui portait un nom illustre et devait être élu plus tard souverain pontife, Alexandre de Médicis, cardinal de Florence. Le roi, tout couvert encore des lauriers de Fontaine-Française, vint le recevoir solennellement à Montlhéry, le 19 juillet 1596, entouré des principaux seigneurs de sa cour, et ne cessa de lui marquer les plus grands égards. Aussi toutes les dépêches du nonce sont-elles remplies de témoignages sur la foi sincère de Henri IV et son dévouement à l'Eglise. Grâce à cette mutuelle confiance, le cardinal de Médicis, qui savait l'importance que le parti protestant vaincu et presque trahi gardait encore en France, comprenait les difficultés qui contraignaient le roi à « lâcher quelques grâces aux huguenots pour ôter aux chefs de parti et factieux le moyen de les émouvoir. » Il fut presque le collaborateur de Henri IV dans la préparation de l'édit de Nantes. « La peste, la guerre, la famine, écrivait-il au pape, nous empêchent, le roi de France et moi, de faire tout ce que nous voudrions; mais, je l'affirme de nouveau, si le roi pouvait avec la paix éteindre l'hérésie, il le ferait. C'est contre l'opinion générale, je le sais, mais c'est vrai. » Parole singulièrement hardie qu'on s'étonne presque aujourd'hui de voir prononcée par un cardinal, mais qui pourrait servir de conclusion ou d'épigraphe à l'ouvrage de M. le comte de l'Épinois. Il est peu d'historiens qui aient analysé les documents avec autant de consciencieuse clairvoyance, tout en restant maître absolu de son sujet. Aussi patriote que catholique, l'auteur juge les événements sans parti pris : on peut dire de lui ce qu'un contemporain écrivait de Clément VIII : « Il est vraiment discret, prudent, bon, et la raison sur lui a de l'empire. » Ce sont les qualités nécessaires à la grande politique; mais elles ne sont pas moins utiles aux beaux livres.

G. Baguenault de Puchesse.

La chute de l'Ancien régime (1787-1789), par Aimé Cherest. Tome III. Paris, Hachette, 1886, in-8, xvi-360 p. — Prix : 7 fr. 50.

En rendant compte des deux premiers volumes de cet important ouvrage, nous exprimions le désir que l'auteur ne nous en fît pas trop

attendre la continuation. Le troisième volume en effet a paru promptement, mais hélas! c'est un livre posthume et l'œuvre ne sera point achevée. Il y avait quelques mois à peine que M. Aimé Chérest avait publié le début de son ouvrage, quand une mort subite l'a enlevé jeune encore, car il n'avait pas soixante ans. Perte profondément regrettable, qui prive la science historique d'un travailleur infatigable et consciencieux. Quatre chapitres seulement du troisième volume étaient prêts, une main amie vient de les livrer au public : quant aux fragments inachevés encore, un pieux scrupule a empêché de les joindre aux parties terminées. Ces quatre chapitres constituent donc à eux seuls le troisième volume : ils n'embrassent qu'une période de temps fort restreinte, de l'ouverture des États généraux le 4 mai 1789, jusqu'au commencement de juillet et à l'agitation qui précède et prépare la prise de la Bastille. Nous en ferons les mêmes éloges et les mêmes critiques que des deux premiers volumes : c'est une étude pleine de recherches, très consciencieuse, très soucieuse d'impartialité, mais, où, sous l'influence d'un commerce habituel avec les Mémoires de Bailly, de Necker et de Mirabeau, l'auteur nous paraît souvent d'une indulgence extrême pour le Tiers État et ses agissements, et en même temps d'une sévérité parfois excessive pour les adversaires du Tiers État et pour les mesures prises par le gouvernement. Nous citerons en particulier la déclaration royale du 23 juin. Assurément elle fut incomplète et elle trompa de légitimes espérances. Mais beaucoup de bons esprits ont pensé qu'il y avait en elle le germe de la plupart des réformes utiles et que ce fut une faute de la repousser. Et non pas seulement des royalistes enthousiastes, mais de froids observateurs comme Arthur Young qui écrivait à ce moment même : « Les communes, en refusant opiniâtrément ce qu'on leur propose, abandonneront au hasard des avantages certains et immenses, à ce hasard qui fera peut-être que la postérité les maudira au lieu de bénir leur mémoire comme celle de vrais patriotes. » Et un modéré dont M. Chérest invoque souvent le témoignage, M. de Turckheim, député de Strasbourg, écrivait le soir même à ses commettants : « Si tous les objets annoncés par Sa Majesté comme soulagement sont accordés aux peuples, ceux-ci trouveront des *consolations puissantes*. » Et un peu plus tard : « Tout ce que réclamaient nos cahiers de doléances était accordé. » Il en est de même de l'appel des troupes à Versailles après la séance royale. M. Chérest n'y voit qu'un machiavélique dessein pour dissoudre l'Assemblée. Il y avait cependant bien des ferments d'émeute à contenir et des mesures d'ordre à prendre, et le même M. de Turckheim écrivait encore : « On fit venir des troupes de la province pour inspirer quelque peur aux conciliabules de l'émeute; mais ce n'était qu'un moyen d'intimidation. »

Malgré ces réserves, nous tenons à signaler le très vif intérêt de ce volume, et nous nous associons de tout cœur aux regrets qu'inspire aux vrais amis de l'histoire la perte prématurée d'un auteur aussi laborieux et aussi consciencieux que M. Aimé Chérest. Il était de ceux avec lesquels ont eût toujours eu plaisir à être d'accord et profit à discuter.

M. DE LA ROCHETERIE.

Histoire de l'Europe pendant la Révolution française, par H. DE SYBEL, directeur des Archives royales, membre de l'Académie des sciences de Berlin, traduit de l'allemand par Mlle MARIE DOSQUET, édition revue par l'auteur et précédée d'une préface écrite pour l'édition française. Tomes IV et V. Paris, Alcan, 1885, 2 vol. in-8 de 502 et 456 p. — Prix : 7 fr. le vol.

La librairie Alcan vient de publier deux nouveaux volumes de l'*Histoire de l'Europe pendant la Révolution française*, par M. de Sybel. Le tome IV s'étend depuis le commencement du Directoire jusqu'aux préliminaires de paix de Léoben. La coalition est dissoute; la Prusse et l'Espagne ont fait leur paix avec la République française. L'Autriche, soutenue par l'Angleterre, reste seule en armes sur le continent. La situation intérieure de la France est lamentable : un gouvernement à la fois faible et despotique, plus de police, plus d'instruction, des routes défoncées, des finances épuisées, des directeurs méprisés pour la plupart. Une réaction immense se fait; le pays veut se débarrasser des vieux restes des Jacobins que la Convention expirante lui a imposés dans les Conseils du gouvernement, et au moment où se ferme le volume, l'opinion publique vient de recevoir une première satisfaction par l'élection du nouveau Tiers, composé de modérés pour l'immense majorité. A l'extérieur, la guerre se poursuit avec des chances diverses en Allemagne, où Moreau, Jourdan et Hoche sont tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. Mais en Italie apparaît l'homme qui fixe la victoire sous le drapeau de la République en attendant qu'il débarrasse la France du Directoire et de la République elle-même. C'est la première campagne d'Italie si foudroyante et si merveilleuse au point de vue militaire, la campagne de Montenotte, de Lodi, de Castiglione, d'Arcole, qui déconcerte la vieille tactique autrichienne par l'audace des conceptions et la rapidité des mouvements. Au point de vue politique, les résultats sont plus contestables. C'est l'encouragement donné aux passions révolutionnaires de la péninsule par la création de républiques cispadane et transpadane; c'est le premier coup porté au pouvoir du Saint-Siège, pour lequel M. de Sybel, en sa qualité de protestant, n'est pas toujours juste : c'est encore la destruction lamentable du plus ancien peut-être des États européens, la République de Venise, destruction systématiquement voulue et perfidement préparée par Bonaparte, cyniquement acceptée par l'Au-

triche. M. de Sybel flétrit justement cet acte inique du pacificateur de Léoben; mais son jugement nous semble singulièrement indulgent et aveuglé, lorsque comparant cette injustifiable chute de Venise avec le non moins injustifiable partage de la Pologne, il prétend excuser ce dernier. Les deux actes à nos yeux sont aussi coupables l'un que l'autre.

Le cinquième volume s'étend de la paix de Campo-Formio à la rupture des conférences de Rastadt, terminée d'une manière si sanglante par le meurtre des plénipotentiaires français. Une grande personnalité domine encore cette période, celle de Bonaparte; absent ou présent, il s'impose toujours. Il débute en s'emparant de Venise et en la sacrifiant à l'Autriche; et quoiqu'au moment où le volume s'achève, il soit hors d'Europe, c'est lui qu'on attend pour venger l'attentat commis à Rastadt et réparer les folies du Directoire. Et le Directoire semble prendre à tâche, pendant cette période, de se mettre tout le monde à dos. Vainqueur des modérés par le coup d'État du 18 fructidor, il reprend partout la tradition violente et brutale des Jacobins. A l'intérieur, c'est la persécution de tout ce qui est honnête, la résurrection des plus sinistres lois de la Terreur; l'échafaud seulement est remplacé par la déportation, qu'on a si justement nommée la *guillotine sèche*. A l'extérieur, c'est la Révolution fomentée dans tous les pays, la suppression des plus antiques nationalités, la guerre déclarée à tous les gouvernements réguliers, en particulier au Pape, que poursuit la haine irréligieuse des Jacobins, et à cet égard nous retrouvons les préjugés protestants de M. de Sybel. Mais les Républiques même ne sont pas à l'abri des coups du Directoire, témoin sa conduite vis-à-vis de Venise, de Gênes et de la Suisse. Il est peu d'exemples de duplicité et de brutalité aussi odieuses que celles dont on usa envers ces trois petits et glorieux pays, anciens et fidèles alliés de la France. De ces mesures de duplicité et de cette brutalité, Bonaparte n'est pas moins responsable que le Directoire. C'est lui qui en a donné le signal et prescrit l'application, depuis le 18 fructidor qu'il a conseillé et pour lequel il a envoyé Augereau, jusqu'à la chute de Venise, qu'il a consommée lui-même, et à l'invasion de la Suisse par Brune : il se posait alors en révolutionnaire ardent, voulant tout détruire dans l'ancien monde, afin de le reconstituer à son image et suivant les vues de son ambition. Il n'est pas étonnant que ces violences aient amené une nouvelle coalition contre le gouvernement qui usait contre ses voisins de pareils procédés. C'est cette coalition qui se forme au moment où se termine ce cinquième volume, fort intéressant comme les précédents, surtout dans le récit des négociations pour lequel M. de Sybel a largement puisé dans les Archives, mais il faut naturellement se tenir en garde contre les sympathies prussiennes de l'auteur.

M. DE LA ROCHETERIE.

Souvenirs du feu duc de Broglie (1785-1870). Tome I. Paris, Calmann Lévy, 1886, in-8 de VII-393 p. — Prix : 7 fr 50.

Les souvenirs du feu duc de Broglie, publiés par son fils, M. le duc Albert de Broglie, nous permettent de poser et de résoudre en partie un des plus intéressants problèmes que l'on puisse examiner, à savoir comment d'une famille essentiellement royaliste, liée à la cause monarchique comme l'était celle du vainqueur de Berghem, est sorti un homme très distingué, mais n'ayant nullement gardé les traditions monarchiques. Le Maréchal de Broglie était en disgrâce depuis la guerre de Sept Ans; son fils prend part à la guerre d'Amérique et a des idées que son père désavoue; c'est déjà un changement de direction, ce qui n'empêchera pas M. de Broglie d'être arrêté et de porter pendant la Terreur sa tête sur l'échafaud; sa femme n'échappe à la mort que par la prison. Le jeune de Broglie, né en 1785, avait donc reçu à huit ans ces premières impressions, et il semblait qu'elles dussent amasser dans son cœur une aversion invincible pour les hommes et surtout les idées qui avaient amené ces malheurs. Mais M. d'Argenson, nous dit le duc de Broglie dans ses souvenirs, devint pour lui un second père, et voilà sans doute comment dans ce milieu si antiroyaliste, ce jeune homme puisa les principes dits libéraux, dont le premier était l'indifférence, si ce n'est l'hostilité pour le gouvernement en France de la royauté traditionnelle. M. de Broglie n'a jamais ressenti pour le roi l'amour que lui portaient autrefois nobles et bourgeois. En 1814, cet amour ne se réveille pas. Engagé dans le monde où régnaient MM. d'Argenson, de Lameth, de Pontécoulant, La Fayette, marié avec Mlle de Staël, petite-fille de Necker, « tout ce qu'il voyait alors, a-t-il écrit, lui inspirait un profond dégoût et lui semblait un peu ridicule. » A l'entrée du roi dans Paris, il était « curieux, triste et résigné; » il rentrait chez lui « médiocrement satisfait et dans un état d'esprit tout à fait perplexe. » Ne nous étonnons donc pas si, lancé dans une société ennemie des traditions royalistes, M. de Broglie trouve naturel dès 1815 de remplacer la branche aînée des Bourbons par le duc d'Orléans, s'il estime que « le *Censeur européen* est le journal le plus libéral, le plus résolu, le plus désintéressé qui ait honoré notre temps et notre pays, » s'il parle de ce qu'on a nommé, non sans raison, dit-il, la Terreur de 1815. Son aversion pour le parti dominant est grande et il écrit : « je n'exagère rien en affirmant que les violences de ce parti rappelaient trait pour trait les plus mauvais jour de la Convention nationale. » Plusieurs trouveront, je pense, qu'il y là tant soit peu d'exagération. On le voit, M. de Broglie, en prenant plume à 70 ans pour tracer ses souvenirs, a gardé toutes ses idées ses passions d'autrefois; pas toutes cependant, car il écrit que dans l réunions des hommes du « parti libéral ou soi-disant libéral, le langa

ne lui plut pas et moins encore la direction des esprits et des idées. » J'ai indiqué une impression reçue à la lecture de ces souvenirs : ils ne donnent pas le jugement de l'histoire, car il omet les faits qui expliquent souvent ce qu'il condamne; mais ils fourniront à l'historien une note importante sur les hommes et les choses de ce temps, dont il devra tenir compte. Ce que je n'ai pas encore dit, c'est le piquant des anecdotes, l'agrément avec lequel tout est raconté, et ce style simple qui porte en soi le reflet d'une âme pleine de sérénité. Ce livre est donc agréable à lire et il est instructif malgré ses erreurs de jugement sur les hommes et le temps. Le premier volume des Souvenirs s'arrête à 1816.

H. DE L'E.

BULLETIN

Dénouement de la Persécution, par l'abbé AUGUSTIN LÉMANN, professeur d'Écriture sainte aux Facultés catholiques de Lyon. Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1886, in-8 de 35 p. — Prix : 1 fr.

Le pieux et savant écrivain continue le rapprochement entre les faits de l'Ancien Testament et la destinée des peuples chrétiens qu'il a déjà indiqué dans son opuscule intitulé : *Une très ancienne prophétie sur la prospérité passée et la décadence actuelle des États chrétiens.* Cette fois, il montre l'analogie qui existe entre la marche de Sennachérib sur Jérusalem et les plans de destruction de l'Église que Satan inspire à la franc-maçonnerie. Il conclut en faisant voir dans le secours miraculeux que prophétisait Isaïe, trente-huit ans avant l'événement, l'annonce de l'intervention de la Providence en faveur de l'Église. Mais cette intervention sera conforme à l'esprit de douceur, à l'onction qui caractérise la nouvelle Alliance. Ces belles pages, pleines de science et de piété, relèveront bien des courages et affermiront la constance des chrétiens dans les jours d'épreuve que nous traversons.

Le Maître du monde, par le comte GASTON DE VILLENEUVE-GUIBERT. Paris, Poussielgue, 1885, in-8 de 107 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le Maître du monde, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ; en lui seul nous trouverons la paix, le repos, le bonheur que le monde ne nous donne pas : mais comment arriverons-nous à lui? Par la foi, la pénitence, l'amour, la prière. Croire pour espérer, souffrir pour expier, aimer pour mériter, prier pour obtenir, telle est la loi de la vie chrétienne et la condition de notre bonheur et de notre salut. Voilà, rapidement esquissée, la belle ordonnance du travail élevé et pieux que M. le comte Gaston de Villeneuve-Guibert vient de publier. Ce n'est pas une thèse philosophique, mais une exposition de la doctrine chrétienne exclusivement appuyée sur l'autorité des saints Livres. Œuvre d'un homme du monde, ce livre, qui du reste est bon pour tous, me paraît s'adresser plus spécialement aux hommes du monde, plus disposés à répondre à cet appel vers les choses sérieuses de la vie, quand c'est un des leurs qui le fait entendre. Ce bon et noble livre, écrit avec foi et amour, peut être l'instrument de Dieu auprès des âmes qui n'attendent peut-être pour se rendre que de mieux sentir les sollicitations de la grâce : à ce titre, nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs, car il ferait du bien, et

le pieux auteur recevrait ainsi la seule récompense qu'il ait ambitionnée de ses études et de ses peines. P. TALON.

Le Rosaire et ses confréries dans le diocèse de Bayeux et Lisieux (XIIIe-XIXe siècles). Monographie historique, par l'abbé J. MARTIN. Caen, Valin, 1885, in-16 de VIII-276 p.

Cette monographie de la confrérie du rosaire dans chaque paroisse du diocèse actuel de Bayeux a été faite avec le plus grand soin par l'auteur. Ce petit livre est tout rempli de faits qui intéressent l'histoire locale et religieuse; mais c'est un modèle qui pourra être suivi, et rarement amélioré par les auteurs de ces sortes de monographies, si communes, et généralement si mal composées. C'est à ce titre que nous devions signaler le présent travail à nos lecteurs. A. D'E.

Souvenirs de Bois-d'Haine. *Louise Lateau, 29 janvier 1850-25 août 1883.* Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-18 de 85 p. — Prix : 0 fr. 50. 35 fr. le cent; 250 fr. le mille.

Notre siècle, qui a la prétention d'être un siècle positif, absolument étranger aux choses de l'ordre surnaturel, a cependant vu s'écouler sous ses yeux des existences mystérieuses, dont toute sa curiosité et toute sa science n'ont pu pénétrer le secret. La vie de Louise Lateau, la célèbre stigmatisée de Bois d'Haine, est de celles-là. Aussi est-il bon d'en faire connaître la merveille, ne fût-ce que pour humilier la science des uns et encourager la foi des autres.

Dans cette simple vie, empreinte d'un caractère si évidemment surnaturel, il y a plus de force que dans le raisonnement le mieux déduit. Ç'a donc été une bonne idée de réunir dans une brochure facile à répandre les articles publiés jadis par l'*Univers*, sur la vie, la mort, les funérailles de cette sainte fille : même abstraction faite du miracle, qui remplit une partie de cette existence extraordinaire, on ne peut qu'être édifié au spectacle d'une angélique vertu, qui prouve, une fois de plus, qu'il n'est rien tel que la main de Dieu pour façonner de nobles âmes. E. DE LA D.

Une fleur du pèlerinage de Benoite-Vaux. — Vie et écrits de Mlle Zoé Guillaume. — Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-12 de IV-342 p. — Prix : 2 fr. 50.

Benoite-Vaux est un petit pèlerinage du département de la Meuse. C'est là qu'une sainte fille, Mlle Zoé Guillaume, vint passer la plus grande partie de sa vie dans la pratique des plus édifiantes vertus. L'auteur de ce livre anonyme ne s'est pas attaché à raconter par le menu le récit de cette existence trop simple et trop unie pour faire la matière d'une histoire détaillée; il a tout simplement, après une notice d'ensemble sur la pieuse fille, consacré une série de chapitres à la considérer sous divers points de vue : comme *ses dévotions, ses vertus, ses dons extraordinaires, ses souffrances*, etc., de façon à faire jaillir de bonnes et salutaires leçons des admirables exemples qui forment la trame de cette vie si chrétienne. D'un esprit délicat autant qu'élevé, Mlle Zoé Guillaume a laissé dans ses *petits cahiers* l'expression de ses pensées et de ses préoccupations toujours chrétiennes : l'auteur du livre y a cueilli une ample moisson de fleurs pieuses, qui augmentent certainement le charme et le parfum de la biographie qu'il nous a donnée pour l'édification des âmes chrétiennes. E. DE LA D.

Études sur les institutions romaines. — *La Dictature,* par E. SERVAIS. Paris, Thorin, 1886, in-8 de 39 p.

Cette étude, extraite de la *Revue générale du Droit,* a pour objet d'établir cette thèse, que le dictateur n'était pas revêtu, à Rome, d'un pouvoir absolu et illimité, par rapport au Sénat et aux autres magistrats, par rapport aux tribuns, par rapport aux autres citoyens qui pouvaient en appeler au peuple de ses décisions. Aux assertions contraires des historiens, l'auteur oppose des faits qui les contredisent. Ce qui est certain, c'est, d'une part, « qu'à Rome les pouvoirs et les attributions n'étaient point définis d'une manière précise, » (p. 36) et d'autre part que la dictature était un remède en temps de trouble et de péril. Cette double considération ne permet guère d'en déterminer les attributions avec la précision de l'esprit moderne en matière analogue : tout au plus peut-on la comparer à notre état de siège, dans lequel les libertés publiques sont suspendues, sans pourtant que tout soit loisible aux gouvernants. X.

Il Parlamento e il bilancio. *Quistioni costituzionali e amministrative* (*Le parlement et le budget, questions constitutionnelles et administratives*), par SALVATORE DE LUCA CARNAZZA. Milan, Rebeschini, 1885, in-12 de 30 p.

Cette brochure est un résumé des principes et des pratiques du droit constitutionnel en matière budgétaire : il y a lieu d'y relever ce qui est dit, § 8, de la pratique anglaise qui empêche la Chambre des communes d'augmenter les crédits proposés par la couronne, « chose difficile à acclimater en France et en Italie (p. 27). » X.

Le Istituzioni comunali e provinciali (*Les Institutions communales et provinciales*), par SALVATORE DE LUCA CARNAZZA. Catane, Pastore, 1886, in-8 de 208 p. — Prix : 4 fr.

A l'occasion du projet de réforme de la loi communale et provinciale, présenté à la Chambre par M. Depretis dans la séance du 28 novembre 1882, M. Salvatore de Luca Carnazza reprend les thèses qu'il a soutenues dans son commentaire de la loi du 20 mars 1865, actuellement en vigueur : distinction, pour le régime, entre les communes urbaines et les communes rurales ; élection du *sindaco ;* remaniement des circonscriptions provinciales ; exclusion des régions, etc. En terminant, il constate le mauvais état financier des administrations locales et la nécessité d'y porter remède. X.

L'Église et l'État, par le marquis DE GABRIAC, ancien ambassadeur auprès du Saint-Siège. Paris, Calmann Lévy, 1886, in-12 de 230 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il y a en ce moment ceux qui veulent le maintien du Concordat, ceux qui veulent l'abroger, ceux qui, par peur et dissimulation, prétendent s'en tenir à une politique *strictement concordataire,* c'est-à-dire à la lettre mais non à l'esprit du Concordat. Ainsi ils refusent à quelques vieux prêtres un modique secours parce que ce traitement, disent-ils, n'a pas été stipulé dans le Concordat ; ainsi ils réduisent le traitement des évêques aux taux fixés en 1802, sans tenir compte que 12,000 francs d'alors en représenteraient aujourd'hui 40,000... M. de Gabriac indique ce qu'a été le passé ; il montre la nécessité où on a été de conclure le Concordat et comment les plus lourds sacrifices ont été faits par Rome ; il établit sans réplique que le Concordat a été un avantage plutôt pour l'État que pour l'Église elle-même. Un certain nombre de ses dispositions sont tombées en désuétude, mais les trois

points principaux demeurent : déclaration que la religion catholique est celle de la majorité des Français, nomination des évêques par le chef de l'État, et institution canonique donnée par le Saint-Siège, principe d'une juste indemnité. Après avoir exposé les avantages que la France a retirés du Concordat et de son application, l'auteur signale les inconvénients qui résulteraient du système contraire. Le tout dit avec calme, avec clarté, avec cette impartialité que donne la connaissance approfondie du sujet, portera la lumière dans tout esprit que n'aveugle pas la haineuse passion du sectaire. Dans les pièces justificatives il y a diverses lettres du Pape et le texte français des 17 articles du Concordat. H. DE L'E.

Passé et présent. *Récits de voyages*, par XAVIER MARMIER, de l'Académie française. Paris, Hachette, 1886, in-16 de 333 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre, le sympathique académicien a réuni quelques souvenirs de sa jeunesse qu'il a rafraîchis par d'ingénieuses allusions aux temps présents. Ce sont surtout des impressions de voyage en Suède, en Finlande, en Hongrie, en Alsace, à travers le Canada. Le chapitre intitulé : *La Suède sous Bernadotte*, offre un intérêt historique tout spécial ; M. Xavier Marmier a connu personnellement l'ancien général de Napoléon, et tout en regrettant le rôle qu'il a joué dans la coalition contre son ancien chef et contre sa patrie, il plaide avec éloquence les circonstances atténuantes. Sous les titres : *Nouveaux livres de géographie, Aventures d'un naturaliste, A travers l'archipel indien*, l'auteur analyse et critique avec compétence les ouvrages publiés par divers explorateurs, et démontre victorieusement combien il serait injuste de persister à accuser les Français d'ignorer la géographie ; leur contribution aux découvertes récentes dans les diverses parties du monde, est, en effet, des plus importantes. A propos de *Calais* (*Au retour d'un voyage*), M. Marmier trace deux portraits fort amusants, ceux de deux célébrités anglaises qui ont laissé dans cette ville des souvenirs de leur passage : Brummel, le roi des dandys, et lady Hamitton, la fameuse Anne de Nelson. Enfin, le chapitre intitulé : *Un village d'autrefois*, est un tableau de la vie champêtre avant la Révolution ; est-il nécessaire d'ajouter que l'auteur s'y montre peu enthousiaste des prétendues améliorations et du factice progrès réalisés par les révolutions successives qui ont créé de nouveaux besoins sans augmenter la somme des satisfactions morales ? Les ouvrages de M. Marmier sont de ceux, trop rares aujourd'hui, qui joignent au mérite du style l'inappréciable avantage de pouvoir être mis entre toutes les mains. Comte DE BIZEMONT.

L'Italie moderne, par EUGÈNE LOUDUN. Paris, Retaux-Bray, 1886, in-12 de 352 p. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur entre en Italie par le tunnel du Mont-Cenis, va à Gènes, puis à Milan, parcourt les lacs, n'oublie pas la chartreuse de Pavie, se dirige sur Vérone et Ravenne, arrive à Venise, revient par Padoue et Bologne, se rend à Lucques, Pise, Florence, Rome et Naples. Après Naples, il consacre quelques pages à la Savoie, la Grande Chartreuse, Genève, Ferney, ce séjour de Voltaire, dont le souvenir se présente ainsi à la dernière page du volume, comme celui de J.-J. Rousseau, l'hôte des Charmettes. Les deux philosophes sont justement flétris, car l'auteur ne flatte pas les idées modernes sur le Christianisme : il est catholique, catholique convaincu, et il le tient à honneur ; on le reconnaît toujours à ses accents. Cependant, au point de

vue de l'art, j'aurais préféré finir par les impressions évoquées à la Grande Chartreuse ce récit de voyage. Rien n'est plus saisissant parce que rien n'est plus grave et ne rappelle mieux la vanité des choses de ce monde que ces offices chantés par les chartreux, au retour d'une course joyeuse aux riants rivages de l'Italie.

On a beaucoup décrit les monuments et les musées de l'Italie : l'auteur donne peu ou point de descriptions, mais il nous dit les impressions qu'il a ressenties, les observations qu'il a faites; or, ces observations vous les trouverez justes, car elles sont présentées à votre esprit, ces impressions sont vraies, car vous les avez éprouvées, et dans le courant du récit, voici une foule de réflexions humoristiques, joyeuses ou graves, qui reportent soudain la pensée par voie d'analogie ou de contraste vers des horizons presque toujours élevés. Peu de livres sur l'Italie — et j'en ai lu plus d'un — m'ont intéressé davantage. Aucun n'est lu avec plus de facilité, grâce à son style élégant; il y en a de plus complet, mais aucun ne donne une idée plus exacte de ce dont il parle. H. DE L'E.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. l'abbé Louis-Achille-Jules CORBLET, né à Roye (Somme), le 16 juin 1819, est mort à Versailles, le 30 avril 1886. On lui doit de nombreux travaux sur l'histoire et la philologie de la Picardie, sur l'archéologie religieuse et sur la liturgie. En voici la liste : *Recherches historiques sur la fête de l'âne à Beauvais* (1841, in-8) ; — *Notice sur le prétendu temple romain de Saint-Georges-lez-Roye* (1842, in-8) ; — *Description de l'église et de la chapelle de Saint-Germer de Flay* (1842, in-8) ; — *Mémoire liturgique sur les ciboires du moyen âge* (1842, in-8) ; — *Description des églises de Roye* (1844, in-8) ; — *Parallèle des traditions mythologiques avec les récits mosaïques* (1846, in-4) ; — *De l'art chrétien au moyen âge* (1847, in-8) ; — *La République et la Religion* (1848, in-18. non signé) ; — *Précis d'archéologie celtique* (1850, in-8) ; — *Des Dictons historiques et populaires de Picardie* (1850, in-8, réimprimé à Versailles en 1855) ; — *De l'Origine du style ogival* (1850, in-8) ; — *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte* (1851, in-8) ; — *Hypothèses étymologiques sur les noms de lieux de Picardie* (1851, in-8) ; — *Manuel élémentaire d'archéologie nationale, religieuse, civile et militaire* (1851, in-8, 2e édit. 1873, in-8) ; — *L'Église Saint-Germain d'Amiens* (1854, in-12) ; — *Des Progrès de l'archéologie religieuse en France et à l'étranger depuis 1848* (1855, in-8) ; — *De la Liturgie des cloches à propos d'une bénédiction de cloches à Saint-Germain d'Amiens* (1855, in-12) ; — *Discours sur la destruction de l'Empire d'Orient* (1856, in-8) ; — *Projet d'une hagiographie diocésaine* (1856, in-8) ; — *Notice historique sur le culte de saint Médard* (1856, in-8) ; — *Notice historique sur la foire de la Saint-Jean à Amiens* (1856, in-8) ; — *Tombeau de Mgr Cart érigé à Nîmes, sur les plans de M. Révoil* (1858, in-8) ; — *Essai historique sur les ciboires et la réserve de l'Eucharistie* (1858, in-8) ; — *Notice sur les chandeliers d'église au moyen âge* (1859, in-8) ; — *Note sur une cloche fondue par M. G. Morel* (1859, in-8) ; — *A-t-on réservé le Précieux-Sang dans les siècles primitifs et au moyen âge* (1859, in-8) ; — *L'Architecture du moyen âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles* (1860, in-8) ; — *Étude iconographique sur l'arbre de Jessé* (1860, in-8) ; — *De l'Influence du protestantisme sur la Philosophie, les Lettres et les Arts* (1860, in-8) ; — *Discours historique sur les loteries* (1861, in-8) ; — *Étude historique sur les loteries*

(1861, in-8) ; — *Notice sur quatre religieuses de Port-Royal des Champs exilées dans divers monastères d'Amiens* (1861, in-8) ; — *Le Lion et le bœuf sculptés au portail des églises* (1862, in-8) ; — *Culte et iconographie de saint Jean-Baptiste dans le diocèse d'Amiens* (1864, in-8) ; — *Les Dessins de J. Natalis* (1864, in-8) ; — *Le Musée Napoléon à Amiens* (1864, in-8) ; — *Le Pour et le contre sur la culpabilité des Templiers* (1865, in-8) ; — *Guide de l'étranger au Musée Napoléon* (1865, in-8) ; — *Exposition rétrospective au Musée Napoléon* (1866, in-8) ; — *Notice sur une inscription du XIe siècle (Corbie)* (1866, in-8) ; — *Les Fêtes religieuses du château de Moreuil* (1868, in-8) ; — *Hagiographie du diocèse d'Amiens, introduction* (1868, in-8) ; — *Hagiographie du diocèse d'Amiens* (1868-78, 5 vol. in-8) ; — *Origine du patronage liturgique des boulangers* (1869, in-8) ; — *Le Concile de Constance et les origines du Gallicanisme* (1869, in-8) ; — *Origines royennes de l'Institut des Filles de la Croix* (1869, in-8) ; — *Origines de la foi chrétienne dans les Gaules* (1870, in-8) ; — *Les Tombes de bronze des deux évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens* (1870, in-8) ; — *Vocabulaire des symboles et des attributs employés dans l'iconographie chrétienne* (1877, in-8) ; — *Étude philologique et liturgique sur les noms de baptême et les prénoms des chrétiens* (1877, in-8) ; — *Des lieux consacrés à l'administration du baptême* (1878, in-8) ; — *La Semaine sainte à Séville* (1878, in-8) ; — *Iconographie du baptême* (1879, in-8) ; — *Les Souvenirs de Saint-Firmin à Pampelune* (1879, in-8) ; — *Conjectures sur les médailles baptismales de l'antiquité chrétienne et du moyen âge* (1879, in-8) ; — *Vies des saints du diocèse d'Amiens* (1880, in-18) ; — *Recherches historiques sur les rites, cérémonies et coutumes de l'administration du baptême* (1880, in-8) ; — *L'Immersion et l'infusion baptismale* (1881, in-8) ; — *Du Catéchuménat, esquisse historique* (1881, in-8) ; — *Parrains et marraines, étude liturgico-historique* (1881, in-8) ; — *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de baptême* (1883, 2 vol. in-8) ; — *L'Élévation du Saint-Sacrement* (1885, in-8). — A cette liste, il faudrait ajouter de nombreux articles, non tirés à part, publiés par M. l'abbé Corblet dans la *Revue de l'Art chrétien*, fondée par lui en 1857 et dont il a conservé la direction pendant vingt-cinq ans ; on en trouvera la liste à la table qui termine la publication de la *Revue* par l'abbé Corblet. (T. XXXII, 1881.) Dans la nouvelle série publiée à Lille sous la direction d'un comité d'artistes et d'archéologues, M. Corblet a donné encore plusieurs articles. L'abbé Corblet a en outre collaboré à de nombreux recueils, au *Journal des Prédicateurs*, à la *Revue des Sociétés savantes*, au *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, à la *Revue des Sciences ecclésiastiques*, à l'*Encyclopédie catholique*, aux *Bulletins* et *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, aux *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Seine-et-Oise*. Pendant plusieurs années, M. Corblet a dirigé à Amiens la publication d'une semaine religieuse intitulée : *Le Dimanche*.

— M. le docteur Henri Legrand du Saulle, le célèbre médecin aliéniste, est mort à Paris le 6 mai. Né à Dijon en 1830, M. Legrand du Saulle commença dans cette ville ses études médicales ; dès le début de sa carrière il s'attacha spécialement à l'examen des maladies mentales, auxquelles sont consacrées la plupart de ses travaux. Il a collaboré pendant sept ans à la rédaction de la *Gazette des Hôpitaux*, et composé un grand nombre d'ouvrages de médecine légale et autres qui ont tous paru dans le format in-8 : *Recherches cliniques. La Gravelle étudiée à Contréxeville* (1857-1859) ; — *Étude médico-légale sur l'hystérie et sur le degré de responsabilité des hystériques et des aliénés devant la loi* (1860) ; — *De l'Épilepsie. Le Mariage est-il sans danger pour les épileptiques et leur descendance* (1861) ; — *Études médicales sur Contréxeville (Vosges). Gravelle, goutte*, etc. (1862) ; — *La Folie devant les tribunaux* (1864) ;

— *Huit années de pratique médicale à Contréxeville* (1865); — *Étude médico-légale sur la séparation de corps* (1866); — *Étude médico-légale sur les assurances sur la vie* (1868); — *Le Délire des persécutions* (1871); — *La Folie héréditaire* (1873); — *Pronostic et traitement de l'épilepsie* (1873, 2e édition); *Étude médico-légale sur les épileptiques* (1877); — *Étude clinique sur la peur des espaces* (1878); — *Étude médico-légale sur les testaments contestés pour cause de folie* (1879); — *Étude médico-légale sur l'interdiction des aliénés et sur le conseil judiciaire* (1880); — *Les Hystériques. État physique et état mental* (1882); — *Traité de médecine légale, de jurisprudence médicale et de toxicologie* (1885, 2e édition, donnée avec la collaboration de MM. G. Berryer et G. Pouchet); dans la préface de ce dernier travail, qui a été couronné par l'Institut, l'auteur affirme qu'il a rédigé et signé plus de soixante mille rapports médico-légaux.

— M. Jean-Pierre Rambosson, né en 1827 à Saint-Julien (Haute-Savoie), est mort à Paris au commencement d'avril. Après avoir fait dans son pays natal de sérieuses études classiques il s'adonna tout entier à la vulgarisation des sciences, puis entreprit plusieurs voyages à travers l'Europe et visita les Indes; il recueillit à cette époque les matériaux de quelques-uns de ses ouvrages. Nous citerons les plus importants : *Langue universelle. Langage mimique, mimé et écrit. Développement philosophique et pratique* (1853, in-8); — *La Religion mise à la portée du sourd-muet et de toutes les intelligences* (1854, in-12); — *Histoire des substances précieuses* (1859, in-32); — *Les Astres ou Notions d'astronomie à l'usage de tous* (1866, in-12); — *Les Colonies françaises. Géographie, histoire, productions, administration et commerce* (1868, in-8. Ouvrage accompagné de 7 cartes); — *Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses* (1869, in-8, 2e édition illustrée de 20 pl. et de 100 vignettes); — *Les Pierres précieuses et les principaux ornements* (1870, in-8, 44 pl.); — *L'Éducation maternelle d'après les indications de la nature* (1871, in-8); — *Les Lois de la vie et l'art de prolonger ses jours* (1871, in-8); — *Histoire des astres, astronomie pour tous* (1874, in-8, illustré); — *La Loi absolue du devoir et la destinée humaine au point de vue de la science comparée* (1875, in-8); — *Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature* (1877, in-8, 3e édition illustrée de 90 gravures); — *Les Harmonies du son et l'histoire des instruments de musique* (1877, in-8, illustré). — M. Rambosson a été l'un des fondateurs de *La Science pour tous*, et a publié de 1863 à 1868 *La Science populaire ou Revue du progrès des connaissances* (7 vol. in-18). *Les Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques*, les *Mémoires de l'Académie des sciences* contiennent plusieurs de ses articles.

— L'abbé Pierre-François Lebeurier, ancien élève de l'École des chartes, ancien archiviste du département de l'Eure, est mort à Mantes (Seine-et-Oise) au mois d'avril dernier. Il a publié un grand nombre de travaux, parmi lesquels nous citerons : *Comptes de la châtellenie de Breuilpont* (Évreux, 1852, in-8); — *Coutumes de Vernon au XIIe siècle (Bibl. de l'École des chartes*, 1855); — *De la découverte d'un prétendu cimetière mérovingien à la Chapelle-Saint-Éloi*, réfutation d'un mémoire de Ch. Lenormant (Évreux, 1855, in-8); — *Notice sur Acquigny*, dans l'*Annuaire de l'Eure* (1862); — *Rôle des taxes de l'arrière-ban du bailliage d'Évreux en 1562* (Paris, 1862, in-8); — *Le Mémorial historique des évêques, ville et comté d'Évreux du Batelier d'Aviron* (Rouen, 1865, in-8); — *Notice sur l'abbaye de la Croix-Saint-Lieufroy* (Évreux, 1866, in-8); — *État des anoblis de Normandie de 1545 à 1661* (Évreux, 1866, in-8); — *Recherches de la noblesse de l'élection d'Évreux en 1523* (Évreux, 1868, in-12). Tous ces travaux sont marqués au coin de la plus saine érudition; ils avaient mérité à M. l'abbé Lebeurier une mention au Concours des anti-

quités de la France et le titre de correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

— Mme Gabrielle BEUVAIN D'ALTENHEYM, née SOUMET, est morte le 16 mai. Fille d'Alexandre Soumet, de l'Académie française, le grand poète tragique et épique, elle naquit à Paris le 17 mars 1814. Montrant un goût prononcé pour la poésie, elle prit bientôt part aux travaux de son père et publia plusieurs recueils de vers et deux pièces de théâtre : *Le Gladiateur*, qui eut au Théâtre-Français un médiocre succès (1841) et *Jane Grey*, qui fut mieux accueillie à l'Odéon (1844); ces deux tragédies avaient été composées en collaboration avec Alexandre Soumet. Ses poésies révèlent un véritable talent qui excellait à mettre en relief les situations dramatiques. On lui doit aussi plusieurs travaux historiques comprenant des *Récits de l'histoire de Rome païenne, de Rome chrétienne*, et des *Récits de l'Histoire d'Espagne* (1856, 1862, 1865, 3 vol. in-12). Ses œuvres les plus importantes sont : *Berthe Bertha. roman poétique en vers* (1845, in-8, 3e édition); — *Les Anges d'Israël ou les Gloires de la Bible* (1857, gr. in-8); — *La Croix et la Lyre, suivies d'un choix de poésies d'Alexandre Soumet* (1858, in-12); — *Les Marguerites de France, suivies de Nouvelles filiales* (1858, in-12); — *Les Fauteuils illustres ou Quarante études littéraires* (1860, in-12); — *Les Fleurs de Mai. Histoire de la Sainte Vierge en trente récits médités, suivie d'un choix de légendes* (1862, in-12); — *Les Deux frères, ou Dieu pardonne* (1863, in-12); — *Les Quatre Siècles littéraires; histoire de la littérature sous Périclès, Auguste, Léon X et Louis XIV* (1868, in-8, 3e édition).

— Le chanoine Adrien LÉZAT, né à Toulouse le 20 novembre 1832, est mort le 17 février 1886. Ancien élève de l'école des Carmes, l'abbé Lézat soutint brillamment les épreuves du doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris. Sa thèse française : *De la prédication sous Henri IV* (1871, in-8), fut pour lui le point de départ de longues et profondes études sur l'*Histoire de la prédication en France*. Cet important ouvrage qu'il avait conçu sur un très vaste plan, et qui manque à notre littérature, était déjà fort avancé, lorsque les Facultés libres s'ouvrirent en France. Le jeune docteur fut appelé par Mgr Freppel, à Angers, pour y occuper la chaire d'histoire. Il montra dès le début de son professorat, les qualités éminentes qui devaient être plus tard si appréciées à Toulouse. Nommé, en 1879, doyen de la Faculté libre des Lettres, sa plus chère ambition fut désormais de multiplier les licenciés, de préparer des docteurs, de mettre ainsi NN. SS. les évêques à même d'élever de plus en plus le niveau de l'enseignement chrétien. Il a sacrifié à cette noble tâche sa santé et sa vie. Toulouse a été témoin de l'universelle sympathie qui éclata à la nouvelle de sa mort. Un des journaux les plus répandus du Languedoc résumait ainsi l'impression générale : « Nous le pleurons amèrement, nous qui le connaissions bien, et qui savions tout ce que cette âme élevée, cet esprit large et clair pouvait accomplir d'utile et de beau, au service de la religion et des lettres. » Par un acte d'abnégation suprême, il a voulu que tous ses manuscrits fussent brûlés. Les lettres françaises attendront longtemps encore peut-être une bonne et complète *Histoire de la prédication*. Outre sa remarquable thèse française, M. le chanoine Lézat a fait imprimer deux autres travaux, sa thèse latine *De Oratore christiano apud sanctum Augustinum. Disquisitionem facultati litterarum Parisiensi proponebat A. L.* (1871, in-8), et *Bourdaloue théologien et orateur* (1874, in-8).

On annonce encore la mort : de M. Louis BAUDOUIN, né à Gien, le 20 mars 1814, auquel on doit *Le Bon Conseiller en affaires, manuel de législation pratique,*

à l'usage des négociants, des industriels, des propriétaires, etc. (1865, in-12), mort à Paris le 4 mai ; — de Mme HATTLE BLACKFORD, connue dans le monde littéraire sous le pseudonyme de Fanny Lear, qui a composé le *Roman d'une Américaine en Russie,* morte à Nice ; — de M. BOINVILLIERS, ancien membre du Conseil d'État, auteur de travaux littéraires et juridiques, parmi lesquels nous citerons : *Les Beautés de Tacite* et *Études et devoirs de l'avocat ;* — de M. DE BRAY, membre de la Société des bibliophiles français, mort en son château de La Baste, près d'Épernon ; — de M. Léon DAMOUR, ancien sous-préfet, correspondant de la Société des Antiquaires de France, auquel on doit : *Un Souvenir de l'époque gallo-romaine au Bois-Gautier* (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* t. XXXV, 1874), et *L'Acquisition de Monceau près Fontainebleau, par le roi de France* (*Annales de la Société du Gâtinais,* II, p. 145) ; — de M. Ernest DUBREUIL, journaliste et auteur dramatique, mort à Ville-Évrard, à l'âge de 55 ans ; — de M. Gustave D'EICHTAL, auteur d'importants travaux historiques, notamment de : *Origines bouddhiques de la civilisation américaine,* et de *Les Trois grands peuples méditerranéens et le Christianisme,* mort à 82 ans ; — de M. le docteur Alexis ESPANET, en religion, P. MUCE, qui a publié plusieurs ouvrages de médecine homéopathique, et s'est fait trappiste, il y a environ deux ans, mort le 27 février à la Trappe d'Aiguebelle (Drôme), à 75 ans ; — de M. l'abbé Edmond LAMBERT, géologue distingué, qui a publié à la librairie Savy, des Manuels d'histoire naturelle très goûté des étudiants ; — de M. le comte DE LA TOUR DU PIN, ancien officier de cavalerie, décédé en son château de Sermaises (Loiret), après avoir publié plusieurs travaux historiques et généalogiques, imprimés presque tous dans les Bulletins de la Société d'histoire et de statistique de Valence en Dauphiné ; — de M. Anatole LE GUILLOIS, fondateur de plusieurs feuilles humoristiques, d'un goût souvent discutable, mort à 57 ans ; — de M. Auguste MARC, directeur de l'*Illustration,* mort à Suresnes, le 18 mai ; — de Mme la comtesse Marie DE RAYMOND, qui laisse plusieurs études inédites sur les familles historiques de France, morte le 24 avril, à 60 ans ; — de M. Hippolyte RICHET, fondateur du *Courrier,* le premier périodique de la Creuse, mort le 14 mai, à Guéret, dans sa 60e année ; — de Mme Mathilde STEVENS, qui a collaboré pendant plusieurs années au *Gil Blas,* sous le pseudonyme de Jeanne Thilda, morte le 16 mai à Paris ; — de M. le docteur Louis THAON, ancien collaborateur du *Progrès médical* et du *Mouvement médical,* auteur de nombreux travaux scientifiques, mort le 26 mars ; — de M. TONNELLIER, ancien président du tribunal civil de Sens, qui a donné dans le *Bulletin de la Société archéologique* de cette ville quelques détails sur les archives du greffe de Sens ; — de M. Louis-Marcellin TOURNAIRE, né à Riom le 11 mai 1824, ancien élève de l'École des mines, auteur de plusieurs études géologiques, mort à Paris le 28 février.

— A l'étranger on signale la mort : de Mme Isabelle BRAUN, qui a composé de nombreux ouvrages pour la jeunesse, morte à Munich, le 4 mai, à l'âge de 71 ans ; — du P. Gaetano CHIERICI, directeur du Musée des Antiquités de Reggio, auquel on doit des travaux sur l'archéologie prehistorique, mort au mois de février ; — de M. E. VON COLOMB, auteur de travaux sur l'histoire militaire, mort à Cassel (Prusse), le 10 février ; — de Mgr P. F. FERRÉ, théologien très estimé et auteur d'ouvrages philosophiques, mort à Casale (Piémont), le 15 avril, à l'âge de 71 ans ; — de M. GAUDENS DE SALIS, poète populaire en Suisse, mort à 61 ans ; — du Dr Hermann KLETKE, ancien rédacteur en chef de la *Gazette de Voss* et poète fort connu, mort le 2 mai à Berlin, à l'âge de 74 ans ; — de l'écrivain danois R.-K. LASSEN, mort à

Sövind, le 1er mai, âgé de 74 ans; — du chirurgien-major T. Lewis, professeur à l'École de médecine militaire de Netley, qui a publié de sérieuses études scientifiques, mort à 45 ans; — du Dr Ed. Linnemann, professeur de chimie à l'Université allemande de Prague, mort dans cette ville le 14 avril, âgé de 40 ans; — de M. le professeur Ant. Linsmayer, membre du Conseil supérieur de l'enseignement de Bavière, mort à Munich le 13 avril, à l'âge de 59 ans; — de M. Antonio Oliva, professeur de droit civil et journaliste, mort à Rome le 15 mai; — du Dr Jul. Ottmer, professeur de géologie et de minéralogie à Brunswick, mort dans cette ville le 13 mai; — de M. Édouard Solly, professeur de chimie à la Société d'horticulture de Londres, mort le 2 avril, à l'âge de 67 ans; — de M. Lionel Tennyson, deuxième fils du poète anglais de ce nom, ancien collaborateur de *Nineteenth Century* et de *Saturday Review*, mort à Aden, à l'âge de 32 ans; — du professeur Thomas-Ant. Tracher, né à Hartford (Connecticut) le 11 janvier 1815, professeur au Yale College, mort le 6 avril; — du landamman Vigier, homme politique et littérateur, qui laisse un drame historique *La Prise de Berne*, mort à Soleure; — du professeur Guillaume Vischer, auquel on doit des travaux sur le droit étudié dans ses rapports avec l'histoire, des éditions de Chroniques bâloises, etc., mort à Bâle à 53 ans.

Concours et Prix. — On annonce que la prochaine réunion de la Société littéraire et artistique de la Pomme aura lieu à Flers (Orne) dans le courant du mois d'août. Voici les principaux sujets mis au concours à cette occasion : Étude en prose sur Rioust de Villaudren et sa défense de l'Arguenon à la tête de cent volontaires de Matignon (épisode de la bataille de Saint-Cast, 1758); — Étude en prose sur Olivier Basselin, poète chansonnier; — Poésie relative au vieux château de Domfront (Orne), etc.

— La Société nationale d'Éducation de Lyon a choisi comme sujet du concours de l'année 1886, la question de l'enseignement du latin. Elle destine un prix de 500 fr. au meilleur mémoire inédit sur cette question : « La suppression du latin dans notre enseignement classique est-elle nécessaire pour donner satisfaction aux exigences de la société moderne? Quels seraient les avantages ou les inconvénients de cette réforme? »

— La Société des Antiquaires de Picardie, pour fêter le cinquantenaire de sa fondation, organise une exposition archéologique à Amiens. En même temps un concours est ouvert sur des questions d'histoire locale, et des prix seront décernés.

— La Société pour l'histoire des Allemands en Bohême, qui a son siège à Prague, a mis au concours les deux sujets suivants : Rechercher si J. Wilhelm Kekule, établi en 1650 à Neuhof, près de Fulda, comme « præfectus urbis » est membre ou non de la vieille famille bohémienne de chevaliers, les Kekule de Stradonitz; Histoire de cette famille. L'extrême limite pour la remise des Mémoires est le 1er janvier 1887.

— Une médaille d'or a été décernée par l'Académie royale de Belgique à M. l'abbé Georges Monchamp, auteur d'une *Histoire du Cartésianisme en Belgique;* c'est le seul mémoire couronné cette année par l'Académie.

— Le résultat du concours quinquennal d'Histoire de Belgique est maintenant connu; par un arrêté royal du 10 mai, le prix est décerné à l'ouvrage de feu M. Edmond Poullet: *Histoire politique nationale.*

— A la même date, un prix de 25,000 francs a été accordé à M. P. De Mey, ingénieur à Bruges, pour son *Étude sur le régime de la côte et sur les ports maritimes de la Belgique.*

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. —

Dans la séance du 30 avril, M. Saglio a lu un mémoire sur le caractère religieux des couronnes chez les anciens. M. E. Pottier fait ensuite une lecture sur un lécythe blanc du musée du Louvre, qui représente une scène de combat. — Le 14 mai, M. Barbier de Meynard lit un rapport sur une mission de M. Basset en Algérie, relative à la recherche des dialectes berbères. M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur la coutume irlandaise en matière de saisie d'après le vieux droit celtique. M. Nicaise fait ensuite une lecture sur une statuette en bronze de Jupiter découverte à Cernay-lès-Reims. — Le 21 mai, M. Bergaigne lit un mémoire sur le classement des hymnes de Rig-Veda. Puis M. Héron de Villefosse communique à l'Académie une lettre de M. Pallu Delessert sur l'identification de la ville de *Rusuccurum* avec une localité de la côte d'Afrique, où ont été découvertes des antiquités romaines.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Dans la séance du 1er mai, M. le vicomte d'Avenel lit une étude sur *la Marine et les colonies sous Louis XIII*. M. Caro présente l'ouvrage de M. Denys Cochin : *L'Évolution et la vie*, sur lequel il donne d'assez longs détails. — Le 8 mai, M. d'Avenel termine la lecture de son mémoire. M. Boutmy commence ensuite celle d'un important mémoire sur *La Révolution agraire en Angleterre au XVIIIe siècle*. — Dans la séance du 15 mai, M. Arthur Desjardins présente une brochure de M. le vice-amiral Bourgois : *Les Torpilles et le droit des gens*. Il entretient longuement l'Académie sur cette intéressante question. M. Boutmy continue ensuite la lecture qu'il avait commencée à la précédente séance. — Le 22 mai, M. Boutmy termine son mémoire et M. Glasson lit, au nom de M. Colmet-Daage, une notice sur le rôle du comte de Rossi à l'École de Droit.

Les accroissements du British Museum. — On sait avec quelle libéralité le gouvernement anglais pourvoit à l'entretien de ses dépôts littéraires; les ressources du British Museum permettent d'augmenter ses collections dans des proportions qui inspirent de sérieuses craintes aux érudits français justement fiers de leur Bibliothèque nationale. D'après le rapport publié en juillet 1885 par les chefs des différents départements du British Museum, on constate que le département des Livres a reçu dans le courant de l'année précédente 31,747 volumes immédiatement inscrits au Catalogue; sur ce nombre, 15,833 volumes, parmi lesquels se trouvent beaucoup de livres rares et précieux, proviennent d'acquisitions; 10,127 du dépôt légal; 1,486 du dépôt international et 3,376 de legs ou donations. Le département des Manuscrits s'est enrichi de 1,639 pièces, dont 148 manuscrits orientaux; le département des Cartes (atlas, cartes géographiques, etc.), de 4,599 articles; le département des Estampes, de 1,994 gravures ou dessins; le département des Medailles, de 3,554 pièces; le département des Antiquités orientales, de 1,653 articles; enfin, celui des Antiquités grecques et romaines, de 518. Le personnel du British Museum exécute les travaux de classement nécessités par ces entrées nouvelles avec une activité qui ne mérite pas les éloges auxquels ont droit les employés de nos bibliothèques françaises qui accomplissent la même tâche avec autant de dévouement et toujours avec une rétribution beaucoup plus modeste.

Découverte des manuscrits autographes de Pétrarque. — On sait à combien de discussions a donné lieu le texte du *Canzoniere* de Pétrarque : elles ont porté particulièrement sur l'authenticité des leçons de l'Aldine de 1501. Cette édition a été faite par Alde Manuce avec le concours de Pietro Bembo (plus tard cardinal), d'après un manuscrit qui passait pour autographe.

Le manuscrit ne s'est pas retrouvé; certains critiques ont mis en doute jusqu'à son existence. M. Pierre de Nolhac a découvert le manuscrit à Rome, et vient de rétablir par un curieux Mémoire, communiqué à l'Académie des Inscriptions, toute l'histoire du précieux volume depuis le moment où on en avait perdu la trace. Après la mort du cardinal Bembo, le volume passa chez Fulvio Orsini, le grand bibliophile romain, puis à la Bibliothèque Vaticane. Il y occupe aujourd'hui le *n° 3195;* mais d'humble et d'oublié qu'il était, confondu avec les manuscrits secondaires, le *3195* va devenir un des plus précieux objets de la Vaticane, et va prendre place sans doute dans les vitrines d'exposition à côté des fragments autographes de Pétrarque qu'on possédait déjà. Le travail de M. de Nolhac établit en effet que le manuscrit d'Alde et de Bembo, aujourd'hui *Vat. 3195,* est bien autographe, au moins dans une de ses parties. Les termes de comparaison ont été fournis par les *Vat. 3358 et 3359,* deux mss. sur parchemin, qui contiennent des œuvres latines de Pétrarque, ses *Églogues* et son *De sui ipsius et multorum ignorantia.* Ces volumes sont autographes, comme M. de Nolhac le prouve par leur souscription et par leur histoire. Il a donc la bonne fortune de remettre en circulation du même coup *trois manuscrits autographes de Pétrarque!* — Pour le *Canzoniere,* la partie non autographe a été exécutée sous les yeux du poète et a la même valeur que l'autre pour l'authenticité du texte. Nous sommes donc sûrs d'avoir bientôt le texte définitif du chef-d'œuvre, grâce à l'original découvert par notre jeune compatriote. *E va ristorando gli antichi danni.*

La Presse de la Bulgarie. — Pour compléter les indications données précédemment (XLVI, 367), nous mentionnerons qu'en 1868, les Bulgares colonisés à Bolgrad, sur le lac Yalpouk, ont publié dans leur langue une revue intitulée : *Le Travail en commun,* sous la direction de M. Iconomof (in-8). Il a paru, à notre connaissance, trois livraisons. Les Bulgares entretenaient alors à Bolgrad une école florissante, sur laquelle on trouvera des détails dans : *Voyage de Paris à l'Ile des Serpents* (Leroux, 1876).

Ouvrages mis a l'index. — Par décret de la Sacrée Congrégation de l'Index, en date du 11 janvier 1886, la lecture de l'ouvrage suivant a été défendue : *Les Phénomènes hystériques et les Révélations de sainte Thérèse,* par G. Hahn, S. J., professeur de physiologie au collège de la Compagnie de Jésus à Louvain (Bruxelles, A. Vromant, 1883). L'auteur s'est soumis à cette décision et a rétracté ses erreurs. — Un autre décret, en date du 1er avril, a condamné l'ouvrage publié par M. Des Houx sous le titre de : *Souvenirs d'un journaliste français à Rome* (Paris, P. Ollendorff, 1886). On annonce que M. Des Houx vient d'adresser sa rétractation à Son Em. le cardinal Monaco de la Valette, secrétaire de la Sainte Inquisition.

Paris. — La librairie H. Laurens va publier une nouvelle édition de la *Chaire française au XIIIe siècle,* par M. Lecoy de la Marche; le volume a paru originairement chez Didier. — Chez le même éditeur on prépare un ample supplément au *Dictionnaire général des artistes de l'École française,* de M. Em. Bellier de la Chavignerie. On sait en effet que ce répertoire offre de graves lacunes et que le premier essai de supplément entrepris par M. L. Auvray s'arrête à la lettre C.

— L'administration des beaux-arts vient de mettre sous presse le dixième volume des *Comptes rendus* de ses sessions annuelles; il contiendra la plupart des communications faites par les délégués de province, parmi lesquelles nous relevons : *Le Musée de l'École française à Versailles sous la Révolution,* par M. A. Dutilleux; — *Un Tableau de Jouvenet,* par M. l'abbe Gallet; — quelques biographies d'artistes provinciaux, par MM. Audiat, André, Jadart

et Ginoux; — des pages de la correspondance de Schnetz et de Paul Baudry, présentées par M. G. Le Breton ; — l'histoire et la description d'un tableau du musée d'Orléans, par M. Marcille. Les applications de l'art à l'industrie ne seront pas omises dans ce volume, qui sera mieux fourni et plus varié peut-être encore que les précédents.

— Au livre de M. R. Frary : *La Question du latin* (Paris, Cerf) qui a fait un certain bruit lors de son apparition, MM. Lavisse, dans la *Revue politique et littéraire*, et Brunetière, dans la *Revue des Deux-Mondes*, ont assez vivement répondu. A son tour, le doyen de la Faculté des lettres de Lyon, M. G. Heinrich, vient de faire imprimer une courte brochure : *La Question du latin* (Paris, Leroux, in-8), où la question très à l'ordre du jour est examinée avec beaucoup de tact et de modération.

— Les lecteurs du *Polybiblion* ont pu apprécier plus d'une fois la compétence de notre collaborateur M. l'abbé E. Allain, dans toutes les questions relatives à l'histoire de l'instruction publique sous l'ancien régime ; ils apprendront certainement avec intérêt que M. l'abbé Allain va publier très prochainement, chez Laurens, un important travail sur *La Question de l'enseignement en 1789, d'après les cahiers des États;* c'est un ouvrage qu'il faudra consulter pour se rendre un compte exact du caractère des réformes actuelles.

— M. Hesnaut a composé d'après les documents originaux, un ouvrage sur *Le Mal français à l'époque de l'expédition de Charles VIII en Italie* (Marpon et Flammarion, in-18 j., tiré à petit nombre).

— Le premier volume d'un travail de M. Jacques Flach, intitulé *Les Origines de l'ancienne France,* vient de paraître à la librairie Larose et Forcel (in-8) ; il est consacré à l'étude du *Régime seigneurial* (X^{e}-XIe siècles), et sera suivi de deux autres qui compléteront cette publication.

— La librairie F. Vieweg a récemment annoncé la publication d'un travail sur *l'Abbé de Marly, moraliste et politique. Étude sur les doctrines du jacobinisme puritain et sur le développement de l'esprit républicain au XVIIIe siècle.*

— M. Aug. Lepage a publié à la librairie Furne, Jouvet et Cie, un ouvrage intitulé *Nos Frontières perdues,* dans lequel il étudie la formation du territoire français.

— On sait que MM. Fernand Hue et Georges Haurigot, publient chez Lecène et Oudin, sous le titre de *Nos grandes colonies,* une série de travaux sur les possessions de la France dans les différentes parties du monde. Un volume consacré à *La Martinique, la Guadeloupe, les Saintes, etc., la Guyane,* vient de paraître ; les mêmes auteurs préparent en ce moment un autre volume sur *Le Sénégal, l'Ile de la Réunion, Madagascar.*

— La librairie Berger-Levrault a dû mettre en vente, le 25 mai, l'*Annuaire de la marine et des colonies pour 1886* (in-8 de 940 p.).

— M. Aug. Challamel, qui vient de publier une *Histoire de la liberté en France depuis les origines jusqu'en 1789* (librairie Furne, Jouvet et Cie, in-8), prépare dès maintenant l'*Histoire de la liberté en France depuis 1789 jusqu'à nos jours.*

— A été récemment signalée, la publication d'un ouvrage de M. Léon Say, intitulé : *Les Solutions démocratiques de la question des impôts* (Guillaumin, 2 vol. in-18) ; il contient les conférences faites par l'auteur à l'École des sciences politiques.

— On annonce que les livres et manuscrits laissés par le docteur Jules Guérin, récemment décédé, ont été vendus aux enchères publiques le 24 mai ; il est regrettable que ces collections scientifiques soient dispersées.

— Le bruit fait autour du livre de M. Drumont, *La France juive*, a reporté les esprits vers le souvenir d'une magistrale étude sur *Le Juif et la Judaïsation des peuples chrétiens* publiée, il y a 15 ans, par le chevalier Gougenot des Mousseaux. Ce livre, introuvable aujourd'hui, fut anéanti dès son apparition par la coterie juive dont il dévoilait les ténébreux agissements. La force et le piquant de ce travail sérieusement étudié résidait dans la courtoisie de l'attaque, mais aussi et surtout dans les aveux recueillis et signalés à chaque page, extraits des publications juives elles-mêmes. Nous apprenons que, cédant aux sollicitations des nombreux admirateurs du talent et de l'érudition du si regretté savant, la famille de M. G. des Mousseaux a bien voulu consentir à laisser réimprimer son livre. Dans quelques semaines, les hommes du monde et les hommes d'étude pourront, en lisant l'ouvrage en quelque sorte prophétique de M. des Mousseaux, retrouver et suivre pas à pas la thèse éternelle de l'œuvre satanique du Juif talmudiste, dont M. Drumont a fait une application si palpitante aux douleurs et aux scandales des temps présents.

— M. O. Lorenz annonce la mise sous presse des tomes IX et X du *Catalogue général de la librairie française depuis 1840;* ces deux volumes, qui forment la quatrième partie de l'ouvrage, contiennent l'indication, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, de tous les livres français publiés depuis le 1er janvier 1876 jusqu'au 31 décembre 1885. Le premier fascicule, comprenant les lettres A-C, paraîtra vers le commencement de juillet.

— La librairie Delalain, après avoir publié séparément dans le courant de mai les deux parties de l'*Annuaire de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes pour l'année 1886,* les a réunies en un fort volume in-8, comprenant : 1° l'*Administration et le personnel;* — 2° la *Législation.*

— On a signalé la récente mise en vente de l'*Annuaire de la Presse française* pour 1886 (7e année; in-18 j.).

— La librairie J. Rouam vient de mettre en souscription un important travail de M. Ad. Jullien sur *Richard Wagner, sa vie et ses œuvres;* cet ouvrage, dont la publication est annoncée pour le mois d'octobre prochain, sera orné d'un grand nombre de lithographies originales, de portraits, d'eaux-fortes et de plus de cent gravures, et formera un très beau volume gr. in-8.

— La petite *Collection historique,* éditée par la librairie A. Dupret, est arrivée à son quatrième volume qui renferme l'*Histoire de la peinture en France* (in-18), par M. Victor d'Halle.

— M. Oscar Comettant vient d'être chargé par le ministère de l'instruction d'une mission en Danemark, en Suède et en Norwège, où il devra recueillir les airs populaires et toutes les œuvres littéraires se rattachant au folk-lore de la Scandinavie.

— Nous signalerons parmi les nouvelles publications périodiques parues à Paris et dans les départements : *La Vogue artistique, scientifique et sociale,* paraissant tous les samedis (Abbeville, Retaux, in-12; abonnement : 25 fr.); — *La Chronique française,* journal militaire (Paris, imp. Blot, p. in-fol. de 8 p. avec gravures; abonnement : 15 fr.); — *La Pléiade,* revue littéraire, artistique, musicale et dramatique, paraissant tous les mois (Paris, Darzens, in-8; prix : 10 fr. par an); la *Revue des traditions populaires,* publiée par la Société des traditions populaires (Paris, Sébillot, in-8; abonnement : 12 fr.); — la *Revue champenoise, littéraire, artistique, pédagogique,* organe de l'Académie champenoise, paraissant le 10 de chaque mois (Reims, au siège de l'Académie, in-4; prix : 6 fr. par an). — Ajoutons que l'*Organe des mines, canaux et chemins de fer,* imprimé depuis six ans chez Kugelmann à

Paris, vient d'être remplacé par *Le Génie, mines, chemins de fer, canaux*, paraissant le jeudi (p. in-8; abonnement annuel : 10 fr).

BÉARN. — Le tome XIV (2e série) des *Bulletins de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau* vient de paraître. Il contient d'intéressants travaux de M. L. Soulice, sur l'*Intendant Foucault et la Révocation de l'Édit de Nantes* (1608-1685); — de M. F. Rivarès, sur les *Pénitents bleus et les pénitents blancs à Pau en 1717;* — de M. Lacabe-Plasteig, sur la *Météorologie des Basses-Pyrénées;* — de M. Adrien Planté, sur l'*Histoire de l'université protestante d'Orthez*, très curieuse publication accompagnée de pièces justificatives; — enfin une courte et insignifiante note de M. Picot, sur l'éternelle question du droit du seigneur au moyen âge.

BOURGOGNE. — On doit à M. le Dr Fr. Grignard une brochure intitulée : *L'Abbaye de Flavigny, ses historiens et ses histoires* (Autun, Dejussieu, in-8).

BRETAGNE. — M. Gaston de Carné vient de terminer une curieuse étude sur l'*École des Pages;* l'impression du volume est actuellement terminée et il sera livré au public à bref délai.

— M. le Dr R. Petit, professeur à l'École préparatoire de médecine et de chirurgie de Rennes, vient de faire imprimer, à Rennes : *Le Discours sur la chirurgie au XIXe siècle*, qu'il a prononcé le 14 novembre 1885 à la séance de rentrée des Facultés.

CHAMPAGNE. — Deux nouveaux tomes du *Catalogue des imprimés de la Bibliothèque de Reims* ont été récemment publiés; ils sont consacrés à la *Jurisprudence* subdivisée en *Droit ancien et moderne* et *Droit canonique et ecclésiastique* (Reims, imp. Mame, 2 vol. in-8).

— M. Jadart a publié : *Les Guerres de la Fronde dans la baronnie du Thour en Champagne, 1649-1657* (Arcis-sur-Aube).

DAUPHINÉ. — *La Persécution en Dauphiné de 1790 à 1802. Deux martyrs en 1794, M. Revenaz et M. Guillabert* (in-16), tel est le titre d'un ouvrage dû à M. de Franclieu et imprimé à Grenoble chez Baratier et Dardelet.

FRANCHE-COMTÉ. — Nous avons reçu un tirage à part du *Bulletin de l'Académie de Besançon* (janvier 1885, in-8, 30 p.), contenant un article de M. Léonce Pingaud, sur *l'Académie de Besançon de 1789 à 1814.*

GASCOGNE. — M. Ducéré, sous-bibliothécaire de la ville de Bayonne, tire le meilleur parti des archives de cette ville. Les recherches méthodiques qu'il a pu faire dans le dépôt lui ont fourni les matériaux d'un nouvel ouvrage fort bien fait : *L'Artillerie bayonnaise sous l'ancien régime* (Extrait des Mémoires de la Société des Sciences et Arts de Bayonne).

GUYENNE. — M. Audoy a extrait du *Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne* un récit anecdotique qu'il intitule : *Sous l'occupation allemande* (Montauban, Forestié, in-8).

— M. E. Brives-Cazes vient de publier une nouvelle étude intitulée : *Expédition en Vendée de deux bataillons de la garde nationale de Bordeaux, mars-août 1793* (Bordeaux, Gounouilhou, 1886, in-8).

ILE-DE-FRANCE. — La Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin a distribué le tome IX de ses mémoires (in-8, XLVIII-63 p., Pontoise, imp. Paris). Il contient les articles suivants : *Notice sur M. l'abbé Grimot, curé de l'Isle-Adam* (né à Vignot, près Commercy, 1810-1885), suivie de la nomenclature de ses œuvres archéologiques et historiques, par H. Le Chenetier; — *Rapport sur un dolmen découvert au hameau de Dampont, commune d'Us* (Seine-et-Oise), par C. Tavet; — *Excursion à l'abbaye de Maubuisson le 25 juin 1885; — Rétablissement de la confrérie des maçons dans l'Église de Notre-Dame de Pontoise en 1687*, par Eug. Lefèvre-

Pontalis ; — *Gisors. Étude sur le véritable emplacement du Pont-Doré*, par J. Le Bret ; — *Documents inédits pour servir à l'histoire du Vexin : Une vente forcée des biens du clergé en 1575*, par C. Tavet ; *Serment de fidélité des Pontoisiens à la reine Blanche et à saint Louis*, par J. Depoin ; — *Le Siège de Pontoise en 1441 et l'origine du proverbe : En revenant de Pontoise*, extraits du tome III de l'*Histoire de Charles VII*, par M. le marquis de Beaucourt.

— La Société du Vexin a édité en même temps deux volumes : *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, publié par M. J. Depoin, avec des notes d'après les originaux (Pontoise, 1886, in-4, VII-132 p.); — *La Renaissance dans le Vexin et dans une partie du Parisis, à propos de l'ouvrage de M. Léon Palustre : La Renaissance en France*, par M. Louis Regnier (Pontoise, imp. Pâris, 1886 in-4, 102 p. illustré).

LANGUEDOC. — M. Hippolyte Faure vient de faire imprimer à Narbonne, chez Caillard, le tome I d'un ouvrage qu'il a intitulé : *Notes et documents sur les archives des hospices et sur les résultats comparés de l'assistance hospitalière à Narbonne et dans une partie de l'Europe* (in-8).

— On doit à M. l'abbé Melet, curé de Saint-Michel Ferrery, un travail intitulé : *Le Trésor de l'église de Venerque, ou Rapport sur l'invention du corps de sainte Alberte, suivi d'une notice sur les saints dont on y possède des reliques* (Toulouse, librairie Sistac et Boubée, in-18 j.).

LIMOUSIN. — Le dernier bulletin de la *Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze* (1er trimestre 1886) renferme : *Le rôle politique de Louis de Rechignevoisin, évêque de Tulle*, par M. le comte de Cosnac ; — *Le fort Saint-Pierre à Tulle*, par M. René Fage ; — *Documents pour servir à l'histoire des retables de Beaulieu*, par M. l'abbé J.-B. Poulbrière.

— M. Ph. de Bosredon a trouvé dans les papiers de Baluze, à la Bibliothèque nationale, un catalogue des abbés et des évêques de Tulle, contenant des notes et des corrections de sa main qui, paraît-il, ont un réel intérêt. Il se propose de les publier prochainement.

— M. René Fage met la dernière main à un travail relatif au siège de Tulle (en 1585) par les troupes du vicomte de Turenne. Cet épisode mal connu dans ses détails méritait de trouver son historien.

— Une exposition d'art rétrospectif limousin vient de s'ouvrir à Tulle ; elle est composée d'objets conservés dans des châteaux, dans des églises et dans des collections particulières.

LORRAINE. — M. Paquet d'Hauteroche, auteur de divers livres ayant surtout le Pays messin pour sujet et dont nous avons parlé, va publier le *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*. Cet ouvrage, qui a coûté plusieurs années de travail et de nombreuses recherches, formera un volume grand in-8, à deux colonnes, magnifiquement imprimé ; il ne sera tiré qu'à 600 exemplaires dont 500 seront mis dans le commerce.

— A paru tout dernièrement le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de Nancy* (Paris, Plon, Nourrit, in-8), rédigé par M. J. Favier, conservateur de ce dépôt.

LYONNAIS. — MM. Claude et Georges Guigue, anciens élèves de l'École des chartes, ont entrepris de publier sous le titre de *Bibliothèque historique du Lyonnais*, une série de *Mémoires, notes et documents pour servir à l'histoire de cette ancienne province et des provinces circonvoisines de Forez, Beaujolais, Bresse, Dombes et Bugey*. Le tome Ier (in-8) de cet utile travail a récemment été mis en vente à Lyon, chez Vitte et Perrussel.

— M. le baron Raverat vient de faire imprimer dans la même ville une étude géologique, historique et descriptive du plateau de la Dombes, qu'il

intitule *De Lyon à Châtillon-sur-Chalaronne par Marlieux et le chemin de fer à voie étroite* (in-18).

NORMANDIE. — Une *Étude sur l'abbé Cochet* a été publiée par M. Charles Rœssier, du Havre. (Paris, Ed. Rouveyre, 1886, petit in-8.)

— Le 3e fascicule des *Annales de la Faculté des lettres de Caen* vient de paraître. On y remarque, à côté des *Lettres du P. Martin à Huet et de Huet au P. Martin* publiées par M. A. Gasté, deux articles sur les sujets suivants : *Rôle de Lucilius au point de vue littéraire et grammatical dans le progrès de la langue et de la littérature latine,* par M. Petit-Jean; — *Les Chrétiens en présence de la société antique, d'après Tertullien,* par M. Lehanneur.

— M. E. Veuclin a extrait de l'*Histoire de la ville de Bernay* un chapitre sur les *Antiquités de la ville de Bernay : l'Église de Sainte-Croix, histoire et description* (in-16).

— Vient de paraître à Rouen, imp. Leprêtre : *Jeanne d'Arc* (in-8, 24 p. fig.), poème lyrique en trois parties, par M. Paul Allard. Ce poème est le livret d'une composition musicale de M. Charles Lenepveu, inédite jusqu'au 1er juin. A cette date, dans la cathédrale, une fête sera célébrée en l'honneur de Jeanne, et son panégyrique sera prononcé par Mgr Thomas, archevêque de Rouen.

— A Rouen également, dans les premiers jours de mai, a paru le premier numéro de *Paris-Rouen,* revue mensuelle littéraire, artistique et scientifique, imp. Cagniard (in-4). Les articles, signés Roger, R. Delisle, de Nouval, R. de Pierfigues, L. de Ribérac, émanent, dit-on, de jeunes volontaires de la garnison.

— Les *Notes sur les services fieffés,* écrites par M. Ch. de Beaurepaire d'après les Archives de la Seine-Inférieure et déjà publiées dans le *Précis des travaux de l'Académie de Rouen pour 1885,* ont été tout récemment l'objet d'un tirage à part (in-8, 39 p. Rouen, imp. Cagniard).

ORLÉANAIS. — Parmi les livres en préparation, nous citerons le *Cartulaire de Saint-Avit d'Orléans,* préparé par M. Vignat, et le *Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes,* par M. l'abbé Alliot. — On assure que M. J. Doinel, archiviste du Loiret, déposera sur le bureau du Conseil général, au mois d'août prochain, le tome II de l'*Inventaire des Archives départementales,* attendu depuis longtemps.

— M. l'abbé C. Bernois vient d'écrire une intéressante notice sur les *Seigneurs de Courcelles-le-Roi* (Loiret) d'après les manuscrits du chanoine Hubert : cette brochure sera très prochainement en vente à la librairie Herluison.

— La Société archéologique d'Eure-et-Loir a distribué le 2e fascicule de la *Monographie de Notre-Dame de Chartres,* par feu l'abbé Bulteau; nouvelle édition considérablement augmentée et ornée de planches.

— M. Lucien Auvray, archiviste-paléographe, élève de l'École française de Rome, a signalé dernièrement dans une *Notice sur le manuscrit Ottobonien 2966* (Extrait des *Mélanges de l'École française de Rome, VI*) le parti que l'on pourrait tirer des chartes de N.-D. du Bourgmoyen de Blois, qui y sont contenues. La publication de ces pièces, auxquelles on joindrait les nombreux documents conservés en France, constituerait un précieux et utile cartulaire. M. Auvray est tout désigné pour l'entreprendre.

PICARDIE. — Un nouveau périodique vient de paraître à Abbeville. Son directeur-fondateur, M. A. Ledieu, dont nos lecteurs connaissent les intéressants travaux, s'adresse aux amateurs locaux, aux bibliophiles et aux membres des sociétés savantes. Le *Cabinet historique de la Picardie et de l'Ar-*

tois, tel est son titre, paraît par minces fascicules mensuels, à partir du 10 mai dernier. Le premier numéro contient un article de M. Léopold Delisle où l'on trouve de nouveaux détails sur Nicolas Le Caron, le premier imprimeur établi à Amiens. On ne pouvait débuter sous de meilleurs auspices.

— En dehors de ses *Bulletins* et de ses *Mémoires*, la Société des Antiquaires de Picardie va éditer un Album archéologique comprenant une série de planches représentant les monuments ou les objets d'art les plus remarquables de la Picardie. La première livraison, qui doit paraître à l'époque de l'exposition du Cinquantenaire, reproduira la stèle gallo-romaine trouvée rue du Moulin-du-Roi, la restauration d'une curieuse maison du XVIe siècle du Marché-Lanselles, et quelques objets de la collection du Musée d'Antiquités d'Amiens. Puisse cet album être plus soigné, au point de vue typographique, que les autres publications de la Société!

LYONNAIS. — M. Léotard, doyen de la Faculté catholique des lettres à Lyon, vient de publier, en une élégante brochure, la conférence faite par lui aux Facultés catholiques le 16 avril dernier sur le sujet suivant : *Le comte de Montalembert et la liberté d'enseignement* (Lyon, Vitte et Perrussel, in-12 de 69 p.)

POITOU. — Viennent de paraître, les livraisons 27 à 30 des *Paysages et monuments du Poitou*. Elles sont consacrées à deux localités vendéennes : *Maillezais et Maillé*. Maillezais posséda une abbaye célèbre et fut le siège d'un évêché. Texte par M. Edgar Bourloton. Huit photoglypties et deux gravures dans le texte.

— Sous presse, à Poitiers, imprimerie générale de l'Ouest : le *Catalogue des collections numismatiques de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, par M. Lecointre-Dupont.

— Sous presse, à Saint-Maixent, chez Reversé, le tome XLII des *Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres*, contenant une série d'états de l'élection de Niort, sous l'ancien régime, publiés par M. Léo Desaivre.

— Suite de la bibliographie de l'Hypogée des Dunes, à Poitiers : *Une Nouvelle théorie sur la memoria de Mellebaude*, par M. G. Lecointre-Dupont, président d'honneur de la Société des Antiquaires de l'Ouest (Melle, Ed. Lacuve, in-8); *La Basilique de Saint-Vénérand et les citations de Mgr Barbier de Montault*, par M. Jos. Berthelé (Melle, Ed. Lacuve, in-8). La *Revue poitevine et saintongeaise* de mai publie une traduction de l'importante communication faite par M. J.-B. de Rossi, à l'Académie pontificale de Rome, sur l'Hypogée des Dunes.

PROVENCE. — M. G. Lambert a entrepris de publier, sous les auspices de l'Académie du Var, une *Histoire de Toulon*. Le t. I, qui comprend la première partie : *Des Origines de la ville jusqu'à la réunion définitive de la Provence à la France* (*1487*), vient de paraître, à Toulon (in-8 de XXIII-379 p.).

QUERCY. — M. Louis Greil donne une seconde édition de ses curieuses *Études biographiques. Les fous littéraires du Quercy* (Cahors, Girma, 1886, in-8.) Tiré à cent exemplaires. Cet ouvrage nous fait connaître les œuvres singulières de Pierre-François Delestre, longtemps professeur de rhétorique au lycée de Cahors; de Jean-François Marmiesse, l'auteur des *Mémoires d'un prêtre et ses révélations*; de J.-A. Soubira, qui se proclamait un second Messie; de Paul Lacoste, qui a laissé trois étranges ouvrages, notamment *Les plus importants Mémoires adressés aux rois de France Louis XVIII et Charles X*; de Menandre-Mathieu-Victor Clavel, auteur de l'*Enkiridion*, recueil dont le titre complet n'a pas moins de 17 lignes; de Jean-Cyprien Delbosc, qui, dans la *Médecine naturelle et gratis*, a réuni vingt formules des plus

bizarres, dont une offre un moyen assuré de rajeunir les vieillards. M. Greil n'a pas manqué d'enrichir d'un grand nombre de piquantes citations son petit volume, qui complète heureusement les travaux sur les *fous littéraires* publiés par Charles Nodier, par Octave Delepierre, par Gustave Brunet.

— Indiquons le *Catalogue général des travaux contenus dans les dix premiers tomes du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot,* fondée à Cahors en 1872, dressé par M. J. Malinowski, membre résidant, un des fondateurs de la Société (Cahors, imprimerie Laytov, 1886, gr. in-8).

ALSACE. — Vient de paraître : *Le Moulin des Trois tournants, l'Hôtel de Corberon,* deux études, par M. X. Mossmann (Colmar, Jung, 1886, in-8). Ces deux études du savant archiviste de Colmar sont fort intéressantes pour l'histoire de l'état social de l'Alsace, au commencement du dix-septième siècle.

— M. Maurice de Castex a consacré un volume in-8 de 247 p., à l'*Histoire de la seigneurie lorraine de Tanviller, en Alsace* (Paris et Nancy, Berger-Levrault).

ALLEMAGNE. — Le P. Steph. Beissel vient de reproduire par l'héliogravure les miniatures du célèbre évangéliaire d'Othon, conservé dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Il a ajouté à ces planches, d'une exécution parfaite, un texte explicatif ainsi qu'une introduction dans laquelle il décrit ce beau manuscrit du sixième siècle et en compare les miniatures avec celles du codex Egberti de Trèves et de manuscrits de Fulda, de Brême, et de Hildesheim, ainsi qu'avec des monuments de la peinture et de la sculpture d'Oberzell, de Hildesheim et d'Aix-la-Chapelle. *Die Bilder der Handschrift des Kaisers Otto im Münster zu Aachen* (Aix-la-Chapelle, Barth, 1886, in-4, 33 héliograv., prix : 33 fr.).

— M. Ph. Schweitzer vient de publier, chez M. Friedrich, à Leipzig, le premier volume d'une histoire de la littérature scandinave. *Geschichte der Skandinavischen Litteratur* (in-8, prix : 5 fr.).

— Le célèbre égyptologue H. Brugsch vient de traduire en vers allemands quelques poésies populaires qu'il a entendues en Perse pendant le séjour qu'il vient de faire en cette contrée : *Die Muse in Teheran* (Frankfurt-am-Oder, 1886, in-12, prix : 8 fr.). Comme exécution typographique, ce petit volume est des plus curieux : le titre, la reliure, les encadrements, tout cela est imité d'un ancien manuscrit persan.

— M. Otto Henne am Rhyn entreprend une histoire de la civilisation du peuple allemand. *Kulturgeschichte des deutschen Volkes* (Berlin, Grote). Cette splendide publication illustrée sera complète en quatre fascicules et ne coûtera que 20 francs.

— La librairie W. Hertz de Berlin vient d'éditer les deux premiers volumes de l'*Histoire de la littérature allemande,* de feu Julian Schmidt, *Geschichte der deutschen Literatur von Leibniz bis auf unsere Zeit;* le premier volume va de 1670 à 1763, et le second de 1763 à 1781; J. Schmidt a laissé les manuscrits de trois autres volumes de cet ouvrage, qui paraîtront à bref délai.

— Signalons encore une *Biographie de Frédéric le Grand,* qui vient de paraître en deux volumes in-12, chez Grunow, à Leipzig, sous le titre *Friedrich der Grosze. Denkwürdigkeiten seines Lebens nach seinem Chriften, seinem Briefwechsel und den Berichten seiner Zeitgenossen.*

— M. Paul von Ritter, récemment décédé à Bâle, a légué trois cent mille marcs à l'Université d'Iéna; cette somme est destinée à favoriser les études zoologiques.

ANGLETERRE. — M. Fortescue, le surintendant des Salles de Lecture au *British museum*, vient d'achever le *Catalogue des livres nouveaux* entrés dans cet établissement depuis cinq années. Il est classé par ordre de matières, et chaque classe suit l'ordre alphabétique.

— M. H. Frowde va bientôt faire paraître la traduction des lettres de Cassiodore, par M. T. Hodgkin. Le traducteur y a joint une étude savante sur le sixième siècle, sur Théodoric, Cassiodore et Boèce. Un chapitre traite spécialement des *préfets du prétoire*.

— M. J. Talloys, l'auteur de l'*Histoire de l'Inde depuis les âges les plus reculés*, doit continuer son livre, depuis la fondation de la Compagnie des Indes, jusqu'à nos jours.

— On annonce la publication de la traduction anglaise de la *Vie Eucharistique de J.-C.* C'est une série de huit sermons prêchés à Paris durant l'Octave du Saint-Sacrement de 1657, par le P. Biroat.

— Les revues bibliographiques anglaises, en rendant compte des IIIe et IVe volumes de l'*Histoire des Princes de Condé*, par le duc d'Aumale, sont unanimes à louer le talent d'historien et le style de l'auteur.

— Le deuxième volume de l'*Histoire littéraire et biographique des Catholiques anglais, depuis le commencement du schisme, jusqu'à nos jours*, par J. Gillow, vient de paraître. Cet ouvrage est un des plus savants et des plus curieux qu'on ait publiés dans le Royaume-Uni. Il fait connaître dans tous ses détails l'histoire de l'Église catholique dans ce pays.

— La reine d'Angleterre a fait don à la Bibliothèque Vaticane du *Catalogue raisonné des œuvres de Raphaël*, dont elle possède des copies dans son palais de Windsor; ce catalogue a été tiré à cent exemplaires seulement.

BELGIQUE. — M. Van Alleynnes vient de publier dans *la Belgique judiciaire*, un travail important sur la statistique judiciaire; il se compose de tableaux statistiques se rapportant notamment à l'année 1884-1885, et à la période qui s'est écoulée depuis 1831 jusqu'à 1885.

— Dans le but d'intéresser le goût public à l'histoire locale et aux recherches archéologiques, et dans l'espoir de donner l'impulsion aux sociétés savantes de province, la *Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège* a fait l'hiver dernier une série de conférences publiques sur des sujets ayant trait à l'histoire et à l'archéologie du pays de Liège. Le plein succès de ces séances a montré toute l'opportunité et l'utilité de cette innovation.

— Deux publications du plus haut intérêt pour l'histoire de la principauté de Liège viennent de paraître : *Étude sur Rupert von Deutz, abbé de Saint-Laurent à Liège; — Mémoire du légat Onufrius, sur les affaires de Liège (1468)*, publié par M. Stanislas Bormans, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège. Ce document avait été signalé pour la première fois en 1818, par un célèbre historien danois, le Dr H.-Fr.-J. Estrup, conseiller d'État. Il était resté inédit jusqu'à ce jour.

— La maison Larcier vient de publier une édition portative (1 vol. in-18 de 1,340 p.) des *Codes belges et Lois usuelles en vigueur en Belgique*, collationnés d'après les textes officiels et annotés d'observations pratiques, par M. Jules De Le Court, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.

— La librairie Ramlot, de Bruxelles, vient de mettre en vente un gros volume in-8 de 429 pages, intitulé *Commentaire législatif de la loi du 22 mars 1886, sur le droit d'auteur*, par MM. Benoidt et L. Descamps, avocats.

BOHÊME. — La littérature bohémienne fait des progrès. Tandis que, en 1840, on n'a imprimé que 144 ouvrages et en 1855, 183, le nombre s'est élevé en 1876, à 369, en 1883, à 863; 20 de ces ouvrages sont des livres de piété, 77

traitent de la pédagogie, 67 sont des livres destinés à la jeunesse, 48 sont consacrés à la philosophie, 34 à la jurisprudence, 3 à la statistique, 43 à l'histoire, 18 aux sciences naturelles, 4 à la médecine, etc; les belles-lettres se sont enrichies de 269 ouvrages. Il y a 117 libraires-éditeurs, dont 7 résident à Vienne, 57 à Prague, le reste en Bohême et en Moravie. Entre les ouvrages cités on trouve 70 versions d'autres langues, dont 13 de la langue française. Deux ouvrages bohémiens ont été traduits dans une autre langue, l'un en allemand, l'autre en serbe.

— Une *Bibliothèque slave universelle* va être fondée à Prague par un des magnats bohémiens.

— Jusqu'à présent il n'y avait point de Bibliographie tchèque donnant les titres de tous les ouvrages récents. Désormais le *Mouvement*, journal illustré de Prague, va combler cette lacune.

Écosse. — Il a été décidé de fonder en Écosse une Société historique écossaise, pour la publication de documents concernant l'histoire civile, religieuse et sociale de cette contrée. On commencera par imprimer les pièces des trois derniers siècles appartenant à la biographie, à la littérature, aux généalogies, aux divers états, aux souvenirs des paroisses, tels que registres paroissiaux, procès-verbaux d'assemblées ecclésiastiques, etc.

— On annonce la publication à Édimbourg d'un livre très curieux intitulé *Édimbourg ancien et moderne*. Il paraît comme souvenir de l'exposition internationale, ouverte le 6 mai.

Espagne. — Le dernier *Bulletin de l'Académie royale d'histoire* (t. VI, livraison 6) renferme : *Les restes mortels de l'archevêque D. Rodrigo Jiménez de Rada et l'état de sa sépulture*, par D. V. de la Fuente; — *Poésies inédites de Gil de Zamora*, avec notice du R. P. Fita; — *Inventaire du mobilier d'une mauresque, à Téruel, en 1583*, par M. Danvila; — *Variantes de trois légendes, par Gil de Zamora*, par le R. P. F. Fita; — *Inscriptions romaines inédites de Cáceres, Brandonil, Naranco et Lérida*, publiées par le même.

— A paru le tome II de l'*Historia militar contemporanea 1854-1871* (Imp. de D. Pacheco, 1885, in-8 de 494 p.), traduction de l'ouvrage de M. F. Canonge publiée à Madrid par M. J. Prats y Jimeno; ce volume retrace les phases de la guerre franco-allemande (1870-1871).

— Un guide d'un nouveau genre, dû à l'archiviste chef du célèbre dépôt de Simancas, M. Francisco Diaz Sanchez, vient d'être publié à Madrid. La *Guia de la Villa y archivo de Simancas* (in-8 de plus de 300 p. Madrid, Murillo, prix : 6 fr.), s'ouvre par un aperçu historique sur le château de Simancas, offre dans sa partie principale une double analyse par ordre de matières et par ordre de dates des documents conservés à Simancas, et se termine par diverses statistiques, dont la plus curieuse est un relevé de tous les personnages marquants, qui sont venus consulter les archives de Simancas depuis 1854, date de l'ouverture de ce dépôt pour le public.

Hollande. — M. Oort, professeur à Leyde, vient de publier chez Wolters, à Groningue, un *Atlas d'histoire biblique et ecclésiastique* (protestante), composé de 40 cartes accompagnées d'un texte explicatif. *Atlas voor bybelsche en kerkelyke geschiedenis* (prix : 6 fr,). La partie qui concerne les Missions protestantes pourra être utilement complétée par l'*Atlas des Missions catholiques* dont la librairie Herder, de Fribourg, vient de publier une traduction française.

Italie. — Le Commandeur J.-B. de Rossi a publié en tirage à part l'article qui avait paru dans le *Studi e documenti di Storia e diritto*, sous le titre

de : *La Bibliotheca della sede apostolica ed i catalogi dei suoi manoscritti.* (Roma, Cuggiano, 1884, in-8, prix : 3 fr.) C'est un résumé des plus savants de l'histoire de la Vaticane et un exposé succinct des divers inventaires qui ont été faits des richesses qu'elle renferme.

— On a récemment découvert dans l'épaisseur d'une muraille de la cathédrale de Bari environ deux mille chartes byzantines écrites sur parchemin bleu ; il faut espérer que les membres de l'École française de Rome pourront prendre connaissance de ces précieux documents que l'on n'a jamais trouvés en si grand nombre.

— Les manuscrits à miniatures du dixième siècle, provenant des collections du marquis C. Trivulzio, sont devenus la propriété du libraire U. Hoepli, de Milan (Corso Vittorio Emanuele 37), qui les a mis en vente après en avoir fait dresser un catalogue qui comprend 122 articles.

— A été récemment imprimée à Florence, chez A. Salani, une *Bibliografia foscoliana* (in-16) due à M. P. Gori.

POLOGNE. — Le directeur de la Bibliothèque Jaguellionienne de Cracovie, M. K. Estreicher, continue sa bibliographie des ouvrages polonais. La première partie du neuvième volume vient de paraître. Elle contient une partie des écrivains du dix-huitième siècle.

— Une bibliographie des ouvrages périodiques de Vilne, depuis 1805-1860, est préparée par le docteur Szeliga.

— Le *Dictionnaire géographique du royaume de Pologne et des pays voisins* est arrivé au sixième volume, lettre N.

RUSSIE. — Le *Dictionnaire de la langue bulgare d'après les monuments de la littérature populaire et contemporaine*, que son auteur, feu Duvernoy, a laissé inachevé, sera continué par les amis du regretté professeur. A l'heure présente, ils ont déjà fait imprimer la seconde livraison du dictionnaire.

— La collection des monnaies orientales que possède le Musée public de Moscou et qui compte maintenant 4,980 pièces, manquait de catalogue. Il vient d'être fait par M. Troutowski.

SUISSE. — A récemment paru chez Fr. Schulthess, à Zürich, un ouvrage du Dr W. Oechsli renfermant l'indication des sources de l'histoire suisse : *Quellenbuch zur Schweizergeschichte für Haus und Schule* (gr. in-8).

— La même librairie vient de mettre en vente la huitième et dernière livraison du tome II de l'*Histoire de la Suisse* (*Geschichte der Schweiz*), publiée par le Dr Dändliker; ce deuxième volume est orné de 102 gravures.

— Un Genevois, M. Lissignol, mort récemment à Paris, a fait don à sa ville natale de plusieurs tableaux remarquables et d'une somme de 50,000 fr. dont les revenus devront servir à l'entretien des jeunes artistes pendant le temps de leurs études.

TURQUIE. — M. André Laval vient de publier un *Catalogue explicatif des principales mosaïques de Kharié-Djami de Constantinople*, qui ont été photographiées par F. Sébah. (Constantinople, Lorentz, 1886.) Prix : 1 fr. 25.

AFRIQUE. — M. L. Leroy a livré au public ses notes et impressions d'un voyage *D'Alger à Tunis* (avril 1884-avril 1885), dans une brochure en vente à Paris chez Ad. Jourdan (in-8 raisin).

ÉTATS-UNIS. — Le bâtiment où sera placé la bibliothèque publique de Washington coûtera près de 500,000 dollars (environ deux millions et demi). Le terrain occupé par les constructions a 400 pieds de long sur 350 de large. La bibliothèque contiendra quatre millions de volumes.

— Depuis le 1er janvier 1885 paraît à Baltimore une revue archéologique trimestrielle intitulée : *The american journal of archaeology for the study of*

the monuments of antiquity and of the middle ages. Prix 18 fr. par an. On y remarque entre autres un excellent article de M. Frothingam sur la sculpture au XIIIe siècle et un autre de M. Merriam sur des inscriptions de vases d'Alexandrie.

VENTES. — Du 27 au 29 mai. — *Livres anciens et modernes* (Me Delestre). — Ouvrages relatifs spécialement aux travaux publics, aux ponts et chaussées. Livres à figures. Romantiques. Histoire provinciale (533 articles).

— 29 mai. — *Collection de curiosités autographiques, chartes et documents provenant du cabinet d'un amateur de province* (Me G. Boulland, assisté de M. E. Charavay). — Manuscrits, bulles, autographes, etc. (352 articles).

— 4 et 5 juin — *Livres rares anciens et modernes* (Me Delestre). — Livres à figures du dix-huitième et du dix-neuvième siècle. Manuscrit à miniatures Littérature du siècle de Louis XIV. Collections de Chroniques de l'histoire de France, publiées par MM. Petitot, Guizot, Buchon, Leber.

— Du 7 au 10 juin. — *Ouvrages en nombre composant la librairie de feu J.-B. Dumoulin* (Me Delestre). — Livres sur les beaux-arts, l'archéologie, la numismatique, l'histoire des provinces et la noblesse.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Les Livres saints et la Critique rationaliste* (t. II), par l'abbé Vigouroux (in-8, Roger et Chernoviz). — *La Mythologie,* par A. Lang (in-12, Dupret). — *Traité du droit international* (t. II), par F. de Martens (in-8, Chevalier-Marescq). — *Histoire de la Philosophie contemporaine,* par P. M. Brin (in-12, Berche et Tralin). — *La Peur (étude psycho-physiologique),* par A. Mosso (in-12, F. Alcan). — *Le Radicalisme de la Vérité, études contemporaines,* par J. Bareille (in-8, Letouzey et Ané). — *Étude sur les écoles de commerce en Allemagne, en Autriche, en Italie, etc.,* par E. Jourdan et G. Dumont (in-8, Le Soudier). — *La Terre des Merveilles,* par J. Leclere (in-12, Hachette). — *Le Feu souterrain,* par A. Guillemin (in-12, Hachette). — *Les Sœurs maçonnes,* par Léo Taxil (in-12, Letouzey et Ané). — *Maçonnerie pratique* (t. II), par un profane (in-12, Baltenweck). — *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation,* par A. Diétrich (in-8, Hinrichsen). — *Traité d'anatomie, d'anthropologie et d'ethnographie appliquées aux beaux-arts,* par C. Rochet (in-8, Laurens). — *La Madone de Saint-Luc devant l'histoire et la science,* par le R. P. Hilaire de Paris (in-12, Lib. de l'Œuvre de Saint-Paul). — *L'Éloquence politique en Grèce. Démosthènes,* par L. Brédif (in-12, Hachette). — *Aux Champs,* par P. Harel (in-12, Lemerre). — *Récits et légendes,* par le R. P. Delaporte (in-12, Oudin). — *Aventures du temps passé,* par P. de Molènes (in-12, Jouaust). — *Mille âmes,* par A. Th. Pisemsky (2 vol. in-12, *Plon*). — *De ma fenêtre,* par G. P. Mancini (in-12, Hachette). — *Monsieur de Morat,* par T. Tarbé (in-12, Calmann Lévy). — *Pacha,* par J. Ricard (in-12, Calmann Lévy). — *Contes étranges. Au delà.* — *Nouveaux contes étranges,* par H. Moreau (2 vol. in-12, Durlacher). — *L'honneur,* par Ossip-Schubin (in-12, Hachette). — *Bigarreau,* par A. Theuriet (in-12, Lemerre). — *Mon cousin Rustique,* par Mme H. Large (in-12, Delhomme et Briguet). — *Le Talisman de Marcelle,* par Mlle G. d'Éthampes (in-12, Delhomme et Briguet). — *Un vaillant*, par A. Vivier (in-12), Téqui). — *Récits d'un soldat,* par L. Louis-Lande (gr. in-8, Lecène et Oudin). — *Œuvres posthumes de René Grousset* (in-12, Hachette). — *Confidences de Lamennais. Lettres inédites de 1821 à 1848* (in-12, Perrin). — *1802. Victor Hugo et M. Renan,* par F. Lefranc (in-8, Dupret). — *De la convention dans la tragédie classique et dans le drame romantique,* par M. Souriau (in-12, Hachette). — *Un Salon à Paris. Madame Mohl et ses intimes,* par K. O'Meara (in-12, Plon). — *Atlas colonial,* par H. Mayer (gr. in-4, Baille). — *La France coloniale,* par A. Rambaud, etc. (in-8, Colin). — *Ethnographie de l'Algérie,* par O. Houdas

(petit in-18, Maisonneuve et Leclerc). — *Andalousie et Portugal*, par l'auteur des *Horizons prochains* (in-12, Calmann Lévy). — *Haïti ou la République noire*, par sir Spenser St-John (in-12, Plon). — *Terre-Neuve et les Terre-Neuviennes*, par H. de La Chaume (in-12, Plon). — *Manuel des institutions romaines*, par Bouché-Leclercq (in-8, Hachette). — *Essai sur l'organisation et la juridiction municipales au moyen âge*, par H. Pauffin (in-18, Thorin). — *Les Postes françaises. Recherches historiques sur leur origine, leur développement, leur législation*, par A. Belloc (gr. in-8, Didot). — *La France en Orient au XIVe siècle*, par Delaville Le Roulx (2 vol. in-8, Thorin). — *Pouillé du diocèse d'Aire*, par l'abbé Cazauran (in-8, Maisonneuve). — *Histoire de la Marine française sous la première République*, par E. Chevallier (in-8, Hachette). — *Histoire générale de la Champagne et de la Brie* (t. I et II), par M. Poinsignon (in-8, Picard). — *Histoire de S. Norbert, fondateur de l'Ordre de Prémontré et archevêque de Magdebourg*, par le P. G. Madelaine (in-8, Desclée). — *Jeanne d'Arc en face de l'Église romaine et de la Révolution*, par V. Mourot (petit in-18, Palmé). — *L'Indiana, suite d'une femme apôtre*, par Mme C. de la Corbinière (in-12, Lecoffre). — *Frédéric-François-Xavier de Mérode, ministre et aumônier de Pie IX. Sa vie et ses œuvres*, par Mgr Besson (in-12, Retaux-Bray).

VISHNOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Un Romancier fondateur d'une Académie. — On lit dans les *Souvenirs d'un vieux critique*, de M. A. de Pontmartin, tome V : « Un romancier riche et athée voulait fonder une Académie dans laquelle il mettait d'office Louis Veuillot à côté de Zola, etc. » Pourrait-on nommer ce romancier?

REPONSES

Statuettes périgourdines (XLVI, 477). Nous pouvons affirmer qu'il n'existe aucun renseignement sur ces statuettes dans les publications périodiques de la région, et nous ne connaissons aucun auteur qui ait traité à part cette question. Cependant il est permis de croire que ces statuettes représentent le saint, patron de la localité où on les rencontre.

Ouvrages sur la musique religieuse (XLVI, 191, 288). — Il faut ajouter aux ouvrages précédemment indiqués : *Les Gloires de la musique*, par l'abbé A. Laurent (Tours, Mame, 1885, in-8 de 237 p.); le *Polybiblion* a parlé de cet ouvrage dans sa livraison de février dernier, p. 165 ; — *A general History of music*, par W.-S. Rockstro (Londres, chez Sempson Low, Marston, Searle et Rivington, in-8 de 532 p.). Ce dernier ouvrage contient à peu près tout ce qui se rapporte à l'art musical depuis Hermès Trismegiste jusqu'à nos jours. Il se publie en Allemagne un périodique mensuel consacré exclusivement à l'histoire de la musique : *Monathefte für Musikgeschichte*.

Le Gérant : L. SANDRET.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

Écriture sainte. The Psalter or psalms of David and certain canticles, with a translation and an exposition in English by Richard Rolle of Hampole (*H. R. Bramley*). Traduction et explication en anglais par *Richard Rolle* 318
Novum Testamentum, juxta Vulgatæ exemplaria et correctoria romana denuo edidit, divisionibus logicis analysi que continuà sensum illustrantibus ornavit (*Aloïsius Claudius Fillion*) . . . 230
Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-Sahidica Musei Borgiani, Jussu et sumptibus S. Congregationis de Propaganda fide... (*Augustin Ciasca*) 124
Les Livres saints et la critique rationaliste. Histoire et réfutation des objections des incrédules contre les saintes Écritures. Tome Ier (*F. Vigouroux*). 232
Liturgie. Hymni, sequentiæ et piæ cantiones in Regno Sueciæ olim usitatæ. Sancti Sueciæ 36
Le Petit nécessaire du chrétien. Livre de messe et de prières (*le P. Marie Robert*) 263
Théologie dogmatique et morale. Documenta generalia et specialia ad universam theologiam spectantia, seu decreta aliquot de rebus fidei et morum... a sæculo XIV ad sæcul. XIX 319
Theologia moralis (*Augustino Lehmkuhl*) 233
De l'Église et de sa divine constitution (*Dom A. Gréa*) 36
The Religious state. A digest of the Doctrine of Suarez, contained in his treatise « De Statu Religionis » (*W. Humphrey*) 128
Théologie ascétique. Méditations sur la vie de N.-S. Jésus-Christ, par le séraphique docteur saint Bonaventure, traduites par le *R. P. Dom François Le Bannier* 407
Méditations pour tous les jours de l'année sur les vérités et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur, recueillies de ses mystères, cachées en ses états et grandeurs, prêchées par lui sur la terre et communiquées à ses Saints (*le R. P. François Bourgoing*) . . . 408
Explication populaire et pratique du sens littéral des évangiles des dimanches, en forme d'homélies (*l'abbé Chaumet*) 99
Fleurs et fruits de Manrèze, ou Souvenirs d'une retraite de huit jours (*l'auteur de* Manrèze, *etc., etc.*). 101
L'École de Jésus-Christ (*le P. Jean-Nicolas Grou*) 102
Devoirs analytiques, explicatifs et synthétiques sur le Catéchisme, l'Histoire sainte et les Évangiles, etc., etc. Partie de l'élève (*l'abbé E. Lesur*) 103
Réponses aux devoirs, etc., etc. Partie du maître (*l'abbé Lesur*) . . 104
La Manière d'apprendre et d'expliquer la prière aux enfants du catéchisme (*l'abbé C. Cappliez*) 105
Sermons originaux courts et pratiques, traduits par *l'abbé Bélet*. Quatrième partie. Conférences sur tous les états de vie (*le R. P. Weninger*). 105

Trente jours à la campagne ou le salut par la nature (*l'abbé E. M. Casabianca*) 106
La Théorie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, d'après les documents authentiques et les sources originales (*l'abbé Jules Thomas*) 108
Aux pieds de Jésus. La sainte Messe et la sainte Communion (*le R. P. Petitalot*) 109
La Communion des fidèles pendant la messe (*le R. P. Dom Gérard*). 110
Vida de Cristo nuestro señor (*le P. Pedro de Rivadeneira*) 110
Jésus-Christ, modèle du prêtre (*Joseph Frassinetti*). Traduit de l'Italien, par *le R. P. Mirebeau* 111
Pratique de l'amour envers Jésus-Christ (*saint Alphonse de Liguori*). 112
Histoire des congrégations de la sainte Vierge (*le P. Delplace*). S. J. Souvenir du Jubilé, 1584-1884. 112
Marie, notre gloire et notre espérance, ou paraphrase des litanies de la Très sainte Vierge (*l'auteur de* « Allons au ciel ! ») 112
Une Fleur à la Reine des cieux, pour tous les jours du mois de mai. 113
Mois de Marie, d'après le vénérable de Montfort (*l'abbé A. Baraud*) . 113
Un Pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes (*l'abbé Demange*) 113
La Vergine della vergini, owero la perpetua verginita di Maria (*Giuseppe Galfano*) 113
Sermons, instructions et allocutions. T. II : Sermons (1850-1856). Instructions à l'école de Sorèze (1854-1861) (*le R. P. Lacordaire*). . 114
Les Béatitudes. Huit homélies sur l'Évangile (*le R. P. Lescœur*) . . 114
La Conscience (*le R. P. Jouan*) 114
Foi et science. Conférences aux dames de Bruxelles (*le P. A. Castelein*) 115
Simple et briève apologie du Syllabus de Pie IX selon l'ordre des propositions (*l'abbé Joseph Bonnet*) 116
Maximes et pratiques de saint Vincent de Paul, extraites de sa vie, ses lettres et ses confessions (*l'abbé Maynard*) 116
Réflexions morales sur les vérités de la foi, traduit de l'Italien, (*Maria Luisa di Gesu*) 116
Pensées édifiantes sur la mort (*le R. P. Libercier*). 117
Quelques heures avec les saints (*le R. P. Anderdon*), traduit de l'anglais par *Mme B. de Lépine* 118
Nos églises. Impressions chrétiennes (*l'abbé L. Roger*) 118
Les Clefs du purgatoire, recueil de prières (*A. R.*) 119
Au ciel ! Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées 120
Lectures de piété (*l'auteur du* Pauvre savetier). 121
La Situation présente et la pénitence. 121
Manuel de la Confrérie du Très S. Cœur de N.-S. J.-C. agonisant au Jardin des Oliviers, et de N.-D. des Douleurs en faveur des agonisants 121
Manuel des fiancés et des époux (*l'abbé ****) 122
Manuel du chrétien : Nouveau Testament, traduit par *l'abbé Gaume*. 122
Prières du chrétien 122
Imitation de Jésus-Christ. Les Psaumes, traduit par *L. Moreau* . . 123
Concordance de l'imitation de J.-C. et des exercices spirituels de saint Ignace (*le R. P. Mercier*). 123
Religion des peuples orientaux. Manuel de l'histoire des Religions, esquisse d'une histoire de la religion jusqu'au triomphe des religions universalistes (*C.-P. Tiele*). Traduit du hollandais par *Maurice Vernes* 234

JURISPRUDENCE

Histoire du droit. Précis du droit français, accompagné de notions du droit canonique et d'indications bibliographiques. Deuxième et dernier fascicule : la Famille, les Biens et les Contrats (*Paul Viollet*). 320
Droit coutumier français. La Condition des biens (*Henri Beaune*). . 322
Droit canonique. Prælectiones Juris Canonici quas, juxta ordinem Decretalium Gregori IX tradebat in Scholis Pons. Seminarii Romani (*Franciscus Santi*) 503
Impedimentorum matrimonii synopsis sive brevis expositio (*G. Allègre*). 356
La loi du divorce et la conscience chrétienne (*le R. P. L. Baudier*) . 130
Droit privé. Traité du contrat de mariage. Tome Ier. (*L. Guillouard*). 38
Code des tutelles et des conseils de familles (*P. de Croos*) 263
Droit public. La desamortizacion eclesiastica, considerada en sus diferentes aspectos y relationes (*Josè Maria Antequera*) 409
Lois organiques concernant l'élection des députés, la liberté de la presse et le droit de réunion, mises au courant de la législation de 1885 et annotées (*Eugène Pierre*) 263
Traité de l'administration des bibliothèques publiques (*Gabriel Richou*). 323
Droit commercial. Législation et jurisprudence des chemins de fer et des tramways (*E. Vigouroux*). 134
Mélanges. Les Procès et les plaideurs d'après saint François de Sales (*André Gairal*). 448

SCIENCES ET ARTS

Histoire de la philosophie. La philosophie ancienne, histoire générale de ses systèmes. Première partie (*Ch. Bénard*) 5
Essai sur le système philosophique des Stoïciens (*F. Ogereau*). . . 7
Pascal, physicien et philosophe (*Nourrisson*). 9
La Philosophie en France au dix-neuvième siècle, suivie du Rapport sur le prix Vict. Cousin (le Scepticisme dans l'antiquité) (*Félix Ravaisson*). 10
La Filosofia di San Tommaso nelle scuole italiane (*Agostino Moglia*). 13
Prælectionum Philosophiæ scholasticæ brevis conspectus (*J. Van der Aa, S. J.*). 324
Cours de philosophie complètement adapté au programme officiel de 1885 (*l'abbé Bouat*) 481
Logique. Traité élémentaire de logique (*F. M. E. Lefebvre*). . . . 483
Lógica (*D. J. Manuel Orti y Lara*). 484
Métaphysique. Métaphysique des causes d'après saint Thomas et Albert le Grand (*le P. Th. de Regnon*). 486
Un Spiritualisme sans Dieu, examen de la philosophie de M. Vacherot (*l'abbé Élie Blanc*). 490
Psychologie. De humanæ cognitionis modo, origine ac profectu, ad mentem S. Thomæ doctoris angelici (*J. B. Tornatore*). 491
La Psychologie du raisonnement, recherches expérimentales par l'hypnotisme (*Alf. Binet*). 492
Morale. Institutiones juris naturalis seu philosophiæ moralis universæ sec. principia S. Thomæ Aquin. ad usum scholarum adornavit (*Théod. Meyer*). 493

Philosophia moralis seu institutiones ethicæ et Juris naturæ, sec. principia Philosophiæ Scholasticæ, præsertim S. Thomas, Suarez et de Lugo, methodo scholastica elucubrata a (*Jul. Costa-Rossetti*). 494
Études philosophiques sur le bonheur, ou la doctrine de saint Thomas sur le bonheur mise à la portée des gens du monde (*l'abbé H. Moeller*). 496
Philosophie du droit civil (*Ad. Franck*). 496

Éducation et enseignement. Essai sur l'instruction populaire dans ses rapports avec l'éducation économique et sociale, organisation d'un enseignement supérieur populaire (*Émile Cosson*). . 357
Rapport du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec pour l'année 1883-84. 39

Économie sociale. Fragments d'Économie politique (*le Dr Abel Joire*) 410
Annuaire de l'Économie politique et de la statistique, 1885 (*Maurice Block*) 67
Les Questions sociales contemporaines. Comptes rendus du concours Pereire et études nouvelles sur le paupérisme, la prévoyance, l'impôt, le crédit, les monopoles, l'enseignement (*Adolphe Coste*), avec la collaboration pour la partie relative à l'enseignement de *MM. Aug. Burdeau* et *Lucien Arreat* 135
Estudios catolicos sobre algunas cuestiones sociales, politicas y economicas (*José Marin Ordonez*) 163
John Hopkins University Studies in Historical and Political Science. 507
Le Istituzioni comunali e provinciali (Les Institutions communales et provinciales) (*Salvatore de Luca Carnazza*) 535
Il Parlamento e il bilancio. Quistioni costituzionali e amministrative (Le parlement et le budget, questions constitutionnelles et administratives) (*Salvatore de Luca Carnazza*). 535

Franc-Maçonnerie. Maçonnerie pratique. Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie, rite écossais ancien, accepté par le très puissant Souverain grand Commandeur d'un des suprêmes conseils confédérés à Lausanne en 1873. Édition sacrée s'adressant exclusivement aux Francs-Maçons réguliers, publiée par un profane. Tome Ier 138
Les Frères Trois-Points, organisation, grades et secrets des Francs-Maçons. Statuts in extenso de la Maçonnerie en France. Principales cérémonies mystérieuses des loges et arrière-loges (*Léo Taxil*) 140
Le Culte du grand Architecte (*Léo Taxil*) 237

Finances, Industrie, Commerce. Les Corporations d'arts et métiers et les syndicats professionnels en France et à l'étranger (*P. Hubert-Valleroux*). 40
Conversations sur le commerce des grains et la protection de l'Agriculture (*G. de Molinari*) 513
Étude sur les Chemins de fer d'intérêt local (*Lucien Beuf*) 264
Le Carnet d'un ouvrier (*César Cantù*). Traduit de la 4e édition italienne par *Régis Usannaz-Joris*. 235

Physique et Chimie. Le Monde physique. Tome V : La météorologie, la physique moléculaire (*Amédée Guillemin*) 41
Introduction à l'étude de la chimie (*Ad. Wurtz*). 137
Traité élémentaire de chimie, fondé sur les principes de la thermochimie (*Alfred Ditte*) 326

Géologie. Abrégé de géologie (*Albert de Lapparent*). 411

Astronomie. A travers le ciel (*E. Amigues*). 358
Annuaire pour l'an 1886, publié par le Bureau des Longitudes . . 327
Annuaire de l'observatoire de Montsouris pour 1886. Météorologie, agriculture, hygiène 412

Zoologie. Le Gibier à poil. Les quadrupèdes de la chasse (*marquis G. de Cherville*) 164
Les Bêtes en robe de chambre (*marquis de Cherville*). 164
Au hasard du chemin. Voyage de jeunes naturalistes de la Manche aux Alpes ; études pittoresques des bêtes, des plantes, des pierres (*M. et Mme Stanislas Meunier*) 238
Botanique. Les Muscinées de la France. Première partie : Mousses (*l'abbé Boulay*) 42
Mélanges scientifiques. Causeries scientifiques (*Henri de Parville*) 265
Sur l'origine du monde. Théories cosmogoniques des anciens et des modernes (*H. Faye*) 136
La Navigation aérienne, l'aviation et la direction des aérostats (*Gaston Tissandier*). 67
Peinture. La Peinture (*M. Charles Blanc*). 43
La Peinture italienne. Premier volume : Depuis les origines jusqu'à la fin du XVe siècle (*Georges Lafenestre*). 239
Traité pratique de peinture et de dorure sur verre (*E. Godard*) . . 142
La Composition décorative (*Henri Mayer*). 44
La Collection de statues du marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures du roi (1725-1781) (*Eugène Plantet*) 331
Ravenne (*Ch. Diehl*). 144
Les Musées d'Allemagne, Cologne, Munich, Cassel (*Émile Michel*). 240
Musique. Méthode pratique de chant grégorien (*Dom A. Schmitt*). . 129
Les Gloires de la musique (*l'abbé A. Laurent*) 165
Le Chant de la Marseillaise, son véritable auteur, avec fac-similé original du manuscrit (*Arthur Loth*). 448
Biographie artistique. Donatello (*Eugène Muntz*) 144
Hans Holbein (*Jean Rousseau*). 143
Gleyre. Étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'œuvre du maître (*Charles Clément*). 241
Corot (*Jean Rousseau et A. Robaut*) 143
Bernard Palissy (*Philippe Burty*). 329
Fortuny (*Charles Yriarte*) 330
François Boucher (*André Michel*). 330
Prud'hon (*Pierre Gauthiez*). 330
Callot (*Marius Vachon*) 330
Rembrandt (*Émile Michel*) 331
Millet (*Charles Yriarte*) 144
Phidias (*Maxime Collignon*). 515
Decamps (*Charles Clément*) 516
Édelinck (*le vicomte Henri Delaborde*). 516
Arts industriels. L'Art de la verrerie (*Gerspach*) 44
Traité pratique de zincographie (*Geymet*). 142
Traité pratique de céramique photographique (*Geymet*). 142
Les Ateliers photographiques de l'Europe, traduit de l'anglais sur la 2e édition par *Charles Baye* (*H. Baden Pritchard*) 143
Manuel du touriste photographe (*Léon Vidal*) 514

BELLES-LETTRES

Linguistique. Du rôle et de l'importance de l'enseignement du grec dans l'éducation littéraire, scientifique et morale (*Dr Schwickert*). 242
Il dialetto nizzardo nelle sue affinità foniche e grammaticali colle lingue dacoromana, spagnuola, portoghese, etc. (*Emanuele Valeri*). 165

Mélanges de philologie et de paléographie américaines (*R. de Charencey*). 145
Trente stances du Bhâminî-Vilâsa, accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirâma, publiés et traduits par *Victor Henry* 48
L'Inde française et les études indiennes de 1882 à 1884 (*Julien Vinson*) 49
Mâdhavâ et Mâlatî, traduit du sanscrit et du prâcrit par *G. Strehly*, précédé d'une préface par *Bergaigne*. 50
Manuel pour étudier la langue sanscrite (chrestomathie-lexique principes de grammaire) (*Bergaigne*) 50
Armeno ed Indoeuropeo : ricerche di *Carlo Moratti*, fascicolo 1° . . 51
Al-Alfâz-oul-Kitabiat. Synonymes arabes (ou recueil de locutions arabes) (*Abd-el-Rahman-el-Hamadani*), publié par un Père de la Compagnie de Jésus. 332
Mâarad-oul-Khothouth-il-Arabiat, etc. Spécimens de 100 écritures arabes, pour la lecture des manuscrits anciens et modernes, réunis par un Père de la Compagnie de Jésus. Partie de l'élève. 334

Rhétorique. Théorie des Belles-lettres. L'âme et les choses dans la parole (*le R. P. Longhaye*) 45
La Parole (*Paul Laffitte*). 68

Poésie. La Rhétorique sanscrite, exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique (*Paul Regnaud*) 48
Poésies du chevalier de Boufflers (Petits Poètes du XVIIe siècle), avec une notice bio-bibliographique par *Octave Uzanne*. . . . 517
Avant l'automne (1852-1884). 193
L'Assomption en Lorraine annexée (*Paul L****). 196
Les Vosges poétiques (*G. Schumann*) 196
Miette et Noré (*Jean Aicard*). 198
Rose, scènes rustiques (*Vte de Lorgeril*) 199
La Vie d'un poète. Édouard Turquety (1807-1867). Étude biographique (*Frédéric Saulnier*). 200
Voyage au pays de la Bouillabaisse (*Émile Mauzaise*). 200
La Tzigane. O Vartingué! La belle au gué! (*Émile Boule*) 200
Fleur des Mers (*Charles Bellanger*) 201
Trilles et vocalises (*Justin Bellanger*). 201
Arc-en-ciel (*Maurice Vicaire*) 202
Les Adieux (*Ernest Chatonet*). 202
Poésies (*Ed. O'Farell*). 204
Les Solidaires. Poèmes satiriques (*comte Gustave de Carbonnières*). . 204
Les Deux consolateurs (*Marie Jenna*) 204
Nos enfants (*Amélie Dewailly*) 205
Confidences d'une mère (*H. Tichy*). 205
Humanité (*Fabre des Essarts*) 207
Poésies (1872-1876). Au bord de la mer. La vie inquiète. Petits poèmes (*Paul Bourget*). 208
La Mer (*Jean Richepin*) 211
Canigo llegenda dels temps de la reconquista (*Mossen Jacinto Verdaguer*) 335

Théâtre. Histoire du théâtre en France. Les comédiens en France au moyen âge (*L. Petit de Julleville*). 359
La Comédie à la Cour. Les théâtres de société royale pendant le siècle dernier; la duchesse du Maine et les grandes nuits de Sceaux; Madame de Pompadour et le théâtre des Petits-Cabinets; le théâtre de Marie-Antoinette à Trianon (*Adolphe Jullien*). 62
La Comédie au coin du feu (*Arsène Houssaye*). 359

Vondels Meesterstuk — Lucifer, Treurspel in ojif bedrijven (*A. M. Verstraeten van Het Gezelschap van Jesus*). Taal-en Letterkundig verklaard. 414

Romans, Contes et Nouvelles. Le lieutenant Bonnet (*Hector Malot*) 15
Péché mortel (*André Theuriet*) 16
Le Garde du corps (*Georges Duruy*). 17
Champagne Cornod (*Adolphe Racot*) 18
Le Crime de Darius Fal (*Adolphe Racot*) 19
Tous quatre (*Paul Margueritte*) 20
Clairefontaine (*Henry Gréville*) 22
Les Pastaré (*Roger Dombrea*). 23
Les Tubeuf, mœurs provinciales (*Jacques La Ronce*) 23
Monsieur le député de Chavone (*Félix Narjoux*) 24
Cruautés de la vie banale (*Jacques Verd*). 25
Karita (*Charles Diguet*) 26
Madame Margaret, histoire parisienne (*Armand Lapointe*) 27
Lucien Gaudran (*d'Harville*) 27
Brisée (*Hugues Montjoie*) 27
La Voilette bleue (*Fortuné du Boisgobey*) 28
Jeanne Arthon (*Charles Tranioc*). 28
Rouget le braconnier (*Charles Saint-Martin*). 29
Exil (*M. du Campfranc*) 29
La fiancée du Vautour blanc (*Alexandre de Lamothe*). 29
Un héritage (*Mme Cornélis de Witt, née Guizot*) 30
L'Aînée de la famille (*Gabrielle d'Ethampes*). 30
Religieuse et mère (*Marie Beppa*) 31
Le Papillon (*Narcis Oller*), traduit du catalan par *Albert Savine* . . 31
Une Idée fantasque, traduit de l'anglais par *P. Moulhins* 32
Voyages et Pensées militaires (*Paul de Molènes*) 33
Scènes vécues (*Pierre Maury*) 34
Idylles (*Henry Gréville*) 34
Les Récits de l'oncle Yanick (nouvelles bretonnes) (*Charles Fessard*). 34
Les Monstres parisiens (*Catulle Mendès*) 34
Le Souper rouge (*le chevalier G. de Crollalanza*). 35
Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo (*Armand Dubarry*) 69
La Morte (*Octave Feuillet*) 290
Un Crime d'amour (*Paul Bourget*) 294
Curieuse. La décadence latine (Ethopée) (*Joséphin Péladan*) . . . 296
La Fin de Paris (*René Maizeroy*) 298
Lettres de ma chaumière (*Octave Mirbeau*) 299
Monsieur Parent (*Guy de Maupassant*). 300
Mon premier crime (*G. Macé*). 301
Porte-Close (*Fortuné du Boisgobey*) 302
La Femme jaune (*Camille Delaville*). 303
Les Attentats de Modeste (*Pontsevres*). 303
Les Frères Colombe (*Georges de Peyrebrune*). 305
Régénérée (*Jeanne de Condillac*). 305
Merlette (*Rémy de Gourmont*). 306
Le Roman d'un officier de fortune (*de Beaurepaire*). 306
Le Roi de Thessalie (*Ary Ecilaw*) 307
Cléopâtre (*Henry Gréville*) 308
Katia (*le comte Léon Tolstoi*). Traduit du russe par le comte *d'Hauterive*. 308
La Mère de Dieu. Sascha et Saschka (*Sacher-Masoch*). 309
Tatiana Leiloff (Édouard Rod) 310
La Comtesse Iwacheff (*René de Pont-Jest*). 310
Le Mari d'Iante, imité de l'anglais (*Mme Berthe Neuilliès*). 311
Un Lâche (*lady A. Noël*). Traduit de l'anglais par *A. Chevalier*. . . 311
Deux mariages (*Paul Bonhomme*) 311

Servienne (Histoire d'une servante) (*Léon Barracand*) 312
Le Fiancé de Solange (*Georges du Vallon*). 312
L'Homme de la tour (*Ernest Lionnet*) 313
Ma tante Giron (*René Bazin*) 313
Nouvelles (*Carmen Sylva*). Traduites de l'allemand et précédées d'une étude biographique, d'après des documents originaux, par *Félix Salles* 314
Bartek vainqueur (*Sienkiewicz*). Traduit du polonais par *Neyroud*, avec une introduction par *T. de Wyzewa*. 315
L'Alpe homicide (*Paul Hervieu*) 316
La Main aux dames (*Tancrède Martel*). 316
Clairs de soleil (*Noël Blache*). 317
Contes d'un coureur des bois (*le marquis de Cherville*) 317
Au soir, récits et souvenirs (*Léon Aubineau*) 360
Ouvrages pour la jeunesse. Les Jeudis du capitaine Dumont (*E. Pinson*) 358
La Lecture en famille. — Morale. — Éducation. — Histoire. — Sciences. — Littérature. — Beaux-arts. — Voyages. — Poésie. — Nouvelles et variétés. — Comédies. 165
La Symphonie du travail (*Mlle Thérèse-Alphonse Karr*). 399
La Faute du père (*M. Maryan*) 399
Vieux bourg ou la petite ville (*Adam de l'Isle*) 401
Silas Marner, le tisserand de Raveloë (*Georges Éliot*), traduit de l'anglais par *Mme Maisonrouge* 402
Trois filles à marier (*Mme de Stolz*) 402
Miss Tommy (*l'auteur de John Halifax*), traduit de l'anglais par *E. Dian* 403
Autour d'une héritière (*Georges du Vallon*) 403
Un Roman de province (*Mlle Marie Poitevin*). 403
Le Château de Bois-le-Brun ou une famille mixte (*S. Bigot*). . . . 403
Le Fils du paludier, suivi de : Le Bac sur la Semoy (*l'abbé J. Dominique*) 404
Gunnar et Nial, scènes et mœurs de la vieille Islande (*Jules Gourdault*) 404
Élisabeth, épisode de la guerre franco-allemande (*Marie de Villemanne*). 404
La Maison de ma tante (*Guy Delaforest*) 404
Pauvre Jean-Marie, suivi de : Mon vieux professeur (*Mme Étienne Marcel*). 404
Les Sept poussins de la Claudine, suivis de : La Tour du vieux château. La vengeance de Célestine. Le mariage aux fines herbes (*Mlle Marie Poitevin*) 404
Sous les châtaigniers (*J. Grange*) 404
Écrin de paraboles, tirées des principaux auteurs allemands et traduites en français (*Charles André*) 404
Un peu de tout, récits variés (*Charles Dubois*) 404
L'Héritière de Pulchérie (*Marie de Villemanne*). 405
Aline de Chanterive (*la comtesse de la Rochère*). 405
Les Deux caractères ou Avarice et générosité (*Albert de Labadye*). . 405
La Petite Lise (*Heimburg*), traduit de l'allemand par *E. Valette*. . . 405
Églantine (*Mme Gabrielle d'Arvor*). 406
Le Roman d'une loueuse de chaises (*Mme Henriette Large*) 406
L'Expiation de lady Culmore, imité de l'anglais (*Mme Berthe Neulliès*) 406
Mabel Stanhope, d'après l'anglais de *Kathleen O'Meara* (*Mlle Thérèse-Alphonse Karr*) 406
Histoire du pauvre petit Franichko, suivie de l'Archet d'or (*Franz Mauthner*), traduction par *Mme A. Wolff*. 407
La Tour des Roches (*Hugues d'Artois*). 407

Histoire et critique littéraire. L'Idéal de justice et de bonheur et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine (*A. Riese*), traduit de l'allemand par *Ferd. Gache* et *J. Sully-Piquet* 415
Cicéron et ses ennemis littéraires ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit par *les mêmes* 416
Le Poète S. V. Fortunat (*l'abbé D. Leroux*). 451
Les Versions latines de la Morale à Nicomaque antérieures au XVe siècle, leur emploi, leurs caractères, leur parenté, leur date, leurs auteurs (*J.-M.-A. Vacant*). 166
Ortwin Gratius, Sein Leben und Wirken (*D. Reichling*) 147
Discours sur l'histoire universelle (*Bossuet*), avec introduction et notes par *M. Armand Gasté*. 362
L'Esprit de Montaigne, choix des meilleurs chapitres et des plus beaux passages des Essais (*Dr C. Saucerotte*). 360
La Vie du R. P. Malebranche, prêtre de l'Oratoire, avec l'histoire de ses ouvrages (*le P. André*), publié par le *P. Ingold*. 419
L'Esprit de Montesquieu, sa vie et ses principaux ouvrages (*M. Charaux*) 338
Les Quarante fauteuils de l'Académie française (1634-1886) (*Charles Barthélemy*) 421
La Bretagne à l'Académie française. Seconde série. Le XVIIIe siècle. Études biographiques et littéraires sur les trois cardinaux de Rohan, Maupertuis, Duclos, Trublet, Mgr de Coëtlosquet et le cardinal de Boisgelin (*René Kerviler*). 340
Gœthe, ses précurseurs et ses contemporains (*A. Bossert*). 51
Gœthe et Schiller (*A. Bossert*). 51
La Vie et les œuvres de Töpffer, d'après des documents inédits, suivies de fragments de littérature et de critique inédits ou inconnus (*l'abbé Relave*) 342
Considérations sur la littérature française moderne (*Théodore Dupuy*). 242
La Littérature française au XIXe siècle. T. II (*Paul Albert*). . . . 360
Histoire de la littérature contemporaine. La Réforme de Luther à Shakespeare (*Marc Monnier*). 417
Jean-Paul Richter, œuvres diverses. Études et traduction française (*Émile Rousse*). 361
Études sur Victor Hugo (*Louis Veuillot*) 244
Victor de Laprade. Sa vie et ses œuvres (*Edmond Biré*). . . . 518
Histoire de la littérature portugaise, depuis ses origines jusqu'à nos jours (*A. Loiseau*). 343
Histoire littéraire des Vaudois du Piémont (*Édouard Montet*). . . 54
Joost van de Vondel. Sein Leben und seine Werke. Ein Bild aus der Niederlandischen Literaturgeschichte (Juste van den Vondel. Sa vie et ses œuvres. Une figure de l'histoire littéraire de la Hollande (*Alexander Baumgartner*) 150
Les Grands maîtres de la littérature russe au dix-neuvième siècle. Les prosateurs : N. Gogol. — J. Tourguénef. — Comte L. Tolstoï. (*Ernest Dupuy*) 166
Livres et âmes des pays d'Orient (*Émile Montégut*). 244
Polygraphes. Œuvres de Molière. Nouvelle édition publiée par *MM. Eugène Despois* et *Paul Mesnard*. Tome neuvième 422
Œuvres de J. de La Fontaine. Nouvelle édition publiée par *Henri Regnier*. Tome troisième. 423
Œuvres complètes de J. de Maistre, nouvelle édition contenant ses œuvres posthumes et toute sa correspondance inédite. Tome XII. Correspondance IV (1811-1814). 521
Œuvres complètes de Gustave Flaubert. 423
Mélanges. Mes Rêveries. Pensées de Mademoiselle de Beauchamp, publiées avec une introduction par *Mme Émile Longin* 450

La Chercheuse d'esprit (*Favart*) 450
Novelle popolari toscane (*G. Pitrè*) 337
Curiosità popolari (*G. Pitrè*) 338
Le Parità e le storie morali dei nostri villani (*Amable Guastella*) . . 338

HISTOIRE

Géographie et Voyages. Nouveau dictionnaire de géographie universelle, contenant la géographie physique, politique, économique, historique, l'ethnologie, la bibliographie (*Vivien de Saint-Martin et L. Rousselot*). 425
Voyage en France, 1789-1790 (*Karamzine*), traduit du russe et annoté par *A. Legrelle* 154
Les Rivages de la France (Côtes de la Manche et de l'Océan). Autrefois et aujourd'hui (*Jules Girard*) 68
L'Alsace. Souvenirs de la guerre de 1870-1871 (*G. Delaforest*) . . . 216
Les bords du Rhin de Mayence à Cologne (*H. Durand*) 217
Voyage en Arménie et en Perse (*P. Frédé*) 217
En Asie centrale. Du Kohistan à la Caspienne (*G. Bonvalot*) . . . 218
A travers la Chine (*L. Rousset*) 219
Journal d'un interprète en Chine (*Cte d'Hérisson*) 220
Le Thibet, d'après la correspondance des Missionnaires (*C. H. Desgodins*). 221
Algérie et Tunisie. Esquisse géographique (*A. Laplaiche*) 222
Une Promenade dans le Sahara (*Ch. Lagarde*) 222
Le Maroc, voyage d'une mission française à la cour du sultan (*Dr A. Marcet*) 223
Annales sénégalaises de 1854 à 1885, suivies des traités passés avec les indigènes 224
Les Grands hommes de la France. Voyageurs. René Caillé (*Ed. Gœpp et Cordier*) 225
La Ville enchantée, voyage au lac Tanganyika (*Prévost-Duclos*) . . 225
La Colonisation de Madagascar sous Louis XV, d'après la correspondance inédite du comte de Maudave (*H. Pouget de Saint-André*) . 226
Le Canada (*P. Champion*) 227
En visite chez l'oncle Sam : New-York et Chicago (*baron E. de Mandat-Grancey*). 228
Voyage aux Philippines et en Malaisie (*Dr J. Montano*) 228
Chez les cannibales de Bornéo, première relation authentique sur l'intérieur de cette île (*Ch. Bock*) 229
Souvenirs de la Haute-Engadine (*F. A. Robischung*) 69
A travers la Bulgarie. Souvenirs de guerre et de voyage (*Dick de Lonlay*). 442
L'autre France. Voyage au Canada (*L. de la Brière*) 362
Les Bords du Nil, Égypte et Nubie (*Charles Vienot*) 152
Histoire ecclésiastique. Cyprian von Karthago und die Verfassung der Kirche. Eine Kirchengeschichtliche und Kirchenrechtliche Untersuchung (Cyprien de Carthage) (*Otto Ritschl*) 58
Histoire des persécutions pendant la première moitié du IIIe siècle, d'après les documents archéologiques (*Paul Allard*) 247
Gregorio VII e i Piacentini (*A. G. Tononi*) 426
Cola di Rienzi, Roms Tribun (*H. J. Schmitz*). 70
Un Arbitrage pontifical au XVIe siècle (*Méthode Lerpigny*) 168
La Ligue et les Papes (*le comte Henri de l'Épinois*). 523
La Papauté ou la politique des temps modernes (*Jules Sallony*) . . 66
Hagiologie et Vies édifiantes. Les Saints de l'Église de Marseille (*G. de Rey*) 386
Histoire de saint Amans, évêque de Rodez, patron du diocèse (*l'abbé L. Servières*). 387

Vie de sainte Tarcisse (*l'abbé L. Servières*). 387
Histoire de saint Hilarian (*l'abbé L. Servières*) 387
Sainte Soline, ou les premiers martyrs de l'Église de Chartres (*l'abbé Th. Loriot*) 388
Les Martyrs d'Afrique. Histoire de sainte Perpétue et de ses compagnons (*l'abbé A. Pillet*). 388
Sainte Quitterie gasconne (*l'abbé Joseph Dudou*). 388
Histoire populaire de saint Martin, évêque de Tours (*N. Cruchet et A. H. Juteau*). 389
Vie de saint Malo, évêque d'Alet (Saint-Malo) (*le R. P. Dom François Plaine*) 389
Vie inédite de saint Méen, abbé en Bretagne (*le R. P. Dom François Plaine*). 389
La Chartreuse de Notre-Dame du Puy (*l'abbé G. Arsac*). 390
L'Ordre de saint François d'Assise en Roussillon, fragments et récits sur l'histoire ecclésiastique du diocèse d'Elve (*Mgr Joseph Tolra de Bordas*. 390
Vie du Bienheureux Jourdain de Saxe, deuxième maître général de l'Ordre des Frères prêcheurs (*le R. P. Fr. Joseph-Pie Mothon*) . . 390
Vie de saint Yves, tirée d'un manuscrit sur vélin du quatorzième siècle, appartenant au docteur Bonnejoy 391
Saint Ignace de Loyola, son aimable sainteté, son admirable puissance et son culte (*A. Denis, S. J.*) 391
Sainte Thérèse d'après sa correspondance (*l'abbé James Condamin*) . 391
Vie de la Mère Anne de Jésus, coadjutrice de sainte Thérèse dans l'œuvre de la réformation du Carmel et fondatrice de l'Ordre en France et en Belgique (*le R. P. Berthold-Ignace de Sainte-Anne*). . . 391
Histoire de saint Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, d'après sa correspondance et des documents inédits (*l'abbé Ch. Sylvain*) 392
Vie de saint Camille de Lellis, fondateur des Clercs réguliers ministres des infirmes (*Mgr Justin Fèvre*) 393
La Vie de saint Jean-François Régis (*baronne de C.*). 393
Le Pénitent breton Pierre de Keriolet (*le vicomte Hippolyte Le Gouvello*) 393
Un Missionnaire des Hurons. Autobiographie du R. P. Chaumont, de la Compagnie de Jésus, et son complément (*le R. P. F. Martin*). 393
Vie de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant (*M. J. Maurin*) 394
Le Confesseur de la foi Etienne Denis, curé d'Azerables, chanoine de la cathédrale de Limoges et restaurateur de l'Ordre du Verbe-Incarné (*l'abbé P.-G. Penaud*) 394
Histoire d'une âme. La servante de Dieu Mathilde de Nédonchel (*l'abbé A. Laplace*) 394
Un Trappiste du XIXe siècle. Le P. Jean-Baptiste, religieux de la Trappe de Melleray (1858-1882) (*l'abbé Boursier*) 394
Vie et correspondances du R. P. Louis Gédon, missionnaire eudiste de la Maison Saint-Paul d'Abbeville (*le P. L. Gahier*) 394
Le Jeune martyr du Laos, Joseph-Auguste Séguret. Épisode de la dernière guerre au Tonkin (*l'abbé Ernest Ricard*) 395
Un Apôtre des enfants et des ouvriers. Le R. P. Louis Labonde, de la Compagnie de Jésus (*le P. Charruau*). 395
Le R. P. Barbe, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Madagascar (*l'abbé Lamaignère*) 395
Abrégé de la vie admirable de l'illustrissime et révérendissime Monseigneur D. Antoine-Marie Claret et Clara, premier archevêque de Cuba, puis archevêque titulaire de Trojanopolis (*le R. P. Jacques Clotet*). 395
Louis et Auguste Ruellan, prêtres de la Compagnie de Jésus. . . 396

Théodore Wibaux, zouave pontifical et jésuite (*le P. C. du Coëtlosquet*). 396
Une fleur du pèlerinage de Benoite-Vaux. Vie et écrits de Mlle Zoé Guillaume. 534
Vie de Son Éminence le cardinal Régnier, archevêque de Cambrai (*l'abbé C.-J. Destombes*) 355
Vie de Mgr Paulinier, évêque de Grenoble, archevêque de Besançon (*Mgr Besson*). 353
Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers (*Mgr Baunard*). . . . 260
Souvenirs de Bois-d'Haine. Louise Lateau, 29 janvier 1850-25 août 1883. 534

Ordres religieux. L'Ordre des Chartreux (*Albert Hyrvoix*). . . . 451
Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission. Première série. Compagnons de saint Vincent. Tome II. 431
Vie du Vénérable Jean de la Barrière, abbé et réformateur de l'abbaye des Feuillants, fondateur de la Congrégation des Feuillants et des Feuillantines, etc. (*l'abbé Annoncia Bazy*). 427

Histoire ancienne et romaine. Histoire ancienne des peuples de l'Orient (*G. Maspero*) 522
La République des Lacédémoniens de Xénophon, Étude sur la situation intérieure de Sparte au commencement du quatrième siècle avant J.-C. (*Hippolyte Bazin*). 429
De Lycurgo (*H. Bazin*) 428
Les Institutions de l'ancienne Rome (*F. Robiou* et *D. Delaunay*) . . 245
Études sur les institutions romaines. La dictature (*E. Servais*) . . 535
M. Tullii Ciceronis Autobiographia, ex Tullii scriptis collegit, Proœmio et Notis illustravit *Salvator Martini*. 146

Histoire du moyen âge. Saint Cyrille et saint Méthode. Première lutte des Allemands contre les Slaves avec un essai sur les destinées du Glagol et un mémoire sur l'alphabet, la langue et le rite des apôtres slaves au IXe siècle (*Adolphe d'Avril*) . . . 69
L'Empereur Frédéric II et la chute de l'Empire germanique du moyen âge (*Jules Zeller*). 152

Histoire moderne. Histoire de l'Europe pendant la Révolution française. Tomes IV et V (*H. de Sybel*), traduit de l'allemand par *Mlle Marie Dosquet*. 530

Questions contemporaines. L'Entrée des Israélites dans la Société française et les États chrétiens, d'après des documents nouveaux (*l'abbé Joseph Lémann*) 502
L'Église et l'État (*marquis de Gabriac*). 535
L'Église est-elle contraire à la liberté? Sa nature, son esprit, son action (*Georges Romain*) 499
Dialogues des vivants. Appel aux comités électoraux et aux dames françaises, par *un mort* 67
La Besogne urgente. 264
La République et l'avenir (*Dubosc de Pesquidoux*) 358
Une très ancienne prophétie sur la prospérité passée et la décadence actuelle des États chrétiens (*l'abbé Augustin Lémann*). . . 163
Dénouement de la persécution (*l'abbé Augustin Lémann*). 533
Nouvelles paroles d'un croyant, invitation adressée aux fidèles de l'Equateur, du Canada, de l'Espagne, de la Belgique, de la Suisse, de tous les pays allemands, polonais et hongrois . . . 449
Si Monsieur voulait me permettre de répondre. Un anticlérical de l'époque. Écho de propos d'auberges, de cafés, de bureaux, de magasins, de chantiers, d'ateliers, de chemins de fer, de voitures publiques, de faiseurs de tapage, de criailleurs à tant, à la campagne et à la ville, etc., etc.; sur les prêtres aux prises avec

un bonhomme de sens et de justice, dédié aux amis et aux ennemis du clergé 450
Quelques grains de bon sens à propos du dimanche. 447
Prêtre et citoyen. Réponse à MM. de Freycinet, Goblet et tutti quanti (*l'abbé Achille Meulet*) 449
L'affaire de Châteauvillain. Lacombe des Eparres. — Les préliminaires. — Le drame. — Les victimes. — Les responsabilités. — Discours prononcés à la Chambre par MM. de Mun, Keller et Jolibois 448
Châteauvillain. — 8 avril 1886. — Récit. — Responsabilité des agents du pouvoir. — Attitude des divers agents; Appréciations diverses; Droit; Examen juridique et conclusion (*Albert Desplagnes*) . . . 448
L'affaire de Châteauvillain au Sénat. Discours de MM. le duc d'Audiffret-Pasquier et Lucien Brun 448

Histoire de France. Cours d'histoire. Cours élémentaire : Récits et entretiens familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de notre histoire jusqu'au commencement de la guerre de Cent ans (*Alfred Baudrillart*). 70
Les Gaulois, nos aïeux (*M. Moreau-Christophe*) 167
Études sur les actes de Louis VII (*Achille Luchaire*) 60
Henri IV en Gascogne (1553-1589), essai historique (*Ch. de Batz-Trenquelléon*). 346
Madame de Sévigné historien. Le siècle et la cour de Louis XIV, d'après Mme de Sévigné (*Combes*) 347
Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution (*G. N. Dufort, comte de Cheverny*). 432
La Chute de l'ancien régime (1787-1789) (*Aimé Chérest*) 528
Papiers d'un émigré (1789-1829). Lettres et notes extraites du portefeuille du baron de Guilhermy, député aux États Généraux, conseiller du comte de Provence, attaché à la légation du Roi à Londres, mises en ordre par le colonel *de Guilhermy* 348
Les Français en Russie et les Russes en France. — L'ancien régime. — L'émigration. — Les invasions (*Léonce Pingaud*) 250
Le clergé du diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, pendant la Révolution. Tomes II et III (*l'abbé Deramecourt*) 350
Une mystique révolutionnaire. Suzette Labrousse, d'après ses manuscrits et des documents officiels de son époque (*l'abbé Christian Moreau*). 434
Le Directoire et l'expédition d'Égypte, étude sur les tentatives du Directoire pour communiquer avec Bonaparte, le secourir et le ramener (*le comte Boulay de la Meurthe*). 452
Souvenirs du comte de Contades, pair de France (*le comte Gérard de Contades* 63
Souvenirs du feu duc de Broglie, 1785-1870 (t. I). 532
Ma Jeunesse (1814-1836). Souvenirs (*le comte d'Haussonville*). . . . 63
Histoire de la Monarchie de Juillet. T. III. (*Paul Thureau-Dangin*) . 435
Lettres d'un soldat. Neuf années de campagnes en Afrique. Correspondance inédite du colonel *de Montagnac*, publiée par son neveu. 65
Journal de dix ans. Souvenirs d'un impérialiste (*Fidus*). 168
Les petits côtés de l'histoire. Notes intimes et documents inédits (*Henry d'Ideville*). 167
La défense de Châteaudun, 1870 (*Gustave Isambert*). 72
Gaulois et Germains. Récits militaires. 3e série. La Loire et l'Est. 4e série. Le siège de Paris (*général Ambert*). 246
Au Tonkin (1883-85). Récits anecdotiques (*Dick de Lonlay*) 66

Histoire religieuse, politique et civile. Le Rosaire et ses confréries dans le diocèse de Bayeux et Lisieux (XIIIe-XIXe siècles) (*l'abbé J. Martin*). 534
Histoire des États généraux (1302-1614) (*R. Jalliffier*) 71

Histoire des avocats au Parlement de Paris (1300-1600) (*R. Delachenal*). 155

Histoire des provinces. Les Archives de la ville de Honfleur. Notes historiques et analyses de documents extraits des archives communales (*Charles Bréard*) 262

Histoire étrangère. The English catholic non-jurors of 1715, being a summary of the register of theis estates with genealogical and other notes (*Edgard Estcourt* and *John Orlebar Payne*). 439

Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre. Tomes IV, V, VI (*Ernest Glasson*). 157

La Persécution religieuse en Angleterre sous Élisabeth et les premiers Stuarts (*l'abbé C.-J. Destombes*). 437

Journal du général Gordon. Siège de Khartoum. Préface par *A. Egmont Hake*. Traduit de l'anglais par *M. A. B.*, avec notes et documents inédits 253

Het Keurboek der stad Diest. (Le livre des lois de la ville de Diest.) (*K. Stallaert*). 440

De voorgeboden der stad Gent in de XIVe eeuw. (Les ordonnances municipales de la ville de Gand au quatorzième siècle.) (*Nap. de Pauw*) 441

Il Regesto Sublacense del secolo XI, pubblicato dalla R. società Romana di storia patria (*L. Allodi* e *G. Levi*) 252

Les Gascons en Italie, études historiques (*Paul Durrieu*). 345

Les Gascons en Italie. Le combat de Sant-Eufemia et la prise de Capri (*Paul Durrieu*) 346

L'Italie moderne (*Eugène Loudun*). 536

Discours prononcé dans le syllogue national hellénique à Genève, lors de la fête de l'indépendance des Hellènes, le 25 mars 1884 (*P. Pharmacopoulo*), traduit en français par *Jean Alexandropoulo*. 169

L'Inde sera-t-elle russe ou anglaise ? (*L. de Beylié*). 265

Recueil de documents relatifs aux travaux de la Commission de l'ethnogénie des populations de l'empire russe, instituée par la Société d'ethnographie de Paris. 169

La Vie partout. Le Monde chinois (*Philippe Daryl*). 158

La Cité chinoise (*G. Eugène Simon*). 255

Haïti, une page d'histoire (*L. Laroche*). 256

Histoire nobiliaire. Le Blason, dictionnaire et remarques (*comte Amédée de Foras*). 257

Archéologie. Le Trésor de Chartres (1310-1793) (*F. de Mély*) . . . 351

Mélanges. Mélanges. Questions militaires, Littérature, Histoire, Correspondance inédite (*Paul de Molènes*). 361

Mélanges de biographie et d'histoire (*Ant. de Lantenay*). 159

La Vie juive (*Léon Cahun*). Préface par *Zadoc Kahn* 352

Histoire des enfants abandonnés et délaissés. Études sur la protection de l'enfance aux diverses époques de la civilisation (*Léon Lallemand*). 510

Les Derniers jours de la Marine à rames (*le vice-amiral Jurien de la Gravière*) 443

Passé et présent. Récits de voyages (*Xavier Marmier*). 536

Scènes de la Révolution française. Le livre de Jean (*H. François*). . 71

Les Matinées du roi de Prusse, avec une introduction de *A. Spoll*. 450

Le Maître du monde (*le comte Gaston de Villeneuve-Guibert*). . . . 533

Les Nobles cœurs, souvenirs historiques (*Mme Aricie Sauquet*). . . 170

Biographie. Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue (1404-1440) (*l'abbé Eugène Bossard*), d'après les documents inédits réunis par *M. René de Maulde*. 444

Nicolas Leblanc, sa vie, ses travaux et l'histoire de la soude artificielle (*Aug. Anastasi*) 164

L'Amiral Courbet, d'après les papiers de la marine et de la famille (*Émile Ganneron*). 72
Monseigneur Postel (1823-1885). Sa vie et ses œuvres. 98
Bibliographie. Lettres d'un bibliographe, suivies d'un essai sur l'origine de l'Imitation (*J. P. A. Madden*). 445
Bibliographie hellénique, ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XVe et XVIe siècles (*Émile Legrand*) 160

NOMS DES AUTEURS

ABD-EL-RAHMAN-EL-HAMADANI. 332
AICARD (Jean) 198
ALBERT (Paul) 360
ALEXANDROPOULO (Jean). . . 169
ALLARD (Paul) 247
ALLEGRE (G.). 356
ALLODI (L.) 252
AMBERT (Général) 246
AMIGUES (E.). 358
ANASTASI (Aug.). 164
ANDERDON (le R. P.) 118
ANDRÉ (Charles). 404
ANDRÉ (le P.). 419
ANTEQUERA (Josè-Maria). . . 409
A. R. 119
ARSAC (l'abbé G.) 390
ARTOIS (Hugues D'). 407
ARVOR (Mme Gabrielle D'). . . 406
AUBINEAU (Léon) 360
AVRIL (Adolphe D'). 69
BADEN PRITCHARD (H.) . . . 143
BAUMGARTNER (Alexander) . . 150
BARAUD (l'abbé A.). 113
BARRACAND (Léon). 312
BARTHÉLEMY (Charles) . . . 421
BATZ-TRENQUELLÉON (Ch. DE) . 346
BAUDIER (R. P. L.). 130
BAUDRILLART (Alfred). . . . 70
BAUNARD (Mgr) 260
BAYE (Charles) 143
BAZIN (Hippolyte). 428, 429
BAZIN (René). 313
BAZY (Annoncia) 427
BEAUCHAMP (Mlle DE) 450
BEAUNE (Henri) 322
BEAUREPAIRE (DE) 306
BELLANGER (Charles) 201
BELLANGER (Justin) 201
BÉNARD (Ch.). 5
BEPPA (Marie) 31
BERGAIGNE 50
BESSON (Mgr). 353
BEUF (Lucien) 264
BEYLIÉ (L. DE) 265
BIGOT (S.). 403
BINET (Alf.) 492
BIRÉ (Edmond) 518
BLACHE (Noël) 317
BLANC (Charles) 43
BLANC (l'abbé Élie). 490
BLOCK (Maurice). 67
BOCH (Ch.) 229
BOISGOBEY (Fortuné DU). . . 28, 302
BONHOMME (Paul) 311
BONNET (l'abbé Joseph) . . . 116
BONVALOT (G.) 218
BOSSARD (l'abbé Eugène). . . 444
BOSSERT (A.). 51
BOSSUET 362
BOUAT (l'abbé) 481
BOUFFLERS (le chevalier DE). . 517
BOULAY (l'abbé) 42
BOULAY DE LA MEURTHE. . . 452
BOULE (Émile) 200
BOURGET (Paul) 208, 294
BOURGOING (le R. P. François) . 408
BOURSIER (l'abbé) 394
BRAMLEY (H.-R.). 318
BRÉARD (Charles) 262
BROGLIE (le duc DE) 532
BURTY (Philippe) 329
C*** (baronne DE) 393
CAHUN (Léon) 352
CAMPFRANC (M. DU) 29
CANTU (César) 235
CAPPLIEZ (l'abbé C.). 105
CARBONNIÈRES (le comte Gustave DE). 204
CASABIANCA (l'abbé E.-M.) . . 106
CASTELEIN (le P. A.) 115
CHAMPION (P.) 227
CHARAUX (M.) 338
CHARENCEY (H. DE) 145
CHARRUAU (le P.) 395
CHATONET (Ernest). 202
CHAUMET (l'abbé) 99
CHÉREST (Aimé). 528
CHERVILLE (marquis G. DE). 164, 317
CHEVALIER (A.) 311
CHEVERNY (le comte G.-N. DUFORT DE) 432
CIASCA (Augustin) 124

CLÉMENT (Charles) . . . 241, 516
CLOTET (le R. P. Jacques) . . 395
COËTLOSQUET (C. DU) 396
COLLIGNON (Maxime) 515
COMBES. 347
CONDAMIN (l'abbé James). . . 391
CONDILLAC (Jeanne DE) . . . 305
CONTADES (le comte Gérard DE). 63
CORDIER 225
COSSON (Émile) 357
COSTA-ROSSETTI (Jul.). . . . 494
COSTE (Adolphe). 135
CRÈVECŒUR (Robert DE) . . . 432
CROLLALANZA (le chevalier G. DE) 35
CROOS (P. DE) 263
CRUCHET (N.). 389
DARYL (Philippe) 158
DELABORDE (le vicomte Henri). 516
DELACHENAL (R.) 155
DELAFOREST (Guy) . . . 216, 404
DELAVILLE (Camille) 303
DELAUNAY (D.) 245
DELPLACE (le P.) 112
DENIS (A.) S. J. 391
DERAMECOURT (l'abbé). . . . 350
DESGODINS (C.-H.) 221
DESPLAGNES (Albert) 448
DESPOIS (Eugène) 422
DESTOMBES (l'abbé C.-J.) . 355, 437
DEWAILLY (Amélie). 205
DIAN (E.) 403
DIEHL 144
DIGUET (Charles) 26
DITTE (Alfred) 326
DOMBRÉA (Roger) 23
DOMINIQUE (l'abbé J.). . . . 404
DOSQUET (Mlle Marie) 530
DUBARRY (Armand) 69
DUBOIS (Charles) 404
DUBOSC DE PESQUIDOUX . . . 358
DUDOU (l'abbé Joseph) . . . 388
DUPUY (Ernest) 166
DUPUY (Théodore) 242
DURAND (H.) 217
DURRIEU (Paul) 345, 346
DURUY (Georges) 17
ECILAW (Ary). 307
ELIOT (Georges) 402
ESTCOURT (Edgar) 439
ETHAMPES (Gabrielle D') . . . 30
FABRE DES ESSARTS 207
FAVART 450
FAYE (H.) 136
FESSARD (Charles) 34
FEUILLET (Octave) 290
FÈVRE (Mgr Justin) 393
FIDUS 168
FILLION (A. C.) 230
FLAUBERT (Gustave) 423
FORAS (le comte Amédée DE) . 257
FRANÇOIS (H.) 71
FRANCK (Ad.). 496
FRASSINETTI (Joseph) 111
FRÉDÉ (P.). 217
GABRIAC (le marquis DE). . . 535
GACHE (Ferd.) 415, 416
GAHIER (le P. L.) 394
GAIRAL (André) 448
GALFANO (Giuseppe) 113
GANNERON (Émile) 72
GASTÉ (Armand). 362
GAUME (l'abbé) 122
GAUTHIEZ (Pierre) 330
GÉRARD (le R. P. dom) . . . 110
GERSPACH. 44
GESU (Maria-Luisa DI). . . . 116
GEYMET 142
GIRARD (Jules) 68
GLASSON (Ernest) 157
GŒPP (Ed.) 225
GODARD (E.) 142
GORDON (Général) 253
GOURDAULT (Jules). 404
GOURMONT (Rémy DE). . . . 306
GRANGE (Jean) 404
GRÉA (Dom A.) 36
GRÉVILLE (Henry). . . 22, 34, 308
GROU (le P. Jean-Nicolas) . . 102
GUASTELLA (Amable) 338
GUILHERMY (DE). 348
GUILLEMIN (Amédée) 41
GUILLOUARD (L.). 38
HARVILLE (D'). 27
HAUSSONVILLE (le comte D'). . 63
HAUTERIVE (le comte D'). . . 308
HEIMBURG. 405
HENRY (Victor) 48
HÉRISSON (le comte D') . . . 220
HERVIEU (Paul) 316
HOUSSAYE (Arsène). 359
HUBERT-VALLEROUX (P.) . . . 40
HUMPHREY (W.). 128
HYRVOIX (Albert) 451
IDEVILLE (Henry D') 167
INGOLD (le P.) 419
ISAMBERT (Gustave) 72
JALLIFIER (R.) 71
JENNA (Marie) 204
JOIRE (le Dr Abel) 410
JOUAN (le R. P.). 114
JULLIEN (Adolphe) 62
JURIEN DE LA GRAVIÈRE (le vice-amiral) 443
JUTEAU (A.-H.) 389
KARAMZINE 154
KARR (Mlle Thérèse-Alphonse) . 399, 406

KERVILER (René) 340
L*** (Paul) 196
LABADYE (Albert DE) 405
LA BRIÈRE (L. DE) 362
LACORDAIRE (le R. P.). . . . 114
LAFENESTRE (Georges) . . . 239
LAFFITTE (Paul). 68
LA FONTAINE (J. DE) 423
LAGARDE (Ch.) 222
LALLEMAND (Léon). 510
LAMAIGNÈRE (l'abbé) 395
LAMOTHE (Alexandre DE) . . . 29
LANTENAY (Ant. DE) 159
LAPLACE (l'abbé A.). 394
LAPLAICHE (A.) 222
LAPOINTE (Armand) 27
LAPPARENT (Albert DE) . . . 411
LARGE (Mme Henriette) . . . 406
LAROCHE (L.). 256
LA ROCHÈRE (comtesse DE) . . 405
LA RONCE (Jacques) 23
LAURENT (l'abbé) 165
LE BANNIER (Le R. P. Dom François) 407
LEFEBVRE (F.-M.-E.) 483
LE GOUVELLO (Hippolyte). . . 393
LEGRAND (Émile) 160
LEGRELLE (A.) 154
LEHMKUHL (Augustino) . . . 233
LÉMANN (l'abbé Augustin). 163, 533
LÉMANN (l'abbé Joseph) . . . 502
LÉPINE (Mme B. DE). 118
L'EPINOIS (comte Henri de) . . 523
LEROUX (l'abbé D.). 451
LERPIGNY (Méthode) 168
LESCŒUR (le R. P.). 114
LESUR (l'abbé E.) 103, 104
LEVI (G.) 232
LIBERCIER (le R. P.) 117
LIGUORI (S. Alphonse DE) . . 112
LIONNET (Ernest) 313
L'ISLE (Adam DE) 401
LOISEAU (A.) 343
LONGHAYE (le R. P. G.) . . . 45
LONGIN (Mme Émile). 450
LONLAY (Dick DE) 66, 442
LORGERIL (vicomte de). . . . 199
LORIOT (l'abbé Th.). 388
LOTH (Arthur) 448
LOUDUN (Eugène) 536
LUCA-CARNAZZA (Salvatore DE) . 535
LUCHAIRE (Achille). 60
MACÉ (G.) 301
MADDEN (J.-P.-A.) 445
MAISONROUGE (Mme). 402
MAISTRE (J. DE) 521
MAIZEROY (René) 298
MALOT (Hector) 15
MANDAT-GRANCEY (baron E. DE) 228
MARCEL (Mme Étienne). . . . 404
MARCET (Dr A.) 223
MARGUERITTE (Paul) 20
MARIE-ROBERT (le P.) 263
MARMIER (Xavier) 536
MARTEL (Tancrède). 316
MARTIN (le R. P. F.) 393
MARTIN (l'abbé J.) 531
MARTINI (Salvator) 146
MARYAN (M.) 399
MASPERO (G.). 522
MAULDE (René DE) 444
MAUPASSANT (Guy DE). . . . 300
MAURIN (M.-J.) 394
MAURY (Pierre) 34
MAUTHNER (Franz). 407
MAUZAIZE (Emile) 200
MAYER (Henri) 44
MAYNARD (l'abbé) 116
MÉLY (F. DE) 351
MENDÈS (Catulle) 34
MERCIER (le R. P.) 123
MESNARD (Paul) 422
MEULET (l'abbé Achille) . . . 449
MEUNIER (M. et Mme Stanislas). 238
MEYER (Théod.) 493
MICHEL (André) 330
MICHEL (Émile) 240, 331
MIRBEAU (Octave) 299
MIRBEAU (le R. P.) 111
MOELLER (l'abbé H.) 496
MOGLIA (Agostino) 13
MOLÈNES (Paul DE). . . . 33, 361
MOLIÈRE 422
MOLINARI (G. DE) 513
MONNIER (Marc) 417
MONTAGNAC (DE). 65
MONTANO (Dr J.). 228
MONTÉGUT (Émile) 244
MONTET (Édouard). 54
MORATTI (Carlo) 51
MOREAU (l'abbé Christian) . . 434
MOREAU (L.) 123
MOREAU-CHRISTOPHE 167
MOTHON (le R. P. Fr.-Joseph-Pie) 390
MOULHINS (P.) 32
MUNTZ (Eugène). 144
NARJOUX (Félix). 24
NEULLIÈS (Mme Berthe) . . 311, 406
NEYROUD 315
NOEL (lady A.) 311
NOURRISSON 9
O'FARELL (Ed.) 204
OGEREAU (F.). 7
OLLER (Narcisse). 31
O'MEARA (Kathlem). 406
ORDONEZ (José-Marin) . . . 163
ORLEBAR PAYNE (John) . . . 439
ORTI Y LARA (D. J. Manuel) . . 484

PARVILLE (Henri DE) 265
PAUW (Nap. DE) 441
PÉLADAN (Joséphin) 296
PENAUD (l'abbé P.-G.) 394
PETITALOT (le R. P.) 109
PETIT DE JULLEVILLE (L.) . . 359
PEYREBRUNE (Georges DE) . . 305
PHARMACOPOULO (P.) 169
PIERRE (Eugène) 263
PILLET (l'abbé A.) 388
PINGAUD (Léonce) 250
PINSON (E.) 358
PITRÈ (G.) 337, 338
PLAINE (Dom François) . . . 389
PLANTET (Eugène) 331
POITEVIN (Mlle Marie) . . 403, 404
PONT-JEST (René DE) 310
PONTSEVREZ 303
POUGET DE SAINT-ANDRÉ. . . 226
PRÉVOST-DUCLOS 225
RACOT (Adolphe). 18, 19
RAVAISSON (Félix) 10
REGNAUD (Paul) 48
RÉGNIER (Henri). 423
REGNON (le P. Th.). 486
REICHLING (D.) 147
RELAVE (l'abbé) 342
REY (G. DE) 386
RICARD (l'abbé Ernest) . . . 395
RICHEPIN (Jean). 211
RICHOU (Gabriel). 323
RIESE (A.) 415, 416
RITSCHL (Otto) 58
RIVADENEIRA (le P. Pedro DE) . 110
ROBAUT (A.) 143
ROBIOU (F.) 245
ROBISCHUNG (F.-A.) 69
ROD (Édouard) 310
ROGER (l'abbé L.) 118
ROLLE (Richard). 318
ROMAIN (Georges) 499
ROUSSE (Émile) 361
ROUSSEAU (Jean) 143
ROUSSELOT (L.) 425
ROUSSET (L.). 219
SACHER-MASOCH. 309
SAINT-MARTIN (Charles) . . . 29
SAINTE-ANNE (le R. P. Berthold-Ignace DE) 391
SALLES (Félix) 314
SALLONY (Jules) 66
SANTI (Fr.) 503
SAUCEROTTE (Dr C.). 360
SAULNIER (Frédéric) 200
SAUQUET (Mme Aricie) 170
SAVINE (Albert) 31
SCHMITT (Dom A.) 129
SCHMITZ (H.-J.) 70
SCHUMANN (G.) 196
SCHWICKERT (Dr) 242
SERVAIS (E.) 535
SERVIÈRES (l'abbé L.) 387
SIENKIEWICZ 315
SIMON (Eugène) 255
SPOLL 450
STALLAERT (K.) 440
STOLZ (Mme DE) 402
STREHLY (G.). 50
SULLY-PIQUET (J.). 415, 416
SYBEL (H. DE). 530
SYLVA (Carmen). 314
SYLVAIN (l'abbé Ch.) 392
TAXIL (Léo). 140, 237
THEURIET (André) 16
THOMAS (Jules) 108
THURBAU-DANGIN (Paul) . . . 435
TICHY (H.). 205
TIBLE (C.-P.) 234
TISSANDIER (Gaston) 67
TOLRA DE BORDAS (Mgr Joseph) 390
TONONI (A.-G.) 426
TORNATORE (J.-B.) 491
TRANIOC (Charles) 28
UZANNE (Octave). 517
VACANT (J.-M.-A.) 166
VACHON (Marius) 330
VALERI (Emanuele). 165
VALETTE (E.). 405
VALLON (Georges DU) . . 312, 403
VAN DER AA (J.). 324
VERD (Jacques) 25
VERDAGUER (Mossen-Jacinto) . 335
VERNES (Maurice) 234
VEUILLOT (Louis) 244
VICAIRE (Maurice) 202
VIDAL (Léon). 514
VIENOT (Charles) 152
VIGOUROUX (E.) 134
VIGOUROUX (F.) 232
VILLEMANNE (Marie DE). . 404, 405
VILLENEUVE-GUIBERT (le comte Gaston DE) 533
VINSON (Julien) 49
VIOLLET (Paul) 320
VIVIEN DE SAINT-MARTIN . . 425
VONDEL 414
WENINGER (le R. P.) 105
WITT, née GUIZOT (Mme Cornélis DE) 30
WOLFF (Mme A.). 407
WURTZ (Ad.) 137
YRIARTE (Charles). 144, 330
ZELLER (Jules) 152

TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : ANDELARRE (le marquis D'), 175. — ASSOLANT (Alfred), 453. — BARRÉ DE SAINT-VENANT (A.-J. C.), 171. — BASCHET (Armand), 266. — BEUVAIN D'ALTENHEYM (Mme Gabrielle), 540. — BOUCHARDAT (le Dr), 452. — BOULEY (Henri), 73. — CHARMES (Gabriel), 454. — CLERCQ (Alexandre DE), 73. — CORBLET (l'abbé Jules), 537. — DECHAMBRE (Dr Amédée), 175. — DUPONT-CHATELAIN (Edmond), 364. — FALLOUX (le comte DE), 170. — FORNERON (Henri), 453. — GACHARD (L.-Pr.), 172. — GOUGEARD, 364. — GUÉRIN (Dr Jules), 266. — HETZEL (P.-J.), 454. — IMBRIANI (Victor), 455. — JAMIN (J.-C.), 362. — JOLY (Dr Nicolas), 73. — JONCKBLOET (G.-J.-A.), 74. — JUNGMANN (le P. J.), 268. — LABOULAYE (Charles DE), 453. — LAGNET-FLEURY (Fr.), 74. — LA LANDELLE (G. DE), 267. — LANGALERIE (Mgr DE), 266. — LE BERQUIER (Jules), 454. — LEBEURIER (l'abbé), 539. — LEGRAND DU SAULLE (le Dr), 538. — LÉZAT (A.), 540. — MILLER (C.), 171. — MOTAIS (l'abbé), 363. — PORRO-LAMBERTENGHI (comte), 268. — RAMBOSSON (J.-P.), 539. — SCHNEEMANN (le P. G.), 269.

Institut, 75, 176, 270, 366.

Facultés des Lettres, 76.

École des Chartes, 76.

Congrès des sociétés savantes, 366.

Concours et Prix : 77, 457, 542.

Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : 77, 177, 271, 367, 458, 542.

Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques, 78, 177, 271, 367, 458, 543.

Mélanges philologiques et littéraires : Les autographes de Molière, 273. — Découverte des manuscrits autographes de Plutarque, 543. — Mémoires et documents scolaires, 177. — Fortunat et M. Charles Nisard, 272. — Le texte de l'« Hortus Deliciarum, » 458. — Les Correspondants de Peiresc, 78, 369.

Mélanges historiques : L'École paléographique du Vatican, 271. — Histoire du droit, 370. — La Collection des Ordonnances des rois de France, 459. — La Collection des Ordonnances de Belgique, 459. — L'Arabie avant Mahomet, 460. — Le Talmud et les Juifs de Russie, 459. — Archives de l'Orient Latin, 369. — Quatre quittances de saint Vincent de Paul, 368.

Mélanges archéologiques et artistiques : Un don au musée de Cluny, 177. — Société internationale pour la reproduction des estampes anciennes, 78.

Mélanges bibliographiques : La Bibliographia liturgica, 79. — La Bibliomanie en 1885, 178. — La collection Mathon, 180. — Nouvelles encyclopédies françaises, 178. — Nouvelles encyclopédies étrangères, 179. — Les accroissements du British Museum, 543. — La Bibliothèque du Vatican, 272. — Manuscrits de l'évêque russe Porphyre, 367. — Ouvrages mis à l'Index, 544.

Journaux et revues : La Presse de la Bulgarie, 367, 544. — État de la presse en Pologne, 368.

Nouvelles. — *France :* Paris, 79, 181, 273, 370, 460, 544. — Agenais, 182, 276. — Anjou, 277, 371, 463. — Artois, 81, 277, 371. — Auvergne, 371. — Béarn, 547. — Berry, 81, 371. — Bourbonnais, 183, 277. — Bourgogne, 81, 183, 277, 371, 463, 547. — Bretagne, 183, 277, 371, 463, 547. — Champagne, 81, 183, 277, 371, 464, 547. — Comtat Venaissin, 82, 278, 371, 464. — Comté de Foix, 373. — Dauphiné, 183, 373, 547. — Flandre, 82, 278, 373. — Forez, 278. — Franche-Comté, 278, 547. — Gascogne, 82, 278, 464, 547. — Guyenne, 82, 278, 547. — Ile-de-France, 83, 183, 279, 547. — Languedoc, 183, 279, 373, 464, 548. — Limousin, 374, 465, 548. — Lorraine, 83, 184, 279, 375, 465, 548. — Lyonnais, 83, 375, 465, 548. — Maine, 83, 279, 375, 466. — Normandie, 83, 184, 280, 375, 466, 549. — Orléanais, 280, 376, 466, 549. — Picardie, 84, 184, 281, 377, 467, 550. — Poitou, 84, 184, 467, 550. — Provence, 85, 185, 377, 467, 550. — Quercy, 86, 185, 377, 550. — Rouergue, 86. — Saintonge, 86, 185, 282, 468. — Savoie, 282. — Touraine, 87, 468. — *Étranger :* Alsace-Lorraine, 87, 282, 468, 551. — Allemagne, 88, 185, 282, 377, 469, 551. — Angleterre, 186, 283, 378, 469, 552.

— Autriche, 186, 283, 378, 470. — Belgique, 88, 187, 284, 378, 470, 552. — Bohême, 379, 553. — Danemark, 379. — Écosse, 470, 553. — Espagne, 90, 187, 284, 379, 471, 553. — Grèce, 90, 187, 284. — Hollande, 90, 553. — Italie, 90, 188, 285, 380, 471, 554. — Luxembourg, 285. — Pologne, 380, 472, 554. — Portugal, 91, 381, 473. — Roumanie, 473. — Russie, 91, 188, 286, 381, 473, 554. — Serbie, 473. — Sicile, 189. — Suède et Norwège, 93. — Suisse, 93, 381, 473, 554. — Turquie, 93, 554. — Afrique, 381, 474, 554. — Algérie, 87. — Brésil, 474. — Canada, 94. — Chine, 94. — Égypte, 94, 189, 381. — États-Unis, 94, 474, 555. — Ile Bourbon, 87. — Ile Maurice, 94. — Japon, 94. — Ventes, 189, 286, 381, 474, 555. — Publications nouvelles, 94, 190, 286, 382, 475, 555.

TABLE DES QUESTIONS ET RÉPONSES

Apologétique chrétienne (bibliographie de l'), 95. — Bibliothèque nationale, 96, 384, 477. — Bulle d'Adrien IV (authenticité d'une), 383, 477. — Canada (littérature du), 288, 384. — Concile de Mâcon (citation d'un), 288, 476. — Finances (ouvrages de G. Duchêne sur les), 288, 384. — Geoffroi, comte de Vendôme (Obit de), 95. — Grammaire latine liturgique, 288. — Instruction primaire avant 1789 (l'), 191. — Ketteler (œuvres d'économie sociale de Mgr de), 287. — Langue et littérature hébraïque, 95, 288. — Maistre (Joseph de), 383, 477. — Musique religieuse (ouvrages sur la), 191, 288, 556. — Papier-monnaie de la Révolution, 287, 477. — Raoul Ardent (récit de croisade de), 383. — Romancier fondateur d'une Académie (un), 556. — Sourdis (sur un bon mot du cardinal de), 383. — Statuettes périgourdines, 476, 556. — Tourguénef (romans français de), 288, 477.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. le marquis DE BEAUCOURT;

Membres : MM. Anatole DE BARTHÉLEMY; J.-A. DE BERNON; comte DE PUYMAIGRE; Marius SEPET; le R. P. C. SOMMERVOGEL.

Administrateur délégué : M. le comte A. DE BOURMONT.

Secrétaire de la rédaction : M. A. LE VAVASSEUR.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées à l'Administrateur délégué.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année, et sont payables en un mandat sur la poste à l'ordre de l'Agent général de la Société bibliographique, M. A. VILLIN.

COLLECTIONS

Les années 1868-85 sont en vente, et forment quarante-cinq volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 100, boulevard Saint-Germain.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Chez M. Victor PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères

COLLECTION

DE

Petits Mémoires sur l'Histoire de France

Publiés sous la direction de M. MARIUS SEPET

Beaux volumes format Charpentier, rouge et noir, à **3** *fr. le volume broché et* **3** *fr.* **50** *en cartonnage d'amateur.*

Vie et Vertus de saint Louis, *d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par M. René de Lespinasse, ancien élève de l'École des chartes.

Les derniers Carolingiens, *d'après le moine Richer et d'autres sources originales*, texte traduit et établi par M. Ernest Babelon, ancien élève de l'École des chartes.

La Chronique de messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, texte établi par M. Gabriel Richou, ancien élève de l'École des chartes.

Louis II de la Trémoille, le Chevalier sans reproche, *d'après le panégyrique de Jean Bouchet et d'autres documents inédits*, par M. L. Sandret.

Histoire du bon chevalier Bayart, *d'après le Loyal Serviteur et d'autres auteurs contemporains*, texte établi par M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Anne d'Autriche et la Fronde, *d'après les Mémoires de Mme de Motteville*, texte établi par M. Henry Chapoy.

Les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV. *Mémoires de Jacques du Chastenet, seigneur de Puységur*, texte établi par M. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut. 2 vol.

Les Guerres d'Italie, *par Montluc*, texte établi par M. Alfred Richemond, professeur au Collège Stanislas.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR-BREVETÉ.